Belgie

8
7-C
178 7

G.G.B.

8 — 7.C. 178

Carmen Iambicum

Auxilio Numinis
Auxiliabitur Auxi.

XVIII 14-17

Añxi: cum a duo
Dien est mo ay de Añxy

# LES MEMOIRES DE MESSIRE OLIVIER de la Marche.

Auec les Annotations, & corrections de I. L. D. G. Jean Lauretius de Gand

Ce qui eſt dauantage, en ceſte ſeconde edition l'Epiſtre aux Lecteurs le declairera.

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE

*A GAND,*

Chez GERARD DE SALENSON, à l'enſeigne de la Bible.

Anno, 1566.

*Auec Priuilege Royal*

BIBL. GEN. SOCIETATIS IESU

## Extrait du Priuilege.

*PAr octroy, & priuilege du Roy est permis à Gerard de Salenson imprimeur, & libraire de Gand, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer, par tous les pais bas de sa Magesté, la presente Chronique intitulee,* Les Memoires de Messire Oliuier de la Marche, auec les annotations, & corrections de I.L. *Et sont faictes deffenses, & inhibitions à tous aultres imprimeurs, quels qu'ilz soyent, de ne imprimer, ou contrefaire ledict liure ou ailleurs imprimé, & contrefait, vendre, ne distribuer es susdictz pays de sa Maiesté: & ce pour le temps, & terme de quatre ans consecutifs, sur peine de confiscation des liures imprimez, & d'amende arbitraire: ainsi qu'il est plus amplement contenu aux lettres de priuilege donnees à Brucelles, à sçauoir pour lesdictes memoires, le xix. iour de Iuing xv^c. lxiiij. & pour les annotations & corrections, le iiij. de Septembre mil cinq cens soixantecinq. Soubsignees* de Langhe.

# Aux Lecteurs.

COmme, selon tout bon iugement, il est fort louable à ceux qui s'entremeslent d'escrire histoires, de garder en tout soingneusement integrité, & rondeur: ainsi leur est-ce chose vituperable, qui s'y laissent mener par affections: car ce pendant que telz s'efforcent de complaire à vn seul, ou à quelques particuliers, ilz font tort, & iniure à plusieurs, & en tirent beaucoup en erreur: cela se peult prouuer par les œuures d'aulcuns, qui se sont ingerez de rediger par escript les accidens des choses auenues en ceste partie de Germanie inferieure, notamment en ce celebre Comté de Flandres: car si voullions commençer à la cronique de Philippe de Comines, qui ne la iugeroit du tout resentir le naturel de son autheur plain de desloyauté? toutesfois, par faute de contradicteur, elle à esté receue de plusieurs auec meilleure foy, qu'elle ne meritoit, au grād preiudice de la verité historiale: d'aultant plus que la poison dudit Auteur a esté cōtinuée par les croniqueurs de France, l'ayans en ce suiui comme à la trace. Il y a d'autres par auant, sicomme Froissart, & Monstrelet: ausquels ne

Philippe de Comines.

Maistre Iean Froissart. Enguerram Monstrelet.

s'en fault pas tant prendre, comme à leurs correcteurs, ou pluſtoſt corrumpeurs: qui par force mutilations, & additions affectees, y font preuue aſſez manifeſte de leurs malueullãces. Certainement ce vice, par trop commun aux eſcriuains de la nation Gallicane, faict que leurs hiſtoires ſont peu receuës, & moings extimees enuers toutes perſonnes d'enthier iugement: principalement ou ilz traittent la matiere de leurs aduerſaires, tant s'y exhibent-ilz apoſtez de flaterie & vanité. De noſtre temps Iehan Bouchet autheur des *Annales d'Aquitaine*, Paradin, & autres monſtrent en ce tant la maladie de leurs eſpritz, que tout le monde en peult eſtre teſmoin: dont auſſi procede audict Paradin, d'eſtre par tout appellé le grand menteur de France: principalement pour l'argument des dernieres guerres, ou il s'eſgarre tant en ſonges, Palliations, & menteries, que meſmes ceux de ſa natiõ en ont vergoigne. Nous laiſſons beaucoup d'aultres de telle farine, pour cauſe de briefueté: ayans ſeulement faict ce preambule, par forme d'aduertiſſement, à fin qu'on s'en donne garde. Quant au preſent Autheur, Meſsire Oliuier de la Marche: il a aſſez heureuſemẽt recueilli, & mis par memoire

Ioan Bouchet.

Paradin, en l'Hiſtoire de noſtre tems, & en la continuation des guerres.

Meſsire Oliuier de la Marche Autheur des preſentes Memoires.

moire beaucoup de choſes faictes, & auenues de ſon temps ; à ſçauoir ſoubz les treſilluſtres princes, PHILIPPE, & CHARLES DE BOVRGOIGNE, enſemble MAXIMILIAN D'AVSTRICE: toutesfois il n'a par tout ſi bien ſceu ſurmonter ſes paſsions particulieres, que beaucoup ne s'en ſentent offenſez à tort: ſingulierement ou il eſt en propos des diſſentions, & guerres domeſticques, & autres jadis paſſees, en ces pays de Flandres, Brabant, & voiſins: car la il ſe faict veoir en aulcuns endroitz pluſ aſpre calomniateur, que veritable hiſtoriographe: tellement que pluſieurs opinent, cela auoir eſté la principale cauſe, de tenir ſes eſcritz ſi long temps en cachettê, comme ſuſpects à la tranquillité publique: iuſques à ce qu'ilz ont premierement veu lumiere, au moyen de l'impreſsion en faicte à Lyon deuant quatre ans. Or les inhabitans deſdictz pays, notamment de Flandres, ſont d'anchienneté en l'oeil, & haine des nobles eſtrangiers: qui leur ont pource ſouuent, braſsé des noiſes auecq leurs Princes naturels: non pas pour aulcune note de deſloyauté: conſideré qu'il n'y a aultre peuple moings à redarguer de cela ains à raiſon que leur naturelle inclination eſt

La condition du peuple de Flandres.

de ne pouuoir endurer les tirannies, & asseruissemens, que la noblesse vsurpe sur le populaire es autres parties de Gaule: enquoy, certes, consiste l'ame de tous les debatz du passé.

Afin, donc, que nostredict autheur, par ses criminations, & oultrages, procedans de semblable enuie, n'engendrast trop faulses opinions, & imaginations es cœurs des hommes: nous l'auons en ceste seconde edition accompaigné de quelques annotations deffensiues, sur les passages, ou la necessité le sembloit requerir: d'auantage y auons adioustees, & faictes beaucoup d'aultres annotations, expositions, cottations d'annees, & corrections de motz, & dictions corrumpues, pardessus ce qu'en comprendoit l'edition precedente, comme la marge l'enseignera plus-amplement: il y a encore de nouueau vne table declaratoire des choses plus notables contenues en ce liure, se rapportant distinctement aux abregez couchez en la marge: desquelles additions, en effect, l'œuure enthier n'est seullement enrichi, & illustré: ains rendu beaucoup plus familler à la lecture. Au demourant n'auons riens changé à l'ordre, & distinction dudict œuure: mais bien y restabli cer-

Les nouuelles additiõs qui sont en l'edition presente.

tains

tains ſommaires des Chapitres, ſelon l'exigence du cas: enquoy nous ſembloit à nous eſtre deue aultant de licence, que l'annotateur de France s'en eſtoit attribué en l'edition precedente. Si ce peu de trauail (Seigneurs Lecteurs) vous ſoit acceptable, nous nous en extimerons abondamment recompenſez: ſeullemẽt vous aduertirons icy de quelques faultes commiſes en l'impreſsion. Ce dernier de Iuillet l'an mil cinq cens ſoixante, & ſix.

# Sommaires des Chapitres de ce present Liure.

## De l'Introduction.


*DE l'ancien & nouuel estat de la maison d'Austriche: & des anciennes & nouuelles armoiries d'icelle. chapi.j. page 6.*

*De l'ancien estat du pais de Bourgongne, iusques au temps qu'il fut reduit en Duchē, à laquelle succederent les ayeuls, & peres maternels de l'Archiduc Philippe d'Austriche. chap.ij.pa.21.*

*Des Ducs de Bourgongne, ayeulx de l'Archiduc Philippe d'Austriche, descendus de la maison de France, auec aultres choses concernantes l'antiquité de Flandres. chap.iij.pa.31.*

*Du Roy Iehan de Portugal, & de Madame Philipote de Lanclastre pere, & mere de Madame Ysabeau de Portugal, mere de Charles de Bourgongne, Grand-pere maternel de l'Archeduc Philippe d'Austrice, chapitre iiij. page 60.*

*Du Duc Charles de Bourgongne, Grand-pere maternel de l'Archeduc Philippe d'Austriche, chapi. v. page 70.*

*De madame Marie de Bourgongne, fille du Duc Charles, & mere de l'Archeduc Philippe d'Austrice: & comment Maximilian Roy des Rommains, son mari, gouuerna ses pays apres la mort d'icelle. chapitre vj. page 91.*


## Du premier Liure.


*Comment Messire Iaques de Bourbon, cōte de la Marche, mari de la derniere Royne Iehanne de Naples, se rendit Cordelier à Besançon. chapi.j. page 113.*

*Brieue narration de la mort du Duc Iehan de Bourgongne, & des guerres continuees à cette occasion, iusques à la paix d'Arras faicte entre le Roy Charles Septieme, & le bon Duc Philippe de Bourgongne. cha.ij. pa. 118.*

*De la paix d'Arras, & de la copie du traité, fait ētre le Roy Charles septieme, & le bon Duc Philippe de Bourgon. cha.iij.pa.124.*

*Comment la guerre continua entre les François, & Anglois, & comment l'Auteur de ces presens Memoires fut mis Page en la maison du bon Duc Philippe de Bourgongne. cha.iiij.pa.150.*

*Comment les Dues de Bourgongne, & de Bourbon s'assemblérent à Chalon sur Soſne, pour appaiſer vne querelle entre Meſſire Iaques de Chabannes, & Meſſire Iehan de Grantſon: & comment le Duc Louis de Sauoye, & ſa femme viſitérent le Duc de Bourgongne. cha.v.pa.156.*

*De la cauſe qui ment le Duc de Sauoye à viſiter le Duc de Bourg. & de quelques autres petites particularitez. cha.vj.p.160.*

*Cõment Federic Roy des Rõmains & le bon Duc Phil. de Bourgoiſe veirent & feſteyérent en la vile de Beſançon. cha.vij.p.165.*

*De quelques feſtes & ebatemens en la maiſon du Bon Duc Philippe de Bourgongne: comment l'Empereur de Conſtantinople, luy enuoya demander ſecours contre les Tures: & comment la Ducheſſe de Luxembourg veint vers iceluy Duc de Bourgongne, pour auoir aide cõtre la rébelliõ de ſes ſuietz. ch.viij.p.172.*

*Cõment trézegentilshõmes de la maiſon du Duc de Bourgongne, teindrent le pas d'armes à tous venans, pres Digeon, en vne place, nommee l'Arbre Charlemaigne. chap.ix.pa.176.*

*Cõment le bon Duc Philippe de Bourgongne gaigna pluſieurs places en la Duché de Luxembourg. cha.x.pa.208.*

*De ce qui fut parlementé, ſur la querelle de Luxembourg, entre le Duc de Bourgongne, & les Saxons. cha.xj. pa.218.*

*Comment les Bourgongnons ſurprirent la vile de Luxembourg, par eſchelles: & comment le Duc de Bourgongne fut maiſtre de tout le reſte. cha.xij. pa.226.*

*Comment le Duc de Bourgongne ſe retira en ſes pays de Braband & de Flandres: & comment la Ducheſſe de Bourgongne ala viſiter la Royne de France. cha.xiij. pa.236.*

*Comment le Seigneur de Ternant, Cheualier de la Toiſon d'or, fit armes à pie, & à cheual, contre Galiot de Baltaſin, Chambrelan du Duc de Milan. chapi.xiiij.pa.242.*

*Comment le bon Duc Philippe de Bourgongne teint la ſolennité de la Toiſon d'or en ſa vile de Gand. cha.xv.pa.256.*

*Comment Meſſire Iaques de Lalain, & Meſſire Iehan de Bonni-*

*faicte firent armes à pie, & à cheual deuant le Duc de Bourgongne à Gand.* *chapi.xvj.pa.264.*

*Cõment Meß. Iaques de Lalain fit armes en Eſcoce, et de pluſieurs autres particularitez en la maiſon de Bourg. chap.xvij. pa.271.*

*Du Pas de la Pelerine, tenu par le Seigneur de Haubourdin: & des armes faictes entre le Seigneur de Lalain, & vn Anglois, deuant le Duc de Bourgongne.* *chap.xviij. pa.278.*

*Comment le Seigneur de Haubourdin, continuant ſon entrepriſe du pas de la Pelerine, fit armes contre le Baſtard de Bearn. chapitre xix.* *page 285.*

*Cõment Dom Iaques de Portugal, neueu de la Ducheſſe de Bourg. veint à refuge deuers le bon Duc Philippe.* *cha.xx.pa.289.*

*Comment le bon Duc Philippe fit deliurer vn riche Anglois, que le Seigneur de Ternant auoit fait priſonnier: & comment le Seigneur de Lalain teint le pas de la Fontaine de Plours, à Chalon ſur Soſne,* *cha.xxj.pa.292.*

*Comment le Duc de Bourgongne fit ſa feſte de la Toiſon à Mons en Hainaut: & de la diſſention qui ſourdit entre luy, & les Gandois, enſemble comment le Comte de Charolois fit ſes premieres iouſtes.* *cha.xxij.pa.331.*

*Comment les Gandois eſtant la guerre allumee, s'emparèrent de quelques chaſteaux, & fortreſſes: & comment ilz aſſiegérent Audenarde.* *cha.xxiij.pa.341.*

*Cõment le ſiege d'Audenarde fut leué par les gens du Duc de Bourgongne, contre les Gandois.* *cha.xxiiij.pa.347.*

*Comment le Duc de Bourgongne defit quelques partiſans de Gand qui fuyoyent du ſiege d'Audenarde, & comment pluſieurs rencontres & eſcarmouches ſe feirent entre les Bourgongnons, & les Gandois, au terroir de VVaez à Neuele, & ailleurs durant ceſte guerre.* *cha.xxv.pa.354.*

*Cõment le Roy Charles ſeptieſme, enuoya les Ambaſſadeurs vers le Duc de Bourgongne & les Gandois, pour cuyder faire paix entre eux ſans toutesfois rien prouffiter.* *cha.xxvj.pa.374.*

*De pluſieurs eſcarmouches, & rencontres, entre le Duc de Bourgongne, & les Gandois.* *cha.xxvij.pa.388.*

*De la bataille de Gaure, gaignee par le Duc de Bourgongne ſur les Gandois*

*Gãdois, & cõmẽt paix fut faite ẽtre lui et eux. cha. xxviij. p. 398.*

*Cy commence l'ordonnance du banquet, que fit en la vile de l'Isle treshaut & trespuissant Prince, Philippe par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, de Braband & ç. L'an mil quatre cens cinquante trois, le dixseptieme de Feurier. cha. xxix. pa. 411.*

*Ensuyuent vne partie des vœus, que firent le tresnoble, & tresredouté Prince Philippe, par la grace de Dieu Duc de Bourgõgne de Brabãd & ç. & plusieurs autres grands Signeurs, Cheualiers & gentils-hommes, l'an mille, quatre cens, cinquante trois & premierement le vœu d'iceluy Prince. cha. xxx. pa. 439.*

*Du mariage de l'aisné fils de Crouy à vne fille du comte de Samct Pol: du voyage du bon Duc Philippe en Alemaigne: & du mariage du Comte de Charolois, auecq Madame Ysabeau de Bourbon. chap. xxxj. pa. 449.*

*D'vn combat à oultrance, faict entre deux Bourgeois de Valenciennes, en la presence du Duc Philippe de Bourgongne, comte de Hainaut. chap. xxxij. p. 453.*

*De quelques particularitez en la maison de Bourgongne: de la retraite du Dauphin Louis, vers le bon Duc Phili. & du couronx d'icelui duc, cõtre le cõte de Charolois, son fils. ch. xxxiij. p. 457.*

*D'vne maladie du bon Duc Philippe: de la mort du Roy Charles, septieme: & du couronnement du Roy Louis, onzieme, son fils. cha. xxxiiij. pa. 464.*

*Comment le Roy Louis fit plusieurs machinations contre le comte de Charolois: & comment ledict Comte: estant ligué auec plusieurs grans Seigneurs de France, feit la guerre au Roy qu'on appella le Bien-publicq. chap. xxxv. pa. 467.*

*Comment le bon Duc Philippe enuoya son fils naturel, Anthoine sur les Sarrasins de Barbarie: & comment le Comte de Charolois destruisit la vile de Dinand, & fit venir les autres Liegeois à mercy. cha. xxxvj. page 483.*

*Comment le Bastard Anthoine de Bourgongne, ala faire armes en Angleterre, & comment le bon Duc Philippe, son pere mourut ce pendant. cha. xxxvij. pa. 489.*

Comment le Duc Charles de Bourgongne, par-auant Comte de Charolois, ayant succedé au bon Duc Philippe de Bourgongne, son pere, ala de-rechef contre les Liegeois: & comment nouuelle querelle s'esmeut entre le Roy Louis, & luy, tant pour les partialitez d'Angleterre, que pour les viles de la riuiere de Somme. cha.j.pa.467.

Comment le Duc Charles de Bourgongne, ayant couru par Vermandois, assiegea Beauuais: & comment le Roy fut contraint de l'acompaigner en armes contre les Liegeois, par-auant ses aliez. cha.ij.pa.504.

Comment le Duc Charles de Bourgongne assiegea la vile de Nuz & comment il s'en retourna par apoinctement, faict auecq l'Empereur. cha.iij.pa.511.

Du mariage du Duc Charles de Bourgongne, auec Madame Marguerite d'Yorch, sœur du Roy d'Angleterre: & des magnificences qui lors furent faites en la maison de Bourgon. cha.iiij.pa.517.

Comment le Duc Charles de Bourgongne se saisit de la Duché de Gueldres, & de celle de Lorraine aussy. cha.v.pa.587.

Comment les Suysses déconfirent le Duc Charles de Bourgongne par deux fois. cha.vj. page 591.

S'ensuyt le contenu, au long, des treues de neuf ans, faictes, & conclues par le Roy louis de France d'vne part, & mon tresredouté Seigneur, & Prince, Charles de Bourgongne, d'autre part, le treizieme iour de Septembre, l'an de grace mille, quatre cens septante cinq. cha.vij. page 594.

Comment le Duc Charles de Bourgongne se saisit de Madame de Sauoye, & d'vn sien fils: & comment il fut déconfit & tué deuant la ville de Nancy, en Lorraine. cha.viij.pa.607.

Cõment Madame Marie, fille & seule heritiere du fœu Duc Charles de Bourgongne, fut mariee à l'Archeduc Maximilian d'Austrice, & des guerres qu'ilz eurent auec le Roy Louis de France onzieme de ce nom. cha.ix.pa.611.

De la natiuité de Madame Marguerite d'Austriche: & du mariage d'icelle auec le dauphin Charles: & de la mort du Roy Louis onzieme, & d'aultres particularitez. cha.x.pa.620.

Comment l'Archeduc Maximilian d'Austriche fit guerre aux

*Gandois, pour retirer Philippe son fils, comte de Flandres, hors de leur gouuernement.* *cha.xj.pa.623.*

*Comment l'Archeduc Maximilian recouura la vile de Gand, & le Comte de Flandres son fils.* *cha.xij.pa.630.*

*Comment l'Archeduc Maximilian d'Austriche fut éleu Roy des Rommains, & comment l'Empereur Federic, son pere, le deliura des mains de ceux de Bruges.* *cha.xiij.pa.635.*

*Comment ceux de Bruges, & de Gand firent de-rechef guerre au Roy des Rommains, sous la conduitte de Monsieur Philippe de Cleues, & comment ceste guerre fut appaisee.cha.xiiij.pa.640.*

*Brieue repetition d'aucuns des precedens faictz de Maximilian d'Austriche, auecq nouueau recit de quelques aultre siennes gestes.* *cha.xv.pa.646.*

*Des surnoms attribuez à l'Empereur Maximilian d'Austrice, & à l'Archeduc Philippe, cõte de Flandres son fils.* *cha.xvj.pa.651.*

Fin des Sommaires.

# Table des choſes, & matieres notables, contenues es Memoires de Meſsire Oliuier de la Marche.

## A.


Aage de l'autheur, quand il commença les preſentes Memoires page 112.
La ſeigneurie d'auſtrice en la maiſon d'Absbourg page 12.
Accord & paix entre le Duc, de Bourgongne, & les Gandois page 406.
Acte memorable de Simon de Lalain, pour la fortificatiõ d'Audenarde 346.
Acte memorable du Duc de Bourgongne pour le Seigneur de Peſmes ſon vaſſal page 157.
Acte memorable d'vn Roy de Portugal, en preſence du pape, & de ſes cardinaux page 18.
Quelles Affaires que le Duc de Bourgongne auoit à de meſler auec le Roy des Rommains page 170.
Affection du Duc Philippe de Bourgõ. à la maiſon Royale de France 150.
Alberegale prinſe d'aſſaut par Maximilian page 648.
Albert de Saxe Gouuerneur de l'archeduc Philippe page 642.
L'iſle d'Albion page 67.
Alliance du Duc de Brunſvvic à la niece du Duc de Bourgongne 166.
Bourgongnons autrefois Allobrogiens page 22.
Alloſt aſſailly par les Gandois 380.
Ambaſſadeur de l'Empereur de Conſtantinople au Duc de Bourgongne, page 175.
Amé de Sauoye, nõmé pape Felix 161.
Amiens aſsiegé par le Duc de Bourgongne, page 502.
La croix ſaint André reprinſe en la maiſon de Bourgongne par le Duc Iean, page 41.
Comment, & par qui l'Angleterre a eſté conquiſe, & habitee 67.
Le Roy Edouard d'Angleterre 4. du nom remis en ſon Royaume 75.
Le Roy Edouard d'Angleterre en Picardie à l'aide du Duc de Bourgõ. 81.
Les Anglois dechaſſent le Roy de France page 124.
Pourquoy les Anglois demeurérent en guerre auec les François 151.
Le debat entre les Anglois, & Gallois, page 68.
Appareil & compaignie de la nouuelle mariee Ducheſſe de Bourgongne allant du Dan à Bruges 520.
Appretz du Duc de Bourgongne pour receuoir Federic d'Auſtrice Roy des Rõmains en la vile de Beſançon 165.
L'Archeduc Maximilian faict cheualier page 616.
Le ieune Archeduc Philippe enuoyé à Tenremonde page 634.
Le Seigneur d'Arguel, fils du Prince d'Orange page 310.
Armée du bon Duc Philippe à longpont pres Gand page 377.
L'Armee du Duc de Bourgongne, entre Ruplemonde, & Baerſiele 368.
Armee du Comte de Charolois alant à la guerre du bien-public page 470.
Armee du bon Duc Philippe, deuant Sceulte en Afrique page 484.
Armes à pie du Seigneur de Charny, & de Pietre de Suauedra page 183.
Armes à cheual, entre le Seigneur de Charny & Pietre de Suauedra 185.
Armes à cheual de Tibaut de Rougemont, & Diago de Valiere 187.
Armes à cheual entre Bernard de Voſtin & Guillaume de Vaudrey 188.
Armes à cheual entre Iehan de Compays, & Anthoine de Vaudrey 190.
Armes à cheual entre Couraut de Belleual, & Guillaume de Vienne 191.
Armes à cheual, entre Barthelomy de Thymis, & Iean de Ru 192.

Armes à cheual, étre Ioſſe de Saint-Iore & Guillaume de Chaudiners 192.
Armes à cheual, entre Iaquemart Brunier, & Iean de Sicon, 193.
Armes à cheual, entre Nicot de villette & Amé Rabuſtin, page 193.
Armes à cheual de Iaques de Viſque, cõtre Guillaume de Baufremont 195.
Armes à cheual entre Henry de Gouuignon, & Iean de Chaumergis 195.
Armes à cheual, du ſigneur de Bermette, contre le Seigneur de Valẽgin, 197.
Armes à cheual entre Iaques de Montagu, & Iaques de Challant 197.
Armes à cheual entre le comte de ſaint Martin, & Guillau. de Vaudrey 202.
Armes à pie entre Iehan de Compays, & Anthoine de Vaudrey 204.
Armes à cheual entre Diago de Valiere & Iaques de Challant 206.
Armes à cheual entre le Signeur de Ternant, & Galiot de Baltaſin 250.
Armes à pie entre Meſ. Iean de Bonniface, & Iaques de Lalain 266.
Armes à cheual entre Meſ. Iean de Bonniface, & Iacques de Lalain 269.
Armes à pie étre Iaques de Lalain sour gõgnõ, & Thomas Qué anglois 283.
Armes a pie a Bruges entre le Seigneur de haubourdin, et le baſtard de Beam page 286.
Armes à cheual entre le ſigneur de Haubourdin, & le Signeur de Beam 288.
Armes à pie entre Iaques de Lalain, & Pierre de Chandios, 299.
Armes a cheual entre Meſsire Iaques de Lalain, & Iean de Bonniface 301.
Armes à pie entre Meſsire Iaques de Lalain, & Gerard de Roſsillon, au Pas de Plours 307.
Armes a cheual étre Michau de Certaines bourgongnon, & Iehan Raſour Hannuyer, 309.
Armes a pie entre Claude de ſainte Helene, & Iaques de Lalain 314.
Armes a pie entre le Signeur d'Eſpury, & Iaques de Lalain 316.
Armes de hache a pie entre Iaques de Lalain, & Iaques d'Auanchies au Pas de Plours 319.
Armes à cheual entre Iaques de Lalain & Iaques d'Auanchies 322.
Armes a cheual étre Guillaume Baſſam & Iaques de Lalain 323.
Armes a pie entre Iaques de Lalain, & Iean de ville-neuue 324.
Armes a pie entre Iaques de Lalain, & Gaſpar de Dourtain 325.
Armes a pie entre Iaques de Lalain, & Iean Prentois 326.
Armes a cheual entre le Seigneur d'Eſcalles, & le grand Baſtard de Bourgongne page 491.
Armes a pie entre le Baſtard de Bourg. & le Seigneur d'Eſcalles 492.
Occaſion du changement des vieilles, Armes d'Auſtrice 11.
Armes de Milan, page 13.
Armes de Portugal 14.
Armes de Thomas Qué Anglois, cõtre Iaques de Lalain a Bruges 281.
Armes de hache a pie entre Iaques de Lalain, & Iaques d'Auanchies au pas de Plours 319.
Armes de l'eſpee a pie, entre Iaques de Lalain & Iaques Auanchies, 320.
Armes du Seigneur de Haubourdin, & d'vn Alemand page 280.
Armes entre trois bas Alemans, & trois Eſcoçois 272.
Blaſons des vieilles, et nouuelles Armoiries d'Auſtrice 9.
Les Armoiries de la Ducheſſe de Maſſẽmere de l'Empereur Frederic d'Auſtrice 14.
Anciennes, & nouuelles Armoiries de Portugal 16.
Augmentation des Armoiries de Portugal page 18.
Quelles ſont les vrayes Armoiries de Boulongne 18.
Armoiries de madame Marie de Bourgongne page 20.
Anciennes Armoiries de Bourgõ. 23.

Armoiries de Philippe le Hardi Duc de Bourgongne 40.
Armoiries de madame Marguerite de Flandres page 40.
Les vieilles Armoiries de Flandres 41.
Occasion des nouuelles Armoiries de Flandres, qui sont du Lion de sable, page 45.
Armoiries du Duc Iehan de Bourgongne page 49.
Armoiries de Madame Marguerite de Bauere, femme du Duc Iean de Bourgongne page 49.
Armoiries du bon Duc Philippe 59.
La paix d'Arras 55.
Les Articles du traité d'Arras 127.
La composition d'Artois 138.
Artus Roy de Bretaigne 68.
L'Assemblee de Florehenges sur la querelle de Luxembourg 219.
Assemblee des Ducs de Bourgongne, et de Bourbon 156.
Assemblee du Roy de France auec plusieurs Signeurs a Chalons en Charnpaigne page 238.
Asiete, & seruice du banquet des vœus page 420.
Asiete, & seruice du disner des nopces du Duc Charles de Bourgongne, & de madame Marguerite d'Yorch 529.
L'Auantgarde des Gãdois rompue par l'artillerie 401.
Audenarde assiegé par les Gãdois 345.
Audenarde rendu à l'Archeduc Maximilian 627.
Auertissement du chastelain de Ripplemonde aux Mareschaux & Fourriers du Duc de Bourgongne 365.
La Seigneurie d'Austrice en la maison d'Absbourch 12.
Austrice reconquis par Maximili. 648.
Le Royaume d'Austrice tourne en Archeduché 9.
Le present Autheur cinquante ans au seruice de la maison de Bourgon. 4.
Le present Autheur faict Escuyer trenchant du Comte de Charolois 278.
Le present Autheur a la guerre de Gand page 354.
Le present Autheur faict Pannetier du Comte de Charolois 461.
Le present Autheur faict Cheualier à la iournee de Montleheri 471.
Le present Autheur enuoyé vers le due Charles de Berry par le Comte de Charolois 482.
Le present Autheur chargé de rauitailler la ville de Lintz 512.
Le present Autheur retenu Page en la maison du bon duc Philippe de Bourgongne 155.
L'Autheur nourry, aux escoles de Pontarli, vilette de la Cõté de Bourg. 114.
L'Autheur present estably premier Maistre d'hostel de l'Archeduc Philip. 635.
L'Autheur souhaitte la souffisance d'aucuns à bien coucher par escript 5.
Authorite, & florissance de la ville de Gand 255.
Aultre dixain portant la substance du second trauail d'Hercules 546.
Hulst, & Axelles prins par les Gandois page 380.

## B.

La Bannerolle de deuotion, que souloyent porter les cheualiers 246.
Maniere de releuer Banniere de son Seigneur 369.
Bapteſme de madame Marie de Bourgongne 458.
Les chastel, viles & chastelenie de Bar, page 135.
Bastard de Dampierre tué d'vn coup de couleurine 233.
Bastard de Bourgongne faict gouuerneur de Luxembourg 235.
Le grand Bastastard de bourgongne blecé d'vn coup de pie de cheual 566.
Bastard de bourgongne cuydant assaillir Gand fut mis en desroy 381.
Plusieurs Bastards ont esté gens de vertu 62.

Bataille de Mont-lehery 471.
La Bataille du Duc de Bourgon. contre les Gandois 401.
Bataille entre le Duc de Bourgongne & les Gandois pres Kuplemonde, & Baerſſele 371.
Bataille entre le Duc de Bourgongne & les liegeois deuant Saintron 499.
La vile de Beauuais aſſaillie par le Duc de Bourgongne 505.
Belle blanche de Sainct Simon dame de Bergues en brabant 170.
Bieruliet aſſaillie par Maximiliã 629.
Boniface Comte de Paue 13.
Bonnes parolles du Duc de Bourgong. voulant rompre ſes deuotions pour ſe haſter d'aller à Luxemb. 230.
Bonté du Duc de Bourgongne enuers le frere de Peſmes ſon ſuiet 157.
Quelles ſont les vrayes armoiries de Boulongne 18.
Le Cõte de Boulõgne ſur la mer 140.
Source de la maiſon de Bourbõ 87.
Bourbon l'Archébaut & Bourbon l'Anſeau 88.
Le duc Ichã de Bourgongne nõmé ſans pœur 46.
Vn Boulouard de Terremonde aſſailly par les Gandois 389.
Le duc Ichã de Bourgõ. & ſes actes 46.
Gondebaut vſurpe le Royaume de Bourgon. ſur ſon frere Childeric 27.
Eſtendue de l'ancien Royaume de Bourgongne 26.
Trophumie premier Roy Chriſtien de Bourg. & Eſtienne ſon fils ſecõd 25.
Anciẽnes armoiries de Bourgõgne 25.
Bourgõgnõs autrefois Allobrogiẽs 22
Source & occaſion du nom des Bourgongnons 23.
Les wandales nommez Bourgongnons occupent le pais depuis appellé Bourgongne 24.
La Croix Sainct Andre enſeigne des bourgongnons 25.
La duché de Bourgongne donnée en heritage perpetuel à Philippe le hardy eſpouſant la fille heritiere de Flan. 39.
Les Bourgongnons faiſoient conſcience d'ouir meſſe ou d'eux confeſſer en l'obeyſſance du Pape Felix. 162.
Brennus & Belgius 68.
Le ſainct ſang de miracle à Bruges 42.

# C.

Calais aſsiegé par le bon Duc Phili. 56.
Calais eſt de la Comté de Guynes 57.
Cambray reduit ſoubz l'Archeduc Maximilian 96.
Pluſieurs Capitaines de compaignies nommez les Eſcorcheurs 152.
Les ſeigneuries de Caſſel & de la Mote au bois 51.
La ſeigneurie de Caſſel, & de la Mote-au-bois, reunis à l'heritage des Comtes de Flandres 239.
Cauſe de combat a outrãce entre deux bourgeois de Valenciennes 453.
Cauſe de la querelle que les Ducs de Sauoye ont ſur Milan 163.
Cauſe de la fondatiõ auec le miſtere de la Toiſon d'or 262.
La Cauſe mouuante le Duc de Sauoye a venir deuers le bon Duc Philippe en Bourgongne 160.
Cauſes mouuantes le Duc de Bourgongne a accorder la paix au Roy 150
Ceremonies gardees a l'offrande des cheualiers de la Toiſon d'or 260.
Plainte de Meſsire Iaques de Chubannes, contre Meſsire Iehan de Grantſon 158.
Guerre de Charles de Bourgongne contre les liegeois viuant ſon pere 72.
Abrege de quelques faictz de Charles de Bourgongne 71.
Le Duc Charles conſtrainct le Roy de France s'accompaigner contre les liegeois ſes aliez 75.
Guerre du Duc Charles de Bourg. ſur les pays de Picardie, & de Normandie 76.
Deconfiture du Duc Charles deuant Grantſon 81.

Seconde deconfiture du Duc Charles, deuant Morat. 82.
Guerre entre le Duc Charles de Bourgongne, & de Lorraine 82.
Deconfiture, & mort du Duc Charles de Bourgongne 83.
Le Duc Charles de Bourgongne marié par trois fois 85.
Le Duc Charles de Berry, frere du Roy Louis onzieme 475.
Charles d'Orleans racheté de la prison des Anglois 114.
Les mœurs & conditions du Duc Charles le Trauaillant 70.
Le duc Charles occis deuant Nãcy 610.
Le zele qu'auoit le duc Charles pour faire seruice à la foy chrestienne 85.
Le Duc Charles souuerain en ses Seigneuries 76.
Le Duc Charles teint grande, & triumphale court, sur tous les Princes du monde 74.
La comté de Charolois acquise par le Duc Iehan de Bourgongne 48.
le Chasteau de Villy en la Duché de Luxembourch assiegé par les gens du Duc de Bourgongne. 213.
Le Chasteau de Luxembourg rendu par composition au Duc de Bourgõ. 233.
Chasteau de Poucques assiegé & assailly par le Duc de Bourgongne 394.
Les Chastel, villes, & Chastelenie de Bar 135.
Cheualiers eleuz a Gand 264.
Cheualiers faictz deuant l'escarmouche d'Ouermeere 359.
Cheualiers faictz au camp pres Ruplemonde 369.
Le Duc de Cleues, au secours du Duc de Bourgon. contre les Gandois 368.
Mariage du Roy Clouis de France, auec Clotilde de Bourgongne 28.
Victoire du Roy Clouis de France contre les Allemans 29.
Enfans du duc de Coimbres chacez de Portugal 291.
Le Duc de Coimbres Portugalois, tué d'vn coup d'arbalestre 290.
Combat à pie de l'estocq, ou espee d'armes, 248.
Combat de deux champions de Valenciennes. 455.
Combat de haches à pie, 249.
Combat de lances a pie, entre le Seigneur de Ternant & Galiot de Baltasin, deuant le Duc de Bourgongne en la vile d'Arras 246.
Commencement des presens Memoires 13.
Commines forclos des treues du Duc de Bourgongne 598.
Compaignons de la verde tente Gandois 364.
Complainte de Saincte Eglise au Duc de Bourgon. & a sa compaignie 425.
La Compolition d'Artois 138.
La Comté de Boulõgne sur la mer 140.
Le Comte de Geneue accepté en l'hostel du Duc de Bourgongne 163.
Le Comte de Sainct-Martin blecé par Vaudrey, 202.
Le Comte de Sainct Martin retenu en la maison de Bourgongne 210.
Le Comte de Click defié au combat, pour la querelle de Luxembourg, de la part du Duc de Bourgongne 225.
Le Comte de Click abandonnant le chasteau de Luxembourch, se sauue à Tionuile 232.
Le Comte de Charolois au-deuant de Duc de Bourgõgne son pere a Bruxelles 236.
Le Comte de Wirtenberch vassal au Duc de Bourgongne, 237.
Le Comte de Charolois en Zelande pour leuer l'enfant du ieune signeur de la Vere 332.
Le Comte d'Estampes faict cheualier page 350.
Le Comte de Charolois contre Moerbeke, tenu par les Gandois 375.
Le Comte de Sainct-Pol estrange du Duc de Bourgongne 450.
Le Comte de Charolois fiancé a Ma-

Dame Ysabeau de Bourbon, sa cousine 451.
Le Comte de Charolois, garde le chãp de Mont-le-hery 474.
Le Comte de charolois & ses aliez vers Paris, au Pont-de-charenton, & aux enuirons 477.
Le Comte Louis de sainct Pol fait connestable de France 478.
Le Comte de Charolois, contre les Liegeois 481.
Le Comte de charolois a Brucelles 481.
L'occasion du Concile de Basle tenu en l'an 1431. 160.
Congé de la representation de Grace Dieu 436.
Conseil du Seigneur de Contay 365.
Conspiration de quelques Portugalois contre le Duc de Coimbres oncle du Roy 290.
Nouuelles de la prinse de Constantinoble enuoyees au Duc de Bourgõgne seiournant à l'Isle en Flandres 409.
Contenance de la ville de Gand, aux nouuelles de la desconfiture de Gauure 405.
Le Contenu au premier, & second liure des Memoires 3.
Copie du traitè d'Arras 125.
Couplet de la personne representant Grace de Dieu au Duc de Bourgongne 432.
Autre Couplet de Grace Dieu, presentant douze vertuz au Duc de Bourgongne 433.
Courage d'vne nommain en zelãde 254.
Course des Gandois iusques en Hainaut 389.
Courtoisie du Roy des Rommains enuers la Duchesse de Bourgongne 171.
La Croix sainct Andrieu enseigne des Bourgongnons 25.
La Croix Sainct Andrieu reprinse en la maison de Bourgongne par le Duc Iehan 47.

# D.

La Dame de Plours 295.
Le Danger de Messiaques de Salain 358.
Le Dauphin de france prẽd refuge chez le bon Duc Philippe 58.
Le Dauphin de Frãce soupsõneux 460.
Debat entre les Anglois & Italiens au siege de Nuz 515.
Deconfiture de quelques partisans de Gand a Spiere 349.
Deconfiture, & fuytte des Liegeois à Saintron 499.
Deffaicte de Gandois deuant la porte Sainct Lieuin 355.
Deffaicte des gens du comte d'Estampes à Neuele 363.
Deffaicte des Liegeois à Mõtenac 479.
Deffaicte d'vne partie de Gandois assiegeans Audenarde 353.
Deffente du Seigneur de Pesmes contre l'accusation du Seigneur de Chabannes 158.
Deliurance du present Autheur pris à la bataille de Nancy, 610.
Depart de la Ducheſſe de Bourgongne d'auec le Roy de France 239.
Depart des Ducs de Bourgongne, & de Sauoye 163.
Depart du Duc de Bourgongne hors Digeon, pour aler a la conqueste de Luxembourg 210.
Depart du Roy d'auec le Duc de Bourgongne à Liege 510.
Le grand Deuil qui causit la mort du Duc Iehan de Bourgongne 122.
Dinand assiegé par le Comte de Charolois 487.
La vile de Dinand forcee par Charles de Bourgongne viuant son pere 72.
Dinand pillé, bruslé, & destruict par le Comte de Charolois 487.
Dissention entre le Signeur de Chabãnes, & Grantson Signeur de Pesmes page 156.
Dissention entre le Dauphin, & le Roy Charles septieme son pere 338.

Diuerſes repreſentations a l'entree de la nouuelle Ducheſſe de Bourgongne à Bruges 525.
Dixain portant la ſubſtance du premier trauail d'Hercules 545.
Le Duc de Bourgon. audeuant du Roy des Rõmains, venant a Beſançon 167.
le Duc de Bourgongne ayant conuoyé le Duc de Sauoye iuſques a ſa nét-Claude, retourne a l'Arbre Charlemaigne 189.
le Duc de Bourgongne en la Duche de Luxembourch 216.
le Duc de Bourgongne en la vile de Florehenges 216.
le Duc de Bourgongne auerty de la ſurpriſe de Luxem. faite par ſes gens 229.
le Duc de Bourgongne en la vile de Luxembourch 230.
le bon Duc Philippe a Mons en Hainaut 242.
le Duc de Bourgongne a Anuers 254.
le Duc de Bourgongne en ſa ville de Gand 255.
le Duc de Bourgong. au ſecours de ſon neueu, le Duc de Cleues 276.
le Duc de Bourgong. ſe loge a Grammont, allant pour leuer le ſiege d'Audenarde 349.
le Duc de Bourgongne à Gaure 355.
le Duc de Bourgongne a Grammont, & a Audenarde auec ſon armee 356.
le Duc de Bourgon. à Termonde 356.
le Duc de Cleues au ſecours du Duc de Bourgongne contre les Gandois 368.
le Duc de Bourgongne enuoye ſon armee en garniſon, pẽdãt les treues 378.
le Duc de Bourgongne combat en perſonne contre les Gandois 402.
le Duc de Bourgongne a l'Iſle apres la paix de Gand 407.
le Duc charles de Bourgongne deuant Saintron 498.
le Duc Charles eſpouſe la Duché de Bourgongne 589.
le Duc de Coimbres portugalois tué d'vn coup d'arbaleſtre 291.
le Duc d'Orleans de Chalon 511.
le bon Duc Philippe malade en Alemaigne 452.
la Duché de bourgongne donnee en heritage perpetuelle à Philippe le hardy eſpouſant la fille heritiere de Flandres 39.
la Ducheſſe de Luxẽbourg vers le Duc de Bourgongne 176.
la Ducheſſe de Bourgongne a Brucelles 212.
la Ducheſſe de Bourgongne deuers le Roy & la Royne de France 238.
Ducheſſes de Luxembourg, & de Bourgongne en la vile, & chaſteau de Luxembourg 234.
les Ducs de Bourgongne, & de Sauoye à l'Arbre Charlemaigne, pour veoir les iouſtes 180.
Duree du parlement de ladicte paix de Arras 1254.

# E.

Edification de Middelbourg en Flandres 257.
le Roy Edouard d'Angleterre quatrieme du nõ remis en ſon Royaume 75.
le Roy Edouard d'Angleterre en Picardie à l'aide du Duc de Bourgon. 81.
Saincte Egliſe remercie Dieu du vœu faict par le Duc de Bourgongne 429.
Embuche de Iaquemin de Beaumont ſus deux Eſcuyers bourgongnõs 224.
l'Empereur au ſecours de Nuz 516.
Empriſe de ceux qui gardérent le Pas à l'arbre Charlemaigne 177.
Empriſe d'armes de Meſsire Iean de Bõniface caſtillan 254.
Empriſe d'armes en Bourgongne, par Meſsire Iaques de Lalain 294.
Empriſe du Seigneur de Ternant pour faire armes 243.
Empriſe du Seigneur de Ternant, touchee par Galior de Baltaſin 244.
Empriſe du Signeur de Lalain touchee par Thomas Qué Anglois 275.

Empriſe d'armes du Seigneur d'Eſcalles en Angleterre 486.
Empriſe vaine de Meſsire Iaques de Lalain, contre les Gandois 383.
Enfans du Duc de Coimbres chacez de Portugal 291.
Le premier Enfant maſle, du Signeur de Milan, eſtranglé par vn ſerpent 13.
Enſeigne & Eſtandart d'Anthoine Baſtard de Bourgongne 350.
Entree de la nouuelle ducheſſe de Bourgongne en la vile de Bruges 521.
Entree de l'Archeduc Maximilian dedans la vile de Gand 632.
Entree de monſieur le Baſtard de bourgongne au pas de l'Arbre d'or 536.
Entree du Roy des Rommains Federic d'Auſtrice, a Beſançon 169.
Entremets d'vne Egliſe 420.
Entremets d'vn cheual reculant 420.
Entremets d'un luyton 421.
Entremets de Iaſon 421.
Entremets d'vn cerf blanc 422.
Entremerz d'vn ſerpent tué par Iaſon page 423.
Entremets d'vn dragon ardant 423.
Entremets d'vn Heron, & d'vn Faucon 423.
Entremets des hõmes armez ſurtãs des dentz du ſerpent, tué par Iaſon 424.
Entremets de Sainéte Egliſe 424.
Entremets d'vne licorne, & d'vn Liepard 538.
Entremetz d'vn lion 539.
Entremetz d'vn Dromadaire 540.
Entremets du premier trauail d'Herculeſ 544.
Entremets du ſecond trauail d'Herculeſ 545.
Entremets du tiers trauail d'Hercules page 546.
Entremets du quart trauail d'Hercu.
Entremets d'vn Griffon 547.
Entremets de Singes, & d'vn Mercier page 552.
Entremets de quatre Sãgliers ſonnants de trompettes 555.
Entremets de trois chieures & vn bouc iouans de Saqueboute, & de chalemies 555.
Entremets de quatre loups iouãs de flutes 555.
Entremets de quatre aſnes, chantans vn rondeau 555.
Entremets du 6. trauail d'hercules 563.
Entremets du 7. trauail d'hercules 563.
Entremets du 8. trauail d'hercules 564.
Entremets du 9. trauail d'hercules 574.
Entremets du 10. trauail d'hercu. 575.
Entremets du 11. trauail d'hercules 576.
Entremets du 12 trauail d'hercules 576.
Entremets d'vne balaine et d'autres monſtres de mer 584.
Entreprinſe d'armes durant le Pas de Plours, entre deux eſcuyers l'vn de Hainaut, & l'autre de Bourgon. 308.
Entrepriſe des Capitaines Bourgongnons pour eſchieller Luxemb. 227.
Equipage de Meſsire Philippe de Poitiers étrãt au pas de l'arbre d'or 557.
Equipage du Cheualier Eſclaue entrãt au pas de l'arbre d'or 551.
Equipage du Duc Charles de Bourgõ. contre le Gardien du Pas de l'Arbre d'or 578.
Eſcarmouche à Ouermeere 361.
Eſcarmouche à Neuele 362.
Eſcarmouche à Baerſele entre les Gandois & l'auantgarde du Duc de Bourgongne 366.
Eſcarmouche deuant le chaſteau de Vilty 222.
Eſcarmouche du Duc de Bourgongne, ſur le camp de l'Empereur 516.
Eſcarmouche, la ou les Gandois ont du meilleur ſur la garniſon de Courcray page 385.
la vile de l'Eſcluſe aſsiegee par le Duc de Zaſle 643.
Pluſieurs Capitaines de Compaignies nommees Eſcorcheurs 152.
Punition des Eſcorcheurs apres la paix d'Arras 153.
Eſcript preſenté par Grace Dieu au duc

de Bourgongne 432.
Espousailles du Duc Charles de Bourgongne, & de Madame Marguerite d'Yorcls 520.
Espreuue du Comte de Charolois, fils du bon Duc Philippe de bourgongne a la iouste contre Messire Iaques de Lalain 336.
Estat du present Autheur soubz l'Archeduc Philippe 2.
Pape Eugene deposé par le concile de Basle 162.
Exemples de quelques grands Princes, persecutez de maladie & d'autres miseres 108.
Petit Exploict de la garnison de Tionvile, sur quelque peu de gens du Duc de Bourgongne 217.
Exploitz merueilleux de guerre du duc Iehan de Bourgongne 122.

## F.

Factiõ des Houcs et Cabillaux, en Hollande desquelz les Houcs tindrent le parti de mada. Iaque en la guerre qui commença entre elle, & le bon Duc Philippe en l an 1425. 52.
Fausse dissimulation de Messi. Tanneguy, du chastel 120.
Fausseté du Roy Louis, cõtre les treues par luy iurees 615.
Faux semblant du Roy Louis 11. 483.
Veue de l'Empereur Federic, & du duc de Bourgongne a Treues 78.
Feste de la Toison d'or à Mons en Hainaut 331.
Festin de la solennité de la Toison d'or au chasteau à Gand 262.
Festin de Messi. Iaques de Lalain apres la tenue du Pas de plours 328.
Festin du Duc de Bourgongne au Roy des Rommains 169.
Fianceage du Duc Charles à la soeur du Roy d Angleterre 519.
Armoiries de madame Marguerite de Flandres 40.
les vieilles armoiries de Flandres 41.
Philippe d Alsatie cõte de Flandres 42.
Occasion des nouuelles armoiries de Flãdres qui sont du lion de sables 45.
la Fortresse de Villy rendue au Duc de Bourgongne 224.
Fourniture de l'hõme d'armes du Duc de Bourgongne 504.
Foy, & onze autres vertuz presentees au Duc de Bourgongne 433.
les premiers Rois de France yssuz de la maison d'Austrice 9.
Iaspar & Frederic Archeducs d'Austrice page 10.
Aucuns faictz de l'Empereur Frederic d'Austrice 15.
Funeraulles du bon Duc Philippe aux chartreux de Digeon 496.
Fuytte des Gandois 360.
Fuytte du Roy apres la bataille de Mõtlchery 472.

## G.

Galiot de Baltasin à la court du Duc de Bourgongne 242.
L'authorité & florissance de la ville de Gand 255.
Gandois aux champs en intention de leuer le siege de Gaure 397.
Gandois taschent par subtilité à gaigner Audenarde 347.
Gandois trahiz par Iean Ost Anglois page 400.
Gandois trahiz par vn Anglois au siege de Gaure 397.
Gaure rendu au Duc de Bourgon. 398.
Gaure assiegé par le Duc de Bour. 396.
Gens-d'armes des ordonnances de Frãce, premierement instituez 240.
Gens-de-guerre leuez de tous costez page 342.
George Chastelain, historiographe du temps de nostre Autheur 111.
George Chastelain Historiographe, & Roy d'armes de la Toison d'or 393.
Gerard de Rossillon 416.

Gondebaut vſurpe le Royaume de Bourgon. ſur ſon frere Childeric 27.
Les Grands Seigneurs qui aſſiſterent à la paix d'Arras d'vn coſté & d'autre page 124.
La duché de Gueldres & comté de Zutphen, conquiſes par le Duc de Bourgongne 78.
Guerre de Maximilian contre les Suiſſes 650.
Guerre du Duc Charles de Bourgong. ſur les pays de Picardie, & de Normandie 76.
Guerre du Duc Iehan aux Liegeois en l'an 1408. 122.
La Guerre du bien public, cõtre le Roy Louis 11. qui cõmencha en l'an 1465 page 470.
Guerre entre le bon duc Philippe, et les Gandois 341.
Guerre entre Maximilian d'Auſtrice, et le Roy de France 94.
Guerre entre le Roy d'Angleterre, & ſon frere 501.
Guerres des Liegeois contre le bõ Duc Philippe de Bourgongne 479.
Victoire de Maximi à Guynegate 96.

## H.

Premiere cauſe du ſurnom de Hardi, à Philip. Duc de Bourgongne 32.
Seconde cauſe du ſurnom de Hardi, au Duc Philippe 32.
Tierce cauſe du ſurnom de Hardi, à Philippe fils du Roy Iean de Frãce 33.
Le Duc Philippe de Bourgongne ſurnõmé le Hardy, pour trois cauſes 31.
Hercules marié à vne dame, nommée Aliſe, du pays qui depuis fut Bourgongne 21.
Holandois de renfort au Duc de Bourgongne 372.
Hulſt, & Axelles prins par les Gandois page 380.

## I.

Madame Iacqueline Comteſſe de Hainaut &ce. 51.
Iaquemin de Beaumont echape du chaſteau de Villy 223.
Repetition comment Meſsire Iaques de Bourbon parvint aux Royaumes de Naples, & Sicille 115.
Iaques de Lalain faict cheualier à Gand page 266.
Loz de Meſsire Iaques de Lalain 270.
Meſs. Iaques de Lalain, & ſes compaignons en Angleterre, 274.
Dom Iaques de Portugal vient à refuge deuers le bon Duc Philippe 289.
Meſsire Iaques de Lalain vaillamment ſecouru par un varlet 352.
Meſsire Iaques de Lalain tué d'vn coup d'artillerie deuant Poucques 394.
Iaſpar & Frederic Archeducs d'Auſtrice 10.
Le Duc Iehan de Bourgongne, & ſes actes 46.
Le Duc Iehan de Bourgongne nommé ſans pœur 46.
La puiſſance & authorité du duc Iehan de Bourgongne 47.
Armoiries du Duc Iehan de Bourgongne 49.
Occaſion du Duc Iehan de Bourg 120.
Le Duc Iehan de Calabre 475.
Le duc Iehan de Cleues retourne de Ieruſalé, y ayant eſté fait cheualier 330.
Iehan fils baſtard du Roy de Portugal, page 61.
Le Duc Iehan meurdri à Mõtereau ou faut Yonne, 48.
Iepte, Capitaine d'Iſrael 62.
Le contenu en l'Introduction ſuyuante 2.
Iour & an de la mort du Duc de Bourgongne Philippe le bon 494.
Iouſtes de quelques ieunes Seigneurs de Bourgongne 174.
Vaines iouſtes de Martin Ballart cõtre Iehan de Chaumergis 199.

Premieres Iouſtes du Comte de Charolois 337.
Iouſtes & tournois en la court du bon Duc Philippe pour l'exercice du comte de Charolois 408.
Iouſtes de Monſieur Adolf de Cleues, dict le Cheualier au cigne 414.
Iouſtes & tournois à Paris au couronnement du Roy Louis n. 465.
Iouſtes du Signeur de Chaſteau-Guyon, & du cheualier à l'arbre d'or 541.
Iouſtes de Charles de Viſan, & du cheualier à l'arbre d'or 542.
Iouſtes du Seigneur de Fiennes, & du Cheualier à l'arbre d'or 543.
Iouſtes de Meſſire Iehan de Luxẽbourg & du Cheualier à l'arbre d'or 548.
Iouſtes du Seigneur d'Arguel, & du cheualier à l'arbre d'or 549.
Iouſtes de Meſ. Anthoine de Halewin & du cheualier à l'arbre d'or 549.
Iouſtes de Meſſire Iaques de Luxem. & du Cheualier à l'arbre d'or 551.
Iouſtes de Meſſire Claude de Vaudrey, contre le Cheualier à l'arbre d'or 558.
Iouſtes du Comte de Pſaulmes, contre le Cheualier à l'arbre d'or 559.
Iouſtes du Baſtard Baudoin de bourgõ. contre le Cheualier à l'arbre dor 559.
Iouſtes du Seigneur de Renty, contre le cheualier de l'arbre d'or 559.
Iouſtes du Comte d'Eſcalles, contre Monſieur Adolf de Cleues 565.
Iouſtes de Roſlon de Rochefay, contre Charles de Viſan, garde de l'arbre d'or, 568.
Iouſtes de Meſſire Iehan de Ligne, & Iaques de Harchies 569
Iouſtes du Seigneur des Cordes, contre Philippe de Poictiers 570.
Iouſtes de Meſſire Iean d'Ondeuile Anglois, contre meſſire Philippe de Poictiers 570.
Iouſtes du Seigneur de Ternant, contre Philippe de Poictiers 571.
Iouſtes du Seigneur de Carency, contre Philippe de Poictiers 572.
Iouſtes du Seigneur de Contay contre Philippe de Poictiers 572.
Iouſtes de Monſieur de Bourgongne, contre Monſieur de Rauaſtain 579
Iuſtice du Duc de Bourgongne en ſon pays de Zelande 253.

## L.

Lettre ou ſupplicatiõ de meſſire Iean de Chaſſa, dit le Cheualier Eſclaue 553.
Lettres miſſiues du preſent Auteur 517
Liberalité du bon Duc Philippe 459.
Liberalité d'vn Marchant de l'Iſle pour cõforter l'armee du duc Charles 506.
Ceux de Liege receus à mercy 500.
Deffaicte de Liegeois à Mõtenac 479.
Liegeois a mercy, vers le Comte de Charolois 489.
Les Liegeois deconfitz, & dõptez par le Duc Charles de Bourgongne 73.
Les Liegeois entament derechef la guerre apres la mort du bon Duc Philippe 498.
Guerre du Duc Iehan aux Liegeois, en l'an 1408. 122.
Guerre de Charles de Bourgongne cõtre les Liegeois viuant ſon pere 72.
Lintz pillee & ſaccagee par les imperiaux 514.
La vie &, lignee du Roy S. Louis 37.
Le Duc Louis de Orleans tué 47.
Le Duc Louis de Sauoye, & ſa femme vers le Duc de Bourgongne 159.
Le Roy Louis n. enuahit beaucoup de Signeuries de Mada. Marie de Bourgongne 92.
Le Roy Louis onzieme a Mabeuſe alãt a ſon ſacre a Reims 465.
Le Roy Louis veut donner ſon ſeul fils a Madame Marie de Bourgõgne 92.
Luxembourg eſchellee & ſurpriſe par les Bourgongnons 228.
Le Duc de Bourgongne auerti de la ſurpriſe de Luxembourg faicte par ſes gens 229.
Luxembourg pillee 234.

Le chaſteau de Luxembourg rendu par cõpoſition au duc de Bourgõgne 233.
Le Preuoſt de Luxembourg tué 228.
La Ducheſſe de Luxẽbourg vers le duc de Bourgongne 176.

# M.

Madame de ſauoye priſonniere de bourgongne 608.
Madame de Sauoye deliuree, par le Roy Louis ſon frere 608.
Magnanimes parolles du Cõte de charolois 396.
Magnificence du bon Duc Philippe de Bourg. a ſon banquet des vœus 417
Magnificence du Duc de Bourgongne, a la reception de l'Empereur Frederic à Beſançon 166.
Magnificence du Duc de Bourgongne, en ſumptuoſité de cheuaux & pareures alant a la guerre de Luxẽb. 210.
Magnificence du ſecond iour des noces page 541.
Magnificence du Seigneur de Bredam Zelandois 521.
Magnificence du ſouper des nopces du Duc Charles 537.
Maiſtre Iehan Carondelet, & Maiſtre Guillaume Hugonet 480
Eſtabliſſement du Parlement de Malines 76.
Maniere de releuer banniere de ſon ſeigneur 369.
Maniere d'eſtre fait nouueau, bannieret page 370.
Eſtat du Seigneur de la Marche quand il commença a eſcrire ces preſens Memoires 111.
Philippe le hardy, Duc de Bourgongne marie a madame Marguerite de Flandres 40.
Armoiries de madame Marguerite de Flandres 40.
Armoiries de madame Marguerite de Bauiere femme du Duc Iean de Bourgongne 49.
Mariage de Paiſné fils de Crouy auecq vne fille du Cõte de Saint Pol 449.
Mariage de Madame Marie de Gueldres, niece du Duc de Bourgongne, auec le Roy d'Eſcoce 278.
Mariage de Maximilian Archiduc d'Auſtrice a madame Marie de Bourg. 19.
Mariage du Roy Clouis de France, auec Clotilde de Bourgongne 28.
Mariage de Philippe d'Alſatie comte de Flandres a la Royne de Portugal 45.
Le Mariage deshonneſte, & adulterin du Roy Ferrand de Portugal 61.
Mariage de l'Archiduc Maximilian a Madame Marie de Bourgongne 93.
Mariage du Duc Iehan de Cleues & de Yſabel de Bourg. fille du comte d'Eſtampes 409.
Les trois mariages du bon Duc Philippe 54.
Marie fille naturelle du Duc de Bourgongne 275.
Marie de Bourgongne priuee par violẽce de pluſieurs belles ſeigneuries 4.
Armoines de madame Marie de bourgongne 20.
Le Roy Louis veut donner ſon ſeul fils a madame Marie de Bourgon. 92.
Le Marquis de Ferrare Garde du Pas de l'arbre d'or 573.
Mathijs Peyart ſe fait Maiſtre de Gand pour l'Archeduc Maximilian 631.
Armoiries de la Ducheſſe de Maſſem, mere de l'Emp. Federic d'Auſtrice 14.
Maximilian abandonné par les Wallons 628.
Maximilian cœur d'acier 107.
Guerre de Maxmiliã d'auſtrice, contre ceux de Gueldres 97.
Guerre entre Maximilian d'Auſtrice, & le Roy de France 94.
Maximilian d'auſtriche eleu Roy des Rommains 106.
Maximilan eleu Roy des Rõmains 635.
Maximilian eſlargi de ſa detention a Bruges 639.
Maximilian pratique ceux de Bruxelles.

contre les Gandois 626.
Maximilian receu dedans Bruges 629.
Maximilian s'asseure du Royaume de Hongrie 649.
Merueilleuse richesse, & abondance de vaisselle 528.
Deux choses Merueilleuses du Duc Philippe de Bourgongne 59.
Messire Iaques de lalain en Italie, pour y faire armes 330.
Messire Iehan de Dadizelle coronel des pietons de Flandres, 618.
Messire Iehan de Vos tend en vain pour ceux de Gand a faire paix auecq leur Prince 385.
Messire Pietre de Suauedra se presente a faire armes a pie contre le Seigneur de Charny 181.
Messire Simon de Lalain, & le Seigneur d'Escornetz dedans Audenarde 344.
Les Meurtriers du Duc Iehan de bourgongne forclos du traité d'Arras 128.
Mignonne du Roy Charles de France septieme de ce nom 238.
Armes de Milan 13.
Premier enfant masle du Seigneur de Milan estranglé par vn Serpent 13.
Occasion pourquoy les seigneurs de Milan portét le serpent en leurs armes 13
Misericordieuses parolles du Duc de Bour. apres sa victoire de Gaure 404
Misteres apres les vœus du Faisan 432.
Mœurs & conditiõs du Comte de charolois 338.

## N.

Nicolas, fils du Duc Iean de Calabre, vers le Duc de Bourgongne 506.
Noces du duc Charles a la fille de Bourbon 452.
Noces du Duc de Bourgongne, & de madame Marguerite d'Yorch 517.
Noces du fils d'Antre a la fille de neufchastel 452.
Nombre des Duchez, & Comtez du Duc Charles 537.
Nouueaux cheualiers de la Toison d'or page 331.
Nuz assiegé par le Duc Charles 511.
Le siege de Nuz leué le dernier iour de may 1475. 517.
Siege de Nuz par le Duc Charles de Bourgongne 79.

## O.

Obseques que fit le Duc de Bretaigne, pour le fœu bon Duc Philippe 497
Occasion de guerre ẽtre le Duc de bourgongne, & les Gandois 335.
Occasion du Concile de Basle tenu en l'an 1431. 160.
Occisiõ du duc Iean de Bourgõgne 120
Ordonnances du Duc de Bourgongne, pour combatre les Gandois 399.
Commencement de l'Ordre de la Toison d'or 54.
Ordre de la Toison d'or releué par maximilian 615.
Augmentation de l'Ordre de la Toison par le Duc Charles de Bourgon. 78.
Ordre, & estat de l'hostel du Duc de bourgongne a Bruges le iour de ses noces 526.

## P.

Paeur du Roy Louis onzieme 508.
Paix criee a Gand 407.
Paix d'Arras 55.
Paix entre le Duc de Bourgongne & le Empereur Frederic 80.
Pape Eugene deposé par le Concile de Basle 161.
Parades du Comte de Rousssy, voulant iouster au Pas de l'Arbre d'or 566.
Establissement du Parlement a Malines 76.
Parlement entre le Roy Louis, & le cõte de Charolois 480.
Parlement pour la paix tenu a l'Isle en Flandres 378.
Parolles addreçees au Duc de Bourgon

gne par le Seigneur de Charny, se presentant a garder le Pas, contre Messire Pietre de Suauedra 182.
Parolles courageuses du Bastard de Bourgongne, sur l'accomplissement de ses armes 492.
Parolles de l'officier d'armes du Comte d'Estampes, presentant le chapelet du banquet au Duc de Bourgongne 414.
Parolles de S. Eglise, a son geant 425.
Parolles du Gouuerneur de Cornille, Bastard de Bourgongne 360.
Parolles d'un Cheualier racomptant a l'Auteur pourquoy le Duc de bourgongne fit le banquet des vœus 430
Parolles du Roy-d'armes de la Toison apportãt vn Faisan au Duc de bourgongne pour faire vœu dessus 428.
Parolles du Roy au Duc de Bourgongne a l'assaut de la vile de liege 509.
Partialitez en la maison de Bourg. 460
Pas de l'arbre charlemaigne acheué 207
publication du Pas de l'Arbre de Charlemaigne 173.
le perron & Pas de la pelerine, pres saint Omer 279.
Passage notable pour la discipline militaire 400.
Boniface Comte de Pauie 13.
Peine statuee au Roy, pour n'efiaindre le traité d'Arras 145.
Pelerinage du bon Duc Philippe a nostre Dame d'Aix 254.
Accord du Perron entre le Roy louis de France, & le duc charles de Bour. 74.
Perron & pas de la Pelerine, pres sainct Omer 279.
Deffence du Signeur de Pesmes, contre l'accusatiõ du Sei. de Chabãnes 158.
le bon Duc Philippe rappaisé auec son fils, le Comte de Charolois 463.
le Bon duc Philippe a Digeon 154.
le bon Duc Philippe Comte de Hainaut, Holande, & Zelande 52.
l'Archeduc Philippe comte de Flandres surnommé Croit-conseil 653.
Philippe d'Alsatie Comte de Flan. 42.
Voyage de Philippe d'Alsatie Comte de Flandres en la terre saincte 43.
Philippe d'Alsatie Comte de Flandres a Ierusalem 43.
Victoire de Philippe d'Alsatie sur les Sarrasins en Syrie 44.
Mariage de Philippe d'Alsatie Cõte de Flandres a la Royne de portugal 45.
Tiltres de l'Archeduc Philippe d'Austrice, Comte de Flandres 1.
Philippe de Bourgongne surnommé le Hardy, pour trois causes 31.
Philippe le Hardy, Duc de Bourgõgne marié a Marguerite de Flandres 40.
Armoiries de Philippe le Hardi Duc de Bourgongne 40.
le bon Duc Philippe, & ses actes memorables 50.
Trois mariages du bõ duc Philippe 54.
Abregé de plusieurs actes du bon Duc Philippe 57.
Armoiries du bon Duc Philippe 59.
Philippe de la Marche pere de nostre Autheur 114.
Sepulture du bon Duc Philippe, & de Mada. Ysabeau de Portugal, sa femme es Chartreux de Digeon 79.
Le bon Duc Philippe exempt de faire aucune foy, hõmage, ou seruice au Roy, sa vie durant 142.
le bon Duc Philippe de Bourg. presente au Duc de Zasse le cõbatre corps a corps, pour la querelle de luxẽ. 221.
Philippe de Bourgongne à Bruges, en Flandres, l'an 1444. 238.
le bon Duc Philippe de Bourgongne, en la Duché de luxembourch 332.
Mesure Philippe de Cleues rappoinié auec l'Archeduc Philippe 644.
l'Archeduc Philip. heritier de par sa mere de 5. Duchez, & de 17. Cõtez 653.
Plainte de Messire Iaques de Chabannes, cõtre Mes. Iean de Granison 158.
Plusieurs viles de Normandie se rendent au Duc de Bourgongne 505.
Pont sur l'escaud a Termonde 356.

Anciennes, & nouuelles armoiries de Portugal 16.
Acte memorable d'vn roy de Portugal, en presence du Pape, & de ses Cardinaux 18.
Augmẽtation des armes de portugal 18.
Conspiration de quelques Portugalois contre le Duc de Coimbres oncle du Roy 290.
Dom Iacques de Portugal vient a refuge deuers le bon Duc Philippe 289.
Poton de Saintreilles. 50.
Poucques rendu au duc de Bourg. 396.
Pour le tiers iour des noces du duc charles auec mad. Margu. d'Yorch 548.
Pourparle de paix en vain a Seclin 387.
Pourquoy le Duc de Bourgongne mit pie a terre, a la rencontre du Roy des Rommains 168.
Practicque du Seigneur de chanteraine pour la garde de S. Omer 614.
Premiere conqueste de l'Archeduc Maximilian sur le Roy louis. 616.
Premiere iouste du Pas de l'Arbre d'or entre le Bastard de Bourgongne, & le Seigneur de Rauastain 537.
Premieres ioustes que veit iamais l'Autheur 164.
Premier Duc de Sauoye 162.
Premier prix du pas de Plours attribué a Gerard de Rossillon 328.
Preparatif du Seigneur de Charny, & de ses compaignons, pour garder le pas a l'arbre charlemaigne 179.
Presentation de Iaques de lalain pour soustenir le Pas de la Dame de Plours 297.
Presentation de Pierre de Chandios cõtre Iaques de lalain, au pas de plours page, 298.
Presentation du Signeur de Rauastain au pas de l'Arbre d'or 534.
Present d'vne bergere portee par le lion a la nouuelle Ducheslè 540.
le Preuost de luxembourch tué 228.
Descente d'vn Priam, parent du grand Priam de Troye au pays maintenãt nommé Austriche 7.
Nouuelles de la Prinse de Constantinoble enuoyees au Duc de bourgõgne sejournant a l'Isle en Flan. 409.
Prise du Comte de Vistenberg, par le Duc de bourgongne 590.
Prise d'vn riche Anglois par commandement du Signeur de Ternant 293.
Prix des ioustes liuré a Monsieur de Charolois, pour le iour du banquet des vœus 437.
le Prix des ioustes de l'Arbre d'or presenté au Seigneur d'Arguel 580.
le Prix du Tournoy, liurè a vn frere de la Royne d'Angleterre 585.
Publication du pas de l'Arbre Charlemaigne 173.
Puissance, & authorité du Duc Ichan de bourgongne 47.
Punition des Escorcheurs apres la paix d'Arras 153.

## Q.

Querelle de Chabãnes, & de Grantson appaisee par la Ducheste de bourgõgne 159.
Cause de la Querelle que les Ducs de Sauoye ont sur Milan 163.
Quesnoy residence du Comte de Charolois 459.

## R.

Rachapt de la Riuiere de Somme pãr le Roy louis onzieme 467.
Monsieur de Rauastain assaillant le pas de l'Arbre d'or 532.
Rauitaillement de lintz, par le present Autheur 513.
Rebellion de ceux de Dinant 486.
Rebellion de ceux de liege contre leur Eueque 106.
Reduction de la Comté de bourgõgne soubz Maximilian 618.
Rememoration des faits de prouesse du bon Duc Philippe 473.
Remonstrances a l'Archeduc Philippe

sur la mort, & fin de son grand pere, de Bourgongne 84.
Rencõtre de Locre au pays de Was 357.
Rencontre des Bourgongnons & Gandois 387.
Renouuellement de guerre 380.
Representation, & authorité de Messi. Iean de Luxem. comte de Ligny 151.
Requeste du Comte de Rously, presentee aux Dames 568.
Reseruation de Tournay & Tournesis par le Roy 140.
Responsse du Duc de Bourgon. a l'Empereur de Constantinoble 209.
Retour d'Anthoine Bastard de Bourgongne, de Barbarie 485.
Retour de Messi. Iaques de Lalain, vers le Duc de Bourgongne 330.
Retour du bon Duc Philippe en ses pays de Bourgongne 452.
Retour du bon Duc Philippe en ses bas pays 466.
Retraitte du Dauphin Louis vers le bõ Duc Philippe 458.
Retraitte du Duc de Bourgongne, à Peronne 506.
Reuolte d'aucunes viles de Luxemb. contre le Duc de Bourgongne 390.
Reuolte de quelques Anglois ayãs esté au seruice de ceux de Gand 384.
Reuolte de quelques grands seigneurs contre Madame de Bourgong. leur Princesse 94.
Rigoureuse iustice du Duc de Bourgongne en la personne d'vn sien Archer page 235
Robert Coutereau fait cheualier 471.
Rondeau, en faueur de la nouuelle mariee, chanté par le Lyon 539.
Fuytte du Roy apres la bataille de Mõtlehery 472.
Le Roy est subiet a toute heure de dõner secours au Duc de boug. 143.
Le Roy de Dannemarche vers le Duc de Bourgongne au siege de Nuz 515.
Le Roy de Frãce porte la croix de saint Andrieu, & crie vive bourgon. 510.
Le Roy de Naples empriſonné de sa femme 115.
Le Roy des Rõmains au-deuant de la ducheſſe de Bourg. pres Besançõ 170
Entree du Roy Iaques de Naples en la vile de Pontarli 117.
Le Roy Iaques de Naples Cordelier à Besançon 118.
Le Roy Louis 11. auecq le Duc Charles de Bourg. contre les Liegeois 509.
le Roy Louis 11. accompaigné magnifiquement du Duc de Bourg. a la couronation 465
le Roy Louis tasche a rompre l'executiõ de guerre du Duc Charles, contre les Liegeois 499.
le Roy Louis 11. variable en ses promeſſes 478.
Le Roy renonce a toutes aliances qui sont contre le Duc de Bourgõ. 145.


## S.


Saillie des gens du Cõte de Click hors du Chasteau de Luxembourg 232.
la vile de Saintrõ rendue au Duc Charles 500.
le sainct Sang de miracle a Bruges 42.
Schẽdelbeke assiegé par le Duc de bourgongne 392.
Schendelbeke rendu au Duc 393.
Sciences, & vertuz du Comte de Charolois 408.
le Seigneur de Contay 574.
Seigneur de Crequi 318.
Seigneur de la marche, present Autheur faict pannetier du bon duc Philippe de bourgongne 276.
le Seigneur de la Varenne 238.
le Seigneur de Miraumont tué contre les Gandois 356.
le Seigneur de Ternant tiers chambellã du Duc de bourgongne faict prisonnier de par ledict Duc 293.
Sentence forgee contre les Gãdois 379.
Siege des Gandois assailly deuant Audenarde. 354

Souhait du Seigneur de Ternant 145.
Souper du second iour des nopces du Duc Charles auec Mada. Marguerite d'Yorch 544.
Souper du dernier iour des nopces du Duc Charles de Bourgongne, & de
Soupson du Comte de Charolois sur ceux de la maison de Crouy 460.
madame Marguerite d'Yorch 583.
les Subiectz du Duc Philippe peuuent porter la croix bourguignonne en France, mesmes en la presence du Roy 144.
Substance du tiers trauail d'Hercules page 547.
Substance du 4. trauail d'Hercules 547
Substance du 5. trauail d'Hercules 562.
Substance du 6. trauail d'Hercules 563.
Substance du 7. trauail d'Hercules 564.
Substance du 8 trauail d'Hercules 564.
Substance du 9 trauail d'Hercules 575.
Substãce du 10. trauil d'Hercules 575.
Substance de 11 trauail d'Hercules 576.
Substance du 12. trauail d'Hercules 577.
Sumptuosité des báquetz tennz à l'Isle en Flandres 409.
Surprise du chasteau de Gaure, & d'autres places par les Gandois 342.

# T.

Fausse dissimulation de Messire Tanneguy du Chastel 120.
Le Duc de Bourgon, à Termonde 356.
Vn boulouard de Terremonde assailly par les Gandois 389.
Tibaut de Neufchastel faict Mareschal de Bourgongne 164.
Tierry d'Alsatie, Comte de Flandres marié a la fille du Roy de Ierusalem page 42.
Commencement de l'Ordre de la Toison d'or 54.
Feste de la Toison d'or a Mons en Hainaut 331.
Augmentations de l'Ordre de la Toison par le Duc Charles de Bourg. 78
Tongres prinse par le Duc Charles 73.
la Tour de Schendelbeke assaillie par les Bourgongnons, & finallement prinse sur les Gandois 391.
Reseruation de Tournay, & Tournelis par le Roy 140.
Tournoy de l'Arbre d'or 580.
Trahison du Bastard de Rubempré allant surprendre le Comte de Charolois 468.
Trahison du Cõte de Cõpobasse 609.
Copie du Traité d'Arras 125.
Traité du Duc de Bourgongne auec la Duchesse de Luxembourg 209
Trespas du bon duc Philippe de Bourgongne 494.
Trespas du Pape Felix par-auant Duc de Sauoye 163.
Trespas du Roy Charles septieme de France 464
Trespas d'Ysabelle de Bourbon seconde femme du Cõte de Charolois 478.
Trespas, & sepulture de madame Catherine de France, espouse du Cõte de Charolois 275.
Treue abusiue des François à Cambray page 95.
Treues entre le Roy Louis 11. & le duc Charles de Bourgongne 503.
Treues de six sepmaines, entre le Duc de Bourgongne & les Gandois 377.
Treues entre le Duc Charles, & le Roy Louis 594.
Treues pour la seconde fois accordees au Roy Louis par Maximilian 619.
Trophume premier Roy Chrestien de Bourgongne, & Etienne son fils second 25.

# V.

Vaillance d'vn Gandois a la bataille de Gaure 403.
Vengeance du bon Duc Philippe de Bourg. sur la mort de son pere 123.
Compaignons de la Verde tente Gandois 364.

Vers pour presentation de Mess. Philippe de Poictiers a rousser 557.
Victoire de Philippe d'Alsatie sur les Sarrasins en Syrie 44.
Victoire de Maximi. à Guynegate 96.
Victoire de la bataille de Gaure au bon Duc Philippe de Bourgongne 403.
Victoire de Maximi à Guynegate 647.
Victoire du Roy Clouis de France contre les Allemans 29.
Victoire memorable du Duc de Bourgongne, auant le traité d'Arras 149.
Victoire miraculeuse du Roy Robert de France s'il est ainsy 36.
Vie & lignée du Roy S. Louis 37.
La Vile de Saintron rẽdue au Duc Charles 500.
Viles, & chastellenies de Peronne, Mondidier & Roye, 136.
Viles sus la riuiere da Somme & la comté de Ponthieu 138.
Le chasteau de Villy en la Duché de Luxebourg assiegé par les gens du Duc de Bourgongne 213.
la forteresse de Villy rendue au Duc de Bourgongne 224.
Vœu du Duc de Bourgongne faict sur le faisan, oyseau noble 439.
Voyage du bon Duc Philippe de Bour. en Alemaigne 458.
la ville d'Vtrecht rendue à l'Archeduc Maximilian 99.

## VV.

Les Wandales nommez Bourgongnõs occupérent le pays depuis appellé Bourgongne 24.

## Y.

Sepulture du bon Duc Philippe, & de madame Ysabeau de Portugal sa femme, es Chartreux de Digeon 79.

Fin de la table des Abregez.

# Faultes en l'impreſsion.

| *Page,* | | *Faultes,* | *Liſez.* |
|---|---|---|---|
| 23. | 1.annotation,ligne derniere, | de diſputer | d'en diſputer. |
| 27. | Premiere annotation, | Chilxene | Chilperic. |
| 37. | premiere annotation, | ſe les Cronicques, | ſelon les Cronicques. |
| 75. | premier abregé marginal, | s'accompaigner. | l'accompaigner. |
| 78. | premier abregé, | argumentations, | augmentations. |
| 94. | premiere annotation, | en conterant, | en conferant. |
| 122. | 3. abregé en la marge, | qui cauſit, | qu'e cauſit. |
| 124. | 3.annotation, | Engene, | Eugene. |
| 165. | premiere annotation, | qu'es l'exemplaire, | qu'en l'exemplaire. |
| 222. | prc. annotation, | le ſes, | les ſens. |
| 230. | premier abregé, | voulant, | ne voulant. |
| 335. | 1.annotation ligne 14. | en raiſon, | ou raiſon. |
| 342. | premiere annotation, | belle baronnie, | ancienne Comté. |
| 365. | premiere annotation, | au groz vilage, | vn gros. |
| 449. | pre. annotation ligne 2. | à ceſte cauſe cõe i'ay, | mais i'ay. |
| 587. | en l'abregé, | c'empriſonnement, | l'empriſonnement. |
| | au méme abregé, | ſa priſon au, | ſa priſon fut au. |
| 589. | annotation ligne 18. | derniere, | arriere. |
| 590. | annotation ligne deuxieme, | empriſonnement, | empoiſonnement. |
| 613. | annotation ligne huictieme, | d'eſaſtre, | du deſaſtre. |
| 619. | annotation ligne douzieme | 4000. | 40000. |
| 630. | 1.annotation ligne 5. | d'vne aultre, | d'vne voye vn aultre. |
| 641. | 1.annotation ligne 8. | la traict, | le traict. |
| | en la meſme anno.ligne 12. | enfranchi, | affranchi. |

*S'il y a que choſe dauantage, nous le remettons à la correction du Lecteur benevolent.*

# INTRODVCTION DE MESSIRE OLIVIER DE LA MARCHE, SERVANT D'ARGVMENT, ET PREFACE A SES MEMOIRES QVI PARAPRES ENSVIVENT.

REVERENCE, honneur, oblation, & gloire, soit rendue, attribuee, & presentee à la Saincte Trinité: & doctrine, bon exemple & œuure profitable à vous, mon souuerain Seigneur, mon Prince, & mon maistre, Philippe, par la grâce de Dieu Archeduc d'Austriche, premier de ce surnom: Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, & de Gueldres: Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgongne Palatin, de Hainaut, de Holande, de Zelande, de Namur, & de Zutphen: Marquis du Sainct Empire: Signeur de Frise, de Salins, & de Malines: fils de tresillustre & tressacré Prince, Maximilian d'Austriche, par la clemence diuine Roy des Rommains, & de ma souueraine Princesse, feue de treshoble memoire, Madame Marie, Ducheſſe de Bourgongne, Dame & seule heretiere de la treshaute, puissante, doutee, & renommee maison de Bourgongne, & des Signeuries suyuantes la Duché de Bourgongne es intitulations cy-dessus escriptes, & d'autres Signeuries plusieurs: dont les noms, attribués es mandemens & choses seruantes à tiltres, ne font nulle mention, pour cause de briéueté: comme des Comtes de Mascon, de Charolois & d'auxerrois, de la Signeurie de Bethune, de

Tiltres de l'Archeduc Philippe d'Austriche, Comte de Flandres.

Chasteauchinon, de Noyers, & d'autres nobles parties, & telles, que, pour abreger, ie puis icelle Princesse nommer, & mettre par escript, en son viuant la plus-grand heritiére, qui soit venue à ma congnoissance. Apres cette humble adoration de Dieu, & affectueuse recongnoissance de vous, Mõ signeur & noble Prince, IE OLIVIER, Signeur de la Marche, natif de Bourgongne, grand & premier Maistre d'hostel de vostre maison, plein de iours, chargé & fourni de diuerses enfermetés, & persecuté de debile viellesse, & neantmoins par la grâce celeste plein de plusieurs & diuerses souuenances, voyant & congnoissant mon cas, & qu'à cause de mon vieil aage ne vous puis faire seruice personnellement selon mon desir, tant en armes, & Ambassades, qu'en autres trauaux (car, à l'heure que ie commence à dicter ce present escrit, ie suis en la soixantesixiéme annee de ma vie, pour louer mon createur du passé, luy recommander le surplus, & le submettre à son bon plaisir & grâce) estant comme honteux, par ces defautes à moy auenues, d'estre personne inutile en si noble seruice que le vostre, & considerant aussi que vous estes à l'heure presente sous dix ans, & en si ieune aage, que longuement noz iours ne peuuent voyager ensemble, pour l'aquit de ma loyauté, par l'amour que i'ay à vous, & afin que le seruice, que ie vous doy, soit & demeure plus-longuement en vostre vertueux souuenir, ME SVIS résolu, appelant Dieu à mon aide & support, de reueoir & recongnoistre quelques escripts, autresfois par moy recueillis des liures anciens, pour mieux vous introduire à la lecture de certains Memoires des choses, que i'ay veues moy-mesme auenir de mon temps, esperant que vous y pourrez lire & veoir plusieurs poincts, qui seront à la hauteur de vostre Signeurie exemplaire, miroir, & doctrine, vtiles & profitables pour le temps à venir. Car par cette Introduction, i'ay intention de vous monstrer de quelles maisons vous estes descendu, &, par mesme moyen, comment vous auez succedé en plusieurs Signeuries d'icelles, en vous racomptant sommairement, & comme par abregé, les cas les plus-memora-

Estat du present autheur, soubz l'Archiduc Philip.

Le cõtenu en l'Introduction suyuãte.

morables, qui soyent auenus en icelles maisons, & principalement en celle de Bourgongne. Puis, au premier, liure de mes Memoires, i'espere vous faire veoir amplement, & de poinct en poinct, ce que i'ay veu en cette vostre maison de Bourgongne, depuis l'an mille quatre cens trentecinq, iusques au soixante septiéme: auquel an mourut le bon Duc Philippe vostre bisayeul maternel, luy succedant Charles, vostre ayeul. Sur la succession duquel commencera le secõd liure de mes Memoires, continuant iusques à vostre temps. Mais si i'ay entrepris de vous monstrer & déclairer au vray, combien vous estes Gentilhomme, & la génealogie & tres haute descente, dont vous estes venu, ce n'est pas pour vous donner gloire, orgueil, ou outrecuidance, par vostre Royale & noble naissance: ains c'est afin que vous louiez & honnoriez ce bõ Dieu: qui de noble sang & haute Signeurie vous a fait venir, & a éleué vostre natiuité sur les autres: au lieu que, si son plaisir l'eust permis, sa puissance est telle, que vous fussiez venu & demeuré homme de petite valeur, vn laboureur, vn mecanique, ou issu d'autre basse personne: tellement que grandes graces luy deuez. C'est aussi afin que, si vous ne tenez & suyuez le chemin & sente des vertus fructueuses de voz bons anteceſſeurs, vous en ayez honte deuant voz yeux, vous reprenant & chastiant vous-mesme de voz deffauts. Car le Sage dit qu'il vaudroit & seroit plus licite à l'homme, & feroit mieux son profit, d'ame & d'honneur, d'estre fils d'un porcher, gardant les porcs, & regnant en vertu, que d'estre issu de Royale origine, viuant en souilleure de vice. D'auantage, si ie vous declaire par quelle raison, & par quel droit, vous sont venues les successions de ces belles & grandes Signeuries dessus-escriptes, estans delaissees en patrimoine d'héritage, par de tres haute & laborieuse renommee feu le Duc Charles, vostre Grandpere (que Dieu absolue, & duquel ie parle expressement, pource que de tout mourut vray possesseur) à feue de tres suertueuse souuenance Madame Marie de Bourgongne (que Dieu absolue) vostre mere, & sa seule heritiére, QVE, considerant

Le cõtenu au premier & second liure des Memoires.

Marie de Bourgoigne priuee par violence de plusieurs belles Seigneuries

qu'au temps d'elle, par guerres, griefs, traités contraires, & autres violences, à elle faictes & suruenues, plusieurs des Signeuries dessusdictes ont esté, & sont, tirees & distraictes de vostre main & pouuoir (comme plus-à-plain pourrez sçauoir, à la croissance de voz iours, & mesmement par la poursuite de mes Memoires, si Dieu me donne temps & grâce de les accomplir) VOVS seruiez & priez Dieu si-deuotement, qu'il vous donne la grâce de recouurer, conquerre, & véger les torts à vous faicts, à l'honneur, profit, & gloire, de cette vostre tresnoble maison: ainsi qu'en augmentant le nombre de mes ans, & en diminuant de corps & de vie, le cueur me croist, & rauigoure en bon espoir, que la remettrez sus: nonobstãt qu'elle ayt esté tant greuee par voz ennemis, priués & estrangers, qu'il semble qu'elle soyt presque destruicte & ruinee. Au demeurant, si ie vous monstre aussi, Dieu aidant, toutes les choses, dignes de memoire, prospéres & aduerses, de mõ temps auenues en cette noble maison (ou i'ay pris nourriture & demeure, sans changer autre parti, cinquãte ans, ou enuiron, de mon aage) cela puisse seruir de trois choses à la hauteur de vostre entendement. La premiere, de vous regler es nobles & vertueuses œuures & faicts de voz anteceſſeurs: la seconde, afin de louer & gracier le haut Dieu celeste, des gloires & bonnes fortunes, auenues à voz anteceſſeurs, & desquelles vous vous sentez encor en honneur & profit: & la tierce, afin que, si vous trouuez que Dieu ayt permis à la fortune que toutes empriſes ne soyent pas venues à souhait & selon le desir des hauts entrepreneurs, que ces coups de fouet, & diuines batures, fiérent & heurtent à la porte de vostre pensee, pour ouurir le guichet de sage memoire: à ce que vous redoutiez & craigniez les perſecutions du ciel, & qu'outrecuidance d'amis, d'auoir, ou de Signeurie, ne vous facent vn contempteur de Dieu, vn délieur de fortune, & vn cuideur de valoir, pour mener à fin les choses impoſſibles, sans auoir egard à la perdition de Nobleſſe & à la destruction du peuple, & sans estre soigneux de requerir Dieu en souuerain aide; sans lequel nulle empriſe ne peu-

Le present Auteur cinquante ans au seruice de la maison de Bourg.

uenit

venir à bonne fin. Helas, mon Prince, mon Seigneur, & mõ maistre, ie plain & regrette, pour mettre ces trois poinctz iusqu'à vostre congnoissance, que ie suis Lay, non Clerc, de petit entendemẽt & rude language, & que ie ne puis auoir le stile & subtil parler de Messire George Chastelain, trépassé, Cheualier de ma congnoissance, natif Flamand (toutes fois mettant par escript en language François, & qui tant a fait de belles & fructueuses choses de mon temps, que ses œuures, ses faicts, & la subtilité de son parler luy donneront plus de gloire & de recommandation à cent ans à venir, que du iourdhuy) ou que ie n'ay, par don de grâce, la clergie, la memoire, ou l'entendement, de ce vertueux Escuyer, Vas de Lusane, Portugalois, à-present chanson de Madame § Marguerite d'Angleterre, Ducheſſe douairiére de Bourgongne (lequel a fait tant d'œuures, translations, & autres biens, dignes de memoire, qu'il fait auiourdhuy à estimer entre les sachans, les experimentés, & les recommandés de nostre temps) ou que ne m'a Dieu donné l'influence de Rhétorique, si prompte, & tant experte, cõme à Maistre Iehan Molinet, homme vénerable, & Chanoine, & lequel ie say estre laborieux & soigneux de mettre par escrit toutes hautes & vertueuses auẽtures, venues à la congnoissance. Mais, pource que ie ne puis atteindre à la pratique du sauoir de ces trois (desquels i'ay expressement parlé, pour ce que ie les ay hantés & cognus) à tout le moins ie feray & addréceray mes Memoires, cy-apres escripts, à ceux d'iceux, qui me suruiurõt: afin que, s'il y a chose qui puisse amplier & aider leurs hautes & solenneles œuures, ils s'en aident & seruent: comme celuy, qui fait vn chapeau de marguerites, roses, & autres fleurs, plaisantes & precieuses, à la fois se sert d'autres fleurettes de moindre estime, pour paraccomplir & parfaire son chapelet, & donner couleur & lustre au demeurant.

L'auteur souhaite la suffisance d'aucuns de son temps à bié coucher par escript.

§ *Asçauoir celle qui fut troisiesme femme du duc Charles*

Si prie à Dieu, que mon œuure leur soit agreable, & à vous mon souuerain Seigneur, profitable, & de bon exẽple, vous recõmandant l'Auteur, vif & mort: qui vous seruiroit voulontiers loyaument, de cueur & de pensee. Et, pour ce qu'il

peut auenir, à cauſe de ma vieilleſſe, ou par le commandement de ce haut Dieu tout-puiſſant (à qui toutes perſonnes de chaſcun eſtat ſont ſugettes, ſoit en mort, en vie, en ſanté, ou maladie) que ie n'auray loiſir de parfaire mon empriſe, & mon bon vouloir, ie ſupplie à ceux, qui auront charge de voſtre noble perſonne & de voz affaires, qu'ils vueuillẽt, en defaut de moy, recueillir mõ œuure, pour le vous preſenter en temps & en lieu, & tant faire, en charité de Nobleſſe, que mes Memoires ſoyent viſités, auant la preſentation d'iceux deuant vous, pour leur donner, ſelon leur merite, correction reboutement, ou addréce. Fourniſſant, donques, & acompliſſant ma promeſſe, ſelon l'eſcript de cy-deſſus, ie commenceray, pour le premier, à vous declairer, & donner à entẽdre, les noble lignes, le noble ſang, & la Royale genealogie, dõt vous eſtes yſſu, de pluſieurs pars: & commencerons à ceſte treshaute & renommee maiſon d'Auſtriche: qui eſt voſtre ſurnom, voſtre cry, & premier tiltre. Car en vous eſt changé & mué le nom de cette maiſon, dont les Princes ſe nommoyent de Bourgongne: & vous demoure le ſurnom d'Auſtriche, par originelle ſucceſſion de voſtre noble pere. Or, puiſque c'eſt voſtre premier cry, c'eſt bien raiſon que ie parle premier de celle treſnoble genealogie et deſcente: laquelle ſe peut, par droit, preſenter, en hauteur de Signeurie, ſus toutes les maiſons de la Germanie. Et, ſi ie me vouloye arreſtér à eſcrire & mettre en œuure l'ancieneté de ceſte dicte maiſon, & les grandes choſes aduenues par voz § anteceſſeurs de celluy coſté, certes i'auroye trop à faire, & ſeroye homme prolix en mon labeur: qui pourroit cauſer ennuyãce à vous & aux liſans. Mais toutesfois, ne me puis ie paſſer de dire aucunes choſes dignes de ramenteuance: & puis reuiẽdray es prochaines lignees de voſtre deſcente, le plus brief & au vray, qu'il me ſera poſſible.

§ *Il vſe indifferemment* d'ãteceſſeurs, et anceſſeurs pour *anceſtres & ꝑdeceſſeurs.*

*De l'ancien & nouuel eſtat de la maiſon d'Auſtriche: & des anciẽnes & nouuelles armoiries d'icelle.*

## CHAPITRE I.

Ie trou

IE trouue par les anciénes Croniques, que la Signeurie d'Auſtriche, à preſent Archiduché, fut iadis Royaume, & qu'apres la treſcruelle & longue guerre (qui fut entre les Troyens & les Grecs, commencee pour la priſe d'Helé ne, femme du Roy Menelaus, faicte par Paris de Troye, dõt la cité de Troye, fut deſtruicte, & tãt de hauts Princes morts & exilés, que c'eſt encores pitié de le recorder & lire) vn Prin ce exilé, parent & filleul du Roy Priam de Troye, par la per miſſion de Dieu deſcendit auec ſon peuple, en aucunes par- ties de la terre, à-preſent nommee Auſtriche: & s'epandirẽt par le païs: & tant firent, qu'ils conqueſterent la terre: & ſe fit iceluy Prince (qui s'appelloit Priam) Roy d'Auſtriche, & y Regna cheualeureuſement, & en grande puiſſance. Ce Priam eut pluſieurs enfans, & grãde lignee, & dont l'un des fils (qui n'eſtoit point l'aiſné) fut appellé Marcomire, mout bon, vaillant, ſage, & renommé Prince, & Cheualier de grã- de conduitte & addréce. En ce temps pareillement, Fran- cio, fils du preux Hector, exilé & dechacé de Troye, par bõ- ne fortune tant trauailla, qu'il arriua au noble & fertile païs que l'on appelle France: ou il augmenta celle belle cité de Lutece: qu'il fit nommer Paris, du nom de ſon oncle Paris de Troye: & fit moult de biens au païs: & ſont les Hiſtorio graphes en debat, § ſi ce nom France vint premier dudit Frã cio leur Prince, ou s'il veint du temps des Rommains. Pour ce que cette nation; à eux ſugette & tributaire, chacea, hors de quelques palus, vne grande cohorte & compaignie de ty rans & larrons, que l'on nommoit les * Vandes, & que leſ- dicts Rommains ne pouuoyent ſubiuguer, pour le fort lieu de leur demoure, & pour leur grande puiſſance: & diſent aucuns Auteurs, que, pour la grande vaillance que firent les habitans d'entre Seine, Loire, & Oyſe, de rebouter leſdicts Vandes hors de leurs palus, les Rommains, en recongnoiſ- ſance de leur victoire, les affranchirent de toute ſeruitude, & pource furent nommés Francs, & depuis on les a nommés François, & la terre France: combien

Deſcente d'un Pri am, parẽt du grãd Priam de Troye, au païs maintenãt nommé Auſtriche

§ *Il y auroit trop à diſputer ſur ces matie- res, & ne ſouf- firoit vne peti te annotatiõ: à raiſon de quoy il s'en faut rap porter à ce qui en eſt.*

* *Autrement* Vandales.

qu'Oroſe, en parlant de ce nom de France, & dont il vient, a légue Cornelius Tacitus, & dit que Franquo, qui edifia Frã quefort en Alemaigne, conqueſta la partie des Gaules, que l'on nomme France, & nomma les habitans Francs, apres ſon nom de Franquo. Mais ie m'arreſte plus à Francio, & eſt plus vray-ſemblable: pource que le nom de la cité de Lutéce, fut mué à Paris: & l'on ſait bien que le nom de Paris vient de Troye, pour les cauſes deſſuſ-eſcrites: & par telle maniere cette Signeurie fut appellee France, ayant eſté premierement éleuee par Francio. Apres la mort duquel, & de ſa deſcente par lignee, la terre demoura ſans Signeur: & eſtoit, en celuy temps, petitement duicte & appriſe en l'art de guerre, & en la diſcipline de Cheualerie: &, pour tenir pié à leurs voiſins, fut force aux Francois, de querir & chercher Capitaine ou Gouuerneur, pour les conduire en leur deffenſe. Si aduint que renommée, qui court & vole legérement par le monde, leur donna à congnoiſtre que Marcomire, fils du Roy d'Auſtriche, eſtoit moult vaillant Prince, & duit aux armes. Si le manderent, & requirent. Il vint, & accepta le gouuernement de France: & ſi vaillamment, agreablement, & bien, ſe porta en ſa charge, qu'il fut douté & aimé par ſa valeur: tellement que, ſe trouuant auoir vn filz légitime, nommé Pharamond, traita aueques les François, ſi-auant, qu'ils furent contens de le reçeuoir à Roy de France: & fut ⁂ Pharamond, fils de Marcomire d'Auſtriche, le premier Roy, qui onques fuſt en France: &, combien que celle lignee ne dura pas longuement, & qu'elle faillit aſſez toſt, ſelon la Cronique Martinienne, & autres, toutesfois vous

⁂ *Il eſt bien vray que certains eſcriuantz ont voulu faire croire, que, Marcomire & ſon filz Pharamond premier Roy de France, eurent par long traict de temps leur deſcente, de Priam de Troye: mais il ne peult eſtre que ce pere de Marcomire fuſt filleul dudict Priam de Troye, & cõtemporain a francion filz du preux Hector, commil ſemble par la narration precedente de ceſt Autheur, entant que depuis la deſtruction de Troye, juſques a Pharamond filz dudict Marcomire il y a bien. 1500. ans de diſtance. En quoy noſtre Autheur ſe monſtre reprehenſible de grande nonchalance & confuſion, ou bien, peu verſé en telles choſes.*

vous auez ceſt honneur, que de voſtre pais d'Auſtriche ſont iſſus les premiers Roys de France. Or, pource qu'aucuns pourroyent demander, & faire argument, pourquoy Auſtriche, ſi renommee de pouuoir, & d'amis, n'eſt demeuree Royauté, & en Royale puiſſance & authorité, à ce ie reſpon, & ſera trouué vray, que, du temps que les Alemaignes, que nous diſons, en generalité de language, Germanie) & la Fiãce (que nous nommons Gaule) furent Payennes, & nõ enluminés de la Loy de grâce, il eſtoit moult de Royaumes particuliers: mais, quand le Roy des Roys, Ieſus-Chriſt, apparut ſus la terre, pluſieurs, congnoiſſans le Roy ſouuerain, laiſſérent par deuotion le nom de Roy, pour attribuer & rẽdre honneur, & gloire, à Dieu le createur: & auſſi en ce tẽps commencérent à regner les grands Empereurs, tant en Grece, comme à Romme, & en Germanie. Ceſt Empire fit ceſſer le nom de pluſieurs Royaumes: les vns par force, & les autres par amour & obeïſſance: &, outre-plus, i'entens que le Roy d'Auſtriche cõſidera qu'il eſtoit de plus grands Roys que luy, & qui l'excedoyent en ſiege & dignité, & aſſez de ſemblables en equalité, & vouloit auoir tiltre à part, qui paſſaſt les Ducs: & pourtant ſe fit Archeduc, en la quelle dignité Princiale il eſt le premier Archeduc du monde. Ainſi, dõques, i'ay deuiſé de l'ancienneté & premiere venue de ceſte maiſon: ou ie ne me veuil rien, ou peu, arreſter, pource que c'eſt deuant l'aduénement de Ieſus-Chriſt: mais ie ne puis paſſer, par raiſon, que ie ne deuiſe aucune choſe, pourquoy les armes de ſi noble Seigneurie ſont en deux manieres differentes les vnes des autres. Car les anciennes & vieilles armes d'Auſtriche ſont, & ſe blaſonnent, d'aſur, à cinq alouettes d'or (& certes ie cuide auoir leu, & trouué es hiſtoires de Troye, qu'icelles armes furent apportees de Troye par ledit Priam, qui ſe fit Roy d'Auſtriche) & les nouuelles, que l'on dit les armes de la neufue Auſtriche, ſe blaſonnent de gueules, à vne face d'argent. L'hiſtoire dit que celle grande Seigneurie, par la grâce de Dieu reduite à la Saincte loy Chreſtienne, ſe trouua en grande guerre & debat contre les Sarraſins:

Les premiers Roys de France, yſſus de la maiſon d'Auſtriche.

Le Royaume d'auſtriche tourné en Archeduché.

Blaſons des vieilles & nouuelles armoiries d'Auſtriche.

rasins: pource qu'elle s'estend en diuers quartiers pres des Turcs, infidéles, & mécreans, & mesmement par Esclauonie: en sorte que les Archeducs & Princes du païs firét plusieurs trauaux aux infideles, par batailles, assaux, courses & empriſes, & les infideles à eux semblablement. Si aduint que chascun de sa part fit assemblee: & entrérent les Sarrasins en Esclauonie, & les Chrestiens firent assemblee pour les rebouter. En ce temps estoit l'Archeduché departie en plusieurs mains, par partage d'enfans, succeſſeurs chacun en son droit: & tous se disoyent Archeducs d'Austriche, cõme encores tous tels Princes d'Allemaigne, prennent indifferément le tiltre de leur maison. Si estoit l'aisné & le chef, au temps de lors, vn noble Prince, nommé Iaspar; lequel n'auoit nuls enfans, ains auoit vn frere, ieune de vingt ans, nõmé Frederic, beau Cheualier, & de grand corsage: & n'estoyent pas si bons amis ensemble, pour aucunes questions de partage, comme freres deuroyent estre par raison. Toutesfois iceluy Frederic fit son assemblee grande & puissante, & marcha pour seruir son Dieu & sa loy, garder son honneur, aider son frere & son Chef, & deffendre sa part de la Seigneurie d'Austriche. Aduint que l'Archeduc se trouua surpris de la venue des Sarrasins, auant que Frederic, son frere, se peust ioindre auecques sa compaignie, combien que moult vaillãment le dict Iaspar & les Chrestiens reçeussent les Mécreãs. Là eut moult cruelle bataille, & moult de gens morts d'vne part & d'autre. Mais les Sarrasins estoyent si-grand nombre qu'ils reculérent les Chrestiens à leur grande perte, et dommage: et estoyent les Chrestiens déconfits sans remede, quand Frederic, le maisné, arriua sur la place, & sa compaignie: ou plusieurs fugitifs Chrestiens se raliérent: & neantmoins par la grãde force des Sarrasins, toutes les enseignes, estandars, & bannieres, tant de l'Archeduc Iaspart, que de Frederic son frere, furent abatues, & renuersees, au grãd danger & peril de la fortune. Frederic auoit vne blanche pareure sur son harnois, pour estre congnu entre ses hommes: & portoit, à son bras dextre, vn grand volet de blanche soye: & pource qu'il trouua toutes les banniéres et enseignes de

Iaspar & Frederic Archeducs d'Austriche, contre les Mécreans.

son

ſon Seigneur & frere, & les ſiennes, abatues & perdues, il prit le volet blãc en ſa main, & plongea ledict volet au ſang des morts : tellement qu'il fut tout tient en rouge couleur, excepté le milieu du volet (qu'il tenoit en ſa main) qui demeura blanc. De ce fit vne nouuelle banniére: & s'écria, *Auſtriche, Seruiteur de Ieſus-Chriſt:* & ſe ferit ſi merueilleuſement, & de tel courage, parmi les Sarraſins, & tant en occit, abatit, & méhaigna, à la bonne ſuite qu'il eut, qu'il récouura la bataille, & furent Saraſins deconfits: et fut le bon Frederic tellement blecé & naure ſus ſon corps en diuerſes parties, que la blanche pareure, dont ſes armes furent couuertes, & dont i'ay cy-deuant touché, fut toute teinte et rougie de ſon ſang: excepté que ce, qui eſtoit ſous la ceinture de ſon eſpee, demoura blanc: &, comme le blanc demoura en la pongnee du volet, & fit face parmi le vermeil, ainſi fit le blanc, demeuré ſous la ceinture, face à la pareure teinte du ſang vermeil, venant du noble Prince, pour la deffenſe de noſtre foy: & la bataille gaignee par le vaillant Frederic, il fut ſi bien penſé, medeciné, & ſecouru de ſes bleceures qu'en brief temps il fut guari: & regna depuis ſi longuement, que par vraye ſucceſſion il fut Seigneur & Archeduc d'Auſtriche: & d'iceluy Frederic vous eſtes, par ſucceſſion ſuccedant, venu & yſſu: & pour memoire de la victoire, ledict Frederic par cõſeil de ſa Nobleſſe, chargea, de là en auant, les ſecondes armes telles que ie les ay declairees cy-deſſus. Or vous ay ie monſtré pourquoy les armes furent muees & changees en Auſtriche: & pourquoy & comment l'on dit que la vieille Auſtriche en ſes armes porte d'aſur à cinq alouettes d'or, & la neufue Auſtriche porte de gueulles, à vne face d'argent: & ainſi pourrez entendre par mon eſcriture, & veoir par les blaſons quelles ſont les armes de la vieille Auſtriche & de la nouuelle, & comment elles ſe blaſonnent. Maintenant i'auroye beaucoup à deduire, ſi ie vouloye beſongner & eſcrire, & moy aireſter, à pluſieurs choſes, & meſmes comme ie trouue que toute la Seigneurie d'Auſtriche echeut à vne Dame de ce nom, armes, & lignage, & comment celle Dame, eſtant

Occaſion du changement des vieilles armes d'Auſtriche.

fort

fort laide de viſage, mais, toutes-fois, moult belle en vertus, en nobleſſe, & en Signeurie, fut mariee à vn noble Prince, Comte d'Abſpourg, par traité & conuenance telle, que les enfans d'eux deux reprendroyent les noms & les armes d'Auſtriche, comme il aduint: & de celle lignee vous eſtes par vraye ſucceſſion yſſu, n'a pas grand temps. Mais de ces choſes ie me tay preſentement, pour non eſtre prolix: & eſt beſoing, que i'abandonne toutes ces anciennetés (combien qu'elles ſoyent dignes de memoire, & à la louenge de voz anceſtres, & de vous) pour venir aux prochaines lignees congnues, & de bonne & prompte memoire, tant par Croniques, traités, literages, mariages, & autrement (que l'on trouue tous les iours, pour la preuue de mon eſcrit) comme auſſi par viues voix meſmes, teſmoignans aucunes parties de mon recit: & commencerons à voſtre biſayeul, pere de voſtre ayeul, Archeduc d'Auſtriche, ſans en ce meſler, ne comprendre, Empereurs, Roys, ou autres grands Princes entre deux, ayans regné, du nom de ceſte Seigneurie, et dont eſtes yſſu: & meſmement me paſſe de declairer le droit & heritage, à elle echeu en ſucceſſion, par la mort du Prince de treſnoble memoire, le Roy Lancelot d'Auſtriche, Roy de Hongrie & de ʒ Behaigne, fils de l'Archeduc Aubert d'Auſtriche: et leſquels Royaumes de Hongrie & de Behaigne doyuent appartenir à l'empereur Frederic d'Auſtriche, voſtre Grand-pere, viuant, et apres au Roy ſon fils, voſtre pere, et à vous, quand Dieu le permettra: combien qu'ils ayent eſté longuement detenus, contre droit, par ce puiſſant Roy Mathias, fils du Blanc Cheualier de la Valaquié, à-preſent atitulé Roy dudict Royaume de Hongrie, et dont plus-à-plain, à la croiſſance de voz iours, ſerez amplement informé, pour y pourſuyure voſtre droit. Or reuenon doncque à celuy, qui fut voſtre biſayeul: car, encores que ie ne ſoye, par nature, ou par appriſe, de la langue d'Alemaigne, ſi ay i'enquis, à la verité, de ceſte genealogie, le plus qu'il ma eſté poſſible, ne facile: & trouue que voſtre biſayeul fut nommé Lerpe-

La Signeurie d'Auſtriche en la maiſon d'Abſpourg.

ʒ *Il vſe p tout de ce mot Behaigne, pour Boheme.*

* Lerpedus, ou Lupus, Archeduc d'Auſtriche : lequel ſe maria à vne fille du Duc de Milan, nommee Cecile: qui n'eſtoit pas de ceſte lignee preſente, yſſue de la baſtarde de Milan, & du Comte Francilque, dict Sforce, nouueau en celle Signeurie : mais fut de loyal & légitime héritage, & portant d'argent, à vn ſerpent d'aſur. Ceſtuy ſerpent ſe nomme, à blaſonner, vne biche: & doit auoir ſept tournans: dont l'vn eſt noué pres de la teſte, ſaillãt de la gorge vn enfant, manilſant de gueulles. Ceſt Archeduc Lupus, voſtre biſayeul, porta les armes d'Auſtrice: & pource m'en paſſeray legérement: car aſſez en ay declairé. Mais, pour l'eſtrangeté des armes de Milan, i'en veuil vn peu toucher, & dont, et par quelle voye veindrent aux Ducs de Milan telles eſtranges armes.

* *Cuſpiniã & autres le nomment* Leopoldus, *& ſa femme* Viride, *fille de Bernabos de Milan.*

Les armoires de Milan.

Ie trouue qu'vn nommé Boniface, Comte de Pauie, fut vn moult vaillant Cheualier, voyageur, & champion pour la foy Chreſtienne. Celluy Boniface ſe maria à vne fille heritiére du Signeur de Milan (car encores n'eſtoit ce pas Duché) nommee Blanche: & le premier fils, qu'il eut d'elle, fut eſtranglé au beis, par vn ſerpent de merueilleuſe grandeur: & fit iceluy ſerpent moult de maux parauant, & depuis, en celle contree: & s'enfuyoit chacun deuãt celle cruelle beſte. En ce temps eſtoit ledict Boniface en vn voyage ſur les Sarraſins: & à ſon retour fut aduerti de la piteuſe mort de ſon fils, & des dommages, que faiſoit ledict ſerpent en ſon païs, & es voiſinages. Le bon Cheualier trauailla tant par curieuſe pourſuite, qu'il trouua ledict ſerpent en vn bois: qui emportoit vn enfant en ſa gorge. Celluy Cheualier, par courroux de vengence, courut ſus audict ſerpent. La beſte laiſſa la priſe de l'enfant, qu'elle auoit meurdri: & courut ſus audict Cheualier: & dura la bataille, entre eux deux, moult longuement: & tant ayda Dieu au Cheualier, qu'il coupa la beſte par le milieu, de ſon eſpee. Mais (comme c'eſt aſſez la couſtume d'vn ſerpẽt, de querir à ſe renouer) celle beſte (qui fut moult longue) ſe renoua pres de la teſte, & getta tant de venin, auant que le Comte la peuſt de tous poinctz partuer que le bon Cheualier en cuida mourir; & , pour celle vengence

Boniface Comte de Pauie.

Le premier ẽfant maſle du Seigneur de Milan eſtrãglé par vn ſerpent.

Occaſion pourquoy les Seigñs de Milan portent le ſerpent en leurs armes.

gence & victoire, les enfans dudict Comte (qui depuis furent Signeurs de Milan) portérent, en leurs armes, d'argent à vn ſerpent & l'enfant marriſſant, en la maniere deſſus blaſonnee, & comme l'on peut veoir par le blaſon : & , à mon entendement, l'empereur, le Roy de Rommains, voſtre pere, & vous, apres eux, auez droit en la Duché de Milan, ou portion de droit : dont vous vous pourrez plus-plainemẽt enquerir, & en ſçauoir la verité . Ainſi, donques, voſtre * biſayeul Leopidus, porta d'Auſtriche la neufue ( qui eſt l'eſcu d'argent, à la face de gueulles ) & ſa femme porta d'argent, à vne biche d'aſur, à l'enfant marriſſant : comme il eſt eſcrit cy deuant, & comme vous pourrez veoir par les blaſons. De ces deux yſſit voſtre ayeul, nommé Erneſtus ſuccedãt Archeduc d'Auſtriche. Celluy erneſtus ſe maria à vne noble Dame, fille du Duc de Maſſem : & diſent aucuns que ceſte Ducheſſe de Maſſem eſtoit yſſue , par mere, de la maiſon d'Auſtriche, élongnee de lignage : & fut moult noble, ſage, & vertueuſe Dame : & d'eux yſſit voſtre Grand-pere, nomme Frederic, encores viuant, par la clemence de Dieu, Empereur de Romme: & porta icelle Ducheſſe de Maſſem, de gueulles, à vn aigle d'argent, mẽbree, couronnee, & liee d'or à la poitrine de l'aigle vn croiſſant de meſme . Ceſtui Empereur Frederic ſe maria à Madame Alienor, fille du Roy de Portugal: & de ces deux eſt venu Monſieur Maximilian, Archeduc d'Auſtriche, voſtre pere, par la clemence diuine Roy des Rommains, deuẽment eleu & ſacré en la place de l'Empe. Frederic ſon pere, & voſtre Grand-pere : comme pourrez cy-apres mieux ſçauoir & entendre . Cette Dame portoit les armes de Portugal : qui ſont d'argent à cinq eſcuſſons d'aſur, troïs en pal, & deux en face, & ſur chacun eſcuſſon cinq beſans d'argent, le champ en ſautour, à vne bordure de gueulles, chaſtelee d'or, maçõnee de ſable, & fermee d'aſur, ſaillant deſſous l'eſcu, ſous la bordure, vne croix de ſinople, flouronnee. Sur quoy i'ay empris à parler de deux poinctz : l'un des faits & regne de ceſtuy Empereur, voſtre Grand-pere (lequel porte les armes imperiales, à cauſe de ſa

digne

** Il prend icy biſ-aieul pour grand pere de pere grand ce que les aultres ne prennent q̃ pour pere de grand pere.*

Les armoiries de la ducheſſe de Maſſem mere de l'Empereur Frederic de Auſtrice.

Les armes de Portugal.

digne mageſté, &, de ſoy, les armes d'Auſtriche, comme ſes anceſſeurs) &, pour l'autre poinct, i'enten monſtrer comment, & par quelle cauſe, les armes de Portugal (qui ſont vn de voz quartiers) ſont de tant de pieces, & comment elles ſont augmẽtés, & par pluſieurs fois. Pour le premier poinct touchant voſtre Grand pere Frederic, Archeduc d'Auſtriche, il fut heritier & ſucceſſeur de l'Archeduché, apres ſon pere Erneſtus, à xx. ans: & ſe trouua, en ſes ieunes iours, beau Prince, riche, & puiſſant d'amis, & de Signeurie: & ſe prepara, pour le premier de ſes faicts, de viſiter la terre Saincte, & les ſainctes places & lieux, ou Ieſus Chriſt, noſtre redempteur, fit & acheua, par ſa diuine bonté, les œuures de noſtre redemption: & tant & ſi-ſagement practiqua ſon voyage, qu'il fit en ſa perſonne ce que depuis le temps du treſuaillant Cheualier Payen Salhadin, ne depuis le treſpreux & treſchreſtien Godeffroy de Buillon, n'a eſté faict par Prince Chreſtien, ſans perte ou priſon. Car, à xxiij. ans d'aage, iceluy Archeduc Frederic paſſa la mer, deſcendit en Surie, &, eſtant en la terre Sarraſine, en armes, à puiſſance de Princes & de Nobleſſe, ſa banniere, armoyee de ſes armes, dépleyee deuant luy, vint au Sainct ſepulchre, faire ſon pellerinage. Il demoura la certains iours: & retourna ſans detourbier, ou empeſchement: dont la renõmee fut grande par toute Chreſtiente: & ay depuis entendu, que le Soudan & les Roys et Princes Sarraſins furẽt moult déplaiſans de l'auoir ſouffert: & fait à croire que long ſeiour luy euſt cauſé preiudice. A vingt cinq ans fut ſacré Roy des Rommains, par vraye election, & depuis fut Empereur: & a ce noble Prince deſia regné cinquante ans, que Roy des Rommains, qu'Empereur, en proſperité & en ſon entier: & en l'aage de ſoixante dix ans eſt deſcendu des Alemaignes, accompaigné de grand nombre de Princes, et autres, ſes parens & ſugets: pource que ceux de Bruges, au port et adueu des Gandois, et autres Flamans, portés & ſouſtenus, du Roy des François, et éleués par puiſſance de ſugetz deſobeiſſans, auoyent touché, pris, & tenu en priſon fermee, ſans tiltre de droit, le Roy des Rom-

Aucuns faicts de l'Empereur Frederic d'Auſtrice.

§ *C'eſt à dire*, gouuerneur tuteur, et ayant la garde noble.

Rommains, ſon filz, § Mambour & pere de vous, leur naturel Prince & Signeur, & à qui ils auoint fait ſerment: comme pluſ-aplein vous ſera declairé, en continuant la lecture de mes Memoires. Ceſtuy noble vieillard marcha iuſques au milieu de Flandres, attẽdit la bataille, & s'y preſenta chevaleureuſement: &, auant ſa venue, pour la doute de luy & de ſa puiſſance, fut le Roy, voſtre pere, deliuré de la priſon: & conuoya ſon pere: qui ſen retourna en Allemaigne, ayãt accompli ſon deſir en ceſte partie: & à l'heure, que i'eſcry ceſt article, eſt encores ceſtuy voſtre Grand-pere viuant, le plus bel, le plus net, & le mieux en ſon entendement vieillard, que l'on puiſſe veoir, ne congnoiſtre. Dieu en doint la fin, comme le demourant. Or, pour ſatisfaire à ce que i'ay dit, que, pour le ſecond poinct ie deuiſeray du faict de Portugal, des armes, & de l'augmentation d'icelles, ie m'en veuil aquiter, ſelon que i'en ay peu ſauoir & enquerre: et auſſi, pource que Portugal eſt vn des nobles quartiers dont vous eſtes prochainement yſſu, et qu'en celluy Royaume par voz anteceſſeurs ont eſté faites moult de belles choſes, & dignes de memoire, ie me delecte à vous donner à entendre dont viennent et procedent les armes deſſuſdictes au Roy de Portugal: et, ſi le luſtre de tant diuerſes pieces, comme ſont icelles armes, procedoit de conqueſte violente & tyranique, ie m'en tairoye, et en laiſſeroye le recit à plus ſubtil que moy: mais, pource que leſdictes armes ont eſté acquiſes & augmentees par vaillances et hautes empriſes, faictes ſus les Sarraſins, infidéles et ennemis de noſtre Saincte foy Chreſtienne, ie vous declairerayce que i'en ay peu ſçauoir, enquerir, et apprendre, pour vous donner cueur, et exemple, que tous bienfaicts ſont touſiours remis en freſche memoire, cõbien qu'il y ayt long temps qu'ils ſoyent aduenus. Ie trouue que les premieres armes de Portugal ſont d'argent, et de ce ſeul metail, ſans autre meſleure ſinon qu'elles ſont diaprees de meſmes: et telles les portoit l'Enfant Don Henry, Comte d'Eſtorgues. Icelluy ſe maria à vne fille du Roy de Caſtille: et depuis ſont leſdictes armes augmentees par quatre fois

Anciénes & nouuelles armoiries de Portugal.

(comme ie diray par-cy-apres) & touſiours pour accroiſtre & ſouſtenir noſtre laincte foy. Ce Comte d'Eſtorgues, nõmé, Henry, & celle fille de Caſtille, eurent vn fils, nommé Alonſe: lequel par ſa grand cheualerie, trauail, ſens, & vaillance, conquit ſus les Sarraſins le Royaume de Portugal: & fut iceluy Alonſe le premier Roy Creſtien d'icelui Royaume de Portugal: & fit, de ſept villes, ſept cités & ſept Eueſchés: & de la ville de Bracque fit Archeueſché: & moult donna & ſacrifia de biens à l'Egliſe, en l'augmẽtatiõ de la foy de Ieſus-Chriſt. Depuis paſſa la reuiére d'Oſtrage, & en la la plaine de Cãbdoric décõfit cinq Roys Sarraſins: & pour leur cinq * bãniéres, qu'il auoit cõquiſes, il mit & para ſes armes (qui eſtoyent d'vn eſcu d'argent, cõme dit eſt) de cinq eſcuſſons d'aſur, & les aſsit en l'eſcu, en la maniere que i'ay dit en blaſonnant leſdictes armes. Ceſtuy Roy Alonſe proſpera en lignee de fils & de filles: dont il fit de grandes aliances: & de luy, & des ſiens, deſcendit le Roy Alfonſe: qui moult trauailla en armes, pour la foy Chreſtiéne, moult de Sarraſins fit mourir de ſon temps, & moult de vaillances fit de ſa perſõne, & dont moult de foys fut en danger de mourir, tãt en la priſon des infidéles, cõme des bleceures, & batures qu'il receut ſus ſon corps en diuerſes batailles & rencontres. Or aduint que le Pape ſe troubla cõtre iceluy Roy Alfonſe: pource qu'il, ne vouloit ſouffrir vn dixiéme, que le Pape vouloit leuer en ſon Royaume: & fut le Roy de portugal ſi trauaillé des verges de l'Egliſe, qu'il fut contraint d'aller, en ſa perſõne, à Romme, & prit iour de cõparoir deuant le Pere Sainct, & le triomphant conſeil des Cardinaux. Le Roy Alfonſe vint, veſtu d'vne lõgue robe ſur ſa chemiſe, ſans auoir chauſſes ny pourpoint: & apres le deuoir faict, tel que le Roy doit au Pape, en ſoy humiliant, comme fils de l'Egliſe, luy meſme propoſa ſon cas, & les excuſes, & comment pour la deffenſe de la foy Chreſtienne il trauailloit aſſez ſon Royaume, en leuant grandes tailles ſur ſon peuple, & luy ſembloit que le Pape ne luy deuoit autre choſe demander: & remonſtra comment par moult de foys il auoit auanturé, ſur les Sarraſins,

* *Il y auoit* batailles.

sa Noblesse, & mesmes sa personne, & dont il vouloit mõstrer les enseignes certaines sus son corps : & demanda au Pape, & aux Cardinaux là presens, si tous ensemble luy sçauroyent monstrer autant de playes receues pour la foy de Dieu maintenir, que luy seul en monstreroit sur soy presentement. Alfonse osta sa robe, & deuestit sa chemise, & mõstra son corps tout nu: sur lequel fut veu vn merueilleux nõbre de playes : dont cinq en y auoit si pres d'estre mortéles, que ce fut plus miracle que raison naturéle, que de la moindre il échapa sans mort receuoir. Le Pape & les Cardinaux, voyans ce noble tesmoignage, furent honteux, & déplaisãs du trauail, donné à ce noble & treschatoliq Roy, le firent benignement reuestir, &, apres plusieurs honnorables excuses, le recongnurent bon & entier fils de l'Eglise, & par l'aduis de tous, & en memoire de ses bien faicts, luy fut ordonné de mettre ẽ chacun des cinq escussons d'azur (qui sont es armes de Portugal) cinq besans d'argent: & ainsi fut l'escu d'argent augmente de cinq escussons d'azur, & de-rechef paré de cinq besans d'argent en chacun escusson, cõme dict est. Et, puis que i'ay commencé à escrire de ce noble blason & armes de Portugal, ie parferay le demourãt de ce, que ie trouue desdictes armes, au mieux que ie l'ay peu sçauoir & trouuer. Par succession & origine naturele, non pas de pere à fils, mais descendant de ligne, & par succession de temps, d'Alfonse vint l'Enfant don Fernand, Roy de portugal. Ce stui Fernand fut Prince voyageur, & vint en France, & se maria à vne noble Dame, nommee Marie, fille du Comte de Boulõgne, & en eut vn fils, nõmé Héry: qui depuis fut Roy de Portugal. Celuy Roy Henry fit bordure, es armes de Portugal, des armes de sa mere: &, cõbié q̃ les armes de Portugal, quant à la bourdure, soyẽt de gueules, semees de chasteaux d'or, n'en deplaise aux Peintres & aux deuiseurs. car la bordure de gueulles est bõne: mais les chasteaux sõt faux, selõ l'entẽdemẽt du Roy Héry: pource q̃ ce doyuẽt estre goufanons : qui sont les armes de Boulongne. mais, pource que le païs est loing, & par l'oubliance du vray, l'on a les goufa-

Acte memorable d'vn Roy de Portugal, en presence du Pape & de ses Cardi.

Augmentatiõ des armoiries des Portugal.

Quelles sont les vraies armoiries de Boulongne.

nons

nons (qui doyuent estre à trois lanbeaux) changés à chaste aux: & cette opiniõ ie tien, de plusieurs notables gens Portugalois: qui ont esté de ma congnoissance. Or auons nous l'escu faict à trois fois, & la bourdure: qui est la quatriéme. Reste la cinquiéme cause de l'augmẽtatiõ de cet escu: lequel est soustenu d'vne croix de sinoble: dont les quatre bouts se monstrent fleuronnés es quatre coings, naissans dessous l'escu: & de ce aucuns veulent dire, que celle croix y fut adioustee par vn Roy de Portugal: qui eut ceste grâce de Dieu, que, combatant les Sarrasins, vne croix s'apparut au ciel deuant ses yeux: qui moult le conforta & sa compaignie. Le bon Prince fit son oraison à Dieu: & dit, Mõ Dieu Iesus-Christ, i'ay ferme foy en toy & en ta passion douloureuse. Monstre ta croix à tes ennemis infideles: qui en toy ne veulent croire. Surquoy dit l'Histoire, que la crois s'apparut aux Sarrasins, & prestement furent déconfits, & que pour ce fut mise sous l'escu, la croix naissant, & soustenant ledict escu. A quoy ie ne cõtredy point: mais ie trouue pour vray, que les quatre bouts fleuronnés (qui sont de sinoble) furẽt mis par le bon * Iehã Roy de Portugal. car il fut de la religion Dauid (qui sont Cheualiers, & portent, en signe de religiõ, la croix verde) & par sa vertu & renommee fut tiré, par les Estats de Portugal, hors de la religion, & faict Roy: & de ceste matie re ie parleray plus-a-plain, en la poursuite de ce presente escrit. Ainsi donques, ce noble escu fut augmenté par quatre fois, depuis l'aduénement du premier Roy Chrestiẽ du Royaume de portugal. & porta l'Empereur, vostre Grand pére, les armes de l'Empire, & Madame, vostre Grand-mere, porta les armes de Portugal, comme cy dessus elles sont blasonnees. Reuenant à nostre matiére, de cestuy Empereur Frideric, vostre Grand-pere, & de Madame Alienor de Portugal, vint Mõsigneur Maximilian vostre pére: lequel, luy estãt Archiduc d'Austriche, se maria à Madame Marie de Bourgongne, ma souueraine Dame & Princesse, Dame & seule héritiére de ceste grãde maison de Bourgõgne, cõme il a esté dict au cõmencemẽt de mõ prologue; & de ces deux vous estes issu, &

* *C'est celuy, que Froissart nõme souuent* Maistre Denis.

Mariage de Maximilian Archiduc d'Austrice a Madame Marie de Bourg.

issu, & Madame Marguerite d'Austriche, à-present Royne de France, & François Mõsieur (qui trépassa enfant au bers en l'aage de quatre mois) & estes demouré seul fils & héritier de droit, en toutes ces belles & grandes Signeuries: combien que par aucunes voyes vous soyent plusieurs Signeuriers ostees: & par quel moyen, & comment il est aduenu, ie le declaireray en vne partie de mon empriſe, & à la poursuite de mes Memoires, si Dieu me donne temps, vie, & loisir conuenable. Ce pendant c'est biẽ raison (si iay parlé qui furent les autres Dames mariees é ceste noble maison d'Austriche, & dont vous estes yssu, & si i'ay monstré qui furent les quatre péres, & les quatre méres dõt vous estes venu du costé paternel, comme bisayeul, ayeul, grand-pére, & pére) que ie declaire, & die, qui furent les semblables du costé de voſtre mére, ceste noble Princesse de Bourgongne, ma souueraine Dame: de laquelle ie parleray par cet article moins, que ie ne deuroye: pource que i'enten de poursuyure par ordre ma matiére, & de deuiser la hauteur de sa descente: & deuiseray seulement, pour cette fois, quelles armes elle portoit par succesion de son pére: qui sont ecartelees de France, de Bourgongne, de Brabant, de Lembourg, & de Flandres sur le tout: qui est d'or, au lion de sables, mouflé de gris: pour France, semé de fleurs de lis d'or, la bordure coponnee d'argent & de gueulles: pour Bourgongne, six pléces en bandes d'or & d'asur, la bordure de gueulles: pour Brabant, de sables, au lion d'or: et, pour Lembourg, d'argent, au lion de gueulles, et couronné d'or: et sont icelles armes augmẽtees par plusieurs fois, par Signeuries et succesions, aduenues en ceste noble maison de Bourgongne. Donques, mon souuerain Seigneur, vous estes fils et yssu de ce noble Archeduc d'Austriche par la clemence de Dieu Roy des Rommains, succesſeur apparent, sans moyen, du grand Empire de Rõme: et de ce costé, tant en patrimoine de nom, comme d'alliances, estes descendu ainsi noblement, que ie l'ay mõstré, le plus à la verité, qu'il m'a esté posible. Or est bien raison que ie parle (comme i'ay dit) qui vous estes, et le noble

Armoiries de Madame Marie de Bourg.

lieu

lieu dont vous estes yssu, du costé de vostre noble mere, Marie de Bourgongne: &, pource que ie la nomme de Bourgõgne en surnom, ie m'arresteray quelque peu à escrire que ce fut, & que c'est de Bourgongne, & ce que i'en ay peu apprẽdre par enquerir, & par lire les anciennes Histoires, & par experiment du present: & puis reuiendray es prochaines lignées congnues, comme i'ay faict es lignées paternelles: &, si je suis aucunement prolix, & long à mon recit, c'est contre mon desir, & comme contraint, pour mieulx dõner à entendre ma matiere: & est dommage, que plus eloquent, ou plus stilé d'escrire que moy, ne donne l'entendement à ma declaration, deuant si noble personne, mais j'ay espoir que mon bon vouloir sera tenu pour agreable.

*De l'ancien estat du pais de Bourgongne, iusques au temps qu'il fut reduit en Duché, à laquelle succederent les ayeuls, & peres maternels de l'Archiduc Philippe d'Austriche.*

## CHAPITRE II.

I'AY tant enquis de ceste matiere de Bourgõgne, que ie trouue que Diodore Sicilié, moult ancien Historiographe Grec, & grand Clerc, & duquel les liures, & les écritures sõt moult recommandees entre les Orateurs, en dit quel que chose, parlant d'Hercules le tresrenommé: dont les œuures furent si grandes, que plusieurs tiennent le recit de ses faictz pour chose Poëtique, fantosme, ou choses si merueillables, qu'elles sont quasi non croyables: & ne fut que tant de notables Clercs ont approuué ses magnifiques faictz, ie pleí de simplesse, craindroye beaucoup d'alleguer ceste matiere deuant vostre Signeurie: mais je pren courage, & hardimẽt, de reciter ce que dit Diodore: qui met en effect, que, ledict Hercules en faisant ses voyages, & mesmes allant en Espaigne, passa par le pays que l'on nomme à present Bourgongne, & y prit en mariage, selon la loy, l'vne de ses femmes nommée Alise: laquelle fut Dame de moult grande beauté

Hercules marié à vne Dame, nommée Alise, du pais qui depuis fut Bourgongne.

& du plus noble sang, & lignage, qui fust au pays: & dit que de ceste Alise il eut generation, dont sont venus, & yssus les premiers Roys de Bourgongne: &, pour appreuue, vous trouuerez ou Duché de Bourgongne, au quartier que l'on nõme Laussois, apparence d'vne cité, ou ville (qui le nõmoit Alise) que celle Dame fõdá & luy dõna son nõ: mais la vile a esté destruite & ruinee par les guerres, qui de long tẽps ont regné en ce quartier. De celle cité d'Alise font appreuue Lucain, & Salustе, mesmement en recitant la grande rebellion que firent les * François, & mesmes ceulx d'Austun, à lencontre de Cesar & des Rommains: lesquels François auoyent éleué, contre ledict Cesar, vn Prince François, nõmé Vercingentorix: lequel assembla grande puissance de François contre ledict Cesar, & se logea en la cité d'Alise, & à l'enuiron: & ledict Cesar se logea au plus pres, à tout les legiõs Rommaines: & fortifia ses tentes, & son logis: ou il eust beaucoup à souffrir par la puissance desdictz François. Mais par son sens, & magnanime courage, il deconfit, à la fin par bataille, ledict Vercingentorix, & les cohortes Françoises, & les remit en l'obeissance de Romme, comme deuant: & par ce pas trouuerez appreuué de ladicte cité d'Alise, dont j'ay escript cy-dessus. En ce temps d'Hercules, & grand temps apres, ceulx, que nous nommons Bourgongnons, se nommoyent Allobrogiens: & vaut autant à dire Allobrogien (selon que l'interpretent messieurs les Clercs) comme mal-languagé, ou mal-parlant: & certes, combien que ie soye né de celle noble terre, i'appreuue assez l'interpretement. Car le language de soy est rude, & mauuais entre tous ceulx de leur voisinage. Or dura ce nom d'Allobrogiens longuemẽt (comme il est assez sçeu, tant par les Croniques Rõmaines comme par les Histoires de Belges) & durant le regne de la grande cité de * Bauais, & iusques à ce que les Rommains (qui moult de terres & de Seigneuries mirent en leur subjection, & sous leur puissance) trauaillerent à guerroyer les Germains: & dura celle guerre par moult de temps, & par moult d'annees. Car les Germains estoyent fort, & durement

*Il prend ce mot pour Gaulois.

Bourgongnons autrefois nõmez Allobrogiens.

*Mais plustost de Belges: laquelle Cité, les Haynniers opinẽt auoir iadis

rement assaillis des Rommains, & de leur grand puissance: & les Germains, plain de Noblesse, & de peuple belliqueux, se deffendoyent vigoureusement: & à la fois les vns sus les autres (ainsi que la fortune de la guerre adonne) passoyent le Rin, chacun sur sa partie: & tousiours conuenoyent, sur l'arriere saison, que chacun parti se retiraſt à sa seurté, pour passer l'hiuer, & pratiquer nouuel assaut à l'este à venir: & estoit le fleuue du Rin comme vne barriére entre les deux: &, pource que les Rommains trouuoyent, en ce pays d'Allobrogie, terre fertile, & pleine de viures, de blés, de vins, de bois, de riuieres, & de moult de commoditez, necessaires à gens de guerre, en marchisant pres de leurs ennemis, & aussy que le pays, en plusieurs lieux, est fort de roches, & de montaignes, ilz choisirent ce lieu propremẽt, qui auiourdhuy est nõmé Bourgongne, pour leur retraitte, & là sejournoyẽt, & hiuernoyẽt, & y faisoyẽt, selõ les cohortes, & cõpaingnies, les vns es mõtaignes, les autres es valees plusieurs bourgs, clos, & fermetures, les vns de bois, les autres de closture de pierres: & là se mettoyent en seureté: & se tenoyent, & fortifioyent esdictz bourgs, contre leurs ennemis, & contre leurs voisins, & mesmes les vns contre les autres: & tellement furent iceux bourgs habitez par maniere de fortresses, & en firent si largement, & par telle abondance, que l'on cessa de nommer iceux pays Allobrogiens & furent nommez, & encores sont, Bourgongnons: c'est à dire habitans en Bourgs. Autres Auteurs l'escriuent autrement: comme Orose: qui en escrit apres le recit de Cornelius Tacitus: qui moult bien recita des Histoires, Rommaines, & de plusieurs choses: & dit que les Vandales furent par les Rommains chacez hors de la Germanie, & vindrent en Gaule, ou ilz firent moult de maux. Car ilz estoyent bien quatre cens mille: & depuis retournerent en leur pays: dont grande partie d'iceux y trouuerent leurs maisons, forts, viles, ou chasteaux, brulez, & destruitz: parquoy il leur fut force de faire nouueaux edifices edifierẽt plusieurs bourgs, pour eulx tenir en seureté: parquoy celle partie

*en sa situation au lieu ou est auiourd'huy Bauais: mais l'apparence est plus conforme au dire de ceux qui soustiẽnẽt la grande cité de Belges auoir esté au territoire d'Alloſt en Flandres sur la montaigne, qu'on nomme le mont de Bel (en vulgaire, den Bel-berch) iusques auiourdhuy: mais il n'est icy le lieu de disputer.*

Source & occasion du nom des Bourgongnons.

Les VVandales nommez Bourgõgnons, occupent le pays depuis appellé Bourgõgne.

de Vandales furent appellez Burgondiones: & dit que, depuis, les Vandales generalement retournerent en Gaule, & firent de grandes conqueſtes: & qu'iceux, nommez Burgondiones, s'arreſterent pres d'Auſtun, & demourerẽt en la terre ou ilz ſont encores, & qui eſt auiourdhuy nommée Bourgongne: & ſe nommoit celle partie de Gaule, Gaule Belgique: pource que ceux du pays eſtoyent confederez en amitié auec les Belgiens: & dit ledit Oroſe, qu'autres Vandales occuperent Eſclauonnie: dont ſont nommez les Eſclauons, en Dalmatie & en Illirie, pres de Veniſe: & occupérent Pouloigne, & Boeſme: & ſont, ſelon ceſtuy auteur toutes les nations deſſuſdictes, venues, & yſſues des Vandales. Ordonc pour mieux en parler à la verité, ie me ſuis ainſi enquis, de pluſieurs parties, pour trouuer le nom de Bourgongne, & dont il eſt venu. Si vous plaiſe de prendre en grẽce, que j'en ay peu ſçauoir, & dont fut eſleué premier le nom de Bourgongne, & des Bourgongnons, ſelon que j'en ay peu enquerir & apprendre. Durant le temps, & tãt qu'ils ſe nommerent Allobrogiens, & Bourgongnons, & qu'ilz teindrent la loy Payenne, moult de Rois & de puyſſants Princes regnerent & gouuernerent icelle Signeurie: ou ie ne me veuil en rien arreſter: pource que d'iceulx vous n'eſtes en rien deſcẽdu, fors que de nom ſeulement, pris par voz anceſſeurs, de celle treſancienne Seigneurie: qui toutes fois n'eſt point le vray ſurnom de voz prochains anceſtres (comme je declaireray en ce preſent eſcript, & pourquoy) mais c'eſt le cry vray & notoire de ceſte maiſon de Bourgõgne: & à ce propos ie reuiendray bien-toſt: & ce pendant pourſuyuray ma matiere, le plus au vray que mon entendement le pourra comprendre: & laiſſerons toutes ces choſes, auenuës auant l'aduenement de noſtre Seigneur, pour reciter aucunes choſes, qui ſeruent à noſtre matiere: & trouue que tous les Rois, tant d'Allobrogie, comme de Bourgongne (qui eſt vne meſme choſe) portérent leurs armes (ſoit du temps qu'ils furent Payens, comme auſſy depuis qu'ils furent Chreſtiens & baptiſez) de ſix pieces d'or, & d'aſur,

d'asur, à la bordure de gueles: lesquelles armes durent enco res en Bourgongne. Reuenant à nostre matiere, ie trouue que l'an deuxiéme apres le crucifiemẽt de Iesus-Christ, les deux Rois voysins de France, & de Bourgongne, tous deux Payens, eurent moult cruelle bataille l'vn contre l'autre: & nombre l'Histoire cent mille hommes morts de deux costez & trouuerez vray, que la victoire fut pour les Bourgongnõs & ce ie recite pour appreuue, que lors il y auoit Roy en bour gongne. Item ie trouue que, l'an quatorzieme apres la crucifiement de nostre-Seigneur, la glorieuse Magdaleine vint au lieu de Marseilles, en Prouence: & la conuertit à la Sainte foy Chrestienne: & le Roy & la Royne de Bourgongne: & par la predication, & enhort de la Saincte Dame, les baptisa Sainct Maximian, à Arles en Prouence: & prirent le Sainct bapteſme le Roy & la Royne: & tous ceux de leur Roy aume feirent baptiser, ou mourir: & fut nommé ce premier Roy de Bourgongne, chrestien, a son bapteſme, Trophumie, & fut son parrain, Sainct Trophumie, neueu de Sainct Pol l'Apostre: lequel fut depuis Archeuesq̃ d'Arles, & le premier. Apres cestuy Roy de Bourgongne, le premier Chrestien de ce nom, regna Estienne son filz: qui fut cinquante ans Roy de Bourgongne, & fut celuy que la Magdalaine fit resuscite: & moult bon catolique fut: & fit apporter, en grande deuotion, à Marseilles, la croix, ou fust martirisé le glorieux corps Sainct, monsieur Sainct Andrieu laquelle est encore à Sainct Victor, lez Marseilles. Cestuy Roy Estienne augmenta moult la foy de nostre Seigneur, & eut la croix de S. Andrieu en telle deuotion & reuerence qu'il la prit pour enseigne, toutes & quantes fois qu'il yroit en guerre, ou en bataille: & de là vint que l'enseigne des Bourgongnons, est la croix sainct Andrieu: &, si aucunefois ilz ont porté autre enseigne, c'a esté quand la Signeurie, par

Anciennes Armoiries de Bourgõgne

*Maistre Iean le Maire en ses illustrations de la France Orientale, dit que le premier Roy de Bourgõgne fut au prime creé en l'an 414. & niẽ fermemẽt qu'il y eust eu iamais aucun Roy au parauant, par certaines raisons qu'il amaine contre ceux qui parlent de ce Roy de Bourgongne, conuerti par S.*

Trophumie premier Roy Chrestien de Bourgongne, & Estienne son fils, second.

La Croix Sainct André enseigne des Bourgongnõs

quelques fois, a esté es mains des Rois de France: mais touſiours ſont ils reuenuz, & retournez à leur premiere nature comme je feray apparoir, & ainſi qu'il en appert. Or vous ay-je monſtré ce que j'ay peu pratiquer, & apprendre du premier nom de la terre, que l'on dit Bourgongne (qui ſe nomma Allobrogie) & du ſecond (qui encores dure) que l'on appelle Bourgongne, & pourquoy: & ſi vous ay declairé, dont les premiers Rois d'Allobrogie viennent, & ſucceſſiuement ceux de Bourgongne: & trouue, par les anciénes Croniques, & eſcritures, que le Royaume de Bourgongne s'eſtendoit bien-auant, comprenant Piedmont, Aſt, Prouẽce, Dauphiné, Sauoye, Duché, & Comté de Bourgongne, et iuſques à Sens, du coſté de Paris, que l'on dit encores Sens en Bourgongne: &, de l'autre part, Ferratte, & Lorraine, Bar & grande partie des baſſes Allemaignes, & iuſques au Rin, & eſtoit ce Royaume plein de gens, autant adonné aux armes, que nuls des autres de leurs voiſins: parquoy les Roys & les pays firent de moult grandes choſes: dont ie me paſſe & abrege ma matiere, le plus que ie puis: & dura le Royaume de Bourgongne juſques au temps du Roy Clouis, le premier Roy Chreſtien de France, & dont je diray comment, et par quelle voye, ce puiſſant Royaume de Bourgongne fut diminué à Duché. Mon ſouuerain Seigneur, il eſt beſoing que vous entendiez, que les grandes Seigneuries ſont portées & entretenues de Dieu ſeulemẽt, & non pas de la puiſſance des Rois, ne des Princes: qui ſont hommes mortelz: &, ſelon qu'ilz acquierent enuers Dieu merite de regner, et qu'ilz entretiennent leur peuple en iuſtice, & à la diſcipline de la ſaincte foy Chreſtienne, & à garder ſes commandemẽs Dieu leur permet, & fait ayde à demourer Princes puiſſans, & en hõneur, & proſperité, ou les laiſſe perir, & leur peuple ſouffrir, par l'abomination de leurs vices: & à la fois il aduiẽt que les ſujetz ſont rebelles, & deſobeyſſans, & quiérẽt de deſtruire & amoindrir la puiſſance de leur Roy, & de leur Seigneur: parquoy fortune ſi tourne contre eux, & laiſſe de malheur conuenir: & en tel cas peut on comparer Dieu à celuy

Eſtendue de l'ancien Royaume de Bourgongne.

celui qui gouuerne vn horologe: car, tant & si longuement que le maistre y met ses mains, & qu'il le visite il va droit, et tient mesure sans empeschement: mais quand le maistre leue sa main, & se retire de la conduite de l'horologe, il vient à discord, à ruine, & à perdition de son labeur, & si nous voulons que l'horologe de nostre charge, & de noz affaires, soit gouuerné deuëment, & par raison, il nous faut requerir, & meriter par oraisons, & par bienfaictz, à ce hault Dieu tout puissant, qui tient le periode du monde en sa main, qu'il no⁹ veuille conduire, enseigner, & gouuerner, en telle maniere que de la charge, qu'il nous a donnée en gouuernement en ce monde, nous luy puissions rendre compte, qu'il luy soit agreable: & ne faut oublier, que par vertu enluyuir, sont les Royaumes, & Principautez maintenuës en honneur, et en force, & par vices, toutes Seigneuries diminuées, pourries, & mises à ruine. Reuenant doncques à nostre matiere vn Roy fut en Bourgoigne, nommé * Childeric: lequel eut vne seule fille, nommée Clotilde. Ce Roy Childeric eut vn frere nommé Gondebaut: qui fut homme subtil, & de grãde malice. Luy, voyant que Childeric n'auoit qu'vne fille malicieusement & par cautele s'accointa par dons, promesses, craintes, & tous diuers moyens, des sujetz puissans, & principaux du Royaume de Bourgongne: & tant fit, par leur aide, qu'il mit son frere le Roy Childeric, en vne prison (ou il mourut de dueil, & de misere) & semblablement fit mourir la femme dudict Childeric. Ce Gondebaut mit en ses mains Clotilde sa niece, & se fit Roy de Bourgongne, par icelle tyrannye. En ce temps estoit Roy de la terre Françoise le Roy Clouis: &, combien que celuy Clouis teint encores la loy Payenne, toutesfois il estoit vertueux, veritable iusticier, vaillant, & droiturier en ses faictz. Celuy Clouis, Roy de France, fut aduerty de la beauté, des vertus, & des bonnes meurs, que l'on disoit estre en celle Clotilde fille du Roy Childeric, trespassé, & niéce de Gondebaut, Roy de Bourgongne: &, combien que celle Clotilde fut treschrestienne, & luy Payen, toutesfois il desira de l'auoir en

** Maistre Iehã le Maire le nõme* Chilxeric *& recite ceste histoire vn peu aultrement.*

Gondebaut vsurpe le Royaume de Bourgongne sur son frere Childeric.

mariage: & ſemble qu'il gouſtaſt, & priſt appetit, auecques les vertus d'elle, au grand droit, qu'elle auoit au Royaume de Bourgongne, qui luy eſtoit voiſin & propice: & dit la Cronique, que par moyen ſubtil il voulut entendre ſi Clotilde le voudroit auoir à mari, nonobſtant la difference de leur loy: & ſi bien fut la matiere pratiquée, que du conſentement de Gondebaut, ſon oncle, le mariage fut accordé d'vne part, & d'autre, moyennant que Clotilde viuroit en la foy de Ieſus-Chriſt, & tiendroit ſa loy: & ainſi fut le mariage faict: & enuoya Clouis, Roy de France, querre ſa femme moult eſtofément, & à grande puyſſance de gens, & d'auoir: & pouuez entendre que celle Royne Clotilde n'aimoit gueres Gondebaut ſon oncle, tant pource qu'il auoit fait mourir ſon pere en priſon, comme pour le tort qu'il luy faiſoit du Royaume de Bourgongne, dont elle eſtoit fille, & heritiere, pour les cauſes cy deſſus eſcrites: & quand elle approcha le Royaume de France, elle meſme fit cõmencer la guerre, & mettre les feux au Royaume de Bourgongne: qui fut mis à telle ſujettion, que vous ne trouuerez point, que, depuis iceluy temps, nul Roy de Bourgongne portaſt couronne, ne nom de Roy: & fut Dieu en l'ayde du * Sarraſin tenant mauuaiſe loy (pource qu'il eſtoit en ſes faitz droicturier, & homme de iuſtice) & confondit le Chreſtien: qu'il trouua faux, tyran, torturier, & homme vicieux. Qui doit eſtre exemple, & regard à tous Princes, qui deſirent & veulent regner en honneur & en gloire. Clotilde la treſvertueuſe Royne de France, aima moult Clouis ſon Seigneur & bien y auoit raiſon: car toutes les Hiſtoires, qui de luy font mention, teſmoignent moult de biens auoir eſté en ſa perſonne: & n'auoit la Royne ſa compaigne, regret, que, de ce qu'il viuoit en mauuaiſe Loy, & creance. Si laboura moult enuers luy, qu'il vouſiſt croire en la Foy de Ieſus-Chriſt: ou elle ne paruint pas legierement: & touteſfois Dieu fut en ſon ayde: & comme il permit à Sainct Gregoire la Reſurrection, & bapteſme de Trayan par nombre de cent ans treſpaſſé, pource

Mariage du Roy Clouis de France auec Clotilde de Bourgongne.

** Il prend ce mot* Sarraſin, *pour meſcreãt.*

(pource * qu'il le trouua par renommee si droicturier, & te- * *C'est adire,*
nant iustice, combien qu'il fust Payen) ainsi ce bō Dieu per pource que le
mit à Clotilde de conuertir son mari Clouis, à deuenir Chre dit S. Gregoi
stien, pour ses vertus: & vous diray cōment, le plus bref que retrouua, et ç.
ie le pourray mettre par escript. Le Roy Clouis de France *Mais (quoy q̄*
eut vne guerre contre les Alemans, qui dura moult longue *soyt telles alle-*
ment, & tant qu'ils furent moult trauaillés de guerroyer, *guations ne*
d'vne part & d'autre: &, pour mettre fin à ce debat, fut pris *sont point arti*
iour & lieu de combatre, & bataille assignee: & croy que *cles de foy.*
ce fut en Iuin. du iour, ie ne trouue le vray. Le Roy de Fran-
ce (qui moult estoit sage) doutoit la fortune de la bataille
(&, qui ne la craint, c'est plus outrecuidance, que courage
vaillant) dont à ses Dieux, & selon sa loy, il faisoit de gran-
des oblations, oraisons, & aumosnes. La Royne Clotilde,
pleine be bon vouloir, & femme catholique, embrasee de l'a
mour de Dieu, & du sauuement de l'ame de son Signeur &
mary, s'enhardit en bonne foy & croyance: & dit au Roy,
Mō Signeur, si vous me vouliez croire, i'ay espoir que vous
gaigneriez la bataille, & déferiez voz ēnemis: c'est que vous
vouluſſiez croire en Iesus-Christ, en qui ie croy, & luy pro
mettre de receuoir bateſme. Celuy seul vous peut äider. c'est
celuy, qui a les victoires en sa main, & la puissance du ciel
& de la terre. Mon signeur, prenez mon conseil de bonne
part. car autre espoir ie ne voy de vostre victoire.

Le Roy pensa moult au sermon & conseil de se femme:
&, pour abreger, vint à la baraille contre les Allemans, &
fut la pluspart de sa compaignie reboutee, & comme décon
fite: mais par la voulonté diuine, & comme inspiré,
Clouis leua les yeux au ciel, & dit ces parolles, ou sembla-
bles, Toy, le Dieu en quoy ma femme croit, donne moy vic
toire, & me soys en aide: & ie te promets de prendre le bap-
teſme, & deuenir Chrestien, & moy, & ceux de mon Roy
aume, qui obeïr me voudront. Sur laquelle requeste, en
pensee deliberee, donnant sus ses ennemis, déconfit les Ale-
mās: & ē sō courage tint celle victoire auoir de Iesus-Christ
le Dieu de sa femme; & luy retourné, par bonne deuotion
& foy,

Victoire du Roy Clouis de France contre les Alle-mans, aiāt fait vou d'estre Chrestien.

& foy, & par le cõſeil du glorieux corps Sainct, mõ Signeur S. Remy (qui lors viuoit, & trauailloit en Frãce moult, pour exaucer la foy Chreſtiẽne, & le nõ de Ieſus-Chriſt) & pareillemẽt par la bõne & deuote Dame la Royne Clotilde, eut le Sainct bateſme, & tous ceux du Royaume de France fit baptiſer, ou mourir: & ne ſe peut ignorer, que ce grand bien & eternelle grãce d'entrer en la loy Chreſtiene, & receuoir la lumiére de la foy, & de croire en la Trinité, & au benoiſt fruict de la vierge Marie, ne ſoit premier venú en France, par la fille du Roy du Bourgongne, femme du Roy Clouis, cõme ie l'ay recité: auquel Clouis monſtra Dieu, par moult de foys, qu'il le vouloit appeller en ſon ſeruice: comme de luy enuoyer les trois fleurs de lis (dont il fit mutation en ſes armes: qui eſtoyent de trois crapaux de ſables, à vn champ d'or) & cõme auſſi de luy enuoyer miraculeuſement la Saincte Ampole (qui encores eſt à Sainct Remy, à Reims) dont luy & les autres Roys de France ſont ſacrés, & enoincts: & certes Clouis fut tant bon & tant vertueux, que ce n'eſt pas merueille, ſi Dieu luy monſtra eſpiciale grãce. Le Roy Clouis & Clotilde veſcurent en grande proſperité enſemble: & moult augmentérent la loy de Ieſus-Chriſt, & le Royaume de France: & eurẽt pluſieurs enfans, qui depuis furẽt Roys de Frãce: mais, combien qu'ils fuſſent yſſus de ce bõ Roy & de celle vertueuſe Royne: les enfans ne ſuccedérent pas en mœurs & bonnes conditions, ains à la Signeurie: & furent Tyrans: & empirent l'vn ſur l'autre: & à leurs couſins, neueux de Clotilde leur mére, oſtérent leur Signeurie de Bourgongne, firent les vns mourir, les autres chaſtrer, & les autres Moines: & de ces cruautés porte aſſez teſmoignage le faict de Sainct Clou (lequel yſſit d'iceux Roys de Bourgongne) & tant fut deminué le Royaulme, qu'il deuint Duché, moitié force, moitié amour, comme le couche la Cronique.

Des

*Des Ducs de Bourgongne, ayeulx de l'Archeduc Philippe d'Austriche, descendus de la maison de France, auec aultres choses consernantes l'antiquité de Flandres.*

## CHAPITRE III.

OR vous ay ie monstré comment Bourgongne fut premier nommee Allobrogie : comment pour les bourgs, dont elle fut edifiee, fut nommee Bourgongne (qui écors dure) dont veindrent les premiers Roys d'Allobrogie, &, depuis, de Bourgongne: comment eut nom le premier Roy de Bourgongne, Chrestien, & qui le conuertit à la foy de Iesus-Christ: comment, & pourquoy, l'enseigne de Bourgongne est la croix Sainct Andrieu: cõment ce Royaume est deuenu Duché, & quelles sont les armes de Bourgongne d'ancienneté : & aussi dont vient vostre noble pére & qui fut vostre bisayeul, ayeul, Grãd-pére et pere, & les aliãces de chascũ, par mariage, pour verifier vostre noble descẽte. Si est donques bien raison semblablement, que ie reuienne à la genealogie, en tel & pareil cas, de vostre noble mére: & cõmencerõs au bisayeul de vostre dicte mére, pour mieus atteindre la verité de vostre noble descente : qui est d'vn poinct plus haute, que ie ne l'ay prise du costé paternel. Ce qu'il me faut faire, pour mieux donner à entendre la descente de vous du costé de France. Si soye excusé des lisans, car ie croy que la longueur de ma matiere, touchant ce poinct, n'en sera en rien plus ennuyeuse. Reuenon dõques à escrire qui fut le bisayeul de vostre noble mére. Ce fut le Duc Philippe, fils du Roy Iehan de France. Celluy Philippe de France fut longuement appellé Philippe Sans-terre (pource qu'il estoit le dernier des quatre fils, que le Roy Iehan de France auoit) & depuis fut Duc de Touraine, & surnommé Philippe le Hardi, par la bouche du Roy d'Angleterre, son ennemy, pour trois actes qu'il fit, si honnestes & hardis, qu'il merita d'auoir nom, ou surnom, nõ pas de hardi Prince seulement, mais de hardi Cheualier; & vaut bien ce cas, que ie declaire

Le duc Philippe de Bourg. surnommé le Hardi, pour trois causes.

declaire & die les cauſes de ce tiltre: afin que vous entendiez que, ſelon les vertus ou vices, ſont ſurnómés vulguairemét les Princes, & que, telles que ſeront voz œuures, tel ſera voſtre nom: & en ce ie procéderay, non pas par le recit des Croniques ſeulement, mais par le raport des récitans, & dont n'eſt pas trop ancienne la memoire: & de ces trois poincts, d'ou ſe prit ce nom, digne de recommandation, le premier fut, que, quand le Prince de Galles, fils, d'Edouard, tiers de ce nom, Roy d'Angleterre, deconfit à Poictiers le Roy Iehan de France, icelluy Roy Iehā auoit auec ſoy tous ſes filz: & quand le Roy (qui moult vaillamét de ſa perſonne ſe porta celuy iour) veit la decõfiture tourner cõtre luy, pour le biẽ de ſõ Royaume, & en amour paternel, fit departir ſes éfans, à ſon pouuoir, de la bataille, & les fit mettre à guarant: mais Phillippe, le maiſné, pour priére, ne pour commandement, pour danger, ne pour fortune, ne voulut abandonner ſon Signeur & ſon pére: & fut pris auecques luy (qui fut le premier iugement, pourquoy il fut appellé Philippe le Hardy) & auecques le Roy, ſon pére, fut mené priſonnier au Roy d'Angleterre, leur ennemy: qui les traitta moult honorablement. Si aduint, durant icelle priſon, qu'à l'occaſion de la priſe du Roy de France aucune queſtion fut d'vn Cheualier Anglois, qui pretẽdoit droit à la foy du Roy: &, pource que le Roy François en ſon affermement ne depoſa pas au gré du Cheualier demandeur, il ſe troubla: & cuida Philippe, le fils, entendre qu'en ſes argus il dèmẽtoit le Roy, ſon pere: & en la preſence du conſeil d'Angleterre (ou y eut pluſieurs Princes, Cheualiers, & Barons) il hauſſa le poing, & tel coup donna au Cheualier, qu'il demeura tout étourdy: & luy dit, Déloyal Cheualier, t'appartient il de démentir ſi noble perſonne, que le Roy de France? Les amis du Cheualier ne furent pas les plus forts. Le Roy d'Angleterre y vint preſtement: qui fut du parti de philippe de France: & fut le Cheualier empriſonné, & puis deliuré, à la requeſte & pourſuite du Roy de Frãce: & dit le Roy d'Angleterre, que vrayement deuoit eſtre nommé Philippe de France, Philippe le Hardi:

Premiere cauſe du ſurnom de Hardi, à Philippe duc de Bourgongne.

Seconde cauſe du ſurnom, de Hardi au Duc Philippe.

Hardi: & ainſi fut nommé Philippe le Hardi, pour la ſecon de fois. Monſeigneur, & mon maiſtre, ie vous ſupplie que vous notiez ces actes honnorables, faitz par le bisayeul de voſtre noble mere: qui ne conſidera pas, ne douta, le danger ou il eſtoit priſonnier en eſtrange Royaume: mais s'aquita cheualeureuſement, à venger de ſa perſonne, ſon noble pere le Roy de France. Qui lui tourna à ſi grand honneur & renommée, que, par les eſcritures & memoires, il durera iuſques à la fin du monde: &, qui garde la cordialité, que l'on doit, & dont tous ſommes obligez à pere & à mere, il dure deuant Dieu, & au regiſtre de bonne renommée pardurablement. I'ay doncques deuiſé comme Philippe de France fut pour deux cauſes nommé Philippe le Hardi: & eſt beſoing que ie parle de la tierce cauſe, & continuation de ce nom. Durant la priſon en Angleterre du Roy Iehan de France, & de Philippe ſon filz, le Prince des Galles, filz du Roy Edouard, Roy d'Angleterre (qui ſe tenoit, pour la pluſpart du tẽps en Guyenne, & en Aquitaine, & es Seigneuries, que le roy d'Angleterre, ſon pere tenoit lors deça la mer, & fut celuy qui gaigna la bataille de Poictiers, & prit le Roy Iehan de France, & en ce temps fut l'vn des renommez, & doutez Princes de la Chreſtienté) honnora moult le Roy de France en ſa priſon: & moult de priuautez, & de bonnes compaignies eut auecques Philippe de France: & aduint vne fois, ainſi qu'ilz iouoyent eux deux aux echetz, que debat ſourdit entre eux, pour vn Cheualier, pris l'vn à l'autre. L'vn diſoit que le Cheualier eſtoit bien pris, & l'autre diſoit qu'il eſtoit pris par faux traict: & comme il aduient ſouuent que queſtions ſe meuuent aux ieux d'echetz, & que le plus ſage y pert patience, ainſi aduint icelle fois, entre ces deux filz de Rois: & tellement leua à chacun la colére, qu'ilz ſe leuerent en piés, & mirent chacun la main à la dague, & vouloyent deguainer l'vn ſus l'autre furieuſement: mais ſi bien aduint qu'aucuns Seigneurs Anglois ſe trouuerent preſens: qui les departirent, & le mirent entre eux deux, ſans autre inconuenient: & furent ces Anglois ſi vertueux, que partialité ne

Tierce cauſe du ſurnom de Hardi, à Philippe filz du Roy Iehan de France.

regna pas en leur courages, mais vertu & conſtance: qui toutesfois, n'eſt pas bien la couſtume des Anglois. D'auantage quand le Roy d'Angleterre, pere du Prince des Galles, fut aduerti du debat & danger apparent à venir entre ſon filz, & Philippe de France, dit courageuſement, que l'on auoit mal fait de les departir, & que celuy des deux, qui fut demouré en vie, & victorieux de celle bataille, ſe pouoit nommer, & dire le plus vaillant filz du Roy, voire le pluſ-hardi Cheualier, du monde: & ſur ce debat le Roy d'Angleterre fut ſi vertueux, que (quelque accuſe, ou rapport, qui luy fut faict de ceſte matiere) il donna touſiours le tort à ſon filz: & ſemblablement faiſoit le Roy de France à Philippe ſon filz: & firent ces deux nobles Rois la paix, par commandement expres entre leur deux filz: &, pour la troiſieſme fois, le Roy d'Angleterre nomma Philippe de France, Philippe le Hardy & lui dure encores le nom: qui iamais ne mourra. Or, Mõ ſeigneur, & tous autres Princes, vous pouuez veoir par ceſt acte, deux poinctz, qui ſont à noter. Le premier, que celui qui ioue à quelque ieu que ce ſoit, doit biẽ auoir regard, que la voulonté, & affection ne ſoit pas maiſtreſſe de la raiſon: car grandz maux en ſont ſouuent aduenuz, & peuuent aduenir. Exemple, par ces deux nobles filz de Rois: qui pour ſi peu de choſe, que pour la priſe d'vne piece de bois, ou d'yuoire, figurée en forme de Cheualier, vindrent à telle fureur, que de s'occire l'vn l'autre, & mettre & auanturer leur vie, pour ſi peu, à tel haſard & eſclandre: & dit bien le Philoſophe, qui met que le paſſe-temps fait à deffendre, dont il peut aduenir plus de maux que de biens: & en ce paſſe-temps il entendoit tous les ieux du monde. Secondement, il fault bien croire qu'en ce temps la vertu fleuriſſoit ſur les Princes, & Nobleſſe d'Angleterre, & que raiſon & honneur y auoyent cours, & regne: & n'eſt pas merueille, ſi en ce temps, que ilz viuoyent vertueuſement, ilz firent de grands faictz & de grandes conqueſtes en France, & ailleurs: mais, depuis que vertu, & vnion fut chacée, & reboutée d'icelluy Royaume, & que les partialitez eurent lieu, dont les diuiſions ſont

eſleuées,

esleuées, & venues en-auant, quand aux conquestes, qui se faisoyent à l'élargissement & augmentatiõ du bien du Royaume, tout est tourné en fureur, & debat sur eux-mesmes, à la confusion, & perte du peuple, & de leur Seigneurie: & faut bien cognoistre que vertu auoit commun cours, quand le pere, la Noblesse, & le peuple, pouuoyent refrener leurs courages, & n'estre partiaux pour leur propre Roy apparẽt: & doute, & croy, qu'aujourdhuy, là, ou ailleurs, raison auroit peu de lieu deuant la voulonté, en tel cas: & toutesfois si fut telle vertu monstrée, que le recit en est honorable.

Or n'est ce pas assez si j'ay deuisé pourquoy Philippe de Frãce, bisayeul de vostre mere, fut nommé Philippe le Hardi: mais est besoing que ie vous declaire qui il fut, plus amplement: & trouuerez, qu'il fut Gentil-homme, fils, frere, & oncle de *R*oy de France, lui viuant: car le Roy Iehan de France son pere, vescut assez longuement de son temps: & le Roy Charles, le Quint, fut filz aisné du Roy Iehan, & frere dudit Philippe si longuement, qu'il veit regner, assez long temps, Charles, sixieme de ce nom, Roy de France, filz de Charles le Quint, & neueu dudict Philippe vostre tiersayeul: & ainsi Philippe le Hardi, se trouua, de sa vie, fils, frere, & oncle de Roy de France. Encores n'ay ie pas assez, deuisé qui fust ce noble Duc, dont vous estes yssu: mais pour en vostre ieune aage recorder & apprendre, le plus bref que je pourray, les lieux que vous deuez honnorer, & dont vous auez reçeu biens, & honneurs par voz predecesseurs, tant en bienfaitz, comme en noble descente, ie declareray, en brief, de la Noblesse, & descente des Roys de France, ce que j'en ay peu apprendre, & sçauoir. Si ne me veuil arrester à l'aduenement & comme ilz conquirent & augmenterent France, ny à Frãcion, premier Roy des François, & comment ilz furent Paiens iusques au Roy Clouis: car d'iceux j'ay aucunemẽt touché en ce presẽt volume: & ne dura celle lignée, que iusques a Childeric le * second. Apres ceste lignée passée, Pepin, filz de Charles Martel fut faict Roy de France, par son sens, & bonne cõduite, sans autre tiltre de droict, & apres lui, Charles

* *Les Annales, & Cronicqueurs de France, le font 3. de nom.*

le Grand, son fils: qui fut Empereur de Romme, & Roy de France, & tant trauailla, & combatit, pour soustenir la Foy Chrestienne, que ses beaux faictz en font le tesmoignage, & sont par tout le monde, par fondations, Croniques, & escritures: ou tout noble cueur se doit delecter, & lire, pour apprendre le chemin de valeur. Celle lignée des Roys de Fran ce, dura iusques a Louis filz d'vn Roy * Clotaire: &, sur celui Roy Louis, Hue Capet, filz de Hue le Grand, maistre du Palais, prit le Royaume de France, & fit Roy de France, Robert son fils. Celui Robert fit à Dieu telle reuerence, qu'en son habit Royal chantoit auecques les prestres, & faisoit le seruice de Dieu, comme s'il fut prebendé comme prestre: & fut celui, qui, tenant vn siege sus ses ennemis à grande puyssance, l'abandonna de sa personne, pour aller chanter & faire le seruice diuin auec les prestres: &, lui faisant le Sainct seruice de Dieu, les murailles tomberent, sans coup ferir de canon, ou bombarde, mais par la voulonté de Dieu: & fut la place prise p ce moyẽ, & mise à la voulõté de ce tresdeuot Roy Robert. Duquel acte vous doit bien souuenir, & seruir ce bon Dieu: de qui tous biẽfaitz sont acceptez, & recognuz & faut ramenteuoir, à ce propos, le bon Moise: qui, conduisant les enfans d'Israel, peuple de Dieu, tant eut de dangers, & de peine, à gouuerner leurs diuerses meurs, & en plusieurs lieux se trouua en bataille, que, quand il combatoit, il perdoit, & quand il prioit & faisoit ses oraisons, il auoit la victoire: combien que ie ne die pas qu'il faile tenter Dieu, & demourer les bras croisez, & laisser honneur, & auoir à l'auenture, sans deffence: mais il s'entend que lon doit, par humble, & deuot courage, marchander à Dieu la victoire, & y mettre cueur, & fiance, pour auoir de luy confort, & ayde. Car plustost obtendroit celuy, qui à tort se combat, grace de victoire, par humbles requestes, & prieres, que celuy, qui aueques le droict trauaille, ne feroit: & grandemẽt me prendroit celui, qui tant se fieroit en sa bonne querelle, qu'il oubliast la puissance de Dieu, & la permisision diuine: dont la sentence est à nous incognue, iusques à l'effect. Si

* Lotaire *selõ les aultres.*

Victoire miraculeuse du Roy Robert de France: s'il est ainsi.

soyons

soyons humbles deuant Dieu, & luy requerons ayde & cõfort à nostre droict, & pardon, & misericorde de noz tors & meffaitz: & soyons deuotz, comme le Roy Robert, fils de Hue Capet: qui fit plus par son humble deuotion, en sa victoire, que toutes les puissances, cohortes, bõbardes, & artilleries de sõ armee, & dure écores ceste lignée de Hue Capet, par lignée, & nom pas la droite lignée des Rois de France: cõe ie diray par cy apres. Tant dura la lignée de Hue Capet, qu'elle vint à ce bon S. Louis, Roy de France: lequel trauailla mout pour la cõqueste de la terre saïte, & fut prisõnier des sarrasins, et depuis la deliurãce, fit armée nouuelle, & retourna, & mourut sur les Sarrasins, & fut moult estimé, de la sainte vie cõe il appert p les tesmoignages de l'Eglise: qui l'a canonisé, & tenu pour Sainct. Celuy Sainct Louis se maria à Marguerite, fille du Comte de Prouence: & de celle Dame eut plusieurs enfans: dont l'aisné, qui succeda à la couronne fut Philippe. Celui Philippe eut en mariage Ysabel, fille du* Duc de Bourgongne: & de ce mariage il eust trois filz, dont les deux, par succession furent *Rois* de France, & le tiers fut Charles Comte de Valois, & d'Alençon. Celle Lignée de Sainct Louis faillit, en la Lignée directe des *Rois*, à Philippe le *Bel*: & moururent tous les hoirs masles. De celle lignée demourérent plusieurs femmes, dont l'aisnée, nõmée Marguerite (qui fut fille de Philippe, filz de Sainct Louis) fut Royne d'Angleterre: mais les Pers de France, en aprouuãt vne Loy par eux faicte, que fille ne doibt point succeder à si noble Royaume, ne voulurent consentir, que ladicte Royne d'Angleterre, ou son fils, succedassent à la couronne: ains firent Roy de France Philippe de Valois, fils de Charles, comte de Valois, fils de Philippe, fils de sainct Louis, & demi frere de ladite Royne d'Angleterre: & de ce * debat meuuent, & viennent

La vie & lignée du Roy S. Louis.

* *Mais plustost fille du Roy d'Arragon se les Cronicques de France, mesmement, selon Iehan Bouchet d'Aquitaine.*

* *Quant au droict que pretẽdent les Anglois en France, cela ne pro-*
les querelles *cedoit point seulemẽt du mariage de ceste Marguerite, qui fut fẽme*
qui sont de p *à Edouard pmier de ce nõ: mais aussi de ce qu'ũ autre Edouard Roy*
sent entre les *d'Ang. fec. du nõ auoit espouse Ysabeau fille de Phil. le Bel, & niece*
deux Royau *de la susd' Marg. desquelz Edouart secõd, & Ysab. fut filz Edo. tiers*
mes, de Fran *du nõ: lequel apres la mort de ses oncles maternelz Rois de France,*

*decedez ſans hoir maſle, reclama droict au Royaume de France, & de cela ſourdirent les querelles dont parle noſtre Autheur.*

ce & d'Angleterre, & dont la guerre n'eſt pas encores finie. Ainſi fut celle lignee directe des Rois de France faillie, & venue à la ligne colaterale: car Philippe de Valois, eleu, & eleué Roy de France, fut filz de Charles, Comte de Valois, tiers fils du Roy Philippe, fils de Sainct Louis: qui fut longuement hors d'eſperance de reuenir à la couronne: & depuis ſe ſont les Rois, yſſuz de celle lignee, nommez de Valois: dont vous eſtes yſſu: & combien que les Princes, & Princeſſes, yſſus du Royaulme de France, directement, ou collateralement, ſe puiſſent nommer de France en ſurnom, toutesfois, pour les grandes, & anciennes Seigneuries, tirées, & apanagees du Royaulme aux enfans en partage, chacun Seigneur, & chacun Prince, a pris le nom de la Seigneurie, à luy donnée: comme, quant aux Ducs d'Orleans, de Berry, d'Angeon, de Bourgongne, & de Bourbon, leurs ſucceſſeurs ont pris le nom de leurs Seigneuries, & partage combien qu'ilz ſe puiſſent nõmer de France, & que leur droit ſurnom ſoit de France, comme dict eſt. Philippe de Valois, Roy de France, eut deux femmes. * L'vne fut de Nauarre (dont ie me tay) & l'autre fut fille du Duc de Bourgõgne, nommee Iehanne. De ces deux vint le Roy Iehan: qui mourut en Angleterre, & de luy i'ay n'aguéres parlé, tant de ſa priſe à Poictiers, comme de ſa priſon. Ce Roy Iehan ſe maria à Bonne, fille du Roy de Behaingne: & de ces deux veindrent les quatre filz, dont j'ay parlé cy deuant: à ſçauoir Charles le Quint (qui fut Roy de France) & les Ducs d'Aniou, & de Berry, & Philippe voſtre tiers ayeul: lequel fut longuement appelé Philippe Sans-terre, & puis fut Duc de Touraine, nommé Philippe le Hardy: & de tout ce j'ay aſſez parlé, & ramenteu. Or, pour paracheuer ce propos, qui vous touche, ie diray comme Philippe le Hardy, voſtre tiers ayeul, fut Duc de *B*ourgongne, par don, & partage, comme fils du Roy de France: laquelle matiere i'abregeray pour ceſte fois, pource que i'enten y reuenir en autre lieu, pour l'aprobation de voſtre droit. La lignée de Heude & de Robert, Ducs de *B*ourgongne, faillit par deux ducs

** Mais il fault entendre que le mariage du Roy Philippe de Valois à la fille de Bourgongne, fut le ſmier, et cellui de la fille de Nauarre, ou bien de Louis Hutin, le ſecond, ſelon Iean Bouchet d'Aquitaine.*

tous

tous deux nommez Philippe, pere, & fils, l'vn apres l'autre & le *derrain (qui fut Philippe le jeune) auoit en mariage Marguerite de Flandres, fille du Comte Louis, que l'on nommoit Louis de Male, & veint par vraye succeſsion, la Duché de *Bourgongne au Roy Iehan de France, deſcendu de la fille de Bourgongne, dont i'ay cy-deſſus parlé: & de celle succeſsion firent les Francois grand'feſte. Car, combié que ladite Duché fut par-auant Perrie, & ſe nommaſt le Duc de Bourgongne premier Per de France, comme encores fait, neantmoins les Francois en firẽt apananage, pour touſiours plus lier ladite Duché à la couronne de France. Quãd celle Marguerite de Flandres fut vefue, & douagére de *Bourgongne, par le treſpas du ieune Philippe, Duc de *Bourgongne, comme dict eſt, pource que c'eſtoit vne grande heritiere des lors, & au temps aduenir, combien que le Comte Louis de Flandres ſon pere fut vif) grande pourſuyte ſe feiſt par pluſieurs Princes, pour auoir ladite vefue en mariage, & meſmement par le *Roy d'Angleterre: qui la vouloit auoir pour *ſon frere, en intention d'auoir par là Flandres: dont elle eſtoit ſeule heritiére: & d'aultre part le Roy de France Charles le Quint (qui fut moult ſage Roy, & de grand' prudence) la demandoit pour ſon frere Philippe: & doutoyent les François que celle grande heritiére par mariage ne feiſt aliance, au dommage du *Roy de France, & meſmes en Angleterre: & regardans les dangers à venir, fut pratiqué le mariage de Philippe le Hardi, lors frere du Roy, & de ladicte vefue fille de Flandres. Le Comte Louis eſtoit naturellement, & en bon courage François: & deſiroit l'aliance de France: mais les eſtatz, & membres de Flandres, & nõmément les Gandois, vouloyent, & demandoyent l'aliance des Anglois. Touteſfois journée fut priſe, & tenue, pour le mariage du fils de France: &, pour y paruenir, fut offert au Cõte Louis de Flandres, par traité ſolénel, auec les Pers de France, que l'on donneroit à Philippe le Hardy la Duché de *Bourgongne (que le Roy auoit nouuellement, & par ſucceſsion:) ſous tiltre & condition d'apanage. Ce que le Cõte Louis refuſa: ſi ledict Philippe ne l'auoit pour la tenir

* *Dernier.*

* *Froiſſart dit ſon fils Aimõ Cõte de Cãtebruge: et de faict, le Roy Edouard, tiers du nom, pour lors regnant, n'auoit nul frere.*

La duché de Bourgongne dõnée en heritage perpetuel à Phil. le Hardy eſpouſant la fille heritiere de Flland.

pour luy, ſes hoirs & poſteritez quelcõques, & en telle maniere & condition, que la tenoit le Duc Heude, & Robert, renõceant le Roy audit apanage: & ainſi fut fait, & ſolennelemẽt paſſé: & en appert par chartres, & tiltre autentiques. Mais ie ne veuil guéres arreſter en ceſt endroit, & ſur ce pas: pource que, Dieu aydant, j'en parleray plus-à-plain ailleurs, & de l'appreuuement de voſtre droict en ceſte partie. Ainſi doncques fut voſtre tiers-ayeul, Duc de Bourgongne, marié à madame Marguerite de Flandres: laquelle eut eſpouſé deux Philippes, Ducs de Bourgongne, comme vous auez ouy: & de là en auant les hoirs, yſſus de ces deux porterent le ſurnom de Bourgongne (combien qu'ilz ſe pouuoyent nommer de France, ſans nul contredit) & à duré en ceſte maiſon iuſques à vous, & à madame Marguerite voſtre ſœur: car vous deux prenez le ſurnom d'Auſtrice, à cauſe de Monſieur Maximilian d'Auſtrice, voſtre pere, à preſent *Roy des Romains* (comme premier a eſté dict) & n'y a plus de ce nom de Bourgongne nulz, en ligne directe: mais en ligne colaterale y ſont encores Monſieur Iehan de Bourgongne, Comte de Neuers, & de *Retel*, & la Comteſſe d'Angouleſme, ſa fille, & non-plus: qui ſont yſſus des Ducs de Bourgongne, deſſuſdictz. Si prit le Duc Philippe le Hardy les armes de Bourgongne (qui ſont de ſix pieces d'or, & d'aſur, en bendes, bordees de gueulles) & les écartela de France, en chef, ſemé de fleurs de lis: car i'ay ſçeu par Meſsire Iehan de Sainct *Remy*, Cheualier (du temps qu'il fut *Roy*-d'armes de l'ordre de la Toyſon d'or, & l'vn des renommez en l'office d'armes de ſon temps) que tous les filz de France doibuent porter ſemé de flœurs de lis: & n'appertient à nul d'apporter les trois flœurs de lis ſeulement, ſinõ à celuy, qui eſt Roy de France, ou l'heritier apparent, portant les lambeaux: ſi la difference n'eſt ſi grande en l'eſcu qu'elle ſoit à tous manifeſte & congnoiſſable. Au regard de madame Marguerite ſa femme, voſtre tritayeule, elle porta les armes de Flandres, qui ſont d'or à vn lyon de ſables, mouflé de gris. Or, en continuant ce que i'ay dict, & ſelon que je l'ay trouue, & apris cõment & pourquoy les armes de pluſieurs

Philippe le Hardi Duc de Bour. marie à Marguerite de Flandres.

Armoiries de Phi. le Hardy Duc de Bourgongne.

Armoiries de madame Margue. de Flandres.

sieurs Signeuries ont esté, & sont muées, ie m'arresteray vn peu à vous deuiser aucunes choses, auenues à vos ancestres Comtes de Flandres, & comment, & pourquoy ilz prirent le lyon en leurs armes, le portans depuis longuement, sans aultre escu, & blason. Il est manifestement parlé, par Croniques, & escritures, des grandes Cheualeries, faictes par plusieurs Comtes de Flandres, & comment les vns auec leurs prouesses, & cheualeries se sont faits Empereurs de Constãtinople, & cõment l'vn déconfit, & tua deux grands Geans de Caiete: & õt par plusieurs fois fait sur les Sarrasins, & en la terre Sainte mout grandes choses, & dignes de memoire; & si le peuple Flamand eust esté, & fut maniable par leur Prince, comme autres païs, peu de Princes eussent peu faire, plus grandes conquestes, & vasselages, que les Cõtes de Flãdres: & des cõditions d'iceux ie me tay, pour reuenir à ma matiere commencée. Ie trouue que depuis Liedric, *Forestier* (qui premier seigneurit, & possessa *Flandres*) iusques à Philippe, fils de Tierry d'Alsatie, Cõte de flandres, tous les Princes, & Cõtes de *Flandres* porterent leurs armes gironnées d'or, & d'asur, & dura tresslonguemẽt, par la maniere que ie diray: & pour mieux declairer ceste matiere, & quelle soit approuuée & entendue, il est besoing que ie declaire aucune chose des faitz du Cõte Tierry d'Alsatie pere de Philippe. Le Cõte Tierry de *Flandres*, nõmé d'Alsatie, sçeut que le Roy de france (à qui il estoit parent) se preparoit pour aller en Ierusalem, leuer le siege, que les Sarrasins y auoyent mis deuant la cité, & dedans auoyẽt assiegé le Roy Fouques Roy de Ierusalem, mout vaillant preu-hõme, Chrestien, & bien renõmé de son tẽps. Si se prepara ledit Tierry, pour aller aueques le *Roy* de France: & pour auoir l'amour du Roy il reprit sa Cõté de Flandres de luy: &, pour abreger mõ recit le siege, que tenoyẽt les Sarrasins deuant Ierusalẽ, fut leué, et le Roy Fouques, & ceux de la cité mis en liberté, ou le Cõte de Flandres fit tãt d'armes & si biẽ s'y porta: qu'il équit grãd los & grãd pris, & accõpaigna le Roy Fouques iusques en Egipte, à la pourluite de ses ẽnemis, & tãt l'aima ledit Fou-

Les vieilles armoiries de Flandres.

Tierry d'Alsatie, Comte de Flandres marié à la fille du Roy de Ierusalem.

ques, qu'il lui dõna sa fille en mariage, nõmee Sebille, dame moult deuote, & vertueuse. Le Roy de France repassa la mer & le Cõte de Flãdres amena sa fẽme en son pays, & eut plusieurs enfans d'elle, dõt celui qui succeda à la Cõté de Flandres fut nõmé Philippe: &, apres q̃ Tierry, & Sebille eurẽt lignée, & qu'ilz eurẽt regné enſẽble trẽte ans, & gouuerné, & tenu le pays en paix, & en prosperité, Sebille, aduertie de la mort du Roy de Ierusalẽ son pere, prit deuotion de visiter la terre saincte, dont elle estoit venue, & de veoir cõment ses freres se maintenoyẽt, & gouuernoyẽt le Royaume de Ierusalẽ, & la terre de Surie: dont le cõtenta son mari, & l'acompaigna honorablement: & la pourueut de richesse, & de ce qui lui besõgna, esperãt que sõ voyage fait, elle deust retourner: mais non feit. Car, apres la visitatiõ des Saincts lieux, de ses freres, & du pays, elle ẽtra en grande deuotiõ, qu'elle se rendit Sœur, seruant les pauures de l'Hospital S. Iehan de Ierusalẽ (qui est mout sainct, & deuot lieu: & a cest Hospital mourut S. Ladre) & par ceux qui l'auoyẽt amenée, elle rescriuit au Cõte de Flandres son mari moult deuotes lettres: &, pour guerdõ des biens, & honneurs qu'elle auoit reçeus en Flandres, elle enuoya le S. Sang de miracle, qui encores gist en le ville de Bruges, en la chappelle, ou bourg, que l'on dit la chappelle du S. Sang: & me soit pardõné, si ie suis allé hors de ma matiere: car il failloit que ie deuisasse des choses dessusdictes, pour mieux éclaircir, & dõner à entendre ce q̃ ie veuil dire & mettre auãt, à la deductiõ de ma matiere. En ce tẽps les Sarrasins (& parle l'Histoire de mescreãs Salhadins) se mirent sus à si grande puissance, qu'ilz conquirẽt Ierusalẽ, & toute la terre saincte, & tuẽrent les freres de Sebille Cõtesse de flãdres, & toute la noblesse, & generalemẽt tous ceux qui ne vouloyẽt croire en la loy de Mahomet, au grãd vitupere & dõmage de la S. foy chrestienne: & en ce temps Philippe d'Alsatie deuint hõe, & fut reçeu Cõte de Flãdres par la mort de Tierry son pere. Celui Philippe fut mout bel & cheualeureux Prince, fort aimé & obeï par toute flãdres: & se voyant riche, & puissant d'auoir, & d'amis, & que son

Le sainct Sang de miracle à Bruges.

Philippe d'Alsatie Cõte de Flandres

pays

pays estoit paisible, & en seureté, se delibera d'aller veoir la terre saincte, en espoir de trouuer sa mere, & la ramener en son pays, pour paruser la vie en seureté: & de ce faire fit vœu solennel, & de non iamais mãger chair, qu'il n'eust son voyage accompli: & eut assistence de plusieurs Princes, & Seigneurs, & mesmement du Roy de France: qui luy auoit dõné en mariage sa niece, fille du Cõte de Vermandois: mais elle mourut, & lors, à son enterrement, en l'Abbaye de Clereuaux, fit le vœu dessusd' & entreprit le voyage, & assẽbla de soy biẽ dixmille cõbatans: & ainsi se mit en la voye pour son vœu accõplir, & parfaire, & entra le Cõte de Flandres, en mer à mout grãd nauire: & se rafreschit en Espaigne: ou plusieurs nobles hommes, sçachãs l'entrepriſe de son voyage, le suyuirent, & accõpaignerẽt: & tãt vaucra la mer, qu'il approcha l'Isle de Cypre (qui lors estoit Royaume, & terre payenne) & par cõtrainte le delibera de la cõbatre: mais le Roy de Cipre enuoya au deuãt luy, & le reçeut benignemẽt en son pays, luy donna à entendre la crainte ou il estoit, & commẽt malgré lui, il dissimuloit auecques les Payens, & le fist sage de la puissance des Mécreans Salhadins (qui estoit mout grande) & prit en conseil, par le moyen du Roy de Cipre, qu'il enuoya en Ierusalem demander vn saulfconduict pour six mille hommes aller en pelerinage au Sainct sepulchre, & sans armeures: & ainsi par saufconduit alla le Comte de Flandres en Ierusalem, & laissa le surplus de ses gens à Acre: & trouua le Roy d'Acre, Engüerran, mout bon & qui lui fut ami: car il estoit son parent, du costé de sa mere, fille du Roi Fouques de Ierusalem. Le saufconduit fut accordé par le Roy Haultas, lors Roy de Ierusalem (cõme dit la Cronique) parmy payant les tributz accoustumez: & ainsi alla Philippe Cõte flandres, à six mille hõmes, faire son pelerinage au S. Sepulchre: & fut reçeu des Patriarches, & autres deuotes gens moult benignement: & la lui monstrerent la saincte vie de Sebille sa mere, &, apres les deuoirs faitz deuotement par luy & par sa compaignie, il se partit le quatriesme jour, & se tira au mont de Sinay. Ledict Roy Agolas, ad

Le voyage de Philippe d'Alsatie Cõte de Flandres, en la terre saincte.

Philippe d'Alsatie Cõte de Flandres à Ierusalem.

uerti que le Comte de Flandres estoit fils de Sebille, fille du Roy de Ierusalem, dont il auoit naguéres occis, & destruit toute la lignée, se douta, & manda ses parens, & son conseil & leur remonstra la venue du filz de Sebille, qui encores estoit de la lignée du Roy Fouques: & se doutoit qu'il ne fut venu pour venger la mort de ses parens, & pour recouurer le Royaume de Surie. Si fut conclu que Nobiliter, Bastard du Roy d'Albeline, à six mille hommes bien armez, iroit les attendre au fleuue de Iourdain, pour mettre les Chrestiens tous à mort: dont fut aduerti le Comte de Flandres, par les Chrestiens, gardãs le S. Sepulchre, & luy fut cõseillé de prẽdre autre chemin: mais il parfeit son empriſe, & se baigna au fleuue Iourdain, & fit plusieurs Cheualiers. Nobiliter, le Bastard, vint sur les Chrestiens fierement: mais le Comte de Flandres, par bon aduis, & conseil, & par la voulonté diuine (combien qu'il n'auoit nulles armes pour luy, ne ses gẽs) se mit en bataille, & en bonne ordre de deffence, & se monstra, de sa personne, comme il appertenoit: & par le racouragement, & bon exemple, que ses gens veirent en luy ilz desconfirent les Sarrasins: & y moururent trois mille Payens, & moult de personnes: & mesmes y mourut Nobiliter, le Bastart, Chef d'icelle empriſe, par la main du bon Cheualier Philippe, Comte de Flandres: & reteint, pour son butin de la iournée, l'espee, & l'escu dudict Bastard: & retournerent les Chrestiens en Cesaree, pour eux raffreschir trois, ou quatre iours, & pour medicíner, & guerir les naurez: dont il y auoit grand planté. Le Roy de Ierusalem, & son frere Nobilion, Roy d'Albeline, sçeurent les nouuelles de la desconfiture, & de la mort de Nobiliter, si coururent aux armes, & se partit de Ierusalem le Roy d'Albeline, à douze mille hommes, pour venger la mort de son filz Bastard, & des Sarrasins, subjets de son frere, & de luy: & sçeut, par son espie, le conuiue des Chrestiens: & se veint embuscher entre Acre, & la Cité de Cesaree (pource que il sçauoit

Victoire de Philippe d'Alsatie sur les Sarrasins en Syrie.

que

que la attendoit on les Chreſtiés à leur retour) & ne demoura gueres, que le Comte de Flandres, & les Chreſtiens veindrent celle part: & ſe tenoyent ſerrez, & ſur leur garde ſagement, & en gens-de-guerre: & ledict Roy d'Albeline leur courut ſus, en criant, Ieruſalem, Mahon en ayde: & d'autre part les Chreſtiens ſe mirent toux à genoux, & firent le ſigne de la croix, & crierent: Dieu, Ieſu-Chriſt en ayde, & le Sainct ſepulchre. La bataille fut durement combatue: car les Sarraſins eſtoyent grand nombre, & combatoyent pour vengence de leurs parens occis: & les Chreſtiens eſtoyent deliberez, & pleins de foy, & de courage: & durant la batail le ſe trouuerent le Roy Nobilion, & le Comte de Flandres: & ſe combatirent tellement, que le Comte de Flandres l'occit de ſa main, & abatit & gaigna ſa baniére (qui eſtoit d'or, à vn lion de ſables) & le Roy des Sarraſins mort, & ſa baniere abatue, les Sarraſins furent déconfitz, & tuez: & dura la chace moult longuement: & puis s'en retournerent les Chreſtiens à Acre: ou ilz furent recueillis à grande ioye, & ſur tous, le bon Philippe, Comte de Flandres: qui portoit la banniere du Roy Sarraſin: qu'il auoit conquiſe, & ou eſtoit le lyon de ſables, comme i'ay dit: & de la en-auant le Cõte de Flandres laiſſa les armes gironnees (qui furent les anciennes armes de Flandres) & prit l'eſcu d'or, & le lyon de ſables, rampant, mouflé de gris: & encores durent icelles armes, Ceſtui, à ſon retour, paſſa par le Royaume de Portugal, & trouua le Roy Alfonſe mort: &, pour la bonne renõmée de luy, la Royne Mahaut de Portugal le prit à mariage & fut Comteſſe de Flandres, & receue en Flandres à grand honneur, & fut ceſtuy Philippe le dixhuictiéme Comte de Flandres. Ainſi vous ay-je deuiſé comment, & par quelle raiſon, les armes de Flandres furent muées, & cõment Philippe le Hardi eſpouſa Madame Marguerite de Flãdres: p le quel mariage moult de Signeuries écheurent à la maiſon de Bourgõgne: & pour le preſent ie me paſſe de declairer les en fãs venuz des deſſuſditz, pour cõtinuer la matiere de la fondation de ce preſent voulume: pource que ie reuiẽdray tout

Occaſion des nouuelles armoiries de Flandres qui ſont du lion de ſable.

Mariage de Philippe d'Alſatie comte de Flandres à la Royne de Portugal.

à temps, en la deduction de mes Memoire, à declairer par quel droict de succesſiou vous venez à ces hautes Seignenries comme i'ay promis au commencement, en l'epiſtre de mon prologue. De Philippe le Hardi, & de madame Marguerite de Flandres, vint le Duc Iehan de Bourgongne: qui fut du viuant de ſon pere, Comte de Neuers. Ceſtuy Duc Iehan fut moult courageux, & de grand cœur: & fut hõme ſubtil, douteux, & ſoupſonneux: & ne ſe fioit pas en chaſcun: & a ceſte cauſe eſtoit touſiours armé ſous ſa robe, & auoit touſiours ſon eſpée ceinte: & ſe faiſoit douter, & craindre ſur touts autres: & en ſes ieunes iours fut chef de l'armée de France, qui fut enuoyée contre les Sarraſins, en Hongrie: pource que les Turcs enuahiſſoyent le Roy de Hongrie, & ſon Royaume a moult grande puiſſance: &, combiẽ que la bataille fuſt perdue pour les Chreſtiens, icelui Comte de Neuers, voſtre biſayeul, fut pris faiſant ſon deuoir, & à ſon grand honneur: &, de celle iournée, ie n'en veuil gueres parler, pource qu'aſſez en pourrez apprendre, & ſçauoir car autres eſcritz, & Croniques: mais ie le recite preſentemẽt tendant a deux fins. L'vne, pour rameteuoir les faictz, & aduentures dudict Duc Iehan, voſtre biſayeul maternel: & l'autre, afin que vous ayez touſiours, en tous faictz, & affaires, pluſ-grand tremeur de Dieu, ſans vous fier en pouuoir ny en bon droit, ains en Dieu ſeulement. Car Dieu, en aucun pas, ſe dit & nomme Dieu des batailles: c'eſt a dire de la victoire: qu'il depart à ſon plaiſir: & pource, a tout beſoin ſe doit ce bon Dieu inuoquer & requerir pour ſouueraine aide. Car telle fois, pour certaines cauſes, venues de ſa iuſte ſapience, a nous incognue, il ha permis les ennemis de ſa ſaincte foy proſperer & vaincre, & chaſtier les iniquitez deſordonnees de ceux de ſa religion chreſtiene. Reuenon dõc a notre matiere. Ce Duc Iehan de Bourgongne, fut nommé Iehan ſans-peur: & oſa, en ſes ieunes iours, emprendre: & executer a ſon pouoir, ce que tous les princes Chreſtiens abayent, & menacent, & eſcoutent, l'vn apres l'autre, qui le fera, & fait plus à louer, & glorifier le vaincu, en ſi haute, & ſaincte

Le duc Iehan de Bourgongne, & ſes actes.

Le Duc Iehan de Bourgongne nõmé ſans pœur.

saincte empriſe executant, que ne font tous les Princes du iourdhuy, & fuſſent ilz vainqueurs de leurs querelles, telles quelles nouuant plus-ſouuẽt de voulonté que de raiſon: &, ſi ie dy plus que je ne doy, & qu'il n'appartiẽt, verité en face mon excuſe. Ce Duc de Bourgongne, à ſon retour de la priſon du grand Turq, nõmé Lamrobahy, n'eut pas le cœur failli, ne perdu: mais pour ſecourir ſon beau-frere * Albert, Duc de Bauiére, eleu & ayant le droict de l'Eſueſché du Liege, à l'encontre d'vn de ceux de Hornes, fils du Seigneur de Peruers, pretendant ledict Eueſché, ce Duc Iehan aſſembla ſes parens, ſujetz, amis, & bienveuillans: &, en bataille aſſignée, deconfit les Liegeois, en occit plus de trente mille, abatit murs, & portes, par le pays, & le mit en la totale ſujettion de ſon beau-frere: & en celle bataille le Duc Iehan de Bourgongne reprit la croix Sainct Andrieu, pour enſeigne: laquelle les Bourgongnons auoyent laiſſée, depuis que, par ſucceſsion, la Seigneurie vint au Roy de France, comme i'ay dit: & porterent la croix droite, tant que Philippe le Hardy veſcut: qui fut moult bon François: mais à cette journée il eſtoit treſpaſſé: & reprit ſon filz la croix S. Andrieu, pour enſeigne: laquelle dure pour l'enſeigne de ceſte maiſon. Ce Duc Iehan de Bourgongne mena ſix mille cheuaux en France: & fit ſon aſſemblée à l'Arbre ſec, aſſez pres de Paris, & ce pour auoir gouuernement. Ce que les autres Princes de France ne vouloyent conſentir. Mais il ſe monſtra ſi puiſſant, qu'il eut le gouuernement, ou partie, du Roy, & du Royaume: qui que le vouſiſt veoir. Ce qui fut au temps que le Roy Charles, le ſixieme de ce nom, eſtoit en maladie: comme plus-aplain pourrez eſtre auerti, par les Croniques de France, & autrement. Ce Duc Iehan fut celuy, qui par contreuenge d'empriſe, fit tuer à Paris le Duc Louis d'Orleans, tierce perſonne de France, & l'auoua en plain conſeil, en ſa perſonne, & là ou eſtoyent les principaux Seigneurs, & les plus grands Princes de France: &, cõ bien que le hardimẽt fut grand, ſi ſont telz outrages à reprẽdre & à blaſmer, deuãt tous jeunes Princes: car de celle mort

** Selon les autres Iehan filz d'Albert Duc de Bauiere.*

La croix S. Andrieu reprinſe en la maiſon de bourgongne, par le duc Iehan.

La puiſſance & authorité du Duc Iean de Bourgon.

Le Duc Louis de Orleans tué.

moult de maux ſont venus au Royaume de France: & es pays de voz anceſſeurs, & de vous: & ay ceſt accident ramẽtu, pour dire verité, & declairer les aduentures de ce noble Duc Iehan, & principalement afin que vous preniez exemple de fuyr telles œuures, & de non croire, ſans ſeure apparence, mauuais raportz. Car le Duc Iehan creut trop legierement celuy, qui luy raporta que le Duc d'Orleans auoit marchandé pour le faire tuer, & ſur ce raport fit executer le contraire, ſur la perſonne de ſon prochain parent: & doit tout homme de ſain entendement auoir grand regard, & aduis, que legereté de croire, & de ſeule voulonté, ne luy face faire choſe, dont a grand loiſir il ſe repente: car luy &, les ſiens en ont ſouuent deplaiſir & dommage. Ce Duc Iehan voſtre biſayeul, augmenta, par acqueſt de ſes deniers, la maiſon de Bourgongne, de la Comté de Charolois: laquelle il achepta & la paya au Comte d'Armignac, qui la poſſedoit, par heritage: lequel la vendit, pour payer la rençon en Angleterre (ce que ie n'oublieray point de pluſamplemẽt ramenteuoir en mes memoires) &, depuis, les filz aiſnez de la maiſon de Bourgongne ſe ſont nommez Comtes de Charolois, & meſmes vous, auant la mort de treſvertueuſe, & de noble memoire, Madame Marie, heritiere, & Dame de ceſte maiſon, & Seigneurie, voſtre mere, & dont vous eſtes heritier. Et, pour vous reciter en brief, & vous donner a entendre, & à cognoiſtre quel Prince fut le Duc Iehan, ce fut celui, qui en la preſence de Monſieur le Dauphin (qui depuis a eſté Roy de France ſeptieme de ce nom) fut tué, & meurdri à Montereau, ou faut Yonne, par les principaux Chambellans, & gouuerneurs dudict Dauphin: qui, à la verité, eſtoit de ieune aage: & touteſfois ſe vint mettre es mains dudict Dauphin, pour le biẽ de paix, ſur grande ſeureté, promeſſes mal-tenues, comme il appert: & de ce fut demandé toute ſa vie Meſſire Tanneguy du Chaſtel, Meſsire Guillaume Batilier, & autres que l'on diſoit auoir eſté ſeruiteurs du Duc d'Orleans & qui en firent la contreuenge deshoneſtement, & dont tãt de guerres, & de maux ſont depuis venus au Royaume de France

La Cõté de Charolois acquiſe par le Duc Iehan de Bourgongne.

Le Duc Iean meurdri à Montereau ou faut Yonne.

France, & aillieurs, & tant de terres, de maiſons, & de viles, & de chaſteaux, en ont eſtez ars, & deſtruitz, & arruinees, q̃ de celles, qui ſont demourees vagues, en friche, & ſans labeur, elles aſſamblees, on en feroit vn bon, & fertile Royaume, & de grande valeur, & reuenu. Mais, Monſeigneur, telle meſaduenue a eſté pacifiée, par la paix d'Arras, faicte ſolennellement, comme ie declaireray plus-a-plain, tant en ce preſent eſcript, comme en la premiere partie de mes Memoires, & ſelon que mieulx me viendra à propos, pour le vous mieux donner à entendre. Le Duc Iehan de Bourgongne porta les armes de ſon pere, écartelees de France, & de *Bour*gongne: & mit ſur le tout, l'eſcu d'or, au lion de Sables: qui ſont les armes de Flandres, telles q̃ ie les ay parauant blaſonnees. Si ſe maria celuy Duc à Mad. Marguerite de *Bauiere*, fille du Duc, Aubert de *Bauiere*, *Cõte* de Hainaut, de Holãde, de Zelãde, & S^r de Friſe, & d'vne fille du Duc de *Brighe*, & fut celuy Duc Aubert fils de Louis, Duc de Bauiere, par la clemence diuine Empereur de Romme, l'an trois cens, & ſeize & de Marguerite, fille du Comte Guillame de Hainaut, celuy qui mourut ſus les friſons: & par celle marguerite veindrent les Seigneuries, deſſuſdictes, audit Duc de *Bauiere*, par ſucceſsion, & depuis, à voz anceſſeurs, & à vous, comme ie declaireray en mes memoires. Or de ce Duc Iehan, & de madame Marguerite de Hainaut, voz biſayeulx, vint le duc Philippe de *Bourgongne*, voſtre *aue, & autre lignee de filz & de filles: dont ie me paſſeray pour le preſent, & y reuiendray en temps, & en lieu: car il ne ſert point au propos en ce preſent eſcript. Si portoit Madame Marguerite de Bauiere les armes de ſon pere: qui furent ecartelees de *Bauiere*, & de Hainaut, & ſe blaſonnent pour les armes de *Bauiere*, fuſelees de vingt, & quatre pieces d'argent, & d'aſur: & pour le quartier de Hainaut, & de Holande, d'or à quatre lyõs, deux de ſables pour Hainaut, & deux de gueulles pour Holande. Le Duc Philippe de *Bourgongne*, (qui fut voſtre aue) fut celuy que l'on nommoit le bon Duc Philippe, & eut deux noms acquis, & donnez. Le premier fut Phi-

Armoiries du duc Iehan de Bourgõgne.

**Il prend Aue pour ayeul, ou pere du grand-pere.*

Armoiries de Madame Marguerite de Bauiere, femme du Duc Iehan de Bourgongne.

lippe l'Asseuré: & en longue continuance d'experiment de ses mœurs, & vertus, il fut nommé le bon Duc Philippe, en nom & tiltre: & luy est ce tiltre, demouré: & certes il merita qu'on le nommast bon: car tel estoit. Ce fut celuy qui, pour venger l'outrage faict sur la personne du Duc Iehan son pere, & sa mort, sousteint la guerre seize ans, contre le Roy Charles de France, le septieme de ce nom: qui lors estoit Dauphin, quand le Duc de Bourgongne fut tué en sa presence: & s'allia iceluy Philippe au Roy d'Angleterre, que l'on dict Henry le Conquerant, & par assemblee firent moult de maulx au Royaume de France. Ce Duc Philippe en ses ieunes iours combatit les François, deuant Sainct Riquier & là fut Cheualier: dont pour mieux éprouuer sa personne & gaigner sa Cheualerie & ses eperons dores, il se para en simple habit, & comme vn commun Homme-d'armes: &, combien que la bataille fut en peril d'estre rompue par les François, & contre luy toutesfois il sousteint le faix, auec vn petit d'Hommes-d'armes: qui lui teindrent bon pié: tellement que Messire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligni vint à l'aide, du Duc Philippe: & fut la bataille regaignee pour luy: & fit le Duc tant d'armes de sa personne, qu'il fut tenu pour tresbon Cheualier. Il print trois prisonniers, hõmes-d'armes, de sa main: dont l'vn fut le tresrenommé Escuyer Poton de Saintreilles, Grand-Escuyer de France, &, l'vn des vaillans Capitaines de son temps. Sous l'enseigne de ce Duc, & par ses Capitaines & subiectz, fut deconfite la bataille de Creuant, à la grande perte des François, & Escoçois. Sous luy fut gaignee la bataille de Bar, par son Mareschal Bourgongne, Messire Antoine de Toulongeon: & y fut pris René d'Aniou, Duc de Bar, & de Loraine, & occis le Seigneur de Barbasan: que l'on nomma le Cheualier sãs reproche, & reçeut à celle iournee le Duc René moult grand' perte de Noblesse de France, d'Alemaigne, & de ses païs: & depuis estant en la prison du Duc Philippe, lui echeurent, par succession de la mort de la Royne Iouenelle, sa prochaine parente, les Royaumes de Cecile, de Napels, & de Ieru-

Le bon Duc Philippe, & ses actes memorables.

Poton de Saintreilles.

salem

salem: & en celle mesme prison du Duc de Bourgongne fut la paix faite entre ces deux Princes: qui depuis furent grans amis ensemble: & n'ay point sçeu que nulle question, ne debat, ait esté depuis entre eux deux de leur temps: & par celle paix, & pour partie de la rançon de ce Roy de Cecile, le Duc de Bourgongne eut de luy, les Seigneuries de Cassel & de la Mot-au-bois, contigues, & enclauees en ses pays de Flandres, & d'Artois, & qui autresfois furent données, en mariage, à vn Duc de Bar, auecques vne fille de Flandres: & par ce moyen recouura lesdictes Seigneuries à son profit. A ce bon Duc Philippe echeut la Duché de Brabant, de Lotrich, & de Lembourg, par la mort du Duc Philippe son neueu: & de cette succession ie parleray en mes Memoires, en monstrãt vostre droict, la genealogie, & la cause de ladite succession, venue à voz ancestres, & à vous. Pareillemẽt vint audit Duc Philippe par vraye succession, les Comtez de Hainaut, de Holande, & de Zelande, & la Seigneurie de Frise: & tout vostre droit ie declareray. Mais cette succession de Hainaut, de Holande, de Zelande, & de Frise (combien que ce fut le droit heritage de vostre ayeul, le Duc Philippe) si ne l'eut il pas sans conqueste. Car Mad. Iaque de Bauiere (qui succeda à toutes les Comtez, & Seigneuries dessusdictes) fut femme, de sa voulonté ioyeuse, & de grande entreprise: et toutesfois, sage, et subtile, pour sa voulonté conduire selon son desir: &, combien que ce bon Duc Philippe fut son plus prochain parent (fut par mauuais conseil, par voulonté, ou autrement, touiours querant & pourchaceãt aliances dommageuses, contre le desir du Duc, & tendant de mettre celle Seigneurie en autre main) se tira en Angleterre, querant de soy alier par mariage, au Duc de Clocestre, frere du Roy Henry le Conquerant: qui tant fit de grandes choses en France. Si vint ledict Duc de Clocestre iusques en Hainaut, & amena les Anglois au pays: mais le Duc Philippe luy fit la guerre, & tant le pressa, qu'il l'assiegea, en vne vile de Hainaut, que l'on appelle Soingnies: et l'eust pris sans remede: mais le Duc de Clocestre, subtilemẽt conseillé

Les Seigneuries de Cassel, & de la Mote au bois.

* *Mais* cousin germain *selõ tous autres.*

Madame Iacqueline Comtesse de Hainault &c.

& ſçachant le Duc de Bourgongne ieune Prince, & de haut cœur, luy fit offrir de le combatre corps à corps, pour cette querelle. Ce que le Duc de Bourgongne accepta, & lui fit voye, pour aller en Angleterre faire ſes appreſts: & prirent, & acceptérent iour pour cõbatre deuant l'Empereur Sigiſmond, lors viuãt: mais le Duc de Cloceſtre ne ieuint point ny ne tint ne iour, ne promeſſe, en cette partie: & fit vne armée conduire par le Seigneur de * Fieuaſtre, & l'enuoya en Holande. Pour à quoy reſiſter, le Duc y alla en perſonne, & paſſa la mer, & trouua les Anglois en bataille, au lieu de * Broushane: & là le Duc deſcendit ſur la digue, à force de trait, & de pouldre, & prit terre courageuſement, & combatit, & déconfit les Anglois: & y mourut ledict Seigneur de Fieuaſtier, & grand nombre d'Anglois de ſa compaignie: &, de là, le Duc mit le ſiege deuant Seuembergue & fit baſtilles de bois ſur bateaux (pource q̃ la vile eſt clote de mer) & la gaigna en pœu de temps: & mit Holande, Zelande, & la baſſe Friſe en ſa ſuiettion: combien que les Houcs luy fuſſent contraires: mais les Cabillaux furent pour luy: & ainſi mit le bon Duc Philippe leſdictes Seigneuries en ſa ſuiettion: & apointa auecques Madame Iaque, tellement qu'elle demoura Dame des pays deſſuldicts, & luy Mambourg: & depuis ſe maria ladite Comteſſe à ſon plaiſir, & eſpouſa vn gentil Cheualier, ſon ſubiet, nommé Meſsire Franq de * Bourſelle, bel Cheualier, & homme de vertu: &, en pacifiant tous differents entre le Bon Duc Philippe, & ladite Cõteſſe Iaque, ledict Meſsire Franq fut faict Comte d'Oſtreuãt & Seigneur de la Brielle, & de toute l'Iſle: * & par ſens & bonne aſſeurance le bon Duc Philippe aſſeura ſon faict, & ſes Signeuries: &, apres le deces de ladite Dame (qui mourut ſans hoirs) ledict Duc Philippe fut de bõ droict, & paiſiblemẽt, Cõte de Hainaut, de Holãde, de Zelãde, & Signeur de Friſe. Mais de la haute Friſe (que l'on nõme l'vn des dix ſept Royaumes Chreſtiens) la bõ Duc n'en jouit õcques: cõbien que ce ſoit l'heritage des Comtes de Holande, & le vray heritage de voz anceſſeurs, & de vous; & mourut le Comte Gui-

*Selon Monſtrelet*, Siluatier, *ou ſelon Meyere* Filvvatere.

* *Il veult dire* Brouvverſhauen.

La faction des Houcs, & Cabillaux, en Hollande deſq̃lz les Houcs tindrẽt le parti de Madame Iaque en la guerre qui commẽça entre elle & le bon Duc Philippe en l'an 1425.

* *C'eſt* Borſele *dont la maiſon eſt aſſez celebre en Zelande.*

* *C'eſt à ſçauoir de* Zuytbeuerland.

Le bon Duc Philippe Comte de Hainaut, Holande, & Zelande.

Guillame de Holande, Roy des Rommains, à celle cõqueſte & pluſieurs autres Princes: & ſouuent ha eſté ce Royaume conquis: mais le pays n'ha nulz fortz: & eſt pays d'eaues, & de mareſcages, & de foſſez, & le peuple puiſſant: & d'vn ſec Eſté eſt le Royaume leger à conquerre: mais, quand l'hyuer vient, les conquereurs ne ſçauent ou ſe tenir, ne retraire parquoy legérement leur conqueſte eſt reperdue: & de ce ie parleray cy apres en fourniſſant mon empriſe, poinct apres aultre. Le bon Duc Philippe ſe trouua par vn iour en guerre, contre le Roy de France, & contre l'Empereur, cuidant auoir droict en mort fief, des Duchez de Braband, de Lotrich, & de Lembourg, & des Comtez de Hainaut, de Holande, & Zelande: & pource defia l'Empereur Sigiſmond ledict Duc: & le Roy d'Angleterre luy manda, que, (quelque aliance qu'il euſt auecques luy) il ne pouuoit abãdonner ſon frere le Duc de Cloceſtre, luy ſignifiant qu'il renonçoit à ladicte aliance, & le defioit: mais, en enſuyuant le nom à luy donné de Philippe l'Aſſeuré, il n'en fit ne plus, ne moins: ains par bon conſeil pourueut ſi bien à toutes choſes qu'il demoura poſſeſſeur de ces ſucceſsions: leſquelles, par l'aide de Dieu, encores vous tenez, & en eſtes Seigneur: & ne deuez pas oublier, en voz prieres, & oraiſons, ceux, de qui vous auez ces grans biens, & ces Seigneuries: qu'ilz vous ont acquiſes & maintenues par grand trauail et peine, de leurs entendemẽs, & de leurs perſonnes. Ce Duc Philippe voſtre ayeul, chacea hors de la Duché de Bourgongne les François, par armes, & par ſiege, & prit de ſiege, en vne ſaiſon, ſur les François, Grancy, Perepertuis, Aualon, Mucy-l'Eſueſque, Chaumont, & pluſieurs autres places: et cõbien que le Duc Charles de Bourbon euſt épouſé ſa ſœur toutesfois il le guerroya, & teint le parti du Roy de Frãce: & firent les gẽs moult de grands maux en Bourgõgne: mais le bõ Duc Philippe le recula de ſon pays, & enuahit Beauiolois, et aſsiegea Belleuile (ou le duc de Bourbõ auoit mis toute la pluſpart de ſa Nobleſſe) & tellemẽt l'oppreſſa d'engins & de bateries, que ladicte ville, & ceux qui eſtoyent de-

dans, estoyent en danger de perdition: mais Madame Anne de Bourgongne, sa sœur, Duchesse de Bourbõ, trauailla tãt deuers ‡ son frere, que la vile fut rendue au Duc de Bourgongne, & s'enaleiét les gens de guerre vn battõ en leur poing: & fit la bonne Duchesse la paix entre les deux Ducs: qui depuis furent grans amis ensemble: & fit, depuis, ce bon Duc Philippe de grans biens à la maison de Bourbon, & aux enfans, ses neueux, & nieces: cõme ie diray cy-apres, à la poursuite de mes Memoires. Le Duc Philippe se maria trois fois la premiere à Madame Michelle de France, fille du Roy Charles sixieme, & sœur du Roy Charles septieme: contre lequel il eut la guerre, dont i'ay parlé. Pour la seconde fois, se maria à Madame Bonne d'Artois, sœur du Comte d'Eu: laquelle estoit vefue de son oncle, * Guillame de Bourgõgne, Cõte de Neuers, & de Retel, & Baron de Douſy: & de ces deux femmes n'eut nuls enfans: & pour la tierce fois se maria à Madame Ysabeau de Portugal, & en eut lignée: mais, pour mieux poursuyure ma matiere, ie m'en tairay pour le present, & en parleray plus amplement ailleurs: & à ces dernieres nopces, le Duc de Bourgongne eleua premier l'ordre de la Toison d'or, que vous portez encores à vostre col &, depuis ceste fondation, l'ont porté, & portent encore, plusieurs *R*ois, Princes, & Cheualiers, de Cheualeureuse recommandation & renommee, & que c'est, & que signifie, & la cause de la fondation de celle ordre, ie ne vous en doy pas aduertir: pource que l'aduertissemẽt de si-haultes choses vous doit venir par les nobles Cheualiers voz confreres, portans la Toison: qui vous endoctrineront es nobles, & solennelz chapitres sur ce faitz, & ordonnez. Ce bon duc Philippe, sousstint celle guerre contre le Roy de France, seize ans. Il estoit alié des Anglois, & aidé, & prosperoit, luy & ses pays, en guerre: mais, en continuant & approuuant ce dernier nom à luy donné de bon Duc, il se laissa legierement conseiller, & faire paix (comme celuy quy de sa nature fut vray, bon, & entier François) mit en front, au profond de son cœur

‡ *Mais plustost* deuers lõ mari, le *D*uc de Bourbon.

Les trois mariages du bon Duc Philippe.

* *Il faut lire Philippe de Bourgongne selon tous autres Auteurs.*

Commencement de l'Ordre de la Toyson d'or.

&

& deuant ſes yeux, le bien & l'honneur, qui luy venoit d'eſtre yſſu de la treſchreſtienne, & Royale maieſté de France, &, miſe arriere doz la vindication, & le deſir de vengeance, en oubliant, & mettant à nonchaloir toutes offenſes paſſees, pour complaire & obeir à Dieu, & à ſes commandemens, & par moyens trouuez par le Pape, & par pluſieurs Princes, & ſages, les vns parens, & les autres ſujetz des deux coſtez, la paix fut faicte en la vil- La paix d'Arras.
le d'Arras, entre le Roy Charles de France ſeptieme de ce nom, & le Duc Philippe de Bourgongne: & ſe ſont iceux deux Princes monſtrez ſi vertueux, en gardant leurs ſermens, parolles, & promeſſes, que pour rapports d'ennemis priuez, flateurs de court, gens corrumpuz, ou autrement, pour quelque choſe qui ſoit ſuruenue, iamais ceſte paix ne fut par eux rompue, ne ſouffert rompre, ou diminuer: dont ſi grand bien aduint au Royaume de Frãce, que les Anglois ont eſté dechacez par iceluy Roy, hors de Normandie, & Guienne: nonques-puis ne proſpererent en France: & les pays du Duc Philippe (tant ceux qui furent tenus de France, comme de l'Empire) regnerent ſi longuement en proſperité, & ſans guerre, que ce furent les plus-riches, & les pluſ-puyſſantz pays du mõde: & de ceſte paix ie vous aduertiray pluſ-a-plain, à la pourſuite de mes memoires, & en mon premier voulume. Or, Monſigneur, recuillez en voſtre eſtomac, & enrichiſſe voſtre cœur de bonnes vertus, priſes, & cueillies au verger de voz anceſſeurs: &, ſi vices vous en ſont racomtez, mettez les hors de voſtre memoire, & aornez voſtre ſouuenance d'exemples de bienfaitz, &, non pas de vices: qui ſont à nobles cœurs horreur abominable. Ce Prince fut moult vaillant, doux, & debonnaire. Il croyoit conſeil: & ſçauoit choiſir ſeruiteurs ſages, & loyaux. Il eſtoit dur à couroucer: & ne ſe rapaiſoit pas legerement: &, quand il pardonnoit aucun meſfaict, iamais il ne le ramenteuoit apres: mais il le metoit hors de ſa ſouuenance. Prenez exemple d'enſuyure

ſes bonnes mœurs: & iamais homme ne vous en dira note, ne reproche: & ie prie à Dieu que ceux, qui ont l'administration de ce noble, & treſchreſtien Royaume de France, ſe conduiſent ſi-bien, & ſi-raiſonnablement, enuers vous, & vous pays, que vous ayez cauſe de demeurer bon, & entier François, honnorant ce que deuez honnorer, & aymant ce que deuez aimer, & que vous puiſſiez garder toy, hommage, & feauté, ſelon les bonnes, & anciennes couſtumes, & que chacũ puiſſe auoir ſon droit & le ſien, au contentement de Dieu, de iuſtice, & de bonne equité. Or, pour monſtrer que ceſte paix n'eſtoit pas feinte de ſa part, & qu'il eſtoit François de nom, & de natiuité, auec ce que les Anglois (qui ne furent compris en ceſte paix d'Arras: ou, ſi compris y furent, ce ne fut pas comme ilz demandoyent) ne ſe peurent tenir d'aiguillõner ce bon Duc Philippe, par mer, & par terre, il ſe declaira contre iceulx Anglois: & mit le ſiege deuant Calais & y mena quarante mille teſtes armees de la Commune de Flandres, ſans les autres Nobles, & gens-de-guerre, auecques merueilleux charroy d'artillerie, & autrement. ❡ Mais les Gandois, & autres Communes de bonnes-viles du plat-pays de Flandres, ne peurent longuement endurer la paine de la guerre: ains murmurerent contre les ſignеurs, & nobles de l'armee, diſans qu'ilz eſtoyent trahis & que les gouuerneurs du Duc les auoyent là amenez pour les faire mourir: & pourtant ſe leuerent par vn matin, & ſe retirerent chacun en ſa maiſon, & abandonnerent leur Prince, la Signeurie, & l'artillerie. Mais le bon Duc ſe ralia auecques ſes gens-de-bien, & ſe retira par bon arroy, & hõnorablement: & n'eſt pas la premiere fois, que, quand peuples ſont les plus forts en vne grande beſongne, la concluſion en eſt ſouuent de petit effect: & ainſi le vaillant Prince faillit à ceſte haute empriſe: & ne trouue point que ceſte fortreſſe de Calais, depuis qu'elle fut en la main des Anglois ait eſté priſe, depuis que le bon Cheualier, Meſsire Goſſroy de Charny, cuida celle vile prendre, & auoir, par le moyen d'Eme-

Callais aſsiegé par le bon Duc Philippe.

❡ *La date de ceſt aſsiegemẽt de Calais, enſemble l'occaſion de la retraicte, de ceulx de Gand, & autre cõmune de Flandres ſont notees au 22. chapi. du premier liure.*

d'Emeri de Pauie, Lombard: qui le trahit: comme Froissart le racompte en sa Cronique: & doit tout noble cœur louer & priser ce noble Duc, d'auoir empris de recõquerir son heritage: car Calais est de la Comté de Guyne, & Guyne fief de la Comté d'Artois. Ceste tressaincte, & tresheureuse paix faicte, & aduenue, ce bon *Duc* Philippe enuoya grands nauires, & armee sur les Sarrasins, & par plusieurs fois. Il alia ses nieces de *Bourgongne* & de Cleues, à Rois & à grands Princes, à ses despens. Il tira hors de la prison des Anglois, le bon Duc Charles d'Orleans, filz du grand ẽnemy du *Duc* Iehan son pere: & paya sa rançon, de ses deniers: & luy dõna en mariage sa niece, fille du *Duc* de Cleues: & fut si grãd amour entre ces deux *Ducs*, toute leur vie, que plus grande ne pourroit estre: & fut le *Duc* d'Orleans Cheualier, portant la Toison d'or. Ce bon Duc Philippe subiugua ceux du val de Cassel: qui luy furent rebelles. Il subiugua ceulx de Bruges: qui luy firent rebellion. Il deconfit les Gandois, en sa personne, par deux fois, en bataille: ou furent occis plus de trente mille Flamans: & les fit venir à mercy, & tint ceulx d'Vtrecht, & du Liege, ses hayneux voisins, en crainte, & en discipline: & vescut prosperant toute sa vie. Il conquesta, en sa personne, la *Duché* de Luxẽbourg, pour & au nom de la *Duceſſe*, heritiere du pays, sa belle tante, & comme Mambourg d'elle: & depuis en demoura *Duc* proprietaire, par droict d'achapt, comme ie donneray à entendre en mes memoires: &, pour conclusiõ de ses nobles faitz Louis *Dauphin* de Viennois, fils du Roy Charles septieme de ce nõ, le sentant en doute du Roy de Frãce, son pere pour aucunes imaginations, se partit de son pays de Dauphiné* & vint deuers le duc Philippe, pour estre soustenu, & recueilli d'iceluy duc Philippe, nõ pas contre le Roy son pere, mais contre ses hayneux, qui gouuernoyent le Roy & le *Royaume*, à son regret, & premierement donnant à entendre, que, s'il n'estoit aydé, porté, & soustenu, en ceste vostre maison, il passeroit en Angleterre, & s'alieroit aux anciens ennemis du Royaulme de France, pour preseruer sa personne: dont il estoit en singuliere doute. Le bon Duc, con

Calais est de la Comté de Guynes, qui est fief de Artois.

Abregé de plusieurs actes du bõ duc Philippe.

* *De cecy sera parlé plus amplement es 33. et 34. chapitre du premier Li.*

gnoiſſant que c'eſtoit l'heritier de France, & ſon Seigneur apparent, de natiuité, de nom, & de pluſieurs Signeuries, le reçeut en ſes pays, & luy departit de ſes biens largement, & tant, qu'il tint bel, & grand eſtat, & auſſy Madame la Dauphine, fille du Duc Louis de Sauoye: & tindrent leur reſidence à Geneſpe-Rommant, au pays de Braband: ou ilz eurent de beaux enfans: & ainſi demourerent, aux deſpens ſouſtenus de ce bon duc l'eſpace de quatre ans: dont le Duc fut en grand danger d'entrer en guerre, contre le Roy Charles, pere dudict Dauphin: mais tout ce ſe paſſa par remonſtrances de notables Ambaſſades, enuoyees d'vne part, & d'autre: & ſe traina le temps ſous grandes menaces, & iuſques à ce que le plaiſir de Dieu fut de prendre ce noble, & treſvertueux Roy Charles: & preſtement, apres la mort du Roy Charles, ce bon Duc, & ſon fils (dont ie parleray cy-apres) accompaignerent, & menerent ledict Dauphin à *Reims*, & à Paris: ou il fut ſacré, couronné, & reçeu, au pluſ-grand, & riche triumphe, que fut iamais Roy: & en ce temps, & aſſez prochain l'vn de l'autre, par le port, & ayde du Duc Philippe votre ayeul, le Roy Edouard d'Angleterre, fils du Duc d'Yorc, fut couronné *Roy* d'Angleterre, & le Roy Louis fut couronné Roy de France, & tous ſous le pouuoir, & main dudict Duc Philippe: & à ſon retour d'iceluy couronnement, le bon duc renuoya de-rechef grands nauires de Gens-d'armes, en la conduite de Meſsire Anthoine, baſtard de Bourgongne, ſon fils naturel, pour ſeruir le Pape Pius, contre les mécreans, à grands frais, & ⁂ Miſsions: mais le Pape mourut, & fut l'armee des Chreſtiens rompue. Iceluy Baſtard fit armes en Angleterre, à-lencontre du Signeur d'Eſcalles, frere de la Royne: & luy enuoya le duc, bien accompaigné, & à ſes grands frais: & durant ces choſes, le *Roy* Louis de France ne recognut pas bien les biens, & hõneurs, qu'il auoit reçeus en ceſte maiſon, mais traffiqua debats entre les ſeruiteurs du Duc, & de Monſieur de Charolois ſon fils: dont le debat vint ẽtre le pere, & le fils qui fort étonna ceſte

Le Daulphin de France prend refuge chez le bõ Duc Philippe.

⁂ *Il prend ce mot pour* miſes.

&

maiſon. Mais les ſeruiteurs furẽt loyaux, et le pere, & le fils bõs, & ſages: et s'apperçeurẽt q̃ c'eſtoit pour amoindrir leur pouuoir & authorité: & fut à tout ſagemẽt pourueu, par l'aide de Dieu. Moult de grandes choſes furent faictes par ce bõ Duc Philippe, ſous luy, & de ſon regne: deſquelles parleray encores: & meſmes, luy eſtant en ſes vieils iours, & malade, les Liegeois, par l'exhortement du Roy Louis, lui firent la guerre: pource que le Comte de Charolois, ſon fils faiſoit la guerre, au Roy Louis, & eſtoit entré en France: & cuiderent iceulx Liegeois prendre le Duc au depourueu: mais il fit armee nouuelle: & furent par ſes gens déconfits à Montenac: ou les Liegeois reçeurent grande perte, de pris & de mortz. Ce bon Duc Philippe fit deux choſes à l'extremité: car il regna le plus large, & liberal Duc des Chriſtiens, & ſi mourut le plus riche Prince de ſon temps: & ne vous en ſçauroit on aſſez de biens ramenteuoir. Ce Duc de Bourgongne augmenta ſes armes de pluſieurs pieces, pour les Seigneuries, qui lui ſuccederent de ſon temps: & auſſy acquit la Comté de Namur, la duché de Luxembourg, & la Comté de Chigni: & porta ecartelé de France, & de Bourgongne, & de Braband contre Lembourg: pour France, d'aſur ſemé de fleurs de lis d'or, la bordure coponnee d'argent, & de gueulles: pour Bourgongne, de ſix pieces en bandes d'or & d'aſur, la bordure de gueules pour Braband, de ſables au lyon d'or: pour Lembourg, d'argent, au lion de gueulles, armé, langhé, & couronné d'or, la queue forchue, & croiſſee en faultour: &, comme ſon pere, porta de Flandres, ſur le tout: qui eſt d'or au lyon de ſables, mouflé de gris. Ce noble Duc (comme j'ay dict) ſe maria à Madame Yſabel, fille du bon Roy Iehan de Portugal, & de Philipote de Lanclaſtre fille du fils du fœu Roy d'Angleterre: & portoit icelle Ducheſſe Yſabel les armes de Portugal, telles que ie les cy deuant deuiſees, en l'article de l'Emperie, voſtre Grand-mere paternelle: & d'iceluy Philippe l'aſſuré, & d'Yſabel de Portugal, iſsit le Duc Charles le Trauaillant. Mais, auant que

*Deux choſes merueilleuſes du Duc Philippe de Bour.*

*Armoiries du bon duc Philippe.*

ie parle de luy, ie parleray qui fut le Roy Iehan de Portugal, & de ses nobles faictz, & aussy de Philipote de Lancastre, voz bisayeuls maternelz, selon ce que i'en ay entamé par-auant, en parlant de l'augmentation du blaton des armes de Portugal.

*Du Roy Iehan de Portugal, et de Madame Philipote de Lancastre pere, & mere de Madame Ysabeau de Portugal, mere de Charles de Bourgongne, Grand-pere maternel de l'Archeduc Philippe d'Austrice.*

## CHAPITRE IIII.

LE Roy Iean de Portugal, dont ie repr̃e presentement la rameteuance, fut fils naturel & Bastard du Roy Dom Pietre de Portugal, & l'engẽdra iceluy Roy en vne noble femme du Royaume de Sicile, nommee Marie fille d'vn Chevalier Banneret: qui se nõma, de son propre nõ, Messire Gõsaluo Pardo. Ainsi doncques la mere du Roy Iean de Portugal se nõmoit Marie Pardo: & l'eut le Roy dõ Pietre, du tẽps qu'il fut à marier, & en vefuage. Celuy Roy dom Pietre eut vn fils legitime: qui se nõma Ferrand: & succeda au Royaume. Celuy Roy Ferrand fut marié à vne fille du Roy d'Arragon: & d'elle eut vne fille: laq̃lle fut mariee au Roy d'Espaigne. Celle Royne de Portugal, fille du Roy d'Arragõ, mourut, dont il aduint q̃ ce Roy Ferrand pseuera en plusieurs vices, dont il estoit ẽtaché: cõe de gaster les tresors, que ses predecesseurs auoyẽt amassez, & tyrãniser le peuple, pour faire despẽses sans necessité, & voluptuairemẽt, estãt luxurieux publiq, sans hõneste regard, & hõe tenu & reputé sãs verité sãs foy, sãs hõte, & menãt vie dõt il estoit haï par tout sõ Roiaume: & fut Prince de si mauuaise vie, qu'il fut dechassé des Prelatz, des Nobles, & cõmunautez de sõ Royaume: & eleurẽt * leã sõ frere Bastard & le firẽt roy, p ses vertuz: & dechacerẽt le legitime p ses vices. Ferrãd fut legitime por auoir l'heritage, et Bastard quãd aux vertuz de ses ãcestres: et leã naquit Bastard

* *Froissard le nõmant quelquefois* Denis & Maistre de Nis *ou* de Vis *ou* de Denis, *ou* de Deuis, *ce qui se doibt entendre de q̃l que religion et Croisade, cõme il y ha des fort magnificques en Espaigne.*

Baſtard quãd à l'heritage, & fut legitime par vertueuſes œuures: &, par ſa vertu, Dieu l'appella à dignité: & retira la main de celuy, qui ne le craignoit ne doutoit: & le ſouffrit de mettre de couronne, & de ſiege Royal: qui eſt exemple à vous, Monſieur, que vertus ſouſtiennent la couronne du *Roy*, & les vices abatent auoir, honneur, gloire, puiſſance & Seigneurie: &, pour vous approuuer le recit de ceſt article, ie vous declareray comment, & pourquoy ce vertueux Baſtard, voſtre biſayeul, fut éleué Roy de Portugal, & debouté le legitime. Celuy Roy Ferrand s'enamoura d'vne Dame de Portugal, femme d'vn noble Cheualier, ſon ſujet et ſeruiteur: & quand il fut vefue de la fille d'Arragon, il eſpouſa ceſte Dame, du viuant de ſon mari, ſous vmbre d'vne fauſſe diſpenſe, ou autrement: &, ſans auoir regard au ſaint Sacrament de mariage, à la doute de Dieu, n'a la honte du monde, il la fit ſa femme, et la maintint pour Royne de Portugal: & de ce treſdeshonneſte poinct eſclandrit de plus en plus ſa mauuaiſe vie, & fortifia la haine que ſon peuple auoit contre lui: & celle deshonneſte vie mainteint, tant qu'il velcut: mais, apres ſa morr, les Eſtats de Portugal ne voulurent ſouffrir que les enfans venuz de tel adultere, euſſent aucune part au Royaume, & dechacherent celle lignee route, hors du pays: & le *Roy* d'Eſpaigne ſe voulut faire *Roy* de portugal, à cauſe de ſa femme, fille legitime dudict *Roy* Ferrand: & eut grande aſsiſtence des Nobles du Royaume mais la pluſ-part ne voulurent ſouffrir que celle Dame heritaſt à la Seigneurie: & en bailloyẽt trois raiſons la premiere, que fille ne doit point heriter à ſi noble *Roy*aume la ſecõde, qu'ilz ne vouloyent point eſtre ſuietz de Caſtille: & la tierce, que la fille d'vn mauuais Roy, tel que ſon pere, portoit iugement de ſa male aduenture: &, pour abreger, eleurent Iehan, Baſtard du Roy Don Pierre, & fiere-baſtard du Roy Ferrand, à leur Seigneur. Celui Iehan de Portugal eſt celui, dont j'ay parlé cy-deſſus: & fut mis, en ſa ieuneſſe, Cheualier * de la religion d'Auis au Royaume de Portugal & fut Maiſtre de la Relig: õ, fondée par les *Rois* de portugal

Le mariage deshõneſte & adulterin du Roy Ferrand de Portugal.

Iehan filz baſtard du Roy de Portugal, obteit le ſceptre dudict Royaume.

* *Il a paranãt dit*, de la Religion Dauid.

des Cheualiers, & des freres portans la verde Croix, pour la deffence de la foy: comme ſont, Rhodes, Sainct Iaques, Caletraue, pruſſe, & autres: & fut celuy baſtard, Maiſtre de Auis, principal deffendeur, en armes, du Royaume de Portugal, à l'encontre du Roy de Caſtille (qui toutesfois auoit grand' partie du Royaume pour luy: comme dit eſt) & pour ſa vaillance, ſens, & vertuz, fut éleué à Roy de Portugal: & d'iceluy vous eſtes yſſu: & encores dure la lignée des Roys du pays: qui certes ont eſté, & ſont vertueux, & ont fait de grands conqueſtes ſur les Sarraſins, du coſté de Barbarie & d'Affrique, & pris, & conqueſté pluſieurs diuerſes Iſles: dont le Royaume de Portugal a & porte grand' honneur, & profit. Mais, pource que pluſieurs ſont, qui ont reproche, & dedain d'eſtre yſſus de baſtards, & non legitimes, & meſmes, ſur toutes les nations du monde, les Germains, & Alemans, font petite eſtime de Baſtardz & de Baſtardes, i'ay trauaillé, & entrepris, ſelon mon petit entendement, de vous monſtrer, que voſtre lignee, du coſté de Portugal, n'eſt pas ſeule yſſue de baſtardz, & que moult de lignees, de pays, & de Seigneuries, ont eu hõneurs par baſtards, & prent Dieu plaiſir & gré aux vertus exercees, & non pas à l'entiere, & legitime naiſſance, ſi vices & faute d'honneur y regnent & abondent. Ie ne vœuil pas toutesfois, auouër que ce, qui ſe fait par peche, ſoit bien faict: car i'erreroye à mon donner à entendre: mais j'enten que, quand de peché vient amendement, comme de perſonne de vertu, il ne fait pas à rebouter, ne depriſer: car vertu eſt le fruit que Dieu demande à tout labeur. Et pour l'appreuue de mon Epiſtre preſente, i'ay pris la peine de rememorer (ſi vieil que je ſuis) ce que j'ay apris en ma ieuneſſe, en pluſieurs & diuers voulumes: & me ſouuient de l'Eſcripture, qui dit que Iephté, Iuge, & Capitaine du peuple d'Iſrael au deſert, eſt mis au nombre des Saincts & toutesfois il eſtoit filz d'vne femme publique, & ſans mariage. Ne coucha pas Iudas, le Patriarche, auecques Thamar veſue de ſon fils? & en ceſt adultere furent engendrez Pharez, & Zaram: duquel Pharez deſcendit Salmon, cõduiſeur au

Pluſieurs baſtards ont eſté gens de vertu.

Iepté Capitaine d'Iſrael.

au deſert du peuple d'Iſrael: & d'iceluy Salmon, & de Raab femme publique, fut filz Boos: qui engendra Obed, pere de Ieſſe: & Ieſſe engendra le Roy Dauid: & Dauid engendra en Berſabee, femme d'Vrie, le ſage Salomon: qui fut Roy de Ieruſalē: & de ceſte ꝓgenie vint la treſſacree vierge Marie, mere de noſtre redēpteur Ieſus Chriſt, le Roy des Rois, le puiſſāt ſur les puiſſantz, le noble des nobles, le digne ſur toutes les dignitez: &, ſi ce Createur, & Seigneur ne deprisa pas, ne n'eut en dedaing, d'eſtre yſſu de generation ou il y euſt corruption en aucun (comme i'ay dit) pourquoy auties (qui ne ſont que ſes creatures) prennent ilz en dedaing, ce cas ſemblable en leur natiuité, s'il leur aduient? Et s'il ne ſuffit aſſez de ce, que i'ay dit cy-deſſus, nous reuiendrons à monſtrer du temps des payens, & de mille ans paſſez, des grands Princes baſtards, qui regnérent en ce temps. Ie commenceroye au Grād Alexandre: pource qu'aucuns diſent qu'il fut filz de Nabuſarda l'enchanteur, mais la Sainct-Eſcriture, S. Auguſtin, & aultres, parlans de luy, le nomment fils de Philippe, Roy de Macedoine: parquoy ie parleroye plus, que ie ne doy, de le nommer baſtard: combien que luy meſme ſe nomma, en vn pas, fils de Iupiter. *

Iupiter, Roy de Crete ségendra il pas hors mariage, en Sémele, fille de Cadm⁹, Roy de Thebes, ce grand conquereur Bacchus? Or ce Baſtard mit en ſa ſubiection Aſie, depuis les Indes, iuſques à la fin d'Orient: & y regna lōguement, et ſi-vertueuſement, qu'il fut tenu et aouré cōme vn Dieu entre les payens: ainſi que racompte Diodore Sicilien, et Ouide en ſa Metamorpho-

* *Pluſieurs de ces exemples ſuiuants ſont ſelon les Fables des Grecqz, leſquelz ont deſrobbé, changé, & deſguiſé les noms, tiltres, & faictz honorables de certains anciens, et vertueux princes, qui veſcurent es premiers ſiecles apres le Deluge; les attribuants, et appropriants faulſement à leurs tirans, pirates, voleurs, et ſemblables executeurs de Force, et violence, qui ſuiuirent beaucoup de centaines d'ans apres: comme en peuuent aſſez iuger ceulx qui ont recerché les eſcriz des Anciēs et veritables, Beroſe, Xenephon, Manethon d'Ægypte, le paintre Fabius, enſemble les cōmentaires d'Annius de Viterbe, ſur leſdictz autheurs, et pluſieurs autres qui decouurent le fard grecanicq en telz endroitz manifeſtement.*

phoſe. Ce grand conquereur Perſeus, fils dudict Iupiter, ne fut il pas conceu par adultere en Danae, fille d'Acriſius? & neantmoins il fut ſi grand-homme, qu'il conquit toute Libye, & toute Afrique, iuſques à la mer Æthiopique, & iuſques au mont Atlas en Occident, teſmoins Ouide, & Lucain. L'vn des trois, & le principal Iuge, d'Enfer, ſelon les Auteurs de poeterie, fut Minos, Roy de Crete, engendré par adultere dudit Iupiter, & d'Europe, fille du Roy Agenor, rauie en Egypte: lequel Minos les Auteurs ont en merueilleuſe recommandation, pour ſes vertus, & vaillances. Qui fut le treſ-grand, & l'admirable en ſes œuures, puiſſances, & conqueſtes, Hercules? Ne fut il pas fils dudit Iupiter & engendré par adultere, en Alcmena, femme d'Amphitrion? & ſelon les auteurs (teſmoing meſme ledict Diodore: qui reduit les fables des Poëtes à la verité) ceſtui baſtard Hercules conquit, depuis Grece, iuſques à la fin d'Orient, & d'Occident: planta ſes bornes en la mer, & es extremes parties du monde: paſſa, & conquit Afrique, & Europe: & pour les merueilles de ſes faitz, les payens l'aorerent cõme Dieu. Le compaignon dudict Hercules, nommé Theſeus, baſtard d'Ægeus, Roy d'Athenes, & d'Æthra, fille de Piteus fut tant recommandé en preud'hommie, & vaillance, & tãt valut (combien qu'il fut baſtard) qu'il ſucceda au Royaume d'Athenes, & à tout l'heritage, & ſeigneurie de ſon pere. Themiſtocles, baſtard de Neocles, & d'vne femme de petit eſtat, du pays de Trace, fut ſi vaillant Capitaine, & de telle conduite, qu'il deconfit le Roy Xerxes, par mer, & par terre, & le rebouta hors de Grece, ou ledict Xerxes auoit amené quatre mille nauires, & ſeize cent mille combatans, ſelon que racomptẽt les plus grands Hiſtoriens de Grece, & meſme Oroſe, Iuſtin, & pluſieurs autres. Romulus premier Roy des Rommains, ne l'engendra pas Mars en Ilia, nonnain, religieuſe, & vouée à la Deeſſe Veſta? comme le dict Ouide, Vergile, Titus Liuius, & pluſieurs Auteurs antiques. Ce grand Capitaine Rommain, Fabius Maximus, fut baſtard, & né d'vne femme de petit eſtat: & dit Plutarque, qu'il

qu'il fut engendré par Hercules, empres le Tybre, en vne fẽme, à l'aduenture rencõtree: & neantmoins trouuerez que ce fut le premier, qui oncques vainquit Hannibal en bataille. Artus, Roy d'Angleterre, ne fut il pas *B*aſtard d'Vterpandragon? & toutesfois il eſt nommé l'vn des neuf Preux & le premier des trois Preux Chreſtiens. *R*oland, ſi-renõmé & ſi-vaillant, les anciennes Croniques, & geſtes le nomment Baſtard de Charlemaigne. Et qui fut le derrain Prince eſtranger, qui conquit Angleterre? Ce fut Guillame, Baſtard de Normandie: qui s'y fit Roy: & y regna vertueuſement. D'ou ſont deſcenduz les Rois de Caſtille, & d'Arragon, regnans auiourdhuy? Ilz ſont venuz de Henry le Baſtard: qui dechaca le Roy dom Pietre, ſon frere legitime & le tua de ſa main: & regnerent deux baſtards tout en vn temps: l'vn * Henry, Roy d'Eſpaigne, & Iehan Roy de Portugal. Le Roy de Naples, regnant au-iourdhuy, & viuant n'eſt il pas Baſtard du Roy Alphonſe? Roy d'Arragon? Et par pluſieurs fois les baſtardz ont ſuccedé au Marquiſat de Ferrare, deuant les legitimes: &, pour clore mes alleguations pluſ-peremptoirement, liſez le commencement de la lignée de Charles Martel (qui fut comme Roy de France) et vous trouuerez que tout n'eſt pas legitime. Ainſi Mõſieur en continuant mon propos, ie vous ay bien voulu mõſtrer que les Baſtards, viuans, & regnans en vertu, ne ſont pas à depriſer n'à rebouter: car Dieu n'eſt pas excepteur des hommes, mais des vertuz, ou des vices. Mais tout mõ recit ne ſuffit point, ſi ie ne vous declaire amplement aucunes choſes des grãds faictz, que fit ce noble, & vertueux baſtard, le *R*oy Iehan voſtre biſayeul: qui veſcut ſi bien & ſi vertueuſemẽt en ſon Royaulme, qu'il eſt encores auiourdhuy nommé en Portugal, le bon Roy Iehan. Ce Roy Iehan apres auoir lõguement maintenu la guerre contre le Roy d'Eſpaigne, & defendu le Royaume de Portugal, deuant, & apres qu'il fut Roy, eut ſi-bonne fortune, acquiſe de Dieu de ſon ſens, & vaillance, qu'il deconfit, en bataille, le Roy d'Eſpaigne, aidé de grande Nobleſſe de François, & de Gaſcons: & à celle

* *Mais pluſtoſt* Iehan *fils de ce Henry, ſelõ tous autres bõs Auteurs.*

heure le Roy d'Eſpaigne eſtoit accompaigné de la puyſſance de ſon Royaume, auſſy grandement, ou plus, que par-auant fut nul Roy d'Eſpaigne: &, toutesfois le Roy de Portugal n'auoit qu'vne partie de ſes ſubietz: car grand nombre des Nobles de Portugal tenoyent le parti du Roy d'Eſpaigne, & ſa querelle pour les cauſes que i'ay dictes parauant: &, de tous eſtrangers n'auoit le Roy Iehan de Portugal que deux ces Anglois, qu'un Pirate de mer luy amena à ſon ſeruice. Celle bataille de * Giberrot gaigna le Roy Iehan de Portugal: & s'enfuit le Roy d'Eſpaigne: qui fit moult grande perte celuy iour: & par ce moyen mit le Roy Iehan ſon Royaume en paix, iuſtice, & police: & par celle victoire ſe fit douter, aymer, & extimer en ſon Royaume, pluſ-que deuant. Ce bon Roy Iehan ne mecognut, ou n'ignora pas, que Dieu luy auoit donné couronne de Roy, & victoire de bataille contre vn ſi-grand, & puiſſant Roy, que le Roy d'Eſpaigne: car auſſy toſt qu'il en peult auoir le loiſir, il voulut à Dieu rendre ſeruice & ſacrifice de ſes bienfaitz: & fit ꝑparer ſi grãds nauires, & armee, qu'il luy fut poſſible, paſſa en ſa perſone, la mer, deſcendit en Afrique, ſur les Mecreans, & aſsiegea la grãde cité de Septe (qui eſt la meilleure vile d'Afrique) & tant il trauailla, qu'il gaigna celle puyſſante vile, & y fit maint Sarraſin mourir & deſtruire: et de celle vile fit vne cité, à l'augmentation de la Foy Chreſtiẽ laquele vile eſt encores tenue, & gardee par les Roys de Portugal, au grand honneur d'eux, & de leur royaume, & au grand profit de la Chreſtienté. Celuy Roy ſe maria à Philipote de Lanclaſtre, fille de Iehan Duc de Lanclaſtre * filz du Roy d'Angleterre, Edouard, tiers du nom, & fille auſſy de Blanche iſſue de la droicte lignee d'Emõd, duc de Lanclaſtre lequel Emond eſtoit frere aiſné du Roy Edouard, premier de ce nom: & neantmoins ne ſucceda point à la couronne: pource qu'il eſtoit difforme, & boſſu. Dequoy ie vous aduerti: à cauſe que, quand a la lignee de Portugal, dont le Roy voſtre pere, & vous eſtes yſſuz, n'eſtes pas, ou ſerez, vous ou les voſtres, ſans querelle du Royaume d'Angleterre, & prin-

ſipa-

** Froiſſart dit Iuberoth, au Chapi. 14. du tiers volu. & par-apres.*

** La narratiõ ſuiuãte du lignage d'Angleterre & Port. eſt ſelõ la correction de Denis Sauuage faite ſur l'editiõ precedente: pour aultant qu'il y auoit de la confuſiõ en l'exẽplaire de ces memoires ſelon le rapport dudict Sauuage.*

cipalement de la Duché de Lanclaſtre: de laquele Duché Emond le Boſſu, frere du *Roy* d'Angleterre, dont i'ay parlé, fut contenté, & party: & de ſa lignee fut ſeule heritiere Blãche, mariee à Iehan, fils du Roy Edouard, le tiers, & de par icelle *Blanche*, ſa femme, ledict Iehan fut duc de Lanclaſtre, & de la fille d'iceux, nommée Philippote de Lanclaſtre, vint Edouard roy de Portugal, pere de l'Emperiére, voſtre Grãd-mere, & Madame Ylabel Ducheſſe de *Bourgongne*, voſtre aue, & auſſy le duc de Coimbres, pere de Madame de *Rauaſtain*: dont eſt yſſu Monſigneur Philippe de Cleues: & ces choſes ie vous eclairci, afin que mieux vous entendiez les lignages, & aliances de ce coſté de Portugal: qui par droict vous doiuent ſouſtenal, amour, & ſeruice, & vous à eux. Mais quand ie penſe à ce quartier d'Angleterre, ou par droict vous vous deuez appuyer, & ſouſtenir, en voz affaires, ie regrette que ie n'ay l'entendement de ces grans, & notables Auteurs, pour vous declairer que c'eſt, & que c'a eſté de ce puyſſant *Royaume*, & des grandes choſes faictes, & aduenues en Angleterre: qui ſemblent plus merueilles, qu' autrement. C'eſt vne Iſle la pluſ-puiſſante du monde: qui ia fut habitee par Albine fille du *Roy* Diodinas. Ce *Roy* eut trente deux filles, mariees à trente deux *Rois*: & par vne nuict chacune d'icelles meurdrirẽt leurs mariz en leurs licts & dit l'Hiſtoire, qu'elles eſtoyent trente & trois ſœurs d'icelle conſpiration: mais la pluſ-jeune ne voulut, de ſa part executer telle cruauté: parquoy ie ne raconte que des trente deux. Icelles trente & deux *Roynes* exilees par leurs malefices, arriuerent, par mer, en l'Iſle, dont nous parlons (qui lors n'eſtoit point habitee) & pour Albine l'aiſnee de toutes, fut nommee l'Iſle d'Albion: & fut premier habitee par les *Roynes* deſſuſdictes: leſqueles par leur pechez tomberẽt en fornication ſi deshonnette, que les diables habiterent auecques elles: & firent, & porterent Geans, grans, & merueilleux: & dura celle deteſtable lignee, iuſques au tẽps de ce vaillant prince *Brutus*, qui fit mourir par puiſſance d'armes toute icelle generation: &, du nom de Brutus fut celle Iſle appellee *Bretaigne*; & la regna Brutus moult noblemẽt

L'Iſle d'Albion.

Comment, et par qui l'Angleterre a eſté conquiſe, & habitée.

& long temps: & sur la lignee d'iceluy fut celle grande Bretaigne conquise, par les Saxõs, iusques es montaignes, que l'on nomme le pays de Gales. Ceux-la sont demouré, de la lignee de Brutus: & vous certifie (comme celuy qui l'ay veu) que, si vn Anglois a debat contre vn Galois, le Galois pour villainer sa partie, l'appellera Saxon, par grand depit. Par icelle conqueste des Saxons, fut depuis celle Isle nommee Angleterre: pource qu'elle est assise en vn Anglet de terre. Celle noble Isle, eleuée en Royaume, croissoit tousiours en pouoir, & richesse, & faisoit guerre à tous ses voisins: & y regnerent glorieusement plusieurs *Rois*, & parle l'Histoire de Brennus, Roy d'Angleterre, & du different qui fut entre luy, & Belgius, son frere, & comment Belgius passa en Angleterre, à puyssance de gens, & de nauires, pour combatre Brennus son frere: lequel assembla sa puissance: & la mer des deux se mit ẽtre les deux batailles, & cria à ses deux enfans, qu'ilz tirassent leurs espees, & les souillassent au sang de leur douloureuse mere, auant qu'elle veist de ses yeux, ou ouyst de ses oreilles, que ceux qu'elle auoit portez se defissent l'vn l'autre. Ces paroles amolirent les cœurs des deux freres, & firent paix, & passerent la mer par-ensemble & tout d'vn accort allerent contre les Rommains: &, à l'aide, & à la faueur que leur firent les Alobrogiens (qui sont en ce temps nommez Bourgongnons) ilz conquirent *Rom*me, & firent moult de grandes choses en ce voyage: mais depuis, les *Rommains* reconquirent leurs Signeuries. Le *Roi* Artus, comment se maintint il honnestement en ce *Royau*me d'Angleterre? Quelles grandes, & merueilleuses Chevaleries furent faictes, & executees, du temps du *Roy* Vterpandragon son pere, & de luy? dont i'ay veu en Angleterre de grandes apparences, comme la table ronde, & aultres cõiectures. Et, combien que ces choses soyent estranges à croire à plusieurs, toutesfois il ne faut pas ignorer que le roy Artus n'ait esté *Roy* d'Angleterre, comme il appert par les Croniques antiques d'Angleterre, par les fondations faictes par luy, & par sa sepulture, ẽ l'Abaïe de Glasombery, & aussi qu'en toute la Chrestienté, il est figuré l'vn des neuf Preux

Le debat entre les Anglois, et aultres

Brennus, & Belgius.

Artus Roy de Bretaigne.

du

du monde, & le premier de trois Preux Chreſtiens: cõe cy deuant i'ay dict. Parquoy ie conclu que l'on doibt bien peſer, deuant que rebouter, & cõtredire aux choſes eſcrites, & miſes en ramanteuance, ſous vn ſi-noble Roy, & ſi-renõmé que le *Roy* Artus: & (qui plus eſt) vous trouuerez grandes appreuues des choſes deſſuſdictes, par les Croniques de *Belge*, & de *Rõme*: & n'eſt à croire, ny a penſer, que les grãdz & ſolennez volumes, faicts pour regiſtres des choſes aduenues du temps du Roy Artus, ayent eſté publiez en vain, & que les Auteurs euſſent voulu perdre tant de temps, pour choſes friuoles, trouuees, & non aduenues, combien que non le croire ne charge point la conſcience: & pource m'en paſſe, & laiſſe de rameteuoir les Rois ſucceſſans en Angleterre, iuſques a Guillaume, le *Baſtard* de Normandie: qui conqueſta la Seigneurie ſur le *Roy* * Harald, & duquel Guillaume i'ay parlé cy-deſſus: & trouue que depuis ce temps les Roys d'Angleterre, qui ont faict les pluſ-grandes choſes, õt eſté les Edouards & les Henris, &, ſi les guerres ciuiles, & partialitez, n'euſſent regné en Angleterre depuis deux cens ans en ça, ilz euſſent conquis grãde partie de leurs voiſinaiges: mais Dieu, qui limita le cours de la mer (qu'elle ne peut paſſer) qui ſepara les elemens, & qui donna à chacun ſon limite, par ſa diuine prouidẽce met en toutes choſes la bride & le frein de la fortune manie, & conduit de ſa digne main, & à ſon plaiſir: comme le *Dieu*, le Seigneur, & le maiſtre de toutes choſes, & a qui chacun ſe doit ſoigneuſement recõmander, & luy rendre ſeruice. Or vous ay-ie ramentu, a l'abregé, du faict d'Angleterre, dont vous eſtes yſſu par Philippote de Lanclaſtre, mere de voſtre ayeule, en donnant a entendre comme le bon Duc Philippe eſpouſa Mad Yſabel de Portugal, d'ou vint le Duc Charles, voſtre Grand-pere, que lon nomme Charles le trauaillant: & combien qu'ilz eurẽt d'autres enfans, toutesfois le Duc Charles demoura leur ſeul heritier, & Signeur de toutes ces belles Signeuries, dont i'ay cy deuant parlé au cõmencement de ce preſent Eſcript.

* *Il y auoit* Roux: *mais ce mot eſtoit trop corrũpu, & ent peu faire rẽuer ſur Guillaume le Roux, fils de ce Baſtard le Conquerant.*

*Du Duc Charles de Bourgongne, Grand-pere maternel de l'Archeduc Philippe d'Austriche.*

## CHAPITRE V.

CE Duc Charles se trouua, du viuant de son pere, & de sa mere, homme faict, sage, & de grand entendement, puissant de corps & d'amis, aimé, & quis de ses suiectz. Il estoit puissant iousteur, puissant archer, & puissant tireur de barres. Il estoit pompeux d'habillemens, & curieux d'estre accompaigné: & tenoit grand estat, & grande noblesse en sa maison. Il aimoit la chasse sur toutes choses: & voulontiers combatoit le sanglier: & en tua plusieurs. Il aimoit le vol du heron. Il aimoit la musique: cõbien qu'il eust mauuaise voix: mais, toutesfois il auoit l'art: & fit le chãt de plusieurs chansons, bien faictes, & bien notees. Il estoit large: & dõnoit voulõtiers: & vouloit sçauoir ou, & à qui. Tout ieune, il vouloit cognoistre ses affaires. Il seruoit Dieu: & fut grand aumõnier. Il aimoit la guerre: & n'eust point voulu ne souffert estre foulé de ses voisins: & poutra lon dire cy-apres, que ie le loue beaucoup en mes escritz, pource que c'estoit mon maistre: & à ce ie respõ que ie dy verité, & que tel l'ay cognu: car vices apparens de luy ne vindrent õques à ma cognoissance: &, si faute y a qu'il fale que ie congnoisse, ce fut de trop valoir, & de trop entreprẽdre. A quoy vous, Monsieur, deuez auoir exemple, & regard: car en toutes choses, ou trop y a, il passe la raison: &, ou raison n'est, communement perdition est prestre. Ce Duc Charles, a la plus-part des Seigneuries nourris auecques luy, & de son aage, porta armes, auecques le Duc Philippe, son pere, à ‡ sa grande poursuyte, & requeste, es guerre de Flandres, commencees l'an mille quatre cens cinquante deux: & fut en deux batailles, & en plusieurs rencontres, & sieges, accompaignant son pere: & desia se mõstra fier, & courageux & principalement à tenir ordre: ou il se delectoit aigrement monstrant qu'il estoit Prince, & Signeur apparent: & se faisoit

Les mœurs & conditiõs du duc Charles le trauaillant.

‡ *Entendez* à la grande poursuyte d'icelui Charles.

faisoit craindre: & de ses faitz de lors', & d'apres ne vous puis guéres icy monstrer, sinon a l'abregé: pource que ie les declareray en la seconde partie de mes Memoires: & aussy en cet escrit ne seruét gueres à ma matiere: mais vous le trouuerez de son temps auoir tenu, en temps de paix, estat grand, & reglé, & de ses gens, de quelque estat qu'ilz fussent, en tresgrande cremeur, & obeyssance: & quant au fait de la guerre il est notoire que luy, Comte de Charolois, sçachant que le *Roy* Louis l'auoit voulu brouiller, & messer auec son pere, se mit en l'aliance de Monsieur de Berry, frere du Roy de Frãce: & alors Mõsieur François Duc de Bretaigne, Monsieur Iean d'Aniou, Duc de Calabre, les Ducs de Bourbon, & de Nemours, les Cõtes d'Armignac, de Dunois, de Dammartin, & autres grãs personnages de France, mal-cõtens du Roy, & sous vmbre de biẽ-public du royaume de France, s'eleuerẽt cõtre icelui Roy, & se deuoyẽt tous trouuer en vn iour, à S. Denis: & ledict Cõte de Charolois, vostre Grãd-pere, s'y trouua au iour nõmé accõpaigné de Monsieur Iaques de Bourbon, de Monsieur Adolf de Cleues, Signeur de Rauastain, du Cõte Louis de S. Pol, de Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, & de grande Noblesse & suietz du Duc son pere, & par l'adueu & consentement de sondict pere: & recontra le *Roy* de frãce à Montlhery, & gaigna la iournee, & demoura sur la place: & s'en alla le Roy à Corbeil, & fut vostre Grand-pere blessé, arresté, & en danger d'estre pris: mais il fut recous, à son grand honneur, & recõmandation: & depuis celle bataille, s'assembla auecques les autres Princes de son aliance: & reuindrent tous ensemble deuant Paris: & le Roy de Frãce se retira aud' Paris: & là, d'vne part, & d'autre, furẽt faites plusieurs apertises d'armes: & tant dura, qu'apointemẽt fut trouué, & faict entre le Roy, & les Signeurs dessusd': & fut pce traicté, Monsr. de Berry duc de Normandie, & led' Comte de Charolois eut pour lui les terres de la riuiere de Sõme (à sçauoir est Amiẽs, S. Quintin, Abeuile, le Crotoy, & toute la

Abregé de quelqs faictz de Charles de Bourgongne.

Cõté de Pontieu: que le Roy Louis auoit racheptees du bõ Duc Philippe, quatre cẽs mille escus) mais de tout ce ne tint rien le Roy de France: cõe vous orrez ci-apres, à la poursuite de mes Memoires. Toutesfois le traité, & appointemẽt fut fait entre le Roy, & les Prince: & deuoyẽt estre trente six hõmes choisis, au Royaume, par qui les deffautes du bien-public du Royaume de Frãce deuoyẽt estre corrigees, & amendees: &, sur ce, se departit icelle noble assemblée: & se retira chacun à son affaire. Le Cõte Charles de Charolois, vostre Grand-pere, fut aduerti q̃ les Liegeois auoyẽt enuahi le duc son pere: & pourtant tira celle part, trauersa le Royaume, & par la Tyrrache ala au Liege, sans aller es pays de son pere: & tellemẽt exploita, qu'il eut appoinctemẽt au Liegeois, au grand hõneur de son pere, & de luy: & puis s'en retourna en Braband, deuers le duc son pere, ou il fut recueilly a grãd honneur, & ioye: & fit rõpre son armee: & assez tost apres le Comte se retira à Abeuile, à Amiens, & a S. Quentin: & la remit en son obeyssance les terres de la riuiere de Somme, ẽgagees par le traité d'Arras: lesqueles le Roy Louys de France auoit racheptees du Duc Philippe son pere, cõe dit est: & par le traité de Conflans, faict entre le Roy, & les Princes, & luy furent de rechef rendues: cõe i'ay dict cy dessus. Ce faict, il retourna à Bruxelles, deuers le Duc son pere: & en ce tẽps ceux de Dinan (qui auoyent fait appoinctemẽt auec le Cõte, au nom de son pere, par la main d'vn notable hõe de la dicte vile, nõmé Iehan le Carpentier) ne voulurent rien tenir de c'est appoinctement: mais liurerent led' Iean le Carpẽtier à la mort, & firent mout d'iniures au bon duc Philippe, par œuures, & par parolles, & autrement, & tant, qu'ilz prouoquerẽt, & emeurent ce bon Duc, de leur courre sus, & de soy venger de leurs malefices: & en sa psonne, tout vieil, & debile, prit les armes, & se tira en Namur, & fut conseillé de faire executer celle guerre, p le Cõte son fils: dõt led' Cõte assiegea Dinan, & tant fit, p batures de bõbardes, & autres exploitz, qu'il gaigna la vile, de force, laquele vile fut pillée, demolie, & arse, tellemẽt qu'il sẽbloit des la premiere saison, q ce

Guerre de Charles de Bourgõgne cõtre les Liegeois viuant son pere.

La vile de Dinan, forcee par Charles de Bour. viuant son pere.

ce fut vne ville arruynee de mille ans. Le Duc s'en retourna en Braband: & le Cõte entra au pays du Liege, & y renouuella les traitez, par lui faictz, & de ce ie parleray plus-a-plaí par mon ſecond volume. Le Duc Philippe voſtre aue deuint vieil, & maladif, & ſe conduiſoyent tous les grandz affaires par le Comte ſon fils, & ſous ſa main, & neantmoins luy portoit touſiours grand honneur, & reuerence, & depuis ces choſes aduenues, ne veſcut gueres le bon duc Philippe, & fut voſtre Grand-pere, le Cõte Charles, duc, & reçeu par toutes les ſigneuries, delaiſſees par ſon noble pere. Ce Duc Charles ſe trouua au dãger des ceux de Gand, en armes, ſur le marché: ou il eſtoit en perſõne: mais depuis il les fit venir la raiſon, en la vile de Brucelles: ou ilz luy crierent mercy de celle offenſe, & luy rendirẽt leur bãniere: & furent caſſez & coupez, deuant eux aucuns de leurs priuileges, & demourerent au traité de Gaure, tel que le fit le bon Duc Philippe, ſõ pere, quãd il les eut déconfitz, & ſubiugués. Tantoſt apres q̃ le bon Duc fut trépaſſé, les Liegeois ſe rebellerent: mais le Duc Charles fit preſtement vne groſſe armee, & aſsiegea la vile de Saintrõ, que leſd' Liegeois auoyent priſe ſur luy: & leſd' Liegeois, conduits par aucuns des gens du Roy de France, vindrẽt pour leuer led' ſiege: mais le Duc leur vint au deuant, entre Saintron, & vn vilage, que l'on nõme Brustan: & par ſon Auant-garde, en grande, & puiſſante compaignie, furent iceux Liegeois déconfitz, & mortz: & ne ſe bougea le Duc, ne ſa bataille, pour choſe qu'ilz viſſent: car l'on diſoit que les François debuoyent ayder les Liegeois à puiſſance: parquoy la bataille ſe tenoit ſerrée, & entiere: & fut deux heures de nuict, quand la chace de la bataille fut finie: & retourna le Duc en ſon logis, & ſiege deuant Saintron, & prit la vile par compoſition, apres la bataille gaignee: car il la voulut retenir pour luy, pour la ſeureté de ſon pays de Braband. Puis tantoſt marcha cõtre la cité de Liege & de ce train prit Tongres: & entra en Liege: & fit abatre les murailles, & les portes d'icelle cité: & fit pluſieurs gens décoler, & noyer par Iuſtice: & remit l'Eſueſché, & le pays,

Les Liegeois décõfitz, & domptez par le Duc Charles de Bourgon.

Tõgres prinſe par le Duc Charles.

en l'obeyſſance de Mon. Louis de Bourbon, ſon couſin ger main, lors Eueſque du Liege: à la querelle duquel il faiſoit celle gueire, par le commandement & ordonnance du Pape comme à delobeiſſans au S. ſiége Apoſtolic, & à leur Prince, & Eueſque du Liege. De là reuint à Hoy: qui lui fut obeiſſãt, & pource ne furent poĩt les murailles abatues. Le duc Char les reuint en ſon pays de Braband: & par moyen paix, & vnion fut entretenue entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne: & proſpera le Duc Charles, en tenant grande & triumphale Court ſur tous les Princes du monde: il don noit audience deux fois la ſepmaine, à tous, pauures, & ri ches. Il entendoit à ſes affaires ſoigneuſement, & faiſoit de grandes, & charitables aumoſnes. * En ce temps il ſe maria pour la tierce fois, à Madame Marguerite d'Angleterre, ſœur du beau Roy Edouard d'Angleterre: & fit les plus triũpha les noces, & de la pluſ-grande deſpenſe, que de long temps en euſſent eſté faictes: & de tout ce ie parleray pluſ-a-plain à la pourſuite de mes Memoires: & de ce mariage ie parleray peu pour le preſẽt, tãt pource q̃ de celle noble Dame il n'eut nulz enfans, comme auſſy pource que vous auez cognu, & cognoiſſez les nobles mœurs, & vertueuſes bontez d'elle, ẽ ſon vefuage: & ſçauez qu'elle vous a leué es ſainctz fons de Bapteſme, & eſt voſtre maraine, & qu'elle vous a ſouſtenu & porté en voz aduerſitez, & vous a eſté ſi-bonne mere, que vous eſtes tenu à elle, & ne la deuez iamais oublier. A pres les noces du Duc Charles, par le moyen du Roy de Frã ce les Liegeois ſe rebellerent derechef contre luy: & les Frã çois luy tenoyent plus termes d'ennemis, que d'amis: & ſe remit le Duc aux champs à grande puiſſance, & mit ſon cãp à Lihons en Santers, contre les François, & le Roy de Fran ce trouua façon de rompre celle armee, & par moyens, & à ſa requeſte, vint à Peronne, ou les matieres, d'vne part, & d' autre, furent fort debatues, & dont ie parleray plus ample mẽt ailleurs: & finalemẽt fut la paix entre eux deux renou uellee, & iuree de rechef, & promit le Roy d'aller en ſa per ſone auec le Duc, pour ſubiuguer leſdictz Liegeois, qui nou uel-

Le duc Charles tint grande & triũphale Court ſur touts les Princes du monde.

** C'eſt à ſcauoir en l'An 1468. comme le tout ſera pluſ-au-long declairé au ſecond liure.*

L'accord de Perõne entre le Roy Louis de France, & le duc Charles de Bourgongne.

uellement eſtoyent rebelles, & d'vne emblee auoyent pris Tongres par nuict, & pris leur Eueſque, & le Signeur d'Imbercourt, en icelle vile: dont le Duc fut moult déplaiſant, & finalement le *Roy* de France porta la croix S. Andrieu, en ce voyage du Liege, & fut la cité du Liege aſsiegee de toutes parts, & par vn *Dimenche* matin, au ſon d'vne bombarde, fut icelle cité aſſaillie, & gaignee d'aſſaut, pillee, arſe, & brulee toute, fors les Egliſes ſeulement, & de la le Roy de France ſe retira en ſon Royaume: & le Duc pourſuyuit ſes ennemis, au pays de Franchemont, ou luy & ſon armee eurent de grandes froidures, & ſouffrettes, mais il brula tout le pays, qui toutesfois eſt terre de montaignes, valees, & bois, & ſont les hommes forts, & robuſtes, vilains, & gens dangereux à conquerre. Apres celle conqueſte, le duc s'en retourna en ſon pays de Braband, & de Flandres, & demoura aſſez bon eſpace ſans guerre, & en ce temps le Roy Edouard d'Angleterre, ſon beau-frere, fut dechacé d'Angleterre, & ſe retira en Hollande, ou le Duc le recueillit, & l'aida tellemẽt qu'il retourna en ſon *Royaume*: ou il veſcut & regna depuis en grande proſperité, & honneur. En ce temps le Roy de France (qui touſiours queroit ſubtils moyens pour ſuppre die le Duc) pratiqua tellement, que la vile de Sainct Quentin, & la cité d'Amiens ſe rebellerent contre luy: mais le duc Charles haſtiuement ſe mit ſus, & aux champ, & mit ſa puiſſance deuant Amiens, du coſté de S. Acheu: & batit la vile, d'artillerie à poudre: & là preſenta la bataille: ou furent pluſieurſfois faictes pluſieurs apertiſes d'armes, tant au meſtier de la guerre, comme en faict d'armes de corps à corps, dont ie parleray pluſ-amplement au ſecond liure de mes Memoires. Dedans la vile eſtoyent le Comte Louis de Sainct Pol, Conneſtable de *France*, & quatorze cens Lances des ordonnances de *France*, & la fut traittee vne treue, entre le *Roy* Louis & le Duc de Bourgongne: laquelle treue fut aſſez bien entretenue: & durant ce temps le Duc, voſtre Grand-pere, mit ſus douze cens Lances, chacune fournie de huict combatans, à cheual, & à pié: & pratiqua

Le duc Charles conſtrainct le Roi de France s'accompagner, contre les Liegeois ſes aliez.

Le Roy Edouard d'Angleterre 4. du nom, remis en ſon Royaume, à l'aide du duc de Bourg.

par tous ses pays tellement que cinq cens mille escus luy furent accordez d'aide: dont il entretint lesdictes douze cens Lances, & combien que ses pays en murmurassent assez, disans qu'ilz estoyent fort foulez de celle grande taille, toutesfois il leur tournoit à grand profit: comme depuis ilz ont bien cognu: car le Duc Charles estoit si-puissant, qu'il pouuoit executer, & faire, forte & roide iustice. Il tenoit le pays en crainte & en paix. Il faisoit la guerre: & tenoit les Gens d'armes hors de ses pays. Il viuoit l'espee au poing, & auec tous ses voisins: & ce, qu'il ne pouuoit faire par amour, il le faisoit par crainte: &, tant qu'il vescut, ses pays florirent, & prospererent. En ce temps le Duc Charles mit sus vn Parlement, qui residoit à Malines, ou respondoyent touts ses pays de dela la Champaigne: & de ce Parlement n'auoyent ailleurs n'appel ne ressort: & me pourroit estre demandé comment il y pouuoit contraindre ses subiectz, qui souloyent ressortir en France: comme Artois, Flandres Boulennois, & les terres engagees: qui sont Signeuries tenues de France, de toute ancienneté. A ce ie respon, que par appoinctement faict, & par paix iuree, entre le Roy de France & luy, fut accordé par le *Roy*, qu'au cas qu'il rompist, allast, ou contreuint à la paix de Peronne, il quittoit le Duc de toute fidelité & hommage, qui luy pouuoyent appertenir, pour luy & pour ses hoirs *Roys* de France au profit du Duc, & de ses hoirs: & de ce ie parleray plus-à-plain. Laquelle paix fut rompue, & contreuenue par icelui Roy de France, comme maintenoit le Duc vostre Grand-pere. Parquoy il se disoit souuerain en icelles Seigneuries, & en iouist comme souuerain iusques à sa mort. Mais, luy trespassé, les pays se mutinerent contre Madame vostre mere, leur Princesse, & voulurent r'auoir vieils priuileges, & nouueaux, à leur plaisir: parquoy ledict Parlement fut rompu, & aboli. La treue rompue, la guerre recommença: & se tira le *Duc* deuant *Koye*, & Nesle, & les gaigna par force, & y fit grãde executiõ de François: puis mit le siege deuãt Beauuois, ou grãde puissãce de *Fran-*

L'establissemẽt du Parlement à Malines.

Le Duc Charles souuerain en ses Seigneuries.

Guerre du Duc Charles de Bourgongne sur les pays de Picardie, & de Normandie.

François se bouterent pour garder la cité: qui puissammēt fut par le Duc assaillie, & puyssãment defendue par les François: &, durant ce siege, ceulx de la garnison d'Abeuile, ses seruiteurs, prirent Gamaches, & Sainct Walery: & se partit le Duc, & leua son siege, & se tira plus auãt en France, pre sentant la bataille. Il prit, & cõquesta la vile & Comté d'Eu & par ses gens fit gaigner Neuf Chastel en Normandie: & le fit ardre & destruire. Il ala deuant Rouen, ou luy, & ses gens d'armes eurent mout à souffrir: car les François, & nommement le Connestable de France, le costoyoyent, & luy coupoyent les viures à leur pouoir: mais lui courageux marcha tousiours, & presenta aux François la bataille, à toutes heures: puis reprit son chemin contre la cité d'Amiens, & rembarra la garnison lourdement dedens la cité. Il prit Beaureuoir, le Catelet, la Fere, Vandeul, & autres places, appertenantes audict Connestable de France. Il prit Chauny, Ribemōt, Ianly, & Mouy, & brula, & exila moult le pays, tousiours pour cuider paruenir à la bataille, qu'il desiroit sur toutes choses; & s'arresta deuant Bohain, sans y mettre siege: & venoit desia à l'arriere saison: & lors se pratiqua vne treue assez courte: de laquele treue fut pratiquee la treue de neuf ans, entre le *Roy* de France, & le Duc Charles vostre Grand-pere, laquele treue fut solennelement iuree, & prise pour eux, leurs pays, leurs hoirs, & nommémẽt pour Monsieur Charles de France, à present *Roy* de France & lors Dauphin, & pour Madamoiselle Marie de Bourgõgne, fille du Duc, qui depuis fut seule heritiere de la maison de Bourgongne, Duceſſe d'Austrice, & vostre mere: qui garda son serment en cette partie. Dieu en est le iuge: à qui les choses occultes ne peuuẽt estre mucees, n'absconses. Apres le retour de la cheuauchee qui fit le Duc Charles, vostre grãd pere, en Normandie, il assit ses garnisons du long de la costierre de France: & r'entra en son pays de Hainaut, & vint a Valenciennes, en moult grand triumphe: & là auoit faict preparer pour tenir la feste de l'ordre de la Toison d'or, ou il fit deux augmentations. Pour la premiere, il fit changer

Argumentations de l'ordre de la toison par le duc Charles de Bourgong.

les robes & manteaux des Cheualiers de l'ordre (qui estoyent d'ecarlate vermeille) à veloux cramoisi, & si ordonna, pour le troisiesme iour, vespres, & messe, au nom de la Vierge Marie: & que les Cheualiers seroyent, audict seruice, vestus de robbe de drap de damas blanc. Ce qui fut moult bel à veoir: &, apres celle solennité tenue, le Duc se partit & se tira contre la Duché de Gueldres (laquele il quereloit) & à l'entrer au pays, prit force, & par siege, deux puyssans Chasteaux, l'vn nommé Montfort, & l'autre Brughe: & mit le siege deuant la vile de Niemeghe: laquelle il prit: & par ce moyen subiuga tout le pays, & gaigna la Duché de Gueldres, & Comté de Zutphen: & mit tous les voisins, & mesmes les Frisons, en tel effroy, & doute, que s'il eut marché contre * Desuentel, Camp, & Zole, ilz lui eussẽt fait obeissãce, & eut de celui iour esté subiugué le Royaume de Frise. Ce qu'il laissa, pour le desir qu'il auoit de veoir l'Empereur aussy vostre Grand-pere, pour certaines hautes & courageuses fins, a quoy il beoyt, & principalement desirant de venir au mariage du Roy vostre pere, & de Madame vostre mere, sa fille, qui lors ne se peult accorder, & depuis a esté faict, & consommé, par la grace de Dieu. En ce temps fut pratiqué que l'Empereur *Federic* vostre Grand-pere paternel: & le *Duc* Charles, pareillement votre grand-pere maternel, se peussent veoir, tendans au mariage, & à l'aliance de Monsieur Maximilian vostre pere, & de madame vostre mere: et se trouuerent en la cité de Treues, à grand triumphe, & Signeurie d'vne part, & d'autre: & fut festeyé l'Empereur, par le Duc à moult grand' richesse, & appareil: &, combien que lors ne fut parfaict ny accordé icelui mariage, & que de plus grand accident de guerre meust entre eux deux (comme ie diray de brief) toutesfois fut icelle communication le motif, dont depuis a esté faict le mariage, duquel vous estes venu, par le diuin plaisir: & se departit icelle assemblee, pl' en diffidence l'vn de l'autre, qu'en apparence d'amour, & ce par trafiqueurs, & rapporteurs d'vne part, & d'autre: dõt tous sages Princes se doiuent bien garder sus toutes choses. Durant iceluy temps, le Duc Charles visita tous ses pays

La duché de Gueldres & Comté de Zutphen, conquises par le Duc de Bourgongne.

* *Deuenter, Cãpen, et Zwol*

Veue de l'Empereur Federic, & du duc de Bourgongne à Treues.

de

de Bourgongne, & de Ferrate: & fit transporter le corps du Duc Philippe son pere, gisant à Sainct Donas de Bruges, & celui de Madame Ysabel de Portugal, sa mere (dont le corps gisoit aux Chartreux de Gouain, en Artois) & les fit amener solennelement iusques à Digeon en Bourgongne: ou il fut à l'enterrement, & les fit mettre en leur Sepulture, es Chartreux hors dud' Digeon, à si-grande deuotiõ & triũphe, qu'il est posible (& de ce ie parleray amplement en mon secõd volume) puis se retira en son pays de Luxembourg. En ce temps fut le Duc, vostre Grand-pere, requis d'ayde par Messire Bernard de Bauiere, lors Archeuesque de Coulongne, son cousin, & frere du Comte Palatin: pource que le Chapitre, & Doyen de Coulongne le trauailloyent de proces, de guerre, & desobeyssance: & a ceste cause emprit le Duc la querele dudict Archeuesque, & entra a puissance au pays de Coulongne: &, pource que la vile de Nuz estoit desobeyssãte à son Signeur, & Archeuesque, il mit le siege de toutes pars: & la fit de grandes choses, & dignes de memoire. Car il tint le siege deuant ladite vile, vn an entier. Il detourna riuieres de leurs cours. Il digua vn bras du Rin. Il gaigna vne Isle, & par les digues y aloit à pie sec. Il fit faire chas, grues, & autres engins, comme trenchis, roullans, bastillons, & toutes manieres, dont lon peut villes aprocher. Grandes batures y furent faictes, grands assays & assaux, & iusques a faire essay de nager le Rin à cheual, la lance sur la cuisse, pour gaigner ladicte Isle, du cõmencement: & ne suis pas digne d'escrire ramenteuãce, deuant que ie ne die verite: mais, si la vile de Nuz fut par vostre Grand-pere vaillamment aprochee, assaillie, & requise, elle fut par les Allemans courageusement deffendue: & y mangerent leurs cheuaux, & endurerent merueilleuses doutes, peine, pauureté, & mesaise: & le Duc tenoit son siege en telle iustice, & police, que viures y venoyẽt en grãde abondance: &, d'autre part, l'Empereur Frederic, vostre Graud-pere paternel, assembla les Electeurs, les Princes, & les grãds de la Germanie, & vindrent à mout noble puissance, pour secourir la vile de Nuz: qui plus ne

Sepulture du Bon duc Phili. et de Madame Ysabeau de Portugal, sa femme, es Chartreux de Digeon.

Siege de Nuz par le duc Charles de Bourgongne.

pouuoit longuement tenir, sans estre perdue, & prise. Ainsi voz deux grands-peres se trouuerẽt en guerre mortele, l'vn contre l'autre, pour le faict de la vile de Nuz: & s'approcherent si-pres l'vn de l'autre, que chacun d'eux pouuoit veoir de son pauillon, & le logis, & l'ost de son énemy: & ne faut pas douter, que tant de gens-de-bien d'vne part, & d'autre, si pres logez les vns des autres, ne vouloyent point perdre le temps: tellement que, durant dix iours, que les deux ostz furent ainsi approchez, maintes écarmouches, & maintes appertises d'armes y furent faictes, & tant, que ce fut vne escole d'honneur, & pour apprendre le mestier de la guerre: car en ce peu de temps fut la bataille presentée, grosses rencontres, & grands meurdres de chacun parti: mais de ce qui en en aduint, & cõment, ie n'en parle plus-auant en ce present escript, & y reuiendray cy-apres, si Dieu plaist. Quant au partemẽt de celle noble assemblee, apres auoir duremẽt essayé les vns les autres, ilz se departirent par apointement de paix, & tout à vn iour, & à vne heure, l'Empereur & sõ armee prit le chemin pour retourner en Alemaigne, & le Duc de Bourgongne prit le chemin pour retourner en son pays: & ainsy se separerẽt voz deux Grands-peres: & fut la chose pacifiee: &, durant iceluy siege, il fit rauitailler la ville de Lins: ou grande puissance de l'Empire tenoit le siege. Il festoya luy tenant son siege, le Roy de Damnemarch, & plusieurs Princes d'Alemaigne, en moult grand triumphe. Ambassadeurs le suiuoyent de toutes pars: & tout estoit en son champ bien logé, & bien reçeu: & ne croy pas que cent ans deuant ait esté siege de telle magnificence: & est leger à entẽdre que de grande valeur fut le Prince, qui soustint si grand fais. Ainsi doncques se separerent iceux deux grands Princes, voz Grands-peres: & tira chascun son chemin. Mais le Roy de Frãce (qui touſiours auoit la dent sur le Duc de Bourgongne) le guerroyoit, & ce, qu'il ne faisoit apparamment il le faisoit secretement, & enhortoit les princes voisins, à guerroyer le Duc de Bourgongne, &, sous vmbre qu'il se tenoit Prince de l'Empire, ht emouuoir, auec l'Empereur, le

Paix entre le duc de Bourgongne, & l'Empereur Federic.

Duc

Duc *René* de Lorraine, contre le Duc de Bourgongne (combien qu'il fut son allié) dont moult de maux sont depuis aduenuz: & pleust à Dieu q̃ le tout fust passé, & estaint. En ce temps le beau Roy Edouard d'Angleterre, frere de Madame Marguerite Duchesse de *Bourgongne*, descendit en France, pour sa propre querelle, auec aucun entendemẽt qu'il auoit auec le Duc son beau-frere: & auoit moult belle, & puyssante armee: mais il ne passa gueres la riuiere de Sõme, quãd luy, & ses gens furent pratiquez de soixante mille escus, par an, que le *Roy* de France promit de pension au Roy d'Angleterre, auec autres dons secretz, donnez aux gouuerneurs du Roy d'Angleterre: & en effect, le Roy d'Angleterre & sa puissance s'en retournerent, & repasserent en Angleterre, sans faire aultre exploict: &, combien que le Duc de Bourgongne, vostre Grand-pere, se trouuast, par ce moyen, frustré de l'aide qu'il entendoit auoir des Anglois, toutesfois il tint son propos, & emprise, plus-ferme que deuant: & entra en Lorraine: & conquist le pays entierement: & de là s'en alla aider à la Duchesse de Sauoye, sœur du Roy de France: laquelle auoit vn fils de dix ans, nommé Philebert, Duc & heritier de Sauoye: auquel les Suisses faisoyent la guerre, & pour secourir les Sauoyens, le Duc de Bourgongne y alla en personne: & mit le siege deuant Grantson, gaigna la vile & le chastel, & fit tresdure execution de ceux, qui furent pris dedans. Mais, depuis lesdictz Suisses se mirent sus & surprirent le duc Charles, encores estant deuant Granſõ en telle maniere, qu'ilz le déconfirent: & fit le *Duc* mout de grandes pertes, d'auoir, & de gens: & se retira à Noseret, en Bourgongne: & ses Gens-d'armes repasserent les montaignes, & se sauuerent en Bourgongne: & de cete iournee, & deconfiture ie deuiseray plus-à-plain en mon second volume. Mais ie recommenceray à dire icy, en brief, les auentures d'iceluy noble Prince, & comment nonobstant sa perte, & déconfiture, il se ralia, & remit ses gens ensemble par grand courage: car auant le dixieme iour d'apres sa deconfiture, il repassa les montaignes, & vint à Lozane: & deuant

Le Roy Edouard d'Angleterre en Picardie à l'ayde du Duc de Bourgon. contre le Roy de France.

Déconfiture du Duc Charles deuant Grantson.

la vile leua ſes pauillons, & ralia ſes gens, en telle maniere, qu'en peu de temps il marcha en pays, & aſsiegea la ville de Morat, en la Comté de Rommont (que les Suiſſes auoyent priſe ſur Monſieur Amé de Sauoye Comte de Rommont) & la fit de grandes approches, & batures, & moult fort oppreſſa ladite vile: mais les Suiſſes, accompaignez du Duc de Lorraine, & d'autres leurs aliez, vindrent en ſi-grand nombre, que le Duc Charles ne peut porter le faiz, & fut pour la ſeconde fois déconfit, & en grand danger de ſa vie: mais par la grace de Dieu (qui toutes choſes conduit, & gouuerne à ſon plaiſir & vouloir) il fut preſerué pour celle fois, & ſe retira en ſa ville de Iayes, ou il ſeiourna certains iours, auec Madame Yoland de France, ducesſe de Sauoye: & ſes gens paſſerent les montaignes, ſans ordre ne meſure: & entrerẽt en Bourgongne: ou ilz taillerẽt, & endommagérent le païs de viures, & de rançonnemens: car la pluſpart eſtoyent eſtrangiers, & non de la nation: qui en prenoyent ou ilz en pouuoyent auoir: comme il eſt leger à entendre, qu'apres deux batailles perdues, & telles rompures, le prince ne peut auoir que petite obeyſſance: & de tout ce ie parleray plus-auant en mon ſecond volume. Ainſi fut le Duc Charles pour la ſeconde fois rompu, à ſa grande perte, & n'areſta gueres, qu'il ne retournaſt en Bourgongne: ou il aſſembla les Eſtas, en ſa vile de Salins, & remit les Gens-de-guerre en ordre, & ẽ diſcipline de guerre, comme deuant: & ſe tira à la Riuiere, vne petite vile de la Comté de Bourgõgne, (qui coſtoye les montaignes, & les Alemaignes) & la fit reueue de ſes Gens d'armes: & manda de-rechef gens en Brabãd, Flandres, Hainaut, & Picaidie, Namur, & par tous ſes pays: & fut aduerty que par l'aide du Roy de France (qui touſiours luy faiſoit ſourde guerre) le Duc de Lorraine eſtoit rentré en ſon pays de Lorraine, & auoit legerement reconquis tout le pays: exceptee la vile de Nanci: ou eſtoit Meſsire Iehan de Rubempré, Seigneur de Biéures, pour le Duc de Bourgongne, auec bon nombre d'Anglois, & d'autres nations, qui ne furent pas ſi obeiſſans, qu'ilz deuoyent. Car, combien que le Duc

Seconde deconfiture du Duc Charles Morat.

Guerre entre les Duc Charles de Bour. & de Lorr.

Duc Charles marchaſt preſtement pour leuer le ſiege, & les ſecourir, toutesfois leſdictz genſ-d'armes murmurerent: &, malgré leur Capitaine, rendirent la vile de Nanci au Duc de Lorraine. Mais ce noble, & cheualeureux Duc Charles, voſtre Grand-pere, par grand courage marcha ſur ſes ennemis & par deux-fois délogea le *Duc* de Lorraine, & ſa puiſſance hors de leurs logis: & fit partir le Duc de Lorraine hors du pays, & aller ſoy retirer en Alemaigne: & remit le ſiege de nouuel deuant Nanci, ou le Duc de Lorraine auoit laiſſé bõ nombre de bonnes gens-de-guerre: qui bien garderent ladicte vile, combien que le Duc de Bourgongne la fit puiſſãment batre & aprocher: & durant iceluy ſiege, le vint veoir le Roy de Portugal ſon oncle: lequel il feſtoya grandement: & aduint que le Duc de Lorraine pratiqua tellement, durãt ledict ſiege, qu'il éleua dix ou douze mille Suiſſes, & autres Alemans ſes aliez, & le *Roy* de France tacitement luy aſsiſtoit, & l'aidoit de gens, & d'argent: & fit aprocher huit cẽs lances de ſes ordonnances, pour enclorre le Duc de Bourgongne: lequel il ſçauoit eſtre diminué de gens, & de pouuoir, pour les cauſes auant-dictes, & qui aſſez ſont à conſiderer. Or donc la veille des Roys, mil quatre cens ſeptante-ſix le cinquieme iour de Ianuier, leſdictz Alemans luy coururent ſus: & le *Duc* courageuſement vint, en ſa perſonne, à l'encontre d'eux, ſans leuer ſon ſiege: & ie certifie que la compaignie, qu'il amena, pour la bataille, auec luy, ne fut que de trois mille combatans en toutes gens: & de ces choſes ie parleray plus-amplement ailleurs. Le vaillant duc aſſembla courageuſement auec ces ennemis: & fut déconfit, & mort au champ de la bataille, & pluſieurs, de ſes nobles hommes morts, ou pris: & fut ceſte douloureuſe iournee la deſtruction euidente de la maiſon de *Bourgongne*, & l'amoindriſſement de voſtre hauteur, & Signeurie. Car le duc Charles ne laiſſa, pour tous heritiers, que Madame voſtre mere: qui demoura ieune orphenine, en danger, & peril de ſes ennemis, & en petite obeyſſance de ſes ſuietz, en uige, et en debat de moult de princes, pour l'auoir en mariage: &,

Déconfiture & mort du duc Charles de Bourgon.

d'autre part, tous, ou la meilleure part de ſes Nobles, eſtoyẽt mortz, ou priſonniers. Toutesfois elle fut gardee, & ſeruie d'aucuns nobles perſonnages, & d'autres, dont cy-apres ſerez aduerty, à la pourſuite de mes Memoires: & dont vous deuez rendre graces à Dieu, & à eux, & recognoiſtre leurs benefices & ſeruices. Or, Monſigneur, ce pas fait bien, à noter, gouſter, & remordre en voſtre entendement, & conſiderant comment ce grand, puiſſant, & courageux Prince, cheut, & trébucha en ſi-grand inconuenient & perdition: qu'il perdit, tout à vne fois, vie, & grande Signeurie, ne luy demourant que l'ame, & l'honneur, & que trois-fois, en ſi peu de temps, il fut deconfit, & perdit trois batailles: & à ce ne peut reſiſter ſon pouuoir, ſon ſens, & ſa vaillance: & deuez cognoiſtre que ce grand Dieu en fit à ſon plaiſir, & voulonté. A quoy vous, & autres Princes, eſtes plus ſuietz, & plus à la veue & regard de ſon œil, que ne ſont les autres ſimples & petites perſonnes mondaines: qui ſont ſecondairement en la ſuiettiõ, & ſous la voulonté de vous autres Princes, & ſous Meſsieurs les regens, ordonnez à gouuerner les Monarchies, chacun en ſon endroict. Mais, vous, les grands eſtes regardez de Dieu, & ſous ſa correction: qui fait trop plus à craindre de vous, que nous à douter de vous: qui, cõbien que ſoyez noz Princes, & regẽs, ne nous pouuez oſter que l'auoir & la vie: & ce grand Dieu pœut a ſon bõ plaiſir, rõpre voz trop hautes, & eleuees épriſes, & diminuer voz gloires, & renommees. Or, Monſieur, ce grand trebuchement, auenu à la fin de voſtre Grand-pere, le Duc Charles, ne le prenez, ou reputez, à ſes defautes ou pechez: car le vouloir, ou permiſsion de Dieu, nous eſt choſe incognue: mais pour ſagement voſtre profit en faire, penſez, & entendez, que ce coup, & diuine bature, vo⁹ eſt aduenue, en la perſõne d'iceluy: afin que vous congnoſsiez le pouuoir de Dieu & que l'ayez en crainte & doute, & auſſy peut eſtre, que, ſi la Signeurie & la grandeur de ceſte maiſon de *Bourgongne* vous fut demouree, echeue, & auenue, Dieu preuoyoit que vous euſsiez eſté Prince éleué en orgeuil, ou à autre vice, a vo-

Remonſtrances à l'Archeduc Philippe ſur la mort, & fin de ſon Grand-pere de *Bourgon.*

voſtre dommage, & mecognoiſſance, contre ſon plaiſir: & il veut voſtre ſauuement, & que vous cognoiſsiez qu'il vo⁹ peult donner & tollir à ſon plaiſir: & que rien ne pouuez conquerre, poſſeſſer, n'auoir, que tout ne ſoit ſujet à ſa diſpoſition. Mirez vous, Monſigneur, en ceſte reuerence: car le Toutpuyſſant vous peut tout rendre & reſtituer, ſi vous le ſeruez de bon cœur, & mettez paine d'acquerir ſa Saincte grace. Ie ne fay nulle doute, que pluſieurs, parlans du Duc Charles, murmureront, & diront. Que ſailloit il a ce grand Duc? qui tant auoit de Seigneuries, de pays & de richeſſes? Que demandoit il, d'emprendre ſus ſes voiſins, & de vouloir conquerir le monde ſur autruy? & pluſieurs autres langages ſe diront contre luy. A ce ie reſpon, que la voulonté, & extreme zele, qu'il auoit au ſeruice de la foy Chreſtienne & a l'augmentation de l'egliſe, luy faiſoit emprendre, & faire ce qu'il faiſoit: car ſon deſir & affection eſtoit d'aller cõtre les infideles, en ſa perſone: & deſiroit de ſe faire ſi-grand, & ſi-puyſſant, qu'il pœut eſtre conducteur, & meneur des autres (car a nulluy ne vouloit eſtre ſuiect) &, ſi Dieu luy euſt donné vie, & proſperité, il euſt monſtré par effect, que mõ recit, en ceſte partie, eſt veritable: car ie ſçay par luy-meſme & non pas par ouir dire à autruy. Ainſi, Monſigneur, ie vous ay rẽdu compte des hauts faictz & proſperitez de voz anceſtres, iuſques à preſent: & ne vous ay pas celé les aduerſitez aduenues: afin que vo⁹ cognoſsiez le pouuoir de Dieu & comment il peult donner & tollir à ſon vouloir les biẽs de fortune, en exẽple que ſoyez ſi-ſage, que de douter Dieu & ſes permiſsions: afin qu'il vous garde de toute aduerſité, & vous veuille éleuer en proſperité pour le pouuoir honnorer, & ſeruir, a la deffenſe de la foy catholique, à l'augmentation de ſaincte Egliſe, & du bien vniuerſel de la Chreſtiẽté. Ceſtuy Duc Charles fut marié trois-fois: la premiere fois, à Madame Katherine de France, fille du Duc Charles, ſeptieme (dont i'ay parlé en ce preſent eſcript) & mourut icelle Dame ſans conſummation du mariage, à cauſe du ieune aage dudict Duc, lors Comte de Charolois. La ſeconde fois

Le zele qu'auoit le Duc Charles, pour faire ſeruice à la foy Chreſtienne.

Le duc Charles de Bourgon. marié par trois fois.

fut à Madame Ysabel de Bourbon, fille du Duc Charles de Bourbon, & de Madame Anne de Bourgongne, tante du dict Comte de Charolois : & furent par dispense les deux germains mariez ensemble : & de ces deux vint Madame Marie de Bourgongne, vostre mere : & n'eurent autres enfans : & mourut ladicte Comtesse à Anuers: & est enterrée audict lieu, en l'eglise Sainct Michel : & apres la mort de celle noble Princesse, le Duc Charles apres qu'il fut Duc, se maria la troisieme fois, à Madame Marguerite d'Yorch, fille du duc d'Yorch, & sœur du beau Roy Edouard d'Angleterre & combien que ie la surnomme d'Yorch, en surnom, elle se doit surnõmer d'angleterre: car elle est venue de la ligne royale: mais pource que son grand-pere, & pere furent Ducs d'Yorch, les enfans se sont surnommez de la Signeurie, par telle, & semblable raison, que font les princes, yssuz des Roys de France, & dont i'ay cy-deuant touché: & de celle noble Princesse, encores viuant à l'heure que ma plume laboure en ceste matiere, n'eust il nulz enfans : &, combien que i'aye cy-deuant parlé d'elle, & plustost que des deux autres nobles princesses, parauant mariees à vostre Grand-pere, ça esté pource qu'en recitant les grands honneurs dudit duc Charles, par ordre, il faloit que ie touchasse aucunement du triumphe des nopces d'iceulx deux: qui fut moult grand, & dont ie donneray plaisir aux lisans, en recitant au long celle haulte feste, en mon second volume: & me soit pardonné, si ie suis trop prolix à escrire du Duc, Charles vostre Grand-pere: car de luy ie ne parle pas par ouir dire, mais par l'auoir veu & sçeu : & sera trouué vray le recit, que ie fay : & tant en dy, que ce fut la nourrice des Gens-d'armes, & de la guerre: & que pour riens n'a pas esté nommé Charles le Trauaillant : car du temps qu'il regna, autre homme ne trauailla tant en sa personne, qu'il feist : & si trauailla amis, & ennemis : & porta telles armes, que le Duc Philippe son pere. Ainsi, doncques, ie vous ay monstré comment de Monsigneur Charles, Duc de Bourgongne, lors Com-

te de Charolois, & de Madame Ysabel de Bourbon, vint Madame Marie de Bourgongne, voſtre mere. Mais il faut pour moy aquiter, que ie parle de la noble maiſon de Bourbon: afin que vous entendiez mieux la Nobleſſe de voſtre deſcente, d'icelle lignee: car c'eſt vn de voz plus prochains coſtez maternelz: & eſt vray que ceſte maiſon de Bourbon vint de la maiſon Royale, & de filz qui ſe nommoit de france, * fils de ſainct Louis de France. Mais, pource que le nō eſt de Bourbon, ie declareray, premier, ce que i'ay apris, dont vient que le fils de France prit le nom de Bourbon, & auſſy comment, & pourquoy, ceux de Bourbon ſe dient, & maintiennent eſtre plus prochains de la lignee de S. Louis que ceux de Valois: qui à-preſent ſont, toutesfois, vrais Roys, & ſucceſſeurs de la couronne de France: & commenceray premier au nom de Bourbon, pour mieux entreſuiuir ma matiere. Ie trouue que deux *B*aronnies furent de pié ça: dont l'vne fut au pays, que lon dict Bourbonois, & l'autre en la Duché, & pays de Bourgongne: & comme toutes choſes ont commencement, pource qu'en tous les deux lieux, que l'on nomme Bourbon, à bains chaux (que l'on dit medecinables: & s'y vont pluſieurs gens baigner, pour ſe medeciner, & pour recouurer ſanté d'aucunes maladies) à ceſte cauſe, & pource que pluſieurs gens y hantoyent, & conuerſoyent, hoſteliers, tauerniers, marchans, & ouuriers mecaniques, ſe logerent celle part, pour gaigner, & auoir profit: tellement qu'aſſez toſt apres le fit en iceux lieux, gros, & puiſſans bourgs, & augmenterent tellement, qu'entre les autres bourgs on diſoit d'vn chacun d'iceulx, voyſins, *c'eſt vn bon Bourg*, & à le prendre au rebours, peut on dire, *c'eſt vn Bourg bon*, & de ce nō *Bourg bon*, en continuation de language, ſont encores appellez ces deux lieux, Bourbon: & par ſucceſsion de temps deuindrēt deux grandes, & puyſſantes Baronnies, chaſcune en ſon pays: & en furent Signeurs deux nobles Barons: qui par mariage s'alierent enſemble: & ainſi aduint que toutes ces deux Baronnies demourerent, par ſucceſsion, à vn nom-

* *Il auoit nom Robert comte de Clermont.*

Source de la maiſon de Bourbon.

mé Geufroy de Bourbon: lequel Geufroy eut deux filz: dont l'aiſné fut nommé Archembaut, & le ſecond fut nommé Anſeau. Le pere mort, l'aiſné eut, en partage, la *B*aronnie de Bourbon (qui eſt en Bourbonnois) & à ceſte cauſe ſe nomme encores *B*ourbon-l'Archembaut: & le ſecond frere euſt en partage la baronnie de Bourbon en *B*ourgongne: &, pource que le ſecond frere auoit à nom Anſeau, celuy Bourbon fut nommé, Bourbon-l'Anſeau: & encores ſe nomme Bourbon-l'Anſy, par mutation d'vne ſillabe: mais il aproche de la cauſe deſſudicte: & ainſy de-rechef furent ſeparees icelles Sigueuries, & baronies: & plus ne parlerõs de Bourbõ-l'Anſy: pource qu'il ne ſert plus à notre matiere. Si retournerõs à parler de la baronie de *B*ourbon-l'Archembaut: qui touſiours fut plus grande choſe que l'autre: &, commença le barron Archembaut à ſoy éleuer haultement: & luy & ſes hoirs monterent & multiplierent en mariage, aliance, & ſucceſsions: tellement que l'on pouuoit icelles ſigneuries nommer, & tenir des premieres baronies, & des pluſ-grandes du Royaume de France: & auint que celle grã de Baronie vint, par ſucceſsion à vne noble dame, nommée Louiſe qui en fut heritiere: & en ce temps regna Sainct Louis, *R*oy de France: qui de Marguerite, fille du Comte de Prouence, eut cinq filz: dont le cinquieme, & maiſné, fut nommé Robert: & fut Comte de Clermont, pour ſon partage de France: & le maria le Roy, ſon pere, à l'heritiere de Bourbon, deſſuſ-nommée: &, pource qu'il eſtoit fils du *R*oy de France, en l'augmentation de ſa ſigneurie le Roy Sainct Louis, accompaigné comme il apartenoit, & le fit Duc de celle baronnie: laquele s'appelle à-preſent la Duché de bourbon. Laquele maiſon, & Signeurie, par la grace de Dieu, & par les vertuz & bons gouuernemens des Princes, & Signeurs, qui ont ſuccedé en icelle, eſt touſiours augmentee de bien, en mieux, en grandes ſucceſsions, & aliances de mariage, & dont vous eſtes ſi prochainement yſſu, que voſtre Grand-mere fut fille du Duc Charles de Bourbon: comme i'ay dict deſſus. Or, pource que i'ay dit

que

Bourbon l'Archẽbaut, & Bourbon l'Anſeau.

§ *Les Croniques de France declairent que ceſte Baronnie de Bourbõ fut auprime erigee en Duché, au temps du Roy Philippe de Valois, & q̃ Louis fils dud' Robert cõte de Clermont, en eſtoit le p̃mier Duc.*

que ie declaireroye pourquoy ceux de Bourbon ſe diſent eſtre plus prochains de la droite lignee de Sainct Louis, Roy de France, que ceux de Valois, qui ſont a-preſent *Rois* de France, certes Meſsieurs de Bourbon dient verité, quant à Sainct Louis, mais non pas du droit de la couronne: & voy cy comment. Sainct Louis eut cinq filz (cõme i'ay dit) dont nous ne parlerons que de l'aiſné, & du maiſné: pource que le ſurplus ne nous ſert de rien en ceſte partie. L'aiſné fils de Sainct Louis fut Philippe: & fut *Roy* de France, apres ſaint Louis, ſon pere. Celuy Roy Philippe ſe maria deux fois: et du ſecond mariage ie ne feray nulle mention (car la lignee * faillit: & ne ſert de rien à noſtre matiere) mais de la premiere femme, nommee Yſabel d'Arragon, iſsirent trois fils. Le premier fut Louis: qui mourut ieune. Le ſecond fut Philippe, ſurnommé le Bel (qui fut Roy de France, apres ſon pere) & le tiers fut Charles, Comte de Valois, d'Alençon, & du Perche. Philippe le Bel eut trois filz: c'eſt à ſçauoir Louis, ſurnommé Hutin, Philippe ſurnommé le Long, & Charles, auſſy ſurnommé le Bel. Louis Hutin fut Roy, apres ſon pere: & en mourant laiſſa ſa femme groſſe d'vn fils, qui fut nommé Iehan: mais il mourut au berceau: & luy ſucceda ſon oncle Philippe le long: auquel, mourant ſans enfans maſles, ſucceda ſemblablement Charles le *Bel*, ſon frere: qui mourut encores ſans hoirs maſles: tellement que Philippe de Valois, ſon couſin germain, & fils de Charles, Cõte de valois, fut couronné *Roy* de France: & de luy vint, & eſt yſſue toute ceſte noble maiſon de Valois, Rois, & autres, de ce lignage, qui a-preſent regnent en ces grandes Signeuries de France: & en eſtes yſſu, comme les autres: & de ce couronnement de Philippe de Valois recommẽça la grande guerre de France, & d'Angleterre: pource que, le Roy d'Angleterre auoit eſpouſé Yſabel, fille du *Roy* Philippe le Bel: fils de ce *Roy* Philippe, dont le *Roy* Sainct Louis fut pere: & maintenoyent les Anglois, qu'elle, qui viuoit au temps dudict couronnement, eſtoit plus-prochaine de la droite ligne de Sainct Louis, que ſon couſin, Philippe de

* *Entendez* quant à maſles.

Valois. Mais celle matiere ne me ſert de rien, & pourtant reuiendray à eſclaircir pourquoy la maiſon de Bourbon ſe dict plus prochaine de la droicte ligne de Sainct Louis, que celle de Valois. Il eſt vray (comme i'ay dict) que le Comte de Clermont, premier Duc de Bourbon fut fils maiſné de Sainct Louis, & de celle lignee ſont yſſuz les Ducs de bourbon, & leur lignee ſuccedante: & de Philippe, Roy de France, fils de Sainct Louis, ſont yſſuz ceulx de Valois: qui ſont à preſent *Roys* de France: & faut entendre que le fils de Charles de Valois, deſcendit d'vne lignee pluſ-bas que ſon pere: & que celuy fut *Roy* de France, & non pas ſon pere, & pource eſt apparent que la maiſon de bourbon, deſcendue de Sainct Louis proprement, eſt plus-prochaine dudict Sainct Louis, que celle de Valois, mais non pas de la couronne de France: car *Robert* Comte de Clermont, fut le cinquieſme filz, & loing de la couronne: & Charles de Valois fut tiers fils du Roy Philippe, fils de Sainct Louis de France: & de tous ces deux coſtez vous eſtes yſſu, comme l'on peut entendre par les lignees, auant-declairees: mais, toutesfois, tout eſt vn Sang, & vne meſme lignee, venans de Sainct Louis, & des *Roys* de France. Or, pource que (comme i'ay dict) les Ducs de bourbon portent d a ſur à trois fleurs de Lis d'or, a vn batton de gueulles, en bande (ce que ne portent nulz des filz, yſſuz de France) i'ay de ceſte matiere fait pluſieurs enqueſtes, & en diuers lieux, & trouue, par l'opinion d'aucuns, que ce batton en bande auroit eſté pris, & tiré hors des armes anciennes de bourbon, ou de celles de Clermont, & mis en l'eſcu de France, pour difference du maiſné, & pour recognoiſſance des Signeuries deſſuſdictes: mais, le tout bien entendu, il n'eſt pas ainſy: ains auint cela par vn grand debat, auenu entre ceux de Valois (qui furent, & ſont, *Roys* de *France*) & ceux de bourbon, pource que ledict Robert, premier Duc de bourbon, porta l'eſcu à trois fleurs de Lis, comme fils du *Roy* de *France*: & ceux

de

de Valois disoyent qu'il deuoit porter seulement semé, comme les autres, yssuz de la couronne, ou rompre l'escu par telle maniere, que difference y fust, comme entre le Roy, & ses parens: & à ceste cause sans abandonner les trois fleurs de Lis, il mit le batton de gueulles en bande: que portent encores auiourdhuy les Ducs, & Princes de bourbon. Et certes Monsigneur, de ce costé de bourbon vous estes noblement yssu: & trouue que voz ancesseurs d'iceluy costé se sont tousiours hautement aliez par mariage. Le Duc Pierre espousa Ysabel de Valois, sœur du Roy Philippe de Valois, fille du Comte Charles. Louis duc de bourbon, eut à femme, Anne Comtesse d'Armignac. Le Duc Iehan eut Marie, fille du Duc de berry. Le Duc Charles de bourbon espousa Anne de Bourgongne, fille du Duc Iehan: & de toutes ces nobles lignees vous estes prochainement yssu.

*De Madame Marie de Bourgongne, fille du Duc Charles, & mere de l'Archeduc Philippe d'Austriche: & comment Maximilian, Roy des Rommains, son mari, gouuerna ses pays apres la mort d'icelle.*

## CHAPITRE VI.

AINSI i'ay deuisé des armes, que portoit Madame Ysabel de Bourbon, Comtesse de Charolois, vostre Grand-mere, & de celle maison ce, que i'en ay peu apprendre & sçauoir: & de ces deux Comte, & Comtesse de Charolois (dont, depuis, iceluy Comte Charles, par succesion de son pere, fut Duc de bourgongne, comme i'ay dict dessus) issit Madame Marie de Bourgongne, leur seule fille, & heritiere: laquele apres la mort de ce grand, & redouté Duc, son pere, se trouua ieune orphenine, chargee de guerres, si-dures, & pesantes, & d'affaires & rebellions, si-largement, que le faix estoit mirable à porter, voire mesmes à vn grand, puissant, & valeureux prince: car le Roy de France ne tint rien de la treue de nœuf ans, faicte auecques le Duc Charles mais prestement, sous feinte de vouloir estre protecteur, &

garde

Le Roy Louis xj. soubz vn faulx tiltre & semblant en uahit beaucoup de seigneuries de Madam. Marie de Bourgongne.

garde des biens de ladicte Marie, sa parente & filleule, sous vmbre d'amitié, & à main forte, il prit en sa main, tous les pays de Bourgongne, Duché, Comté, Vicomté d'Aussonne, la Seigneurie de Salins, les Comtez de Masconois, de Charolois, & d'Auxerrois, & les Signeuries de Noyers, & de Bar sur Seine, & mesmes la Signeurie de Chasteau Chinon, donnee par le Duc Charles de bourbon, en mariage a Madame Ysabel de bourbon, sa fille, lors qu'il la maria, au Comte de Charolois: &, d'autre part, il reprit toutes les terres engagees par le traitté d'Arras, comme Amiens, Saint-Quentin, Abeuile, la Comté de Ponthieu, la Comté de Boulongne, & la Comté d'Artois, Peronne, Montdidier, et Roye & tant qu'il pœult par puyssance d'armes cõquerir, & auoir & ainsi ceste grande et noble Ducheſſe se trouua guerroyee par ce tresgrand, & puissant Roy de France, &, quand elle cuida auoir secours, & aide, de ses suietz de braband, & de Flãdres, chacune vile voulut auoir priuileges, vieux, & nouueaux: & en lieu de guerroyer les ennemis de leur Princesse ilz luy prirent ses Officiers, & seruiteurs: & plusieurs en firent piteusement mourir: & par force eurent d'elle pardon & priuileges, telz qu'ilz les voulurẽt auoir: & ainsi fut celle Ducheſſe gouuernee, que la pluſ-part de ses parens, & gouuerneurs la voulurent marier chacun a son plaisir: & princi-

Le Roy Louis veult donner son seul fils, à Mada. Marie de Bourg.

palement le Roy de France luy voulut donner son seul fils, Monsieur le Dauphin (qui de present est Roy de France) mais il estoit si-ieune d'aage, estant la Ducheſſe preste à marier, que le mariage n'estoit, ny ne sembloit, de raisonnable effect. D'autre part, grans parlemẽs, & traittez auoyent pieça esté (comme i'ay dit dessus) entre voz deux Grands-peres l'Empereur Federic & le Duc Charles, du mariage, & aliãce de Monsieur Maximilian, Archeduc d'Austrice, à present Roy des Rommains, & de Madamoyselle Marie de Bourgõgne, l'vn seul fils, & l'autre seule fille, & dõt les aages estoyent sortissables, & de bõe sorte: & auquel mariage Madame Marguerite, sœur du Roy d'Angleterre, douagere de bourgõgne, tint fort la mai: & furẽt les Estats, depuis, tous en ceste opi-

opinion, & principalement les Gandois. En ce temps enuoya l'Empereur ſes Ambaſſadeurs pardeça, pour icelui mariage: auſquelz fut faite ſi bonne reſponſe, que l'Archiduc vint pardeça: & y fut fait le mariage, & eurent trois enfans, en moins de quatre ans, vous le premier Madame Marguerite, voſtre ſœur, a preſent Royne de France, & apres, François Monſieur, qui mourut enfant au bers: & depuis ne vecut gueres celle noble Princeſſe, voſtre mere: & trépaſſa a Bruges, d'vne fiéure cotinue: & mourut Princeſſe pleine de toutes les bonnes vertus, & graces que Dame pœult auoir en ce monde. Et, pour faire apparoir qu'elles armes porta le Duc Charles, il les porta telles, que le Duc Philippe ſon pere & cette noble Dame, voſtre mere porta les armes telles, que les portent les Ducs de Bourbon, & que ie les ay blaſonnees cy-deſſus: & d'elle nous nous tairons à tant, & retournerons a parler de ce noble Archiduc voſtre pere, & de ſes grans affaires, & de ce qui lui eſt aduenu pardeça, iuſques a preſent. Ce noble Archeduc, Maximilian d'Auſtriche, vint pardeça & fut enuoyé par l'Empereur ſon pere, non pas a grande puiſſance, pour faire la guerre, mais a noble compaignie, comme ailleurs ſera declairé, & comment les Eſtatz de pardeça manderent ſa perſonne ſeulement, & l'enuoyerent querre en Auſtrice, & nommement les Gandois, & n'auoit lors ce noble Archeduc, que dixneuf ans d'aage: & fut le perſonnage ſi-agreable a tous en generalité, & eſtoit l'alliancé, & le traité du mariage ſi-auancé, que, le iour qu'il ariua a Gand, il fiança ladite Princeſſe, & le lendemain il l'eſpouſa, & furent les noces ſolennélement faictes a Gand, au mois d'Aouſt, mille quatre cens ſeptante & ſept, & qui pl⁹ fort tint la main a cette aliance, ce fut madame Marguerite d'Angleterre, douagere (comme il eſt deſſus eſcrit) en laquele madicte Damoiſelle, noſtre Princeſſe, auoit ſinguliere amour, & fiance. Ce ieune Prince ſe trouua pardeça, pour ce commencement, en merueilleux temps, & diuerſe ſaiſon, car le Roy de France auoit pris, & ſaiſi tous les pays qu'il peut auoir, & prendre, cõe il eſt dict deſſus, & deſia s'eſtoy-

Mariage de l'Archeduc Maximili. à Madame Marie de Bourgongne.

Reuolte de quelques grands Seigneurs cõtre Ma. de Bourgon. leur princesse.

* *En conterãt cecy, auecq ce qu'auons noté sur le commencement du. 9. chapi. du secõd liure, vo⁹ trouuerez que le p̃sent Autheur conferme par cecy nostre propoz illecq.*

entournez, contre ceste maison, plusieurs grands personnages, & subietz, & des principaux: ou la Duchesse auoit * fiance, & dont ie parleray, & declaireray plus-a-plain, en mon second volume: & de ses grandes pertes i'ay desia aucunement parlé, en deuisant des aduersitez de madicte Damoiselle, nostre Princesse, & de l'amoindrissement de ceste vostre maison: mais quand i'escriray d'elle d'ores-en-auant, ie ne parleray plus de nostre princesse, en la nommant Madamoiselle: ains ie la nommera Madame l'Archiducesse d'Austriche comme c'est raison. Ce Roy Louis continua la guerre de plus en plus: & se trouua le pays si diuisé, que ce noble Prince fut moult trauaillé, & occupé, pour appaiser les viles, & les peuples, esmeus à cause de leurs priuileges, qu'ilz voulurẽt auoir renouuellez, & de nouueaux articles, & tout à leur auantage: &, d'autre part, aucuns des grands signeurs & personnages se trouuerẽt en pique, & en pointe les vns contre les autres: qui donna grand detourbier à la defense du pays, & a l'execution de la guerre: &, de tout ce, mõ second volume en fera mention. Toutesfois, ce ieune Prince laboura tellement, que depuis sa venue de pardeça, le Roy de France fit petite conqueste. Ce noble Prince releua l'ordre de la Toison d'or, à grande, & noble ceremonie: & là fut fait Cheualier pour ce faire: & le troisieme iour de sa chevalerie, pour gaigner ses esperons dorez, il se tira aux chãps pource que le Roy de France auoit pris, en Hainaut, le Quesnoy, Bouchain, Condé, Auennes, Landrechies, & le Chasteau de Bossut, & estoit entré, a grand puissance, audit pays, & en sa personne: mais, quand il sentit venir le Duc d'Austrice, & qu'il fit camp, & tint les champs, il se retira: & fit brusler Condé, Lens en Artois, & mesmes Mortaignes, son propre heritage: & quist de parlementer, & le Duc gaigna Bossut, Sores, Trelon, & autres places: & en ce temps Messire Philippe de Crouy, Comte de Cymay, Premier Chambelan de monsieur d'Austrice, parlementa d'vne abstinence brieue: & par ce moyen le Roy de France rendit le Quesnoy & le remit es mains du Duc vostre pere: qui touſiours mar-

Guerre entre Maximilian d'Austriche, & le Roy de France.

cha auant contre la vile & cité d'Arras, ou s'eſtoit retiré le Roy de France, & paſſa le Duc le Pont-a-vendin: & fit ſon camp, pour preſenter la bataille (car la treue eſtoit faillie) & eſtoit le Duc fort accompaigné, & principalement de la cõmune de Flandres, mais vne treue fut pratiquee, a la requeſte du Roy de France, qui dura vn an, & pendant ce temps furent pluſieurs parlemens tenuz, pour paruenir a la paix, mais nulle perfection de bien n'y peult eſtre trouuee, & en ce temps, par la grace de Dieu, vous fuſtes né, & baptiſé en voſtre vile de Bruges, à grande deuotion & ſolennité: & en vindrent les nouuelles à mondict Signeur voſtre pere, en ſon camp au Pont-a-leſaulx, la veille de Sainct Iehan Baptiſte, l'an ſeptante huict, dont toute la compaignie eut mout grande ioye, & tous voz bons ſuietz: & deuez bien auoir le cœur, & la voulonté, d'eſtre ſi-bon, ſi-loyal, & ſi-iuſte Prince, que voz ſuietz ne ſe repentent point de la lieſſe, & plaiſir de cœur, qu'ilz ont eu de voſtre noble naiſſance. Celle treue ne ſe parfournit point, ſans recommencer le debat. Car le Roy de France auoit baillé, par-auant, vne abſtinéce de guerre, pour recueillir les blés en Hainaut, & en Cãbreſis mais, quand il vit qu'on s'aſſeuroit en ſon aſſeurement, & que les moiſſonneurs, ſous ſeureté de l'abſtinence, faiſoyent leur labeur, il les fit par vn matin tous prendre, & amener priſonniers es prochaines frontieres du Royaume: & en tirerent les Gens-d'armes François grand auoir: & pareillement, ſus la fin de la treue d'vn an, les garniſons Françoiſes coururent: & les Gens-d'armes de-paideça ſe haſterent de faire leur profit: & fut celle treue rompue, d'vne part & d'autre, aſſez pluſtoſt qu'elle ne deuoit: durant lequel temps fut tenue vne iournée à Cambray: qui ne fut qu'vn abus, faict par les *François*: & ne profita de rien à noſtre Prince: mais, ſous vmbre de celle treue, le Roy de France reconquit pluſieurs viles, & chaſteaux en Bourgongne, qui eſtoyent retournez en leur nature, & au parti du Roy voſtre pere, lors Archiduc & de Madame voſtre mere: &, à la fin de celle treue, la cité de Cambray, & le Chaſtel d'icelle, mis es mains

La Treue abuſiue des François à Cãbray.

Cambray reduict soubz l'Ardhiduc Maximilian.

*Ceste reduction de Cambrai fut le 3. de Iuillet 1478.*

des François, de ceux de nostre parti fut si-bien pratiqué, q̃ les François * furent mis dehors, & demoura ladite cité, & ledict chastel, es mains du *Roy* vostre pere: ou fut prestement mise bonne & grosse garnison, qui moult alegea le pays de Hainaut. En ce temps le *Roy*, vostre pere, fit, en sa personne, vne cheuauchee deuant la cité de Tournay, en laquele auoit grosse garnison de François, & combien que celle cheuauchee fut de petit profit, toutesfois, le Roy vostre pere rebouta lourdement ladicte garnison, & à son grand honneur: & fut, à celuy voyage, bien accompaigné, & obey de la Commune de Flandres. Et en ce temps mit ce noble Archiduc, vostre pere, le siege deuant la cité de Terouenne, & fort bastit ladicte cité, & aprocha: mais les François conduitz par le Signeur de Cordes, s'assemblerent à grand nõbre d'hommes-d'armes, & d'Archers des ordonnances, & aussy des Francs-Archers du Royaume de France: & marcherent, pour leuer ledict siege de Terouenne. L'Archiduc leua son siege, & marchea au deuant de ses ennemis courageusement, & certes les Flamans le seruirent à grand' puyssance iceluy voyage: & furent ordonnez auec eux bien cinq cens nobles hommes a pié: qui tous auoyent chacun vn bras de couuert: & fut tenu, par les Flamans, bon, & asseuré ordre & contenance celuy iour. Le choq de la bataille fut sur la bataille des Gens-de-cheual, qui conduisoit ce noble Archiduc: qui n'auoit que vingt ans d'aage. *Rõpure* y eust d'vne part, & d'autre: mais le champ demoura a vostre noble pere, & furent les Francs-Archers François tuez, & les Gens-de-cheual se retirerent: & furent leurs tentes, & pauillons gaignez: & de leurs viures souperent ceux de vostre parti: & si les Flamans (qui estoyent la plus-grosse puissance) eussent obey, & tiré denant Terouenne, certes ilz estoyent prests d'eux rendre: mais la commune (qui estoit pres du pays) desira de retourner: & fut celle armee rompue, pour celle fois: & de ceste bataille, gaignee par vostre pere, ie parleray plus-amplement en mon second volume: &, combiẽ que le *Roy* vostre pere eust grand faix a porter en icelui tẽps

La Victoire de Maximilian à Guynegate.

par

par la guerre que luy faiſoit ce puiſſant Roy de France, toutesfois faiſoit il faire la guerre a l'encontre de ceux de Gueldres: qui ſe rebellerent preſtemẽt apres la mort du duc charles, & a grans fraiz de deniers, & a puiſſance d'armes, remit le pays en ſon obeyſſance. Ce noble prince, voſtre pere, eut grande aſſemblee de la Nobleſſe, & de la Commune de Flandres, & entra en Artois, & conquiſt Waurin, Malenuoy, & autres places, & fit icelles viles & chaſteaux démolir, & abatre, & execution de ceux, qui furent pris dedans, & marcha deuant S. Pol, Hedin, & autres viles, preſentant la bataille en ſa perſonne, courageuſement, & ſi ne fut l'hiuer qui approchoit, & les grandes pluyes qui ſurvindrent (parquoy l'on ne pouuoit tenir les champs, mener l'artillerie, ne les gens-de-pied) certes il eſtoit apparẽt qu'il euſt recouuré grande partie de la Comté d'Artois. Parquoy ce noble Prince ſe retira en ſes pays, par la neceſsité du tẽps: &, pour non perdre temps, fit vne cheuauchee en la duché de Luxẽbourg, pour reduire aucuns ſugetz rebelles, & puis s'en retourna en ſon pays de Flandres. En ce temps fut voſtre noble pere * conſeillé de ſoy fier & gouuerner par les membres de Flandres, & nommement de ceux de Gand, qui fut ſi mauuais conſeil, qu'il s'en repentit legerement. Car la cõmune s'enorgueillit tellement, qu'ils le voulurent tenir en tutele, & s'eſleuerent contre luy, & ſe mirent hors de ſon obeyſſance, dont il a eu mout a ſouffrir, & pour vous donner a entendre verité, i'eſcry cet acte, afin que vous preniez exẽple de iamais ne donner authorité ſur vous, a ceux qui doyuent viure, & regner ſous voſtre main, mais ie conſeille biẽ que vous leur deuez demander conſeil, & ayde, pour voz grans affaires conduire & ſouſtenir. Ce bon Prince, ſoubz bon eſpoir, & fiance qu'il deuſt auoir grande ayde de pecune d'iceux, leur permit, & ſouffrit rompre, & refaire ſon eſtat, oſter, mettre, & demettre, les Officiers domeſtiques de ſa maiſon, mais aſſez il cognut leur vindication & opinion & toutesfois le bon Prince en endura moult longuement, & tellement qu'ilz gouuernerent la pluſ-part de Flandres,

La guerre de Maximiliã d'Auſtrice contre ceulx de Gueldres.

* *Entendez q̃ ce conſeil venoit de ceux q eſtoyẽt ẽnuiez de veoir aller tout le pays à perditiõ par les mangeries des eſtrangers, qui eſtoyent à l'ẽtour de l'Archiduc, et au cõtraire, ſi led' archiduc s'en repentit, q̃ ce fut à l'inſpiration de ceux qui ſe ſentoyẽt intereſſez dudit cõſeil, ſeulement & nõ d'autres.*

par le nom des membres de Flandres: & se porterent du Roy de France: & tant luy compleurent, qu'ilz contraignirent leur Prince à marier Madame, vostre sœur, à Monsieur le Dauphin, à present *Roy* de France, & luy donnerẽt en mariage tant de belles parties, & tant de grandes seigneuries, qu'il sembloit mieulx qu'ilz vouloyent affoiblir leur Prince, que le faire puissant. &, si tost que, sœuẽ de noble memoire Madame vostre mere fut trepassée, ilz voulurent gouuerner tous les pays, à vous appertenans, sous tiltre & couleur d'aucuns priuileges, qu'ilz dient auoir: & se mirent hors de toute l'obeissance de vostre pere: & refuserent tous deniers, & rentes & aides: & auoyent en leurs mains vostre noble personne, & soubz vmbre de vous, faisoyẽt guerre à vostre noble pere, & en vostre nom. * En ceste dissimulation de temps, & en ceste patience, dommageuse a ce noble Prince vostre pere, & a vous, combiẽ que ce fut lors vn ieune Prince, qui voulontiers, & moult biẽ ioustoit, et tournoyoit & aimoit le deduit des chiẽs, & d'oiseaux, sur tous autres Princes du monde, toutesfois il est longa vertueusement toutes ces plaisances: &, pource que ceux de la cité d'Vtrecht, fauorisez du *Duc* de Cleues, &, du Signeur de Mõtfort, auoyent dechacé & pris prisonnier Messire *Dauid*, Bastard de Bourgõgne, Eueſquo

** Ces lamentations precedẽtes deconurent assez le mauuais vouloir de l'Autheur, n'estudiant par icelles fors qu'a aiguiser le courage du ieune Archiduc Philippe (auquel il addresse son parler) contre ses suietz. Et sur tout il s'emprend à ceulx de Gand, et de Flandres: les chargeant calumnieusement: l'vne fois d'auoir voulu affoiblir leur Prince: l'autre fois de s'estre soubstraictz de son obeyssance, & ailleurs d'auoir fauorisé le Roy de France, mais à tort: car encores que pour vn temps il y eut maltalẽt assez dur entre Monſ. l'Archiduc Maximilian & led' pays, cela n'estoit à interpreter en telle sorte ioinct que ceulx de Flandres se sont tousiours maintenuz loyaulment sous leurs princes, voire autant bien, et mieux que nul autre peuple en toute l'Europe, et sans iamais auoir voulu declimer de leur vray estoc cõe ont faict la plusgrand part des aultres nations. Notamment apres la mort du Duc Charles de bourgõgne, lors que la pluspart des grans Seigneurs, seruiteurs, et subiectz de la maison de bourgongne s'enclinerent du coſté de France, ou pour le moins escoutoyent tout çois le vent de fortune. Les flandrois, et mesmement ceux de*

d'Vtrecht, pour y vouloir mettre, et faire leur Euesque du frere dudit Duc de Cleues, ce noble Prince, voſtre pere, par l'aide des cabillaux Holandois, & d'autre Nobleſſe des ſes pays, mit le ſiege deuant celle puiſſante cité: & tellemẽt la preſſa d'ẽgins, & de bature, qu'ilz vindrent a parleméter po' eux rendre: & leur faiſoit ce bon Prince vtile & profitable traité: mais le Signeur de Montfort (qui eſtoit parti hors de la cité auec le fils de Cleues, oſtager, pour tenir le traité, accordé d'vne part, & d'autre) ſous vmbre de faire paſſer aucuns pointz, qui eſtoyent en debat, retourna en la cité, & laiſſa le fils de Cleues oſtager pour eux deux: & recommença la guerre comme deuant: & tirerent de leur artillerie les aſsiegez ſur ceux du ſiege. Mais le noble Archeduc, voſtre pere, ne fut gueres de ce ébahi: mais s'en reueint en ſon ſiege: & fit ſes aproches, & batures, pluſ-fortes que deuant: & batit ſi-fort vn pan de muraille, en peu de iours que ceux de la cité ſe virent pris, & perdus du premier aſſaut & furent tous ioyeux de tenir le premier traité: & ſe rendirent: & entra ce noble Archeduc en celle puyſſante cité d'Vtrecht, par la muraille qu'il auoit abatue: et ainſi conquit voſtre pere la cité d'Vtrecht, deux fois en vn meſme temps, & ſiege, pour les cauſes cy deſſus declairees. En ce temps mourut le Roy Louis de France: & ſucceda à la couronne Charles, ſon ſeul fils: qui fut Roy de France en bien ieune aage: mais les gouuerneurs, qui auoyent audiuit du tẽps du Roy Louis, ne moururent pas auec leur maiſtre: ains demourerent en gouuernement, & tindrent main que les ennemis

*Gand, s'eſuertuerent quaſi tous ſeulz à faire teſte au Roy de France, tellement qu'il prouſita peu en ce pays encores qu'il y fit grand effort, choſe manifeſte en toutes Hiſtoires: et continuerent leſdictz de flandres en tel effect ſoubz l'Archiduc Maximilian leur Prince, ce qui ſe prouuera par ceſte hiſtoire encores cy apres, meſmement au ix. chap. du ſecond liure: parquoy ſi noſtre Autheur euſt eſté conduict par bonne raiſon, il eut mieulx et plus conuenablement addreſſé ſes termes mordants à ceux de ſon pays de bourgongne: leſquelz oublians laſchement le debuoir de fidelité qu'ilz debuoyent à la maiſon de bourgongne, ce rendirent enuiron ce temps meſme, ſans grande reſiſtance, ſoubz le ioug françois, ou ilz ſont pour la pluſ-part, demourez iuſques auiourd'huy.*

La vile d'Vtrecht rendue à l'Archiduc Maximilian.

du Roy voſtre pere fuſſent entretenuz, & fauoriſez, pour toufiours affoiblir & diminuer voſtre maiſon, * & meſme ment les Gandois, & les Flamans: leſquelz faiſoyent leur dongeõ de voꝰ: qui eſtiez à Gand, enfant, en leurs mains & quãd voſtre noble pere vit qu'il faloit mettre main à l'euure & obuier à leurs cautelles, & malices, en ſa perſonne, accõpaigné de pluſieurs nobles hommes, par hardement, & ſage moyen, gaigna la vile de Tenremonde, en plain iour: & la garda de pillage, & de meurdre moult debonnairement: & puis ſe retira en ſa vile de Brucelles: &, aſſez toſt apres, le Comte de Rommont, accompaigné des Gandois, & autres Flamans, ſe mit aux champs, & tira contre Brucelles: & à celle heure ſe trouua le Roy, voſtre pere, petitement accompaigné: car tous ſes Gens-d'armes s'eſtoyent retirez, les vns es frontieres, & les autres en leurs maiſons: & ceux de Brucelles ne faiſoyent pas grande faueur à voſtre pere. Toutesfois il manda ſecrettement ſes amis, ſuietz, & genſ-d'armes de toutes parts: & en pœu de temps il feit armee, pour combatre ſes ennemis. Mais quand le Comte de Rommont ſentit la venue de voſtre noble pere, & l'aprochement des gẽs d'armes, il ſe retira, & ſa puiſſance, contre Gand: &, auant que les Flamens fuſſent rentrez en leur vile, ce vaillant, & courageux prince prit, & conqueſta ſur eux la ville d'Audenarde, par ſubtil moyen, qu'il conduiſiſt en ſa perſonne: & en pourſuyuant ſon empriſe, aſſez toſt apres, à deux mille combatans ſeulement, il entra en Flandres, & marcha iuſques deuãt Bruges, cuidãt y auoir entendemẽt, & entrée, & ſe pſenta deuãt les portes, pour y vouloir ẽtrer amiablemẽt. Ce que pluſieurs bons, & notables bourgeois euſſent bien voulu: mais les mauuais eſtoyent les pluſ-puiſſans, & ne ‡ ſouffrirent l'ouuerture, mais luy refuſerent: & dirent quꝰ ilz eſtoyent à vous, & ne cognoiſſoyent autre prince: & ainſi retourna voſtre pere, par Hainaut, en Braband: & ceux de ‡ Bruges continuant leur obſtination, firent mourir, & decapiter tous ceux, qu'ilz penſerent, ou cuyderent, eſtre bons du parti de voſtre noble pere, & qu'ilz peurent trouuer, & prendre

** Voiez de ceci le chapi. 11. du ſecond liure.*

*‡ De ceci vous trouuerez meilleur appaiſemẽt par les annotations couchees au 13. chapit. du ſec. liu.*

prendre. Ce qui vous ſera declairé plus amplement en mon ſecond volume: comme c'eſt raiſon. Car ie procede ſeulemẽt en brief, pour monſtrer par ce preſent eſcrit, les grans affaires, portez, & ſouſtenus, par voſtre noble pere, comme i'ay fait de ſes anceſſeurs, & meſmement des Ducs de Bourgongne. Moult ſouffrit & endura ce noble Prince, de voz ſuietz ſous vmbre de vous, qui eſtiez en leurs mains, & pouuoir, en la ville de Gand: & les gouuerneurs de France entretenoyent le ieune Roy François en la haine de ceſte maiſon: & feignans de vouloir apaiſer le different d'entre le Roy voſtre pere, & ſes ſuietz, enuoyerent notables ambaſſades qui rien ne profiterent, & furent pluſieurs iournees tenues ſãs fruit, & ſans exploict: & s'en retournerent leſdictz Ambaſſadeurs en *Frauce*: & touſiours de plus en plus furent leſdictz ſuietz fauoriſez par les François. Mais ce noble, & vertueux Prince demoura en force de courage: &, pource que le Comte de *Rommont* auoit marché pres d'Audenarde, accompaigné des Flamans, & des François, qui vindrent reçeuoir ſoulde des Flamens, voſtre bon pere aſſembla gẽs, * & veint entrer en Audenarde: & pource que le Seigneur des Cordes, à groſſe compaignie de François, eſtoit entré en Flandres, pour aider les rebelles, ceſtuy voſtre pere ſe trauailla, à ſon pouuoir, de le rencontrer, & combatre, & pareillement le Comte de *Rommont* & ſa puyſſance: mais trouuer ne peut ne l'vn ne l'autre: car ledict Comte de *Rommont* ſe tenoit clos en vn fort-auãtageux lieu: & le ſigneur des Cordes entra, & ſa compaignie, en la ville de Gand, parquoy ne ſe peurent trouuer en bataille, n'en lieu cõuenable: & toutesfois le quiſt voſtre pere, iuſques deuãt les portes de Gand & ſi fit empriſe voſtre pere, en la perſonne, pour prendre la ville de Gand, moitié daſſaut, moitié d'emblee, &, s'il euſt eſté ſeruy de chacun cõme d'aucuns, il en euſt eſſayé la fortune: qui eſtoit choſe conduiſable. Or ay ie dit comment fut pour celle fois demenee, & conduite celle guerre: & ſe pœut on merueiller cõment ces deux groſſes bandes de Frãçois & de Flamans, & l'armee, & puyſſance de voſtre Pere

* *De cecy voyez le xj. chapi. du ſecond liu.*

pleine de Nobleſſe, & de bons genſ-d'armes, ſe peurent de partir ſans eulx lourdement rencontrer, & ſans la bataille: veu que chacũ parti fut puiſſant aſſez pour combatre. Mon ſigneur, il eſt bon que vous entendiez comme Dieu meine, & conduit les grandes choſes, & petites, à ſon plaiſir: afin de prendre touſiours, & en tous faictz, recours, eſpoir, & cõfort en luy: qui iamais ne laiſſe les bons ſans reſourſe, ne les mauuais ſans punition, en ce mõde, ou en l'autre. Il aduint qu'aucuns Flamans, de la compaignie du Signeur de *Rache* guyen, vindrent courre deuant Audenarde, cuidans eſtre ſouſtenus par les François, qui eſtoyent en leur compaignie, au fort que tenoit le Comte de *Rommont*, en la voye de Hainaut. Les gens de voſtre pere faillirent d'Audenarde ſur iceux Flamans, & en tuerent, & en prirent aſſez largement & pource que leſdictz François les ſecoururent trop tard, le murmure ſe leua par le peuple de Flandres: & diſoyent que les François les trahiſſoyent: & falut les *F*rançois partir de la compaignie des Flamans: & les Flamans ſe retirerent par deuers Gand: & quand le Signeur des Cordes (qui auoit la groſſe bande des François) ſçeut & entendit que les Flamãs prenoyent debat aux François, il ne s'oſa plus fier au peuple de Gand, n'au pays, & s'en retourna, par le Tournaiſis, au pays d'Artois, ſans autre exploit faire: & pareillement le *R*oy, voſtre pere, r'enuoya grãde partie de ſes genſ-d'armes aux frontieres neceſſaires: & ſe partit, auec vn nombre de genſ-de-pié, Alemans, & autres: & trauerſa entre Gand, *B*ruges, & l'Eſcluſe: & pilla tout le pays de Waz, & des Quatre-meſtiers: & fit emmener vaches, cheuaux, & bagues, en grand nombre, en la vile d'Anuers: ou il departit le butin: & delà tira en Holande, & Zelande: & en ſa perſonne ſe mit en mer, a pluſieurs genſ-d'armes: & ne laiſſa, pour le rude temps de la mer, ne pour doute de la fortune, qu'il ne viſitaſt ſes ennemis, & fit deſcente ſur eux en pluſieurs lieux, l'vne fois du coſté d'Ooſtende, l'autre deuant § Breuillier, & en pluſieurs autres lieux: qui moult trauailla, & ebahit, ſes ennemis, & aduint qu'en ce temps fut puſe la ville de

§ *C'eſt* Biervliet, *ville de Flandres auiourd'huy enuironnee de la mer.*

gram

Grammont: ou fut faicte bonne execution de François, & de Flamans: & telles pertes, sus pertes, receuës par les Flamans, changerent beaucoup de courages, les vns, & le plus, par crainte, & les autres, parce qu'ilz estoyent bons, & par crainte viuoyent auecques les mauuais. Si commencerent à murmurer à Bruges & à Gand: & disoyent, par plusieurs opinions, & principalement à Gand, que les François n'estoyent point venuz pour faire la guerre pour eux, & bien y paroissoit: car ilz s'en estoyent retournez, sans faire nul exploit: mais estoyent venuz seulement pour cuider auoir, & emmener leur ieune Prince, s'ilz eussent peu, & en demãdoyent au Signeur de Raseguyen, à Guillaume Ren, à Coppenole, & à quelques autres, qui les auoyent faict venir de France: & de ce murmure s'éleuerẽt contre les gouuerneurs & fut pris le Signeur de Raseguyen, par les vns, & mis hors de prison par les autres. Guillaume Ren, & Daniel Onrede ne premier Escheuin, furent decapitez: & Coppenole, & autres s'enfuirent, les vns a Tournay, les autres en France: ou ilz furent recueillis. Pareillement les notables de Bruges mirẽt le Cõte de Nassau, & le signeur de Beures, à Bruges: & fut le S^r. de la Gruthuse pris, du cõsentement de ceux de Bruges * & fut la loy renouuellée a Gand, & à Bruges, de par le Roy voſtre pere: & furent, en toutes les deux viles, les bons maistres: & s'y faisoyent tous exploitz de Iustice, de par voſtre pere & de par vous: & se tira le Roy voſtre pere, en sa vile de Bruges, aussy paisiblement qu'il y auoit iamais esté: & fit faire iustice, & decapiter pluſieurs rebelles: & mit Officiers nouueaux à son vouloir: & fut pratiqué legerement, que le Roy voſtre pere, noſtre Sire, étreroit en sa ville de Gand, fort & foible, & que la vous luy feriez remis en ses mains, par Monsieur Adolf de Cleues, Signeur de Rauastain: qui lors vous auoit en gouuernement. Ce qui fut faict & executé, à la grand' ioye de voz loyaux suietz, & au grand deplaisir de voz ennemis, & en mon second volume ie declareray le iour, & la maniere de l'entree, (qui fut à l'honneur de voſtre bon pere, & de celle maison, grandement) & declaire-

* *Tout cecy se peut rapporter à l'An* 1485. & 1486. *cõme l'on peut veoir aux* 12. & 13. *chapi. du secõd liure.*

ray comment, & par qui ces choſes ont eſté faictes, & executees, & ceſte guerre, pour ceſte fois, menée a fin: car en ceſte partie ie ne veuil parler, n'eſcrire ſinõ en brief, des grãdes choſes aduenues a ceſtuy noble Prince, voſtre pere, cõe i'ay dit, & parlé, par abregé, de voz autres nobles anceſſeurs, ſelõ que deſſus peut eſtre dit, & eſcript. Ainſi donques ceſtuy voſtre noble pere entra en ſa ville de * Gand, à telle puiſſance, qu'il luy pleut d'y mener: & au deuant de luy, vne grande lieue, luy fuſtes amené a cheual par le Signeur de Rauaſtain, & autre grand nombre de gens. Qui fut vne ioye ſi piteuſe, que chacun pleuroit, de la lieſſe qu'ilz auoyent, de vous veoir en la puiſſance de voſtre pere, & à ſon commandement, & que Dieu permit à la raiſon, que de vous deux (qui n'eſtoit qu'vne chair, & vn ſang) fuſt, & demouraſt vn pouuoir, en luy comme pere, & en vous comme fils, & venu de luy, & de ſon eſſence. Si fuſtes, & eſtiez ſeparez, par ſuiectz d'vnie puiſſance: & contre votre voulonté, fuſtes tenu ſeparé de votre pere, & hors, par puyſſance violente, de la mambournie, & tutele, que pere doit auoir de ſon enfant par tout droit, & bonne couſtume. Laquele choſe fut remiſe en ſon droit: & fuſtes remis es mains de vóſtre bon pere, & en ſon autorité, pouuoir, & obeiſſance: & puis, la bienvenue de vous deux faite, marcha voſtre noble pere, & vous a ſon feneſtre coſté, en la vile de Gand: & entrerẽt a pié, premiers, la pique ſur le col, * min Ioncre de Gueldres, Monſieur Philippe de Cleues, Meſsire Inglebert, Comte de Naſſau, & pluſieurs autres Comtes, Barons, Cheualiers, & Eſcuiers: que ie nommeray pluſ-amplement ailleurs, auec grãde foiſon d'Allemans, & autres, pour accompaigner le Roy voſtre noble pere, & vous, comme ie diray ailleurs, quand tẽps, & lieu ſera: & apres iceux gens-de-pié, marcha le Roy voſtre pere, & vous aupres de luy, & toute la Signeurie, & les genſ-d'armes a cheual: & fut voſtre pere maiſtre, & Seigneur de la vile de Gand a celle fois, pour en faire à ſon bon plaiſir, & vouloir, & alla loger en ſon hoſtel à Gand, & vo⁹ auec luy: & furent les genſ-d'armes, tant de pié, que de cheual,

** Vous trouuerez la forme de ceſte entree au 12. chap. du ſecond Liure.*

** Mijn Ionc heer, en bas Allemand, ſignifie* Monſieur *en François.*

ual, logez par la vile, en plusieurs rues, & maisons: & fut celle journee toute paisible, sans apparence de nulle mutatiõ. Mais, quand veint sur le soir, & que ceux de Gand se virent logez auec gens estranges en leurs maisons, cõtre leur gré, * ilz coururẽt au marché, & s'assamblerent, le plus qu'ilz peurent: & le Roy, vostre pere, fit mettre gens-d'armes au deuant d'eux, pour sçauoir qu'ilz vouloyent faire: & furent toute la nuict sus bout, & ceux de Gand, & ceux de nostre parti combien que les Gandois estoyent merueilleusement effrayez, & ne sçauoyent ou bien estre: & vouloyent aucũs des Seigneurs, & des Capitaines, que, sur le poinct du jour l'on leur courut sus, & que iamais a plus iuste tiltre, n'a plus grande puissance, ne pourroit Gand estre subiuguée: mais autres des Signeurs & des Capitaines, estoyent pour ceulx de Gand: & * mesmemẽt vostre noble pere, auoit ce regard, qu'il estoit étré par amitié en la vile, & ne vouloit souffrir, que, pour la folie d'aucuns mauuais garsons, si puissãte vile fut destruite, & toutesfois marcha le duc sur le marché au poissõ, & iusques au deuãt de l'hostel de la vile: car les signeurs de la vile estoyẽt bõs pour luy: & n'est point à douter, que ce populaire malconduit, sans sens, & raison, estoit defaict, & tout mort, si ce bon Prince, vostre pere, leur eust couru sus: car il estoit fort accõpaigné d'Alemans, & de Walons, nobles, & autres, tous en bonne voulonté de faire telle execution: mais le Roy votre pere leur manda, que s'ilz se vouloyent retirer en leurs maisons, il feroit retirer ses gens-d'armes, sans leur porter autre dommage. Ce peuple promit d'ainsi le faire: mais ilz n'en firent rien: & dura tout le iour & toute la nuit, que tous furent sur bout, & en armes: & le Comte de Nassau, & autres nobles hommes en sa compai-

* *De cecy voyez le 12. chapi. du second volume.*

* *Or regardez comment nostre Autheur faict icy la distinction du courage vindicatif des vns, d'auec la raisonnable consideration des aultres, & puis retirez voz yeulx derriere sur le .12. chapitre pour parce que luy mesme y resume sur ceste matiere inger, duquel parti il estoit: ce que pourrez facilement faire par ce qu'il y dit qu'il voyoit voulontiers leur miniere de faire: c'est à scauoir de ceulx qui brusloyent du desir de faire le carnage de la vile.*

gnie, ſouſtindrent toute la nuict, toute la puyſſance d'iceux Gandois: a fin qu'ilz ne veinſſent ſurprendre la compaignie de Monſieur. Mais iceulx Gandois eſtoyent ſi effrayez, qu'ilz abandonnerent le grand marché: & ſe bouterent au petit marché (qui eſt entre le Chaſteau, & Saincte Verle) & ſur le iour fut pratiqué, que le Roy, voſtre noble pere, les lairoit retourner paiſiblement en leurs maiſons. Ce qui fut faict: & ce meſme iour, le Roy, accompaigné de ſes gens, vous emmena hors de la vile de Gand: & la vous priſtes congé de luy, &, en la conduite de Monſieur de Rauaſtain, fuſtes mené a Tenremonde, ou vous demouraſtes certains iours: & le Roy retourna à Gand: ou il fut paiſiblement reçeu, & y fit faire iuſtice de ceux, qui auoyent émeu cette aſſemblee, & mis en danger la puyſſante vile de Gand d'eſtre deſtruicte: & mit en police, & en loy, en paix & vnion, la vile de Gand: & puis s'en reuint à Brucelles, la ou il auoit ordonné de vous mener: & à tant ie fay fin, & concluſion de la maniere comme vous fuſtes tiré hors de la main des Gandois, par voſtre noble pere. Ces choſes ainſi aduenues, les Liegeois ſe mirent contre leur Eueſque & auoyent a Capitaine, ſous Meſsire Robert de la Marche, vn nommé Guy de Camp, & vn autre nommé Rocca. Ces deux auoyent ſi-grande puiſſance en la cité du Liege, qu'ilz voulurent entreprendre de liurer la cité es mains de voſtre noble pere, par condition qu'ilz s'en feroyent maiſtres, & Seigneurs, en deboutant leur Eueſque du Liege, mais ce noble Archeduc voſtre pere (qui encores n'eſtoit pas Roy des Rommains) ſe monſtra ſi-bon, & ſi-loyal, à l'Eueſque du Liege, que iamais il ne le voulut ſouffrir, n'entreprendre, mais le refuſa plainement, & en ce temps les Elècteurs, & Princes d'Alemaigne manderent ce noble Archeduc votre pere, & deuement informez des nobles mœurs, vertuz, & vaillances de ſa noble perſonne, en la preſence, & du conſentement de l'Empereur Frederic, ſon pere & voſtre Grand pere, il fut eleu Roy des Rommains, par la clemence de Dieu: & n'eſt pas venu à ceſte dignité, par eſtre tiran,

Rebellio de ceux de Liege contre leur Eueſque.

Maximilian d'Auſtriche eleu Roy des Rommains.

pas

par force, ne violence, mais par vraye election, digne, sainte & canonique, & par raport, de viue voix, des grandes vertus, qui sont en sa noble personne. Mon Souuerain Seigneur, ce vous est miroir, & exemple de bien viure, de bien regner, & d'estre loyal en voz faitz: car Dieu le pardessus de toutes choses, guerdonne les bons, & leur rend le merite de leurs bonnes œuures: & ainsi, Monsieur, ie vous ay monstré, selon que ie l'ay peu comprendre, comme les princes qui ont regné en ceste maison, voz ancesseurs, & dont vous estes issu, se sont cõduitz, & gouuernez, les noms, & les causes, qui leur ont esté donnez: & me tairay, en ce present escript, du surplus des hauts faictz du Roy des Rõmains, vostre noble pere: & mettray ses faictz par escript, plus au lõg en mon second volume: & le nommeray d'oresenauant Roy, &, a nom donné, Maximilian Cueur-d'acier: & me suffit, par ce present escript, que ie l'aye mené iusques à estre Roy des Rommains, & par la clemence de Dieu heritier de l'Empire, sans contredict: & porta le Roy des Rommains, comme *Roy*, l'aigle de sable, à vne teste, & comme Empereur, l'aigle Imperial, a deux testes: & Madame votre mere sa compaigne, porta les armes de Bourgongne, comme heritiere, & comme faisoit le Duc Charles, son pere. Or, Monseigneur, mon Prince & mon maistre, pour mettre conclusion a cet escript, precedant mes Memoires, ie vous en fay humble present: mais il est besoing, en ceste conclusion, que ie tienne l'ancienne regle, & coustume, qu'õt tenu les saintz Docteurs en leurs epistres: comme Sainct Augustin, Sainct Hieroſme, Sainct Pol, Sainct Tomas d'Aquin, Bonauenture, & plusieurs autres notables *Docteurs* qui tousiours ont fini & conclu leurs liures, & epistres, en doctrines, & vrais exẽples, pour tenir leurs disciples, & ceux, à qui ilz ont adressé leurs escritures, en la crainte de *Dieu* singulierement. Car craite, & amour ne sõt pas loing de la cõditiõ l'vn de l'autre. Pource dõques que ie desire que ces deux poinctz, d'amour, & de crainte de Dieu, vous demourent en l'entendement, & en ferme propos, ie vous donneray aucuns exemples de

Maximilian cœur d'acier.

Princes plus grands de vous, pareilz de vous, & moindre de vous, à qui la fortune n'a pas laissé, pour noblesse de sang, pour grandeur de lignage, ne pour puissance terrienne, que sous la permission diuine, ilz n'ayent esté, flagelez, & batuz de diuerses maladies, & bien souuent plus-grandes, plus-horribles, & plus-abhominables, que n'ont les laboureurs & pauures gens champestres: qui viuent miserablement, au contraire de vous Messieurs les Princes: qui viuez delicieusement, & ne vous peut l'on assouuir de bons vins, & delicieuses viandes, & dont bien souuẽt il aduient, que les corps par trop de repletion, tombent en inconuenient, ou de langueur, ou d'abregement de vie: & commencerons noz exẽples & remonstrances: & entrerons au faict de la Bible, & dirons de Saul, premier Roy d'Israel: lequel fut en ses plus beaux iours, & iusques à sa mort trauaillé, & passionné, du mal caduc. Hercules, le grand, fut pareillement passionné dudict mal caduc: comme l'approuue Aristote en ses problemes. § Philote, grand Prince, & page dudict Hercules, en maniãt vne des fleches de son maistre (laquelle estoit en uenimee du venin d'vn serpent merueilleux, que ledit Hercules auoit tué, & laquelle fléche tõba sur le pie, dudict Philotes) en demoura boiteux & affolé, sans trouuer guarison &, combien qu'il fut Prince valeureux, & de grand courage il vescut le demourant de ses iours en douleur intolerable. Sertorius, le grand Capitaine des Espaignes (qui longuement mena la guerre contre Pompee le grand) Philippe de Macedoine, pere du grãd Alexandre, Annibal de Cartage, Prince si-renommé, ces trois Capitaines, les plus grans dõt il soit memoire, ont tous trois perdu chacun vn œil, de blessure, ou autrement. Antiochus Roy de Sirie, puissant, courageux, & renommé, fut mangé de vers en sa pleine vie, sans sce que Medicins, n'art de medecine, y peussent iamais remedier, pour tresor, ne auoir. Lucius Sylla, vn grand Dictateur entre les Rommains, fut mangé de poux, à grand honte, & destresse, & sans ce que sens d'homme y pœust iamais pourueoir: comme tesmoigne Pline.

Exemples de quelques grans Princes, persecutez de maladie, & d'autres miseres.

§ *Les Poetes le nomment* Philoctetes.

Iulius

Iulius Ceſar, ſi renommé, fut trauaillé du mal caduc: cõe teſ moignent pluſieurs anciens Medicins. Octauien Auguſte, à qui Dieu dõna ſi-grande proſperité, que la Monarchie du mõde fut toute en paix, & ſans guerre, de ſon temps, & que ſous ſon regne d'Empereur naſquit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, fut trauaillé de grauelle, & d'autres dangereuſes maladies, toute ſa vie. L'Empereur Caligula, moult renommé Prince, fut tourmenté par poiſon, que ſa femme luy dõna, cuidant eſtre de luy mieux aymee: dont il mourut forſené, & hors du ſens. Conſtantin, fils de Saincte Helaine, Empereur, & ſi-deuot qu'il n'eſt pas trouué que iamais hõme fiſt tant de bien à l'Egliſe, comme il fit, fut lepreux, iuſques à ſa mort: & en celle piteuſe maladie le garda, & nourrit la bonne Saincte Dame ſa mere, tant qu'elle veſcut. Sigiſmõd Duc d'Auſtrice, mourut paralitique. Le Duc Louis de Bourbon fut impotent de goutes. Charles Roy de France, ſixieme de ce nom, fut furieux, & forſené. Le Roy Louis fils de ſon fils, ſi-ſage, & ſi-ſubtil, & tant puyſſant, & qui achetoit la grace de Dieu, & de la vierge Marie, à pluſ-grãds deniers qu'onques ne fit Roy, fut tourmenté, iuſques à ſa mort, de pluſieurs diuerſes & piteuſes maladie. Edouard, Prince de Galles, mourut idropique. Henry d'Erby, Roy d'Angleterre, ladre, de terrible, & infecte ladrerie. Henry, le quint fut malade d'Alopiſie: qui eſt Ladrerie au cœur, & à la teſte. Quant a Frederic, ce noble Empereur, voſtre Grand-pere (qui fut ſi-grand, qu'il regna toute ſa vie, ſans eſtre declinè de ſon Imperiale puiſſance) par vn feu, qui luy prit en la iãbe, il luy conuint la iambe couper: dont il mourut en la fin de l'an. Le Roy Charles, huictieme de ce nom, en ſes pluſ-beaux iours, ayant fait grandes conqueſtes, & en brief terme, mourut ſoudainement, & en peu d'heure: comme euſt fait le moindre berger, ou porcher de ſon Royaume. Mon ſouuerain Signeur, vous voyez par exemples vrais, vieux, & nouueaux, tant de pluſ-grands de vous, que de moyens & de ſemblables, que pour leur noble ſang, lignage, & pouuoir, Dieu n'a faict compte de diſsimuler auecques eux

comme il ne fera auecques vous. Pourquoy il eſt neceſsité pour écheuer telz inconueniens, de recourir à ſa bonne grace, par le merite de Ieſus-Chriſt, ſon fils: auquel ie prie, & requier deuotement, qu'il vous preſerue de tous inconueniés, & vous doint grace de viure, & de proſperer en ce mõde, à la louange de Dieu, au ſalut de voſtre ame, & à la proſperité de voz pays, & Seigneuries: & ainſi finit le preſent eſcript, pour introductiõ de la lecture de mes Memoires de la Marche: dont il vous faict humble preſent, ſe recommãdant à voſtre noble grâce.

TANT A SOVFFERT LA MARCHE.

# LE PREMIER LIVRE

## des MEMOIRES de Meſsire OLIVIER de la MARCHE.

### PREFACE.

AYANT de-preſent ſouuenance de ce que dict le ſage Socrates, qu'oiſiueté eſt le delicieux lict, & la couche, ou toutes vertus s'oublient, & s'endorment, & par le contraire que labeur, & exercice ſont le * repos, l'abiſme & la priſon, ou ſont les vices abſcons, & mucez, & qu'ilz ne ſe peuuent reſueiller, ne reſſourdre, ſinon que par ladicte oiſiuité, mere de tous maux, à cette cauſe, me trouuant tanné, & ennuyé de la compaignie de mes vices, & deſireux de reveiller vertus lentes, & endormies, ay empris le fais, & la beur de faire, & cõpiler aucuns Volumes, * par maniere de Memoires: ou ſera contenu tout ce q̃ i'ay veu, de mõ tẽps di gne d'eſtre écrit, & ramẽtu: & n'enté pas d'écrire, ou toucher de nulles matieres, par ouir dire, ou p raport d'autruy: mais ſeulemẽt toucheray de ce q̃ i'ay veu, ſçeu, & experimenté: ſauf, toutefuoyes, que pour mieux dõner à entẽdre aux liſãs & oyans, mõ écrit, ie pourray à la fois toucher pourquoy, et par quelle maniere, les choſes aduindrẽt, & ſont auenues, et par quelles voyes elles ſont venues à ma cõgnoiſſance, afin qu'en

** Il prend ce mot pour repoſitoire.*

** Ceſte preface bien conferée auec celle de l'ĩtroductiõ precedẽte, mõſtre clairemẽt que ce doit eſtre ici le premier liure des Memoires.*

qu'en éclairciſſant le parauant aduenu, l'on puiſt mieux entendre, & congnoiſtre la verité de mon eſcrit. Mais ie n'entens pas que ce mien petit & mal-acouſtré, labeur ſe doyue appeler, ou mettre, du nombre des Croniques, Hiſtoires, ou eſcritures, faictes, & compoſees par tant de nobles eſpritz, qui auiourdhuy, & en ceſtuy temps de ma vie, ont ſi ſoulennelement labouré, enquis, & mis par eſcrit, (comme principalement ce treſvertueux Eſcuyer George Chaſtelain, mõ pere en doctrine, mõ maiſtre en ſciẽce, & mõ ſingulier amy: lequel ſeul ie puys à ce iour nõmer et écrire la perle, & l'eſtoile de tous les Hiſtoriographes, qui de mon tẽps, ny de pieça ayent mis plume, encre, ne papier, en labeur, ou en œuure) ains ſeulement eſt mon entendement, pource que couſtumierement ie vois, & chemine en diuers lieux, & en maintes places, & qu'il eſt occupé en ſongneux labeur, & eſtude, & qu'au ſecret de la chambre il amaſſe, & aſſemble diuers raportz, opinions, aduis, & ramenteuances, à luy raportees, dictes, & enuoyees, de toutes pars, & dont de tout & de toutes parties, il fait ſi notablement le prouffit de ſa matiere, qu'il n'en fait pas ſeulement à louer, mais à glorifier, priſer, & aimer de tous les nobles cueurs du monde, à ceſte fin, & pour faire mon debuoir, & moy acquiter de la verité des choſes aduenues deuant mes yeux, me ſuis deliberé de mettre par memoire, ce que i'ay veu & retenu au paſſé temps de ma vie, tendant afin, que, s'il y a choſe, dont ledict George, ou autre, en leurs hautes œuures ſe puiſſent ayder, ou ſeruir, ilz prennent & tirent (s'ilz me ſuruiuent) hors des ronſes, & épines de mes rudes, & vains labeurs, pour les coucher au noble lict, paré, & ébaulmé de leurs nobles, & riches termes, inuẽtions, & fruictzõ: dt le gouſt, & l'étendemẽt ne peult iamais empirer ne mourir. Ie doncques Oliuier S^r de la Marche, Cheualier, Conſeillier, Maiſtre-d'hoſtel, & Capitaine de la garde de treſ-haut, vertueux, & victorieux Prince, Charles, p̃mier de ce nõ, par la grace de Dieu Duc de Bourgõgne, de Lotrich, de Brabãd, de Lẽbourg, de Luxembourg, & de Gueldres, Cõte de Flãdres, d'Artois, et de Bourgõgne,

George Chaſtelain Hiſtoriographe du temps de noſtre Autheur.

Eſtat du Seigneur de la Marche quãd il commença à eſcrire ces preſens Memoires.

Palatin, de Hainaut, de Holande, de Zelande, & de Namur, Marquis du Sain& Empire, Seigneur de Frile, de Salins, & de Malines, leur aideray a mon pouuoir, louant, & graciant mon Redẽpteur Iesus-Christ, filz de la glorieuse Vierge, en ce qu'il luy a pleu me donner & impartir grace, & especiale misericorde, d'estre venu iusques au milieu de la voye, & du chemin, terminé par le tour de nature, selon le cours de la vie presente: car a l'heure que i'ay ceste matiere encommencee, i'aproche § quarante cinq ans: & ressemble le Cerf, ou le noble Cheureul: lequel ayant tout le iour brouté, & pasture diuerses fueilles, herbes, & herbettes, les vnes cueillies & prises sur les hauts arbres, entre les flœurs, & pres des fruitz, & les autres tirees, & cueillies bas, à la terre, parmi les orties, & les ronses agues, ainsi que l'apperit le desiroit, & l'aduenture le donnoit apres qu'iceluy se trouue refectioné, se couche sur l'herbe fresche, & la ronge & rumine, à goust, et a saueur, toute la cueillette: et ainsi, sur ce my-chemin, ou plus auant, de mon aage, ie me repose & rassouage, soubz l'arbre de congnoissance: & ronge, & assaueure la pasture de mon temps passé: ou ie trouue le goust si-diuers, & la viande si-amere, que ie pren plus de plaisir à paracheuer le chemin, non cognu par moy, sous l'espoir & fiãce de Dieu tout puyssant, que ie ne feroye (& fut il possible) de retourner le premier chemin, et la voye, dont i'ay desia acheué le voyage & toutesfois, entre mes amers gouts, ie trouue vn assouagement, & vne substance, à merueilles grande, en vne herbe appellee memoire: qui est celle seule, qui me fait oublier peines, trauaux, miseres, & afflictions, et prendre plume, & employer ancre, papier, & temps, tant pour moy desennuyer, comme pour accomplir, & acheuer (si Dieu plaist) mon emprise, esperant que les lisans, & oyans, suppleront mes fautes, agreront mon bon vouloir, & prendront plaisir, & delectation, d'ouir, & sçauoir plusieurs belles, nobles, & solennelles choses, aduenues de mon temps, & dont ie parle par veoir, non pas par ouyr dire.

*§ Aage de l'Auteur, quand il commença les presens Memoires, d'ou l'on peut veoir qu' ilz furẽt faitz deuant l'Introduction, en regardant la Preface d'icelle.*

*Comment Meſſire Iaques de Bourbon, Comte de la Marche, mari de la derniere Royne Iehanne de Naples, ſe rendit Cordelier à Beſançon.*

## CHAPITRE I.

POVRCE que Dieu, & ſes glorieux faictz doyuent eſtre commencement de toutes bonnes œuures, de tant ie le loue & gracie, qu'au cõmencemẽt de mon aage, & du premier tẽps que ie puis entrer en matiere, & bailler ramẽteuance digne d'eſcrire, la premiere choſe, dont ie puis parler, eſt deuote, & de ſaincte memoire: & cõbien que ie ne veiſſe reellement que l'effect de ceſt auenture, toutesfois il m'eſt force de deuiſer dont proceda le par-auant: & n'eſt pas à entendre, pourtant, que ie corrumpe ce que i'ay dit, de nõ parler ſinon de ce que i'ay veu: car (comme dit eſt) par les commencemens, s'eclaircira, & ſera donnee à cognoiſtre chaſcune matiere: ou ie n'entẽ de declairer, & deſcrire, que toute verité. En ce temps ou ie commence par l'an trente cinq, eſſtoit Duc de Bourgongne le *Bon* Duc Philippe, fils, & ſucceſſeur du Duc Iehan, occis à Montereau, & pere du Duc Charles, mon ſouueraln Signeur & maiſtre: du temps duquel Charles i'ay commencé à eſcrire ces preſens Memoires. Pour lors de l'an deſſuſdict viuoit en *B*ourgongne vn noble, & puyſſant Seigneur, le S. de Sainct-George, le Sage: & vrayement bien le deuoit Sage nommer: car il augmenta ſa maiſon, dauoir, & d'aliances: & fut Cheualier de la Toiſon d'or: & ſe maria en grande & ſigneurieuſe maiſon & ſe mainteint ſi hautement, tant à la Court du Duc Iehan de Bourgongne, comme à celle du Bon Duc Philippe meſme, au pays de Bourgongne, & en toutes pars, qu'il eſtoit tenu & appelé du nombre des ſages, & des grands: & apres luy veint Meſsire Guillaume de Vienne, ſon filz: qui vendit, & engagea toutes ſes belles ſigneuries, par faute de ſens & de conduytte: & mourut à Tours en Touraine: & laiſſa ſon filz heritier, Iehan de Vienne: qui encores valut moins

L'an M.iiij^c.xxxv commencement des preſens Memoires.

*M.iiij^c. xxxv.* de vertu, & de perſonnage. Ainſy par ces deux a eſté la noble maiſon de Sainct-George deſtruitte, & mancipee, mais nonpas celle de Vienne: car encores, Dieu merci, en y a, qui honnorablement ſe conduiſent. Deux choſes me fõt toucher de celle maiſon de Saint-George. L'vne eſt regret en amour: & l'autre eſt pour donner à entendre comment, ne par quelle maniere, ie vein premierement au lieu, ou ie vei ma premiere ramenteuance: & eſt vray qu'en l'an de noſtre Seigneur, courant mille quatre cés trente quatre, ſe meut vne guerre, & vne queſtion, entre aucuns ſeigneurs d'Alemaigne, & ledict Seigneur de Sainct George, le Sage, deſſudict, pour la terre & Seigneurie de Iou, en Bourgõgne, que tenoit & poſſeſſoit ledict Seigneur: & pour ceſte cauſe fut enuoyé, mon pere (qui ſe nommoit Philippe de la Marche) à tout certain nombre de Genſ-de-guerre, audict chaſtel de Iou, de-par ledict Seigneur de Sainct-George: pource que ladite place eſt ſus la fin de la Comté de *B*ourgongne, & marchit aux Alemaignes, & principalemẽt à la Comté de Neufchaſtel: dont le Comte eſtoit vn des principaux demãdeurs. Or, pource que mon pere penſoit que la guerre, & ſa commiſsion, fut choſe de longue duree, il mena tout ſon menage celle part: &, quant à moy, ie fu mis à l'eſcole, en vne petite bonnevile, à vne lieue dudit Iou (laquele vile ſe nomme Pontarli) & fu mis en la maiſon d'vn Gentil-homme, nommé Pierre de Sainct-Moris: qui auoit pluſieurs enfans & neueux: qui pareillement aloyent à l'eſcole, & dont depuis nous ſommes retrouuez de celle nourriture à l'hoſtel du Prince, & ſes ſeruiteurs domeſtiques, & principalement Iaques de Fallerans, & Eſtienne de Sainct-Moris: qui ont eſté tenuz, & reputez deux treſvaillans Eſcuyers, de leurs perſonnes. Si pouuoye pour lors auoir l'aage de huict à nœuf ans, & en celuy temps vint, audict lieu de Pontarli, le Cõte de la Marche, laques de Bourbon: qui auoit eſté Roy de Naples, & auoit renoncé au *R*oyaume, à la courõne, & au mõde, pour prendre l'habit de S. François, & deuenir Cordelier de l'obſeruance: & tiroit à Beſanſon: auquel lieu il veſ-

Philippe de la marche, pere de notre Auteur.

L'Auteur nourri aux eſcoles de Pontarli, vilette de la Comté de Bourg.

A ſçauoir en l'An 1435. comm'il a dit deuant.

cut, depuis longuement Cordelier: & de son cas, & de son estatue deuileray cy-apres: qui fut tel qu'il s'ensuit. Peu de temps auant trepassa de ce siecle le Roy Lancelot de Naples & ne laissa nuls enfans de son corps: mais demoura Royne & heritiere du Royaume de Naples, & de Sicile, vne sienne sœur, nommee Madame Iouenelle. Celle Royne se maria à vn moult bel, & vertueux Cheualier, du sang Royal de France, & de la maison de Bourbon, de nom, & d'armes: & se nõmoit Messire Iaques de Bourbon, Comte de la Marche: & par iceluy mariage fut celuy de Bourbon Roy de Sicile, & de Naples. Ceste Royne Iouenelle fut de tresgrand esprit, & Dame qui sçauoit, & valoit beaucoup, & dont le Royaume, en generalité, se tenoit fort-content: & par aucun tẽps le Roy Iaques, & elle regnerent à Naples, en grande prosperité, amour, & vnion: mais, par succession de temps, celle vnion se changea, & mua entre eux deux, en souplon, & defidence: dont i'ay ouy recorder diuersement. Les vns disoyent que le Roy Iaques vouloit trop maistrisamment viure auec elle, tant sur le gouuernement du Royaume, comme sur ses plaisances, & passe-temps. Autres disoyent que la Royne ne prit pas bien en gré aucunes assemblees de Dames, par maniere de festimens, que iournelement faisoit le Roy: dont elle conceut aucune ialousie: qui moult empira le repos des courages de chacune partie. Fust par l'vne, ou par l'autra voye, il aduint que, par succession de temps, elle se voyant Royne, & Dame de la terre, aimee, & obeyẽ de tous, & cognoissant que son mari estoit estrangier, nõ Roy ne Seigneur en celle Signeurie, que par elle, & soubtiuemẽt & par grãde malice, se feit forte de ses gens & suietz, & prit, & empriſonna le Roy Iaques son mari, & le mit en l'vne des plus-fortes tours du Chastel de * Constans, en Naples auquel chastel il demoura long temps prisonnier, & enfermé: & toutesfois luy monstra ladicte Royne telle amour, et affection par longue espace, qu'elle mesme luy portoit, & bailloit les mets de son boire, & de son manger, doutant qu'autre, non sçachant l'amour qu'elle luy portoit, & cui-

*M.iiij^c.xxxv.*

Repetition comment Messire Iaques de Bourbon paruint aux Royaumes de Naples & Sicille.

§ *Il en vse souuent pour* subtilement.

Le Roy de Naples empriſonné de sa femme.

* *L'histoire de Naples dit* Castel dell' ouo, Chasteau de l'œuf.

*M.iiij^c. xxxv.* dant complaire à elle, ne l'empoisonnast. Tant dura celle estrange amour, & ceste seureté, sous main fermee & cloze, qu'elle elongna priuauté: & par fois se tenoit la Royne en autres de ses palais, & de ses chasteaux, & le Roy Iaques (qui moult bel Cheualier estoit, & en flœur d'aage) s'ennuyoit de celle prison, & auoit regret d'vser sa vie en telle captiuité. Si s'appensa que la mer flotoit assez pres d'iceluy Chastel: et tant soubtiua auecques aucuns de sa fiance, qu'un petit batel luy fut amené: ou il entra secretement: & se tira iusques hors du Royaume: ou il demoura certain tẽps: & disent les aucũs, qu'il echapa par soubtiuité, & p aide de seruiteurs & d'amis: & autres disent, & me sẽble assez vray-semblable, que la Royne (qui ne vouloit ne sa mort ne sa compaignie) auoit fait iouer & consentir * le personnage de son echapemẽt & de sa deliurãce. Longuemẽt demoura le Roy Iaques en Italie en grãd regret, & à peu de plaisances: toutesfois menant moult belle, & hõneste vie de la personne: & en lieu de põpes, & grandes cheres passees, il prit le ply, & la deuotion de mener vie contemplatiue & tresdeuote. En celuy temps ‡ regnoit vne moult Saincte & deuote femme, Religieuse de Saincte Claire, au pays de Bourgongne, nommee seur Colette.

* C'*est à dire*, la feinte, et dẽguisement

‡ C'*est à dire*, viuoit, *cõme*, *noz ancestres en õt fort vsé.*

* *Ceste Colette trespassa à Gand en l'an 1447. apres auoir reformé les religieuses de Sainte Claire, de l'ordre desquelles elle estoit. C'est celle que Maffeus au 8. liure de ses Croniques dit auoir despriſé en ses Oraisons Saincte Anne, pource qu'elle auoit, esté trois fois mariée: iusques à ce que Saincte Anne auec ces trois filles, qui furent les trois Maries, & ses nepueulx filz d'icelles luy fussent apparuz en vision, disant à ladicte Colette: ne me despriſez point fille, attendu q̃ par ma generation le Ciel & la terre, sont aornez: apres laquelle vision Colette l'eust touſiours en grande veneration.*

* Celle femme aloit par toute la Chrestiẽté, menãt moult saincte vie, & edifiãt maisons, & Egliſes de la Religion S. François, & de S. Claire: & ay esté acertené que par son pourchas, & par sa peine, elle auoit edifié, de son tẽps, trois cens quatre vingt Egliſes de femmes, encloſes, & enfermees: dont il aduint que celle

sœur

sœur Colette fut aduertie du cas du Roy Iaques, ou par la voulonté de Dieu, ou par raport, ou autrement: & pourtãt se trouua deuers luy, & tant luy monstra des variances du monde, & des tours, & retours de fortune, ensemble de la brieueté de ceste mortelle vie, qu'il prit cõfort en son aduersité, aduis sus les dãgers a venir, & resolutiõ d'attẽdre la mort asseurée: au chemi de religieuse penitẽce, & se delibera de prẽdre l'habit de S. Frãçois, & de se rendre en l'obseruãce, en la tierce ordre, (car encores viuoit la Royne sa fẽme) & choisit le lieu de sa demoure a Besanson, en la Cõté de Bourgõgne. Ce qu'il fit, & executa: & de presẽt ie me tay de parler & d'escrire de telz commencemens, par moyens non veus, pour deuiser ce que i'ay veu de ceste matiere, & comment, ne par quelle maniere, il entra au lieu de Pontarli, ou ie fu present. Comme dessus est dict, le Roy Iaques de Naples se tira, des Italies, au pays de Bourgongne, au lieu de Besanson: & me souuient que les gens-d'Eglise de la vile de Pontarli, ensemble les Nobles, les bourgeois, & marchans, firent vne congregation & vne assemblee, par procession, pour aller au deuant du Roy Iaques, qui venoit en ladite vile: & y mena le Maistre de l'escole ses escoliers: duquel nombre i'estoye: & ay bien memoire que le Roy se faisoit porter, par hommes, en vne ciuiere telle, sans autre different, que les ciuieres, en quoy lõ porte les fiens, & les ordures cõmunemẽt: & estoit le Roy demy-couché, demy-leué, & appuyé à l'encõtre d'vn pauure mechant derõpu oreillier de plume. Il auoit vestu, pour toute parure, vne lõgue robe d'vn gris de trẽspetit pris: & estoit ceint d'vne corde noueẽ, a façõ de cordelier: & en sõ chef auoit vn gros blanc bonnet (que l'on appelle vne cale) noueẽ par dessous le menton: & de sa personne il estoit grãd Cheualier, moult beau, & moult bien formé de tous membres. Il auoit le visage blond, & agreable: & portoit vne chere ioyeuse, en sa recueillette, vers chacun: & pouuoit auoir enuiron quarante ans d'aage: & apres luy venoyent quatre cordeliers de l'obseruance, que l'on disoit moult grãs clercs, & de saincte vie: & apres iceux, vn peu sur le loing,

*M.iiij^v. xxxv.*

Entree du Roy Iaques de Naples en la vile de Pontarli, ou estoit nostre Auteur aux Escoles.

*M.iiij^c. xxxv.* venoit ſon eſtat: ou il pouuoit auoir deux cens cheuaux: dõt il y auoit litiere, chariot couuert, haquenees, mules & muletz dorez, & enharnachez hõnorablement. Il auoit ſommiers couuerts de ſes armes, & nobles hommes, & ſeruiteurs, treſbien veſtus, & en bon poinct: & en celle pompe humble, & deuote ordonnance, entra le *Roy* Iaques en la vile de Pontarli: & ouy racompter, & dire, qu'en toutes viles ou il venoit, il faiſoit ſemblables entrees, par humilité: & en ceſt eſtat fut conduit en ſon logis: & de là, tira a Beſanſon: ou ie le vei, depuis, cordelier rendu, & voué en la religion (car ſa femme eſtoit treſpaſſée) & fut la venue du *Roy* Iaques en Bourgongne, enuiron la Magdaleine, mil quatre cens trente cinq: &, combien qu'en ce ieune aage, ou i'eſtoye, ie feiſſe de ceſte choſe plus toſt vne grande merueille, qu'vn grand extime, certes depuis, en croiſſement de iours, & d'aage, a rememorer ceſte matiere, i'en fay, & extime, & merueille. Quant à la merueille, ne fait il pas à emerueiller de veoir vn Roy, né, & yſſu de Royal ſang, fugitif de ſon Royaume, & iſſant freſchement de la priſon de ſa femme, & de la ſeruitude de celle, qui, par raiſon du ſerment de mariage, lui deuoit eſtre ſujette? Touchant l'eſtime, quand depuis i'ay penſé, & mis deuant mes yeux, l'autorité Royale, les pompes ſigneurieuſes, les delices, & aiſes corporeles, & mondaines, leſquelles en ſi peu de temps furent par ceſtuy Roy miſes en oubli, & nonchaloir, certes, ſelon mon petit ſens, i'en fay vne extime pleine de merueille: & a tant me tay, & fay fin à ma premiere auenture.

Le Roy Iaques de Naples Cordelier à Beſanſon.

*Brieue narration de la mort du Duc Iehan de Bourgongne, & des guerres continuées à cette occaſion, iuſques à la paix d'Arras, faitte entre le Roy Charles ſeptiéme, & le bon Duc Philippe de Bourgongne.*

## CHAPITRE II.

EN

EN celle meſme ſaiſon, & * année, i'ay ſouuenance que ie vey venir, audit lieu de Pontarli, vn Heraut: a qui l'on fit moult grande feſte, & moult grande chere: car il auoit apporté cauſe de ioye, de repos, & de ſoulas. Celuy Heraut ſe nõmoit Franche-Comté: & aporta les nouuelles de la paix, faicte a Arras, en Artois, entre le *Roy* Charles le ſeptieme de ce nom, *Roy* de France, & le bon Duc Philippe de *Bourgongne*, deſſuſdict. Pour celle paix, & pour celle ioye, ſe feirent les feux, les danſes, les caroles, parmy la vile: & par les Egliſes l'on chantoit, *Te Deum laudamus*, & rendoit on graces a Dieu, de celle bonne œuure: & me ſera force de mettre par eſcript aucune choſe hors de ce que ie vey, & de deuiſer d'ou, ne par quelle raiſon meut la guerre, dont fut faite la paix, pourquoy ie vey leſditz feux, & dõt i'eſcry preſentement. Si ce ne fut pour aquiter, & parfaire ce que i'ay mis auant au § prologue de ces Memoires, il ne fut ia beſoing de trauailler ma perſonne, ne de tãner, ou ennuyer, tant les liſans, comme les eſcoutans, en ceſte matiere: car ie ſçay bien que toutes les eſcriptures ſont pleines, & remplies, & les Royaumes loingtains, & voiſins, tous apris, & acertenez de ce que de preſent me faut eſcrire, & mettre auãt & dõt ie me paſſeray le plus brief qu'il me ſera poſsible: c'eſt de la mort du treſpreux, hardi, & vaillant Prince, le Duc Iean de Bourgongne, occis, & meurdry, par ennemis reconciliez au lieu de Montereau, en la preſence, & ſous le pouuoir, de Monſieur Charles de France, Dauphin de Viennois, & dõt tant de maux, tant de miſeres, de pauuretez, de meurdres, d'efforcemens, d'extorſions, & de griefs, ſont aduenuz au Royaume de France, qu'vn million d'hommes en ſont mortz, deux millions de meſnages perdus, & tant de terres demourees ſans fruit, & ſans labeur, qu'elles, aſſemblees, ſuffiroyent pour faire vn bon Royaume, de grand, & fertil reuenu: & (qui pis eſt) celle doulente & douloureuſe playe, ne peut, ou ne ſe ſçait guerir, qu'elle ne ſoit, d'an à autre, & de ſaiſon en ſaiſon, renouuelée, & miſe à ſang frais, par

* *A ſçauoir M.iiij^c. xxxv.*

§ *C'eſt à ſçauoir en la Preface de ce preſẽt liure, quãd il promet de ne rien dire qu'il n'ayt veu, ou que ce ne ſoit pour mieux dõner à entendre d'ou ſera procedé l'euénemẽt des choſes qu'il aura veues, & qu'il voudra racompter.*

*M.iiij'. xxxv.* les courages d'vn chaſcun parti, enflez, depitez, & non ſaoulez, de vengeance, & d'eſtrif: ou ie ne voy, ny ne congnoy, aucun remede, apaiſement, ne gueriſon aucune, fors de ſupplier le pardonneur de noz meffaitz, qu'il veuille par ſa benigne grace & eſpeciale miſericorde, mettre par diuine inſpiration, de chacune part, en oubliance, & en nonchaloir, l'œuure commiſe par violente, & cruelle main, & au contempt d'honneur & de iuſtice. Puis-que verité me contraint doncques, en mon acquit, de declairer le procedement de ceſte guerre, ie m'en acquiteray, au moins mal, & le plus brief que ie le pourray mettre: & fut vray, que, l'an mille quatre cens dixneuf, fut vne iournee priſe ſous vmbre de rapaiſement des Princes, & du *R*oyaume de France, au lieu de Montereau, & ſe deuoit icelle iournée tenir deuant la perſonne de Monſieur Charles de France, Dauphin de Viennois (lequel pouuoit auoir quatorze ans d'aage) & a celle iournee vint le *D*uc Iehan de *B*ourgongne, deſſuſdict grandement accompaigné: & l'auoit à conduire, de ſes pays, Meſsire Tanneguy du Chaſtel, vn moult renõmé Chevalier, natif de Bretaigne, Bretonnant: lequel auoit grande authorité deuers le Dauphin: & acertenoit ledict Tanneguy grandement le Duc Iehan, de grand receuil, & de grand amour trouuer, enuers ledict *D*auphin: & luy fit le Duc Iehan de grans dons, & de grans biens: &, le iour de l'aſſemblee, le Duc Iehan paſſa le pont de Montereau, à peu de ſes ſeruiteurs: & laiſſa hors de la vile toute ſa compaignie, mit pié a terra, & trouua le Dauphin à la porte du chaſtel, accompaigné dudit Tanneguy, de Meſsire Guillaume * *B*ataillier, & autres ennemis dudict Duc, à l'occaſion de la mort du Duc d'Orleans: à qui ilz furent ſeruiteurs, & la mort duquel ledict Duc Iehan auoua à Paris, deuant les plus-prochains de ſon lignage. Or auint (fut par machination, deliberation, ou aultrement) qu'en la preſence dudict Dauphin, luy eſtant à genoux deuant l'heritier de France, en faiſant ſon deuoir, les deſſuſdictz le meurdrirent, de haches, & d'eſpees, dont grand' charge d'honneur demou-

Fauſſe diſsimulation de Meſsire Tanneguy du Chaſtel.

**Il a dit* Batillier *au chapitre 3. de l'Introduction.*

Occiſion du Duc Iehan de Bourgõ.

demoura audict Tanneguy toute sa vie: combien que par plusieurs fois, & par plusieurs moyens, se voulut excuser. Là fut la pitié, & la perte grande, & le desarroy merueilleux &, sur le corps dudict Duc de Bourgongne, fut occis vn Cheualier de son hostel Gascon, frere germain du Comte de Foix, nommé le signeur de Noëlles, & pris le Seigneur de Sainct-George, le Sage, dessus-nommé, & autres notables gens, bien desolez, & deconfortez. Toute son armee se derompit, & s'egara, chacun tirant, & allant, sans ordre ne mesure, là ou Dieu le conseilla, & de celle mort l'on parle encores diuersement, touchant le consentement du Dauphin dessusdit. Car aucuns disent qu'il auoit consenti, & sceu la conspiration du meurdre: & autres disent qu'a l'occasion du raport, que l'on luy auoit fait de certaines aliances, que l'on disoit auoir esté faites entre ledict Duc, & les Anglois, ledict Dauphin auoit consenti que ledict Duc Iehan fut pris & constitué prisonnier, & qu'a l'occasion de sa ieunesse il ne peut estre maistre de ceux, qui auoyent gouuernement à l'entour de luy: parquoy l'homicide fut fait en sa presence, sous la couleur de ladite prise. Or est bien besoing que ie recorde, en brief, les grans faictz, que Madame fortune souffrit retourner de sa roue, par la mort accidẽtale de cestuy noble Prince. § Ce fut celuy, qui en ses ieunes iours osa personnellement emprendre, & faire le voyage, pour la querele de la foy Chrestienne, à l'encontre du trel-puyssant & redouté Turc, nommé * Lamoratbay: qui par sa force, & prouesse marchoit au Royaume de Hongrie: &, cõbien que la fortune tournast cõtre luy, ce ne fut par faute d'emprendre, ne de faire: & osa acomplir en sa personne, ce, que tant de Princes abayent, & menacent, & dont les vns demourent en negligence de la foy, pour leurs aises, & delices mondaines, & autres pour leurs aguets diaboliques, querans les pertuis, & les voyes, pour surprẽdre leurs voisins, a la demarche, pour les destruire, & greuer souuent, de leurs vindications, en oubliant Dieu, & son sainct seruice, & autres (si ie l'osoye dire) valent mieux, & sont plus idoines à menacer les en-

*M, iiij', xxxv.*

§ *Ceste expedition contre le Turc fut faite en l'An 1396. viuãt encores le Duc Philippe le Hardi pere du Duc Iehã lequel duc Ieã n'ayant lors q̃ 25. ans d'aage fut Chief de l'armee Chrestiẽne.*

* *Il nomme le turc* Lamoratbay *que les autres appellent* Pazaites.

*M.iiij^c. xxxv.* nemis ſous la chaude cheminee, & en leurs chambres, & ſales dorees & peintes d'oiſiuitez, qu'ilz ne ſont bons, dignes, n'idoines, pour augmenter la foy, croiſtre leurs noms ne ſauuer les ames. Mais, pour reuenir aux faictz de ce noble Duc, tantoſt apres ſon retour de la priſon du Turc deſſuſdict, il prit la querele du frere de ſa femme (qui fut de Bauiere) liura la bataille à l'encontre des Liegeois (qui ſe trouuerent en nombre infini, auec leur eleu de * Pernez) les deconfit, & en occit, pour vn iour, plus de quinze mille, & mit le pays en totale ſubiection. Tiercement, il s'accompaigna d'enuiron ſix mille cheuaux, veint à l'Arbre ſec deuant Paris, entra en la cité, & prit le gouuernement du Roy, & du Royaume: qui que le vouſiſt, ou non. Quartement (ce que i'appelle plus grande choſe, que grand bien) il fit tuer le Duc Louis d'Orleans, frere du Roy, en la maiſtreſſe cité du Royaume, (c'eſt Paris) l'aduoua en plain conſeil (comme eſt dict deſſus) & ſe partit de Paris, ſans autre détourbier. Il ſouſteint le ſiege d'Arras: ou fut le Roy de France en perſonne, contre luy. Il aſsiegea le *R*oy de France en la cité de *B*ourges en Berry, & pour le dernier de ſes faictz, cuidant faire le profit, le bien, & l'vtilité du Royaume de *F*rance, bien aduerty des haines, & rancunes que luy portoit Monſieur le Dauphin, & ceux qui le gouuernoyent, en intention qu'il n'euſt la note, & le reproche, qu'a luy euſt tenu le rapaiſemẽt du *R*oyaume, il oſa venir à ſa mort: & mourut la dague au poing, & l'vn des hardis Cheualiers, qui oncques iſſit du ſang, ne de la lignée de France. Si prie à noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, qu'il en veuille auoir l'ame. De ceſte mort fuſt le deuil, le pleur, & le cry ſi-grand, & ſi-vni, par Bourgongne, Flandres, & Artois, que c'eſtoit pitié, & douleur de l'ouir, & ſçauoir: & principalement en voyant Madame Marguerite de Bauiere, Ducheſſe de Bourgongne ſa feme, Mõſieur le *D*uc Philippe, ſon ſeul fils, & heritier, qui pouuoit auoir enuiron vingt deux ans d'aage: & pour lors ſentit ſes dures nouuelles ſi-aſprement, & par telle empreinte

La guerre que fit le Duc Iehan aux Liegeois en faueur de ſon beaufrere Iehan de Bauiere Eueſque de Liege auint en l'an 1408

* *Mayer le nõme le Seigneur de* Perwis.

Exploitz merueilleux de guerre, du Duc Iean de Bourgongne.

Le grãd deuil qui cauſit la mort du Duc Iean de Bourgongne.

printe au cœur, & aux entrailles, qu'il en cuida soudainement mourir: & toutesfois il prit cueur de Prince cheualeureux, & exercice, de Cheualier de vertu: & incontinent manda les Estats de ses pays, que tous, aueques luy, queroyent & demandoyent vengence de ceste offense, & outrage desordonnée. Si trouua en conseil de prendre aliances, & & amitiez de toutes pars, & querir l'aide, & assistence de tous voisins, & ou il en pouuoit finer. Ce qui fut faict: & en trouua assez, & largement: & pœut on legerement croire que les Anglois, anciens ennemis du Royaume de France, ne furent pas deplaisans de l'inconuenient auenu: ains tantost, & diligemment, eurent moyens sur les chemins, pour auoir l'aliance du nouuel Duc Philippe de Bourgongne, offensé, à l'intention de partir à la despouille du Royaume de France: & d'autre part, furent les moyens trouuez que le Roy Charles sixieme, pere du dessusnommé Daulphin, fut mis es mains dudict Duc de Bourgongne: & teint parti, & opinion contraire de son fils, & le fils contre le pere: & par ces aliances fut faict le mariage du Roy Henry, le Quint, Roy d'Angleterre, & de Madame Caterine de France, fille du Roy dessusdict, & sœur dudict Dauphin: & fit le Roy de France grans traittez, & desheritemens, au profit de sa fille, la Royne d'Angleterre, & des hoirs yssans du Roy Anglois, & d'elle: & de l'autre part, le Dauphin s'alia aux Espaignols, & aux § Escos: & commença la guerre de toutes pars: ou tous les maux, que guerre sçeut, ou peut, permettre ne trouuer, se sont faictz, executez, & accompliz. Moult de batailles, de rencõtres, d'assaux, de sieges de viles, & de chasteaux, mout de belles, & cheualeureuses executiõs, & emprises, & maintes apertises d'armes furent faictes d'vne part, & d'aultre: dont ie me tay, tant pour le laisser racompter, & escrire aux plus sages, comme aussy pour reuenir à ma matiere: laquele ie quier continuer par sa premiere forme: mais force m'estoit de declairer le motif de la guerre, pour monstrer comment, & par quelle maniere se trouua paix, & apointement en matiere si diuerse & ague.

*M.iiij^c. xxxv.*

Vengeance du bõ Duc Philippe de Bourgongne, sur la mort de son pere.

§ *Pour Escoçois.*

*De la paix d'Arras, & de la copie du traitté, faict entre le Roy Charles ſeptiéme, & le bon Duc Philippe de Bourgongne.*

## CHAPITRE III.

*L'An M.iiij^c. xxxv. cõme deuant.*

TANT dura ceſte guerre, que le Roy Charles ſixiéme, mourut, & fut Roy Charles ſeptiéme, ſon fils: qui fut le Dauphin, dont nous auons parlé: lequel tant ſouffrit, porta, endura & ſouſtint de peines, de pauuretez, & ſouffrettes, en ceſte guerre, q̃ ſous le port du Duc de Bourgõgne deſſuſdit, les Anglois ſigneuriſoyẽt, & poſſeſſoyẽt la cite de Paris, & le pluſ-beau du Royaume de France, & ſe retraït le Roy en la cité de Bourges en Berry, pde-la la riuiere de Loire: laquele cité vn pauure ſoudoyer Bourgongnon, nommé Pernet Graſſet, tenoit * en apatis, le Roy eſtant dedens. Pareillement, durant icelle guerre mourut le Roy Henry d'Angleterre au bois de Vincennes: lequel à la verité, mourut & bien a poinct, pour ſon aduerſaire le Roy François. Or ainſi termina ceſt accidẽt, & ceſte peſtilence, qu'apres auoir guerroyé enuiron vingt deux ans, le Pape * Martin enuoya en France ſes Legatz, & ſes Ambaſſadeurs, & principalement le Cardinal de Saincte Croix, qui tellement labourerent, & profiterent en ceſte matiere, qu'vne iournée fut priſe, & acceptée de toutes les parties, au lieu d'Arras en Artois à laquele iournée par la grace de Dieu, fut trouuée la paix, le traité, & l'apointement: qui me font les choſes deſſuſdites declairer, & eſcrire. A celle conuention, & aſſemblee, faite à Arras, pour le Pape, & le Saint Concile de Baſle furent les Cardinaux de Saincte-Croix, & de Cypre, & autres: de la part du Roy de France, le Duc Charles de *Bourbon*, & d'Auuergne, Monſieur Artus, Comte de *Richemont*, Conneſtable de *France*, le Comte de Vendoſme, l'Archeueſque de Reims, & pluſieurs autres grans perſonnages, nommez audit traité. De la part du *Roy* d'Angleterre, le Cardinal de Wiceſtre (qui eſtoit du ſang de Lanclaſtre) le Comte d'Arondel, & autres grans perſonnages.

Les Anglois dechaſſent le Roy de France, du pluſbeau de ſon Royaume à l'aide, & ſupport du bõ duc Philippe de Bour.

* *Tenir en apatis: c'eſt garder par certains pactes, & compoſitions.*

* *La mort du Roy d'Angleterre auint en l'an 1422.*

* *Selon autres* Engene.

Les grandz Seigneurs qui aſsiſterent à la paix d'Arras d'vn coſté, & d'autre.

Et

Et de la part de Monsieur de Bourgongne, il y fut en perſon ne, y eſtant accompaigné du Duc de Arnoul de Guerles, de l'Eueſque du Liege, du Duc de Buyllon (qui ſe nommoit de Huiſſebergues) de Iehan Monſieur, heritier du duc de Cleues, de Charles de Bourgongne, Comte de Neuers, & de Retel, de Louis, Comte de Saint Pol, de Iehan de Bourgongne, Comte d'Eſtampes, & Seigneur de Dourdan, de Meſsire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligny, & de pluſieurs grans perſonnages de ſon ſang, & autres: & les principaux de ſon conſeil, & d'empres luy, furent Meſsire Nicolas Raoulin, Seigneur d'Authune, ſon Chancelier, Meſsire Antoine, Signeur de Crouy, ſon premier Chambelan, Meſsire Pierre de Baufremont, Seigneur de Charny, le Signeur de Ternant, de Haubourdin, & autres. Grandes queſtions & debatz furent entre le conſeil de chacune partie, par pluſieurs fois, & le plus ſouuent grandes cheres, & grans feſtimens: & la ſe firent armes à pié, & a cheual, ioultes, luittes, & pluſieurs eſſais & appertiſes des vns partis contre les autres: & dura ceſtuy parlement trois mois entiers: c'eſt à ſçauoir du commencement de Iuillet, iuſques à la fin de Septembre, que lors fut la paix iurée, cloſe, & ſeelée, par tous les partis, & fut publiée, & portée par eſcript par tout le Royaume de France, par les pays de Monſigneur de Bourgõgne, & aillieurs: tellement que leſditz traitez vindrent au lieu de Pontarli. Ce que ie voy, & en retenu le double Pierre de S. Motis Eſcuyer, & l'enuoya a mon pere, au chaſtel de Iou: dont il aduint, q̃ plus de vingt ans apres, ie le recueilly, & me vient ſi a point, a ceſte heure, qu'en ces preſens Memoires i'ay ceſte paix enregiſtrée: dont la teneur de mot à mot s'enſuyt.

*M. iiij^c. xxxv.*

La durée du Parlement de ladicte paix d'Arras.

Copie du Traité d'Arras, entre le Roy Charles ſeptieme, & le bon Duc Philippe de Bourgongne.

CHARLES, par la clemence de Dieu Roy de France. Le treſglorieux Roy des rois, Dieu noſtre Createur (par lequel nous viuons & regnons, & duquel ſeulement nous tenõs notre Royaume) nous enſeigne, & donne exemple, par loy meſme, a querir, comme vray paſteur, le ſalut & repos de notre pœuple, & le preſeruer des treſgrands, & innumerables maulx & dommages de guerre. Laquele choſe nous auons touſiours deſirée de tout noſtre cœur, & procurée a treſſon-

*M.iiij. xxxv.* gneuſe diligence, congnoiſſans que par le bien de paix eſt éleuee, & exercee Iuſtice: par laquelle les Roys regnent, en ayant notre royaume eſte exaucé, & conſerué par les lemps paſſez. COMME DONC NOVS, touſiours portás a treſamere deplaiſance les diuiſions & guerres de notre royaume (leſquelles par-auant notre aduénement a la *Royale* Maieſté eſtoyent encommencees, & iuſques a ores ont duré, a la treſ-grande affliction, oppreſsiō, & deſtructiō de notredit pœuple) AY O N S, dés qu'il a pleu à Dieu nous dōner aage, & temps de diſcretiō, vaqué, entendu, & trauaillé & faict, par pluſieurs de nous parens, gens, & officiers, vaquer, entendre, & trauailler, à trouuer l'apaiſement deſdites diuiſions, & guerres, & mettre paix, & vnion en notre royaume, & reconcilier & reunir auec nous notre treſcher, & treſ-aimé frere, & couſin, Philippe Duc de *Bourgōgne*: Surquoy ayent eſté tenues pluſieurs conuentions, & iournees en diuers lieux de notredit royaume auec les Anglois, noz anciens ennemis, & notredit frere, & couſin, & entre autres en la vile de Neuers, en laquele ait eſté priſe, accordee, & acceptee autre iournee, & conuention, en la vile d'Arras: Auquel lieu & iournee d'Arras auons enuoyé, pour nous, noz treſchers, & treſamez couſins, le *Duc* de Bourbon, le Comte de Richemōt, Conneſtable, le Comte de Vendoſme grād maiſtre de notre hoſtel, & noz amez, & feauz, l'Archeueſque de Reims, notre Chancelier, Chriſtophle de Harcourt, notre couſin, & le Sire de la Fayette, Mareſchal de France, Maiſtre Adam de Cambray, premier Preſident en notre Parlement, Maiſtre Iehan Tudert, maiſtre des requeſtes de notre hoſtel, Maiſtre Guillaume Chartier, docteur en droict canon, & ciuil, Eſtienne Bernard, dict Moireau, noz Conſeilliers, & Maiſtre Iehan Chaſtegnier, & Robert Maliere, noz Secretaires, et tous noz Ambaſſadeurs: et qu'en ce lieu, et conuention d'Arras, ſe ſoyent trouuez de-par notre Sainct pere le Pape, notre treſcher, et eſpecial amy le Cardinal de Sainct-Croix, et de-par le Sainct Concile de Baſle, notre treſcher couſin, le Cardinal de Cipre, et autres pluſieurs Prelatz,

latz, & genſ-d'Egliſe notables: par le moyen deſquelz Cardinaux, & genſ-d'Egliſe, ayent eſté pourparlées & traictees pluſieurs voyes & ouuertures de paix generale & particuliere, tant auec leſdictz Anglois, comme auec noſtredit frere, & couſin de Bourgongne, & finalement par le moyen d'iceux Cardinaux, & autres genſ-d'Egliſe, ait eſté conclue, & fermee, par noſdictz coulins, & Ambaſſadeurs, pour & au nō de nous, auec iceluy noſtre frere & couſin, bonne paix, concorde, & reunion de luy auec nous, & faictes, cōſenties, promiſes, & accordees, les choſes declairees & contenues es articles qui de mot à mot enſuyuent. *M.iiij^c.xxxv.*

CE SONT LES OFFRES, QVE NOVS Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auuergne, Artus Comte de Richemont, Conneſtable de France, Louis de Bourbō Comte de Vendoſme, Regnaut, Archeueſque, & Duc de Reims, Châcelier de France, Chriſtophle de Harcourt, Guillebert, Seigneur de la Fayette, Mareſchal de France, Adam de Cambray, Preſident en Parlement, Iehan Tudert, Doyen de Paris, & maiſtre des requeſtes, Guillaume Charetier, Eſtienne Moireau, Conſeilliers, Iehan Chaſtegnier, & Robert Maliere, Secretaires, & tous Ambaſſadeurs de Charles Roy de France noſtre ſouuerain ſigneur, eſtans preſentemēt en la vile d'Arras, faiſons, pour & au nom du Roy, a Monſieur le Duc de Bourgongne & de Braband, pour l'intereſt & querelle, qu'il a, & peut auoir, à l'encontre du Roy, tant à cauſe de la mort de fœu Monſieur le Duc Iehan de Bourgongne, ſon pere, comme autrement, à fin de paruenir auec luy à traité de paix, & concorde. *Premier*, que le Roy dira, ou par ſes gens notables, ſuffiſſamment fondes, fera dire, à Monſieur de Bourgongne, que la mort de fœu Monſieur le Duc Iehan de Bourgongne, ſon pere (que Dieu abſolue) fut iniquement, & mauuaiſement, faicte par ceux, qui perpetrerent ledict cas: & par mauuais conſeil, & luy en a * toudis depleu & de preſent deplaiſt de tout ſon cœur: & que s'il eut ſçeu ledict cas, & eu tel aage & entendemeut qu'il ha de preſent, il y euſt obuié a ſon pouuoir; mais il eſtoit bien ieune

Les articles du Traicté d'Arras.

* C'*eſt à dire*, touſiours.

*M.iiij^c.xxxv.* & auoit pour lors petite cognoissance, & ne fut point si aduisé que d'y pourueoir. Et priera a mondit Signeur de Bourgongne, que toute rancune ou haine, qu'il peut auoir al'encontre de luy, a cause de ce, il oste de son cœur, & qu'entre eux ait bonne paix & amour: & se fera de ce mention expresse es lettres, qui seront faictes de l'accord & traité d'entre eux. ITEM, que tous ceux qui perpetrerent ledit mauuais cas, & qui en furent consentans, le Roy abandonnera, & fera toute diligence possible de les faire prendre, & apprehender (quelque part que trouuez pourront estre) pour estre puniz en corps & en biens: & si apprehendez ne pœuuent estre, les bánira, & fera bannir, a tousiours sans grace ne rappel, hors du Royaume, & du Dauphiné, auec confiscation de tous leurs biens: & serõt hors de tous traitez. ITEM ne souffrira le Roy aucuns d'eux estre receptez, ou fauorisez en aucun lieu de son obeissance, & puissance: & fera crier, & publier par tous les lieux desdictz Royaume & Dauphiné, acoustumez a faire cris & publications, qu'aucun ne les recepte, ou fauorise, sus peine de confiscation de corps, & de biens. ITEM, que, Monsieur de Bourgongne, le plus-tost qu'il pourra bonnement, apres ledit accord passé, * nommera ceux dont il est, ou sera lors informé, qui perpetrérent ledict mauuais cas, ou en furent consentans: afin qu'incontinent, & diligemment, soit procedé a l'encontre d'eux, de la part du Roy, comme dessus est dict. Et en oultre, pource que mondit Seigneur de Bourgongne ne pourroit encores auoir vraye cõgnoissance, ne deuë informatiõ, de tous ceux qui perpetrerent ledict mauuais cas, ou en furent consentãs toutes fois, qu'il sera deuement informé d'aucuns autres, il les pourra nommer, & les signifier par ses lettres patentes, ou autrement, suffisamment au Roy: lequel en ce cas sera tenu de faire proceder tantost, & diligemment, à l'encontre d'eux, par la maniere dessusdicte. ITEM, que pour l'ame dudict fœu Monsieur le Duc Iehan de Bourgongne, de fœu Messire Archembaut de Foix, Signeur de Noailles (qui fut mort auec luy) & de tous autres, trespassez à cause des diuisions

Les meurtriers du Duc Iehan de Bourgongne forclos du Traité d'Arras.

* *L'exẽplaire à telz motz en marge*, Nota, que Mõsieur le Duc a nommé Tanneguy du chastel, Iehá Louuet President de Prouence, Cheualiers, Pierre Frotier Escuyer Maistre Iehan Cadart Phisicié.

sions,& guerres de ce Royaume, seront faites les fondations,& edifices,qui s'ensuyuent. C'est à sçauoir en l'eglise de Montereau,(en laquelle fut premieremẽt enterré le corps dudict fœu Monsieur le Duc Iehan)sera fondée vne chapelle, & chapelenie perpetuelle,d'vne Messe basse de Requiem chacun iour, perpetuelement: laquele sera douée conuenablement de rentes amorties,iusques à la somme de soixante liures Parisis, par an: & aussy sera garnie de calice,& aornemens d'eglise, bien, & suffisamment, & tout aux despẽs du Roy. Laquelle chapelle sera à la colation de mondict Signeur, & de ses successeurs Ducs de Bourgongne, à tousiours. ITEM, auec ce, en ladite vile de Montereau, ou au plus pres d'icelle que faire se pourra bonnement, sera faict, cõstruict, & edifié, par le Roy,& à ses fraiz, vne eglise conuent,& monastére de Chartreux: c'est-à-sçauoir,pour vn Prieur,& douze Religieux,auec les cloistres,celles, refectoirs,granges,& autres edifices:qui y seront necessaires, & conuenables:& lesquels Chartreux (c'est-à-sçauoir vn Prieur,& douze Religieux) seront fondez par le Roy, de bonnes rentes,& reuenuz annuelz & perpetuelz, bien amortiz suffisamment, & conuenablement, tant pour le viure des Religieux,& entretenement du diuin seruice,comme pour le soustenemẽt des edifices du monastere,& autrement, iusques à la somme de huict cens liures parisis de reuenu par an, à l'ordonnance & par l'aduis de treſreuerend pere en Dieu,Monsieur le Cardinal de Saincte-Croix,ou de celuy, ou ceux, qu'il voudra à ce commettre. ITEM, que sur le pont de Montereau, au lieu ou fut perpetré ledict mauuais cas,sera faite, edifiée & bien entaillée, & entretenuë à tousiours, vne belle croix, aux despens du Roy, de telle façon, & ainsi qu'il sera auisé, par ledict Monsieur le Cardinal, & ses commis. ITEM, qu'en l'eglise des chartreux, lés Digeon (en laquelle gist, & repose à-present le corps dudict fœu Monsieur le Duc Iehan) sera fondée par le Roy, & à ses despens, vne haute messe de Requiem : qui se dira chacun iour perpetuellement,au grand autel de ladite eglise, à telle

*M.iiij^c. xxxv.*

*M.iiij^c.xxxv.* heure qu'il sera aduisé laquelle fondation sera douée de bõnes rentes amorties, iusques à la somme de cent liures Parisis de reuenu par an, & aussy garnie de calice, & aornemens d'eglise, comme dessus. ITEM, que lesdites fondations & edifices seront encommencez à faire, le plustost que faire se pourra bonnement: en especial commencera l'on à dire, & celebrer lesdictes messes incontinent ledit acord passé: & au regard des edifices qui se doyuent faire en ladite vile de Montereau, ou au plus pres d'icelle, lon y commencera à ouurer dedans trois mois, apres ce que ladite ville de Montereau sera reduite en l'obeyssance du *Roy*: & y commencera l'on diligemment, & sans interruption: télement que tous iceux edifices seront assouuis & parfaictz dedans cinq ans apres ensuyuans: &, quant aux dites fondations, l'on y besongnera sans delay, le plus-tost que faire se pourra bonnement: & pour ces causes, tantost apres l'accord passé, sera faite & assouuie la fondatiõ de la haute messe es Chartreux lés Digeon, dont dessus est faite mention, auec ce qui en dépend: c'est-à-scauoir de liures, calices, & autres choses à ce necessaires. Et aussy y sera dicte & celebrée, aux despens du Roy, la basse messe quotidienne, qui doit estre fondée en l'eglise de Montereau, iusques à ce que la vile de Montereau soit reduite en l'obeyssance du Roy. Et au-surplus, touchant les edifices & fondations, qui se doyuent faire en ladite vile de Montereau, ou au plus pres d'icelle, de la part du Roy sera mise, dedans lesdictz trois mois apres qu'icelle vile de Mõtereau sera reduicte en l'obeyssance du *Roy*, es mains de celuy, ou ceux qu'y voudra ordonner & commettre mondict Signeur le Cardinal de Sainte-Croix certaine somme d'argent suffisant, pour commencer à faire lesdictz edifices, & aussy aucunes bonnes receptes suffisantes, pour accomplir, & parfaire iceux edifices, & achepter les calices, liures, & aornemens & autres choses à ce necessaires & conuenables. Et d'autre part seront aussy lors aduisees, assises, & deliurées, les rentes dessus-declairées, montans pour ledit lieu de Montereau, à huict cens * soixante liures parisis, par an, bien

* *Ces 60. liures sont icy aiouſtees, plus que par-auãt.*

bien reuenans & ſeuremẽt amorties, & aſsiſes au plus pres que bonnement faire ſe pourra dudit lieu de Montereau, ſãs y comprendre les cent liures Pariſis de rente, qui tãtoſt doyuent eſtre aſsiſes, pour la fondation de ladite haute meſſe, es Chartreux lés Digeon. ITEM, que pour, & en recompenſatiõ des ioyaux, & autres biens meubles, qu'auoit mõ ſigneur le *Duc* Iehan, au temps de ſon deces, & qui furent pris, & perdus, & pour en auoir, & achepter des autres, en lieu d'iceux, le Roy payera & fera bailler reellement, & de faict, à mondit ſigneur de Bourgongne, la ſomme de cinquãte mille vieils eſcus d'or, du pris de ſoixante quatre au marc de Troyes, huict onces pour le marc, & à vingt & quatre carats, vn quart de carat de remede d'aloy, ou d'autre mõnoye d'or, courant à la valeur aux termes qui s'enſuyuent: c'eſt-à-ſçauoir quinze mille de Paſques prochain en vn an (qui commencea l'an mille quatre cens trente ſept) & quinze mil à Paſques enſuyuant, mille quatre cens trente huict, & les vingt mille, qui reſteront, aux autres Paſques enſuyuans: eſquelles commencera l'an mille quatre cens trente nœuf: & auec ce, eſt, & ſera, ſauuée & reſeruée à mondict Signeur de *Bourgongne* ſon action & pourſuite, au regard du bel colier de feu mõdit ſigneur, ſon pere, à l'encontre de tous ceux qui l'ont eu ou ont, pour l'auoir & recouurer, pour ledict colier & ioyau auoir à ſon profit, en-outre & par-deſſus les dictz cinquãte mille eſcus. ITEM que, de la part du Roy à mondict Signeur de Bourgongne, pour partie de ſon interreſt, ſeront delaiſſées, & auec ce baillées, & tranſportées de noüuel, pour luy & ſes hoirs, procreés de ſon corps, & ſes hoirs de ſes hoirs, en deſcendant touſiours en droite ligne (ſoyent maſles, ou femelles) les terres & Signeuries, qui s'enſuyuent: c'eſt-à-ſçauoir la cité & Comté de Maſcon, en ſéble toutes les viles, vilages, terres, cẽſes, rentes, & reuenus quelcõques, qui ſont ou appartiẽnent, ou doyuent cõpeter & appartenir, en dõmaine, au Roy, & à la couronne de France, en & par tous les vilages royaux de Malcõ & de S. Iangõ & es mettes d'iceux, auec toutes les appartenances & appendances d'icelles Comté de Maſcon, & autres ſigneuries, que

*M. iij^c. xxxv.*

*M. iiij^c. xxxv.* tient & doit tenir le Roy en dommaine & de dommaine, en & par tous lesdictz villages de Mascon, & de Saint-Iangon, tant en fiefs, arrierefiefs, confiscations, patronnages d'egliſes, collations de benefices, comme en autres droitz, & profitz quelconques, ſans y rien retenir, de la part du Roy de ce qui touche ou peut toucher, le dõmaine, ſigneurie & iuriſdiction ordinaire, des Comté & lieux deſſuſdictz: Et eſt ſauué, & reſerué au Roy tant ſeulement le fief & hommage des choſes deſſuſdites & le reſſort & ſouueraineté, enſemble la garde, & ſouueraineté des egliſes & ſuietz d'icelles de fondation Royale, eſtans es mettes deſdictes *B*aliages, ou enclauez, en iceux, & le droit de Regale, là ou il a lieu, & autres droitz *R*oyaux, appartenans d'ancienneté à la couronne de France, es Baliages deſſuſditz, pour de ladite cité, & Comté de Maſcon, enſemble des viles, vilages, terres, & dõmaine deſſuſdict, iouyr & vſer par mõdit Seigneur de Bourgongne & ſes hoirs à touſiours, & les tenir en foy & hommage du Roy & de la couronne de France, & en Perrie, ſous le reſſort du Roy & de ſa court de Parlement, ſans moyen, pareillement, & en telles franchiſes, droitz, & prerogatiues comme les autres Pers de France. ITEM, & auec ce, de la part du *R*oy ſeront tranſportez & baillez à mondict Seigneur de Bourgongne, & à celuy de ſesditz hoirs legitimes procreez de ſon corps, auquel il delaiſſera, apres ſon deces, ladite Cõté de Maſcon, tous les profitz, & emolumens quelconques, qui echerront eſdicts Baliages *R*oyaux de Malcõ, & de Saint-Iangon, à cauſe des droitz Royaux, & de ſouueraineté, appartenant au Roy en iceux *B*aliages: ſoit par le moyen de la garde des Egliſes, qui ſont de fondation *R*oyale & de ſes ſuietz d'icelle, ou par droitz de Regale ou autrement, & tant en confiſcatiõs (pour quelque cas que ce ſoit) amendes, exploitz de iuſtice, profit & emolument de la mõnoye, comme en autres profitz quelconques, pouren iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & ſondit hoir apres luy, durant leurs vies, & au ſuruiuant d'eux tant ſeulement, en & par la maniere, qui s'enſuit. C'eſt-à-ſçauoir, qu'à la nomi-

nomination de mondit Signeur de Bourgongne, & de ſon dit hoir apres luy, le *Roy* commettra, & ordonnera celuy, qui ſera Bailly de Maſcon pour mondit Seigneur de Bourgongne, Iuge Royal & commis de par luy, à cognoiſtre de tous cas Royaux, & autres choſes procedans es Bailliages, pays, lieux & enclauemens deſſuſdictz, auſſy-auant, & tout en la forme & maniere que l'ont fait, & accouſtumé de faire par cy deuant les *B*aillis Royaux de Maſcon, & de Saint Iangon, qui y ont eſté le temps paſſé: lequel Bailliage de Sainct Iangon eſt, & ſera aboly de preſent, par ce moyen. Et ſemblablement ſeront commis de par le Roy, à la nominatiõ de mondit Signeur de *B*ourgongne, & de ſondit hoir, tous autres officiers, neceſſaires pour l'exercice de ladicte iuriſdiction & droictz Royaux, tant Chaſtelains, Capitaines, Preuoſtz, Sergans, comme receueurs, & autres, qui exerceront leurs Offices, au nom du *R*oy, au profit de mondit Signeur de Bourgongne, & de ſondict hoir apres luy, comme dit eſt. *M.iiij^c. xxxv.*

ITEM, & ſemblablement de la part du Roy, ſeront trãſportez, & baillez à mondit Signeur de *B*ourgongne, & à ſõdict hoir apres luy, tous les profitz des aides (c'eſt à ſcauoir des greniers à ſel, quatriemes des vins venduz à detail, impoſitions de toutes denrees, tailles, fouages, aides & ſubuentions quelconques qui ont, ou auront cours, & qui ſont, ou ſeront, impoſez és elections de Maſcon, Chalon, Authũ & Langres, ſi-auant qu'icelles elections s'eſtendẽt en & par toute la duché de Bourgongne, Comté de Charolois ladite Comté de Maſcon, tout le pays de Maſconnois, & és viles, & terres quelconques, enclauées en icelles Comtez, Duché, & pays ſuſditz) pour iouyr de la part de mondict Seigneur de Bourgongne, & ſondit hoir apres luy, de toutes leſdictes aydes, tailles & autres ſubuentions, & en auoir les profitz durant le cours de leurs vies, & du ſuruiuant d'eux: auquel Monſieur de Bourgongne, & a ſondit hoir apres luy, appertiendra la nominatiõ de tous les offices, à ce neceſſaires: ſoyent Eleus, Clercs, Receueurs, Sergans ou autres, & au Roy la commiſsion & inſtitution que deſſus.

*M.iiij^c. xxxv.* ITEM, & auſſy ſera par le Roy tranſportée, & baillée à mondict Seigneur de Bourgongne, à touſiours, pour luy & pour ſes hoirs legitimes, procreez de ſõ corps, & les hoirs de ſes hoirs (ſoyent maſles ou femelles) deſcendans en dire-

La Cité, & Comté d'Auxerre. cte ligne, en heritage perpetuel, la Cité, & Comté d'Auxerre auec toutes ſes appartenances quelconques, tant en iuſtice, dommaine, fiefs, arrierefiefs, patronnages d'egliſes, collatiõs de benefices, comme autrement, à les tenir du Roy, & de la couronne de France, en foy, & hõmage, & en Perrie de France, ſous le reſſort, & ſouueraineté du Roy, & de ſa court de Parlement ſans moyen, pareillement & en telles franchiſes droitz, & prerogatiues, comme les autres Pers de France.

ITEM, & auec ce, ſeront tranſportez, & baillez par le Roy, à mondit Signeur de Bourgõgne, & a celuy de ſes hoirs auquel il delaiſſera apres ſon deces ladite Comté d'Auxerre, tous les profitz, & emolumens quelconques, qui écheront en ladite Comté & cité d'Auxerre, & en toutes les viles, & terres enclauees, en icelle Comté, & qui ne ſont point de la Comté (ſoyent à egliſes ou à autres) à cauſe des droitz Royaux, en quelque maniere que ce ſoit, tant en Regales, confiſcations, amendes, exploictz de iuſtice, profitz & emolumẽs de la monnoye, qu'autrement, pour en iouyr par mondict Signeur de Bourgongne, & ſondict hoir apres luy, durant leurs vies, & du ſuruiuant d'eux tant-ſeulement, en & par la maniere deſſus-declairée. C'eſt-à-ſcauoir qu'à la nomination de mondit Signeur de Bourgongne, & de ſondict hoir apres luy le Roy commettra, & ordõnera celuy, qui ſera Bailly d'Auxerre pour mondit Seigneur de Bourgongne, Iuge Royal, & cõmis de par luy à cognoiſtre de tous cas Royaux, & autres choſes, es mettes de ladite Cõté d'Auxerre, & des enclauemens d'icelle, auſſy-auant, & tout par la maniere, qu'ont fait, & accouſtumé de faire par-cy-deuant, les Baillis de Sens audict lieu d'Auxerre: lequel Bailly de Sens ne s'en entremettra aucunement durant la vie de mondit Seigneur de Bourgongne, & de ſon hoir, mais en laiſſera conuenir le Bailly d'Auxerre: qui ſera iuge, cõmis de par le Roy à ce faire.

Et

Et ſemblablement ſeront commis de-par le *Roy*, à la nomi *M.iiij^c. xxxv.*
nation de mondit Signeur de Bourgõgne, & de ſondit hoir tous autres officiers, neceſſaires pour l'exercice de ladite iuriſdiction des droitz Royaux en la Comté d'Auxerre, tant Chaſtelains, capitaines, Preuoſtz, Sergans, cõme Receueurs & autres, qui exerceront leurs Offices au nom du *Roy*, au profit de mondit Signeur de Bourgongne, & de ſondit hoir apres luy, comme dit eſt. ITEM, en-outre ſeront tranſportez & baillez à mondit Signeur de Bourgongne & a ſondit hoir apres luy, tous les profitz des aides (c'eſt-a-ſçauoir des grenieré a ſel, quatriemes des vins venduz a detail, impoſitions de toutes denrees, tailles, fouages, & autres aydes, & ſubuentions quelconques, qui ont ou auront cours, & qui ſont, ou ſeront impoſees, en ladite Comté, cité, & election d'Auxerre, ſi-auant qu'icelle election s'eſtend en ladite Cõté & au pays d'Auxerre, & es viles, & vilages enclauez en iceux) pour en iouyr par mondit ſigneur de Bourgongne, & ſondit hoir apres luy, & en auoir le profit durant le cours de leurs vies, & du ſuruiuant d'eux tant ſeulement: Auquel mondit ſigneur de Bourgongne, & a ſondit hoir apres luy, appartiendra la nomination de tous les Officiers a ce neceſſaires (ſoyent Eleus, Clercs, receueurs, Sergans, ou autres) & au *Roy* la commiſsion & inſtitution, comme deſſus.

ITEM, & auſſy ſeront par le Roy tranſportez & baillez a mondit ſigneur de Bourgongne, pour luy & ſes hoirs legitimes procreez de ſon corps & les hoirs de ſes hoirs (ſoyent maſles ou femelles) deſcendans en ligne directe, a touſiours & en heritage perpetuel, les Chaſtel, viles, & Chaſtellenie de Bar-ſur-Seine, enſemble toutes les appartenances & appendances d'icelle Chaſtellenie, tant en dommaine, iuſtice, iuriſdiction, fiefs, arrierefiefs, patronnages d'egliſes, collations de benefices, cõme autres profitz & emolumẽs quelcõques a les tenir du Roy, en foy & hõmage, & en Perrie de France ſous le reſſort & ſouueraineté du Roy, & de ſa Court de Parlement, ſans moyen. ITEM, & auec ce appartiendront a mondit Seigneur de Bourgongne, & de la part du Roy luy

Les Chaſtel, viles & chaſtellenie de Bar.

M.iiij^c.xxxv. seront baillez & trãſportez pour lui & celuy de ſeſditz hoirs auquel il delaiſſera, apres ſon deces, & triépas, la ſigneurie du dit Bar-ſur-Seine, tous les profitz des aides, tant du grenier a ſel (ſi grenier y a acouſtumé d'auoir) quatriemes de vis vẽduz a detail, impoſitions de toutes dẽrees, tailles & fouages, que des autres aides, & ſubuentions quelconques, qui ont & auront cours, & ſeront & ſont impoſées en ladite vile & chaſtellenie de Bar-ſur-Seine, & es viles & vilages ſuietz & reſſortiſſans a icelle Chaſtellenie pour iouyr, de la part de mõdit ſigneur de Bourgongne, & de ſon hoir apres luy, d'iceux aides, tailles, & ſubuentions, & en auoir les profitz, par la main des Grenetiers & receueurs Royaux, qui ſeront a ce cõmis de-par le Roy, a la nomination de mondict Seigneur de Bourgongne, durant les vies de luy & de ſondict hoir apres lui, & du ſuruiuant d'eux. ITEM, & auſſy de la part du Roy ſera tranſporté & baillé, a mondit ſigneur de Bourgongne, pour lui & les hoirs, Cõtes de Bourgongne, a touſiours & en heritage perpetuel, la garde de l'egliſe & Abbaïe de Lixeul, enſemble toutes les droitz, profitz, & emolumẽs quelconques, appartenãs a ladite garde: laquelle le Roy cõe Comte, & a cauſe de la comté de Champaigne, dit & maintient à lui appartenir: cõbien que les Cõtes de Bourgongne, predeceſſeurs de mondit ſigneur, ayent par-cy-deuant pretendu & querelé au contraire: diſans & maintenans icelle Abbaïe de Lixeul (qui eſt hors du Royaume, & es mettes de la Comté de Bourgongne) deuoir eſtre de leur garde: & pource pour biẽ de paix, & obuier a leurs debatz, ſera delaiſſée par le Roy & demourera ladite garde ẽtieremẽt a mondit ſigneur, pour luy & ſes hoirs ſucceſſeurs, Comtes de Bourgongne.

L'abbaie de Lixeul.

ITEM, & auſſy ſeront par le Roy tranſportez, & baillez a mõdit ſigneur de Bourgõgne, pour luy & ſes hoirs maſles, legitimes, procreez de ſon corps, & les hoirs de ſes hoirs maſles tãt ſeulemẽt, procréez de leurs corps deſcẽdas d'eux en ligne directe, a touſiours & en heritage perpetuel, les Chaſteaux, viles, Chaſtellenies & Preuoſtez foraines de Peronne Mondidier, & Roye, auec toutes leurs appartenances, & appendances quelconques, tant en dommaines, iuſtice, iuriſdiction

Les viles, & Chaſtelenies de Perõne, Mondidier, & Roye.

diction, fiefs, arrierefiefs, patronnages d'egliſes, collations de benefices, comme autres droitz, profitz, & emolumens quelconques, a les tenir du Roy & de la couronne de France, en foy & hommages & en Perrie de France, ſous reſſort & ſouueraineté du Roy, & de ſa Court du Parlement, ſans moyen. *M.iiij^c. xxxj.*

ITEM, auec ce baillera & tranſportera le Roy, a mondit Signeur de Bourgongne, & a celuy de ſeſditz hoirs maſles, auquel il delaiſſera, apres ſon treſpas, leſdites viles, & Chaſtellenies de Peronne, Mondidier, & Roye, tous les profitz & emolumens quelconques, qui echerront en icelles viles, Chaſtellenies, Preuoſtez foraines, & és viles & terres ſuiettes & reſſortiſſans à icelles viles, Chaſtellenies & Preuoſtez foraines, à cauſe des droictz Royaux, en quelque maniere que ce ſoit, tant en Regales, confiſcations, amendes, & exploitz de Iuſtice, comme autrement, pouren iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & ſondit hoir maſle, apres lui durant leurs vies, & du ſuruiuant d'eux tant ſeulement, en & par la maniere deſſus declairée: c'eſt à ſçauoir qu'a la nomination de mondit Signeur de Bourgongne, & de ſondit hoir maſle, apres luy, le Roy commettra & ordonnera celui qui ſera gouuerneur ou Bailly deſdites viles ou Chaſtellenies pour mondit Signeur de Bourgongne iuge Royal & cõmis de-par luy, à cognoiſtre de tous cas Royaux, & autres choſes procedans deſdites viles, Chaſtellenies, & Preuoſtez foraines, & des viles & terres ſuiettes, & reſſortiſſans a icelles, auſsi-auant & par la forme, & maniere, que l'on fait, & eſt accouſtumé de faire par-cy-deuant, les Baillis Royaux de Vermandois & d'Amiens: & en-oultre ſeront commis (ſi meſtier eſt) par le Roy, à la nomination de mondit Signeur de Bourgongne, & ſondit hoir maſle, tous autres Officiers neceſſaires, pour l'exercice de ladicte iuriſdiction & droictz Royaux: comme Chaſtellains, Capitaines, Preuoſtz, Sergeans, Receueurs, & autres: qui exerceront leurs Offices au nom du Roy, au profit de mondict Seigneur de Bourgongne, & de ſondit hoir maſle apres luy: comme dit eſt.

ITEM, & ſemblablement de la part du Roy ſeront trãſ

M.iiij^c. xxxv. portez, & baillez, a mondit Seigneur de Bourgongne, & a ſondit hoir maſle apres luy, tous les profitz des aides: c'eſt-à-ſçauoir les greniers à ſel, quatriemes de vins vendus à detail, impoſitions de toutes denrées, tailles, ſouages, & aultres aides, & ſubuentions quelconques, qui ont & auront cours, & qui ſont, ou ſeront impoſees eſdites viles, Chaſtellenies, & Preuoſtez foraines de Peronne, Mondidier, & Roye & és viles & terres ſuiettes, & reſſortiſſans a icelles viles, chaſtellenies, & Preuoſtez foraines, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & ſondit hoir maſle apres luy, durant le cours de leurs vies, & du ſuruiuant d'eux: Auquel Monſieur de Bourgongne, & ſondict hoir maſle apres luy, appertiendra la nomination de tous les Officiers à ce neceſſaires (ſoyent Eleuz, Clercs, Receueurs, Sergeans, ou autres) & au Roy la commiſsion & inſtitution, comme deſſus. ITEM, & enoutre, de la part du Roy ſera delaiſſée, à mondit ſigneur de Bourgongne, & à celuy de ſes heritiers, auquel apres ſon deces il delaiſſera la Comté d'Artois, la compoſition des aides, audit Comte d'Artois, reſſortz, & enclauemens d'iceluy, montant à preſent icelles compoſitions à quatorze mille francs par an, ou enuiron, ſans ce que mondit Seigneur, ne ſon hoir apres luy, durant leurs vies, ſoyent abſtraintz d'en auoir autre don ou octroy du Roy, ne de ſes ſucceſſeurs: & nommeront mondict Seigneur & ſondict hoir, apres luy, telz Officiers que bon leur ſemblera, pour le faict de ladicte compoſition, tant Eleuz, Receueurs, Sergeans comme aultres: leſquelz, ainſi nommez, le Roy ſera tenu d'inſtituer, & commettre eſditz Offices, & leur en fera bailler ſes lettres. ITEM, & que le Roy baillera, & tranſportera à mondict Seigneur de Bourgongne, pour luy & ſes hoirs, & ayans cauſe, à touſiours, les citez, viles, fortreſſes, terres & Seigneuries, appartenans à la couronne de France, ſur la riuiere de Somme, d'vn coſté & d'autre (comme Sainct-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuile, & autres) enſemble toute la Comté de Ponthieu, de-ça & de-la ladite riuiere de Somme, Dorlens, Sainct

La compoſition d'Artois.

Les viles ſus la riuiere de Somme, & la Comté de Ponthieu.

Sainct-Riquier, Creuecueur, Alleux, Mortaigne, auec leurs appartenances, & appendances quelconques, & toutes autres terres, qui pœuuent appartenir à ladite couronne de Frãce, depuis ladite riuiere de Somme, inclusiuement, en tirant du costé d'Artois, de Flandres & de Hainaut, tant du Royaume que de l'Empire, en y comprenant aussy au regard des viles seans sur ladite riuiere de Somme, du costé de France, les Banlieues & écheuinages d'icelles viles, pour iouyr par mondict Signeur de Bourgongne, sesdictz hoirs, & ayans cause à touſiours, desdites citez, fortresses, terres, & Signeuries, en tous profitz & reuenuz, tant de dommaine, comme des aides, ordonnez pour la guerre, & aussy taille, & autres emolumens quelconques, sans y retenir, de la part du Roy, fors les foy, & hommage, ressort & souueraineté: Et lequel transport, & bail se fera, comme dict est, par le Roy, au rachapt de la somme de quatre cens mille escus d'or, vieils, de soixante quatre au marc de Troyes, huict onces pour le marc & d'aloy à vingtquatre karas, vn quart de remede, ou autre monnoye d'or courant, à la valeur. Duquel rachapt, de la part de mondict Seigneur de *B*ourgongne serons baillées lettres bõnes & suffisantes: par lesqueles il promettra, pour luy & les siens, que toutes & quãtes fois qu'il plaira au *R*oy ou aux siens, faire ledict rachat, mondit signeur de Bourgongne, ou les siens, seront tenuz, en reprenant ladite somme d'or de rendre & delaisser au Roy, & aux siens, toutes lesdites citez, viles, & fortresses, terres, & signeuries, compriſes en ce present article tant-seulement, & sans toucher aux autres, dont dessus est faite mention: & sera content, enoutre mondit signeur de Bourgongne, de receuoir le payement desdictz quatre cens mille escus, a deux fois, c'est a sçauoir à chacune fois la moitié: pourueu qu'il ne sera tenu de rendre lesdites citez, viles, fortresses, terres, & signeuries n'aucunes d'icelles, iusques a tant que tout ledict payement soit accomply, & qu'il ait reçeu le dernier denier desdictz quatre cens mille escus: & ce pendant fera mondit Seigneur de *B*ourgongne les fruictz siens, de toutes lesdites citez, viles, & for- *M.iij*^c.xxxv.

*M. iiij^c. xxxv.* treſſes, terres, & ſeigneuries, tant de dommaines, comme des aides, & autrement, ſans en rien deduire ne rabatre du principal: Et eſt à entendre, qu'audict tranſport & bail, que fera le *Roy* cõme dit eſt, ne ſeront point compris la cité de Tournay, & Bailliage de Tournaiſis, & ſainct-Amand: mais demoureront icelle cité, & Bailliage de Tournay, Tournaiſis, & Sainct-Amand, es mains du Roy, reſerué Mortaigne: qui y eſt compris, & demourera à mondit ſeigneur de Bourgongne, ainſi que deſſus eſt dict: Et combien que ladite cité de Tournay ne doyue point eſtre baillée à mondit ſeigneur de Bourgongne, ce nonobſtant eſt reſerué à celuy Seigneur, mõſieur de Bourgongne, l'argent à luy accordé par ceux de ladite vile de Tournay, par certain traité qu'il a auec eux, durãt iuſques à certain tẽps, & années à venir, & lequel argent leſdictz de Tournay payeront entierement à mondict ſeigneur de Bourgongne: & eſt à ſçauoir qu'au regard de tous Officiers, qui ſeront neceſſaires à mettre & inſtituer es citez, viles, fortreſſes, terres, & ſeigneuries deſſuſdites, au regard du dommaine, mondit ſeigneur de *Bourgongne*, & les ſiens y mettront & inſtitueront plainement, & à leur voulonté: & au regard des droitz Royaux, & auſſy des aides, & tailles, la nomination en appartient à mondit ſeigneur de Bourgongne, & aux ſiens, & l'inſtitution & commiſsion au Roy & a ſes ſucceſſeurs comme deſſus eſt declairé en cas ſemblable.

Reſeruation de Tournay & Tournelis par le Roy.

ITEM, pource que mondict ſeigneur de Bourgongne pretend auoir droit en la Comté de Boulongne ſur la mer, (laquelle il tient & poſſede) & pour bien de paix, icelle Cõté ſera & demourera a mondit ſeigneur, & en iouira, en profitz & emolumens, pour luy & ſes enfans maſles procreez de ſon propre corps ſeulement, & en-apres ſera & demourera icelle Comté a ceux, qui droit y ont, & auront: Et ſera chargé le *Roy* d'appaiſer & contenter leſdictz pretendans auoir droit en icelle Comté, tellement que ce pendant ilz n'y demandent ny ne querelent rien, ny en facent aucune pourſuytte a-l'encontre de mondict Seigneur de Bourgongne, ne de ſeldictz enfans maſles.

Le Comté de Boulongne ſur la mer.

ITEM,

ITEM, que les viles & chaſtel, Comté & ſigneurie de Gian-ſur-Loire (que l'on dit auoir eſté données, & tranſportées de-piecha, auec la Comté d'Eſtampes, & Seigneurie de Dourdan, par fœu Monſieur le Duc de Berry, à fœu Monſieur le Duc Iehan, pere de mondit ſigneur de *Bourgongne*) ſeront, de la part du Roy, mis, & baillez reellement, & de fait es mains de nous, Duc de Bourbonnois, & d'Auuergne tantoſt apres ledict accord paſſé, pour les tenir & gouuerner l'eſpace d'vn an apres enſuiuant, & iuſques à ce que, durant ledit temps, Iehan de *Bourgõgne*, à-preſent Comte d'Eſtampes, ou mondit ſigneur de Bourgongne, pour lui ayent mõſtré, ou fait monſtrer au Roy, & à ſon conſeil, les lettres dudit don, fait à mondit ſigneur de *Bourgongne*, par mondict ſigneur de Berry: Leſqueles veues (ſi elles ſont trouuées ſuffiſantes & vallables) ſõmairement, & de plain, & ſans quelconque proces, nous, Duc de Bourbonnois & d'Auuergne ſeront tenus de bailler & deliurer audit Comte d'Eſtampes noſtre neueu, leſditz chaſtel, vile, & Cõté de Gian ſur Loire comme à luy appertenans par le moyen dudit don & tranſport, que luy en a fait mondit ſigneur de Bourgongne, ſans ce que de la part du Roy l'on doiue ne puiſſe alleguer, au contraire, aucune preſcription, ou laps de temps, depuis le deces de fœu Monſieur de *Berry*, & auſſy non obſtant quelconques contradictions, ou oppoſitions d'autres, qui voudront pretendre droit en ladite Comté de Gian: auſquelz (ſi aucun y a) ſera reſerué leur droit, pour le pourſuyure par voye de iuſtice, quand bon leur ſemblera, contre ledit Comte d'Eſtampes. *M.iiij^c.xxxv.*

ITEM, que par le Roy ſera payé, & reſtitué, à Monſieur le Comte de Neuers, & audit Monſieur d'Eſtampes, ſon frere la ſomme de trente deux mille huict cens eſcus d'or, que le fœu Roy Charles fit prendre (comme l'on dit) en l'egliſe de Rouen, ou celle ſomme eſtoit en depoſt, comme deniers de mariage, appartenans à fœuë Dame Bonne d'Artois, mere deſditz ſigneurs, au cas que l'on fera deuëment apparoir qu'icelle ſomme ayt eſté, ou ſoit allouée en compte, au profit dudit Roy Charles, pour icelle ſomme de

*M.iiij'. xxxv.* trente deux mille huict cens escus d'or payer, à telz termes raisonnables, qui seront aduisez, apres le payement fait, & accompli à mondit Seigneur de Bourgongne, des cinquante mille escus, dont dessus est faite mentiõ: & au regard des debtes, que mondict Signeur de Bourgongne dit & maintient à luy estre deuês par feu ledit Roy Charles, tant à cause des dons & pensions, comme autrement, montant à biẽ grande somme de deniers, son droit, tel qu'il l'a & doit auoir pour la recouurance d'icelles debtes, luy demourera sauf, & entier. ITEM, que mondit Signeur de Bourgongne ne sera tenu de faire aucune foy, hõmage, ne seruice au Roy, des terres & Signeuries qu'il tient à-present au Royaume de France, ne de celles qu'il doyt auoir par ce present traité, & pareillement de celles qui luy pourront écheoir cy-apres, par succession, audit Royaume: mais sera & demourera exempt de sa personne en tous cas de subiection, hommage, ressort, souueraineté, & autres droitz du Roy, durant la vie de luy: mais, apres son deces, mondit Seigneur de Bourgongne fera à son fils, & successeur à la courõne de France, les hommages, fidelitez, & seruices, qu'il appartiendra: Et aussy, si mondit Signeur de Bourgongne alloit de vie à trepas auant le Roy, ses heritiers & ayans cause, feront au Roy leſdictz hommages, fidelitez, & seruices, ainsi qu'il appartiendra. ITEM, pource que cy-apres mondit Seigneur de Bourgongne, tant es lettres qui se feront de la paix, comme en autres lettres & escritures, & aussy de bouche, recognoistra, nommera, & pourra nommer, & recognoistre, là ou il appartiẽdra, le Roy son souuerain Signeur offrent & consentent leſdicts Ambassadeurs du Roy, que lesdites nominations & recognoissances, tant par escrit que de bouche, ne portent aucun preiudice à ladite exemption personnelle de mondit Signeur de Bourgongne, sa vie durant & que, ce nonobstant, icelle exemption demoure en sa vertu, selon le contenu en l'article precedent, & aussy qu'icelle nomination, & recognoissance, ne s'estende qu'aux terres & signeuries, qu'iceluy Monsieur de Bourgongne tient, & tien-

Le bon Duc Philippe exempt de faire aucune foy, hommage ou seruice au Roy sa vie durant.

tiendra,en ce *R*oyaume. ITEM, au regard des feaux, & suietz de mondit Signeur de Bourgongne, des Signeuries, qu'il a & tient,& doit auoir par ce present traité,& que luy pourrõt écheoir par succesiõ,au *R*oyaume de France,durãs les vies du Roy,& de luy, ils ne feront point contraints de eux armer au cõmandemẽt du *R*oy, ne de ses Officiers,supposé ores qu'ilz tiennent,auec ce,aucunes terres du Roy, & Seigneuries:mais est content le Roy,que toutes les fois qu'il plaira à mondit Seigneur de Bourgongne mander sesditz feaux & suietz pour ses guerres (soit au *R*oyaume ou dehors) ilz soyent tenuz & contraintz d'y aller, sans pouuoir ne debuoir venir au mandement du Roy, si lors il les mandoit: & pareillement sera faict au regard des seruiteurs de mondit Signeur de Bourgongne,qui sont ses familiers, & de son hostel: supposé qu'ilz ne soyent pas ses suietz. *M.iiij^c. xxxv.*

ITEM, que toute suoyes,s'il aueint que les Anglois,ou autres leurs aliés,facent guerre ci-apres à mondit signeur de Bourgõgne, ou à ses pays & suietz, à l'occasiõ de ce present accord ou autrement,le *R*oy sera tenu de secourir & aider à mondit signeur de Bourgongne,& à ses pays & suietz,auxquelz l'on fera guerre,soit par mer ou par terre,à toute puyssance,ou autrement,selon que le cas le requerra,& tout ainsi comme pour son propre faict. ITEM, que de la part du *R*oy,& de ses successeurs Roys de France,ne sera faite ne permise,ou souffert faire par les Princes,& Signeurs dessusdict,aucune paix,traité ou accord, auec son aduersaire, & ceux de la part d'Angleterre, sans le signifier à mondit Seigneur de Bourgongne,& à son heritier principal apres luy & sans leur expres consentement, & sans les y appeler & comprendre,si compris y veulent estre: pourueu que pareillement soit fait de la part de mondit Seigneur de *B*ourgongne,& de sondit hoir principal, au regard & en tant qu'il touche la guerre d'entre France, & Angleterre. ITEM, que Mondit Signeur de bourgongne,& tous ses feaux, & suietz, & autres, qui par-cy-deuant ont porté,en armes, l'enseigne de mondit Signeur (c'est à-sçauoir,la croix Sainct

Le Roy est subiet à toute heure de donner secours au Duc de Bourgongne contre ses ennemis.

*M.iiij^c. xxxv.* Andrieu) ne seront point tenuz de porter ne prendre aultre enseigne, en quelque mandement ou armes qu'ilz soyent, en ce Royaume, ou dehors, soit en la presence du Roy, ou de ses Connestables, & Mareschaux, & soyent à ses gages, ou soulde, ou autrement. ITEM, que le Roy fera restituer & dedommager de leurs pertes raisonnablement, & aussy de leurs rançons, ceux qui furent pris le iour de la mort dudit feu Monsieur le Duc Iehan (à qui Dieu pardoint) & qui y perdirent leurs biens & furent grandement rançonnez.

Les suietz du duc Philippe peuuent porter la Croix Bourguignonne en France mesmes en la presence du Roy.

ITEM, qu'abolition generale soit faite de tous cas auenuz & de toutes choses passées, dictes, & faictes à l'occasion des diuisions de ce Royaume (excepté le regard de ceux qui perpetrerent ledict mauuais cas, ou qui furent consentans de la mort de fœu mondit Seigneur le Duc Iehan de Bourgongne: lesquelz seront & demoureront hors de tout traité) & au surplus, que chacun, d'vn costé & d'autre, retourne (c'est à sçauoir les Gens d'Eglise en leurs eglises & benefices & les Seculiers en leurs terres, rentes, heritages, possessions & biens immeubles, en l'estat qu'ilz seront) reserué le regard des terres, & signeuries, estans en la Comté de Bourgongne lesquelles Monsigneur de Bourgongne & fœu son pere ont euës, & retenues, ou ont données à autruy, comme confisquées à eux, à cause desdites guerres & diuisions: lesqueles seront & demoureront, nonobstant ladicte oblation & accord, à ceux qui les tiennent, & possedent. Mais par tout ailleurs, chacun reuiendra à ses terres & heritages, (comme dit est) sans ce que pour demolition, empirement, gardes de places, ou reparations quelconques, on puisse rien demander l'vn à l'autre, & sera chacun tenu quitte des charges & rentes, echeues du temps qu'il n'aura iouy de ses terres & heritages: &, au regard des meubles, pris, & eus d'vn costé, & d'autre, iamais n'en pourra estre faite aucune question, ou querelle, d'vn costé ne d'autre. ITEM, que par ce present traicté seront esteintes, & aboliës toutes iniures, malveuillances, & rancunes, tant de paroles, & de faict, qu' autrement, auenues par cy deuant, à l'occasion desdictes diuisions

uision, partialitez, & guerres, & tant d'vne partie que d'autre sans ce que nul en puysse aucune chose demander, n'en faire question ou poursuitte, par proces, n'autrement, ne reprocher ou donner blasme, pour auoir tenu aucun parti: & que ceux qui diront ou feront le contraire, soyent puniz, cõme transgresseurs de paix, selon la qualité du mesfaict. *M.iiij^c. xxxv.*

ITEM, en ce present traité seront compris expressemẽt de la part de mondit Signeur de Bourgongne, toutes les gẽs d'eglise, nobles, bonnes viles, & autres (de quelque estat qu'ilz soyent) qui ont tenu son parti, & de fœu mondit signeur son pere: & iouiront du benefice de ce present traité, tant au regard de l'abolition, que de recouurer, & auoir tous leurs heritages & biens immeubles, à eux empeschez, tant au Royaume qu'au Dauphiné, à l'occasion desdites diuisiõs pourveu qu'ilz accepteront ce present traité, & en voudrõt iouyr.

ITEM, renoncera le Roy à l'aliance qu'il a faicte auec l'Empereur, contre mondit signeur de Bourgongne, & à toutes autres aliances, par luy faictes auec quelcõques Princes & Signeurs que ce soyent, à l'encontre de mõdit signeur, pourueu que mondit signeur le face pareillemẽt & sera tenu & promettra, en-outre le Roy, à mõdit signeur de Bourgongne, de le soustenir & aider à l'encontre de tous ceux, qui le voudront greuer, ou luy faire dõmage par voye de guerre, ou autrement & pareillement sera tenu, & le promettra mondit signeur de Bourgongne, sauf toutesuoyes, l'exẽption de sa personne, à sa vie: comme dessus est declairé. *Le Roy renonce à toutes aliances qui sont contre le Duc de Bourgon.*

ITEM, consentira le Roy, & de ce baillera ses lettres, que s'il auenoit cy apres, que de sa personne fust enfreint ce presẽt traité, ses Vassaux, Feaux, & subietz & seruiteurs, presens, & à venir, ne soyent plus tenuz de luy obeyr & seruir, mais soyent tenuz dessors, de seruir mondit signeur de Bourgongne, & ses successeurs à l'encontre de luy: & qu'audict cas tous sesditz Feaux, Vassaux, suietz, & seruiteurs, soyent absous & quittes de tous sermens de fidelité, & autres, & de toutes promesses, & obligations de seruices, en quoy ilz pouuoyẽt parauant estre tenuz enuers le Roy, sans ce qu'au *Peine statuée au roy pour n'efreindre le traité d'Arras.*

*M.iiij^c.xxxv.* temps, apres lors a venir, il leur puysse estre imputé à charge ou reproche, ne qu'on leur en puisse rien demander: & que des maintenant, pour lors, le *Roy* leur commande d'ainsi le faire, & les quitte & decharge de toutes obligations de serment, au cas dessusdit: & que pareillement soit fait & consenti, du costé de mondit signeur de Bourgongne, au regard de ses Vassaux, Feaux, sujetz, & seruiteurs. ITEM, seront de la part du Roy faites les promesses, obligations & submissions, touchant l'entretenement de ce present traité es mains de Monsieur le Cardinal de Saincte-Croix, Legat de nostre sainct-pere le Pape, & de Monsieur le Cardinal de Cypre, & autres Ambassadeurs du saint-Concile de Basle, les plus-amples que l'on pourra auiser, & sur les peines d'excommuniement, agrauation, reagrauation, interdict en ses terres, & signeuries, & autrement, le plus auant que la censure d'Eglise se pourra estendre en ceste partie, selon la puissance qu'en ont mesdictz signeurs les Cardinaux, de nostre saint-pere le pape, & du sainct-Cõcile: pourueu que pareillement sera faite du costé de mondit signeur de Bourgõgne.

ITEM, & auec ce fera le Roy auec son seelé, bailler à mõdit signeur de *Bourgongne* les seelez des Princes & signeurs de son sang, & de son obeyssance, comme de Monsieur le Duc d'Aniou, de Charles son frere, de Monsieur le Duc de Bourbon, de Monsieur d'Alençon, de Monsieur le Comte de Richemont, de Mõsieur le Comte de Vendosme, du Cõte de Foix, du Comte d'Armignac, du Comte de Perdriac, et d'autres, que l'on auisera: esquelz seelez desditz Princes sera incorporé le seelé du *Roy*: & promettront d'entretenir, de leur part, le cõtenu dudit seelé & s'il estoit enfreint de la part du Roy, en ce cas estre aidans & confortans mondit signeur de Bourgongne & les siens, à l'encontre du Roy: & pareillement sera faict du costé de mondit signeur de Bourgongne.

ITEM, que pareillement le Roy fera bailler semblables seelez de gens-d'eglise des autres Nobles, & des bonnes-viles de son Royaume, & de son obeyssance (c'est à sçauoir telz desditz Gens-d'eglise, Nobles, & bonnes viles, que mondit

signeur

ſigneur voudra nommer) auec ſeurtez de peines corporeles & pecunieles, & autres ſeurtez, que meſditz ſigneurs les Cardinaux & autres Prelatz, cy ẽuoyez de-par noſtre ſainct pere le Pape & le ſainct Concile de Baſle, auiſeront y appartenir. ITEM, s'il auenoit cy-apres, qu'il y euſt aucune defaute, ou obmiſsion, en l'accompliſſement d'aucũs des articles deſſuſditz, ou aucune infraction, ou attentas, faitz contre le contenu deſditz articles, d'vne part & d'autre, ce nonobſtant ceſte preſente paix, traité & accord, ſeront, & demoureront valables, & en leur pleine force, vertu & vigueur: & ne ſera pourtant icelle paix reputée, caſſée ou anuelée, mais les attentas ſeront reparez, & les choſes, mal-faites contre icelle paix, amendées, & auſſy les defautes, & obmiſſions, acomplies & executées deuement, le tout ſelon que deſſus eſt eſcrit, & a ce contraintz ceux, qu'il appartiendra, par la forme & maniere, & ſur les articles peines, & poinctz, deſſus-declairez. LESQVELLES CHOSES contenues es articles deſſus eſcritz, noſdictz couſins, & Ambaſſadeurs, ayent promis faire conſentir, approuuer, ratifier, & confermer par nous, & en bailler noz lettres confirmatoires & patentes en forme deuẽ, à noſtredit frere & couſin de Bourgongne: & ſur ce, ayent baillé leurs lettres à iceluy noſtre frere, & couſin: lequel a fait, & iuré bonne loyauté, ſeure, ferme, & entiere paix & reunion auec nous, & a conſenty & fait les renonciations, promeſſes, ſubmiſsions, & autres choſes declairées, qu'il doit & eſt tenu de faire de ſa part, & nous a cognu ſon ſouuerain ſigneur, SCAVOIR FAISONS à tous, preſẽs & à venir, que NOVS, ouys à plain noſdictz couſin & Ambaſſadeurs, ſus les choſes deſſuſdites & icelles bien conſiderées, & tout ce qui par eux y a eſté fait & paſſé pour nous, & en noſtre nom, à l'honneur & pour reuerence de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt, tous deſirs & honneurs mondains, & biens temporelz arriére mis, & pour écheuer l'effuſion de ſang humain, & pour pitié, & compaſsion de noſtre peuple, & afin qu'il puiſſe viure ſous nous en paix & tranquillité; Pour honneur auſſy & con- *M.iiij^c. xxxv.*

M iiij^x. xxxv. templation de nostredict Saint-pere, dudict Sainct Concile, & desdits Cardinaux, & pour certaines autres causes, & cõsiderations, à ce nous mouuans, LEDICT traité de paix accord, & reunion de nostredict frere & cousin, Philippe, Duc de Bourgongne, auec nous, CONSENTONS, ratifions, approuuons, & confermons, & (si mestier est) faisons de nouuel, ratifions, aprouuons, & confermons, tout ainsi & par la forme & maniere qu'il est contenu es articles dessus transcritz, & qu'il a esté promis par nosdictz cousins & Ambass. promettans de bonne foy, & en parolle de Roy & sous l'obligation de tous noz biens, presens & auenir, pour nous, noz hoirs & successeurs, tenir, garder, & entretenir entierement, & accomplir, & faire tenir, garder, & acõplir, à nostre loyal pouuoir, sans fraude, deception, ou malengin, ladite paix, & reunion, & toutes les choses dessusdites, & chacune d'icelles de nostre part, & en tant qu'il nous touche, & pœut toucher à tousiours, tout p la forme & maniere dessus escrite, inuiolablement & sans enfreindre, faire ne venir, ou souffrir faire, ou venir au contraire, couuertemẽt ou en appert, en quelque maniere que ce soit, nous soumettans, quant à ce, à la censure, cohertion, compulsion, & contrainte, de nostredit Saint pere, dudit Saint Concile, & desditz Cardinaux, & de toutes autres cours, tant d'Eglises que Seculiéres: & voulons & ottroyons par icelles estre cõtraintz & cõpellez tãt et si auãt que faire se peut en tel cas, si faute y auoit de nostre part. En renõceant à toutes allegatiõs, & exceptiõs, tant de droit que de fait, que pourriõs dire ou alleguer au cõtraire, & en especial au droit, disãt que generale renontiation ne vaut, si l'especiale ne precede, & le tout sans fraude, deceptiõ ou mal-engin: & afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous auons fait mettre nostre seél, à ces presentes, données à Tours, le dixieme iour de Decembre, l'an de grace mille quatre cens, trente cinq, & de nostre regne le quatorzieme. Ainsi signé par le Roy en son grand conseil, FRESNOY. Collation faicte, FRESNOY. *Visa.* Au dos desquelles lettres est

escrit

écrit ce, quis'ensuyuent, *Lecta & publicata in curia Parlamenti, vicesimaquarta die Ianuarij, anno Domini millesimo, quadringentesimo trecesimo quinto.* Ainsi signé BLOYS. *Lecta etiam ante burellum, in camera compotorum Domini nostri Regis, decimatertia die mensis Februarij, anno supradicto, & ibidem registrata, libro Cartarum huius temporis, folio trigesimo octauo.* I. LESTIVORD. Par la maniere dessus escrite, fut le traité & la paix, entre le Roy & le Duc, faite & trouuée. Qui m'a semblé œuure & matiere plus diuine, que naturelle: car le Roy Charles n'estoit pas à celle heure sans gés d'armes, ne sans confort: mais estoit ia le siege d'Orleans leué, à l'encontre des Anglois, & plusieurs viles, & places reconquises & gaignées par les François, & mesmement la vile de Rieu, en Picardie, nouuellement gaignée & prise: & d'autre part, le Duc de Bourgongne estoit en flœur d'aage, & en renom cheualeureux: & flourissoit & croissoit iournellement en signeuries & renommee: & n'auoit guéres qu'il n'auoit déconfit en bataille, & pris prisonnier, le Duc Regnier, Duc de Bar & de Lorraine, par son Mareschal de Bourgongne Messire Anthoine de Toulongeon: ou fut occis le bon Cheualier qu'on dit sans reproche, le Signeur de Barbasan, François: & pareillement auoit déconfit en Zelande, au lieu de * Broushane, le signeur de Filwatre, Anglois, & faict grand meurdre d'Anglois, & conquis sur le Duc de Cloceſtre, § frere du Roy d'Angleterre, Hainaut, Holande, & Zelaude, & en la guerre de France auoit tel bruit & tel auantage, que sous sa main gisoit la prosperité ou perte des Anglois & toutesfois estans tous deux grans & sur leurs arigots, Nature (qui ne pœut mentir en sa raison) se sentit greuée & blécée d'vn chacun parti. Parquoy se condescendirent les deux nobles Princes à la paix dessusdite: & quand i'ay biẽ enquis & calculé les causes & raisons qui meurent chacune partie de querir la paix, ie trouue que de la part du *Roy* de France, il faisoit conscience du cas auenu en la mort du *Duc* Iehan. Secondement il ne voyoit pas possibilité de porter le faix, sans grand peril ou dommage de son estat, des Anglois, &

*M.iiij*^c.*xxxv.*

Les victoires memorable du Duc de Bourgongne auant le traité d'Arras.

* *C'est* Brouwershauen.

§ *Mais plustot* ōcle, *ou* frere du fœu Roy, & ç. *selon tous autres.*

La necessité qui cōtraindoit le roy à querir la paix du Duc de Bourgon.

*M.iiij'.xxxv.* Bourgongnons, à vne fois. Tiercemẽt à l'occasion de la guerre, il se trouuoit gouuerné, & sous la main de tant de maniere de gens-d'armes, estranges & priuez, qu'il n'y auoit si petit Capitaine en France, à qui on osast fermer l'huis, ou la chambre du Roy: quelque affaire qu'il eust. Quartement, il fut si-sage & si-raisonnable *Roy* qu'il aimoit mieux le profit & l'vtilité de son Royaume, que de demourer en opiniõ inique sans salut ne repos. Quant à la part du Bon duc Philippe, il semble que ce, qui le fit si legerement condescendre fut regard au salut du Royaume de France, au noble sang dont il estoit né & yssu (qui luy bouilloit en l'estomac, & à l'entour du cueur) & aux grans biens qu'il auoit receus, en ses predecesseurs, de la maison Royale tant de droit naturel, comme de bienfaictz. Ces trois choses (qui font vne seule partie) luy firẽt oublier l'offence & la male auẽture, mal faite & mal aduenue. Secondement la petite affinité & amour qu'il auoit aux Anglois: & tiercement l'honneur & la vertu de luy: qui touſiours & toute sa vie (quelque offẽsé, quelque aguillonné, quelque piqué ou poingt qu'il eust esté par plusieurs fois, maintenant de fait, maintenant de paroles) a tendu la main, de tout effect & de tout pouuoir, à soustenir maintenir & garder la Royale majesté de France tellement qu'il vescut & mourut noble, & entier François, de sang, de cueur & de voulonté: & si-autres choses se sont aucunefois monstrées & apparues à l'encontre de ce stuy article, ie respon qu'il est auenu pour obuier aux entrepriſes des malueuillans & haineux, qui sous ombre de pouuoir *Royal*, queroyent & machinoyent la destruction de la maison de Bourgongne.

Causes mouuantes le duc de bourgõgne à accorder la paix au Roy Charles septieme

Affection du duc Philippe de Bour. à la maison Royale de France.

*Comment la guerre continua entre les François & Anglois, & comment l'Auteur de ces presens Memoires fut mis Page en la maison du bon Duc Philippe de Bourgongne.*

Cha-

## CHAPITRE IIII.

*M.iiij^c. xxxv.*

ORest besoing que ie tienne le droit chemin de mon vsage & que plus auant ie discerne & deuise du temps, & des auentures, en poursuyuant ma matiere: & me faut encores retourner & rechercher aucuns cas, auenuz en traitant la paix dessusdite: & fut verité qu'il fut traité, pour le bien de paix vniuerselle, que la Duché de Guienne & celle de Normandie demoureroyét aux Anglois, & ilz quitteroyent le residu de leur querelle: mais lesditz Anglois disoyent que c'estoit partage dont ilz estoyent desia possesseurs, & qu'en cecy n'auoyent point de creuë, ne de profit. Parquoy ilz ne voudrent tenir l'apointement dessuldit: & demourerent par ce bout, en guerre, comme deuant à l'encontre des François. D'autrepart Messire Iehan de Luxembourg, Comte de Ligni, suiet & parent du Duc de *B*ourgongne, ne voult point estre compris au traité de la paix, n'abandonner les Anglois, ne son premier serment. Ledict Comte de Ligni estoit un grand hõme de guerre, puissant d'auoir & d'amis vaillant & entrepreneur, & l'vn des plus renommez Cheualiers de son temps. Il tenoit beaucoup & largement de villes, & de Chasteaux en Frontiere de Hainaut, de Champaigne, & de Barrois: & auoit gens & soudoyers, duitz a la guerre & nourris de butin: & peut on legerement croire, qu'ilz viuoyent auec leurs voisins, & qu'ilz monstroyent de toutes pars, que la paix estoit pour eux, à traiter, consentir, & à faire: & estoit ledit Comte de Ligni porté des Anglois, & aimé du Duc de *B*ourgongne: & conduisit si hautement ses affaires, qu'il vescut & finit en grand bruit, & sans foule.

Pourquoy les Anglois demeurerẽt en guerre auec les Fancois.

La representatiõ & autorité de Messire Iehan de Luxembourg Comte de Ligni.

Pareillement sur la marche de Bourgongne se tenoyent Messire Tibaut, bastard de Neuf-chastel, le Bastard de Vergi, & autres Bourgongnons: qui s'estoyent enforcez & garnis es places de *D*ernay, de Montesclaire, & autres places, prises sur le Duc de Bar: & lesquelz, sur la fin de la guerre, recueillirent ce, qu'ilz peurent prendre & auoir, pour leur derniere main. En Champaigne, & sur les marches de la Duché

*M.iiij^c. xxxv.* de Luxembourg (qui pour lors estoit vn pays plain de hautesſaites & de ceureurs) ſe tenoit le ſigneur de Commerſy, riche ſigneur & puiſſant: & tenoit places & ſoudoyers aſſez, & pluſieurs: & faiſoit guerre au premier rencontré, & prenoit & rauiſſoit, de toutes pars, priſonniers & butin: dont il éleua vn merueilleux auoir. Sur les marches de Mets, de Luxembourg, de Bar, & de Lorraine, ſe tenoit Henry de la Tour, au lieu de Pierrefort: & tenoit les citez de Tou & de Vendun en rente d'apatis, & tous ſes voiſins en ſuiettion. Tout le tournoyement du Royaume de France eſtoit plein de places & de fortreſſes: dõt les gardes viuoyẽt de rapine & de proye & par le milieu du Royaume, & des pays voiſins, s'aſſeblérẽt toutes manieres de gẽs de Cõpaignies (que l'on nommoit Eſcorcheurs) & cheuauchoyent & alloyent de pays en pays, & de marche en marche, querans victuailles, & auentures, pour viure & pour gaigner, ſans regarder n'épargner les pays du Roy de Frãce, du Duc de Bourgongne, ne d'autres Princes du Royaume: mais leur eſtoit la proye, & le butin tout vn, & tout d'vne querelle: & furent les Capitaines principaux, le Baſtard de Bourbon, Bruſac, Geofroy de Sain Belin, Leſtrac, le Baſtard d'Armignac, Rodigues de Villandras, Pierre Regnaut, Regnaut Guillaume, & Anthoine de Chabannes Comte de Dammartin: & combien que Poton de Saintrailles, & la Hire fuſſent deux des principaux & des plus renommez Capitaines du parti des François, toutesfois ilz furent de ce pillage, & de celle eſcorcherie: mais ilz combatoyent les ennemis du Royaume: & tenoyent les frontieres aux Anglois, à l'honneur & recommandation d'eux, & de leurs renommées, & à la verité, leſdictz Eſcorcheurs firent moult de maux & griefs au pauure peuple de France, & aux marchans, & pareillement en Bourgongne, & à l'enuiron. Car à ceſte occaſion falut que les Bourgongnons ſe meiſſent ſus: qui tenoyent les champs en grand nombre, & viuoyent ſur le pauure peuple, en telle deriſion & outrage, que le premier mal ne faiſoit qu'empirer par la medecine, & les nommoit on les † Retondeurs: car ilz reton-

Pluſieurs Capitaines de Compaignies nommées les Ecorcheurs.

† *Les Retondeurs.*

tondoyent, & recouroyent tout ce que les premiers auoyent failli de haper, & de prendre: & qui me demanderoit cõment ce pourroit estre qu'ainsi apres la paix faite à Arras, iurée & promise par le Roy de France, si solennellement qu'il est cy-dessus escrit, & touché, ses Capitaines, seruiteurs, & Gens-d'armes, pilloyent, & courroyent les payz de Bourgongne, & leur portoyent beaucoup plus de dommages, qu'ilz ne firent du temps de la plus forte guerre, qui onques fut entre eux, a ce ie respon, & vray est, que le Roy & Royaume de France furent en iceluy temps fort chargez de grãd nombre de Gens-d'armes, de diuers pays & contrées: qui auoyent bien serui, & leur faloit, pour le deuoir, faire entretenue, payement ou recompense. A quoy le Roy ne pouuoit fournir, pour les affaires passez, portez, & soustenuz. Toutesfois iamais ne les porta, ou soustint en ceste querelle: mais les abandonna & desauoua, par cris publiqs & vniuerselz: & ay bonne memoire que le Comte de Fribourg, pour lors gouuerneur de Bourgongne, se tira à Challon sur Soisne, & y assembla tous les Signeurs, & Capitaines du pays: qui firent plusieurs courses, & éprises sur les Escorcheurs dessusdictz: & desquelz (s'aucuns on en prenoit) on en faisoit iustice publique, & de main de Bourreau, comme de larrons, pillars, & gens abandonnez: & certifie que la riuiere de Soisne, & le Doux estoyent si pleins de corps, & de charongnes d'iceux Escorcheurs, que maintefois les Pescheurs les tiroyẽt, en lieu de poissõ, deux à deux, trois à trois corps, liez & accouplez de cordes ensemble: & en aueint plusieurs telz piteux cas & semblables: & dura pour celle fois ceste pestilence, depuis l'an trente cinq, iusques à l'an trente huict. Celuy an trente huict se partit, de ses pays de Flandres, le duc Philippe pour venir en son pays de Bourgongne (ou il n'auoit esté depuis les sieges d'Aualon, de Grancy, & de Pierre pertuis: lesqueles places reconquit à force d'armes sur les François) & laissa, au lieu de Brucelles, le Comte de Charolois son fils: & ordonna Gouuerneur pour luy, en Picardie le Comte d'Estampes: lequel, acõpaigné de mille ou douze

*M.iiij^c. xxxv.*

Punition des Escorcheurs apres la paix d'Arras.

L'an 1438.

*M. iiij^c. xxxviij.* Le bon Duc Philippe à Digeon.

cens Archers de Picardie, conduisit & mena ledit Duc, iusques pres de Bar-sur-Aube: auquel lieu les Bourgongnons s'estoyent mis sus, pour le recueillir: & si-tost qu'il fut à Digeon, l'armée se rompit: & teint le Duc la feste de Noel en sadite vile de Digeon, en grande feste, & grande solennité: qui resiouissoit moult fort Bourgongne, & principalemẽt la Noblesse, & la Signeurie du pays: qui longuement auoyent esté sans leur signeur veoir: & enuiron les Rois se tira le Duc au lieu de Neuers, fort & noblement, acompaigné des Nobles de son pays de Bourgongne: & la se trouuerent la plus part des Princes du Sang de France: nommément Charles de Valois, Duc d'Orleans: que le Duc Philippe de Bourgongne par son pourchas & par sa mise, auoit retiré & rachapté de la prison des Anglois, & luy auoit donné en mariage Madame Iehanne de Cleues, sa niéce: & se traitérent & firent moult grandes amitiez & aliances, étre ces deux nobles princes. Ce qui fut bien & deuẽment entretenu par toutes les parties. Là estoit le Cõte d'Angoulesme, frere du Duc d'Orleans dessusdit, le Duc Charles de Bourbon, & d'Auuergne le Comte de Vendosme, le Comte de *D*unois, Bastard d'Orleans, & moult d'autres grans & nobles personnages. Là estoit ladite Ducheſſe d'Orleans, moult belle Dame, Madame Anne de Bourgongne, Ducheſſe de *B*ourbon, & sœur du dessusdict Duc Philippe, & moult belle compaignie de Dames & *D*amoiselles: & y fit on mout grande feste, ioustes, banquetz, & diuers festimens, les vns auec les autres: & entre les Princes fut pourparlé & traicté de moult grandes choses, tendans à l'vtilité, & profit du Roy, des Princes, & du Royame de France: & singulierement fut aduisée, & mise auant, la seurté, le moyen, & la façon comment le Duc de *B*ourgongne le peut trouuer deuers le Roy, pour faire son deuoir, & demourer auecques luy en telle priuauté & fiance, comme l'amour, & le cueur y estoit: &, à la verité, & l'vn & l'autre le queroyent & desiroyent: & furent lors les choses fort aprochées: mais touſiours l'Infernal (qui ne dort) sous couuer-

Le Duc Charles d'Orleans racheté de la prison des Anglois, espouse Mad. Iehanne de Cleues, niéce du Duc de Bourgon.

ture

ture de defidence, malitieuſement renouuelée par les mal- *M.iiij^c.xxxix.*
heurtez auenues, & paſſées, rompit, & élongna ceſte bien-
heurée & ſalutaire œuure: & ſe parbouta es corps maudits
d'aucuns raporteurs, déloyaux & mauuais: qui d'vn coſté,
& d'autre rompirent ladite empriſe: & ſe departirent iceux
Princes, de la cité de Neuets, en grand' amour & vnion, &
ſe retira chacun en ſa ſigneurie: & s'en reueint le Duc Phi-
lippe en ſon pays de Bourgongne, au lieu de *Di*geon: &,
la Kareſme apres, ſe tira en ſa cité de Chalon ſur Soſne: au-
quel lieu il demoura iuſques enuiron la * Pentecoſte: & au- * *de l'an* 1439
dit lieu de Chalon, & à celle fois, Meſsire *G*uillaume de Lu-
rieu, Signeur de la Queuille, m'amena à la court: lequel
Signeur de la Queuille, & *D*ame Anne de la Chambre, ſa
femme, me nourrirent en leur hoſtel, depuis l'an trente ſept
que mon pere mourut, iuſques à l'an trente neœuf, que lors
Meſsire Anthoine ſigneur de Crouy, premier Chambelain
de mondit ſigneur le Duc, requit à mondit ſigneur le Duc,
qu'il luy pleuſt de ſa grace, en faueur des ſeruices faictz par
mes predeceſſeurs, me retenir de ſon hoſtel. Ce que le bon
Duc de ſa grace accorda: & pouuoye auoir alors treize ans
d'aage: & ordonna mondit Signeur que ie fuſſe ſon Page, Le preſent Auteur retenu Page en la maiſon du Bō duc Philip. de Bourg.
auec pluſieurs autres nobles ieunes hommes de diuers païs
& fu mis es mains, & ſous le gouuernement, de Guillaume
de Sercy, premier Eſcuyer d'Eſcuyrie. Or ſoit pris en grè
ce, que i'ay ſçen ramenteuoir & eſcrire des choſes aduenues
tant deuant mes yeulx qu'en maintes autres apparences:
leſqueles, encores que ie fuſſe ieune d'aage ſans grand ſens
& experiment, ay toutesfois recitées & eſcriptes à la verité,
& ſans fable, & d'oreſenauant rendray compte (ſi Dieu me
donne temps, loiſir, & vie) de ce que Dieu m'a don-
né grace de veoir, & incorporer, moy eſtant
à Court, & en lieu pour veoir & co-
gnoiſtre beaucoup de grans
biens, ſi ie les ay
ſçeu retenir et
apprēdre.

*M. CCCC. xxxviij.*

*Comment les Ducs de Bourgongne & de Bourbon s'aſſemblerent à Chalon ſur Soſne, pour appaiſer vne querelle entre Meſſire Iaques de Chabannes & Meſſire Iehan de Grantſon: & comment le Duc Louis de Sauoye, & ſa femme viſiterent le Duc de Bourgongne.*

## CHAPITRE V.

EN celle meſme Quareſme, * le Duc de Bourbõ deſſuſdit, vint à Chalon, voit & viſiter le Duc de Bourgõgne (à qui il eſtoit beau-frere, pour auoir epouſé ſa ſœur) & vint auec luy vn cheualier de treſgrand' façon, ſon ſuiet: & ſe nommoit Meſsire Iaques de Chabannes, lequel de Chabannes, eſtoit en debat à l'encontre de Meſsire de Grantſon, ſigneur de Peſmes: lequel eſtoit parent de plus grandz Signeurs de Bourgongne, & de ces ſuietz du Duc, à qui il eſcriuoit couſin: Vaillant Cheualier eſtoit, & bien renommé, & aymé entre les Gens-d'armes de *Bourgongne*, & fit en ſon temps de grands ſeruices au Duc, & à ſes pays. Mais pour reuenir a la queſtion, & au debat des deux Cheualiers deſſus ditz, la cauſe fut pource que ledit ſigneut de Peſmes auoit pris d'eſchelle vne des maiſons dudit de Chabannes, l'auoit pillée, & pris ſon fils aiſné priſonnier, ſous vmbre & couleur d'aucunes querelles, que ledit de Peſmes diſoit auoit ſur ledict de Chabannes: & de ceſte matiere fut vne iournée publiquement tenue, en la ſale du Palais de l'Eueſque: & furent aſſiz les deux Ducs de Bourgongne & de Bourbon, comme freres & bons amis ſur vn banc & l'vn apres l'autre, & certes combien que le Duc de Bourgongne fuſt le premier Pet de France, & ſi puyſſant, qu'il eſt aſſez ſçeu & notoire, toutes fois il fit en ſon hoſtel, & en ſes pays, au Duc de Bourbon ſõ beau frere, autant & plus d'honneur qu'il n'en voulſt prendre, ne reçeuoir: & à la verite, le Duc Charles de *Bourbon* fut, de ſon tẽps, l'vn des meilleurs corps (fuſt à pié, ou à cheual) & l'ũ des plaiſãs, et des mõdaĩs, nõ pas ſeulemẽt de Princes mais des cheualiers du royaume de Frãce, et ſçauoit des honneurs & gracieuſetez du duc ſõ frere, prẽdre ce qui en eſtoit en ſon appertenir.

A

* *C'eſt aſçauoir ẽcores de l'an 1438. ſelõ la mode de noſtre Autheur, qui eſt de commencer l'An à Paſques.*

Diſſention entre le ſigneur de Chabannes & Grantſon ſigneur de Peſmes.

Aſſemblée des Ducs de Bourgõ. & de Bourbon.

A celle iournée fut le Signeur de Pesmes grandement accõpaigné des signeurs de Bourgongne ses parens (comme de ceux de Chalon, de ceux de Vienne, de ceux de Neuf-chastel, & de Vergy) & portoit la parole, pour le signeur de Pesmes, Mesire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, vn moult sage Cheualier, dont est desia cy dessus faicte mention: & tendoit plus ceste question à gage de bataille, qu'a forme d'autre plaid ou proces. Or auint que ledit de Chabannes (quãd on luy demanda, au commencement du proces, s'il vouloit tenir les deux Ducs dessuf-nommez pour ses iuges en ceste partie) respondit qu'il auoit choisi, pour son iuge le Duc de Bourbon, son signeur & non autre: & prestement que le Duc de Bourgõgne entendit qu'il ne deuoit pas estre Iuge en ceste matiere, se leua, & dit au duc de Bourbon: *Mon frere, puis que ie ne suis point accepté pour Iuge par Meßire Iaques de Chabannes, ie ne me puis excuser d'estre partie, auecques le signeur de Pesmes: car il est mon parent: & m'ont luy & ses predeceßeurs si-bien serui, & la maison de Bourgongne, que ie luy doy, & luy veuil faire honneur, & port à son besoing.* Et se prestemẽt tira le Bon Duc deuers le signeur de Pesmes, & se ioindit auec luy, comme parent, & non pas comme Seigneur, Prince ou souuerain, qu'il estoit: & deuez sçauoir que ledit signeur de Pelmes, & les signeurs qui l'accompaignoyent, le reçeurent humblement, & de grand courage: comme ceux qui bien le deuoyent faire: & quand partie aduerse vit le Duc, qui s'estoit adioint auecques son contraire, il dit tout haut, par trébonne façon: *A ceste fois ay ie partie trop forte, & trop pesante.* Et ceste chose i'ay voulontiers ramenteue, & mise en escrit pour commencer, temps apres autre, selon les lieux, les raisons, & les causes, à dire & deuiser les biẽs, les vertuz, les bõtez, & les courtoisies de cestuy noble Prince, le bon Duc Philippe de Bourgongne, cinquiéme de ce nom: auquel en la premiere sepmaine que ie l'eusse iamais veu, ie vei faire, & monstrer publiquement tel honner, & tel port, que de soy monstrer & declairer parent de son suiet. Secondement i'ay declairé ceste cause aduenue, par vne maniere de doctrine, et

*M. CCCC. xxxriij.*

Acte memorable du Duc de Bourgongne pour le Seigneur de Pesmes son Vassal.

Bonté du Duc de Bourgongne enuers le Signeur de Pesmes son suiet.

*M. CCCC. xxxvij.*

& de regard, que chacun, en tel cas, doit bien peser & auoir bon aduis de refuser ou regeter le iugement d'vn Prince (car mieux vaut au moins puissant faire, de son plus-grand, son Iuge, que son ennemy) & tiercement, pour ramenteuoir & rememorer, à tous Nobles hommes, l'honneur, & la cherté, qu'ilz doyuent garder & porter, d'estre yssuz par consanguinité des grandes & des Nobles maisons: car chacun, édroyt soy, en sent & gouste, vne fois en sa vie, ou peu, ou beaucoup, ou tellement, qu'il en vaut mieux d'auoir, ou de recõmandation. Pour retourner a ma matiere commencée: Messire Iaques faisoit plainte du signeur de Pesmes, & disoit qu'apres le traité de la paix de France, faite entre le Roy & le Duc en la maniere cy-dessus escrite, le signeur de Pesmes auoit pris & dérobé d'eschelle, & par nuict, sans titre, querele ou défiance, vne des maisons dudit de Chabannes, nommée Montagu-le-blanc, située au pays de Bourbonnois: & auoit pillé & pris les biens meubles dudit Chabãnes, & emmené son filz aisné prisonnier (qui n'auoit pas dix ans d'aage) & plusieurs autres ieunes Nobles hommes, qui accompaignoyent sondict fils: & demandoit sur ce reparation de honneur, de sa maison, de son fils, & de son auoir. Et de la part du signeur de Pesme fut respõdu, par la bouche de Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, que voirement auoit pris le signeur de Pesmes le chasteau de Montagu-le-blanc par aide & soubtiuité de guerre, & pris les biens & le fils du dit Chabannes, & ce à la querele & contreuãge de plusieurs griefz, pilleries & prises faites sur ledit signeur de Pesmes, et sur ses amis, parens & aliez, par Anthoine de Chabannes, Comte de Dammartin, frere dudit Messire Iaques, & dont les prises auoyent esté menées & retraites, tant en icelle place de Montagu, comme autres places & maisons, appartenans, & estans sous le pouuoir dudit Messire Iaques: & que telles choses, & telles œuures de faict, se doyuent & peuuét rendre par tous droitz de guerre, par le semblable: & concluoit sur grandes reparations, que demandoit ledit de Pesmes d'estre chargé de son honneur sans desserte, par ledit de Chaban-

Plainte de Messire Iaques de Chabannes, cõtre Messire Iehan de Grãt son.

Deffence du Seigneur de Pesmes contre l'accusatiõ du signeur de Chabannes.

bannes, en la preſence, tant de ſon Prince, & du duc de Bourbon, que de telle Nobleſſe, qui là eſtoit preſente: en faiſant offre de ſon corps, pour ſon honneur deffendre, ſi ledict de Chabannes le vouloit charger d'auoir fait en ce aucune faute, digne de reprehenſion. Pluſieurs reſponſes, & repliques furent faites de chaſcune partie: mais, pource qu'il eſtoit tard la iournée fut remiſe à une autre fois: & aſſez toſt apres, mõ dit ſigneur de Bourbon ſe partit de Monſieur de Bourgongne, & s'en retourna auecques luy ledit de Chabannes: &, depuis Madame Yſabeau de Portugal, Ducheſſe de Bourgõgne vint au pays: qui appaiſa iceluy debat: & rendit le fils dudit de Chabannes à ſon pere, & ſemblablement les autres enfans, & nobles hommes, qui furent pris auecques luy. Aſſez toſt apres le departement du Duc de Bourbon, veint au lieu de * Chalon ſur Soſne, le Duc Louis de Sauoye, & Madame Iehanne de Luſignan, fille du Roy de Cypre, ſa femme: & vindrẽt veoir le Duc Philippe en ſon pays, mout grandemẽt acompaigné de ſigneurs & Nobles, & la Duche ſſe de Dames, & de Damoiſelles: & luy fut au deuant, bien vne lieue, le Duc de Bourgongne, acompaigné de Iean Mõ ſieur, heritier de la Duché de Cleues, du Comte de Neuers, du ſigneur de Beauieu, d'Adolf Monſieur de Cleues, de Cor nille Baſtard de Bourgongne, & de mout belle compaignie de Nobleſſe, & ſe conioüirent & bienveingnérent les deux Ducs moult honnorablement & par moult grande cordialité: & bien le deuoyẽt faire: car ilz eſtoyẽt couſins germains & enfans de frere & de ſœur: car le Duc Louys de Sauoye fut fils de Madame * Marguerite de Bourgongne, ſœur du Duc Iehan, pere dudit Duc Philippe. Au regard de l'honneur que fit ledict Duc Philippe à la Ducheſſe de Sauoye, il ne fait pas à demander: car le bon Duc fut ſi gracieux, tant courtois, & honnorable à toutes Dames, que nul plus courtois Prince ne Cheualier, ne fut iamais trouué, & certes la Ducheſſe valoit bien, que l'on fit d'elle grand extime: car elle eſtoit fille du Roy, vne treſgrãde, & puiſſante Ducheſſe, & auecques ce l'vne des plus belles Dames de tout le mõde.

*M. CCCC. xxxviij.*

La querelle de Chabannes & de Grantſon appaiſée par la Ducheſſe de Bourgõgne.

** Ceſte arriuée du Duc de Sauoye à Chalon pouuoit eſtre apres Paſques 1439.*

Le Duc Louis de Sauoye & ſa femme vers le Duc de Bourgongne.

** Selon autres* Marie.

Pareil-

*M.iiij^c.xxxix.* Pareillement là fut la Ducheſſe de Bourgongne, qui grandement eſtoit acompaignée de mout de Dames, & de belles filles: & eurent pluſieurs gracieuſes, & amiables conuerſations enſemble: dont pour la venue des deux Princes, furẽt faictes & tenues pluſieurs aſſemblées & congregations, du cõſeil de chacune partie aſſemblé enſẽble: & maintefois s'y trouuoyent les deux ducs: & la cauſe ſinguliere de la venue du Duc, et de la Ducheſſe de Sauoye, en Bour. fut, en intẽtiõ de gaigner de leur part le Duc de Bourgõ. pour tenir le parti de Pape Felix, à l'encontre de Pape Eugéne: & ce à l'occaſiõ de la diuiſiõ, qui pour lors eſtoit en l'egliſe. Parquoy me ſera force de laiſſer vn pœu le droit chemin de ma matiere, & d'entrer en incidence, pour declairer commẽt il aduint que deux Papes, en vn temps & a vne fois, regnerent en l'Egliſe. Ce qui aduint, comme vous pourrez entendre, & ouyr.

La cauſe mouuante le Duc de Sauoye a venir deuer. le bon Duc Philippe en Bourgongne.

*De la cauſe, qui mẽt le Duc de Sauoye à viſiter le Duc de Bourgongne: & de quelques autres petites particularitez.*

## CHAPITRE VI.

VERITE fut que l'an mille quatre cens trente & vn, par le moyen d'aucuns Cardinaux, & principalement du Cardinal d'Arle (qui ſe ſurnommoit d'Arban: & eſtoit noble homme, & du pays de Sauoye) vn Concile fut mis ſus en la cité de Baſle en Alemaigne, & ſingulierement fuſt creé icelluy Concile a-l'encontre & à la reformation de Pape Eugene: & publiquement luy mirent auant, à-l'encontre de ſa vie, & de ſa perſonne, pluſieurs cas telz & de telz geſtes que ie n'en veux eſcrire ne ramenteuoir, mais le laiſſe reciter & eſcrire à ceux qui plus ſagement ſçauent coucher, & mettre en ſouuenir, ou ramẽteuance, choſe de tel poix & de tel le efficace: car à toucher à la fame & au renom de ſi-ſainte et haute perſonne en Chreſtienté, comme noſtre Saint-pere le Pape, l'entendement ſe doit arreſter de frayeur, la langue doit barbuſſer de crainte, l'encre ſeicher, le papier fendre, & la

L'Occaſion du cõcile de Baſle tenu en l'an 1431.

la plume pleyer par doute dangereux, & plein de peril, d'en courir, ou d'encheoir, au danger d'inobedience, & de faute, à l'encontre des commandemens, & ordonnances de noſtre ſainte & ſalutaire mere & reſſourſe, l'Egliſe triumphante: & ſupplie à celuy, qui eſt garde de tous bons & catholiques courages, qu'il me deffende & garde, en ceſte partie de toucher ou mettre choſe, qui ſoit contre l'eſtat de ma conſcience. Or toutesfois fut ceſte matiere tant continuée & veint le Concile à ce poinct, que par effect, & par ſentence pronũcée, ſous vmbre de certains adiournemens, faictz à la perſonne du Pape Eugéne, par faute de comparoir aux iournées à luy baillees, & pour autres raiſons, dictes & declairées au dictum de ceſte ſentence, & ou ie ne veuil atoucher, ne venir, fut le Sainct-Pere deſſuſdict, priué du ſainct eſtat de la Papalité, & iniurieuſement, & par grande deriſion, declairé inhabile de tenir & exercer l'eſtat deſſuſdict: & pour pourueoir au fait de l'Egliſe, preſtement & à celle heure, eleurent & creérent à Pape, & ſouuerain Paſteur de l'egliſe, Mõſieur Amé Duc de Sauoye, pere du Duc Louis deſſuſnommé: lequel Duc Amé, auoit parauant renoncé à la Signeurie, & icelle miſe es mains de ſon fils: & s'eſtoit rendu au lieu de Ripaille, lez Tonon, en vne confrairie, & ordre de Cheualiers, qu'il auoit fondée, luy trézieme de Cheualiers moult honnorables, & de grande recommendation, & là fut enuoyé querre par le Saint Cõcile, fut creé ſacré, & eleué pour Pape, & nommé Pape Felix: & le pluſtoſt qu'il peut, ſe tira à Baſle, à grand triumphe & grande compaignie de Prelatz & de ſigneurs: & arriua à Baſle, en telle ceremonie, que l'on peut & doit faire, à l'entrée & ioyeuſe aduenue du Pape, lieu tenant ſouuerain de Dieu en terre. En grand erreur, grand murmure, & grande deſolation fut l'eſtat de l'egliſe, & de toute la Chreſtienté: car chacun d'eux faiſoit les ſainctz exercices, auſſy bien l'vn comme l'autre, Eugene comme Felix & Felix comme Eugéne. Ilz prononçoyent les ſainctes parolles ſacramentailes. Ilz faiſoyent & conſacroyent le ſaint Chreſme: don l'on baptiſoit les enfans nouueau nez. Ilz ſa-

*M.iiij^c.xxxix.*

Pape Eugene depoſé par le Concile de Baſle.

Amé de Sauoye nommé Pape Felix.

*M. CCCC. xxxix.*

croyent Prestres, & Diacres: donnoyent absolutions, indulgences, benefices & bulles: & estoyent, l'vn porté & obey d'aucuns princes & d'aucuns Signeuries & prouinces, & l'autre d'autres: & tenoit vn chacun parti & partial, à bon, Sainct, & valable ce que son Pape faisoit, ordonnoit, lioit, ou delioit: & ie mesme vey, & m'en souuiét, que ceux de *Bourgongne* (qui tenoyent la premiere election, & le parti de Pape Eugene) faisoyent conscience d'ouir messe, ou d'eux confesser au pays de Sauoye, & en l'obeyssance du Pape Felix: et certes cestuy Felix eust mout grand faueur & moult grands portz de plusieurs Princes, & tellement qu'il gaigna de son costé Italie, Alemaigne & Espaigne: mais le Roy de France, ne le Duc de *Bourgongne* ne voulurent iamais laisser, n'abandonner le premier Sainct & canonique Pape, Eugene dessusdit: & si le Duc de Bourgongne se fut condescendu au *Duc* de Sauoye, son cousin, touchant ceste matiere, Pape Felix eust esté obey aussy par toute France, par toute Angleterre & iusques en Noruege: mais pour amour, pour sang, ou pour affinité, iamais le bon Duc ne se voult pleyer, ou condescendre, de faire, ou consentir rien, ou nulle chose, au preiudice de Pape Eugene. Cinq ans dura ou enuiron, ce scisme & ceste douleur en l'eglise, & par la Chrestiénté: & iusques à ce que cestuy Felix cogneut bien qu'il n'auroit port n'obediéce du Roy de France, ne du Duc de Bourgõgne, & qu'il demouroit frustré, & en abus de son intention. Si s'apensa de sauuer son cas, & son empriſe par autre voye: & à la verité, ce fut vn des plus sages, & des plus entrepienás Princes, que l'on sçeut: car luy estant Comte de Sauoye, se feit Duc: & fut le premier Duc de Sauoye. Il conquit la principauté de Piemont, à force d'armes, & tellement trauailla Philippe Maria, Duc de Milan, de guerre, & par force d'armes, qu'il luy donna la Comté de Verseil, & la vile de Cyuaux: & prit le Duc de Milan sa fille à femme, & recognut auoir receu, pour son mariage, trois cens mille *Ducatz*: & pour icelle somme donna au dessusdict Duc de Sauoye, & à ses successeurs, au cas qu'il mouruſt sãs hoirs legitimes de sõ corps

Les Bourgõgnõs faisoyent conscience d'ouir messe ou d'eux confesser en l'obeyssance du Pape Felix.

Le premier duc de Sauoye.

la

la Duché de Milan: & eſt la querelle, qu'écores ont les ducs de Sauoye ſur la Duché de Milan. Ceſtuy Felix veſcut auec François & Bourgongnons, & ſi ſagement ſe gouuerna au temps des diuiſiõs de France, que ſon pays de Sauoye eſtoit le plus riche, le plus ſeur, & le plus plantureux de tous ſes voiſins. Trois filles de Roy furent pour un iour ſeans à ſa table: dont il auoit alié ſes enfans par mariage. Luy veſue prit l'eſtat de Religion, & fut appellé, inuoqué, & eleu pour la pluſ-digne, plus-grande & premiere perſonne de Chreſtienté: dont (comme dit eſt) luy cognoiſſant ſon empriſe ne venir à effect, trouua moyẽ que la pluſ-part des Princes chreſtiens ſe meſlerent de l'apoinrement des deux nommez Papes & du Concile, & fut conclu, accepté, & tenu que Pape Eugene demoureroit en ſa dignité, iuſte, & canonique, & que Felix demoureroit Legat en toute puyſſance Papale, en toute la Duché de Sauoye & la Principauté de Piemont: & conferma Pape * Eugene, toutes les choſes faites par ledict Fœlix, du temps deuant: & ainſi fut paix & vnion en ſainte Egliſe: & depuis veſcut le Legat de Sauoye, enuiron dix ou douze ans: & trépaſſa à Rípaille, l'an mille quatre cens cinquante deux. Sur ceſte matiere ne firent les deux Ducs aucune concluſion: mais en aliance d'amour & de paix ſe partirent comme bons parens debuoyent faire: & auoit le Duc de Sauoye auecques luy un ſien frere, de l'aage de dixhuict ans: qui eſtoit Comte de Geneue, & ſe nommoit Amé. Ceſtuy Comte de Geneue deſira d'eſtre de l'hoſtel du Duc de Bourgongne. Ce qui luy fut liberalement accordé: car il eſtoit de treſ belle apparence de Prince, & moult bien conditionné: mais ne demoura gueres apres, qu'il mourut: dõt ce fut grand dommage pour la maiſon de Sauoye. Ainſi ſe partit le Duc de Sauoye, & la Ducheſſe: & ſe retirerent en leur pays: & le Duc de Bourgongne ſe retira en ſa vile de Digeon: auquel lieu il paſſa le plus beau de l'eſté, en grandes cheres, feſtimẽs, bãquetz, chaces, & voleries, & en pluſieurs & diuers deduitz: & reuint le duc de Bourbon, & la Ducheſſe de Bourbon, ſœur du duc, & Iehan de Bourbon, Cõ-

*M.iiij'.xxxix.* Cauſe de la querelle que les Ducz de Sauoye ont ſur Milan.

* *Autres diſent Nicolas 5. & qu'Eugene eſtoit mort.*

Treſpas du Pape Felix par auãt duc de Sauoye.

Le Comte de Geneue accepté en l'hoſtel du Duc de Bourgongne.

Depart des Ducs de Bourgongne, & de Sauoye.

*M.iiij^c.xxxix.* te de Clermont, leur aisné fils, deuers ledit Duc de Bourgongne: ou ilz furent bien festeyez, & bien receuillis. En celuy temps se maria vn Escuyer de Bourgongne nommé Iehã de Salins, à la Bastarde du Duc de *Bauiere*, une tresbelle Damoiselle, de l'hostel de la Duchesse de Bourgongne: & là furent faictes les premieres iousles, que ie vey oncques: & furent les iousles en harnois de iouste, en selle de guerre, & à la foule, sans toile. Là iousta Monsieur Iehan, heritier de Cleues, le Comte Louis de Neuers, le nouueau marié, le signeur de Waurin, Guillaume Rollin, Antoine de Saint-Simon, & plusieurs autres, & fut la iouste bien iousté, & certes les pompes & parures de lors n'estoyent pas telles, que celles de present: car les Princes iousloyent en parures de drap de laine, de bougran, & de toile, garnis & aioliuez d'or cliquant, ou de peinture seulement: & si n'en laissoyent point à rompre grosses lances, & d'endurer la rudesse de la iouste, & des armes, comme font auiourd'huy les plus-iolis & fut donné le bruit & le pris de la feste, tant dedans cõme de hors au S^r de Waurin, & à vn ieune Escuyer du pays de Hainaut, de l'hostel du Duc de Bourgongne, mignon dudit heritier de Cleues, nommé Iaquet de Lalain, lequel a depuis tãt cueilly & monstré de vertuz, d'honneur & de vaillance, que cy apres i'auray assez affaire & a besongner, pour declairer et pour descrire l'exercice cheualeureux de la vie. En celle saison le Comte de Fribourg, pour lors Gouuerneur, & Mareschal de Bourgongne, pource qu'il estoit desia vieil, & trauallé de gouttes, se tira à Digeon, deuers le Duc: & remonstra son impotence, & qu'il ne pouuoit porter le faix & le trauail de la guerre, suppliant que l'on le vousist deporter, & decharger de son office, & y pourueoir d'homme, pour exercer la peine & le labeur, pour l'vtilité du pays: & fut mis en conseil, que pource que le Duc ne deuoit gueres demourer en la contrée, il estoit expedient voirement de pourveoir es choses dessusdites. Si fut auisé que Tibaut de Neuf-Chastel Escuyer, signeur de Blamont, fils aisné du signeur de Neuf-chastel, aagé de vingt six ans, estoit homme de faict, de sens, &

Premieres iousles que veit iamais l'Autheur.

Tibaut de Neuf-chastel fait Mareschal de Bourgon.

& d'execution, & d'empriſe, & de ſoy, des pluſ-grans, & des pluſ-puiſſans du pays de Bourgongne, & de grande maiſō: & combien que de la perſonne il n'eſtoit d'apparence, ou de force corporelle, que peu de choſe, toutesfois il s'eſtoit monſtré homme magnanime, hardy & entrepreneur: & deſia auoit pris & gaigné Chaſteau vilain ſur les François: & s'eſtoit monſtre celuy des ſigneurs de Bourgongne, qui plus-grande reſiſtance feit à l'encontre des Eſcorcheurs: & feit & executa ſur eux maintes belles empriſes, & leur feit & porta moult de dommage en ce temps, & depuis: comme vous orrez cy-apres. Ainſi fut fait le Signeur de *B*lamont Mareſchal de Bourgongne, l'an mille quatre cens * trenteneuf. *M. iiij^c. xl.*

* *L'hiſtoriographe de Frāce dict qu'es l' exemplaire de ces Memoires il y auoit icy trēte: mais qu' en bien recherceant la narration precedēte ō trouuera qu' il y faut pour moins 39. comme l'auons icy corrigé.*

*Comment Federic Roy des Rommains & le Bon Duc Philippe de Bourgongne ſe veirent & feſteyérent en la vile de Beſançon.*

## CHAPITRE VII.

EN celle meſme année Monſigneur Frederic ‡ Archeduc d'Auſtriche, fut fait *R*oy des Rommains: & depuis, eſtant venu à Aix la chapelle, & trauerſant partie de l'Empire, pour s'en retourner en ſes pays d'Auſtriche, & ailleurs, par moyens trouuez d'vn coſté & d'autre, paſſa & veint en la cité de Beſançon, au Comté de Bourgongne: laquele eſt cité & ſiege d'Empereur: & pource que c'eſtoit au pays, & en la ſigneurie du Duc, comme Comte de Bourgongne, il ſe tira audit lieu de Beſançon, enuiron huict iours auant que le Roy des Rommains y arriuaſt: & le logea le Duc es Cordeliers, & fit preparer pour le *R*oy au Palais de l'Archeueſque, moult honnorablemēt, de riches chambres, de ſoye, de broduire, & de tapiſſerie: & manda le Duc les Signeurs du pays leſquelz y veindrent pour accompaigner leur Prince: & diſoit on, par extime que le *D*uc de Bourgongne fut accōpaigné, à celle fois, de mille nobles hommes ſes ſuietz: &, quād

‡ *L'Empereur auoit eſté eſleu enuiron le premier de Ianuier 1440. à noſtre mode, & fit ſō aduenement à Beſançō, dont parle ici noſtre Autheur en l' an 1442.*

Appretz du Duc de Bourgongne, pour receuoir Federic d'Auſtriche, Roy des Rōmains en la vile de Beſançon.

*M.iiij^c. xlij.* Magnificence du Duc de Bourgongne à la reception de l'Em. Frederic à Besançon.

vint le iour que le Roy des *R*ommains deuoit arriuer (qui fut par vn ieudy) le Duc de Bourgongne se tira aux champs accõpaigné de ceux de son sang, & de la Noblesse: & me souuient que le signeur de Ternát conduisit ce iour les Archers du corps du Duc: & portoit le paletot d'orfauerie: qui mout bien luy seoit: car ledit de Ternant estoit lors en flœur d'aage, beau Cheualier, de bonne grandeur, brun de visage, & de moult belle taille, & du demourant, l'vn des accomplis Cheualiers de son temps: & mout bien luy seoit la conduite des Archers: & le mieux en poinct de celuy iour fut, vn Cheualier de Picardie, nommé Messire Iehan, Seigneur de Crequi, cheualier de la Toison: & fut iceluy signeur de Crequi vn tres honnorable cheualier, vaillant en armes, & grád voyageur: & afin que rien n'oublie enuiron quinze iours parauant, le Duc de Bronswic, vn moult bel Prince d'Alemaigne, reuenant de Sainct Iaques, vint visiter le duc, en sa vile de Digeon: & l'amena ledit duc auec luy, pour l'accompaigner à celle assemblée: & en fut honnorablemeut acompaigné le Duc de Bourgongne (car il parloit la langue d'Alemaigne: & sçauoit & cognoissoit comme l'on se deuoit cõduire auec les Signeurs de l'Empire: car chacune nation à sa maniere de faire) & depuis le duc de Bronswic eut en mariage la fille du duc de *C*leues, niece du duc de Bourgongne dessusdit. Là estoit Messire Louis de Chalon, Prince d'Orange, vn mout sage cheualier, & homme de grand fait, le signeur d'Arguel son fils (qui acompaignoyent le Duc, leur souuerain Seigneur, à moult grande compaignie) Iehan de Vienne, Signeur de Bussy, fils du signeur de Sainct-George le signeur de Neuf-chastel, acompaigné de ses deux filz, le Signeur de Blamont, Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur de Montagu son frere. Là estoit le Comte de Fribourg, & le Marquis de *R*otelin: & furent ceux qui conduisirent la veuë du Roy & du Duc. Là estoyent les Signeurs de Conches, de Vergy, de Charny, de Mõby, de Pesmes, de la Queuille, & de *R*ay: & brief, toute la noblesse du Duché & Comté de Bourgongne: & par vn * Mardy se tira le Duc

Aliance du duc de Brũswic à la niece du Duc de Bour.

* *Parauant il a dit* Ieudy.

duc aux champs, à moult grand nombre de cheuaux: & che uaucha bien demie lieue, auant qu'il encontrast le *Roy* des Rommains: qui venoit grandement accompaigné des Seigneurs & de la Noblesse d'Alemaigne: & cheuauchoit en grand ordre, auec la Noblesse & toutes ses gens: qui portoyent lances, targes, cranequins, ou armeures, dõt il auoit grãd nombre: & cheuauchoyent loing de luy, en la conduite d'vn grand estandard, armoyé d'vn grand aigle au milieu: & tenoyent moult bel ordre: & faisoit moult bel, & estrange veoir ce grãd nombre de targes de diuerses peintures, & ces blondz cheueux de ces Behaignons, & Alemans: qui reluisoyent contre le Soleil: & sonnoyent les clairons du Roy à l'aborder: mais les trompettes du Duc de Bourgongne ne sonnerent depuis qu'il veit les enseignes du Roy des Rommains. Le iour fut assez bel. & à l'aprocher eut grand' presse de cheuaux, d'vn costé & d'autre: & s'arresta le Roy des *Rõ* mains en vne plaine: & sitost que le duc de Bourgõgne peut auoir veue du Roy, ensemble les Princes & les gens de sa cõpaignie, tous se defulérent du chef, en grande reuerence: & pareillement feit le *Roy*, & ceux de sa compaignie: qui furẽt grand nombre de ducs, de Comtes, & de Cheualier, & beaucoup habilles à la pareure, & comme le Roy: & quand vint à l'aprocher, le duc de *Bourgongne* s'enclina sur l'arçon de sa selle, si-bas, & si-reuerément, comme il le peut faire: & le *Roy* le reçeut humainement, luy rendant grand honneur de sa part. Là se feirent les hõneurs & les recueillotes, d'vn costé & d'autre, entre les Princes, les signeurs, & les Nobles hommes: & puis prirent le chemin contre la cité. Le Roy des Rommains estoit habillé d'vn pourpoint à gros cul, à la guise de Behaigne, & d'vne robe de drap bleu brun: & auoit vn chaperon par gorge, dont la patte venoit iusques à la selle, & estoit decoupé à grans lãbeaux: & portoit en son chef vn chapel gris, à court poil: & sur son chapel auoit vne petite & estroitte couronne d'or, & estoit sa premiere couronne: dont il auoit esté couronné à Ais en Alemaigne. Il fut homme de bonne taille, & beau signeur: & pouuoit auoir

*M. iiij^c. xlij.*

*Le Duc de Bour. au deuant du Roy des Rommains, venant à Besançon.*

*M. iiij^c. xlij.* vingt six ás d'aage. Vn Cheualier portoit tousiours vne épee deuát luy. Ses Sergés à masse, ses Huissiers d'armes, rois d'armes & Heraux, chacũ se mit en sõ deuoir. Les clerõs du Roy sonnerent l'entrée, & non autres: & tousiours tiroit le Roy le duc de Bourgongne, au plus-pres de luy qui pouuoit, en luy faisant grand honneur & grande chere. Quant à la personne du duc dessusdict, il estoit vestu d'vne robe noire: & portoit le colier de son ordre à son col: & certainement il sẽbloit aussy Prince & grand maistre, que nul que ie veisse depuis. Il estoit monté sur vn rousin bay: & receuoit les hõneurs, que luy pẽsentoit le Roy, si doucemẽt & tant hõneste ment, que la façon & la mode estoit à tous plaisante & agreable: car de plus courtois Prince, ne mieux sçachant ce qu'il deuoit faire en tel cas, n'a pas regné de son temps, & toutes fois, seruant à mon propos, pource qu'à l'heure i'estoye Page du duc, & ne pouuoye lors comprendre ne sçauoir pour quoy n'a quelle raison se faisoyent les mysteres, ne les honneurs, ie fay vne question par maniere d'incidence. Ce *Duc* de Bourgongne (qui tant sçait d'honneurs & de biens) va au-deuant de la seconde personne de Chrestienté en electiõ. Pourquoy, c'est il fait, que luy (qui est de nativité maternelle, & en suiettion de plusieurs signeuries à luy apartenans, suget de l'Empire) n'est descendu ius de son cheual, comme les autres Princes de l'Empire font iournellemẽt deuãt leur Empereur, ou deuant le Roy des Rommains, ayant possession par election, & d'abondant, desia vne couronne prise à Ais? Certes ce n'a pas esté du tẽps que i'ay esté Page, n'Escuyer, ne ieune homme, que i'ay ceste question demandée, ne sçeuẽ. A ce ie respon deux poinctz, ou deux raisons: qui ne sont pas a oublier, ou a non ramenteuoir, pour appaiser les demandeurs. La premiere si est, que le duc Philippe de Bourgõgne estoit fils, en tiers, du *Roy* Iehan de France & issu paternellement du noble lict, du sang, & de la maison Royale de France. Ce que le Duc vouloit bien monstrer aux Alemans. La seconde fut, qu'iceluy Monsieur Frederic d'Austrice n'estoit encores que *Roy* des *Rommains*, & nõ pas Empereur receu, mais eleu; & les Seigneuries, qu'il tenoit

Pourquoy le Duc de Bourgong. mit pié à terre, à la rencontre du Roy des Rommains.

noit en l'Empire, en tant qu'elles pouuoyent estre sugettes ou tenues, c'estoit comme de l'Empereur, & non pas comme du Roy des Rommains: & toutesfois ie croy la premiere raison plus vraye. Tant chemina celle noble compaignie, qu'ilz arriuérent à l'entrée de la cité: & la les citoyens aportérent vn * palle de drap d'or, porté par les plus-notables Bourgeois d'icelle cité: sous lequel palle entra le roy des Rõmains: & à la verité il trauailla beaucoup, & mit grand' peine, de faire que le Duc de Bourgongne entrast aueques luy sous ledit palle: mais le Duc ne le voulut point faire: ains cheuauchoit au costé seneſtre du Roy, la teſte de son cheual ausy auãt, que la cuysse de celuy du Roy. Toute la nobleſſe, tant de l'Empire, comme de Bourgongne, cheuauchoient en belle ordonnance. Là estoit le digne Archeueſque de Besançon, à pié, & en proceſsion, & tous les Prelatz, & les Gẽs d'egliſe de la cité, portans reliques, & choſes deuotes, au deuant du Roy: & tant cheminerent, qu'ilz arriuérent au Palais: ou le Roy deſcendit, & le Duc auec luy: lequel conuoya le Roy en l'egliſe, & en ſa chambre: & puis prit congé, & s'en reuint en ſon hoſtel: & n'eſt à oublier que Simon Dour ſan, vn Gentilhõme de la Comté, cõme Mareſchal heritier de l'Empereur à Beſançõ, eut le cheual du Roy, de ſon droit. Chacũ iour viſitoit le Duc de Bourgõgne le Roy: & le Dimẽche ſuyuant, feit le Duc vn grand & riche diſner: ou le Roy & les Signeurs de ſa compaignie diſneient: & ay bien ſouuenãce que le Duc porta celui iour, vne echarpe d'or, garnie de balais, & de perles: que l'on extimoit valoir plus de cent mille eſcus. A la table du Roy ne diſna que le Duc ſon hoſte qui moult courtoiſement, & de grand cueur le receut, & feſteya en ſon logis: & moult ſouuent tranchoit le Duc la viande, & la preſentoit au Roy, & le ſeruoit à celuy diſner, comme celuy qui bien le ſçauoit bien. Apres diſner ſe retira le Roy, & les principaux de ſon hoſtel, en vne chambre: & là vint le Duc, ſon Chancelier, & autres de ſon Conſeil: & là fut commencé à ouurir les matieres de leurs affaires; dont (à ce que i'entendy & ſçeu depuis, & grand

*M. iiij^c. xlij.*

* *Ainſi l'eſcrit il par tout.*

Entrée du Roy des Rõmains, Federic d'Auſtriche, à Beſançon.

Feſtin du Duc de Bourgon. au Roy des Rommains.

*M. iiij^c. xlij.* temps apres) le pluſ-grand' affaire, qui fut entre eulx, eſtoit pour les Comtez de Hainaut, de Holande & de Zelande: pource qu'elles eſtoyent venues par ſucceſsion de Madame laque de Hainaut: & diſoit on que celles Signeuries, venans à fille, deuoyent reuenir à la ſigneurie de l'Empire: & pareillement furent aucunes queſtions, pour la Duché de Braband: que l'on diſoit non eſtre releuée par le Duc de Bourgongne ſuffiſament, & dont autrefois auoit eſté queſtion entre l'Empereur Sigiſmond & le Duc deſſuſdit, pour cette matiere, & auſſy fut queſtion de Madame * Marguerite de Bourgongne, mariée au Duc Lupus, d'Auſtrice, & demandoit Monſigneur de Bourgongne de grans arrerages, deuz en ceſte partie, ſur les biens dudit Lupus. De toutes choſes furent pluſieurs grandes & notables raiſons aleguées, par le Conſeil d'vn coſté & d'autre: & furent pluſieurs iournées, & aſſemblées tenues en l'hoſtel du Roy, en la chambre de ſon Conſeil. Enuiron ſix iours apres, veint au lieu de Beſançon Madame Yſabel de Portugal, ducheſſe de Bourgongne, acompaignée de la Comteſſe d'Eſtampes, & de pluſieurs autres dames & damoiſelles, & ſe partirent tous les Princes & Seigneurs de la maiſon du duc, pour aller au-deuant d'elle, & meſme le Roy des Rommains, accompaigné de ſa Cheualerie, alla au-deuant de ladicte Ducheſſe, bien vn quart de lieue hors la vile. La ducheſſe entra en vne littiere couuerte de drap d'or cramoiſi, & apres elle deux haquenees blanches, couuertes de meſme la littiere, & les menoyent deux varletz à pié. Apres venoyent douze dames, & damoiſelles, à haquenées, harnachées de drap d'or, & apres quatre chariotz, pleins de dames, & certes en celle compaignie auoit de belles filles, dont ſur toutes auoit le bruit, pour la beauté, Blanche de Sainct-Simon, qui depuis fut dame de Bergues en Braband. Ainſi entra la ducheſſe, & touſiours l'accompaigna le Roy des Rommains, adextra la litiere (comme s'il ne fuſt qu'vn ſimple Comte) l'emmena en ſon logis, deſcendit à pié aueques elle, la conduiſit en ſa chambre, & feit tant d'honneur

Quelles affaires le Duc de Bourgongne auoit à demeſler auec le Roy des Rommains.

* *Il doibt dire Catherine de Bourgongne ce fut la fille du duc Philippe le hardy mariée à Leopold duc d'Auſtrice decedé ſãs hoir de ſon corps.*

Le Roy des Rommains au-deuant de la Ducheſſe de Bourgongne pres Beſançon.

La belle blanche de Sainct-Simon Dame de Bergues en Brabant.

neur celle fois, & touſiours, à la ducheſſe, & aux dames, & damoiſelles de ſa compaignie, que grande louange luy en fut donnee de chacun. Puis s'en retourna le Roy, & le duc de Bourgongne le conuoya, & toute la ſigneurie. Pluſieurs aſſemblees, feſtois, banquetz, danſes, mommeries, & ebatemens furent faictz pour feſteyer le Roy des Rommains & me ſouuient que ſouuent danſoit le Roy auec la ducheſſe, & le Duc de Bourgongne auecques la Comteſſe d'Eſtampes: & quand le Roy danſoit, touſiours deux Cheualiers, à tout chacun vne torche, danſoyent deuant luy, eux tenans par les mains, & ceux que ie vey le plus-ſouuent danſer, & * aller, ce furent le Duc de Bronſwic, & Iehan, Monſieur de Cleues, & ſouuent le Seigneur de Charny, qui pour lors eſtoit vn moult bel Cheualier, & cheualeureux de ſa perſonne, & dont & de ſes faitz ie deuiſeray de brief, en la pourſuyte de mes Memoires. Dix iours, ou enuiron, demoura le Roy des Rommains à Beſançon: & ſur les matieres, debatues par le Conſeil d'vn chacun coſté, furent tant baillees de reſponſes, & ſi-notablement les cauſes remonſtrees, qu'ilz ſe partirent en bon accord: ne de la part du Duc ne furent faictes aucunes repriſes, que i'aye ſçeu: & donna le Duc de grans dons au Roy, en tapiceries de haute lice, en chambres de brodures, & en cheuaux, couuertz & bardez moult-honnorablement: & le Roy donna des gratuitez d'Alemaigne au Duc: comme haubergeons & cranequins, faictz en Nuremberg, moult beaux & moult bien faictz. Le Roy veint prendre congé de la Ducheſſe & des Dames: & le conuoya le Duc plus d'vne lieue: & ainſi ſe partit le Roy des Rommains de Beſançon, par vn Mardy, dixieſme iour de Nouembre, mille quatre cens, quarante & deux.

*M.iiij^c.xxxv.*

La courtoiſie du roy des Rõmains ẽuers la Ducheſſe de Bourgongne.

* *Ie doute qu'il n'i fale* baler

M. iiij^c. xlij.

*De quelques festes & ebatemens en la maison du Bon Duc Philippe de Bourgongne : comment l'Empereur de Constantinople, luy enuoya demander secours contre les Turcs : & comment la Duchesse de Luxembourg veint vers iceluy Duc de Bourgongne, pour auoir aide contre la rebellion de ses sujetz.*

## CHAPITRE VIII.

AINSI se partit le Roy des Rommains, de Besançon: & le Duc de Bourgongne retourna, pour celle nuict, en la cité: & l'endemain se partirent le Duc & la Ducheſſe pour aller en vne des places du Prince d'Orange, pour parfaire & acomplir le mariage de Iehan de Chalon, Seigneur d'Arguel, pour lors seul fils dudict Prince, auec Madamoiselle Katherine de § Bretaigne, fille du Comte d'Estampes & de la sœur du Duc d'Orleans dessus-nommé. Celle Damoiselle Katherine estoit ieune, belle, & de grand lieu venue: & fut depuis Dame fort renommée: & à celle feste furent le Duc & la duchesse, ensemble toute la Seigneurie, grandement festeyez: & de là se retirérent faire leur pelerinage à Sainct-Houan: ou le corps du glorieux Confesseur, Monsieur Saint Claude, gist & repose. Puis retournérent à Digeon: ou ilz parfirent le surplus de l'hyuer, de la Quaresme & du temps, en voleries, chaces, danses, & festiemens, selon les saisons & le temps: & n'estoit lors aucune nouuelle de guerre ou question, qui toucha ou appartinst au Duc, ou à ses aliez.

§ *Ceste Katherine de Bretaigne estoit fille de Richard, frere puisné du Duc de Bretaigne, & du Cõte de Richemont Connestable de France, lequel Richard se disoit Comte d'Estampes, aussy bien que feut Iehan de Bourgongne frere du Comte Loys de Neuers, & cousin germain du bon Duc Philippe.*

A l'occasion du temps oiseux, le Seigneur de Charny dessusdit, s'acompaigna de douze Cheualiers & Escuyers, tous du Duché ou Comté de Bourgongne, feaux, ou sujetz: & fit publier vn an deuant; par tous les Royaumes Chrestiens, vne empriſe d'armes: & y enuoya Roys-d'armes, Heraux, & Poursuyuans, à ses despens, en intention que luy, trézieme de Nobles hommes, garderoyent vn pas, le temps, & terme de six sepmaines, pour combatre & faire armes, fust à pié fust à cheual, à tous Nobles hommes venans à iceluy pas: et me souuient que premierement furent icelles armes publiées pour estre faites à la Chaussee d'Auxonne: & depuis fut le pas remis, & executé à l'Arbre Charlemaigne: qui sied à la Charme de Marsenay, pres de Digeõ: & se deuoyét icelles armes faire en la presence & sous le iugemẽt du Duc de Bourgongne ou de son commis. Par l'execution du pas on entendra les Chapitres: desquelz parce qu'ilz sont mal-aisez à recouurer, & que l'escriture en est longue, ie m'en passeray & deuiseray de l'execution de ce noble pas, par ou tout se pourra entendre & cognoistre: & commenceray ainsi qu'il s'ensuyt. Pierre de Bauffremont Cheualier seigneur de Charny, de Molinot, & de Monfort, luy trezieme de Cheualiers & Escuyers, natifs & sujetz de la Duché & Comté de Bourgongne, Nobles hommes de quatre lignées, & sans vilain reproche, font à sçauoir à tous Nobles hõmes, (exceptez ceulx du Royaume de Frãce, & des pays & sujetz du Duc de Bourgongne) qu'ilz tiendront vn pas, six semaines durant, l'An quatre cens quarante trois en la Charme de Marcenay, pres de Digeon, pour faire armes à tous nobles hommes, des cõditions dessusdites, sous le iugement du Duc de Bourgongne: & commencera iceluy pas, & armes, le premier iour de Iuillet, l'an dessusdit, & finira les six semaines acomplies, & par chacun iour sera trouué pendant à l'Arbre Charlemaigne (qui est en ladite Charme) deux escus: l'vn noir, semé de larmes d'or: & l'autre violet, semé de larmes noires: dont celuy qui touchera, ou fera toucher, à l'escu violet, semé de larmes noires, sera tenu de combatre à pié, à l'encontre de

*M. iiij^c. xlij.*

Publication du Pas de l'Arbre de Charlemaigne.

*M. iiij^c. xlij.* l'vn de ceux qui garderõt le pas, quinze coups de hache, ou
*& Ou autremẽt* de 5 poux d'eſpée: dont le gardant le pas liurera les battons
coups. & le venant de dehors aura le chois: & eſt à entendre, que, ſi le venant de dehors choiſit la hache, ilz combatront tous deux de la hache, & pareillement de l'eſpee. Item le noble homme, qui touchera à l'eſcu noir, ſemé de larmes d'or, ſera tenu de courre onze courſes de lance, à fers emoulus, à cheual, en ſelle & harnois de guerre, à l'encontre pareillement de l'vn de ceux, qui garderont le pas: Et s'aucun Noble homme touche les deux eſcus, il ſera tenu de faire armes en toutes les deux façons. Si furent iceux chapitres moult bien faict, & articulez de pluſieurs poinctz, contenans & eclairciſſans les perilz, & les amendes qui deuoyent eſtre, par ceux qui en faiſant leſdites armes, ſeroyent portez par terre (fuſt à pié, fuſt à cheual, ou deſembattonnez: dont de pluſieurs choſes ne me ſouuient. Meſmement fut eſditz Chapitres expreſſement declairé, que nulz nobles hommes, de la condition deſſuſdite, ne ſe pourroyent trouuer deuant les eſcus, ſans y laiſſer gage d'eſpee, ou d'eſperon, ou faire armes, ſelõ le contenu d'iceux chapitres. Mais i'ay ſeulement mis par eſcrit l'effect de l'empriſe dudit Signeur de Charny, & de ſes compaignons, qui fut enuoyée & publiée par les Roy-
L'an 1443. pour-roit eſtre deſia cõmencé. aumes Chreſtiens, (comme dit eſt) & executée comme vo⁹ orrez cy-apres. Pendant le temps que le pas ſe preparoit en ſon execution (comme dit eſt) le Duc & la Ducheſſe firent de grandes cheres en leur vile de Digeon: & la furẽt faites vnes iouſtes à ſelles plattes, & en harnois de iouſte de ieunes gens, & de nouueaux iouſteurs, pour apprendre le meſtier, & furent ceux de dedans, Adolf Monſieur de Cleues, Cornille Baſtard de Bourgongne, Iaques de Villiers, & Philippot Copin. Iceluy Philippot fut vn Eſcuyer moult gentil cõpaignon, & l'vn des meilleurs iouſteurs de ſon tẽps & a celle cauſe fut ordõné auec ces deux ieunes ſigneurs, pour ſouſtenir le faix, ſi beſoing faiſoit. Là iouſterent Philippe
Iouſtes de quelques ieunes Seigneurs de Bourg. Pot, Antoine Rollin, Iehan du Bos, le Moyne de Neufvile, Anthoine de Herin, Cornille de la Barre, Iehan Couraut, &

plu-

plusieurs autres ieunes gens, & nouueaux iousteurs. La iou *M.iij^c. xliij.*
ste fut bien iousteé, & viuement: & maintz furent portez hors de leurs selles: & gaigna le pris de dedans le *Bastard de Bourgongne*, & de dehors, vn Escuyer Alemand, de l'hostel du Prince d'Orange, nommé Rombot: & la cause principale pourquoy i'ay escrit ceste simple iouste, à esté pour dire verité de deux nobles personages: c'est d'Adolf, Monsieur de Cleues, & de Cornille, Bastard de Bourgongne: lequel Adolf print tel commencement à la iouste, celle fois, que depuis il a esté tenu l'un des gentilz coureurs de lance, & vn des bons iousteurs, & qui plus rouuent a iousté & gaigné pris, que l'on ait sçeu de son temps: & au regard de Cornille, Bastard de Bourgongne, ce fut depuis, l'vn des plus gentilz hommes-d'armes & vn vaillant, sage & veritable capitaine: & si Dieu l'eust souffert viure longuement, il auoit apparence de faire de grands seruices à la maison de Bourgongne: mais il mourut ieune cheualier, en la guerre que firent les Gandois: comme cy-apres le pourrez veoir, à la poursuite des Memoires presents. En telle plaisance s'executoit le temps & la saison: & venoyēt au Duc Ambassades de toutes pars: & lors arriua deuers luy vn cheualier Grecq, de la court & chambellan, de l'Empereur de Constantinople: & apporta lettres & ambassades, de par l'Empereur dessusdict, au Duc de Bourgongne, l'aduertissant de ses nouuelles, & le requerant de secours & d'aide: & quant à ses nouuelles, il estoit aduenu que le Grand Turq faisoit vne grande & trē puissante armée, en intention de passer en Grece, & de venir deuant la cité de Constantinople: & trouuoit l'Empereur peu, ou nulz Princes, disposez à son secours. Parquoy luy, cognoissant les Duc estre bon amy, & vray catholique, mettoit sa fiance & son confort, apres Dieu, en luy seulement: car tant auoit desia approuué, & sçeu de son noble vouloir, & de son pouuoir, que ses naues, & ses nauires, à grands fraiz, & à grande puissance, auoyent vaincu la mer de Leuāt & fait grand secours à la chrestienté: & pource enuoyoit deuers luy, en esperance de secours & d'aide: & certes le che-

Ambassadeur de l'Emp. de Constantinople au Duc de Bourgongne.

*M. iiij^c. xlij.* ualier, Ambaſſadeur, eſtoit tenu l'vn des adroitz Archers, à leur maniere, qui fut en toute Grece, & pour appreuue, ie le vey courir à cheual, & en courant bander ſon arc, & mettre ſa barbe en ſa bouce, pour doute de la corde, & tirer derriere luy pluſieurs fléches. Qui eſtoit choſe moult nouuelle à la façon de pardeça. En ce temps Madame Iehanne de Gueurick Ducheſſe heritiere de la Duché & pays de Luxembourg, & comté de Cheny, veint au lieu de Digeon, à ſecours & à remede, deuers le Duc de Bourgongne, ſon parent, luy remonſtrant comme les Luxembourgeois l'auoyent déchaſſée de ſon heritage, & de ſa Duché de Luxẽbourg & auoyent mandé le duc de Zaſſes *, & pris & reçeu ſes commis & gens-d'armes, en la faueur, tant dudit Duc, comme du Roy Lancelot de Hongrie, ſon neueu: & recognurent iceux à ſigneurs, leurs firent ſerment, & dechacerent leur noble heritiere & ſouueraine Dame deſſuſdite: & pour icelle cauſe ladite Ducheſſe fut deuers l'Empereur ſon neueu, & deuers tous les Princes de l'Empire (qui tous luy eſtoyent prochains de lignage) mais oncques n'y trouua confort, port, faueur ou aide: pource qu'iceux Ducs de Zaſſes, ſont grans, nobles, & puyſſantz en Hongrie, Behaigne, & Germanie: & fut contrainte icelle Dame de venir à refuge, & à confort, deuers iceluy Duc de Bourgongne ſon neueu, & prochain parent, du coſté de Behaigne, & de Bauiere. Si fut à icelle Dame fait grand honneur, & grande recueil lote.

La Ducheſſe de Luxembo. vers le Duc de Bourgon.

* *C'eſt de Saxe*

*Comment trèze Gentilshommes de la maiſon du Duc de Bourgongne teindrent le pas d'armes à tous venans, pres Digeon, en vne place, nommée l'Arbre Charlemaingne.*

## CHAPITRE IX.

OR eſt

OR eſt bien temps que ie me boute au temps oiſeux, & plein de plaiſances & d'honneſtes paſſetemps, & que ie recite l'execution de ceſtuy noble pas, crié, & publié par tous les Royaumes & ſigneuries des Chreſtiens: afin de ramenteuoir la cheualerie, monſtrée de tous les partis, & auſſy par maniere d'eſcole, & de doctrine, aux nobles hõmes qui viendrõt cy-apres: qui (peut eſtre) deſireront d'eux mõſtrer & faire cognoiſtre, en leur auenir, comme leurs deuanciers, & de monſtrer & faire § reblandir leurs blaſons, en leur cotte d'armes, eſtendue & couchée ſur leur corps, pretz & appareillez d'endurer la fortune, telle qu'elle, à la chace & pourſuytte de nobleſſe, & de renommée, a accouſtumé de ſe donner. Mais il eſt beſoing, auant que i'entre à l'acõpliſſement des armes, que ie deuiſe de l'eſtat, des pompes et preparations, que feit le Signeur de Charny, Chef & fourniſſeur de la deſpenſe du pas, & comment fut ceſte ſolennité hautement & par grans fraiz menée & conduite: dont à mon raport ie demande en teſmoignage tous les eſcritz & regiſtres faictz par les Rois-d'armes, & Heraux, preſens à ceſte choſe. Premierement le Signeur de Charny fut, pres du temps & eſpace d'vn an accõpaigné des Signeurs & nobles hommes eſcritz & nommez cy-apres: & en fourniſſãt leur armes, portoyent tous, pour empriſe, chacun vn garde d'argent, à la maniere de la garde d'vn harnois de iambe: & la portoyent au genouil ſeneſtre les Cheualiers, eſtant icelle dorée, & ſemée de larmes d'argent: & les Eſcuyers la portoyent d'argent, ſemée de larmes dorées: & deuez ſçauoir que c'eſtoit belle choſe de rencontrer telz tréze perſonnages enſemble, & d'vne pareure: & firent leurs eſſais & preparatoires en l'Abaye de Sainct Benigne de Digeon: & en ſuyuant leurs Chapitres, le ſigneur de Charny fit clorre, à maniere d'vn bas palais, l'Arbre Charlemaigne: qui ſied à vne lieue de Digeon, tirant à Nuis, en vne place, appelée la Charme de Marcenay: & contre ledit Arbre auoit vn drap de haute lice, des plaines armes dudit Signeur (qui ſont eſcartelées

*M. iiij^c. xliij.*

*§ Ie croy qu'il veut dire reſplendir.*

Empriſe de ceux qui garderent le pas de l'Arbre Charlemaigne.

*M.iiij. xliij.* de Bauffremont & de Vergy) & au milieu vn petit escusſō d Charny: & à l'entour dudict tapis furēt atachez les deux escus, temez de larmes: c'est à ſçauoir, au dextre costé, l'escu violet, temé de larmes noires, pour les armes à pié, & au senestre, l'escu noir, temé de larmes d'or, pour les armes de cheual: & pour garder iceux, estoyent Roys-d'armes, & Heraux, vestus & parez des cottez d'armes dudit Signeur. Tenant à l'Arbre Charlemaigne, ainsi qu'au pié, à vne fontaine, grande & belle: laquelle ledit de Charny fit reedifier de pierre de taille, & d'vn hault * capital de pierre: au dessus duquel auoit images de Dieu, de nostre Dame, & de Madame Sainćte Anne: & du long dudit capital furent eleuez, en pierre, les treize blasons des armes dudit signeur de Charni & de ses compaignons, gardans, & tenans le pas d'icelle emprise. Vn peu plus-auant, sur le grand chemin, & d'iceluy costé, retournant deuers la vile de Digeon, fut faire vne haute croix de pierre: ou fut l'image du Crucifix: & deuant l'image, ainsi qu'a ses piez, estoit à genoux, & éleuée, la presẽtation dudit signeur, la cotte d'armes au doz, le bacinet en la teste & armé, comme pour combatre en lices. Pluſ-auant furent les lices drecées, pour faire les armes: & au millieu des deux lices, auoit vne haute maison de bois, forte, charpentée, & couuerte: & regardoit icelle maison sur chacune des deux lices: dont du costé du grand chemin, fut la lice pour cōbatre à pié, grande & spatieuse: & de l'autre part fut celle, qui estoit pour faire les armes à cheual, plus grande beaucoup, cōme il appartoenit: & au millieu d'icelle lice fut la toile mise, pour la cōduitte des cheuaux, & pour seruir à la courſe des Hommes-d'armes, cōme il est de couſtume en tel cas. Celle lice fut de bonne hauteur & grandeur: & aux deux boutz de ladite lice, furent faictes deux marches: qui se montoyent à degrez, faitz de ſi bōne grandeur, que l'on pouuoit aider a l'Homme-d'armes tout à cheual, pour l'armer aiſer & desarmer, selon le cas: & hors de ladite lice, du costé de Digeon, aux iours que beloing faisoit, auoit vne grande tente, haute & spatieuse, tendue, pour aider & soulager le

* *Il le prend pour* chapiteaux.

venant

venant de dehors, si mestier en auoit. Ledit de Charny feit son appareil, pour tenir l'estat & l'assemblée de ceux, qui auecques luy deuoyent garder le pas dessusdict: & prepara son estat en trois chasteaux, seans pres d'iceluy lieu: dont celuy, duquel luy & ses compaignons issoyent, armez, & preparez pour faire armes, ou pour combatre, fut vne moult gẽte place, mieux edifiée que forte: qui se nomme Parigny, et sied à vn petit trait d'arc de l'Arbre Charlemaigne, de l'autre part du grand chemin, tirant contre Rouure. L'autre fut vn chastel appartenant à l'Abaye de Sainct-*Benigne* de Digeon, nommé Marcenay: & sied du costé dudit Arbre, tirant à la Montaigne, enuiron trois traitz d'arc: & ce lieu fut ordonné pour festeyer toutes gens, à toutes heures, & sans destourber ou empescher les affaires, consaux, essais, ou pourueances, des gardans le pas. Le troisiesme chastel fut vne place, nommée Couchy, appartenant audit Seigneur de Charny: laquelle sied au pié de la montaigne, tirant a Geury en Digeonnois: & y peut auoir vne lieue dudit Arbre: & celle place seruit à festeyer ceux, qui auoyent fait armes audit pas apres chacunefois qu'ils auoyent leurs armes acheuées. Ces trois places sont à vne lieue l'vne de l'autre: qui estoit mout bien seant au mistére, & certifie que tout le pas durant, chacune des trois places fut tapissée, & garnie de meubles & de vaiselle, tant de buffet comme de cuisine: & à chacune auoit maistres d'hostelz, seruiteurs & pourueances de viures, & vins, & maniere de faire si honnorable, que toutes gens de bien y estoyent recueilliz, & seruiz si grandemẽt, que mieux on ne le sçauoit faire, & le Signeur de Charny bien deux mois entiers, court ouuerte, en toutes les places dessusdictes à si grande, & plantureuse despense, que de mon tẽps, pour si grand terme, sans maison de Prince, ie n'ay point veu le pareil. Or est bien temps que ie me passe des preparatoires & misteres de cestuy haut & noble pas, & que ie vienne à l'execution & effect de la matiere commencée, mais ançois me faut vn petit toucher, & ramenteuoir, comment en iceluy temps se rassemblérent, au lieu de Chalon sur la Soisne, le duc

*M. iiij^c. xliij.* Preparatif du Signeur de Charny & de ses compaignons, pour garder le pas à l'arbre Charlemaigne.

*M. iiij^c. xliij.* de Bourgongne, le Duc de Sauoye, & le Comte de Geneue, & apres plusieurs festiemens & grandes cheres, le temps approcha que le pas dessusdit le deuoit executer, & fut raporté, audit lieu de Chalon, qu'vn Cheualier du Royaume de Castille, nommé Mesire Pierre-Was de Suauedra, auoit fait toucher les deux escus, qui pendoyent à l'Arbre Charlemaigne, pour faire armes à pied, & à cheual, selon le contenu des Chapitres, & que les Nobles hommes, gardans le dit pas, auoyent delibere que le Seigneur de Charny, leur Chef en ceste partie, auroit la premiere bataille, & fourniroit ledict premier Cheualier, car telle fut tenue la coustume entre eux, que, quād aucun failoit toucher aux escus, les gardans le pas deliberoyent entre eux, & par conseil, lequel des tréze fourniroit pour celle fois, & conclurent pareillement, que si empriſe ou requeste d'estrangers se leuoit en l'hostel du duc, en celuy temps, par acord du Prince, iceulx gardans le pas en deuoyent auoir la congnoissance, auant tous autres, & furent ces choses faictes, gardées, & exécutées, comme vous orrez cy-apres, & peut on legérement croire, que chacun desiroit beaucoup de veoir les armes des deux Cheualiers, car ledit Mesire Pietre estoit assez congnu en l'hostel du Duc, pour homme renommé, & auoit fait armes à Coulongne (ou plusieurs de l'hostel du *D*uc auoyent esté) & nouuellement venoit d'Angleterre, & de tout estoit issu & failli à son grand honneur. Ces choses auecques plusieurs autres, faisoyent chacun desirer de veoir les armes & la bataille des deux cheualiers, comme dit est, & se partirent les deux Ducs, de *B*ourgongne & de Sauoye, ensemble toute la signeurie, de Chalon sur la Sosne, & allerēt coucher à Nuis, & l'endemain vindrent, au soleil leuant, à l'Arbre Charlemaigne, pour veoir les armes de pié, qui furent mises à celuy iour, & fut par vn Ieudy onzième de Iuillet, mille quatre cens quarante trois. Les Princes venuz, ilz monterent en la maison pour ce ordonnée (qui fut parée & tapissée moult honnorablement) & tenoit le Duc de Bourgongne vn petit blanc baton en la main, pour getter & faire

Les Ducs de Bourgongne, & de Sauoye à l'arbre charlemaigne, pour veoir les ioustes.

separer

ſeparer les Champions, leurs armes acheuées: comme il eſt de couſtume en tel cas. Au regard de la lice, c'eſtoit choſe moult triomphale à veoir: car elle eſtoit parée de deux pauillons, pour les Cheualiers, armoyez de leurs armes, & deuiſes, en blaſons, bannieres, & autrement: & fut le coſté du ſigneur de Charny, garni, & paré de quatre bannieres de ſes armes. L'entrée de l'aſſaillant, en la lice, eſtoit du coſté de Digeon: & celle du deffendeur, & garde du pas, eſtoit du coſté de Nuis. Enuiron huict heures du matin ſe preſenta deuant le Duc de Bourgongne, Iuge en ceſte partie, Meſsire Pietre * Vaſque de Suauedra: & eſtoit veſtu de robe courte de drap noir: & portoit vn chaperon de drap noir, & tout noir ſon habillement. Il auoit deuant luy vn Officier d'armes du *Roy* de Caſtille, veſtu de ſa cotte d'armes: & ſe preſenta moult hũblement, & par bonne façon, deuant le duc & fit dire, par l'Officier d'armes, ces paroles ou les ſemblables: *Treſhaut & treſpuyſſant Prince, icy eſt Meſsire Pietre-Vaſque, de Suauedra: qui ſe preſente par deuant vous, comme ſon Iuge en ceſte partie, pour faire & accomplir les armes à pié, ſelon le contenu des Chapitres & les deuiſes ordonnées pour l'eſcu violet à l'encontre du noble Cheualier le ſigneur de Charny, Chef & garde de ceſtuy noble pas: vous ſuppliant que luy & moy veuillez auoir pour recommandez.* Sur quoy le Duc le reçeut, & bien veingna moult humainement: & ſe retrayt le deſſuſdict en ſon pauillon, pour ſoy armer: & pouuoit auoir le Cheualier trente deux ans d'aage. Tantoſt apres ſe partit le Seigneur de Charny, garde, Chef, & deffendeur de ceſtuy noble pas. Il eſtoit armé, comme à faire armes en tel cas appartient: la cotte d'armes veſtue, & le bacinet en la teſte: & auoit leué ſa viſiére, le pluſ-auant qu'il le peut faire: & eſtoit celle viſiére couuerte d'vn volet, bien délié: dont de ce fut parlé diuerſement. Les vns diſoyent qu'il le faiſoit afin que l'on ne veiſt comment, ne de quelle façon, eſtoit ſa viſiére trouuée, & les autres diſoyent qu'il le faiſoit pour mõſtrer la couleur plus viue, car de ſa nature il auoit la face fort blanche, & palle. Il eſtoit monté ſur vn cheual, couuert de ſes armes: & eſtoit

*M. iiij^c. xlij.*

* *Il a parauãt dit* Vas, *ſimplement.*

Meſsire Pietre de Suauedra ſe preſente à faire armes à pié contre le Seigneur de Charny.

*M. iiij^c. xliij.* suyuy de six courſiers, harnachez de ſatin cromoiſy, couuert d'orfauerie d'or, moult richement: & furent les pages veſtuz des couleurs de luy, noir & violet: & deuant luy eſtoyent, à cheual, ſes douze compaignons, la garde au genouil, & richement veſtuz & en point. Monſieur * Louis de Bourgongne, Comte de Neuers, l'acõpaignoit, & les Cheualiers ſes freres de la Toiſon d'or, & tant de Nobles hommes, que longue choſe ſeroit de le racompter. Il auoit vne bannerole en ſa main dextre, pleine d'images, & de deuotions, & dõt il ſe ſignoit mout ſouuent & en tel eſtat entra en la lice. Puis mit pié à terre, & s'adreſſa deuant le Duc de Bourgongne, ſon Prince & ſon iuge: & apres auoir fait la reuerence mout doucement, dit ces parolles ou ſemblables: Mon treſdouté & ſouuerain Signeur ie me preſente par deuant vous, comme mon ſigneur & mon iuge, pour à l'aide de Dieu, faire, fournir & accomplir mes armes à l'encontre du Cheualier, ſelon le contenu de mes chapitres, & ſelon les conditions de l'eſcu violet, touché par ledit Cheualier: vous ſuppliant en toute humilité, que luy & moy veuillez auoir pour recõmandez. Le Duc le recueillit moult-doucement & s'en alla ledit de Chamy en ſon pauillon. Ne demoura guéres apres que le ſigneur de Blamont, pour lors Mareſchal de Bourgõgne (qui conduiſoit l'ordonnance de la lice: car c'eſtoit le droit, & le meſtier de Mareſchal) ſe tira deuers le ſigneur de Charny, garde du pas: & luy demanda les battons pour cõbatre les armes: car ſelon le contenu des Chapitres, ainſi que nous auons dit, il & ſes compaignons deuoyent liurer les battons de chacune bataille. Si furent incontinent liurez, & mis es mains de deux Roys-d'armes: c'eſt à ſçauoir deux haches ſemblables, & deux eſtocs (que l'on nomme eſpées d'armes auſſy) ſemblables & pareilles: & furent iceux battons portez & preſentez au iuge, & puis preſentez au Cheualier venant de dehors, pour choiſir deſquels des deux manieres de battõs il vouloit ſes armes accõplir: car en luy en étoit le choix, ſelon le contenu des Chapitres. Le Cheualier choiſit la hache; & prit l'vne des deux, & furent les eſpées re portées.

* *Filz de Philippe de Bourgongne Comte de Neuers.*

Parolles addreſſées au Duc de bourgongne par le Seigneur de Charny, ſe preſentãt à garder le pas, contre Maiſtre de Suauedra

portées, & l'autre hache deliurée à ceux, qui seruoyent l'entrepreneur. Pendãt ce temps se faisoyẽt les cris, par les Roys d'armes & Heraux, aux quatre coings de la lice: & commandoyent, de de-par le Duc de Bourgõgne, que nul ne demourat en la lice close, s'il n'estoit commis du Duc, ou de son Mareschal, ou s'il n'auoit de sa personne combatu en lices, ou camp clos, & deffendoyent sur peine d'estre corporellemẽt puni, à la voulonté du Prince, que nul, de quelque estat qu'il fust, ne parlast, tousist, ou fist signe, pour auantager ou auancer nul des Champions, en faisant & fournissant la bataille de leurs armes. Toutes les ceremonies & appareils, appartenans à tel cas, furent faitz, lesquelles i'ay voulu bien au long escrire, tant pource que ce furent des premieres armes que ie vey onques, comme aussy pour auertir, & apprendre les lisans (si besoing en ont) des nobles ceremonies, appartenans aux nobles & recommandez mestiers d'armes. Enuiron neuf heures du matin, les deux Cheualiers furent prestz, conseillez, & deliberez: & se retrayt chacun de la lice exceptez huict Hommes-d'armes, armez de toutes pieces, ayans chacun vn long batton blanc en la main, sans autre glaiue: & furent rangez par la lice, en bonne ordonnance, pour separer les Champions, quand besoing seroit, & ne demoura guéres que Messire Pietre-Vasque de Suauedra saillit hors de son pauillon, la cotte d'armes au dos, & le bacinet en la teste: & auoit ledict Messire Pietre fait déclouer, & oster la visiére de son bacinet, tellement qu'il auoit tout le visage découuert, & metoit sa teste hors de son bacinet, cõme par vne feneſtre. D'autre part saillit le signeur de Charny, vestu de sa cotte d'armes, le bacinet en teste, la visiére close: mais incontinent qu'il apperceut sa partie sans visiere, tout froidement il leua la sienne, & la recula tout derriere son bacinet: tellement qu'il auoit le visage tout decouuert. Les deux Cheualiers se signérent de leurs banneroles: & puis prirent les haches, & marchérent l'vn contre l'autre, moult vigoureusement. L'Espaignol estoit moyen homme de forte & grosse taille: & tenoit sa hache, le maillet deuant

*M. iiij^c. xlij.*

Faict-d'armes à pié du Signeur de Charny, & de Pietre de Suauedra, pres l'Arbre Charlemaigne en Digeonois.

*M. iiij^c. xliij.* son visage, vn grād tour loing de la main, par maniere de garde, & le sig. de Charni estoit grād & puissāt cheualier, & l'vn des renōmez de son temps: & tenoit sa hache pres de luy, le bout d'ébas haussé, & ameſuré, pour deffendre & pour assaillir: & à l'aborder, l'Espaignol ferit le signeur de Charny sur la main dextre, tendant à luy faire perdre la hache: mais non fit car ledit de Charny rabatit de la queuē, & d'vne marche rua le bout dessous, apres le pié de son compaignon. Le Cheualier demarcha mout asseurement. Car par deux fois entresuyuans le quit le Signeur de Charny, au pié. Fierement se requirent les Cheualiers: & soustenoyent, & l'vn & l'autre de grans coups sur leurs haches: & fut ateint le Seigneur de Charny sur le grand gardebras seneſtre, & ledict Signeur de Charny donna vn coup, de la dague d'embas de sa hache, rez à rez du bord & du visage dudict Meſsire Pietre: & ainsi se queroyent les deux cheualiers cheualeureusement, & tant * chaudiérent leur bataille, que les quinze coups, contenuz par les chapitres, furent acomplis, & ietta le Duc le batton: & furent les champions pris par les hommes d'armes, & escoutes, à ce ordonnez, & reuindrent deuant le Duc, chacun soy offrant de paracheuer son empriſe, si faute y auoit: mais le Duc dit qu'ilz en auoyent fait assez, & ainsi s'en retourna chacun en son costé, la hache au poing, regardant l'vn l'autre: pource que nul ne vouloit partir de la lice le premier: mais il fut dict que ledict Meſsire Pietre seroit le premier yssant: pource que le Seigneur de Charny gardoit le pas, & se retirérent les cheualiers au grand honneur de toutes les parties, & les Ducs de Bourgongne, & de Sauoye tirerent à Digeon, ou ilz furent grandement festeyez & coniouys, & furent icelles armes faites, & accomplyes par vn Ieudy, onziéme iour de Iuillet, mille quatre cens quarante trois, comme dessus est dit. Le l'endemain se partirent les deux Ducs, & allerent ensemble iusques à Sainct-Claude: ou le Duc de Sauoye se departit, pour tirer en son pays, & pendant ce temps se firent les armes de cheual, au lieu ordonné, entre le Seigneur de Charny & Meſsire Pietre-Vāſque, dessusdict

* *Ceſt à dire* le cōtinuerēt si-chaudement & ç.

&

& selon mon souuenir, le treziéme iour du mois dessusdict *M.iiij'.xliij.*
se presentérent les deux cheualiers par-deuant Louis Monsieur, Comte de Neuers, commis par Monsieur de Bourgõgne, son lieutenant, Iuge en ceste partie, enuiron huict heures de matin. Le cheualier Espaignol entra le premier, monté & armé de toutes armes, la bannerole de la deuotion en sa main, faisant le signe de la croix. Son cheual estoit couuert d'vn drap de soye, myparti de bleu & de blanc: & sembloit bien cheualier asseuré, accoustumé, & apris du mestier d'armes: & se presenta deuãt le Iuge: qui le reçeut tresagrablement. Ne demoura guéres que se presenta le Seigneur de Charny, entrepreneur & garde du pas. Le costé de la part de la lice estoit paré des banniéres de ses cottes: & entra dedans la lice noblement acompaigné. Il estoit monté & armé comme en tel cas il appartient, faisant de sa bannerole, signe de catholique cheualier. Son cheual estoit couuert d'vn drap d'or blanc: & apres luy auoit cinq Pages à cheual, vestuz de satin noir & violet: & les cheuaux estoyent parez par la maniere qui s'ensuit. Le premier estoit couuert de drap d'or bleu. Le second de velours, sur velours, violet. Le tiers de satin figuré, noir à vne grande croix de Sainct Andrieu, de drap de damas blanc. Le quatrieme de satin noir, brodé d'orfauerie, à la deuise dudit Signeur de Charny: & le cinquiéme de drap d'or cramoisi. Pompeux, & homme de haut affaire sembla le Cheualier: & se presenta deuant le Iuge, & puis furent les lances apportée, ferrées, & mesurées par les commis: & furent les lances baillées aux cheualiers, apres les cris, & solennitez faictes, pour faire, & accomplir les armes de cheual, selon l'ordonnance du pas, & le contenu des chapitres. Les cheualiers laisserent courre l'vn cõtre l'autre: & de la premiere course ilz rompirent tous deux leurs lances, de plaine atteinte. De la seconde course atteindirent tous deux en glissant: & de la tierce tous deux agrauérent les fers, de pleine atteinte. A la quatriéme course ilz faillirent tous deux. A la cinquiéme, le Seigneur de Charny fit vne rude ateinte sur le grand gardebras du Che-

Faict d'armes à cheual, entre le seigneur de Charny & Pietre de Suauedra, deuant le Comte de Neuers Lieutenãt du duc de Bourgõgne en ceste part.

M.iiij^c.xliij. ualier: & le cheualier de ceſte courſe rompit ſa lance, ſur rondelle du Seigneur de Charny. A la ſixieme courſe, le Seigneur de Charny fit vne forte ateinte ẽtre les quatre poinʦ ſur le cheualier: mais ledit cheualier ateignit ſur la viſiére de l'armet du ſigneur de Charny, & rompit la pointe de ſa lance. A la ſeptiéme courſe, ilz faillirent tous deux. A la huictiéme courſe, atteindirent tous deux: mais l'atteinte fut plus durement donnée par le ſigneur de charny. A la neufiéme courſe, le ſigneur de charny fit arteinte: & le cheualier faillit. A la dixiéme, tous deux conſuyuirent l'vn l'autre treſdurement: & rompit le Cheualier ſa lance. A l'onziéme, & derniere courſe, faillirent tous deux d'atteinte: & furent les deux cheualiers menez deuant le iuge: & fut dict, par le Seigneur de Charny & fait dire par ledict Meſsire Pietre, qu' ilz ſe preſentoyent deuant le Iuge, pour acheuer, & fournir leurs armes, chacun à l'encontre de ſon compaignon, ſelon la condition de l'eſcu noir, ſemé de larmes d'or, & le contenu des chapitres. Surquoy leur reſpondit Monſieur le cõte de Neuers, iuge commis en ceſte partie, que bien & cheualeureuſemẽt auoyẽt leurs armes accõplies, & qu'ilz auoyent aſſez faict, & leur cõmanda, de-par Monſieur le Duc de *B*ourgongne, de toucher l'vn à l'autre. Si s'embraſſérent & toucherent les deux cheualiers: & depuis demourérent freres, & bons amis: & par le pourchas du Seigneur de Charny, fut depuis ledict Meſsire Pietre retenu Chambellan de l'hoſtel du Duc de *B*ourgongne, & fut fort aimé, & priſé en la maiſon, pour ſes vertuz, & fit de grandz ſeruices au Prince, ſur les infidelles, en grandes Ambaſſades, & en guerre, par mer & par terre: Et à tant pour ceſte fois me tay dudict Meſsire Pietre, pour reuenir à paracheuer le recit de l'execution de ceſtuy noble pas. Pendant le temps de l'execution des armes, faictes entre le Seigneur de Charny & ledit Meſsire Pietre-Vaſque de Suauedra, arriua à l'Arbre Charlemaigne vn Cheualier du Royaume de Caſtille, nommé Meſsire Diago de Valiere. Ceſtuy Cheualier ſe partit d'Eſpaigne, pour venir au pas deſſuſdict.

Le

Le Cheualier fut de petite & moyenne taille, mais de grād & noble vouloir, gracieux & courtois & fort agreable à cha cun. Il arriua audit Arbre, armé de toutes armes, fors que de la teſte: & eſtoit couché ſur ſon chariot: & faiſoit mener ſon deſtrier en main: & deuant luy auoit vn Heraut, portant ſa cotte d'armes: par lequel il fit toucher l'eſcu noir ſemé de larmes d'or: & cuidoit que preſtement il deuſt eſtre deliuré, auant qu'entrer en la vile: mais les Heraux gardans les eſcus, luy dirēt qu'il tiraſt en la vile & prit logis, & quele ſigneur de charny & ſes cōpaignons, gardes du pas luy manderoyēt le iour, auquel il deuroit ſes armes fournir. Ce qui fut faict. Le Lundi, quatorziéme de Iuillet, ſuyuant, ſe preſenta deuant le Comte de Neuers, iuge commis en ceſte partie, vn Eſcuyer nommé Tibaut, ſeigneur de *Rou*gemont: lequel fut ordonné, par les gardans le Pas, pour fournir à l'empriſe dudict Meſsire Diago de Valiere. Celuy Eſcuyer fut de Noble maiſon & homme bien-renommé de vaillāce, & de ſa perſonne le plus grād, & le plus haut de ſtature Noble homme, qui pour lors fut en toute Bourgongne, & monté, & armé comme en tel cas appartient. Son cheual eſtoit couuert d'vn ſatin cramoiſi, fort-vermeil: & fut accompaigné de ſes compaignons gardes du pas, & de pluſieurs autres: & d'autre part ſe preſenta ledict Meſsire Diago de Valiere, mōté & armé cōe il appartiēt. Son cheual eſtoit couuert d'vn cendal vermeil, à vne grande croix blan che, floretée, & ſur chacun bout vne coquille d'or. Apres les preſentations, cris, & ceremonies appartenans, faictes, & paſſées, chacun prit ſon bout: & commencérent à fournir leurs armes, par la maniere qui s'enſuyt. Pour abreger, ilz coururent les cinq premieres courſes, ſans faire atteinte l'vn ſur l'autre. A la ſixiéme courſe le cheualier Eſpaignol rom pit, & aggreua le fer de ſa lance, ſur le gardebras de ſon com paignon. A la ſeptiéme, ledict Eſpaignol rompit ſa lance de pleine atteinte: & fut rompue par l'arreſt. A la huictiéme courſe, feirent tous deux atteinte l'vn ſur l'autre, en

*M.iiij^c. xliij.*

Armes à cheual, de Tibaut de Rougemont & Diago de Valiere, deuant le Comte de Neuers.

*M. iiij^c. xlij.* gliſſant: & pareillement à la neufiéme, & dixiéme courſe: & à la onziéme & derniere courſe, ilz conſuyuirent l'vn ſur l'autre treſ-durement: & rompit le Cheualier Eſpaignol ſa lance: & ainſi furent icelles armes acheuées: & apres la preſentation faicte deuant le Iuge, & qu'ilz eurent touché l'vn à l'autre, ilz ſe departirent: & tira chacun à ſon bō plaiſir. Le Mercedy ſuyuant ſe preſenta deuant le Iuge vn Eſcuier Gaſcon, nommé Bernard de Voſtin: lequel Bernard auoit fait toucher pour faire armes à cheual. Il eſtoit monté, & armé comme il appartēnoit: & d'autre part ſe preſenta Guillaume de Vaudrey, Seigneur de Courleon: lequel fut ordonné par ſes compaignons, pour fournir iceluy Gaſcon: & fut iceluy Guillaume vn moult vaillant Eſcuyer, & depuis Cheualier treſ-renommé, & de ſens & de conduite. Son cheual eſtoit couuert de ſatin cramoiſy, à grandes lettres de broderie, en bordure: & par-deſſus la couuerte auoit ſemé pluſieurs groſſes campanes d'argent, à maniere de poires: & apres preſentations, & ceremonies, chacun prit ſon bout: & fournirent leurs armes, à la maniere qu'il s'enſuyt. Des trois premieres courſes ne firent point d'atteinte. A la quatriéme courſe ilz trouuerent tous deux l'vn l'autre par les armetz, & de telle atteinte que tous deux rompirent leurs lances. De la cinquiéme, & ſixiéme, tous deux ne ſe trouuerent point. A la ſeptiéme ſe rencontrérent ſi durement ſur les grandz gardebras, que le fer dudict de Vaudrey fut agreué, & rompu: & le Gaſcon rompit ſa lance: & depuis de la huictiéme, neufiéme, dixiéme, & onziéme courſe, ne feirent point d'atteinte: & furent icelles armes acheuées par la maniere deſſuſdicte. Ainſi ſe fourniſſoit iceluy noble Pas, & venoyent Nobles-hommes de tous coſtez, & de diuers pays: pour eulx eſprouuer à celle haulte, & cheualeureuſe eſpreuue: & d'aucuns, non-diſpoſez à ce, laiſſerent à l'Arbre, es mains des Heraux gage d'eſpée, ou d'eſperons, ſelon le contenu des chapitres cy-deſſus declairez.

Armes à cheual entre Bernard de Voſtin & Guillaume de Vaudrey.

Et

& pendant ce temps retourna le Duc de *B*ourgongne de sõ voyage de Sainct-Clande: & reuindrent auec luy plusieurs Nobles hommes Sauoyens, pour veoir les armes du pas, & principalement pour veoir faire vn Cheualier Sauoyen, nommé Messire Iehan de Compays, Signeur de Torain: le quel fit toucher les deux escus, pour faire armes de sa personne à pié, & à cheual: & auoit en sa cõpaignie six nobles hommes, portans ses robes de liurée: qui tous six firent armes à cheual audit pas. Pareillement trouua le Duc en son chemin vn Escuyer, seruiteur du Duc de Milan, Philippe: qui se nommoit Iaques de Visque, Comte de saint-Martin: lequel Comte estoit moult bien accompaigné, à la façon de Lombardie: & se monstroit tres-homme-de-bien: & venoit pour faire armes audit pas: & fut par le Duc tresvoulontiers veu, & bien recueilly: & ne se firent nulles armes, iusques au Lundy suyuant: comme vous orrez.

*M. iiij^c. xliij.* Le Duc de Bour. ayant conuoyé le duc de Sauoye iusques à S. Claude, retourne à l'Arbre Charlemaigne.

Le Lundi suiuant, vingtneufiéme iour de Iuillet, veint le Duc, & la signeurie, tenir son lieu de luge audict pas, & ce iour fut fait armes à cheual deuant luy, par trois fois dont le premier qui se presenta deuant le luge fut ledict Iehan de Compays signeur de Torrain: lequel se partit de la vile de Digeon, ayant ses cheuaux couuertz, & ses pateures, armé, heaumé, & paré de grans plumars treshonnestement. Il estoit de sa personne monté sur vn destrier, couuert de cendal blanc, semé de ces letties: qui furent d'or: & me semblerent de pointure: & furent trois letties, qui firent vn mot, AVF. Il estoit vestu d'vne longue robe d'orfauerie: & en monstrant l'ouurage par maniere defigurée, ladicte robe estoit brodée de perles, à tresgrande largesse. Il auoit aupres luy quatre cheuaux: dont le premier estoit couuert de latin verd, brodé à coliers de mastins: le second de drap d'argent parti de rouge & de bleu: le tiers d'vn latin figure bleu, argenté selon les figures: & le quart estoit couuert de latin cramoisy, tout plein de les lettres en brodure: & ses Pages vestus de la deuise (qui estoyent robes rouges, à vne manche bleue) & pareillement estoyẽt vestuz les six nobles hõmes

*M. iiij^c. xlij.* qui dessous luy auoyent fait toucher, par Sauoye le Heraut, pour faire armes à cestuy noble pas: & alloyent par ordre deuant ledit de Compays, & plusieurs Nobles hõmes de Sauoye, qui l'acompaignoyent: & en tel estat vint en la tente ordonnée pour soy armer. Tantost apres entra dedans la lice vn Escuyer, garde du pas, nommé Anthoine de Vaudrey signeur de l'aigle. Iceluy Escuyer fut homme de bonne taille, vaillant, & puissant, & tresbien renommé, frere germain de Guillaume de Vaudrey, dont cy-dessus est faicte mentiõ & depuis fut Cheualier de tresbonne recommandation. Il estoit armé de toutes armes, & sur vn destrier couuert de satin cramoisy, brodé en brodure, de grandes lettres noires: & du costé de son entrée estoit la lice parée de bannieres, & de pennons de ses armes: & tantost entra ledict de Compais, armé & prest: & firent leurs presentations & prit chacun sõ bout, & leur furent leurs lances baillées, & ainsi firent leurs armes, comme vous orrez. Aux deux premieres courses ilz faillirent: mais à la tierce, ilz firent ateinte l'vn sur l'autre, en la banniere dessus les armetz: & rompit ledit de Compays sa lance. A la quatrieme ledit de Vaudrey feit ateinte sur son compaignon, en la teste. A la cinq, & sixiesme course faillirent tous deux. A la septiesme se trouuerent tous deux si rudement, qu'ilz rompirent leurs lances: & fut atteint ledit de Compays sur le grand gardebras, & ledit de Vaudrey rez à rez de la lumiere de l'armet. A la huictieme, neufiéme, & dixiéme, ne firent point d'ateinte: mais à l'onziéme & derniere, ledit de Vaudray rompit sa lance, sur la rondelle dudit de Compays: & ainsi furent leurs armes acomplies: & reuindrent deuant le Duc: mais il ne fut point ordõné qu'ilz touchassent ensemble, pource qu'ilz auoyent encores à faire les armes à pié, selon la condition de l'escu violet, semé de larmes noires, touché à la requeste dudit de Compays par Sauoye le Heraut. Assez tost apres que ledict de Compays fut desarmé, il mena en la lice, & conduisit l'vn des six Escuyers de sa compaignie: qui auoit fait toucher l'escu noir, semé de larmes d'or, pour faire armes à cheual: & se nommoit

Armes à cheual ẽtre Iehun de compays & Anthoine de Vaudrey, sous le iugement du Duc de Bourgõ.

* Cou-

*Couraut de Belle-val: & estoit vn Alemãd, nourri en l'hostel dudit de Compays. Ledict Couraut estoit monté & armé comme il appertenoit. Sõ destrier estoit couuert de cendal blanc, au mot & lettre d'or dudict de Compais, & telle ou semblable que celle, en quoy il auoit couru: & pareillemẽt tous les six, que presenta ledict de Compays, firent armes en semblables houssures: Et cõme garde & deffendeur du pas, se presenta de l'autre part vn Escuyer, grand signeur & de noble maison, nommé Guillaume de Vienne, signeur de Mombis. Son costé de la lice estoit paré des bannieres de ses nobles armes de Vienne: dont il estoit de nom & d'armes, & en grand partage de Signeuries: & à ceste cause fut debatu, par vne question qui sourdit entre les Seigneurs de Bourgongne, ses parens, à celle mesme heure sur les rangs, a sçauoir si ledict Couraut estoit Gentil-homme de quatre lignes: & prouua ledict Couraut sur les rangs, par le Comte de Fribourg, & autres comtes d'Alemaigne (à qui il estoit voisin) qu'il estoit Gentil-homme de quatre lignes. Ledict Signeur de Mombis estoit monté & armé. Son destrier estoit couuert d'vn satin vermeil, brodé de flœurs d'orfauerie blanche: & apres luy auoit deux cheuaux couuers, l'vn de satin gris, & l'autre de drap de damas de celle couleur: & chacun de ses pages vestu de mesme la couuerte. Les presentations & ceremonies faictes, on leur bailla les lances: & coururent les quatre premieres courses sans atteindre l'vn l'autre. A la cinquieme course ledict de Vienne consuiuit ledit Couraut entre les quatre pointz, & rõpit la lance par la poignée. A la sixiéme course ledit Couraut cõsuiuit ledit de Viéne sur costiere, & fit tiesbõne atteinte: & ledit de Viéne fit atteinte en glissant, & deferra la lãce. A la septiéme cõsuiuit ledit de Vienne son cõpaignon, au dessous du giãd gardebras. A la huictiéme, neufiéme, & dixiéme course, faillirent tous deux: & à l'onziéme, & derniere course, ledict Couraut fit ateinte en glissant, au dessous du garde-bras dudit de Vienne, & ainsi furent icelles armes accomplies. Les tierces armes, qui se firent celuy iour, furent d'vn Escuyer, nommé

*M.iiij^c.xliij.*

* *Il veult dire Conrat: c'est vn nom propre, assez vsité ẽtre les haultz Alemans, qui estant interprẽté peut signifier, hardy cõseil.*

Armes à cheual entre Couraut de Belleval, & Guillaume de Vienne.

*M. iiij^c. xliij.* Bartholomy de Thymis, ſigneur de la *Bigarne*: & le preſenta ledict de compays, monté, armé, & paré, comme il eſt dict deſſus de ſon compaignon, & d'autre part ſe preſenta vn moult vaillant Eſcuyer, & honneſte garde du pas, nommé Iehan Signeur de Ru. Ledit de *Ru* fut monté & preſt pour ſes armes fournir: & eſtoit ſon deſtrier couuert, & paré d'vn drap de damas blanc. Apres les deuoirs acomplis, leur furẽt les lances baillees, & fut telle leur fortune, qu'ilz coururent neuf courſes, ſans ateindre, ou trouuer l'vn l'autre. A la dixiéme courſe ledit Bartholomy fit ateinte ſur ſon compaignõ au gardebras, & à l'onziéme, & derniere courſe, iceluy Bartholomy fit ateinte ſur le ſigneur de Ru, en l'armet: n'õques ledit de Ru ne peut faire atteinte, dont il eſtoit mout deſplaiſant, & requit par pluſieurs fois de pouuoir encores courre & pareillement faiſoit ſon compaignon, mais, parce qu'on ne ſçauoit quel nombre de gens pourroyẽt venir au pas, & les auentures conſiderées, qui iournelement en tel cas aduiẽnent, le Prince ne voulut pas que l'on excedaſt le nõbre des courſes, veu le contenu des chapitres, & ſe departirent ainſi icelles armes, & qui bien euſt cognu ledit Signeur de Ru, il l'euſt excuſé par la fortune, car il fut de ſõ temps tenu pour homme de bien, vaillant, & adroit de ſa perſonne. Le Mardy ſuiuãt trentiéme iour d'icelui mois, ſe preſenterent à vne fois trois Eſcuyers de la compaignie dudit Signeur de Compays, armez & montez, & leurs cheuaux couuertz à la parure deſſuſ-eſcrite: & d'autre part ſe preſentérent trois des gardes du pas a vne fois, & apres les preſentations faictes, & les manieres en tel cas accouſtumées, tous ſe retirerent d'un coſté & d'autre, hors de la lice, excepté vn Eſcuyer, nõmé Ioſſe de Sainct-Iore, conduit par ledit de Compays, lequel Eſcuyer eſtoit ordonné à faire ſes premieres armes. Et des gardes du pas demoura vn Eſcuyer, nommé Guillaume ſigneur de Chaudiners. Son cheual eſtoit paré d'vn drap de damas blãc à grans ouurages les lances leur furent baillées: & de la premiere courſe ledict de Chaudiners fit vne grande, & forte atteinte ſur ſon compaignon. A la ſecõde ledit de Chaudiners fit en-

Armes a cheual ẽtre Bartholomy de Thymis, & Iehan de Ru.

Armes à cheual ẽtre Ioſſe de Saint-Iore, & Guillaume de chaudiners

fit encores ateinte ſur le gardebras. A la troiſiéme, quatriéme, cinquiéme, ſixiéme, ſeptiéme, huictiéme, & neufiéme courſe, faillirent tous deux. A la dixiéme courſe, ledict de Chaudiners deſarma ledict de Saint-Iore de ſon grand gardebras, de plaine ateinte: & à l'onzieme & derniere courſe, ne ſe trouuérent point: & furent leurs armes acheuées. Ne demoura guéres, que ledit de Compays, pour le cinquiéme de ſes gens, & celuy qui pour ce iour deuoit faire les ſecondes armes, preſenta vn Eſcuyer, nommé Iaquemart Brunier & d'autre part ſe preſenta vn Eſcuyer, nommé Iehan de Sicon, garde du pas. Il eſtoit preſt, monté & armé, ſur vn deſtrier, couuert de damas bleu: & fut homme de bon lieu, & bien renommé. Pour abreger, les Eſcuyers prirent leurs lances, & coururent trois courſes ſans atteindre. A la quatriéme Iaquemart atteindit Sicon, au haut de la piece. A la cinquiéme, ſixieme, ſeptieme, huictieme, neufieme & dixieme faillirent tous deux: & à l'onziéme & derniere courſe, firent treſdure atteinte l'vn ſur l'autre: & rompit ledit Iaquemart ſa lance, & par telle maniere furent icelles armes acheuées. Celles armes acheuees, ledit de Compays preſenta le ſixieme de ſes gens: & fut vn Eſcuyer, nommé Nicot de Villette. Il eſtoit preſt, monté & armé, comme deſſus. D'autre part ſe preſenta le tiers garde du pas pour celuy iour: & fut vn cheualier mout honnorable, vaillant & renommé, nommé Meſsire Amé Rabuſtin, Seigneur d'Eſpiry: duquel Cheualier ſera cy-apres eſcrit par honnorable recommandation, à l'entreſuitte de mes Memoires. Le Cheualier eſtoit monté & armé comme il appartenoit: & ſon deſtrier paré, & couuert d'vn drap de damas bleu, à la pareure de ſon compaignon: qui deuant luy auoit fait armes. Toutes choſes faites en debuoir, les lances leur furent baillées, & ainſi que les armes ſont iournales, & les bonnes auentures à la diſpoſitiõ de fortune, ilz coururent, & acheuérent leurs armes, & les onze courſes limitées, ſans faire atteinte l'ũ ſur l'autre. Mout deſplaiſans furent & l'vn & l'autre: & requirent tous deux au Duc leur Iuge, moult-humblement, de pouuoir courre

*M.iiij. xliij.*

Armes à cheual entre Iaquemart Brunier, & Iehan de Sicon.

Armes à cheual entre Nicot de Villette, & Amé Rabuſtin.

*M. iiij^c. xlij.* plus longuement: mais le Duc pour les cauſes deſſuſdictes, ne le voulut ſouffrir: & ainſi ſe departirent. Ainſi fut l'empriſe dudict Iehan de Compays, ſeigneur de Torain, tant de luy que de ceux qu'il auoit amenez, touchant les armes à cheual faicte & acheuée: & ne reſtoit plus de ſon empriſe, que la fourniture des armes à pie, que de ſa perſonne il auoit empriſes, ſelon les conditions de l'eſcu violet. Si ſe prepara de ſon coſté pour icelles fournir au temps, & au iour, qui luy fuſt aſsigné, & baillé: & de l'autre coſté ſe prepara Anthoine de Vaudrey, Seigneur de l'Aigle: qui eſtoit ordonné pour faire icelles armes, contre ledict de compays: & pendant ce temps ſe fourniſſoyent les armes des autres Nobles hommes venuz au pas deſſuſdict: & ſe preſenta Iaques de Viſque Comte de Sainct-Martin, par vn Mecredy, dernier iour d'iceluy mois. Iceluy Comte de Sainct-Martin fut natif de Piemont, & ſeruiteur du Duc de Milan, comme deſſus eſt dict: & auoit fait toucher par Palatin le Heraut, l'eſcu noir, ſemé de larmes d'or. Ledit Comte eſtoit monté & armé comme en tel cas il appartient: & eſtoit ſon deſtrier couuert d'vn demy ſatin verd, ſelon mon ſouuenir: & ſçay bien que par-deſſus la couuerte auoit cinq Licornes richement brodées. Il auoit ſuitte de trois cheuaux, parez, & couuertz. La premiere couuerte fut de ſatin noir, brodée & or faueriſée treſrichement, à maniere de monſtres de mer: & eſtoit la figure d'vne femme, depuis le nombril en amont, tenant maniere de tirer fleches d'un arc Turcquois: & le demourant d'icelle femme eſtoit la queue d'vn ſerpent, * vetortiuee: qui s'eſtendoit à la pareure, & au rempliſſement de ladite couuerte: & de telles figures fut ſemée en pluſieurs lieux. Le tiers cheual de ſuitte fut couuert de ſatin cramoiſi. Ses Pages eſtoyent veſtuz de ſatin verd, à l'Italienne mode: & portoyent armetz & heaumes à grans plumas tres-honneſtement. D'autre part ſe preſenta le deffendeur du pas: qui fut vn cheualier, frere du Seigneur de Charny, chef, & garde du pas deſſuſdict. Ceſtuy cheualier ſe nommoit Meſſire Guillaume de Baufremont, Seigneur de Sey &, de Sonber-

** Ie penſe qu'il veult dire* retortillee.

bernom, homme cheualeureux de sa personne, & fort renommé. Le cheualier se presenta prest pour ses armes fournir. Son destrier estoit couuert d'vn velours sur velours violet: & apres luy auoit trois cheuaux de pareure: dont le premier estoit couuert de ses armes, le second de drap d'or gris, & le tiers de velours cramoisi. Presentations faictes, chacun prit son bout: & leur furent les lances baillées. De la premiere course ilz faillirent tous deux d'atteindre. A la secõde, le comte de Sainct-Martin fit atteinte sur le grand gardebras de son compaignon. A la tierce, le Seigneur de Sey fit atteinte sur le bord de la bauiere du comte. A la quarte, le cõte fit atteinte, en glissant, sur le heaumet du Seigneur de Sey, & l'en desarma: & le S^r de Sey cõsuiuit le cõte, au bord de la bauiere de l'armet: & rompit sa lance & son arrest: dõt ledict comte pleya tresfort. Prestement fut le Seigneur de Sey rearmé de son grand gardebras. A la huictieme course le comte fit atteinte sur costiere en glissant: & a la neufieme se trouuerent l'vn l'autre tresdurement, & rompit le comte sa lance, & le Seigneur de Sey agreua le fer de la sienne plus d'vn doigt, & des autres deux courses dix, & onze, ne firent point d'atteinte, & ainsi furent icelles armes acomplies.

*M. iiij^c. xlij.*

Armes à cheual de Iaques de Visque, contre Guillaume de Baufremont.

Ce mesme iour & assez sur le tard, se presenta vn Escuyer du Dauphiné, nommé Henry de Gouuignon, monté & armé pour faire armes à cheual: & me semble que son cheual estoit couuert d'vn cendal rouge, sans autre deuise: & d'autre part se presenta vn Escuyer nommé Iehan de Chaumergis, garde du pas. Iceluy Chaumergis fut vn grand & puyssant Homme-d'armes, moult renommé de vaillance, & fut l'vn des premiers Escuyers d'escuyerie du Duc de *B*ourgongne, & se presenta prest & armé pour deffendre le pas, en son endroit. Son cheual estoit couuert d'vn drap de damas violet. Ceremonies faites & accomplies, les Escuyers furent saisiz de leurs lances, & chacũ à son bout, & laisserent courir l'vn sur l'autre, & coururent la premiere & deuxieme course sãs atteinte faire. A la troisieme chaumergis prit ledit Gouuignon sur costiere, & luy donna vne tres-bonne attainte. A la quatrieme ledit de Gouuignon trouua ledict de chaumer

Armes à cheual de tre Henry de Gouuignon, & Iehan de Chaumergis.

*M. iij°. xliij.* gis sur le grand gardebras, & agraua sa lance. A la cinquieme se trouuerent l'vn l'autre tresdurement: & rompit Chaumergis sa lance. A la sixieme consuyuirent l'vn l'autre en glissant. A la septieme ledit de Gouuignon fit vne atteinte sur costiere: & rompit sa lance. A la huictieme trouuerent l'vn l'autre, tous deux à l'entour des armetz: & rompirent leurs lances, en plusieurs pieces. A la neufieme se trouuerent tous deux au bord de la veue: & du coup agrauerent les fers de leurs lances, & partit le feu des armures d'vn chacun. A la dixieme firent tous deux atteinte: dont le feu saillit. A l'onzieme & derniere course, Chaumergis fit ateinte sur son compaignon: dont le feu saillit, & son compaignō saillit d'atteinte. Si furent les armes accomplies. Le sixieme iour du mois d'Aouſt (qui fut par vn Mardi) se presenta vn Escuyer du pays du Dauphiné, & compaignon de Henry de Gouuignon, dessus-nommé, & se nommoit Louys de la Basine, signeur de *B*ermette. Il estoit monté, & armé sur vn destrier couuert de satin, miparti de bleu & de violet: & tantost apres se presenta le comte d'Arbert, signeur de Valengin, prest, monté, & armé, pour sa part du noble pas defendre. Son cheual estoit couuert d'vn drap de soye verde, semé de brodure, & d'orfauerie de soleilz d'or eleuez, & par dessus chacun soleil, comme au milieu auoit boutons de roses esleuées, apparens en leurs feuilles & fleurs. Il estoit suyuy de cinq cheuaux de pareure, & sur chacun cheual vn petit page, vestu richement de telle couleur & de telle sorte, que la houssure, & pareure de cheual que chacun cheuauchoit: & d'abondant auoyent iceux pages cheueux crespez, à la façon d'Alemaigne: & croy qu'ilz furent artificielz, & non pas les leurs propres. Le premier cheual estoit couuert d'vnes bardes d'acier, & le page de dessus estoit armé d'vn harnois blanc, de Milan. Le second fut couuert d'orfauerie sur bleu: & tousiours le page de mesme. Le tiers, d'orfauerie sur rouge. Le quart d'orfauerie sur le verd. Le cinquieme, de drap d'or noir, & le sixieme bardé d'acier. Les deuoirs faictz, chacun fut saisi de sa lance: & coururent les quatre premieres

mieres courſes, ſains faire atteinte. A la cinquieme, le Comte atteindit en gliſſant, ſon compaignon. De la ſixieme ne ſe trouuerent point. A la ſeptieme, ilz s'atteindirent tous deux: & rompit ledit de Bermette le fer de ſa lance. A la huictieme, neufieme & dixieme courſe, faillirent tous deux. A l'õzieme, & derniere courſe, ledict de Bermette fit vne atteinte, à la viſiere de l'armet du Comte: & ainſi furẽt icelles armes faictes & accomplies. Ce meſme iour, & aſſez toſt apres celle heure, ſe preſenta pour faire armes vn Eſcuyer nommé Iaques de Montagu: & croy qu'il eſtoit du Dauphiné: mais ie ne ſuis pas bien memoratif s'il eſtoit du Dauphiné ou de Sauoye. Celuy Eſcuyer ſe preſenta, monté & armé ſur vn deſtrier, couuert de Satin vermeil: & d'autre part ſe preſenta le garde du pas: qui fut vn Eſcuyer natif de Sauoye: mais il eſtoit tenant terre en la Comté de Bourgongne, & ſe nõmoit Iaques de Challant, Seigneur de Manille. Iceſtui de Challãt fut vn homme valeureux, plein d'honneur, & de vertu, ſi-prudent, ſi-vaillant, & ſi-catholique, qu'il auoit & eut, de ſa vie, ſa part en bonne renommée, de tous ceux qui eurent de luy cognoiſſance: & fut depuis Cheualier, & Comte. Il ſe preſenta armé, & monté ſur vn deſtrier, couuert d'vn drap de ſoye bleuë, brodé, & floreté de fleurs, moult gentement. Il eſtoit ſuyui de cinq cheuaux couuertz: & les Pages veſtuz à la pareure de chacune couuerte. Le premier cheual, eſtoit couuert d'vne couuerte de ſes armes, & deſſus eſtoit monté Sauoye le Heraut, veſtu de la cotte d'armes de meſme. Le deuxieme eſtoit couuert d'vn rouge drap de laine, brodé treſrichement, de la deuiſe dudit de Challant. Le tiers eſtoit couuert d'orfauerie. Le quatrieme de demy ſatin bleu, peint de branches & de feuilles d'argent: & le cinquieme bardé, & couuert d'acier. Les deuoirs faictz, les Eſcuyers prirẽt leur bout, la lance ſur la cuyſſe: puys laiſſerent courre: & faillirẽt tous deux d'atteinte, de la premiere & de la deuxieme courſe. A la tierce ledict de Challant fit atteinte, en croiſée: de la quatrieme & cinquieme ne ſe trouuerent point. A la ſixieme, Challant fit vne dure atteinte ſous le hault de la piece de

*M. iiij^c. xliij.* Armes à cheual du Seigneur de Bermette, contre le ſeigneur de Valẽgin.

Armes à cheual cõtre Iaques de mõtagu & Iaques de Challant

*M. iiij^c. xliij.* son compaignon. A la septieme, faillirent. A la huictieme, Chalant fit atteinte, en glissant. De la neufieme & dixieme course, ne feirent point d'ateinte: & à l'onzieme, & derniere course, ledict de Challant fit atteinte en glissant: & par telles manieres furent accomplies icelles armes. A ce noble pas vint, & se transporta (mais ie ne sçay à la verité, si ce fut d'auis deliberé, ou de loudainé voulonté) vn Piemontois, nommé Martin Ballart. Cestuy Martin fut vn grand hõme, maigre, bien representant, & de condition grand parlier, & fort grand venteur, & apparent de petite vertu, & fit toucher l'escu noir: semé de larmes d'or, pour faire armes à cheual: & tenoit parolles, qu'auant qu'il partist (fut par requeste, ou par le droict du pas, ou autrement) il combatroit, à pié, trois ou quatre des meilleurs des gardes du pas: & de ces parolles se rioit le Duc (qui voulontiers voyoit telles nouuelletez) & si faisoyent ceux, qui ouirent ledict Martin, & pour ceste cause le Seigneur de Charny, & ses compaignons differerent longuement à le reçeuoir, & à luy bailler homme ne iour. Toutesfois il se trouua, par ses cognoissans, Noble homme & tant pourchacea, que force fut de le receuoir: & par deliberation luy fut baillé Iehan de Chaumergis: qui delia auoit fait armes à l'encõtre de Henry de Gouuignon: & sembloit bien aux Seigneurs gardans le pas, que ledict de Chaumergis estoit assez homme pour luy fournir, & acheuer ce, qu'il demandoit: & à la verité i'ay louuenance qu'ilz coururent deuãt le Duc, & ne sçay à quel iour: mais il me semble mieux qu'autrement, que ce fut le iour dessusdict: & fut vray que ce iour ou autre, durant le temps & terme dudit pas, ledit Martin Ballard vint, & se presenta, accompaigné du Comte de Sainct-Martin. Son cheual estoit couuert d'vn demy satin vermeil: & estoit grand, & bel homme-d'armes. D'autre part se presenta ledict de Chaumergis, garde du pas. Il estoit monté & armé, cõme il appartenoit. Son destrier estoit couuert d'vn drap de damas violet, cõme la premiere fois, & me souuient qu'à la presentation, que fit Martin deuant le Duc il dit, en son Piemontois, qu'il estoit tresmal armé. Pour abre-

ger

ger les lances leur furent baillées: & furent courrues les onze courſes ſans faire atteinte, car ledict Martin ne courut oncques coup, parquoy il peuſt ateindre, ne qu'on le peut trouuer, & n'adrecea pas bien iceluy iour, pour ſoy monſtrer tel ne ſi à redouter qu'il diſoit. Finalement ilz furent amenez deuant le iuge, & dict ledit de chaumergis, par licence audit Martin, *Tu as dit que tu combatras à pié trois ou quatre des meilleurs de noſtre compaignie. Ie t'offre, deuant mon ſouuerain Seigneur cy preſent, que, ſi tu me veux combatre à pié, ie te donneray quatre pieces de mon harnois, oſtées de deſſus moy d'auantage.* Le dict Martin (qui ſi-baudement ſouloit parler & reſpondre) ſe monſtra ébahi de premiere face: & toutesfois il s'excuſa ſur ſon harnois: & dit qu'il reuiendroit vne autre fois, ſaiſi d'vn, de deux, ou de trois harnois: & feroit tellement que ſõ honneur y ſeroit gardé. Si toucherent enſemble par commandement du iuge, & ſe departirent: & me deplaiſt qu'il a conuenu que i'aye écrit & recité ceſte choſe, ſans auoir gardé, & gloſé, ou palié, l'honneur dudit Martin: car tout noble eſt tenu de garder l'honneur d'vn autre, & principalement en eſcritures: ou ſont couchees, & emprintes les memoires des hommes, bonnes ou mauuaiſes. Mais deux cauſes le m' ont fait en telle maniere ramenteuoir: La premiere pour cõtinuer ma verité, au recit des preſens Memoires: & l'autre, pour donner exemple & doctrine aux ieunes gens (qui meſdictz Memoires liront cy apres) qu'ilz ſe gardent d'eſtre venteux, ne golias en parolles, car ſouuent & communement, le Lyõ en parolles, eſt la brebis en euures, & celui qui quiert auoir & atteindre à honneur & renomee par la ventiſe de ſa propre langue, reſſemble le chien-courãt, qui chache & veut prẽdre le cerf ou la beſte ſauuage, & de ſa lãgue va touſiours cryant & abayant apres: tellement que, tant plus la quiert, & cuide aprocher le chien, plus fuit & s'eſlongne la beſte à ſon pouuoir. Ainſi ſe fourniſſoit & acheuoit le pas deſſuſdit & paſſoit & expiroit le temps, & les iours limitez de ſix ſepmaines, que deuoit durer l'empriſe de l'Arbre charlemaigne: & s'eſtoyẽt deſia faictes & accomplies toutes les armes

*M, iiij'. xliij.* Vaines iouſtes de Martin ballart cõtre Iehan de chaumergis.

*M. iij^c. xlij.* à cheual, de tous ceux qui auoyent faict toucher l'escu noir: & auoyent les treze compaignons esté fournis, pour armes à cheual: tellemẽt que desia Iean de chaumergis auoit pour sa part, fait deux fois armes: & ne restoit plus à fournir, pour tous ceux qui auoyẽt fait toucher aux escus, sinon les armes à pié, empriſes par Iehan de compays, dessusnommé (qui auoit fait toucher l'escu violet: comme il est escrit cy-dessus) que tous les touchans aux escus ne fussent fourniz. Or aduint, pendant le temps que se faisoyẽt les armes dessusdites, que Iaques de Visque, comte de Saint-Martin, s'adrecea à Guillaume de Vaudrey, signeur de Courleon & luy demanda, si, pour l'amour de sa dame il ne luy voudroit point fournir, & accomplir onze courses de lance, à fers emouluz: & se feroyent icelles armes selon & par les conditions des chapitres du pas. Ledict Guillaume se monstra moult ioyeux de ceste requeste: & fit responce audict comte, qu'il le mercioit, luy accordant son desir, & luy requerrãt de sa part, qu'il luy vousist accorder d'abondant encores onze courses de lance, des conditions dessus-dictes, & ainsi feroyent vingt-deux courses. Ce que le Comte accorda liberalement d'autre part. En iceluy temps Messire Diago de Valiere, le cheualier d'Espaigne (qui desia auoit faict armes au pas, à l'encõtre de Tibaut de Rougemõt) apres licẽce & congé du Duc, leua & chargea vne empriſe, d'vn volet, atachè à son costé senestre, & la porta à court, & par la vile de Digeon, publiquement. Laquele chose venue à la cognoissance de Charny & de ses compaignons, tindrent conseil en la chappelle de l'ordre de la Toison, & proposa le seigneur de Charny, remonstrant à ses compaignons, comment le temps des six sepmaines se passoit fort, & n'auoyent nulles nouuelles: ne n'estoit apparent que plus, ou peu, fussent chargez d'armes nouuelles: & comment à leur requeste, le Duc leur auoit donné cognoissance de toutes empriſes d'armes, durant le pas: concluant que, par honneur, l'empriſe du Cheualier ne pouuoit, ou deuoit, plus auant aller, sans estre leuée par l'vn d'eux: & par commune voix manderent au cheualier,

par

par Nobles gens & Heraux, qu'il se tirast en ladite chapelle. *M. iiij^c. xliij.* Ce qu'il fit, & luy venu, le Seigneur de Charny luy dit, que bien fust il venu: car il portoit ce que celle compaignie desiroit de veoir, & que plus auant ne seroit en trauail de son empriſe: car ilz estoyent ceux, chacũ endroit soy, qui le vouloyent decharger, & alleger de sa charge: & pource qu'ilz ne sçauoyent s'il auoit choisi, ou desiré en son courage, d'auoir à faire ou à besongner à nul d'eux treze, ilz luy prierent qu'il le dist & declarast, & ilz luy offroyent liberalement que ce luy qu'il choisiroit, leueroit son empriſe, & luy accõpliroit, & fourniroit son desir en ceste partie. Le cheualier (qui moult courtois estoit) les mercia honnorablement, & dict, qu'il auoit chargé & leué son empriſe, par commandement de sa Dame, pour acomplir certains chapitres d'armes, qu'il auoit clos & seelez d'elle (& ne sçauoit l'effect ne la teneur) pour les deliurer, & accomplir au premier Noble homme, des conditions à ce propices, qui tant d'honneur luy feroit que de toucher à son empriſe: & que de luy, il n'auoit nul eleu, ne choisi: mais qu'il se tenoit bienheureux de soy estre trouué en si-honnorable college, & si-bonne compaignie que la leur: & que celuy d'eux, auquel il plairoit de luy faire ceſt honneur, que d'y toucher, fust le tres-bien-venu, & s'en tenoit plus honnoré, que d'autre personne de tout le mõde. Lors saute auant Iaques de Challant, signeur de Manille & requit au signeur de Charny, & à ses cõpaignons, moult humblement, qu'ilz luy fissent ceste grace qu'il peust leuer icelle empriſe. Ce qu'il fit: & la leua, & le Cheualier luy bailla ses chapitres, qui furent prestement declos & desseelez pour veoir le contenu en iceux. Par la maniere dessus-escrite, se requirent les armes d'entre le Comte de Saint-Martin & Guillaume de Vaudrey: & par empriſe leuée, les armes de Messire Diago de Valiere, & de Iaques de challant: & reste maintenãt, pour le tout reciter par ordre, de deuiser, premier, l'execution des armes du Comte dessusdit. Si fut vray que le huictieme iour d'Aouſt, par vn ieudy, se presenterent en la lice, accoustumée deuant le duc de Bourgongne, le Cõ

*M. iiij^c. xliij.* te de Sainct-Martin d'vn coſté, & Guillaume de Vaudrey de l'autre, tous deux montez, & armez comme en tel cas appartient, chacun honneſtement couuert & en poinct, & des couleurs ne me ſouuiét. Preſentatiõs & deuoirs acouſtumez furét faictz & leurs lances baillées, dõt il aduint que de celle premiere courſe, led' de Vaudrey dõna tel coup au clou de la viſiere du cõte qu'il rõpit led' clou: & demourra lad' viſiere déclouee, et pendãte à l'autre clou, & auoit le comte le viſage decouuert. Pour abreger, pour celuy iour ne peut eſtre l' armet du Comte de Sainct-Martin refaict, & furent icelles armes remiſes à l'endemain auquel iour neufieme d'Aouſt reuindrent les deſſuſdictz, renouuellez de pareures de cheuaux. Armez & preſtz pour leurs armes fournir, furent ſaiſiz de leurs lances, & de celle premiere courſe d'iceluy iour (qui fut la ſeconde courſe d'icelles armes) ne firent point d'atteinte. A la tierce ledict de Vaudrey fit atteinte ſur le grãd gardebras du Comte, & le deſarma, tellement qu'il falut forger & ouurer audit gardebras: & mit on bien deux heures auant qu'il en fut rearmé. A la quatrieme courſe, ledict Guillaume de Vaudrey attaindit le Comte au bras de la lance, au plus pres du coſté: & de ce coup luy fauſſa le bras, & rõpit ſa lance, rez à rez du fer, telement que le fer demoura dedans le bras dudit Comte, & preſtement apparut le ſang, & la bleſſure. Si commanda le Duc que preſtement il fut deſarmé, & mis à poinct, & certes le Duc, & toute la Seigneurie furent mout deſplaiſans de l'auenture, & meſme ledict de vaudrey regretoit à merueilles la bleſſure de ſon compaignõ Ainſi furent icelles armes remiſes à vne autre fois, & de celle atteinte fut parlé diuerſement, & diſoyét les vns, que l'auãt bras du Cõte auoit eſté fauſſé: & d'autres diſoyent & croyent qu'il fut aiſi, que ledit Cõte auoit acouſtumé de courre d'vn coing de la lice, & d'aborder ſur ſon homme, comme au milieu de la toile: & que de celle trauerſe ledit de Vaudrey (qui couroit du droit, & du long de la toile) le veoit venir en croiſſée, le bras de la lance, à la faute de la garde, nu: & que de l'autre courſe le + luy auoit mandé le ſeigneur de Charny.

Armes à cheual, entre le Comte de Sainct-Martin & Guillaume de Vaudrey.

Le Comte de Sainct-Martin bleſſé par vaudrey

+ *C'eſt a ſçauoir* au Comte de Sainct-Martin, *a mon aduis.*

luy

luy conseillant qu'il courut du long de la toile. Mais ce, qui doibt auenir, aduient: & fut telle ceste auenture. Celuy iour estoyent assignees les armes de pié, entre Iehan de Compays Seigneur de Torain, Sauoyé (qui auoit fait toucher les deux escus & dont les armes de cheual estoyēt desia acheuees) & Anthoine de Vaudrey seigneur de l'aigle, & frere dudit Guillaume, qui ce iour auoit fait armes, à l'encontre du Comte de Sainct-Martin. La cause pourquoy si longuement on auoit mis à deliurer ledict de Compays, estoit pour vne douleur de grauelle, qui prit ledict Anthoine, & dont encores à icelle heure n'estoit il pas bien gueri, combiē que le iour empris, & baillé aux parties, se teint, & executa, & disna le duc & toute le seigneurie en la maison des lices, aux despens du Seigneur de Charny, mout hautement & honnorablement receu & festoyé, & tantost apres le disner, le Duc se tourna du costé de la lice, qui estoit ordonné pour combatre à pié, le batton blanc en sa main, comme iuge en ceste partie. Il étoit acompaigné de son sang, de la Noblesse, & de son Conseil, moult honnestement: & ne dura gueres que Iehan de Compays se presenta deuant le Duc, mout humblement, pour fournir & acomplir ses armes, selon les conditrons de l'escu violet, qu'il auoit fait toucher & selon les chapitres escriptz de ce noble pas, & se presenta ledict de Compays desarmé, & vestu d'vne robbe longue d'orfauerie, & apres la reception du Duc, ledict de compays se retrayt en son pauillō pour soy armer & mettre en point, pour les armes fournir, & ne demoura gueres, que du chastel de Parigny saillit Anthoine de Vaudrey, seigneur de l'Aigle. Il estoit armé pour combatre à pié, le bacinet en la teste, à visiere leuée, & sur son harnois paré de sa cotte d'armes, & son cheual couuert de mesmes les armes. Le Seigneur de Charny & ses compaignons l'acompaignoyent, & d'autres nobles hommes, ses parens, & amis: & ainsi entra en la lice, mit pié à terre, & se presenta pareillement deuant le Iuge, son souuerain Seigneur, mout humblement, & porta la parolle de sa presentation le Seigneur de Charny. Le Duc le reçeut par moult-bonne façō

M. iiij^c. xliij.

*M.iiij^c.xliij.* & se retrayt ledict de Vaudrey à son pauillon, & ne demoura gueres, que ledict de Vaudrey fit deliurer au Mareschal de Bourgongne les deux paires de battons dont les armes se deuoyent combatre, & furent deux haches, & deux espées, & chacune paire semblable. Le Mareschal les presenta au Iuge, & puys les presenta à Iehan de Compays, pour choisir desquelz des deux battons il vouloit fournir l'emprise de sa bataille: & pource qu'il auoit le choix de retenir batron pour luy, ledict de Compays choisit la bataille des espées, & en retint l'vne: & l'autre, ensemble les deux haches, rendit au Mareschal. Si furent les battons reportez, & l'espée d'armes baillée à ceux, qui seruoyent ledict Anthoine: & tandis se firent les cris & les deffenses acoustumées, & sur ce se retrayt chacun, de la lice, exceptez les huict-hommes-d'armes, gardes & escoutes, pour departir les Champiõs, ensemble ceux qui auoyent autrefois cõbatu en lices, ou camp clos, & ceux qui auoyent licence ou commandement du Duc, ou de son Mareschal. Ce fait saillirent les champions hors de leurs pauillons: & à mon souuenir, me semble qu'Anthoine de Vaudrey partit, ou que ie le vey le premier. Il auoit la visiere de son bacinet leuée, & fit vne grande croix, de sa bannerole, & le signeur de Charny luy bailla son espee, laquele ledict Anthoine prit, & empoigna à deux mains, la main seneſtre renuersee, & couuerte de la rondelle: & ainsi marcha ledict de Vaudrey. D'autre part partit de son pauillon Iehan de Compays, armé comme il appartient, sa cotte d'armes au dos, & le bacinet en la teste, la visiere close: & en se signant de sa bãnerolle, & prenant son espée, il veit ledict de Vaudrey, qui marchoit à visiere leuee: parquoy prestement ledict de Compays s'arresta, & de sa main dextre voulut leuer la sienne: mais ledict de Vaudrey, de son costé, quand il veit ledict de Compays hors de son pauillon à visiere close, il abatit la sienne: & puis, voyant son compaignon la sienne leuer, il s'arresta pour leuer la sienne: dont si-bien aduint, que tous deux, & chacun seul, ne pouuoyent leurs-dictes visieres leuer, n'ouurir: & demourérent les bacinetz clos.

Armes à pié ẽtre Iehan de Cõpays & Anthoine de Vaudrey.

Si

Si reprirent leurs eſpees: & me ſouuient que celuy de Com *M. iiij^c. xliij.*
pays portoit ſon eſpee, la main ſeneſtre deuant, non reuer-
ſe: & eſtoit celle main armee, & couuerte de la rondelle: &
pour gaigner place en la lice a l'encontre de ſon compaignõ
il couroit ſans autre marche. Fierement s'aſſemblerent les
deux Eſcuyers: & donna ledit de Compays le premier coup
mais ce fut ſur la rondelle dudit de Vaudrey: & de ce debat
ledict de Vaudrey donna, de la pointe de l'eſtoc, au bacinet
de ſon compaignon. Que feroy-je long prologue, ou long
recit d'icelles armes? Les Eſcuyers furent puyſſans, durs, &
courageux aux armes: & ſe requirent l'vn l'autre ſi-aſpre-
ment, qu'en peu d'heure ilz acheuérent les quinze coups, cõ
tenuz en leurs chapitres, & des autres par-deſſus ſans auan
tage de perte de place, ou de battons, l'vn enuers l'autre: &
ſi ſouuent ſe conſuyuirent de pleine atteinte, ſur les corps,
que les cottes d'armes de l'vn, & de l'autre furent en plu-
ſieurs lieux rompues & dechirees, & fut la fin telle que ledit
de Vaudrey enferra ſon compaignon en la viſiere: & quand
ledict de Compays ſe ſentit enferré, il getta l'eſtoc, de toute
ſa force, à la viſiere de ſon compaignon, & de ce coup pareil
lement prit en ladicte viſiere: & ſe tenoyent les Champiõs
enferrez l'vn l'autre, par les viſieres, leſquelles ilz leuoyent
à leurs eſpees, tellement que tous deux auoyent le viſage nu
& decouuert, & ſur ce le iuge getta le batton, & furent par
les gardes priz & ſeparez, & veindrent deuant le Iuge: & of
frirent tous deux de paracheuer, ſi faute y auoit: mais le duc
de Bourgongne leur dict, que bien, & durement auoyent
leurs armes accomplies, & qu'ilz en auoyent fait aſſez: leur
commandant de toucher enſemble, & de demourer freres,
& amis. Ce qu'ilz firent preſtement & ſe retrayt chacun d'
eux au bout de la lice: & partit ledict de Compays le pre-
mier dehors, pour les cauſes contenues es armes, que fit le
Seigneur de Charny, à l'encontre de Meſsire Pietre Vaſque.
Si ſe partirent icelles armes à l'honneur des parties, & à la
verité, ce furent armes auſsy bien combatues, & auſſy fiere
ment, & autant de coups donnez ſur le corps d'vn coſté, &

*M.iiij°.xliij.* d'autre, que i'en vey depuis nulles, & ainsi ie ne vey onques puis ce iour nulles armes combatre de l'estoc, en armes à pie sans retraitte: & qui les entreprendra, il les trouuera dures à acheuer: & furent ceſtes armes combatues l'An dessusdict, par vn Ieudy huictiéme d'Aouſt, enuiron cinq heures du vespre. Par les armes dessus-escrites fut acheué ce noble pas, quant à l'execution: pource que tous ceux, qui auoyent touché, ou fait toucher les escus, estoyent fourniz, fut à pie ou a cheual: & ne restoit plus que l'expiration des six semaines (que les escus deuoyent demouter atachez, & perduz à l'Arbre Charlemaigne, attendans tous nobles hommes, qui toucher y voudroyent) dont encores aucuns iours restoyent: & outre & par-dessus l'ordinaire du pas, s'estoyent desia executees les armes, requises entre le Comte de Saint-Martin, & Guillaume de Vaudrey, par la maniere cy-dessus declairée, & escrite, & ne restoit plus que d'accõplir & faire les armes épriſes p Meſsire Diago de Valliere, & par Iaques de Challãt & ce par empriſe portée par l'vn des cheualiers: comme pareillement il est dict cy-dessus. Le dixieme iour d'Aouſt, par vn iour Sainct Laurens, vint Monsieur de Bourgongne Madame son espouse, toutes les Dames, & la Seigneurie, pour veoir les armes des deux Nobles hommes, & là se presenta Iaques de Challant, Seigneur de Manille, moult honnorablement acompaigné du Seigneur de Chatny, & de ses compaignons, comme d'autres ses parens & amis, & se preſeta ſur vn deſtrier, couuert de drap de damas bleu, brodé de ses lettres & deuiſes moult gentement, & estoit monté, & armé pour ses armes fournir. D'autre part se presenta le cheualier (qui auoit porté l'empriſe) monté, & armé, comme en tel cas il appartient. Son cheual estoit paré, selon mõ souuenir, d'vn demy satin blanc, & violet, en escarteleure: & seoit le cheualier moult bien à cheual, car de sa taille il estoit gent, & adroit, & moult agreable à vn chacun. Deuoirs furent faictz & lances leur furent baillees, dont il auint que de la premiere courſe Iaques de Challant fit vne atteinte ſur le gardebras du cheualier, dont il fut desarmé, tellemẽt qu'il con-

Armes a cheual ẽtre Diago de Valiere, & Iaques de Challant.

conuint ouurer audict gardebras, par les armeuriers, plus de trois heures, & tendis que l'on faisoit ledict gardebras, le Seigneur de Charny fit apporter le banquet au Duc, & à la Ducheſſe, & à toute la Seigneurie, ſur les rangs, moult grandement, de viandes & de vins, & ſi-toſt que le Cheualier peut eſtre rearmé, les compaignons reprirent la toile, & lances leur furent baillees, & de rechef, & de celle ſeconde courſe, ledict de Challant fit atteinte en la lumiere du Cheualier & le cheualier atteïdit bas ſur ledit de Challãt. Les nobles hõmes courroyẽt de la force de leurs cheuaux, et ſe recõtrerẽt ſi-durement, que le deſtrier de l'Eſpaignol ne peut le coup ſouſtenir, ains cheut à terre, & preſtement furent releuez le cheualier, & le cheual, mais de celle cheute, le harnois de l'Eſpaignol fut tel atourné, & forcé, qu'il ſe trouua tout deſarmé, & conuint remettre icelles armes à vn autre iour. En dedens peu de iours apres, le terme de ſix ſemaines, que deuoit durer ce noble pas, fut paſſé, & expiré, & le lendemain (qui fut par vn Dimence, vn peu deuant la grande Meſſe) les Roys-d'armes, & Heraux s'aſſemblerent de toutes pars, pour plus honnorer le miſtére, & les cottes d'armes veſtues, apportérent par ordre, & a grand magnificence, les deux eſcus, qui auoyent eſté ſix ſepmaines penduz & attachez à l'Arbre Charlemaigne, & ſur leſquelz eſtoit fondé le pas deſſuſdict. Puis entrerent en l'Egliſe noſtre Dame de *D*igeon: & tous à genoux, offrirent, & preſéterent les deſſuſdictz eſcus à la glorieuſe vierge Marie: leſquelz eſcus ſont encores en la dicte Egliſe, en vne chappelle, a la main dextre, quand on vient au chour.

*M. iiij^c. xliij.*

Le Pas de l'Arbre Charlemaigne acheué.

M.iiij^c.xliij.

*Comment le bon Duc Philippe de Bourgõgne gaigna plusieurs places en la Duché de Luxembourg.*

## CHAPITRE X.

AINSI ce noble pas fut acheué, & soustenu, par le Seigneur de Charny, & par ses compaignons, en cheualeureuse execution d'armes, en grãdes pompes d'habitz, & d'accompaignemens, & a grande, large, & abandonnee despense de mengers & de festimens, & pendant ce temps, que le bon Duc prenoit ses plaisances & ses honnestes passetemps Messire Nicolas Raoulin, son Chancelier, Messire Anthoine de Crouy, son premier Chambellan, ne ceux de son conseil, n'estoyent pas oiseux: mais pratiquoyent, par conseil, & par grand aduis, les expeditions des affaires du Duc, & principalement des deux matieres, dont dessus est faicte mẽtion: c'est-a-sçauoir la responce de l'Ambassadeur de l'Empereur de Constantinoble (qui estoit venu pour si haute matiere, que pour le confort & secours de la Foy, & de l'estat d'vn Empereur si-noble & si-antique en sa generation, que celuy de Constantinoble) & ce que l'on pourroit faire aueques la Duchesse de Luxembourg: afin que le Duc la peust secourir, & aider en son desir, par iuste tiltre, & querelle de raison: &, outre ces choses, se pratiquoit l'allée, & le partement du Duc, de son pays de Bourgongne, pour se retirer en Flandres, Picardie, & Braband & en les autres pays (pour ce qu'il auoit desia estépres de dixhuict mois, sans les visiter & veoir) & desia estoit mandé le Comte d'Estampes, Gouuerneur de Picardie, auec bien deux mille combatans, pour venir au deuant du Duc. D'autre part, en Bourgongne se presenta Cornille, Bastard de Bourgongne, pour sa premiere armée: & assembla cent hommes d'armes, emplumachez, & habillez en pareure semblable: & n'attendoit on que la fin du pas, pour partir, & se mettre en chemin: & ainsi le pas, & le temps des six semaines expiré, toutes preparations furent

fureut faictes: & tout conclu & deliberé, iour fut pris, pour le partement du Duc, au vingtvnieme iour de Septembre: & me ſouuient qu'iceluy iour diſna le Duc, en l'hoſtel d'vn nommé Iehan de Vilan: & là au partir de diſner, le Duc expedia l'Ambaſſadeur de l'Empereur de Conſtantinoble: & luy fit de grans dons: & fut l'effect de ſon expedition, tel, que le Duc faiſoit ſçauoir à l'Empereur, qu'il ſe tiroit en ſes pays marins, & que luy arriué par dela, il mettroit gens, & nauires ſus, pour l'aide & confort de la Chreſtienté, & de l'eſtat de l'Empereur: & de ce feroit telle diligence, que l'Empereur auroit cauſe de ſoy contenter. Apres l'expedition de l'Empereur fut expediée la Ducheſſe de Luxembourg: pont le traité & l'appointement eſtoyent deſia faitz & concluz par le Duc & par la *Ducheſſe* & ne reſtoit qu'à lire & veoir ce, que de ce eſtoit deliberé & eſcrit: & fut en effect tel l'appointement fait entre le *Duc* & la Ducheſſe ſa tante, que le bon Duc entreprendroit la conqueſte de la Duché de Luxembourg, ſous tiltre & querelle d'elle, & ſe diroit Mãbour & gouuerneur de ladicte Duché, & ordonna, & aſsigna pour ladite Ducheſſe, & pour ſon eſtat, dix mille liures par an, à prendre & leuer ſur les meilleurs, & plus clers deniers de ſon pays: & de celle heure manda par ſes lettres à Meſsire Simon de Lalain, à Meſsire Sauſſe ſon frere, & autres ſes Capitaines, qu'ilz entraſſent audict pays de Luxembourg, à main armée & forte, & commenchaſſent la guerre au nom de la Ducheſſe & de luy: & à toute diligence fut enuoyée la defiance à vn cheualier * Zaſſois (qui fut enuoyé de la part du Duc de Zaſſe, au lieu de Luxembourg: & ſe nommoit le Comte de Click) & aux Luxembourgeois ſemblablemẽt & à tous autres, qui voudroyent contreſter au droit de la ducheſſe: & en celle défiance furent nommez tous les parens, & aliez du *Duc* de *Bourgongne*, & meſmes les Barons, & Capitaines de la guerre: car telle eſt la couſtume, & la guiſe des Alemaignes: qui veut par honneur guerroyer. La Ducheſſe depechee, le Duc fit venir deuant luy le Cõte de ſaint Martin, & Meſsire Diago de Valiere, enſemble Guillaume

*M. iiij^c. xliij.* Reſponſe du Duc de Bourgongne à l'Empereur de cõſtantinoble, luy demandant aide contre les Turqs.

Traité du Duc de Bourgongne auec la Ducheſſe de Luxembourg.

* *Pour* Saxõ.

M. iiij°. xlij. de Vaudrey, & Iaques de Challant: auxquelz restoit encores l'acheuement de leurs armes, commenchées les vns contre les autres: comme il est assez cy-dessus escrit & declairé. Si leur remonstra le Duc ses grans affaires, & comment nouuellement il entroit en gueire, & en conqueste, pour la querelle de sa belle tante: parquoy il ne pouuoit plus arrester n' atarger au pays, & que desia estoit son armee de Picardie au champs, à grans fraiz & à grande toulle, & leur prioit en effect, qu'en faueur de luy, & comme leur iuge en ceste partie, par leur mesme choix & election, qu'ilz se vousissent tenir contens d'icelles armes commencees, & qu'ilz s'y estoyent, de chacun costé, si-honnorablement portez, & maintenuz, qu'ilz auoyent honneur assez en ceste cause. Surquoy tous quatre se mirent à genoux, & se contenterent du plaisir du plaisir du Duc, & en sa presence toucherent ensemble: & leur fit le Duc de grands dons, & à tous ceux, qui firent armes au pas dessusdict: & retint le Duc le Comte de Sainct-Martin de sa maison: lequel y fut tousiours depuis: & s'y cõduisit & gouuerna honnorablement & bien. Ces choses faites, le Duc se retira en son hostel, pour soy armer, & mettre en point: & tandis chacun mõtoit à cheual, à qui mieux mieux: & ce iour Cornille Bastard de Bourgongne dessusd' tira son premier estendard aux champs, & fit l'assemblée dẽs cent lances, qu'il auoit de charge, en la place, qui est deuant la chapelle de la Toison d'or: & bailla son estendard à porter & en garde, à vn Escuyer de la comté de Bourgongne, nommé Iehan de Montfort beau gentil-homme, & bien-renommé. Le Duc monta à cheual enuiron quatre heures après Midy, & pluuoit merueilleusement: dont ce fut dommage que le iour ne fut bel & clair: car les pompes furent grandes & la Seigneurie richement en point: & principalement le Duc: qui de son temps fut vn Prince honneste, & ioly, & curieux d'habitz & de pareures, & dont le porter & la maniere luy seoit si-bien & tant agreablement que nul plus de luy, ne fut trouué nulle part. Il auoit dix huit cheuaux d'vne pareure, harnachez de velour noir, tissus & ouurez à sa deuise (qui

Le comte de Saint Martin natif de Piemont, retenu de la maison du Duc Philippe de Bourgongne.

Depart du Duc de Bour. hors Digeon, pour aller à la cõqueste de Luxembourg.

Magnificence du Duc de Bourgon. en sumptuosité de cheuaux & pareures allãt a la guerre de Luxẽbourg.

se (qui furent fusilz, garniz de leurs pierres, rendans feu) & pardessus le velours, gros clous d'or, éleuez, & émaillez de fusils, & faictz à moult grans coustz. Ses pages estoyent richement en point, & portoyent diuers harnois de teste, garniz & aioliuez de perles, de diamantz, & de balais, à merueilles richement: dont vne salade seule estoit extimée valoir cent mille escus d'or. Le Duc de sa personne estoit armé mout gentement de son corps, & richement, es gardes, tant de ses bras, comme de son harnois de iambes: dont icelles gardes & le chanfrain de son cheual estoyent tous pleins & enrichis de grosses pierreries: qui valoyẽt vn merueilleux auoir: & de ce ie parle, comme celuy qui estoye lors Page du Duc, & de celle pareure. Iehan Monsieur de Cleues, & son mignon Iaques de Lalain furent fort en point d'Escuyers, de cheuaux, de pages, d'orfauerie & de campanes. Aussy furent le signeur de Beauieu, fils du Duc de Bourbon (qui lors estoit bien ieune) ‡

*M.iiij^c xliij.*

Monsieur Adolf de Cleues (qui commençoit à soy façonner, & à prendre cueur) le comte de Neuers, & mesmement ledict *Bastard* de Bourgongne: qui auoit attiré à soy plusieurs ieunes gens de l'hostel du Duc, pour luy tenir compaignie en sa premiere armee: comme Iehan du Bois, mout bel Escuyer de Picardie, Anthoine de Sainct-Simon, mout honneste personnage, & qui depuis laissa le mõde: comme cy-apres sera declairé. Bref, le partement de Digeon fut pompeux à merueilles, & la iournee laide, & pleine de pluye: & furent toutes ces belles pareures moult empirées, & le tira le Duc en sa vile de * Sainct-Songne pour celle nuict, & fut son partement par vn Ieudy, le neufieme iour de Septembre, mil, quatre cent, quarante trois. Ce mesme iour se partit la Ducheſſe pour suyure le Duc: & demourerent l'endemain tout le iour, au lieu de Sainct-Songne: & furent logez en l'Abaye: & là atteindirent que chacun se ral-

*‡ Ce fut (comm il semble) le nepueu du bon Duc Philippe par sa sœur Marie femme d'vn autre Adolf Duc de Cleues: estant cestuy Adolf le jeune, mencionné en ce texte, pere du signeur Philippe de Rauestain, qui se tint à Gand.*

** Il y a apparẽce que c'est celle qu'on nõme auiourdhui en France Sainct Seine,*

*M. iiij^c. xlij.* semblast: car à la verité plusieurs gens s'egarerent & perdirent celle nuict: qui ne sceurent venir au logis, car le Duc estoit parti tard: & fut assez la coustume de partir tard, & d'arriuer de nuit, & le troisieme iour se partit le Duc & la Duchesse, & prit le chemin de Bar sur Aube, & de là à Briane le cõte (qui estoit entree de Champaigne) & passa, par Sainte-Menehoult, le trauers de la basse Châpaigne: & sur ce chemin trouua le Comte d'Estampes, & plusieurs signeurs de Picardie: & pouuoyent estre cinq cens lances, & dixhuict cens Archers. En ceste compaignie furent les signeurs de Saueuses, le Seigneur de Neuf-vile, le signeur de Miramont, le Seigneur d'Aplaincourt, & plusieurs autres chefs. D'autre part estoyent desia entrez au pays de Luxembourg, Mesire Simon de Lalain, Messire Sausse son frere, Henry de la Tour, Philippot de Sauigny, & autres, par l'ordonnance & commandement du Duc, & prestement saisirent * Yuis, Mommedy, Lambu, & autres places, qui firent à la verité, obeyssance au Duc, au nom de leur dame & princesse, ensẽble plusieurs Nobles hommes du pays, & nommement le Signeur de Bourset, & ses enfans, & le signeur de Souleuure, & autres. Le Duc trauersa la basse Champaigne iusques à Maisieres sur Meuse: & la seiourna par aucuns iours, prit ses cõclusions, & fit ses ordonnances: & de là se partit la Duchesse de Bourgongne: & se mit par batteaux: & veint, par la riuiere de Meuse, arriuer à Namur: & de la se tira à Brucelles ou elle trouua son fils, Monsieur Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, & Madame Iehanne de France: laquel le Madame Iehanne fut fille du Roy Charles: & auoit esté faict le mariage du Comte de Charolois, & de ladicte Dame pour l'entretenemẽt de la paix, & de l'vnion du Royaume de France Lesquelz nobles enfans la reçeurẽt à grande ioye & grande lieesse, & pour le present nous lairrons à parler de la Ducheesse & de sa compaignie: & retournerons au Duc, & à son armée, pour deuiser comment, ne par quelle maniere, il exploita la guerre, & comment en peu de temps il conquesta toute la Duché de Luxembourg, & la mit en son obe-

* *Ie doubte qu'il ne veuille dire* Yuoy.

La Ducheesse de Bourgongne à Brucelles:

obeyſſance. Comme deſſus eſt dict, le Duc ſeiourna au lieu de Maſieres ſur Meuſe, cinq ou ſix iours, & prepara ſon empriſe pour entrer en conqueſte: & ſe partit dudict Maſieres par ainſi, que ſur * le my iour: & tira à Yuis, en la Duché de Luxembourg, & l'vne des viles de ſa comté de Cheny, & ſur le chemin luy vindrent au deuant pluſieurs cheualiers & eſcuyers de ladicte Duché, & les plus-grans: qui tous luy feirent obeyſſance en armes, & preſtz de ſeruir le Duc en ſa cõqueſte & là vint le Cõte Iehan de Vernambourg: qui auoit plꝰ de ſoixante ans d'aage: mais beau cheualier, ſage, et repreſentant ſe monſtroit. Il eſtoit fort accompaigné d'Alemans & ſeruit bien le Duc à icelle conqueſte: & ſur vray qu'à vne petite lieue d'Yuis, du long de la riuiere, tirant à Meruille, auoit vne place nommée Villy, fortifiée d'vne groſſe tour, & priſe d'emblée par vn des ſoudoyers du Damoiſeau de Commercy, nommé Iaquemin de Beaumont, homme ſubtil, & auanrageux en guerre, & tel qu'il le faloit audict Damoiſeau ſon maiſtre. Ceſtuy Iaquemin couroit tout le pays: & faiſoit mout de maux. Si furent enuoyez, deux iours auant le partement du Duc, du lieu de Maſieres, les ſigneurs de Saueuſes, de Neuf-vile, & de Miramont, auec bien cinq ou ſix cẽs Archers de Picardie, pour eſſayer de prendre ladicte place, & principalement ledict Iaquemin, s'il eſtoit poſsible: & firẽt ſi-bonne diligence les Capitaines deſſus nommez, qu'à vn biẽ matin ilz mirent leur embuſche, & enuoyerẽt leurs coureurs, pour cuider entrer en la place, à la porte ouurir: mais le guet & la garde furent grans: & quand ilz veirent que par ce bout ilz ne pouuoyent rien executer, ils vindrent deuant la place, & l'aſsiegerent & ſe logérent iuſques dedans la baſſe-court, & prirent & garderent toutes les ſaillies du chaſteau, & bien le peurent faire (car ilz eſtoyent aſſez de chefs & de gens, duitz, & apris de la guerre, & de ce meſtier) & tantoſt apres arriua, à leur aide Philebert de Vaudrey, Maiſtre de l'artillerie du Duc, vn mout vaillant eſcuyer Bourgongnõ haſtif, & diligent en armes: & amena bombardes & ſerpentines, & ce qui faiſoit meſtier pour batre place. Ainſi fut aſ-

*M. iiij*ˣ. *xliij*.

* *Il y auoit* le my-luing.

Le chaſteau de Villy en la Duché de Luxemb. aſsiegé par les gens du Duc de Bourg.

*M. iiij^c. xliij.* siegé le chasteau de Villy, & Iaquemin de Beaumont dedens ensemble plusieurs compaignons de guerre : & dont entre les autres y auoit vn Gentil-homme de Picardie, nommé Guillaume d'Auroul : qui pour aucun debat s'estoit party de son pays, & passa le temps à son auenture : & se conduisit iceluy Guillaume tresloyaument auecques ledict Iaquemin: dont il ne fut que mieux prisé, puis que sa fortune estoit telle: & se conduisoyent ledict Iaquemin, & ceux de la place forte en gens de guerre: & dura le siege longuement & maintesfois nous autres, Pages du Duc, alames veoir le siege, & la maniere de faire: ainsi que ieunes gens vont pour apprendre, & pour veoir nouuelletez. Durant le temps de celuy siege le Duc tira auant en pays, & prit son chemin par Marnille, & par Viertõ, & de là en vne ville desemparee, que l'on nomme Ais, & passa par Harlon : & par tous ces lieux ne trouua resistance, que petite, ou nulle : & les principaux lieux du pays, qui faisoyent la guerre, & ou estoit le fort des Gens-d'armes, ennemis du Duc, c'estoit la ville de Luxembourg, & celle de Tionuile: qui sont deux bonnes viles, & puyssantes: & estoyent garnies de soudoyers de guerre, Behaignons, & Zassons, & auentureux, sans les communes des viles: qui sont tous gens armez, & nourris à leur auenture, & au mestier de la guerre: & estoit Chef de ceste compaignie, & lieutenant pour les Ducs des Zasses, au pays de Luxembourg, & Comte de Cheny, le Comte de Click : & à la verité, leldictz Zassons se conduisoyent en leurs courses tressagement: & s'auanturoyent pour gaigner, par bonne façon, voire iusques à gaigner, & emmener de noz gens, & priz & creancez iusques aupres des portes d'Arlon : ou estoit le Duc en personne. Hardiment s'auanturoyent les Zassons, à dix ou à douze cheuaux ensemble, & non pas en compaignie pour faire rencontre, digne de memoire, & biẽ le pouuoyent faire. Car en nostre compaignie estoyent plusieurs Alemans: auxquelz les Bourgongnons, Picardz, Hannuyers, & Namurois, n'auoyent nulle communication de langage, pour la difference des langues, parquoy lesdictz

Zassons

Zaſſons, comme Alemans, pouuoyent fort approcher noz gens, & les prẽdre d'aguet: pourtãt que l'on ne ſçauoit s'ilz eſtoyẽt amis ou ẽnemis, iuſques a ce qu'ilz le mõſtroyet par effect: & portoyent leurs Cranequins bandez, & le trait deſſus, & enclooyent vn homme ou deux, s'ilz les trouuoyẽt à part: & premier que remede y fut mis, ilz luy faiſoyent dire le mot: comme ilz firent au Martre, vn Archer du Chancelier de Bourgongne, bel homme, vaillant & renommé, & qui depuis fut Archer du corps du Duc, lequel Martre pour ce que l'abreuoir eſtoit hors de la ville d'Arlon, & doutoit de perdre ſon cheual, luy meſme l'alla abreuer, & trouua en l'abreuoir deux Cranequiniers, qui deſia tenoyent maniere d'abreuer. Si cuida ledict Archer que ce fuſſent de noz Alemans, & les Cranequiniers luy firent courtoiſement place entre eux deux, & tantoſt en reuint deux autres à la queue, & tous quatre monſtrerent le vireton ſur la corde, à l'archet lequel ſe trouua depourueu: & le creancerent, & l'emmenerent à Luxembourg, & de là enauant fut ordonné que gens d'armes garderoyent l'abreuoir à l'heure d'abreuer les cheuaux, & ſçay bien que quand nous autres Pages alions à l'eaue auec les cheuaux du Duc, dix ou douze lances eſtoyent ordonnees pour nous conuoyer. De telles petites priſes, et apriſes, firent les Zaſſons ſur noſtre compaignie, & peu, ou rien, de grandes, ny de choſe, qui à rameteuoir face. Si marcha le Duc pluſ-auant en pays: & touſiours luy venoyent, et croiſſoyent gens de toutes partz: & venoyent à luy tous les ſigneurs & nobles-hommes de ladite Duché, qui tenoyent places & ſigneuries en hommage de ladite Duché comme le Sangler d'Ardenne, nommé le Damoiſeau, Iehan de la Marche, & autres grans perſonnages, & le plus de reſiſtance que trouua le Duc au pays, auec les deux viles deſſuſdites, fut le Damoiſeau de Rodemac: qui eſt vn grãd ſigneur en icelle marche. Celuy tenoit fort bon pour les Zaſſons, & eſtoit mauuais Bourgongnõ en courage. mais il garda ſa maiſon, & fit petite guerre, car il eſcoutoit qui en auroit du meilleur. Pareillement le Damoiſeau de Commerci auoit au pa- *M.iiij^c.xliij.*

*M. iiij^c. xliij.* ys aucunes places, prises par ses adherás: comme laquemin de Beaumont & autres: & auoit ledict laquemin, à l'aueu du dict *D*amoiseau, pris & pillé la vile de Mommedy, qui luy fut par le preuost de Meruille, & autres Luxembourgeois, recousse, & la vile & la proye: mais toutesfois tenoit encores ledict Damoiseau la place de chauancy, & en son nom le dict Beaumont tenoit Villy: qui fut assiegee à l'entree du Duc au pays, comme dict est, & auoit ledict de Commercy grosse garnison en ladicte place de Chauancy, secretement, attendant son heure, tant qu'à l'aide d'autres, & d'iceux, s'il voyoit son auantage, cuidoit leuer le siege, ou faire son profit à l'encontre des Bourgongnons ses ennemis, comme vo^s orrez cy-apres.

Le Duc de Bourg. en la Duché de Luxembourg.

Ainsi cheuaucha le Duc & son armee, par le pays & duché de Luxembourg, tousiours gaignant places & fortresses, qui se rendoyent, & faisoyent obeyssance au duc, au nom de leur ducheſſe: & venoyent les Nobles homes voisins, de toutes pars, eux presenter au seruice du Duc & mesmement ceux de Mets offroyent leurs soudoyers semblablement au duc, & a tous, & a chacun, faisoit le bon duc si-bon visage, & agreable recueil, que chacun se contentoit de sa bonne grace auoir, & desseruir, & n'arresta gueres à icelle fois le duc en la vile d'Arlon, qu'il se tira par le bas pays laissant Luxembourg à la main seneſtre, & se tira en vne petite vile, que l'on nomme Florehenges, appartenant lors à Henry de la Tour, à cause de sa femme, & là se logea le duc: & mena auec luy la ducheſſe de Luxembourg, sa tante: qui desia estoit si gouteuse, qu'il la faloit porter de maisõ en maison, & de lieu en autre en vne selle. Si se logea le duc au chastel, & le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne, & son armée, se logérent à vne bonne lieue de là, sur costiere en vn lieu nommé Catenant, & autres villages prochains, & se tenoyent serrez & pres de leurs harnois. car ilz n'estoyent qu'à vne petite lieue de Tionuile, vne tresbonne vile de guerre, pleine de Gens-d'armes, & la plus obstinée contre le duc, qui fut en tout le pays, & pareillement estoit logé le duc, aussy pres, ou plus, & voyoit on de Tionuile cleremẽt

Le Duc de Bour. en la vile de Florehenges.

à

à Florehenges, & tant que le Duc fit en ce voisinage moult de courses deuant icelle vile: l'vne fois par le Comte d'Estãpes, l'autre par le Bastard de Bourgõgne, & l'autre par ceux de la Court, & qui estoyent auecques le Duc, cõme le Comte de Neuers, qui aucunefois y faisoit son tour, & autres fois Iehan, *Monsieur de Cleues, & le plus-souuent couroyent les gens-d'armes, compaignons de la court, sous moindre Chef, dont le Bastard de Sainct-Pol, Seigneur de Halbourdin, auoit le plus souuent la conduytte, & la charge: lequel fut de son temps moult beau Cheualier, sage, vaillant, & redoubté en armes, homme de conduitte, & qui beaucoup auoit veu de la guerre, homme experimenté de François, & d'Anglois, Cheualier de l'ordre de la Toison d'or, & l'vn des renommez de son temps. Toutes icelles courses porterent petit fruict, & feirent petit exploict. Car les Alemans, & Zassons de la garnison se gardoyent sagement: & ne failloit que par les marestz (qui sont lõgs, & profons, en la plus part du circuit de ladite vile) & venoyent aux barrieres, & à l'entrée de leurs fortz, & ne pouuoyent gens-de-cheual les approcher sans grande perte pour leues Cranequins, arbalestes, & autre traict: dont ilz estoyent tres-bien garniz, & dont ilz firent des dommages assez à noz gens, & preirẽt & decouperent vn Homme-d'armes, Alemand, de la compaignie de Iehan, Monsieur de Cleues, nommé Rosequin, par soy trop auenturer (car il estoit homme tres-vaillant de son corps) & plusieurs cheuaux & gens naurérent & blessérent par telles emprises, & furent longuement sans ce qu'ilz fissent, de leur costé, saillie ou emprise sur ceux de nostre parti, & furent à la longue auertiz, qu'vn Homme-d'armes, Bourgongnon, nommé Iehan de la plume, accompaigné d'enuiron trente combatans, s'estoit bouté en vne petite place, nommee la grange, à vne demie lieue dudict Tionuille. Celuy Iehan de la Plume fut vn compaignon de la Comté de Bourgongne: qui seruoit de soudoyer en la cité de Mets, & se maria à vne ancienne riche femme: & se partit de*

*M. iiij^c. xliij.*

**Qui estoit frere au ieune Adolf de Cleues, qu'auons noté cy-dessus.*

Petit exploict, de guerre de la garnison de Tionuille, sur quelque peu de gens du Duc de Bourg.

*M. iiij^c. xliij.* Mets, pour ſeruir ſon ſouuerain Seigneur de natiuité, bien en point, & bien accompaigné ſelon ſon cas, & fut logé (comme dict eſt) en la place appelée la Grange. Si firent les Zaſſons leur empriſe ſecretement: & par vne noire nuict ſe partirent trois cens hommes à pié, ou à cheual: & moitié d'aſſaut, moitié d'emblée, gaignérent le chaſtel de la Grange & ſe retrayrent, à grand danger, ledict de la Plume, & ſes cõpaignons, en vne tour: & là ſe deffendirent moult-vaillamment, & pluſieurs bleſſérent de leurs ennemis, & furent de leur part preſques tous bleſſez, & naurez. Finalement les Zaſſons (qui veirent qu'ilz ne pouuoyent les hommes auoir) doutérent le iour adiourner, & le ſecours venir: & pourtant preirent tous leurs cheuaux, & leurs habillemens & ce qu'ilz peurent trouuer de bagues, & de gens, & s'en retournerent en leur vile: & fut le plus-grand exploict, dõt i'aye ſouuenance, qui fut faict en toute celle guerre, à l'encontre du duc, ne ſon parti.

*De ce qui fut parlementé, ſur la querelle de Luxembourg, entre le Duc Bourgongne & les Saxons.*

## CHAPITRE XI.

PENDANT ce temps vne iournée fut priſe, & tenue au lieu de Florehenges, entre le Duc & le Comte de Click, Lieutenant general pour le Duc de Zaſſes en la Duché de Luxembourg: et à celle iournée furent enuoyez deux Cheualiers Alemans, tenans le parti des Ducs de Zaſſes, & dont ie n'ay memoire des noms. A celle iournée fut la Ducheſſe de Luxembourg preſente, & toute la Nobleſſe & cheualerie, tenant le parti du Duc, & de la Ducheſſe, & meſmes pluſieurs eſtrangers, & voiſins: qui eſtoyent venuz

nus veoir l'eſtat de l'armée du Duc, les vns pour le viſiter, *M.iiij^c.xliij.*
les autres pour luy preſenter ſeruice, & autres pour demourer par moyen neutre en celle guerre, & ſans tenir parti: dõt entre autres, y eſtoit vn notable Cheualier, nommé Guillaume, ſigneur de Feneſtranges, natif de la duché de Lorraine: & pour lors Mareſchal dudict pays de Lorraine: & pource qu'iceluy Mareſchal parloit les deux languages il eut charge, de par le Duc de *B*ourgongne, & de la part des Zaſſons, de porter le language d'vne part, & d'autre, maintenant à l'Alemant raportant du François ce qui eſtoit dit de la part du duc, & outre, raportoit en François ce, que leſditz Zaſſons, & Alemans auoyent dict & mis auant en leur language. Ce qu'il ſçeut bien & notablement faire, car il fut vn treſſage, & notable Cheualier, de ſon temps, & fit depuis des ſeruices à la maiſon de *B*ourgongne, es guerres du liege qui ne ſont pas à oublier, & dont cy-apres ſera parlé. Le duc fut en celle iournee aſsis ſur vn bãc, paré de tapis, de carreaux & de palles, & fut enuirõné de ſa Nobleſſe, & acompaigné & adextré de ſon *C*onſeil: qui eſtoyent derriere la perche du banc, tous en pie, & preſtz pour conſeiller le duc, ſi beſoing en auoit: & dont les plus-prochains de ſa perſonne furent le chancelier, & le premier Chambellan, & ceux la eſtoyent au plus pres du Prince, l'vn à dextre, & l'autre à ſeneſtre. Le Chanchelier propoſa pour le duc de Bourgongne, & parla longuement, & me ſouuient qu'il remonſtra, en ſubſtance, tant pour le droit de la ducheſſe, que pour celuy du duc: & apres que ledict Chancelier eut pris ſes concluſions, & debatu ſa matiere mout notablement, il dit, *Quant au faict de la bataille, mon treſredouté Seigneur en reſpondra:* & plus n'en dit. Le Mareſchal de Lorraine (que touſiours portoit la parolle d'vn coſté & d'autre) declaira en Alemand, aux Ambaſſadeurs, le propoſé dudict Chancelier: &, apres ſon propos fini, le bon duc Philippe reprit le language, en enſuyuant la concluſion de ſon Cancelier: & dict, *I'ay bien entendu ce, que de la part des Ducs de Zaßes a eſté dict & propoſé, tant du droit qu'ilz peuuent auoir en ceſte Duché, comme autre-*

Ce qui fut dict & faict à l'aſſemblee de Florehẽges ſur la querelle de Luxembourg.

M.iiij^c.xliij. *ment, & ce que ces deux Cheualiers, Ambassadeurs, enuoyez par le Comte de Click, ont proposé: & ay bien voulu que mon Chancelier remonstrast & declairast les tiltres, les droitz, & les gaigéres, tant de ma belle tante comme de moy: afin qu'eux, & vn chacun peust mieux, & plus-clairement sçauoir & cognoistre, que sans grande & euidente cause ie n'ay point empris ceste querelle, & conqueste: & n'ay pas intention de l'abandonner, Dieu & mon bon droict en ayde: & quand au point qu'ilz ont offert, si ie vouloye abandonner ce que j'ay conquis en ceste Duché, & le mettre en main neutre (soit Empereur ou autre Prince) & que ie vousisse prendre & elire iour, pour me trouuer au pays des Ducs de Zaßes & Zaßone, tellement accompaigné de Gens-d'armes qu'il me plairoit, que pour ceste querelle les ducs de Zasses me liureroyent la bataille, & fust la Duché de Luxembourg, à qui Dieu donneroit ceste victoire, certes la bataille est ce que ie desire: & ne suis pas venu pardeça personnellement en autre intention, que de rencontrer mes ennemiz: afin que celuy, à qui Dieu aydera en son droict, demoure au pays. Mais d'aller liurer la bataille au pays de Zaßonne (ou il peut auoir trois cens lieues d'Alemaigne, de chemin & auquel pays je n'ay quelque droict ou querelle) il me semble que l'offre n'est pas raisonnable, & que par raison ie n'aye cause de l'accepter. Mais pource que la question seule de nostre guerre meut pour ladite Duché de Luxembourg, ie seray cõtent, Dieu en ayde, bailler toutes les viles, les chasteaux, & les fors que ie tien en ma main, tant de la Duché de Luxembourg, comme de la Comté de Cheny, es mains de l'Empereur, & que pareillemẽt les Ducs de Zasses, ou leur Lieutenant, mettent es mains de l'Empereur, ce qu'ilz tiennent & possessent esdictes duché & comté, & qu'a tel iour, qui sera pris par les Ducs de Zaßes, nous nous trouuions en telle place qu'ilz choisiront audict pays, & que lors par l'espee, ou par la bataille, auecques la permißion de Dieu, soit cognu le droict d'vnchascun, & que le victorieux demoure possesseur: & si j'ay parens, ou aliez, en leurs chemins, pour venir iusques icy, je feray bailler leurs seelez, pour laisser passer amiablement lesdictz Ducs de Zasses, & leur armée.*

Et

*Et pource qu'en Zaſſonne a ſi-belle cheualerie, & ſi grande Nobleſſe, & de ſi long temps priſee & renommee en armes, & que de ma part, & en mes pays a pareillement grande, & belle Nobleſſe, & tant de gens de bien, que grand dommage ſeroit, ſi tant de gens d'vn parti & d'autre, à l'occaſion de noz querelles particulieres mourroyent & ſe mettoyent en danger de leurs eſtatz & de leurs vies, il me ſemble que ce ſeroit le milleur, pour les dangers de tant de gens écheuer, que nous priſſiõs iour, le Duc de Zaſſes querelleur de ceſte Duché & moy, pour comparoir deuãt la perſonne de l'Empereur, chacun de nous perſonnelement, & que ſous ſon imperiale puyſſance, deuant ſa Royale Mageſté, & en la ſubmiſſion de ſon iugement, nous combatiſſions corps a corps, iuſques à ce que l'on euſt veu, & par l'effect de noſtre bataille cognu, à qui la terre de droit doit appartenir, & au victorieux demouraſt la Seigneurie, ſans reſpandre tant de ſang humain, d'vn coſté né d'autre, & de ceux qui n'ont part à la querelle, fors que pour l'amour & pour le deuoir que chacun doibt à ſon Seigneur & amy rendre & porter: & de ma part, s'offre de bailler mon neueu de Cleues, & autres de mon ſang, es mains de l'Empereur, pour comparoir perſonnellement deuant l'Empereur, au iour, & lieu que me ſera par luy ordonné, pour faire, fournir, & accomplir de ma perſonne, les choſes deſſuſdictes, par les conditions deuant propoſees.* Ces parolles en ſubſtance, propoſa le bon Duc Philippe & bien le ſçeut faire: car en matiere, qui touchoit ſon honneur, nul hõme ne fut plus-aigre, pluſ-prompt, ne mieulx-éloquent de luy: & fut homme de pluſ-grand effect de ſa perſonne, & de ſa cheualerie, qu'il n'eſtoit de parolles: & en pareil cas parauant il ſe mit en ſon deuoir, pour combatre, de ſa perſonne le Duc de Cloceſtre, vn Prince d'Angleterre, pour la querelle de la guerre de Hainaut: & ne teint pas à luy, que la bataille ne ſe fiſt d'eux deux. Les parolles raportées en Alemãd par le Seigneur de Feneſtranges, aux Ambaſſadeurs, ilz dirent que le Duc parloit bien notablement, & en Prince de vertu: mais quant à la bataille, & combatre de corps, leur ſigneur n'eſtoit point encores en aage de ce faire: & quand le Duc le ſçeut, il parla publiquemẽt depuis, & dit qu'il n'eſtoit

M. iiij^c. xliij.

Le Bon Duc Philippe de Bourgõ. preſente au Duc de Zaſſe le combatre corps à corps pour la querelle de Luxembourg.

M.iiij^c.xliij. pas informé que le Duc de Zasses, quereleur en ceste partie, ne fut en aage suffisant, & qu'aux enfans ne demandoit il rien, & que de soy il auoit passé l'aage d'enfance: * mais il sçauoit que lon le disoit homme d'aage conuenable, & qu'ainsi qu'il auoit dit de l'vn, il disoit d'autre. Et à celle iournée n'eust autre conclusion, n'autre effect: & se gardoyent les Alemans en leurs viles, & en leurs forts sagement, sans trop s'auenturer: & faisoit on petite execution de guerre, d'vn costé & d'autre. Durant iceluy temps le siege se tenoit de uant Villy, estant dedens laquemin de Beaumont, par la maniere dessus escrite, & tenoyent ceux de dehors les assiegez si-apressez & si court, & auoyét fait leurs aproches, & leurs bateries si pres, & par si bon moyen, qu'ilz ne sçauoyent cõment eux garantir: & d'autre part le Damoiseau de Commercy, qui se tenoit à Chauancy, & sentoit la puyssance du Duc aueques luy, à l'autre bout de la Duché de Luxébourg, & du costé de Mets, fit son appareil, & assembla sa puissance & par vn leudy matin, cinquieme iour d'Octobre, auãt que le iour éclarcit, vint à la couuerte des bois (qui sont grans en cestuy quartier) & enuoya ses cheuaucheurs, gens-de-guerre, & bien instruictz, qui portoyét la croix Sainct-Andrieu & feindoyent estre Bourgongnons: & par ce moyen entrerent en la tente de Philebert de Vaudrey, Maistre de l'artillerie, iusques au nombre de quinze, ou de vingt, & prirét prisonniers, & bagues, auant que l'on s'apperceust d'eux. Ledit Philebert estoit par les logis: car il estoit homme de grande diligence en armes, & si-tost qu'il ouyt l'effray, il assembla le guet: ou furent enuiron cent Archers: & tirerent le pẽnon du seigneur de Miramont, auant: & là commença l'escarmouche: & tantost vint le seigneur de Saueuses, le seigneur de Neuf-ville, & les autres Chefs & Capitaines d'iceluy siege, qui presserent, & assaillirent leurs ennemiz, criant *Bourgongne*: & ceux de Commercy crioyent *Dauphin*. Les Archers, Picardz estoyent à pié: & tiroyent lesditz Archers largement traict, & parmy les cheuaux de leurs ennemiz (dont en y eust peu, qui fussent descenduz à pié) & en peu d'heure per-

*Le ſés du ſubſequent eſt vn peu imparfait & ſemble ſuyuant l'annotation de l'hiſtoriographe de Frãce faite en l'edition precedẽte de ces Memoires, que le Duc de Bourg. vouloit dire q̃ ẽtre les ducs de Saxe il y euſt vn qu'õ diſoit homme d'aage conuenable, et que de ſa part ce qu'il preſentoit de combatre eſtoit à celuy qui eſtoit conuenable.*

Escarmouche deuant le chasteau de Villy.

perdirent le Seigneur de Commercy & ſes gens place: & les enſeignes marchoyent ſur eux, crians *Bourgongne, & Saueuſes:* & le Seigneur de Saueuſes (qui eſtoit ia vieil) marchoit hardiment, recriant ſes gens: & a la verité il fut tenu l'vn des vaillans Cheualiers de ſon temps: & le Seigneur de Neuf-ville, & le Seigneur de Miramont s'y gouuernerent vaillamment, & auancérent leurs pennons, & leurs enſeignes, tellement que ledict de Cõmercy ſe mit en fuite auec ſes gens: & furent iceux pourſuyuis de pie & de cheual, tellement que pluſieurs y furent mortz, priz, & blecez: & ſe retrayrent les Gens-d'armes à leur ſiege, & chacun en ſa garde & en ſon ordonnance: & diſoit on que le Damoiſeau de Commercy auoit bien amené douze cens cheuaux: & les tenans le ſiege pouuoyent eſtre cinq cens combatans. Mais, ainçois que ie parte hors de ce propos, ie reuiendray à Iaquemin de Beaumont, & comment cauteleuſement il ſe conduiſit durant l'ecarmouche. Ledict Iaquemin, voyant l'ecarmouche drecee du coſté de la porte, & que tous les Genſ-d'armes du ſiege eſtoyent tirez à leurs enſeignes, & ẽſongnez pour la bataille, mena & conduiſit toutes ſes gens-de-guerre au long de la muraille d'icelny coſté, & leur ordõna leurs places, & leurs gardes, & tandis vn ſien priué ſeruiteur luy apreſta vne corde: & ſi-toſt qu'il reuint, il ſe deuala par la feneſtre, & prit vn chemin priué, qu'il ſçauoit: & tant fit qu'il arriua deuers le *D*amoiſeau de Commercy, ſon maiſtre: & ainſi s'echapa ledict Iaquemin de Beaumont, du chaſteau de Villy, & n'eſt pas à oublier que le Damoiſeau de Commercy ne ſceut faire ſon aſſemblée ſi-ſecretement, que le Duc de Bourgongne n'en fut auerti: & ſe doutoit on bien que celle aſſemblee ſe faiſoit, pour cuider leuer le ſiege de Villy: & par licence du Duc, Iaques de Lalain (qui eſtoit ieune Eſcuyer, & de grand vouloir & deſiroit de ſoy trouuer en lieu, pour faire cognoiſtre ſon cœur & ſon noble deſir) ſe partit de la Court, & éleua enuiron vingt Hommes-d'armes, pour cuider venir à l'aide du ſigneur de Saueuſes, & de ceux qui le ſiege tenoyent, comme dit eſt: mais (quelque diligence qu'ilz

*M. iiij^c. xliij.*

Iaquemſ de Beaumont echape du chaſteau de Villy.

*M.iiij^r. xliij.* fissent) ilz vindrent tard: & estoit l'ecarmouche passee, & faite, dont ledict Iaques & ses compaignons furent moult deplaisans, & se retirerent à Yuis: ou ilz furent sept ou huict iours, et tous les iours aucūs visitoiēt le siege et aduīt q̄ cinq ou six iours apres l'echapemēt de Iaquemin de *B*eaumōt, le dessusdit s'accompaigna de dix Hōmes-d'armes: & vint en vn bosquet pres d'vn ruisseau d'eaue, qui abreue la pree: & y mit son embusche, le plus-secretement qu'il le peust faire: & ce iour partirent deux Escuyers de la vile d'Yuis, & de ceux qui estoyent venuz auec ledict Iaques de Lalain, & se nommoyent, l'vn Iehan de Rochebaron, & l'autre Estor du Soret: & tiroyent deuers ceux du siege: comme iournellement faisoyent, & alloyent les vns deuers les autres. Les deux Escuyers auoyent chacun vn page apres eux (qui portoyent leurs lances) & estoyent bien montez & armez: & quand ilz furent outre l'embusche, lors se decouurit ledict Iaquemin & son embusche, & encloyrent les deux Escuyers, qui prestement prirent leurs lances, & promirent de demourer l'un auec l'autre. Les deux Escuyers ferirent au milieu, comme gens-de-bien qu'ilz estoyent, & empleyèrent leurs lances: & passa Iehan de Rochebaron tout outre, & se fust bien sauué, s'il eust voulu: mais il se tourna & veit son compaignon, qui auoit l'espée au poing, & se deffendoit au milieu de ses ennemis. Si retourna ledict de Rochebaron, & se deffendirent tellement, que ledict Estor du Soret fut desenueloppé de la presse, & s'en pouuoit aller (car les autres estoyent sur son compaignon) mais oncques n'abandonnerent l'vn l'autre, ains naurerent, & blesserent plusieurs de leurs ennemis: & finalement furent pris, & menez à Chauancy: ou ilz furent puis longuement prisonniers: & me semble que ce compte ne faisoit à oublier, pour monstrer la vaillāce des deux Escuyers, & la loyauté qu'ilz se porterent l'vn à l'autre. Si emmena Iaquemin de Beaumont sa proye, & ne demourra gueres apres, que ceux qui tenoyent la place de Villy, se rendirent à la voulonté du Duc, & fut la place destruitte & rasee, & pardonna le Duc aux compaignons de

Embuche de Iaquemin de Beaumont sus deux Escuyers Bourgongnons.

La Fortresse de Villy rendue au Duc de Bourg.

de

guerre, & depuis se seruit d'eux le Duc, & principalement de Guillaume d'Auron: qui demoura soudoyer à Luxembourg, sous Cornille, Bastard de Bourgongne: qui depuis demourra Gouuerneur du pays, comme l'on trouuera cy-apres. Ces choses faictes & aduenues, le Duc se partit de Florehenges, & se tira à Yuis, pour veoir la Ducheſſe sa femme, qui estoit reuenue des marches de Braband, & de Flandres & la saison tiroit fort à l'hyuer, cõme à My-Octobre: & fit le Duc retirer son armée (que conduisoit le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne) & se logerent en la vile d'Ais (qui est à quatre lieues de Luxembourg) auquel lieu certes, ilz furent froidement, & mal logez (car c'est vne petite vile destruite, & au pire pays de la Duché) & guerroyoyent & queroyent leurs auantures, chacun d'vn costé, & d'autre. Pendant ce temps fut enuoyé Quesnoy, Heraut, & Officier d'armes, deuers le Comte de Click, luy offrir que s'il vouloit combatre, pour le droit de la querelle, Iehan Mõ sieur de Bourgongne, Comte d'Estampes, de sa personne le combatroit: ou s'il vouloit choisir Cornille Bastard de Bourgongne, Iaques de Lalain, Guillaume de Vaudrey, ou Herué de Meriadel, chacun d'eux luy fourniroit la bataille: &, si ledict Comte de Click aimoit mieux à prendre autant de Nobles hommes auecques luy, que ceux qu'il luy offroit là iceux presens seigneurs, & Nobles hommes dessusdictz, les fourniroyent, & acompliroyent, fut a pié, fut à cheual, & par tous les honnorables moyens, que le Comte de Click, & les siens les voudroyent demander. Honnorablement receut le Comte de Click le Heraut dessusdict: & luy fit tres-honnorable responſe, sans accepter la bataille, sinon en delay de respondre: & certes le Comte de Click estoit vn gentil Cheualier: & ne fit chose, qui vinst à la cognoissance de ce nostre parti, qui ne fust honnorable: & ainsi se passoit la saison, & la guerre, sans grand exploict.

*M. iiij^c. xliij.*

Le comte de click defié au combat pour la querelle de Luxembourg, de la part du Duc de Bourgongne.

M.iiij^c.xliij.

*Comment les Bourgongnons surprirent la vile de Luxembourg, par eschelles: & comment le Duc de Bourgongne fut maistre de tout le reste.*

## CHAPITRE XII.

COMME dict est dessus, au lieu d'Ais se tenoyent le Comte d'Estampes, & le Bastard de Bourgongne, grandement accompaignez, & singulierement de *B*ons chefs: qui est le premier & le principal pilier de la guerre. Si soubtiliérent les aucũs secretement, d'ẽuoyer escheleurs compaignons à leur auenture, pour taster, & essayer s'ilz pourroyẽt rien executer, fut sur la vile de Luxembourg, ou sur la vile de Tionuile: & furent deux Eschelleurs: dont l'vn estoit au Seigneur de Crouy, & se nommoit *R*obert de Bersat, & l'autre, & le principal, se nommoit Iohannes, & estoit au Seigneur de Montagu, frere du Mareschal de Bourgongne: & fut vn compaignon Alemand: qui parloit les deux languages: & de leurs emprises & executions se conseilloyent, & retournoyent à Guillaume de Creuant, & à Iacob de Venieres, deux Escuyers Bourgongnons, de la compaignie du *B*astard de *B*ourgongne, qui furent deux notables gens, sages vaillans & bien renommez: & se conduisoit ceste emprise secretement, comme il le conuenoit: & ay bien sçeu que premier ilz pourgettérent sur Tionuille: mais ilz n'y profitérẽt rien: & retourneient leur emprise sur Luxembourg, & tant soubtiuerent, qu'ilz trouuerent moyen de cognoistre leur guet, & d'entrer en la ville de Luxembourg par leurs eschelemens, & auoyent robes d'Alemans: & ledict Iohannes sçauoit parler (qui moult profita) & leur sembla que le pl^s conuenable lieu, pour leur emprise, seroit aupres d'vne tour sous laquelle auoit vne poterne, qui sailloit sur costiere, entre le chemin d'Arlon, & celuy de Tionuile: & cognurent que la muraille estoit sans galerie, & sans allee, & n'y pouuoit arrester le guet de la vile, & que, l'archeguet passé, legerement l'on pourroit entrer en nombre suffisant, pour rompre

pre celle poterne. Les choſes ainſi pourgettees, & le raport fait aux deux Eſcuyers, l'on decouurit ceſte opinion au Cõte d'Eſtampes, & au Baſtard de Bourgongne, & fut aduiſé que l'on feroit vne courſe à puiſſance, deuant Luxembourg & que le ſigneur de Saueuſes, Robert de miramont, Guillaume de Creuant, Iacob de Venieres, & autres ſous ombre de l'écarmouche, yroyent viſiter & veoir (au moins en ce que poſsible ſeroit) ſi l'empriſe de Iohannes eſtoit vray ſemblable, ne poſsible. Ce que fut faict, & ſembla la choſe conduiſable, & ne faiſoit on pas tant de doute à eſcheller le mur, cõme l'on faiſoit de monter le foſſé: qu'il conuenoit pareillement eſcheller comme la muraille. Le Comte d'Eſtampes reuenu au logis, & le Baſtard de Bourgongne, ſe raſſemblérent, ceux qui de ce ſçauoyent à parler (leſquelz n'eſtoyent pas grand nombre) & le raport ouy, fut auiſé d'enuoyer deuers le duc, pour l'auiſer de ceſte épriſe, & ſçauoir ſi c'eſtoit ſon bon plaiſir qu'elle s'executaſt. Le Duc fut treſcontent de celle empriſe: & commanda la choſe tenir ſecrete: & que l'on courut peu, pres de la vile: afin qu'ilz ne fiſſent plus grã de prouiſion, en leur guet: & ſe tiroit au lieu d'Arlon: & tenoit on iournees par maniere de parlement aueques aucũs Alemans, deputez de par le Comte de Click: & vint le tẽps que l'empriſe fut preſte d'executer: & fut eſpiee la plus-noire nuict de l'annee: & furent ordonnez enuiron trois cens combatans, pour accompaigner les eſchelleurs. Aueques leſdictz eſtoyent en chef le Seigneur de Saueuſes, Guillaume de Creuant, Robert de Miramont Iacob de Venieres, & autres: & firent leurs aproches par quarante à chacune fois: & eſchellerent le foſſé, d'eſchelles de bois, qui demeurerent atachees: & puis feirent leur eſchellement. Le premier, qui mont fut Iohannes l'eſchelleur, puis Robert de Perſat, & le tiers, Iacob de Venieres, & ainſi par ordre iuſques à dix, comme il eſtoit ordonné, & eſtoit au pié de l'eſchelle le Signeur de Saueuſes: qui les conduiſoit & mettoit en ordre. Là mõta Robert de Miramõt, Guillaume de Creuant, Meſsire Gauuin Quieret, & pluſieurs autres Bourgongnons, & Picardz

*M. iiij^c. xliij.*

Entrepriſe des Capitaines bourgongnons pour eſcheler Luxembo.

*M. iiij^c. xliij.* & cinq ou six des Archers du Duc: lesquelz auoyent en gar de vne grosse tenaille (que l'on nomme vn groin de chien) pour rompre les gons, les verroux, & ferrures de toutes portes: & sitost que les premiers furent descenduz de la murail le, ilz occirent le guet, auant qu'il eut loisir de crier, ne de faire effray: & puis prestement les archers coururent à la poterne, & du groin de chien, par aspreté & par puyssance, rompirent les gons, & les verroux de la poterne: & tantost étra le Signeur de Saueuses, & les autres, auec cent ou six vingts Archers de Picardie, & cinquante lances de Bourgongne, de la compaignie du Bastard, & à la file venoyent les compaignies, & le cry commença par les Eschelleurs: qui crioyent *Nostre Dame. Ville gaignée. Bourgongne, Bourgongne*, chacun qui mieux: & les Luxembourgeois, surpris & espouentez, s'ensuyrent nuz & dechaux, hommes & femmes, contre le marché, en la basse vile, à l'opposite dont venoit l'effray: & le Comte de Click & ses Alemans Zassons, se retrairent au chastel (qui est vne mout belle, mout bonne, & forte place) & les Bourgongnons (qui touiours renforçoyent) marchoyét criant & faisant grand cry, & grand hu: & marchoyent les archers de Picardie, l'arc au poing, & la flesche preste tellement que nul ne les osoit atendre, & quand vint à l'entrée du marché, à vne vieille tour qui fait porte, ilz trouuerent vn peu de resistance, de pierres & de cailloux: mais incontinent marcherent les Bourgongnons au marché, & aduint que le Preuost de la vile, & l'vn des pires contre la Ducheſſe *Douagere*, quád il ouyt l'effray, saillit en sõ pourpoint vn espieu en sa main, & vint baudement rencontrer vn cheualier de Piccardie nommé Messire Gauuain Quieret, Seigneur de *Drueul*, mout vaillant cheualier, & qui estoit des premiers sur le marché. Le Luxembourgeois enferra ledict Messire Gauuain, au bras seneſtre, & luy perçea le bras, & le tint longuement enferré contre vne muraille, mais il fut secouru, & l'homme tué: & demoura mort ledict Preuost sur le marché, & entrainé par vne truye, qui le deuora, & ne vey homme mort, que luy, & disoit on que c'estoit celluy, qui

La ville de Luxẽbourg eschellee, et surprise par les Bourgongnons.

Le Preuost de Luxembourg tué.

qui plus estoit cause de la rebellion faicte contre ladite Du- *M. iiij^c. xlij.*
chesse: & tenoit on sa mort pour punition diuine. Le Comte d'Estampes, le Bastard de *B*ourgongne, Messire Robert de Saueuses, Charles de Rochefort, Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, Guillaume de Sainct-Sengne, & tous les autres Capitaines vindrent, aux grandes enseignes dépleyez, faisant grand cry & grande noise: & les Varletz & les Pages, qui amenoyent les cheuaux des Eschelleurs & des gens d'armes, à pié, crioyent & huyoyét, qu'il sembloit que tout le monde fut arriué, pour confondre & destruire icelle vile. Ces choses espouuentoyent les Luxembourgeois: & s'enfuyoyent qui mieux, par la porte de la vile d'embas, qui tire à Tionuile: & ainsi s'enfuyoyent hommes, femmes, & enfans: & les Capitaines, & enseignes entroyent à cheual, par les portes, qui furent rompues, & ouuertes de toutes pars: & le Comte de Click, & ses alemans s'estoyent retraits au chastel, comme dit est, & aupres eux bouterent le feu es prochaines maisons, deuant leur porte: & ce feu brusla toute la rue, iusques à vne eglise de Nostre Dame, qui est sur le marché: & brusserent mesmes leurs cheuaux, & leurs biens, & se preparerét de deffendre: & mesmes derriere le chastel bouterent le feu en vne Abaye de Moines noirs, & en brulerent vne grande partie, afin de non estre aprochez: & faisoyét cõme gens de guerre debuoyent faire. Prestement que les eschelleurs furent entrez, on enuoya messages au Duc de bourgongne (qui estoit en la vile d'Arlon, à cinq lieues loing de Luxembourg) &, depuis qu'ilz se trouuerent en la vile autre message: & ainsi par message sur autre, sceut le Duc que Luxembourg estoit gaigné pour luy: & fut enuiron deux heures auant le iour. Si fut sonné pour mettre selles: & s'arma, & prepara chacun: & le *D*uc s'arma de toutes pieces: & veint à la messe: & ouyt ses messes: & dist ses heures, & son ordinaire, aussy froidement qu'il auoit acoustumé: & depuis, tout ouy, & tout acheué, dist certaines graces en son oratoire: qui durerent assez longuement: & me souuient que nous, ses pages, estions à cheual, & ouyõs

Le Duc de Bourg. auerty de la surprise de Luxemb. faicte par ses gens.

*M. iiij^c. xliij.* les Gens-d'armes, qui disoyent & murmuroyent que longuement faisoit le Duc, & qu'vne autre fois il pouuoit biẽ recouurer à dire patenostres: & tellement que Iehan de chaumergy (qui estoit premier Escuyer d'Escuyerie) le dist au duc qui luy respondit, *Si Dieu m'a donné victoire il la me gardera: & peut autant faire à ma requeste (s'il luy plaist de m'estre misericors) qu'il fera à l'aide de toute ma Chenalerie. En la compaignie des conquereurs sont mes neueux & mon Bastard, & si bon nombre de mes sugetz, & seruiteurs, qu'à l'ayde de Dieu ilz soustiendront bien, iusques à ma venue.*

Bonnes parolles du Duc de Bour. voulant rompre ses deuotiõs pour se haster d'aller à Luxẽ.

Ainsi parla le bon Duc, & paracheua ses oraisons, & à la verité, ce fut vn Prince constant, & qui ne se mouuoit de chose qui luy aduint: & fut au iour, quand il monta à cheual: & prestement se mit sa compaignie aux champs, & tout homme en poinct: & cheuaucha ces quatre ou cinq lieues, en moins d'vne heure & demie: & n'encontra nulz messages: parquoy il cuida que les entrepreneurs eussent seulement gaigné aucun fort, ou aucun quartier de la vile: & si-tost que l'on perceut la vile & les clochers, le signeur de Ternant assembla les ieunes gens, qui auoyent voulonté d'eux monstrer: dont estoit Iaques de Lalain (qui bruloit au feu de chaleureux desir) Philippot Copin, Meriadet, le Bastard de Dompierre, & moult d'autres: lesquelz couperent leurs pointes, osterent leurs esperons, & vouloyent descendre à pié, & mesmes le Duc: & le tenoyent pres de sa personne le Seigneur de Crouy, son premier Chambellan, Monsieur le Bastard de Sainct Pol, Signeur de Haubourdin, vn moult vaillant cheualier, & de grande conduite: & tous vouloyent descendre a pié, quand Messire Robert de Saueuses (qui estoit sur le portail) escria au Duc, & luy dist, Monsieur entrez en vostre vile: car tout est vostre, & en vostre cõmandement. Aussy ne trouuerent en la vile nulle resistance. Si sonnerent les trompettes, & entra le Duc en Luxem. sans autre destourbier: & vint au marché: ou il failoit dãgereux, pour les couleurines, que tiroyent les Alemans du chastel: & trouua le Duc le Cõte d'Essãpes, le bastard de Bourg. & leurs enseignes en mout belle

Le Duc de Bourgongne en la ville de Luxembourg.

belle ordonnance, sur ledit marché: & à celle heure n'auoit on encores rien pillé en ladite vile, mais auoyent gens-d'armes, Archers & valetz, tenu ordre, tellement que chacun gardoit son enseigne. Le Duc descendit deuant l'eglise de Nostre Dame: & feit ses oraisons, & se logea en vne maisõ au plus-pres, & prestement courut chacun au pillage: & furent trouuees les maisons pleines de biens, & de richesses: & les eglises furent pleines de femmes, & d'enfans, & de biens: mais oncques n'y fut touché par homme, ne malfait. Tantost fut auisé que Bastard de Bourgongne, le Comte d'Estampes, & la meilleure partie de leurs gens: s'en yroyent loger en l'Abaye de Saint-Estienne derriere le chastel, pour rompre la saille du Comte de Click, & des siens, & pour rõpre la visée du trait à pouldre, & des cranequins (qui tiroyẽt sur le marché, & blessoyent beaucoup de noz gens) l'on fit vn haut taudis de tonneaux plains de terre, & de pierres, & de hautz ais, qui transuersoyent tout ledict marché: & quãt au fait du butin, il fut crié que chacun (de quelque estat qu'il fust) se tirast deuers le seigneur de Ternant, & le seigneur de Humieres (qui furent ordonnez butiniers, & aueques eulx Guillaume de Greuant, & autres) & que tous fissent serment de raporter, es mains d'iceux, tout le butin, fust or, argent, cuyure, draps, pelleterie, & toute autre chose, qui peut tourner à profit. Guillaume de Greuant fut butineur public, & vendoit le butin sur vn estal, & crioit vne fois, trois fois, qui moult bien luy seoit. Si fut tellement celuy butin conduit & gouuerné, que les compaignons en eurent le moins, & disoit on que les butiniers y feirent largement leur profit. Car, tout cõpté, & rabatu, ledit butĩ fut deliuré à *sept frãcs & demy, pour paye, & tel porta aux butiniers la valeur de cinq cens florins, qui n'en eut q̃ trois florins, et demi ou vn quart. Sur ledit butin furẽt pris quize cẽs florins, po^r la rançõ de Icã de Rochebaro̅, & d'Estor du Soret pris par laquemi de Beaumõt, ẽtre Yuis & Villy. Les ordõnãces furẽt faites des portes, & des guetz, & l'une des portes bailee à garder à Guillaume d'Autou, & aux cẽpaignõs qui auoyẽt ten[illegible]

M. iiij^c. xliij.

Luxembourg pillée.

*Il y auoit en l'exemplaire à vij. fr. & demy pour paye.

*M.iiij^c.xliij.* chastel dudit Villy, pource qu'honnorablement & bien s'y gouuernerent. Or aduint apres que le siege eut duré enuiron trois semaines, que le Cõte de Clic (qui ne voyoit à son faict nul expediẽt ou remede) p vne noire nuit fit liurer vne écarmouche, sur le costé de l'Abaye, ou estoit le Comte d'Estampes, & firent les Alemans vne saille assez baudement. Si fut la saillie bien soustenue par ceux qui faisoyent le guet, & à l'effray vint le seigneur de Saueuses tout desarmé, ainsy qu'il se trouua, & estoit assez sa coustume d'ainsi le faire (car il estoit cheualier asseuré & hardy) & aduint qu'un Cranequinier luy donna d'vn vireton parmy l'estomac, mais, de tant luy fut Dieu en aide, que ledict Seigneur de Saueuses auoit vne grosse chaine d'or, massiue, à son col, sur laquelle le vireton assena, au redouble de deux chainons, & trouua si grande resistance, que le coup perdit sa force: mais toutesfois entra le vireton plus de deux doigtz au corps dudict seigneur de Saueuses, & si n'eust esté ladicte chaine, il eust esté mort & occis de celuy coup, qui eust esté dommage, car depuis il y a bien seruy, comme l'on trouuera cy-apres.

Saillie des gens du Comte de Clic hors du chasteau de Luxemb. sur ceux du Comte d'Estampes.

Durant ceste écarmouche, le Comte de Click (qui s'estoit pourueu, ainsi qu'il auoit deliberé) par cordes, & par ayde se deuala du chastel, & de la montaigne oppositе du chemin de Tionuile, & passa la riuiere, ainsi que Dieu luy fut en ayde, & toute la nuict chemina par bois, & par chemins, tellement qu'il veint audict Tionuile, ou ses gens, & les habitans, le receurent à grande ioye. Le seigneur de Saueuses fut secouru, & sa playe mise à poinct, & cessa l'écarmouche, quand ilz sentirent que le Comte estoit deualé, & tiroit à la garde Dieu, car ilz esperoyent de luy auoir secours ou conseil, & se tenoyent & gouuernoyẽt en gens-de-guerre, sans parlementer, ou monstrer cause d'ebahissement. Vn iour Mons. le Bastard de Dampierre, vn beau, sachant, & plaisant Cheualier, venoit de l'Abaye sur sa mule (comme celuy à qui ne souuenoit de fortune, s'elle veilloit, ou s'elle dormoit) & s'en retournoit dedans la vile, par dessous le chastel ou se sauua ledit Comte, & ainsi auint que les Alemans auoyent

Le Cõte de Click abandonnant le chasteau de Luxẽ. se sauue a Tionvile.

auoyent afusté vne couleurine à cheualet, celle part, droit à vn petit põr, pres du moulin: & au passer ce pont, le coup de la pierre ferit le cheualier en la teste, & cheut tout mort deuant les piés de ladicte mule: & fut tresgrand dommage de luy. Le corps fut emporté, & enterré, es Cordeliers moult honnorablement. & l'enterrerent & l'acompaignérent tous les Princes, & toute la Noblesse de la Court, & fit le Duc faire son enterrement moult honnorablement. Assez tost apres que le Comte de Click fut arriué à Tionuile, il assembla les Alemans & les habitans d'icelle vile: & demãda qu'il pourroit faire sçauoir à ceulx qu'il auoit laissez au chastel de Luxembourg, car il sçauoit qu'ilz estoyent petitement pourueus de viures, & ne voyoit secours de nulle part. Si auiserent ensemble, que par signe, ou autrement, ils les auertiroyent d'eux rendre, au moins mal, & au meilleur marché qu'ilz pourroyent. Ce qui fut fait, & parla, pour ceux du chastel, vn Iuif: qui demouroit dedans la vile, & s'estoit rendu aueques eux, lequel estoit homme prudent, & sage en sa loy: & feirent appointement auecques le *Duc* de bourgongne, ou ses commis, que les Alemans, *Behaignons*, & Zassons, s'en iroyent, vn batron en leur main, & que les Luxembourgeois demoureroyent à la voulonté du Duc: & ainsi se rendit le chastel de Luxembourg, enuiron trois sepmaines, apres la prise de la vile: & descendirent les Alemans en l'Abaie: ou les attendoyent le comte d'Estampes, & le *Bastard* de Bourgongne, fort accompaignez: & furent mis en l'eglise: & apres leur auoir donné à boire, & à manger, leur fut baillé conduitte de gens-de-bien, pour les conduire seurement iusques à Tionuile, comment on leur auoit promis: &, tantost qu'ilz furent issus du chastel, Iehan de Chaumergy premier Escuyer d'Escuyrie du Duc, porta les bannieres du Duc de *Bourgongne* sur les tours, & sur le portail & fit sonner les trompettes: & le suyuions nous autres Pages du Duc, comme apres celuy qui estoit nostre maistre, & qui auoit charge de nous: & pour nostre butin gaignasmes plusieurs chiens, bien-maigres, & bien-affamez: & à la ve-

*M. iiij^c. xliij.*

Le bastard de Dãpierre tué d'vn coup de Couleurine par ceux du chasteau de Luxẽ.

Le chasteau de Luxembourg rendu par composition, au duc de Bourg.

*M.iiij'.xliij.* rité, ilz n'auoyent leans, pour toute prouision, que deux tonneaux de pain moisi, & gasté, & vn petit saloir de chair salée, & de vin, cinq ou six tonneaux. Plusieurs cheuaux auoyent: qui n'auoyent nulles prouisions: & vous asseure qu'ilz auoyent mangé leurs rasteliers, & leurs mangeoires, de force de faim: & de là ie vey vne prouision, pour cheuaux, bien estrange, & non à croire: qui ne l'auroit veuë: car ie vey vn grand monceau de rabotures, tirées au rabot, d'ais de Sapin ou d'autre bois, dont on donnoit à manger auxditz cheuaux: & ne viuoyent d'autre chose: dont les plusieurs moururent, & peu en échapérent: & à la verité, lesdictz Alemans se tindrent honnorablement en celle guerre: & ne firent rien contre leur honneur. Ainsi fut toute la Duché de Luxembourg conquise, en moins de quatre mois, reseruée la vile de Tionuile: qui se renforçoit, à cause de l'hyuer qui aprochoit, pource que ladite vile est assise en marests & en marescages. Ainsi demoura le Duc en sa vile de Luxẽbourg: & fit apprester le chasteau (qui est vne mout belle, & signeurieuse place) & là vint la Ducheſſe de Bourgongne & la Ducheſſe Douagere de Luxembourg, & là furent renouuelez les traitez, faictz entre le Duc, & ladite Ducheſſe de Luxembourg, sa belle tante: & se nommoit le Duc de Bourgongne Mambour, & Gouuerneur de Luxembourg: & deuers eux venoyent Alemans de tous costez, & Ambassades de Mets, de Tou, de Verdun, & de toutes les viles, & citez: & mesmes l'Archeuesque de Treues, Eliseur de l'Empereur, y vint: à qui le Duc fit moult grand honneur: & recueilloit Alemans & autres nations, si-doucement & si-humainement, que tous se partoyent contens de luy: & fit que tout homme, & toute femme, qui voudroyent reuenir en leurs maisons, y seroyent seurs de leurs personnes, reseruez ceux, qui auoyent conspiré le reboutement de leur Ducheſſe Douagére, la tante. Si reuindrent en petit tẽps mout de gens en ladite vile: & feit deffendre sur peine de la hart, que nul ne fit aucun deplaisir ou dommage, aux Alemans: dõt il aduint que l'vn des Archers du Duc, nommé le petit

Les Ducheſſes de Luxembourg, & de Bourg. en la vile, & chasteau de Luxemb.

Esco-

Escoçois, homme vaillant, bien renommé, & fort agreable & aimé du Duc, par vne mal-auenture se trouua en vn grenier d'auoine, apartenant à Messire *Bernart*, Seigneur de Bourset, vn Cheualier notable du pays de Luxembourg: qui auec le Damoiseau de Souleuure, auoit esté le premier, & le principal de ceux, qui auoyent tenu le parti du Duc, et de leur Dame, & qui l'auoyent bouté au pays. Ledit Archer plein de vin, se bouta audit grenier, & voulut auoir de l'auoine, cuidant que ce fut pillage & butin, comme les autres. Le Cheualier en fut auerti: & vint en son grenier, dest pourueu de gens: & ne se sceurent entendre de Langnage: & croy que l'Archer ne le congnut point, & pour abreger, luy donna d'vne hache par la teste, si-graud coup, que l'on cuidoit qu'il fut mort. Le Duc en estant auerti, fut fort mal content, & fit prendre l'archer, & pour requeste de nul hõme, ne mesmes de deux Cheualiers, filz dudit Seigneur de Bourser (qui de par leur pere requeroyent le pardon dudict Archer) oncques ne se voulut contenter, qu'il ne fut pendu & estranglé par main de Bourreau, deuant tout le monde, & la renommée croissoit du bon duc, parmy les Alemans: & faisoit grand chere, & teint le Duc à Luxembourg, la Toussainctz, Noel, & les Roys, & pendant ce temps il mit ordre au pays, & ordonna Gouuerneur de la duché de Luxembourg, Corniille son fils Bastard, & demoura son Gouuerneur auecques luy, vn nommé Guillaume de Saint-Gaigne, vn mout noble Escuyer, & aussy Phillebert de Vaudrey Guillaume de Creuant, & grande foison de Bourgongnons, & si demoura auecques luy vn Escuyer François, nommé Anthoine de Saint-Simon, mout beau fils, & honneste: & depuis se rendit Cordelier: comme l'on trouuera cy-apres.

*M. iij^c. xliij.*

Rigoureuse iustice du duc de Bourgongne en la personne d'vn sien Archer.

Le Bastard de Bourgongne faict gouuerneur de Luxembourg.

*M. iiij^c. xliij.* *Comment le Duc de Bourgongne se retira en ses pays de Braband & de Flandres: & comment la Ducheſſe de Bourgongne ala viſiter la Royne de France.*

## CHAPITRE XIII.

APRES toutes ses ordonnances faites, le Duc se partit de Luxébourg, tantoſt apres les Roys * & se tira contre son pays de Braband, par Arlon, Bastongne, Marche en Samine, & en Namur: & là luy vint au-deuant l'Eueſque du Liége (qui se nommoit de Huisebergue) & firent mout grã de chere ensemble. De là vint le Duc geſir à Geneppe: & le lendemain se tira à Brucelles: & luy veint audeuant Monsieur Charles de Bourgongne son fils, comte de Charolois, honnorablement acompaigné, et principalement de ieunes enfans de grande maiſon, de son aage, ou moindre, & pouuoit auoir onze ou douze ans d'aage: & estoit auecques luy Iehan de la Trimoille, Philippe de Crouy, Guiot de Brimeu, Charles de Ternant, Philippe de Creuecueur, Philippe de Waurin, & mout d'autres: & estoyent montez sur petitz cheuaux, harnachez comme celuy de leur maiſtre, & certes c'estoit vne noble assemblée d'enfans, & de noble sang, & dont les pluſieurs ont esté depuis notables Cheualiers, sages, & vaillans: comme cy-apres pourrez ouyr: & conduiſoit ledict Comte de Charolois vn mout honneſte, & sage Cheualier, nommé Meſsire Iehan, Seigneur de Berdauxy. Ceſtuy cheualier estoit bel-homme, bien-renommé, de bõ aage, beau parleur: & voulontiers recitoit choſes & matieres d'honneur, & de haut affaire. Il estoit chaceur & voleur, duict à tous exercices, & à tous ieux: & n'ay pas congnu vn Cheualier plus idoine, pour auoir le gouuernement d'vn ieune Prince, que luy: & moult bien luy seoit la conduitte de sõ maiſtre. En ceſte cõpaignie estoit Anthoine Baſtard de Bour. fils baſtard du duc, & le Marquis Hugues de Rotelin mais ils étoyẽt deſia pl^s grãs, q̃ ceux, dõt i'ay parlé, & peut on legérement entendre q̃ le bon Duc vit voulõtiers celle cõpaignie.

* *Qui ſont encores de l'An 1443. ſelon la mode de noſtre Autheur.*

Le Comte de charolois audeuãt du Duc de Bour. son pere à Brucelles.

Et

Et ainſi entra en ſa vile de Brucelles, bien-veigné de l'Amman, & de la Loy, & en grandes proceſsions entra à ſa vile & veint en ſa maiſon: ou il trouua la Ducheſſe, ſon eſpouſe qui amenoit en ſa main, au-deuant du Duc, Madame Katherine de France, fille du Roy Charles, comteſſe de Charolois qui pouuoit auoir douze ans d'aage: & eſtoit vne notable perſonne, & apparente d'eſtre Dame de grand los, car elle eſtoit bonne & ſage, & moult bien conditionnée, de ſon aage: mais elle mourut aſſez toſt apres (dont ce fut grand dommage) & de ſa mort ſera deuiſé cy-apres. Auecques la Ducheſſe, vint la fille du Duc de Gueldres, niéce du Duc de Bourgongne, & de Iehan Monſieur, heritier de Cleues, moult belle & gente, & pouuoit auoir quinze ou ſeize ans, & depuis la maria le bon Duc, à ſes deſpens au Roy d'Eſcoche, ce luy, qui auoit le viſage my-party de rouge & de blác, & dõt d'elle eſt yſſu le *Roy* d'Eſcoce, preſent. Ainſi retourna le duc en ſes pays: & le venoyent les Seigneurs viſiter, & les viles y enuoyoyent leurs deputez, & n'eſtoit nouuelles que de dancer, de mommer, de iouſter, & de faire grande chere, & teint le duc ſes quareſmeaux en ſa vile de Brucelles, ou iouſtes furent faictes, & criées, par Iehan Monſieur de Cleues, Iaques de Lalain, & moult d'autres, & furent iouſtes ſans toile, ſans fiens, ou ſablõ, en vn lieu, deuant l'hoſtel du Prince, que l'on appelle les Bailles. En ce temps veint Iehan Cõte de § Viſtemberg, voir le Duc, pour reprendre de luy la Comté de Mombeliart: dont il eſtoit ſon homme & ſon vaſſal, à cauſe de ſa Comté de Bourgongne: & le reçeut le duc audict lieu de Brucelles, & luy fit grand honneur, & grande chere, & certes ledict Comte de Villemberg le valoit bien: car c'eſtoit vn gentil perſonnage, & pourcent ou ſix vingts cheuaux, qu'il auoit en ſa compaignie, ilz eſtoyent auſſy hõneſtes, & auſſy en poinct, que i'en vey onques nulz venir d'Alemaigne, & fut fort priſé ſon eſtat, ſa perſonne, & ſa maniere de faire: & ſe partit du Duc, pour s'en retourner en ſes pays, en grád amour & recõmádatiõ: et de là le duc ſe tira en Flandres, pour viſiter ſes viles & ſes pays (qui moult deſi-

*M. iiij^c. xlij.*

*§ Il y a doubte qu'il ne veuil le dire* Wirtenberg.

Le Comte de VVirtenberg Vaſſal au Duc de Bourgongne.

*M.iiij^c. xliij.* royent à le voyr) & teint le Saint iour de Paſques en ſa vile de Bruges. En ceſte ſaiſon (qui fut l'an quarante quatre) la ducheſſe de Bourgongne, mout grandement accompaignée & principalemẽt des deux neueux du Duc, le Baron de Beau ieu, filz du Duc de Bourbon, & Adolf, Monſieur de Cleues (leſquelz commençoyent deſia à prendre cueur: & eſtoyẽt bien duitz, & bien adrecez) ſe tira à Chalon en Champaigne, deuers le Roy de France, qui receuillit ladicte Ducheſſe moult honnorablement, & luy fit la Royne moult grand honneur & priuauté, car toutes deux eſtoyent deſia Princeſſes aagees, & hors de bruit: & croy bien qu'elles auoyent vne meſme douleur & maladie, qu'on appelle ialouſie: & que maintesfois elles ſe deuiſoyent de leurs paſsions ſecretement: qui eſtoit cauſe de leurs priuautez: & à la verité apparence de raiſon auoit en leurs ſoupſons. Car le *Roy* auoit nouuellement éleué vne pauure Damoiſelle, Genti-femme nommée Agnes du Soret, & mis en tel triumphe & tel pouuoir, que ſon eſtat eſtoit à comparer aux grandes Princeſſes du Royaume: & certes c'eſtoit vne des pluſ-belles femmes que ie vey oncques: & fit en ſa qualité, beaucoup de biens au *Royaume* de France. Elle auançoit, deuers le Roy ieunes genſ-d'armes, & gentilz compaignons, & dont le *Roy* fut depuis bien ſeruy. D'autre part le Duc de Bourgongne fut de ſon tẽps vn Prince le pluſ-dameret, & le plus-enuoiſeux, que l'õ ſceut: & auoit de Baſtards, & de Baſtardes, vne moult belle compaignie. Ainſi la *Royne*, & la Ducheſſe ſe raſſembloyent ſouuentesfois, pour eulx douloir & compláindre, l'vne à l'autre de leur creuecueur. En celle aſſemblee eſtoit Mõſieur Louis de France, *Dauphin* de Viennois heritier apparent de la haute, & treſchreſtienne couronne & maiſon de France, le Roy Regnier de Cecile, le *Comte* du Maine, ſon frere, le Duc Iehan de Bourbõ, le Comte de Foix le Comte de Sainct-Pol, & mout d'autres, & ſur tous les ſigneurs de *France*, auoit le bruit Meſsire Iehan de *Brezé*, Seigneur de la Varenne, Séneſchal de Normandie, pour eſtre gentil cheualier, honnorable & le pluſ-plaiſant & gracieux par-

Le bon Duc Philippe de Bourg. à Bruges, en Fland. L'an 1444.

La Ducheſſe de Bourgong. deuers le Roy, & la Royne de France.

La mignonne du Roy Charles de France ſeptieme de ce nom.

Aſſemblée du roy de Frãce auec pluſieurs Seigneurs à Chalõs en Champaigne, ou fut la ducheſſe de Bour.

Le Seigneur de la Varenne, Seneſchal de Normandie.

parleur, que l'on sceust nulle part, sage, & grand entrepreneur: & gouuernoit du Royaume, & des Princes de France la plus grande partie. La se firent iousles, & grans festimēs: & assez parauant fut faict le mariage du Duc Iehan de Calabre, & de Damoiselle * Marie de Bourbon: & pource qu'elle estoit niece, du Duc de Bourgon. le duc quitta en les donnant à sa niece, bien deux cens mille Francs, en quoy le Roy de Cecile estoit obligé à luy, à cause de sa rançon & de l'aquit de sa prison: & luy fit rendre le Duc, par Messire Tibaut, Bastard de Neuf-chastel, & par le Bastard de Vergy, les places de Darnay, & de Monteclere (qui encores estoyent en leurs mains, depuis la guerre, qui fut entre luy & le Duc de Bourgongne) & demoura la signeurie de Cassel, & de la Motte-au-bois (qui sied en la Comté de Flandres) en heritage perpetuel des Ducs de Bourgongne, Comtes de Flandres: & fut l'vn des poinctz, pourquoy la Duchesse alla deuers le Roy: & l'autre poinct, & le principal, fut en esperance de reprendre autre iournée aueques les Anglois, pour cuider faire quelque bien entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre: mais en ce elle profita petitement, car desia se faisoit & pratiquoit l'aliance du Roy Henry d'Angleterre, & de Madame Marguerite d'Aniou, fille du Roy de Cecile: & par ce moyen fut rompu le mariage d'elle, & du Comte Louis de Neuers: & ainsi se partit du Roy la Duchesse de Bourgongne, sans autre chose exploiter: & se continua la feste & la iouste à Chalon: & de la se tira le Roy François à Nancy, en Lorraine: & de plus en plus croissoit la feste, la iouste, & la pompe: & fut en ce temps que cheuaux de parage se vendirent si cher en France: & ne parloit on de vendre vn cheual de nom, que de cinq cens, de mille, ou douze cens Reaux & la cause de ceste cherté fut, que l'on parloit de faire ordonnance sur les gens-d'armes de France, & de les departir sous chefs, & par compaignies, & de les choisir & elire par nom, & surnom, & sembloit bien à chacun Gentil-homme, que s'il se monstroit sur vn bon cheual, il en seroit mieux cogneu, & recueilly, & d'autre part Dames auoyent bruit en

*M.iiij^c. xliij.*

* *Mais selon autres* Iehāne *ce fut la fille d'Agnes de bourgōgne sœur du bon duc Philippe & femme de Charles de* Bourbon.

La Seigneurie de Cassel, & de la Motte-au-bois reuniz à l'heritage des cōtes de Flandres.

Depart de la Duchesse de Bourgō. d'auec le Roy de France.

*M. iiij^c. xliij.* France, & loy d'elles monſtrer: & cuidoit chacun gaigner bonneauenture, ou par l'vn des bouts, ou par l'autre. Les plus-renommez iouſteurs furent le Cõte Louis de Sainct Pol, ieune ſigneur, moult ſage, & bien adrecé, bon corps, & droit, & nourri en la maiſon de Bourgongne, & Iaques de Lalain: lequel ſe tira en la court du Roy, pour voir, & pour ſoy monſtrer: & ſe gouuerna ſi-hautement, en tous eſtres, qu'il emporta ſa part du bon bruit de celle aſſemblée: & mõſtra par effect, qu'il auoit eſté nourri, & eleué en maiſon, duite & accouſtumee de tous honnorables exercices, & que de ſoy il eſtoit homme d'eſtoffe, & de lieu, pour ſuiuir & pour faire ce, dont les bons viuent touſiours: c'eſt vertu, qui florit en renommée. Le Seigneur de Charny s'y monſtra honnorablement, & au regard de la Seigneurie & Nobleſſe de Frãce, c'eſtoit choſe noble à les veoir: & là ſe fit le mariage du Roy Henry d'Angleterre, & de la fille du Roy de Cecile, dont deſſus eſt faicte mention. En ce temps le Roy Charles aſſembla ſon conſeil, pour regarder, & auoir auis, ſur les Genſ-d'armes (qui deſtruiſoyent ſon Royaume de toutes parts) & pour mettre leſdictz Genſ-d'armes en reigle, & en ordre, & les entretenir ſans les perdre, & élongner de luy (qui doutoit moult) & fut auiſé qu'il mettroit ſus quinze cens lances, choiſiz & éleuz, & les diuiſeroit à certains Capitaines, pour les conduire & gouuerner, & que chacune Lãce auroit deux Archers, & vn Couſtiller armé, & qu'vne taille ſe leueroit au Royaume de France, parquoy celle compaignie ſeroit payée, & ſeroit vray-ſemblable que le peuple aymeroit mieux payer icelle tailla par an qui toutesfois eſtoit grande & de peſant faix, & charge) que ce qu'ilz fuſſẽt iournelement mangez & pillez, comme ilz eſtoyent: & eut eſté celle ordõnance miſe ſus à celle fois, ſi n'euſt eſté le Dauphin fils du Roy, qui eleua vne groſſe compaignie de plus gens-de-bien, & des meilleurs genſ-d'armes, & les mena contre Baſle, & es Alemaignes: & paſſerent partie de Bourgongne, faiſant moult de maux: mais le Seigneur de Blammont, Mareſchal de Bourgongne, mit ſus les Bourgongnõs & leurs

Les genſ-d'armes des ordonnances de France premierement inſtituez.

& leur fit tant d'empriſes, & tant d'enuahies, & par tant de fois, que le Dauphin y perdit beaucoup de ſes gens: dont il eſtoit mout malcontent: & ſur ſon chemin prit Montbeliart: & y fit moult de maulx: & de là tira deuant Baſle en Alemaigne: & la deconfit ceulx de Baſle, & vne groſſe cõpaignie d'Alemans: mais il ne prit pas la cité: car elle eſtoit trop bien gardée & deffendue. Si peut on legerement croire que les *François* firent moult de maux par les Alemaignes, & finalement ſe mirent toutes les communes ſus, armez & deſarmez: & par les paſſages, & deſtroictz leſdictz Alemans porterent & firent tant de maux, & de dommage aux gens du Dauphin, par ſurpriſes, & par cõpaignies, que force leur fut de reuenir: & s'en reuint le dit *Dauphin* aſſez cõfuſemẽt de ſon empriſe: & r'entra par la Lorraine: & ne reuint pas par Bourgongne: & luy reuenu, l'ordonnance, commencée par le *Roy* Charles ſon pere, fut miſe ſus, & mout bien ordonnée: & diſoit on que Meſsire Iehan de Breſé, Seigneur de la Varenne, auoit eſté cauſe de ladicte ordonnance: qui fut mout belle & profitable choſe pour le Royaume: & par ce moyen ceſſerent les Eſcorcheurs, & les gens de Compaignies, leurs courſes, & leurs pilleries: & faiſoit on de grãdes cheres & feſtes de toutes pars: & ſur ceſte ſaincte & biẽheurée ſaiſon de paix & d'vnion *

*M.iiij^c.xliij.*

*L'an 1445.*

ie feray fin à ceſte partie de mõ premier liure: laquelle partie contient dix ans, commençant l'an trentecinq: & finiſſant l'an quarantecinq.

* *En cecy appert que le ſecond liure ſe deburoit commencer auec le Chapitre ſuyuant: toutesfois pource que l'Autheur en faiſant la diſtinction de ſes Memoires contradiſoit en telz endroictz ſouuentesfois ſoymeſme, (ſi on peult croire à l'Hiſtoriographe de Frãce ſur l'edition precedente) nous laiſſerons à tout l'œuure la diſtinction telle qu'auons declairée en la preface.*

M. iiij^c.xlv. *Comment le Seigneur de Ternant, Cheualier de la Toiſon d'or, fit armes à pié & à cheual, contre Galiot de Baltaſin, Chambrelan du Duc de Milan.*

## CHAPITRE XIIII.

CONTINVANT ma matiere commencée ie repren & r'entre en mon premier volume, par l'an de noſtre Seigneur, mille, quatre cens quarante ſix: & toutesfois me ſera force, pour le mieux & plus-abregément eſcrire, & mettre en memoire, que ie reprenne aucune choſe, auenue en l'an quarantecinq, en recitant, par la deduction de ce preſent volume, les nobles armes, faictes & accomplies, par Meſsire Philippe ſigneur de Ternant, Conſeillier, & tiers Chambrelan du Duc Philippe de Bourgõgne, & Cheualier de la Toiſon d'or, à l'encontre de noble Eſcuyer, Galiot de Baltaſin, natif du Royaume de Caſtille, ſeruiteur, & Chambrelan du Duc de Milan, Philippe Maria. Or fut vray que ledict an, quarante cinq, enuiron la Sainct Michel, ledict Galiot s'eſtoit parti de ſon maiſtre, le Duc de Milan, tant pour voyager, & pour voir du monde, comme pour faire armes de ſõ corps, pour ſoy auancer en renommee (qui eſt, & doit eſtre, le Paradis terreſtre de ieune noble courage) & tant erra ledit Galiot, qu'il arriua à la Court du Duc de Bourgongne, en la vile de Mons en Hainaut: & eſtoit à bien trente cheuaux, ieune eſcuyer de trente ans, ou enuiron, & l'vn des plus-beaux hommes & de la pluſ-belle taille, que l'on pouuoit veoir: & eſtoit puiſſant & leger à merueilles, & moult bien renommé de ſon aage. Mais, pource que le Duc de Bourgongne & le Duc de Milan eſtoyent freres d'armes, & aliez enſemble, ledit Duc de Milan, ſon maiſtre, luy defendit au departir, qu'il ne portaſt ou empriſt nulles armes à-l'encontre des ſugetz du Duc de Bourgongne, ſon fiere & ſon alié: ſi toutesfois il n'en eſtoit requis, & que le duc l'agreaſt ou conſentiſt, & eſtoit deliberé ledict Galiot, que s'il n'eſtoit en l'hoſtel ou en la Seigneurie du Duc de Bourgongne, requis de

Galiot de Baltaſin à la Court du duc de Bourgon.

Le bon Duc Philippe à Mons à Hainau.

de faire armes, de passer en Angleterre, & là charger empriſe à ſon intention, & faire armes, auant ſon retour en Italie: & quand le Seigneur de Ternant ſceut l'intention dudict Galiot, & veit ce beau perſonnage, & entendit la renommée de l'eſtranger, luy qui de longue-main auoit deſiré, & quis de trouuer parti, & ſorte pour faire armes, ſe delibera d'executer à celle fois, ce que tant auoit deſiré: & par le congé du Duc de Bourgongne, ſon ſigneur & ſon maiſtre, chargea, pour empriſe, vne manchette de Dame, faicte d'un délié volet, mout gentement brodée, & fit atacher icelle empriſe à ſon bras ſeneſtre, à vne aiguillette noire & bleue, richement garnie de Diamans, de perles, & d'autres pierreries: & mout bien luy ſeoit à porter icelle empriſe, car il eſtoit mout beau cheualier ſage, prudent & biẽ en manieré, & l'vn des plus de ſon tẽps. Preſtement qu'il euſt ſon empriſe chargée, il enuoya le Roy d'armes de la Toiſon d'or, deuers ledict Galiot de Baltaſin, pour luy ſignifier & dire de par lui, qu'il auoit chargé, & eleué vne empriſe, en intention de faire armes, & pour luy l'auoit il priſe & chargée, en eſperant d'eſtre par luy acompli de ſon deſir, & que, ſi ſon plaiſir eſtoit de leuer ladicte empriſe, il trouueroit ledit ſigneur de Ternant, à vne heure apres Midy, en la ſalle, & en la preſence du Duc de Bourgongne, ſon Prince, ſon ſigneur, & maiſtre, & qu'il pourroit toucher, & leuer l'empriſe dudict Seigneur de Ternant. Mout ioyeux ſe monſtra ledict Galiot, quand il ententit qu'il ſeroit dépeſché, en la maiſon de Bourgongne, de ce qu'il queroit: & ne faillit pas à venir: & s'agenouilla deuant le Duc de Bourgongne, luy requerant à genoux, qu'il luy donnaſt congé, & licence de toucher à l'empriſe, que portoit le Signeur de Ternant, & le bon Duc le fit leuer, & luy donna le congé. Lors demanda Galiot aux Roys-d'armes, & Heraux, la couſtume du pays, & diſt qu'en ſon pays, quand le requerrant arrache l'ẽpriſe de ſõ cõpaignõ, c'eſt pour la vie de l'vn ou de l'autre: mais quãd on n'y faict que toucher ſeulemẽt, c'eſt pour cheualerie. Surquoy luy reſpondit Toiſon d'or, que le ſigneur de Ternant auoit chargé ſon ẽpriſe pour cheualerie, & que

*M. iiij^c. xlv.*

Empriſe du Seigneur de Ternãt, pour faire armes.

*M. iiij^c. xlv.* la couſtume eſtoit de toucher à l'empriſe, quand on eſtoit preſent. Lors s'auança ledict Eſcuyer, & toucha à l'empriſe du Cheualier, en ſoy agenouillant bien bas: & diſt, *Noble Cheualier ie touche à voſtre empriſe, & au plaiſir de Dieu vous fourniray & accompliray tout ce, que ie ſçauray que deſirez de faire, ſoit à pié, ſoit à cheual:* & le ſigneur de Ternant le mercia bien-humblement: & luy diſt, que bien fuſt il venu, & qu'en icelle iournée il luy enuoyeroit par eſcript les armes, qu'il deſiroit à faire, & acomplir: & ainſi ſe departirét pour celle fois, & ce meſme iour ledict Seigneur de Ternant enuoya par vn Heraut ſes chapitres, ſignez & ſeelez comme il appartenoit, & le Bon Duc teint conſeil ſur ceſte matiere, & fut deliberé que iour & temps ſeroit aſsigné aux parties, l'an quarante ſix, au mois d'Auril, en la ville d'Arras. Ce qui fut ſignifié, de par le Duc, auxdictes parties, & fut iceluy iour, ainſi long baillé, pource que ledict Galiot ſe vouloit aller armer à Milan, & faire ſes preparatoires. Ne de demoura gueres, que la court fut toute plaine, & chacun auerty des chapitres enuoyez & baillez par le ſigneur de Ternant: & fut le double monſtré, & contreſcrit par pluſieurs, dont la pourſuyte deſdictes armes enſuyuit. Par les raiſons deſſuſeſcrites m'a conuenu meſler de l'an quarantecinq, auecques l'an quarante ſix: pource que tout eſt d'vne matiere, & àfin de reciter le tout à vne fois. L'an quarante ſix ſe paſſa ſans auenture, ou cauſe, qui face à eſcrire, iuſques au mois d'auril que le iour eſtoit aſsigné en la vile d'Arras (comme dit eſt) pour faire & accomplir les armes, empriſes par le Seigneur de Ternant, & Galiot de Baltaſin, & ſe fornit chacun de harnois, de cheuaux, & autres habillemens, neceſſaires, & au regard du Seigneur de Ternant, il aſſembla dix ou douze cheuaux, les meilleurs, & les plus-renommez du Royaume de France, & des marches voiſines, & ſe tira le Duc en ſa vile d'Arras, auquel lieu furent les lices preparees, ſur le grand marché, au droit de l'hoſtelerie de la chef: & fut vne grande maiſon éleuee: qui venoit iuſques ſur le bord de la lice, bien auãt a dudict marché. Ladicte lice fut quarrée, de mout grãde &

L'empriſe du Seigneur de Ternant touchee par Galiot de Baltaſin.

L'an 1446.

de & ſpatieuſe grandeur: & eſtoit toute double, & de gros marrien: & l'entrée & le pauillon du Seigneur de Ternant eſtoit du coſté tirant à la vile: & l'entrée, & le pauillon de Galiot fut du coſté oppoſite, tirant à la porte, qui vient de Belle-motte: & furent ordonnez deux cens ſoudoyers, par ceux de la vile, tous armez, & embattonnez: qui ſe tenoyent entre les deux lices, ou furẽt les pauillons tenduz pour les Champions: & fut le pauillon du Seigneur de Ternant de drap de damas noir & bleu, & ſur le capital ſes armes, & ſon timbre, brodé moult richement, & à l'entour des gouttieres eſtoit eſcript en groſſe lettre d'or, en brodure, vn ſouhait tel, *Ie ſouhaite qu'auoir puiſſe de mes deſirs aſſouuiſſance: & iamais autre bien n'euſſe.* Noblement fut ſon coſté paré de bannieres & de pennons: & pareillement fut le pauillon de Galiot tendu de ſoye: & auſſy eſtoit le champ paré, & la double lice pleine de genſ-d'armes, & la maiſon, ou le Duc deuoit eſtre, mout richement tapiſſée: &, enuirõ vne heure apres midy, ſe partit le Duc de ſon hoſtel, accõpaigné de Mõſieur Charles, Comte de Charolois, ſon fils, du Comte d'Eſtampes, du Seigneur de Beauieu, de Monſieur Adolf de Cleues, & de mout-grãde Nobleſſe: & celuy iour ie cheuauchay apres le Duc, ſur vn courſier, couuert de velours noir. I'eſtoye encores ſon page. & n'auoit apres luy page, n'autre pareure que moy, & ledict courſier. Le Duc deſcendit en ſon hourd: & tenoit en ſa main le batton, comme Iuge: & tantoſt entrerent dedans la lice, huict hommes d'armes, mout bien armez, chacun le blanc batton en la main: car ilz eſtoyent ordonnez pour eſcoutes, & pour departir les champiõs. En-apres ne demourra guéres, que le Seigneur de Ternant entra en la lice ſur vn cheual, couuert de ſes armes en brodure, & auoit ſa cotte d'armes au dos: & eſtoit armé de toutes pieces, le bacinet en la teſte, & la viſiere ouuerte: & certes il auoit viſage de Cheualier, & non pas de pucelle: car il eſtoit brun, à vne noire & forte barbe: & ſembloit bien homme à redouter, & à craindre. Il eſtoit accompaigné du Signeur de Beauieu, & du Comte de Sainct-Pol: & deſcendit, ſi toſt qu'

*M. iiij. xlvj.*

Souhait du Seigneur de Ternant

*M. iiij^c. xlvj.* il fut en la lice: & portoit vn gros court batõ en sa main dextre: qui luy rendoit contenance d'homme d'armes: & mout bien luy seoit. Il ne porta point de bannerolle de deuotion. Laquele chose ie ne prise point: car plus est l'hõme de haut affaire, plus doit à Dieu de recognoissance: & tant plus a de honneur, tant plus doit doubter & craindre celuy *D*ieu qui le luy peut oster, & faire perdre. Ainsi se presenta le signeur de Ternant mout humblement deuant le Duc: & porta luy mesme la parolle: & bien le sceut faire: & le Duc le bien veigna: & se retrayt en son pauillon. Ne demoura gueres que Galiot de Baltasin entra en la lice: & l'acompaignoit le Cõte d'Estampes. Il estoit armé de tout, fors la teste, la cotte d'armes au doz, & seoit sur vn cheual, couuert de ses armes: et si-tost qu'il entra en la lice, sauta de plain saut hors sa selle, aussy legerement, tout armé, que s'il n'eust eu que le pourpoinct. Le comte d'Estampes se presenta deuant le Duc: qui le receut moult cordialement: & se retrayt en son pauillon. Les cris furent faictz, & les deffenses, en tel cas acoustumees, & le Seigneur de Humieres (comme Lieutenant du Mareschal de *B*ourgongne, acompaigné des Roys-d'armes, & Heraux) vint au pauillon du Seigneur de Ternant: & luy demanda les lances, dont il deuoit les armes commencer, selõ le contenu des chapitres. Si luy furent incontinent les lances baillées, toutes prestes, & ferrees d'vne façon, & d'vne lõgueur, comme il appertenoit. Si les presenta ledit Mareschal à Galiot, luy offrãt de prẽdre, pour sa part, laquelle des deux lances, qui luy plairoit. Si en choisit vne, & fut l'autre reportee au signeur de Ternant. Sur le poinct des trois heures, le Seigneur de Ternant sailloit hors de son pauillon, sa cotte-d'armes au dos, le bacinet en teste, à visiere close: et feit vne grande croix, de la main dextre: luy bailla le Comte de Sainct-Pol sa lance: laquelle il mit en ses deux mains: c'est à sçauoir, qu'il auoit le bout en sa paume dextre: & de la senestre main tenoit sa lance à cõtrepoix: & la portoit plus droicte, que couchee, & marchoit froidement, d'vne marche poisante, & asseurée, & certes il sembloit bien Cheualier de du

La bannerolle de deuotiõ, que souloyent porter les Cheualiers.

Combat de lances à pié, entre le Seigneur de Ternant & Galiot de Baltasin, deuant le Duc de Bourg. en la vile d'Arras.

re rencontre. D'autre part saillit de son pauillon Galiot de *M.iiij^c.xlvj.*
*B*altasin, sa cotte d'armes vestue, le bacinet en la teste, & visiere close: & apres qu'il se fut signé de sa bannerolle, le Cõte d'Estampes luy bailla sa lance: laquelle il prit & la portoit à la façon commune, ainsi que l'on tient vne lance pour pousser. Beau personnage fut l'escuyer: & si-tost qu'il teint sa lance, il la commença à manier & escourre, comme s'il ne tinst qu'vne fleche d'Archer, & fit vn saut ou deux en l'air, si leger, & si viste, que l'on voyoit bien que harnois, n'habillement qu'il eust, ne luy greuoit rien, & marchoit à l'encontrede sa partie moult vigoureusement, & se vindrent rencõtrer de pous de lance, si durement, que de ce coup agreua Galiot le fer de sa lance, & en rompit bien demi-doigt: & le Seigneur de Ternant atteindit Galiot en costiere du bacinet & luy fausa ledict bacinet à iour: & prit le Seigneur de Ternant vne maniere de marcher, qu'il continua: qu'au dõner le coup il mettoit le pié, en prenant sa marche, pres d'vn pié de profond, dedans le sablon. Ce coup feru, les gardes se mirent entre deux, pour rompre que nulle poursuitte ne se fist & veindrent les *R*oys-d'armes, & aporterent vne cordelle: ou estoyent mesurez les sept pas, dont ilz deuoyent reculer, pour donner chacun pous de lances, comme il estoit declairé es Chapitres, & estoit chacun pas marqué à nœuds, & depuis i'ay demandé aux officiers-d'armes, par quelle maniere de mesurer estoyent lesditz pas mis en mesure. Sur quoy me fut respondu, que chacun pas fut pris pour deux piez & demy, à mesurer par la main d'vn Cheualier, ou pour le mois de la main d'vn Noble homme, & que ceux la estoyent mesurez par le Mareschal de la Lice, estant en ce cas du dependant de son Office. Ainsi furent les sept pas mesurez de chacun costé, & les Champions reculez à leur mesure, leur furent lances renouuelées, au choix de Galiot: & sur ce poinct marcherent pour la seconde fois, & feirent tous deux tresdure atteinte. Puis remarcherent pour la tierce fois, & rencontrerent si-durement, que le signeur de Ternant rompit, & agreua toute la pointe de sa lance, & Galiot rõpit la sienne

*M. iiij^c. xlvj.* par le milieu du fuſt, & pour abreger le recit d'icelles armes, ilz acomplirent les ſept pous, ordonnez par les Chapitres, mout chaualeureuſement acomplis. Les armes de la lance acomplies, les Champions retournerent en leurs pauillõs, pour eux raffreſchir, & preparer, & furent preſentez par le Mareſchal, à Galiot de Baltaſin, deux eſtocs, que l'on nomme eſpees d'armes: & certes ie ne vey oncques-puis deux pluſ beaux, ne pluſ-puiſſans battons. Ledict Galiot en choiſit vne, & l'autre fut raportée au Seigneur de Ternant: lequel aſſez toſt apres, ſaillit hors de ſon pauillon, armé comme deſſus: mais en lieu de ſa cotte d'armes, il auoit veſtu vne parure à manches d'vn ſatin blanc, tout decoupé à maniere d'eſcailles, brodé, & chargé d'orfauerie, d'or branlant, par mout gente façon: & me feit ſouuenir, à le veoir, de l'vn des neuf Preux, ainſi qu'õ les figure. Il tenoit ſon eſpée, la main ſeneſtre deuant, & renuerſée, & couuerte de ſa rondelle. De l'autre part ſaillit de ſon pauillon Galiot de Baltaſin, ſon eſpee empoignée comme il appartenoit, & marcherent l'un à l'encontre de l'autre, & ſe rencontrerent d'vne mout dure atteinte, & preſtement ſe mirent les gardes entre deux, pour garder la pourſuite: & les Officiers-d'armes apporterent les meſures, qui contenoyent la longueur de cinq pas: & furent meſurez pour chacun coſté, & preſtement recommencerent leurs armes & de celle rencontre le Seigneur de Ternant donna ſi grand coup à ſon compaignon, qu'il fauça le bacinet à iour: & fut celle atteinte aſſez pres du coup de la lance. A la tierce venue, Galiot conſuyuit le Signeur de Ternant au bas de l'eſpaule dexte, & du coup luy fauça le gardebras, & l'emporta au bout de ſon eſpée. Si fut preſtemẽt le Seigneur de Ternant rearmé ſur la place: & reuindrent pour la quatrieme fois, & ſe rẽcontrérent tous deux ſi-durement qu'ilz agrauérent les pointes de leurs eſpees, & conuint en raporter deux autres. A la cinquiéme venue, le Seigneur de Ternant (qui marchoit & feroit à coups d'aguet) ſurprit ledict Galiot: & luy donna ſi-grande atteinte au haut de la piece, qu'il demarcha ledit Galiot. A la ſixiéme ve

Combat à pié de l'eſtoq, ou eſpée d'armes entre le ſig. de Ternant & Galiot de Baltaſin.

nue

nue ledict Galiot frappa sur la rondelle du Seigneur de Ter *M. iiij^c. xlvj.*
nant, & la rompit: & conuint rechanger d'espées. A la sept iéme venue, se recontrerent treldurement. A la huictieme ledict Galiot assit sur le gantelet du Seigneur de Ternant, & le fauça tout outre: & cuidérent plusieurs qu'il eust la main faucee: mais par bonne auenture il ne fut point blessé: & luy furent autres gantelez rebaillez: & parfirent les onze pous d'espée, bien & durement ferus, & accomplis: puis se retrayrent en leurs pauillons. Le Mareschal de la lice fut saisi des deux haches, pour la parfourniture d'icelles armes à pié: lequel prestement les presenta à Galiot, pour choisir celle qu'il luy plairoit. Si prit ledit Galiot à son choix: & l'autre raportee au signeur de Ternāt, il n'atargea guéres, qu'il ne vuidast hors de son pauillon: & portoit, en lieu de cotte d'armes, vne pareure à manche, d'vn drap de Damas, sur fleur de pescher: & estoit tout couuert & brodé de fusilz, de pierres, & d'estincelles de feu: qui fut la deuise du bon Duc Philippe, son bon seigneur & maistre. Il auoit le bacinet en la teste, & estoit son visage couuert d'vne grosse visiere, trouee à grandz trous, en losange: & tenoit sa hache en ses mais qui furent grosses haches pesantes: dont le mal estoit faict à maniere de trois coings à fendre bois: & n'auoyent point de poincte de dessus: pource que par le contenu des Chapitres ilz deuoyent combatre du maillet seulement. Fieremēt marchoit le signeur de Ternant: & d'autre part saillit Galiot, sa cotte-d'armes au dos, bacinet en teste, & la visiére baissée & close: & si tost qu'il fut saisi de son batton, il se sourdit tout en air, mout-vigoureusement: & marcheoit à l'encontre de son homme, de telle vertu & de telle puyssance, que le rencontre de luy faisoit à redouter, autant que d'homme que i'ay veu deuant, ne depuis: & quand vint à l'aborder, le Seigneur de Ternant (qui veit la continance, la chaleur, & la fiere empriſe de son aduersaire, qui venoit sur luy, comme pour rencontrer des corps, auec les battons) pourueu de sō sens, tout asseurément démarcha en costiere, tellement que Galiot ne trouua rien deuant; & passa tout outre, comme

Combat de haches à pié entre le Seig. de Ternant, & Galiot de Baltasin.

*M. iiij^c. xlvj.* celuy qui marchoit de toute sa force: & au passer, le sign. de Ternât haussa la hache, et atteindit Galiot ẽtre col, & la teste luy donna si grand coup, qu'il le feit tout chanceler: & si n'eust esté la grande legereté, & la tresextreme force qui fut en luy, certes il fut cheu de celuy coup, mais prit pié moult vigoureusement: & courut sus au seigneur de Ternant, par telle force, & par telle aigreur, que force fut au Seigneur de Ternant demarcher trois ou quatre grandz pas, tous d'vne tire: & se trouua tout entrepris de soustenir le faix de celle grande puissance. Toutesfois il se remit à marcher, & se maintint si cheualeureusement, qu'ils y acheuerent les quinze coups: & getta le Duc le batton: & furent pris par les gardes & ecoustes, & amenez deuant le Duc, les visieres leuées, chacun la hache au poing: & certes c'estoyent deux mout beaux, & mout fiers personnages à veoir. Chacun s'offrit de son costé de paracheuer ses armes, si faute y auoit: & le Duc leur fit responce, que bien, & deuement auoyent leurs armes accomplies: & alors prirent congé du Duc: mais ilz ne toucherent point ensemble: pource qu'ilz auoyent encores à faire leurs armes à cheual, & se tira chacun en son entrée de la lice: mais ilz s'arresterent l'vn deuãt l'autre: pource que nul des deux ne vouloit issir le premier de la lice: & fut ordonné par le Duc, que tous deux saudroyent à vne fois.

Armes à cheual entre le Seigneur de Ternant & Galiot de Baltasin.

Par la maniere dessus-escrite furẽt acheuees les armes de pié du seigneur de Ternant, & de Galiot de Baltasin, au grand honneur, & louange de chacun parti: & fut par vn leudy vingtseptiéme d'Auril, l'an quarante six, & le Lundi suyuant qui fut le second iour de May) leur fut baillé iour, pour faire, & accomplir leurs armes à cheual: & vint le Duc & la signeurie sur la lice enuiron deux heures apres Midy: & tantost apres arriuerent les huict gardes, mout-bien armez, & montez sur les meilleurs coursiers, ou ronsins, qui fussent en la Court du Duc de Bourgongne: & auoyent chacun vn gros court batton en la main, sans fer & sans pointe & ne demourra gueres que le signeur de Ternant arriua en la lice, armé de toutes pieces, fors que de teste. Il estoit mõté

sur

sur vn coursier, couuert d'vne couuerture, eschacquetée de ses pleines armes, & chargee d'orfauerie branlant : & apres luy venoyent deux Officiers-d'armes, qui menoyent vn autre coursier par la bride. Cestuy coursier estoit vestu & cousu pres de luy, comme de sa peau, d'vn diap de Damas, myparty de bleu & de noir (qui furent les couleurs d'iceluy seigneur) & estoit celle pareure brodée de fil d'or, à maniere de *mets: & auoit ledict coursier la creingne, le toupet, & la queue, tout de fil d'or, & fut le cheual en selle de selle, estoffée de mesme, & d'vn petit harnois de velours cramoisi, asfez à la maniere d'vn harnois de cheual d'Alemaigne: & fut celle nouuelle pareure mout agreable, & fort regardée. Ainsi se presenta au Duc, puis se retrayt à son bout de la lice, pour soy armer de la teste. D'autre part vint Galiot, armé de toutes armes, l'armet en la teste, à vn grand plumas d'Italie: et estoit son cheual (qui fut vn puissant ronsin) couuert d'vne barde de cuir de bousle peinte à sa deuise (qui fut à maniere de ceinctures tortiuées) & y auoit au chanfrain, au poictral, & es flans de la barde, grandes dagues d'acier. Il estoit suyui de trois cheuaux, couuers de soye, & d'orfauerie de diuerse sorte, & dont ie n'ay pas bien souuenance, & si-tost que le Mareschal de la lice s'apperceut des dagues, dont la barde dudict Galiot estoit armee, il se tira deuers le Duc, & l'auertit de ce qu'il auoit veu. Si enuoya le Duc, comme iuge, le Roy d'armes de la Toison d'or, qui dit à Galiot, à l'entrée de la lice, que l'on n'auoit point accoustumé de porter en lice, ou noble camp clos, dagues, ou poinctures, en habillemens de cheuaux, & que c'estoit chose deffendue, contre statuts d'armes nommees, & contre les chapitres & emprises du seigneur de Ternant. Surquoy l'Escuyer s'excusa mout courtoisement, & prestement fit toutes icelles dagues oster & puis se presenta deuant le Duc mout humblement, & se retira à son bout. Le Mareschal se tira deuers le Seigneur de Ternant, pour auoir les lances, & les espées, dont ilz deuoyent les armes fournir. Si luy furent baillées, & il les presenta à Galiot, qui choisit vne lance & vne espée, & les autres furent baillées au Seigneur de Ternant. Si se preparerent les

*M iiij^c. xlvj.*

* *L'exemplaire porte ainsi, mais ie ne sçay qu'il veut dire s'il ne faut lire mots, pour les tres & deuises par escript, ou bien* nœuds.

*M.iiij^v. xlvj.* Champions, & tandis se firent les cris acoustumez, & fut chacũ retiré à son ordõnance. Si mirent chacun la lance sur la cuisse, & le signeur de Ternant auoit ceint son espee, cõme l'on les porte à la guerre cõmunément, & Galiot auoit mis la sienne en sa main seneſtre, toute nue, & la tenoit auec ques la bride. Si brochérent l'vn à l'encontre de l'autre, & veit on bien, à leur maniere de courir, que le signeur de Ternant vouloit, & queroit d'empleyer sa lance, mais Galiot (qui se sentoit fort & puissamment monté) queroit le rencontre des cheuaux, & croisa comme à la forcourse, tellemẽt qu'il se rencontrerent, & des corps, & des cheuaux, si durement, que le signeur de Ternant fut abatu sur son cul, mais le courſier fut bon, & le cheualier adroit, & se releua, & de ce coup la courroye de l'espée du Seigneur de Ternant rompit, & se tourna l'espee en la guaine, pendant sur la croupe du cheual, & ledit de Ternant se desarma d'vne visiere dõt il estoit armé, & cuida mettre la main à l'espée, mais il ne la peut auoir ne trouuer, & Galiot (qui prestement fut saisi de son espée) courut sus au Seigneur de Ternant, & luy dona plusieurs coups d'espée, de haut & de taille, & quand le dict de Ternant cognut qu'il ne pouuoit son espee recouurer, il changea de main à la bride, & ferit le courſier des esperons, & se monstra audeuant de son compaignon, & rabatit plusieurs coups d'espee, à la main ouuerte, & en demenant, & remuant son cheual, l'espée (qui desia pendoit contre les flancs du cheual) vuida hors de sa guaine, & cheut sur le sablon, & prestemẽt le Duc comme Iuge, fit mettre les gardes entre deux, & fit bailler au seigneur de Ternant son espée. Car par les Chapitres qui furent escritz, estãs les chãpions dessaisis de leurs battons, on les pouuoit, & deuoit ressaisir: & le Duc, qui moult bien se cognoissoit en tel cas ne tenoit point qu'il fust dessaisi de son espée, tant qu'elle tinst à luy, & iusques à ce que elle fust toute hors de sa guaine, & cheute sur le sablon, comme dict est. Ainsi fut le Seigneur de Ternant ressaisi de son espée, & se retira chacun, & se coururent sous mout asprement.

Galiot

Galiot feroit de haut & de taille moult grandz coups: & le Seigneur de Ternant feroit deux coups de haut, l'vn deuant main, & l'autre renuers, & puis se ioindirent les cheuaux: & commença le Seigneur de Ternant à charger, & à querir son compaignõ de la pointe de l'espée par le dessous de l'armet, tirãt à la gorge, sous les esselles, à l'entour du croisant de la cuirace, par-dessous la ceingnée du bras, à la main de la bride, & iusques à bouter son espée entre la main & la bride, tant que ladite espée passoit oultre, vne poignée: & par tout le trouua si bien armé, & pourueu, que nulle blessure n'en auint: & ainsi furent pris: & ietta le Duc le batton & furent amenez deuant le Duc, les visieres leuées, & requirent tous deux, que s'ilz n'auoyent accompli les trente, & vn coups, contenuz es chapitres, qu'ilz estoyẽt prestz de les accomplir. Le Duc leur dist qu'il estoit content d'eux, & les fit toucher & embracer ensemble: & ainsi furent icelles armes acheuées: qui furent dures, & de grand extime: & depuis le *Bon* Duc festeya Galiot de Balthasin, & le feit seoir à la table, & luy dõna de grans dons, & s'en retourna deuers le Duc de Milan, son maistre. Assez tost se partit le Duc de Bourgongne de sa vile d'Arras, & visita le pays de Flandres, & de Braband: & sur l'arriere-saison, le Duc se tira en son pays de Zeelande, pour tenir le Vierscare, qui est comme le Parlement du pays: & ne se peut tenir qu'en la presence du Comte de Zeelande, ou de son aisné fils: & là fit faire le Duc grandz exploitz de Iustice: & alors auint que grandes plaintes vindrent d'vn Escuyer de grand lignage du pays, nõmé Iehan de Dombourg: & le chargeoit an d'efforcemens, de battures, d'affolures de Sergens, & d'Officiers: de rançonnemens, de meurdres, & de compositions: & ordonna le duc qu'il fust pris: mais quand il fut aduerti que Iustice le cerchoit pour le prendre, il gaigna le clocher de l'eglise des Cordeliers, en la vile de Middelbourg en Zeelande, & s'y fortifia & auitailla, auec cinq ou six de ses seruiteurs: tellement qu'il le conuint assieger: & s'y tint trois iours, combien que, pour l'honneur de l'eglise, il ne fut assailli, ne n'y fut tiré vn coup

*M. iiij^c. xliij.*

Iustice du Duc de Bourgongne en son pays de Zelãde.

*M. iiij^c. xlv.* coup d'arcbaleſte, n'autrement: & me ſouuient que ie vey vne Nonnain venir deuers ledict Iehan de Dombourg: qui par pluſieurs fois crioit à ſon frere qu'il ſe feiſt tuer pluſtoſt, en ſoy deffendant, que de faire telle honte à ſon lignage, que de cheoir en main de bourreau. Toutesfois ledit de Dombourg ſe reddit à la voulonté du Prince: & fut ſon proces fait & finalement il euſt la teſte tranchée, ſur le marché dudict Middelbourg: mais à la requeſte, & pourſuitte de ladicte Religieuſe ſa ſœur, le corps luy fut deliuré, & enterré en terre ſaincte. Moult d'autres iuſtices fit faire le Bon Duc en ſon pays de Zeelande: & enuiron le Septembre, reuint le Duc en ſa vile d'Anuers: ou la feſte commençoit, qui eſt en celuy temps. Mais au partir de Bergues ſur le Soom, le Duc prit dix ou douze de ſes priuez, & en aſſez petite compaignie, ſans ſoy faire cognoiſtre, ala faire vn pelerinage, à Noſtre-Dame d'Ais en Alemaigne, & durant ce temps, ceux de ſon conſeil rompirent le tinel de la ſalle, & la grande mangeaille & extréme deſpenſe, qui ſe faiſoit iournellement en l'hoſtel du Duc de Bourgongne: & furent mis tous ceux de celle Court à gages, & à argent: & fut lors que Michaut le Rethoricien diſt que le gigot de la Court eſtoit rompu. Depuis reuint le Duc au lieu d'Anuers: ou il trouua la Ducheſſe ſon eſpouſe: & là fit on banquetz & grãdes cheres: pour ce que le temps eſtoit oiſeux & n'eſtoyent nulles nouuelles de guerre. Parquoy voyageoyent Nobles hommes eſtrangers de lieu en autre, pour eux faire cognoiſtre, & aduint qu'en iceluy temps arriua, en la vile d'Anuers, vn cheualier du Royaume de Caſtille, ſeruiteur du *Duc* de Milan, Philippe Maria: & ſe nommoit Meſsire Iehan de *Boniface*. Celuy Cheualier enuoya deuers le Duc, pour luy ſupplier qu'il luy donnaſt congé de porter empriſes d'armes en ſes pays, & en ſa Court, & le Duc, qui voyoit voulontiers telles nobles executions, le luy accorda liberalement. Si leua ledict Cheualier vne empriſe telle, qu'il portoit ſur ſa iambe ſeneſtre vn fer d'or, dont il eſtoit enferré: qui le prenoit au bas de la iambe: & eſtoit ſouſtenu celuy fer d'vne chaine d'or: qui ſe prenoit

Courage d'vne Nonnain en Zelande.

Pelerinage du bõ Duc Philippe à noſtre Dame d'Aix.

Le Duc de Bour. à Anuers.

Empriſe d'armes, de Meſsi. Iehan de Boniface caſtillan couchée par le ſig. de Lalain, en la court du Duc de Bourgongne.

prenoit au long de la iambe de dehors, & dessus le genouil auoit vne main, issant d'vne nuée, qui tenoit ladicte chaine, & presslement que l'empriſe fut choſie, accoururent Nobles hommes de toutes pars, deuers le Duc, pour auoir congé de leuer icelle empriſe: mais Iaques de Lalain (qui de longue-main auoit queru, & deſiré ſon parti, pour ſoy eſprouuer en celle noble épreuue) preuint auant tous autres, & fit tant que le Duc luy ottroya icelle fourniture. Si fut le Cheualier mandé deuers le Duc: & pour abreger, toucha à ſon empriſe ledict Iaques de Lalain: & pource que le Cheualier deſiroit que brief iour luy fuſt aſsigné, luy fuſt ordonné, & aſsigne, au ‡ *M. iiij^c. xlvj.*

dixieme iour de Nouembre ſuyuant, en la vile de Gand, qui eſtoit le quatrieme iour apres q̃ la feſte de la Toiſon ſe deuoit tenir en ladicte vile de Gand. Là eſtoyent mandez les *Roys*, les Princes, & les Cheualiers, freres, & confreres, pour l'ordre de ladicte Toiſon. Le Duc & la duchesſe, viſitérent, au partir de la feſte d'Anuers, Malines, & Brucelles, & grande partie de la *Duché* de Braband, & puis ſe tirérent en la vile de Gand, qui pour lors floriſſoit en abõdance de biens, de richeſſes, & de peuple, & menoyent leurs *Bourgeois*, & leur pouuoir, mout grande eſtendue, par tout le pays de Flandres. Tout le pays de Waz, & des Quatre-meſtiers, eſtoit en leur obeyſſance. L'on ne parloit en Flandres, que du pouuoir de Meſſieurs de Gand. Ilz auoyent la pluſ-part de la moitié du pays, & auec ce la grace & l'amitié de leur Prince, mais (cõe peuple ne ſe ſçait tenir en repos, n'ẽ aiſe, cõe cy apres ſera declairé, en ces Memoires p̃ſens) les Gãdois ne ſçeurẽt lõguemẽt garder celle biẽ heuree vie de paix et de repos, dõt il leur meſauint ſi durement, que ie ne croy point que, des vies preſentes, Gand ſoit en tel eſtat ne proſperité, qu'elle fut au temps, dont de preſent ie fay mention.

‡ *Le preſent Autheur diſcorde quant à cecy auſsy biẽ de l'ã que du iour d'auec Meyer & autres bons autheurs, qui rapportẽt ceſte ſolemniſatiõ de la Toiſon d'or faicte à Gãd à la feſte S. Andrieu, qui eſt le dernier de Nouembre 1445. La ou noſtredict Autheur faict de tout cecy l'An 1446. comme on a peu veoir par ſa narration precedente.*

Le Duc de Bourg. en ſa vile de Gãd.

L'authorité & floriſſance de la ville de Gand, ſoubz le bon Duc Philip.

*M. iiij^c. xlvj.*

*Comment le Bon Duc Philippe de Bourgongne teint la ſolennité de la Toiſon d'or en ſa vile de Gand.*

## CHAPITRE XV.

AINSI ſe teint le Duc en ſa ville de Gand, & manda les Cheualiers de l'ordre, de toutes pars: & fuſt preparé moult noblement le * Chaſteau de Gand (qui ſied au milieu de ladicte vile) pour tenir & pour faire icelle feſte, & ſolennité, & pource que ce fut la premiere feſte de la Toiſon, que ie vey onques, il m'eſt force de deuiſer & d'eſcrire les ceremonies, & le noble eſtat & ordonnance, que chacune fois tenoit le Duc, à la ſolennité d'icelle feſte. Là veint Charles, Duc d'Orleans, Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, & mout d'autres Cheualiers, portans l'ordre de la Toiſon: comme Meſsire Hue de Lannoy, Seigneur de Santes, le Seigneur de Crouy, le Seigneur de Charny, le Seigneur de Ternant, le Seigneur de Crequi, le Seigneur de Chimay, le Seigneur de Humieres, le Seigneur de Villerual, le Seigneur de Molembais, le Seigneur de Montagu, le Seigneur de Haubourdin, le Comte de Meurs, le Comte de Vernambourg, Meſsire Simon de Lalain, Seigneur de Montigny, Meſsire Florimond de Brimeu, Meſsire Baudet de Noyelles, & moult d'autres, dont ie n'ay pas memoire, & auſſy enuoyerent leurs Procureurs & s'enuoyerent excuſer, le *Roy* d'Arragon, le *Duc* Iehan d'Alençon, le Comte d'Oſtreuant, le Seigneur de Neuf-chaſtel, le Seigneur de Vergy, & aucuns Seigneurs & Cheualiers: qui pour leurs grandz affaires ne pouuoyent eſtre à celle grande aſſemblée: & par vn Mardy le

* vj.

* *C'eſt le vieil chaſteau, qu'on nomme communement le Chaſteau du Comte, & en vulgaire* t'Grauen-caſteel, *& ſera ceſte feſte de la Toiſon icy rengée ſous l'an* 1445. *pour les raiſons deſſus notées, accordãt cela mieux à la verité, que les dates n'aguéres premiſes par noſtre Autheur.*

*M. iiij^c. xlvj.*

*En cecy l'Auteur cõtinue en son diſcord, d'auec les autres autheurs, touchant la date, comme ie l'ay noté cy-deſſus.*

vj. iour de Nouembre, s'aſſemblerent tous les Cheualiers au chaſteau de Gand, enuiron deux heures apres Midy: & ſaillirent tous en ordre hors de la chambre du Conſeil, qui pour eux eſtoit preparée de ſieges, de Bureau, à rendre compte, non pas d'argent ou de diſpenſe d'auoir, ou de richeſſes, mais de leur honneur, ſi beſoing faiſoit, & auſſy pour leurs affaires, & pour leurs elections: & veindrent en la grande chambre, qui eſtoit toute pleine de Seigneurs & de Nobles hommes: & premierement venoyent les trois Officiers (car à celle fois n'y eſtoit point maiſtre Iehan Germain, Eueſque de Chalon, & Chancelier de l'ordre) dont le premier fut le Treſorier de l'ordre, & ſe nommoit * Petter Blandelin: & fut vn des puiſſans, & des riches hommes, d'auoir de la Comté de Flandres, & pour lors eſtoit Receueur general de toutes les finances du Duc, & depuis fut maiſtre d'hoſtel du duc & encores depuis, du Duc Charles ſon fils, homme expert en finances: & de ſon temps edifia, de ſes deniers, vne bõne vile ſienne, que l'on nomme Medelbourg en Flandres: & la fit faire clorre, tourer, et murer, et habiller mout notablemẽt. Le ſecond, fut le Greffier de la Toiſon: & fut maiſtre Martin d'Eſtinbergue, vn notable clerc, homme d'egliſe: qui mout bien eſtoit ſtilé à mettre par eſcrit, en Latin, en François, & en Alemand. Le tiers fut le Roy-d'armes de la Toiſon, vn mout notable, ſachant, & diſcret homme, natif de la vile d'Abbeuile en Pontieu: & ſe nommoit en propre nom Iehan, Seigneur de Sainct-Remy, & furent tous trois habillez & veſtuz de robes longues d'eſcarlate, & par-deſſus de longs manteaux de meſmes, fourrez de gris, & les chaperõs de meſmes couleurs. Apres iceux venoyent les cheualiers, parez, & habillez, & veſtuz comme les officiers: excepté que tous auoyent le colier d'or, fait de fuſilz, & garnis de leurs flames, au col: auquel pendoit le noble Toiſon d'or: & ſi furent leurs manteaux brodez de brodures d'or, tout à l'entour, à la façon dudict colier: & marchoyent les Cheualiers deux à deux: c'eſt à ſçauoir les derniers eleus, en l'ordre les premiers, & ainſy ſe trouuoyent les plus anciens cheualiers

* *Meyer le nõme*, Meſsire Pierre Bladelin.

Edificatiõ de Medelbourg en Flan.

Ordre de la ſolennité de la Toiſon d'or tenue a Gãd.

*M. iiij^c. xlv.* en celle election, les derniers, & les plus prochains du Duc de Bourgongne, chef & fondateur de celle noble ordre: sauf toutesfois que les Roys & les Ducs sont les plus prochains quelques nouueaux qu'ilz soyent en ladicte ordre. Et pour monstrer l'ordonnance estre mieux gardée, le *Duc* de Bourgongne, faisoit marcher le Comte de Charolois son fils, le premier & le plus loing de sa personne: & aloit à sa dextre main, & au dessus de luy, Messire Baudet de Noyelles: pour ce qu'ilz estoyent les plus-nouueaux en election, & ledict *Comte*, le dernier eleu: & ainsi marchoyent les Cheualiers par ordre: & furent les deux derniers, le duc d'Orleans à dextre, & Messire Hue de Launoy à seneſtre. Iceluy de Launoy Signeur de Santes, fut vn des notables, des sages, des vaillãs & des preud'hommes Cheualiers de son temps, & fit mout de beaux voyages: & eut charge & ordõnance de plusieurs notables Ambassades, executa la guerre, & fit armes, en cãp clos, de sa personne, à l'encontre du Duc Iehan de Somreiet Anglois, & ailleurs, & estoit desia fort vieil à celle heure: & la cause, pourquoy i'escry longuement de luy, c'est pour ses vertuz, & qu'il le valoit, & aussy pource qu'en mes Memoires ie ne puis plus toucher de luy: car pour son ancienneté, ie n'ay veu de ses nobles faictz, sinon son sens, & ses vertueuses doctrines. Le bon Duc Philippe de Bourgongne, fõdateur & chef de ceste noble ordre, marcheoit seul, apres ses freres, & compaignons: & là au saillir de la chambre, entrãt en la salle, se mirent deuant luy, deux sergens d'armes, portans masses, armoyees en chef, des armes du *Roy* de *France*, & puis des siennes, & ce à cause que, comme Duc de Bourgõgne, il est premier Per, & Doyen des nobles Pers de Frãce. En tel estat & ordre tirerẽt tous en la court, ou les cheuaux les attẽdoyẽt, & en tel ordre alérent les Cheualiers parmy la vile de Gand, grandement accompaignez des nobles hõmes priuez & estranges, d'Ambassadeurs, & d'estrangers: & le peuple estoit mout-grand parmy la rue & parmy la vile: & en tel estat vindrent en l'eglise de Sainct-Iehan (qui est vne des principales eglises & paroisses de Gand) & à l'entrée de

celle

celle eglise trouuerent l'Euesque de Tournay, reuestu, auec les Chanoines Chappelains, & Chorcaux d'icelle eglise: qui receuillirent le Duc & ses freres mout deuotement: &, en chantant hymnes & cantiques deuotes, les conduisirent iusques au chœur de l'eglise, & dõt les formes d'iceluy cheur furent parez de * tableaux, armez, & timbrez des armes & timbres des cheualiers de leurs motz, de leurs noms, et de leurs deuises: & furent iceux tableaux grans, & spatieux, & peintz le plus-richement, & le mieux qu'il se peut faire ne mettre: & furent iceux blasons assiz en icelles formes, à deux lés en tel ordre, & en telle maniere que les cheualiers marchoyent à icelle fois: & se tira chacun cheualier endroit de son blason, & demourerent aucunes places vuides, garnies de leurs blasons, & d'abondant seoient iceux blasons sur vn grand drap noir. Ce que les autres n'auoyent point. Si me tiray deuers le Roy-d'armes de la Toison (qui fut homme tout courtois) & luy demanday pourquoy, n'à quelle cause estoit ceste difference, & combien que si ie fusse Page, & du nombre de la petite extime, le bon homme s'arresta à moy, & me dist que c'estoyent les blasons, & les places des bons cheualiers d'iceluy ordre, qui estoyent trepassez, depuis la derniere semblable feste tenue, & que ie voyoye, & regardoye le surplus de la noble ceremonie, ie pourroye voir, & cognoistre, le l'endemain, à la grande Messe, plus-amplement ce que ie demandoye, & aussy, en deuisant des autres, ie vey aucunes places, & blasons, dont nul ne prenoit les places, & estoyent les places, & les lieux des cheualiers, qui pour leurs grans affaires s'estoyent excusez par leurs Procureurs, & n'estoyent pour celle fois peu venir à la iournée n'a icelle feste, & l'endroit, & par-dessus la place du Roy d'Arragon, auoit vn riche ciel de drap

*M. iiij^c. xl v.*

* *Ces mesmes Tableaux sont encores en vigueur: & les õt les Chanoines de ladite eglise S. Iehan faict rafraischir de couleurs, durant ceste presente annee 1564. pour les rasseoir en leur ordre au cœur, soubz les magnifiques tableaux des cheualiers qui furent à la feste de la Toison celebrée en ladicte Eglise, en l'an 1559. par le Roy nostre Sire, Comte de Flandres à present regnant.*

*M. iiij^c. xlv.* d'or, comme s'il y euſt eſté en perſonne: & eſtoit ſa place au deſſus de celle du Duc d'Orleans, & en ce meſme rang: et fut la place du Duc de Bourgongne au maiſtre & principal ſiege couuert de ſon palle: qui fut de drap d'or: & n'auoit, au demourant, nul different à ſes freres, & compaignons: ſinon que le tableau de ſes armes eſtoit vn peu plus grand, & plus large, que les autres. Les cheualiers chacun en ſa place, veſpres commencerent: qui furent chantées par les Chantres, de la chapelle du Duc: qui fut vne des meilleures chapelles, des mieux acordées, & en plus grand nõbre de chapelains, que l'on ſceut nulle part. Tandis que l'on diſoit veſpres & le ſeruice, pource qu'a celle heure ie ne voyoye plus riẽ qui fiſt à enquerir, ie m'en allay, auecques autres de ma ſorte, pourmener parmy l'egliſe (qui fut pleine de gens, & de grãd peuple) & en regardant par tout, ie vey haut aucuns blaſons, tels que ceux, qui eſtoyẽt mis es formes pour les Cheualiers & me fut dict que c'eſtoyent les blaſons des bons cheualiers portans l'ordre, qui eſtoyent mors, auant l'autre feſte par-auant faicte, & dont leſdictz blaſons eſtoyent encores en forme (ſi les auoit on la mis ſolennelement) & que telle eſtoit la couſtume, qu'a refaire chacune feſte, quand l'on trouuoit les blaſons des cheualiers es formes accouſtumées, & qu'ilz eſtoyent trépaſſez, & toutes les ſolennitez par eux paſſées, et acomplies, iceux tableaux & blaſons eſtoyent eleuez, et mis haut hors du chœur: ou chacun les pouuoit longuement veoir & cognoiſtre. Veſpres dictes & acheuées les cheualiers s'en retournérent comme ilz eſtoyent venuz: & le lendemain (qui fut par vn Mecredy) entre neuf & dix heures, retournerent les cheualiers à la grande Meſſe, gardans chacun ſa reigle & ſon ordre: & là ie ne vey rien de nouuel iuſques à l'offrande. Sur quoy eſt force de m'arreſter, pour declairer la noble ceremonie, à ce tenue & faicte. Premieremẽt quãd le Preſtre, qui celebroit la Meſſe (qui fut l'Eueſque de Tournay) fut retourné de l'autel, deuers les Cheualiers, les Officiers d'armes, veſtuz de leurs cottes-d'armes, en lieu de clercs de Chapelle porterent vn carreau de drap d'or: & deuant le autel

Ceremonies gardees à l'offrande des Cheualiers de la Toiſon d'or.

autel auoit vn raſtellier : auquel auoit autant de cierges, qu' il y auoit des cheualiers portans l'Ordre de la Toiſon d'or, preſens, & abſens, & treſpaſſez, depuis la derniere feſte tenue: & prit Fuſil, le pourſuyuant, celuy du Duc, fondateur & Chef, le baiſa, & le bailla au Roy-d'armes, de la Toiſon d'or: lequel Roy-d'armes en ſoy agenouillant par trois fois vint deuant le Duc, & diſt, *Monſieur le Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Braband, de Lembourg, & de Luxembourg: Comte de Flandres, d'Artois, & de Bourgongne Palatin, de Hollande, Zelande & de Namur: Marquis du Sainct Empire: Seigneur de Friſe, de Salins, & de Malines: chef, & fondateur de la noble Ordre de la Toiſon d'or, alez à l'offrande.* Et le Duc partit hors de ſon ſiege: & le Roy-d'armes, en baiſant & s'agenouillant, luy bailla ſon cierge, allumé, & empris: & au paſſer ſe retourna le Duc deuers le Duc d'Orleans, en luy portant grand honneur, & reuerence: mais le noble Duc d'Orleans ne luy fiſt point l'honneur de ſon degré: comme la tierce perſonne du Royaume de France: mais comme frere, & Cheualier de la Toiſon d'or: & firent tous les autres Cheualiers mout grand honneur au Duc. Le Duc reuenu de l'offrande, le pourſuyuant prit le cierge du Roy d'Arragon: & en le baiſant, & ſoy enclinant, le bailla au Roy-d'armes: & le Roy-d'armes diſt, *Treshaut, & treſpuiſſant Prince le Roy d'Arragon, venez à l'offrande, ou autre pour vous.* Et lors Meſsire Anthoine, Seigneur de Crouy, Comte de Pourſuyen (qui eſtoit Procureur pour le Roy d'Arragon) ſe partit de ſon ſiege, & alla en la place du Roy: & puis ſe partit: & le Roy-d'armes luy bailla le cierge: mais il ne le baiſa point ny ne s'agenouilla: & ce pour la difference du Prince & du Procureur. Le Seigneur de Crouy fit reuerence au Duc, & à ſes freres: & alla à l'offrande, & puis s'en retourna en ſa propre place. Le Pourſuyuant prit le cierge du Duc d'Orleans, le baiſa, & en faiſant reuerence, le bailla au Roy-d'armes: lequel appella le Duc d'Orleans par ſes tiltres, & ſigneuries, & luy porta ſon cierge, & le luy preſenta, en baiſant ledict cierge, moult-humblement. Le noble Duc ala à

*M. iiij^c. xlv.*

*M.iiij^c. xlv.* l'offrande : & ſi de ſa part il fit honneur au Duc de Bourgogne, le Duc le luy rendit auſſy grand, ou plus: & ala à l'offrande: & luy porterent les Cheualiers grand honneur & reuerence: & retourna en ſa place: & ainſi ſe preſentoyent les cierges aux Cheualiers, de degré en degré : & me ſouuient que le Roy-d'armes ſe vint mettre en la baſſe forme, à l'endroict du tableau du Comte de Fribourg (qui eſtoit des cheualiers treſpaſſez) & diſt, *Ie vois à l'offrande pour le bon cheualier le Comte de Fribourg, dont Dieu veuille auoir l'ame.* Et pour luy ala le Roy-d'armes à l'offrande: & ainſi ſe continua la ceremonie, qu'en luy d'vn abſent, vn cheualier de l'ordre, ſon Procureur, aloit à l'offrande pour luy: & pour les treſpaſſez aloit à l'offrande le Roy d'armes de la Toiſon d'or. L'offrande acheuee & faicte, l'Eueſque de Verdun (qui depuis fut cheualier de l'oirdre) fit vn ſermon : ou fut ramenteue la cauſe de la fondation d'iceluy noble ordre, & dont l'intention ſinguliere fut pour le remede & l'aide de l'egliſe & de la Saincte Foy Chreſtienne: & auſſy ce que les Cheualiers deuoyent, & en quoy ilz eſtoyent obligez enuers Dieu, & la choſe-publique, plus que ceulx de moindre eſtat: de l'amour & vnion qui deuoit eſtre en eux, de la loyauté qu'ilz deuoyent porter à leur Chef, & leur Chef à eulx, & l'vn enuers l'autre: & mout d'autres belles, & notables choſes, qui trop longues me ſeroyent à eſcrire. La Meſſe celebree, les Cheualiers s'en retournerent, comme ilz eſtoyent venuz, & ſe retrayrent en leur chambre de conſeil: & tandis fut le diſner apreſté, & là fut drecee vne mout grande table, toute couuerte & adoſſée d'vn velours noir, brodé de fuſils, & des armes du Duc de Bourgongne, mout richement: & au feneſtre coſté auoit vne plus-baſſe table, qui fut ordonnée pour les quatre Officiers de la Toiſon. Le diſner preſt, les Cheualiers reuindrent, & lauerent les deux Ducs enſemble: & s'aſsiet le Duc de Bourgongne au milieu de la table, & à ſon dextre lez le Duc d'Orleans, & au feneſtre le ſeigneur de Santes, & s'aſsirent les autres Cheualiers par ordre. Les deux Ducs furent ſeruis à couuert, chacun-à-

Cauſe de la fõdation auec le miſtere de la Toiſon d'or.

Feſtin de la ſolennité de la Toiſon d'or au chaſteau à Gand.

parſoy, & pareillement furent ſeruis tous les Cheualiers, chacun ſon plat, & ſon ſeruice à part: & furent mout grãdement ſeruiz de vins & de viandes: & à la baſſe table s'aſſeit le Chancelier, le Treſorier, le Greffier, & le Roy-d'armes qui pareillement furent ſeruiz, chacun a-par eux, comme les Cheualiers. Longuement dura le diſner, & le ſeruice. Là iouérent & ſonnérent meneſtries, & trompettes, & Heraux eurent grans dons, & crierent largeſſe: & tables leuees, furent les eſpices aportées, & furent les princes, & les cheualiers ſeruis d'eſpices, & de vins: & puis ſe retrairent les Cheualiers en leurs chambres, & ſur le point des trois heures reuindrent veſtuz de robes & longs manteaux noirs, & chacun le colier de l'ordre au col, & les quatre officiers furent veſtuz de meſme, monterent à cheual en l'ordre accouſtumé, & alerent à l'egliſe ouir veſpres des mortz, & prier pour les treſpaſſez: & l'endemain furent à la grande Meſſe: furent à l'offrande, comme le iour deuant, & apres l'offrande, le Greffier de la Toiſon nomma tous les cheualiers treſpaſſez, qui oncques porterent l'ordre de la Toiſon, les recommandant aux Cheualiers, leurs freres, pour prier pour eulx. Le ſeruice acheué, s'en retournerent les Cheualiers: & fut le diſner preparé, & furent les Ducs d'Orleans, & de Bourgongne, & le Comte de charolois, à vne table, & fut le Duc d'Orleans aſsiz au-deſſus, & luy fit touſiours le Duc de Bourgongne mout grand honneur. Les autres Cheualiers furent aſsis aux autres tables, & pluſieurs Cheualiers, Orateurs, & Ambaſſadeurs de diuers Royaumes, & pays, aueques eux: & là fut aſsiz Meſsire Iehan de Bonniface, Cheualier * Arragonnois: à qui laques de Lalain auoit touché l'empriſe, & dont les armes ſe deuoyent faire en celle ſemaine. Le diſner faict ſe retrayrent les Cheualiers en la chambre de leur conclaue: & là n'entra nul, s'il n'eſtoit cheualier, portant l'ordre, & les quatre Officiers deſſuſ-nommez. Par deux iours furent les Cheualiers aſſemblez: & le deuxieme iour Toiſon d'or demanda apres le Seigneur de la Vere, vn mout puiſſant & notable Cheualier Zelandois,

*M. iiij^c. xlv,*

* *Il la parauãt dit, qu'il eſtoit de Caſtille.*

*M. iiij^c. xlv.* du nom, & des armes de Bourſelle, & qui, par ſa grande conduite & renommée par la mer, auoit eu la fille du Roy d'Eſcoce, ſœur germaine de Madame la Dauphine, dont cy-deſſus eſt faicte mention: & l'auoit mariée a ſon fils le Comte de Boucquam. Il demanda ſemblablement apres le Seigneur de Berdauxi, le Cheualier auant-nommé (qui gouuernoit & nourriſsoit le Comte de Charolois) & tant les quit le Roy-d'armes, qu'ilz vindrent au conclaue: & quand ilz partirent dehors, ilz auoyent le colier de la Toiſon d'or au col: & diſt chacun que bonne election auoit eſté faicte, des deux cheualiers. Autres furent eleus: à qui la Toiſon fut portée: dont ie n'ay touuenance: mais nommément le Duc Iehan de Bretaigne reçeut l'ordre mout agreablemẽt & fit de grans dons au Roy-d'armes, qui la luy porta: & ainſi ſe partiſt celle feſte: & (comme dict eſt deſſus) force m'a cõtraint d'eſcrire celui noble eſtat pour vne fois, afin de delecter les liſans, qui verront mes Memoires cy apres, à veoir: et ſçauoir les ceremonies paſſées par eux nõ veues, et ou ie ne plain le trauail, ſinõ étant q̃ ne le ſçay faire ou y ateindre ſelõ mõ deſir, & affection.

Nouueaux Cheualiers de l'Ordre de la Toiſon d'or éleuz à Gand.

*Comment Meſsire Iaques de Lalain, & Meſsire Iehan de Bonniface firent armes à pié, & à cheual deuant le Duc de Bourgongne à Gand.*

## CHAPITRE XVI.

APRES.

*M.iiij^c. xlv.*

APRES le faict de la noble feste de la Toison passé, les armes empriſes par Meſsire Iehan de *Bonniface*, & touchées, & accordées par Iaques de Lalain, furent miſes au Samedy ſuyuant: & furent les lices preparées ſur le marché de la * Vieſerie en la vile de Gand: & fut la maiſon du iuge deuant les maiſons ou ſe vẽdẽt les vieils habits, ainſi qu'au milieu dudit marché: et celuy iour, ainſi qu'à vne heure apres Midy, vindrẽt les Ducs d'Orleans & de *Bourg.* le Comte de charolois, & toute la ſigneurie, en la maiſõ qui pour le iuge fut noblement parée: & prit le Duc de *Bourg.* le blanc battõ cõme iuge: & tantoſt vindrent les huict hõmes-d'armes, qui furent ordõnez pour eſtre gardes & ne demoura gueres, que ledit Meſs. Iehan de *Bonniface*, entra par le coſté de ſon pauillon (qui fut du coſté tirant à la riuiere de l'Eſcaud) & eſtoit le Cheualier en vne courte robbe noire: & ſur vnes chauſſes d'eſcarlatte, portoit ſon empriſe à la iambe ſeneſtre: & apres la preſentation faicte, ſe retrait en ſon pauillon pour ſoy armer: et fut ledit pauillon de ſoye blanche, & verde, & par deſſus auoit vn blaſon des armes du Cheualier, timbré d'vne Dame tenant vn dard en ſa main: & par deſſus auoit en eſcrit, *Qui a belle Dame, garde la bien.* De l'autre part, du coſté tirant à la porte de Sainct *Bauon*, entra Iaques de Lalain, armé de toutes armes, le bacinet en teſte, la viſiere leuee: & eſtoit paré de ſa cotte d'armes (qui furent les armes de Lalain) & portoit les lambeaux, cõe fils aiſné de la maiſon. Il fut noblement acõpaigné: & ſur tous le tenoyent de pres Meſs. Simon de Lalain, ſon oncle, & Herué de Meriadet, vn eſcuyer *Bretõ*, mout bõ corps, ſage, & a-

* *Mais pluſtoſt* le marché de Vendredy, *dit en vulgaire*, de Vrydachmaerct, *qui eſt le grand & principal marché à Gand, à quoy ne diſcorde ce qu'il eſcrit peu apres de la riuiere de l'Eſcault, qui coulle bien pres ledit marché du coſté occidental, regardant la partie orientale, qui eſt à l'oppoſite, vers S. Bauon: là ou autreſſois depuis ont encores eſté faitz Tournoiz, & iouſtes, meſmement du temps de l'Empereur Charles cinquieſme, à diuerſes fois.*

*M. iiij^c. xlv.* dextre ẽ armes. Ledit Iaques seoit sur vn cheual, couuert de ses armes: & descendit à pié: & marcha iusques deuãt le duc se signant de sa bãnerole. Il estoit grand & droit, & auoit le visage beau, frais, & bien coulouré, & pouuoit auoir d'aage, vingtquatre ans. Il auoit espée ceinte, & marchoit par mout bõne façon, et apres sa presentatiõ faite, ledit Iaques se mit à genoux, & requit au Duc son souuerain sign. & maistre, au nom de *Dieu*, & de S. George, Cheualerie. Le Duc descẽdit de son hourd en la lice: & Iaques tira son espée, baisa la poignée, & la bailla au duc: qui le fit Cheualier: & ferit si grand coup le Duc, en baillãt l'acolée, que le coup fut ouy de tous ceux qui furent presens, ou de la plus-part, & puis remonta en sa place: & le nouueau cheualier se retrayt en son pauillõ & furent faictz les criz acoustumez: & se retrayt chacun de la lice, si-non ceux, qui demourer y deuoyent, & ne demoura gueres, que Mes. Jehan de Bonniface saillit hors de son pauillon, sa cotte-d'armes au dos, bacinet en la teste, & sa visiere close. Il portoit à son senestre costé, vne dague assez longue, & tenoit en sa main senestre vne hache tresbonne, à dague dessus & dessous, & auec ce vn targon d'acier: & en sa main dextre tenoit vn long dard, leger à la mode d'Espaigne. D'autre part saillit hors de son pauillon Mesire Iaques de Lalain le nouueau Cheualier: lequel d'ores-en-auant ie nõmeray au nom de Cheualier: comme il appartient. Ledict Mesire Iaques auoit fait declouer, & oster la visiere de son bacinet, & auoit à maniere d'vne bauiere trouée, qui luy couuroit le visage iusques au nez. Il auoit l'espée ceinte, dont il fut cheualier: & me semble qu'il ne portoit point de dague. Il auoit en sa main senestre vne targe d'acier, & vne longue hache, fort pointue dessous, & dessus: & en sa main dextre portoit vne grosse espée, pesante (que l'on nomme vn estoc) & la poincte haut, à cõtrepoix, pour en faire gect: & ainsi marcherent les Cheualiers l'vn contre l'autre: & getta Mesire Iehan de Bonniface, le premier: & ferit de plain gect, dedans la targe de son compaignon: mais rien ne l'empira: & Mesire Iaques getta son espée, & passa assez pres de la teste de sõ

com

Iaques de Lalain fait Cheualier à Gand par le Duc de Bourgongne.

Armes à pié entre Mesires Iehan de Bonniface, & Iaques de Lalain.

compaignon : & le geſt paſſé, les Cheualiers s'approché rent l'vn de l'autre : & ſe gettérent les targes d'acier au-deuant de leurs marches, pour cuider chacun empeſcher, & nuire à ſon compaignon, & puis ſe coururent ſus aux haches mout aſprement. Meſsire Iehan de *Bonniface* feroit de la teſte de ſa hache : & feroit haut, apres le viſage : dont il voyoit le plus-nud, & decouuert : & Meſsire Iaques (qui fut beaucoup pluſ-haut) rabatoit froidement, de la queuë de ſa hache, les coups de ſon compaignon : &, en rabatant, par deux fois luy fit perdre la hache de la main dextre : & Meſsire Iaques gerta le bout d'embas de ſon batton, par deux ou trois fois, apres la viſiere du bacinet de ſon aduerſaire, & ſi-ſouuent le continua, qu'il l'enferra en la viſiere : & ne teint pas la priſe, * ſi peu non : car la dague rompit, parquoy ne veint autre detourbier. Quand *Bonniface* congnut la froideur de ſon compaignon, il auentura vigoureuſement le ſurplus : & en marchant pres, il abandonna ſa hache : & prit la hache de Meſsire Iaques, par le bout d'embas, de ſa main ſeneſtre : & de la dextre main il tira ſa dague, & hauſſa la main dextre, comme s'il contendiſt apres le viſage de Meſsire Iaques. Meſsire Iaques ſe couurit preſtement d'vn grand demarche : & tira ſa hache hors de la main du Cheualier : & ſur ce poinct le Iuge getta ſon batton : & le mirent les gardes entre deux, & furent les Cheualiers amenez deuant le Duc, offrant chacun de par acheuer, ſi faute y auoit. Le *Duc* fut content d'eux : mais il ne les fit point toucher enſemble : pource que les armes de cheual n'eſtoyent point acheuées. Si partirent tous deux à vne fois hors de la lice, chacun à ſon bout : & tira chacun à ſon plaiſir : & quand à Meſsire Iaques, il ſe tira tout armé à la prochaine egliſe de ſon logis : & là mout-deuotement rendit graces à Dieu : & ſe monſtra deuant, lors, & depuis, mout-bon, & deuot catholique : & les deux Ducs ſe retrayrent chacun en ſon hoſtel. Le Samedy ſuyuant (qui fut le dixhuictieme iour d'iceluy mois) les deux Ducs reuindrent en la lice, pour veoir les armes de cheual des

*M. iiij^t. xlv.*

* *Ou* ſi peu que rien.

*M. iiij. xlv.* deux Cheualiers: & prirent la maiſon du Iuge, & au milieu de la lice auoit vne toile, pour conduire les cheuaux, pour les couriſes de lances, qu'ilz deuoyent accomplir: & le preſenta le premier Meſsire Iehan *Bonniface*, armé, & monté, comme il appertenoit. Son cheual eſtoit couuert d'vn drap de damas blanc & verd, en eſcartelure: &, ſur ſon armet auoit le bras d'vne *Dame*, tenant vn grand volet: & ſeoit mout-bien à cheual: & fit aporter, apres luy, deux lances ferrees, qu'il preſenta au Iuge, dont l'vne fut ferrée d'vn fer bel & bon, & commun pour la guerre, & celuy luy fut accordé: & l'autre fut vn fer à quatre poinctes, fort cloſes, & celuy luy fut deffendu, & luy fuſt dict qu'il n'eſtoit par commun à faire armes, ne paſſable deuant Iuge, n'en camp clos. Ne demoura gueres que Meſsire Iaques de Lalain ſe preſenta armé de toutes armes, fors que la teſte: ſur laquelle il portoit vn chaperon de bourelet d'eſcarlate, mout bien decoupé, & qui bien luy ſeoit, ſelon l'habillement de lors. Son cheual eſtoit couuert de drap de damas gris, brodé de gros eſtocs, iettans flamme de feu, & de ſa lettre, qui fût vn K. qui eſt vne lettre hors du nombre des autres. Apres luy venoyent quatre cheuaux, couuertz de velours noir, chargé d'orfauerie doree, & blanche, mout-richement, & auoyent leſdicts cheuaux chanfrains d'argent, dont iſſoit vne longue corne, tenant au front, à maniere de licorne, & furent icelles tortiuées d'or, & d'argent, & les Pages, qui ſeoyent de ſſus, furent veſtuz de drap de Damas gris, brodé des deuiſes, & lettres ſemblables de la houſſeure, dont eſtoit couuert le cheual dudict Meſsire Iaques, & auoyent petitz chaperons à bourelez d'eſcarlatte, leſdictz Pages, ſur leurs teſtes. Ledict Meſsire Iaques entra en la lice, ſoy ſignant, & recommandant, de ſa bannerolle, mout catholiquement & eſtoit fort acompaigné de Princes, & de pluſieurs grandz Seigneurs de ſon lignage, & ſi fit ſa preſentation, & furẽt ſes lances preſentees, & baillées au Mareſchal, & d'autre part celles dú Cheualier Eſpaignol, pour les mettre à vne meſure. Les cris, & ordonnances furent faictes.

Les

Les Cheualiers s'armerent, & se preparerent, & leur furent les lances baillées, & pour abreger mon escrit de ce qui aduint des trois ou des quatre premieres courses, Messire Iaques de Lalain estoit armé de plusieurs rondelles, l'vne sur la main, l'autre sur le coude du bras de la bride, & l'autre tenant au grand gardebras, à maniere d'escu, & ledict de Bonniface estoit vn bon coureur de lance, & seur: & ne failloit point de trouuer l'une d'icelles rondelles, & gaignoit bien trois doigtz de lõgueur de lance, en faisant icelles atteintes. Parquoy Messire Iaques ne pouuoit atteindre. Si fut conseillé de faire oster icelles rondelles: & puis commencerent leurs armes: & du premier coup rompirent les deux Cheualiers leurs lances (qui fut la cinquieme) & à la sixieme ilz croiserent trop. A la septieme ledict de Bonniface agraua le fer de sa lance. A la huictieme firent tous deux tresdure atteinte l'vn sur l'autre. A la neufiéme Bonniface rompit sa lance. A la dixieme Messire Iaques rompit sa lance. A l'onzieme, & à la douzieme ne firent point d'atteinte. A la treizieme Bonniface feit vne dure atteinte, & à la quatorzieme aussy: & desarma Messire Iaques, du grand gardebras. Si fut rearmé & tandis ledit Bonniface faisoit regarder son cheual & auoyent ceux qui le seruoyent, vne coustume, qu'a chascune course, ou bien souuent, l'on nettoyoit du curetel, les quatre piés de son cheual. Si commencerent pour la quinzieme fois, & rompit Messire Iaques sa lance, & Bonniface agreua la pointe du fer de la sienne. A la seizieme Bonniface fit atteinte. A la dixseptieme atteindirent tous deux, & fauça de ce coup Messire Iaques de Lalain le bord du gardebras de son compaignõ. A la dixhuictieme Bonniface rompit sa lance, par la poignée. A la dixneufieme feirent tous deux atteinte en croisée. A la vingtieme ne firent point d'atteinte. A la vingtvniéme rompirent leurs lances, & de ce coup fut Bonniface desarmé du petit gardebras de la lance. Tost fut rearmé & de la vingtdeuxieme course Bonniface fit atteinte De la vingtroisieme Bonniface rompit sa lance. De la vingtquatrieme Bonniface fit vne tresdure atteinte, & Messire

*M. iiij*$^{c}$. *xlv.*

Armes à cheual ẽtre Mess. Iehan de bonniface & Iaques de Lalain.

*M. iiij^c. xlv.* Iaques agreua le fer de sa lance, plus d'vn doigt. A la vingt cinquieme Mesire Iaques rompit sa lance, & Bonniface feit vne tresdure atteinte, pres de la lumiere du heaume. A la vingtsixieme faillirent tous deux: & à la vingtseptieme se rencontrerent tous les deux Cheualiers, si-durement que tous deux agrauerent, & rompirent les fers de leurs lances. Ainsi aduint qu'a celle course le Duc les fit prendre, & amener deuant luy, & leur dit que le iour leur failloit de lumiere (& à la verité il estoit trestard) & que, ia soit que les lances n'estoyent rompues, ordonnees à rompre par les Chapitres ne les armes acomplies, toutesfois tous deux auoyent, si-bien & si-cheualeureusement besongné, qu'il tenoit les armes pour acõplies, & qu'il leur prioit qu'ilz fussent cõtens. Surquoy treshumblement mercierent le Duc: & par commandement toucherent ensemble: & se partirent de la lice, comme freres, & ainsi furent icelles armes acheuees, au grãd honneur de toutes les deux parties. Car ledict Mesire Iaques fit vn bel, & honnorable commencement de Cheualerie, & perseuera si-largement en acroissement de loz, & de bruit, que de son temps il n'a point esté plus-grand exercice de cheualier, de luy, en toutes vertueuses œuures, & quand audict de Bonniface, il se monstra l'vn des bons coureurs de lance, qui ait esté de nostre temps, & fut le troisieme de la maison du Duc de Milan, à qui i'ay veu faire armes: & disoit on que le Duc de Milan auoit touiours cent Lances especiales, dont des trois, que ie vey, le premier fut Iaques de Visque, Comte de Sainct-Martin: le second fut Galiot de Baltasin, & le tiers fut Mesire Iehan de Bonniface, dessusdict: lequel à la verité, pouuoit bien estre tenu & reputé pour vne bonne lance.

Loz de Mes. Iaques de Lalain.

*Comment*

*Comment Meſsire Iaques de Lalain fit armes en Eſtoce, & de plusieurs autres particularitez en la maiſon de Bourgongne.* M. iiij^c. xlv.

## CHAPITRE XVII.

QVAND Meſsire Iaques veit qu'il ne trouueroit plus à beſõgner par-dela, il s'en reuint & trouua le Bon Duc de Bourgongne, en ſa vile de Liſle: qui le receut mout liement, & de grand cueur, mais il ne targea gueres qu'il prit congé du Duc, & par mer ſe tira au Royaume d'Eſcoce: & l'accõpaigna Meſsire Simon de Lalain, ſon oncle, & Heruë de Meriadet, & pluſieurs autres gens de biẽ: & à ce que i'entendy, Meſsire Iaques du Glas frere du Comte du Glas, & ledict Meſsire Iaques de Lalain, auoyent anciennement aſſenti, du vouloir l'vn de l'autre, & ſe queroyent & requeroyent l'vn l'autre, pour s'entrerencontrer: & tant fit ledict Meſsire Iaques du Glas que la bataille fut acordee par le Roy, entre luy & Meſsire Iaques de Lalain: mais la matiere creut, & multiplia tellement, qu'vne bataille à outrance fut conclue, de trois Nobles hommes Eſcoçois, à l'encontre de Meſsire Simon de Lalain, de Meſsire Iaques de lalain, & de Heruë de Meriadet, & ſe deuoyent faire icelles armes à vne fois, deuant le Roy d'Eſcoçe, & quand vint le iour de la bataille, le Roy les reçeut en lices cloſes mout-honnorablement: & cõ bien que ie ne veiſſe point icelles armes, ſi m'eſt il force de rameteuoir aucunes ceremonies qui là aduindrent, pour exemple au tẽps auenir. Car il y euſt trois choſes memorables ſans la bataille, qui fut mout fieremẽt combatue, d'vn coſté & d'autre. La premiere fut que, quand les trois de l'hoſtel du Duc de Bourgongne furent tous armez, chacun ſa cotte-d'armes en ſon dos, & preſtz pour partir, & pour entrer en la bataille, Meſsire Iaques de Lalain parla à Meſsire Simon de Lalain ſon oncle, & à Meriadet, & leur diſt: *Meſsieurs et mes freres en ceſte belle iournée vous ſçauez que c'eſt à mon empriſe que ſommes venuz en ce royaume, & que de pieça a eſté la ba-*

*¶ La deductiõ de ceſt article monſtre aſſez qu'il y a faute de quelque autre par auant: ou il ſeroit dit comment Meſsire Iaques de Lalain auroit voyagé pour faire armes. Mais ie ne ſay de qui le prendre. Tant y a, neantmoins q̃ les aucunes des particularitez de ce Chapitre ſont de 1447. ſi elles aueindrẽt en l'an de la mort de Philip. Marie Duc de Milan: & les autres ſont d'autres dates comme les corrections en la marge, vous declareront.*

M. iiij^c. xlv. *taille accordée à Meßire Iaques du Glas: & combien que chacun de nous peut aider à ſon compaignon, ie vous prie & requier que pour choſe qui auiourdhuy m'auiẽne, nul de vous ne s'entremette de me ſecourir: car il ſembleroit qu'euſſiez paſſé la mer, & que fuſſiez entrez en ceſte bataille ſeulement pour moy ayder, & que vous ne me teinſſiez ou cognuſſiez pas homme, pour ſouſtenir l'aſſaut, & la bataille d'vn ſeul Cheualier: & en tiendroit chacun moins compte de moy, & de ma Cheualerie.* Sur celle requeſte ſaillirent de leurs pauillons les Châpions, armez, & embatõnez de haches, de lãces, d'eſpees, & de dagues, & pouuoyẽt des lãces ietter, ou pouſſer, chacũ à ſon chois. Les deux Meſſires Iaques du Glas, & de Lalain, eſtoyent au milieu pour eux entrerencontrer. Ce qu'ilz firent, & à la main dextre eſtoit Meſsire Simon de Lalain: qui deuoit rencontrer à l'encontre d'vn Eſcuyer Eſcoçois: & Meriadet à l'encontre d'vn Cheualier, mout puiſſant homme, & renommé, mais ilz ſe trouuérent au rebours: tellement que le Cheualier eſtoit à l'endroit de Meſsire Simon, & alors Meriadet (qui deſiroit d'aborder à celuy, à qui il eſtoit ſorti, ſans auoir regard à la force, n'à la renommée d'iceluy) trauerſa pour ſoy venir mettre deuant ledict Meſsire Simon, à l'encontre de ſon hõme: mais le bon Cheualier froidement, & aſſeurement ſe retourna deuers Meriadet: & luy diſt, *Frere, chacun ſe tienne à ce qu'il rencontre: & ie feray bien, ſi Dieu plaiſt.* Et ſe remit ledict Meriadet deuant ſon homme: & eſt la ſeconde choſe que ie deſiroye à ramenteuoir. Les Champions ſe prirent à marcher les vns contre les autres: & pource que les trois du parti de Bourgongne doutérent que la place ne fuſt fort empeſchée de tant de lances, tous trois à vne fois ietterent leurs lances derriere eux (qui eſt la troiſieme cauſe de mõ recit) & prirent les haches, & courrurẽt ſus aux Eſcoçois: qui venoyent de poux de lance, mais rien n'y profiterent: & combien que tous combatiſſent à vne fois, ſi ne puis parler des auentures, que de l'vn apres l'autre. Les deux Meſsires Iaques, du Glas, & de Lalain abordérent l'vn à l'autre: & tellement s'aprochérent, et ſe preſſérent de ſi pres que de tous leurs bat-

Armes ẽtre trois bas Alemans, & trois Eſcoçois.

tons

tõs n'en demoura nulz, n'à l'vn n'à l'autre, fors vne dague, *M. iiij^c. xlvij.*
que tenoit l'Escoçois: & ledit Messire Iaques le tenoit par le bras, pres de la main dont il tenoit ladicte dague, de si-court que l'Escoçois ne se pouuoit aider de sa dague: & le tenoit de l'autre main par dessous les aisselles: tellement qu'ilz se tournoyoyent l'vn l'autre parmy la lice à force de bras: et dura longuement. Messire Simon de Lalain & le Cheualier Escoçois, furent deux puissans Cheualiers: & n'estoyẽt to⁹ deux gueres duitz de soubtiuité de ieu de hache: & comme deux Cheualiers vaillans & hardis, se queroyent l'un l'autre, & se trouuoyent si-souuent, qu'en peu d'heure ilz empirerẽt les visieres de leurs bacinetz, & leurs battons, & leurs harnois, des coups qu'ilz auoyent donnez & receus: & perdoyent peu de terre l'vn sus l'autre. De l'autre part aborda Heruẽ de Meriadet: & vint l'Escoçois pour atteindre le dict de Meriadet de poux de lance: mais Meriadet detourna le coup, de la queuë de sa hache: tellemẽt que la lance cheut à l'Escoçois hors de ses mains: & le pourluyuit Meriadet si asprement qu'auant que l'Escoçois eust détroussé sa hache, il entra dedans luy & d'vne attrappe le porta par terre: & de marcha ledit de Meriadet, pour laisser releuer l'Escoçois: qui fut viste, leger, & de grand courage & se leua vistement: & courut sus audict de Meriadet pour la seconde fois: & Meriadet (qui fut homme, et l'vn des à redouter Escuyers de sõ temps, de force, & de legereté, froid, & adextre en armes, & en luitte) receut l'escoçois froidement & de grand aguet: & tost apres fit vne entrée sur l'escoçois: & de celle entrée luy donna si grand coup, qu'il le porta par terre, de coup de hache: & prestement se cuyda l'Escoçois releuer: mais Meriadet luy donna de la palme, & du genouil, contre le derriere, & derechef le feit choir à bouchon, contre le sablon: & non obstant la requeste que luy eut faicte Messire Iaques de Lalain, ledict Meriadet voyant la luitte des deux Cheualiers, marcha pour aider ledict Messire Iaques: mais le Roy d'Escoce getta son batton: & furent departiz ledit Meriadet franc en la bataille: pour secourir ses compaignons à son plaisir.

*M. iiij^c. xlvij.* Or combien que ce ſoit contre mon ordre commencé, & q̃ i'eſcri ceſte baraille ſans l'auoir perſonnellement veuẽ, ie l'eſcri, neantmoins, à la verité par le raport d'Eſcoçois, & de ceux de noſtre parti: & ſi le puis rementeuoir ſans me prendre: car ie vey charger, audict Meſsire Iaques, l'empriſe dont celle belle auenture & autres ſont aduenues. Meſsire Iaques de Lalain, & ſes compaignons retournérent par Angleterre là portoit ledict Meſsire Iaques ſon empriſe à la court, deuant la perſonne du Roy Henry, & parmy le *Royaume*: & & dont le conſeil ne ſe contenta point, diſant que ce n'eſtoit pas la couſtume du Royaume, que nul eſtranger, ou priué, portaſt, ou leuaſt éſeigne, ou empriſe d'armes, ſans premier obtenir congé & licence du Roy, ou de ſon Cõneſtable. Ce fut dit & remonſtré audit Meſsire Iaques, par moyens. Sur quoy il reſpondit qu'il eſtoit aucunement contraint à ce faire, pour raiſon de ce que par veu, & par commandement il auoit empris de porter icelle ẽpriſe, par la pluſ-part des Royaumes Chreſtiens: & s'ainſi auenoit qu'en demandant cõgé à chacun *Roy*, & à chacun Royaume, auant porter ladite empriſe, on le luy refuſaſt, en ce cas il ne pourroit ſon empriſe, ne ce qui luy eſt commandé fournir, & acheuer: & pourroit, par le refus, deſobeyr à telle perſõne, qu'il aimeroit mieux mettre tout le demourant du monde en murmure contre luy. Ceſte reſponſe contenta fort les gens-de-bien, et pluſieurs non. Finalement partirent les trois compaignons, de la Court du *Roy*, ſans ce qu'audit Meſsire Iaques fut offert aucun allégement en ſon empriſe: & s'en reuindrent à Sandwyc, pour r'entrer en mer, & reuenir es pays du Duc de Bourgongne, mais vn Eſcuyer Anglois, nommé Thomas Qué (qui venoit de Galles, & n'eſtoit pas à Court, du temps qu'y fut Meſsire Iaques) ſçachant qu'il auoit porté empriſe au Royaume d'Angleterre, ſans eſtre leuée ne touchée (fut par congé du Roy ou autrement) de grand, & de noble vouloir, à toute diligence, vint apres ledit Meſsire Iaques: & le trouua deſia en ſon nauire, preſt pour faire voile & vint en vn petit bot, aborder au nauire, & fit dire audict

Meſsire Iaques de Lalain, & ſes compaignons en Angleterre.

Meſsire

Meſsire Iaques, que ia à Dieu ne pleuſt, qu'vn ſi-noble, & tant-renomme Cheualier comme luy, ſe partiſt du Royaume d'Angleterre, ſans auoir alegeance de ſon deſir, & qu'il venoit la pour toucher à ſon empriſe, & le prioit qu'il luy laſſaſt ſes chapitres, & il luy promettoit, que dedans ſix ſepmaines apres, il paſſeroit la mer, & en la preſence & ſoubz le iugement du Duc de Bourgongne, il accompliroit audit Meſsire Iaques, à l'aide de Dieu, le contenu de ſes chapitres. Finalement ledict Thomas toucha l'empriſe, & luy furẽt les chapitres baillées, dont il s'aquitta honnorablement, comme l'on verra cy-apres, & ledit Meſsire Iaques fit tirer les ancres & faire voile: & vindrent deſcendre à l'Eſcluſe: & trouuerẽt le Duc à Bruges, qui les receut en bonne chere. En ce temps, ou à peu pres, § mourut à Brucelles Mada. Katherine de France, Comteſſe de Charolois, & fut enterrée à ſaincte Goulle hõnorablement, cõme il appartenoit à fille du Roy de France, & furent faictes de grandes deuotions pour elle, & pour ſon treſpas, & s'aquiterent le Duc, & la Ducheſſe merueilleuſement vers elle, en ſa maladie, car le Duc eut touſiours, en ſa maiſon, deux des meilleurs Medicins du Roy Charles de France, pour penſer, & auoir regard au faict de madicte Dame, en ſa maladie, & emporta à la mort grandes plainctes, & grandz regretz, car elle eſtoit vertueuſe Princeſſe. Dieu en veuille auoir l'ame. En cedict temps, ou bientoſt apres, le Duc maria ſa fille naturelle, Madame Marie de Bourgongne, au ſigneur de Charny, ſon ſecond Chambellan: & furent les plus-belles noces, pour vn iour, que ie vey oncques, car à la iouſte (ou iouſtérent les plus-grandz) chacun porta ſon eſcu, armoyé de ſes armes, & ſon timbre, & deuez croire que les houſſures eſtoyent riches, & meſmes les Princes, & les Seigneurs, qui ne iouſtoyent point, s'eſtoyent accompaignez, & aſſortiz, à leurs deſpens, de plus gens de bien de la maiſon, & fut vne feſte de grand couſt, &

*M. iiij^c. xlvij.*

L'empriſe du Sig. de Lalain touchee par Thomas Qué Anglois.

Treſpas, & ſepulture de Mad Caterine de France, eſpouſe du comte de Charolois.

§ *Ce treſpas de Madame Catherine de Frãce premiere eſpouſe du Comte de Charolois fut le 28. iour de Iuillet 1446. lors qu'elle pounoit auoir l'aage de dixſept à dixhuict ans.*

Madame Marie, fille naturelle du Duc de Bourgõ. mariee au ſigneur de Charny.

*M. iiij^c. xlvij.* de grande miſsion, & deux, ou trois iours apres, le Signeur de Ternant requit à Monſieur de Bourgongne, que ie m'en allaſſe aueques luy, & me tira hors de Page, & fu mis Eſcuyer-Panetier du Duc, & ainſi ie rencompte comme ie ſuis venu en ceſte maiſon, temps pour temps. En ce meſme tẽps l'Archeueſque de Coulongne meut vne guerre à l'encontre du *Duc* de Cleues, pour la vile, & Seigneurie de Zouſt (laquelle il diſoit à luy appartenir) & amena groſſe armee contre le Duc de Cleues, comme, Behaignons, Hongrois, & gẽs de toute nation. Mais Iehan Monſieur de Cleues, ſe bouta audict Zouſt, & aſſembla grand Nobleſſe de Soudoyers, & ſi-bien deffendit & luy & ſa vile, qu'il en partit à ſon honneur, & ſouſtint grand aſſaut, & s'y porta cheualeureuſemẽt & le Duc de Bourgongne, ſçachant ſon neueu de Cleues en tel danger, & que le pere (qui viuoit) n'eſtoit pas homme pour donner à ſon fils grand cõfort, feit vne armee, cõduitte & menée par Monſieur Louis de Sainct-Pol, & Monſieur le Baſtard de Bourgongne, en intention de leuer le ſiege, mais le vieil Duc de Cleues fit rompre les ponts, & les paſſages par ſon pays, afin que ladite armee n'y entraſt, & neantmoins ſi-bien prit, que le ieune Duc de Cleues ſouſtint celle guerre ſi-cheualeureuſement, que l'Archeueſque de Coulongne en ramena ſes gens, & abandonna ſon ſiege, & ainſi fut celle guerre acheuée. § En celuy meſme temps Mõſieur Charles de Valois, Duc d'Orleans, ſe tira en Bourgongne, & fit vne armée, pour enuoyer, à haſte, en Piemont. Par le conſentement du Duc de Bourgongne, Iehan de Chalon Seigneur d'Arguel (qui auoit eſpouſé la niece du Duc d'*O*rleans) leua aucuns Bourgongnons, & fut ſon lieutenãt Philibert de Vaudrey, mout-vaillãt & diligent Eſcuyer Bourgongnon, & dont deſſus eſt faite mention en la guerre de Luxembourg, & feit venir le Duc d'Orleans la *D*ucheſſe, ſa femme, en Bourgongne, laquelle eſtoit ſœur du Duc de Cleues & niece du Duc de *B*ourgongne, & fille de ſa ſœur, comme deſſus eſt dit, & luy donna le pays ſix mille francs, pour vne fois, & fit au pays moult grande chere, & de ce temps ie

Le Seigneur de la Marche, preſent Auteur, faict Panetier du Põ Duc Philip. de Bourgõ.

Le Duc de Bourgõgne au ſecours de ſon neueu le Duc de Cleues.

§ *Cecy peut de rechief appertenir à l'An 1447.*

fey

seyvn tour en Bourgon. de la grace du *Duc* d'Orleans, qui me fit, & monstra mout-grande priuauté, & ce à cause qu'il estoit mout-bō *Rethoricien*, & se delectoit tant en ses faitz comme en faictz d'autruy, & certes en celuy temps, & en mon ieune auenir, c'estoit mon principal passe-temps, & y persistoye de ieunesse par oysiuité, & loisir, & par la bienheurée paix, qui estoit vniuerselle es pays du Duc, mon souuerain seigneur & maistre. Quand l'armée du Duc d'Orleans (que leua & conduisit le Seigneur d'Arguel) fut appreſtée, ilz tirerent en la *Comté* d'Ast, & depuis entrerent plus-auāt en pays, & coururent la riuiere de *Gennes*, par terre, & par eaue, en faisant guerre aux Milannois, & à leurs aliez, & ce par la mort du Duc Philippe Maria, iadis Duc de Milan: lequel estoit nouuellement ‡ trépassé: & se disoit, & dit encores, le Duc d'Orleans Duc de Milan: pource qu'il disoit qu'il estoit fils d'vne fille de Duc de Milan, & en prit le tiltre, & les armes: & d'autre costé, le Duc Louis de Sauoye (comme cy-dessus est declairé au Chapitre de Pape *Felix*) se disoit Duc de Milan, par certain traité, faict par le Duc Philippe-Maria, quand il prit, & espousa la sœur du Duc Louis de Sauoye: & ay bien sçeu, que, si le Duc eust esté bien actif, ou bien seruy, il eust eu grande part en ladite Duché, car les Milānois l'auoyent en grande amour, & crainte: & furent les armes du Duc de Sauoye par les Milānois mises aux portes de Milan, plus de douze iours: mais le Duc Louis fut homme de petit effect en armes: parquoy il perdit celle bonne aduenture. D'autre part le Comte Francisque fut vaillant, subtil, sage, large, & abandonné. Si se mit sus: & si-longuemēt guerroya les Milānois, l'vne fois par traité, & l'autre par guerre, que finalement il fut Duc de Milan: & apres luy l'est son fils: & au regard de l'armée de Bourgongne (que mena Mō sieur d'arguel, pour le Duc d'Orleans) ilz s'en reuindrent par defaute de payement, à grande perte, & sans nul profit: & ledit Seigneur d'Arguel le gouuerna vaillāment de sa personne: mais il vēdit plusieurs des belles signeuries, à luy appartenans, dont le Prince d'Orange, son pere fut mal-cōtent

*M. iiij^c. xlvij.*

‡ *Il trépassa le 13. d'Aoust. 1447. selon l'histoire de Milan.*

*M. iiij^c. xlvij.* & tout racheta, au profit de deux filz, qu'il auoit de la sœur du Comte d'Armignac: qu'il auoit espousée: dont grand dommage, & grande question aduint puis à la maison de Chalon comme l'on pourra cy-apres veoir. En ce temps maria le Duc Philippe Madamoiselle Marie de Gueldres, fille de sa niece la Ducheſſe de Gueldres, au Roy d'Escoçe, vn moult beau, & plaisant Cheualier, ieune, & vertueux Roy: & fut celuy, qui auoit la moitié du visage rouge. Si enuoya le Duc la Dame en Escoçe, par mer, mout-richement, & noblement accompaignée de Cheualiers, de Dames, & de Nobles hommes. En ce temps le bon *Duc*, & la Ducheſſe, de leur grace, me mirent, & ordonnerent en estat d'Escuyer-trenchant, auecques Monsieur le Comte de Charolois, leur seul fils, & à present, mon souuerain Seigneur, & maistre.

Mariage de Mad. Marie de Gueldres, niece du Duc de Bourgon auec le Roy d'Escoce.

Le present Autheur faict Escuyer trenchant du Comte de Charolois.

*Du Pas de la Pelerine, tenu par le Seigneur de Haubourdin: & des armes faictes entre le Seigneur de l'Alain & vn Anglois, deuant le Duc de Bourgongne.*

## CHAPITRE XVIII.

AV temps dessus-dict, Messire Iehan, Bastard de Sainct-Pol, Seigneur de Haubourdin (qui fut de son temps vn mout cheualeureux Cheualier) teint vn pas, pour faire armes, pres de Sainct-Omer, le terme de six sepmaines, luy sixieme de compaignons (qui se nommoyent Pelerins) & se

se fonda son pas, & empriſe ſur la belle Pelerine: lequel pas il fit ſignifier par tous les Royaumes, & pays voiſins: & s'attendoit d'auoir beaucoup de gens-de-biẽ & principalement du Royaume de France: mais ainſi aduint, que l'on commença des los à murmurer, tant de la paix, comme des treues, & par François, & par Anglois: tellement que chaſcun ſe diſpoſa pour la guerre: & vindrent à celuy pas peu de gens. Toutesfois, pour ſouuenance d'icelle noble empriſe, pour patron, & doctrine aux entrepreneurs auenir, & pour recommendation du noble Cheualier, & de ceux qui l'acompaignerent, & qui emprirent auecques luy, enſembles des nobles hommes, qui à celuy pas vindrent à la noble eſpreuue, i'ay cy-apres enregiſtré, l'ordre, & les armes dudict pas, ainſi qu'il s'enſuyt. Au perron de la Pelerine arriua vn grand Cheualier Alemand, du pays de Souaue: qui pouuoit auoir cinquante ans d'aage. Le Cheualier fit toucher l'eſcu de Lancelot du Lac: & luy fut iour baillé pour combatre, ſelon le contenu des Chapitres: & veint le Duc de Bourgongne, & Monſieur le Comte de Charolois, ſon fils au lieu de Sainct-Omer, enſemble la ſigneurie: & furent les lices drecées, & le perron éleué de pierre, mout-ſolennellement, & là furent attachez les deux eſcus, l'vn de Lancelot du Lac, & l'autre de Triſtan de Leonnois, & furent icelles lices drecées emmy les champs, deſſus le grand chemin, tirant à Calais. Le lieu fut noblement preparé pour le Duc, comme Seigneur, & Iuge: & enniron neuf heures, le Cheualier Alemand, armé de toutes armes, la cotte d'armes en ſon dos, le bacinet en la teſte, & monté ſur vn cheual couuert de ſes armes, ſe preſenta mout aſſeurément, & puis entra dedãs ſon pauillon, & ne demoura gueres qu'entra en la lice le ſigneur de Haubourdin. Il auoit deuãt luy ſix Eſcuyers, veſtuz de blancs manteaux, portans le bourdon en brodure, deuãt & derriere, & ſeruoit à deux fins: l'vne pour miſtere de la

*M. iiij^c. xlvij.*

* *Ce pas de la Pelerine ſe peut encores rapporter à l'an 1447. iuſques à ce que quelqu'un donnera aultre appaiſement que ne faict noſtre Autheur.*

Le perron, & pas de la Pelerine, pres Sainct-Omer.

*M. iiij^c. xlvij.* Pelerine: & se nommoyent Pelerins. & cõmunement tous Pelerins chargent le Bourdon. Secondement c'estoit la deuise de tous temps, dudict Signeur de Haubourdin. Ces six Escuyers estoyẽt deliberez de faire armes, & de soustenir & deffendre icelluy pas, si besoing faisoit: & se nõmoyent lehã du bois, Anthoine de Herin, Anthoine de Lornan * & ce. Apres iceux venoit le signeur de Haubourdin: qui se faisoit nommer le Cheualier de la Pelerine. Il estoit armé de toutes armes, le bacinet en teste, & la visiere close, pour non estre veu, ou cognu. Il portoit la cotte d'armes, des armes de Lancelot du Lac, à la bande de *B*enouhic, & au demourant fust grandement accompaigné: & son cheual de mesmes pareures & les escus & blasons, qui furent à l'entour de son pauillon, semblables: & deuant la personne du Duc, à sa presentation, se fit nommer le Cheualier à la Pelerine, & non autrement. Le Duc le receut, & bien ueingna, & le sig. de Haubourdin se tira en son pauillon: & tantost vindrent les gardes: & furent les cris, & ceremonies, accoustumees, & appartenans en tel cas, faictes, & accomplies. Deux haches furent pẽsentées au Cheualier Alemãd, qui chosit: & l'autre fut baillées à l'entrepreneur. Si saillirẽt les Cheualiers hors de leurs pauillõs, & tous deux visieres baissées. Les deux Cheualiers s'assemblerent au milieu de la lice, & s'entrerencontrérent mout-fierement, & au regard de la personne du cheualier Alemand, il estoit grand, & bel homme-d'armes: & cõbien qu'il fust vieil, si le monstroit il prompt, & de noble courage: & queroit fierement son compaignon, sans toutesfois estre gueres duit, n'apris du ieu de la hache, & l'ẽtrepreneur soustenoit, & rabatoit mout froidement, & asseurémẽt comme celuy, qui autresfois auoit esté en celuy estroit passage de combatre, en champ clos, & sous iugement: car il auoit combatu, en la vile de Sainct Omer, vn cheualier d'Espaigne, nõmé Mess. Gotiere, l'vn des plus redoutez cheualiers de toutes les Espa. Finalemẽt tant cheualeureusement se requirent les deux cheualiers, qu'en peu d'heure furẽt leues armes acõplies, & getta le Duc le batton, cõme Iuge, & à celuy pas ne vint

* *Ainsi est il en l'exẽp. sans autre denombrement.*

Armes du signeur de Haubourdin, & d'vn Alemand au Perron de la Pelerine, deuant le Duc de Bourg.

vint autre noble homme faire armes (dont l'entrepreneur fut moult desplaisant, & ses compaignons) cõbien que plusieurs eussent promis de venir. Toutesfois Mess. Bernard de Bearne, vn mout beau cheualier, *B*astard de Foix, se mit en chemin pour venir au pas dessus-dict: mais vne maladie de fieure le prit: parquoy il ne peut venir au temps, que le pas estoit limité: mais le Signeur de Haubourdin entrepreneur luy fit sçauoir que, quand il pourroit venir, il le receuroit, cõme s'il fut venu au pas. Ce qu'il fit depuis: comme l'on verra cy-apres. En ce temps l'Escuyer Anglois, nõmé Thomas passa la mer: & vint a Bruges, pour combatre Messi. Iaques de Lalain, cõe il luy auoit promis au lieu de Sandwyc: ainsi qu'il est cy-dessus escrit, & declairé. Ledict Messi. Iaques fut mout ioyeux de sa venue, & furent les lices preparees sur le vieil marché de Bruges: & au iour qui fut baillé par le Duc de Bourgon. Iuge en ceste partie, le *D*uc, & sa signeurie vindrent sur la lice, qui mout-noblement estoit paree, & n'est pas à oublier que sur le pauillon, qui fut tendu pour ledict Mess. Iaques de Lalain, auoit vn cerf couché, de brodure. Ce luy cerf portoit seize cors, & à chacun cor auoit vne bannie re, dont estoit issu ledict Lalain, & dont les deux premieres furent du pere qui estoit Chef, & Seig. de Lalain, & l'autre de Crequi du costé de la mere. Ainsi monstra Messi. Iaques trente deux bannieres: dont il estoit yssu directement du pere, & de la mere, sans entremesler, étre les deux mariages, aucune aliance d'autre nature, ou condition, fors tousiours de *B*anniere en banniere, comme dict est. A la requeste de l'Escuyer Anglois, la Comtesse d'Estampes, & toutes les dames de la Court furent presentes à voir icelles armes: mais la *D*uchesse n'y voulut poit estre: n'aussi ie ne l'auoye iamais veu auenir, & mesmement à faire armes de pié. Toutesfois les dames y furẽt à ceste fois. L'Anglois estoit acõpaigné de to⁹ les Cheualiers & Escuyers de l'hostel de la Duchesse, & se presenta tout desarmé: & puis tira en son pauillõ. D'autre part vint Mess. Iaques de Lalain, acompaigné du Baron de Beaujeu, neueu du Duc, & d'autre mout grande Seigneurie, ses

*M. iiij^c. xlvj.*

Armes de Thomas Qué Anglois, cõtre Iaques de Lalain à Bruges.

*M. iiij'. xlvij.* parens, & amis: & me ſouuient que, pour faire honneur au noble Cheualier, ledict Seigneur de Beaulieu, le Seigneur de Rauaſtain, le Baſtard de Bourgongne, & mout d'autres Seigneurs & nobles hommes, s'eſtoyent parez de robes de ſatin gris, & pourpointz de cramoiſi, et venoyent deux à deux deuant le Cheualier: qui eſtoit adextré des deux princes deſſuſ-dictz, couſins germains. Il eſtoit veſtu d'vne longue robe de celle pareure, & eſtoit armé de ſon harnois de iambe ſeulement: & à l'entrée de la lice, ſe ſigna à pié, & en tel' ordõnance marcha iuſques deuant le Duc, ſon ſouuerain Seigneur et Iuge, qui le receut: & s'en retourna en ſon pauillõ. Deuoirs, criz, & ceremonies furent faictes, & tandis chacun Champion enuoya preſenter ſon batton au Iuge: car chacun pouuoit porter telle hache, & de telle façon, que bõ luy ſembloit: mais le Bon Duc auoit accouſtumé, luy-meſme, de viſiter les battons, dont l'on deuoit deuant luy cõbatre, ou faire armes: pource que pour rien n'euſt voulu ſouffrir que ſoubz ſon iugemẽt nulle choſe mal-enſeigneuſe, ou de fraude euſt eſté faite. Meſsire Iaques fit preſenter vne longue hache, à poincte deſſus, & d'vn coſté vn bec, qu'on dict de faucon, & de l'autre vn mail rond, à trois poinctes de diamant: & au deſſous de la hache, vne bonne forte dague: & la hache de l'Anglois fut vne forte hache, pointue deſſous, & vn grãd taillant, d'vn coſté, & de l'autre vn long mail: & plus bas auoit rondelle, pour la garde de la main: & deſſous fut pointue d'vne courte dague. Les battons furent raportez, & les gardes ordonnez. L'Anglois ſaillit hors de ſon pauillon, armé de toutes armes, ſa cotte d'armes veſtue, le bacinet en la teſte, la viſiere bien cloſe, & fermée: & portoit ſa hache, ſa main dextre armée, couuerte de la rondelle de la hache: & pouuoit on legerement iuger qu'il eſtoit deliberé de faire ſa bataille de la teſte de la hache. D'autre part ſaillit Meſsire Iaques de Lalain, armé, ſa cotte-d'armes veſtue: & en ſa teſte auoit vne petite ſallade de guerre, toute tonde: & auoit le viſage & le col tout decouuert: & portoit ſa hache pres de luy & à contrepoix, pour aſſaillir & pour deffendre, duquel des

deux

deux bouts, dont il verroit ſon aduantage: & en marchant froidement, s'agenouilla deuant le Duc: & l'Anglois marchoit fierement, & de grand courage: & à l'aborder, Meſsire Iaques luy getta vn eſtoc à la viſiere, de la queue de ſa hache: mais il ne l'enferra point: & l'Anglois feroit de toute ſa force apres ledict Meſsire Iaques, & feroit de mail, de taille, & d'eſtoc apres le viſage, qu'il voyoit nu, & decouuert: mais le cheualier ſcauoit marcher, & demarcher: & eſtoit ſi-adroit & ſi cheualeureux, que l'Anglois ne profitoit rien en ſon aſſaut & quand il voyoit ſon auantage, il donnoit à tour de bras, de la teſte de la hache, ſur le bacinet de l'Anglois: & par pluſieurs fois l'atteindit de coups ſi poiſans, qu'vn moins puiſſant l'euſt à grãd mechef ſouſtenu, ſans cheoir à terre: mais l'Anglois auoit aſſez puiſſance, & beaucoup hardement, & courage: & quand il veit que le Cheualier l'aſſailloit ſi fierement, il amodera ſa bataille: & ſe gardoit, & contregardoit froidement, plus qu'il n'auoit commencé: & Meſsire Iaques pourſuiuoit mout-fierement: & auint que ledict Meſsire Iaques getta, du bout d'embas de ſa hache, pour cuider enferrer l'Anglois en la viſiere: & l'Anglois getta l'eſtoc de la teſte de la hache au-deuant du coup: & trouua par meſchef, le gãtelet dudit Meſsire Iaques ouuert: & la dague trenchante, et agüe, luy percea le bras ſeneſtre, rez à rez de la main tout outre. Meſsire Iaques retira ſon bras (qui ſaignoit à mout grãd randon) & cuida empoigner ſa hache, d'vne grande demarche: mais il ne ſe peut de la main aider: car il auoit les nerfs coupez, ou greuez. Quand le bon Cheualier ſe veit en tel parti, il mit ſa hache ſous ſon bras ſeneſtre, la queuë deuant, à la maniere qu'vne femme tient le batton de quoy elle file: & de la main dextre, à l'aide de la hache, rabatoit touts les coups, que l'Anglois gettoit ſur luy, fors d'eſtoc, & de mail. Lequel Anglois auoit recommencé ſon aſſaut mout fier, & mout aſpre, & le Cheualier leuoit, à la fois le bras bleſſé, & ſecouoit le gantelet: & ſembloit à d'aucuns qu'il le faiſoit pour remettre ſon ſang au corps, dont il perdoit largement: & ſembloit à d'autres qu'il vouloit monſtrer au Duc, ſon ſi-

*M. iiij^c. xlviij.* Armes à pie entre Iaques de Lalain Bourgongnon, & Thomas Qué Anglois.

*M. iiij^c. xlvij.* gneur & Iuge, qu'il ne luy aloit que bien, & qu'il leur laiſſaſt acheuer: & eſt bien beſoing que ie touche de la conſtance du bon Iuge, le noble Duc deſſuſ-dict: car il ne faut pas ignorer qu'il n'aimaſt cordialement ledict Meſsire Iaques, ſõ ſuget, & ſeruiteur, & telle apparence de Cheualier, de beauté, & d'epreuue, que l'on ne nommera nulle part de meilleur Cheualier de luy, & il le voyoit en tel danger, qu'il ne ſe pouuoit aider que d'vne main, & n'eſtoit pas à douter, ſi l'Anglois euſt eſté en tel danger ou pareil, que le Duc n'euſt incontinent rompu la bataille: mais il ne vouloit pas eſtre note, en ſon iugement, d'auoir departi les Champions, à l'auãtage de l'eſtranger, & en contregardant ſon ſeruiteur. Si remit le tout en la fiance qu'il auoit en Dieu, & en la cheualerie de ſon Cheualier: & laiſſa les armes paracheuer, ſelon le contenu des Chapitres, & de l'empriſe, acordée, & conclue par les parties: dont il aduint que Meſsire Iaques de Lalain, (qui froidement, & par grande aſſeurance ſouſtint l'aſſaut de l'Anglois) getta la queuë de ſa hache, ẽtre la hache, et le corps de ſon compaignon: & entra pres de luy, & de l'entrée, il rua le bras nauré au col de ſon homme, & de la main dextre le prit par le gros du bacinet. L'Anglois eſtoit poiſantement armé, & Meſsire Iaques l'eſtoit legerement, & ainſi tira ſon compaignon de toute ſa force, & d'vne grande demarche, & de ce coup rua l'Anglois, la viſiere dedans le ſablon & tout plat eſtendu, & preſtement, ſa hache au poing, ſe tira deuant le Iuge. L'Anglois fut releué par les gardes, & fut amené deuant le Duc: & diſoit qu'il n'auoit pas eſté abbatũ de tout le corps à terre, & qu'il n'eſtoit cheu qu'a genoux, & à coudes. Si fut deuant le Mareſchal la matiere miſe en preuue: & fut prouué, par Nobles hommes, qu'il eſtoit cheu de tout le corps à terre, & que les armes, par celle cheute, eſtoyẽt deuẽment accõplies. Si touchérẽt enſẽble, & auãt q̃ l'on partiſt de la lice, en la preſẽce du Duc, des dames, et des ſigneurs, fut crié vn noble pas d'armes, dõt led' Meſ. Iaques étoit l'ẽtrepreneur, et lequel pas fut depuis gardé, & ſouſtenu par led' Meſ. Iaques, au lieu de Chalõ ſur la Soſne, vn an ẽtier.

*Com-*

*Comment le Seigneur de Haubourdin, continuant son entrepri- M. iiij^c. xlvij.*
*se du pas de la Pelerine, fit armes contre le Bastard de Bearn.*

## CHAPITRE XIX.

EN celuy temps, & assez tost apres, & auant q̃ l'on ostast les lices, preparées pour les armes dessusdictes, Messire Bernard de Bearne, Bastard de Foix arriua à Bruges: & fut baillé iour à luy, & au Seigneur de Haubourdin: qui se nõmoit en ceste partie encores le Cheualier de la belle Pelerine en continuant l'empriſe de son pas, tenu empres S. Omer: comme il est cy-dessus escript: & combien que le Seigneur de Haubourdin se nommoit comme entrepreneur, toutesfois, pource que ledit Messire Bernard vint hors du temps, que le pas estoit limité, les deux Cheualiers d'vn commun accord muérent la forme des Chapitres en autres armes: & pouuoyent chacun apporter telle hache qu'il luy plairoit, & deuoyent getter vn gect de lance, & combatre deldites haches, iusques à batton perdu, ou estre porté l'vn par terre.

Au iour ordonné, Messire Bernard entra en la lice, armé de toutes armes, la cotte-d'armes de Foix vestue, à la barre trauersant, comme il appartenoit a Bastard de celle maison: & ainsi se presenta & puis alla en son pauillon. Tost apres entra le Seigneur de Haubourdin, la cotte-d'armes de Lancelot du Lac au dos, le bacinet en la teste, la visiere close, & deuant luy les six Escuyers qui en habit de Pelerins l'auoyent accompaigné au pas de la Pelerine: & se presenta deuant le Duc, & le menoit le Seigneur de Ternant, qui le presenta, comme Cheualier de la Pelerine, & puis se retrayt iceluy cheualier en son pauillon, qui fut armoyé des armes de Lancelot, à la bande de Benouhic. Tantost apres chacun des deux Champions enuoyérent presenter les battons, dont ilz deuoyent combatre: & fut la hache du Cheualier à la Pelerine, vn bec-de-faucon commun, à bonne & poisante dague dessus, & dessous: & celle, que fit presenter Messire Bernard, fut vne hache à bec-de-faucon commun, mais la da-

*M. iiij^c. xlvij.* gue de dessous fut longue & deliee, & de façon telle, qu'elle pouuoit legerement étrer es trous de la viliere d'vn bacinet, & de sa longueur pouuoit porter grand dommage au visage de son compaignon. Le Seigneur de Haubourdin fut auerti de la subtilité de ladite hache. Si dist qu'il ne dõneroit pas à son compaignon tant de peine, que de perser la visiere de son bacinet: & prestement le fit declouër, & oster de tout poinct, si que le vilage luy demoura tout decouuert: & feit oster les blasons qui estoyent sur son pauillon (qui furent de Brenouhic) & y demourerent autres blasons, des armes de Luxembourg, à la bande trauersant de Lusignan. Quãd les gardes furent venuz, & cris, & ceremonies faictes, & accomplies, le Bastard de Bearne saillit de son pauillon, la visiere close, la lance au poing dextre, & la hache, & le targon d'acier à la seneſtre: & estoit grand cheualier & puyssant. D'autre part saillit le Bastard de Sainct-Pol, armé de toutes armes, la cotte d'armes, des armes de Luxembourg au dos, bacinet en teste, sans visiere, n'autre couuerture, ou aide au visage: & estoit embattonné de lance, & de hache, & aide d'vn targon d'acier. Fierement marcherent les deux cheualiers l'vn sur l'autre: & getta le Seigneur de Haubourdin sa lance, le premier: & ledit Messire Bernard demarcha en costiere, si qu'il ne fut assené: & de celle demarche brandit sa lance, & getta sur son compaignon (qui mout vistement poursuyuoit son get, le targon deuant luy, par couuerture) & auint de celuy get, que le Seigneur de Haubourdin fut atteint sur le bord, en dehors, de la targe, & gliſſa le coup, & vint atteindre sur le costé seneſtre, vn peu au dessus du faux du corps: & perça le harnois: & entra le fer tres-profond en la chair dudict Seigneur de Haubourdin: & lors du bras seneſtre tost, & asseurément, il escouit la lance ius: qui tenoit assez fort dedans le harnois. Le get passé, les Cheualiers le gettérent les targons au-deuant des iambes, pour chacun cuider empescher ou nuire son compaignon: & puis se coururent sus aux haches mout-asprement: & contendoit fort Mess. Bernard apres le visage, qu'il voyoit nu, & découuert,

Armes à pié, à Bruges étre le signeur de Haubourdin, & le Bastard de Bearn.

& y rua plusieurs fois, & plusieurs coups: mais le Seigneur de Haubourdin rabatoit froidement les coups dudict Messire Bernard: & ne demoura gueres que ledit signeur de Haubourdin entra sur Mesire Bernard, & de sa main seneſtre prit la hache de son compaignon: & Mesire Bernard cuida prendre celle du signeur de Haubourdin: mais il n'y peut auenir. Si prit de la main dextre le Signeur de Haubourdin par le bacinet en faute de la visiere, & ledict Haubourdin queroit apres le pié, du bout de sa hache, qu'il tenoit d'vne main: mais rien ne l'empira: & en ceſt eſtat furent les deux Cheualiers assez longuement, tastant, & essayant en leur puissance, d'auoir aucun auantage, chacun sur son compaignon: & le Duc, voyant les deux Cheualiers entiers l'vn enuers l'autre, getta le batton, & les fit departir: & partirent de la lice tous deux à vne fois, & chacun par son bout, & ainsi furent icelles armes, à pié, acheuées, & celles de cheual miſes au Lundi prochain. Celui iour comparurent les deux cheualiers deuant le Duc, leur Iuge en celle partie, & au regard du Bastard de Bearne, il auoit quatre cheuaux couuerts treshonneſtement, & richement: & le Bastard de Sainct-Pol auoit, pour l'acompaigner, le Seigneur de * Rauastain, le signeur de Crequi & le Signeur de Ternant, tous trois Cheualiers, & freres de l'ordre de la Toison, & furent leurs cheuaux couuerts de trois couuertes de soye, & de brodure, telles qu'il auoit preparees pour courre à son pas, telõ que l'on toucheroit les escus: & fut le cheual du signeur de Rauastain couuert d'vne couuerte, faicte de bourdons & de coquilles, qui fut l'ancienne deuise du Seigneur de Haubourdin, en signifiant qu'il estoit seruiteur de la Pelerine. Le cheual du Seigneur de Crequi estoit couuert des armes de Lancelot du lac, à la bande de Benouhic, & celuy du Seigneur de Ternant des armes de Palamédes: &, au regard du Seigneur de Haubourdin, son cheual estoit couuert d'orfauerie, treſrichement, & d'abondant

*M. iiij^c. xlvij.*

**Ce fut Adolf signeur de Rauestain second filz de Marie de Bourgongne sœur du bon Duc Philippe, & pere de Philippe de Rauestain qui se teint à Gand.*

*M. iiij^c. xlvij.* en lieu de la reine du cheual, y auoit vne groſſe chaine d'or, que l'on extimoit peſer plus de mille eſcus. Prelentatiõs faictes, & cris & ceremonies acomplies, les Cheualiers furent armez, & lances leur furẽt baillées, & d'icelle premiere cour ſe auint que Meſsire Bernard de Bearne alsit ſur le grand garde bras, en gliſſant: & le Seigneur de Haubourdin (qui prit ſa courſe au coing de la lice, & vint aborder à la toile, ainſi qu'en croiſee) aſsit ſur le bord du clou, qui tient la viſiere de l'armet, & l'armet (qui n'eſtoit pas attaché, mais l'auoit Meſsire Bernard ſeulement mis en ſa teſte, ainſi que communement l'on courtes Eſpaignes) ſe hauſſa d'iceluy coup, qui fut durement atteint, & tellement que ledict Meſsire Bernard fut froiſſé, & bleſſé en trois lieux au viſage, dont le plus fort & le plus grief eſtoit au menton, & de ce ſaignoit treſfort. Toutesfois le Cheualier reprit le bout de la toile, & vouloit ſes armes fournir, cõme cheualier de grand & noble courage qu'il eſtoit, mais Bertrandon, premier Eſcuyer-trenchant du Duc (lequel le Duc auoit baillé audict Meſsire Bernard, pour le ſeruir & conſeiller: pource qu'il eſtoit natif Gaſcon, ſage, & expert en armes) ne luy voulut ſouffrir en plus faire, mais l'emmena deuant le Duc, & le Duc voyant ſon cas, & qu'il n'eſtoit pas pourueu d'armet, ou heaumet ſuffiſſant, pour ſa ſeureté, luy pria, mout-doucement, qu'il ſe vouſiſt à tant contenter d'icelles armes, & le Cheualier l'armoyoit de déplaiſir & de honte, & remonſtroit qu'il eſtoit venu de loing pour acquerre honneur, & qu'il ſe trouuoit en honte & en foulle, & le bon Duc luy diſt, que, ſauue ſa grace, il eſtoit Cheualier ſi-renommé, & meſmes il auoit tant veu & cognu de ſa cheualerie à pié, & à cheual, que l'on cognoiſſoit bien l'honneur, & la vertu de ſa noble perſõne, & que ce coup n'eſtoit qu'vn coup auenu d'auenture, & luy pria de-rechef qu'il le vouſiſt contenter. Ce que fit le Cheualier, & toucherent enſemble leſdictz Cheualiers, & ainſi furent icelles armes accomplies.

Armes à cheual ẽtre le Seigneur de Haubourdin, & le baſtard de Bearn

*Com-*

*Comment Dom Iaques de Portugal, neueu de la Ducheſſe de Bourgongne, veint à refuge de vers le bon Duc Philippe.*

## CHAPITRE XX.

CELLE * saiſõ arriua au port de l'Ecluſe, l'Enfant Dom Iaques de Portugal, fils du Duc de Coimbres, neueu de la *D*ucheſſe de Bourgongne, & fils de ſon frere: & arriua grandement acompaigné de Cheualiers, de Nobles hommes, & autres, qui tous eſtoyent fugitifs, auecques luy, du Royaume de Portugal: & vint l'Enfãt Dom Iaques, deuers le Duc, à Bruges: & le receut le Duc moult-hõnorablemẽt, & luy bailla eſtat & penſion, pour luy & pour tous ſes gens & peut on croire que la bonne Ducheſſe, ſa tante, le receut, éſemble les Portugalois, moult-cordialemẽt, leur fit de grãs biens, & y mit largement du ſien: & pareillement le biẽ viẽgna moult voulontiers, le Comte de Charolois: à qui il fut couſin germain: & en cette choſe me ſera force d'eſcrire & declairer quelques auentures & cas auenus au *R*oyaume de Portugal (que toutesfois ie nay pas veus) pour donner à entendre pourquoy, & à quelle cauſe furent iceux Portugalois auec les enfans du Duc de Coimbres, apres ſa mort dechacés & fugitifs du *R*oyaume de Portugal, & priués de leurs Signeurie & biens: leſquels enfans furent deux nobles Princes, fils du Duc de Coimbres, & vne noble Dame, ſage & vertueuſe: qui depuis fut mariee à Adolf, Monſieur de Cléues, frére du Duc Iehan de Cléues: comme cy-apres ſera deuiſé & eſcrit. Verité fut que le bon Roy Iehan de Portugal, pere de la Ducheſſe Yſabel, de Bourgongne, laiſſa pluſieurs enfans legitimes, dont l'aiſné, nommé Edouard, fut Roy de Portugal apres luy. Le ſecond fut Duc de Coimbres. Le tiers fut Comte de Cepte, & la fille Ducheſſe de *B*ourgõgne. Le Roy Iehan mort, le Roy du Portugal ſon fils, ſe maria à Leonor, fille du Roy Fernand d'Arragon: & d'icelle eut l'Infant Dõ Alfonſe, à preſent Roy de Portugal: & auint que celuy Roy de Portugal, fils du Roy Iehan, mourut: laiſſa ſon fils, à-pre

* *Cecy ſe peult raporter à l'an M. iiij^c. xlviij. à ce qu'on verra par le chapitre enſuiuant.*

Dom Iacq. de Portugal vient à refuge deuers le bon Duc Philippe.

*M. iiij°. xlviij.* sent *Roy* de Portugal: qui n'auoit que dix ans d'aage: & fut Regent, & gouuerneur de tout le *Roy*aume, le Duc de Coimbres, oncle du ieune Roy. Celuy Duc fut moult sage Prince: & gouuerna le Royaume de Portugal moult-notablemẽt: & sous sa main auança, en honneurs & richesses, plusieurs hommes Nobles, en les préferant auant autres: qui toutesfois n'en furent pas bien contens: & leur sembloit qu'ils valoyent biẽ, de sens & de lignage, les autres, qui sous la main du Regent auoyent autorite & auancement au Royaume: & de ce se conspira & engendra vne tresgrãde haine couuerte à l'encontre du Duc: & le Duc le faisoit grand & riche: & maria sa fille aisnee au Roy: dont les malueuillans commencérent à murmurer: & disoyent que le ɔpɔnq Coimbres s'enrichissoit des biẽs du *Roy* & du *Roy*aume, & qu'il estoit mieux Signeur que le *Roy*, & que nul n'auoit auancemẽt, ou Office, s'il n'estoit à luy, & d'autre part, qu'il auoit marié sa fille au *Roy* pour soy fortifier, en affoibliſſãt le *Roy* & le *Roy*aume. car, si le Roy le fust marié à la fille d'vn Roy, ou d'vn Prince, voisin, c'estoit moyen d'enforcemẽt d'auoir & d'aliance pour le Roy, & pour le Royaume, & qu'il estoit assez alié au Roy, d'estre son oncle, & assez obligé pour seruir le Royaume, d'auoir sa Duché & ses Signeuries dedans le *Roy*aume, & tenues du Roy: & le Roy (qui croissoit ẽ sens & en iours) entendoit ces choses, & adheroit aucunement à telles parolles: pource qu'il desiroit d'estre obei, & hors de sugettions: & toutesfois il se taisa, en attendant qu'il fust homme pour estre *Roy* & *Regent*, sans compaignõ ou maistre: & auint qu'en celuy temps le *Roy* manda le *Duc* de Coimbres à venir deuers luy: pource qu'il s'estoit vn peu de temps tetiré en sa Duché, estant aueiti que ses ennemis machinoyent cõtre luy, & que le Roy y liuroit escout: & mesmement auoit on fait vne conspiration secréte, cõtre le Duc, sur le faict du Royaume. Si se douta le Duc: & manda ses sugets, seruiteurs, & amis, pour aler au mandement du *Roy*, fort-acompaigné: & est à sçauoir que cette assemblee ne se faisoit point contre le Roy, mais contre les mal-veuillãs du

Conspiration de quelques Portugalois contre le Duc de Coimbres oncle du Roy.

Duc, qui entroyent en gouuernement, & en authorité: & quand le Roy fut auerty de l'assemblée que faisoit le Duc sõ oncle, il prit la chose contre luy estre faicte: & de sa part assembla grans gens: & cheuaucha le Roy à grosse armée, contre son oncle: & le Duc, quand il sentit venir le Roy, se cloyt & fit vn camp, clos de fossez & d'artillerie: & mit ses gens en bonne ordonnance: & à ce que m'ont plusieurs Nobles hommes Portugalois (qui furent presens) certifié, le Duc ne le faisoit en autre intention, sinon cuidant faire partir de sõ camp aucuns des plus-notables, pour aller au Roy en grande humilité, pour soy recommander en sa bonne grace, & sçauoir les causes pourquoy il estoit meslé aueques sa Royale magesté, soy excuser par humbles voyes, & luy ramenteuoir les seruices, qu'il entendoit auoir faictz au Roy en ses ieunes iours, & à l'vtilité du Royaume, en concluant qu'il luy offroit son seruice. Mais il auint que les Arbalestiers du Roy de Portugal aprocherent du camp en grand nombre: & se commença vne écarmouche par mechans gens, d'vn costé & d'autre, tellement que, d'vn traict d'arbaleste, le Duc de Coimbres, au milieu de ses gens, fut atteint en la poictrine, dont il mourut en celle meisme heure: & n'ay point sçeu qu'vn seul homme de nom fut blessé ou atteint, de celle écarmouche, fors le Duc seulement. O Princes hauts, & nobles personnages, mirez vous au cas du sage Duc de Coimbres, filz, frere, & oncle du Roy. Ne tentez Dieu, ne son executeresse fortune. Ne vous fiez en force de Cheualerie, de peuple, ne d'armoires, quand celle fortune a monstré la puissance de sa permission, pour auoir cõduit l'impetuosité d'vne sagette, si iuste, & si alignée, que d'auoir accidentalement occis vn si noble Prince, au milieu de sa Cheualerie: & sur luy seul, entre telle compaignie, monstré sa fureur, & sa cruelle vengeance. Ainsi fut le Duc de Coimbres occis & plusieurs se rendirent à la mercy du Roy: & autres furent par force pris: & autres s'enfuirent: & mit le Roy la Duché de Coimbres en sa main, ensemble tous les biens du Duc trepassé. Il exila tous les enfans du Duc, fils, & filles, hors du

*M. iij'. xlvij.*

Le Duc de Coimbres Portugalois tué d'vn coup d'arbalestre.

Les enfans du Duc de Coimbres chacez de Portugal, se retirerent en Bourgongne.

*M. iiij^c. xlviij.* Royaume, excepté la seule fille dont le mariage estoit fait de luy: & l'espousa le *Roy*: & fut vne mout belle, sage, & vertueuse Royne: & s'elle euſt vescu, il estoit leger à iuger, par la cognoissance de ses vertuz, qu'elle euſt restoré la maison de Coimbres, & faict rapeler à grand honneur, en Portugal, & freres & sœurs, & les Seigneurs & Nobles hommes, exilez à ceste cause: mais elle mourut sous trente ans, & tous ses freres sœurs en ieune aage: dont ce fut dommage: car c'estoit vn noble sang, & vne generation bien-adrecée en vertus, et en cheualerie. Or ay ie deuisé de la mort du Duc de Coimbres, & de son cas par moy toutesfois non veu: mais à ceste cause i'ay veu venir en la maison de Bourgongne deux filz, & vne fille, exiles, & dechacez du Royaume de Portugal: dõt le premier, qui arriua, fut l'Infant Dom Iaques (dõt dessus est faicte mention) moult-sage signeur & deuot: & par le pourchas de la Ducheſſe de Bourgongne, sa tante, fut enuoyé a *Romme*: & fut homme-d'Egliſe: & par le consentement du Roy de Portugal fut Archeueſque de Lisbonne (qui est le plus grand benefice du Royaume) & fut fait Cardinal, & mout eleué, tant par sa noble naissance, cõme pour ses vertuz: mais il mourut au lieu de Romme assez toſt apres & en ses ieunes iours, comme il est dit dessus: & cy-en-apres ie deuiseray des deux autres, temps apres autre, selon qu'il apprendra.

*Comment le bon Duc Philippe fit deliurer vn riche Anglois, que le Seigneur de Ternant auoit fait priſonnier: & comment le Seigneur de Lalain teint le pas de la Fontaine de Plours, à Chalon ſur Soſne.*

## CHAPITRE XXI.

EN ceste saison Messire Philippe, Seigneur de Ternant, fut conseillé de prendre vn Anglois, que l'on disoit mout riche & puissant d'auoir & de deniers: & estoit assez coustumier icelui Anglois, d'aler de Bruges à Calais: & passoit par

par Grauelines: & pource que ledit sig. de Ternant sçauoit que la Duchesse de Bourgongne portoit & soustenoit le cas & la querelle des Anglois, il s'apensa de conduire son cas & sa prise par subtilité: & teint maniere de donner congé à plusieurs ses seruiteurs, qui tous se rassemblérent a l'entour de Grauelines, & les conduisoit vn soudoyer du chastel de l'Escluse (dont ledict Signeur de Ternant estoit Capitaine) nómé Georget des Vignes. Finalement ilz prirent ledict Anglois, & l'emmenérent contre France, comme leur prisonnier. Le Duc de Bourgongne fut auerty de ceste prise, faicte en ses pays, ou es limites: & en estant aussy la Duchesse auertie, fut faite vne merueilleuse poursuytte pour ceste matiere, & finalement furent enuoyez apres, à toute diligence, les Archers du Duc, & autres, qui firent telle diligence, qu'ilz surprirét ceux, qui émenoyent led' Anglois, en vn vilage, & les prirét prisonniers: & ramenérét led' Anglois & fut sçeu par iceux, & par lettres, que ledict Seigneur de Ternant adreçoit iceluy prisonnier au Seigneur de Mongeay, en l'Isle de France, lequel auoit espousé vne fille de Roye, sœur de la Dame de Ternant. Le cas de l'Anglois fut fort porté par la Duchesse, & mesmes n'estoit ia le Seigneur de Ternant fort en sa grace, & fut mis auant, que l'Anglois auoit seureté & sauf conduit, & combien que le Duc aimast le Seigneur de Ternant beaucoup, estant son tiers Chambellan, & mout priué de sa personne, il le prit prisonnier, & l'enuoya au chasteau de Courtray, ou il fut plus d'vn an, à grans fraiz, & à grans despens, & depuis le deliura le Duc, mais non pas à son profit, car il restitua tout l'interest dudict Anglois, qui luy fut vn merueilleux dómage. Ainsi se passa l'an quarante huict sans autre auenture, & vne partie de l'an quarante neuf: & faisoit le Duc grandes cheres & grans festimens, par ses bonnes viles, ou il estoit mout aimé, & voulontiers veu. Or maintenant nous r'entrerons à reciter le noble Pas, que teint vn an entier, le bon, & vertueux Messire Iacques de Lalain, au pays de Bourgongne, & les nobles armes qu'il y feit, & à quelz Nobles hommes il besongna. Mais auant est besoing que i'eclaircisse vne question, qui pourroit estre

*M. iiij^c. xlviij.*

Prise d'vn riche Anglois, par commandement du Seigneur de Ternant.

Le Seigneur de Ternant tiers chãbelan du Duc de Bour: faict prisonnier de par ledict Duc.

L'an 1449.

*M. iiij^c. xlix.* demandée sur ceste matiere: qui est telle: c'est à sçauoir pour quoy ledict Messire Iaques tint pas en Bourgongne, terre sugette de son souuerain Seigneur & Prince, sans auoir excepté les suietz de son Prince & aussy pourquoy il entreprenoit son pas en temps de Iubilé, & durant icelle saison. A ceiere spon, par la propre responce à moy faicte par ledict Messire Iaques (car i'auoye priuauté & habitude à luy, pour sçauoir de ses secretz, autant qu'autre de mon aage, de la maison de Bourgongne) qui disoit que la cause de sa venue en Bourgongne tendoit à deux fins. La premiere pource qu'il y auoit au pays grande Noblesse, & gens, qui desiroyent d'eux monstrer Nobles & courageux. La seconde pource que le pays estoit situé au passage de France, d'Angleterre, d'Espaigne & d'Escoce, pour aler à Romme (dont les saincts pardõs & le Iubilé de l'an cinquante aprochoit) & ainsi sembloit q̃ par ces deux raisons, plus de Nobles hommes seroyent auertis de son empriſe, & pourroyent plus de Nobles hommes venir à son pas, & toucher à sa noble empriſe: parquoy plus legierement luy estoit facile de paruenir au second poinct, qui estoit, qu'il desiroit, sous le plaisir de Dieu, d'auoir presenté sa cotte d'armes, ou sa personne, en lices closes, & auoir combatu trente hommes, auant qu'il eust trente ans d'aage. Car à la verité il auoit, à l'heure qu'il veint en Bourgongne pour tenir son pas, plus de vingtneuf ans, d'vn mois, ou de sept semaines, & pour ces deux raisons (dont l'vne tenoit de l'autre) teint Messire Iaques son pas en Bourgongne, au temps dessusdict: lequel pas s'executa par la maniere que s'ensuyt. Messire Iaques de Lalain se logea à Chalon sur la Sosne, vne vile qui sied en Bourgongne, au Duché: & s'acompaigna de Messire Pietre Vasque, vn tres-gentil Cheualier, & dont cy-dessus est faicte mention, & nommément là ou est racompté le Pas du Seigneur de Charny, lequel Messire Pietre estoit homme duit, & suffisant de son corps, & de son conseil: & croy que, si ledict Messire Iaques eust eu inconueniant de maladie, ou autrement, il entendoit de mettre en son lieu ledict Messire Pietre Vasque, car par ses Cha-

Empriſe d'armes en Bourgongne par Messi. Iaques de Lalain.

pitres

pitres il ne s'obligeoit point de personnellement parfournir. Aueques lui auoit plusieurs hommes Nobles: & teint vn mout bel estat, grand, & plantureux: & d'autre part y enuoya le Duc de Bourgongne le Roy-d'armes de la Toison d'or, pour estre Iuge en l'absence du Duc. Estant ainsi le dict Meisire Iaques de Lalain logé, prepara son pas, & son faict, à son propos & attendement: & fait à entendre (comme dict est) que la vile & cité de Chalon est située au Duché de Bourgongne: & separe la riuiere de Sosne, meslée du Doux, la Comté du Duché: & se passent icelles riuieres par vn grand pōt, dont au bout a vn grand Faubourg, que l'on nomme Sainct Laurens: & est iceluy faubourg clos de la riuiere, à la maniere d'vne Isle. En celle Isle auoit vne mout belle plaine, à maniere d'vn pré: ou à present est l'eglise des Cordeliers de l'obseruance: qui depuis y a esté edifiée. En icelle meisme Isle fit faire l'entrepreneur les lices à combatre, & la toile, pour faire les armes à cheual: & fut le chāp moult bien ordonné de sablon, et de tout qu'en tel cas appartenoit & aussy de maison pour le Iuge, & pour les Signeurs: & le premier Samedy de Septembre, mil quatre cens quarante nœuf, fut vn pauillon tendu, au bout du grand pont, du costé de Sainct Laurens, souueraineté du duc de Bourgongne à cause de sa Viscomté d'Auxonne: & fut icelui pauillon palisse & barré moult honnorablement: & n'y pouuoit nul aprocher, sans le congé de Charolois le Heraut, vn mout notable Heraut, Officier d'armes du Comte Charles, de Charolois: lequel auoit sa cotte d'armes vestue, & vn blanc baton en la main: & gardoit les images, ordonnées pour l'emprise de l'entrepreneur: & premierement au dosier d'icelui pauillon, & au plus haut estoit, en vn tableau, la presentation de la glorieuse Vierge Marie, tenant le *Redempteur* du monde, son Seigneur, & son fils, & plus bas, au dextre costé de l'image, fut figurée vne Dame, mout honnestement, & richement vestue, & de son chef en simple atour: & tenoit maniere de plorer, tellement que les larmes tomboyent, & courroyent iusques sur le costé seneſtre: ou fut vne

*M. iiij^c. xlix.*

La Dame de Plours.

*M. iiij^c. xlix.* fontaine figurée, & sur icelle, vne licorne assise, tenant maniere d'embracer les trois targes, conditionnees pour les trois manieres d'armes, que l'entrepreneur vouloit fournir par son empriſe: dont la premiere fut blanche, pour les armes de la hache: la ſeconde violette, pour les armes de l'eſpée, & la tierce (qui eſtoit deſſous à maniere de triolet, eſtoit noire) pour les armes de la lãce: & furent leſd' targes toutes ſemées de larmes bleues: & pour ces cauſes fut la Dame nõmée la *D*ame de plours, & la fontaine, la Fõtaine de Plours. Or ay-je deuiſé de l'entrepriſe & de l'ordonnance de ceſtuy noble pas, leſqueles choſes furent eſtranges & nouuelles au pays, & fort remirées & veues de pluſieurs & diuers perſõnages. Ce meſme iour veint au palais vn Heraut, nommé Toulongeon: qui appella le Heraut, garde du pauillon: & luy diſt: *Noble Heraut, ie demande ouuerture, pour aller toucher l'vne des trois targes, qui ſont en voſtre garde, pour & au nom d'un noble Eſcuyer, nommé Pierre de Chandios.* Le Heraut le reçeut mout ioyeuſement: & luy diſt qu'il fuſt le treſ-biẽ venu: & luy fit ouuerture: & ledict Toulongeon, comme Officier bien apris, s'agenouilla deuant la Vierge Marie, ſalua honnorablement la Dame de Plours, & puis toucha à la blanche targe, & diſt, *Ie touche à la blanche targe, pour, & au nom de Pierre de Chandios, Eſcuyer: & afferme en parolle de ✳veoir, diſant qu'au jour, qui luy ſera baillé, il fournira de ſa perſonne les armes conditionnees, & ordonnees pour ladicte targe, ſelon le contenu des Chapitres du noble ẽtrepreneur, ſi Dieu le garde d'encombrier, & de loyale enſongne.* Et atant ſe partit: & fut le palis reclos: & demoura le pauillon tendu, & gardé iuſques au Midi, que Charolois reporta ſon empriſe & fit ſon rapport au bon Cheualier, Meſsire Iaques de Lalain, de ſon aduenture du iour, & comment Pierre de Chandios auoit fait toucher la blanche targe: dont il fuſt moult-ioyeux: & bien-veigna Toulongeon le Heraut de ces bonnes nouuelles, luy donna don, & luy bailla brief iour pour combatre: qui fut le ſamedy ſuyuant. Celuy iour (qui fut le trezieſme iour de Septembre) la lice fut preparée, & la maiſõ du

✳ C'eſt à dire de verité.

Le pas de la dame & de la fontaine de Plours ouuert, & ſouſtenu par Iaques de Lalain.

du Iuge,& les pauillons tendus du Iuge,& les pauillons tẽ duz pour les Champions:& fut celuy de Meſsire Iaques, de ſatin blanc,ſemé de larmes bleues,& celuy de Chandios de ſoye vermeille, armoyé de ſes armes, par les gouttieres: & veint le Iuge en place, acompaigné de Guillaume Seigneur de Sarcy,pour lors Bailly de Chalon,de Maiſtre Pierre, ſeig. de Goux,vn grand homme,du grand cõſeil du Duc,& qui depuis fut Chancelier,& de pluſieurs autres Conſeilliers et Nobles hommes,congnoiſſans au noble meſtier d'armes. *M.iiij^c.xlix.*

Eux auoir pris leur lieu,ledict Meſsire Iaques ſe partit de l'egliſe des Carmes,ſituée à la porte de la vile, & du faubourg de la porte Sainct-Iehan-du-Maiſeau: & apres auoir ouy trois meſſes mout deuotement,entra en vn batteau couuert accompaigné de Meſsire Pietre-Vaſque,& de pluſieurs autres Nobles hommes de ſon hoſtel (car il tenoit moult bel eſtat) & d'abondant il trouua au pays deux Nobles hommes,freres germains: dont l'aiſné fut Meſsi. Claude de Toulongeon,Seigneur de la Baſtie: & l'autre, Triſtan de Toulongeon,Seigneur de Soucy: qui furent filz de Meſsire Anthoine de Toulongeon,iadis Mareſchal de Bourgongne: & fut iceluy Mareſchal celuy ſous qui fut gaignee la bataille de Bar,& pris le Duc Regnier de Lorraine priſõnier. Ces deux Seigneurs eſtoyent de l'hoſtel du Duc de Bourgongne, gẽs de bien,& de courage: & pource que ledict Meſsi. Iaques eſtoit eſtranger au pays,ilz l'accompaignerent: ne depuis, durant ſon pas,ne l'abandonnerent. Ainſi trauerſa le Cheualier la riuiere de Soſne,& veint aborder à l'Iſle, ou il deuoit combatre:& la ſaillit hors de ſon batteau, veſtu d'vne longue robe de drap d'or gris,fourrée de martres. Il auoit ſa banerolle en ſa main, figuree de ſes deuotiõs: dont il ſe ſignoit à la fois,& mout bien luy ſeoit. Si vint en la lice: & ſe preſenta deuant le Iuge:& diſt de ſa bouche telles parolles, *Noble Roy-d'armes de la Toiſon d'or,commis de-par mon treſredouté,& ſouuerain ſeigneur, Monſieur le Duc de Bour. & Com. de Hainaut pour eſtre mõ Iuge en ceſte partie,ie me preſente par-deuant vous,pour garder & deffendre l'empriſe de ceſtuy pas,& pour de*

Preſentation de Iaques de Lalain pour ſouſtenir le Pas de la Dame de Plours.

M. iiij^c. xlix. *ma part fournir, & accomplir les armes empriſes & requiſes par Pierre de Chandios, ſelon le contenu des Chapitres à ce ordonnez.* Le Iuge veſtu de la cotte d'armes du Duc de Bourgongne, le blanc batton en la main, le reçeut & bien-veingna mout hõnorablement, & ſe retrayt l'Entrepreneur en ſon pauillon. Ne demourra gueres que, par-deſſus le grand pont de Chalon, s'aparut ledit Pierre Chandios: qui venoit à cheual, armé de toutes armes, le bacinet en la teſte, & la cotte d'armes au dos: & à la verité c'eſtoit vn des grans & puiſſans Eſcuyers, qui fut en Bour. n'en Niuernois, & pouuoit auoir trente & vn an, ou enuiron d'aage. Il eſtoit acompaigné des Seigneurs de Mirebeau, de Charny, & de Seyl, les oncles, & de la ſigneurie, & nobleſſe de Bour. ſi largement, que ie puis eſtimer la compaignie plus de quatre cens hõmes nobles. Ledict de Chandios entra dedans la lice, ſur vn cheual armoyé de ſes armes: & mit pié à terre, & l'adextra le Sig. de Charny iuſques deuant le Iuge, & porta la parolle, & dilt, *Noble Roy d'armes de la Toiſon d'or, commis de-par mon treſ-redouté & ſouuerain Seigneur, Mon. le Duc & Com. de Bourg. Iuge en ceſte partie, voycy Pierre de Chandios, mon neueu, qui ſe preſente deuant vous, pour à l'aide de Dieu fournir & acomplir à ce iour, les armes par luy empriſes & requiſes, à l'encontre de l'entrepreneur de ceſtuy noble pas, ſelon la condition des Chapitres, & de la blanche targe, à quoy il a fait toucher.* Le Roy-d'armes le bien-veingna & receut comme il appartenoit, & ſe retrayt en ſon pauillon: & ce faict, ſe retrayt chacun de la lice: & le commencerent les cris acouſtumez, & tandiz vn mien couſin germaĩ nommé Anthoine de la Marche, ſigneur de Sandon, ordonné Mareſchal de la lice, ſe tira deuers ledit Chandios, par l'ordonnance du Iuge: & luy demanda qu'il declaraſt le nombre des coups de hache, qu'il requeroit & demandoit, pour faire & fournir icelles armes, & ledit Chandios declara dix ſept coups de hache. Si ſe tira ledict Mareſchal deuers le Iuge pour l'auertir du nombre des coups, & puis ſe tira deuers ledit Meſs. Iaques de Lalain, tant pour l'auertir de l'intention de ſa partie, cõe pour lui demander les haches, qu'il deuoit liurer pour la bataille fournir & faire. Si lui furent deux haches

Preſẽtatiõ de Pierre de Chandios, contre Iaques de Lalain, au pas de Plours.

ches baillées & liurees: qui furent longues & poisantes, & furét les maillets & testes desdites haches à maniere de becs de faucon, à grande & poisante dague dessus, & dessous, & furét ferrees d'vne platine de fer plate, à trois testes de cloux, gros & courts, en façon de diamãts, & assez à la maniere que l'on ferre lãces, pour iouster en armes de guerre, sans roquet & furent lesdites haches aportees audict de Chandios, pour choisir, & l'autre fut raportee à l'entrepreneur, & ne demeura gueres que Pierre de Chandios saillit hors de son pauillõ la cotte-d'armes au dos, le bacinet en teste, & la visiere close se signant de sa bannerolle: & puis luy bailla le Seigneur de Charny son oncle, sa hache: & l'acompaigna iusques bien auant en la lice. D'autre part saillit Mes. Iaques de Lalain: & auoit son harnois couuert, en lieu de cotte d'armes, à maniere d'vn palletot, à manches de satin blanc, semees des larmes bleues, de couleurs de la targe, à quoy auoit touché sa partie. Il estoit armé d'vne petite salade ronde, & auoit la visiere couuerte, & armee d'ũ petit hausse col de maille d'acier: & apres la recõmandation de sa bannerole, lui bailla Mes. Pietre-Vasque sa hache, Si marcherent l'vn cõtre l'autre les Champiõs mout asseurement, & s'entrerencontrerent deuant le Iuge, & de prime face se gardoyent l'vn de l'autre: mais n'atargea gueres qu'ilz se coururent sus, & se donnoyent de grans & poisantz coups, cheualeureusement donnez & soustenuz, d'vne part & d'autre, & me souuiét que ledit de Lalain (qui sçauoit que les haches, qu'il auoit baillees & liurees, n'auoyent point de dague, ny de pointe dessous, dont il peut faire faucee, ne greuer sa partie) en faisãt vne grãde demarche tourna sa hache, & mit le mail de la dague, de la part de sa main seneſtre, en faisãt de la teste queuë, & de la queuë le maillet: & remarcha d'vn grãd poux, & atteindit led' Chãdios, de la dague de sa hache, en la visiere du bacinet, et dõna si grãd coup qu'il rõpit la pointe sur la visiere; mais led' Chãdios (q estoit fort, grãd, puissãt, & courageux) õcques n'é demarcha: mais recõmença étre eux la bataille, plus-aspre & plus fiere q̃ par auãt & tãt, q̃ si aspremét se requirét l'vn l'autre, qu'en peu de heure les dixsept coups, requis p̃ led' de Chandios, furét ac-

*M.iiij'.xlix.*

Armes à pié entre Iaques de Lalain, & Pierre de Chandios.

*M.iiij^c.xlix.*

cõplis. Si ietta Toiſon d'or le battõ: & furẽt prjs, & ſeparez par les hõmes d'armes, ordõnez pour gardes & eſcoutes, & pour ce faire, cõe il eſt de couſtume en tel cas, & eux amenez deuãt le Iuge, toucherẽt enſẽble, & s'en retournerẽt chacun dõt il eſtoit venu, & furent icelles armes acheuées par vn Samedi * dixhuictieme iour de Septẽbre, l'an quarante nœuf. Ainſi ſe paſſa Septẽbre, Octobre, Nouẽbre, & Decẽbre, et iuſques au deuxiéme Samedi de Ianuier, q̃ Meſ. Iehã de Bonniface, vn Cheualier Arragonnois, & celuy qui autrefois auoit cõbatu led' Meſ. Iaques à Gãd (cõe il eſt cy deuãt eſcrit) arriua au pauillõ: qui cõtinua tous les Samedis de l'an d'eſtre tẽdu ſelon le cõtenu des Chapi. Led' de Bõniface venoit du coſté de la Cõté de Bourg. & quand il vit le pauillõ tẽdu, les images & le myſtere du pauillõ, & le Heraut qui gardoit la barriere, à cote d'armes veſtue, il deſcẽdit de ſõ cheual, et ſalua le Hera. & le pria qu'il lui vouſiſt declairer la ſignifiãce & la cauſe du pauillõ, & du myſtere qu'il auoit trouué. Le Heraut (q̃ bien le ſçeut faire) lui declaira cõmẽt vn cheualier, étrep̃neur en ceſte ptie, ſãs lui nõmer le nõ, lui faiſoit garder la Fõtaine de Plours, chacũ Samedi de l'an, pour fournir chacũ Noble hõe, qui voudroit toucher à l'vne des trois targes, ou à pluſieurs, pẽdues à lad' Fontaine: & lui declaira la cõditiõ deſd' trois targes, & le plus auãt de celle étrepriſe, qu'il le peut faire, lui offrãt de luy bailler les Chap. p eſcrit. Le Cheualier ſe mõſtrãt mout rejouy d'auoir trouué icelle auẽture, demãda ouuerture, qui lui fut acordée & faite, & lui meſme toucha à la blãche & à la noire targe, & prit le Heraut ſõ nõ, p eſcrit, & lui demãda ſõ logis, leq̃l il lui declaira, à l'Aſne rayé, épres S. George, dedãs la vile de Chalon. Le Heraut à ſõ retour, fit ſõ raport à Meſ. Iaques, cõment Meſ. Iehã de Bõniface auoit les deux targes, blãche & noire, touchees. Si ẽuoya ledit Meſ. Iaques vers luy deux Nobles hões: qui p̃ſẽterẽt, de par l'ẽtre p̃neur, cheual & harnois, & ce q̃ meſtier lui eſtoit, pour ſes armes fournir, & luy fut baillé iour au Vendredi, vingtquatrieme d'icẽluy mois, pour faire les armes à cheual: & le lendemain, vingtcinquieme, celles de pié. Ce qu'il accepta: & ainſi fut jour baillé, & icelles armes empriſes.

* *Il n'a dit que treziéme par auant.*

Le

Le Vendredy, vingtquatrieme du mois dessusdit, les lices fu rent preparées, & la toile drecée, pour la course des cheuaux comme il appartenoit: & se presenta Messire Iehan de Bonniface, armé de toutes armes, cõme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de ses couleurs: & fit dire au Roy-d'armes de la Toison d'or, iuge en ceste partie, comme il est dict dessus, qu'il estoit arriué au pauillon par bonne auẽture, & qu'il auoit veu la figure de la Dame de Plours, ésemble les trois targes pendantes à la Fontaine: & auoit ouy certains nobles Chapitres, declairants l'emprise & volunté d'vn noble Cheualier, entrepreneur de celuy noble pas, non nommé esdictz Chapitres & qu'il se presentoit pour celuy iour, pour fournir les vingtcinq courses de lance, contenues esdictz chapitres, à l'encontre dudit entrepreneur, que qu'il fust: & ces termes tenoit, comme non sachant que ce fust Messire Iaques de Lalain, qu'il auoit autrefois combatu en la ville de Gand, ou pour feindre de non scauoir que ce fut il. Sa presentation faite, il se retrayt au bout de la toile, & par licence courut son cheual: & tantost apres, l'entrepreneur (qui estoit parti des Carmes, & auoit passé la riuiere en son bateau) se presenta deuant le Iuge, vestu d'vne longue robe de velours noir: & estoit mout-noblement accompaigné des Signeurs, & Nobles hommes de Bourgongne, qui desia à l'occasion de ses vertus, l'auoyent pris en tel amour & extime, que tous le queroyent, aimoyent, & prisoyent, & mesmement Pierre de Chandios, son compaignon (qui desia auoit fait armes à l'encontre de luy) & Messieurs ses parens & amis. Puis se retrayt en son pauillon (qui fut à maniere d'vne petite tente de satin noir, semé de larmes bleues) &, apres qu'il fut armé, il partit hors monté, & armé comme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de velours noir, semé de larmes bleues: & furent les lances baillées à Anthoine de la Marche, Mareschal de la lice, ferrées, & appointées comme il appartenoit. Cris furent faicts, & lances aportées dont Messire Iehan de Bonniface prit le choix: & de la premiere course ne s'atteiddirent point. A la seconde s'attein-

*M.iiij^c. xlix.*

Armes à cheual entre Messire Iaques de Lalain, & Iehan de Bonniface, au pas de Plours.

*M. iiij^c. xlix.* tous deux. A la tierce, s'atteindirent tous deux, entre les quatre pointz: & rompit ledict de Bonniface sa lance. A la quarte. Messire Iaques atteindit ledit de Bonniface, au defaut du grãd gardebras: & fauça le harnois à iour: & rompit sa lance: & ledit de Bonniface de celle course fit vne tresdure atteinte, sur la bauiere de l'armet dudict Messire Iaques. A la sixieme, faillirent tous deux d'atteindre. A la septieme course ledict de Bonniface rompit sa lance, sur le grand gardebras de Messire Iaques: & il atteindit Bonniface entre les quatre pointz, de plaine atteinte: & de celle course auint que la lãce de Messire Iaques se fendit, depuis le fer iusques aupres de la poignée, & ne fut autrement rompue: dont il auint que l'on raporta deux lances nouuelles: afin que le venant de dehors choisist. Or en prit ledit de Bonniface vne: & ne vouloyent point ceux qui le seruoyent, que l'autre fut reportée à l'entrepreneur: pource qu'ilz disoyent que la lance, dont il auoit couru n'estoit point rompue, pourtant s'elle estoit fendue: & que par les chapitres, chacun deuoit courir de sa lance, iusques elle fut rompue. Messire Iaques eu vouloit bien courir: mais ceux qui l'accompaignoyent, ne le voulurent souffrir: & dura longuement cest estrif, d'une part & d'autre & n'en sçauoit le Iuge que iuger, ne qu'ordonner: car de la part de l'entrepreneur estoit dict, que la lance estoit esclatée & fendue de plaine atteinte, et que iamais n'en pourroit sou frir coup, qui fust de nulle recommendation: & d'autre part l'on requeroit au Iuge, qu'il ordonnast selon les Chapitres, & que la lance n'estoit point rompue ne tronsonnée: dont le Iuge estoit fort perplex, & ne sçauoit comment en Iuger. Si auint que le Mareschal de la lice (qui estoit homme, qui beaucoup auoit veu) prit vn baton, & le bouta en croisée par la fendure de ladicte de lance: & l'aporta à Messire Iehan de Bonniface: & luy dist, *Seigneur Cheualier, voulez vous que l'on coure contre vous, de ceste lance, dont l'on ne vous peut malfaire, ne greuer?* Le Cheualier vit la lance, qui estoit mout empirée: & dist que l'on l'ostast, & qu'il ne vouloit point courre contre lance rompue: & ainsi fut baillée à Messire Iaques

lance

lance nouuelle, pour la huictieme courſe: & faillirent tous deux d'atteindre. A la neufieme courſe, Meſsire Iehan de Bõniface agreua le fer de ſa lance, en l'armet de ſon compaignõ & Meſsire Iaques l'atteindit ſous le grand gardebras, aſſez pres de l'autre atteinte, & le perſa à iour: & rompit ſa lance. A la dixieme courſe, Bõniface fit vne treſdure atteinte, & Meſsire Iaques n'atteindit point. A l'onzieme, Bonniface faillit, & Meſsire Iaques l'atteindit aſſez pres des autres deux coups, & luy empira mout ſon harnois, & agreua ſa lance. A la douzieme firent tous deux treſdure atteinte l'vn ſur l'autre. A la treiſieme atteindirent tous deux: mais Meſsire Iaques continua de querir & d'atteindre, de coſté, au lieu ou il auoit deſia empiré le harnois du Cheualier, & diſoit on q̃ ledit de Bonniface auoit trempé ſon harnois d'vne eaue, qui le tenoit ſi bon, que fer ne pouuoit prendre ſus: & à la verité, il couroit en vn leger harnois de guerre: & n'eſtoit pas poſsible, ſans artifice ou aide, que le harnois euſt peu ſouſtenir les atteintes, que fit deſſus Meſsire Iaques: mais l'heure, & le temps de l'entrepriſe ſe paſſoit: dont il aduint qu'à la quatorſiéme courſe Meſsire Iaques aſsit pres des autres coups, & fauça le harnois à iour: & ſi l'arreſt de la lance ne fuſt rompu de celle atteinte, le fer fut entré au corps du Cheualier: et quand ceux, qui acompaignoyent ledict de Bonniface, veirent le harnois ainſi empiré, & qu'en ſeureté il ne pouuoit plus courre, & meſmement les ſigneurs & Nobles hommes preſens, en auertirent le Iuge. Parquoy le Cheualier fut mãdé deuant Toiſon d'or: qui luy diſt, qu'il n'eſtoit pas ſuffiſamment armé, pour la ſeureté d'vn ſi-gentil Cheualier qu'il eſtoit, & qu'il ne ſeroit point loyal Iuge de le ſouffrir plus auenturer deuant luy. Parquoy il lui prioit, ou qu'il priſt autre plus ſeur harnois, ou qu'il ſe tinſt pour content d'icelles armes: car bien, & bel auoit les quatorze courſes fournies: & que des autres vnze courſes, pour fournir les vingt cinq, ordonnées par les Chapitres, ſelon la condition de la noire targe, à quoy il auoit touché, il s'en pouuoit bien contenter meſmement qu'il auoit à combatre à pié, au l'endemain: & *M. iiij^c. xlix.*

*M. iiij^c. xlix.* demanda vingt, & vn coup de hache: & ainſi furent icelles armes acomplies. Le lendemain (qui fut Samedi) furent les pauillons tendus: & auoit ledict de Bonniface vn petit pauillon de blanche toile, armoyé de ſes armes, & ſe preſenta en vne noire robe: & s'alla armer en ſon pauillon. D'autre part ſe preſenta Meſsire Iaques de Lalain, & cris & ceremonies furẽt faitz, & deux haches baillées & preſentées, & baillée à chacun d'eux la ſienne: & le tout preparé ſaillit ledict de Bonniface hors de ſon pauillon, armé de toutes armes, la cotte-d'armes veſtue, & de ſon chef, il eſtoit armé d'vn armet d'Italie, & par-deſſus vn grand courage, pamoyant ſa hache, & crioit en ſon Arrogõnois, *Auant Cheualier. Qui a belle Dame, ſi la garde bien.* D'autre part marchoit Meſsire Iaques, armé d'vn hauſſecol, & de la ſalade, en la maniere du harnois & de la pareure qu'il eſtoit, quand il combatit à Chandios, & marchoit fierement audeuant de ſon compaignon: & à l'aborder ledict de Bonniface hauſſa ſa hache pour ferir Meſsire Iaques: mais le coup fut rabatu, & ſe requirent cheualeureulement, d'vne part & d'autre, & à la verité, ledict de Bonniface ſe trouua mal-aſſeurément armé de la teſte, pour combatre à pie: & par deux ou trois fois ledit Meſsire Iaques, en demarchant ſous coſtiere, luy donna de grans coups du maillet de la hache: mais rien ne l'empira & quand ledict Meſsire Iaques veit que de coups de hache il ne le pouuoit ébranler, il entra dedans ſa hache, par vne entrée de la queue, de reuers, & d'icelle entrée il prit, de la main dextre, le Cheualier par le plumas, & tira de toute ſa force, en faiſant vne grande demarche, & dece tout porta le Cheualier par terre, le viſage contre le ſablon: & ce fait ſe tira ledict Meſsire Iaques deuant le iuge, & le Cheualier fut par les gardes et eſcoutes releué, & amené deuant le Iuge: lequel diſt au Cheualier qu'il eſtoit bien content de luy, & que biẽ auoit fourny les armes, par luy empriſes à l'encontre de Meſsire Iaques de Lalain. Quand le Cheualier ouit nommer Meſsire Iaques de Lalain, ſon compaignon, & il le recognut il luy fit moult grand honneur & chére: & s'embracérent: et

&

& ainſi furent icelles armes acõplies: & depuis iceluy mois de ‡Feurier ne vindrent nulz nobles hõmes toucher au targes, iuſques au mois * d'Aouſt, ſuyuant: & durant iceluy temps fit Meſsire Iaques vn tour à la Court: ou il fut moult voulontiers veu d'vn chacun. En celle maniere ſe paſſa l'an quarante neuf: & entra l'an cinquante: qui fut le Sainct, & ſalutaire an de la Iubilée, que le grand pardon general eſtoit à Romme: & de toutes pars paſſoyent pelerins & pelerines, allans à Romme, par le pays de Bourgongne & ailleurs, en ſi grand nombre, que c'eſtoit noble & ſaincte choſe, & deuote à veoir: & m'eſt force de tenir propos, touchant le pas & empriſe, commencée par le bon Cheualier Meſsire Iaques de Lalain, comme il eſt deſſuſ-eſcrit: & que ie recite les maintes & pluſieurs cheualeureuſes armes, faictes & executez en iceluy pas, par ledict Cheualier & ſes compaignons: dont grande perte, & dommage ſeroit, ſi elles eſtoyent taiſées ou oubliées: & m'en tiendroye pour laſche & recreant en mon labeur, ſi ie laiſſoye en ma plume ſi-nobles faictz, que i'ay veus, ſans les reciter à mon pouuoir, de mon petit ſens. Le premier Samedy du mois de May, l'an mil quatre cens cinquante, le pauillon fut tendu, comme il eſtoit de couſtume: & comme touſiours ſe continua chacun Samedi de l'an, durant l'empriſe deſſuſ-dite. Si vint audit pauillon vn ieune Eſcuyer de Bourgongne, nommé ‡ Gerard de Roſsillon, beau compaignon, haut, & droit, & de belle taille: & s'adreſſa ledit Eſcuyer à Charolois, le Heraut, lui requerant qu'il luy fiſt ouuerture: car il vouloit toucher la targe blanche, en intentiõ de combatre le Cheualier entrepreneur de la hache, iuſques a l'acompliſſement de vingt cinq coups. Ledict Heraut luy fit ouuerture: & ledit Gerard toucha & de ce fut fait le raport à Meſsire Iaques de Lalain: qui preſtement enuoya deuers luy

*M. iiij^c. xlix.* ‡ *Il a par auãt dit* Ianuier.

* *ce fut le mois de* May 1450.

*cõme il ſe monſtre cy-apres.*

L'an 1450.

‡ Gerard de Roſsillon: *Ce ſurnom donne à ſouuenir de l'anchienne, & noble maiſon de Roußillon, qui fut iadis en vigueur au pays de* Bourgongne, *& en Gaule* Belgicque *auant le temps de Charlemaigne, & de laquelle yßit la femme de Saluart de Bourmere du premier Lyderic faict Foreſtier de Flandres en l'an* 606. *ou enuiron.*

*M. iiij°. l.* pour prendre iour. Or ledit Gerard auoit pere, & de son faict n'auoit eu aueu, ne consentement, de nulz de ses parens, n'amis: pource qu'il estoit ieune, & ledit Messire Iaques estoit Cheualier renommé, duict, apris, & experimenté au fait des armes. Si estoit l'escuyer seul, & petitement aidé, pour icelles causes, de son pere, ne de ses amis: & n'estoit ne prest, ne fourni de harnois, ne d'habillemens, ou de ce qui luy estoit cessaire. Parquoy furẽt mises icelles armes au vingthuitiéme iour d'iceluy mois de May: auquel iour cõparurent plusieurs Sei. de Bour. et plusieurs nobles hões. pour acõpaigner ledit Gerard (car il auoit de bõs & notables amis) & les autres pour veoir le fd'armes: et pource que Toison d'or estoit lors en au cũ voyage ou commission, par le Prince fut ordonné, par cõmission du Duc de Bourgongne, que Guillaume, signeur de Sercy, pour lors Bailly de Chalon, seroit Iuge en ceste partie car celuy Guillaume fut vn Escuyer homme de bien, sage, & mout-bien renommé: & fut premier Escuyer d'Escuirie du bon Duc dessusdict: comme il est escrit cy dessus. Doncques le vingthuictieme iour dessusdict: furent les lices preparees: & fut ce iour Guillaume *Rolin* Seign. de Beachain Mareschal de la lice, & se presenta le Cheualier entrepreneur comme il auoit en tel cas accoustumé: & d'autre part veint ledict Gerard grandement accompaigné. Il estoit grand, armé, le bacinet en teste, la visiere leuée. Il estoit couuert & paré de sa cotte d'armes, & son cheual semblablement: & faisoit porter deuant luy vne bãniere de ses plaines armes: dõt il fut aucunement parlé: & disoyent les aucuns, que le Seigneur de Clomo, son pere, ne se teint oncques pour Banneret: & autres disoyent qu'il estoit de Chastillon en *Bassois*, que l'on dit en Niuernois la premiere banniere. Finalement ledict Gerard fit porter sa banniere sans autre contredit: & se presenta deuant le Iuge: & parla bien asseurement: & puis se contrayt en son paillõ (qui estoit bleu, à mon souuenãt) & le cõduysoit Philebert de Vaudrey: qui moult l'adreça pour celuy iour en son affaire. Cris et ceremonies furent faites, & les haches baillées, selon l'ordonnance. Si saillirent

hors

hors de leurs pauillons: & pource que ledit Gerard estoit a- *M. iiij^c. l.*
uerty que ledict Messire Iaques combatoit communement en salade, & en hausse col de maille, il se pourueut d'vne sala de ronde, & d'vn hausse col de maille, & s'en arma: & marcherent l'vn contre l'autre, & marchoit ledict Gerard mout froidement: pource qu'à l'ocasion de sa ieunesse on l'auoit fort conseillé de non estre chaud: & l'entrepreneur marchoit moult ordonnement, comme celui qui estoit duict, acoustumé, & apris du fier & redouté mestier & passage de cãp clos. Si abordérent l'vn à lautre deuant le Iuge, & courut sus l'entrepreneur audit Gerard mout asprement, & ledit Gerard sousteint froidement les premiers coups, & courageusemẽt & rabatoit les coups & le cheualeureux assaut de Messire Iaques de Lalain, par mout-grande asseureté: & apres auoir le premier assaut sousteuu, vigoureusement assaillit son compaignon: & se monstra aspre, puissant, & courageux en sa bataille: & furent plusieurs coups donnez, & receus d'vne part & d'autre: & auint que ledict Messire Iaques essaya d'ateindre ledit Gerard, du maillet de la hache: mais ledit Gerard, par vne demarche de costiere, rabatit le coup: & de ce rabat atteindit l'entrepreneur, sur le bord de la salade, du costé dextre: & techeut le coup sur l'espaule du Cheualier: mais rien ne luy greua: & quand le Cheualier veit & congnut la froideur & la hardiesse de l'Escuyer, il getta la main seneſtre à la hache de son compaignon, & la teint: & de la main dextre, hausſa la teste de la sienne (qu'il tenoit pies em poignée) & ferit apres le visage de sa partie: mais l'Escuyer getta la main dextre au deuant: & toutesfois fut atteint en la iouë dextre, et non pas de blessure, dont extime deut estre faite: & en telle maniere recouura l'entrepreneur par plusieurs fois: mais autre auãtage n'y acquit: & en celle bataille fut le batton getté, & les Champions departis, à grand honneur & los d'vn chacun d'eux, & fut ledit Gerard de Rosillon le premier, qui oncques auoit combatu ledit Messire Iaques à visage decouuert. A l'assemblée des armes dessusdictes, furent vues autres armes épriſes, par requeste d'vne part

Armes à pié entre Mes. Iaques de Lalain & Gerard de Rosillon, au Pas de Plours.

*M. iiij^c. l.*

Autre entrepriſe d'armes durant le Pas de Plours, entre deux Eſcuyers l'vn de Hainaut, & l'autre de Bour.

& d'autre, entre vn Eſcuyer de Hainaut (qui acompaignoit Meſsire Iaques de Lalain) nommé Iehan *Raſoir*, & vn Eſcuyer *Bourgongnon*, nommé Michau de Certaines, & furent icelles armes accordées d'vne part & d'autre: c'eſt à ſcauoir, qu'ils courroyẽt vingtcinq courſes de lance à fers emoulus, l'vn contre l'autre, ainſi, & par la maniere, que les chapitres du pas, qui lors s'executoit, contenoyent, & leur fut accordé de faire leurs armes en la lice d'iceluy pas, & de courre à la toile. Ce que le Bailly de Chalon differa d'acepter: pour ce qu'il diſoit qu'icelles armes ſe faiſoyent & entreprenoyẽt hors de la cauſe du pas de la Fontaine de Plours, & que par le pouuoir & commandement, qu'il auoit de ſon Prince, il n'eſtoit commis Iuge en cette partie, qui pour la fourniture du pas deſſuſdict. Mais Meſs. Iaques luy bailla vn pouuoir du Duc: par lequel il pouuoit accepter d'eſtre Iuge d'icelles armes & autres, ſi elles ſuruenoyent durant le pas deſſuſdict, & ainſi accepta ledit *Bailli* d'eſtre Iuge d'icelles armes. Si leur fut baillé iour le Samedy ſuyuant: & comparurent montez & armez, comme en tel cas à Nobles hommes appartient: & à l'ẽtrée de la lice, Meſsire Iaques de Lalain prit ſon Eſcuyer par la bride, & l'emmena preſenter au Iuge, & eſtoit ledit Iehan Raſoir paré, ſur ſon cheual, d'vne couuerture de drap de damas violet, & parla ledict Meſsire Iaques pour ledit Iehan *Raſoir*, en le preſentant mout-honnorablement. D'autre part ſe preſenta Michau de Cerraines, ſur vn cheual couuert de ſes armes, dont pluſieurs gens s'emerueillérent: & s'embloit à pluſieurs que, conſideré que les armes d'vn noble homme ſont & doyuent eſtre l'email, & la noble marque de ſon ancienne Nobleſſe, que nullement ne ſe doit mettre en danger d'eſtre trebuchée, renuerſée, abatuë ne foulée, ſi-bas qu'a terre, tant que le noble homme le peut détourner où deffendre, car d'auenturer la riche monſtre de ſes armes, l'homme auenture plus que ſon honneur, pource que, d'auenturer ſon honneur, ce n'eſt deſpenſe que le ſien, & ce ou chacun à pouuoir, mais d'auenturer ſes armes, c'eſt mis en auenture la pareure de ſes parens, & de ſon lignage, & auenturé, à petit prix, ce ou il ne peut auoir que la quan-

tité de ſa part: & en celle maniere eſt mis en la mercy d'vn cheual, & d'vne beſte irraiſonnable (qui peut eſtre portée à terre par vne dure atteinte, ou choper à-part ſoy, ou mematcher) ce, que le plus-preux, & plus leur homme du monde ſe ſlongne bien & doute de porter ſur ſon dos en tel cas. *M. iiij^c. l.*

Ainſi fut preſenté Michau de Certaines, & l'acõpaignoyent Meſsire Iehan Seigneur de Toulongeon (à qui il eſtoit ſeruiteur & de ſon hoſtel) Meſsire Claude, & Meſsire Triſtan de Toulongeon, & pluſieurs autres nobles hommes Bourgongnons. & furent cris & ordonnances faictes, lances ferrées, & meſurées, & baillées aux deux Eſcuyers. qui furent chacun à ſon bout de la toile: & pour deuiſer des deux perſonnages, ledit Iehan Raſoir fut vn petit perſonnage, gent, vif, & de bon courage, & mout bien à cheual: & ledit Michau eſtoit grand & puiſſant homme, & fort renommé hõme de guerre, & n'auoit, à celle heure, gueres moins de cinquante ans. Cris & ceremonies faictes & paſſées, les lances leur furent baillées: & coururent, l'vn contre l'autre vingt-cinq courſes de lance: mais ainſi que les auentures des armes ſont iournales & auentureuſes, ilz firent aucunes atteintes: & furent lances rompues & agrauées de toutes les deux parties, mais à la verité, ledit Michau de Certaines fit plus d'ateintes, que ſon compaignon: & fut ledict Michau blecé en la main dextre, du commencement: mais il ſe blecea luy meſme à ſon arreſt en couchant ſa lance, & en telle maniere ſe departirent icelles armes: & le ſigneur de Toulongeon donna a ſouper à Meſsire Iaques de Lalain, & à pluſieurs nobles hommes, & demourerent les deux Eſcuyers bons amis, de là en auant. En ce temps le Duc Charles d'Orleans (celuy dont eſt eſcrit cy-deſſus, que le Bon Duc Philippe le racheta de la priſon des Anglois) faiſoit vne guerre de là les montz: & auoit conquis la Comté d'Aſt, en Piemont: & mouuoit icelle guerre à l'occaſion de la Duché de Milan: que le Duc Charles d'Orleans diſoit à lui apartenir, à cauſe du Duc Philippe Maria: qui eſtoit nouuellement trépaſſé, & n'auoit laiſſe nuls hoirs de ſon corps: & certes à ce que i'ay peu ſçauoir

Armes à cheual entre Michau de Certaines bourgongnon & Iehan Raſoir hannuyer durant le pas de Plours.

*M.iiij^c. l.* de ceſte matiere, ceſte Duché de Milan eſtoit le vray heritage du Duc d'Orleans, & de ſes ſucceſſeurs. Car le Duc Louis d'Orleans, pere du Duc Charles, eut à femme Madame Agnes de Milan, ſœur du Duc Philippe de Milan, lors trépaſſé: & fut mere du Duc Charles, deſſuſdict, & à ceſte cauſe auoit eſté, l'eſté par auant, le Duc d'Orleans en Bourgongne, ou l'õ luy fit honneur & grande chere, & luy dõna le pays dix mil le francs, à la requeſte & commandement du Duc, ſon bel oncle, car mout s'entr'aymerent toute leur vie. Outre-plus, à cauſe que le Duc de Bourgongne n'auoit point de guerre, et que le temps eſtoit oiſeux, il ſouffriſt que le Duc leuaſt gens d'armes en ſes pays de Bourgongne, & qu'ilz paſſaſſent outre les monts, pour le ſeruice du Duc d'Orleans, en ſa cõqueſte de Milan, & auint que Louis de Chalon, Seigneur d'Arguel, aiſné fils du Prince d'Orange, & lequel auoit eſpouſé la fille du Comte d'Eſtampes, niece du Duc d'Orleans (comme il eſt cy-deſſus eſcrit, & recité) eleua pluſieurs gens-d'armes Bourgongnons, & autres, ou qu'il en peut finer, à grãds couſtz, fraiz, & miſsions, car le Duc Phili. auoit longuement eſté ſans guerre ou diuiſion, et n'eſtoyent les nobles hõmes nullement pourueus de cheuaux, ne d'armeures. Si leur faloit donner, & couſta au Seigneur d'Arguel vn grand auoir laquele choſe ſon pere, le Prince d'Orange, ne prit pas bien en gré, & quand le Seigneur d'Arguel vendoit aucune choſe ou acune des Seigneuries qui luy venoyent de la ſucceſsion de ſa mere, le Prince les rachetoit au nom de luy, ou de deux filz, qu'il auoit du ſecond mariage, & de la fille d'Armignac, dont vne telle rumeur, & tel diſcord s'emeut entre le pere & le fils, que le pere fit depuis pluſieurs traitez, au preiudice du ſeigneur d'Arguel, & de ſes hoirs, & au profit des enfans, qu'il auoit de celle fille d'Armignac, & dont la maiſon de Chalon a eſté fort enruinée, diminuee, rompue, & endommagée, comme l'on lira cy apres. Ainſi doncques paſſa les montz le Seigneur d'Arguel, & fit ſon lieutenant Philebert de Vaudrey (qui deſia eſtoit vieil homme) & pour abreger, à l'occaſion que le Duc d'Orleans ne peut fournir ne

*§ Mais pluſtot Valentine, ſelon tous autres*

Le Seigneur d'Arguel, fils du Prince d'Orange.

gens

gens, ne payement, l'execution fut de petit fruit, & s'en reuindrent la pluſ-part des cheuaux, ou harnois, le *boleuart en la teſte, & pour cuider attraire le Roy de France, ou les François, en ſon aide, le Duc d'Orleans ſe tint longuement à Lyon ſur le Roſne, & la Ducheſſe auecques luy, & à ſon retour s'adonna ſon Chemin par Chalon, au meſme temps que le pas ſe tenoit, & fut grand heur au Cheualier, entrepreneur, que celle Nobleſſe vint au lieu, pour veoir & entendre le haut myſtere de ſon empriſe, & meſmement ſi haut, & ſi noble Prince, & ſi belle & vertueuſe Princeſſe, & les ſe ſteya mout hautement, & meſmes au pauillon, deuant la Fontaine de Plours, & par vn Samedy, que ledict pauillon eſtoit tendu comme il auoit acouſtumé, le Duc d'Orleans, la Ducheſſe, & Madame d'Arguel ſa niece (qui pour lors eſtoit la renommée & le bruit de tout le pays, en cas de beauté, de ſens, & de vertu) auec grande foiſon de Dames, & Damoiſelles, de Cheualerie, & de Nobleſſe, veirent comment les targes eſtoyent gardées par le Heraut deſſuſdit, & cuidoit le bon Cheualier de Lalain, qu'aucuns d'iceux eſtrangers, François, Italiens, Prouençaux, ou autres, dõt il y auoit pluſieurs grans, gorgias, & honneſtes perſonnages, à la Court du Duc d'Orleans, deuſſent auoir pitié de la dame de Plours là figurée, & toucher à aucunes de ſes targes, mais riẽ n'y fut empris, ny ne ſuruſt audit pas autre choſe pour iceluy mois ne iuſques au mois de Septembre, que l'an de l'empriſe s'expiroit, & lequel mois de Septembre fut honnorablement, & cheualeureuſement executé, comme vous orrez cy-apres. Si ne firent le Duc & la Ducheſſe que paſſer par Bourgongne en s'en retournant en leur pays, & là veyle la premiere fois, Monſieur François, fils & heritier *du Comte d'Eſtampes, neueu du Duc d'Orleans, & frere de ladite Damoiſelle d'arguel, ieune Prince, pauure & diſetteux, mais bel, vertueux, et de grande apparẽce, & lequel par ſucceſsion du Duc Artus, Cõneſtable de France, fut Duc de Bretaigne, & mout vertueux Prince, cõe t'ay intentiõ, à l'aide de Dieu, de declairer, & mettre par écrit. Le temps & les mois ſe paſſerẽt (cõe deſſus

*M.iiij^c. I.*

* *Ie ne vous puis vrayemẽt dire quel acouſtrement de teſte c'eſtoit.*

Le Duc d'Orleãs à Chalon.

* *C'eſt à ſçauoir* de Richard de Bretaigne, *& non pas de Iehan de Bourgongne, comm'il eſt noté ſur le huictieſme chapitre cy deuant.*

M. iiij^c. l. est dict) iusques au premier Samedi de Septembre, dernier mois d'iceluy Pas: lequel Samedy fut le dixiéme, ou troisiéme iour d'iceluy mois, & pource qu'il estoit fort apparent q̃ plusieurs viendroyent toucher les targes de l'empriſe, grande Nobleſſe & mout de gens s'aſſemblérent à Chalon, & ſe tirérét au pauillõ tendu. Le premier qui fit toucher, fut Claude de ſainte-Helene, dit Pietois, Seigneur de S. Bouuot: & fit toucher la blanche targe. Le ſecond fut vn Cheualier, qui ſe faiſoit nommer le Cheualier mécognu: & fut Meſsi, Amé Rabutin, Seigneur d'Eſpiry: & la cauſe, pourquoy il ſe feiſt nommer, fut, pource qu'il auoit en iceluy pas veu faire armes & combatre le Cheualier entrepreneur: & ſelon les chapitres, ceux qui voyoyent combatre ou faire armes en icelui pas, ne deuoyent ou pouuoyent, faire armes apres, à l'encontre dudit entrepreneur. Si doutoit le Cheualier, que l'on luy refuſaſt ſon deſir, & ainſi, deſirãt faire armes, fit toucher, doutant que le mois ne paſſaſt: & ſe nomma par nom mécognu: afin que, s'il eſtoit refuſé, en fuſt moins de nouuelles: & feiſt vnes gratieuſes lettres, adreceant à Meſsire Iaques de Lalain entrepreneur, luy confeſſant qu'il l'auoit veu par aucunes fois combatre en iceluy pas, & qu'il l'auoit veu en ſi cheualeureuſe contenance, & auec tant d'adreéce, de force, & de vertu de Cheualier, que luy, entrepreneur, garde, & deffendeur d'iceluy noble pas, enluminoit, & éleuoit ſi-haut la renommée dud' pas, qu'il deſiroit, ſur tous les biens qu'il pouuoit iamais acquerir, donner confort à la Dame de Plours, eſtre du tres-heureux nombre des combatans en ceſte empriſe, & ſoy eſprouuer à l'encontre de luy, que l'on tenoit & reputoit, en toutes pars, Cheualier remply de vaillance, de vertu & de grace, luy requerant mout humblement, qu'il luy dõnaſt licence de pouuoir executer ſon empriſe: & luy faiſoit ceſte requeſte auecques pluſieurs beaux & aornez motz, dõt le Cheualier eſtoit bien garni. Car ledit Seigneur d'Eſpiry fut tenu de ſon temps, l'vn des vaillans, ſages, plaiſans, & courtois Cheualiers, qui fuſt en Bourgongne, ne que l'on ſceuſt nulle part: & fut l'vn des treze, qui gardoyent le pas

à

à l'arbre de Charlemaigne, aueques le Seigneur de Charny, comme il eſt eſcrit en ce premier liure. Pour abreger, le bon Cheualier de Lalain fut mout-ioyeux, & luy accorda ſa requeſte: & luy donna pouuoir de par luy, de donner congé ſemblable à ſix autres Nobles hommes, s'il en eſtoit requis. Apres que le Cheualier mécognu eut fait toucher la blanche targe, comme le premier, vint au pauillon Sauoye, le Heraut veſtu de ſa cotte d'armes: & diſt à Charolois, qu'il eſtoit là enuoyé de par vn noble homme: qui luy auoit commandé de toucher les trois targes, & qu'il deſiroit de ſa pſõne acõplir l'auẽture des trois targes pour le ſecours de la Dame de Plours. Ce qui luy fuſt accordé, & nomma ſon Maiſtre, en ceſte partie Iaques d'Auanchies, vn mout gentil Eſcuyer, de la Duché de Sauoye. Le quatrieme fut Guillaume Baſam, vn Eſcuyer Bourgongnon, qui fit toucher la targe noire. Le cinquieme fut Iehan de la Ville neufue, dict paſſequoy, Eſcuyer pareillement Bourgongnon, homme puiſſant, & addrecé: qui fit toucher la blanche targe. Le ſixieme fut Gaſpart de Dourtain, vn Eſcuyer de Bourgongne, en celuy temps puiſſant & redouté à merueilles: qui fit toucher la blanche targe, & le ſeptieme fut vn Eſcuyer de Bourgongne, nommé Iehan Pietois, grand & puyſſant: lequel fit pareillement toucher à la blanche targe: & furent apportez les noms d'iceux ſept audit Meſsire Iaques, enregiſtrez comme ilz auoyent premier fait toucher: dont l'executiõ fut telle, qu'il s'enſuit. Le premier qui ſe preſenta en iceluy mois pour faire armes, fut Meſsire Claude de Sainte-Helene, dict Pietois, Seig de S. Bouuot (lequel auoit le premier touché à la blanche targe: comme il eſt eſcrit cy-deſſus) & pareillement furent depeſchez les autres, par ordre comme les Chapitres le contenoyent: & ay ſouuenance que ce fut par vn Vendredy, que ledict Cheualier ſe preſenta deuant Toiſon d'or: qui lors eſtoit reuenu de ſon voyage: & lequel s'acompaigna du conſeil du Duc, Cheualiers, & Eſcuyers, diſcretz, & ſages hommes, & Clercs, mout-notablement. Le Seigneur de la Queulle accõpaigna ledit Meſsi. Claude, comme ſon parent, & pluſieurs. *M. iiij^x. A*

*M. iiij*ˣ. *l.* nobles hões: & le presenta desarmé, en robe longue, puis se retrayt en son pauillon. D'autre part se presenta Messire Iaques de Lalain, comme il auoit acoustumé, & n'est pas à oublier, que le Iuge enuoya, deuers ledict Messire Claude Pietois, le Mareschal de la lice, pour sçauoir le nombre des coups qu'il vouloit demander. A quoy le Cheualier respondit, qu'il entendoit qu'ilz deuoyent combatre de haches, iusques à ce que l'vn fust porté par terre, ou desembattõné: & qu'à cel le intention auoit il touché la blanche targe. Ce fut raporté au Iuge: & à l'entrepreneur: lequel dist qu'il estoit content: mais le Iuge dist en effect, qu'il n'auoit pouuoir de son Prince, que de veoir les armes faites & combatues selon le contenu des Chapitres, signez & seelez par Messire Iaques de Lalain: qui disoyent que le venant de dehors deuoit requerir nombre de coups, & que pour veoir, & Iuger armes en nombre de coups estoit il ordonné Iuge, et non autrement, et ainsi fut dit audit Pietois, mais tousiours demouroit en son opinion premiere: dont fut repris de ses parens, & amis, & luy dirent que c'estoit arrogance d'emprendre contre les Chapitres, & contre ce que les autres n'auoyent pas fait: & mesmes le Iuge dist qu'il ne verroit point icelles armes, dont il n'auoit point de cõmission, & quand ledict Pietois veit ce, il demanda quarante & vn coup de hache, & ainsi fut ceste matiere acordée. Les haches presentées, & cris faitz, saillit ledict Pietois hors de son pauillon, ieune hõme, moyen, quarré, puissant, & l'vn des bons corps, qui fust en Bourgongne. Il estoit paré de sa cotte d'armes, & la teste armée de salade & de barbutte. D'autre part saillit Messire Iaques de Lalain: & l'acompaigna, pour ce iour, le Signeur de Charny, & ceux qui parauant auoyent faict armes aueques luy, y furent presens, & tousiours Messi. Pietre Vasque: ou il auoit mout grande fiance en conseil & en aide, pour tenir & fournir en la place, si besoing fust, & marchérent l'vn contre l'autre iusques deuãt le Iuge. Led' Pietois marchoit mout fierement, & d'arriuée cuida atteindre, du bout d'embas de sa hache, l'entrepreneur au visage, mais il rabatit le coup froi

Armes à pié entre Claude de Sainte Helene, & Iaques de Lalain, au Pas de Plours.

dement. Ledit Pietois retira son battõ pres de luy, & le rua de toute sa force entre les iãbes du dessusdit, en intention (cõme il pouuoit semblet) de l'ẽpescher en sa marche, ou de le sourdre, ou leuer, par la fourchée des iambes, à son desauantage, mais l'entrepreneur mit la main dextre à la hache de sõ compaignon, & mout asseurément se defit de son ẽprise, & de ce coup rua le bras au col de son cõpaignon, & ledit Pietois l'ẽbracea, aueques sa hache, par le faux du corps, mout estroit, & ainsi furent les deux Cheualiers l'vn à l'autre liez, & tendoit chacun d'eux à faire luite de mortelz ennemis. *M.iiij. l.*

Messire Iaques emprit deux fois, de porter son homme par terre, cõe par maniere d'vne atrape: mais ledit Pietois soustint longuement la force, & adrece de son cõpaignon, en monstrant courage, & aspresse de Cheualier de vertu, & quand Messire Iaques l'eust tasté & essayé en telle maniere, il aprocha de sa main senestre la dague de sa hache, qu'il tenoit em poignée pres de la teste, en tirant contre le visage de son cõpaignõ, lequel ne le pouuoit detourner ou deffaire, s'il n'abandonnoit sa prise ou il ne voyoit point son auantage. Si tourna pour tous remedes, sa teste, par dessous le bras de Messire Iaques, & ainsi le teint à la cornemuse, & quand il se sentit pris à son desauantage, prestement il s'euertua à tout pouuoir, pour cuider rompre la prise, & soy deffaire dudict Messire Iaques: mais il tint prise, & le tira auecques vne demarche, par tel pouuoir, que tous deux cheurent l'vn auecques l'autre car oncques ledit Pietois n'abandonna sa prise: & fut la cheute des deux Cheualiers telle, que ledit Pietois cheut le dos au sablon, & ledit Messire Iaques cheut à pattes & ne demoura sur ledit Pietois, sinon ce du corps dudit Messire Iaques, qui ne lui pouuoit échaper à cause de sa prise: & se remit ledit Mes. Iaques sur son compaignon, en le croisant de sa hache sur l'estommac, sans autre semblant faire, & sur ce getta Toison d'or le batton: & furent par les escoutes pris & leuez tous deux ensemble, & le tẽint tousiours ledit Pietois, iusques ilz furent en pies, & furent amenez deuant le Iuge, qui les fit toucher ensẽble, & de ce auint q̃ led' Mes. Ia-

M.iiij^c. l. lui voulut ēuoyer le bracelet, cōe il estoit cōtenu, mais il cō-tremanda qu'il en enuoyeroit vn autre audit Messire Iaques & qu'il estoit aussy bien cheu de tout le corps que luy. Finalement amis se meslérent d'vne part & d'autre, & ne fut plus auant parlé dudit bracelet, & furent depuis grans amis, & acōpaigna ledit Pietois Mes. Iaques, iusques au Royaume de Naples, pour faire armes auecques luy, si besoing faisoit.

Armes à pié entre le Seigneur d'Espury, & Iaques de Lalain, au Pas de Plours.

Ainsi se passa celuy Vendredy, & le lendemain, enuiron dix heures du matin, se presenta l'entrepreneur, & d'autre part se partit Messire Amé Rabutin, Sei. d'Espiry, celui cheualier qui se faisoit nommer le Cheualier mécognu, & pource que sa maniere de faire me sembla hōneste, & de bon exemple pour les escoutans, i'ay bien voulu escrire, bien au long, son cas & son fait, qui fut tel, que grande Noblesse l'accompaigna pour parens & amis, & fut adextré de Messi. Anthoine de Mōtagu, Sei. de Cōches, & par le Sei. de la Queulle (dont cy-dessus mention est faicte) qui estoyent deux grans Seigneurs en Bourgongne, & bien renōmez en toutes choses, que Cheualier doit estre. Deuant le cheualier estoyent deux Officiers d'armes, vestuz de ses armes, qui le menoyent par la bride, et fut monté sur vne hacquenée, harnachée d'vn harnois large, à trois pendans de velours cramoisi, & par dessus estoit le cheual couuert d'vn delié volet, tel que l'on voyoit le cheual, & le harnois parmy, & trainoit la couuerte iusques à terre: laquelle couuerte estoit portée & soustenue par les quatre bouts, par quatre ieunes Escuyers, de douze à treze ans d'aage: dont les deux furent les enfans de Blesey, neueux du Seigneur d'Espiry, & furent vestuz iceux enfans de robes longues de drap de damas blanc, & auoyent chaperons à boureletz, d'escarlate, & la cornete verde: & pareillement, & semblablement estoit habille le Cheualier: qui seoit sur la blanche haquenée, comme dessus: & ainsy cheuaucha iusques en la lice, ayant la banderolle de deuotion en sa main: & se presenta luy-mesme moult asseurément: & s'en retourna en son pauillon: qui fut à maniere d'vne petite tente de satin blanc.

parée

parée & aornée comme vous orrez cy-apres. Le Cheualier requit cinquante cinq coups de hache: & furent les battons liurez à Michau de Certaines (qui pour ce iour eut la charge de Mareschal de la lice) & furent aportees les haches au Seigneur d'Espiri, pour choisir le premier, comme c'estoit la coustume: & furent icelles haches ferrées, longues, & poisantes, à grandes dagues acerées dessus & dessous: & furent les premieres haches à dague dessous, que l'entrepreneur fit liurer en iceluy pas. Le Cheualier sans grande difficulté ou épreuue, prit la premiere, qui luy cheut en la main. Cris, & ceremonies furent faictes: & les gardes & escoutes ordonnees, saillit Mesire Iaques, entrepreneur, hors de son pauillon, mout froidement: & estoit accompaigné de Mesire Pietre Vasque, dessusdict, ensemble de ceux, qui desia auoyent fait armes, & combatu en lices à l'encontre de luy: & me faut retourner à ce que le Seigneur d'Espiry fit requerir au Iuge, que ses quatre Conseilleurs peussent demourer en la lice: qui furent les quatre ieunes Escuyers dessusdictz. Ce qui luy fut acordé. Si fut le pauillon du Cheualier ouuert: qui estoit adossé, par dedans, d'vn riche drap d'or noir: qui s'estendoit sur vne grande chaize, & faisoit marchepié par tout le pauillon, & iusques dehors, plus de deux aunes. Le Cheualier estoit assis sur la chaize, armé de toutes armes, la cotte-d'armes au dos, & auoit vne salade à visiere, & courte bauiére: & tenoit sa bannerolle en sa main: & acheua vne oraison, qu'il auoit commencee. Il auoit les iambes croisees & à la verité il ressembloit vn Cæsar, ou vn Preux, à son triumphe: & deça et de la de luy estoyent les quatre enfans, ses Conseilleurs, & non autres. Son oraison acheuée le Cheualier se leua, & fit vn grand signe de la croix, de sa bannerolle & marcha hors de son pauillon, & puis de rechef se signa, et bailla sa bānerolle aux deux ieunes Escuyers, qui l'adextroyent du costé seneſtre: & luy baillerent ceux du dextre costé sa hache: & fut ceste ceremonie trop-plus-tost, et mieux faite, qu'elle n'est escrite: & le bon Cheualier de Lalain le regardoit deuāt son pauillon, armé cōme il auoit de coustume la hache au poing: & attēdoit qu'il le vit en estat de marcher: et

*M. iiij*ˣ. *l.*

*M. iiij. l.* sebloit à veoir le personnage, qu'il estoit Cheualier fort-asseuré, & deliberé en son affaire. Ainsi marcherent les deux Cheualiers l'vn contre l'autre: & quand le Seigneur d'Espiry eut marché enuiron six pas, ils'arresta: & prit la visiere de sa salade, de sa main dextre, & l'arracha hors de la salade, & le getta loing de luy en arriere, & demourra le vilage moult fort decouuert, & ce fit il pource qu'il estoit homme de courte veuë, & la vouloit desempescher. Si s'assemblérent les cheualiers vigoureusement l'vn à l'autre: & chaudiérent fort leur bataille de chacune part: & queroyent aspremét les cheualiers apres les visages, du bout d'embas: & rabatirent, & soustindrét plusieurs coups à leurs haches: & furét atteintz & touchez l'vn & l'autre: & finalement acheuérent cheualeureusement les armes deuisées, & nommées de cinquante cinq coups: & furent pris par les escoutes, & tous deux saisiz de leurs battons, & combatant, & assaillant l'vn l'autre: & certes les deux cheualiers estoyent si recommandez & aymez, que les amis, bien veuillãs, & seruiteurs de chacũ d'eux desiroyét la bataille acheuée, sans la foule ou déplaisir de l'vn des deux: cõe il auint, & ainsi furent amenez deuant le iuge, & de là se partirent freres & bons amis. En ce temps & en celle semaine reuint du voyage de Ierusalem, & de là retourna par Romme pour gaigner le Sainct pardon, Messire Iehã Seigneur de Crequi, vn mout noble & vertueux Cheualier, & duquel ci-deuant auons parlé, au present liure de mes Memoires. Cestuy Seigneur de Crequi fut oncle dudit Messire Iaques de Lalain, & frere de sa mere: & combien qu'il eust esté vn an, ou plus, en son voyage, à grans frais, & missions (car il estoit fort acompaigné de Cheualiers, & de Nobles hommes) toutesfois, pour l'amour qu'il auoit à sondict neueu il arresta au lieu de Chalon, & en fut sondict neueu mout noblement accompaigné: combien qu'à la verité, par la vertu cognue audict Mess. Iaques, la noblesse de Bourgongne s'adonna tellement à l'aymer, que certes les derniers Bourgongnons, qui firent armes à luy, ne trouuoyent qui les acompaignast, contre ledict Messire Iaques, sinon les siprochains amis, qu'il ne les pouuoyent par honneur abandon-

Le Seigneur de Crequi, oncle de Messire Iaques de Lalain, à Chalon en reuenant de Ierusalem.

donner. A cause de la venue dudict Signeur de Crequi, ledit Messire Iaques chaudoya les armes empriſes en iceluy mois tellement qu'il fit neuf fois armes en quatorze iours, & telle fois, deux fois armes en vn iour: cõme vous orrez cy-apres. Au lundy ſuyuant comparut Iaques d'Auanchies, l'eſcuyer de Sauoye, qui auoit fait toucher les trois targes, comme deſſus eſt dit: & ce pour faire les armes à pié, ſelon les conditions de la blanche targe, & ſe preſenta ledict Eſcuyer en vne robe longue: & puis ſe retrayt en ſon pauillon: & apres la preſentation du Cheualier entrepreneur, l'Eſcuyer requit dixſept coups de hache. Si furent les haches preſentées: & cris & ceremonies executées, ſaillit l'Eſcuyer de ſon pauillõ la cotte d'armes au dos: & de ſa teſte il fut armé d'vne ſalade à viſiere, & auoit le col couuert, & armé d'vn gorgerin de mailles ſeulement: & auoit le viſage tout decouuert: & quãt à Meſsire Iaques de Lalain, il eſtoit armé à la maniere acouſtumee: reſerué qu'il n'auoit point de gantelet en ſa dextre main: & au regard des haches que fit preſenter l'entrepreneur, elles furent fortes, & pointuees deſſus, & deſſous: &, depuis les armes precedentes de lui & du Seigneur d'Eſpiry il fit touſiours preſenter haches à dague deſſous. Ce qu'il n'auoit pas fait deuant: comme dict eſt. Ainſi marchérent les deux Champions les haches empoignées, l'vn contre l'autre: & l'Eſcuyer (qui fut homme menu, & petit perſonnage: aſſembla courageuſement: & du premier coup ferit du maillet de la hache, apres la main ſeneſtre de ſon cõpaignon mais le Cheualier le rabatit froidement: & du ſecond coup l'Eſcuyer recouura du haut des bras, pour cuider plus-haut, atteindre: & le Cheualier rabatit de la queuë de la hache, de plus-grande force: tellement qu'il fit tourner l'Eſcuyer ainſi qu'à demy: & de ce coup le Cheualier recouura de la dague de deſſous, & l'atteindit au fort du gorgerin, tellement qu'il fit demarcher l'Eſcuyer, plus de deux pas loing de luy: &, quand l'Eſcuyer qui fut alpre, & aſſeuré) ſe vit au danger du batton du cheualier, & congnut que, tant qu'il eſtoit plus loing, moins luy eſtoit le faix du batton ſouſtenable, il s'aventura: & marcha la hache au poing, iuſques à Meſ. Iaques

*M. iij^v. l.*

Armes de hache à pié, entre Iaques de Lalain, & Iacques d'Auanchies au Pas de Plours.

M. iiij^c. l. & de la main droitte prit la hache du Cheualier, & preſtement recouura, de la ſeneſtre main, & abandonna la ſienne, pour tenir plus-fort celle de ſon compaignon: & me ſouuiẽt que la hache dudit Eſcuyer demoura appuyée contre Meſs. Iaques: mais le Cheualier demarcha deux ou trois grands pas, en tirant apres luy, de toute ſa force, l'Eſcuyer qui tenoit la hache: & par celle demarche cheut la hache de l'eſcuyer au ſablon: mais l'Eſcuyer ne perdit point la priſe: & quand le Iuge veit l'Eſcuyer delembattonné, il getta le batton: & furent pris, eſtant Iaques d'Auanchies deſſaiſi de ſa hache, & tenant & empeſchant à deux mains celle de Meſsire Iaques & eſtoye ſi-pres, que i'ouy que ledict Meſ. Iaques diſt, apres qu'ilz furent pris, *Laiſſez aller ma hache, car vous ne la pouuez auoir.* Et lors la laiſſa aller, & vindrent deuãt le Iuge: & pour celle fois ne touchérent point l'vn à l'autre: pource qu'encores n'eſtoyent pas faites les armes, empriſes par ledit d'Auanchies, touchant les targes, violette & noire: auſquelles ledit d'Auanchies, auoit fait toucher. Le Mercredy enſuyuant comparurent enuiron huict heures du matin, & ſe preſentérent pour la ſeconde fois, Meſsire Iaques de Lalain, entrepreneur, d'vne part, & de l'autre part Iaques d'Auanchies deſſuſdict, & ſe preſenta led' Meſ. Iaques deuant le Iuge, veſtu d'vne robe longue de drap d'or cramoiſi, fourrée de martres, en aprochant la pareure et le couleur de la targe violette, touchée par ledit Iaq. & ſe preſenta l'Eſcuyer en lõgue robe: & ſe retrayt é ſõ pauillõ: & tãtoſt ſe tira le Mareſ. de la lice, pour auoir les eſpées, à faire les armes, en ſignifiant à l'entrepreneur que l'Eſcuyer auoit requis onze coups d'eſpée feruz, marchez, et demarchez de trois pas, ſelon le contenu des chapitres. Leſdites eſpees baillées, & preſentées à l'Eſcuyer il choiſit à ſon plaiſir. Cris, & ceremonies faites, ilz ſaillirent de leurs pauillons, & parleray premier de Iaques d'Auanchies: lequel ſaillit hors de ſon pauillon, armé de toutes armes, la cotte d'armes au dos, & l'eſpée (que l'on dit eſtoc d'armes) empoignée, & tenoit la main ſeneſtre renuerſée, & couuerte de la rondelle de l'eſtoc: & eſtoit armé de la teſte, d'vn

Armes de l'eſpée à pié, entre Iaques de Lalain & Iacq. d'Auanchies.

armet,

armet à la façon d'Italie, armé de sa grande bauiere. D'autre part saillit l'entrepreneur, de son pauillon: qui fut à maniere d'vne petite tente, & fut de soye vermeille, semée de larmes, bleues. Il estoit armé de toutes armes, & dessus son harnois auoit vn palletost à manches, de soye vermeille, couuert de larmes, comme dessus, & ainsi continuoit ses pareures, à la sorte & selon qu'il auoit à besongner, par les conditions des targes de son empriſe, & de son chef, il estoit armé d'vn baci net, à grande visiere: laquelle il auoit closе: & fut la premiere & seule fois que ledit Mes. Iaques cõbatoit oncques le visage couuert: mais les armes de l'estoc, ferus sans rabat, desiroyent seureté de harnois, cõme chacun qui cognoit le noble mestier d'armes, le peut legerement entendre. Quand ledit Mesi. Iaques eut empoigné l'estoc, si me sembla l'vn des beaux & fiers hommes d'armes, qu'onques ie veisse, & plus beau sans comparaison, que iamais ne l'auoye veu. Si marchérent l'vn contre l'autre: & quand Iaques d'Auanchies aprocha, ainsi qu'à six pas de son cõpaignon, il s'arresta, & s'afferma en sa marche, dedans le sablon, le pié seneſtre deuant, & la pointe de l'estoc tournée deuers son compaignõ, & monstroit bien qu'il vouloit soustenir & porter sagemẽt son faix, & le pouuoir du cheualier: & Mesire Iaques marcha baudement, & celuy coup atteindit l'Escuyer, entre l'espaule seneſtre, & le bord de la bauiere de l'armet, vn moult grand coup, & l'Escuyer atteindit Mesire Iaques sur le flanc seneſtre. Si se mirent les escoutes, ordonnees, entre deux, & furent reculez trois pas comme il estoit dict pas les chapitres & pour la seconde fois, marcha ledit Mesire Iaques sur son compaignon: mais l'Escuyer s'afferma en sa marche, comme deuant, & mit la pointe de l'estoc au deuant du coup: & le cheualier marchant pour la seconde fois, atteindit assez pres de la premiere atteinte, tresdurement, mais l'escuyer soustint froidement & sagement, n'onques n'en demarcha. Le Cheualier (qui moult estoit asseuré en ses affaires) ne fit aultre poursuytte, mais de luy mesme demarcha les pas ordonnez & reuint pour la tierce fois, & pour abreger mon recit, tant

*M. iiij^c. l.*

*M. iiij^c. l.* continua le Cheualier sa poursuitte, & les demarches ordonnées, que les onze coups d'elpée fuient feruz par le Cheualier, & soustenuz par l'Escuyer, par la premiere forme, qui dite est sans ce que l'Escuyer fut demarché de sa premiere place prise: & ainsi les fit le Iuge departir, & se retrayt chacun en son pauillon, & s'en allérent les Champions desarmer, & rearmer de nouueau, pour faire les armes de cheual, par empriſes, & dont leur estoit assignee ce Lundi, comme dict est, & tandis qu'ilz se preparoyent, plusieurs alérent disner (car il en estoit grand temps) & assez tost furent les Cheualier & Escuyer montez, & armez, & se presenta Iaques d'Auanchies, le premier deuant le Iuge: & auoit son cheual couuert de ses armes. D'autre part se presenta le cheualier entre preneur, son cheual couuert de velours noir, semé de larmes bleuës, & fit presteмēt tendre la tête noire, semée de larmes bleues, en continuant ses premieres pareures & ordonnances, & fut ledit Toison d'or en ceste partie Iuge pour tous les deux, qui se presentoyent pour la tierce fois deuant luy, pour acomplir l'vn à l'encontre de l'autre les armes empriſes, requiſes, et touchées es trois targes, par ledict d'Auanchies, & apres prirent chacun son bout de la lice. Cris & ceremonies furent faitz, et lances leur furent baillees, & la depremiere courſe ne firent point d'atteinte. A la seconde firent vne rude croisée. A la tierce, Meſsire Iaques de Lalain rompit sa lance sur le grand gardebras de son compaignon. A la quatrieme feirent tous deux atteinte, & agrauérent les fers de leurs lances. A la cinquieme ne se trouuérent point. A la sixiéme l'Escuyer rompit sa lance, par la poignée & attaindit au placart du Cheualier. A la septiéme fit le Cheualier atteinte, & l'autre non. A la huictiéme faillirent tous deux. A la neufiéme & derniere courſe d'icelles armes, le Cheualier atteindit sur le bord de la croisée de l'armet de l'Escuyer, et fut l'atteinte si-grande, que ladite coiffe fut enfoncée, iusques à la teſte, & si le coup fut descendu, ausi bien qu'il monta, certainement l'Escuyer euſt eu la teſte fausſee, mais la pointe gliſſa en amont, & ne fut point l'Escuyer blecé, mais il fuſt tellement endommagé de son armet, qu'il fut cōseillé de soy de-

Armes à cheual, entre Iaques de Lalain, & Iaques d'Auanchies.

deporter de plus-auant pourſuyure, ne parfaire icelles armes & combien que, les vingt cinq courſes ne fuſſent acheuées, toutesfois le Iuge teint les armes pour acomplies, au conte tement de tous les deux, & furent amenez & preſentez au Iuge, & lors touchérent enſemble (pource que leur empriſe eſtoit acheuée) & ſe retira chacun, comme il eſtoit venu. *M. iiij^c. l.*

Le Vendredy ſuyuant comparut derechef l'entrepreneur, deuant le Iuge, pour la ſixieme fois d'iceluy mois, & d'autre part comparut vn Eſcuyer de Bourgongne, nommé Guillaume Baſam, lequel auoit fait toucher la targe noire (cõme deſſus eſt declairé) au premier Samedy du mois preſent, & me ſemble que ledit Baſſam eſtoit paré, ſur ſon cheual, d'vne couuerte de ſes armes, & d'autre part ſaillit l'entrepreneur, de la noire tente, ſon cheual couuert de meſme, en continuant ſes pareures, & ſa premiere maniere de faire. Cris & ceremonies faites, & paſſées, lances leur furent baillees. Si laiſſérent le Cheualier & l'Eſcuyer courre l'vn contre l'autre, & de cel le premiere courſe firent tous deux tres-belle attainte, ſans toutesfois rompre lance, ne deſarmer l'vn l'autre, & depuis courrurent quatre courſes d'vne ſuite, ſans eux rencontrer. A la ſixieme courſe Meſsire Iaques rompit ſa lance, d'vne attainte entre les quatre poinctz, ſur ſon compaignon. A la ſeptiéme l'Eſcuyer agreua le fer de ſa lance plus d'vn doigt. A la huictieme, neufieme, & dixieme, n'atteindirent point. A l'onziéme firent tous deux vne rude croiſée, ſans atteinte. A la douziéme l'entrepreneur rompit ſa lance, par la poignée A la treziéme, quatorziéme, & quinziéme, n'atteindirent point. A la ſeiziéme fit l'Eſcuyer vne ateinte, dont il deſarma l'entrepreneur, du petit gardebras, mais il fut preſtement rearmé. A la dixſeptieme courſe, ne ſe trouuérent point. A la dixhuictieme courſe, Meſsire Iaques de Lalain atteindit l'Eſcuyer, ſur le placart, au ſeneſtre coſté, & la lance fut bonne et forte, & le fer (qui fut fin & aceré) prit audit placart, & de ce lui coup fut ledit placart fauſſé tout outre, iuſques à la cuirace, & certes ſi la lance ne fuſt d'iceluy coup rompuë, ie fay doute que l'Eſcuyer n'euſt eſté endommagé de la perſonne,

Armes à cheual entre Guillaume Baſſam, & Iaques de Lalain, au Pas de Plours.

*M. iiij^c. l.* & que la cuirace n'euſt peu ſouſtenir l'atteinte, dont le placart (qui eſtoit le plus-fort, & plus eſpés) eſtoit deſia percé, & faucé, & ainſi fut icelle dixhuictiéme courſe paſſée, et vouloyent les amis de l'Eſcuyer qu'il ne couruſt plus, doutans que la lance ne rencontraſt de-rechef en iceluy lieu. Mais ledict Eſcuyer, comme homme d'honneur & decourage, diſt qu'il acheueroit à l'aide de Dieu: & recommencérent la dixneufiéme, vingtiéme, & vingtvniéme, & ne ſe trouuérent point. A la vingtdeuſieme attaindirent tous deux, & du ſurplus, paracheuerent vingtcinq courſes de lances, ſans autre choſe faire, & ainſi furent icelles armes acheuées, & plus n'y eut courſe de lance, pour celuy Pas, & furent amenez deuãt Toiſon d'or leur Iuge: & touchérent enſemble, & s'en retourna chacun à ſon plaiſir. Le lendemain comparut l'entrepreneur deuant le Iuge: & d'autre part vn Eſcuyer de la Comté de Bourgongne, nommé Iehan de Ville neuue, dict Paſſequoy, vn bon corps, grand & puyſſant de ſa perſonne: & fut acompaigné du Seigneur de Champdiuers, & de pluſieurs Nobles hommes du pays. Si ſe retrayt en ſon pauillõ pour ſoy armer: & le Mareſchal de la lice fit porter les haches à l'Eſcuyer pour choiſir: & en raportant l'autre à l'entrepreneur, l'auertit que ſon compaignon auoit requis ſoixante & vn coup de hache. Cris, & ceremonies faictes & paſſées iſsirent les Champions de leurs pauillons: & me ſouuient que l'entrepreneur eſtoit armé, & paré, comme aux autres fois, qu'il combatit de la hache en celuy pas, reſerué qu'il n'eſtoit point armé de la iambe, ne de la cuiſſe droite, & me fut dict depuis, qu'il le faiſoit pour eſtre plus à ſon deliure, ſi ſon compaignõ le ioindoit au corps. Quant à l'eſcuyer, il eſtoit armé de ſa cotte-d'armes veſtue: & de ſon chef eſtoit armé d'vne ſalade de guerre, & d'vn hauſſecol de maille: & marchérent l'vn contre l'autre moult aſſeurement: & à l'aprocher de dix ou douze pas, Meſsire Iaques haſta ſa marche: & courut ſus à l'Eſcuyer: & contendit de luy bailler du bout d'embas au viſage, mais l'Eſcuyer rabatit le coup moult froidement: & le Cheualier voulut de-rechef recouurer. Ce que l'Eſ-

Armes à pie entre Iaques de Lalain, & Iehan de Ville-neuue, au Pas de Plours.

l'Escuyer rabatit: & de ce coup cuida donner l'Escuyer sur le bras seneſtre de son cõpaignon, du maillet de sa hache: mais le cheualier rabatit le coup: & getta le bout d'embas de sa hache, & de la dague atteindit l'Escuyer, au camail du hausse-col, & le recula loing de luy. Puis s'assemblérent ensemble vigoureusement, & de grande aspresse: & à ce rassembler, atteindit le Cheualier ledit Passequoy, sur la cotte-d'armes, de la dague d'embas, & l'Escuyer soustenoit asprement, & assailloit, quand il voyoit son auantage: & tant poursuyuirent leur bataille, que les soixante & vn coups de haches furent accomplis: & lors getta le Iuge son batton: & furent pris, en combatant de leurs battons: & furent amenez deuãt le Iuge: & touchérent ensemble. Le Lundy suyuant comparut l'entrepreneur, pour la huictiéme fois d'iceluy mois: & d'autre part comparut Gaspart de Dourtain, vn Escuyer de la Comté de Bourgongne, homme puyssant & renommé & apres que tous deux furent armez en leurs pauillons, & que le Mareschal eut les haches liurées, il annonça à l'entrepreneur, que l'Escuyer auoit requis septante cinq coups de hache. Cris & ceremonies furent faitz. Si s'assemblérent les Champions, les haches empoignées: & me souuient que Messire Iaques de Lalain estoit armé à la maniere accoustumée: excepté qu'il n'auoit point de gréue à la iambe droicte & l'Escuyer estoit armé, la cotte-d'armes au dos, le bacinet en la teste, & la visiere close. Si se rencontrérent deuant le Iuge: & commença la bataille entre eux, forte & dure: & requeroit chacun son compaignon, en signe de mortelz ennemis, & auint que Messire Iaques de Lalain getta plusieurs coups mortelz, apres la visiére de l'Escuyer, contendant de l'enferrer de la dague de dessous: mais l'Escuyer (qui moult estoit puissant) rabatoit, & se deffendoit de l'emprise de son cõpaignon: & d'vn rabat rompit la dague de la hache dudict Messire Iaques: & quand l'Escuyer s'apperceut que le batton du Cheualier estoit empiré, assaillit moult vigoureusement: & Messire Iaques (qui moult fut asseuré en tous ses faitz) marcha plus pres de son compaignon: & rabatoit l'as-

M. iiij^c. LX

Armes à pié, entre Iaques de Lalain, et Gaspar de dourtain, au pas de Plours.

M. iij, l. saut de l'Escuyer de si-pres, qu'il l'empéschoit de faire atteinte, ne de l'vn des bouts, ne de l'autre: & apres plusieurs rabatz, Messire Iaques getta le bout rompu: & fit atteinte au col du bacinet de l'Escuyer: mais rien n'en demarcha ledict Escuyer: mais continua la bataille entre eux deux forte, & dure: & tournoyérent parmy la lice, chacun gardant sa place, et l'auantage du souleil; & ne sçauroye dire, ne iuger, que l'vn gaignast sur l'autre vn pié de la lice: & finalement apres auoir longuement combatu, Messire Iaques de Lalain getta la main droitte à la hache de l'Escuyer: & la prit par la mâche entre la main seneſtre & le bout d'embas: & prestement getta le Iuge son batton: & furent pris les Champions, & amenez deuant le Iuge: & parla Messire Iaques mout asseurément, en soy offrant de paracheuer, si faute y auoit: & pareillement fut leuée la visiete de l'Escuyer: & fut trouué aussy frais, que quand elle luy fut closе: & parla promptement deuant le Iuge en grande asseurance: & voyoit on bien, à sõ parler que l'alaine ne lui fut guares endommagée: Si touchérent ensemble: & depuis furent bons amis: & se trouua depuis ledit Gaspart, auecques ledit Messire Iaques, en la guerre de Flandres: dont ledit Messire Iaques se loua fort dudit Gaspart, comme nous lirons cy-apres: & tant en dy à l'honneur de l'Escuyer, que Messire Iaques de Lalain me dist par plusieurs fois, qu'il auoit trouué, et senti Gaspart de Dourtain, homme à redouter, sur tous ceux qu'il auoit oncques combatu. Le Mecredy suyuant (qui fut le quatorziéme iour de Septembre) se presenta Mes. Iaques de Lalain: pour la neufiéme fois d'iceluy mois, & fut la derniere dudict mois, & d'iceluy pas & n'ay pas souuenance que ledit Messire Iaques fit onc que puis armes en champ clos. D'autre part se presenta vn Escuyer de la Duché de Bourgongne, nommé Iehan Pientois, & s'armérent tous deux en leurs pauillons: & furét les haches presentées: pource que l'Escuyer auoit fait toucher à la blanche targe, & auoit requis cinquante deux coups de hache. Cris & ceremonies faictes, saillit l'entrepreneur de son pauillõ armé & paré des couleurs de la targe touchée cõme il auoit acoustumé, & n'auoit ledict Entrepreneur la

Armes à pié entre Iaques de Lalain, & Iehan Pientois au Pas de Plours.

jambe droite de rien armée. D'autre part saillit ledict Iehan Piétois, armé cõe en tel cas appartiét, la cotte d'armes au dos, & son chef armé d'vne salade, & d'vn haussecol de maille; assez semblablement que l'entrepreneur: & certes l'escuyer marcha en mout belle ordonnance: & furent les Champiõs assez semblables de grandeur: et fierement s'assemblerent de venue, & cuida l'Escuyer ferir le Cheualier de la pointe d'embas de la hache: mais le Cheualier rabatit le coup, & de celle venue contendit de ferir l'Escuyer: mais il demarcha & rabatit le coup: & ainsi se poursuyuirét l'vn l'autre par plusieurs coups, donnez & feruz d'vn costé & d'autre: & se chaudioyent mout fort, & mout fierement, & de toute leur force. Enuiron les trente coups de haches, Messire Iaques de Lalain abandonna son batton: & prit celuy de son compaignon: & le teint si-fort, que l'Escuyer ne peut plus s'en aider: & Messi. Iaques tenoit en sa main dextre sa hache empoignée pres du maillet: et ferit par plusieurs coups, de la dague de dessus, apres le visage de son compaignon: & l'Escuyer rabatit plusieurs coups de son poing dextre, dont il auoit clos le gantelet: & rabatoit (comme dict est) l'assaut du Cheualier mout vigoureusement: & feroit l'Escuyer, le gantelet clos, de toute la force, apres le visage du Cheualier: lequel à chacune fois rabatoit le coup, du costé, & du bras, dont il tenoit la hache de son compaignon: & tant continua leur bataille en ceste maniere, que l'Escuyer fut blecé a sang, de la pointe de la hache, au visage: & apres auoir tresloguement combatu, furent pris & departis par les escoutes: & Messire Iaques dist à l'Escuyer, *Ce n'est pas honneste bataille de cõbatre du poing cõe font les femmes.* A quoy l'Escuyer respondit: *Si vous n'eussiez pris ma hache, ie vous eusse combatu de mon batton: & sont les mains faites à l'homme, pour assaillir & pour deffendre.* Et à tant furent les parolles rompues, & veindrent deuant le Iuge: & parla Messire Iaques de Lalain, à sa presentatiõ, mout notablement, disant qu'il se presentoit, pour la derniere fois ayant à l'aide de Dieu, acheué son emprise, & acompli, soy offrant d'en faire plus-auant, s'il sembloit que faire le deust, merciant le Iuge, sa bonne assistence, & son iugement: &

*M.iiij.L*

*§ Il faut entendre* de la main gauche seulement, *comme l'on pourra veoir tantost.*

M. iij. l. pource qu'auoit iceluy mois de Septem. encores à durer xv. ou xvj. iours, & ne ſçauoit ſi nulz ne voudroyent encores venir au ſecours de la Dame de Plours, il demoureroit tout celuy mois en la vile, luy priant que pareillement le vouſiſt faire. Ce que le Iuge luy acorda. Pareillement ſe preſenta l'Eſcuyer, de ſa part. Si s'embracérent & s'en alla l'Eſcuyer, tout armé, à noſtre-Dame des Carmes: & Meſsire Iaques s'en al la deſarmer en ſon pauillon, & de là enuoya à Toiſon d'or, (qui auoit eſté ſon Iuge) vne longue robe de drap d'or, fourrée de bonnes martres ſoubelines, pour recompenſer ſon trauail, & s'en retourna ledict Meſsire Iaques, comme il auoit acouſtumé. Le Dimenche ſuyuant fit ledit Meſsire Iaques de Lalain vn grand ſouper, en maniere de banquer, au Palais de l'Eueſque, & là eut grand' Nobleſſe, & Cheualerie aſſemblée, grande foiſon de vins & viandes, & mout de diuers, & riches metz, & me ſouuient d'vn gracieux entremetz, qui fut au milieu de la grand table: qui fut à maniere d'vne lice cloſe: & de l'vn des coſtez eſtoyent en front, & en rang, la repreſentation de ceux, qui auoyent combatu à l'encontre de l'entrepreneur, en celuy Pas, montez, & parez comme ilz étoyent venuz chacun à ſa bataille, & deuant eux eſtoit la repreſentation de l'Entrepreneur, armé, & paré, la hache au poing, comme plus ſouuent il auoit combatu: & auoit deuant ſes pies, vn petit couplet d'eſcripture: qui diſoit, en ſubſtance, comme il mercioit, à ſes compaignõs, l'honneur, que chacun luy auoit fait, & leur faiſoit offre de les ſeruir, cõme ſes freres & amis, tant qu'il viuroit, de corps, & de biens. Grandement fut le ſouper ſerui, & apres tables leuées, & graces dictes, furent les pris donnez par le raport de Meſsire Iaques entrepreneur, & premier fut donné la hache d'or à Gerard de Roſsillon, pour auoir feru le plus-haut coup de ſa hache, ſur ledit Meſsire Iaques, & fut par vn coup d'vn rabat de la queuë, par lequel ledit Gerad atteindit ledict Meſs. Iaques ſur le bord de la ſallade: & recheut le coup ſur l'eſpaule ſeneſtre: comme plus à plain eſt eſcrit au recit d'icelles armes. Pour le prix des armes de l'eſpée, il fut donné à Iaques d'A-

Feſtin de Meſsire Iaques de Lalain, apres la tenue de ſon pas de Plours.

Le premier pris du Pas de Plours, attribué à Gerard de Roſsillon.

uan-

tanchies: & pour iceluy prix donner, ne fut faite aucune en queſte à l'entiepreneur: pource que luy ſeul auoit combatu d'eſpée à celuy pas. Au regard du prix des courſes de lance, il fut donné à Meſsire Iehan de Bōniface: lequel certes auoit mout bien couru, & atteint: comme il eſt cy-deſſus declairé. A celuy ſoir fit ledit Meſsire Iaques l'acord de Triſtan de Toulongeon, & de Gerard de Roſsillon: qui pour vn vert debat par ieuneſſe, s'eſtoyent combatus: & eſtoit ledit Meſ. Iaques tant aimé, & priſé de chacun, que iamais ſon conſeil n'euſt eſté refuſé. Ainſi fut le banquet acheué, & le myſtere d'ice luy pas: & le dernier iour, que le pauillon fut tendu, & que l'heure de Midi fut paſſée que l'on auoit accouſtumé de deſtendre ledict pauillon, tous les nobles hōmes, & ſeruiteurs de l'hoſtel de Meſsire Iaques, vindrent acompaigner les Officiers d'armes: qui deuoyent les myſteres raporter, pour la derniere fois, à cottes d'armes veſtues, & le plus-honnorablemēt que faire ſe pouuoit: & premier venoit Leal, le Pour ſuyuant dudict Meſsire Iaques de Lalain (qui portoit la licorne, la Fontaine, & les trois targes) & apres venoit Toulongeon le Heraut (qui portoit la Dame de Plours,) & apres venoit Charolois le Heraut: qui portoit la preſentation de la glorieuſe Vierge Marie, dont ledit pauillon auoit eſté paré & gardé toute l'année, & en tel ordre vindrent à l'hoſtel de l'entrepreneur: qui attendoit, aueques aucuns de ſes amis, la fin de ſon empriſe: & laiſſa paſſer par-deuant luy la licorne: et puis deuant la Dame de Plours ſe deffula, et deuant la Vierge Marie s'agenouilla terre à terre, et la baiſa aux piés mout deuotement, & depuis furent portez iceux myſteres à noſtre Dame de Boulongne: ou l'on les peut encores voir & trouuer en l'egliſe, ſur l'oratoire du Duc Bourgongne. Tantoſt apres, le Seigneur de Crequi s'en retourna en Picardie (ou il n'auoit eſté de longue eſpace à l'occaſion de ſon voyage: comme il eſt eſcrit cy-deſſus) & Meſsire Iaques, ſon neueu, demoura audit lieu de Chalon: ou les Seigneurs du pays, & voiſins, le feſteyérent grandement, à leur pouuoir. Car (comme il eſt dit deſſus) par ſa vertu, douceur, & cour-

*M.iiij^c.I.*

M.iiij^c. l. toisie,& ausy par les biens & asseurance qu'ils veirent en l'execution d'iceluy pas, monstré par ledit Mess. Iaques, tãt l'aimoyent & l'honnoroyent, que plus l'on ne pourroit: & deuez croire que les Dames du pays faisoyent de gratieuses deuises, à la louange de luy: & l'appelloyent le *Bon* Cheualier, & le nommoyent pour vn nouuel Pontus en vertus, vaillance, & renommée. Ainsi faisoit parler de luy Messire Iaques de Lalain: & eleuoit sa renommée si hautement, que nul plus de son temps: & quand le mois de Septembre fut passé, ledict Messire Iaques s'en alla à Romme, & de là à Naples mout-notablement acompaigné: & porta par les Italies, & en Naples, son empriſe, qu'il auoit empriſe à porter par la plus-part des Royaumes Christiens: mais nul ne toucha à son empriſe: combien qu'à la Court du Roy de Naples l'on y vouloit toucher: mais le Roy Alphõse (qui pour lors estoit Roy d'Arragon, & de Naples) ne le voulut souffrir, pour l'amour qu'il auoit au Duc Philippe de Bourgongne: à qui il estoit frere-d'armes. Au dict lieu de Naples trouua le dict Messi. Iaques le Duc Iehan de Cleues, neueu du Duc de Bourg. celui qui auoit nourri ledit Mes. Iaques: leq̃l Duc de Cleues reuenoit de Ierusalẽ (ou il auoit esté faict Cheualier) & plusieurs autres Seigneurs de ses pays, & deuez sçauoir que le Roy d'Arragon le festeya & receut mout honnorablement, tant pour l'amour qu'il auoit à la maison de Bourgongne, comme pour l'honneur de la personne dudict Duc de Cleues: qui fut de soy, vn des beaux, des sages, & des bien adrecez Princes de son temps, & le Roy Alphonse dessusdict fut large Prince, honnorable, & abandonné: & de là se partit le Duc de Cleues, & auecques luy Messire Iaques de Lalain: & s'en retournérent deuers le Duc de Bourgongne: qui pour lors se tenoit au pays de Brabant & furent bien viengnez, & bien receus: & atant se tait mon memoire du Pas de la Dame de Plours.

Messire Iaques de Lalain en Italie, pour y faire armes

Le Duc Iehan de Cleues, retourne de Ierusalem, y ayant esté fait Cheualier.

Retour de Messi. Iaques de Lalain, vers le Duc de Bourgongne.

Com-

*Comment le Duc de Bourgongne fit sa feste de la Toison à Mons en Hainaut: & de la dissention qui sourdit entre luy, & les Gandois, ensemble comment le Comte de Charolois fit ses premieres iousles.*

## CHAPITRE XXII.

AINSI se passa l'an cinquante, & entrasmes en l'an cinquante & vn, que le Duc de Bourgongne tint sa feste de la Toison à Mons en Hainaut, mout haute, & mout solennelle. Là fut en personne le Duc d'Orleans, Cheualier dudict ordre, & moult d'autres Comtes, Barons, Cheualiers & la feste tenue, fut tenu le Chapitre de l'election, & fut donné le colier au Duc de Cleues dessusdit, & à Messire Iaques de Lalain, au Seigneur de Launoy, & à autres grans personnages. Au partir d'icelle feste furent enuoyez en Ambassade, Messire Iehan de Crouy & Messire Iaques de Lalain, deuers le Roy d'Arragon dessusdit, & à leur retour deuers le Roy de France: & ce pour auiser aucun bon moyen, pour la defense de la Foy Chrestienne. Car l'on estoit auerti que le grand Turq se preparoit à grande puyssance, pour entreprendre contre les Signeuries de l'Empereur de Constantinoble: qui pour lors estoit terre Chrestienne, & dont la cité de Constantinoble estoit l'vne des eleuées en renommée de pouuoir, beauté, & richesse de tout le monde. Cestuy Turq fut * le propre fils de Lamorault Bays: qui deconfit le Duc Iehan de Bourgongne en Hongrie, ieune Prince, vertueux en sa loy: & de haute entreprise. Le bon Duc Philippe (qui tousiours auoit, à son pouuoir, labouré pour la deffence de la foy chrestienne, & tousiours vouloit continuer) enuoyoit ses Cheualiers et Ambassadeurs, là ou il cuidoit profiter d'aide pour cette matiere: mais tous les autres Princes furent si negligés ou par voulonté diuine, ou par leur mesme coupe, que rien ne fut en ce pourueu; dont il aduint que ladite cité fut prise,

L'an 1451.

Feste de la Toison d'or à Mons en Hainau.

Nouueaux Cheualiers de la Toison d'or.

* *Selon autres Autheurs, ce Turq, nommé Mehemet. 2. fut fils d'Amirat 2. qui eust pour pere Mehemet 1. lequel Mehemet 1. fut fils de ce Baiazet. 1. qui prit Iehan de Bour.*

*M. iiij^x. ij.* & destruicte, l'Empereur mort, & sa noble generation Imperiale faillie & esteinte, & le pouuoir des infideles accreu & augmenté, & la foy chrestienne foulée, greuée, & amoindrie: comme cy apres sera veu & leu. Celle saison le Duc de Bourgon. se partit de son pays de Braband, & alla en la Duché de Luxembourg, pour renouueller les hommages, & les fidelitez de ceux de Luxembourg, dont le Duc estoit nouuellement Seigneur & gagé. Car la *D*ucheſſe estoit trépassée: &, combien qu'ilz fussent en la main du Duc de *B*ourgongne, (qui les tenoit en bonne iustice) & que les voisins haussaires, rustres, & pillars, cessassent leurs courses, & leurs pilleries, de longue main acoustumées en iceluy pays, toutesfois les aucuns, & aucunes viles, auoyent au cœur le *D*uc de Zasses, & les Zassons: & estoit bien auerty le Duc, que ceux de Tionuille n'auoyent nulle bonne voulonté enuers luy: & pource ala le Duc à Luxembourg: & renouuela leurs fermens, & tousiours leur laissa Cornille son fils Bastard, qui les gouuernoit & tenoit en mout-bonne Iustice, & les gardoit & garantissoit de toutes foulles de voisins: & enuoya le duc en Bourgongne, vers Mesire Claude, & Tristan de Toulongeon, freres: lesquelz luy amenérent cent lances de Bourgongne: & le Duc emmena le Comte d'Estampes, pour lors gouuerneur de Picardie, Anthoine Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Saueuses, le signeur d'Emeries & autres: qui emmenérent enuirō mille Archers de Picardie: & ala le Duc en armes, & toute sa maison: & la Ducheſſe & le Comte de Charolois demourérent à *B*rucelles, attendant la venue du Duc, qui demoura enuiron trois mois, & pendant ce temps la Comteſſe de *B*oucquan, * fille du *R*oy d'Escoce, acoucha d'vn fils, à la Vere en Zeelande: & alla le Comte de Charolois leuer l'enfant, & eut dur & merueilleux tēps en la mer: mais il estoit à son desir, car il aimoit & desiroit les batteaux & la mer, & ne luy sembloit nul vēt ne nulle fortune dangereuse, & se cognoissoit, de son propre art naturel, au gouuernement des batteaux, & ainsi se passa le temps, iusques au retour du Bon Duc son pere.

Le Duc Philip. de Bour. en la Duché de Luxem. estant la vieille Ducheſſe trespassée.

**A sçauoir celle q fut mariée au fils du Sei. de la Vere, comm'il a dit cy dessus au xv. cha.*

Le Cōte de Charolois en Zelande pour leuer l'ēfant du ieune Seigneur de la Vere.

En

En celuy temps, faisoit le Roy Charles la guerre en Normá- *M. iiij^c. lj.*
die: laquele guerre le Roy chaudoya mout-fort, & mout-asprement, par grand sens, & par grand hardemẽt: & auoit le Roy François trouué maniere, & de longue-main, de mettre debat en Angleterre, à cause du gouuernement, entre le Duc d'Yorch, & le Duc de Sommerset, pource que le Roy Henry d'Angleterre, fils du vaillant & sage Roy Henry, dõt cy-dessus est faite mention, estoit vn simple personnage, & plus adonné à Dieu, & à deuotion, qu'à deffendre & croistre son Royaume, & sa signeurie, & gouuernoit la Royne Marguerite, sa femme, toute Angleterre: laquele, à la verité, fut vne femme sçachant, & de grand esprit. Ceste Royne fut fille du Roy de Cecile, & de la maison d'Aniou: comme cy dessus est faite mention. Par celle dissention les Anglois perdirent ce qu'ilz auoyent en France, tant en Normandie comme en Guienne, en peu de temps, & furent déconfitz à *Fourmigny, par Monsieur Artus de Bretaigne, Comte de Richemont, Conneſtable de France, & par Monsieur Louis de Clermont, fils aisné du Duc de Bourbon. Par celle diuision (qui par trop dura & continua en Angleterre) telle malheurté & fortune cheut sur Angleterre, qu'eux mesmes feirent mourir tout le noble sang, toute leur Noblesse, & mesmes leur Roy & souuerain Seigneur: & mirent la couronne hors de la lignée de Lanclastre, & firent Roy en la maisõ de la lignée d'Yorch: desquelles matieres, touchant Angleterre, ie deuiseray bien au long, en temps, & lieu: pource que i'ay beaucoup veu & cognu dudict cas. Mais des guerres & de la conqueste de Normandie & de Guienne (qui en ceſt an cinquãte vn se faisoiẽt) i'en l'array escrire aux nobles & sages Croniqueurs, qui ont sçeu & enquis de ce. Car de moy ie n'en ay rien veu: & corromproye mon entrepriſe, d'escrire plus que ie n'ay veu, & dont i'ay labeur assez deuant la main, grace à Dieu, qui me doint le temps d'en rendre bõ compte. En celuy an, cinquante & vn, vint pardeça Madame * Ysabel de Coimbres, & Iehan Monsieur, son frere: qui vint depuis en celle mesme saison. Iceux frere, & sœur,

* *Cela se feit en l'an 1450.*

* *Sœur & frere de Dom Iacques de Portugal qui estoit venu pardeça en l'an 1448. selon qu'il est deuant expliqué.*

*M. iiij^x. lj.* furent depuis mout bien adrecez, de vertus, & de bonnes meurs, & furent enfans au Duc de Coimbres, mort & occis en Portugal, & neueu & niece à la Ducheſſe Yſabel de Bourgongne, & chacez & exiles de leurs Seigneuries & heritage (comme il eſt cy-deſſus eſcrit) & les receut le bon Duc, & la Ducheſſe enſemble le Comte de Charolois, leur fils, mout doucement & en grande pitié de leur exil: & leur ala le Cõte au deuant, & tous les Princes, & nobles hommes de la maiſon: & comment le bon Duc les pourueut, & s'en acquita, ſera veu cy-apres. Autre choſe n'auint en l'an cinquãte vn, qui à raméteuoir face: mais aſſez toſt apres ſe fiſt le mariage de Monſieur de Rauaſtain, neueu de Monſieur le Duc Philippe, auec Madame * Yſabel de Coimbres, niece de Madame de Bourgongne, & ſe mariérent en la vile de l'Iſle: ou furent faites iouſtes, & tournoyemens: & certes ce furent deux gens, qui firent grand chere enſemble, & meſmes à tous ceux qui les aloyent veoir. Or eſt beſoing, pour declairer les choſes & auentures que i'ay veuës en l'an cinquãte deux, que ie reprenne aucunes cauſes, auenues au par-auant, & dont ie n'ay point voulu ma plume trauailler, pour attendre temps & lieu, afin de reciter autres choſes, qui mieulx empliſſoyent, & cauſoyent les ſaiſons, & les années, dont cy-deuant i'ay rendu compte par mes Memoires & à preſent me vient à point & reigle, de les ramenteuoir. Comme par cy deuant i'ay eſcrit il peut clairement apparoir comme le bon Duc tint, ſous la main de *Dieu*, longuement ſes pays en paix & à repos: & ne trouue point que ceux de *Gand* euſſent aucun trauail d'armes, ou de guerre § depuis le ſiege, mis par le Duc, en leur fiance, deuant la vile de Calais, & duquel ſiege ie ne racompte rien en meſdits Memoires, pour ce que ce ſont choſes auenues auant mon auenement, & dont ie ne parleroye que par ouyr dire: qui ſeroit contre la forme de mon

L'an 1452.

** Mariage de Monſi. de Rauaſtain, & de Madame Yſabeau de Coimbres.*

** Mayer & au crès la nõment Beatrice.*

§ *Ceſte expedition & ſiege de Calais, ſe feit enuiron le mois de Iuing de l'an* 1436. *leql ſiege fut bien toſt abandonné par ceulx de Gand, & de Bruges pour la ſouſpeçon qu'ilz conçeurent ſur la nobleſſe, qui là eſtoit depar le bon Duc Philippe, à cauſe qu'en certaine ſaillie faicte par les ennemis ſur iceux de Gãd & de Bruges, là ou pluſieurs de leurs*

mon ẽtrepriſe. A cauſe de ce repos multiplierent tellement les Gandois, en peuple, richeſſes, augmentemẽt de Bourgeois, & d'autres biens, que certes il n'eſtoit point bien-heureux en Flandres, qui n'eſtoit amy, bien-veillant, Bourgeois, ou ſuget de Gand: & tenoyent le pays de Waes, & celuy des quatre meſtiers, en leur ſugettion, comme leurs Bourgeois, & obeyſſans, qu'ilz eſtoyent: & quand ilz ſe veirent augmẽtez de gens, de faueur, & de biens (comme dict eſt) ilz s'oublierent aucunement, à l'occaſion d'vne demande de certain droict ſur le ſel, que leur auoit fait demander le chacun, deux ou trois ans auparauãt. Ce qu'ilz auoyẽt refuſé: dont le Duc s'étoit parti malcontent d'eux: & n'alloit plus, ne venoit, en ſa ville de gãd ne la Duchee, ne le Cõte de Charolois leur fils: & toutesfois s'eſtoyent les matieres entretenues par moyens, tellement, que le debat n'eſ-

*gens furent occis, leſdictz de la Nobleſſe, ne leur auoyent tenu le pied bon.*

La occaſion de guerre ẽtre le Duc de Bourgongne, & les Gandois.

‡ *La demande de ceſte gabelle ſur le ſel fut miſe en auant en l'An 1448. Laquelle (comme dit Meyer) eſtoit de 18. ſoulz pariſs. de chacun ſac de ſel: mais les Gandois y reſiſterent fort & ferme, cõme ſemblablement ils refuſerent certain autre nouueau peage, que le Duc exigeoit, ſur le bled en l'an 1449. dont ſourdirent toutes les malveuillances, noiſes, & debatz qui par apres enflammérent la guerre: Quant à ce qu'il dict de Daniel Serſanders, il fault entendre qu'iceluy ayant eſté Superdoyen des meſtiers (qu'on nomme en vulgaire) Ouerdeken, en l'an 1448. fut creé ſecond Eſcheuin de la Kuere en Aougſt 1449. eſtant lors premier Eſcheuin loſſe Tricſt, & pour autant que ledict Serſanders ſuiuant ſa qualité auoit eſté des Principaux qui auoyẽt tenu la main au refus de la ſuſdicte gabelle, le Prince en eſtoit tant indigné, que pour choſe en raiſon quelconque qu'on luy allegaſt, il ne vouloit aduouëer ny aggreër leſdictz Eſcheuins de l'an quarante neuf, tellement qu'au prochain mois de Septembre il deporta de leur office les grand, & ſouz-Bailly, enſemble leſdictz Eſcheuins, & demoura la ville long temps ſans loy & iuſtice, dont fut cauſé grand deſordre parmy la vile: & le repos publicq mis en grãd branſle, iuſques à ce que nouueaux Eſcheuins fuſſent creez, & ledict Serſanders exclus: ce qui fut fait au mois de Mars apres enſuyuant, eſtant lors fait premier Eſcheuin, Hector vã Veurhaute, et auec lui Lieuen vander Stichelen, Robrecht van Meerendre, & autres, toutesfois enuiron vn an apres s'aigriſſant de rechef le debat, ledict Serſanders fut remis en l'eſtat de Superieur Doyen des meſtiers, ce que noſtre Autheur*

*veut declairer par la narration suyuante. Touchant ladite impo-*
*sition, qui certes estoit excessiue, il y a apparence qu'elle fut inten-*
*tée plus à l'incit d'aucuns particuliers, que par le propre mouue-*
*ment du Bon Duc Philippe, qui de soymesme estoit prince humain*
*debonnaire, & doux enuers son peuple, plus que nul autre de son*
*temps: mesmement on ne treuue apres qu'il fut au dessus de ceulx*
*de Gand par la bataille de Gaure, qu'il feit plus mention de ladite*
*imposition, mais bien au contraire que luy mesme resista fort, &*
*foible par apres à vne pareille gabelle de sel que le Roy de France*
*vouloit introduire en la Duché de Bourgongne en l'an 1462.*

toit poit plaisir ouuert: & fut lõguement apparence q̃ le tout se deust appaiser. Ne antmoins en l'an cinquante & vn, les Gandois feirent Chef de leur conseil vn nommé Daniel Cessandres: et deputérent Maistre Pierre Boudin, et Maistre Gilles Bouin, & autres: qui sous ombre de leurs Priuileges, firent loy, et establirent Bourgmaistres & Escheuins à la ville de Gand, sans y appeler le Prince ou ses Officiers, edifiérent & mirent en Loy, toutes gens à leur main, & deliberez de soustenir leur opinion contre leur Prince, et contre tous autres. De ces choses fut le bon Duc mout-mal-content, mais par conseil l'on dissimuloit, sous ombre des entreprises, qui se faisoyent pour l'appaisement. Mais en ceste saison (comme dict est) les matieres agreuérent plus fort que deuant, pour les raisons dessusdites, & cõe il est escrit cy-dessus. Ainsi se dissimuloit le temps, & se tenoit le Bon Duc Philippe, & la Ducheſſe en la vile de Brucelles, en grans festimens de ioustes, de tournois, de banquetz, & autres plaisans passe-temps: & en cest an cinquante & vn, enuiron la Toussainctz, fut vne iouste criée, & publiée: & à celle iouste feit le Duc preparer son seul fils & heritier Monsieur Charles Comte de Charolois, pour iouster pour sa premiere fois, et lequel n'auoit que seise à dix sept ans d'aage: & se preparérent les ieunes Sei. qui auec luy auoyent esté nourriz, pour iouster auecques luy, et aussy plusieurs autres Princes, Cheualiers, & Escuyers, rudes iousteurs, & acoustumez du mestier. Et pource que c'estoit la premiere fois, que le noble Comte auoit mis la lance en l'arrest, ne porté le harnois pour execution, enuiron trois iours auant

*& On trouue q̃ ce M. Gilles Boudins estoit Secretaire de la Keure à Gand.*

Espreuue du Cõte de Charolois, fils du Bon Duc Philippe de Bour. à la iouste contre Messire Iaques de Lalain.

auant la feſte, l'on fit eſſayer le Comte, & par deliberation des Seigneurs, & des Dames de la court, fut ordonné que le Comte, nouuel Homme d'armes, courroit la premiere lance contre Meſsire Iaques de Lalain, & diſoyent tous que contre meilleur cheualier ne pourroit faire ſa premiere epreuue, & que ce ſeroit heur en armes, à ſi haut perſonnage, d'atteindre & d'eſtre atteint, pour le premier, de Cheualier renommé, & ainſi eut Meſsire Iaques, le bon cheualier, ceſt honneur, par effect, de courre là, & deprouuer la noble perſonne du fils de ſon ſouuerain Signeur, & ſon Signeur apparêt à venir, & furent montez & armez au parc de Brucelles, ou furent le bon Duc, & la Ducheſſe preſens à celle épreuue. Lances leur furent baillées: & à celle premiére courſe le Comte ferit Meſsire Iaques en l'eſcu, & rompit ſa lance en pluſieurs pieces: & Meſsire Iaques courut haut: & ſembla au Duc qu'il auoit ſon fils épargné: dont il fut malcontent, & manda audict Meſsire Iaques, que s'il vouloit ainſi faire, qu'il ne s'en meſlaſt plus. Lances leur furêt rebaillées: & ledit Meſsire Iaques de Lalain laiſſa courre ſur le Cõte: & d'autre coſté vint le Comte moult-viuemêt: & ſe rencontrérent, tellemêt qu'ilz rompirent leurs lances tous deux en tronſons: & de ce coup ne fut pas la Ducheſſe contente dudict Meſsire Iaques, mais le bon Duc s'en rioit: & ainſi éſtoyent le pere & la mere en diuerſe opinion. L'vn deſiroit l'épreuue, & l'autre la ſeureté: & à ces deux courſes faillit l'eſſay du noble Comte, & duquel eſſay furent les ſages moult-contens & reſiouis: pource qu'ilz veirent leur Prince, à venir prendre les armes, & ſoy monſtrer courageux, & homme pour enſuyuir la noble lignée, dont il eſtoit yſſu: & ſe paſſa le temps, iuſques au iour des iouſtes: qui ſe firent ſur le marché de Brucelles: là ou il y eut grande aſſemblée, & grande Nobleſſe, & fut amené le Comte Charles ſur les rangs, & acompaigné par le Comte d'Eſtampes, ſon couſin, & par pluſieurs autres Princes, Cheualiers, & Nobles hommes: & le tenoit fort de pres le Seigneur d'Auxi, & Iehan de Roſimbos, Seigneur de Formelles: & ces

*M. iiij^c. lj.*

Premieres iouſtes du Comte Charles de Charoloiſe.

*M. iiij^c. lj.* deux l'auoyent nourry, & gouuerné des son enfance. Si fut couuert et paré d'orfauerie: et d'autre part, là vídrét iousteurs de toutes pars: & là iousta le Cõ. de Boucquã, Phil. de Crouy Iehan de la Trimouille, Charles de Ternant, & plusieurs autres ieunes Seigneurs & nouueaux iousteurs, nourris auecques le Comte, & ainsy commença la iouste: & à la verité, le Comte rompit seize ou dixhuict lances, donna, & receut de tres-bonnes atteintes, & fit si-bien le deuoir, que chacun luy donna le bruit d'icelle iouste: & luy fut, le soir, presenté le pris par deux Princesses: & fut crié Montioye par les Heraux, moult-hautement, & certes ledict Comte continua la iouste longuement depuis: & fut tenu pour moult-puissãt, & rude iousteur: & gaigna plus de bruit à la iouste, que grãd maistre que l'on sceust: & pource ie commence à emplir, & fournir mes Memoires de luy, & de ses faictz: & n'en parle pas par ouyr dire, ne par raportz: mais comme celuy, qui ay esté nourry aueques luy des son enfance, tant au seruice du Bon Duc, son pere, comme de luy, ie toucheray, & parleray de sa nourriture, de ses mœurs, conditions, & vsances, depuis le temps que ie le vey premier, qui est escrit en mes Memoires cy-dessus. Quant à ses conditions, ie commenceray par le pire bout. Il estoit chaud, actif, & dépit, & desiroit, en sa condition enfantine, à faire ses voulontez, à petites corrections, & toutesfois il eut l'entendement, & le sens si-grand qu'il resista à ses complexions, tellemẽt qu'en sa ieunesse ne fut trouué plus-doux ne plus-courtois de luy. Il ne iuroit Dieu, ne nuls Saincts. Il auoit Dieu en grand cremeur & reuerence. Il aprenoit à l'escole mout-bien, & retenoit, & s'apliquoit à lire & faire lire deuant lui, du commencement les ioyeux comptes, & faictz de Lancelot & de Gauuain: & retenoit ce, qu'il auoit ouy, mieux qu'autre de son aage, & de sa nature desiroit la mer, & les bateaux, sur toutes riens. Son passetemps estoit de voler à émerillons: & chaçoit mout voulontiers, quand il en pouuoit auoir le congé. Il iouoit aux eschets, mieux qu'autre de son temps. Il tiroit de l'arc, & plus fort que nul de ceux, qui estoyent nourris aueques lui.

Mœurs & conditions du Comte Charles de Charolois.

Il

Il iouoit aux barres, à la façon de Picardie: & eſcouoit les autres par terre, & loing de lui: & depuis, en fourniſſement de iours, & de force, il fut tenu, & nommé moult-bon, & puiſſant Archer, & mout rude, fort, & adroit ioueur de barres, ainſi croiſſoit le Comte: & eſtoit nourri, duict & apris, & de ſoy queroit & s'adonnoit à tous bons, & honneſtes exercices: & à tãt me tairay de la nourriture, & de l'exercice du Cõte Charles, & retourneray à ce, qui aduint en celuy temps. *M. iiij^c. lj.*

Or aprochaſmes nous de l'an cinquãte & deux, & touſiours alloyent & venoyent Ambaſſadeurs des Gandois deuers le Bon Duc feindant tendre à appointement: & diſſimuloit le Duc leur malice, attendant ſon point, & qu'il eut aſſeuré ſon faict deuers le Roy François, aueques lequel, par moyens d'aucuns qui gouuernoyent en France, il auoit touſiours quelque choſe à refaire: & meſmement ſembloit au Roy que le Duc tenoit le parti, & s'entendoit aueques ſon fils, Monſieur Louis de France, Dauphin: lequel s'eſtoit parti de la maiſon du Roy ſon pere, & contre ſon congé ſe tenoit au Dauphiné, & faiſoit aliances contre le Roy, & ſes bien veuillans, & ſe maria à la fille du Duc de Sauoye, & ſe maintenoit & conduyſoit en toutes choſes à ſa guiſe, ſans le conſeil ou plaiſir de ſondict pere: & recueilloit, & eleuoit, par dons & par promeſſes, tous ceux, qui vouloyent abandonner ſon pere, & à la verité il aſſembla au Dauphiné, vne moult grande compaignie de gens-de-bien, & leur eſtoit large & abandonné, plus qu'autre de ſon temps, & par cette ſeparation du pere & du fils, ledict Dauphin ne fut point es conqueſtes, que fit le Roy François en Normandie, & en Guienne contre les Anglois, & de ceſte matiere ie me tairay pour le preſent, combien que i'en aye perſonnellement aſſez veu, car toſt apres le mariage fait dudict Dauphin, & de la fille de Sauoye, i'allay, de gayeté de cœur, & ſans charge d'autruy en Sauoye, & au Dauphiné, pour veoir les aſſemblées des deux Princes, & leur noble court, & en ce temps, ou peu parauant, la Nobleſſe de Sauoye, & les plus-grans Seigneurs ſe meſlérent, et s'emeurent en debat les vns contre les

Diſſention entre le Dauphin, & le Roy Charles ſept ieſme ſon pere.

*M.iiij^v. lj.* autres, dont la plus-part, & les plus-grans furent enſemble, contre Meſsire Iehan de Compais, S. de Thorain, & fut outragé ledit Seign. de Thorain, de ſa perſonne: dont le Duc Louis, & la Ducheſſe furent mout-mal-contens, & porterent & ſouſteindrent ledict de Compais. Ceſtuy de Cõpais fut celuy, qui fit armes, à l'Arbre-Charlemaigne, contre Anthoine de Vaudrey, comme il eſt recité en ce premier liure. Par le debat deſſuſdict auint que, par le conſeil & aueu dudit Daulphin, les Seigneurs de Sauoye furent bannis du pays, & la place de Varẽbon raſée & abatue, dõt certes le pays eut mout à ſouffrir, & ſe meſla pour iceux Seigneurs le Roy, & le Duc de *B*ourgongne, car pluſieurs en y auoit, qui furent ſugetz du Roy, & aucuns dudict Duc, & eſtoyent d'icelle guerre, contre le Seigneur de Thorain, le Seigneur de Barget, Mareſchal de Sauoye, le Seigneur d'Antremons, le Seigneur de la Queulle, le Seigneur de Lureu, de Varembon, de Varas, de Chaillant, de Virieu, de Manton, & iuſques à vingt cinq, ou trente Chefs-d'hoſtels, *B*arons, Bannerets, & Seigneurs, laquelle guerre porta, & ſouſtint ledict de Compais mout-courageuſement, & fut ceſte matiere appaiſée par le moyen du *R*oy Charles, & du *D*uc de Bourgongne: & de ce me tiray: pource que ie veux entrer es guerres, que commencérent les Gandois, contre le Duc leur Signeur, & ne reciteray choſe, à l'aide de Dieu, que ie n'aye à la verité, ſçeuë & veuë.

Com-

*Comment les Gandois estant la guerre allumée, s'emparerent de quelques chasteaux, & fortresses: & comment ilz assiegérent Audenarde.* M.iiij^x. lj.

## CHAPITRE XXIII.

Guerre entre le bon Duc Philippe & les Gandois

IL conuient doncques sçauoir cõment la guerre, que firent les Gandois contre leur Seigneur le Comte de Flandres, fut demenée. Verité fut que les Gandois mirent sus vne grande compaignie, de gens de cheual, & à pïé: qui tous portoyent blancs chaperons: & furent plus de quatre mille hommes, en diuers compaignies, & coururent parmy le pays de Flandres, par cens, & par quarterons: & s'ilz sçauoyét vn riche payſan, ilz luy mettoyent sus, qu'il estoit contre les Seigneurs de Gand, & le roboyent & pilloyent, & faisoyét œuures, que gens sans raison & sans conduitte peuuent faire, & toutesfois enuoyérent les Gandois, à Brucelles, leur Ambassade, deuers le Duc: & le iour du grand * Vendredy, luy criérent mercy: & tenoyent maniere qu'ilz ne demandoyent que de demourer bons sugetz, & estoyent en celle Ambassade des plus-notables Religieux de Sainct-Bauon & de Sainct Pierre, et des plus-notables Bourgeois de Gand Mais à la verité, la chose estoit à ce venue, que les gens de biẽ n'auoyent à Gand, plus de pouuoir, ne d'authorité en icelle ville, & gouuernoyent les meschans, & les gens voulontaires, & ceste chose cognoissoit bien le Duc, & que le pardon, ne le traitté, ne seruoit de rien à estre faict auecques ceux, qui nul pouuoir n'auoyent, & d'abondant sçauoit & oyoit, les outrages faitz par les Blancs-chaperons, sur le plat-pays de sa Comté de Flandres. Si leur respõdit qu'il sçauoit bien qu'eux, qui parloyent de-par ceux de Gand, le disoyent en bonne intention, & qu'ilz voudroyent les choses telle, & ainsi qu'ilz disoyent, mais ceux de Gand ne demandoyent point grace, comme l'on doit venir à son Prince, pour auoir pardõ mais demandoyent traitté, l'espee au poing, en grande assemblée, & en armes, comme s'ilz enuoyoyent deuers leur com

* *Ceſtoit le bõ Vendredy, auquel se cõmẽce l'an 1452. selõ la mode de ceſt Autheur.*

*Bl. iiij°. lj.* paignon. Parquoy il ne voyoit nulle cauſe, pour leur faire reſponce, mais quand ilz viendroyent à mercy, en l'ordre que ſugetz doiuent venir (quelque offenſe qu'ilz euſſent faicte par-cy-deuant) il leur tiendroit terme de Prince miſericors, & auroit regard à non punir ou greuer les bons, pour le peché des mauuais: & ſur ce point ſe retrayt le Duc en ſa chambre & n'eurent autre reſponce de luy. Ce meſme iour du bon Vendredy, que les Ambaſſadeurs crioyent mercy, les Gandois enuoyerent aulcuns de leurs gens au village de * Gaure, ſur l'Eſcaud: & eſpiérét que le Chaſtelain eſtoit au ſeruice & au monſtier, & ne ſe doutoit on de rien. Si entrérent les Gandois au Chaſtel (qui eſt bõ et fort) fermèrent la porte, et prirent les biens, & la maiſon; & demoura le Chaſtelain hors, en treſ-grand danger de ſa vie. Celuy chaſteau eſt au Seigneur de Laual (qui eſt vn grand Baron en Bretaigne) & lui vint par partaige de Flandres: dont ceux de Laual ſont deſcẽdus, d'vne fille.

Surpriſe du Chaſteau de Gaure, & d'autres places par les Gandois.

** Gaure eſt vn gros village & belle baronnie là ou il y a vn fort chaſteau entre Gand & Audenar, ſur la riuiere de l'Eſcaut: et en la ſigneurie d'icellui ſont enclauez pluſieurs autres villages circonvoiſins, qu'on appelle enſemble le pays de Gaure, qui eſt maintenant erigé en Principaulté, & en eſt Monſieur le Cõte d'Egmont à preſent le premier Prince, dont il a receu le tiltre, & inueſtiture par l'Empereur Charles cincquieſme, enuiron l'an 1554. apres ſon retour d'Angleterre, ou il auoit eſté pour le fait du fiancea ge de noſtre Roy à preſent, & de la Royne Marie d'Angleterre.*

En ce temps & par ſubtil moyen, prirent les Gandois le chaſteau de Poucques, & celuy * d'Eſcandreberch: qui marchit à Hainaut. Les nouuelles venues au Duc de Bourgongne, il fit haſter ſes mandemens, & ſes Gens-d'armes par tous ſes pays, & deſia eſtoit le Comte d'Eſtampes en Picardie qui faiſoit leuer les gens-d'armes. Le Duc de Cleues aſſembla ceux de ſon pays, pour venir ſecourir le Duc, ſon oncle. Le Mareſchal de Bourgongne leuoit les Bourgongnons. Le Comte de Sainct Pol, & Meſsire Iehan de Crouy, Seigneur de Chimay, leuoyent les Hannuyers & Namurrois, & aucuns de Flandres & de Picardie. Le Comte de Naſſau, Meſsire Philippe de Hornes, Seigneur de Bauſignies, & autres leuoyent les Brabançõs. Ceux de Halewin, Meſsire Simon de Lalain

** Il veult dire de* Schendelbeke, *qui eſt vn village ſitué à vne demie lieuë de Grandmont.*

Gens de guerre leuez de tous coſtez par le bõ Duc Philippe contre les Gandois.

Louis

Louis Seigneur de Gruthuſe, & autres leuérent la Nobleſſe de Flandres. Le Seigneur de la Vere, & le Seigneur de Breda leuoyent les Holandois, & Zeelandois, & ainſi ſe leuoit l'armée, & ſe faiſoit l'aſſemblée des gẽs-d'armes, de toutes pars: & le Duc & ceux de ſon hoſtel ſe preparoyent, chacun qui mieux mieux. Au regard de monſieur Charles de Bourgongne, Comte de Charolois, il trauailla toute celle Quareſme: & l'auoit on enuoyé faire honneur de ſa perſonne, à Meſsire Dauid de Bourgongne, ſon frere naturel (lequel fut lors conſacré Eueſque de l'Eueſché de Terouenne) & de la fut renuoyé à Bergues ſur la mer, & iuſques en Zeelande, pour l'accord d'aucun aide, faicte au Duc ſon pere: & certes ne luy ne la pluſ-part de ſes ieunes ſeruiteurs ne furent pas preſts du premier iour, & ne ſçauoyent gueres qu'il faloit pour le fait de la guerre (qui leur eſtoit nouuelle choſe) & diſoit on que le Bon Duc & la Ducheſſe (pource qu'ilz voyoyẽt l'orgueil des Gandois, & la bataille preſte) & auſſy pluſieurs ſages & doubtifs des pays (qui les en prioyent, & conſeilloyent) euſſent bien voulu que, ſus ombre de ſoy appreſter, & mettre en tel eſtat qu'il appartenoit, le Comte fuſt demouré à Brucelles, iuſques à ce que la bataille euſt eſté paſſée. Mais ledict Comte (à qui le cueur croiſſoit aueques les iours) fit faire ſes appreſtz à toutes diligẽces, & iura par Sainct George (qui fut ſon plus-grand ſerment) qu'il iroit pluſtoſt en ſon pourpoint, qu'il n'acompaignaſt ſon Seigneur & pere, à ſoy venger de ſes rebelles ſugetz: & ainſi s'apreſta le Comte de Charolois, ſes gens, & ceux de la maiſon du Duc. Le Duc voyant les Gandois obſtinez de plus en plus fort en leur orgueil, en enuoya le ſeigneur de Ternant, acompaigné des Nobles hõmes qu'il peut aſſembler en la Court, & ſelon qu'il les trouua premiers preſtz en la vile d'Alloſt, & y mena enuiron cinquante Gentils hommes, & deux cens, que varletz-de-guerre, qu'archers: & trouua ledict ſeigneur de Ternant les Bourgeois, & les habitans de ladicte vile, bons, & deliberez à garder & deffẽdre leur vile, contre les Gandois, & à maintenir la querelle de leur Prince, & ſeigneur: & les reigla le noble *M. iiij^c. ij.*

*M. iiij^c. lj.* Cheualier à eux departir par Connestables, & par dizaines, pour prendre les deffenses des murailles, ainsi qu'elles furẽt ordonnees, & baillées par luy, & par les commis de ladicte ville, & fit garder les portes, & les clefs, par les gẽs de la court du Duc, qu'ilz auoit amenez auecques lui, & d'autre part enuoya le Duc, à Audenarde, Messire Simon de Lalain, signeur de Montigni, & le signeur des §Cornetz: qui estoyent aimez & cognuz en Audenarde: & pour asseurer plus le peuple, y menérent iceux deux seigneurs leurs femmes, & leurs menages, & enuoyérent de leur charge, bien soixante lances, et trois cens Archers, qu'à pié, qu'à cheual, & certes tout le peuple, & tous les Bourgeois, d'ancienneté ont esté bons & loyaux pour leur Comte & signeur, comme plus à plain se peut veoir, à lire par toutes les Croniques, par-auant escrites. Moult ioyeux furent ceux d'Audenarde, quand ilz virent q̃ le Duc leur enuoyoit tels deux notables personnages, pour les aider & deffendre, contre les ennemis. Si se pourueurent d'armes & d'artilleries, & de tant que mestier leur estoit, sans y rien épargner, ne regretter. Or lairrons à parler du Duc, et de son appareil, & reuiendrons aux Gandois, & à ce qu'ilz firent, & peut on legerement entendre que ce peuple, émeu & dereiglé, estoit parmy Gand en merueilleux nombre, armez, et embattonnez, & quand ilz se trouuoyent en vn marché dix ou douze mille assemblez, il leur sembloit qu'ẽ tout le monde l'on ne trouueroit pas encores autant de gens, ne n'acomptoyent à puissance d'autre, & parloyent & murmuroyent tous ensemble, et crioyent, disans pourquoy on ne les éployoit contre le Duc de Bourgõgne, & tant brayrét & crierent, qu'vn nõmé Lieuin Boone (qui est autant à dire en François, Lieuin Féue) du mestier des maçons, emprit de les conduire, & mener deuant Audenarde, & aporta, en vne besace, de grandes clefs, & leur fit à croire, & entendre, que c'estoyent les clefs des portes de ladicte ville d'Audenarde. Si fut creé *Houlman sur eux, & obei, comme si ce fut leur seigneur naturel: & le quatorziemeiour d'Auril l'an cinquante deux, apres Pasques, vindrent les Gandois deuant Audenarde

Messire Simon de Lalain & le Seig. d'Escornetz dedãs Audenarde.

§ *Ou bien d'Escornetz qu'on dit en vulgaire* Schoinsle, *qui est vne baronnie en Flandres, au territoire d'Alost pres Audenarde, appertenãt au Cõte de Lalain.*

* *Il cuide dire* Hooftman *c'est à dire chef, ou Capitaine.*

narde à si grand nombre, qu'il sembloit que tout le monde fut là assemblé: & marchérent en tres-belle ordonnance, & menoyent grand charroy de viures, & d'artillerie. Quand Messire Simon de Lalain sceut leur venue, il fit armer tous ceux de la ville, & monter à cheual les Hommes darmes qu'il auoit amenez, & luy mesme passa le pont de l'Escaud, & la porte, auec deux cens Archers-à-pié, & ce qu'il auoit de gens-à-cheual, & se ferit sur les premiers, qui venoyent sans grãd ordre: & en prit, tua, & naura plusieurs, auant q̃ les Gandois se fussent rasseurez: mais ils faisoyẽt marcher vne cõpaignie de Picquenaires, & d'Archers, ou ilz pouuoyent estre quatre ou cinq mille hommes, qui se tenoyent serrez, & en ordre. Si marchérent roidement, contre ledit Messire Simon & rembarrérent luy & ses gens de cheual, & les foulstindrẽt les Archers, qui estoyẽt à pié, & du long de la douue du fossé tiroyent fort & souuent, & si bien fut la saillie dudict Mess. Symon conduite, qu'il retrayt tous ses gens sans perte, & fit fermer la porte de celuy costé. Car à la verité il veit si grand peuple venir à l'encontre de la ville, & en tel ordre, qu'il iugea legerement, qu'il auroit le siege, & certes les Gandois furent bien trente mille testes armées, qui tous cuidoyẽt que Lieuin Boone, leur *Houlman & conducteur, leur deust ouurir les portes de la vile, et qu'il eust les clefz, cõe il leur auoit dit, mais ilz trouuérent autre détour bien, qu'ils ne pensoyẽt. Car ledict Messire Symon, & le signeur des § Cornetz pourveurent les murailles, les tours, & creneaux, de tout ce qui pouuoit estre necessaire, pour soustenir & atteindre siege & assaut, et certes les bourgeois & les habitans d'Audenarde furent tous reconfortez, & resoluz d'attendre ce qui pouuoit auenir, & de tenir loyalement, & de grand courage, le parti de leur Prince, dont ilz furent mout à louer. Celle nuict se logerent les Gandois deuant Audenarde, & menoyent grand cry, & grandes huees, en menaceant fort la vile & les habitans, & leur sembloit que grand tort leur estoit fait, que presstement on ne leur liuroit la vile, à faire leur plaisir, & le lendemain ilz feirent vn pont sur l'Escaud, entre ladicte vile, &

Commencement de l'An 1452.

* Hooftman *comme deuant*

§ d'Escornetz *comme deuãt.*

Audenarde assiegé par les Gãdois

*M.iiij^c. lij.* le vilage de § Hainue (qui sied au plus pres dudit Audenar-
§ *C'est* Eyne, de) & par ce pont passérent bien quinze mille combatans,
*vilage assiz à* & alérent assieger la *porte, par ou l'on va à l'Isle & à Tour-
vne demie lieu* nay. Si trouuérent ladicte porte bien pourueuë d'artillerie,
*ë d'Audenarde* & pouldre, & d'arbalestes: parquoy ilz ne peurent mettre
*sur le chemin* leur siege, si-pres de ladite porte, qu'ilz eussent bien voulu:
*de Gand.* & ainsi se logerent les Gandois deuant Audenarde: & mi-
**L'apparente* rent leur siege deça & delà: & par deux pontz, qu'ils firent
*est, que ce fust* sur l'Escaud, au lieu dessusdit, ils pouuoyent secourir et aider
*la porte de Be-* les vns les autres: & se cloyrent & fortifiérent, de chacun co-
*ure.* sté, de fossez & le palis: & sembloit, à veoir leur contenance,
que iamais ne se deüssent leuer, pour chose qui leur auinst,
qu'ilz n'eussent la ville à leur bon plaisir, & ne fait pas à de-
mander si Mes. Symon de Lalain trauailloit pour la seureté
de sa garnison & de son hõneur: & pour pourveoir à l'assaut
de cestui orgueilleux peuple, il fit crier que toutes fẽmes, ap-
portassent pierres & cailloux sur les murs, & pour exemple
fit venir vne Dame, sa femme, & sœur germaine du seigneur
Acte memorable de Simõ de Lalain pour la fortification d'Audenarde. des Cornetz, & plusieurs Nobles femmes, ses parentes, & autres: & tout ce iour portérent hottes, & paniers, les vnes sur leur dos, & autres sur leurs testes, & toutes autres fem-
mes Bourgeoises, & marchandes, & autres, y acouroyent, & deuez sçauoir que moult-bien furent, & en peu de temps, les murailles, & les deffenses garnies, & estofées de ce, qu'il y faloit. Or lairrons nous vn peu le siege d'Audenarde: & retournerons au Duc, et à son armée: & deuise-rons comment il departit sadite armée aux deux costez de la riuiere de l'Escaud, & ce qu'il en auint.

*Comment le siege d'Audenarde fut leué par les gens du Duc de Bourgongne, contre les Gandois.* M. iiij^c. lij.

## CHAPITRE XXIIII.

QVAND le Duc de Bourgongne entendit que les Gandois auoyét assiegé la vile d'Audenarde, il se partit hastiuement de Brucelles, & fit tirer, des coffres de son epargné, grans deniers & grand auoir, pour payer ses Gens-d'armes & furet iceux deniers departis aux Tresoriers, & Clercs à ce cõmis, pour faire payemẽs de toutes pars, & se tira le Duc et le Cõte son fils, en la vile de § Hast, en Hainaut: ou il atteindit par aucuns iours son armée, & ses gens-d'armes: qui se preparoyét & apresloyét, chacun du mieux, & le plus diligẽment qu'il leur estoit possible: & pendant ce temps, les Gandois, qui estoyent deuant Audenarde, trayoyent contre la vile, de leur artillerie à poudre: & faisoyét du mieux, & du pis qu'ilz pouuoyent, & pour cuider mettre le peuple en soupson & imagination contre leurs Capitaines, & principalement contre ledict Messire Simon de Lalain, ils tirérent de leurs arbalestes plusieurs traitz, & viretons, escritz, les aucuns en Flamand, & les autres en François, & y auoit, qu'ilz requeroyent & semonnoyent ledict Messire Symon, de rendre, et deliurer la ville, au iour qu'il auoit pris auecques eux, & que l'argent, qu'ilz luy auoyét promis, estoit tout prest. Plusieurs telz traitz furent apportez à Messire Symon de Lalain: mais incontinent luy-mesme les portoit aux signeurs, & principaux de ladite vile: qui se rioyent & gaboyét des Gãdois, et de leur folie: n'onques le peuple ne s'en meut, ny n'en creut aucune chose, contre le bon Cheualier: mais par le contraire, plus greuoyent les Gandois ceux de la vile, plus croissoyent en courage, à souffrir, & porter ce, qui pouuoit auenir, pour la querelle de leur Prince: combien qu'ilz estoyent souuenten grande melancholie, de ce qu'ils n'auoyent aucunes nouuelles du Duc, & de leur secours. Car les Gandois les auoyent enuironnez de toutes pars, si qu'il ne pouuoit nul entrer, n'y sir de la ville, qui ne cheust en leurs mains: & tou

§ *Nous disons* Aet, *villette de Haynaut, située aux Lisieres de Flandres.*

Les Gandois taschent par subtilité à gaigner Audenarde.

*M. iiij^c. lij.* tesfois Mesire Symon de Lalain soubtiua de faire nager à mont la riuiere de l'Escaud (qui passe par la vile) & par l'obscurite de la nuict enuoya aucuns messages: qui reuindrent sauuement, & raportérét la grand' armée, qui marchoit pour les secourir, & si certaines enseignes du Duc leur Prince, que le peuple en fut tout reconforté, & resiouy: & quand les Gãdois veirent & cognurent que ceux d'Audenarde ne prendroyẽt autre soupçon contre leur Capitaine, s'appenserent de faire autrement. Ilz sçeurent que Mesire Symon de Lalain auoit deux petitz filz de sa femme, & que l'on les nourrissoit en Hainaut, sur les marches de Flandres. Si prirent deux autres petitz enfans de semblable aage, & les aportérét deuant les murailles, & les monstroyent, les glaiues tirez à l'entour, prestz pour iceux enfans meurdrir, & occir: & crioyent qu'ilz auoyent couru en Hainaut, & pris iceux enfãs et s'il estoit pere, qu'il le mõstrast: car si prestemẽt il ne rẽdoit ou deliuroit la vile à leur voulõté, ils occiroyẽt lesditz éfans: & cuidoyent que la Dame (qui estoit femme mere, & de piteux courage) deust mener tel dueil, & monstrer tel effray, qu'il deust faire pour elle ainsy qu'ilz auoyent proposé. Mais le noble Cheualier n'en teint compte: & fit afuster canons, & serpentines celle part, & tirer sur eux, plus fort que deuant: & disoit au peuple, que, pour ses enfans veoir mourir, il ne vouloit perdre sa loyauté, son honneur, ne ses amis. Ainsi se continua le siege d'Audenarde, & croissoit, & multiplioit tousiours le pouuoir des Gandois: car (comme dict est) le peuple du plat-pays de Flandres auoit ceux de Gand en telle extime, par crainte, & par fole amour, que tous accourroyent à leur ayde. Mais l'armée du Duc de Bourgongne se leuoit, & tiroit aux champs: & se partit le Duc, de * Hast, pour aller à Grandmont (qui est vne grosse Bourgade, non-guéres forte: & là est adoré le corps de Sainct‡ Andrieu) & sur le chemin aborda auecques luy le Comte Louis de Saint Pol, son frere Mesire Iaques de Luxembourg, Mesire Iehan de Crouy seig. de Chimay, pour lors grand Bailly de Hainaut.

Lesquelz

* Aet, *comme dessus.*

‡ *Mais bien de* Saint Adrian *et est ledit Grãmont vne petite ville située, à six lieues de Gand, tirant vers Hainaut*

lesquels auoyent bien deux mille Archers, & cinq cens Hō mes d'armes: & le Duc auoit auecques luy Adolf Monsieur, frere du Duc de Cleues, l'Infant dom Iehan de Coimbres, & Cornille Bastard de Bourgongne: qui pour lors n'auoit charge de gens-d'armes, que de ceux de son hostel: pource que l'on attendoit les Bourgongnons (que le Mareschal estoit allé querre) & luy deuoit on bailler cent lances, auecques ceux de Luxembourg: qui encores n'estoyent pas arriuez. Encores estoyent tirez plusieurs Capitaines, & ceux de l'hostel, deuers le Duc, & pouuoit auoir, tout compris, en sa compaignie, quatre mille combatans: & se logea audict lieu de Grantmont, & tous les iours enuoya cheuaucheurs pour visiter le siege, p plusieurs petites cōpaignies, les vnes apres les autres: qui rapportoyēt leur auis, quāt à la puissance de leurs ēnemis, & la maniere de leurs fortz, & de leur siege. Mais pour reuenir au cōte d'Estā. (qui auoit sa charge leuée) pour prēdre son chemin à *Vaitreloz: & fut auerti que grād nombre de Flamans, tenās le parti des Gandois, s'estoyent il se tira assemblez au Pont *de pierres, et qu'ils vouloyent garder, & deffēdre le passage de la riuiere du Lis. Si fit prestemēt marcher celle part le Seigneur de Saueuses: qui touſiours (quelque vieil qu'il fust) vouloit estre des coureurs, & des premiers. Robert de Miramont & autres le suyuirēt, & quelques ieunes gens de l'hostel du Comte, & ceux, qui desiroyent d'eux éprouuer, et prestement mirent pié à terre, iusques à cinq cens combatans: et commencerent à tirer ces Archers de Picardie, & de Hainaut, & à marcher sur les Gandois: & en peu d'heure gaignérent le port sur eux. Si se mirent Gandois à la fuite: & les Hommes-d'armes les poursuyuirent à cheual: qui les abatoyent: & les Archers & les gens-de-pié leur coupoyent les gorges, comme à moutons, & se boutérent bien deux cens vilains en vne eglise: & deffendoyent l'entrée de la porte, à longues picques, moult-vigoureusement. Là furent Hommes-d'armes: qui pouſſoyent de leurs lances, & n'auoyent point l'auantage, car les picques, & les glaiues des Flamans estoyent plus longs. Là s'abordérent les

*M. iij^c. lij.*

Le Duc de Bourse loge à Grandmont, allant pour leuer le siege d'Audenarde.

* *VVaterloz, est vn village situé esgalemēt entre Tournay, Lille, & Courtray.*

* *Mais plustost au pont de Spiere, qui est vn village situé au dessous Tournay sur l'Escault.*

Deconfiture de quelques partisās de Gand à Spiere.

*M. iiij^c. lij.* les Archers, & ne dura pas longuemẽt l'assaut du trait, quãd les vilains abandõnerent la porte, & s'enfuyrẽt garentir, les vns au clocher, les autres derriere les autels, chacũ qui mieux mieux, mais tout ce ne leur valut, car ilz furent poursuyuiz, & tous occis. Ainsi gaigna le Comte d'Estampes le passage du Pont * des Pierres, & alla loger à Vaitreloz, & à Launoy & enuoya visiter le siege de iour & de nuict, par diuerses cõpaignies, pour mieulx entendre leur conuine, & ouir les opinions. L'vne fois y alloit le Seigneur de Saueuses, & autresfois le Seigneur de Haubourdin, & tant visitérent & entendirent du faict de leurs ennemis, que sans guéres arrester, conclusion fut prise, & deliberée de les assaillir de leur costé & par vn matin (qui fut le vingtsixiéme iour d'Auril) se delogérent, & tirérent contre Audenarde, & auoit la charge de l'Auangarde Anthoine Bastard de Bourgongne, qui portoit pour enseigne, vn grand estendard blanc, à vne barbacane de brodure, moult-bien acompaigné, & le suyuoyent le Seigneur de Saueuses, & mout d'autres Seigneurs & Nobles-hommes, & conduysoit son faict, & sa compaignie George de Rosimbos, vn mout notable Escuyer. Quãd les Gandois veirent le premier estendard venir, ilz n'en teindrent pas grand compte, & cuidoyent auoir vne petite compaignie, qui les deust legérement ecarmoucher, mais prestement ilz veirent deux, trois, & quatre Estendors, & grosse compaignie de Gens-d'armes, & grandes fumées de cheuaux, & la pouldre si-haute & si-grande, qu'ilz furent tous émerueillez, & toutesfois se mirent en bataille, & en ordre, au long de leurs tranchées, & firent sçauoir de l'autre part du siege, que chacun se preparast, car ilz voyoyẽt les ennemis, & doutoyent de la bataille. Or furent les compaignies les vnes deuant les autres, & les Archers liuyent & attachoyent leurs cheuaux les vns aux autres, & furẽt tantost grand nombre à pié & plusieurs hõmes d'armes aueques eux, & le Comte d'Estampes (qui encores n'estoit Cheualier) requit au Bastard de Saint Pol, Seigneur de Haubourdin, qu'il le feist Cheualier. Ce que ledict Seigneur de Haubourdin fit par moult-hon-

* *Pont de Spiere comme deuant.*

L'enseigne & estãdart d'Anthoine Bastard de Bour. allant au secours d'Audenarde.

Le Comte d'Estãpes faict cheualier sur le poinct d'assaillir le siege d'Audenarde.

honnorable façon, & quand le Comte fut Cheualier, il fit Cheualiers, de la main, Anthoine, Bastard de Bourgongne, le Seigneur de Moreul, Philippe de Hornes, Seigneur de Bausignies, Anthoine Rolin, Seigneur demeries, le Seigneur de Rubempré, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur du bois, Iehan Seigneur de Mirammont, Robert & Pierre de Mirammont, freres, & mout d'autres Nobles hommes, & croy que ce iour furent faictz plus de deux cens Cheualiers. Or vous compteray du noble Cheualier, Mesire Iaques de Lalain, qui ne queroit, & n'entendoit à faire & executer de sa main, qu'euure cheualeureuse. Si regarda faire les cheualiers nouueaux, et leur remonstra qu'il estoit à celle heure lieu & tẽps de gaigner honnorablement leur esperons dorez, & qu'il auoit choisi vn endroit sur les ennemis, ou la closture estoit de petite force, & le fossé peu profond, & que, combien que les Gandois fussent grand peuple à celuy costé, si tost qu'ilz verroyẽt que l'on leur courroit sus asprement, ils noseroyẽt la place tenir, & que bien-heureux seroyent s'ilz pouuoyẽt rompre la presse de ce peuple, & qu'il vouloit estre aueques les nouueaux cheualiers. A ce s'accordérent iceux Cheualiers, qui furent tous bien montez, & armez, & suiuiz chacũ d'vn varlet à cheual, seulement. De celle compaignie fut le Seigneur de Bausignies, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur du Bois, le Sergneur de Belle-fourière, le Seigneur de Herin, & autres, & (comme dit est) ledict Mesire Iaques auoit choisi vne grosse compaignie de Gandois, qui estoyent en bataille, sur vne terre labourée, & s'estoyent fortifiez au front du grand chemin qui va d'Audenarde à Courtray. Si se serrérent les cheualiers l'vn pres de l'autre, & couchérent leurs lances, & se ferirent au millieu de la presse. Les Gandois baissérent leurs picques & leurs glaiues, & certes au passer, ilz recueillirent les cheualiers tresdurement, & naurérent plusieurs de leurs cheuaux, les vns de coups de picques, & les autres de grands couteaus trenchans, & pesans. Les cheualiers passerent outre mout vaillamment, & rompirent leurs ennemis, à leur endroit, mais tantost se remirent

*M. iiij^c. lij.*

Le siege des Gandois assailli par Iaques de Lalain, & autres de la charge du Comte d'Estampes deuant Audenarde.

*M.iiij^c. lij.* ensemble, & Mesire Iaques (qui fut hastif de repasser) redonna de l'esperon, & se ferit au troupeau, l'espée au poing comme vn Lion. Si fut le bon cheualier enuelopé des Gandois, & il les combatoit de sa main, & de son cheual, & plusieurs en abatit par terre, & certes à celle heure les nouueaus cheualiers s'éprouuérent mout-honnorablement, & estoit chacũ d'eux si-empressé des ennemis, que l'vn ne pouuoit l'autre secourir, n'aider, & en celle bataille auint que Mess. Iaques de Lalain (qui faisoit merueilles d'armes & de vaillances, & qui soustenoit ce que corps en pouuoit porter ne souffrir) se trouua enserré de deux ou de trois costez, & estoit arresté & clos & en danger d'estre tué par la main des Gandois, quand vn varlet, seruiteur du Signeur de Bausignies (que l'on nommoit le *B*ourgongnon) sans armeure ou aide, s'auentura, et ferit son cheual des esperons, vne iauelineen sa main, & si-bien exploicta, que du poitral de son cheual rompit les picques de l'vn de ces costez, qui tenoyent le bon cheualier enserré, & rompit la presse à-l'entour de luy. Or auint qu'à celle recourse le varlet qui s'estoit si vaillamment prouué, receut vn coup sur la teste d'vne mace crestelée, & fut abatu de son cheual au millieu de la presse, & receut plusieurs coups. Mais quand Mesire Iaques veit le varlet en danger, il se ferit au plus espes de la presse, l'espée au poing, et mit le corps, & la vie en auenture, pour secourir celuy qui l'auoit osté de dãger, & eut si bonne fortune, que les nouueaux cheualiers, ses compaignons, s'estoyent dem:slez, & moult-bien le seirent & cheualeureusement, & sur tous le seigneur de Bausignies, qui auoit moult de coups receuz, & bien y parut à sõ cheual, qui estoit playé, & nauré moult durement. Si veindrent tous à celle recousse, ou moult abatirent de Gandois, & recouurérent le varlet, qui ne fut point occis, mais il eust mout de playes, dont il fut longuement malade, & à celle cause, & pour le bon renom de lui, le bon Duc le reteint varlet de corps en son Escuirie: & depuis pl^s de vingt ans apres il mourut contre les François deuant Corbie, Archer des ordonnances, sous ma charge, & fut tousiours tenu pour vn bon

Mesire Iaques de Lalain vaillãment secouru par vn varlet.

bon,et vaillant compaignon. Or me faut reuenir au surplus de,l'auẽture de celuy iour,Le Cõte d'Estã.fit descẽdre ses Archers,& aucuns hommes d'armes: & les hommes d'armes à cheual tenoyent vne aelle, à la main dextre, tresgrosse, & tres-fiere,& les Gandois (qui plus suyuoyẽt leur outrecuidance,qu'ilz n'auoyent regard à quelles gens ilz auoyent à faire)marchérent sur noz gens à toute puissance, mais quãd ils sentirent ces fleches d'Archers, qui leur perçoyent haubers,& pansiers,ceux qui veirent les premiers,ou leurs prochains,ainsi nauter,cheoir,mourir & affouler,se rompirent incontinent,& se mirent à la fuite cõe les moutons deuant les loups,& les hõmes-d'armes (qui estoyent à cheual) les poursuyuoyent & abatoyent, tellement que les Archers les rateindoyent,& en prenoyent,& occioyent à leur plaisir:et à ce que i'ay ouy nombrer, auant qu'ilz peussent repasser le pont qu'ils auoyent fait,il y en eut plus de trois mille occis, & tuez en la place,& si n'eust esté que les gens de cheual ne s'oserent auenturer sur ledit pont (qui n'estoit fait que pour les gens de pie)certes le meurdre & la tuerie eust esté moult grande,& deuez entendre que Messire Symon de Lalain,& ceux d'Audenarde furent mout-ioyeux,quand ils se veirent delaissiegez,& hors de le seruitude de ce peuple. Si ouurirẽt leur porte,& firent armer & monter leurs loudoyers,& entra le Comte d'Estampes,& la seigneurie,à grande ioye, en la vile d'Audenarde,& prest mẽt sur l'autre porte ouuerte,& passa Messi. Iaques de Lalain outre la riuiere, à la poursuite des ennemis,& le suiuirent moult de ieunes gens,& de gẽs de bien cõe Eurard de Digonne,Guyot Dusie, Sibuert Pellerin,Mess. Anthoi. de Herin.& plusieurs autres,& trouuérent que l'autre siege des Gandois fut leué de peur,& de l'effroy q̃ leur firẽt les suyuãs de l'autre part,& s'ẽfuyoit chacũ, qui mieux mieux,tirant & retournãt à Gand. Or vous laisseray de la fuite des Gandois, & de la chace (qui ne porta pas grand fruit,pource qu'ilz se trouuerent peu de gens, & nuls Archers) & retourneray au Duc de Bour.(q estoit à Grãmõ:) & cõment il exploita, quãd il sçeut les nouuelles du siege leué.

*M. iiij^c. lij.*

Dessaicte d'vne partie du cãp des Gandois assiegeãs Audenarde, par le Cõte d'Estampes

* *A sçauoir cel le de Pamele.*

M. iiij^c. lij. *Comment le Duc de Bourgõgne defit quelques partisans de Gand, qui fuyoyent du siege d'Audenarde, & comment plusieurs rencontres & escarmouches se feirent entre les Bourgongnons & les Gandois, au terroir de l'Vaez à Neuele & ailleurs durant ceste guerre.*

## CHAPITRE XXV.

VERITE fut que celuy iour, & si-tost que le Comte d'Estampes fut en Audenarde, & qu'il eut les Gandois mis en fuite, il ẽuoya, à toute diligence son Heraut, nommé Dourdam, au lieu de Grammont, pour porter les nouuelles du siege leué, & fit le Heraut si-grande diligence, qu'il veint de haute heure deuers le Duc, et ly y a, d'Audenarde à Grammont, ⁂ cinq lieues. Et, quand le Duc fut aueri du siege leué il fit sonner les trompettes, pour estre chacun à cheual à toute diligence, & se mirẽt les routes au champs, &, au chemin chacun qui mieux mieux, pour tirer à la porte de Gand, & du costé ou les fugitifs Gandois du siege deuoyent rẽtrer en leur vile. Le Comte de Sainct-Pol, & Mes. Iehan de Crouy auoyent l'Auantgarde, & se partirent les premiers, & pour ce que par bonne auanture ie fu des premiers armez de l'hostel du Comte de Charolois (à qui ie fu seruiteur) il m'ẽuoya deuant, pour sçauoir des nouuelles de ce, qui pouuoit aduenir, par celle cheuauchée. Si m'acompaignay d'vn ancien Escuyer Bourgongnon nommé Philippe d'Arlay (qui beaucoup auoit veu de la guerre) & cheuauchasmes si-diligemment parmi l'Auantgarde, que nous passasmes plusieurs enseignes, cornettes, & guidons, & ratteindismes le premier guidon: qui estoit audit Messire Iehan de Crouy: qui estoit accompaigné d'enuiron cinq cens Archers, & vingt Hõmes d'armes, ou ie recognu Messire Iehan de Rubempré: qui mout fort cheuauchoit celle route, pource qu'ils auoyent nouuelles qu'à vn moulin à vent, à l'entrée des maladeries de Gand, aucuns Gandois se rassembloyent. Ce qui estoit vray & certes, quand la compaignie y aborda, ilz estoyent ia rassẽblez plus de huict cens hommes de pié, à vne enseigne de no

stre

⁂ *On n'en cõpte que quatre lie uës de Flandres, qui sont quatre heures de chemin d'vn homme de piet*

Le present Auteur à la guerre de gãd sous le Comte de Charolois, son Maistre.

stre Dame, & disoit on que c'estoit le mestier des Tisserans. *M. iiij^c. lij.*
Archers mirent incõtinẽt pié à terre, de l'autre part du grãd chemin, et selon qu'ils abordoyẽt, ils se mettoyẽt en bataille & certes ie regarday bien à loisir la contenance desditz Gandois, mais ilz estoyent si effrayez, & si dereiglez, que peu se mirent en ordonnance pour combatre, mais par monceaux & si tost que les Archers se trouuérent deux cens à terre, ilz crierent, *Nostre Dame, Bourgongne*, & coururent sus au Gandois mout fieremẽt, & les Gandois, pour toute deffense, s'õ fuirent par la maladerie, & par le fauxbourg, contre Gand, et bien le pouuoyent faire. Car ilz furent assaillis sur costiere, parquoy ils auoyent le chemin de la vile à leur commandement. Les hommes d'armes commencérent à approcher, & les Gens d'armes à cheual, & dura la chace, & la tuerie des Gandois, iusques aux portes de la vile, et plusieurs furent dãs les dernieres barrieres, & par dedãs les maisons du faux bourg de la maladerie. Plusieurs Gandois estoyent mussez sous les licts & es chambres, planchers & celliers, chacũ qui mieux mieux, pour garantir la vie: mais les Archers & gens de pie cherchoyent les maisons, et les prenoyent & occioyẽt sans merci & sans rançon, et n'est pas à douter que la vile de Gand ne fust en grand effroy de ceste chose. Si sonnérent leur belfroy, & coururent à la porte, à mout-grand nombre de gens, & le Duc de Bourgongne, le Comte de Charolois son fils, & toute la bataille, se mirent en ordõnance, au moulin à vent dessusdit, en attendant ceux, qui chaçoyent les ennemis, & estoit ia basse vespre, & bien tard, quand tous furent reuenus, & rassemblez. Si prit le Duc conseil qu'il estoit de faire, & fut conseillé d'aller à Gaure, pour essayer si ceux de la place se voudroyent rendre au Duc, pour l'ebayssement du siege leué, & fut toute nuict, quand le Duc y arriua, & se logea chacun sans grãd ordre pour celle nuict, les vns es maisons, les autres aux iardins, & es champs, & toute nuict tirérent ceux du chastel sur nos gens, & par le vilage, de canons & de serpentines (dont ilz estoyent bien pourueus) & ne voulurent n'ouyr ne parlementer. Le lendemain, biẽ matin

Defaicte de quelques Gandois deuant la porte S. Lieuin, apres le siege d'Audenarde.

Le Duc de Bourgongne à Gaure.

*M. iiij^c. lij.* le Duc fit ſonner les ſelles, & fut enuoyé Meſsire *Robert* de Miraumont, & Meſsire Pierre ſon frere, acõpaignez de deux cens Archers, le chemin de Gand, pour ſçauoir ſi les Gandois eſtoyẽt point iſſuz, & le Duc s'en retourna le droit chemin de Sainct Adrian de Grammont, & là ſe logea & y demourra par aucuns iours. Sur la fin d'Auril, le Duc, & le Cõte ſon fils, ſe tirérent à Audenarde, & le premier iour de May le Comte d'Eſtampes, le Signeur de Rauaſtain, le Baſtard de Bourgongne, Meſsire Anthoine le Baſtard, le Seigneur de Haubourdin, & pluſieurs autres Capitaines, firent vne courſe deuant Gand, & vindrent aſſez matin deuant la vile: & furẽt gaignez deux ou trois fortz boulouartz ſur eux. Mais finalement les Gandois, à groſſe puiſſance de gens & d'artillerie, garderẽt leurs prochains fortz: & ne fut fait autre exploit pour celuy iour, ſinon qu'ilz perdirẽt pluſieurs vilains, pris & tuez, & auint que, tandis que l'on écarmouchoit deuant la vile, aucuns des Gandois ſe retrairent en vne maiſon, cloſe de foſſez, qui ſied ſur les mareſtz: là ou ilz furent ſuyuis, & aſſailliz par gens de toutes pieces, qui les pourſuyuirent: & à celuy aſſaut Meſsire Iehan, Seigneur de Miraumont, fut attaint d'vn traict d'arbaleſte à la gorge, dont il mourut: & fut dommage: car il eſtoit vn notable & vaillant cheualier. Aſſez toſt apres le Duc ſe tira à Termonde: & ordonna ſes garniſons fortes & puiſſantes. Le Comte de Sainct-Pol, & le Seigneur de Cimay furent enuoyez à Alloſt. Le Comte d'Eſtãpes demoura à Audenarde: & le Mareſchal de Bourgongne fut ordonné à Courtray: & eut biẽ trois cens lances de Bourgongnons: & furent les Chefs le Signeur de Ray, le ſigneur de Beauchamp, le Seigneur d'Eſpiry, et autres, & le *Duc*, voyant la riuiere de l'*Eſcaud* eſtre grande & profonde deuãt Termonde, & que là conuenoit paſſer par batteaux, pour aller courre deuant Gand, & pour aprocher ſes ennemis d'iceluy coſté, fit mander ouuriers de toutes pars, pour faire vn pont ſur tonneaux, à cordes & à planches: & pour deffendre ledict pont, fit outre l'eaue faire, vn gros boulouart de bois, & de terre, & là ſe logérent le Signeur de Ternant, & le ſigneur de

Le Duc de Bour. à Grammont, & à Audenarde auec ſon armée.

Le Seigneur de Miraumont tué en ſa pourſuytte contre les Gãdois

Le Duc de Bour. à Termonde.

Pont fait ſur l'Eſcaud à Termonde par le duc de Bourgongne, pour courir ſur les Gandois

de Humieres, tous Cheualiers de la Toiſon d'or ſçachans et *M.iiij^c.lij.*
experimentez en armes, & auoyent la charge, & conduitte,
ant de l'ouurage, comme de la garde d'iceluy coſté. Le iour
de l'Aſcenſion noſtre Signeur, au poinct du iour, paſſerent
e pont le Seigneur de Launoy, le Signeur de Humieres, Me
ſire Iaques de Lalain, & Meſsire Iehan Baſtard de Renty, ac
compaignez de pluſieurs ieunes Cheualiers & nobles hom
nes, qui deſiroyent d'eux éprouuer contre les ennemis, &
irérent à vn gros vilage, à trois petites lieuës pres de là, que
'on appelle ‡ Locres. Celui iour conduiſoit les Archers
edit Meſsire Iehan Baſtard de Renti, & auoit auecques luy
a plus part des Archers du Duc, dont il eſtoit Capitaine. Si
paſſa vne grande *eauë, qu'il faut paſſer à vn pont de bois, &
entra au vilage, et mit les Gãdois en fuire: q ne ſe doutoyẽt
oit de ſa venue & aucuns ſe retrayrẽt en l'egliſe, & tantoſt
paſſerent les autres Cheualiers & leurs routes. Si commen-
érent les Archers à fourrer, & à piller le vilage, & les autres
aſſaillir ceux, qui eſtoyẽt retraitz au clocher du mõſtier, &
demourérẽt en tel deſroy, ſãs ordre, et ſãs guet, pres de deux
ieures, & tãdis les cloches des vilages Gãdois ſonnérẽt l'ef-
roy & les Gãdois fugitifs coururẽt es autres gros vilages: &
e raſſemblérent plus de trois mille hommes, & vindrẽt mar
her en deux compaignies, les vns droit au vilage, & les au-
res ſur coſtiere, à la couuerte des hayes, & des pleſsis, & tãt
irent qu'ilz gaignérẽt le pont, par ou les gens du Duc eſtoy
ent entrez audict vilage, ou ilz mirent le feu en leurs propres
naiſons, & à l'auantage du vent ſurprirent, brulérent, & oc
irent, pluſieurs de noz gens, & la pluſ-part mirent en deſ-
roy, & en fuite, & quand ils cuidérẽt regaigner la riuiere par
e pont, ilz trouuerent les Gandois, qui leur couroyent ſus à
ongues picques, & auec arbaleſtes, & enfondroyent che-
aux, & tuoyent gens ſans mercy ou reprit, & les gens du
Duc repaſſérent la riuiére (qui moult eſtoit grande, & peril-
euſe) à nou de cheual, & de pié, à moult grand danger, &
es Cheualiers, qui la conduite auoyent, meirent moult-
grand peine de raſſembler, & de ralier leurs gens. Or pour

‡ *En vulgaire* Lokeren, *qui eſt vn grand vilage du territoire de VVaz.*

* *Qu'on appelle la Dorme.*

La rencontre de Locre au pays de VVaz, la ou les gẽs du Duc de Bourg. eurent du pire contre les Gandois.

*M. iiij^c. lij.* ce que bien-faict ne doit estre teu, ne celé en sa verité, il faut bien, à ce besoing, que ie parle du bien-faict de la vaillance, que fit ce iour le bon Cheualier Messire Iaques de Lalain. Il couroit, en sa personne, là ou il voyoit la pluſ-grande preſſe d'ennemis, & le pluſgrand beſoing, pour ſes gens ſecourir. Il combatoit l'eſpée au poing, comme vn Cheualier ſans paeur & ſãs doute, & paſſa & repaſſa la riuiere par pluſieurs fois, & ſauua ſi-grand nombre de gens, de mort & de peril, que tous luy donnéient l'honneur de la iournée: & diſoyent au retour tous les compaignons, en generalité, que la cheualerie de Meſsire Iaques de Lalain les auoit preſerué de mort. Cinq cheuaux eut occis deſſous luy, celuy iour: & quand il cuida auoir tout acheué, & mis les gens a ſaueté deuant luy, comme le bon Paſteur fait ſes brebis, il ſceut que ſon frere, Philippe de Lalain, eſtoit enclos des ennemis. Si retourna, & fut ſuyui d'aucuns: & à force d'armes recoura ſon frere des ennemis, & qui me demanderoit qui furẽt ceux qui le ſuyuirent, & dont il ſe loua fort de leur bonne compaignie pour celuy iour, certes ie le ſçay par ledict Meſsire Iaques, & fut Galpard de Dourtan, vn Eſcuyer Bourgongnon (qui fit armes à luy en Bourgongne) Iehan Raſoir Eſcuyer de Hainaut, ſon ſeruiteur (qui fit armes auſſy en Bourgongne contre Michau de Certaines: comme il eſt eſcript cy-deſſus) & vn fol-ioyeux (qui eſtoit au Comte de Charolois) nommé Andrieu de la plume: & de ces trois ſe loua fort le cheualier, pour celuy iour, ſur tous autres. Finalement ſe partit la iournée, à foule & perte de noz gẽs: mais toutesfois, perdirent les Gandois trop plus de gens, ſans cõparaiſon, que ne feirent les noſtres: & le Duc de Bourgongne (qui bien ſçauoit que ſes gens auoyent eu à ſouffrir) les attendit au boulouart, outre la riuiere: & la fit apporter ſon ſouper, & ſoupérent auecques luy les cheualiers, qui auoyent eſté à la iournée, & fit ſeoir Meſsire Iaques de Lalain empres de luy, & au-deſſus de luy: & diſt qu'il vouloit tenir les anciennes bonnes couſtumes, qui eſtoyent que l'on deuoit honnorer le meilleur cheualier du iour. Le Duc de Bourgongne voyant que le pont qu'il auoit faict faire eſtoit fort

Le danger de meſ. Iaques de Lalain, à l'eſcarmouche de Lucre.

Grand hõneur faict à meſsire Iaques de Lalain par le Bon Duc Philippe.

assez pour passer grande armée, & que les tonneaux, les cordes, & les planches, leuoyent & soustenoyent telz faix que l'on leur vouloit bailler, prit conseil de faire passer, & courir plus-grande puyssance, & assez tost apres la iournee deuant-dicte, le Seigneur de Crouy en eust la charge, & fust Chef pour celuy iour: & menoit & conduisoit l'Estendard du Duc de Bourgongne, & le portoit pour celuy iour, Maillart de Fleschin, vn Escuyer de Picardie, Escuyer d'Escuyerie du Duc, & fut accompaigné iceluy Estendard par Adolf Monsieur de Cleues, neueu du Duc, par Cornille Bastard de Bourgongne, par le Seigneur de Ternant, par Messire Iaques de Lalain, & moult-d'autres Seigneurs, qui passerent le pont par vn Mardy, & pource qu'on fut auerty que les Gandois estoyent en grand nombre en vn vilage, my-chemin de Termonde, & de Gand, nommé *Houermaire, ou ilz gardoyent vn haut, & puyssant boulouart, qu'ilz auoyent fait pour garder, & deffendre iceluy village de Houermaire, marcha la compaignie celle part, & le Comte de saint Pol, Messire Iehan de Crouy, Messire Iaques de Luxembourg, & plusieurs autres, grandement, & noblement accompaignez, estans mandez, & auertiz par le Duc de Bourgongne, partirent de leur garnison d'Allost, & veindrent à Termonde, & passerent le pont, en mout-bel ordre, suyuant la premiere compaignie: & le Seigneur de Crouy, & sa route tiroit tousiours auant, & furent ordonnez, par maniere d'auant-coureurs, le Seigneur de Ternant, & Messire Iaques de Lalain, accompaignez de Michau de Changy, d'Anthoine de Lornay, & d'autres. Si trouuerent les Gandois sur leur boulouart, en grand nombre, & en grand appareil de deffence, & me souuient que le Seigneur de Ternant de sa personne, monstra les ennemis, & dist: *Beaux seigneurs, voylà les ennemis, Or y perra ce iourdhuy qui bien le fera.* Et prestement furent pointes de soulies coupées, & Hommes-d'armes, & Archers se mirẽt à pié, qui mieux mieux. Là furẽt cheualiers nouueaux faits en grãd nõbre p le Sig. de Crouy, Adolf Monsieur de Cleues, Cornille Bastard de Bourgongne, Philippe de Crouy, fils du Seigneur de Cimay, Iehan

*M.iiij^c. lij.*

**Nous escriuons ẽ vulgaire* Ouermeere, *qui est vn vilage à trois lieuës de Gand sur le droit chemin de Tenremonde.*

Cheualiers faits deuãt l'escarmouche d'Ouermeere,

*M. iiij^c. lij.* de la Trimouille, Seigneur de Dours, Guy de *Brimeur, Sei*gneur d'Hymbercourt, Philippe de Creuecueur, Seigneur de Cordes, Charles fils du *Seigneur* de Ternant, Philippot de Iacourt, Seigneur de Villarnoul, & grand nombre d'autres, les nõs delquelz ie n'ay peu retenir ne ſçauoir, & ſelon que les Cheualiers nouueaux eſtoyent faictz, ilz marchoyent contre ledict boulouart, qui fut promptement aſſailly: mais les Gandois, quand ilz veirent venir & approcher enſeignes, & gens, les vns apres les autres, & que l'on les aſſailloit ſy-baudement, ils ſe mirent à la fuite, & abandonnérent les deffenſes: & furent chacez peſle-meſle, & pluſieurs en y eut d'occis, mais ilz auoyent grand auantage, tant pource qu'il faloit gaigner, & monter ledict boulouart ſur eux, comme pource qu'ilz eſtoyét legierement armes, et le chauld eſtoit grand, & le ſablon peſant, & chaud à marcher, & fort au deſauantage de noz Hommes-d'armes: & certes l'vn des premiers hommes, que ie vei ſur le boulouart fut Meſsire Iaques de Lalain. Meſsire Adolf de Cleues, & Meſsire Cornille, Baſtard de Bourgongne, montérent prõptement ſur ledict Boulouart, ſans attendre & ſans marchãder, & pourſuyuirent les ennemis moult-longuement à pié & me ſouuiét que Guillaume de Sainct-Songne, vn mout notable Eſcuyer (qui gouuernoit & auoit nourry ledict Baſtard de *Bourgongne*) courut au-deuant, & l'erreſta, & luy diſt: *Comment? Monſieur, voulez vous, par voſtre verdeur, & ieuneſſe, mettre ceſte Nobleſſe en danger, qui vous ſuit à pié, à peſantes armes, & par telle chaleur, qu'il faut les pluſieurs porter & ſouſtenir par les bras? vous deuez eſtre le chaſtel & le fort, ou tous les autres ſe doyuent raſſembler, & fortifier, & l'on ne vous peut conſuyr ne rattaindre: & certes ſi les ennemis retournoyent, & vo*^s *trouuoyẽt en tel trauail & deſroy, ceſte vaillance vous ſeroit tournée en honte, pour le dommage qu'à voſtre cauſe pourroit auoir la compaignie.* Le bon Cheualier (qui mout obeyſſoit à celuy qui l'auoit nourry) s'arreſta: & ſe raſſembla chacun à l'entour de luy, & tandis fut le boulouart rompu: & à cheual monta Meſsire Ichan de crouy (qui eſtoit venu en la ſeconde

La fuyte de quelques Gãdois à Ouermeerre.

Parolles du Gouuerneur de Cornille, Baſtard de Bourg. pour moderer ſa trop-grande hardieſſe.

conde compaignie) & passa son enseigne & sa compaignie: & chacea iusques à Gand: & furent les cheuaux ramenez à ceux, qui estoyent descendus à pié, & tandis que ces choses se faisoyent, les Gandois, estans a Locres en grand nombre sçachans que leurs compaignõs, estans à Houermaire, auoyent à souffrir, se partirent bien trois mille hommes, & vindrent celle part, & cuidérent enclorre la compaignie par derriere, pensans qu'encores duraſt l'assaut au boulouart, & si bien auint que la compaignie, qui auoit assailli, estoit desia à cheual, & le Comte Louis de Sainct-Pol, & sa compaignie (qui ne s'estoyent bougez de la bataille, ne rompu leur ordre, pour chose qui fut auenue) fut assez-tost auerty de la reuenue des Gandois, tant par la pouldre qui se leuoit en leur chemin, comme par aucuns cheuaucheurs, qui se perçeurent d'eux. Si se mit chacun en deuoir, & en ordre, pour receuoir iceulx Gandois. Fierement marchérent leldictz Gandois, & reculérent ce qu'ilz trouuérent de noz gens: & auoyent Archers & Arbalestiers, qui tiroyent deuant leur bataille. Si trouuérent vn grand fossé ou ilz s'arrestérent, se mirent en bataille, & attendirent les vns les autres, & noz gés approchérent, & entrerent partie en vn champ deuant eux & de costé furent enuoyé enuoyez enuiron cent Archers: qui tirerent tous à vne fois sur costiere: & commença le hu, & le cry de toutes pars: & prestement se rompirent lesdictz Gandois, & se meirent en fuyte, & certes il en mourut bien à celle rencontre, quinze cens: & fut vn droict enoysellemẽt; & vn gibier pour les ieunes & nouueaux Cheualiers: dont plusieurs en y auoit, qui estoyent nouueaux Gens-d'armes: & s'en retourna la compaignie à Termonde, celle nuict, menant grande proye de prisonniers, de bagues & de bestial, conquis sur les ennemis. Le vingtcinqiesme iour de May, le Comte d'Estampes estant à Audenarde, fort accompaigné de la Noblesse, & puissance de Picardie, fit vne empriſe, pour aller gaigner sur les Gandois le vilage de * Neue, en Flandres: que les Gandois & le peuple, leur aidant, &

*M. iiij^c. lij.*

Aultre escarmouche à Ouerneere.

* *Il cuide dire* Neuele, *qui est vne grande Bourgade à banniere, située à trois petites*

*liuës pres de Gand, tirant vers occident, appertenant au lourd'huy a meſsire Philippe de Montmorency, Comte de horne: Et la principale cauſe mouuante de ceſte entreprinſe fut pource que les partiſans de Gand auoyent n'agueres parauant bruſlé Viue, qui eſt vne groſſe bourgade, ſituée ſur la lis au chemin de Courtray, appertenant lors audit Cõte d'Eſtampes.*

bien-veuillant, auoyent moult fort fortifié, & y eſtoyent grand nombre de vilains aſſemblez. Si fit le Comte ouurir les portes deuant le iour: & marcha l'enſeigne de Meſsire Anthoine, Baſtard de Bourgongne, la premiere, & veindrent bien-matin es barrieres de Néue, & deſcendirent à pié auecques les Archers, le Seigneur de Herin, Guyot Duſie, Errard de Digoine, Sibuet Pellerin, & pluſieurs autres ieunes gens, qui touſiours queroyent à eux monſtrer, ou qu'ilz ſe trouuaſſent: et fut l'escarmouche ſi-bien & ſi-hardiment entrepriſe & conduitte, qu'ils reboutérent les ennemis: & entrérent audict village à puiſſance d'armes, & s'enfuirent les Gandois à petite perte de leurs gens. Si commencérent Archers, & compaignons a piller, & fourrer les maiſons pour butiner, & pour gaigner, & ſe dereiglérent tellement, que les enſeignes demourérent toutes ſeules, excepté d'aucuns gens-de-bien, à qui le dereigle & la pillerie déplaiſoit moult: mais autre chole n'y pouuoyent faire, & tandis ſe raſſemblérẽt les Gandois fugitifs, auecques autres, qui leur venoyent au ſecours: & vindrent par la porte, par ou eſtoyent entrées les enſeignes du Comte d'Eſtampes: & quand ilz les veirent venir, aucuns, qui bien ſçauoyent le dereigle des gens-d'armes parmy le vilage, fermérent vne barriere: qui eſtoit deuant vn pont, faict en haſte, ſur vn grand foſſé profond, qui clooit ledict village: mais incontinent y veindrent le Seigneur de Herin, & Iehan de Chaſſa, dict le Beneſtru, & vn grand tas de ieunes gens, pleins de feu, & de courage: qui ſans grand conſeil, ouurirent la barriére, & ſans attendre Archers ou aide, marchérent dehors, & coururent ſus aux premiers eſcarmoucheurs des Gandois, & les reculérent iuſques à l'ombre d'vne groſſe cenſe, ou Gandois s'eſtoyent embuchez à grand nombre. Si ſaillirent ſuriceux Hommes-d'armes, & en occirent, & blecérent: & reculérent

L'Eſcarmouche de Neuele.

rent ceux, qui se peurent sauuer, si-lourdement par le pont, qu'aucuns y furent noyez, & aultres en grand danger. La fut tué Sibuet pellerin: qui moult-vaillamment s'estoit mõstré celuy iour. Celuy Pellerin estoit vn Escuyer du Dauphiné, qui auoit esté nourry en la maison du Duc de Bourgongne, & son Page auecques moy, & mon compaignon: & estoit apparent (s'il eust vescu) d'estre fort-renommé de vaillance. Là fut occis le Seigneur de Herin, nommé Messire Anthoine, vn Cheualier de Picardie, vaillant, & moult-bon corps, Iehannequin le Preuost, Charlot de Moroges, & autres: & là furent blecez, & en grand danger, Errard de Digoine, Guyot Dusie, Iehan de Chassa, & moult d'autres: lesquelz furent plus-sauuez par l'ayde de Dieu, que par autre cause: & de ce coup se boutérent les Gandois dedans le vilage, & en regaignérent, & conquirent bien la moitié, auant que l'on y sceust remedier. Le Cõmte d'Estampes feist sonner à l'Estendard, par ses trompettes: & ne pouuoit ses gens rassembler: & fit Philippot Bourgeois, vn Escuyer de Niuernois, qui portoit l'estendard du Comte, moult-bon, & asseuré deuoir: & là se rassemblérent les enseignes de Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, de Messieurs de Haubourdin, de Saueuses, d'Emeries, de Rubempré, de Miraumont, de Neuf-ville, d'Aplaincourt, & autres, & marchérent vaillamment icelles enseignes, sans attendre ou regarder qui les suyuoit. Si reprit chacun cueur & hardement: & marchérent Archers, & Hommes-d'armes: & reboutérent & deconfirent de-rechef les Gandois: & de celle recharge receurent les Gandois vne moult-grande perte. Car aucuns qui ne sçauoyent ou se garentir, ne sauuer, se retrayrent, en grand nombre, sur vne motte, close d'eauë, & de mareslz: & furent tellement bersaillez de trait, qu'ilz se vindrent rendre pour tout garant, es mains de leurs ennemis, & furent tous occis sans mercy. Moult fut le Comte desplaisant des gens-de-bien, qu'il auoit perdus celuy iour. & aussy furent les autres Seigneurs, qui les cognoissoyent: mais il les conuint passer & porter, par la fortune de la guerre. Si fut trouué par

*M. iiij^c. lij.* Défaicts des gens du cõte d'Estampes à Neucle

*M. iiij^c. lij.* conſeil, que l'on ne pourroit les corps emmener, & furent mis en vne maiſon: & y fut bouté le feu: & par tout le vilage de * Néue: & ſe remit le Comte au chemin, pour retourner à Audenarde: mais les vilains du pays auoyent les arbres abatuz ſur les chemins: & s'eſtoyent aſſemblez & armez, & tout le iour feirent deſroy, & effroy, ou deuant, ou derriere la compaignie: & bien le pouuoyent faire, car tout le pays eſt tout foſſillé, à l'auantage des gens de pié, & au delauantage de ceux de cheual. Là fut tué vn Eſcuyer, Maiſtre-d'hoſtel du Comte, nommé Iannin Dinde, & moult de gens, & de cheuaux naurez, & blecez: & ainſy ſe paſſa la iournée. Ainſy ſe faiſoit la guerre entre le Duc, & les Gandois, & y euſt moult d'empriſes, & de rencontres, faictes d'vn coſté, & d'autre: & mout de gens pillez, & tuez par petites compaignies, dont enſemble ſe trouueroit grand nombre: & ſe teindrent aſſez pres de la Hamette, & de * Renais, par les bois, & par les fortes hayes, aucuns Gandois: qui ſe nommoyent les compaignons de la verde tente: leſquelz feirent moult de maux, & de pillages, ſur les gens du Duc: & pource que le pays de Waz (qui ſied * entre le Lis, & l'Eſcaud) & auſſy le pays des Quatre-meſtiers, eſtoit le droict pays, & la droite ſourſe, & la fourmillére, ou eſtoit, & dont naiſſoit le plus grand pouuoir de ceux de Gand, le Duc ſe delibera de paſſer l'Eſcauld, pour entrer en iceluy pays, à toute puyſſance. Si feiſt au lieu de Terremonde ſon appareil, & ſon mandement: & veint le Duc Iehan de Cleues ſon neueu, moult-bien accompaigné de Nobles-hommes, & de crennequiniers d'Alemaigne: & par vn Mardy, cincquieſme iour de Iuing, furent enuoyez les Mareſchaulx des logis, Fourriers, & aultres: & fuſt chef le Seigneur de Contay, pour lors Maiſtre-d'hoſtel de la Ducheſſe de Bourgongne, vn mout notable, vaillant & diligent cheualier, & lequel eſtoit lieutenãt pour le Mareſchal de Bour. & fu enuoyé aueqs lui pour le logis du Cõte de charo. & pour chacũ S^r. y auoit gentilz hõmes éuoyez, vn, ou pluſieurs, pour faire les logis.

* Neuele, *cõe deuant*

* *En vulgaire* Ronſſe.

Les Compaignons de la verde tente Gandois.

* *Mais pluſtoſt* entre le territoire de Ten remõde et les quattre meſtiers.

Celuy

Celuy Mardi nous paſſaſmes l'eaue deuant Riplemonde,& paſſaſmes enuiron trois cens combatans,& trouuaſmes vn Eſcuyer Gaſcon qui ſe nommoit Bertrandon, & eſtoit Capitaine du Chaſtel dudict Riplemõde. Celui nous diſt tout haut: *Beaux Seigneurs, la nuict approche, & vous eſtes pres de voz ennemis, & ſuis aſſeuré qu'à* *Themeſie *a deux mille Gãdois qui n'attendent que nouuelles de voſtre deſcente, & d'autre part, cy au plus pres, en ce vilage que pouuez veoir, a treſ-groſſe puiſſãce apreſtée contre vous. Si penſez de vous clorre & aſſeurer, pour vous deffendre, ſi beſoing en auez, car pour choſe qu'il auienne, ie n'ouuriray le chaſtel, que mon Prince m'a baillé en garde, ſi ie n'ay autres nouuelles, lettres & enſeignemens de luy.* Si ſe mirent les principaux enſemble. Là eſtoit Meſsire François l'Arrogonnois, pour lors Maiſtre de l'artillerie: qui auoit par batteaux amené dix ou douſe ſerpentines, à legers chariotz. Là eſtoit Meſsire Iaques Seigneur de Harchies, le Seigneur de Rabaudangues, & autres. Si parla le premier le Seigneur de Cõtay & dict: *Beaux Seigneurs, combien que le vilage ſoit tout bruſlé, & vague, il nous y conuient choiſir vne place, & la clorre ſur les ennemis, de ce que nous auons d'artillerie, & faire vn feu, & demourer en armes tous enſemble ceſte nuict.* Ainſi fut faict & la place priſe deuant l'egliſe, & ordonnez, & mis gens de bien à pié & à cheual pour eſcoutes, et les Gandois (qui eſtoyent à *Vaſſelle, ſi-pres de nous, qu'à veuë de vilage) firent grand guet de leur coſté, & ne furent pas auertiz de noſtre conuiue & pour celle nuit ne fut rien empris les vns ſur les autres. Le lendemain, au plus matin, le Comte de Sainct-Pol, & le Seigneur de Cimay (qui conduiſoyent l'auantgarde) paſſérent, en leurs perſõnes. Le Signeur de Contay, & pluſieurs autres leur allérent au-deuant. Si demanda le Comte audit Seigneur de Contay, ou ſon logis eſtoit deliuré: lequel luy reſpondit, & monſtra que l'on auoit deliuré ſon logis à l'entrée du vilage de ‡Vaſſelle, en certaines maiſons: mais il conuenoit voiſiner aueques les ẽnemis, qui eſtoyent en grand nombre audict ‡Vaſſelle. Lors diſt le Comte de Sainct-Pol, que ſi-pres ne pouuoyent loger, ſans debat. Si renuoya les

*M. iiij^c. lij.* Auertiſſement du Chaſtelain de Riplemonde aux marreſchaux & Fourriers du Duc de Bourgon.

**Ou bien* Thamyſe, *qu'õ dit en vulgaire* Themſicke, *qui eſt au groz vilage ſitué ſur le riuage ſeneſtre de l'Eſcault vne lieuẽ au deſſus Riplemonde.*

Conſeil du Seig. de Contay, ſur l'auertiſſement du Chaſtelain de Riplemonde.

* *Il penſe dire* Baerſſele, *qui eſt vn vilage, aupres de Riplemonde à la diſtance d'ung quart de lieuẽ.*

‡ Baerſele *cõme deſſus.*

*M. iiij^c. lij.* charrieres, & les batteaux, ou il estoit passé, & de ses gens, pour faire passer hastiuement mille Archers à pié, & trois cẽs Lances, à deux cheuaux pour Hommes d'armes, pour le pl^s & tandis alerent le Comte & le signeur de Cimay ouir messe, & furent ceux qu'ilz auoyent ordonnez, tantost passez, car ilz auoyent quatre grandes charrieres, & d'autres batteaux à passer gens de pié. Si fut prestement sonné & cõmandé, que chacun s'appreſtaſt, pour combatre les ennemis, & marchérent les enseignes, qui furent passées, & ces Archers à pié, qui mout desiroyent de greuer leurs ennemis. Quand les Gandois sentirent venir, & veitent aprocher les compaignies, ils se retrayrét à garder vn gros boulouart, qu'ilz auoyent fait & eleué sur le grand chemin, mais peu y arrestérent, que les Archers ne le feissent deséparer: & en y eut plusieurs mortz & pris, & les autres s'enfuirent: mais grande partie d'eux furent si-pres hastez & suyuiz, qu'ils se retrayrent en vne petite maison, closé d'eauẽ, & autres en vn monstier. En ces deux lieux & à vne fois, furent Gandois assaillis, & dura l'assaut plus de trois heures, & le Comte de Sainct-Pol (qui tousiours doutoit la rencharge des Gandois) entretenoit les Hommes-d'armes sous l'estendard, le mieux qu'il pouuoit, mais les ieunes gens estoyent fors à tenir en ordre, & se deroboyent, pour aller assaillir aueques les Archers, & tellemẽt que les enseignes demourérent (telle fois fut) petitement accompaignees, & le Comte dist par plusieurs fois: *Nous nous mettõs en desordre, contre la doctrine de la guerre, & (peult estre) noz ennemis sont plus-pres que nous ne pensons. Chacun se veut auancer & cuide bien faire: mais ie dy qu'il acquiert assez hõneur qui se garde de honte.* Le Seigneur de Cimay mettoit grand' peine de recueillir ses gens, & auint que l'egliſe, & le chastel furent si-fierement assailliz, que les Gandois demandérent les Capitaines, pour eux rendre, et allérent celle part le Comte & le Seigneur de Cimay, & tandis les Gandois, qui sẽ tenoyent à * Themesie, & autres, s'assemblérent enuiron trois mille, & auoyent plusieurs chariotz de petite artillerie, & legere & abordérent droit deuant l'estendard des hommes d'armes

Escarmouche à Bacrsele entre les Gandois, & l'Auantgarde du duc de Bour.

* Thamyse *cõme dessus.*

armes. & trouuérent la compaignie en petit ordre. Si se mō fisterent les Gandois a vne foule, mout-fierement, & s'arrestérent, pour le creux d'vn grand chemin. Là vey-ie Guyde Benthun (qui portoit l'Estendard du Comte de Saint-Pol) marcher sur les ennemis, sans regarder qui les suyuoit, & endura & soustint sans demarcher, moult-vaillamment, & fut moult longuement sans grand secours, ou aide. Toutesfois chacun recouroit à son enseigne, & reuint le Cōte à son Estandard: qui fut suiuy de ses gēs, & d'autre part le Signeur de Cimay, ralia les Archers, & vint à la couuerte des hayes du village, donner sur costiere de ses ennemis. Si fut marché sur eux baudement, d'vn costé & d'autre, & cōbien que les Gandois eussent grand ordre, & grand vouloir, toutesfois si se mirent ilz prestement en roupture & deconfiture, & furēt gaignez leurs chariotz, & artillerie dont ilz auoyent assez amené aueques eux: & se continua la chace loing, & longuement. Le Duc de Bourgongne (qui fut de *l'autre part de la riuiere) ouit le hu & la noise, qui se faisoit à l'ecarmouche, d'vne part & d'autre. Si entendit que les premiers auoyent à belongner: & se bouta en vne petite nacelle, luy, & son fils le Comte de Charolois, & son neueu le Duc de Cleues, & Messire Cornille *Bastard de Bourgongne*, & passa l'eaue, & selon que les Gens-d'armes passoyent, ilz les faisoyent mettre en bataille, pour soustenir ce que beloing faisoit: & touſiours passoyent gens-d'armes, à force & à puissance, & chacea le Comte de Sainct-Pol, iusques à ce que le signeur de la Hauuerdrie & autres luy certifiérent, qu'ilz auoyent veu les Gandois, *

*M. iiij^c. lij.*

**A sçauoir du costé de Brabant.*

entrer es Barrieres, & fermetez de Gand: & certes les Gandois perdirent, celui iour bien deux mille hommes, & le Bon Duc recueillit les Signeurs & les cōpaignons moult agreablement & durant l'ecarmouche, passoyent les gens-d'armes, cōme dict est. Le Comte d'Estampes qui pour ce iour faisoit l'Ar-

**Il n'est vrayſemblable que telle chace s'eust ainsi peu faire comme l'Autheur le racōpte, veu la grande distance du chemin qui est depuis Baersele iusques à Gand, & principalement prinse conſideration ſur la difficulté & empeſchement de chemin.*

*M. iiij^c. lij.* riere garde) fut auerty qu'aucūs Gandois vouloyent rompre vne digue: parquoy l'eauë pouuoit nuire,& greuer l'armee comme l'on disoit. Si fit passer des Archers en petit nombre qui rompirent icelle empriſe, & en tuérent, & preirent, & ainsy ſe passa celle iournée,& dura le passage des gens-d'armes celuy iour, & la plus-part du ieudy,& estoit la compaignie groſſe & belle, Car le Duc de Cleues vint ſeruir le Duc ſon oncle,à quinze cens cheuaux,gens moult-bien montez & armez à la façon, & guiſe d'Alemaigne, & disoit on l'armée du Duc de Bourgongne,de huict a neuf mille combatās & non plus. Le Vendredy au poinct du iour,fut faicte vne alarme,& ſe tira chaſcun a ſon enſeigne, armé,& embattōné comme il appartient,& fut ordonné que chacun ſeroit à pié,exceptez les Cheuaucheurs & decouureurs, au nombre de cent cheuaux-legers,pour ſçauoir les nouuelles, & conuiue des ennemis. Si tira le Duc,et ſes enſeignes en vne grā de place,qui eſt entre *Vaſſelle & Ruplemonde,& ſur la venue de ceux de Gand, Herué de Meriadet portoit celui iour l'Eſtendard du Duc,& le conduiſoit le *Baſtard* de Bourgongne:qui moult-bien le ſcauoit faire:& combien que le Cōte Charles fuſt ieune, & en ſa premiere armée, toutesfois il marchoit, ou l'eſpée ou le batton au poing : & tenoit gens en ordre, & en bataille : & ſe faiſoit douter, & obeir : & monſtroit bien que le cueur lui diſoit & aprenoit qu'il eſtoit Prince né, & eſleué pour autres conduire, & gouuerner. Fiere choſe fut a veoir telle aſſemblée, telle Nobleſſe, & tel peuple: dont ſeulement la fierté de l'ordre, la reſplendiſſeur des pompes,& des armeures, la contenance des eſtandardz & des enſeignes,eſtoit ſuffiſſant pour ébahir, & pour troubler le hardement & la folle empriſe du plus-hardy peuple du monde:& demouréren les batailles en ordre, iuſques il fut haute heure,que les cheuaucheurs raportérent que ce n'eſtoit rien. Si ſe retrayt chacun en ſon logis,& certifie qu'auant qu'il fuſt Midy,l'on eut deux ou trois alarmes en l'oſt, ſuyuans l'vn l'autre, & ſailloyent les enſeignes hors du logis,& les gens armez, à pié & à cheual: & a ce que i'entēdy depuis

Le Duc de Cleues au ſecours du Duc de Bour. cōtre les Gandois.

*Baerſele *comme deuant.*

L'armée du Duc de Bourgon. entre Ruplemonde, & Baerſele.

depuis, ce fut par les cheuaucheurs ⁂ qui saillirent eux de Gand, & leur charroy, se mettans en ordre autour de leur vile, pour venir cõbatre leur Seigneur: dont Messire Louis de Mamines feit le vray raport: comme vous orrez cy-apres. Celuy iour enuiron vne heure apres Midy, le Duc (qui fut auerti que les Gandois à tout effort estoyent issus de Gand, pour venir leur signeur assaillir & combatre) se mit aux champs, les Archers à pié, & les autres à cheual, & fut le champ pris entre *Ruplemonde*, & ⁂ Vasselle: & laissa le Duc approcher les Gandois, & venir iusques au vilage, & le plus-auant que faire le peut. Le Comte de Sainct-Pol, & Messire Iehan de Crouy eurent la premiere écarmouche, & le Duc de *Bourgongne* éuoya le Duc de Cleues, & sa compaignie, tenir le vilage, à la venuë de * Themesie, ou l'on disoit que s'estoit assemblé grand nombre de Gandois: & doutoit on qu'ilz ne veinssent à puissance de costé, ou par derriere: & à ceste cause fut mise la bataille du Duc, par deux ou trois fois, à rechange de place. Là fit le Bon Duc Cheualiers, de sa main, l'Infant Iehan de Portugal fils du Duc de Coimbres, Philippe Pot, Signeur de la Roche *Guillaume Raoulin*, signeur de Beauchamp, Guillaume de sainct-Songne, Michau de Changy, Anthoine, & Philippe Bastards du Duc Anthoine de *Braband*, & moult d'aultres. Là vey-je Messire Louys de la Viéuile, signeur de Sains, releuer banniere: & le presenta le Roy-d'armes de la Toison d'or, & ledict Messire Louis tenoit, en vne lance, le pennon de ses plaines armes, & dist ledict Toison: *Mon tresredouté & Souuerain signeur, voycy vostre humble suget, Messire Louis de la Viéuile, issu d'ancienne banniere, à vous sugette, & est la signeurie de leur banniere entre les mains de son aisné: et ne peut, ou doit, sans meprendre, porter banniere, quant à la cause de la Viéuile, dont il est issu: mais il a par partage la Seigneurie de Sains au*

⁂ *Il semble de recheef qu'il y ait peu d'apparẽce ẽ cecy: car qui oseroit iuger que ceuls qui estoyent plus de huict bonnes lieuës de Gãd eussent peu veoir l'ordre des Gãdois au tour de leur ville en si peu de tẽps, comme il semble par la narratiõ dudit Autheur: mais plustost croiroyie qu'il mesprend icy ẽ escriuãt Gand pour Thamise, comme le monstre euidamment sa deduction suyuante.* *M. iiij$^{x}$. lij.*

⁂ Baersele *cõme dessus.*

* Thamyse *cõme dessus.*

Cheualiers faictz au Camp pres Ruplemonde.

La maniere de releuer banniere de son Seigneur.

M. iiij^c. lij. *anciennement terre de Banniere. Parquoy il vous supplie (considerée la Nobleſſe de ſa naiſſité, & les ſeruices faitz par ſes predeceſſeurs) qu'il vous plaiſe de le faire Banneret & le reſeuer en banniere: & il vous preſente ſon pennon armoyé ſuffiſſamment acompaigné de vingt cinq Hommes-d'armes pour le moins, comme eſt & doit eſtre, l'ancienne couſtume.* Le Duc luy reſpondit que bien fut il venu, & que voulontiers le feroit. Si bailla le Roy d'armes vn couteau au Duc, & prit le pennon en ſes mains: & le bon Duc, ſans oſter le gantelet de la main ſeneſtre, feit vn tour au tour de ſa main, de la queue du pennon: & de l'autre main coupa ledict pennon, & demourra quarré: & la bãniere faicte: le Roy-d'armes bailla la banniere audict Meſsire Louis, & luy diſt, Noble Cheualier, receuez l'honneur, que vous faict auiourdhuy voſtre ſigneur & Prince, & ſoyez auiourdhuy bon cheualier, et conduiſez voſtre banniere à l'hõneur de voſtre lignage. Ainſi fut le ſeigneur de Sains releué en banniere: & preſtement ſe preſenta à Meſsire Iaques, ſeigneur de Harchies, en Hainaut: & porta ſon pennon, ſuffiſſamment accompaigné de Gens-d'armes, ſiens, & d'autres qui l'accompaignoyent. Celuy Meſsire Iaques requit à ſon ſouuerain Seigneur, comme Comte de Hainaut, qu'il le feiſt Banneret en la ſeigneurie de Harchies, & à la verité, bien luy deuoit eſtre accordé, car il eſtoit vn treſvaillant cheualier de ſa perſonne, & auoyent luy, & les ſiens honnorablement ſeruy en toutes guerres. Si luy fut accordé, & fut faict Banneret, celuy iour, le ſigneur de Harchies, & de ces deux Banniéres ie fay difference: d'autant que l'vn releue la banniere, & l'autre entre en *Banniere*, & tous deux ſont nouueaux *Banneretz* celui iour, comme dict eſt: & ay voulontiers ceſte choſe eſcrite: à fin que ceux, qui apres viendront, ſçachét ce que i'ay apris, & compris des ceremonies, appartenãtes à Nobleſſe, pour en cueillir le fruict, & laiſſer le mauuais. Ainſi ſe feirent cheualiers, & banniéres: & le Comte de charolois faiſoit cheualiers, en ſa premiere bataille: & apprenoit œuures de Prince à faire. Là fit il Cheualier Iehan de Roſsimbos, ſeigneur de Formelles, ſon ſecond Chambelam, & Baudoin de Noy-

la maniere d'eſtre fait nouueau Banneret.

Noyelles, son Maistre-d'hostel, & moult d'autres: dont il ne me souuient. Le comte d'Estampes, & Messire Anthoine bastard de Bourgongne, tenoyent vne moult-grosse Arriére-garde, ainsi que sur costierre, pour ioindre, & pour secourir si besoing faisoit: & comme dit est, sur l'auantgarde cheut l'escarmouche: & se trouuérent les Gandois en moult-grand nombre. Si commencérent trompettes à sonner, artilleries à poudre de toutes pars à tirer, & Archers à huer, a marcher, & à tirer de moult-grand courage: & s'auança Messire Iaques de Luxembourg cheualeureusement, sur vn courtier bon et puyssant: mais le cheual fut abatu sous luy par les Gandois & y eut de grandes armes faictes à le secourir, & recourre. Fierement fut la premiere pointe combatue: mais les Gandois ne peurent le traict, ne le faix des Gens-d'armes porter ne souffrir: & se mirent à la fuite, & desroy, & se meirent les derniers & seconds à fuir, de l'effroy des premiers. Aduint que Messire Cornille, Bastard de Bourgongne, quand il veit les Gandois branssler, se deroba de la bataille, ou il estoit auecques le Duc, son pere: & fut suyui des ieunes gens de sa chãbre, en petit nombre: comme Iaques Dorsan, Pierre Chenu, Tierry de Charmes, Iehan de Longchamp, & de peu d'autres: & vint passer le Cheualier à vn passage, ou il rencõntra les Gandois à grosse flotte: qui s'en fuyoyent ensemble, & serrez. Si ne regarda pas le noble Cheualier quel nombre et quelles gens: mais coucha sa lance, & les rompit, & en abatit plusieurs, de celle rencontre: & fut suyui courageusemẽt des nobles hommes dessusdictz. Mais ainsy auint que Fortune (qui a les yeux bandez, & qui ne cognoit, ne veut grãd ne petit cognoistre: ains de sa peruerse condition, & proprieté irraisonnable, ressemble l'Aigle, ou l'oyseau de proye qui se fiert parmi les coulombs, & ne quiert, ne demande, que des meilleurs, pour sa pasture & proye) guida la picque ou la lance aigue d'vn vilain, maudit & déloyal: & fut atteint le noble Cheualier en la bouche, d'vn coup en montant, tellement qu'il eust la teste persée en dessus: & lui cheut le sang & la ceruelle en la bouche: & prestement mourut. De gran-

*M. iiij^c. lij.*

Bataille entre le Duc de Bourgon. & les Gãdois, pres Ruplemonde, & Baerssele.

Le Bastard Cornille de Bourg, tué en poursuyuant les Gandois.

*M. iiij. lij.* des armes firent les Noble-hommes dessusdictz, & grandes diligences, & moult y eut de Gandois piteusement occis, tant pour la deconfiture, que pour la vengeãce d'icelle mort: & fut l'endemain certifié, par gens à ce commis, que l'on auoit compté, sur le lieu plus de trois mille hommes mortz. L'honneur, la iournée, & la victoire demourra au Duc: mais il fit si-grande perte, à la maison de Bourgongne, en la mort du *B*astard, que la vengeance de cent mille vilains, mortz à ceste cause, ne sçauroyent la perte satisfaire. Grand deuil, & grand regret fit le bon Duc, à-part, de son *B*astard: que mout aymoit. Aussy fit le Comte de Charolois, & Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne son frere: & de-là en auant ne fut plus appellé ledict Meisire Anthoine par son nom, mais Bastard de Bourgongne seulement. Ainsi sẽ departit celle iournée: & le corps de Meisire Cornille fut enuoyé à Brucelles, & le feit enterrer la Ducheſſe à Saincte-Goule, moult-honnorablement, car elle l'aimoit moult pour ses bonnes vertuz, & fut mise sur luy sa banniere, son estendard, & son pennon: & depuis me dist Toison d'or, qu'il n'appartenoit à homme ces trois choses estre mises en pareure sur sa sepulture, s'il n'estoit mort en bataille: mais bien t'vn ou les deux, & non point les trois ensemble. Celuy iour fut blecé le Seigneur de Cymay, au pié: & Meisire Iaques de Lalain eut la iambe faucée, d'vne pique: & demeurérent, pour aucuns iours, au chastel de Ruplemonde, & iusques à ce qu'ilz se peurent aider. Or fut la bataille de Ruple monde le Vendredy, & le lendemain vindrent les Holandois à grand nombre de batteaux, & furent bien trois mille combatans: & les menoyent, & conduisoyent le Seigneur de la Vére, le Signeur de Brederode, & le signeur de Launoy Gouuerneur de Holande, & fut tresſ-belle chose à les veoir venir par la riuiere de l'Escaud: & ont vne maniere d'aller en armes, & en guerre: qui est telle, que tous les iours les nobles-hommes ont les cottes-d'armes vestues, & portent les Banneretz leurs bannieres dépleyées, & les autres leurs pennons armoyez, despleyez, & toute celle guerre, des qu'ilz

Holandois de rẽfort au Duc de Bourgongne.

des-

descendirent de leurs batteaux, alérent à pié ou à chariotz, en tel estat qu'il est escrit cy-dessus. Assez tost apres se partit le Duc, de Riplemonde: & tira en vn gros vilage, que l'on appelle *Eursel: & là cuidoit trouuer les Gandois: mais ils estoyent tellement épouuantez de la bataille, que tous ceux de ce quartier la s'estoyent retirez a Gand, pour eux garentir: & fit le Duc bouter le feu par plusieurs vilages, en son pays rebelle: & enuoya Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, le signeur de Bausignies, Messire Iaques de Lalain, & les Holandois, au pays des Quatre-mestiers. Si sçeurent les Gandois, que le Bastard de Bourgongne estoit logé en leur Seigneurie: comme ilz disoyent. Si eut vn coutelier, qui faisoit couteaux & caniuetz, a la marque du Wibrekin, qui en François est appellé vn foret a percer vin. Celuy coutelier éleua les Gandois en grand nombre: & veindrent courre sus auxdictz Seigneurs: qui se mirent en bataille: & leur coururent sus, & les deconfirent, & moult en occirent, & preirent & les fugitifs de celle iournée rencontrérens les Holandois, qui estoyent logez a *Eursele, lesquels les deconfirent pour la seconde fois celuy iour, & fust pris le coutelier, & pendu: & de tous ceux q̃ l'on prenoit, on en faisoit Iustice, de main de Bourreau, & cognut ledict coutelier, a sa mort, que les Gãdois luy auoyent donnée la Comté, & le pays de Was: mais il en prit piteuse possession. Ainsi faisoit le Duc de Bourgongne la guerre contre les Gandois, & destruisoit son propre pays, par celuy accident, de sang & de feu, car l'on mettoit ce qui estoit atteint, tout a sang & a Iustice, & brusloit on tout le plat pays, dont si-grand nombre de maisons & de vilages furent ars & bruslez, qu'il montoit, en nombre, a vne grande prouince: & combien que le Duc fust en ce desplaisir, & haine contre les Gandois & leurs adherans, toutesfois se tenoyent es bois, & es marests, plusieurs pauures gens, & en grande quantité, qui se venoyent rendre a la mercy de leur Prince: & il leur pardonnoit liberalement & les enuoyoit a sauueté, selon qu'ilz se rendoyent.

*M. iiij^c. lij.*

*Mais plustost Eluersele: qui est vn village à la distance de deux lieuës de Ruplemonde, tirant vers Gand.*

*Eluersele cõme deuant.*

M.iiij^c.lij. *Comment le Roy Charles septiesme, enuoya ses Ambassadeurs vers le Duc de Bourgongne & les Gandois, pour cuyder faire paix entre eux sans toutesfois riens prouffiter.*

## CHAPITRE XXVI.

EN ce temps le Roy Charles, (qui desia auoit faict sa conqueste en Normandie, & desiroit de retourner en Guienne, & en Bordelois, contre les Anglois, & en cette guerre loy seruir du Cõte de Sainct-Pol, & d'autres gens-d'armes qui estoyent en songnez en la guerre de Gand) ennoya son Ambassade deuers le Duc, apres en auoir esté requis, & supplié par les Gandois: & deputa chef d'icelle Ambassade, le Comte mesme de Sainct-Pol (combien qu'il fut en l'armée: comme dict est) le Procureur du Roy, & maistre Guillaume de Poupincourt. Si vindrent deuers le Duc en son pays de Waz, & là ou il estoit logé aux champs: & les receut le Duc mout honnorablement: & apres auoir ouy leur commissiõ il fut content que lesdits Ambassadeurs allassent à Gand, & veissent, & ouissent les raisons de ses ennemis: mais le Comte de Sainct-Pol n'y voulut point aller. Si allerent le Procureur du Roy, & ledict de Pouppincourt celle part: & furent bien recueillis des Gandois de prime-face: pource qu'ilz cuidoyent que le Roy les enuoyoit deuers eux, pour embracer leur faict contre le Duc. Si firent plaintes iniuriables, des termes que leur auoit tenu leur Comte, comment il leur auoit voulu rompre leurs Priuileges, & franchises, & mettre tribut sur le sel: comment il leur auoit leurs Bourgeois pris, et occis, & executez d'espée & de corde, par main de Bourreau, & autrement: comment il bruslloit & exiloit les maisons et les demourances de leurs subjetz, & Bourgeois, & leurs heritages, & sembloit à ouir leur proposition, & remonstrance, que le Duc eust grand tort, de retour, qu'il ne souffroit les seigneurs de Gand possesser seigneurieulement du droit, & seigneurie du Comte, cõme si eux mesmes fussent seigneurs, & proprietaires, ou voisins de leur Prince, & cognurẽt assez tost les Ambassades du Roy leur rebellion, & voulontẽ: combiẽ

que

que cõe ſages, ilz entendirent propoſé des Gandois, froidement, & par pluſieurs iournées. En ce temps s'eſtoit le Duc tiré à Valmunſtre, vn gros vilage, qui ſied ſur * l'Eſcaud, & fut éuoyé de la le cõte d'Eſtampes, faire vne cheuauchée par le pays, & fit ce iour vne ſi grande chaleur de ſouleil, que pluſieurs des cheuaux de la cõpaignie du Cõte, moururent celui iour. Le cõte fit rõpre pluſieurs boulouars, faits par les Gãdois, & veint inſtituer deuant Morbecque: mais il trouua que les Gandois auoyent fortifie le village (qui eſt cloz de mareſtz, & de mareſcages) & auoyẽt enclos, en leur fortificatiõ, l'Abayẽ de Los en Flãdres (qui eſt vne groſſe Abaye de l'ordre de Ciſteaux) & n'auoit qu'vne entrée bien barrée, & foſſillée de grãds foſſez, et de pertuis tout à l'entour, à maniere de piéges pour garder que l'on n'y peuſt approcher à cheual, & s'eſtoyent les Gandois de la enuiron retirez en ce lieu, en grand nõbre, & le deffendoyent d'artillerie, & de puiſſance. Si ne fuſt point le Cõte conſeillé d'aſſaillir le vilage, ains s'en retourna luy & ſa cõpaignie, mout greuez de la chaleur. Le l'endemaĩ y fut enuoyé le Cõte de Charolois noblemẽt & puiſſãment acõpaigné du Duc de Cleues, & d'autres Princes, & ſig. & certes la chaleur du iour fut ſi grande & ſi extreme, que ie vey peſcher l'eauẽ troble au ſalades, & boire l'eauẽ d'vn foſſé, & le puiſer iuſques à la bouẽ, & moururent gens, & cheuaux de chaud, cõe le premier iour. Le Comte vint deuant Morbecque, & trouua le lieu fort, & gardé cõe il eſt dit deſſus. Si fut pris conſeil par les Princes, & ſign. & furent tous d'opinion que l'on s'en retournaſt, ſans autre ẽprſe faire pour celle fois, & penſoyent & peſoyent la perſonne du Cõte, & ſa premiere courſe, mais le ieune Prince tenoit opiniõ cõtraire: & diſoit que les vilains, ne leur fort lieu, ne faiſoyent point

*M. iiij^c. lij.*

* *Mais bien* ſur la Dorme, *qui eſt vne riuiere ayant ſa ſourte au Mont des Quatre meſtiers & puis en deconlãt par vne partie du pays de VVaes ſe deſcharge en l'Eſcaulte deux lieuës endeſſous Tenremonde. Or eſt VVaeſmunſtre vn gros village du territoire de VVaes, ſitué ſur le chemin de Gand à Ruplemonde: comme auſſy Moerbeke eſt le dernier village dudict territoir de VVaes, tirant vers les Quatre meſtiers auquel eſt ſituée l'Abbaye de Bandeloo, & non pas de Los, comme porte le texte de l'Autheur.*

Le Comte de Charolois contre Moerbeke, tenu par les Gandois.

*M.iiij. lij.* à craindre: & se mit en tous les deuoirs, que vaillant Prince se peut mettre: mais les Seigneurs d'Auxi, & de Formelles luy remonstroyent qu'il se contentast de l'opinion des sages Capitaines, experimentez, que le Duc son pere, auoit enuoyez auecques luy (comme le seigneur de Ternant, de Crequi, & de Humieres) & qu'il ne feist pas chose, parquoy l'on dist (s'il en mesauenoit) que par sa ieunesse & verdeur il eut mis le cas de son pere en danger. Le Comte ne se vouloit contenter, & bien luy sembloit bonne l'execution à cela, & au moins, requeroit qu'il couchast celle nuict deuant les ennemis, & que l'on réuoyast querre de l'artillerie, & gens (si mestier faisoit) pour assaillir le village, le l'endemain au matin: mais le conseil ne fust pas de celle opinion, & s'en retourna le Comte, sans autre execution: dont il larmoyoit de dépit, & de courage: & s'il n'eust douté la desobeyssance du Duc son pere, il ne s'en fust pas ainsi reuenu. En celuy lieu de Wasemunstre reuindrent les Ambassadeurs du Roy, & fust le Bon Duc bien-ioyeux qu'ilz cogneurent la grand déraison des Gandois. Si se partit le Duc de Wasemūstre, & cheuaucha par les pays de Flandres, à grosse armée, & en grand ordre, & faisoit tout bruler, & destruire, & venoyent pauures gens du plat-pays en grand nombre, eux rendre à sa mercy: & il leur pardonnoit moult-debonnairement. Au regard de Morbecque, Messire Anthoine, Bastard de Bourgongne, (qui poursuyuoit, & deconfit les Gandois au pays des quatre Mestiers, comme il est escrit cy-dessus) étra à Morbecque par le costé de Gand, non fortifié & dont ilz ne se doutoyēt & pilla, & brula le vilage, & rompit tous les fortz, & enchacea les Gandois à Gand: & en prit, & occit plusieurs: & le Duc tira ses gens pres d'vn village, nommé Long-pont, pres la riuiere de l'Escaud. La se logea le Duc emmy les champs en tentes pauillons, & loges faictes, & prit chacun peine de soy bien loger, & mettre à couuert, tant pour la pluye cōe pour le soleil, & pour la chaleur, qui moult:

*Mais plustost le passage du long-pont, qui est à vne lieuë de Gand, tirant vers les quatre mestiers, s'abusant aussy l'Autheur en ce qu'il met la riuiere de l'Escault, pour celle qui tire au Mour.*

moult fut grād celle saison, & tous les iours, ou bien souuēt se faisoyent courses deuant Gand, par les cōpaignies, & se le uoit l'ecarmouche sur eulx a petites cōpaignies, pour les cuider tirer aux champs: mais ils se tenoyent en leurs fortz, & pres de leur vile, si qu'on ne pouuoit gueres gaigner sur eux ou profiter, à les enuahir par telle maniere, mais beaucoup perdre. Le passetēps pour ieunes gens, qui desiroyēt d'eux aduenturer, estoit bel: car il n'y auoit de l'ost, iusques à Gand, que deux lieues, & beau pays, & durant ce temps, les Gandois (qui se voyoyent moult serrez en leur vile, destruitz par le plat pays, & chargez du peuple fugitif, femmes, & enfans) requirent licence de rēuoyer deuers les Ambassadeurs du Roy, pour rentrer en moyē sur la pacificatiō de celle guerre. Si retournérent lesdictz Ambassadeurs à Gand, & finalement acorda le Duc vne tréue: qui fut prise d'vn costé, & d'autre, pour six semaines seulement, & la tréue conditionnée p la maniere qu'il s'ensuit. Premieremēt, q̄ si la paix ne se pouuoit trouuer durāt icelui temps, les Gandois deuoyēt payer & satisfaire au *Duc de Bourgongne*, tous les interests, & despens, par lui portez, & soustenus à l'occasion de celle guerre. Item que durant iceluy tēps, ilz ne deuoyēt amener, ou faire amener, en la vile de Gand, nuls viures, ne rien vitaille mēs autres q̄ ceux, qui y estoyent à l'heure, & au tēps de la treue prise. Item, ne pouuoyent, ne deuoyēt entrer en nulles viles de Flandres, ou des autres pays du Duc, sans saufconduit. Et sur ces poincts leur fut baillé saufconduit pour cinquante hommes de la vile de Gand, leurs deputez: dont furent les Chefs & principaux, Maistre *Gilles Boudin, & Maist. Anthoine Bouin, & ce po^r venir à l'isle: ou iournée leur fut baillée, pour iournoyer auecques les commis de par le Duc de *Bour.* sous le moyē des Ambassadeurs du Roy *François*, & ceux dōt cy dessus est faite mention, & auint q̄ le *Roy*-d'armes de Flandres fut enuoyé à Gand, pour porter la tréue, seelée, faicte, et requise à leur requeste, p les Ambassadeurs dessusd': & tādis que l'Officier d'armes alloit parler à ceux qui la vile gouuernoyent, vn grand nōbre de garsons & de peuple, sans cōseil

*M. iiij^c. iij.*

L'armée du bon Duc Philippe à long-pont pres Gand.

Treues de six semaines, entre le Duc de Bourg. & les Gandois.

**Il est à croire que ces Maistre Gilles Boudens & M. Anthoine Bouwins furēt en ce temps Conseilliers, ou secretaires de Gand.*

*M. iiij^c. lj.* ou autre commission, prirent le varlet du Heraut (qui pour menoit les cheuaux) & sans respit, confession, ou autre ceremonie, l'allérent * pendre, & estrangler, au contreuenge de la mort de leur coutelier, dõt cy dessus est escrit. O noble & ancienne Gandoise puissance, pucelle triumphante deuãt le pouuoir des hauts Roys & Princes, par ta police, gouuerne, & magnificque obeyssance, auiourdhuy es ten grand peril ta gloire, ton renom, & ton pucelage, qui es au pouuoir & dessous les mains, de ribaus, pillars, & gourmans, nourris, & empoisonnez de vices, sans vergõgne, entendement, ou raison, comme il appert au cas auenu presentemẽt recité, & dont ie plain la peine des lisans, pour la honte des facteurs. Les trẽues criées, & faictes, le Duc, & son armée s'en retourna, cessa de faire la guerre, ordonna ses garnisons à Audenarde, Courtray, Allost, & en tous les voisinages de Gand, rompit au surplus son armée, et enuoya les gens-d'armes en leurs hostels: & prit son chemin par Terremonde ou il ordonna le *Bastard de Bour.* bien acompaigné. Messire Adolf de Cleues fut à Courtray, attendant que le Mareschal de Bourgongne fust venu auecques les Bourgongnons, si besoing faisoit. Le *Signeur* de Cymay, grãd Bailly de Hainaut, fut ordonné en Hainaut, & Messire Iaques de Lalain à Audenarde. Le Seigneur de Sains, & Anthoine de Wiloc furent à Allost, & Louis Seigneur de la Gruthuse, se tenoit à Bruges, Capitaine de la vile: la ou moult-prudemment le gouuerna, à l'honneur & profit du Duc, & au gré du peuple. Le Duc de Cleues s'en retourna, & rẽmena les Cleuois en son pays. De Terremonde veint le Duc à *Bruxelles*: ou il trouua la Ducheste & les Dames. Si recommença on à faire cheres, & festiemens: car le Bon Duc fut Prince ioyeux & enuoysé, plus qu'autre. De là tira la Seigneurie à l'isle. Au mois d'Aoust se tenoit le conseil, & le parlement pour la paix, au lieu de l'Isle, par les Ambassadeurs du Roy, entre les

* *Ia-soit ce que de cecy on ne trouue riens ailleurs toutesfois il faut laisser parler nostre Autheur, sous condition de ne le debuoir approuuer en tout ce qu'il escrit: car encores que ceste execution peult auoir esté faicte, si faict toutesfois à croire, qu'il y eust aultre cause, que celle icy recitée.*

Le Duc de Bour. enuoye son armée en garnison, pendant les trẽues.

Parlement pour la paix tenu à l'Isle en Fland entre le Duc de Bourg. & les Gandois.

les commis du Duc de Bourgongne, & les deputez de Gand mais finalement ils n'apointérent, & ne firent aucune chose & se partirent lesditz deputez, sous ombre d'aller remõstrer au peuple de Gand aucuns poincts, qu'ils n'auoyét pouuoir de passer ou accorder, comme ils diſoyent: & laisserent l'vn des messagers de Gand pour garder leur logis: mais au iour, qu'ilz auoyent baillé de reuenir, ilz ne reuindrent point, ny ne mandérent aucune chose. Parquoy les Ambassadeurs du Roy de France, voyans leur obstination, & voulonté peruerse contre leur Signeur, donnérent sentence, par grand aduis & deliberation, ou furent compris les poinctz cy-escritz. *M.iiij^e. liij.*

Premierement condannérent iceux Ambassadeurs les Gandois, à cloire, & fermer la porte de Gand, par ou ilz saillirent pour mettre le siege deuant Audenarde contre leur signeur, & ce seulement vn iour la sepmaine, & à tel iour qu'ilz firét leur saillie. Secondement ordonnérent que la porte, par ou ilz saillirent pour venir combatre leur Seigneur personnellement à Riplemonde, seroit perpetuellement cloſe, & murée. Tiercement qu'ilz mettroyent ius, sans les releuer, les blancs chaperons, n'auroyent plus bourgeois forains: & ne feroyent plus bannissemens, sans dire, & publier les causes, & pourquoy. Qu'ils ne creeroyent, ou feroyent plus la Loy de la vile, par la puyssance de leurs mestiers, mais il y auroit quatre hommes, ordonnez par le Duc, Comte de Flandres, leur signeur, & par le Commun quatre. Ordonnérent, & iugerent en oultre que les bannieres, toutes, sans nulles excepter (sous lesquelles ils faisoyent leurs assemblees) seroyent mises en vn coffre, fermé de cinq clefs: dont l'vne garderoit le Bailly, l'autre le premier Escheuin, & le grand Doyen auroit la garde de la tierce clef: & les autres deux seroyent mises es mains de deux preud-hommes éleus par le Commun de la vile de Gand, & fut dict qu'ilz ne s'escrioyent plus signeurs de Gand. Item que les *Houemens, Bourgmaistres, Escheuins et les plus notables de la vile, vn nõbre de deux mille hõmes viendroyét en chemise, vne lieuë hors de ladite vile de Gand crier mercy à leur signeur, & que les Officiers domestiques du Duc leur signeur ne seroyét point sujetz à la iurisdiction des mais

Sentence forgée contre les Gãdois par les Ambassãdeurs de France,

*Hooftmans *qui vault autãt que chiefz.*

*M. iiij^c. lij.* gãdois, mais seroyẽt ẽuoyés au duc, et au regard de la cõgnoissance que p̃tendoyent auoir ceux de Gand sur ceux du pays d'Alloſt, de Terremõde, & d'Audenarde, fut appointé, & dit q̃ dedãs l'an reuolu, les Ambassadeurs ordõneroyẽt de celle iurisdictiõ, si elle demoureroit, ou nõ. Au regard des despẽs qu'auoit fait le Duc de Bourg. par leur rebelliõ, ilz furẽt condamnez à deux cẽs cinquante mille ridres, & iour, & terme mis pour les payer. Lesquelles choses le bõ Duc (q̃ tousiours vouloit la grace de *D*ieu, et du mõde pour lui) acorda & consentit, mais les Gandois obstinez en leur p̃seuerante malice, furẽt dix iours sans acorder, ou cõtredire, ceste lẽtẽce: et quãd les Ambassadeurs cõgnurent qu'ils n'auroyẽt autre respõce des Cõmissaires de Gand, si renuoyerent vn Heraut, ou *R*oy d'armes du Roy aud' lieu de Gand: mais nõobstant la cotte-d'arme des fleurs de lis, il fut en danger de sa vie, & ne peult presenter ses lettres: mais fut tout ioyeux d'estre quitte des mains des Gandois, & s'en reuint sans autre chose faire. Les Ambassadeurs, voyãs ceste chose, prirẽt cõgé du Duc de Bourgon. & s'en retournérẽt en France. Les Gãdois, obstinez, & p̃seuerans s'emeurent de-rechef, & firẽt Capitaine de la ver de tẽte, vn nõmé le Bastard de Blanc-estrain. Celui assembla tous les mauuais garsõs de Gand, saillit de la vile, prit Hulst, & Axelle, & vint à puissance deuant la vile d'Alloſt, & quãd Mes. Louis de la Viẽuile, S. de Sains, & Mes. Anthoine de Wisoc (q̃ auoyẽt la garde de la vile) veirẽt les Gãdois venir en si-grãd nõbre, ils defẽdirẽt q̃ leurs gẽs ne saillissẽt aucunement & mirẽt les gardes, ordõnez, aux portes, & murailles. Les gãdois aprochérẽt la muraille, & liurérẽt l'assaut, mais ils furent duremẽt recueillis de trait à poudre, d'arbalestes, de cailloux et de pieres, et ne p̃fita riẽ leur assaut, aiçois pdirẽt plusieurs de leurs gẽs, et furẽt reculez de l'assaut. Si s'arrestérẽt Gãdois à vn boulouart, q̃ n'estoit pas ẽcores p̃fait, & l'assaillirẽt si fieremẽt, q̃ l'on cuida (telle fois fust) qu'ilz le deussẽt ẽporter, & gaigner Si fut rẽfort baillé p^or led' boulouart garder, & furẽt Gãdois reboutez à leur hõte et perte: et à la defẽce dudict boulouart fut tué vn escuyer de la vile de gand, nõmé Lieuin ** Il y a doute qu'il ne veuille dire* de Steelam. ** d'Estelam.*

Renouuellement de guerre, entre le Duc de Bourg. & les Gandois.

Hulst, & Axelles prins par les Gandois.

Alloſt assailly par les Gandois.

Mais

Mais combien qu'il fut Gandois, il n'en tenoit point le parti, & auoit eſté nourri page du Duc, & eſtoit en ſon ſeruice, & en celle garniſon, pour ſa premiete armée, aueques Iehan de Boſquehuſe, & Philip. Baſtard de la Viéuile: qui auoyent eſté nourris enſemble, & fut ceſtuy aſſaut le * treziéme iour de Nouembre. Ainſy ſe partirent Gandois de deuant Alloſt, à peu de profit, & s'en retournérẽt à Gand, & aſſez toſt apres, les Gandois ſaillirent de leur vile, & veindrent à puyſſance bruſler Harlebecque, & autres villages, au plus-pres de Courtray. Les nouuelles vindrent au Duc de Bourgõgne (qui eſtoit à l'Iſle) que les Gandois eſtoyent aux champs, & bruſloyent ſon pays. Si fit partir à toute diligence Meſſire Adolf de Cleues ſon neueu (qui pour lors eſtoit deuers luy) & ce qu'il peut finer & leuer de Gens-d'armes, tant à la court, comme autre part, & à toute diligence pourſuyuirẽt les Gandois, mais ledict Meſsire Adolf ne les trouua pas: car ſi-toſt qu'ilz eurent leur empriſe faicte, ilz ſe retrayrent en leur vile. Le Baſtard de Bourgongne (qui eſtoit demouré en ſa garniſon de Terremonde) deſira de faire vne courſe deuãt Gand. Si fit ſon appreſt, le plus ſecrétement que faire le peut mais toutesfois ſceurent les Gandois ſa venuë, & le iour qu'il deuoit courir (qui fut le vingtcinquiéme d'Octobre) & firent partir ſecretement trois mille hommes, par la porte qui va en Anuers, & perdirent chemin plus d'vne lieuë, & le Baſtard de Bourgongne veint le grand chemin, à eſtendard dépleyé, & trouua les Gandois à ſi groſſe puyſſance hors de la vile, & en tel arroy, que ſes gens ſe meirent en deſroy, & ne peurent le faix ſouſtenir, & quand ledict Baſtard cognut que ſes gens ne demandoyent qu'à eux retirer, il preit vingt lances, & les Archers de ſon corps ſeulement, & fit marcher contre la ville de Terremonde, le chemin qu'il eſtoit venu: & ſouſtint en ſa perſonne, aueques les vingt lances, la pour ſuytte des Gandois, qui auoyẽt grand nombre d'Angloisa-uecques eux eſtans partis de la garniſon de Calais, pour venir les Gãdois ſeruir, & feit ſa retraitte ſi-biẽ & ſi-à-poinct, que les Gandois (qui s'eſtoyẽt partis pour luy clorre le che-

*M. iiij^c. lij.*

* *Ou bien* Septẽbre, *comm'il ſemble à ce qu'il dira tantoſt.*

Le Baſtard de Bourgõ. cuydant aſſaillir Gand eſt mis en deſroy.

*M. iiij^c. lij.* min) ne peurent venir à temps, & les autres Gandois, qu'il trouua deuant la vile, le pourſuyuoyent aigrement, à cheual & à pié, cuidans clorre ledict *B*aſtard entre les deux compaignies: mais par bonne conduicte il échappa de ce peril. Ainſy ſe continuoit la guerre, & le Mareſchal de Bourgongne amena les *B*ourgongnons enuiron trois cens Hõmes-d'armes, Nobles-hommes, & grande Seigneurie du pays. Si furent mis à Courtray, & ledict Mareſchal (qui moult ſçauoit & cognoiſſoit de la guerre) ſçeut, & s'apperceut, que, ſi toſt que les gens du Duc faiſoyent vne empriſe contre ceux de Gand, ilz eſtoyent mal-ſuiuy par les cloches des vilages, qui auertiſſoyent de l'vn à l'autre. Si r'appenſa d'y remedier & fit vne empriſe, mandant Meſsire Iaques de Lalain, qui eſtoit à Audenarde, & cheuauchérent enſemble, & en ordre & bruſlérent ‡ Eſcloz, & tous les vilages de ce quartier: & fit abatre les cloches des clochers, pour écheuer les dangers deſſuſdictz, & trouuérent petit empeſchement: & s'en retourna ledict Mareſchal à Courtray, & Meſsire Iaques de Lalain à Audenarde. Aſſez toſt apres, le Mareſchal de Bourgõgne fit vne courſe deuant Gand, & n'auoit point ſeulement les Bourgongnons auecques luy, mais treſ-bonne bande de Picards, & de Hannuyers: qui conduiſoyent les Seigneurs d'Emeries, & de Miraumont, Meſsire Gauuain Quieret, & autres: & en bel ordre cheuaucha le Mareſchal deuant Gand & mit ſes coureurs & ſes écarmoucheurs deuant, pour cuyder attraire les Gandois: mais ilz ſe tindrent en leurs fortz, ſi que peu pouuoit on ſur eux profiter. Si prit conſeil de remettre les compaignies au retour: & quand les Anglois, qui lors eſtoyent au ſeruice de ceux de Gand, comme dit eſt les veirent ainſi retourner, ilz ſortirent dehors, & auecques eux aucuns des Gandois, à cheual: & pouuoyent eſtre cinquãte cõbatans, gens de fait: & ne pourchacoyẽt point la cõpaignie (car elle leur eſtoit trop forte, & l'ordre de l'arrieregar de biẽ gardé) mais penſoyẽt biẽ qu'aucũs cõpaignõs s'écarteroyẽt petite cõpaignie pour gaigner. Ce qui aduint car douze Archers s'eſtoyẽt écartez, & le trouuérẽt enclos des Gãdois aſſez

‡ *pour* Eecloo *qui eſt vne vile non cloſe entre Gãd et Bruges.*

assez pies d'vn pont, que les Gandois auoyét gaigné sur eux. *M. iiij. lij.*
Si ruérent les douze Archers baudement piéà terre: & se trouuérent dos contre dos, & tirérent de leurs flesches, qui blecérent le cheual d'vn Anglois: lequel cheual de l'Anglois à la bléceure recula par les Gandois, si qu'il rompit la presse: & quand les Archers se virent desprestez, ilz chargérent hardiment, si qu'ils reculérent les Gandois, & les Anglois. Si s'auisa l'vn des douze Archers d'vn cornet de chache, qui pendoit à son col: & sonna haut, vne fois, ou deux, comme s'il appellast secours. Les Gandois (qui cuidoyent que le secours fut pres, & qu'il ne faloit que l'appeller, ainsy qu'ilz auoyent ouy) se meirent à la voye, & laissérent les Archers: qui prestement reparérent le pont, & se remirent en ordre: & finalement ie n'ay point sceu que les douze Archers perdissent aucune chose (fust cheual, ou autre chose) ne que nul d'eux eust bleceure, n'inconuenient, qui à rameteuoir face & ainsy s'en reuindrent à Courtray, & ay recité ceste auenture, pour rameteuoir le bien-faict du petit, & du grand, & aussy pour monstrer à tous gens-d'armes que peu auient que viles, chasteaux, ou gens, soyét pris ou ruez ius, tant qu'ilz se veulent dessendre. Le second iour de Decembre Messire Philippe de Lalain, vn ieune Cheualier frere de Messire Iaques, & lequel se tenoit auecques son frere en la garnison d'Audenarde, desirant de soy auancer & faire cognoistre, éleua grande partie de la garnison, & entreprit vne course deuant Gand, le plus secretement que faire peult, mais les Gandois auoyent tant d'amis, & d'espies, par toutes les viles, & par le pays, que l'on pouuoit peu faire de choses, dont ilz ne fussent auertis. Si fut *mauluy en son emprise, & saillirent les Gandois à grosse puyssance: & mirent embusches sur le passage, qu'il deuoit passer: mais ainsi auint qu'vn Page de la cõpaignie dudict Messire Philippe queroit son maistre, qui estoit deuant, du nombre des Cheuaucheurs. Ledit Page faillit de trouuer son maistre: & passa tout outre lesditz cheuaucheurs: & trouua les aguetteurs des Gandois, qui le prirent & luy coupérent la gorge, & le trouuérent mort, sur le che-

Empriſe vaine de Meſsire Iaques de Lalain, contre les Gandois.

* *Pour* mal-ſuyui.

*M. iiij^x. lij.* min, les gens dudict Meſsire Philippe: & cognurẽt bien que les Gandois eſtoyent aux champs. Si s'arreſtérent, & firent arreſter la cõpaignie: & quand Gandois s'apperceurent qu'ils ne marchoyent plus auant, ſi ſe deſembuſchérẽt à ſi-groſſe compaignie, que beſoing fut à la garniſon de retourner: & fut mandé à Meſsire Iaques de Lalain qu'il ſaillit, pour ſõ frere ſecourir. Ce qu'il fit, & recueillit ſes gens, & les mit en bataille deuant les Gandois: mais il eſtoit ſi-tard, q̃ la nuict departit les compaignies: & s'en retourna Meſsire Iaques à Audenarde, & les Gandois couchérent en vne * Abbaye, pres delà, & deuant le iour ſe partirent, & s'en retournérent à Gand. En celuy temps le Baſtard de Bourgongne, luy eſtant à Terremonde, eut moyen de parlementer ſecretement à vn, qui eſtoit Chef deſditz Anglois, & ſe nommoit Iehan Fallot moult-ſubtil homme de guerre, & auantageux. Celuy Iehan Fallot remonſtra à ſes cõpaignons, qu'ilz ne pouuoyent auoir honneur de ſeruir celle Commune, cõtre leur Seigneur, & auſsy qu'ilz eſtoyent en danger de ce puyſſant peuple, & que cõmunemẽt le guerdon de peuple eſt de tuer & aſſõmer ceux, qui mieux le ſeruent, & ſi-bien leur remonſtra Iehan Fallot, qu'il conuertit bien cinquante Anglois des plus-gens-de-bien: & vn iour ſous ombre d'vne ẽpriſe contre les Bourgongnons, ilz s'en vindrent à Terremonde, rendre à mondict ſigneur le Baſtard: qui moult-bien les receut, & leur bailla logis, & ordonnance telle, qu'ils en furent biẽ contens. Toſt-apres ceux de la Verde tente, & autres Gandois, firent vne ‡ reſe ſur les marches de Hainaut: & dedans le pays pillérent, bruſlérent, & firent moult de maux: & diſoit on qu'ilz eſtoyent de huict à neuf mille hommes, & certes leſdictz Gandois auoyent grand auantage, car il eſtoit yuer, & auoit gelé, & les Gandois eſtoyent à pié, & alloyent par foſſez, & par mareſcages. Ce que gens de cheual ne pouuoyent faire. Si fut auerty le Baſtard de Bourgongne de leur retour, & de leur paſſage: & pourtant ſe partit de Terremonde, en bonne ordonnance, & ordre: & leur vint a-l'encontre ſagement, les prenant a ſon auantage; & porta auſdictz Gandois

* *L'apparence eſt que ce fuſt l'abaye d'Eenam.*

Reuolte de quelques Anglois ayans eſté au ſeruice de ceux de Gand.

‡ Reyſe, *ẽ bas Alemãd, ſignifie vn voyage ou courſe.*

dois tref-grand dommage: & en occit plus de cinq cens: & leur recouit leur proye: mais pour l'auãtage de la faiſon, qui faiſoit pour eux, il ne les peut deffaire de tous poinctz. Ce qu'il euſt legerement fait, ſi c'euſt eſté temps cheuauchable. A celle rencontre s'eſprouuérẽt mout bien les Anglois, nouueaux Bourgongnons: & monſtrérent celle premiere fois, qu'ilz vouloyent loyalement ſeruir, & tenir le parti qu'ilz auoyent pris. En ce temps les Gandois enuoyérent deuers le Comte d'Eſtampes, luy requerir qu'il leur impetraſt ſaufconduict deuers le Duc, pour auoir lieu de traitter aucune paix. Ce qui leur fut accordé: & fut iournée priſe à Bruges: ou fut enuoyé de-par le Duc, ledict Comte d'Eſtampes, & gens de Conſeil: & pour les Gandois vn Cheualier, nommé Meſsi. Iehan de Vos, & le prieur des Chartreux: mais celle iournée ne peut prendre effect, & quand ledict Prieur & le Cheualier, qui eſtoyent là enuoyez de-par ceux de Gand, veirent l'obſtination, l'outrecuidance, & le mauuais & dereglé courage des Gandois, ilz ne voulurent plus retourner à Gand, & demourérent à Bruges. Le mois de Feurier ſuyuant, enuiron le dixſeptieme iour, les Gandois furent auertis que le Mareſchal de Bourgongne, & la plus-part des grans Capitaines eſtoyent à l'Iſle, deuers le Duc, & n'eſtoyent pas à Courtray. Si firent vne iſſuë de leur vile, à groſſe compaignie, & marchérent contre Courtray, & n'en ſceurẽt ceux de la garniſon nulles nouuelles, iuſques ilz virẽt la fumée, & le train à pres d'vne lieuë dudit Courtray. Si ſe partirẽt les pluſieurs ſans ordre, & ſans commandement: & tirérent au-deuant des Gandois. Là fut l'ecarmouche bien faite, & bien ecarmouchée: mais les Gandois (qui moult eſtoyent puyſſans) gaignoyent touſiours place: & non pourtant firent à l'ecarmouche les Bourgongnons bien leur deuoir: & en y eut, Archers & hommes d'armes, qui mirent pié à terre, & ſi ce n'euſſent eſté les ſages genſ-d'armes, qui auoyent veu de la guerre, qui les firent remonter, & qui touſtindrent iuſques ilz fureut remontez, certes il y eut eu grande perte, & toutesfois il y en demoura: mais en petit nombre. Si ſe retrayt la garni

*M. iiij^c. lij.*

Meſsire Iehan de Vos tend en vain pour ceulx de gãd à faire paix auecq leur Prince.

Eſcarmouche, la ou les Gãdois ont du meilleur, ſur la garniſon de Courtray.

*M. iiij. Lij.* son: & les Gandois marchérent touſiours iuſques aux barrieres, & à l'entrée des fauxbourgs. Là s'arreſtérent hommes d'armes & Archers: qui deffendirent ledict fauxbourg, tellement que les Gandois ſe partirent ſans rien faire de leur profit, & eurent grand nombre de gens mortz & blecez. Moult ſe firent d'empriſes, & de rencontres celuy yuer, d'vne part, & d'autre, & tant, que de tous ie ne puis auoir l'entendemẽt ne la memoire: mais ie recite voulõtiers ce que i'en puis ſçauoir, en continuant mon œuure. Le ſecond iour de Mars, le *Baſtard de Bourgongne* de gayete de cueur partit de Terremonde: & fit vne cheuauchée par le pays, tant en intentiõ de rencontrer les ennemis (s'ils eſtoyent par bonne auenture aux champs) comme auſsi pour donner crainte auſdictz ennemis, & rompre leurs empriſes & courſes: par leſquelles le pays de Flandres, & l'enuiron, auoit mout à porter & ſouffrir. Si auint, par boune auenture, que les auanceurs dudit Baſtard rencontrérent les Gandois: qui de rien ne s'en doutoyent: & retournoyent en leur vile, à tout butin, & proye, qu'ilz auoyent pillé & robé celle nuict par le pays. Le raport fait le *Baſtard de Bourgongne* donna dedans, ſans les marchander, & moult en occit & prit: & touſiours perdoyent les Gãdois & touſiours leur croiſſoit le cueur, & la haine, qu'ilz auoyent contre leur ſigneur. Ainſi ſe paſſa celuy yuer, à courſes & empriſes de guerre, d'vne part & d'autre: & le cinquieme iour de Mars, la Ducheſſe de Bourgon ſe partit de l'Iſle, pour aller à Bruges. Si en furent les Gandois auertis. & par nuict mirent vne groſſe embuſche entre Bruges, & Rollers, & *Brouſſales, en pays couuert: qui eſt pres d'vne grãde plaine, que l'on nomme *Burleſcans. Mais la Ducheſſe auertie, ne prit pas le grãd chemin acouſtumé: ains ſe fit cõduire par la baſſe Flandres, & ala à Bruges ſauuement, & de celle empriſe auint que Meſsire Symon de Lalain, eſtant à l'Eſclute, & ſcachant que la Dame deuoit paſſer, pour echeuer le danger & le peril d'elle, & de ſa compaignie, ſe mit aux champs, à eſtendard depleyé, & à bonne puyſſance de gens de cheual, & y eſtoit en ſa perſonne le ſigneur de Maldegam. Celuy ſigneur

** Ie ne puis deuiner que c'eſt de* Brouſſales *mais p* la plaine de *Burleſcans. Il entẽd* le Buſcampvelt.

gneur cheuauchoit deuant: pource que luy & ſes gens ſcauoyent le chemin & adréce, comme ceux qui en eſtoyent. Si auint que ce iour le temps eſtoit noir, chargé d'vne grande bruine, dont ils s'embattirent au danger de l'embuſche, auãt qu'ils s'en ſceuſſeut perceuoir. Si fut le ſigneur de Maldegam preſtement aſſailly: & quand Meſsire Symon entendit l'affaire en quoy eſtoit le Seigneur de Maldegam, il feit ſes Archers deſcendre: & luy meſme ſe mit aueques, & vint mout courageuſement au ſecours de ſes compaignons: mais les Gandois (qui grand nombre eſtoyent) l'encloyrent de toutes pars. Vaillamment ſe deffendit Meſsire Symon, & ſes gens, & moult bien ſe prouua de ſa perſonne, & ſes hõmes d'armes (qui eſtoyent à cheual) ſe fourrérent dedans les ennemis, ſans peur & ſans crainte, & ſi-bien ſe maintindrent (cõ bien que les Gandois eſtoyent quatre pour vn) qu'ilz rompirent la preſſe: & ſe raſſemblérent enſemble, ſi que les Gandois furent contens de les laiſſer paiſibles, & fut l'eſcarmouche ſi fierement combatuë, que l'eſtendard dudict Meſsire Simon fut abatu, & perdit, mors ſur la place quatre hommes-d'armes, & douze ou ſeize Archers, & firẽt les Gãdois moult grande ioye, & moult-grand hu, de l'eſtendard qu'ilz auoyent gaigné: & dedans briefs iours apres, prirent *Englemõſtier, & y firent moult de maux & de dommages. A la requeſte des Gandois ſe teint vne autre iournée en eſperance de paix, au lieu de Seclin, pres de l'Iſle, & là fut pour le Duc de Bourgongne, le Comte d'Eſtampes, et le conſeil de vingt deputez pour les Gandois, mais rien n'y fut faict, ny conclu, q tournaſt à aucun effect. En celuy temps vn compaignon François (qui eſtoit venu ſeruir les Gandois pour pecune) nommé Pierre Moiteau, pour ſon cõmencement fit vne empriſe: & emmena foiſon de Gandois courre deuant Terremonde, & fit ſes ordonnances, & marchérent Gandois en moult bel ordre, & le Baſtard de Bourgongne, auerti ſaillit hors de ladicte ville de Terremonde, & les rencontra pluſtoſt qu'ilz ne cuidoyent, & finalement les Gandois furent deconfitz, & les chacea le Baſtard iuſques aux barrieres de

*M. iiij^c. iij^x.*

Rencontre des Bour. & Gandois ou fut pris l'eſtendard de Meſ. Simõ de Lalain.

* Englemonſtier, *eſt vne groſſe Bourgade entre Courtray & Bruges apptenãt lors au Comte d'Eſtampes.*

Aultre pourparle de paix en vain, a Seclin.

*M. iiij^c. lij.* Gand, tuant, prenant, & méhaignant ſes ennemis, & leur fut faict grand dommage celuy iour. La guerre ſe continua & executa, entre le Duc de Bourgongne & les Gandois, fiere & cruelle. Car ce que leſdicts gandois prenoyent de Bourgongnons, & de ceux du parti du Duc, ilz les mettoyent à l'eſpée, ſans rançon & ſans mercy: & ce, qui eſtoit pris des gãdois, eſtoit mis à mort, ou par faict de guerre, ou par iuſtice, & de main de bourreau, & ſe paſſa l'an cincquante deux en telle peſtilence, au pays de Flandres, que mout en fut de veſues, & d'orfelins, & ſe continua la peſtilence & la mortalité à Gand ſi-grande & ſi-merueilleuſe, que tant d'hommes, de femmes, & d'enfans moururent en celuy temps à Gand, de maladie, & d'epidimie, que c'eſt vne merueille du nombre, & m'en tay, en doute d'eſtre repris.

*De pluſieurs ecarmouches, & rencontres, entre le Duc de Bourgongne, & les Gandois.*

## CHAPITRE XXVII.

L'an 1453. OR deuiſeray ie de l'an cinquante trois, & des auentures d'iceluy, en continuãt mon œuure & ma matiere, qui vault bien d'eſtre perſeuerée. Si fut vray que l'an cinquante trois, le troiſieme iour d'Auril, apres Paſques, Pierre Moireau, deſſuſdict, ſoy voulant venger du reboutement que lui fit le Baſtard de Bourgongne, à ſa premiere conduite des Gandois, aſſembla deſdictz gandois tant & ſi largement qu'il en pouuoit finer, & marcha derechef contre Terremonde, & croy qu'à celle heure n'y eſtoit point le Baſtard de Bourgongne, mais eſtoit en court, deuers le Duc. Si fut Meſsire George de Roſimbos, Seigneur de Fillames, auerti (lequel étoit Lieutenant du Baſtard de Bourgongne) & fit entrer au boulouart d'outre l'eaue, trois cens Archers & cinquãte hõmes d'armes

d'armes, & appreſter l'artillerie: & les Gandois marchérent moult fierement: & vindrent de tel courage, que pour doute du traict à poudre ilz ne laiſſérent qu'ils ne vinſſent liurer l'aſſaut audict boulouart, main à main, & dura ledict aſſaut, aſpre, & fier bien trois heures, & furent ceux du boulouart vne fois ou deux rafreſchis, & renforcez de ceux de la garniſon, & finalement ſe partirent Gandois, & ſe retrayrẽt à leur grande perte. Car les Archers ſaillirent ſur les leuées de la riuiere, & moult en occirent: mais la chace ne fut pas longue, pource que moult grand nombre furent les Gandois: & doutoyent les Capitaines de la garniſon, qu'il n'y euſt embuſche. Le lendemain (qui fut le quatrieme iour d'Auril) les Gandois firent vne autre empriſe, & à groſſe puyſſance coururent en Hainaut, iuſques au pluſ-pres d'Enguyen, paſſérent pres de Tournay, firent moult de maux, & de dommages en leur chemin, & s'en retournérent ſans nul contredit: & bien le peurent faire, car les meſnagers auoyent abandonné leurs garniſons, pour aler viſiter leurs maiſons et leurs ménages, & n'y auoit nulz gens-d'armes aſſemblez au pays, qui euſſent peu faire à la puyſſance des Gandois nulle reſiſtance. Quand le *Duc* de Bourgongne veit la continuation de ſes ennemis & rebelles, il fit de nouuel ſon mandement: & manda gens-d'armes par tous ſes pays, pour eſtre preſtz au quinzieme iour de May, & en ce temps, à la requeſte des nations à Bruges demourans, le Duc accorda vne iournee à l'iſle, ou furent des pluſ-notables de Gand, & fut la paix cõme conclue, mais le peuple n'en voulut rien tenir, & crioyẽt parmy Gand, *La guerre, la guerre. L'on verra qui ſeront les loyaux Gandois qui combatront pour leur franchiſe.* En ce temps aucuns Luxembourgeois, qui touſiours auoyent tenu en leur courage le parti du Roy + Lancelot de Hongrie, voyans le Duc empeſché contre les Gandois malicieuſement cuidé rent faire leur profit, & prendre le temps à leur auantage, & pourtant s'emeurent, & rebellérent, & firent rebeller auecques eux la vile de Tionuile (qui eſt la meilleure de la duché apres la vile de Luxembourg) & mirent les officiers du Duc

*M.iiij. liij.*

Vn boulouart de Terremonde aſſailly par les Gandois.

Courſe des Gandois, iuſques en Hainaut.

+ *Ayant touſiours parlé du Duc de Saxe, & des Saxons en ceſte querelle de Luxemb. ie ne ſcay pour quoy il y met maintenãt en ieu le Roy de Hongrie, Mõſtrelet & Meyer ne parlent icy que de guillaume, Duc de Saxe.*

*M. iiij^c. liij.* de Bourgongne dehors, & ceux qu'ils penſérent qui eſtoyét
Reuolte d'aucunes villes de Luxemb. contre le Duc de Bourg. du parti du Duc. Si fut auiſé d'enuoyer deuant, pour le ſecours du pays: & pource que par le trepas du noble Cheualier Meſsire Cornille Baſtard de Bourgongne, le Signeur de Crouy auoit eu le gouuernement d'icelle Duché, fut auiſé que l'on y enuoyroit deux des neueux dudict Seigneur de Crouy, moult bons Cheualiers, & fut l'vn Meſsire Anthoine de Rubempré, & l'autre Meſsire Iehan de Rubempré, Seigneur de Bieures, & leur furent baillez cinq cens Archers, & ſoixante Lances, & garderent la frontiere a Arlon, & à Vireton, & à autres places voiſines, & à l'aide du Seigneur de Souleuure, du Signeur de Rolers, de Bourlet, & d'autres, qui ne tindrét point le parti des rebelles. Se conduiſirent iceux deux Cheualiers, fieres, ſi notablemẽt en leur commiſsion, qu'il n'y eut depuis rien conquis, ne perdu, ſur le Duc de Bourgongne: et à Luxembourg ſe tenoit Meſsire Guillaume de Sainct-Songne, & Guillaume de Grenant: pource que ledict Meſsire Guillaume y auoit eu gouuernement, & eſtoit cogneu des ſigneurs, Nobles hommes du pays, & autres, du temps du Baſtard de Bourgongne, Meſsire Cornille, treſpaſſé: dont ledit Meſsire Guillaume auoit le gouuernement: & l'auoyent trouué ſage & veritable: & à celle occaſion par bons moyens il entretint pluſieurs bonnes maiſons, viles, & perſonnes, qui ne ſe tournèrent point: & (qui plus fut) il ramena des plus-obſtinez à la mercy du Duc: & fit moult de biens, à l'auantage du Duc, pendant iceluy tẽps: & nous tairons pour le preſent d'icelle guerre, pour retourner à celle de Gand.

Pour continuer ma matiere commencée, les Gandois perſeuerans en leur obſtination, firent touſiours la guerre, à leur pouuoir à-l'encontre de leur Prince, & Seigneur, & feirent moult d'empriſes, de courſes, d'entrefaictes, & de maux au plat pays de leurs voiſins: & touſiours perdoyent gens, par cens, & par miliers: & le *vingtcinquiéme iour de Iuin s'aſſemblérét ceux de la Verde-tente, en grand nombre: & coururent à-l'entour d'Alloſt, & boutérent feux, tuans et pillãs. Si furent rencontrez par le Seigneur de Cimay, grand Bailly

* *Ou le xv. ſelon Mõſtrelet.*

de

de Hainaut (qui auoit assemblé aucunes garnisons aueques les siens) lequel les deffit & en fit telle occision que depuis, la Verde-tente ne fut si-forte qu'elle estoit par auant. Quand le bon Duc eut essayé le courage & l'intention des Gandois l'vne fois par Ambassadeurs François, & autre fois par Ambassades, à leur mesme requeste enuoyez par les nations estranges, & par les viles voisines (qui tous se mestérent, à leur pouuoir, de trouuer paix, & apointement en ceste matiere) & que tousiours fut trouué le droit pour le Duc, & la roupture par les Gandois mal-conseillez, le Duc cognut euidemmẽt qu'il faloit par l'espée & par le sang, abaisser cest orgueil dereiglé. Si eut fait ses mandemens par les pays: & se tira au lieu de Courtray: & se partit de l'Isle, où il auoit longuemẽt seiourné à grand triumphe, & fut le vingtiéme iour de luin & le ving-cinquiesme iour d'iceluy, le Duc (qui auoit seiourné à Courtray quatre iours entiers: durant lequel temps l'armée & les garnisons s'estoyent assemblees autour de Grammõt, & l'artillerie s'estoit approchée) en partit auec son fils: & allérent mettre le siege deuant vne place, qui se nomme * Squandebecque: laquelle place les Gandois tenoyent, & s'y retraoyẽt, & fut a l'occasion d'icelle place moult de maux par le plat pays de Hainaut faict: & furent enclos en ladicte place bien deux cens Gandois, & assez pres de la y auoit vne autre tour, petite, close d'eauẽ, en laquelle s'estoyent retraitz enuiron vingt compaignons. Tandis que le Mareschal de Bourgongne ordonnoit le siege, & les approches, aucune aueturiers furẽt auertis d'icelle tour, & des Gandois retraits en icelle. Si leur fut prestement huré l'assaut par plusieurs hõmes d'armes: qui prestement entrérent au fosse, & commencerent a assaillir: & les Gandois se deffendirent moult-hardiment. Les Archers tiroyent fleches si dur, & si-souuent, q̃ les Gandois pouuoyent à grande peine venir a leurs deffenses: mais nonobstant, ilz se deffendoyent asprement. Les hommes-d'armes estoyẽt en lieu, tous armez, qu'ilz ne leur pouuoyent rien faire, sinon receuoir les coups de pierres, & de bricques, que leur ruoyent lesditz Gandõis: car en la tour

*M. iiij^c. liij.*

* *Il cuyde dire Schẽdelbeke, c'est le mesme lieu qu'il a nõmé Escandreberch au chap. 23.*

La tour de Schendelbeke assaillye par les Bourgongnons, & finallement prinse sur les Gandois.

M.iiij^c.liij. n'auoit qu'vne entrée, d'vn huis treſ-eſtroict, haut en la tour bien clos & bien ſerré. Si fut vne eſchelle aportée, & drecée deuant la porte, en intention de la rompre, & le premier qui monta deſſus, fut Iaques de Falerans, vn mout-vaillant, Eſcuyer, & monta iuſques a la porte: mais par vne fente, vn Gãdois luy donna vn ſi grand coup d'vne picque, qu'il l'emporta ius de l'eſchelle, & l'abatit tout plat au foſſé, mais il fut par ſes compaignons tantoſt releué, & n'eut autre mal, ne bleceure. Si monta incontinent l'eſchelle Eſtienne de ſaint-Moris, couſin germain dudict Iaques de Falerans. Il auoit l'eſpée au poing: & monta iuſques au plus-haut, & contendoit de couper ladicte picque, dont ledit Gandois deffendoit moult fierement la porte. Pluſieurs coups d'aguet, & d'auis rua le Gandois de la picque, pour cuider l'Eſcuyer atteindre: qui ſe ſouſtenoit vaillamment, & contendoit d'entrer en la tour, & de gaigner l'entrée à ſon pouuoir: mais le vilain (qui cõbatoit à ſon auantage) rua vn coup de toute ſa force, et atteindit ledict Eſcuyer au viſage, & luy perça la iouë, & la teſte en coſtierre, & porta l'Eſcuyer au foſſé, tel atourné, que l'on cuidoit qu'il fuſt mort. Finalement l'aſſaut dura ſi-longuement, que le ſeigneur de Montagu, & autres Capitaines vindrent à l'aſſaut, & fut deffendu que plus nulluy ne montaſt l'eſchelle: pource que trop-grand deſauantage auoyent les aſſaillans: & fut l'eſchelle oſtée, & fit on apporter largement paille, & ſouſtenoyent les hõmes d'armes, à leurs lances, les faix de la paille, liez, & allumez de feu, parquoy l'on bruſla ladicte porte, & tandis vn Eſcuyer, nommé Iehan de *Florey* leua l'eſchelle, d'vn autre quarre de la tour, & du bout d'vne hache mina tellement les bricques de la tour, qu'il y fit vn trou ſi-grand, qu'il valoit vn nouuel huis: & quand les gandois, qui auoyent deffendu plus de trois heures, ſe veirent ainſi preſſez de toutes pars, ils monſtrerent ſigne de parler, et finalement ſe rendirent à voulonté, & furent mis es mains du Preuoſt des Mareſchaux, & depuis pendus à vn arbre.

Schendelbeke aſſiegé par le Duc de Bourgongne. Ainſi fut le ſiege mis deuant le Chaſtel de Scandebecque, la

tour prise: & se logea le Duc, les Princes, & gens-d'armes de toutes pars: & fut l'artillerie afustée, & les aproches faictes, & auſdites aproches fut tiré du traict, tout oultre le visage d'vn Escuyer, nommé Iehan Rasoir, seruiteur de Mess. Iaques de Lalain, & n'en mourut point. Aussy fut blecé vn moult-bel, & vertueux Cheualier, nommé Messire Iehan du Bois S. de Hannekin, & eut le pié seneſtre percé d'vne couleurine. Plusieurs y eut blecez, & naurez (qui sans grande cause s'approchoyent & decouuroyent deuant le traict) dont ie me passe pour abreger: & fut l'artillerie du Duc si-bien diligentée, que les Gandois eux voyans enclos de toutes pars, commencérent à parlementer, & firent traiter par leur Curé: & se rendirent à la voulonté du Duc, corps, vie, & biés: & ne demoura le siege, que cinq iours entiers, & furent tous pendus, reserué le Prestre, leur Curé, & vn qui se disoit Capitaine de Gaure: qui fut gardé, pour les causes, que vous pourrez ouir cy-apres, & fut le Capitaine pendu au pont-leuis: qui estoit Noble homme, & l'vn des beaux hõmes que l'on pouuoit veoir, & ainsi prit le Duc le Chastel de Scandebecque. Le duc fit retourner son artillerie, & prit conseil d'aller assieger le Chastel de Poucques, & tira celle part, & le Mareschal de Bourgongne, accompaigné des Bourgongnons, de Messire Iaques de Lalain, des Signeurs de Beauchamp, & d'Emeries & autres Capitaines tirérẽt contre le Chastel de Gaure, pour ce que celuy, qui se disoit Capitaine de Gaure (comme dict est) promit audict Mareschal de luy faire rendre la place. Si fut mené parler à ses compaignons, mais ils teindrent petit de compte de luy, & de son pouuoir, & tirérent apres luy canons, & autres traictz, & s'en reuint le Mareschal de Bourgongne sans autre chose exploiter pour celle fois: sinon qu'il fit pendre les Gandois à vn arbre, & coucha celle nuict, & la compaignie, en vn vilage, assez pres dudict lieu de Gaure: & le l'endemain retourna l'Auantgarde deuers le Duc de Bourgongne. Le Bon Duc (qui desiroit de soy venger de ses rebelles, & qui vouloit executer l'Esté, qui estoit bel, & sec) se tira, au departir de Scandebecque,

*M. iiij^c. liij.*

Schendelbeke rendu au Duc,

*Il y apparẽce q̃ a celle marche vers Poucques l'armee print le chemin par Audenarde pour paſſer l'Eſcault et de la par Doinze pour paſſer la lis eu regard a la ſituation du dict Poucques.*

Le chaſteau de Poucques aſsiegé & aſſailly par le Duc de Bour,

deuant le chaſtel de Poucques. Si fut le Chaſtel enuironné de toutes pars, & de plaine venuë la baſſe-court brulée, et arſe, voire leur pont, giſant iuſques au pont leuis, qu'ilz auoyẽt à grãde haſte drecé contre, & pour la deffenſe de leur porte: comme afin que l'on n'entraſt peſle meſle par le pont. Si fut l'artillerie drecée groſſe, & petite, cõtre vn pan de mur, ẽtre deux tours, lequel pan de mur eſtoit maçonné d'vne ſale, & autres chambres: & voyoit on bien, par les feneſtrages, que celuy pan ne pouuoit auoir gueres grand force: & auſſy le lieu & le terroir eſtoit conuenable à aſſeoir artillerie, au regard des mareſcages des autres coſtez: & furent en peu de temps les tours & les murailles fort empirees. En faiſant icelle bateure il aduint que par vn matin Meſsire Adolf de Cleues, le Baſtard de Bourgongne, & autres ieunes Seigneurs, alérent viſiter l'artillerie, & vne bombarde, nommée le Bergere, qui moult biẽ faiſoit la beſongne & ſe tenoyent paueſés & couuerts du mantel de celle bombarde & vint celle part le bon Cheualier Meſsire Iaques de Lalain: qui ſe tira hors de la couuerte, & voulut regarder du cõuiue de la place, & de la bateure: & ſe bouta derriere deux tonneaux, pleins de terre: & par-deſſus auoit deux pauais drecez. Le Cheualier eſtoit grand: & regarda entre les deux pauais: & à ce mõment ceux du chaſtel boutérent le feu en vn * veuglaire, qu'ilz auoyẽt nouuellemẽt afuſté au plat de la porte. Si fut la fortune telle, que la pierre rompit les deux pauais, & aſſena le noble Cheualier en la teſte, & luy emporta tout le front, depuis le nez en ſus, & cheut mort le Cheualier à la terre: & de ce coup, & douloureuſe atteinte n'oublia pas fortune ſa diuerſe nature: q eſt telle qu'elle ne peut ſouffrir les fleurs, ne les fruitz, ſur la terre ſouuẽt venir à meuriſon, ou prouffit, ſans leur ẽuoyer vents, gelées, vermine, ou temps impetueux, tendant touſiours à ſes fins treſmaudites qui eſt de prendre la fleur ſans fruict, ou le fruit ſans meuriſon, & finalement de tout ruiner, & deſtruire ce qui naiſt,

* *C'eſt à dire* Oiſeleur, & *ainſi fut nommé le canon.*

Meſsire Iaques de Lalain, tué d'vn coup d'artillerie, deuãt Poucques.

&

& croit, entre le ciel & la terre. Mais celle fois, ceſte maudite forſenee fortune, faillit à ſon atteinte, car elle heurta au front du noble cheualier, à telle heure & a tel bruit, que la renommee de ſes vertuz & de ſon ſens, & de ſa Cheualerie viura & demourera en eſtre, & en memoire, non pas ſeulement par les ſouuenances des viuans, & de leurs recors, mais autant que les eſcritures faictes, & à renouueller, auront cours, & durée en ce monde. Car ie ſçay bien que le Roy-d'armes de la Toiſon d'or, George Chaſtelain, noſtre grand Hiſtoriographe, ne pluſieurs autres, qui ſe meſlent, & entremettent d'eſcrire, n'oublieront point, en leurs ramenteuances, & eſcritz, ceſtuy Meſsire Iaques de Lalain, dont l'employ de leur recit, en ceſte partie, ſera honneur & profit à leurs œuures, & matieres. Ainſi mourut Meſsire Iaques de Lalain: dont l'ame par la miſericorde de Dieu, & par l'apparence de la vie du bõ Cheualier, donne eſpoir de prendre le chemin de Paradis, & fut le corps porté en vne egliſe, & enſeuely, & mis ſur vn chariot, le mieux, & le plus honnorablement que l'on le peut faire, & l'acompaignérent les nobles hommes de la cõpaignie, & cheuauchoyent apres le corps, a cornette depleyée, comme s'ils fuſſent par lui conduitz & menez en bataille & aueques gens-d'egliſe fut mené à Lalain en Hainaut: ou eſtoit Meſsire Guillaume de Lalain, pere dudict Meſsire Iaques, vn ancien notable Cheualier, cheualier d'honneur de la Ducheſſe de *Bourgongne*, & Madame Iehannette de Crequi, ſa mere: qui piteuſemẽt recueillirent leurs filz: mais toutesfois ſe monſtrerent ſages, & cõſtans, en portant leur deuil patiemment, cognoiſſans que du plaiſir de Dieu chacun ſe doit contenter. Si fut enterré en l'egliſe de Lalain, ou depuis i'ay veu ſa ſepulture, moult ſolennelle, et ne fait pas à demander ſi le Duc de *Bourgongne* & le Comte de Charolois furẽt déplaiſans de ceſte male-auenture, auec toute la Cheualerie & cõmunauté de l'armée, car il fut meſmes regreté, & plaint de tous les lieux, ou il eſtoit en cognoiſſance. Or icy finit ce que ie puis reciter & mettre par memoire, du treſ-vertueux Cheualier, Meſsire Iaques de Lalain, priant *Dieu*, par ſa

*M. iiij^c. liij.*

George Chaſtelain Hiſtoriographe, & roy d'armes de la Toiſon d'or.

*M.iiij°.liij.* grace, qu'il veuille que ie le voye escrit au liure de vie, aueq̃s les parfaitz. Le siege de Poucques dura neuf iours: & fut abatu vn grãd pã de mur, rez à rez du fossé, et le fossé estoit de petite eauë. Si se rendirent les Gandois à la voulonté du Duc: & furent pris & liez, & tous pendus sans rançon, ou repit, ou misericorde: excepté vn ladre (qui leans se trouua enclos) & deux ou trois ieunes enfans & les gens-d'eglise, & ce fait fit le Duc remõter son artillerie, & tira à Courtray, pour prẽdre conseil qu'il estoit de faire, et là seiourna douze iours, cuidant trouuer maniere que son fils Charles n'allast plus-auant en icelle guerre: pource qu'il cognoissoit la fiere obstination des Gandois, & esperoit auoir la bataille, & doutoit pour son seul fils, & heritier: & pource l'enuoya visiter la Ducheſſe sa mere: qui de le retenir fit son deuoir, luy remonstrant qu'elle en estoit requise du Duc, & de ses pays. Mais il respondit courageusement qu'il ne demoureroit point, & qu'il vaudroit mieux à ses pays, à venir, le perdre ieune, que d'auoir Seigneur sans courage: & finalement reuint le ieune Comte à Courtray, auant le partement du Duc son pere. Le sixieme iour de Iuillet le Duc de Bourgongne se partit de Courtray, & ala deuant Gaure: & l'assiégea, & l'enuironna de toutes pars: & fit descendre bombardes, mortiers, & engins volans, & furent les approches faites, si-pres que faire le peult, & à la verité la place de Gaure ne fut gueres empirée de bombardes ne d'engins, fors le dessus des pans, et de tours qui furent abatus: & aduint, apres auoir duré le siege six ou sept iours, que le Capitaine du Chastel (qui se nommoit § Iehan de Bos) voyant que pour mõstrer feu, ou enseignes, son secours ne venoit point de Gand, congnoissant la variation du peuple Gandois, & se sentant battu, & estonné de toutes pars, s'appensa d'aduenturer son cas: & preit aueques luy six, ou sept hommes, ses feables, & gens de faict. Et

Poucques rendu au Duc de Bour.

Magnanimes parolles du Comte de Charolois, voulant suiure le Duc son pere, à la guerre de Gand.

Gaure assiegé par le Duc de Bourg.

§ *Mõstrelet dit, qu'il y eut deux Capitaines Anglois, l'vn nommé Iehan de Vos, (c'est à dire le renart) & l'autre Iehan de hont (c'est à dire le Chien) mais Meyer nomme le Capitaine de Gaure, qui s'en fuyoit ainsi vers gand: Arnoul vander Speecken.*

Et feit vne saillie par le plus-obscur de la nuict, & frapa hardiment sur les premiers qu'il trouua es tranchées, & es aproches (qui furent en petit nombre, & qui ne se doutoyent de rien) & finalement mit iceux en fuitte, & desroy: & fit vn grand effray sur l'artillerie: mais luy (qui auoit ailleurs son empriſe progettée) ne poursuyuit point: ains passa la riuiere de l'Escaud à nou, & ses gens: & s'en tira à Gand sauuement: & n'est pas à oublier cõment il amassa ceux de la vile, & leur dist qu'il s'estoit auẽturé pour sauuer ses compaignons, qui estoyent assiegez à Gaure, & qui desia estoyent en grande necessité de viures & de bateures, & n'y auoit moyen pour les secourir, que par bataille, qui leur estoit par eux promise: & leur dist que le Duc de Bourgongne n'auoit gueres de gens, & que son armée estoit moult amoindrie par ses gens, qui l'abandonnoyent, & se desroboyent tous les iours de la compaignie: dont il estoit bien acertené par prisonniers, qu'il auoit pris sur le siege. Là fut vn Anglois nõmé Iehan Ost. Iceluy Anglois auoit grande authorité aueques les autres Anglois tenans le parti de Bourgongne, & auoit promis d'amener les Gandois en bataille: car le Duc de Bourgongne voyoit moult son profict de les combatre aux champs: & desiroit mout de les y trouuer, pour soy venger & abreger sa guerre. Si dist ceſt Anglois tout haut, que pieça il leur auoit biẽ dict que le Duc de Bourgongne n'auoit gueres de gens, & que l'on ne deuoit point laisser perdre ceux qui estoyent assiegez à Gaure, n'vne si-bonne place: & leur dist qu'il vouloit estre le premier au front de la bataille, & les asseura moult de la victoire. Si fut le peuple leger à émouuoir: & saillirẽt hors de la vile de Gand, en deux compaignies: dont en la premiere eut xx. cinq mille hommes, eleus & nombrez, sans les gens de cheual, Anglois, & autres, & cõduisoit les cheuaucheurs d'icelle premiere compaignie ledict Iehan Ost, pour les Anglois, & vn ieune homme Gandois, nõmé Iehan van Nielle pour les Gandois, & auoyent canons, & serpentines à chariots, & artillerie à pourdre assez, & largement. Apres iceux

*M. iiij^c. liij.*

Les Gandois trahiz par vn Anglois au siege de Gaure.

Les Gandois aux champs, en intention de leuer le siege de Gaure par bataille.

*M. iiij^c. liij.* saillirent vne grosse compaignie de gẽs, ou il pouuoit auoir vingt mille hommes, & plus. Ceux saillirent sans ordre, & sans commendement: & marchérent apres les premiers, cõme vn arrieregarde.

*De la bataille de Gaure, gaignée par le Duc de Bourgongne, sur les Gandois, & comment paix fut faicte entre luy & eux.*

## CHAPITRE XXVIII.

SI lairrons vn peu à parler des Gandois, & retournerons au siege: & fut vray que quand le Capitaine de Gaure se fut parti du chastel, par la maniere dessus-escrite, ceux qui demourérẽt audict chastel, commencérent à murmurer, & à s'ebahir: & disoyent que leur Capitaine, & autres leurs compaignons les auoyent trahis & abandonnez: & cõmencérent à parlementer: & aucuns se voulurent aualer par la muraille, pour eux rendre à nostre parti: & pour abreger, se rendirent à la voulonté du Duc de Bour. Si furent tous pris & ẽprisonnez, et le chastel saisi: qui à la verité n'estoit gueres ẽpiré de l'artillerie, car les murs sont bõs, de pierre et de taille & ce, qui plus les greuoit, furẽt mortiers & ẽgins volãs, dõt ilz furent baudement seruis. Le lendemain au matin furent tous penduz iceux Gandois, & autres tenans leur parti, car il y auoit des Anglois auecques eux, & aucuns fugitifs, criminelz, des pays du Duc, nommément vn Trompette, nommé Aloguet: qui auoit serui le bon Cheualier (que Dieu absolue) Messire Iaques de Lalain: & se partit de luy pour ses demerites. Ainsi furent pendus ceux, qui furent trouuez au chasteau de Gaure, & fut par vn Mardi, vingtdeuxieme de Iuillet: & estoit si matin, que les plusieurs, qui regardoyent faire la iustice, n'auoyent point encores ouy de Messe: & ainsi, & à celle heure que l'on pendoit ledict Aloguet, et ainsi q̃ le dernier de tous, à mon auis bien quarante, vindrent nouuelles

Le chasteau de Gaure rendu au Duc de Bourg. deuãt que les Gandois le peussent secourir.

uelles à petit effray, que les Gandois estoyent issus de Gand pour venir combatre leur Signeur. Si courut chacun aux armes: & fut ordõné Mess. Simon de Lalain, pour aller au deuant à cinquãte cheuaux, pour veoir leur cõtiue. Ce qu'il fit biẽ & de leur estat, & maintien fit ce iour par plusieurs fois ſçauoir: cõe celuy, qui bien le ſçauoit faire, & qui ſe cognoiſſoit au meſtier. Ordõnances furent faictes, & premieremẽt prit l'Auantgarde place: que cõduiſoit le Mareſchal de Bourgongne, & le Seigneur de Cimay, & furent aueques eux de grands Seigneurs, & de grans perſonnages de Bourgongne, de Picardie, & de Hainaut: & furent d'icelle auantgarde enuoyez deuant, comme ſur vn'aelle, à la main dextre, les Seigneurs de *B*eauchamp, & d'Eſpiry: qui auoyent en charge cent lances de *B*ourgongnons, ou enuiron. A la main ſeneſtre, tirant à la riuiere de l'Eſcauld, fut vne autre aelle d'enuiron mille Archers de pié: & les conduiſoit Meſsire Iaques de Luxembourg, & ẽtre ces deux compaignies eſtoit vn Comte de Petitepierre, Alemand, qui eſtoit venu ſeruir le Duc en icelle armée, & auoit cent cheuaux, et non plus, tant hõmes d'armes, comme Cranequiniers. En l'auantgarde furent bannieres dépleyees, & toutes éſeignees, & pareures, à q mieux mieux, & plus derriere eſtoit la Bataille: ou eſtoit le Duc de Bourgongne, le Comte de Charolois ſon fils, le Comte d'Eſtampes, Meſsire Adolf de Cleues, Meſsire Iehan de Coïmbres, le Baſtard de Bourgongne, & mout d'autres grands perſonnages. Là furent bannieres depleyees en grand nombre & portoit le Seigneur de Haubourdin la banniere du Duc, & le Seigneur de Creuecueur celle du Comte de Charolois. Bertrandon portoit le pennõ, & Heruè de Meriadet portoit l'eſtendard. Ce iour furent moult de Cheualiers faictz cõme Meſsire Iaques de Luxembourg, Tibaut de Neufchaſtel, Mareſchal de Bourgongne, Louis ſeigneur de la Gruthule: qui ce iour fit l'Arrieregarde, à groſſe compaignie de Flamans, & autres. Là furent Cheualiers les Seigneurs de Rougemont, de Soye, de Rupt, & le ſeigneur de Goux (qui depuis fut Chancelier de Bourgongne) le Seigneur de chandiuers, Tri

*M. iiij^c. liij.*

Ordonances du Duc de Bourg. pour combatre les Gandois pres le chaſteau de Gaure.

*M. iiij^c. liij.* stan de Toulongeon, Signeur de Soey, & si-grand nombre d'autres, que ie ne scay le tout ramenteuoir. Si laiſrons à parler de l'ordre de la bataille: & reuiendrons à l'execution: qui fut telle que Meſsire Symon de Lalain (qui conduiſoit les Cheuaucheurs) cheuaucha le plus diligẽment, & par le meilleur ordre qu'il peut, contre les ennemis, & rencontra en ſa perſonne les cheuaucheurs Gandois, & venoit tout deuant Iehan Oſt, anglois: qui auoit promis de mettre aux champs le peuple Gandois. Ledict Anglois leua la main en ſigne de ſeureté, & s'auança audict Meſ. Symon: & luy diſt: *l'ameine les gandois, comme ie l'ay promis. Si me faictes conduire au Duc de Bourgongne: car ie ſuis ſon ſeruiteur, & de ſon parti.* Meſsire Symon bailla deux hommes, qui l'Anglois conduiſirent à ſauueté, & Iehan van Nielle (qui conduiſoit les Cheuaucheurs Gandois) & leurs gens-de-cheual marchoyent, & gaignoyent touſiours place ſur Meſsire Simon de Lalain: q les faiſoit ecarmoucher, & retrayãt, & en tirant hors du grãd chemin, couuert d'vne groſſe haye, & par celle haye ne pouuoyent veoir Gandois les batailles ne les gens-d'armes. Si commencerent Gandois à paſſer au champ, à pié & à cheual & ſe mettoyẽt ces Picquenaires en bataille: & en peu d'heure ſe trouuérent ſi-grand nombre, & ſi ſerrez, qu'à grand' peine voyoit on le iour, par entre les picques & les glaiues: & auint que Iehan de la Guyſele, vn Eſcuer de Hainaut, en eſcarmouchant ſur les Gandois de cheual, chargea ſur vn hõme d'armes: mais la gourmette de ſon cheual rompit, & ainſi ne le peut tenir, qu'il ne fut des gens de pié pris, enclos, & aſſommé. Là aborda l'artillerie des Gandois, & par trois fois, & à trois repoſées, marchérent les Gandois, gaignant place & champ ſur les ecarmoucheurs: n'onques les batailles, ne les ordonnances, ne ſe bougérent. Bien fut vray que le Mareſchal de Bourgongne manda au Seigneur de Beauchamp, & au Seigneur d'Eſpiry, qu'ilz reculaſſent leurs enſeignes, & leurs compaignies pour pluſ-auant attraire les gãdois: mais le Seigneur de Beauchamp reſpondit que l'on l'auoit trop auancé pour reculer: & combien que la reſponce meuſt

Les Gandois trahis par Iean Oſt, Anglois.

Paſſage notable. pour la diſcipline militaire.

meuſt de hault, & vaillant courage, & que tout bien priſt de celle choſe, ſi fut il conſeillé de prier mercy au Duc, de la deſobeyſſance qu'il auoit faicte à ſon Mareſchal: & ce veuil-ie bien eſcrire, pour mõſtrer aux ieunes gens, qui mes Memoires liront, que ſelon l'arbre de bataille, nulle choſe n'eſt eſtimée bien faite, contre le commandement du Chef, ne de ſes Lieutenans. L'artillerie des Gandois tiroit à grand'force. Si fut auiſé d'enuoyer de la legere artillerie, deuant les premieres compaignies: & ſi toſt que ladicte artillerie fut aſsiſe, & qu'elle commença à tirer, les Gandois s'ouurirent, & ſe dereiglérent de leur ordre. Si chargérent les Seigneurs de Beauchamp, & d'Eſpiry dedans, moult-viuement. Là fut Cheualier Meſsire Philippe de Lalain, frere du bon Cheualier Meſsire Iaques: dont cy-deſſus eſt aſſez eſcrit: & à celle charge fut tué d'vn canon, vn Eſcuyer Bourgongnon, nommé Iehan de Poligny. Or reuiendrons aux mille Archers qui eſtoyent à pié, ſous la conduite de Meſsire Iaques de Luxembourg, nouueau Cheualier. Le Cheualier, & ſa bande marchérent, & coururent au-deuant de leurs énemis moult vaillamment, crians, & tirans de force, & de courage: & à la verité là cheut la grande puiſſance des Gandois: car tous tirérent contre la riuiere. Là eut grande preſſe & dure deffence: & là fut tué d'vne picque, vn Eſcuyer Flamand nommé Oliuier de Launoy, homme de bien, & fort renommé. Là* abondit l'auantgarde, les bannieres, & les eſtendars. Si furent les Gandois rompus, & mis en fuite: & s'enfuit Iehan van Nielle, & ſes gens de cheual: & nagérent la riuiere: & là entroyent les Gandois, armez de leurs iaques, haubergeõs panciers, & hunettes: & s'auenturoyent de nouer, en tel eſtat la riuiere: mais les Archers les tuoyent, noyoyent, & aſſommoyent comme beſtes, ſans mercy, & rançon: & en nageant parmy l'eauë, on les tiroit de fléches, ſi que peu ſe ſauuérent par nager. Le Duc de Bourgongne (qui moult eſtoit loing de l'Auantgarde) fit crier, *Noſtre Dame. Bourgongne*, & marcha auecques ſa bataille: & furent les Archers moult trauaillez, d'auoir ſi-loing marché à pié: & furent les

*M. iiij^c. liij.*

L'auantgarde des Gandois aſſaillie & rompue par l'artillerie de sour.

* *C'eſt à dire* vint comme tout d'vn bout.

La bataille du Duc de Bour. contre les Gandois deſia preſque deconfits.

M. iiij^c. liij. bannieres, & les enseignes premieres sur les ennemis, que les Archers de la bataille: & durant le temps que les premiers estoyent ensongnez à ceux qui auoyent pris le bord de la riuiere, vne grosse compaignie de Gandois se trouua retraite d'auenture en vn preail, assez grād, & spatieux. Celuy preail estoit clos de la riuiere de l'Escaud, en tournoyant, & par-deuant auoit vne grosse haye d'espines, fosselée, & moult-fort à passer, & n'y auoit que deux entrées tresestroictes, par ou l'on peust deuers eux passer. Les Gandois (qui là se trouuérent bien deux mille hommes, & ne pouuoyent plus auant eux retraire, ne fuir, par la riuiere) prirent cueur, & se mirent en deffense moult vigoureusement. Là s'auancérent Messire Pierre de Miraumōt, Iaques de Fallerans, le Moyne de Neufvile, & autres Nobles-hommes-d'armes: mais certes ilz furent durement recueillis, de picques, & de masses crestelées, par lesdictz Gandois, & furent leurs cheuaux enfondrez, & occis, & les hommes-d'armes abatus & naurez moult-dangereusement. Là s'arresta le Duc de Bourgongne, son fils, & toutes les bannieres de la bataille. Le Duc de Bourgōgne voyant ses ennemis & rebelles deuant ses yeux, donna de l'esperon, sans autre conseil prēdre: & entra dedans le preail. Il estoit richement armé & monté, & moult-bel, & cheualeureux Cheualier: & certes, quand les Gandois le virent venir, ilz le recognurent, & s'arrestérent tous deuant sa noble personne: mais le venin, confit en longue obstination qu'ils auoyent au cueur, fut subitement maistre de la raison. Si luy coururent sus moult-asprement: & le bon Duc (qui fut vn des vaillans Cheualiers de son temps) se ferit ētre eux non pas comme Prince, ou personnage de prix ou d'estime (tel qu'il estoit) mais comme vn homme cheualeureux, tout plein de hardement & de prouesse, & les Gandois feroyent sur le Noble Prince, de grand & de felon courage: & luy naurérent son cheual en plusieurs lieux. Là estoit Bertrandon le pennon au poing, pres de son maistre, pour enseigner, & monstrer le Prince, & ou il estoit. Là veint le Seigneur de Haubourdin, à tout la banniere, & Hector de Meriadet

Le Duc de Bourgongne combat en persōne contre les Gandois.

a tous

à tout l'eſtendard. Là entra le Noble Comte de Charolois (qui moult aigrement chaçoit enſeignes, & gens-d'armes au ſecours du Duc, ſon pere) & aborda des premiers en la place & fut blecé d'vne picque au pié, par-deſſous. Là vey-ie Meſſire Anthoine de Vaudrey donner au trauers des Gandois, moult-cheualeureuſement. Là entrérent les bannieres du Comte de Charolois, & des autres Princes & Seigneurs, et ſur ce poinct abordérent les Archers de la bataille: qui eſtoyent venus à pié & de loing. Si commencérent à lancer, & à traire. de moult-grand courage. Là vey à pié deux Hõmes d'armes de nom: & de plus ne m'en ſouuient. L'vn fut Meſſire Iaques de Foucqueſolles (qui portoit le guidon de Meſſire Tibaut de Luxembourg, Seigneur de Fiennes) & l'autre fut Meſsire Philebert de Iaucourt, Signeur de Villarnou. Ces deux marchérent cheualeureuſement ſur les ennemis. Si commencérent, du traict des Archers, les Gandois à perdre gens & place: & reculérent, pour adoſſer la riuiere: & ſe combatoyent & deffendoyent Gandois moult-vaillãment & mout naurérent & blecérent de gens & de cheuaux: & certes vn Gandois vilain, & de petit eſtat, & ſans nom pour eſtre recognu, fit ce iour tant d'armes, tant de vaillance, & d'outrage, que, ſi telle auenture eſtoit auenue à vn homme de bien, ou que ie le ſceuſſe nommer, ie m'aquiteroye de porter honneur à ſon hardement: car vaillance eſt entre les bons ſi priuiligée, & de telle authorité, qu'elle doit eſtre manifeſtée publiée & dicte, de petite perſonne, ou de petit eſtat, comme des pluſ-grands. Aïnſi dura ceſte bataille, en ceſtuy ẽdroit longuement: car (comme dict eſt) le lieu eſtoit fort d'entrée & de cloſture: & ſe vendoyent Gandois pour leur dernier iour: mais finalement le preail fut tel, que les Gandois furẽt occis ſur la place, ſans ce qu'vn ſeul en rechapaſt, par priſon, ou autrement: & certes la bataille ne ſe combatoit plus autrepart: car les Gandois eſtoyent tous deconfitz: & n'aborda point la ſeconde compaignie, qui ſe partit de Gand (comme il eſt eſcrit cy-deſſus) à la bataille: mais s'enfuirent, de l'effroy des fugitifs, & furent chaſez par aucunes compai-

*M. iiij^c. liij.*

Vaillance d'vn Gandois à la bataille de Gaure.

Victoire, de la bataille de Gaure au bon Duc Philip. de Bourgon.

*M. iiij^c. liij.* gnies de l'Auantgarde: qui moult en preirent & occirent, Si fut tard, & se retrayt chacun en son logis, & furent les bãnieres misés, sans repleyer, deuant: qui estoit moult belle chose, à veoir le reflamboy de diuerses armes des nobles Princes & Seigneurs, qui bannieres portoyent. Aussy-tost que le Bon Duc fut en son logis retourné, & apres auoir rendu louanges à Dieu, de sa haute victoire, il manda son conseil & seruoit alors, de premier Chambellan, le Seigneur de Charny, & Messire Pierre de Goux, fut là le principal du cõseil, pour les Clercs. Si dist le Bon Duc, tout haut, telles parolles ou semblables, *Celuy Dieu, qui nous a auiourdhuy pourueux de victoire, me doint grace à ce iour de le recognoistre, & de faire chose, qui luy soit agreable. Or cognoissant iceluy Dieu mon createur, Iesus-Christ, tout piteux, & misericors, en ensuyuant son plaisir & commandement, combien que par la diuine ayde i'ay la main au-dessus de mes subiectz les Gandois, toutesfois ie veux vser de grace & de misericorde: n'oncques ie n'eu pitié d'eux, ne de leur cas, iusques à ceste heure. Si veux que lettres soyent faictes, adreceantes à la vile de Gand, contenans que, sans auoir regard à l'auantage que i'ay par la victoire, mais pour l'hõneur de Dieu seulement, tout tel & semblable traitté, que ie leur ay accordé à l'Isle, & ailleurs, en leur plus-grande prosperité, ie le veux tenir & accomplir.* Si furent sur ce lettres faictes, moult-bien causées, & deuisées: car certes ledict Messire Pierre de Goux, fut l'vn des adroitz hommes de Conseil, qui fust en son temps. Le lendemain, au poinct du iour, sonnérent les trompettes a mettre selles, & puis a cheual: & se partit le Duc, son filz, & toute la Seigneurie, a tout leurs bãnieres a vent: & tirérent contre Gand en moult bel ordre. Messire Gauuain Quieret, Seigneur de Dreul, conduisoit les Courreurs: & estoit auecques luy le Roy-d'armes de Flandres, vestu de sa cotte-d'armes: & portoit les lettres: & estoit introduict pour les presenter a ceux de Gand. Le Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur de Cimay menoyent l'Auantgarde: & le Duc & la bataille suyuoyent: & le Comte d'Estampes faisoit l'Arrieregarde: & quand les cou-

Misericordieuses parolles, du Duc de Bourg. voulãt pardõner, & faire paix, à la ville de Gand, apres sa victoire de Gaure.

Le Duc de Bourg. marche en bataille vers Gand.

reurs

reurs aprochérét la vile de Gand, ilz s'arreſtérent pour veoir la conuiue de la vile: & à ceſt endroict conuient que ie deuiſe comment ſe conduirent les Gandois, quand ils ſceurent la deconfiture de leurs gens. Verité fut que des plus legers du pié, ou des mieux-montez fugitifs de la bataille, vindrent à Gand, en petit nombre, les premiers: & dirent, à grand effray & à grand peur, les nouuelles de leur deconfiture. Si coururent ceux, qui gouuernérent, & qui auoyent authorité lors en la vile: & vindrent aux portes de leur vile: & les fermérent: & gardérent à puiſſance, que les fugitifs n'y rentraſſent pource qu'ilz doutoyent qu'ilz ne fuſſent ſi aigrement pourſuiuis, que les Bourgongnons n'entraſſent pelle-meſle. Ce qui eſtoit bien poſsible. Car ſi n'euſt eſté le détourbier du preail, dont cy-deſſus eſt eſcript, il eſtoit plus croyable qu'autrement, que, qui euſt pourſuiui la choſe, l'on euſt entré en la vile, ou par la maniere dicte, ou par l'epouuentement, en general, de tous les Gándois: dont pour ces cauſes furent les portes de Gand fermées: & certes les Coureurs virent, à la porte de la vile, plus de quatre mille hommes, ſans harnois, & ſans battons: qui s'eſtoyent ſauuez de la bataille: & ne les vouloit on remettre en ladicte vile. Si s'approchérent peu à peu les Coureurs, pour ſçauoir que vouloit dire ce grád peuple: & veirent qu'il eſtoit vague comme beſtes: & ne faloit que les tuer. Si monſtrérent ſigne: & vindrent aucuns audict Seigneur de Dreul: qui luy dirent la conuiue: & par iceux furent mandez ceux de Gand à la barriere & leur porta le Heraut les lettres: qu'ilz receurent moult-humblement, & en grande reuerence: & tindrent leur parlement en la vile, ſur leſdictes lettres: & aſſez brief firent reſponſe au *Roy*-d'armes, qu'ilz ſupplioyent à leur Signeur, en l'honneur de la paſsion de Noſtre Signeur, qu'il le vouſiſt retraire en ſon logis de Gaure pour celle nuict: & que l'endemain ilz iroyent deuers luy, & en telle façon, qu'il ſeroit bien content d'eux, le remerciant de la grace, qu'il leur faiſoit par ſes lettres. Le Bon Duc accorda la requeſte: & s'en retourna celle nuict chacun en ſon logis. Si vindrent deuers le Duc, l'Abbé de *S.*

*M. iiij*$^{c}$. *liij*.

Contenance de la vile de Gand, aux nouuelles de la deconfiture de Gaure.

Lettres du Duc de Bourg. portées à Gand, par le Heraut de Flandres offrant paix & miſericorde.

*M. iiij^c. liij.* Bauon, le Prieur des Chartreux, et autres grans personnages & n'acordérent pas seulement au Duc ce qu'il auoit demandé selon les premiers traittez, mais soufmirét le tout à sa volonté: & fit le *Duc* en ceste chose petit changement: & tint ce qu'il auoit dict, comme Prince de verité, qu'il estoit: & fut l'amendise honnorable mise par escrit, ensemble les traittez, le pardon, & toutes choses, & fut iour pris pour accomplir ces choses escrites. Or parlerons de l'execution de ceste paix de Gand, & des ceremonies tenuës à l'amende honnorable faicte par les Gandois. Le dernier iour de Iuillet, le Duc et son armée, en moult bel ordre, & touſiours demourans les bannieres depleyées, se tira contre Gand: & s'arresta à vne petite lieuë de la vile, & fut le grand chemin, qui vient de la porte dessous Sainct-Pierre, pour tirer à Audenarde: & feist mettre le front de sa bataille au droit du chemin, & en maniere d'vne aelle, à dextre, son Auant-garde, & son Arriere-garde au seneſtre: & estoit moult-belle chose à veoir. Le Duc fut armé de toutes armes: & fut monté sur le cheual, que les *Gandois* auoyent nauré sous luy à la bataille, qui encores estoit farci d'estoupes en plusieurs lieux, pour le remede de ses playes. Il estoit accompaigné du Comte Charles son fils, du Comte d'Estampes, de Messire Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, de Messire Iehan de Portugal, fils du Duc de Coimbres, du Bastard de Bourgongne, de Messire Nicolas *R*aulin, Seigneur d'Authune, Chancelier de Bourgongne, & des Cheualiers de la Toison, comme du Seigneur de Charny, du Seigneur de Haubourdin, du Seigneur de Cimay, du Seigneur de Montagu, du Seigneur de Humieres, de Messire Baudet de Noyelles, & autres. Ceux se tenoyent au front de la bataille, deuant la banniere, & deuant les enseignes du Duc: & le Mareschal de Bourgongne, noblemẽt accompaigné, conduisoit l'ordre, & amena les Gandois faire leur amende: & premierement venoyent à piè l'Abbé de Sainct-Bauõ, & le Prieur des Chartreux, & apres marchoyent vingtcinq Eschevins, Conseilliers, & Hooftmans, des plus grãs & principaux de ladite vile, & estoyẽt iceux vingt cinq

Accord & paix entre le duc de bourgongne & les Gandois.

cinq en leurs chemiſes, nuës teſtes, & dechaux: & apres ſuy uoyét deux mille Gandois, veſtus de noires robes deceintz, nuës teſtes, & déchaux, & tous ſe mirent à genoux deuant le Duc. & porta la parolle l'Abbé de S. *Bauon*, qui moult piteuſement, & en plourant, pria au Duc, par trois fois, mercy pour ſon peuple mal conſeillé: & certainement tous leſdictz Gandois, én generalité, ſe monſtroyent repentans de leur meſfaict, & déplaiſans. Si leur reſpondit le bon Duc, que puis qu'ilz demandoyent mercy, ilz la trouueroyent en luy, & qu'ilz luy fuſſent bons ſugetz, & il leur ſeroit bon Prince & que iamais plus ne luy ſouuiendroit de l'iniure, par eux commiſe contre luy. Si furent les bannieres des meſtiers de Gand aportees toutes, & baillées au *Roy*-d'armes de la Toiſon d'or, qui en la preſence du Duc, les fit mettre en vn ſac, et les fit porter au logis. Ces choſes faictes, s'en retournérent les Gandois mout-ioyeux, & fut la paix criée en leur ville: & furent feux, luminaires, & carolles de ioye, parmy la vile & celle nuict pluſieurs compaignons s'allérent feſteyer à *Gand*, & eurét grand chére, & le Duc de Bourgongne pour celle nuict s'en retourna en ſon logis, à Gaure, & le l'endemain, apres diſner, ſe tira le Duc en ſa vile d'Audenarde, & par maniere de triumphe, & de victoire, fit porter deuant lui par ſes Archers de corps & autres, les bannieres des meſtiers de Gand, & depuis furent portees, la moitié deuant Noſtre Dame de Boulongne, et l'autre moitié deuant noſtre Dame de Haulx, ou l'on les pouuoit veoir, à l'heure que ceſte guerre de Gand fut par moy enregiſtree, et de là ſe tira le Duc à l'iſle & rompit ſon armée. En ce remps eſtoit le Seigneur de Crouy à Luxembourg, & y faiſoit la guerre aux Alemans: leſquelles (comme il eſt eſcrit cy-deſſus) s'eſtoyent eſmeus à l'encontre du Duc de *Bourgongne*, & pouuoit auoir le Seigneur de Crouy mille bons combatans. Si reconquit pluſieurs bonnes places par le pays, & ſe trouua vnes treues accordees de chacun coſté, iuſques à * l'Aſcenſion ſuyuant, par condition que ceux de Tionuille, & des places, qui renoyent contre le Duc, promirent au cas, que dedans iceluy tẽps

*M. iiij^c. liij.*

La paix criée à Gand.

Le Duc de Bourg. à l'Iſle apres la paix de Gand.

* *Qui fut en l'an* 1454. *ſelon Möſtrelet.*

*M.iiij^c.liij.* de l'Aſcenſion les Alemans ne les ſecouroyent par bataille, qu'en ce cas ils deuoyent rendre ladicte ville, & le places, au Duc de Bourgongne, ou à ſon commandement: & feray fin cy endroict, de ceſte matiere: car la bataille ne veint point en iceluy terme: & ſe rendirent, & ſe remirent en la main du Duc, comme ilz eſtoyent. Or reuiendrons au Bon Duc, qui eſtoit à l'Iſle, auecques la Ducheſſe ſa femme, & autres Dames: & ſe faiſoyent bancquets, iouſtes, tournois, & feſtiemens, grans et pōpeux, et le Comte de Charolois y eſtoit en ſon verd, & croiſſoit en iours, & en force de corps, & l'accōpaignoit le Baſtard de Bourgongne, moult gentil Cheualier. Si iouſtoit le Comte treſſouuent: & à ce meſtier eſtoit renōmé, non pas ſeulement comme vn Prince, ou vn Seigneur, mais comme vn Cheualier dur, puyſſant, & à douter: & certes il frequentoit les iouſtes en icelui tēps: & gaignoit bruit & paix: & enduroit le faix & le trauail: & donnoit & receuoit grans coups, ſans ſoy eſpargner: cōme ſi c'euſt eſté vn pauure compaignon, qui deſiraſt ſon auancement à ce meſtier. D'autre part, il iouoit aux barres auecques les pluſ-forts & les meilleurs rueurs: & le tenoit on des treſ-bōs. Il eſtoit ſi puiſſant Archer, que c'eſtoit merueilles: & au regard des danſes, & de mommeries, combien que de ſa complexion il n'eſtoit point adonné à telles oiſiuetez, toutesfois tenoit cōpaignie aux grans & petis, à ce qu'ils vouloyent faire: & dā ſoit tres-bien. Il aprit l'art de Muſique ſi-perfectement, qu'il meſloit ſus chanſons & motetz: & auoit l'art perfectement en ſoy. Touſiours continuoit le ſeruice de Dieu, & ieuſnoit tous ieuſnes, commandez pour le moins. Iamais ne ſe couchoit, qu'il ne feit lire deux heures deuant luy: & liſoit ſouuēt deuant luy le Seigneur d'Hymbercourt (qui moult-biē liſoit) & faiſoit lors lire des hautes Hiſtoires de Romme, & prenoit moult-grand plaiſir es faicts des Romains. Bon cōpaignon eſtoit lors auecques les belles filles: car il n'eſtoit point marié, car luy marié, iamais ne rompit ſon mariage: ny ne le ſçeu oncques de luy, ne d'aſſez ſuffiſans, pour ouir parler de tels ſecrets: & ce ie certifie iuſques auiourdhuy de mon.

Iouſtes & tournois ē la court du Bon Duc Philippe pour l'exercice du Comte de charolois.

Les ſciences et vertus du Comte de charolois, en beaucoup d'endroitz.

mon recit. Il estoit si-grand aulmonnier, qu'il donnoit à tous pauures qu'il encõtroit par les viles, et par les champs. Il estoit en son vertueux auenir sage, large, & veritable, & se nourrit en telles mœurs, et en telles vertus, que ie n'ay point leu, ne sceu, si-vertueux auènement de Prince: & si *Dieu* me donne grace de cõtinuer mon œuure, & de reciter les hauts faits que i'ay veux de luy, en moy aquitant de dire verité, ie monstreray euidemment que bel & delectable fut le verd, et la fleur, dont le maeur, & le fruict est de si-haute perfection. *M. iiij^c. lij.*

Mariage du Duc Iehan de Cleues, & d'Ysabel de Bour. fille du Cõte d'Estampes.

En ce temps se maria le Duc Iehan de Cleues, & Ysabel de Bourgongne, seule fille, & heritiere du Comte d'Estampes, & se faisoyent grandes cheres & grans festimens: & se meirent sus aucuns conuiues, que l'on appelle bancquetz: qui commencérent à petits fraiz, & montérent & multipliérent en grandes assemblees, & fraiz de viandes, & d'autres mets: et montoyent et croissoyent iceux banquets de Cheualiers à Seigneurs, & de Seigneurs à Princes, & de grand à grand multiplioyent en despense: & vouloit chacun mõstrer plus grand chose, que son par-auant. De ce temps auint que ce Pape Nicolas enuoya deuers le Duc de Bourgongne, au lieu de l'Isle, vn Cheualier: & luy signifia la prise de Constantinoble, qu'auoit fait le Turcq, nommé § Lamorat Bay: qui fils de celuy, qui déconfit les Chrestiens en Hongrie, & ou fut pris le *Duc* Iehan de Bourgongne, pere du Duc Philippe & comment celuy Turcq auoit assailly, par plusieurs fois la cité (ou il auoit trouué merueilleuse resistence par les Chrestiens) & comment Saquambafac, vn Mammeluz, auoit recommencé l'assaut, & par ce fut la cité prise, & le noble Empereur occis, & tous les enfans: & comment la riche Eglise de Saincte Sophie auoit esté pillée, violée, & destruicte, & les saincts reliques, voire le corps de Nostre Seigneur, Iesus Christ, ruë parmy la rue, par les siens, & ordures, auecques les pourceaux, sans les meurdres, les iniures, & les efforcemens faictz aux Chrestiens, & Chrestiennes. Or certes les nouuelles furent piteuses à ouir, car (comme disoyent les voyagiers) c'estoit vne moult-noble cité, que Constantinoble:

Sumptuosité des bancquetz tenuz à l'Isle en Flãdres par les courtysans du Duc de bourg.

§ *Au chap. 22. deuant est noté qui estoit ce Turc.*

Les nouuelles de la prinse de Constantinoble enuoyées au duc de Bourgõgne seiournant à l'Isle en Flandres.

*M. iiij^c. liij.* & auecques la pitié, la destruction du peuple, & l'amoindrissement de la Foy chrestienne, faisoit moult à plaindre la mort, & destruction du Noble Empereur, & sa personne. Car, sans autre Prince blasmer, ou amoindrir, ie iuge l'Empereur de Constantinoble, viuant, la plus-noble personne du monde: car l'Empereur d'Alemaigne n'est Empereur sinon que par elections: & cestuy de Constantinoble estoit Empereur de ligne en ligne, & de pere à fils, de plus de cinq cens ans de regne: & puis qu'vn Empereur precede les Rois en nom, & en dignité ie cuide auoir fait leur iugement. Si conclut icelluy cheualier, si le Duc, & la maison de Bourgongne auoyent iamais vouloir de seruir l'Eglise, qu'il estoit heure de le monstrer par effect. Pareillement enuoya * l'Empereur deuers le Duc, en iceluy mesme temps luy signifier ceste chose, & qu'il auoit mandé tous les Princes d'Alemaigne au lieu de ‡ Rissebourg, pour illec conclurre sur le bien, & ressource de chrestienté, en poindant, & aiguillonnant le Duc, qu'il ne deuoit pas refuser de venir iusques à Rissebourg, pour si-grand bien, & d'estre à la iournée comme les aultres, qui autrefois auoit offert de passer, en sa personne, iusques en Asie: & combien que pour ces matieres le Duc eust en ce temps enuoyé Prelatz & cheualiers notables deuers l'Empereur, & qu'encores y estoyent, toutesfois il conclut, & prit en propos, de soy mesme aller en personne à la iournée, & de soy preparer, pour seruir l'Eglise & la Foy: & pour esmouuoir les Seigneurs, & Nobles-Hommes de ses pays, & ses subgetz, à seruir Dieu en ceste partie, & que de leur vouloir, & deuotion, & sans contrainte, ilz entrassent, au Sainct voyage, prit conseil de publier son emprise, par voye de grande assemblée: & pource que les bancquetz se continuoyent, & s'entresuyuoyent de grans en plus-grans, & s'approchoit la fin des banquetz, pour cheoir en la main du bon Duc, & clorre la feste, il feist faire ses preparatoires d'entremets, & de viandes: & conduisoyent

* *Entendez ici de l'Empereur d'Alemaigne.*

‡ *Mais paraduenture* Rinsbourg, *que les François appellent* Ratisbone.

ceste

ceſte choſe Meſsire Iehan, Seigneur de Launoy, vn cheualier de l'ordre de la Toiſon, homme ſçachant, * & nouuel, & vn Eſcuyer, nommé Iehan Boudaut, homme moult-notable, & diſciet: & me feiſt le Bon Duc tant d'honneur, qu'il vouloit que i'y fuſſe appellé: & pour ceſte matiere ſe teindrent pluſieurs conſaux: ou fut appellé le Chancelier, & le premier Chambellan: qui lors eſtoit reuenu de la guerre, qu'il auoit menée en Luxembourg, & dont il eſt eſcrit cy-deſſus. Auſſy furent à ce conſeil des plus-grans, & des plus-priuez: apellez & apres deliberation d'opinions, furent les ceremonies, & les miſtéres conclus, tels qu'ilz ſe debuoyent faire: & voulut le Duc que ie fiſſe le perſonnage de Saincte Egliſe, dont il ſe voulut aider à celle aſſemblée: & fut vne ſolennelle choſe, & qui vaut le ramenteuoir, & ſert à noſtre propos. Si ay enregiſtré, auec ceſte, ledict banquet, le plus largement que i'ay peu afin d'en auoir memoire.

*M.iiij^x.liij.*

* *Il prend ce mot pour* inuẽtif de choſes nouuelles, rares et exquiſes.

*Cy commence* * *l'ordonnance du banquet, que fit en la vile de l'Iſle treſhaut & treſpuiſſant Prince, Philippe par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, de Braband &c. L'an mil quatre cens cinquante trois, le dixſeptiéme de Feurier.*

* *Ce ſommaire eſt tel en l'Exempl.*

M.iiij^c. liij.

## CHAPITRE XXIX.

POVRCE que grandes & honnorables œuures desirent loingtaine renommée, & perpetuelle memoire, & mesmement quand lesdictes œuures sont faictes en bonne intention, ie me suis entremis de mettre par escrit, & enregistrer par ordre, au plus-pres de la verité, & selon mon petit sentement, vne feste, faicte à l'Isle, le dix-septieme iour de Feurier, l'an mille, quatre cens, cinquante trois, par tres-excellent, tres-haut, & tres-puyssant Prince, Monsieur le Duc de Bourgongne, de Brabant &ç. Et cómmença icelle feste par vne iouste, cedict iour: laquelle iouste auoit esté criée, à vn tres-beau banquet, que Monsieur de Cleues donna en ladite ville, enuirō dixhuict iours parauant: auquel fut mondit Signeur, ensemble la signeurie Dames & Damoiselles de sa maison: & fut le cry tel, que le Cheualier au cigne, seruiteur aux Dames, faisoit sçauoir à tous Princes, cheualiers, & nobles hommes, que le iour, que mondict seigneur feroit son banquet (lesquels banquets se faisoyent l'vn apres l'autre) l'on le trouueroit en ladicte ville, armé de harnois de iouste, en selle de guerre, pour iouster à la toile, de lances de mesure, & de courtois roquetz, à l'encōtre de toux ceux, qui venir y voudroyent: & celui qui pour ce iour feroit le mieux, au iugement des Seigneurs, & des Dames, sans ce qu'il s'en exceptast en rien, gaigneroit vn riche cigne d'or, enchainé d'une chaine d'or, & au bout de celle chaine vn riche rubiz, que les Dames presenteroyent à celuy, qui l'auroit desseruy. Tel fut le cry, par l'ordonnance, & aueu de Monsieur Adolf de Cleues: lequel estoit celuy, pour qui la criée se faisoit: & à ce que ie vey, la criée, & iouste le faisoit au propos d'vn entremetz, qui contenoit, à cedict banquet, la plus-part de la longueur de la principale table. Ce fut vne nef à voile leué, moult-bien faicte: en laquelle auoit vn Cheualier tout droict, armé: qui le corps auoit vestu d'vne cotte d'armes, des plaines armes de Cleues.

Et

Et deuant auoit vn cigne d'argent, portant en ſon col vn co *M. iiij^c. liij.*
lier d'or: auquel tenoit vne longue chaine d'or: dont ledict Cigne faiſoit maniere de tirer la nef: & au bout de ladite nef ſeoit vn chaſtel, moult bien faict, & richemẽt: au pié duquel flotoit vn faucon, en vne groſſe riuiere: *

& me fut dict que ce ſignifioit & monſtroit, comme iadis miraculeuſemẽt vn cigne amena dedans vne nef, par la riuiere du Rin, vn Cheualier au chaſteau de Cleues, lequel fut moult vertueux & vaillant, & l'eſpouſa la Princeſſe du pays: qui pour lors eſtoit vefue, & en eut lignée: dont leſdictz Ducs de Cleues, iuſques à ce iour, ſont iſſus, & pource il me ſemble que la maniere de la criée enſuyuoit l'effect de l'entremets. En celle nuict fut preſente le chapelet à Monſieur le Comte d'Eſtampes: lequel feit ſon banquet enuiron dix iours apres. Ce banquet fut moult plantureux & riche, & garni de pluſieurs ẽtremetz nouueaux: dont ie me paſſe, pour abreger, & pour venir à mon intention. En ceſte feſte fut le chapelet preſenté à Monſieur le Duc, en telle façon que, quand les ẽtremets furent leuez, d'vne chambre ſaillirent grande foiſon de torches: puis veint au Officier d'armes, ſeruiteur de mondict Seigneur d'Eſtampes, nommé Dourdan, veſtu de ſa cotte-d'armes: & apres vindrent deux Cheualiers, Chambellans de mondict Seigneur d'Eſtampes (c'eſt à ſçauoir Monſieur de Miraumont, & Monſieur de Dreul) veſtus de longues robes de velours, fourrees de martres, & n'auoyent rien ſur leur chef: & portoyent chacun, d'vne main, vn gentil chapelet de fleurs: & apres eux venoit vne treſ-belle Dame, ieune, de l'aage de douze ans, veſtue d'vne robe de ſoye violette, richement bordée, & eſtoffee d'or: & luy partoyent vnes manches, oultre la robe, d'vne moult-deliée ſoye, eſcrites de lettres Gregeoiſes: & eſtoit ſon chef paré de ſes cheueux,

* *Notez que ce qu'il dict icy (à mon opinio) ſe doibue entendre de Saluius Brabon, l'vn des Eſcuyers & port enſeignes de Iules Cæſar. Lequel Saluius Brabon en pourſuiuant vn cygne en la Moſelle, paruint d'auenture iuſques au chaſteau de Megben: là ou il trouua la ſœur dudict Cæſar, vefue de Karle Ynach, laquelle fut par-apres ſon eſpouſe: cõme le traitent amplement noz memoriaulx & Croniques de Belges.*

M.iiij^c.liij. beau & blonds, & par-dessus, vne tocque, affulée d'vn volet moult-enrichi de pierrerie: & estoit montée sur vne haquenée, houssee de soye bleuë: & l'amenoyent trois hommes à pié, vestus de manteaux de soye vermeille, portans chaperons à cornette de soye verde: & aloyent ces trois, chantans vne chanson, faicte à propos: & en telle ordonnance passérent par-deuant les tables: & vindrent iusques deuant le lieu ou estoit assis mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc, & quand l'Officier d'armes & les deux Cheualiers luy eurent faict la reuerence, ledict Officier dist ce, qui luy estoit enchargé, en ceste maniere,

Parolles de l'Officier d'armes ducõte d'estampes, presentant le chapelet du banquet au Duc de Bourgon.

*Tresexcellent, haut Prince, & redouté,*
*A vous venons en toute reuerence.*
*Pour charge auons, que vous soit presenté*
*Ce chapelet: lequel est aporté*
*Par la Dame, que voyez en presence.*
*Le Comte d'Estampes en son absence*
*La vous transmet en ce lieu, & enuoye:*
*Et la nomme on la Princesse de ioye.*

Quand l'Officier d'armes eut ce dit, les deux Cheualiers vindrent à la Dame, & lui baillérent le chapelet en ses mains & lors les autres trois, qui l'amenoyent, la descendirent de sa haquenee. Si tost qu'elle fut descenduë, les deux Cheualiers l'adextrérent, & adoncelle fit la reuerence à mondict Sei. & par vns petis degres, faicts à ceste cause, elle mõta sur la table, & s'agenouilla vne fois sur le bord de ladicte table: & puis se mit a genoux deuant mondict Seigneur, & là demoura iusques elle eust baisé ledit chapelet, & mis sur le chef de mondit Seigneur: qui à son releuer la baisa, & s'en retourna ladicte Dame, son empriſe acheuée. Ainsi fut presenté le chapelet à mondict Seigneur le Duc. Parquoy il determina le iour de son banquet: & fit moult grans preparatoires. Au iour de ce banquet, doncques Monsieur Adolf (qui s'estoit fait crier le Cheualier au Cigne) veint apres dilner, de tres-bonne heure, sur les rangs, & fut accompaigné, du lieu ou il s'estoit armé, par mondict Seigneur le Duc, par Monsieur,

Iouſtes de Monſi. Adolf de Cleues, dict le Cheualier au Cigne, le iour du banquet du

ig.

de

de Charolois, par Monsieur le Bastard de Bourgongne, vestus tous trois de robes de velours sur velours noir, & auoyent chacun vn colier d'or, moult enrichis de pierreries, comme diamans, balais, & perles: & portoit mondict Seigneur vne cornette à son chaperon, si-riche de pierrerie, que ie ne sçay autrement extimer, fors habillemẽt de Prince puissant. Monsieur Adolf acompaigné (comme dict est) de Mondict Seigneur, de Monsieur de Charolois, & de Monsieur le Bastard, & en outre, de Monsieur d'Estampes, partit de son hostel, à grand compaignie de gens, vestus de ses robes: & aloyent deuant: & apres eux aloyent tabourins: & apres aloit vn Poursuyuant d'armes, vestu d'vne cotte d'armes pleine de cignes: & apres aloit vn grand cigne, merueilleusement, & subtilement faict, ayant vne couronne d'or au col: à quoy pendoit vn escu, de plaines armes de Cleues: & à celle couronne pendoit vne chaine d'or: & qui d'vn bout tenoit à la tresse de l'escu du cheualier, et estoit ce cigne adextré de deux Sagittaires, moult-bien-faictz, qui tenoyent arcs, & fléches en leurs mains, et faisoyent semblant de tirer à l'encontre de ceux qui vouloyent aprocher le cigne. Ledict Cheualier tenant à la chaine d'or, suyuoit le cigne armé tres-richement de toutes armes, & estoit son cheual couuert de drap de Damas blanc, & bordé de franges d'or, & son escu de mesme, et à dextre, & à senestre, & derriere, auoit trois ieunes enfans, Pages, habillez de blanc, en maniere *d'Angels, montez sur beaux coursiers, enharnachez de drap blanc, bien decoupé; & apres venoit vn Palefrenier, vestu de blanc, sur vn petit cheual: qui menoit en mai vn destrier, couuert de drap blãc brodé de grandes lettres d'or, & frangé d'or, à la deuise dudict Cheualier, et apres venoit Monsieur de Cleues, frere dudict Cheualier, & Monsieur Iean de Coimbres, *fils du Roy Iehan de Portugal, auec grand nombre de Cheualiers & nõbles hommes, tous vestus de blanc, à la pareure du cheualier & portoyent les lances en belle ordonnance. En tel estat & compaignie fut mené ledict Cheualier deuant les Dames: et fut presenté par Toison d'or, Roy d'armes, à tres-excellente

*M. iiij^c. lij.*

* *Autres plus anciens, en vsent aussi pour* Anges.

* *C'est à sçauoir en second degré, & l'a nõmé Iaques au chap. 20. precedent.*

*M. iiij^x. liij.* treſhaute, & treſpuiſſante Princeſſe, Madame la Ducheſſe de Bourgongne, & aux autres Princeſſes, Dames & Damoiſelles: & puis il fut amené es lices, & lors le cigne, qu'il auoit amené, auec les Sagittaires fut mis ſur vn hourd, qui leur eſtoit preparé. Gerard de Roſsillon fut le premier, qui ſe preſenta à l'encontre du Cheualier, auquel le Cheualier donna vn ſi-grand coup, de la premiere courſe, qu'il lui perça & fendit ſon eſcu tout outre, dont ledict Gerard eut grand détourbier. Apres vint Meſsire Iehan de Monfort, moult-gentement houſſé de ſoye & de brodure. Aſſez toſt apres veint Monſieur le Comte de Sainct-Pol, houſſé de drap d'or: dont la moitie eſtoit gris, & l'autre cramoiſy. Apres vint Monſieur de Fiennes, couuert de velours noir, à l'armes noires, monſtrées d'vn peu de blanc. Tantoſt apres, Monſi. de Charolois, & Mon. le Baſtard (qui s'en allerent armer quand ils eurent conuoyé mondict Signeur Adolf) vindrent ſur les rãgs houſſez de velours violet, bordé de franges d'or, & de ſoye, et leurs eſcus de meſmes, eſtans chargées leſdictes houſſes de campanes d'argent, & eſtoyent bien acompaignez de grãds Seigneurs, & entre autres, Monſieur d'Eſtampes ſeruoit de lance, Monſieur de Charolois. Les deſſus nommez iouſterent, & pluſieurs autres Cheualiers bien en poinct: comme Monſieur de Gruthuſe, couuert de velours cramoiſy, Monſieur de Mourcourt de velours cramoiſy, fourré de martres, Meſsire Chreſtien de Digoine, enharnaché de drap, chargé de campanes dorées, Meſsire Eurard de Digoine, couuert d'orfauerie. Meſsire Iehan de Ghiſtelle, couuert de menu vair, Meſsire Philippe de Lalain, couuert de velours noir, à larmes d'or, auecques pluſieurs autres iouſteurs, treſbien en poinct, mais de leurs coups ne ſçay-ie point l'exume. Toutesfois ie ſçay de vray, que le Cheualier au Cigne, & Louis du Cheualaut s'entrerencontrérent ſi-rudement, que tous deux s'entreportérent par terre, les cheuaux ſur leurs corps tel atournez, qu'il fut force à l'vn & à l'autre, d'abandonner la iouſte pour ce iour. Du demourant ie me tay. Chacun fit ſon mieux de la iouſte: qui faillit par traict de temps: &,

Gerard de Roſsillon.

quand

quand elle fut faillie, chacun se retrayt. Puis à heure conuenable se trouuérent en vne sale: en laquelle mondict signeur auoit fait preparer vn tresriche banquet: & là vint mondit Seigneur, accompaigné de Princes, & Cheualiers, Dames, & Damoiselles: & trouuans ledict banquet à seruir, il se prirent à regarder les entremetz, qui edifiez y estoyent. La sale, ou se faisoit ce banquet estoit grande, & bien tenduë d'vne tapisserie, en quoy estoit faicte la vie d'Hercules. Pour entrer en ceste dite sale, il y auoit cinq portes, gardées d'Archers vestus de robes de drap gris, & noir: & dedans la sale auoit plusieurs Cheualiers & Escuyers, conduisans ledit banquet desquels les Cheualiers estoyent vestus de drap de damas, & les Escuyers de satin desdictes couleurs de noir & gris. En celle sale auoit trois tables couuertes l'vne moyenne, l'autre grande, & l'autre petite, & sur la moyenne auoit vne Eglise croisée, verrée, & faicte de gente façon: ou il y auoit vne cloche sonnante, & quatre chantres. Il y auoit vn autre entremetz, d'vn petit enfant tout nu, sur vne roche, qui pissoit eauë rose continuellement. Vn autre entremetz y auoit, d'vne caraque, ancrée, garnie de toute marchandise, & de personnages de mariniers: & ne semble point qu'en la plus grande caraque du monde ait plus d'ouurages, ne de manieres de cordes & voiles, qu'il en y auoit en ceste. Vn autre entremetz y auoit, d'vne moult-belle fõtaine: dont vne partie estoit de verre, & l'autre de plomb de tres-nouuel ouurage car il y auoit petits arbriceaux de verre, feuilles, & fleurs, si nouuellement faictes, qu'à merueilles, & l'espace de l'artifice estoit ainsi comme vn petit preel, clos de roches de saphistrins, & d'autres estranges pierres, & au milieu d'iceluy auoit vn petit Sainct-Andrieu, tout droict, ayant sa croix deuant luy: & par l'vn des bouts de la croix sourdoit la fontaine, vn grand pié de hauteur: & recheoit dedans le preel, par si-subtile maniere, que l'on ne sçauoit que l'eauë deuenoit. La seconde table (qui estoit la plus-longue) auoit premierement vn pasté: dedans lequel auoit vingt huit personnages vifs, iouans de diuers instrumens, chacun quand leur tour

*M. iiij^c. liij.*

Magnificence du bon Duc Philippe de Bourgon. à son banquet des vœus.

*M. iiij'.liij.* venoit. Le ſecond entremets de celle table eſtoit vn chaſteau à la façõ de Luſignã, et ſur ce chaſteau, au pluſ hault de la maiſtreſſe tour, eſtoit Meluſine, ẽ forme de ſerpẽte, & p deux des moindres tours de ce chaſteau ſailloit, quãd on vouloit, eaue d'orãge: qui tõboit es foſſez. Le tiers eſtoit vn moulin à vẽt, haut ſur vne mote: & ſur le pluſ haut volãt auoit vne perche au bout de laquelle eſtoit vne pie, & gens à l'entour, de tous eſtats, ayãs arcs, & arbaleſtres, & tiroyẽt à la pie, à demõſtrer q̃ toutes gẽs tirer a la pie eſt meſtier cõmun. Le quart fut vn tõneau mis en vn vignoble: ou il y auoit deux manieres de breuuages: dont l'vn eſtoit bon & doux, & l'autre amer, & mauuais, & ſur ledict tonneau auoit le perſonnage d'vn hõme richement veſtu: qui tenoit en ſa main vn brief: ou il eſtoit eſcript, *Qui en veut, ſi en prenne.* Le cinquieme eſtoit vn deſert, ainſi que terre inhabitée, auquel auoit vn Tigre, merueilleuſement viuement faict, lequel Tigre ſe combatoit à l'encontre d'vn Serpent. Le ſixieme eſtoit vn homme ſauuage, monté ſur vn chameau, qui faiſoit ſemblant & maniere d'aller par pays. Le ſeptieme eſtoit le perſonnage d'vn homme, qui d'vne perche batoit vn buiſſon, plein de petis oyſeaux, & pres d'eux en vn verger, clos de treilles de roſiers, faict tre-gentement, auoit vn Cheualier & vne Dame, aſsis à table, leſquelz mangeoyent les oiſillons, dont l'vn batoit le buiſſon: & monſtroit ladite Dame, au doigt, qu'il ſe trauailloit en vain, & follement perdoit ſon temps. Le huictieme eſtoit vn fol, monté deſſus vn ours, & eſtoit ẽtre pluſieurs eſtranges montaignes de diuerſes rocher, chargées de greſil, & de glaces, pendans de bonne façon. Le neufiéme eſtoit vn lac enuironné de pluſieurs viles, & chaſteaux: auquel lac auoit vne nef, à voile leuée, touſiours vagant par l'eaue du lac, à par ſoy, & eſtoit ceſte nef gentement façonnée, & bien garnie de choſes apertenantes à nauire. La tierce table (qui eſtoit la moindre des deux autres) auoit vn foreſt merueilleuſe, ainſi comme ſi ce fut vne foreſt d'Inde, & dedans celle foreſt eſtoyent pluſieurs beſtes eſtranges, & d'eſtrange façon, qui ſe mouuoyent d'elles meſmes, ainſi que

ſi elles

si elles fussent viues. Le second entremets de celle table estoit vn Lyon mouuant, attaché à vn arbre, au milieu d'ung preau: & la auoit le personnage d'vn homme, qui batoit le chien deuant le Lyon. Le tiers, & dernier entremets estoit vn Marchand, passant par vn vilage, portant à son col vne hotte de toutes manieres de merceries pleine. Or, pour deuiser la maniere du seruice & des viandes, ce seroit merueilleuse chose à racompter: & aussy i'auoye tant autrepart à regarder, que deuiser au vray n'en sçauroye: mais de tant me souuient, que chacun plat fut fourny de quarante huict manieres de mets: & estoyent les plats du rost chariots étofez d'or & d'asur. En celle salle, au plus-pres de la table, auoit vn haut buffet, chargé de vaisselle d'or, et d'argent, & de pots de cristal, garnis d'or & de pierreries: & n'aprochoit nul ce buffet, plus-auant des gardes de bois, qui estoyent là faictes sinon ceux, qui seruoyent de vin. Ainsi comme au milieu de la lõgueur de la sale, assez pres de la paroy, à l'oppositе de la longue table auoit vn haut pillier, sur quoy auoit vne image de femme nuë: qui les cheueux auoit si-longs, qu'ilz la couuroyent par derriere, iusques aux reins: & sur son chef auoit vn chapeau tres-riche: & estoit enuelopée, ainsi que pour musser ou il apartenoit, d'vne seruiette, à maniere de volet bien delié, escritte en plusieurs lieux, de lettres Gregeoises: & gettoit ceste image, par là mãmelle droicte, ypocras, autant que le souper dura: & aupres d'elle auoit vn autre pillier large, en maniere d'vn hourd: surquoy estoit ataché, à vne chaisne de fer, vn Lyon vif, en signe d'estre garde, & defence de ceste image: & contre son pillier estoit escrit, en lettres d'or en vne targe, *Ne touchez à ma Dame*. Mondict Seigneur doncques, Madame la Ducheſſe, & toute leur noble compaignie mirent assez longuement à visiter ces entremets. Toute la sale estoit pleine de Nobles-gens: & peu en y auoit d'autres. Là estoyent cinq hourds, bien ordonnez pour ceux qui ne voudroyent point seoir à table: qui tãtost furent pleins d'hommes & de femmes: dont la plus-part estoyent déguisees: & tãt en sçay qu'il y auoit des Cheualiers *M. iiij. Liij.*

*Bl. iiij^x. liij.* & des Dames de grand' maiſon, & qui là eſtoyent venuz de loing, les vns par mer, & les autres par terre, pour veoir la feſte, dont il eſtoit grande renommée. Pour le faire briefz, apres que chacun euſt aſſez regardé les entremets, les Maiſtres d'hoſtel, qui la beſongne conduiſoyent, veindrent faire l'ordonnance de l'aſsiete. Au milieu de la moyenne table s'aſsit mondict Signeur le Duc: & à ſa dextre s'aſsit Madamoiſelle, fille de Monſieur le Duc de Bourbon: apres elle Monſieur de Cleues, Madame de Rauaſtain, niece de Madame la Ducheſſe, & femme de Monſieur Adolf: & Madame la Ducheſſe fut aſsiſe à la ſeneſtre du Duc, auec Madame de Charny, Madamoiſelle d'Eſtampes, Monſieur de Sainct-Pol, Madame de Beures, femme de Monſieur le Baſtard de *Bourgongne*, Monſieur de Pons, & Madame la Chanceliere. A la grande & ſeconde table fut aſsis Monſieur de Charolois, Mõſieur d'Eſtampes, Monſieur Adolf, Monſieur de Fiennes, Monſieur le *Baſtard* de Bourgongne & Monſieur de Hornes, meſlez auec grand nombre de Dames & de Damoiſelles, & auſſy tant d'autres Cheualiers, que les tables eſtoyent pleines, d'vn coſté & d'autre: & pareillement à la troiſieme table furent aſsis Eſcuyers, & Damoiſelles enſemble, en telle façon que les tables furent fournis. Quand chacun fut aſsis ainſi que dict eſt, en l'Egliſe (qui fut le premier ẽtremets) ſur la principale table, ſonna vne cloche, treſ-haut: & apres la cloche ceſſée, trois petits enfans, & vne Teneur, chantérent vne treſ-douche chanſon: &, lors qu'ilz l'eurent acomplie, au Paſté (qui eſtoit le premier entremets de la longue table, comme deſſus) vn Bergier ioua d'vne muſette moult-nouuellement. Apres ce, ne demoura gueres que, par la porte de l'entrée de la ſale, entra vn cheual à reculons, richemẽt couuert de ſoye vermeille, ſur lequel auoit deux Trompettes, aſsis dos contre dos, & ſans celle, veſtu de iournades de ſoye, griſe, & noire, chapeaux en leurs teſtes, & faux viſages mis: & les mena & remmena ledict cheual, tout au long de la ſale, à reculons: & tandis ilz iouérent vne batture, de leurs trompettes, & y auoit à conduire ceſt entremets, ſeize Cheualiers

Aſsiete, & ſeruice du banquet des vœus.

Entremets d'vne Egliſe.

Entremets d'vn cheual reculant.

ualiers, vestus de robes de la liurée. Ceste entremets acompli, en l'Eglise fut ioué des orgues: & au pasté fut ioué d'vn cornet d'Alemaigne, moult-estrangement: & lors entra en la sale vn Luyton, ou vn monstre, tresdefiguré: qui, du faux du corps en bas auoit iambes & piés de grifon velus, & grãs ongles: & depuis le faux en amont, auoit forme d'homme: & auoit vestu vne iaquerte iuste, de soye blanche, rayée de verd, & chaperon tenant en sus. Il auoit estrange barbe, & visage. Il portoit en ses mains deux dards, & vne targe. Il auoit sur sa teste vn hõme, les piés dessus: qui se soustenoit par ses deux mains sur les espaules du monstre: & ledict mõstre estoit monté sur vn sanglier, couuert richement de soye verde: & quand il leur faict son tour parmy la sale, il s'en retourna, par ou il estoit venu. Quand le Luyton s'en fut retourné, ceux de l'Eglise chantérent: & au Pasté fut ioué d'vne doucine, auec vn autre instrument: & tantost aprés sonnérent, moult-hault, quatre clairons: & firent vne ioyeuse bature. Ces clairons estoyent derriere vne courtine verde, tenduë sur vn grand hourd, faict au bout de la sale. Quand leur bateure finit, soudainement fut tirée la courtine; là fut veu sur ledict hourd, vn personnage de Iason, armé de toutes armes: qui se promenoit en ceste place, regardãt au tour de luy, cõme s'il fut venu en terre estrange. Puis s'agenouilla & regarda vers le ciel: & lisit vn brief, que Medée luy auoit baillé, quand il se partit d'elle, pour la Toison d'or conquerre: & à son releuer il veit venir contre luy, grans & horribles beufs, qui luy vindrent courir sus, & tãtost ledit Iason coucha sa lance, & s'apoincta pour combatre ces bestes: qui l'assailloyent de merueilleuse force, & si-viuement que c'estoit effrayante chose à regarder, car ilz gettoyent feu & flambe par les narines, & par la gorge, & ledict Iason se deffendoit & combatoit par si-belle façõ que tous disoyent qu'il auoit vne contenance d'homme de bien. La bataille dura longuement & tant que ledict Iason getta sa lance, contre les beufs & mit la main à l'espée; & en soy cõbatant, lui souuint que Medée luy auoit donné vne fiole, pleine d'aucune liqueur,

*M.iiij. liij.*

Entremets d'vn Luyton.

Entremets de Iason.

*M.iiij. liij.* ayant telle vertu, qu'au moyen de ladite liqueur, il pouuoit lesdictz beufs matter, & subiuguer, & esteindre leur ardant feu, qui luy nuisoit fort. Si prit la fiole; & getta la liqueur contre les museaux desdictz bœufs, & prestement ilz se rendirent domptez, veincus, & mats: & à tant fut la courtine retirée, & cessa ce misstere pour ceste fois. Apres ce misteie fut ioué des orgues en l'Eglise, par le long, & espace d'vn motet & tantost apres fut chanté au passté, par trois douces voix, vne chanson tout du long: laquelle se nomme *La sauuegarde de ma vie.* Puis par la porte dont les autres mets estoyent venus, apres ce que l'Eglise, & le Passté eurent chacun ioué quatre fois, entra dedans la sale vn Cerf, merueilleusement grand & beau, lequel estoit tout blanc, & portoit grandes cornes d'or: & estoit couuert d'vne riche couuerte de soye vermeille, selon mon aduis. Dessus ce Cerf estoit monté vn ieune fils, de l'aage de douze ans, habillé d'vne robe courte de velours cramoily, portant sur sa teste vn petit chaperon noir, decoupé: & estoit chaussé de gents soulies. Cedict enfant tenoit, à deux mains, les deux cornes dudit Cerf. Quād donques il entra dedens la sale, lors il commença le dessus d'vne chanson, moult-hault, & clair, & ledict Cerf chanta la teneur, sans y auoir autre personne, sinon l'enfant & l'artifice dudict Cerf, & nommoit on ladicte chanson, qu'ilz chantoyent, *Ie ne vey oncques la pareille.* &ç. En chantant comme ie vous racompte, ilz firent le tour par-deuant les tables, & puis s'en retournérent, & me sembla bon ceste entremets, & voulontiers veu. Apres ce bel entremets du blanc cerf, et de l'enfant, les Chantres chantérent vn motet dedans l'Eglise, & au Passté fut ioué d'vn lut, auecques deux bonnes voix, & faisoit ainsi touiours l'Eglise, & le Passté quelq̄ chose entre les entremets. Apres ce, quand ceux dudict Passté eurent faict leur deuoir, sur le hourd, auquel l'on monstroit l'histoire de laſō sonnérent vne bateure les quatre clairons, qui par auant auoyent ioué, & apres celle bateure acheuée, l'on tira la courtine, dont deuant est faicte mention, & à tant fut veu Iason: qui se promenoit, tres-richement embattonné, com-

Entremets d'vn Cerf blanc.

comme à l'autre fois. Si luy auint, à ceſt heure, que tout ſoudainement luy vint courir ſus vn tres-hideux & épouuentable Serpent. Ce Serpẽt dõcques auoit la gorge & la gueule ouuerte, les yeux gros & rouges, & les narines enflées: & eſtoit compoſé et edifié en telle façon, que par ſadicte gueule & par la plus-grand' part de ſes conduitz, il gettoit venin treſpuant, & fœu, & fumées merueillables. Quand Iaſon regarda ce Serpent, & le veit venir, & tirer vers ſa perſonne, il ſe mit en deffence moult-bien, & treſ-ordonnément: & là ſe commencérent à combatre ledict Iaſon, & le Serpent: et en ce feirent ſi-bon deuoir, que ce ne ſembloit pas miſtere, ainçois ſembloit trop mieux vne treſ-aigre, & mortelle bataille: & pour l'aſſouuiſſement de leur perſonnage, Iaſon luy getta ſa lance: puis le combatit de ſon eſpée: & tint maniere de ſoy remembrer d'vn anneau, qué Medée luy dõna ſeruant à ceſte bataille. Si le monſtra au Serpent, & preſtement il fut vaincu: & lors Iaſon le ferit tant de ſon eſpée, qu'il luy coupa la teſte deuant tous: puis luy arracha les dents, & les mit en vne gibeciere, qu'il portoit: & à tant fut la courtine retirée. A tant fut ioué des orgues en l'Egliſe: & au Paſté iouérent de fluſtes quatre menetriers. Puis par le haut de la ſale partit, d'vn bout, vn Dragon ardãt: qui vola la plus part de la longueur de la ſale: & paſſa oultre, tellement que l'on ne ſceuſt qu'il deuint: & lors chantérent ceux de l'Egliſe: & au Paſté iouérent de veilles les aueugles. Apres, à vn des bouts de la ſale, en haut, partit tout en l'air vn Herõ: qui fut eſcrié de pluſieurs voix, en guiſe de fauconniers: & tantoſt partit, d'vn autre bout de la ſale, vn Faucon: qui vint toupier & prendre ſon vent: & d'vn autre coſté partit vn autre Faucon: qui vint de ſi-grande roidoir, & ferit le Heron ſi rudement, qu'il l'abatit au milieu de la ſale: & apres la criée faicte, ledict Heron fut preſenté à mondict Seigneur: & alors fut encores vne fois chanté en l'Egliſe: & au Paſté iouerent trois tabourins enſemble. Apres ce, ſonnérent les quatre clairõs ſur le hourd: & leur bateure acheuée, fut tirée la courtine; & la fut veu Iaſon, armé & embattonné: qui les bœufs

*M. iiij^c. liij.*

Entremets d'vn Serpent tué par Iaſon.

Entremets d'vn Dragon ardant.

Entremets d'vn Heron, & d'vn Faucon.

*Mii ·ij·. liij.*

auoit atachez à vne charruë, qu'il tenoit & gouuernoit à guise de laboureur: & faisoit les beufs aller & tirer. Quand il eut labouré la terre, il abandonna les beufs: & prit les dents, qu'il auoit arrachez au Serpent: & les sema parmy la terre, qu'il auoit labourée: & selon ce que ledict Iason aloit auant, en empleyant la semence desdictes dents, sourdoyent, & naissoyent gens armez, & embattonnez: & regardérent l'vn l'autre, & s'entrecoururent sus si-fierement, qu'ilz se firent le sang couler: & à la fin s'entretuérent, en la presence de Iason (qui les regarda, quand il eut semé les dents) &, prestement qu'ilz se furent tous abatus, & occis deuant luy, la courtine fut retirée. Le mistere acomply, l'on ioua des orgues en l'Egliſe: & au Pasté fut faicte vne chace, telle, qu'il sembloit qu'il y euſt petits chiens glatissans, & braconniers huans, & sons de trompettes, comme s'ils fussent en vne foreſt: et par celle chace finit l'entremets dudict Pasté. Tels furent les entremets mondains de celle feſte: & laisseray à tant à en parler pour compter d'vn entremets pitoyable: qui me semble le plus-especial des autres, & fut tel. Par la porte ou tous les autres entremets estoyent passez, & entrez, veint vn Geant pluſ-grand, sans nul artifice, que ie viſſe oncques, d'vn grãd pié, vestu d'vne robe lõgue de soye verde, rayée en pluſieurs lieux: & sur sa teſte auoit vne tresque, à la guiſe des Sarrasins de Grenade, & en sa main seneſtre tenoit vne groſſe, & grande guisarme, à la vieille façon: & à la dextre menoit vn Elephãt, couuert de soye: sur lequel auoit vn chasteau: ou se tenoit vne dame: ẽ maniere de religieuſe, veſtue d'vne robe de satin blanc: & par-deſſus auoit vn manteau de drap noir: & sa teſte auoit afulée d'vn blanc couurechef, à la guiſe de Bour. ou de Recluſe: & si-toſt qu'elle entra en la sale, & elle veit la noble compaignie qui y eſtoit, lors comme neceſſairement embesongnée, elle dist au Geant, qui la menoit:

*Entremets des hommes armez, ſortans des dents du Serpent, tué par Iaſon.*

*Entremets de Saincte-Egliſe.*

*Geant, ie veuil cy arreſter:*
*Car ie voy noble compaignie:*
*A laquelle me fault parler.*
*Geant, ie veuil cy arreſter.*

*Dire*

*Dire leur veuil & remonſtrer*
*Choſe, qui doit bien eſtre ouye.*
*Geant, ie veuil cy arreſter:*
*Car ie voy noble compaignie.*

*M.iiij^c.liij.* Parolles de ſaincte Egliſe, à ſon Geant.

Quand le Geãt ouy la Dame parler, il la regarda mout effraymẽt: et toutesuoyes il n'arreſta, iuſques il vint deuant la table de Monſieur: & là s'aſſemblérent pluſieurs gens, eulx eſmerueillans que celle Dame pouuoit eſtre. Parquoy ſi-toſt que ſon Elephant fut arreſté, elle commença vne complainte telle, que cy-apres eſt eſcrite.

Complainte de Saincte-Egliſe au Duc de Bour. & à ſa compaignie.

*Helas, helas, moy douloureuſe,*
*Triſte, deſplaiſante, ennuyeuſe,*
*Deſolée, lás, peu-heureuſe*
*La plus, qui ſoit.*
*Chacun me regarde & me voit:*
*Mais ame ne me recongnoit:*
*Et me laiſſe on, ſur ceſt endroit,*
*En telle langueur,*
*Qu'ame viuant n'euſt oncques telle douleur,*
*I'ay cueur preſſé d'amertume & rigueur,*
*Mes yeux fondus, fleſtrie ma couleur,*
*Qui bien y viſe.*
*Oyez mes plaintes, vous tous, ou ie rauiſe.*
*Secourez moy, ſans le mettre en feintiſe.*
*Plourez mes maux, car ie ſuis ſaincte Egliſe,*
*La voſtre mere,*
*Miſe à ruine, & à douleur amére,*
*Foulée au pié, par aſpre vitupére:*
*Et mes griefs maulx porte, ſouffre & compére,*
*Par voz deſſertes.*
*Petitement vous ſouuient de mes pertes:*
*Leſquelles ſont ſi-cleres & apertes:*
*Mes manoirs ars, & mes places deſertes,*
*Et mes enfans*
*Mors & noyez, & pourris par les champs,*
*Ou ſont * chartriers, foiblement Dieu croyans.*
*Mon dommaine eſt es mains des Mécroyans.*

* *C'eſt à dire priſonniers, venãt de charte: qui ſignifie priſon apres le mot Latin carcer.*

M. iiij^c. liij.

I'en ſuis chacee
Honteuſement, comme pauure égaree,
Muſſant, fuyant, par dure deſtinee,
Si laſſée, ſi eſleincte & greuée,
Qu'à peine ſçay
Dire les maux, ou ie ſuis, & que i'ay.
Plus me complains, & moins de ſecours i'ay.
Ma pauureté toutesfois maintiendray,
Pour eſſayer
Leſqueles premier ſe voudront employer
A ſecourir Saincte-Egliſe, & aider:
Qui ne requiers le trauail ſans meſtier.
Ainſi ie cours
De lieu en lieu, & puis de tours en tours,
Criant premier l'Empereur au ſecours:
Et puis-apres ie gette cris, & plours,
A toute outrance,
Pour eſtre ouyë & auoir allegeance
Deuant le Treſ-chreſtien Roy de France
Victorieux, ou i'ay bien ma fiance,
Et doy auoir.
Puis chemine ſans gueres ramenoir,
Aux aultres Roys, pour leur faire ſçauoir
Le grand meſchef ou me fault ramenoir:
Et puis reuien
Aux Ducs, Comtes & puyſſans terriens
Princes, Marquis, aux grands & aux moyens,
Generalement à tous bons Chreſtiens
Pour remembrance
Du Createur (qui eſt noſtre eſperance)
Que tout chacun s'appareille, & auance
Pour le ſecours: qui eſt ma deſirance.
Or ſuis ioyeuſe
Que puis faire ma complainte piteuſe
Deuant toy Duc, dont ie ſuis deſireuſe.
Mets en mes mots entente ſauoureuſe:
Et ie t'en prie.

Auſſy

*Aussy fay-ie à ceste compaignie* M.iij^c.liij.
*Pour moy aider l'vn à l'autre s'alie.*
*Car Dieu le veult: & nuls bienfaictz n'oublie.*

*Ainsi me va, par le diuin vouloir,*
*Qu'à ce banquet ie me suis abatue,*
*Venant de loing par effrayé pouuoir,*
*Cherchant les lieux, ou cueurs sont à mouuoir*
*A secourir moy dolente, & éperdue.*
*Loué soit Dieu, que ie suis cy venue:*
*Car auis m'est que i'ay fait le voyage,*
*Pour racheter mon ennuyeux dommage.*
*O toy, ô toy, Noble Duc de Bourgongne,*
*Fils de l'Eglise, & frere à ses enfans,*
*Enten à moy, & pense à ma besongne.*
*Pein en ton cueur la honte & la vergongne,*
*Les griefs remords, qu'en moy ie porte & sens.*
*Infidelles, par milliers & par cens,*
*Sont triomphans en leur terre damnee:*
*Là ou iadis souloye estre honnoree.*
*Et vous, Princes puissans, & honnorez,*
*Plorez mes maulx, larmoyez ma douleur.*
*Ma ioye n'est, s'empreudre ne voulez,*
*En moy vengeant, ce que faire deuez.*
*En seruant Dieu, & acquerant honneur*
*Par mes enfans ie suis en ce mesheur.*
*Par eux seray (si Dieu plaist) secouruë.*
*Si requier Dieu, de conseil estre acreuë.*
*Vous Cheualiers qui portez la Toison,*
*N'oubliez pas le tres-diuin seruice:*
*Et vous aussy, nez de bonne maison,*
*Gentilshommes, voicy belle * ocboison,*
*Pour acquerir de los le benefice.*
*Mon secours est pour ieunes gens propice.*
*Les noms croistront, & l'ame enrichira,*
*Du seruice, que chacun me fera.*

* *Autres anciens disent* achoison, *pour* occasion.

M. iiij^c. liij.

*Dont en amour de Dieu premierement:*
*Et en faueur de nom & de Nobleſſe,*
*Ie te requier à certes fermement,*
*Mon aimé fils, pour mon recouurement:*
*Et vous Seigneurs pour toute gentileſſe:*
*Par tout m'en vois, car à l'œuure me preſſe*
*Mon faict piteux. Helas! qu'on ne l'oublie.*
*Sous tel eſpoir Dieu vous doint bonne vie.*

La lamentation de noſtre mere Saincte Egliſe faicte, en la ſalle entrérent grand nombre d'Officiers-d'armes, deſquelz le dernier eſtoit Toiſon-d'or, Roy-d'armes. Ce Toiſon d'or portoit en ſes mains vn Faiſan, vif, & aorné d'vn treſ-riche colier d'or, treſſichement garni de piereries & de perles: &, apres ledict Toiſon d'or, veindrent deux Damoiſelles: c'eſt à ſcauoir Madamoiſelle Yoland, fille Baſtarde de mondit ſeigneur le Duc, & Yſabelle de Neufchaſtel, fille de Monſieur de Montagu, adextrées de deux Cheualiers de l'ordre de la Toiſon d'or: c'eſt a ſçauoir Monſieur de Crequi, & Meſsire Symon de Lalain. En telle ordõnance vindrent les Officiers d'armes, & ledict Toiſon d'or, aueques le Faiſan, iuſques deuant Monſieur le Duc: auquel ilz firent la reuerence: puis luy diſt ledict Toiſon d'or, en ceſte façon: *Treſhault, & treſpuiſſant Prince, & mon treſ-redouté Seigneur, Voicy les Dames, qui treſhumblement ſe recommandent à vous: & pource que c'eſt la couſtume, & a eſté anciennement, qu'aux grandes feſtes, & nobles aſſemblees, on preſente, aux Princes, aux Seigneurs, & aux nobles hommes le Paon, ou quelque autre oiſeau Noble, pour faire vœus vtiles & valables, elles m'ont icy enuoyé, auec ces deux Damoiſelles, pour vous preſenter ce Noble Faiſan, vous priant que les veuillez auoir en ſouuenance.* Ces parolles dictes mondit Si. le Duc (qui ſçauoit à quelle intention il auoit fait ce banquet) regarda l'Egliſe: & ainſi cõe ayant pitié d'elle, tira de ſõ ſein, vn brief, cõtenant qu'il viuoit, qu'il ſecouroit la chreſtiẽté, cõe il ſera dit cy apres: dont l'Egliſe fit maniere de ſoy reiouir: & voyãt que mõdict Sei. auoit baillé à Toiſon d'or ſõ vœu, & q̃ ledit Toiſõ d'or le liſit, elle s'écria tout haut et diſt *Dieu*

Parolles du Roy-d'armes de la Toiſon apportant vn Faiſan au Duc de Bourg. pour faire vœu deſſus.

Le Duc de Bour. baille ſon vœu par eſcript.

& *Le contenu de ce vœu de Monſeigneur le Duc & des autres Seigneurs ſont au chapi. ſuyuant 30.*

*Dieu ſoit loué, & ſeruy hautement*
*De toy, mon fils, Doyen des Pers de France.*
*Ton treſhault vœu m'eſt tel enrichiment,*
*Qu'il me ſemble que ie ſuis clerement*
*De tous mes maulx à pleine deliurance.*
*Par tout m'en vois, requerir aliance.*
*Et prie à Dieu qu'il te donne la grace*
*Que ton deſir à ſon plaiſir ſe face.*
*O vous Princes, Chevaliers, Nobles hommes,*
*Voyez patron pour hauts faictz entreprendre.*
*Rompez * voſtre aiſe, acourſiſſez vos ſommes*
*Leuez vos mains, tandis que nous y ſommes.*
*Offrez à Dieu ce, que luy deuez rendre.*
*Ie pren congé, car cy ne puis deſcendre:*
*Mais vois tirant la terre Chreſtienne,*
*Pour Dieu ſeruir, & abreger ma peine.*

*M. iiij^c. liij.* Saincte-Egliſe remercie Dieu, du vœus faict par le Duc de Bourgon.

**Ce vers eſtoit tel*: Froiſſez, aiſes & acourſiez vos ſommes.

A ce mot le Geant reprit ſon Elephant: & le remmena par-deuant les tables, en la maniere qu'il eſtoit venu. Quād * ieu veu ceſt étremets (c'eſt à ſçauoir l'Egliſe) & vn chaſteau ſur vne ſi-diuerſe beſte, i'arguay en moy, ſi ie pourroye comprendre que ce vouloit dire: & ne peu autrement entendre, fors que celle beſte (qui nous eſt eſtrange & diuerſe pardeça) elle auoit emmenée, en ſigne qu'elle trauaille, & labeure ſur grandes & diuerſes aduerſitez, en la partie de Conſtantinoble (leſquelles aduerſitez nous congnoiſſons) & le chaſteau en quoy elle eſtoit, ſignifioit Foy. En-oultre, par ce que ceſte Dame eſtoit conduite, & menee par ce grand Geant, ayant la main armée, i'enten qu'elle dōnoit à congnoiſtre, qu'elle doutoit les armes des Turcqs, qui l'auoyent chatée, & quiqueroyent ſa deſtruction. Quand doncques elle ſe fut partie d'ilec, les Nobles-hommes, à tous coſtez, par pitié, & compaſsion, encommencérent à faire vœus, & enſuyuit mondict Seigneur le Duc, chacun ſelon ſa faculté: & mirēt ces vœus par eſcrit: ainſi comme il ſera dict cy-apres. Mais pource que tant de vœus ſe firent, ou s'appareillérent de faire, que la choſe euſt eſté trop longue, mondict Seigneur fit

**Ayant dict ſur la fin du cha. precedent que le Duc voulut qu'il fiſt le perſonnage de Sainte-Egliſe, il faudroit entendre des Rimes, qu'elle prononcea.*

*M.iiij^c.liij.* crier par Toiſon d'or, que la choſe ceſſaſt atant, & que tous ceux, qui voudroyent vouër, baillaſſent le lendemain leurs vœus audict Toiſon d'or, & il les tenoit valables, comme s'ilz euſſent eſté faictz en ſa preſence. Pour abreger mon eſcripture, tantoſt apres le cry dudict Toiſon d'or, le banquet fut aſſouuy, les nappes furent leuées, & chacun fut en pié par la ſale: & quant à moy, ce me ſembla lors vn ſonge: car de tous les entremets des tables, il n'y demourra ſinon la fõtaine de verre. Quand ie ne vey rien plus de nouueau, à quoy paſſer le temps, lors commença mon entendement à mettre deuant mes yeux pluſieurs choſes, touchant ceſte matiere. Premierement ie penſay en moymeſme les outrageux exces, & la grande deſpence, que pour la cauſe de ces banquets ont eſté faictz puis peu de temps: car celle maniere des chapelets auoit la treſlonguement duré: dont chacun s'efforçoit à ſon ordre, & mettoit peine de receuoir la compaignie pluſ-hautement, & principalement mondict Seigneur auoit faict ſi-grand appareil, couſt, & aſſemblée, que ie nommoye ceſte choſe, outrageuſe, & deſraiſonnable deſpenſe, ſans y trouuer entendement de vertu, ſinon touchãt l'entremets de l'Egliſe, & des vœus enſuyuans de ce, & encores me ſembloit ſi-haute entrepriſe trop ſoudainement commencée. En celle penſee & imagination demouray lõguement, & tant que ie me trouuay d'auenture aupres d'vn Seigneur, Conſeiller & Chambellã, & bien priué de mõdict Seigneur le Duc: auquel i'auoye aſſez d'acointance. Lors ie me pri à deuiſer auecques luy: & luy racomptay la fantaſie, en quoy i'eſtoye: & quand ie luy eu tout dict, il me fit ceſte reſponſe, *Mon amy ſçachez (& ie le t'afferme, en foy de Cheualier) que ces chapelets, banquets, & feſtoyemens, qui ſe ſont menez & maintenus de longue main, n'ont eſté ſinon par la ferme entrepriſe & ſecrette deſirãce de Monſieur le Duc, pour paruenir à faire ſon banquet, par la maniere qu'on a cy veuë, deſirãt grandement, & de tout ſon cueur, conduire à effect, vn ancien ſainct propos, qu'il a eu de ſeruir Dieu noſtre Createur: lequel propos a eſté, & peut eſtre congnu par le vœu, dont maintenant il a fait*

Parolles d'vn cheualier, racomptãt à l'Autheur pourquoy le Duc de Bour. fit le bãquet des vœus.

*a faict publication: c'est assauoir pour le bien de la Chrestienté, et pour resister aux entreprises des ennemis de nostre Foy: & des pieça a bien monstré le grand desir qu'il en auoit: comme d'y enuoyer & soudoyer nauires & gens-d'armes tresonguement. Mesmement il y a trois ans, ou enuiron, qu'en la ville de Mons en Hainaut mondict Seigneur teint la feste de l'ordre de la Toison d'or, & là furent assemblez grand nombre de Cheualerie, portans iceluy ordre: & à la messe du iour, Monsieur l'Euesque de Chalon, Chancelier d'icelle, proposa, en sermon general, la grande desolation & ruine, en quoy l'Eglise militante estoit, en requerant les cheualiers dudict ordre & autres, pour le confort d'icelle nostre mere, desolée: & sur ceste matiere par iceux Cheualiers furent prises de moult-belles conclusions, pour le seruice de Dieu augmenter, & la foy maintenir: desquelles choses mondict Signeur fut tousiours principal émouueur, & le premier deliberé d'y employer corps & cheuance. Depuis lors (comme il est certain) luy est suruenuë la guerre de Gand: à laquelle subiuguer a despendu de temps & de l'auoir: & là grace Dieu, il en est venu à si-bonne, & honnorable conclusion, que chacun sçait. Or est ainsi que, pendant ce temps, le Turq a faict de grandes choses sur la Chrestienté: cõme d'auoir gaigné Constantinoble (qui iamais n'auoit eu villenie si-grande des Mécreans) l'Empereur mort, & l'Empire destruict. Ces choses ont tousiours entamé le cueur, & le desir de mondict Seigneur, au seruice de Nostre-Seigneur Iesus-Christ: car au besoing est deu le secours. Dont, pour conclusion sçachez qu'il mesme a ceste besongne cõduicte & demenée de longue main, pour auoir temps de pouuoir vouër, & monstrer le bon vouloir & le desir qu'il a au bien public, & general profit de la Chrestienté.* Ainsi que ce Cheualier & moy parlions, & deuisions de la cause & principale occasion pourquoy, à son entendement, celle feste, & grã de assemblée fut faite, en la salle entrérent par la grande porte, grand foison de torches: apres lesquelles venoyent plusieurs iouëurs de diuers instrumens, comme tabourins, luts, & harpes: & apres eux vint vne Dame, vestuë d'vne robe de satin blanc, moult-simplement faicte, à guise de Religieuse: & par-dessus elle estoit affulée, & habillée d'vn large mãteau

M. iiij^c. liij.

Autres mistéres apres les vœus du faisan.

*M. iiij^c. liij.* de damas blanc: & auoit le chef atourné moult-simplemẽt, d'vn blanc couure-chef, mis tout ainsi qu'à vne chose Saincte & deuote appartenoit: & sur son espaule seneſtre portoit vn rollet: ou estoit escript en lettre d'or, GRACE DIEV, signifiant & monstrant le nom d'elle. Apres vindrent douze Cheualiers, chacun menant vne Dame par la main: & estoyent habillez de pourpoints cramoisis, & de palletots à manches, la moitié gris, & l'autre noir, de satin brodé de feuillage, & chargé d'orfauerie: & auoyent chapeaux de velours noir, orfauerisez comme lesdictz paletots, & lesdictes douze Dames furent vestuës de cottes simples, de satin cramoisi, bordées de letices, & pardessus auoyent en maniere d'vne chemise, de si-fine toile, qu'on voyoit la cotte parmy: & auoyent vn atour tout rond, à la façon de Portugal: dont les bourelets estoyent à maniere de * rauces: & passoyent par-derriere, ainsi que pattes de chaperons pour hommes, de deliez volets, chargez d'orfauerie d'or branlant & furent leurs visages couuerts du volet: & pour declarer des Dames, dont i'ay parlé par-auant, que Grace Dieu menoit, il fait à sçauoir que tantost que ladicte Grace se trouua deuant mondict Seigneur, elle parla, & dist:

* *Il y a biẽ* rances, *ou* rauces *en l'Exẽ. mais ie ne sçay qu'il veut dire.*

Couplet de la personne representãt grace de Dieu, au Duc de Bourg.

*Grace Dieu suis, la diuine aumonniere:*
*Qui des biensfaictz de Paradis pouruoye.*
*Ferme seurté, & esperance entiere,*
*Misericorde est dessous ma banniere.*
*Dieu ne permet nuls dons que ie n'y soye.*
*Par son plaisir à toy droit cy m'enuoye,*
*Pour toy bailler ce brief, & au surplus,*
*Te presenter ces Dames de vertus.*

Escript presenté par Grace Dieu, au Duc de Bourg.

*Pource que mon benoist Createur a ouy le vœu, que toy Philippe, Duc de Bourgongne, as n'agueres fait en la presence de ceste noble compaignie, & mesmes plusieurs autres Nobles-hommes cy presens, tous ensuyuans: lequel ton vœu, ensemble ceux, procedans de bonne voulonté, sont agreables à Dieu: à ceste cause il m'enuoye par toute Chrestienté, vers Empereurs, Roys, Ducs, Cõtes, & autres bõs Chrestiẽs, leur presenter de par luy douze Dames*

(que

*(que i'ay icy) chascune portant le nom de vertu: lesquelles si croire voulez, vous viendrez à bonne, & victorieuse conclusion de vostre emprise, & aquerrez bonne renommee par tout le monde, & en fin Paradis.* Le brief leu, & ouy, ladicte Dame Grace Dieu reprit sa raison & dist à Monsieur: *M. iiij. liij.*

Autre couplet de Grace Dieu, presentant douze vertus au Duc de Bourgongne.

*Les Dames cy bailleront par escrit*
*Leurs parfaits noms, lesquels ie vous liray.*
*Qui bien les voit, moult plaist à Iesus-Christ:*
*Auquel ie prie, & au Sainct Esperit,*
*Qu'en vous soyent, si m'en reiouiray.*
*Voicy la Foy, que vous presenteray*
*Premierement. Or ie vous prie oyez*
*De tous leurs briefs ce que lire m'orrez.*

Foy & onze autres vertus presentees au Duc de Bourgõ. auec recit de leurs couplets par Grace Dieu.

En ce language proposant, comme vous auez ouy, ladite Dame Grace Dieu, presenta vne de ses douze Dames, & la premiere: qui auoit à nom Foy. Ceste Dame portoit vn brief en sa main. Tantost, doncques, que Grace Dieu l'eust presentée, & mise auant, elle (c'est à entendre Foy) bailla son brief à Grace Dieu, la guide, maistresse, & conduiresse de ces douze Dames: lesqueles toutes l'vne apres l'autre, pareillement que Foy, furent presentees en ordre: et baillérent leurs briefs: lesquelz furent receus, & leus de ladicte Grace Dieu: & ces briefs signifioyent, & demonstroyent ouuertement leurs noms, leurs vertuz, leurs puissances, & tres-plaines & tres-hautes authoritez & prerogations, & pour entretenir propos, le brief de Foy contenoit les mysteres, qui s'ensuyuent, sans adionction, ne diminution.

Couplet de Foy.

*Ie suis la Foy, & diuine esperance,*
*Que chacun doit congnoistre sans erreur:*
*Qui vien à vous Duc de noble naissance,*
*Et à tous ceux, qui sont cy en presence,*
*Pour mercier l'emprise de valeur,*
*Touchant aux vœus de merite d'honneur,*
*Et au secours que vous me presentez:*
*Qui moult vaudra, si vous ne m'oubliez.*

M. iiij^c. liij.

Couplet de Charité.

*Charité mere des biensaictz*
*Suis au palais de Dieu nommée*
*Qui par voz hautz vouloirs parfaictz,*
*Signes d'amours non contrefaictz,*
*I'espere la Foy confortee.*
*Si suis en ce lieu arriuee:*
*Afin que la guide ie soye,*
*Qui voz œuures vers Dieu conuoye.*

Couplet de Iustice.

*Iustice ay nom, la droicturiere,*
*Le refuge des moins-puissans.*
*Quoy que l'on me nomme aspre & fiere,*
*Si ren ie par bonne maniere*
*Les humains corps obeyssans.*
*Or vien i'à vous, d'heure & de temps,*
*Pour aduertir que seruirez*
*Foiblement Dieu, quand ne m'aurez.*

Couplet de Raison.

*Ie suis raison, fille de Sapience,*
*Amie de Dieu, son affine & prochaine.*
*Guerre amorti. Paix est ma nourrissance.*
*Amour soustien, droict maintien en puissance.*
*A vous seruir ie mettray toute peine.*
*Ie vien doncques en la vostre demaine:*
*Et Dieu le veut: pource qu'en son seruice*
*Sur toute riens suis valable & propice.*

Couplet de Prudence.

*Pour vous parer, Prince de haut affaire,*
*Prudence suis, que Dieu à vous enuoye:*
*En esperant que ferez, pour luy plaire,*
*Et entendrez pour le plus necessaire,*
*A secourir l'Eglise, qui larmoye.*
*Tant que m'aurez, & ferez ou ie soye,*
*Aduersité n'aura nulle puissance*
*De vous oster Foy, ne bonne esperance.*

Cou-

Couplet d'Attrempance. M. iiij^c. lij.

*Attrempance, qui les hauts faictz meſure,*
*Me nomment ceux, qui congnoiſſent mon eſtre.*
*Il n'eſt nul heur, qui ſans moy gueres dure.*
*Mon faict eſt ſeur, non pas à l'auenture.*
*De vous ſeruir ie me veuil entremettre.*
*Soudain vouloir ne peut eſtre mon maiſtre.*
*Si vous m'auez (ie le dy ſeurement)*
*Rien ne ferez, qu'à bon entendement.*

Couplet de Force.

*Force, ou bien Magnanimité,*
*M'appelle on: pource que ie penſe.*
*Par effort de bonne equité*
*Pour tous en generalité,*
*A liurer viue reſiſtance.*
*Ie ſuis contre vices deffenſe,*
*Et puis moult en armes ſeruir*
*Penſez donc de moy retenir.*

Couplet de Verité.

*A vous ie vien en telle intention*
*Que ne ferez rien contre mon vouloir*
*Verité ſuis, de tell' condition,*
*Que ie ne fay nulle part manſion,*
*S'honneur de bouche ne m'y fait remanoir.*
*Tenez voz motz, ſi me voulez auoir.*
*Par voz vertuz, faites crier Montioye:*
*Et ie ſeray la voſtre, ou que ie ſoye.*

Couplet de Largeſſe.

*Grand faict ſans moy nul ne peut acheuer,*
*Oſt acquerir, n'acquerir bon renom.*
*Qui me reboute, il fait fort à blaſmer.*
*Par moy peut on moult de gens aſſembler,*
*Et auoir bruit: qui le veut, ou non.*
*A vous ie vien. Largeſſe m'appelle on.*
*Ie ſeruiray pour les poures aider,*
*Qui ſeruiront quand viendra le meſtier.*

M.iiij^c.liij.

Couplet de Diligence.

*Diligence la noble poursuinande,*
*Suis nommée, pource que tant trauaille,*
*Que maintes fois mes fortunes amande.*
*Dieu me transmet à voz yeux: & vous mande*
*Qu'à le seruir sans sommeiller, on veille,*
*Et que m'ayez, afin que ie reueille*
*Les lasches cueurs: qu'on ne peut esmouuoir*
*A trauailler, pour tous les biens auoir.*

Couplet d'Esperance.

*Ie, Esperance, guidee de bon vouloir,*
*D'ardant desir à vous ie me presente.*
*Le grand bonneur, la richesse, & l'auoir*
*De ce monde, conquesterez pour voir*
*Nul n'osera deuant vous faire attente.*
*Requerez Dieu: & mettez ferme entente,*
*D'estre en brief temps, prests pour le Turcq combatre*
*Et vous verrez son grand orgueil abatre.*

Couplet de Vaillance.

*Prince enflambé de desir pitoyable,*
*Et vous Nobles, ou tout bonneur s'auance,*
*Cueurs, tous enflez de vouloir honnorable,*
*Aimans renom, querans œuure louable,*
*A vous i'acour en grande eiouissance.*
*Fille d'bonneur suis, & m'appelle on Vaillance*
*Ie vous requier qu'on ne me laisse point.*
*Car, sans m'auoir, grand faict ne se fait point.*

Apres la presentation de ces douze Vertus, faictes par Grace Dieu, à mondit Seigneur, & necessaires à la perfection de son empriſe, quand les noms, & leurs briefs furẽt leus, veus & ouis en plaine salle, & en commune audience, atant elle, comme ayant sa charge parfournie, et son œuure paracheué d'illeques se voulut retraire. Si prit cõgé, par la maniere qu'il s'ensuit, conseillant, & saluant mondit Seigneur, ainsi:

Congé de la representation de Grace Dieu.

*Puis qu'ainsi est que ie vous ay baillees*
*Ces Filles cy, pour vostre parement,*

*Ie vous requier que soyent recueillees* *M. iiij^c. liij.*
*Par tel moyen, que mieux apareillees*
*Soyent d'entendre à vostre sauuement.*
*A vous les laisse. A Dieu ie vous command:*
*A qui prie que brief vous voye faire*
*Chose de nom, & qui luy puisse plaire.*

A tant s'en retourna Grace Dieu: & laissa les Dames qu'elle auoit amenees: &, pource que leur mistere fut acheué, leur furent ostez les briefs, qu'elles portoyent sur leurs espaules: & commencérent à danser en guise de mommerie, & à faire bonne chere, pour la feste plus-ioyeusement parfournir: & cy ensuyuent les noms des Cheualiers, & des dames de celle mommerie: & premierement les noms des cheualiers, Monsieur de Charolois, Monsieur de Cleues, Monsieur d'Estampes, Monsieur Adolf de Cleues, Monsieur Iean de Coimbres, Monsieur le Bastard de Bourgongne, Monsieur de Bouchain, Messire Anthoine Bastard de Braband, Messire Philippe Bastard de Braband, Messire Philippe Pot, Messire Philippe de Lalain, & Messire Chrestien de Digoine: & pour les Dames, Madamoiselle de Bourbon, Madamoiselle d'Estampes, Madame de Rauastain, Madame d'Arcy, Madame de Commines, Madame de Sãtets, Madame de Obeaux Madame du Chasteler, Marguerite Bastarde de Bourgõgne, Anthoinette femme de Iehan Boudaut, & Ysabeau Cõstain. Tandis qu'on dansoit en telle maniere, les Roys-d'armes, et Heraux, aueques les Nobles hommes qui furent ordonnez pour l'enqueste, allérent aux Dames, & aux Damoiselles, sçauoir à qui l'on deuoit donner & presenter le prix, pour auoir le mieux iousté, & rõpu bois pour ce iour: & fut trouué que Monsieur de Charolois l'auoit gaigné & desseruy. Si prirent les Officiers d'armes deux Damoyselles, Princesses, (c'est à sçauoir Madamoyselle de Bourbon, & Madamoyselle d'Estampes) pour le prix presenter: & elles le baillérent à mondict Seigneur de Charolois: lequel les baisa, comme il auoit acoustumé, & qu'il est de coustume: & fut crié Montioye, moult-hautement. Tantost apres fust apoité le vin,

Le prix des iousstes liure à Mon. de charolois, pour le iour du bãquet des vœus.

*M. iiij^c. liij.* & les espices : lesqueles espices estoyent en sept dragœuers, dont la plus-part estoyent de pierreries: & furent à celle heure criées vnes iouſtes, de-par Monsieur de Charolois, pour l'endemain: lequel s'acompaigna de Monsieur le Bastard, & de Benetru de Chassa, & se firent nommer, en ladicte criée, trois compaignõs auentureux, portans escu violet, & noir. Lesquelles iouſtes furent iouſtées tres-bien: & gaigna Messire Adolf le pris de dehors: & mondict Seigneur le Bastard le prix de dedans, & donna ce iour mondict Seigneur le duc le banquet à toutes les Dames en son hostel. Entre deux, & trois heures apres minuict, mondict Seigneur & sa compaignie, se partirent de la place, ou ce * banquet fut faict, & le retrayt chacun en sa chacune. Or pource que ie scay bien, que plusieurs ont escrit de celle feste, & que chacun ne peut auoir tout veu, & pourroit on dire que i'en parle bien largement, afin que l'on scache que la maniere de mon recit et enregistrement est vray, ie l'ay faict viliter par Monsieur de Launoy, et par Iehan Boudaut, principaux gouuerneurs des choses dessus-escrites, & par les Maistres-d'hostel de mondict Seigneur le Duc: & apres leur visitation faicte, & seelée de mondict Seigneur de Launoy, ie l'ay osé communiquer. Si supplie tres-humblement mondict tres-redouté, & souuerain Seigneur, Monsieur le Duc dessus-dict, & à tous ceux qui liront, ou oyront ceste chose, qu'ilz veuillent mon ignorance pardonner, & prestent leurs oreilles, à escouter partie de vœus, qui furent faicts à cause de ceſtui banquet.

* *Entendez du magnifique banquet des vœus.*

*Ensuyuent vne partie des vœus, que firent le tres-noble, & tres-redouté Prince Philippe, par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, de Braband &c. & plusieurs autres grands Signeurs, Chevaliers, & Gentils-hommes, l'an mille quatre cens cinquante trois: & premierement le vœu d'iceluy Prince.* M. iiij^c. liij.

## CHAPITRE XXX.

Vœu du Duc de Bourg. faict sur le Faisan, oyseau Noble.

IE vouë tout premierement à Dieu, mon Createur, & à la glorieuse vierge Marie, sa mere, en apres aux Dames, & au Faisan, q̃ si le plaisir du tres-chrestien, & tres-victorieux Prince, Mon. le *Roy* est de prendre croisée, & exposer son corps pour la deffence de la Foy Chrestienne, & resister à la damnable empriſe du grand Turq, & des infideles, & si lors ie n'aye loyale ensongne de mon corps, ie la seruiray, en ma personne, & de ma puyssance, audit *Saint* voyage, le mieux que Dieu m'en donnera la grace: Et si les affaires de mondit Seigneur le Roy estoyent telz qu'il n'y pœult aller en sa personne, & son plaisir est d'y commettre aucun Prince de son sang, ou autre Seigneur, Chef de son armée, Ie à sondit Cõmis obeiray & seruiray, audict Sainct voyage, le mieux que ie pourray, & ainsi que si luy mesme y estoit en personne. Et si pour ses grans affaires il n'estoit disposé d'y aller, ne d'y enuoyer, & qu'autres Princes, Chrestiens à puissance conuenable emprennent le Sainct voyage, ie les y acompãigneray; & m'employeray auecques eux à la deffence de la Foy Chrestienne, le plus-auant que ie pourray: pourueu que ce soit du bon plaisir & congé de Monsigneur le Roy, & que les pays, que Dieu m'a commis à gouuerner, soyent en paix & seureté. A quoy ie trauailleray: & me mettray en tel deuoir de ma part, que Dieu, & le monde congnoistront, qu'à moy n'aura tenu, ne tiendra: Et, si durant le Sainct voyage ie puis par quelque voye ou maniere que ce soit, sçauoir, ou congnoistre, que ledict grand Turcq ayt voulonté d'auoir à faire à moy, corps à corps, ie pour ladicte foy Chrestienne,

*M. iiij^xiiij.* le combattray, à l'ayde de Dieu tout puissant, & de sa tresdouce vierge mere : lesquelz i'appelle touiours en mon aide. Faict à l'Isle, le dixseptieme iour de Feurier, l'an de l'incarnation de nostre Seigneur, mil quatre cens, cinquante trois signé de ma main PHILIPPE.

*Le vœu de Monsieur de Charolois.*

Ie vouë à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere, aux Dames, & au Faisan, que si mon tresredouté Seigneur, & pere va au Sainct voyage, ainsi qu'il entreprend, & le desire d'accomplir, & ce soit son plaisir que i'y voise auecques luy, que i'y iray, & le seruiray au mieux que ie pourray, & sçauray faire.

*Le vœu de Monsieur de Clenes.*

Ie vouë aux Dames, & au Faisan, que ie seruiray Monsieur mon oncle, s'il lui plaist, en cas que les affaires de mon pays le puissent porter.

*Le vœu de Monsieur d'Estampes.*

Ie vouë à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere premierement, & en apres aux Dames & au Faisan, que, si le plaisir de mon tresshonnoré Seigneur, & oncle, est que ie voise en sa compaignie au sainct voyage de la deffence de la Foy Chrestienne, & resistance de la damnable empriſe du grand Turcq, & des infidelles, ie l'accompaigneray, & seruiray de ma puissance: & durant ledict saint voyage, si ie puis sçauoir ou congnoistre qu'il y ait aucuns grans Princes, ou grans signeurs de la compaignie dudict grand Turcq, & tenans sa Loy, qui ayent voulonté d'auoir à faire a moy, corps contre corps, deux a deux, trois a trois, quatre a quatre, ou cinq a cinq, ie pour ladicte Foy Chrestienne soustenir, les combatray, a l'ayde de Dieu le tout-puissant, & de sa tresdouce mere : lesquelz i'appelle touiours en mon aide, par la maniere dessus-dicte, ESTAMPES.

*Le vœu de Monsieur de Rauastain.*

Ie vouë &c. si mon tresredouté seigneur, & oncle va en ce sainct voyage, si c'est son plaisir, que seray prest d'aller auecques luy, tout par tout ou son plaisir sera, Et si tant est que

mondict

mondict Signeur ne puisse aller audict Sainct voyage, & sõ plaisir soit à moy faire cest honneur, de moy y enuoyer, ie m' offre à le seruir de mon corps & de ma cheuance, tant & si-auant, qu'il me sera possible. ADOLF DE CLEVES. *M. iiij^c. liij.*

*Le vœu de Monsieur le Bastard.*

Ie Anthoine Bastard de Bourgongne, vouë aux Dames, & au Faisan, que, si mon tresredouté Seigneur va en ce Sainct voyage, i'iray auecques luy, & le seruiray de mon corps, & cheuance: & au cas qu'il n'y voise, & il luy plaise moy y enuoyer, & commander aucune chose sur ce, en quelque maniere que ce soit, ie m'y employeray de tout mon pouuoir, comme tenu y suis. Et, des le iour que ie partiray, ie prẽdray vne empriſe, laquelle ie porteray tout le voyage durãt, pour combatre vn Turcq, en quelque maniere qu'il voudra requerre: & ce feray sçauoir en l'hostel du Turcq.

*Le vœu de Monsieur de Pons.*

Ie vouë premierement à Dieu, aux Dames & au Faisan, que s'il plaist à mon tres-redouté Seigneur, & puissant Prince, Monsieur le Duc de Bourgõgne, aler encontre le grãd Turcq & autre part sur les Sarrasins, & il me faict tel honneur que i'ale en son seruice, ie le seruiray de mon corps, tant que ma vie durera, ou qu'il luy plaira. Item, si son bon plaisir n'est que ie soye en son seruice, le vouë à Dieu, comme dessus, en demi an prochain venãt, que ie ne seiourneray en vile, quinze iours passez, iusques à tant que corps à corps i'aye combatu vn Satrasin d'iceluy Turcq, ou d'autre lieu, selon que ie le pourray trouuer premier, à l'aide Nostre Dame, pour l'amour de laquelle iamais ne coucheray en lict le Samedy, iusques i'aye accomply ce que dict est. Faict le dixseptiéme de Feurier, mil, quatre cens, cinquante trois.

*Le vœu de Monsieur de Charny.*

Ie vouë aux Dames & au Faisan, que si mon tres-redouté & Souuerain Seigneur, Monsieur le Duc entretient le voyage Sainct sur les infidelles, ie le seruiray de mõ corps, & de mes biens, au cas toutesuoyes que ie n'auray maladie, où loyal enſongne de mon corps, & en ce cas i'y enuoyeray huict ou

*M. iiij. liij.* Gentils-hommes payez pour vn an.

*Le vœu de Monsieur de Crouy.*

Ie Anthoine, Seigneur de Crouy, conſideré le vœu qu'a fait mon treſ-redouté Seigneur, Monſieur le Duc de Bourgongne, en enſuyuant iceluy, voüe à Dieu mon Createur, aux Dames, & au Faiſan, qu'au cas que mondict Seigneur le duc entretienne ſon voyage, & armée, que ſous les conditions contenues en ſondict vœu, qu'il a voué de faire ſur les Sarraſins, & Mecreans, par ainſi que ce ſoit ſon plaiſir, i'iray auecques luy, & en ſa compaignie, & le ſeruiray, pour l'hõneur de Dieu, en ſondict voyage, de mon corps, & à mes deſpens vn an entier, ſans pource prendre ne de luy, ne d'autres chreſtiens, aucuns gages, ou bienfaictz: & obeyray à luy, ou à celuy qu'il lui plairra ordonner ſon Lieutenant en ceſte partie en tout ce qu'il luy plaira à moyen ioindre, & commander, en renonçant à toutes vaines gloires, orgueil, & autres choſes mondaines, qui en aucunes manieres pourroyent empeſcher ou retarder ce que deſſus eſt dict, & generalement à toutes autres choſes, qui me pourroyent ſuruenir, excepté mort, priſon, ou maladie, ou autre empeſchement raiſonnable, & tel qu'à mondict Seigneur, & autres Princes, ſembleroit eſtre digne & ſuffiſant pour excuſation, & tellemẽt que ce ſera au plaiſir de Noſtre-Seigneur, à la ſaluation de mon ame, & à mon hõneur. Teſmoing ceſte cedule, ſignée de ma main &c. A. DE CROY.

*Le vœu de Monſieur de Cimay.*

Ie Iehan de Crouy Seigneur de Cymay, fay autel, & ſemblable vœu à Dieu mon Createur, & à ſa glorieuſe mere, aux Dames, & au Faiſan, qu'a fait Monſieur mon frere, & tel que cy-deſſus eſt contenu: Et au cas que par maladie ou autre empeſchement, qui fut ſi apparent que chacun cõgnuſt que ie n'y pourroye aler, i'y enuoyeray huict Gentils hommes de nom & d'armes, à mes deſpens, payez pour vn an entier, pour ſeruir à l'honneur de Dieu, mondict Seigneur & Prince, ſous & par la maniere deſſuſ-dicte. Teſmoing mon ſigne, cy mis. [illegible] DE CROY.

Le

*Le vœu de Monsieur de Santes.* M. iiij^c. iij.

Ie voue à Dieu mon Createur, & à la glorieuse vierge Marie sa douce mere, en presence de tres-haute, & tres-puissante Princesse, des Nobles Dames, & Damoiselles qui cy sont, & à ce Faisan, que, si le Roy, ou mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, prendent la croisée, pour resister à la puissance, & contre l'Empereur des Turcqs, ennemis de la saincte foy Chrestienne, ie les y seruiray & acompaigneray en ma personne, l'espace d'vn an: & si à l'occasiõ de ma vieillesse, & foiblesse de corps, ie n'y pouuoye aler, si y enuoyeray-ie, pour gaigner les pardons, & satisfaire aux pechez & deffautes que i'ay par cy-deuãt commises, et moy aquiter de l'obligation que ie doy à la foy de Iesus-Christ à cause du Sainct bapteſme, deux hommes-d'armes, & deux Archers, suffisamment montez, & armez: lesquelz ie payeray, & soudoyeray, par l'espace d'vn an, à mes despens.

*Le vœu de Monsieur de Crequy.*

I'ay ouy, & entendu la pitoyable complainte de nostre mere Saincte Eglise: dont mon cueur a receu amere & douloureuse déplaisance: mais quand i'ay sceu le vœu de mon tres-redouté Seigneur, celle douleur s'est ainsi comme cessée ou adoucie, pour le grand espoir que i'ay, qu'auçũ bon, & saint fruict s'en ensuyura: & combien que chose, que faire puisse pourroit peu profiter, & valoir à la resourse, & grande desolation d'icelle, neantmoins, pource qu'auecques les grands Princes de la Chrestienté, raison est qu'elle soit secouruë, & seruie à sa necessité, des moyens, & des petis, Ie vouë aux Dames & au Faisan, que moyennant la grace de Nostre benoist Createur, & de sa benoiste mere, au cas que les besongnes & affaires de mondict tres-redouté Seigneur pourrõt souffrir qu'il entreprende le Saint voyage dont en son vœu est faicte mention, et il luy plaist moy receuoir en sa compaignie, ie me mettray en son seruice, à mes despens, en tel estat & compaignie de Gentils hommes, & autres, que bonnement faire pourray, selon les biens que Dieu m'a donnez: et m'y empleyeray en telle façon, à mon pouuoir, que i'espere

M. iiij^x. liij. que Dieu & le monde serõt de moy contens: pourueu tou tesuoyes que lors ne soye empeschè de mon corps: & s'il aduenoit (que Dieu ne veuille) i'y enuoyeray, tant de Gentils hommes, comme autres, en tel, & si grand nombre, que la faculte de ma cheuance pourra porter.

*Le vœu de Monsieur de Haubourdin.*

Ie voue à Dieu mon Createur, & à sa glorieuse mere, aux Dames, & au Faisan, que, si mon tres-redouté Seigneur prend la croisée, & va en ce saint voyage, ie le seruiray de mõ corps & de ma puissance, tout le mieux que ie pourray: & si mondict Seigneur auoit ensongne, parquoy il n'y peust aller en sa personne, & il y enuoye aucun de son sang en son nom, ie luy seruiray, & obeiray, comme ie feroye à mondict Seigneur: & ne laisseray que ie ne voise audict Sainct voyage, en la maniere dicte, si méhaing, ou prison, ne m'en détournent: & ne m'en retourneray, que ie ne m'y soye employé vn an, du moins, si ce n'est pour aucuns grans biens, ou profits, pour la Chrestienté, & par l'expres commandement ou ordonnance des Princes, auec qui ie seray: & s'il auient que pendant le temps que ie seray audict Sainct voyage, il y ait iournée de bataille, ie feray tant, au plaisir de Dieu, que chrestiens & Turqs auront congnoissance de mon nom: et me mettray en mon loyal deuoir, sans passer, toutesfois, n'aller hors l'ordonnance, faicte & commandée par les Princes, si ie suis à la bataille ou eschelle, à l'endroit ou le Turcq soit, que i'aborderay le iour à sa personne: Et si Dieu par sa grace donne victoire aux Chrestiens, & que ie puisse veoir que le Turcq parte de la bataille pour soy sauuer (quelque chose qu'il m'en puisse auenir) ie ne laisseray la chace de luy (si ie ne suis mort, ou si fort nauré, que ie ne le puisse parfournir, ou que mõ cheual me faille en chemin) iusques ie l'aye mort ou prisonnier: si, deuant que ie l'ataigne, il ne se sauue en forteresse, ou par si-fort passage, qu'on ne le puisse passer.

*Le vœu de Monsieur le Chancelier de Bourgongne.*

Pource que ie, Nicolas Raoulin, obstant mon ancienneté et foiblesse ne pourroye bonnement aler en personne, au saint voya-

voyage que mon tref-redouté Seignenr, Monſieur le Duc de Bourgongne, entend faire, pour la deffenſe de la Foy Chreſtienne, & ainſi par la maniere qui declairee eſt en ſon vœu ſur ce faict, ie voue à Dieu premierement, & apres au Dames, & au Faiſan, qu'en mon lieu i'enuoyeray, auec mondict tref-redouté Seigneur, en ſon ſeruice, audict Sainct voyage, vn de mes enfans, accompaigné de vingt-quatre Gentils hommes, armez & montez ſuffiſamment: & les entretiendray à mes deſpens, tant, & ſi-longuement que mondit Seigneur le Duc y ſera. *M.iiij. liij.*

*Le vœu de Monſieur de Bergues.*

Ie voue aux Dames & au Faiſan, qu'au cas que mon tref-redouté Seigneur le Duc voiſe en ce Saint voyage, & qu'il lui plaiſe que ie le ſerue, ie le ſeruiray de ma perſonne, en telle façon que mondict Seigneur m'ordonnera: Et ſi par maladie, ou autre empeſchement, ie n'y puis aller, i'y enuoyeray, & éretiendray douze gentilz-cõpaignons Cranequiniers, vn an, à mes deſpens.

*Le vœu de Monſieur de Commines.*

Ie Iehan, Signeur de Commines, voue à Dieu & à la Vierge Marie, aux Dames & au Faiſan, que, ſi mon tref-redouté ſeigneur, Monſieur le Duc, va en ce Sainct voyage, qu'il a intẽtion de faire, pour reſiſter aux empriſes du grand Turcq, & des Mécreans, ie le ſeruiray par tout ou bon luy ſẽblera (ſoit par mer, ou par terre) de mon corps, & à mes deſpens: &, en cas de maladie, ou d'autre empeſchement, ſi-apparent q̃ chacun congnoiſſe que ie n'y puiſſe aler, i'y enuoyeray quatre gẽtils hommes de nom, & à mes deſpens: leſquels ie payeray tant, & ſi-longuement, que l'armee de mondit ſigneur s'entretiendra par-de-là: pourueu que ce ſoit le bon plaiſir de mondict Seigneur.

*Le vœu de Monſieur de Rochefort.*

Ie Charles, Seigneur de Rochefort, fay vœu à Dieu mon Createur, & à la glorieuſe Vierge Marie, aux Dames, & au Faiſan, que, ſi mon treſredouté Seigneur Monſieur le Duc, va au ſaint voyage, ſur les infidelles énemis de notre foy, ſi ſon bõ

*M. iiij^c. liij.* plaisir est i'iray auecques luy, & l'accompaigneray, & seruiray de mon corps, & de ma puissance: Et au cas que mondit Seigneur n'yra en cedict Sainct voyage, & mondict tres-redouté Seigneur & maistre, Monsieur le Comte d'Estampes y va, si c'est son plaisir, i'yray semblablement auecques luy, & le seruiray de mon corps & de ma cheuance: pourueu qu'aucun accident de maladie, ou autre, ne me suruienne, parquoy ie ne puisse aler au Sainct voyage: auquel cas i'y enuoyeray six Gentils hommes, armez, & habillez: & les payeray pour vn an entier. Et si ainsi est que mondict Seigneur d'Estampes trouue lesdictz infidelles, qui le fourniſſent pour sõ vœu (c'est ascauoir de combatre deux contre deux, trois contre trois, quatre contre quatre, ou cinq contre cinq) & le plaisir de mondict Seigneur & Maistre est que ie l'acompaigne, en ce cas, ie setay voulontiers de ceux, qui combatront auecques luy lesdictz infidelles, par la maniere dicte, & ainsi que mondict Seigneur l'entent.

*Le vœu de Iehan du Bois.*

Ie vouë à Dieu, à nostre Dame, aux dames, & au Faisan, que s'il est ainsi que mon tresredouté Signeur, Monsieur le Duc de Bourgongne, entreprenne, & voise au Sainct voyage ordonné, pour la deffence de la Foy chrestiene, & que son plaisir soit que ie voise en sa compaignie, ie le seruiray de mon corps & de ma cheuance, & ne l'abandonneray tant qu'il y sera, ou que la vie me durera: & que, des le iour que partiray ne mangeray, par Vẽdredy chose, qui ait receu mort, iusques à ce que ie me seray trouué embelongné, combatant main à main à vn, ou plusieurs ennemis, de ladicte foy. Item, & si mondict tresredouté Seigneur a bataille au grand Turq, & q̃ la banniere de mondict tresredouté Seigneur, & celle de ses aduersaires y soyent dépleyees, & ie soye en ma franchise & liberté, sans estre mehaigné, ie m'aborderay à la banniere du grand Turcq, si ie la puis nullement congnoistre: & la trebuscheray par terre, ou ie mourray en la peine. Et, au cas que les affaires de mondict tres-redouté Signeur ne peussẽt porter d'y aler en sa personne, ou il y commette Monsieur son

son fils, Monsieur d'Estampes, ou autre, ie le seruiray en toute obeyssance, comme la personne de mondict Seigneur. Et s'il auient que Monsieur d'Estampes emprendre bataille à aucun Prince, accompaigné de certain nombre de Nobles hommes, & il luy plaise, de la grace, moy faire cest honneur, que i'en soye l'vn, ie m'y empleyeray tellement, qu'au plaisir de Dieu, de nostre Dame, & de Monsieur Sainct George (ausquels ie prie qu'ilz m'en donnent la grace) ie luy feray honneur. *M.iiij^c.liij.*

*Le vœu de Monsieur de Bonssu, & de Messire Philippe de Lalain.*

Monsieur de Boussu, & Messire Philippe de Lalain vouënt à Dieu: à nostre Dame, aux Dames, & au Faisan, que, si mon tresredouté Seigneur, Monsieur le Duc de Bourgongne, va en Turquie, à l'encontre des infidelles, les dessusdictz le seruiront bien & loyaumẽt, si le plaisir de mondit S^r est qu'ilz y voisent: & du iour qu'ilz partiront, ilz porteront vne emprise, pour en cõbatre deux, & si le tiers y venoit, ilz en prẽdront telle auenture, que Dieu, & nostre Dame leur voudront enuoyer.

*Le vœu de Messire Claude de Toulongeon.*

Ie vouë à Dieu, à nostre Dame, & à Madame saincte Anne, aux Dames & au Faisan, que ie seruiray mon tresredouté, et souuerain Seigneur Monsieur le Duc, & Comte de Bourgon. au sainct voyage qu'il a intention faire a l'encontre du Turq ennemy de nostre foy: & le seruiray du corps, tout le temps qu'il y sera: & des biens, que Dieu m'a donnez, i'y empleye ray tout ce qui me sera possible: Et au cas que mondict Seigneur ait quelque empeschement, par quoy il n'y peust aler s'il y enuoye aucun de son sang, ie le seruiray & obeyray, durant ledict voyage, comme ie feroye la personne de mondit Seigneur: & outre plus, incontinent que ie seray hors des marches de pardeça, ie porteray vne emprise, pour faire armes à pié ou à cheual, à l'encontre d'vn des gens dudit Turc laquelle emprise ie feray signifier (si ie puis) en son ost: & tout par le bon gré, & licence de Mondict Seigneur: lequel

M.iiij^v. fiij. i'en ſuppliray & requerray: Et, ſi celuy, qui voudra leuer ma dicte empriſe, ne me veult venir combatre deuant mondict ſeigneur, ou ſon commis, ie l'iray combatre deuant le Turq, moyennant que ie puiſſe auoir bonne ſeurté.

*Les vœus de Meſſire Chreſtien, & de Monſieur Eurard de Digoine.*

Nous Chreſtien, & Eurard de Digoine, freres, Cheualiers, vouons à Dieu, à la benoiſte vierge Marie, aux Dames, et au Faiſan, que, ſi noſtre treſredouté Seigneur, Monſieur le Duc de Bourgongne, va au ſainct voyage contre les infidelles, nous irons auecques, & le ſeruirons de corps & auoir: & s'il auient que nous nous trouuions en bataille aueques les infidelles, nous ferons noſtre pouuoir de porter ius la premiere enſeigne, qui apperra des ennemis: & de ce ferons ſi grand deuoir, qu'il ne ſera point dict, que nous n'en ayons faict noſtre poſsible. Et s'il plaiſoit à noſtre treſredouté ſigneur, Monſieur d'Eſtampes, de nous faire ceſt honneur, & grace, que nous fuſsions deux de ceux dont il s'accompaignera pour fournir aux armes de ſon vœu, nous le ſeruirons tellement, qu'au plaiſir de Dieu, luy & tous autres deuront eſtre contens. Et, oultre, ie Chreſtien de Digoine, voue comme deſſus, que, s'il plaiſt à mon Createur et à ſa glorieuſe mere, moy faire tant de grace q̃ ie retourne, ie repaſſeray par trois Royaumes Chreſtiẽs dedãs leſquelz ie porteray empriſe, pour faire armes à pié, et à cheual. Surquoy finit ledit banquet, & tous leſditz vœus.

Da

*Du mariage de l'aisné fils de Crouy à vne fille du Comte de Sainct Pol: du voyage du Bon Duc Philippe en Alemaigne: & du mariage du Comte de Charolois, auec Madame Ysabeau de Bourbõ.* *M. liij^c. liij.*

## CHAPITRE XXXI.

EN ce mesme temps le seigneur de Crouy, estãt à Luxembourg, fit espouser Iehan de Crouy son fils aisné, à la fille du Comte de Sainct-Pol laquelle fille fust baillee es mains du seigneur de Crouy, pource qu'elle estoit ieune, & enfant: & fut traitte icelui mariage entre le Comte de Sainct-Pol, pere de la fille, & le seigneur de Crouy, pere du fils. Mais pour aucun mal content, ou autres causes ledict Comte de sainct-Pol ne vouloit point que le mariage se paracheuast: & toutesfois il n'auoit la fille en ses mains: mais l'auoit le seigneur de Crouy: comme dict est. Parquoy il fit consommer le mariage: & enuoya prier le Comte, & ses amis, notablement: mais le Comte n'y voulut point aller, ne les amis: dont grande haine se conceut entre les parties: & toutesfois fut & demourra faict, ledict mariage: & soubtiua chacun de troubler son compaignon, & de l'effect, & de ce, qui en auit ie deuiseray cy-apres. En ce temps du banquet du Duc, se trouua a l'isle le Comte de sainct-Pol, cõme l'on peut voir ci-dessus, & ne se contenta point le Duc du vœu * qu'il auoit faict en sa presence: pource qu'il ne se mõstroit poit suget, tel qu'il estoit. Or fit le cõte vne grande teste à Cambray, ou il y eut tournois, & ioustes, & grans entremets: mais pour la cause susdicte, ne vouloit souffrir le Duc, que nul de son hostel y alast: & commẽcérent telles choses a mettre le Comte en défidence, & soupçon, parquoy il s'élõgna de la maison de Bour

Mariage de l'aisné fils de Crouy auec vne fille du Comte de Sainct Pol.

* *Il n'y a aulcunement parlé de ce vœu au par-auant, à ceste cause, & comme i'ay atteint vn liure, auquel estoyent redigez par escript tous les vœus deuant recitez, & encores plusieurs autres que nostre Autheur passe soubz silence, si comme dudict Comte de Sainct Pol, du Duc de Coimbres, du Seigneur de Fiennes, du Comte de Bouchain, de Messire Simon de Lalaing, Seigneur de Montigny: de Messire Iehan Seigneur de Bergues: de Messieurs de Halewijn, du Fossé, Comminies, Piennes: Gruythuyse, Eme*

*rics, Longueual: Fourmelles: Eſtrez: Beaurenoir: Rabodengues: Harchics: Cruningue Houardrie: & beaucoup d'autres, que ie laiſſe pour cauſe de brieueté, & deſquelz vœus ne feray icy aucun recit: ſaulf que ſeulemẽt du vœu du Comte de Sainct Paul, ſeruant à eſclarcir la matiere icy ſubiecte: & parle ledict vœu en telle ſorte:* Ie vouë aux Dames, & au Faiſant, que auant qu'il ſoit ſix ſepmaines, ie porterai vne empriſe en intentiõ de faire armes à pié & à cheual: laquelle ie porteray par iour, & la pluſpartie du tẽps: & ne le lairray pour choſe qu'il m'auiẽne, ſi le *Roy* ne le me commande, ou ſi armée ſe face aller ſur les infideles par le *Roy* en ſa perſonne, par ſon commandement, ou autrement ſi c'eſt le bon plaiſir du Roy, i'iray en la dite armée de tresbõ cœur pour faire ſeruice à la Chriſtienté: & mettray paine au plaiſir de Dieu, d'eſtre des premiers qui aſſembleront auec leſdits infideles.

Le Comte Sainct Pol eſtrange du Duc de Bour.

* *Ou biẽ* Rinſbourg *qui eſt* Ratil bonne, *comme l'auons mõſtré ailleurs*

gongne: & ſe tenoit auecques le Roy de France. En ce tẽps le cõte auoit beſongné auecques le Duc Charles de Bourbon, pour auoir Yſabel de Bourbon, ſa fille, en aliance de mariage pour le han de Luxembourg: aiſné fils du Comte: mais la Damoiſelle auoit eſté nourrie auec la Ducheſſe de *Bourgongne*: & eſtoit en la maiſon du Duc: qui eſtoit ſon oncle: parquoy le Comte ne paruint point a ſon empriſe & aueint qu'en diſimulant ledict mariage, le bon duc (qui auoit ẽpris d'aller à *Riſſebourg & ne ſçauoit s'il paſſeroit outre ou s'il auroit autre détourbier) fut conſeillé qu'auant ſon partement il mariaſt ſon fils: & voyant les mœurs, vertus, & conditious de ſa niece, Yſabel de Bourbon, deſſuſdicte, il priten ſon opiniõ de la dõner a femme a ſon fils, & enuoya querre le Cõte a toute diligence, qui deſia auoit pris congé de luy, pour aler en Holande, es affaires du Duc ſon pere: lequel reueint haſtiuement, pour obeir: & a la verité la Ducheſſe ne conſeilla point le mariage: pource qu'elle queroit & entendoit de marier ſon fils en Angleterre, a la fille aiſnée du Duc d'York (qui depuis fut ducheſſe d'Exeſtre) pource qu'elle le vouloit alier en Angleterre: ou elle auoit le cueur par nature: car elle fuſt fille d'vne fille de Lanclaſtre, mariée au Roy de Portugal, ſon pere: & toutesfois fut le Duc obey de la mere, & du fils: combien, qu'a ceſte cauſe furent aucuns differens en ceſte matiere. Moult priſoit & louoit la mere les vertus et conditions de la noble damoiſelle. Si furent fiancez ſecretement

tement: pource que le Duc n'auoit le consentement, ne le feu du Duc de Bourbon, pere d'elle, ne de la Duchesse, sœur germaine du Duc: & tendoit le Duc d'auoir la Seigneurie de Chasteau-chinon, pour ioindre à Bourgongne. Si fut enuoyé Iehan Boudaut, Escuyer, dessus-nommé, pour conduire ceste matiere: & s'en retourna le Comte en son voyage de Holande. Le bon Duc, (qui tout ardoit de faire son voyage, & d'executer ce qu'il auoit promis) fit diligenter son partement: & se partit, à moins de cent cheuaux, de la vile de l'Isle, le quinzieme iour de Mars, iceluy an cinquante trois: & se feit guider à chastel en Porcien: dont le Seigneur de Crouy estoit Comte, & Seigneur: & sied assez pres de Bar-sur-Aube, entree du pays de Bourgongne: ou il fust noblement receu: & ainsi se mit le Duc en son voyage d'Alemaigne, & laissa son fils Gouuerneur de tous les pays en son absence. Il laissa ses pays en paix, & vnion, en richesses, en iustice, & en toutes les bonnes prosperitez, que Prince peult laisser pays. Il laissa son fils pourueu de conseil comme du Chancelier Raolin, du Seigneur de Crouy, du Seigneur de Goux, & d'autres grans personnages: & certes les pays demourérent en telle prosperité, que l'on pourroit dire d'eux ce, que dict le Poete, quand il dit que les siecles estoyent dorez: & en ce gouuernement se gouuerna le Comte Charles si bien, & si-vertueusement, que nulle chose n'empira en la main: & quand le bon pere reuint de son voyage, il trouua ses pays entiers comme deuant. En ce temps plusieurs nobles hommes, & femmes, de l'hostel du Duc, se rendirent en l'obseruance: & nommément Anthoine de Sainct Simon, Anthoine de Sailly, Iehannin d'Or, & plusieurs autres: qui menérent moult-belle, & saincte vie: & ainsy s'en ala le Duc en Alemaigne: & son fils demoura Gouuerneur pour luy: & nous tairons vn peu à parler du noble Comte, & parlerons du pere, & comment il exploita en Alemaigne. ¶ Quād l'Empereur Frederic d'Austrice sceut la venuë du Duc Philippe de Bourgōgne en Alemaigne, lui craintif de la personne, & voyant que tous les Princes d'A-

*M. iiij^c. liij.*

Le Cōte de Charolois fiancé à Madame Ysabeau de Bourbon, sa cousine.

Voyage du bon Duc de Bourgon. en Alemaigne.

¶ *Icy se peult cōmencer l'an* 1454.

*M.iiij'.liij.* lemaigne faiſoyent grand honneur audict Duc, & le feſteyoyent honnorablement, ſe retira es dernieres parties de ſon Empire: & manda au Duc qu'il n'allaſt plus-auant pour celle fois, & qu'il enuoyeroit deuers luy, pour eux entendre l'vn l'autre. Ce qu'il fit: & y enuoya ſon Chancelier (qui fut depuis Pape Pie) mais ils ne ſe peurent accorder: & demoura la choſe en roupture: & durant ce temps le Duc Philippe prit vne grande maladie: & fut longuement malade en vne vile d'Alemaigne: toutesfois par la grace de Dieu il en echapa: &, ſans faute, les Princes d'Alemaigne le feſteyérent grandement (comme ceux de Bauiere: à qui il eſtoit parent) & aultres nobles Princes: qui moult-honnorablement le receurent & feſteyérent. & le bon Duc, voyant, & congnoiſſant qu'il n'auroit aultre reſponce de l'Empereur, ſe delibera de s'en retourner en ſes pays. Ce qu'il feit: & fuſt grandement feſteyé en l'hoſtel du Prince d'Orange: & en ce temps le Seigneur d'Antre maria ſon fils à la fille de Nœufchaſtel: & de ceſte aliance de Vergy, & de Neufchaſtel, fut faicte grande extime en Bourgongne: pour ce que ce ſont deux grandes maiſons. Le Seigneur d'Antre fit diligence d'arreſter le Duc ſon Seigneur à icelles nopces: leſqueles furent moult-plantureuſement ſeruies de vins, & de viandes: & y furent toutes les Dames du pays: & deuez entendre que le Seigneur d'Antre fuſt le plus large, & abandonné de ſes biens, qu'homme de ſon temps. et ne plaindoit nulle deſpence. Les nopces durérent quatre iours: & y eſtoit tout homme défrayé, & meſmes par les vilages, au fraiz, & à la deſpence dudict Seigneur d'Antre: &, à la verité, iceluy Seigneur d'Antre fut vn des larges deſpenſiers, & des liberaux hommes, qui fut de ſon temps. La feſte acheuée, le Bon Duc (qui auoit le cœur & la voulonté que le mariage ſe feiſt de ſon fils, & de ſa niece) deſpeſcha Meſsire Philippe Pot, vn ſien Cheualier priué: & par lettres, & par commandement de bouche, manda a ſon fils, qu'il eſpouſaſt ſadicte niepce, & qu'il trouua le mariage conſommé à ſon retour.

Le bon Duc Philippe malade en Alemaigne.

Retour du bon Duc Philippe en ſes pays de Bourgongne.

Nopces du fils d'Antre, à la fille de Neuf-chaſtel.

Nopces du Duc Charles, à la fille de Bourbon.

*Ce

* Ce qui fut faict & accomply, selon le desir du pere: & à la verité, ladicte dame estoit toute vertueuse, & digne de ce grand bien auoir. Les noces furent à l'Isle: & y eust riches ioustes, car Monsieur de Rauestain, & Monsieur le Bastard firent la feste grande & plantureuse: & ainsi fut Madame Ysabel de Bourbon Comtesse de Charolois: & fut ledict mariage en l'an mille, quatre cens, cinquante quatre.

*M.iiij^x. liiij.*

* *Ce mariage, du comte Charles de Charolois, à Mada. Ysabeau de Bourbõ sa cousine fut en l'an 1454. le penultiesme iour d'Octobre, selon Monstrelet, et Meyer.*

*D'vn combat à oultrance, faict entre deux Bourgeois de Valencienes, en la presence du Duc Philippe de Bourgongne, Comte de Hainaut.*

## CHAPITRE XXXII.

EN continuant ma matiere, le bon duc se * partit de ses pays de Bourgongne: & veint tout droit à Valenciennes: auquel lieu il trouua la bataille preste entre deux hommes, pour franchise de vile: & deuez sçauoir que la vile de Valenciennes est fondee sur priuileges, donnez par les Empereurs, & par les Comtes de Hainaut: & entre autres, ils ont vn priuilege, que, quãd vn homme a occis vn autre de beau faict (c'est a dire en son corps deffendant) il peut venir demander la franchise de Valenciennes, & qu'il veut maintenir, à l'escu, & au batton, qu'il a fait le faict de beau faict, & sur ce luy est accordee la franchise, & ne luy peult nul rien demander pour ceste querelle: sinon qu'on le prẽne & maintienne à l'escu, & au batton (comme dit est) & deuant la loy de la vile. Or, pource que telles choses n'auiennent pas souuent, le Bon Duc s'arresta à Valenciennes, pour veoir celle bataille, & fut vray qu'vn nommé Mahuot, auoit tué vn parẽt de Iacotin Plouuier, & a ceste cause ledict Iacotin poursuyuit ledict Mahuot deuant la Loy de Valenciennes: & disoit qu'il auoit meurdry son parent, par aguet, non pas de beau faict, & que celuy vouloit ledit Iacotin prouuer, & monstrer

* *Cecy se peult encores rapporter à la fin de l'an 1454. ou au commencement de l'an 1455.*

Cause de combat à outrance entre deux Bourgeois de Valenciennes.

stoyent semblables d'habillemens. Ils auoyent les testes ra ses, les pies, nuz, & les ongles coupez, des mains & de pies: & au regard du corps, des iambes, & des bras, ilz estoyent vestus de cuir bouilli, cousu estroittement sur leurs personnes, & auoyent chacun vne bannerolle de sa deuotion en sa main: & tantost entrérent ceux de la Loy, commis a ce qui portoyent vn grand Messel, & firent le serment l'vn cõtre l'autre: c'est a sçauoir que Mahuot iura qu'il auoit tué son homme de beau faict, & Iacotin Plouuier iura le contraire, & tantost leur furent apportez a chacun vn escu, peint de vermeil, a vne croix de Sainct George, & leur furent baillez les escus la pointe dessus, & me fut dict, que quand le plus-noble homme du monde combattroit a Valenciénes, il n'auroit autre auantage, sinon que la poincte de son escu seroit en bas, & pourroit porter son escu, comme vn noble-homme le doit porter. Item, leur furent baillez deux battons de mesplier, d'vn poix, & d'vne grandeur, & puis furent les chaizes ostees, & mises hors de la lice, & s'en retournérent ceux de la Loy, & laissérent les Champions l'vn deuant l'autre, & le Preuost de la vile rua le gand, qui auoit esté gerté pour faire ladite bataille: & cria, *Chacun face son debuoir.* Et prestement se leuérent les champions, & coururent sus l'vn a l'autre, moult-vigoureusement: & deuez entendre que les champions demandérent a ceux de la Loy trois choses, a sçauoir sucre, cédres, & oincture, & premierement leur furent apportez deux bacins, plains de graisse, dont les habillemens, que chacun d'eux auoit vestus, furent oingts, et engraissez, afin que l'vn d'eux ne peust prendre prise sur l'autre. Secondement leur furent apportez deux bacins de cendres, pour oster la graisse de leurs mains, afin qu'ils peussẽt mieux tenir leurs escus, & leurs battons. Et tiercement, fut mise, en la bouche de chacun d'eux, vne portion de sucre autant a l'vn comme à l'autre, pour recouurer saliue & aleine, & de chacun des trois leur fut fait essay deuant eux, comme deuant deux Princes. Or combien que ledict Mahuot ne fust si-grand ne si-puissant que la pattie, toutesfois vigou

*M. iiij. liij.*

Combat de deux Champions de Valenciennes, deuant le Duc Phil. de Bourgongne.

*M. iiij^x. liij.* reuſement il puiſa du ſablon, & le getta aux yeux & au viſage de Iacotin Plouuier: & de ce coup luy donna de ſon baton ſur le front: dont il luy fit playe & ſang. Mais ledit Iacotin (qui eſtoit homme fort & puiſſant) pourſuiuit tellement & ſi-aigrement la bataille, que ledict Mahuot fut abatu à bouchon, & Iacotin Plouuier luy ſaillit deſſus: & fut la bataille à ce menée, que ledict Iacotin creua les deux yeux à ſon aduerſaire: & puis luy dõna vn grand coup de ſon baton: dont il l'aſſomma: & le mit hors de la lice: & en ce faiſant mourut ledict Mahuot: & fut condamné à eſtre mené au gibet, & pendu: & ainſi finit la bataille entre Iacotin Plouuier & Mahuot. Si ſoit pris en gré ce que i'ay ſceu ramenteuoir de ceſte matiere. Aſſez toſt apres ſe firent vnes autres armes à Valenciennes, de deux nobles hommes: dõt l'vn fut Cheualier * & l'autre fut vn Eſcuyer de l'hoſtel de Monſieur le Baſtard: & ſe nommoit Iehan de ‡ Rebremettes Seigneur de Thibauile. Ces deux, pour aucun eſtrif, comparurent, à iour ordonné, au lieu de Valenciennes, armés cõme il appartenoit, pour combatre à pié, & deuoyent iceux getter vn gect de lance, & puis combatre de haches, iuſques à vingt cinq coups. Les deux Nobles hommes comparurent, parez de leurs cottes d'armes, & ſe combatirent cheualeureuſement, ſans faire grande foulle l'vn ſur l'autre, & ainſi ſe partirent icelles armes: & diſoit on que Dieu auoit enuoyé ces deux nobles hommes, pour faire l'hõneur à Valenciennes: & tenoit on la bataille faicte entre Iacotin Plouuier, & Mahuot, plus honte qu'honneur: à cauſe du meurdre perpetré en la preſence du Prince.

* *Il y auoit ainſi*, & ſe nommoit Meſsire *auec du blanc qui attendoit le nom.*

‡ *Ou pluſtoſt de* Rebreuiettes.

*De quelques particularitez en la maison de Bourgongne: de la retraite du Dauphin Louis, vers le bon Duc Philippe: & du courroux d'iceluy Duc, contre le Comte de Charolois, son fils.*

## CHAPITRE XXXIII.

LE Duc s'en retourna à l'Isle: ou il fit de grãdes cheres & de grans festiemens: & puis se tira ẽ Holande, ou le faict de la Toison estoit preparé & en ce temps deuint grosse Madame de Charolois, dont le pays fut moult réiouy: & *en ce meſme temps, Monsieur Dauid Bastard de Bourgongne, fut éleu Eueſque d'Vtrecht, & ne furent pas ceux de *Deuantel obeyssans audict Eueſque: mais falut faire vne armée, en laquelle le Duc Philippe en perſonne, & tous les grans de ses pays allérent en armes, cõme il appartenoit, & leur fit on forte guerre par eauẽ, & par terre, car ledit Deuantel eſt fortifié d'vne groſſe riuiere, & eſtoit le ſiege des Bourgongnons deçà la riuiere, & a paſſer celle riuiere eut pluſieurs vaillances faites, & pluſieurs apertiſes d'armes, dont ie me tay pour abreger. En ce temps vint, deuers le Roy Charles, l'Ambaſſade du Roy Lãcelot de Hongrie, pour auoir Madame Magdelaine de France en mariage, pour ledict Roy Lancelot: & fut la plus-belle, & la pluſ-groſſe Ambaſſade, qui oncques vint en France, car ilz portoyent le billon d'or: & par priuilege du Roy de France, ilz forgeoyent florins d'or, parmy les villages ou ilz ſe trouuoyent: & de trente ſix articles, dont ilz auoyent à faire, au Roy Charles, iamais ne voulurẽt parler du ſecond, que le premier article ne fuſt vuidé, fut par refus, ou par accord, & ainſi de tous les autres points, & ſans faute le mariage euſt eſté fait, ſi ne fuſt la mort dudict Lancelot, qui mourut durant le parlement. ‡ Durant iceluy ſiege de Deuantel, nouuelles vindrent au Duc que, Monſieur Louis de France, Dauphin de Viennois, venoit de pardeça & prenoit ſon chemin contre Brucelles: & à ceſte cauſe furent moyens trouuez de ſurſeance de guerre ẽtre le Duc Philippe & ceux de Deuantel, & prit le Duc ſon chemin, pour

* *L'an 1455.*

* *Mais pluſtoſt Deuenter qui eſt vne puiſſãte ville ſituée ſus la riuiere d'Yſel.*

‡ *Qui fut en l'An 1456.*

*M. iij°. lvj.* venir au-deuant de mondict Signeur le Dauphin, & enuoya au-deuant luy, iusques à Louuain, le Comte d'Estampes, et autres grans personnages, pour le bien-veingner, & depuis y vint Monsieur le Comte de Charolois, & aussy y enuoya Madame Ysabeau de Portugal, Madame de Charolois, & Madame de Raueſtain, pour receuoir mondict Signeur le Dauphin: & mondict Seigneur le Dauphin se tira à Brucelles, & fut logé au logis du *Duc*, et ne demoura gueres apres que le Duc vint, & tandis qu'il parloit à Madame sa femme, Monsieur le Dauphin descendit les degres, dont Monsieur le Duc fut moult-déplaisant, & là s'embracérẽt, & fit le Duc mout grand honneur & reuerence à mondit Signeur le Dauphin & faire le deuoit, car c'estoit l'heritier de France. Ainsi s'en trerencontrérent Monsieur le Dauphin, & Monsieur de Bourgongne, & eurent plusieurs parolles ensemble, secrettes, & qui ne sont pas venues à ma congnoissance, & firent grandes cheres ensemble, & y eust grandes ioustes, & grans festeyemens, & fut sa venuẽ pardeça, en l'an mil quatre cens cinquante six. En ce mesme temps Madame de *Rauastain* accoucha d'vne fille laquelle Monsieur le Dauphin teint sur les fons, & assez tost apres, Madame de Charolois accoucha d'vne fille (qui fut Madame Marie, mere de Monsieur l'Archiduc, qui est à present) & estoit Monsieur le Dauphin alẽ chacer à Genespe, mais Monsieur de Charolois fort acompaigné l'ala prier, & requerir d'estre son compere, & de tenir l'enfant. Ce qu'il accorda benignement, & retourna à Brucelles, & furent les choses preparees pour le *Baptisement* de Madamoiselle de Bourgongne, car en ce temps on ne la disoit point Madame pource que Mõsieur n'estoit pas fils de Roy. Ainsi se feit ce baptisement moult-solennel, de Prelats, de nobleſſe, & de luminaire, & du surplus ie me passe pour abreger. Le Roy Charles de France, voyant que son fils ne venoit point à son obeyssance, le mecontenta, & mesmement du Duc de Bourgõgne, & disoit qu'il le tenoit en ceste obstination, mais il fut trouué autrement, car mondict Seigneur le Dauphin declara plainement, que, s'il n'estoit

Retraite du Dauphin Louis, vers le bon Duc Philip.

& *Ce fut le* 13. *de feburier* 1456.

Le Bapteſme de Madame Marie de Bourgongne.

stoit sousten u en ceste maison, il auoit son apointement en Angleterre, ennemis du Royaume de France, & que la il seroit sousten u, et bien-venu, & pour l'entretenement de mõ dict Seigneur le Dauphin, Mõsieur de Bourgongne luy bail la trente six mille francs de pension ordinaire, pourueu qu'il espousast Madame Charlote de Sauoye, laquelle il auoit pieça fiancee. Ce qui fust faict, & vint pardeça, & leur fut baillé le chasteau, & la vile de Genespe, pour tenir leur estat, & demoura pardeça mondict Signeur le Dauphin biẽ cinq ans, pendant lequel temps, il eust de beaux enfans, & *mesmement Monsieur Ioachin, qui fut l'aisné, & fut baptisé au dict Genespe, ou le Duc, la Ducheste, & son fils furent au baptesme: & furent le Duc Philippe, & le Seigneur de Crouy comperes, et Madame de Charolois commere, & certes Mõsieur le Duc Philippe fut si ioyeux de la natiuité de ce noble enfant, qu'il donna mille lions d'or à Iosselin du Bois, quãd il luy apporta les nouuelles de celle natiuité, & fut nommé Monsieur Ioachin, mais il ne vescut gueres, ainsi qu'il pleust à nostre Seigneur, & depuis fut née audit Genespe, Madame de Bourbon, d'à present, & autres nobles enfans, & reiouyt moult le pays, & au partir de ce premier baptesme, Monseigneur de Charolois, Madame, & son mesnage, s'en retournérent au Quesnoy (qui estoit lors le lieu de leur demeure) & le bon Duc Philippe s'en retourna en ses affaires, & se passoit le temps en Ambassades, pour obuier à la guerre d'vne part & d'autre: & tellement fut pratiqué, que nulle guerre ne se meust, & à la verité le Duc se mettoit en grand deuoir deuers le Roy Charles, pour obuier à ces inconueniens, & Monsieur le Dauphin de la part, se conduisoit sagement, & par conseil dudit Duc Philippe, & les principaux du Conseil dudict Dauphin furent le Seigneur de Montauban & le Bastard d'Armignac, auecques le Signeur de Craon: & auoit mondict Seigneur le Dauphin de moult notables ieunes gens, comme le Seigneur de Cressol, le Seigneur de Villiers, de l'Estanc, Mõsieur de Lau, Monsieur de la Barde, Gaston du *Lyon*, & moult-d'autres Nobles gens, &

*M. iiij^c. lvj.*

* *Ce Ioachim fut né à Genespe le 26. de Iuing. 1459.*

Liberalité du bon Duc Philippe, enuers celuy qui luy apporta les nouuelles de la naissance du fils du Dauphin a Geneppe.

Quesnoy, residence du Comte de Charolois.

*M. iiij^c. lvj.* & gens eleus, car il fut Prince, & ayma chiens, & oyseaux: & mesmes ou il sçauoit nobles hommes de renommée, il les achetoit à poix d'or, & auoit tresbonne condition. Mais il fut homme soupçonneux, & legerement attrayoit gens, & legetement il les reboutoit de son seruice, mais il estoit large & abandonné, & entretenoit, par sa largesse ceux de les seruiteurs dont il se vouloit seruir, & aux autres donnoit cõgé legerement, & leur donnoit le bond, à la guise de France.

Le Dauphin de France soupsonneux.

Soupson du Cõte de Charolois, sur ceulx de la maison de Crouy.

En ce temps, & en celle saison, se meust vne soupçon, & vne deffidence, entre le Comte de Charolois & les Signeurs de Crouy, ses parẽs & aliez, & disoit on q̃ ceste soupçõ mouuoit à cause des meubles de Madame de Bethune, tante de Madame de Crouy, du costé de Lorraine & de Baudremont pource que ledict Seigneur de Crouy auoit pris, & mis en ses mains, grande portion de meubles de Madicte Dame de Bethune, & le Comte Charles disoit que son pere luy auoit donné la succession de Madicte Dame de Bethune, en heritages, & en meubles, & fut le premier poinct de la haine, & de la soupson dudict Comte de Charolois. D'autre part le Signeur de Crouy & les siens faisoyent plus-grande adrẽce à Monsieur le Dauphin, qu'il ne sembloit bon audict Comte pour son profit: & auoit abandonné le faict du Comte, pour celuy de Monsieur le Dauphin. A quoy mondict Seigneur de Charolois voyoit grand dommage pour luy, & pour la maison de Bourgongne, & auoit grande aliance le Seigneur de Crouy, car il auoit faict venir, & arrester pardeça le Mareschal de Bourgongne, homme actif, vindicatif, & prest pour soy venger: & hayoit le Chancelier de Bourgongne Raolin, à l'occasion de la mort du Seigneur de Pesmes, que ledict Chancelier auoit faict mourir par Iustice: & ainsy ceux de Crouy, & leur maison, faisoyent leur faict à part, portez & aimez du Duc merueilleusement, & d'autre part le Chancelier Raolin, se fit seruiteur du Comte de Charolois: & ainsi entra la maison de Bourg. en bande & en partialité, les vns portez du pere, & les autres portez du fils, dont grand dommage veint à ceste maison.

Partialitez en la maison de bourgongne.

Or,

Or, de nouuel estoit faict l'Estat du Comte de Charolois: auquel ie fu mis & couché premier Panetier du Comte: & vn moult honneste Escuyer, nommé Philippe de Sasa, fut mon compaignon en iceluy estat, par demy an, selon, & par la maniere que sont comptez la plus part des nobles hõmes par les escroes, & selon la coustume de la maison de Bourgongne. Auint que, faisant iceluy estat, furent mis Chambellans, Messire Philippe de Crouy, fils de Messire Iehan de Crouy, & aussy Messire Anthoine Raolin, Seigneur d'Emeries: qui auoit espousé la sœur de Madame d'Estampes. En ce temps alérent dehors, & à leurs affaires, le Seigneur d'Aussy, premier Chambellan du Comte, & le Seigneur de Formelles, second Chambellan: & demouroit la place de tiers Chambellan, & du plat: & vouloit le Duc que ledict Philippe de Crouy teint la place de tiers Chambellan: & le Comte de Charolois y vouloit auoir le Seigneur d'Emeries: & ainsi furent en question, le pere pour l'vn, & le fils pour l'autre, & le Duc, voyant qu'il n'estoit point obey de son fils, & qu'il vouloit tenir son opinion contre luy, par vn iour de *Sainct George, au matin, ledict Duc mãda à son fils qu'il luy aportast lesdictes ordonnances en son oratoire. Ce qu'il fit, & le pere (qui moult estoit de grãd cueur) prit les ordonnances, en la presence de la mere, & du fils, & les getta dedans le fœu: & dist à son fils, *Or allez querre voz ordõnances, car il vous en fault de nouuelles.* Et là moult furieusemẽt fit partir son fils hors de l'oratoire: & la Duchesse se monstra mere, & suyuoit son fils: & ainsi commença le debat entre le pere & le fils: & la maison entra en partialité: dont moult de maux auindrent: & aueint que le Duc abandonna sa maison, & s'en ala seul parmi les champs, comme vn homme troublé, outre la raison: & deuez croire que Monsieur le Dauphin fut moult ébahy & épouuanté de ceste auenture, & queroit par toutes voyes, d'amender ce meschef, & luy sembloit bien qu'il seroit dict en France, & ailleurs, que sa personne portoit toute malauenture, & qu'il ne viendroit en lieu, ou debat, & question ne se meust par mal-

*M. iiij^c. lvj.*

Le prestt Autheur fait Panetier du Comte de Charolois.

*Ceey auint le 17. de Feburier 1456.

*M. iiij^c. lvj.*

malheur. Grandes diligences furent faictes pour trouuer le Duc, & fut ſceu qu'il eſtoit arriué en la foreſt, au feu d'vn charbonnier, & de là ſe feit emmener au lieu de *Seuembergue, ou il trouua vn ſien Veneur, qui le logea, & le traitta de ſes biens, ſelon ſa poſsibilité, & ainſi demeura ce grand Duc celle nuict en la compaignie d'iceluy Veneur, & en ſa poure maiſon, & deuez croire que ſes poures ſeruiteurs furent celle nuict en grand ſouci, & melãcholie, pour leur maiſtre, qui s'en eſtoit allé, & eſgarré d'eux ſi-eſtrangement. Mais nous reuiendrons à parler comment ſe conduiſit le fils. Soy voyant en la male-grace de ſon pere, il s'en alla à Termonde, luy & ſon eſtat, eſcoutant & attendant nouuelles de ſon pere, & le lendemain furent auertis Monſieur le Dauphin, & les gens du Duc, qu'il s'eſtoit à Seuembergue arreſté comme dict eſt, & tantoſt vindrẽt deuers luy ſes principaux ſeruiteurs. Les vns le tenſoyent, les autres le reiouyſſoyent; & faiſoit chacũ le mieux qu'il pouuoit, & entre autres choſes, ſe plaindoit le Duc de ſa femme, la ducheſſe, qui l'auoit abandonné pour ſuyuir ſon fils, & ie fu preſent ou le Mareſchal diſt à madicte dame le regret, que mondit ſigneur le Duc auoit en ceſte partie. A quoy elle reſpondit qu'elle congnoiſſoit mondict Sieur ſon mary pour vn à redouter Cheualier, & en ceſte fureur douta qu'il ne courut ſus à ſon fils, parquoy elle le mit hors de l'oratoire, & s'en ala apres: priant à mondict Seigneur qu'il luy vouſiſt pardonner, & qu'elle eſtoit vne eſtrangère pardeça, & n'auoit point de ſouſtenue que de ſondict fils. Ainſi ſe faiſoyent allees & venues, & fut ordonné que, de-par Monſieur le Dauphin, Monſieur de Rauеſtain, & le Roy-d'armes de la Toiſon d'or iroyent à Termonde, pour entendre la voulonté du Comte de Charolois, & de ſes pratiques, dont ie ſçauoye à parler, car ie fu par pluſieurs fois enuoyé à Brucelles, de-par mondict ſeigneur de Charolois, pour auoir l'auis du chancelier Raolin, comment il ſe deuoit cõduire en ce preſent affaire. Les deſſuſdictz, Monſieur de Rauaſtain & Toiſon d'or, demandérent à mondict Signeur de Charolois, s'il vouloit demou-

rer

* Seuenbergue, *eſt vne vilette de Brabant du coſté de Breda, vers la mer.*

rer en ceſte obſtination enuers ſon pere: mais ledit Comte leur reſpõdit, qu'il ne vouloit point demeurer obſtiné, mais tout humblement, & tout obeyſſant au Duc ſon pere: comme c'eſtoit raiſon: & ſur ce poinct y eut allees, & venuës, car le Duc fut content de ſe contenter de ſon fils: pourueu qu'il enuoyeroit deux hommes hors de ſon hoſtel, ayant le Duc imagination que ceux eſtoyent cauſe, de tenir en fierete le fils contre le pere. L'vn des deux fut Guillaume *Biche*: et l'autre fut *Guillot Duſie*. Iceluy Guillaume *Biche* ſe tira à Soiſſons, & à Paris; & *Guillot Duſie* ſe tira en ſa maiſon en Bourgongne; & à ces deux fit le Comte de grands biens en leur exil: & meſmes le Roy de France retint de ſon hoſtel ledict Guiot Duſie: & à la verité, ledict Guiot eſtoit pour lors vn des gentils Eſcuyers de la maiſon: & ainſi fut le Duc obey: & Guillaume Biche (qui eſtoit vn homme ſage & ſubtil) s'acointa de ceux de Paris, tellement qu'il ſçauoit les ſecrets des conſaux, tenus par les gens du Roy de France: & moymeſme fu par pluſieurs fois enuoyé deuers luy, pour auertir Monſieur le Duc, & Monſieur le Dauphin, de choſes qui grandement leur touchoyent * & par telles manieres ſe commença à bander le Royaume de France, les vns pour le Roy Charles, le pere, & les autres pour Mõſieur le Dauphin le fils, & ſe cõcluoit en France, bien peu de matieres de grãd effect, dont Monſieur le Dauphin ne fuſt auerti. Ainſi ſe diſſimuloit le temps, par Ambaſſades & par grans perſonnages, enuoyez de-par le Duc, deuers le Roy de France: qui moult prouſiterent que la guerre ne commença point pour ceſte matiere, mais demoura chacun en ſon entier: & au regard du Comte de Charolois, il retourna à Brucelles ou il trouua le Duc ſon pere: & par le moyen de Monſieur le Dauphin furent ces choſes appaiſees, & auſſy moyennant les choſes deſſuſ-dictes.

*M. iiij^c. lvj.*

Le bon Duc Philip. rappaiſé, auec ſon fils, le Comte de Charolois.

* *Il paſſe ſous ceſte narratiõ les ãnees 1457. 1458. 1459. et 1460. ſans en faire autre diſcours.*

*D'vne maladie du bon Duc Philippe : de la mort du Roy Charles septieme : & du couronnement du Roy Louis, onzieme, son fils.*

## CHAPITRE XXXIIII.

1461. LE Duc Philippe eut en ce temps vne maladie: & par conseil de ses Medicins le fit raire la teste & oster ses cheueux : & pour n'estre seul rais, et denué de ses cheueux, il fit vn edict, que tous les nobles hõmes se feroyent raire leurs testes comme luy: & se trouuérent plus de cinq cens nobles hommes: qui pour l'amour du *Duc* se firent raire, comme luy & aussy fut ordonné Messire Pierre Vacquembac, & autres qui prestement qu'ils veoyent vn Noble homme, luy ostoyent les cheueux: & vint ceste chose mal à point, pour la paeure de la maison de Bourgongne, car en ce temps vindrẽt nouuelles à Monsieur le Dauphin, que le Roy Charles, son pere, estoit malade à Meun-sur-Yéure: & ne demoura gueres de temps apres, que les nouuelles veindrent qu'il estoit mort. Ce qui fut vray: & mourut audict Chastel de Meun sur Yéure, le iour de la Magdalaine, mil quatre cens soixante & vn. Ces nouuelles de la mort du Roy Charles furent tost publiées : car Monsieur le Dauphin (que ie nommeray Roy d'ores-en-auant) feit ces choses hastiuement sçauoir à Monsieur le duc Philippe, & à Monsieur de Charolois: & deuez sçauoir que grandes preparations se firent de pompes, & autrement, pour mener le Roy à son Sacre : ou le bon duc le voulut bien accompaigner : pource qu'il l'auoit nourri cinq ans en sa maison, & à ses despens : & luy vouloit bien monstrer qu'il ne le vouloit pas abandonner à son besoing, car à la verité, la faueur du *Duc* de Bourgongne fit maint courage bon en France, & dont les affaires du *Roy* Louis ne valoyent pas pis. Or reuenons à la maniere que teint mondit Signeur le Dauphin. Quand il se trouua Roy, il estoit à Genespe (vn petit Chasteau, & vn petit bourg

Trespas du Roy Char. 7. de Frãce.

bourg, qui estoit à Monsieur de Bourgongne, comme Duc de Brabant) & de là se tira à § Mabeuse: & quit tousiours les plus-petites viles du pays du Duc de Bourgongne: & luy croissoyēt gens de tous costez, grans signeurs, gens d'armes & autres, & le Duc de Bourg. le suyuoit, quelque part qu'il vousist aller. Le Comte de Charolois par le moyen d'aucuns ses seruiteurs (& disoit on que c'estoit Guillaume Bische) s'entendit fort auecques le nouueau Roy de France, & tellement, que, depuis son Sacre, il le mena à Tours, ou il le festeya grandement, & luy donna trente six mille francs, de pension: mais il ne l'entretint gueres en celle pension: dont le debat & la noise commença entre eux, cōme vous orrez cy apres. Ainsi fut conduit, & mené le nouueau Roy Louis de *France* à *Reims*, ou il fut sacré moult honnorablement, & solennellement: & de là vint a Paris: ou il prit sa couronne, au plus grand triumphe, que fit oncques Roy de France couronné, car le Duc de Bourgongne auoit amené, pour accompaigner le Roy vne Noblesse, si bien accoustrée de pompes, & d'habillemens, que c'estoit belle chose à les veoir: & estoit le Duc de Bourgongne richement paré d'or, & de pierreries, & son fils le Comte de Charolois semblablement: & si ie me vouloye arrester à escrire les pompes & les pareures qui furent faictes ce dict iour, ie pourroye estre prolix en mō escriture, & ennuieux aux lisans, & pource m'en passeray, pour abreger. Pendant le temps que le Roy se tenoit à Paris, le Seigneur du Lau estoit le mignon du Roy, & s'habilloit pareil de luy: & se faitoyent, parmy Paris, grandes guorres, & grans festeyemens: & le Duc de Bourgongne estoit logé, en sa maison d'Artois: auquel lieu il feit par plusieurs fois, & comme tous les iours, grande assemblée de Dames de Damoiselles, & aussy des plus-notables *Bourgeoises* de la vile: & leur donnoit grans soupers, & grans banquets, & chacun iour estoit la salle paree de grans buffets de nouuelle vaisselle, aucunes-fois dorée, & aucunes-fois blanche: & se firent iousles moult-riches, & moult pompeuses ou iousta le Cōte de *Charolois*: qui vint sur les rangs moult

*M.iiij^c.lxj.*

Le Roy Louis. xi. à Mabeuse, allant à son sacre à Reims.

§ *Mabeuse est vne villette si tuée sur la riuiere de Cambre en Hainau*

Le Roy Louis. xi. accompaigne magnificquemēt du Duc de Bourgon. à sa coronation.

Iousles & tournois à Paris au couronnement du Roy Louis onzie-

*M. iiij^c. lxj.* me, y assistans le Duc de Bourg. & le Comte de Charolois

pompeusement, à campanes d'or, & de soye. & s'armérent le Comte, & ses gens à l'hostel de Melsine Iehan d'Estouteuille, lors Preuost de Paris: & tenoyent les gens du Comte de Charolois, & leurs pompes, toute celle belle rue de Tournelles: qu'il faisoit moult-beau veoir. Moult de nobles Signeurs de France iousterent bien empoinct: mais quand vint à deuiser du prix, il fut trouué que, Frederic de Wiltem, auec son escu, & son cheual couuert de la peau d'vn Daim, auoit le mieux, rompu, & gaigne le prix. Iceluy Frederick de Wiltem estoit lors vn ieune Escuyer, suget de Monsieur de Bourgongne, & des pays d'outre Meuse: &, pourtant si son cheual n'estoit couuert si richement comme les aultres, si ne luy veux ie point dérober son bien-faict. Ainsi se passa celle iouste: & assez tost apres, le Comte de Charolois fit vn tournoy en la salle de Bourbon. qui fut moult-bien cõbatu: & y fut Monsieur Philippe de Sauoye: qui s'aquita tresbien pour la premiere fois. Le Roy & la Seigneurie demourérent à Paris aucun temps, & le partit le Roy, & le conuoya Monsieur de Bourgongne, & tous les Princes de France. Le Roy prit le chemin de Touraine: & Monsieur de Bourgongne s'en retourna en ses pays, en apparence de toute bõne paix. Le Comte de Charolois prit le chemin de Bourgõgne, & de là passa la riuiere de Loire, & alla à Tours, deuers le Roy de France: qui le receut, & traitta honnorablement pour celle fois: & deuoit le *Duc* François de Bretaigne venir deuers le Roy de France: mais le *Roy* ne voulut iamais soufrir que le Duc de Bretaigne, & le Comte de Charolois se trouuassent ensemble: & pource depescha il le Cõte de Charolois, auant la venuë du Duc de Bretaigne: & il s'en alla deuers son pere, au pays de Flãdres: & le Duc de Bretaigne besongna auecques le Roy de France, ce qu'il y auoit à faire.

Retour du bon Duc Philippe en ses bas pays, apres le couronnement du Roy Louis onzieme.

*Comment*

*Comment le Roy Louis fit plusieurs machinations contre le Comte de Charolois, & comment ledict Comte: estant ligué auecq plusieurs grans Seigneurs de France, feit la guerre au Roy qu'on appella le Bien-publicq.*

## CHAPITRE XXXV.

COMME i'ay dict dessus, * le Roy de France donna à Mõsieur de Charolois, trente six mil liures Francs de pension: & par aucun temps fut le Comte bien payé de son pension: mais le Roy qui fut moult-subtil en ses affaires) tint vne maniere, que, quand il se vouloit seruir du Comte, il le traittoit bien, & tenoit mines contraires à ceux de Crouy: & quand il se vouloit seruir d'iceux de Crouy, il traitoit mal le Comte de Charolois, & ainsi aueint que le Roy rompit la pension de Mõsi. de Charolois, & rappella ceux de Crouy dont il se vouloit seruir & aider à ceste fois, & tant conuindrent ensemble, que le Roy conclut de racheter la riuiere de Somme, & pour la vie du Duc durant, le Roy auoit promis de ne la point rachepter. Si montoit ledict rachapt à quatre cens mille escus: & contendoit le Roy qu'iceux quatre cens mille escus viendroyent en la main du Comte: mais quand le Roy de France veit son plus-beau, il ne teint rien au Comte, de ce qu'il luy auoit dict, mais en feit son profit: & furent deux choses, qui moult despleurent au comte: l'vne, que le Roy luy auoit osté sa pension, & l'autre qu'il auoit * racheté les terres, engagees, de la riuiere de Somme, pour quatre cens mille escus: qui furẽt mis es mains de Iacob de Bresilles, lors Garde des ioyaux de mondict Seigneur le Duc. Le Roy de France (qui lors se tenoit à Abbeuille) visitoit souuent le Duc de *Bourgongne* (qui se tenoit à Hedin) & entre autres parolles, luy offrit le Roy de France, que, s'il vouloit il luy feroit venir le comte de Charolois son fils, à la raison, & le mettroit totalement en son obeyssance: mais le *Duc* de Bourgongne (qui touſiours fut sage prudent, & courageux) respondit au *Roy*, qu'il le laissast cõ-

* *Sous ceſt article ſe paſſe le temps, iuſques à l'an* 1463.

Le rachapt de la riuiere de Somme par le Roy Louys xi.

* *Ce rachapt a uint en l'An* 1463.

*M.iiij^c. lxiiij.* uenir de son fils, & qu'il en feroit biẽ, & sembla au Duc que le Roy disoit ces parolles pour mettre sa maison, & ses pays à plus-grand brouillis, qu'ilz n'estoyãt, & ne le preit pas biẽ en gré. * En ce temps vn Bastard de *Rubempré* aborda en Zeelande, a tout vn leger bateau, d'auantage. Ledict Bastard estoit homme-de-faict, courageux & entreprenant: & fust tantost soupçonné contre lui, qu'il ne venoit pas pour bien faire: car le Comte de Charolois (qui estoit ieune) se tenoit lors en Holande, & s'alloit iouer à son priué, de lieu en autre: parquoy les sages, qui estoyent autour de luy, ne s'asseurérent point dudict Bastard, mais fut enuoyé gens pour le prendre. Ce qui fut faict, & fut mis ledict *Bastard* en prison fermee, & m'en uoya ledit Comte de charolois a Hedin deuers le Duc son pere, pour l'auertir d'icelle prise, * & des causes pourquoy, & le bon *Duc* ouit ce, que ie luy voulu dire, humainement, & comme sage Prince: & a la verite, il se soupsonnoit de lors des soubtiuitez du *Roy* de Franco. Assez tost apres, se partir le Duc, de Hedin, & s'en reueint en son pays, dont le *Roy* de France ne fut pas content ‡ mais delpescha vne grosse Ambassade, dont fut le chef le Comte d'Eu: & vindrent trouuer le Duc de Bourgongne en sa ville de l'Isle: & firent grandes propositions contre luy, & vouloit le Roy de France que ie fusse mis en sa main, pour estre puni a son desir, de ce qu'il me mettoit sus que i'auoye esté cause de la prise du Bastard de Rubempré, & aussy que le Duc de *Bourgongne* s'estoit parti de Hedin, sans dire Adieu au Roy de France: mais le bon Duc (q̃ fut amesuré en tous ses faictz) leur respondit que i'estoye sõ suget & son seruiteur, & que si le Roy, ou autre, me vouloit rien demander, il en feroit la raison. Toutesfois ces choses se pacifiérent: & pour guerdon de toute la grande despense qu'auoit faict le *Roy* de France, luy estant *Dauphin*, a la maison de Bourgongne, il luy donna, trasporta, & quitta vingt mille

* *Ce fut en l'an 1464.*

Trahison du Bastard de Rubẽpré allant par cõmandement du Roy de France pour occire ou surprendre le Comte de Charolois.

* *Mayer découure ceste trahison plus-au-large.*

‡ *Sur cette Ambass. Philippe de Commines commence ses Memoire, & estoit ledit Commines en ce temps encores subiect à la maison de Bourg. comme pourez trouuer soubs la fin du 4. chapit. du liure ensuyuant en la description du tournoy de l'arbre d'or, là ou i'ay noté le temps de sa reuolte.*

mille escus, q̃ le Roy Charles sõ pere auoit payez, pour auoir le droit de la Duché de Luxēb. & pour icelle somme demoura la Duché de Luxēb. en heritage paisible, au Duc de Bourgon. pour luy, ses hoirs, & posteritez quelconques. Le bon Duc en ce temps là estoit fort caducque & enuieilli de sa personne, à cause d'vne grande maladie qu'il auoit euë, & qui moult l'empira: mais toutesfois il estoit Prince de si-grand cœur, qu'il supportoit son mal: & ainsi le porta longuemẽt. En ce temps les Comtes de Charolois, & de Sainct-Pol se commencèrent à entendre ensemble, pour la grande haine qu'ilz auoyent à ceux de Crouy: & croy que les mauuais rapportz en estoyent bien cause: & visita le Comte de Sainct-Pol, mondit Signeur de Charolois, au Quesnoy, & ailleurs ou ilz conclurent partie de leur intention. En ce temps Mõsieur Charles de France, frere du Roy Louis, en esperance d'auoir partage au Royaume de France, par la main, & en la conduite d'vn noble capitaine, nommé Oudet de Rie, se partit soudainement de Tours, sur vn bon cheual: & en peu de temps se trouuérẽt en Bretaigne: ou le Duc François receut la compaignie en grand' ioye: & prestement le fit sçauoir au Comte de Charolois, son frere-d'armes, & par le moyen du comte de Saint-Pol commencérent à faire *aliances de tous costez, contre le Roy de France: & de celle aliance estoit Mõsieur de Bourbon, le Duc *Louis: & sur luy commença la guerre contre le Roy de France. Si fut vne iournee tenue a Nostre Dame de Paris: ou furent les seelez enuoyez de tous les Seigneurs, qui vouloyent faire aliance auec mondict Signeur, le frere du Roy, & portoyẽt iceux, qui auoyent les seelez, secretement chacun vne aiguillette de soye à la ceincture à quoy ilz congnoissoyent les vns les autres: & ainsi fut faite ceste aliance, & dont le Roy ne peut onques rien sçauoir. Toutesfois il y auoit plus de cinq cens, que Princes, que cheualiers, que Dames, & Damoiselles, & Escuyers, qui estoyẽt tous acertenés de ceste aliance, & se faisoit ceste emprise sous ombre du bien-publiq, & disoit on que le Roy gouuernoit mal le Royaume, & qu'il estoit besoing de le reformer. En

*M. iij^c. lxiiij.*

* *Ces cõmunications entre les Princes se feirent ainsy sous la fin de l'an 1464.*

* *Mais bien* Iehan, *selon autres: qui estoit l'aisné des filz de Bourbõ & fut Louis sõ frere Euesque du Liege, & Preuost de S. Donas à Bruges.*

*M.iiij^c. lxv.*

La guerre du bien public, contre le Roy Louis onzieme, qui cõmencha en l'an 1465.

ce temps se mirent sus en armes, de tous costez, iceux aliez, & autres du Royaume de France, & cuidoit le *Roy* que ce fut pour venir à son ayde: mais il trouua bien le contraire. Et au regard du Comte de charolois, il aduertit le *Duc* son pere, de l'aliance qu'il auoit faicte auec Monsieur de Berry, frere du Roy, ou estoyent compris les Ducs de *Bretaigne*, de Bourbon, & d'Alençon, ensemble le Comte du Maine, le comte d'Armignac, le Comte du Dunois, & mout d'autres grans personnages: & en ce temps se conduisoit mondict Seigneur de Berry, par le conseil du Duc de Bretaigne, & par le Comte de Dunois: & requirent leurs aliez de toutes pars & quand le Bon Duc entendit que son fils estoit allé auecques tant de gens de bien, il fut content qu'il s'aquitast, & qu'il tinst promesse aux autres Princes, & qu'il teist son armée en les pays, telle qu'il la pourroit auoir. Ce qu'il fit, & assembla grans gens d'armes & grande compaignie: & se tira aux chãps, au iour qui estoit ordonné: & auoit vne mout belle, & puissante compaigne: ou estoyent le Seigneur de *Rauallain*, le Comte de Sainct-Pol, le Bastard de Bourgongne, & plusieurs autres Seigneurs, & fut pour celle armée, par le commandement du Duc, le Seigneur de Haubourdin. Lieutenant general du comte de Charolois: & ainsi le tira celle armee aux champs: ou il y auoit plus de dix mille cheuaux, sans les sommiers & l'artillerie: qui estoit vne grosse bande. D'autre part le Duc de Berry, & le Duc de Bretaigne se tirérent aux champs, en intention d'eux ioindre ensemble, auecques le Comte, au lieu de Sainct-Denis, à vn iour, qui fut limité. Mais le *Roy* de France accompaigné de dixnœuf cens lances des ordonnances, prit conseil qu'il estoit de faire, & sur laquelle des deux bandes il couroit sus, ou sur les Bretons, ou sur les Bourgongnons, mais ilz dirent tous qu'il valoit mieux sur les *Bourgongnons*: pource que, l'ancienne haine, d'entre les Francois, & les Bourgongnons, estoit plus-grande, que contre les Bretõs: & esperoit le Roy qu'il auroit meilleur auantage & auenture. Les Bourgongnons marchérent iusques à Montlehery, & le Roy de

L'armee du Comte de Charolois allant à la guerre du bien publicq.

France

France Marcha au deuant d'eux, à grosse & fiere compaignie de François. Le Comte de charolois mit ses batailles en ordre: & là furent faictz cheualiers d'vne part, & d'autre: & en puis parler, car ie fu ce iour Cheualier. Le Seigneur de Cleci, Iehan de Montfort, Hemet Bouton, & pour notre chef le Seigneur de chasteau-Guyen, fils du Prince d'Orange, & de la sœur du Comte d'Armignac, & plusieurs autres, fulmes cheualiers a ce premier rencontre. Le Roy de France ordonna ses batailles outre vn fossé: & fit partir enuiron trois cens Hommes d'armes, la lance sur la cuysse, sans varlet ou mechine: qui veindrent donner du costé du Comte de charolois: mais les Archers de Monsieur le Bastard donnerent de leurs fléches par le ventre d'iceux cheuaux, tellement qu'ils les firent ressortir, & tourner le dos: le Comte de charolois donna dedans, & porta mout-grand dõmage aux François, & fit vn tour, autour du chasteau: & puis il s'en reuint ioindre auecques les gens: & auint que le comte fut rencontré d'aucuns François, & fort occupé de sa personne iusques à luy dire qu'il se rendist: mais courageusement soustint l'assaut de ses ennemis, & auint que le fils de son Medicin, nommé Robert Cotereau, monté sur vn fort cheual, voyant son maistre en ce danger, se vint fourer au milieu de ce debat, l'espée au poing, dont le François, qui tenoit le Comte moult de pres, s'élongna de ceste place: & fut le cõte garenti pour celle fois, & prestement le comte fit cheualier ledit Messire Robert Cotereau, & le pourueut de l'office d'estre Lieutenant des fiefs en Brabant: qui est vn bel estat, & profitable. Ainsi auint de celle iournée, & donnérent les François sur le quartier, à la maisenestre, dont plusieurs portérent le faiz à grand' peine, & meslinement s'enfuirent aucuns des capitaines Bourgongnons, dont la compaignie du Comte fut fort amoindrie, & en demandoit on au Seigneur d'Emeries, au Seigneur d'Incy, & a plusieurs autres, & à la verité dire, ie ne les sça-

*M. iiij. lxx.*

Le present Autheur faict Cheualier à la iournée de Montlehery.

La bataille de Mont-lhery.

Robert Coutereau faict Cheualier, pour auoir secous le Comte de Charolois à la bataille de Montlheri.

*§ La maison des Coutereaux est encores en vigueur de noblesse en Flandres, & Brabant: mesmement à Tenremonde, iusques auiourdhuy.*

M.iiij^xx.lxr. uroye comment excuser, car ilz furent pris au pont Saincte Maixance, & parut bien qu'ilz estoyent pris sans tenir ordre, & comme gens fugitifs de la bataille. Quant au comte de Charolois, combien qu'il fut blecé en la seneſtre partie de son col, & de poincte d'espée, toutesfois il ralia ses gēs & se mit en bataille deuant les ennemis, & dura longuement qu'ilz estoyent les vns deuant les autres, sans gueres executer du mestier de la guene, tellement que la nuict approcha, & se retira chacun, pour celle nuict: & pource que les François firent grans feux, & en plusieurs lieux parmy le vilage de Montlehery, chacun de nostre parti cuidoit que le Roy de France se fust arresté audict village, pour l'endemain venir combatre les Bourgongnons: mais non feist, ains toute la nuict cheuaucha, & s'en alla a Corbeil, cōbien que le chastel de Montleheri tinst pour luy, & le Comte de charolois (ainsi blecé qu'il estoit) se tira a vne grosse haye, sur le champ de la bataille, ou il demoura pour la nuict: & fusmes ordonnez cinquante hommes d'armes, qui veillasmes celle nuict a cheual, pour soustenir les premiers, & sur le poinct du iour fusmes enuoyez auecques le Seigneur de Morneil, lors maistre de l'artillerie, pour gaigner, & recouurer certaines pieces d'artillerie, au pie du chastel de Montlehery. Ce qui fut faict, & a celle heure veint vn cordelier du vilage, qui nous dist, comme le Roy Francois s'estoit en alé a Corbeil, & que toutes manieres de Gens d'armes Francois, auoyent abandonné Montlehery, exceptez ceux, qui tenoyent le chastel, & pour plus grande seureté, furent gens enuoyez pour visiter le lieu, & fut trouué que nulz Francois n'estoyent demourez audict vilage de Montlehery, n'à l'enuiron, & fut la fuite des François longue, car le comte du Maine fut ce iour au giste a chasteleraux, & autres s'en alérent, d'vne tire, à Partenay, & a Lusignan, & firent grande diligence pour eux sauuer. En celle nuict le Seigneur de Condé fut tellement espouuenté, qu'il abandonna le Comte de charolois, & s'enfuit iusques en Bourgongne, & le Comte de charolois, cuidant que ses ēnemis le deussent l'ende-

La fuytte du Roy apres la bataille de Mont-lheri.

l'endemain combatre, & assaillir, teint vn conseil au long de ladicte haye, sur vne piece de bois abatuë, & là se trouuérent les grans, les sages, & les plus-gens de-bien de son armée. Là ouy-ie parler le Seigneur de Crequi, & le Seigneur de Haubourdin: qui ramenteuoyent comment, estant le Duc Philippe à sa premiere bataille, qui fut à Sainct Requier, ladicte bataille fut ce iour perduë pour le Duc, & puis recouurée, & que plusieurs s'enfuyrent, qui depuis reuindrent à icelle bataille, & fut cause du recouurement d'icelle le Comte de Ligny: qui amena vne bande de Gens-d'armes, qui moult de bien firent au Duc & à sa compaignie & le Duc s'eprouua si-bien de sa personne, qu'il prit trois prisonniers François de sa main, comme il est escript en autres Croniques, & mesmes le Duc prit de sa main, Poton de Saintreilles: qui pour lors estoit nommé & tenu l'vn des experts & des gentilz hõmes-d'armes du Royaume de Frãce. Ainsi se ramenteuoyent les beaus faicts du pere, pour honnorer le fils, & deuez sçauoir que les aucuns du conseil doutoyent la iournée de l'endemain, & mettoyent auant que bon seroit de tirer en Bourgongne, toute la nuict, & que là se pourroit recouurer Gens-d'armes, & bonnes places, pour sauuer, & garentir ledict Comte de ce danger. Mais quand veint à l'opinion du Seigneur de Contay, premier Maistre d'hostel du Comte, il dist que Dieu n'auoit pas sauué le Comte de ce danger, s'il ne le vouloit mettre outre: & qu'il demouroit d'opinion, que le Comte attendist la fortune, & gardast le champ, & Montlehery, à l'encontre de ceux, qui luy voudroyent calenger: & sur ceste opinion le iour commença à poindre: & demoura la conclusion, que l'on attendroit la fortune. Or est temps que ie deuise de Monsieur de Berry, & du Duc de Bretaigne: qui s'estoyent retirez, eux & leur armée, à chasteaudun. Ilz eurent pour les premieres nouuelles, que le Comte de Charolois estoit déconfit, & que le Roy de France auoit gaigné la bataille: mais tantost apres leur veindrent nouuelles, que le comte de charolois auoit gaigné la bataille, & tenoit le chãp

*M. iiij^c. lxv.*

Rememoration des faictz de prouesse du bon Duc Philippe.

*M.iiij^c. lxv.* & que le Roy de France s'estoit retiré à Corbeil. Si conclurent les Bretons de se venir ioindre auec mondit seigneur de Charolois: & mondict Seigneur de Charolois garda ce iour le champ de la bataille (que l'on nommoit anciennement le champ de Plours) & le lendemain se logea à Montlehery: ou nous auions esté enuoyez Iaques de Montmartin & moy, pour faire les logis: & là trouuasmes, sur de la paille, le corps mort du Seneschal de la Varēne (qui fut grand dommage) & plusieurs autres nobles & bons personnages François, les vns morts les autres blecez, & les autres prisonniers en diuers mains: & ainsy pour ce iour second, se logea le Comte à Montlehery: & le fit pour mediciner les naurez dont il auoit grand nombre. Si moururent à ceste bataille du costé du comte Charles, Messire Philippe de Lalain, le Seigneur de Hames, Iehan de Pourlan, Iaques du Chasteler, & plusieurs autres gens de bien: & le lendemain du logis de Montlehery, le Comte fit marcher à chastres (ou il n'y a qu'vne petite lieuë) & ce en intentiō de rencontrer le Duc de Berry, le *Duc* de Bretaigne, & leur armée: qui estoit tres-belle, & puyssante, & pleine de Noblesse. Or ay-ie deuisé de la bataille de Montlehery (qui fust le seizieme iour de Iuillet, l'an 1465.) & comment elle fust conduitte d'vne part & d'autre: & ne desplaise à Messieurs les Historiographes François: qui ont mis la bataille gaignée pour le Roy de France: car il n'est pas ainsy: mais garda le champ, comme sa victoire, le comte de Charolois, par trois iours, sans eslongner en tout, plus d'vne lieuë, & pour les causes que i'ay dictes cy-dessus. Quant au *Roy* de France (qui s'estoit retiré à corbeil, pour sa plus-grande seurté, & aussy pour estre seur de sa cité) il se tira à Paris: & feist bonne chere à chacun, aussy bien à ceux qui s'en estoyent fuis, comme aux autres: car il auoit à celle heure, faute de gens, & d'amis: & ainsi se passa ceste bataille. Si reuiendrons à parler en celuy temps, des Bourgongnons, que menoit, & conduisoit le Mareschal de *Bourgongne*, Messire Thibaut de Neuf-chastel, Seigneur de Blancmont. Il auoit auecques luy

Le Cōte de Charolois garde le Champ de Montlheri apres la bataille.

luy les deux freres de Toulongeon, Messire Claude, & Mes- *M.iiij^e. lxx.*
sire Tristan: lesquelz estoyent bien accompaignez. Aussy auoit il le Seigneur d'Espiry, le Seigneur de Ru, le Signeur de Soye, & les enfans de Vaudrey: que conduisoit Philippe de Vaudrey, Gruyer de Bourgongne. Il auoit Guiot Dusie & plusieurs autres bons personnages: & d'autre part se ioindit aueques eux le Duc Iehan de Calabre, vn moult noble Prince: & certes, quand les Bourgongnons & les Lorrains furent assemblez ensemble, c'estoit vne moult-belle armée, & puyssante d'hommes d'armes: & au milieu de la Beausse leur vindrent nouuelles que le Roy de France auoit gaigné celle bataille de Montlehery, & que le Comte de charolois estoit ou mort, ou pris: dont de plain saut la compaignie fut moult effrayee: mais ce noble Prince, Monsieur de Calabre, reconfortoit toute la compaignie: & disoit qu'il ne croyoit point que celle noblesse, & puissance, fut déconfite pour vn iour: & pria qu'on eust patience d'ouir les secondes nouuelles, & que les premieres nouuelles de la guerre ne sont iamais leures ne vrayes: & que, quand il leroit vray de la decõfiture (que Dieu ne vousist) il s'offrit en sa personne de demourer auecques les Bourgongnons: & conseilloit d'eux tirer deuers le bon Duc Philippe, pour prendre vẽgeance de ce grand mechef, à luy auenu: & se monstroit le Duc de calabre vray & loyal Prince en ceste partie, & cõbien qu'il y eust des picques & des partialitez, entre luy & le Mareschal de Bourgongne, toutesfois il mit tout arriere dos: & belongnoit de conseil, & d'aide auec ledict Mareschal familiérement, & le Mareschal aueques luy, & en deuisant de ces matieres, & regardant qu'il estoit de faire, il vint vn certain Messager, qui luy certifia, sur sa vie, que le Comte de charolois auoit obtenu la iournée, & gaigné la bataille. Si fut ce grand dueil mis en toute ioye: & marchérent pour venir deuers le comte: & estoyent tous en esquadres: qui estoit moult belle chose à veoir. Quand les Ducs de Berry, & de Bretaigne sceurent la venue des Bourgongnons, & mesmes du Duc Iehan de calabre, leur cousin, ilz partirent de Moret

Le Duc Ichan de Calabre, & le Mareschal de Bourgõgne viennent de renfort au Cõte de Charolois.

Le Duc Charles de Berry, frere du Roy Louys onziesme, & le Comte de charolois, ioints au Duc de calabre.

*M. iiij^c. lxv.* en Gastinois, pour aler au-deuant: & d'autre part se partit le Comte de charolois, & se ioindit aueques Monsigneur de Berry, pour aller au-deuant du Duc Iehan de Calabre: & pouuez croire qu'ils se firent grand honneur & grande feste à l'assembler: & pendant ce temps le Comte de charolois fit tendre ses tentes, & ses pauillons, sur la riuiere de Seine, & sembloit que ce fust Raimond, qui eust fait vne nouuelle vile. Là teindrent les Signeurs vn conseil, comment ilz soustiendroyent la bataille, si les Seigneurs de France reuenoyent encores vne fois: mais Monsieur de Bueil (qui moult sçauoit de la guerre) affermoit touiours qu'ils ne reuiendroyent plus à la bataille, & que le Roy de France en auoit assez pour ceste fois, & fut pris conclusiõ de tirer à Saint-Maturin-de-Larchamp, & que la se prendroyent conclusions de ce qu'il seroit de faire: & fut celle grosse armee separee pour celle fois. Le Duc de calabre, & le Comte de charolois, & le comte de Sainct-Pol, demourérent à Sainct-Mathurin. Les Ducs de Berry, & de Bretaigne, & grande partie de la Seigneurie, se logérent à Nemours, & le Seigneur de Haubourdin se logea en vne vile, qu'il auoit gaignée, auecques grande partie des seigneurs, & de l'armée: & en ce temps fut tenu vn conseil a Saint-Mathurin (ou estoit Tanneguy du chastel, grãd Escuyer de France) & vouloyent les aucuns que celle noble armee se tirast sur les marches de Bourgongne, pour eux fortifier de gens, & de viures: mais le Comte de Charolois (à qui estoit ceste premiere victoire) tenoit la main qu'on retournast deuant Paris, & que l'on fit bonne & forte guerre au Roy de France, & fu enuoyé, auecques six Archers, toute la nuict, deuers mondict Seigneur de Haubourdin, pour l'aduertir de la voulonté du Comte, & qu'il teinst la main à Monsieur de Dunois, & aux autres Seigneurs, d'ainsi le faire: & feit celle nuict le Seigneur de Haubourdin si bonne diligence, qu'il gaigna les Seigneurs, qui estoyent en icelle vile: & le lendemain, au plus-matin, se tirérent à Nemours, & fut la chose conclue, que l'on tireroit deuant Paris, à l'appetit du Comte de Charolois.

Et ne

Et ne demoura guéres que toute l'armee tira deuant Paris: & ſe logerent Monſieur de Berry, & le Duc de Bretaigne au chaſteau de Beauté, & là enuiron: & le Duc de Calabre, & le Comte de Charolois ſe logérent à Conflans, au Pont-de-charanton, & à l'entour: & tous les iours ſe faiſoyent des grandes eſcarmouches deuãt Paris, du coſté de la porte ſaint Anthoine. Le Roy de France auoit aſſemblé à Paris groſſe armée, & grans Gens-d'armes, & les eſtoit allé querir iuſques en Normandie: & par vne noire nuict enuoya les frãcs Archers Normans, faire vn tranchis ſur la riuiere, & eſtoit iceluy tranchis garny d'artillerie, tellement qu'il batoit du long de la riuiere, & du trauers, et ſe pouuoit on tenir à grãd peine à Conflans: mais le Duc de Calabre, & le Comte de charolois viſitérent, en leurs perſonnes, ledict tranchis: & preſtement firent apporter grandes cuues à vendanger (car legerement pouuoit on recouurer deſdictes cuues: pource que, grans vignobles ſont en ce quartier) & de ce firent gros boulouarts, garnis de bonne artillerie: & tellement battoyét du trauers de la riuiere, que les Normans, qui eſtoyent en tranchis, n'oſoyent leuer la teſte: & firent iceux Princes faire vn pont ſur la riuiere, par lequel les Bourgongnons paſſoyent: & tous les iours y auoit grande écarmouche de là l'eauë, & quand François ſe venoyent monſtrer, le Duc de calabre auoit vne petite compaignie de Suiſſes, qui preſtement paſſoyent l'eauë, & ne doutoyent point les gens-de-cheual, car ilz eſtoyent communément trois Suiſſes enſemble, vn picquenaire, vn couleurinier, & vn arbaleſtier, & eſtoyent ſiduits de ce meſtier, qu'ilz ſecouroyent l'vn l'autre au beſoing: & ſe bouta auecques eux vn Archer du corps du cõte de Charolois, nommé Sauarot: qui ſe monſtra moult biẽ auec leſdictz Suiſſes. Ainſi ſe continuoit la guerre du coſté de conflans: & quaſi tous les iours ſe tenoit conſeil a Beauté deuant Monſieur de Berry, & les autres Princes: & tous les iours y alloyét le Duc de calabre, & le Comte de charolois, armez, & l'eſpée ceincte: & eſtoyẽt habillez de iournades pareilles, & ſembloyent bien deux Princes, & deux ca-

*M. iiij^c. lxv.*

Le Comte de Charolois, & ſes aliez vers Paris, au Pont-de-Charenton, & aux éuirõs.

*M. iiij^c. lxv.*

piraines, qui desiroyent plus le debat, q̃ la paix: & touſiours eſtoyent ces deux Princes d'opinion de mener la guerre outre: pource qu'ilz trouuoyent le Roy de France variable en ſes promeſſes. A ce conſeil venoyent les deputez de Paris, et nommément l'Eueſque de Paris, vn moult-notable clerc, frere de maiſtre Alain chartier: mais à nulle fois ne ſe peult trouuer nulle bonne concluſion. D'autre part le Roy de France (qui moult eſtoit ſubtil en ſes affaires) mit ſus, de lõ coſté vn Parlemẽt: qui ſe tenoit en la Grange-aux-merciers aſsiſe aſſez pres de Conflans: & duquel parlemẽt eſtoit chef Monſieur Charles, *Duc d'Aniou: & Monſieur de Berry & les Princes y enuoyérent leurs députez: & tendoit iceluy parlement à fin de trouuer vn expedient ſur la reformation du Royaume, & ſur le Bien-public: dont les Princes faiſoyent plainte. En ce temps mourut Madame Yſabel de Bourbon, Comteſſe de Charolois, & mourut à Anuers, & fut en terree en l'abaye de Sainct Michel, ou elle giſt moult-notablement enſepulturee, & fut le vingtſixieme de Septembre l'an mille quatre cens ſoixante cinq. En ce temps furent priſes pluſieurs tréues d'vne part, & d'autre: & durant leſdictes tréues, nous allions à Paris, faire grand chere, pour noſtre argent: ou nous eſtions les treſ-bien-venuz: & qui me demanderoit comment ſe trouuoyent les viures pour ſi grande & puiſſante armee qu'il y auoit à Paris, & dehors, tãt de gens d'armes, comme de cheuaux, ie reſpon, certes, que la cite de Paris eſtoit lors fort pleine de blez & de vins, & feit grandement ſon profit de l'armee. D'autre part, le comte de Rouſſy, fils du comte de Sainct Pol, auoit trouué maniere de ſoy bouter, & tenir main forte, dedans la vile de Laigni-ſur-Marne, dont moult de biens, & de pourueances veindrent aux Princes, & à l'armée, qui eſtoit hors de Paris. En ce temps fut le Comte Louis de Sainct Pol faict Conneſtable de France par le Roy, & depuis changérent les entendemens & bonnes amitiez, qui eſtoyent entre le comte de charolois, & ledict conneſtable: pource que de là en-auant ledict conneſtable ſe declaira François, & abandonna la han-

Le Roy Louis. n. variable en ſes promeſſes.

**Selõ tous autres, il n'y auoit pour lors autre Duc d'Aniou, que le Roy René de Sicile & fault qu'il entende icy de ce Cõte du Maine, duquel il a ia parlé, ayant nom Charles d'Aniou.*

Treſpas d'Yſabelle de Bourbon, ſeconde femme du Comte de Charolois.

Le Comte Louis de ſainct Pol faict Conneſtable de France.

tiſe

tiſe dudict comte, & fu audict temps enuoyé, par le ſaufcon duit du *Roy* de France, deuers le Duc de *Bourgongne* pour pratiquer cent mille eſcus, que le fils demãdoit au pere pour payer les Gens-d'armes. Or ne fault pas oublier, que quãd les Liegeois, anciens ennemis de la maiſon de *Bourgongne* veirent que le Duc Philippe eſtoit denué de ſes Gens-d'armes, & leur ſembla que plus à leur auantage ne pouuoyent prendre le noble Prince, ilz commencérent la guerre, de feu & de ſang, mais le bon Duc (qui iamais ne s'effraya de choſe, qui luy auint) manda le Seigneur de Gasbecque, Meſsire Philippe de Hornes, le Seneſchal de Hainault, Meſsire Anthoine, Baſtard de Brabant, & le fils du Seigneur d'Arcy: & de ces quatre fit capitaines, & leur bailla gens d'armes, pour les accompaigner, & les enuoya au-deuant deſdictz Liegeois, qui deſia eſtoyent approchez de Montenak: mais leſdictz Gens-d'armes, ſous la conduite dudit Meſsire Philippe de Hornes, Sign. de Gasbecque, leur coururẽt ſus mout aſprement (car il eſtoit vn treſ-vaillant cheualier, & aſſeuré) & déconfirent leſdictz Liegeois, & en firent grand meurdre & fut nommée icelle iournée la rencontre de Montenak: & ainſi la puiſſance du bon Duc Philippe ſouſtint la guerre, & en France, & en Liege, & en vint à ſon deſſus & à ſon honneur par l'execution de ſon fils. En ce temps pource que Madame de Charolois eſtoit treſpaſſée, entremetteurs ſe mirent ſus, pour faire le mariage de Monſieur de charolois, & de Madame *Iehanne de France, fille du Roy (qui de preſent eſt Ducheſſe de Bourbon) & en eſpoir de faire celle aliance, le comte de Charolois, ſe fiant au Roy de France, paſſa l'eaue & ala ſouper à la Baſtille *Sainct* Anthoine, auecques le Roy ou ilz parlérent de pluſieurs choſes, et vne autre fois le *Roy* de France, luy ſixieme de cheuaux, vint au millieu de toutes les gens-d'armes du comte, & ſembloit d'eux toute priuauté & bienveuillance, & en ce temps nous amenaſmes du treſor du Duc, trois ſommiers chargez d'or, ou il pouuoit auoir quatre cens, quatre vingts mille eſcus, & le lendemain furent reueuës criees, & tous gens-d'armes ſur les chãps, pour receuoir argent, & là fut ce que le Roy de France veint, à ſix

*M. iiij. lxv.*

Guerre des Liegeois contre le bõ Duc Philippe de Bourgõ. pendant que ſon fils eſtoit à la guerre du Biẽ publiq de France.

La deſfaicte des Liegeois a Montenacq.

**Mais* Anne, *ſelon tous Annal. & Cronic. Francois.*

*M. iiij^c. lxv.* cheuaux, visiter l'armée, & le Comte de charolois se partit de Conflans, sur vn petit cheual, à tout son grand manteau de deuil, qu'il auoit faict pour la mort de sa femme: & sous les enseignes, & entre les batailles, se conioingnirent, & s'embracerent le Roy & le Comte moult-amoureusement, comme il sembloit. Le Roy s'en retourna à Paris, & le Comte veit ses reueuës, & le lendemain furent payées toutes manieres de Gens-d'armes. Grans parlemens furent tenus entre le Comte & le Roy, touchant iceluy mariage, & offroit le Roy de donner en mariage, à sa fille, les Comtez de Brie, & de champaigne, & pour ceste matiere fut enuoyé Maistre Iehan carondelet (qui depuis a esté chancelier de Bourgongne) auec charge d'aller à Paris, & de visiter les tiltres, pour scauoir si vn Roy de France pouuoit donner en mariage, à sa fille, lesdictes Comtes de Brie & de champaigne, & les oster de la couronne, et combié que le Comte de charolois fut en guerre, il eust tousiours aueques luy deux notables clercs Bourgongnons, pour conduire les matieres: dont l'vn fut Maistre Guillaume Hugonet (qui depuis fut chanchelier de Bourgongne) & l'autre fut Maistre Iehan Carondelet: que dessus. Tousiours se continuoit le mariage dessusdict: & durãt ce temps fut pratiqué, en ladite Grange-aux-merciers vne paix: qui fut telle, que trente six hommes du Royaume de France deuoyent auoir le regard, pour augmenter le Bien public: & en estoit le Roy content, & à la verité ce fut soubtiuité au Roy, pour estre quitte de celle charge, & venir à paix auecques les Princes de son Royaume, car i'en ay assez enquis, & ne sceu onques qui estoyent les trente six, ne qui estoit le premier, ne le dernier: & à mon iugement, le Roy se monstra le plus-subtil de tous les autres Princes, & entretenoit le Comte de charolois du mariage dessusdict, & ne sçay s'il y auoit grande voulonté. Ainsi fut la paix criee de tous costez, & deuoit le Roi, par ce traitté bailler à Monsieur de Berry la Duché de Normandie, pour son partage: mais, quand veint au fort de besongner, le Roy de France en ouura tout autrement, comme vous orrez cy-apres. Ainsi se

Parlement entre le Roy Loys, & le Comte de Charolois sur le mariage dudict Comte, & la fille du Roy.

Maistre Iehan Carondelet, & Maistre Guillaume Hugonet.

La paix du bien publicq, nommée le Traité de Conflans.

détendit

dẽdit celle armee. Monſieur de *Berry*, & le Duc de Bretaigne tirérent en Normandie: & le Duc de Calabre & le cõte de Charolois prirent le chemin de Villiers-le Bel (qui eſt vn gros vilage, aſſez pres de Sainct-Denis) & là ſe viſitoyent priuément le Roy & le comte de Charolois, ſous ombre dudict mariage: & tindrent la Touſſainctz audict Villiers-le-Bel enſemble, moult familierement, & puis ſe partit chacun: & ſe retira le *Roy* à Paris: et le comte de Charolois prit ſon chemin contre Noſtre Dame de Lieſſe: auquel lieu il fit ſes offrandes moult-deuotement: & puis ſe tira contre Liege, en intention de venger l'outrage, & iniure, que pretendoyent faire les Liegeois au Duc, en l'abſence de lui, ſon fils & quand il vint au pays du Liege, il les épouuenta tellemẽt que les Liegeois vindrent à genoux criẽr mercy au Comte, pour, & au nom de ſon pere: & promirent de non plus venir à armée contre luy: mais Liegeois ne ſont pas bien couſtumiers de tenir ce qu'ils promettent: & auſſy ne firent ilz celle fois. Quand le Comte eut mis à mercy leſditz Liegeois il s'en retourna en ſes pays, & nommément à Brucelles: ou il fut grandement feſteyé & receu, tant du pere, & de la mere, comme des ſugets: & touſiours ſe continuoit le parlemẽt d'iceluy mariage: & eſtoyent les principaux du coſté du cõte, le Seigneur des cordes, & Guyot *Duſie* (qui depuis fuſt Cheualier) & Meſsire *Guillaume* Biſche: & principalemẽt Seigneur des Cordes, & Guiot Duſie: & ainſi ſe couloit le temps: & viuoit le Roy de France auecques le Comte, & le comte auecques le Roy. Or auons nous deuiſé de la guerre & de la paix: & eſt temps que ie deuiſe comment exploicta Monſieur de Berry à prendre ſa poſſeſsion de la Duché de Normandie: à quoy le Roy auoit ſagement pourueu comme dict eſt, car preſtement que le Duc de Bretaigne fut entré à *Rouen*, pluſieurs grans perſonnages (comme ſchan Monſieur de Lorraine, et autres) entrerent en debat pour les grans offices: & d'autre part le Duc de Bretaigne élongna de luy Tanneguy du chaſtel, & diſoit on que c'eſtoit à l'appetit du Seigneur de Leſcut, Oudet de *Rie*. Par ces brouillis

*M. iiij^c. lxv.*

Le Comte de charolois contre les Liegeois.

Le Comte de charolois à Brucelles, vers ſõ pere, apres auoir eu raiſon des Liegeois.

M.iiij.lxv. le Duc de Berry n'entra point à Rouen: mais fut logé à sainct-Katherine du mont de Rouen: & quand le Roy sceut et entendit les brouillis qui estoyent à Rouen, il s'approcha à grosse aimee, pour veoir, & entendre à quoy celle chose pien droit fin: & rapella en sa bonne grace le Duc de Bourbon, & le traita bien, pour aux autres donner à entendre que ceux, qui se rendroyent a luy, seroyent amiablement traittez, & receus. Il entretenoit le comte de Charolois, du mariage dessuldict, & se vengeoit, a l'espee, du surplus de ses ennemis & le Duc de Bretaigne prit conclusion de s'en retourner en ses pays: & Monsieur de Berry fut conseillé de s'en aller auecques le Duc. Ainsi s'en retournerent en *Bretaigne*: & le Roy de *France* entra à Rouen ou il fit grand chere. En ce temps ie fu enuoyé, par Monsieur de charolois, pour sçauoir comment on exploictoit a cette possession de Rouen, & de Normandie: mais ie fu tantost aueerti que les Signeurs, que ie queroye, estoyent desia en Bretaigne. Si passay parmi Rouen, & parlay au Roy: qui me demanda ou i'alloye: & ie luy respondy, que Monsieur, mon Maistre, m'enuoyoit deuers Monsieur de Berry son frere, pour sçauoir son estat. & aussy pour soy affranchir, & aquiter du serment, qui estoit entre eux deux: & sur ce me laissa le Roy passer, & se contenta de mon voyage. Tant alay, que ie vein en Bretaigne: & trouuay le Duc & son estat à Rénes: et le Duc de Berry auoit passé l'eauë, & estoit logé au chasteau de Vennes (que l'on dict l'Ermine) ou le Duc me traitta honnorablement. Il estoit accompaigné de Monsieur de Beaulieu, frere du Duc de *Bourbon*, de l'Eueſque de Verdun (qui estoit de ceux de Heraucourt) de Maistre Pierre Doriole, du neueu du Comte de Dãmartin, de Messire *Iehan Bloſſet*. du Seigneur de Malicorne de Ioachin de Velours, & de moult d'autres gens-de-bien: & à la verité, quand le Duc de Berry, & le Duc de Bretaigne sceurent que i'estoye enuoyé pour sçauoir de leur estat, et cõment ils se portoyent, ilz en furent moult ioyeux, & me fut faicte bonne chere de toutes pars, & me baillérent certaines bonnes charges à dire à mon Maistre, toutes tendans a

Le present Auteur ẽuoyé vers le duc Charles de Berry, par le Comte de Charolois,

nos

non rompre les premieres aliances: & ainsi m'en retournay en la compaignie de Monsieur de Beauieu, auquel Monsieur de Berry auoit donné congé de s'en retourner en France, & le Roy ſceut que i'estoye a Tours: & me manda, pour parler a luy, a largueaux. Ce que ie fey: & ſi les bõnes parolles dõt il me donna charge, pour les dire a mon Maiſtre de-par luy euſſent eſté vrayes, nous n'euſsions iamais eu guerre en Frãce. Ainſi me party du Roy, & pri mon chemin pour aller a Paris, & de la es pays de Monsieur de Bourgongne, & ne demoura gueres, apres que Monsieur de Beauieu fut arriué deuers le Roy, que le Roy luy donna ſa fille en mariage, celle meſme, dont il eſtoit parolle de Monſi. de Charolois, & diſt aux Ambaſſadeurs du Comte, qu'il auoit marié ſa fille a meilleur marché, que de luy donner les Comtez de Brie & de chãpaigne: & quand les Ambaſſadeurs, & meſmes Maiſtre Iehan Carondelet (qui auoit viſité à Paris les lettres, de par le Roy, comme dict eſt) furent retournez deuers le Comte, & qu'il eut ouy les habilletez du Roy de France, il dict, que les heureux y faillent: & ainſi diſsimulérent le Roy, & le Comte, l'vn contre l'autre, ce qu'ilz auoyent ſur le cœur.

*M. iiij^c. lxv.*

Faux ſemblant du Roy Louis. xi.

*Comment le bon Duc Philippe enuoya ſon fils naturel Anthoine ſur les Sarraſins de Barbarie: & comment le Comte de Charolois deſtruiſit la vile de Dinand, & fit venir les autres Liegeois à mercy.*

## CHAPITRE XXXVI.

*M.iiij^c. lxiij.* EN ce temps le Duc de Bourgongne (qui auoit acoustumé de recongnoistre, enuers nostre Signeur les biens & les graces qu'il luy failoit, & mesmement par estre requis par nostre Sainct pere le Pape, pour donner cõfort a la foy chrestienne) § eleua ses deux fils Bastards, & grande Noblesse de ses pays, pour s'aleriomdre aueques le Pape, & seruir la chrestiente: & fit freter, & auitailler douze galees, & les armer d'enuiron dix mille combatans, de la plus-belle ieune Noblesse, & gendarmerie, qui fust en les pays, & fut Mesire Simon de Lalain, Seigneur de Montigny Lieutenant general de Monsieur le Bastard, en celle armee: & estoit belle chose de veoir les bannieres, & les pennons en chacun bateau, car chacun capitaine vouloit monstrer quel homme il estoit, en ce haut & Saint voyage. Les trompettes & clairons sonnoyent a monter les gens-d'armes chacun en son nauire, & sous leur Capitaine, qui donnoyent moult-grand reiouissement, & d'autre part tiroit l'artillerie qui espouuentoit, & effrayoit toute la compaignie. * Ainsi montérent les nobles hommes, & gens-d'armes, chacun en son nauire, par moult-belle ordonnance, & donna le Duc Philippe, outre le rauitaillement, & autres fraiz qu'il faut faire a freter tels nauires, a mondict Seigneur le Bastard son filz naturel, cent mille escus d'or, comptant: que luy deliura Iacob *Bregilles*. des deniers de l'espargne, & ainsi le partit le Bastard de Bourgõgne & celle tres-belle armée, & prirent la mer le plus tost qu'ilz peurent, costoyérent les dunes d'Angleterre, passérent les Raz Sainct-Mathieu, entrérent en la mer d'Espaigne, & tant vaucrérent, a l'aide de Dieu, du bon vent, & de la bonne fortune, qu'ils abordérent deuant Sceulte: qui est vne vile en *Barbarie*, que le Roy de Portugal à cõquise, & la teint en les mains comme chrestienne, & auoyent les Mores, & les Barbares fait vne grosse armée, & auoyét assiegé

§ *Ceste expedition contre les Barbares se fit en l'an 1464. selon Meyer: de sorte que le Bastard de Bourgongne en estoit desia reuenu, auant la guerre du bien-publicq. En quoy appert de la confusion du present Autheur, qui n'a en ce pris aucun regard sur l'ordre des temps.*

* *Ces preparatifs des nauires furent ainsi faictz en l'hable de l'Escluze en Flandres*

L'armée du bon Duc Philippe deuant Sceulte en Afrique.

assiegé ladicte vile de Sceulte, & la tenoyent fort à destroit: mais Dieu y amena Monsieur le Bastard & son armée: qui prestement prirent terre, & se preparérét de combatre iceux Sarrasins: qui auoyent mis ledict siege, mais les Sarrasins voyans le courage des Chrestiens, se leuérent & abandonnérent leur siege: & n'y eust autre chose faicte. Car les chrestiens n'auoyent nulz cheuaux: parquoy se sauuérent legérement les Sarrasins, & leur puissance. Monsieur le Bastard ala visiter ceux de Sceulte, & les bons chrestiens, qui dedens estoyent: qui moult le merciérent de son bon secours: & retourna chacun en son nauire: & repreirent la mer en intention de venir à Ostie, & eux ioindre auecques Pape Æneas, mais ilz trouuérent que le Pape Æneas estoit mort, & son armee toute rompuë: parquoy ilz preirent le chemin de Marseilles: auquel lieu semblablement se rompit l'armee des Bourgongnons, & fut celle belle assemblée rompuë à petit exploict. En ce temps le Duc Philippe de Bourgongne prit vne maladie, dont il fut moult affoibli & agraué de la personne: & depuis ne fit pas grand trauail: ains se trouua vieil, & maladif: dont ce fust pitié, & dommage: car il auoit vescu courageusement, & en Prince vertueux: & le *B*astard de Bourgongne, aduerti de la maladie de son pere: s'en veint à diligence, pour le seruir, & honnorer, comme il deuoit. *L*e Duc Philippe donna audict Bastard la Comté de Roche en Ardaine: mais on y trouua des difficultez: parquoy il l'eust à moult-grande peine. Grande chere fut faicte audict Bastard, par le pere, & par le fils: car ilz estoyent bien auertis qu'à luy n'auoit tenu l'execution de la guerre: mais teint à ce, que nostre Sainct-pere le Pape mourut: parquoy toutes manieres de gens-d'armes se retirérent: & doy bien ramenteuoir la grande chere, & bon recueil que feit le Duc de Calabre à Monsieur le Bastard, & à ses gens au lieu de Marseilles, & si faict à ramenteuoir, que l'armée toute rompue, Messire Pietre Was, & Messire Frederic de Wittem, garnirent leurs batteaux, le mieux qu'ilz peurent: & firent vn an la guerre aux Sarra-

*M. iiij^c. lxiiij.*

Retour d'Anthoine Bastard de Bourgon. de son voyage de Barbarie.

*M.iiij^c. lxvj.* sins, vaucrant la mer à leur auantage: ou ilz acquirent grand honneur, car ce n'eſt pas peu de choſe, apres l'armee rompue, de ſouſtenir la guerre vn an, contre les infideles & Sarraſins: comme dict eſt.

Empriſe d'armes du Seigneur d'Eſcales en Anglet.

§ En ce temps le Seigneur d'Eſcales, frere de la Royne d'Angleterre, chargea vne empriſe, pour faire armes à pié & à cheual: & fit ſçauoir à Monſieur le Baſtard de Bourgongne, que, s'il vouloit leuer ſon empriſe, & le décharger de ſa charge, il le deſiroit deuant tous autres. Monſieur le Baſtard (qui des pieça auoit quis de faire armes, & combatre en champ clos) fut bien ioyeux de ces nouuelles & les porta au Duc ſon pere: qui liberalement luy accorda d'accomplir leſdictes armes, au frere de la Royne d'Angleterre: & ainſy furent icelles armes acceptees, & ſe prepara chacun de ſon coſté, de ce que beſoing luy eſtoit: & pour accompaigner mondict Seigneur le Baſtard, Philippe bouton, & Iehan de Chaſſa ſe preparerent de faire armes en Angleterre: & lors Madame de *Bourbon*, ſœur du Duc Philippe, & ſes filles: veindrent viſiter le Duc, & fut en ce meſme temps faict le mariage du ieune Duc de Gueldres, & de Madamoiſelle de bourbon, niece du Duc, & ainſy ſe paſſoit la ſaiſon.

*§ Et en ceci l'Autheur faict le ſault iuſques en l'an 1466. auquel ladite empriſe fut miſe ſus, & acheuée en l'an 1467. comme trouuerez par le chapitre ſuyuant.*

Rebellion de ceux Dinant.

En iceluy temps, les Liegeois de Dinand ennuyez de leur bonne fortune, & deſirans reſueiller leur malheur, s'eſleuerent, & preirent Iehan le Charpentier, vn moult-notable homme de Dinand, & le feirent piteuſement mourir, pource qu'il auoit communiqué auecq le Duc Philippe, & faict traitté auecques luy, au bien, & vtilité de la vile de Dinand: mais ilz le tournérent en vn autre vſage, &, comme dict eſt, feirent mourir piteuſement ledict Iehan le Charpentier, & (qui plus eſt) diſoyent, du Duc de Bourgongne, toutes les iniurieuſes parolles, dont ilz ſe pouuoyent auiſer: & meſmement boutérent le feu, en la Comté de Namur: & fut conſeillé le Duc, en ſes vieux iours, de prendre les armes, & d'aſſembler gens-d'armes de

toutes

toutes pars, pour soy venger d'iceux de Dinand, & se tira luy, & le Comte son fils, Namur, & fust conseillé le Duc de demourer audict Namur: & enuoya son fils à Bouuines: & l'accompaigna le Comte de Sainct-Pol, Connestable de France, le Mareschal de Bourgongne, & plusieurs Signeurs de Braband, & de Hainaut, & conclurent d'aller mettre le siege deuant Dinand, & se departirent en trois parties. *M.iiij^c.lxvj.*

Dinand assiegé par le Comte de Charolois.

L'vn des sieges tenoit le Comte de Charolois, le second le Mareschal de Bourgongne, & le tiers tenoit le Bastard de bourgongne, & la quarte partie estoit la riuiere, ou il ne faloit point de siege, & ainsi fust Dinand assiegé de tous costez, & combien que i'eusse veu plusieurs sieges de Prince, toutesfois fut il là faicte vne chose, que ie n'auoye onques veuë, car Mesire Pierre de Hacquembac, lors Maistre-de-l'artillerie, amena les bombardes deuãt les portes de Dinand, à heure de plain Midi, & vous declaireray comment. Il auoit afusté sa menuë artillerie, dont il auoit grand planté, deuant les portes, & la muraille de Dinand, & quand il approcha à tout ses bombardes, le trait à pouldre voloit si dru, que ceux de la vile n'osoyent mettre la teste hors des portes, ne des murailles, & ainsy approcha ses bombardes, & mena le premier cheual par la bride, & les bombardes assises, la vile de Dinand ne dura pas longuement, ains se rendit à voulonté, & les Liegeois (qui leur estoyent venuz a secours) s'enfuirent, & s'élongnérent de ce lieu, & le Comte de Charolois & ses gens entrérent dedans la ville, comme Maistres, & Seigneurs, & fut la vile pillee de toutes pars, & puis fust mis le feu dedans, & fust bruslé Dinand par telle façon, qu'il sembloit qu'il y eust cent ans, que la vile estoit en ruine, & le Comte (qui moult estoit grand iusticier) fust aduerti que trois Archers de sa compaignie auoyent derobé vne femme & qu'ilz l'emmenoyent derriere les montaignes, afin qu'elle ne fust ouye par les cris, qu'elle feroit à son efforcement, mais le noble Comte tira celle part, prit les malfaicteurs, & prestement les fit pendre, & estrangler, au premier arbre qu'il trouua, & à la femme fit des biens, comme il appartenoit

Dinand pillé, bruslé, & destruict par le Comte de Charolois.

M. iiij^c. lxvj. & signifia a son pere par le Seigneur d'Imbercourt la victoire, qu'il auoit de ses ennemis, & l'execution qu'il auoit faicte, luy priant qu'il se vousist contenter (car il estoit bien vẽgé de ceux de Dinand) & aussy demandoit congé de poursuyure ses ennemis Liegeois, car il les auoit fait cheuaucher & sçauoit ou ilz estoyent arrestez. De son execution se contenta le Duc Philip. & luy dõna congé de poursuyure ses ennemis, & s'en retourna le Duc à Brucelles, le plustost qu'il le peut faire, & le Comte, & sa compaignie tirérent apres leurs ennemis, & les trouuérent qu'ils se repotoyent de l'autre costé de la riuiere de Habsbaing, & les eust le Comte defaitz sans nulle faute, mais vn Cheualier Liegeois, nommé Messire Regnaud du Rouuray, moult-vaillant, & sage Cheualier, *eut grand pitié de veoir le peuple de sa nation en danger, car il congnoissoit bien que les gens d'armes les déferoyent. Si prit vn asseuré courage, & dist aux Liegeois, *Mais amis, ne vous bougez: mais attendez que i'aye parlé au Comte de Charolois: & peut estre que ie trouueray le moyen, que vous ne vous combatrez point legerement.* Et sur ce departit ledict Messire Regnaud, & dist à Monsieur le Comte, *Monsieur ce poure peuple ne vous demande rien. Ilz entendent d'auoir traitté auecques vous: & vous prient que les veuillez tenir paisibles.* Mais le Comte (qui moult estoit fier) respondit qu'il ne sçauoit nulle cause de leur venuë en ce lieu, sinon pour luy porter dommage, & qu'il n'auoit pas intention de les laisser partir sans bataille. Messire Regnaut prit congé, & s'en retourna deuers les Liegeois, & leur dist qu'il auoit bien parlé au Comte, à l'auantage des Liegeois, & luy auoit remonstré qu'ilz ne luy demandoyent rien, mais ils se deffendroyent s'il estoit besoing. Et ainsi parloit sagement Messire Regnaud de Rouuray, & par ses alees, & venues pratiqua tellement, que le iour faillit, & conueint chacun soy retirer d'vne part, & d'autre, sans bataille, pour ce iour: & se logea chacun, qui mieux mieux, comme il est coustume de loger deuant ses ennemis. Si furent grans feux faits d'vne part & d'autre, mais la riuiere de Habsbaing estoit entre deux, qui garda la vie ce iour.

* *Entẽdez qu'il estoit au seruice du Comte de Charolois, ou bien se portoit pour neutre.*

iour à maint Liegeois, & quand le iour fut venu, & que le Comte & son armée perceurent que les Liegeois s'estoyent retirez, le Comte fit chacun tirer aux champs, à la pourſuyte desdictz Liegeois, mais pour celle fois il ne peut atteindre leur puiſſance, car ilz s'estoyent ia retirés es bonnes viles, toutesfois il marcha auant, & espouuenta tellement iceux Liegeois, qu'ilz furent contrains de luy venir crier mercy, voire eux meſmes abatirent les murailles & les portes de leur vile & ainsi se departit celle armée, & s'en retourna le Comte de Charolois, & le Baſtard de bourgongne, deuers le Duc leur pere, qui les recueillit à grande ioye. *M. iiij^c. lxvj.*

Liegeois à mercy, vers le Comte de Charolois.

*Comment le Baſtard Anthoine de Bourgongne ala faire armes en Angleterre: & comment le bon Duc Philippe, son pere mourut ce pendant.*

## CHAPITRE XXXVII.

CES choſes faites, le Duc enuoya son fils *naturel en Angleterre, moult-bié fourny de toutes choſes: & y fut Meſsire Simon de Lalain pour son principal conduiſeur, & Meſ. Claude de Toulongeon, Signeur de la Baſtie, Meſs. Philippe, baſtard de Braband, Meſsire Iehan de Montferrant Gerard de Roſsillon, le Seigneur de Tibauille, & pluſieurs autres: & en ce temps ie me trouuay en Angleterre, & m'y arreſtay, pour veoir icelles armes: & certes le baſtard de Bourgongne tenoit tel eſtat, & tel triumphe que peuſt faire le fils aiſné legitime de Bourgongne. Mais nous nous tairons de toutes ces choſes pour le preſent, pour parler de l'execution d'icelles armes. Le Roy Edouard d'Angleterre auoit faict preparer les lices, grandes, & pompeuſes, & pour ſa perſonne fut faicte vne maiſon, moult-grande, & moult-ſpacieuſe & eſtoit icelle maiſon faicte en telle maniere, que l'on y mõtoit par degrez, au deſſus, ou eſtoit le Roy. Il eſtoit veſtu de pourpre, la iartiere en la iambe, & vn gros baton en ſa main & certes il ſembloit bien perſonne digne d'eſtre Roy, car il eſtoit beau Prince, & grand, & bien amanieré. Vn Comte-

* *Ce paſſage du grand Baſtard de Bourgongne en Angleterre fut apres Paſques, de l'an 1467. ſelon Monſtrelet, & Meyer.*

M. iiij^c. lxvij. tenoit l'eſpée deuant luy, vn peu ſur coſtiere, & au tour de ſon ſiege eſtoyent vingt, ou vingtcinq Conſeilliers, tous blancs de cheueleures: & reſſembloyent Senateurs, qui fuſſent là commis, pour conſeiller leur Maiſtre. Le Comte de Volſeſtre tint lieu de Conneſtable: & eſtoit acompaigné du Mareſchal d'Angleterre: & ſçauoit moult-bien faire ſon office. En deſcendant du hourd, auoit trois hourds, deça & de là deſdictz degrez. Au premier eſtoyent Cheualiers: au ſecond eſtoyent Eſcuyers, & au troiſiéme les Archers de la couronne, chacun vn voulge en la main: & au pié deſdictz degrez auoit deux chaizes, l'vne pour le Conneſtable, & l'autre pour le Mareſchal: & à l'oppoſite de l'autre coſté de la lice, eſtoit vn hourd, non pas ſi haut que la maiſon du Roy, pour loger le Maire de Londres, & les Hondremãs, ſeruans pour celle annee. Tantoſt apres que le Roy fut aſsis en ſon troſne & en ſa chaize (qu'il faiſoit moult-beau veoir) le Maire de Londres acompaigné des Hondremans, et de ceux de la Loy entrérent en la lice, l'eſpee deuãt luy, & tira cõtre ſon hourd & en paſſant par-deuant le Roy, n'y eut autre difference, ſinon que celuy, qui portoit l'eſpee deuant le Maire, en ſe mettant à genoux le Maire, & tous les autres, meit la pointe en bas, en ſigne d'humilité, & puis ſe releua preſtement: & s'en ala le Maire de Londres mettre au hourd, pour lui ordonné: & là demoura pour veoir les armes, & touſiours l'eſpee deuant luy: & ne demourra gueres que les gardes de la lice (aſcauoir huict hommes d'armes, bien mõtez, & bien armez) firent leur entree en ladite lice, par le congé du Conneſtable qui leur ordonna ce qu'ilz deuoyent faire. Tantoſt apres, Mõſieur d'Eſcalles vint à l'entrée de la lice: & le Conneſtable ala au-deuant de luy, & demanda qu'il queroit: & il reſpondit qu'il ſe venoit preſenter deuant le Roy d'Angleterre ſõ ſouuerain Seigneur, pour faire & acõplir les armes, qu'il auoit empriſes à l'encontre du Baſtard de Bourgõgne: & ſur ce luy fut faicte ouuerture: & certes il eſtoit armé, & monté richement: & auoit dix ou douze cheuaux de pareure, bien richement couuerts, & apres ſa preſentation faicte deuant le Roy il ſe

il se tira de sa personne en vne petite tente, qui luy estoit or donnée. Puis tantost apres vint le Bastard de Bourg. qui pareillement demanda entree. Ce que l'Admiral luy acorda: et se presenta ledict *B*astard deuant le *R*oy, pour fournir les armes, & deuez scauoir qu'il estoit moult-pompeusement accoustré, & auoit douze cheuaux couuerts, les vns de drap d'or, les autres d'orfauerie, les autres de velours, chargez de campanes, & les autres couuerts de martres, que l'on dit sables, si-belles, & si-noires, qu'il estoit possible d'en trouuer. Les autres estoyent couuerts de brodures, faicte moult-richement. Les Pages estoyent vestus de mesmes, comme il appartenoit: & certes ce fut vne riche suite, & que le Roy veit voulontiers. Sa presentation faicte, il se retira en vne petite tente, faicte pour luy: & prestement se firent les cris, & les deffences accoustumees, & furent portées au Roy, par deux Comtes, deux lances, & deux espees, d'vne façon, & d'vne grandeur: car le Signeur d'Escales par les chapitres deuoit liurer les battõs, au choix de sa partie aduerse, & enuoya lesdictz batons le Roy au Bastard de bourgongne, pour choisir ce que luy seroit le meilleur. Le Bastard de bourgongne choisit assez legérement, & furent mis les deux battons, qu'il teteint, es mains de deux Officiers d'armes: qui les tindrét dehors le pauillon, iusques il fust prest pour saillir: & apres cris & ceremonies faictes, les Champions furent saisis de lances, & espées, pour eux ordonnez. Si mirent les lances aux arrests, & coururét celle course, sans atteindre, ou consuir l'vn l'autre: mais au retour qu'ilz firent, & qu'ilz eurent mis les espees en leurs mains, le cheual de Monsieur le Bastard donna de la teste contre la haue de la selle du Seigneur d'Escalles & de ce coup le cheual se tua tout roide: & tomba mondict Seigneur le *B*astard sous son cheual, l'espée au poing: & tantost le fit le Roy d'Angleterre releuer: & se monstra moult-courroucé à l'encontre de mondict Seigneur d'Escalles, pour ce qu'il cuidoit qu'il eust faict fausseté en la pareure de son cheual; mais non auoit, ains auint ce coup, & ce choc, par mesaduenture, & comme ie l'ay deuisé; & le Roy leur dõna

*M.iiij^c. lxxij.*

Armes à cheual entre le Seigneur d'Escalles, & le grand Bastard de Bourgongne.

*M. iiij^c. lxvij.* pour celle fois, & s'en retourna mondit Seig. le Bast. en son logis: & me dist, en rentrant en sa chambre, *Ne vous souciez. Il a auiourdhuy combatu vne beste, & demain il combatra vn hõme:* Et à celle heure vint le Conneſtable, par le Roy, pour ſçauoir s'il eſtoit aucunement blecé: mais Monſi. le Baſtard reſpondit, qu'il mercioit le Roy, & que nulle bleceure n'auoit ains eſtoit preſt l'endemain de faire ſes armes de pié, priant qu'ainſi le vouſiſt le Roy acorder, & le l'endemain, à heure ordonnée, comparurent au camp Mon. le Baſtard, & Monſi. d'Eſcalles, & fut touſiours acompaigné mondict Seigneur le Baſtard du Duc de Suffort, qui mout cordialement l'acompaigna, & apres cris & ceremonies faictes, monſieur d'Eſcalles enuoya trois manieres de batons preſenter au Roy, pour icelles armes de pié fournir & acheuer: & d'iceux battons deuoit auoir le Baſtard de Bourgongne le choix. Les deux premiers battons eſtoyent deux lances à getter: & les portoyent deux Cheualiers. Les ſeconds batons eſtoyent deux haches, & les portoyent deux barons. Les troiſiemes batõs eſtoyent deux dagues, & les portoyent deux Comtes: &, quand iceux barons furent preſentez au Roy, le Roy reteint en ſes mains les deux lances à getter, & les quatre autres battons enuoya à Mon. le Baſtard, pour prendre ſon chois, ſelõ le contenu des chapitres. Monſ. le Baſtard retint vne hache, & vne dague, & le ſurplus fut aporté, par le Conneſtable, à Mon. d'Eſcalles: & vindrẽt les eſcoutes de pié: à ſcauoir ſix hõmes d'armes de pié, bien-ẽpoint, chacun vn batton de bois en la main. Le Baſtard de bour. eſtoit paré de ſa cotte d'armes de Bourg. à vne barre de trauers, pour mõſtrer qu'il eſtort Baſtard: et le Si. d'Eſcalles auoit ſa cotte d'armes au dos, & portoit ſa hache ſur ſon col, & en guiſe d'vn eſpieu, & venoit criant, *Saint George*, par trois fois. Les chãpiõs ſe ioindirẽt fieremẽt, et s'aſſaillirẽt l'vn l'autre de grãd courage: & fut fort bel le ceſte bataille: ne ie ne vei õcques cõbatre de haches ſi fiere mẽt: & certes Mõ. le Baſtard monſtra biẽ qu'il eſtoit vn hõe voire vn cheualier, duit aux armes, & au meſtier, & furent to^s deux pris & departis, ſans grãd' foule, l'vn d'auec l'autre.

Et

Paroles courageuſes du Baſtard de Bourgon. ſur l'acompliſſement de ſes armes en Ang.

Armes à pié, entre le Baſtard de bourgongne, & le Seigneur d'Eſcalles, deuant le Roy d'Angleterre.

Et ainsy furent icelles armes faites & accomplies: & à la verité, ie vey, depuis le harnois de Monsieur d'Escalles, ou Mõsieur le Bastard auoit faict de grandes faucees, de la dague de dessous de sa hache: & au regard des dagues qui leur furent baillées, ils ne s'en aiderent point en celle bataille, & ainsy preiient les champions congé du Roy: & se partirent tous à vne fois de la lice, leurs haches sur leurs cols, pour monstrer qu'ilz n'auoyent esté debatonnez: & se retira chacun en son logis. Au regard du Roy d'Angleterre & de la Royne, ilz auoyent faict preparer le souper en la * Grange des Merciers, & là vindrent les Dames: & vous certifie que i'y vey soixante, ou quatre vingts Dames, de si-noble maison, que la moindre estoit fille de Baron: & fut le souper grand, & plantureux, & Monsieur le *Bastard*, & ses gens festoyez grandement & honnorablement. Au l'endemain firent armes à pié Messire Iehan de Chassa & vn Escuyer Gascon, nommé Louis de Bretelles, seruiteur de Monsieur d'Escalles & accomplirent icelles armes, sans grand foule l'vn sur l'autre: & le lendemain firent armes à cheual: esquelles Messire Iehan de Chassa eut grand honneur: & fust tenu pour vn bon coureur de lance: & le lendemain feit armes Messire Philippe Bouton, à l'encontre d'vn Escuyer du *Roy*. Iceluy Escuyer estoit Gascon, & se nommoit Thomas de la Lande: & estoit iceluy Thomas beau compaignon, & homme de bien: & entre eux sourdit vne question: car ceux qui seruoyent Messire Philippe Bouton, disoyent que l'atiest de Thomas de la Lande estoit trop auantageux. Si fut visité par les gens du Roy: & trouuérent qu'il estoit vray, dont le *Roy* ne fut pas content, toutesfois ils conclurent de parfaire leurs armes, & fit chacun le mieux qu'il peut, comme il est coustume en tel cas, & ainsi furent les armes acheuées, d'vne part & d'autre, & Monsieur le Bastard pria les Dames le Dimanche au dîner, & nommément la Royne, & ses sœurs: & fit vn grand desioy, & vne grande preparation: & nous partismes Thomas de Loreille, Bailly de Caen, & moy, pour aler en Bretaigne, fournir nostre Ambassade, & vinsmes à Pleume

*M. iiij^c. lxvij.*

* *Ie doute que l'Escriuain n'ait icy fantasié*

*M. iiij^c. lxvij.* attendant le vent, & nauires pour nous passer en Bretaigne: & en ce temps veindrent les nouuelles à Monsieur le Bastard, en Angleterre, que le Duc de Bourgongne estoit tré passé: & deuez croire que grand dueil eust ledict Bastard (quand il ouit la mort de son pere) & toute la Noblesse qui estoit auecques luy. Si changérent leurs plaisances passees à plours, & à larmes: car il estoit morr, comme Prince de toute vertu: & fit en sa vie deux choses à l'extremité: dont l'vne fust, qu'il mourut le plus-riche Prince de son tẽps, car il laissa quatre cens mille escus d'or, comptãs, soixante douze mille marcs d'argẽt en vaisselle courãt, sans les riches tapisseries, les bagues, la vaisselle d'or, garnie de pierreries, & la librairie, moult-grãde, & moult-bien estoffee: & pour cõclusion, il mourut riche de deux millions d'or, en meubles seulement: & pour la seconde extime, il mourut le plus-large, & le plus-liberal Duc de son temps. Il maria ses nieces à ses despens. Il sousteint grandes guerres, & longuement. Il refit par plusieurs fois, à ses despens, l'eglise, & la chapelle de Ierusalem. Il donna dix mille escus, pour faire la tour de Bourgongne: qui est en Rodes. Il donna dix mille au Roy d'Albanie. Nul ne s'en aloit de luy, qu'il ne fust bien recompensé. Il tenoit grand estat, approchant à estat de Roy. Il entretint cinq ans Monsieur le Dauphin en son estat: & fut Prince si renommé, que tout le monde en disoit bien. Ainsi fit le Duc Philippe de Bourgongne deux choses à l'extremité: comme dict est: car il mourut tout liberal, & tout riche: & trespassa de ce siecle le quinzieme iour de Iuing, l'an mille, quatre cens, soixante sept, & le Bastard de Bourgongne prit congé du Roy d'Angleterre, & de la Royne, & des Dames moult-piteusement, & furent ses prouisions perdues, & rompit le propos du festiement: & s'en reuint à Bruges: ou il trouua le Comte de Charolois (que l'on appelloit Duc de *Bourgongne*) lequel luy fit grand chere: & d'oresenauant, quand ie parleray dudict Comte, ie l'appelleray Duc de Bourgongne: comme c'est raison. Si fust le corps de ce noble Prince porté solennellement, à grand dueil

Trespas du bon Duc Philippe de Bourgongne.

Iour & an de la mort du Duc de Bourgongne, Philippe le Bon.

soufpirs, & larmes, en l'Eglise de *Sainct-Donas* audit Bruges: ou il repofa, & fut gardé, iufques on le mena en bourgongne, pour eſtre lepulturé es Chartreux de Digeon, auecques les predeceſſeurs. ❡ Les preparations furent faictes, pour mener le corps du Duc Philippe en Bourgongne, & auſſy le corps de Madame Yſabel de Portugal, Ducheſſe de Bourgongne: laquelle apres ſon trelpas, giſoit à Gonnaut, & fut la preparation du Duc moult-bien ordonnée & faicte. Les cheuaux du chariot couuerts de velours, & pennons, bannieres, & cottes-d'armes, eſtoyent bien ordonnez. Le corps giſoit en ſon chariot, & par-deſſus auoit vn paſle eleué: & apres venoit le corps de Madame de Bourgongne, en ſon chariot, & cheuaux couuerts de velours, & ſembloit bien que Deleans giſoit le corps d'vne grande Dame, & de noble recommandation. Le Duc leur fils, eſtoit deſia en Bourgongne & en la vile de Digeon: & conduiſoyent les corps, deſſuſdictz, le Seigneur de Rauaſtain, & Meſsire Iaques de Sainct Pol, & ne me puis paſſer de deuiſer comment iceux deux nobles corps entrérent à Digeon, & la maniere: & pour mouſtrer & donner a entendre les ceremonies, & les pompes, qui furent tenues a icelui enterrement, & meſmes à cel le entree de Digeon, mondict Seigneur voulut que l'on feiſt honneur à la nation de Bourgongne, & premierement marchoit le *Seigneur* d'Helain: qui portoit le pennon, armoyé des armes du Duc: & puis venoyent les deux freres de Toulongeon, qui menoyent le cheual, couuert des plaines armes du Duc, & puis venoit le Seigneur de Ray, qui portoit l'eſpee du Duc, & apres venoit à coſtiere l'vn de l'autre le Seigneur de *Giury* (qui eſtoit de Vienne) portant l'eſcu des armes du Duc, & empres luy marchoit Meſsire *Guillaume*, Seigneur de Vergy, portant le heaume, & le tymbre du Duc, & puis venoyét Meſsire Charles de Chalon, neueu du Prince d'Orange, qui portoit la banniere, & apres venoit le Roy-d'armes de la Toiſon d'or, veſtu de ſa cotte d'armes, & portoit la cotte d'armes du Duc, deſpleyee entre les deux mains, et puis venoit le Duc Charles, à tout ſon habillemẽt

*M. iiij^c. lxxij.*

❡ *Il faut entendre que ce trãſport du corps du duc, et de la Ducheſſe, fuſt au prime faict en Decembre, 1473. Et mourut ladicte Ducheſſe en Decembre 1471.*

*M. iiij^c. lxvij.* de dueil, & le suyuoyent les grans de son sang, qui estoyent ordonnez pour faire le dueil auecques luy, & puis ung grand nombre de Cheualier, Escuyers, & nobles hommes, que c'estoit belle chose à veoir. Les eglises alloyent deuant par ordre. Les Cheualiers de l'Ordre, qui ne porterent point le dueil, estoyent tous à pié, adextrans le chariot, & tenans le poisle couchant. Le poisle, esleué, fust soustenu par quatre des plus-grans du pays de Bourgongne, & n'ay point de souuenance, pour les nommer. Apres venoit le corps de Madame, en son chariot, & estoit adextré de huict ou de dix personnages, des plus-nobles du pays: & ainsy & en telle maniere, furent ces deux nobles corps menez à Digeon, & reposérent celle nuict en la chapelle de l'Ordre & toute la nuict y eust grand luminaire, grandes prieres, & grandes oraisons: & le lendemain, en ce meime estat, & triomphe, furét les deux nobles corps menez es Chartreux de Digeon, & logez en leur sepulture: & là fut faict grand, & notable seruice: & apres le seruice faict s'en retourna le Duc en sa maisõ, ainsi qu'il estoit venu, excepté que les deux corps demourérent en leur sepulture, & ie prie à Dieu qu'il vueille auoir les en son Sainct Paradis.

Funerailles du bõ Duc Philippe aux Chartreux de Digeon.

Le

# LE SECOND LIVRE DES MEMOIRES DE MESS. OLIVIER DE LA MARCHE.

*Comment le Duc Charles de Bourgongne, par-auant Comte de Charolois, ayant ſuccedé au bon Duc Philippe de Bourgongne, ſon pere, ala de-rechef contre les Liegeois: & cõment nouuelle querelle s'eſmeut entre le Roy Louis & luy, tant pour les partialitez d'Angleterre, que pour les viles de la riuiere de Sõme.*

## CHAPITRE I.

VOVS auez bien entendu cõment ie me parti de Mõſieur le Baſtard de Bourgongne, pour aler faire ce, qui m'eſtoit commandé, en Bretaigne. Sur mon chemin ie fu auerti de la mort de Monſieur le Duc Philippe, mon Seigneur & mon Prince, qui me furẽt piteuſes nouuelles. Toutesfois ie paſſay en Bretaigne, pource que ma charge eſtoit, & du pere & du fils: & quand ie vein en Bretaigne, ie trouuay que le Duc ſe monſtroit moult-troublé, de la mort du Duc Philippe: & auoit faict preparer vn ſeruice & vn oſéque, le plus-beau que ie vey oncques, car il y auoit quatorze Prelatz reueſtus, & toute la nef de l'egliſe eſtoit toute paree de ſoye, & de bougran, aux armes de Monſieur de Bourgongne, & non pas armes attachees à eſpingles, mais couchées & moulees, comme l'on faict les cottes d'armes. Les chiergez & le luminaire, furent grãs, & plantureux. Cinquante poures yeut, qui portoyent cinquante torches: & ne voulut ſouffrir le Duc, que nulz des Seigneurs de Bretaigne (comb en qu'il y en auoit aſſez, qui eſtoyent partis de Flandres) portaſſent le dueil auecques luy, & diſoit qu'il ne

*M. iiij^c. lxvij.*

Les honnorables obſeques que feit le Duc de Bretaigne pour le fœu bon Duc Philip.

M. iiij^c. lxvij. ſçauoit nul en ſa Duché, qui fuſt ſuffiſſant pour porter le dueil de ſi-haut Prince, & ainſi porta le dueil tout ſeul: & au partir du ſeruice, ie l'alay mercier de l'hõneur, qu'il auoit fait à la maiſon de Bourgongne, & il me reſpondiſt qu'il le deuoit bien faire: & ainſi ſe paſſa iceluy ſeruice: & exploitay ma charge, le plus-toſt que ie peu: & puis repaſſay la mer, & m'en reuin deuers mon maiſtre. Quand les Liegeois, ennemis de leur bonne fortune, entendirent que ceſte Seigneurie eſtoit changée de pere à fils, & que le Duc, qui ſi-biẽ les auoit chaſtiez, eſtoit mort, ilz vouldrent éprouuer, & eſſayer ſi leur fortune ne ſeroit pas meilleure à l'encontre du fils, que contre le pere: & pour commencer leur malheur, ilz reprirent la ville de Saintron ſur le Duc de Bourgongne: laquelle vile, par les traitez paſſez, le Duc de Bourgong. auoit retenu en ſes mains, pour faire barriere entre Liege, & les pays: & diſoyent iceux Liegeois: *Pourquoy ne reprendrons nous Saintron? qui eſt vne des filles de Liege?* Et le Duc Charles de Bourgon. ne ſe voulut point cõtenter d'icelle priſe: mais à ſon commencement voulut bien monſtrer aux Liegeois, qu'il eſtoit homme pour garder le ſien: & fit preſtemẽt vne groſſe armee, & manda, par le Mareſchal de Bourgongne les Bourgongnons: & preſtement ſe mit aux champs, à grande puiſſance d'Archers, & hommes d'armes: & par vne auant-ueille de Touſſaints, ſe vint loger deuant Saintron, du coſté du Habsbain: & trouua dedans Saintron, pour Capitaine, Meſsire Regnaud de Rouuray, dont i'ay parlé cy-deſſus, lequel Meſsire Regnaud ſe conduiſit en ce, qu'il auoit de charge ſagement, & honnorablement: & gardant ſa loyauté, & ſon parti. Le Duc de Bourgongne ſe logea celle nuict deuant Saintron, comme dict eſt: & en verité ſon logis eſtoit ſi profond, & ſi mol, qu'à peine pouuoit on aller de logis à autre: & celle nuit le noble Duc ne dormit pas touſiours, mais mit par eſcrit les ordonnances de ſes batailles, & fit faire bõ guet, & bonnes eſcoutes: car les Liegeois ont vne maniere, de parler, qu'ilz teinnent que nul ne paſſe le Habsbain, qu'il ne ſoit combatu le lendemain: & bien le monſtrérent, car le lende-

Les Liegeois entament de-rechef la guerre apres la mort du bon Duc Philippe.

Le Duc Charles de Bourgongne deuant la ville de Saintron.

lendemain assez matin, ilz vindrent gaigner le vilage de Bru stan, au plus pres du Duc de Bourgongne, à grosse puissance de Liegeois: & les conduisoit vn cheualier de Liege, nõmé Messire *Bare*, & tantost les compaignies du *Duc de Bourg.* se mirent aux champs: & me souuient que le Duc de Bourgongne monta sur vn courtaut, & s'en ala deuant ses compaignies: & portoit son ordonnance par escrit, en ses mains & mit ses gens d'armes en ordre & en bataille, ainsi qu'il auoit consulté la nuict deuant: & Monsieur de *Rousi*, fils du *Connestable* de France, & le *Mareschal* de Bourgongne amenerent les Bourgongnons à mout bel ordre, pour donner et ferir à leur bout, & à leur endroit de la bataille des Liegeois. Le Duc de Bourgongne s'arma: & furent ordonnez vingt Cheualiers (dont ie fu l'vn) pour auoir le regard sur sa personne: & maintenant commença la bataille fiere, & biẽ cõbatue: & furent enuoyez pour renfort, en ladite bataille, les Archers du Seigneur des Cordes, & du Seigneur d'Emeries ou il y auoit vne grosse bande d'Archers (& vous le certifie) à combatre icelle bataille. Le Duc de Bourgongne eut touiours douze cens Hommes d'armes, qui ne se bougérent, mais regarderent la bataille combatre deuant eux, car le Duc de Bourgongne estoit auerti que le *Roy* de France enuoyoit vne grosse bande d'hõmes-d'armes, pour rompre l'emprise du duc, mais le duc y auoit biẽ pourueu. La bataille ne dura pas longuement, car les Archers Bourgongnons estoyẽt embatonnez de grandes espees, par l'ordõnance que leur auoit faicte le Duc de Bourgongne, & apres le traict passé, ilz donnoyent de si-grans coups de celles espees, qu'ilz coupoyent vn homme par le faux du corps, & vn bras, & vne cuisse, selon que le coup s'adonnoit: & se mirent les Liegeois (qui ne peurent la puissance des Archers soustenir) à fuir, & eux sauuer, qui mieux mieux: & ne trouuérẽt garant, si-non en la noire nuict (qui fut tantost obscure) & le Duc de Bourgongne vouloit aler apres, passer la nuict, & poursuiure la chace mais ceux qui l'auoyent en charge, ne le souffurẽt pas, pour les dangers, qui en pouuoyent aduenir. La fut occis Messire

*M. iiij. lxxxij.*

Bataille entre le Duc de Bourgon. & les Liegeois, deuant Saintron.

Le Roy Louis tasche à rompre l'execution de guerre, du Duc Charles, cõtre les Liegeois.

Deconfiture, & fuite des Liegeois à Saintron.

*M. iiij^c. lxvij.* Barre, Liegeois, & maints autres Liegeois, & eut le Duc de Bourgongne vne belle auenture pour ſon premier auancement à eſtre Duc: & auoit laiſſé le Duc le Comte de Marle, & ſa compaignie, deuant Saintron, pour garder la ſaille des ennemis, & ſe logea chacun, qui mieux mieux, en grande ioye de la bonne auenture, & furent gens enuoyez celle meſme nuict parlementer à Meſsire Regnaud: mais ledict Meſ. Regnaud ne reſpondit oncques mot, & ne fit point de ſemblant d'auoir veu la bataille perdue pour eux. Pluſieurs Liegeois furent tuez deuant Saintron, les vns de coup à poudre & les autres autremẽt, mais leurs parens boutoyẽt les corps par pieces, & les boutoyeñt en tonneaux de chaux, en intẽtion de les mener prẽdre ſepulture, aueques leurs anceſſeurs & certes ilz mõſtroyent vn merueilleux courage: & fin du compte, Meſs. Regnaud de Rouuray tint le Duc, & ſon armee trois iours, auant qu'il vouluſt parlementer, & durant ce temps tua des gens au Duc, par traict à pouldre, & autrement, & meſmes y fuſt tué vn de ceux de Velu, moult honneſte gentil homme. En fin de compte Meſ. Regnaud parlementa, & fit vn traitté honneſte, pour luy, & ſes compaignons Liegeois, & par ce moyen fut la vile de Saintron remiſe es mains du Duc de Bourgongne, & s'en ala Meſs. Regnaud à Liege, à ſon grand honneur, & monſtra bien qu'il eſtoit Cheualier de grand ſens, & de grande vertu, & le Duc de Bourgongne marcha auant, & ſon armee, & veint deuãt Liege, & tellement il exploita, que les liegeois luy criérent mercy de-rechef, & abatirent leurs portes & leurs murailles & ainſi furent les murailles de Liege abatues & raſées, & le Duc s'en retourna en ſes pays, apres celle victoire. Si nous tairons à preſent des guerres de Liege, pour deuiter de ce qui aduint depuis. En ce temps * veint aucun diſcord entre le Roy Edouard d'Angleterre, & le Duc de Clarance, ſon frere: & ſe doutoit le Roy d'Angleterre de luy, pource qu'il eſtoit beau Prince, fort aimé au Royaume, & porté & ſouſtenu du Comte de Varuich, dont il auoit eſpouſé la fille: & en eſtoit le Roy d'Angleterre en grande diffidence, & ſi grande, que la guerre

La vile de Saintrõ renduc au Duc Charles,

Ceux de Liege receus à mercy.

* *Ce diſcord d'Anglet. fuſt en l'an* 1469. *ſelon la croni. d'Angleter. de George Lilie, & ſelon Cõmi.*

la guerre se meut entre eux: mais le Roy d'Angleterre se trouua le plus-fort: & fut forcé au Duc de Clarance, & au Comte de Varuich, de vuider le Royaume d'Angleterre: & par vne nuict trauerserent la mer, & tirérent en France, deuers le Roy Louis, qui les receut amiablement, bien ioyeux de ce qu'ilz estoyent venus à garant deuers luy, & en son Royaume. Cestui Comte de Varuich fut homme sage, & subtil en ses affaires: & entretint la cité de Londres, & le Royaume d'Angleterre par trois voyes. La premiere, par caperonnees, & par humilité feinte, au peuple de Londres: dont il estoit moult aimé. Secondement il estoit maistre des cinq ports d'Angleterre: ou il souffroit grand dommage faire; & iamais de son temps on ne fit droit en Angleterre, à aucũ estranger de perte qu'il luy fut faicte: parquoy il estoit aimé par les pillars d'Angleterre: qu'il vouloit bien entretenir. Et tiercement il entretint la vile de Londres, par touſiours y debuoit trois ou quatre cens mille escus, à diuerses gens, & à diuerses parties: & ceux à qui il deuoit, desiroyent sa vie & sa prosperité: à fin d'estre vne fois payez de leur deu. En ce temps firent le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgõgne vne grosse armee par mer: dont fut Chef, pour les Anglois, le Seigneur d'Escalles, & pour le Duc de Bourgongne le Signeur de la Vere, Comte de Grandpré (lequel estoit moult experimenté en la mer) & certes le Duc de Bourgongne fit son armee par mer si grande, & si puissante de gens, & de nauires que c'estoit moult-fiere chose à veoir: * & tira ceste armee à la Hogue Sainct-Vas, en Normandie: pource que les nauires du Duc de Clarance, & du Comte de Varuich s'y estoyent retirees: & estoit l'intention du Duc de Bourgongne de leur detourber leur retour en Angleterre. Le Roy Edouard & le Duc de Bourgõgne conclurent ensemble de retirer icelle armee: & ainsi fut icelle armée rompue, pour celle saison: & § depuis le Roy d'Angleterre trouua maniere de l'auoir son frere: & le fit mourir en vn baing, comme l'on disoit: & au regard du Comte de Varuich, il demoura en France assez longuement, & iusques à ce qu'il descendit auecques la Roy-

*M. iiij^c. lxix.*

Guerre entre le Roy d'Angleterre & son frere.

* *Cecy peut ẽtre ẽl'an 1470 selon Lilie, & Commines.*

§ *Qui fust en l'An 1471. selõ Lilie, racomptant tout cecy, vn peu autrement apres Pol Vergile.*

*M. iiij^c. lxix.* ne Marguerite, fille du Roy de Cecile, & aueques son fils: qui se disoit Prince de Galles. Mais le Roy Edouard les desconfit en bataille: & là mourut le Comte de Varuich, le Prince de Galles, & le Duc de Sõbresset, & plusieurs autres grans personnages: & ainsi fut celle guerre acheuee, & le Roy Edouard asseuré, tant du Prince de Galles, que du Duc de Clarance, & de ses autres principaux ennemis. En ce temps le Roy de France, par moyen, & principalement par le moyen du Connestable de France, fit tant, que les viles d'Amiens & de Sainct Quentin * le mirent en l'obeissance du Roy, & abandonnérent le Duc de Bourgongne (combien qu'elles fussent de terres enclauees sous le traitté d'Arras) & prestement cõme le Duc de Bourgongne en fut auerti, luy, comme Prince courageux & de vertu, fit vne grosse armée, & se vint loger deuant Amiens, & se logea, de la personne, à Sainct Acheu, & fortifia son camp, tellement qu'il estoit perilleux à y ẽtrer & le Connestable de France, à tout quinze cens hommes d'armes des ordonnances, se bouta à Amiens: & ainsi le commencea la guerre de touts costez & de toutes pars. Le Duc de Bourgongne (qui faisoit tirer son artillerie contre Amiens) deffendit expressement que l'on ne tirast point contre l'Eglise, ce qui fut bien gardé, & tint toute vne Quaresme le Duc de Bourgongne iceluy logis: & la furent faictes plusieurs armes de Nobles hommes, d'vn costé, & d'autre. Le Seigneur de Molembais, Messire Baudoin de Launoy, feist armes à l'encontre du Seigneur de Saint Simon, de certains nombres de courses de lances à fers emoluz, lesqueles armes furent bien accomplies Messire Claude de Vaudrey fit armes à l'encontre du Cadat de Bueil, & estoyent d'vne course de lance, & puis combatre d'espées tranchantes, & aigues: & auint, en icelles armes faisant, que, la course de lance passée, ilz mirent les mains aux espees, & se coururent sus fieremẽt & vigoureusement, mais ainsi que la fortune meine les choses, Messire Claude de Vaudrey atteindit, de la pointe de l'espee, ledict Cadat & luy perça le bras: & ainsi furent icelles armes acomplies; & touſiours se continuoit le siege, & auint

** Ce renouuellement de guerre, pour les viles de Somme, fut au mois de Decem. 1470. selon cõmines.*

Amiens assiegé par le Duc de Bourgongne.

VN

vn iour que les François estoyent allez iouer dehors Amiés en intention de reuenir le soir, & ce iour le Duc de Bourgõgne faisoit ses reueuës, & les François cuidans rentrer paisiblement en la vile d'Amiens, rencontrérent des gens du duc & en y eut de pris, & de tuez: & cuidérent les gens du Duc gaigner vne porte sur les François: mais elle leur fut bien defenduë: & là fut blecé d'vne fléche, au visage Messire Philippe de Crouy, Seigneur de Sainct-Py, & fils du Comte de Cimay (qui moult-bien se porta à l'assaut d'icelle porte) & ainsi se passa celle iournée: & retournérent chacun en son logis: & le Roy de France faisoit practiquer vnes treues pour celle saison, & quand le Duc de Bourgongne entendit l'intention du Roy, il enuoya deuers luy vn sien grand Page, nõmé Simon de Quingeay: lequel ala tant, & vint, d'vne part & d'autre, qu'icelles tréues furét acordees, publiees, & criees tant en l'ost du Duc de Bourgongne, comme a Amiens: & ainsi se rompit celle armee pour celle fois, & le Duc de Bourgongne vint faire ses Pasques à Corbie, & là luy veindrent nouuelles de la mort du Comte de Varuich, dont les François furent troublez, & les Bourgongnons resiouis: car il nous estoit grand ennemi. En ce temps * fut pratiqueé la descente du Roy d'Angleterre, en France, & passa la mer le Roy d'Angleterre, bien acompaigné: & descendit en France & marcha iusques outre la riuiere de Somme: mais il n'y arresta gueres, car le Roy de France, practiqua les Anglois si-subtilement & par telle maniere, que moyennant trente six mille escus que deuoit payer chacun an le Roy de France au Roy d'Angleterre, il fut cõtent de s'en retourner, & ainsi fut celle descente abolie & mise à neant. En ce ‡ temps le Duc de Bourgongne mit sus douze cens lances, & fusmes enuoyez, Messire Iaques de Montmartin, le Bastard de Viéuile, Capitaine des Archers, & moy, pour passer les reueuës des hõmes d'armes, & Archers; qui se presenteroyent, en icelles ordonnances: & en trouuasmes assez largement, & de gens de bien: qui furent retenuz & passez, & me fit le Duc cest honneur, qu'il me fit capitaine de la premiere compaignie d'icel

*M.iiij^c. lxx.*

Treues entre le Roy Louis, onzieme, et le duc Charles de Bourg.

* *Tout cet article d'Angle. ne viẽt point biẽ à propos ici: car ceste partique fust en l'An 1474. & la décente en l'An suyuant, selon Lelie, Commines, & tous autres.*

‡ *Entendez de 1471. selon Commines.*

*M.iiij^c.lxxj.* les ordonnances, & pour la seureté de la vile d'Abbeuile, que le Seigneur des Cordes auoit nouuellement conquise, il ordonna trois cens Hommes d'armes, & entrérent en celle vile à sçauoir le Bailly de Saint-Quentin, Messire Iaques Seigneur de Harchies, & moy: & pour le vous donner à entendre, chacun Homme-d'armes & chacune Lance d'icelles ordonnances estoyent huict combatans, à sçauoir l'homme d'armes, le Coustillier à cheual, deux Archers, deux Couleuriniers, & deux Piquenaires à pié, & faisoit les compaignies moult beau veoir, & ainsi fusmes nous logez a Abbeuile: ou nous entretinsmes noz gens en si-bon ordre, & en telle discipline de guerre, que nous eusmes plus d'honneur que de honte, & en ce temps nous courusmes le pays de Vimeu & ramenasmes grand butin en la vile, & mesmement nous couruſmes Gamaches, & Loupy, & prismes le Seigneur de Loupy, & ses enfans prisonnier: & au regard de Gamaches elle fut pillée & bruslée: pource q̃ le Mareschal Ioachin Rouaut s'estoit bouté à Beauuais contre Monsieur de Bourgongne: qui mit le siege deuant Beauuais, comme vous orrez.

Fourniture de l'homme d'armes du Duc de Bourgõgne.

* *Tous autres tiennẽt que cest article fut deuant les prece dentes guerres d'Angleter. & dit Meyer, que la Dame arriua à l'Escluse le 25. de Iuing 1468.*

* En ce temps se traittoit le mariage de Monsieur de Bourgõgne, & de Madame Marguerite d'Yorch, & pour ce faire, furent longuement à *Bruges*, & deuers le Duc vn Eueſque d'Angleterre, nommé l'Eueſque de Salsbery, & Thomas Vagant, vn gentil-homme, seruiteur du Roy d'Angleterre, né de la nation des Galles, & tresſ-homme de bien, & tãt traittérent iceux Ambassadeurs, que le mariage fut faict, & conclu, & se partirent, pour retourner en Angleterre deuers le *Roy*, pour faire leur rapport.

*Comment le Duc Charles de Bourgongne, ayant couru par Vermandois, aſsiegea Beauuais: & comment le Roy fut contraint de l'acompaigner en armes contre les Liegeois, par-auant ses aliez.*

## CHAPITRE II.

Le

LE Duc de Bourgongne, qui auoit faict douze cens Lances, ordonna ses Capitaines, & se mit aux champs, & vint deuant Roye, & deuant Neelle, ou estoit Loïset de Balignen, & autres Capitaines François, & au regard de Roye, le dict Loiset & ses compaignons s'en partirent par traitté. De Neelle le duc la prit legerement, & feit grand' discipline de François, & ainsi fut ce quartier acheué, & tourna le duc de Bourg. son armee sur Beauuais, & par vn matin veint assieger icelle vile, mais les François furent diligés, & se boutérét audit Beauuais, à l'autre coslé de la riuiere, biẽ huit cens hões d'armes, et bon nõbre de Frács archers, & le duc de Bour. par vn marí assaillit Beauuais, mais il n'y gaigna riẽ, ains y perdit beaucoup de ses gens, & là mourut vn Cheualier Bourgongnon (que l'on nommoit le Seigneur d'Espiry) dont ce fut dommage, car il estoit moult vaillant Cheualier, au l'endemain de l'assaut, les François firent vne empriſe, & vindrent sur vn poinct du iour, donner en l'ost du Duc de Bourgongne, & là fut tué Mesire Iaques dorsan, Maistre de l'artillerie, & plusieurs Bourgongnons, & Picars, pris, & tuez, auãt que les cõpaignies fussent rassemblees, & ainsi les François s'en retournérent a Beauuais, & le Duc de Bourgongne fit garder son camp, plus-pres qu'il n'auoit faict par-auant: & voyant que l'on ne profiteroit rien deuant Beauuais, le Duc de Bourgongne manda les trois cens Lances, qui estoyent a Abbeuile, & y mit Mesire Baudoin de Launoy, & sa compaignie, lequel gaigna Sainct-Vallery, mais il ne la tint pas longuement, & fut conseillé d'abandonner sa prise, & le Duc de Bourgongne marcha en pays et entra en Normandie, & gaigna le Neufchastel, & toutes les petites viles, qui sont decha Rouen: ou le Connestable de France s'estoit bouté a plus de quatorze cens Lances. Viures estoyent courts au Duc de Bourgongne, tellement qu'vn petit pain y valoit trois patars, & vn pot de vin dix patars, & ne mengeoyent les poures gens que prunes, & fruictz (car c'estoit la saison) dont la courance se preit en l'ost: & y moururent beau-

*M. iiij^c. lxxij.*

*§ Cecy fut en l'an 1472. selõ Cõmines, Meyer, & autres et entendez que durant ceste guerre de Philip. de Cõmines fit sa reuolte.*

La vile de Beauuais assaillie par le Duc de Bourgon.

Plusieurs viles de Normandie, se rẽdent au Duc de Bourgongne.

*M. iij^c. lxxij.* coup de noz gens, & le Duc de *Bourgongne* le plus-souuent se presentoit à la bataille, à l'encontre du Cõnestable de France: mais les François se tenoyent serrez en leur vile: & n'estoyent pas conseillez d'eux aventurer. Ce pendant vn marchant de l'Isle, nommé Gantois, enuoya à Monsieur de Bourgongne certain nombre de chariots, chargez de biscuit: & donna en pur don, & biscuit & charroy: & fit icelui biscuit grand confort à l'ost. Apres auoir demouré douze iours deuant Rouen, le Duc de Bourgongne se conseilla (veu qu'il ne pouuoit finer de la bataille) qu'il se retraiteroit; ce qu'il fit, à moult belle ordoinance: & retira contre Amiens mais le Connestable faisoit touiours ses diligences, & tellement, qu'il se boutoit touiours es viles, dõt le *Duc* de bourgongne pouuoit peu profiter, & à l'aborder qu'il fit deuant Amiens, il y eust vne grãde ecarmouche, d'vne part & d'autre, & plusieurs gens morts, François, & Bourgongnons.

Liberalité d'vn marchant de l'Isle pour conforter l'armee du Duc Charles.

Nicolas, fils du Duc Iehan de Calabre, vers le Duc de Bourgongne.

En ce temps estoit venu, deuers le Duc, Nicolas fils du Duc Iehan de Calabre, en intention d'auoir Madame Marie, fille du Duc Charles, en mariage: & pour dire le vray, il y eut des promesses faictes par l'ordonnance du Duc Charles: & certes il auoit bon esquadre de gens d'armes, & bien en poinct & acompaigna le Duc de Bourgongne en toute celle raze, et mesmement deuant *Rouen*: & apres que le *Duc* de Bourgongne eut liuré son écarmouche, grosse & fiere deuant Amiens, il se retira contre ses pays, & fit vn gros logis à Falüy sur Somme, ou il demoura assez longuement: & pendant ce temps, par le moyen, & enhort d'vn nommé Anthoine du Monet (qui estoit fort priué dudict fils de Monsieur de Calabre (iceluy delibera de s'en retourner en ses pays: & demanda congé au Duc de *Bourgongne*: & ne fut pas accordé du premier iour: car le Duc de *Bourgongne* auoit des imaginations, & mesmement des promesses faictes entre luy, & sa fille: & tellement practiqua, que ledict fils de Monsieur de *Calabre* quita toutes promesses, à luy faictes par la fille du Duc, & renouuellérent autres aliances: & ainsi se departirent: & le Duc de Bourgongne se tira à Peronne, & en ses

Retraite du Duc de Bourgongne, à Peronne.

en ſes pays, & ordonnaces douze cens Lances par les fron tieres: & de ma part ie fu logé à Roye, & à Mondidier: & a- uoye, à chacun d'iceux lieux, cinquante hommes-d'armes: leſquelz le Duc fit tres-bien payer, & contenter, enſemble tout le ſurplus des douze cens Lances: & ainſi ſe menoit la guerre guerroyable, de toutes pars: & le Duc de Bourgongne retourna à Arras: & manda ceux de Hainaut: & aſſembla ſes douze cens Lances autour de luy, & puis remarcha en pays, querant touſiours la bataille contre le Roy de France: mais le Roy ne monſtroit voulonté de combatre. Le Duc ſe tira à Lyons en Santres: & là fit vn gros logis de Gens-d'armes, & vn camp, que l'on appella le Camp d'honneur: & touſiours ſe preſentoit pour la bataille: mais il perdoit le temps: car nul n'eſtoit deliberé de le combatre. En ce *temps vn ſommelier de corps du Duc nōmé Iehan de *Boſchuſe*, fut mandé par le Roy de France: et par le congé du Duc y ala, & tant parlementérent enſemble, & feiſt ledict de Boſchuſe tant d'alees, & de venues, que le Duc aſſeura le Roy, & le *Roy* veint à Peronne, auec ques le Duc, & en cedict temps l'Eueſque de Liege, couſin germain, & beaufiere du Duc: & le Seig. d'Imbercourt Meſsire Guy de Brimeu (lequel Meſsire Guy eſtoit Lieutenant dudict Monſieur le Duc, en toute la terre de Liege, & Comte de Los) teindrent vn parlement en la vile de Tongres, & durant ce parlement, aucuns Liegeois s'aſſemblérent, & par nuict entrérent à Tongres, & preirent l'Eueſque de Liege, & le Seigneur d'Imbercourt: & fuſt ledict Seigneur d'Imbercourt priſonnier au Seigneur de Hautepanne: & ainſy traitta ledict d'Imbercourt, que ledict de Hautepanne ne l'emmena pas priſonnier, mais il promit de ſe rendre priſonnier audict de Hautepanne, à certain iour qui fut limité entre eux: & au regard des Liegeois, ilz traitérent bien leur Eueſque: mais ilz gouuernoyent; & conduiſoyent ſes affaires à leur plaiſir, & voulonté. Le Roy eſtant au chaſteau de Peronne, le Duc de Bourgongne tint

*M. iiij^c. lxxij.*

* *Comminet, Meyer, & tous autres, mettēt ceſt article de Peronne & du Liege en l'An 1468. & ſemble que noſtre Autheur ait eſté negligent depuis qu'il ha parlé de la mort du Bon Duc Philippe.*

*M. iiij^c. lxxij.* vn parlement auecques son Chancelier, & aucuns des cheualiers de l'ordre, & autres: & disoit le Duc de Bourgongne, que le Roy luy auoit promis d'aler en sa personne auecques luy, pour recouurer & recõquerir l'eueſque de Liege, & le Seigneur d'Imbercourt: & que sans faute il ne feroit point de conscience de contraindre le Roy à faire ce qu'il luy auoit promis, & de ceste matiere fut grand debat, & grande question entre eux, & disoyent les anciens & notables Cheualiers, qu'il auoit faict venir le Roy à sa seureté, & grande charge seroit à la maison de Bourgongne, si le Roy auoit detourbier sur ceſt asseurement, & le Duc respondoit tousiours, *Il le m'a promis, & il le me tiendra.* Le Chancelier, Messire Pierre de Goux, persuadoit tousiours que Monsieur de Bourgongne iurast la paix, qui estoit escripte, & qu'il auoit promis vne fois de iurer, & le Roy, & mondict Seigneur, mais le Duc ne vouloit entendre à la paix, que prealablement il ne fust seur que le Roy luy tiendroit ce qu'il luy auoit promis, & fut la conclusion telle, que lesdictz Seigneurs iroyent deuers le Roy, pour scauoir son intention, & ne teint mondict Signeur auecques luy, que moy seulement, & deuez scauoir que le Roy auoit bien ouy les aigres parolles, que disoit le Duc Charles, & n'estoit pas sans peur, ne sans effray: & quand les Cheualiers furent venus, ilz pratiquérent qu'il se declairast pour aler à Liege, comme il auoit promis, & il pratiqua que la paix fust iuree entre eux, selon qu'elle auoit esté pourparlée. Si reuindrent querre le Duc les Signeurs de Charni, de Crequi, & de la Roche, & menérent le Duc deuers le Roy, qui n'estoit pas bien asseuré de ses besongnes, & si tost qu'il veit entrer le duc en la chambre, il ne peut celer sa peur, et dist au duc, *Mon frere, ne suis ie pas seur en vostre maison, & en vostre pays?* Et le Duc luy respondit, *Ouy, Monsieur: & si seur, que si ie voyoye venir vn traict d'arbalestre sur vous, ie me mettroye au-deuant pour vous guarentir.* Et le Roy luy dist, *Ie vous mercie de vostre bon vouloir: & veuil aler ou ie vous ay promis: mais ie vous prie que la paix soit des maintenant iurée entre nous.*

Peur du Roy Louis onzieme, estant ẽtre mains, du Duc Charles de Bourgongne à Peronne.

L'on

L'on fit aporter les bras de Sainct-Leu, & là iura le Roy de France la paix entre luy & le Duc de Bourgongne, & ne se pouuoit taouler de se fort obliger en ceste partie, & le Duc de Bourgongne iura ladite paix, & promit de la tenir, & entretenir enuers & contre tous. Le *Roy* & le Duc déieusnérent, & puis montérent à cheual, pour tirer contre Liege, et passérent par le Quesnoy: ou le Duc festeya le *Roy* moultgrandement, & tirérent contre Namur: & eux là venuz, firent marcher les gens d'armes contre le pays de Liege, & cõtre la cité, que les Liegeois auoyẽt renforcée à leur pouuoir. Le Duc manda Philippe Monsieur de Sauoye, le Mareschal de Bourgongne, le Seigneur d'Imbercourt, & autres: mais ledict Signeur d'Imbercourt n'y peut venir, car il estoit blecé en vn pié, d'vne couleurine, & là fust conclusion prise, q̃ le Dimanche suyuant, au son d'vne bombarde, chacun tireroit à l'assaut, ce qui fut faict, & bien entretenu, & celuy dimanche, au poinct du iour, la bombarde tira, & courut chacun à l'assaut de sõ costé, & meimes le Signeur d'Imbercourt tout ainsi blecé qu'il estoit, se fit porter par hommes en vne biere de bois, armé de toutes pieces, & l'espée nuë au poing: & vouloit bien monstrer qu'il estoit Lieutenant du Duc de bourgõgne, en tout le pays de Liege. Le Roy & le Duc marchérent de leur costé, pour venir a l'assaut, mais Monsieur de bourgongne ne vouluſt souffrir que le *Roy* se mit en tel danger: & luy pria de demourer, iusques il le mãderoit, & i'ouy que le Roy luy dist, *Mon frere, marchez auant car vous estes le pluſ-heureux Prince, qui viue.* Et prestement le Duc entra dedans la vile, & gens d'armes de tous costez. Mais ie reuiendray au Seigneur d'Imbercourt, & à ce qui luy auint celuy iour. Vous estes bien recor- que le Seigneur d'Imbercourt estoit prisonnier du Seigneur de Hautepanne, & auoit promis de le rendre à Hautepanne, dont il n'y auoit plus que trois iours à venir. Ainsi luy prit, & Dieu le voulut, qu'à celuy assaut ledict de Hautepanne fut tué, & ne trouua plus le Seigneur d'Imbercourt, qui luy calengeaſt sa foy, & par ce moyen fut quite & aquite de sa foy & prison. Les liegeois

*M.iiij.^t lxvij.*

Le Roy Leuis xj. auec le Duc Charles de Bourgõgne cõtre les Liegeois.

Paroles du Roy au Duc de Bourg. à l'assaut de la vile de Liege.

*M.iiij^c.lxviij.* s'enfuirent par le pont de Meuse: & demourra la vile de Liége en la main du Duc de Bourgongne: & le Roy de France (qui portoit en son chapeau la croix Sainct-Andrieu) entra en Liege tout asseurément, & crioit: *Vive Bourgongne*: & cõmença le pillage de toutes parts (qui fut grand) & le duc de Bourgongne se bouta en l'eglise, pour sauuer les reliques, et trouua aucuns Archers, qui y faisoyẽt pillage, & en tua deux ou trois, de sa main: & le Roy se tira en l'hostel du Duc: & chacun se logea, pour garder son butin, & ainsi fut la cité de Liege prise d'assaut, & pillée de tous costez. & quand la chose fut refroidie, le Duc se retira deuers le Roy: & firent grand' chere l'vn à l'autre, & le Duc de Bourgongne fit faire iustice de plusieurs mauuais garsons, & nommement de ceux qui auoyent esté cause de la mort de Iehan le Charpẽtier. Apres auoir demouré cinq ou six iours en la vile de Liege, le Roy parla à Monsieur de Bourgongne, pour soy retirer en son Royaume. Ce que le *Duc* luy accorda liberalement: & le fit conduire iusques à Nostre-Dame de Liesse, par le *Seigneur* des Cordes, & par le Seigneur d'Emeries, & le lendemain, apres la messe, il apela iceux, & en leur presẽce fit le *Roy* nouueau serment, sur l'image de Nostre-Dame, qu'il tiendroit la paix, ne iamais n'entreprẽdroit aucune chose contre la maison de *B*ourgongne: & s'en retourna le Roy en son Royaume, & les Signeurs des Cordes & d'Emeries s'en reuindrẽt à Liege deuers leur Maistre. Le Duc depescha à Liege les Ambassadeurs, pour aler en Bretaigne, pour signifier à Monsi. de Berry & au Duc, ce qui auoit esté fait, car par celle paix le duc de *B*erry deuoit estre Cõte de Champaigne, & de Brie, & sẽbloit qu'õ lui auoit biẽ asseuré sõ fait: veu qu'il estoit en Chãpaigne, & au pr̃ pres du Duc de Bour. pour en auoir secours & aide, si beloing en auoit: mais Monsi. de Berry ne vouluſt point tenir cest apointemẽt, ains marchãda auec le Roy son frere, pour estre *D*uc de Guienne, ce qui lui fut liberalement acordé: dont depuis il mourut piteusement, par soy trop fier au Roy son frere. Ainsi fut la paix faite entre le Roy de Frãce & le Duc de Bourg. dõt tout les pays furent moult resiouis.

Le Roy de France porte la croix S. Andrieu, & crie, VIVE BOVRGONGNE.

*La vile du Liege prise d'assaut, par le Duc de Bourg. le 30. d'Octob. 1468 selon Cõmmes.*

Depart du Roy d'auecq le Duc de Bourg. à Liege.

*Comment*

*Comment le Duc Charles de Bourgongne assiega la vile de Nuz, & comment il s'en retourna par apomtement, fait auecq l'Empereur.*

## CHAPITRE III.

TOST apres se meut dissension, & debat étre l'Archeuesque de Coulongne, & le Chapitre de la grand eglise. Cestuy Archeuesque estoit frere du Comte Palatin, de la maison de Bauiere, & prochain parent du Duc de Bourgongne à cause de sa grand mere, & fut *requis le Duc de Bourgongne, d'ayde, par son cousin l'Archeuesque de Coulongne, et le Duc (qui ne demandoit que d'entretenir, & empleyer ses gens-d'armes) luy acorda liberalement: & pour commẽcer la guerre, il mit le siege deuant Nuz: qui est vne vile bonne, & forte, assise sur le Rin. En ce temps les Lombards, & Italiens vindrent au seruice du Duc de Bourgongne, & estoyent conduits par le Comte de Campobasse, par Iaques Galiot, par Troilus, & par les deux freres de Lignane: & se tira le Duc à Pierrefort, pour veoir iceux gens-d'armes, & certes il y auoit vne belle puissance d'hommes d'armes, & tres-bõne enfanterie, selon la coustume d'Italie. Le Duc recueillit ses gens-d'armes, & se tira contre Nuz: ou il mit le siege, cõme dict est. Entre le Rin & la vile auoit vne Isle, qui ne se pouoit lors passer, que par le Rin, & là ie vey vne espreuue, que firent les Italiens, car ilz entreprirent, montez, armez & bardez, la lance sur la cuisse, de passer le Rin, & d'entrer en icelle Isle, & la conquerir par icelle epreuue, & en verité iceux hõmes d'armes firent bien leur deuoir, car ilz se gettérent liberalement, vne grosse flotte, en la riuiere du Rin: mais le Rin estoit si roide, & si fort à celuy édroit, qu'ilz ne peurent leur emprise fournir, & en y eut de morts & de noyez: dont ce fut dommage, car il auoit de gentils hommes d'armes. Toutesfois, par cõmandement du Duc ilz se retirérẽt, au mieux qu'ilz peurent: & me sembla celle épreuue proceder de grãd hardement. Ainsy fut le siege mis deuant Nuz: & ceux de Coulongne renforcérent Nuz de bons gens d'armes: & pas-*

* *Cecy fut en l'An 1474.*

La vile de Nuz assiegée par le Duc Charles de Bour.

M.iiij^c.lxxiiij. soyent le Rin en petis bateaux, & n'y pouuoit on remedier car le Duc, & ses gens estoyent nouueaux venuz à ce siege: parquoy il falut qu'il enduraſt ce renforcement: toutesfois à force de bras fit aporter tant de terre, qu'il seicha le Rin du costé de l'Isle, & entra en ladicte Isle, à puissance: & prestement furent faitz tranchis, ou se pouuoyent couurir les gés d'armes Bourgongnons, & garda ladicte isle à son profit. Le Duc feit tourner deux riuieres, & logea ses gens au long des riuieres perduës, encloant son ost, & mesmes y logea les liegeois: que l'Euesque du Liege auoit amenez au seruice dudict Duc: & ainsi fut Nuz assiegé de toutes pars, & estoit le siege bien étofé de toutes choses. Il y auoit hosteleries, ieux de paumes, & de billes, cabarets, tauernes, & toutes choses, que l'on sceut demander. Le siege dura par tous les mois de l'an, & fut le plus-beau siege & le mieux étofé de toutes choses, que l'on veit pieça. Les Lombards du Comte de Campobasse perdirent vn trenchis (que les Alemans gaignérent sur eux) & en y eut beaucoup de morts & de tuez, & le Duc fut mal content, contre les Lombards, & entreprint de leur faire regaigner ce qu'ilz auoyent perdu, mais il n'estoit pas conduisable. En ce temps ie fu enuoyé pour rauitailler la vile de Lints (qui estoit en grande necessité) & me bailla le Duc, pour renfort, le Viscomte de Soissons, neueu de Monsieur de Moreul, qui menoit vne bonne bande d'Archers à pié. Il me bailla enuiron cent hommes d'armes Italiens: & si me bailla Messire Philippe de Bergues, qui menoit, & conduisoit cent lances, & en celuy pays (qui estoit hors de nostre congnoissance) nous fusmes conduits par Mel. Eurard de la Marche, qui nous liura les viures & les cheuaux, pour porter le rauitaillement de Lintz, comme dit est, & vne froi de matinée nous nous trouuasmes sur la montaigne d'vn vignoble, ou nous tinsmes conseil qu'il estoit de faire. Le Seigneur de Haréberch (qui nous auoit faict venir) ne nous osoit auenturer: & toutesfois nous voulions faire & essayer ce, pourquoy nous estions venus: & sur le poinct du iour nous mena Messire Eurard sur vne haute montaigne: duquel

Le present Autheur chargé de rauitailler la vile de Lintz, pour le duc de Bourgongne.

quel lieu l'on pouuoit voir la vile de Lints (qui sied de l'au tre costé du *Rin*) & si pouuoit on voir la puissance de l'Empire, là logée, & qui tenoit le siege deuant ledict Lintz: & d'vn costé y auoit vne vile, & de l'autre y auoit vn vilage. En ladicte vile estoit logé l'Eueſque de Treues, & sa puissance: & en ce gros vilage estoit logée la puissance du Duc de Zasse mais il n'y estoit point en personne. Pource que nous ne vismes nulles assemblees entre la vile & le vilage, nous prismes conclusion de descendre, & fut ordonné que le signeur de *Sistain*, à tout vn nombre de Cranequiniers, descendroit le premier (pource qu'il scauoit le pays) & falloit descendre par vne vigne, au plus-pres du chasteau. Le Viscomte de Soissons descendit apres, à tout les Archers à pié: & selõ qu'ilz descendoyent, ilz se mettoyent en bataille. Ie descendy pour le tiers, à tout six vingts Hommes d'armes. Messire Philippe de Bergues descendit pour le quart, à tout cent hõmes d'armes, & puis descendirent les Italiens en deux esquadres, & en moult-belle ordonnance, & puis descendirẽt les viures, chacun cheual chargé de blé, ou de farine, & vn homme, qui menoit chacun cheual par la bride, & ainsi marchasmes contre Lintz: ou nous trouuasmes des bateaux, qui prestement passerent noz viures en la vile de Lintz (car le passage estoit plus-pres) & prestement les gens-d'armes Alemãs de la vile & du vilage ennemis, coururent aux armes: & y eut de grandes escarmouches d'vne part, & d'autre: & tandis que les escarmonches se batoyent, les viures passoyent la riuiere, comme dict est, & deça l'eauë auoit vn gros boulouart, que les Alemans auoyent fait pour garder la riuiere: & ce iour là estoyent dedans les Bourgeois d'Audrenac, & leurs voisins. Noz gens de pié perceurent ledict boulouart, & de premier sault le vindrent assaillir, mais ilz furent reboutez: & ainsi que nosdictz gens de pié se retiroyent d'entre iceux du boulouart, par inconuenient le feu se bouta en la poudre d'vne couleurine: qui feit tantost vn grand effray parmy le boulouart, & cuidérent noz gens que ceux du boulouart euſſent bruslé toute leur pouldre. Si retourna chacun celle

*M.iiij^c.lxxiiij*

Rauitaillemẽt de Lintz, par le present Autheur.

*M.iiij^c.lxxiiij* part, en criant, *à l'aſſaut, à l'aſſaut*, & en peu d'heure fut le boulouart gaigné d'aſſaut, & tué dedans, plus de cent ou ſix vingts hommes de deffenſe. Noz Archers trouuérent audit boulouart bõ vin de Rin & largement et ne le pouuoit on retirer de la mãgeoire, et fut le boulouart gaigné, & touſiours s'étretenoit l'ecarmouche, groſſe, & planiere, entre les deux forts, & à la pluſgrande diligence qu'il eſtoit poſsible, ie retiray ceux du boulouart, & y eut cheualiers faictz, & vne treſ-belle beſongne. En la vile de Lints entra Meſsire Lancelot de Barlemont, qui leur aporta argent pour leurs ſoudes leur mena viures comme vous aues ouy, & les renforça de gens, & d'artillerie, & autre ſecours ne leur pouuions faire, & Meſsire Eurard paſſa l'eauê, pour parler & acourager ceux de la vile, mais rien n'y valut, car les gens de l'Empereur entrérent en ladicte vile, à demy en parlementant: & fut ladicte vile pillée, & miſe à ſaquement, ſi-toſt que nous fuſmes élongnez du lieu. Les Alemans du Duc de Zaſſe auoyent gaigné la montaigne, par ou nous eſtions paſſez: mais, à noſtre retour, nous regaignaſmes le paſſage ſur eux, & y eut de belles armes faictes, & ſe retira chacũ en ſon quartier, et ſous ſon enſeigne, & remontaſmes la montaigne, comme nous eſtions venus, & ne perdiſmes, la grace Dieu, nul homme, & nous en retournaſmes ſains, & ſaufs celuy ſoir, chacun geſir en ſon logis, & pource que nous ouiſmes dire que Meſsire Guillaume d'Aremberch auoit contreſiegé les gens du Duc de Bourgongne par l'autre coſté de la riuiere du Rin, & battoyent noz gens d'artillerie, nous en alaſmes le lendemaĩ matin, & retournaſmes deuers le Duc, en bon vouloir de lui faire ſeruice. Mais ledict Meſsire Guillaume s'abuſoit, car le Duc de Bourgongne auoit milleure artillerie, et meilleurs canons, que n'auoit ledict Meſsire Guillaume, & ainſi retourna chacun en ſon logis, & ne demourra gueres depuis noſtre partemẽt que nous fuſmes auertis que ceux de Lintz auoyent perdu leur vile, & que les Alemans y eſtoyent entrez & y moururent beaucoup de gens. Ainſi fut la vile de Lints rauitaillée, & puis priſe: & nous ſceut le Duc moult grand gré de la diligence & execution, que nous auions fai-

Lintz pillee, & ſaccagee par les Imperiaux.

cte: & ne demourra gueres qu'un debat se meut aux logis entre les Anglois & Italiens: & à la verité, les Anglois auoyent le pire, car toutes les nations se ioindoyent auecques les Italiens. Mais le Duc de Bourgongne cheualeureusement, l'espee au poing se mit entre deux, & appaisa le debat: qui estoit bien dangereux. Or pour le vous donner à entendre, ce siege de Nuz dura par tous les mois de l'an, si-planteureux de tous viures & de tous biens, que l'on y estoit comme en vne bonne vile: & y trouuast on draps de toutes sortes, espices pour medicines, & toutes choses qu'on peut demander. L'artillerie batoit les murailles, & souuent y auoit de grandes écarmouches. Les aproches faisoyent si pres les vns des autres, qu'il n'estoit iour qu'ils ne combatissent. Les Alemans vindrent loger à Vquerocq, vn chasteau, qui est à vn quart de lieue de la vile de Nuz, & appartient au Bastard de Gueldres, & là chargérent vn tas de paysans leur faisant porter chacun deux bissacs, l'vn plein de poudre et l'autre de sel: & les enuoyérent getter entre les murailles & les douues & ceux de la vile les tirérent dedans: & firent grand ioye de leur venue (car ilz auoyent necessité) & fut ce rauitaillemẽt faict par inconuenient, & par vn grand froid: & estoit venu le Roy de Dannemarch, acompaigné de quatre Ducs, pour parler au Duc de Bourgongne, & pour pacifier le debat, qui estoit entre l'Empereur & le Duc: & luy alla le Duc au-deuant, bien vne lieuẽ: & fut si-tard quand les gens-darmes reuindrẽt en leur logis, que le guet en valut beaucoup moins: & entrerent dedans la vile leldictz rauitailleurs, par vn quartier, qui n'estoit ne clos, ne fourny de gens-d'armes: & ainsi fut ce rauitaillement: qui recula fort les aproches, qu'auoit fait le Duc de Bourgongne, car à ce siege furent les riuieres detournees (comme i'ay dict) & faictes grandes batures de bombardes, grandes mines, pour aprocher la muraille, tranchis, roulans, & engins, bastides, & bastillons, & toutes choses, dont on se peut deuiser, ou auiser, pour mettre vne vile à sugettion: & sans nulle faute celle ville eust esté prise par le Duc, si ce ne fust par trois poincts. Le premier, par le

*M.iiij^c.lxxiiij.*

Debat entre les Anglois & Italiẽs au siege de Nuz.

Le Roy de Dannemarche vers le Duc de Bourgon. au siege de Nuz.

mier estoit la Ducheſſe de Nolfolck: qui estoit vne moult- *M.iiij^c.lxviij.*
belle Dame d'Angleterre: laquelle estoit venue pour acompaigner & amener madicte Dame pardeça: & auecques elle estoyent Madame d'Escalles, Madame la Comteſſe de Charny, Madame la Vidameſſe d'Amiens, & nō plus. Aux autres chariots estoyent plusieurs Dames & Damoiselles, tant Angloises comme autres, & puis qu'il me vient a point, ie nommeray partie desdictes Dames Angloises, qui vindrent pour amener Madicte Dame: & premierement madicte Dame la Ducheſſe de Nolfolck, secondement Madame d'Escalles, Madame de Willebi, vne tres-belle vefue, Madame de Cliton, Madame de Strop, Madamoiselle Leonor, & plusieurs aultres Dames, & Damoiselles, iusques au nombre de quarante, ou cinquante femmes. En tel estat marcha madicte Dame depuis le Dan iusques à la porte de Bruges, que l'on dict la porte Saincte croix, & au regard du grand nombre des Princes, Cheualiers, & Escuyers, Nobles hōmes, & nations, qui iceluy iour rencontrérent madicte Dame, richement vestuz & empoint, ie m'en passe pour abreger, pource que ie veuil venir à l'ordre, comme ilz entrérent en ladite vile. Mais toutesfois suis ie contraint de ramenteuoir vn noble Cheualier Zeelandois: qui à celle heure & ētree auoit six cheuaux, couuerts de pareure de drap d'or, d'orfauerie, de drap de soye, & de campanes tresrichement, nommé Adrian de Borsele, Seigneur de Bredam: lequel pour deux causes ie ramentoy en cest article. La premiere, pource qu'il fut le mieux empoint à ceste entree. La seconde, pource que, par la voulonté de Dieu, le mecredi apres il trespassa, à l'occasion d'vne maladie d'vne iambe, dont ce fut dommage: & fut moult regretté de la Seigneurie. A celle porte de Saincte Croix furent les ordonnances faictes: & marchérent par ordonnance ceux, qui accompaignérent la noble espoule, en la maniere qui s'ensuit, sans y rien oublier. Premierement tous les Gens d'Eglise, & Colleges, acompaignans les Eueſques, Abbez & Prelatz, qui furent ordonnez à porter les reliques, & conduire les processions, & qui auoyent attendu longuement

Magnificence du Signeur de Bredā, Zelandois.

L'entree de la nouuelle ducheſſe de Bourgon. en la vile de Bruges.

*M. iiij^c. lxviij.* madicte Dame à celle porte, marchérent les premiers, & par ordre, & à l'ouuert, tellement qu'entre deux pouuoit marcher l'ordonnance & la compaignie, ainsi qu'elle venoit. Les premiers qui marchoyent par ordonnance, estoyent le Bailly & escoutette de Bruges: & apres eux venoyét deux, à deux les gentils hommes de l'hostel des Princes & signeurs qui n'estoyent point de la retenue, & ordonnance de Monsieur le Duc: & apres iceux venoit vn gentil homme, Capitaine des Archers de monsieur le *Bastard* de Bourgongne, & douze Archers apres luy, vestuz de palletotz d'orfauerie blãche, à vn grand arbre d'or deuant & derriere: qui signifioit le Pas de l'arbre d'or, que Monsieur le Bastard commença ce luy iour, & maintint celle feste, dont cy apres sera faicte mention. Apres iceux Archers marchoyent les gentils hommes, deux à deux, de l'hostel de mondit Seigneur, puis les Chambellans, & apres les Seigneurs du sang: qui furent à moult grand nombre: & furent tous vestuz des pareures de mondict Seigneur: qui furent telles, que les Escuyers auoyent robes de drap de damas noir, et pourpoints de satin cramoisi. Les Chefs d'office auoyent longues robes de satin noir, figuré, & pourpoints de sati figuré, cramoisi: & les cheualiers & gens de conseil auoyent longues robes de velours noir, & pourpoints de velours cramoisi: & les seruiteurs, & varlets de la maison, tous vestus de drap noir & violet, & pourpoints de camelot. Que vous diroy-ie? Tant & si-largemẽt donna Monsieur, de drap, de soye, & de laine, pour celle pareure, qu'il cousta plus de quarante mille francs: & certes il faisoit beau veoir marcher, en ordonnance, les cheualiers & gentils-hommes, vestuz de ceste pareure. Apres iceux du sang marchoyent toutes manieres d'instrumens, par ordre, (qui estoyent de diuerses nations) & apres iceux venoyent clairons, menestries, & trompettes, tant Anglois, comme Bourgongnons, qui se faisoyent moult efforcement ouyr: & apres venoyent Officiers-d'armes de diuers pays, à grand nõbre: dont il en auoit vingt quatre portãs cottes-d'armes. Apres iceux venoyét six Archers, portãs la courõne d'or sur l'espaule

l'eſpaule: qui eſtoyent des Archers de la couronne du Roy d'Angleterre: & auoyēt chacun vne longue fleche en la mai: & apres iceux venoit ma Dame en ſa littiere: comme i'ay dit deuant. Au coſté, deça & dela ladicte littiere, tenant la place large, eſtoyent les deux capitaines des Archers de Mon. le Duc: c'eſt-à-ſcauoir Mon. de *Koſimbas, & Meſsi. Philippe Baſtard de Vieuile, accompaignez de vingt Archers de corps ſeulement, & habillez de palletots d'orfauerie. Ceux là furēt à pié: & auoyent leurs vouges: & gardoyent (comme dit eſt) la littiere, de la preſſe, & que le peuple n'y aprochaſt: & au regard de la littiere, elle eſtoit bien richement adextrec. Car des Bourgōgnōs eſtoyēt a pié les Cheualiers de la Toiſon d'or richement veſtuz & parez, les vns veſtus de drap d'or, les autres d'orfauerie moult-richement, & eſtoit en Chef Meſsire Adolf de Cleues, couſin germain de Monſieur de Bourgon. puis Mon. le Baſtard de Bourg. Mon. le Comte de Charny, Mon. de Crequi, Mon. de la Vere, Monſieur d'Auxi, Meſsire Symon de Lalain, Meſsire Philippe Pot, Signeur de la Roche, Meſ. Philippe de creuecueur, Seigneur des Cordes, Meſ. Iaques de Sainct-Pol, Signeur de Richebourg, & generalement tous les Cheualiers de l'ordre, qui ſe trouuérent là: & du coſté des Anglois, auoit beaucoup de gens-de-bien à pié tenans la littiere: & pource qu'ilz me viennent à point, ie deuiſeray les noms des gens-de-bien enuoyez pour conduire Madame pardeça. La eſtoit en Chef, Mon. le Comte d'Eſcalles, frere de la Royne d'Angleterre, Meſ. Iehan d'Ondeuile ſon frere, l'vn des filz de Mon. de Talbot, frere de la Ducheſſe de Nolfolcq, Meſsi. Thomas de montgomery, Meſsi. Iehan Hauart, le Seig. d'Acres, Maiſtre Iehan Don, Maiſtre Thomas Vagan, Maiſt. Salengier, Maiſt. Iehan Auperre, & mout d'autres Cheualiers, & gentils-hommes, dont ie ne ſcay les noms: & pouuoyēt eſtre iuſques au nōbre de quatre vingts à cent Nobles, qui toute la feſte furent treſ-bien empoint, & richement veſtus, mais tous ceux cy n'eſtoyēt point à pié autour de ladite littiere, ſinon dix ou douze, premiers nōmez. Apres ladite littiere auoit encores ſix Archers de la couronne

*M. iiij^c. lxviij.*

**Il y a doubte qu'il ne veulle dire* Roſibor.

*M.iiij'. lxviij.* habillez comme les premiers: & certes c'estoyent beaux hõmes, & bien époint, & apres iceux venoyent les haquenees & chariots, Dames, & damoiselles, en tel estat, & ordonnance que les ay vne fois deuisees. Apres la compaignie des Dames venoyent les Ambassadeurs, tant Prelatz, que Cheualiers, qui estoyent là, chacun tenant le degré de son maistre: & furent ordonnez, pour les acompaigner, monsieur le Châcelier de bourgongne, & le conseil de la maison. Là estoyent l'Euesque de Salsbery, l'Euesque de *M*ets, l'Euesque de Verdun, l'Euesque de Cambray, l'Euesque d'Vtrech, l'Euesque de Tournay, vn cheualier de-par le Roy d'Atragon, trois ou quatre Cheualiers, clercs, & gentils-hommes de-par le Cõte Palatin, & moult d'autres, dont ne me souuient: & apres iceux venoyent les nations, par ordre, qui marchoyent en la maniere qui s'ensuyt. Les Venitiens marchoyent les premiers & estoyent eux, & leurs seruiteurs tous à cheual, les maistres vestus tous de velours cramoisi, & les varlets de drap vermeil, & deuant eux auoyent cinquante hommes à pie vestus de vermeil, chacun tenant vne torche en la main. Apres venoyent les Florentins, lesquels auoyẽt deuant eux soixante torches, portees par soixante hommes à pié, vestus de bleu: & apres les torches faisoyent marcher quatre Pages l'vn apres l'autre, sur quatre destriers, & lesditz Pages auoyent pourpoints de drap d'argent, & mantelines de velours cramoisi, & les cheuaux estoyẽt couuerts de satin blanc, bordez de velours bleu. Deuant les marchands Florentins marchoit Thomas Portunaire, Chef de leur nation, vestu cõme les Conseilliers de *M*onsieur le Duc (car il estoit de son conseil) & apres luy marchoyent des marchans, deux à deux, vestuz de satin noir figuré: & apres dix facteurs, vestus de satin noir simple, & tous auoyent pourpoints cramoisi, & apres eux auoit vingtquatre varlets à cheual, tous habillez, & vestus de bleu. Apres marchoyẽt les Espaignarts, qui estoyẽt trente quatre marchãs à cheual, vestus de damas violet, & auoit chacun son Page à pié deuãt luy, tous pareils vestuz de pourpoints de satin noir, et de iaquettes de velour cramoisi.

Et

*M.iiij^c. lxviij.*

souuẽt parler aux écarmoucheurs d'vne part & d'autre, pour faire cesser les écarmouches, iusques iceux Ambassadeurs se royent passez. Longuement dura ce parlement: & en fin de compte fut conclu, que le Duc de Bourgongne, se leueroit de deuant Nuz, & que l'Empereur délogeroit de son camp, & que tous deux à vne fois se delogeroyent, & partiroyent de leurs logis, & se retireroit l'Empereur en l'Empire, & le Duc de Bourgongne en ses pays: & ainsi fut faict d'vne part, & d'autre: & fut le delogement faict de deuant Nuz: & se retira l'Empereur contre l'Empire, & le Duc de Bourgongne en ses pays.

Le siege de Nuz leué, le dernier iour de May 1475

*Du mariage du Duc Charles de Bourgongne, auec Madame Marguerite d'Yorch, sœur du Roy d'Angleterre: & des magnificences, qui lors furent faictes en la maison de* Bourgongne.

## CHAPITRE IIII.

EN ce temps *l'Eueſque de Salſbery, & Thomas Vaguant (qui auoyent touſiours mené le mariage de Monſieur de Bourg. & de Madame Margue. d'Yorch, ſœur du Roy d'Angleterre) retournérent deuers le Duc de Bourgongne & lui aportérent le traité du mariage, tel que le Duc de Bourgongne le demandoit, & ainſi fut iour & temps pris, pour faire les nopces en la vile de Bruges: qui furent les pluſ-belles noces, ou ie me ſuis trouué de mon temps, & ne me puis paſſer de mettre par eſcrit, & incorporer en ces preſens Memoires, les pompes, l'ordre, & la maniere de faire deſdictz noces: & commenceray à la lettre, que i'en eſcriuy à Gilles du Mas, Maiſtre d'hoſtel de Monſieur le Duc de Bretaigne.

* *Nous auons deſia dit que ce mariage fuſt traitté en l'an 1468. ſelon Meyer, & autres.*

Lettres miſsiues du preſent Autcur par leſquelles il fait ſcauoir, à vn maitre d'hoſtel du Duc de Bretaigne l'eſtat des nopces du Duc de Bourg. & de Mada. Mar. d'Yorch.

Gilles du Mas, Maiſtre d'hoſtel de treſ-haut & treſ-puiſſant Prince, Monſieur le Duc de Bretaigne, mon treſcher Sire & frere, à vous ie me recõmande, tant et de ſi-bon cœur comme ie puis. Pource qu'en celle haute & triumphale maiſon, ou vous eſtes en eſtat, pour auoir chargé de cõduire les

belle compaignie,& y auoyent, ledict Comte, & Comteſſe eſté enuoyez,pour recueillir Madicte Dame,à la deſcente du bateau. Ce qu'ilz firent bien & notablement, & ne bougé rent d'auecques elle,iuſques à ce qu'il vint à Bruges,comme cy-apres vous pourrez veoir,& entendre. Le lendemain, que Madame la Ducheſſe fut reuenuë de veoir madite Dame Marguerite, Monſieur de Bourgongne ſe retira au lieu de l'Eſcluſe, à petite compaignie: & entra par derriere : dedans le chaſteau: & apres qu'il eut ſoupé,ſe partit, à tout ſix ou ſept Cheualiers de l'ordre ſeulement: & vint aſſez ſecretement à l'hoſtel de madicte Dame Marguerite: combien qu'elle en eſtoit auertie, & s'eſtoit acompaignée des plus-gens de bien de ſa compaignie: comme du Signeur d'Eſcalles,frere de la Royne d'Angleterre, & de pluſieurs autres nobles Anglois: qui eſtoyent venuz à celle feſte. A l'arriuée,& quād ilz ſe veirent l'vn l'autre,ils ſe firent moult-grand honneur: & puis s'aſsirent ſur vn banc: ou ilz deuiſérent longuemēt enſemble:& apres pluſieurs deuiſes,Monſieur l'Eueſque de Salsbery (qui touſiours auoit mené ceſte matiere) ſe veint mettre à genoux entre eux deux, & les mit en pluſieurs gracieux deuis : & aſſez toſt apres veint Monſieur le Comte de Charny: qui diſt telles parolles, *Monſieur vous auez trouué ce que vous auez tant quis,& deſiré: & puis que Dieu vous a amené ceſte noble Dame au port de ſalut,& à voſtre deſir,il me ſemble que vous ne deuez point departir,ſans monſtrer la bonne affectiō que vous auez à elle, & qu'à ceſte heure vous la deuez fiancer,& luy faire promeſſe.* Mondict Seigneur reſpondit qu'il ne tiendroit pas à luy: & l'Eueſque de Salsbery diſt à madame Marguerite le propos en quoy ilz eſtoyent, & ce que Monſieur deſiroit de ſa part, luy demandant qu'elle en vouloit faire:laquelle lui reſpondit que pour ceſte cauſe,& nō autre,l'auoit ēuoyée le Roy d'Angleterre,ſon frere,pardeça,et q̄ ceſte choſe,laquelle le Roy lui auoit demandee,elle eſtoit preſte de faire & acōplir:& ſur ce propos les prit l'Eueſque par les deux mains,& les fiança,& ainſi ſe partit pour ceſte fois mondict Seig. & l'endemain s'en retourna à Bruges. Madite dame

*M.iiij^c. lxviij.*

Fianceage du duc Charles à la ſeur du Roy d'Anglet.

Et faiſoyent leſdictz Eſpaignarts porter, deuant eux, ſoixante torches, par ſoixante hommes à pié, veſtus de violet & de verd. Apres iceux, venoyent les Geneuois: qui faiſoyent aler deuant eux, vne belle fille à cheual, repreſentant la pucelle, fille du *Roy*, que Sainct *George* garantit du dragon: & Sainct George venoit apres, armé de toutes armes, ſon cheual couuert de Damas blanc, & vne croix de velours cramoiſi: & ladicte pucelle eſtoit veſtuë de Damas blanc, & ſõ cheual couuert de velours cramoiſi: & apres celle hiſtoire, ſuyuoyent trois pages, veſtuz de damas blanc, & leurs cheuaux de damas violet: & puis ſuyuoyent les marchands Geneuois, iuſques au nombre de cent & huict, tous veſtuz de drap violet. Et apres venoyent les Oſtrelins, leſquelz eſtoyent cent & huict à cheual, veſtus de robes de violet, & pluſieurs fourrees de gris, et auoyẽt ſix Pages, veſtuz de ſatin violet, robes de damas blãc, & leurs cheuaux houſſez de damas violet, & faiſoyent leſdictz Oſtrelins porter deuãt eux, ſoixante torches, les hommes portans icelles auſſy veſtus de violet. En tel ordre, & en tel ordonnance, entra madicte dame en ſa vile de Bruges, & faut commencer à reciter les perſonnages, qui furent monſtrez en ſa ioyeuſe venuë, & au regard des ruës, elles furent tendues treſ-richement de drap d'or, & de ſoye, & de tapiſſerie: & quant aux hiſtoires, i'en recueilly dix en ma memoire. La premiere fut comme Dieu accompaigna Adam à Eue, en Paradis terreſtre. La ſeconde comment Cleopatra fut donnée en mariage au Roy Alexandre, & ainſi s'entrenoyent les Hiſtoires au propos, iuſques l'on vint deuant l'hoſtel de Monſieur. Deuant ledict hoſtel auoit vn riche tableau, tout peint d'or & d'aſur, au milieu duquel auoit deux Lions eſleuez, tenans vn eſcu armoyé des armes de Monſieur de *Bourgongne*, & à l'entour dudict tableau auoit douze blaſons des armes des pays de mondict Seigneur, tant des Duchez, que des Comtez, & au deſſus du tabernacle eſtoit, à vn des coſtez, Sainct Andrieu, & à l'autre Sainct George, & au-deſſous dudict tableau eſtoyent les Fuſils, pour deuiſe, & le mot de mondit ſigneur qui diſt, *Ie l'ay empris*. Deça & dela dudit tableau auoit deux

*M. iiij'. lxxiij.*

Diuerſes repreſentations à l'entree de la nouuelle Ducheſſe de Bourgõ, à Bruges.

M.iiij^c. lxvij. Archers, richement peintz, & esleuez. L'vn estoit vn Grec, tirant vn arc Turquois, & parmi le bout de son trait sailloit vin de Beaune, autant comme la feste dura, & de l'autre costé auoit vn Alemand, tirant d'vn cranequin, & par le bout de son mattras sailloit vin de Rin, & tous lesdictz vins tomboyent en deux grans bacs de pierre, ou tout le monde en pouuoit combler & prendre à son plaisir. Dedans la court vers l'espicerie, auoit vn grand Pellican, qui se donnoit en la poictrine, & en lieu de sang qui en deuoit partir, en saillit ypocras, qui tõboit en vne mande d'osier, si-soubtiuemẽt faite, que rien ne s'en perdoit, mais en pouuoit chacun prẽdre, à qui il plaisoit. Maintenant reuiendrons à la descente de celle belle Dame, laquelle entra dedans la court, assez pres de douze heures, & Madame, la mere de Monsieur de Bourgongne, l'attendoit à l'entree de la salle, accompaignée de Madamoiselle de Bourgongne, & de Madamoiselle d'Argueil, aueques bien cent Dames & Damoiselles de nom, & quand ladicte littiére aprocha, madicte *D*ame luy alla au-deuant, mais tantost les Archers de la couronne (qui estoyent à ce ordonnez) prirent la littiere sur leurs cols, & la meirent hors des cheuaux, & l'apportérent plus-auant, au-deuant de madicte Dame, & puis mirent ladite littiere à terre, & la fut ladicte littiere découuerte, & veint madite Dame la Ducheſſe, la mere, prendre madicte Dame sa belle fille, hors de ladicte littiere, & l'emmena par la main, à son de trompes & de clairons, iusques en sa chambre, & pour le present nous tairons des Dames & de la Cheualerie, et reuiendrons à deuiser de l'ordonnance de l'hostel. Pour commencer aux communs offices, à la cuisine auoit trois cens hommes à la saulserie quatre vingts, à l'echansonnerie & panneterie, pour chacune soixante hommes, & en l'espicerie quinze: & generalement tous les Offices furent fort fournis de gens.

Ordre. & estat de l'hostel du Duc de Bourgon. à Bruges le iour de ses noces auec Mada. Margue. d'Yorch.

A l'hostel auoit vne petite sale ordonnee deuant la Chapelle (ou mangeoit Monsieur de Bourgongne seulement) et aupres d'icelle salle auoit vne grande salle, ou mangeoyent tous les Chambellans) & plus-bas auoit vne autre plus-

grande

grande salle, ou mangeoyent les Maistres d'hostel, & tout le commun, & se couuroit celle salle à plusieurs fois, pour le grand nombre des Gentils-hommes, Archers, Pages, Officiers-d'armes, Trompettes, Menestriers, & iouëurs d'instrumens, qui estoyent à celle feste. Outreplus auoit, en la maison, sept chambres, ordonnees pour festeyer les estrangers: dont de l'vne estoit Chef, Monsieur le Bastard: & l'acompaignoit Monsieur de la Roche. Les autres estoyent Monsieur Iaques de Sainct-Pol, Messieurs d'Arcy, de Crequi, de la Gruthuse, & de Bergues, & plusieurs autres qui les acompaignoyent: & en chacune chambre y auoit Maistre-d'hostel, & gens ordonnez pour y seruir: & pour tenir le grand estat, fut faite vne salle en vne grãde place, que l'on dit le ieu de paume de la court. Ceste salle fut faicte hastiuement de charpenterie, moult grande, moult haute, & moult spatieuse. Elle estoit enluminee de verrieres, si bien, & si-à-poinct que tous disoyent que c'estoit vne des belles salles, qu'ilz eussent veuë. Ladicte salle estoit tendue, par haut, de drap de laine, bleu, & blanc, et par les costez tapicée, & tendue, d'vne riche tapisserie, faicte de l'Histoire de Iason, ou estoit compris l'auenement du mistére de la Toison d'or. Celle tapicerie estoit toute d'or, d'argent, & de soye: & ne croy pas, q̃ l'on ait veu si-grande, & si-riche tapicerie ensemble. Ladicte sale fut aidée de candelabres de bois peints de blanc, & de bleu: & es deux bouts de ladicte salle pendoyent deux chandeliers, moult-soubtiuement faictz, car dedans l'artifice de chacun pouuoit estre vn homme, non veu. Lesdictz chandeliers estoyẽt en maniere de chasteaux, & les piéz desdictz chasteaux estoyent hautes roches, et mõtaignes, mout soubtiuement faictes, & par les chemins qui tournoyoyẽt autour desdites roches, voyoit on diuers personnages à pié & à cheual, hommes, femmes, & diuerses bestes (qui furent moult-bien faictz, & soubtiuement) & le dessous desdictz chandeliers furent chacun de sept pieces de miroir, moult-grandes, & si-bien composees, que l'on voyoit, dedans chacune piece, tout ce: qui se faisoit dedans ladicte salle. Lesdites *M. iiij^c. lxviij.*

*M. iiij^c. lxviij.* montaignes estoyent pleines d'arbres, d'herbes, de fueilles, & de fleurs, & certainement ils furent fort prisez, & regardez d'vn chacun: & furent faictz de la main d'vn moult subtil homme nommé Maistre Iehan Stalkin, Chanoine de S. Pierre de l'Isle: & par aucuns iours ledict Stalkin fit personnes mettre dedans lesdictz chandeliers, qui faisoyent virer la moitié desdictz chandeliers, aussy dru qu'vn moulin à vẽt & saillirent hors des roches, dragons, gettans feu, & flamme, moult-estrangement, & ne voyoit on point comment la soubtiuité le conduisoit. Au bout de ladicte salle, deuant la grand' porte, furent faictz deux grands hourds l'vn sur l'autre, moult-gentement tapissez, pour mettre, & loger les Dames & Damoiselles, qui estoyent venues pour veoir la feste, & se tenoyent comme non-congnues. En celle salle auoit trois tables drecées: dont l'vne fut au bout de dessus, trauersant à potence, & estoit la table pour l'honneur. Celle table estoit plus-haute que les autres: & y montoit on à marches de degrez, & tout du long d'icelle *table, auoit vn riche ciel, & doisier, si-grand, qu'il faisoit tapis au banc, tout de tresriche drap d'or. Aux deux costez de ladicte salle, tirant du long, furent les autres deux tables drécees, moult-belles & moult-longues, & au milieu de ladite salle auoit vn haut & riche buffet, faict à maniere d'vne losange. Le dessous du dict buffet estoit clos à maniere d'vne lice, & tout tapissé, & tendu des armes de Monsieur le Duc, & de là en-auant cõmençoyẽt marches & degrez, chargez de vaisselle: dont par les plus-bas estoit la plus-grosse, & par le plus-haut estoit la plus-riche, & la mignote: c'est a sçauoir par le bas la grosse vaisselle d'argent, dorée, & par l'amont estoit la vaisselle d'or garnie de pierrerie: dont il y auoit à tresgrand nombre. Au-dessus dudict buffet auoit vne riche couppe, garnie de pierrerie, & par les quarres dudict buffet auoit grandes cornes de Licorne, toutes entieres, moult-grandes, & moult-belles: & de toute la vaisselle de la pareure dudict buffet ne fut seruy pour ce iour: mais auoyent autre vaisselle d'argent de pots, & de tasses, dont la salle & les chambres furent ser-

*Il y auoit* sal le *en l'Exem.*

La merueilleuse richesse & abondãce de vaisselle du Duc de Bourgon.

uies

uies ce iour: & à la verité, Monsieur de Bourgongne pouuoit bien seruir sa feste largement, en vaisselle d'argent, car le Duc Philippe (dont ait l'ame) luy en laissa, pour prouision plus de soixante mille marcs, ouurez et prets pour seruir. Les tables furent noblement couuertes, & apresstees pour disner: & tantost Madame de Bourgongne la mere, amena la noble espouse, la belle fille: & fut l'eaue cornee, & l'assiete faicte, telle quecy apres ensuyt. L'Espouse fut assise au milieu de la table: & aupres d'elle à la main dextre, estoit madicte Dame, & au bout de la table, d'iceluy costé, estoit Madamoiselle de Bourgongne: & du costé seneſtre fut ordonnee la place de Madame la Ducheſſe de Nolfoch, & de Madamoiselle d'Arguel, mais pource que ladicte Ducheſſe estoit trauaillee, elle dina ce iour en sa chambre: & n'y eust d'iceluy costé, que Madamoiselle d'Arguel. Derriere l'espouse furent ordonnees Madame la Comteſſe d'Escalles, & Madame la Comteſſe de Charny, pour aider à supporter l'espousee: comme il est de coustume de faire en tel cas. Les autres tables furẽt pleines de Dames, & Damoiselles, moult richement parees, & vestues. Au regard du seruice, Madame la nouuelle Ducheſſe fut seruie d'Eschançon, & d'Escuyer-tranchant, & de Pannetier, tous Anglois, tous Cheualiers, & gens de grand' maison: & l'Huissier de salle cria, *Cheualiers, à la viande*: & ainsi a la on au buffet la viande querir: & au tour du buffet marchoyent tous les parens de Mõsieur, & tous les Cheualiers, tant de l'ordre, que de grande maison, tous deux à deux, apres les trompettes, deuant la viande: puis grand nombre d'Officiers-d'armes, leurs cottes d'armes vestues, & puis venoyent tous les Maistres d'hostel tant de Monsieur que de Madame: dont le dernier estoit Messire Guillaume Biſſe, premier Maistre d'hostel: lequel auoit leué la viande au buffet: & apres venoit le Pannetier & le suyuoyent dix ou douze Cheualiers, & gens de grand' maison: qui portoyent la viande: & ne voulut point madame la Ducheſſe la mere, pour celuy iour estre seruie à couuert: mais laissa l'honneur à sa belle-fille, cõme estoit raison.

*M. iiij. Ixxiij.*

Assiete & seruice, du disner des noces du Duc Charles de Bourg. & de Marguer. d'Yorch.

*M.iij^c.lxvij.* Or, pour abreger l'ordonnance de la salle, on auoit ordonné quatre Gentils-hommes, & apres chacun dix Gentils-hommes nommez, lesquelz quarante quatre seruirent la salle de viande: qui me sembla tres-diligemment seruie: et fust le disner serui à trois fois: & n'est pas à oublier, que toutes les salles, toutes les chambres, & la grande salle, dont ie parle, furent tous seruis en vaisselle d'argent. Les Signeurs commis, emmenérent les Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes Anglois, par les chambres: & en vn lieu, que l'on dit la Gallerie, disna le Legat, accompaigné des Ambassadeurs des Roys, & des Princes, qui là estoyent, ensemble de tous les Euesques de celle maison: & disna Monsieur en la salle pour luy ordonnee, & tous ses Chambellans en leur reigle. Qui estoit moult-belle chose à veoir: pource que tous estoyent vestus pareil, de la liuree de Monsieur: & tous les seruiteurs de mesmes, à leur degré: & ne voyoit on homme, parmy leans, que vestu de velours, & grosses chaines d'or, à moult-grand nombre: & à tant se taist mon escripture du disner, pour reuenir à la iouste, & au Pas de l'Aibre d'or: qui commença celuy iour: commecy-apres orrez. Le disner fut faict: & se retrayrent les Dames pour eux aiser en leurs chambres, vn petit: & deuez scauoir qu'il y eust plusieurs habillemens changez, & renouuellez: & puis montérent en leurs chariots, & sur leurs haquenees, & en moult-grand' pompe, & triumphe veindrent sur les rangs: & tantost apres veint Monsieur de Bourgongne, son cheual harnaché de grosses sonnettes d'or, luy vestu d'vne longue robe d'orfauerie, à grandes manches ouuertes. Ladicte robe estoit fourree de moult-bonnes martres: & à la verité ce me sembla habillement moult-princial, & riche. Ses Cheualiers, & Gentils-hommes l'acompaignoyent à moult-grand nombre: & ses Archers, & ses Pages l'adextroyent à pié: & ainsi veint descendre deuant l'hostel, qui pour luy estoit preparé. La place de la iouste fut drecée sur le marché de Bruges: & fut toute close, qu'il n'y auoit que les deux entrees; sinon pour celuy iour seulement

lement, que Monſieur Adolf de Cleues (qui deuoit ouurir & commencer le Pas) auoit faict faire vne entree, au droit de là ou il ſe deuoit armer: & pour eſtre mieux auerti de la cauſe de ceſte empriſe, Monſieur le Baſtard de Bourgongne fonda ſon Pas ſur vn Geant, qu'vn Nain conduiſoit priſonnier, enchainé: dont la cauſe de ſa priſon eſt declairee en vne lettre laquelle lettre vn Pourſuyuant, nommé Arbre-d'or (qui ſe diſoit ſeruiteur de la Dame de l'iſle celee) auoit apportee à Monſieur le Duc: & auſſy par vn Chapitre baillé à mondict Seigneur. Au regard de la place, ordonnee pour la iouſte, à l'entree deuers la chapelle Sainct-Chriſtofle, eſtoit vne grande porte, peinte à vn Arbre d'or: & y pendoit vn marteau doré: & à l'autre bout, à l'oppoſite, contre l'hoſtel de la vile, auoit vne grande porte pareillement à l'Arbre d'or: & ceſte porte eſtoit faicte à tournelles, moult-gentement: & ſur icelle eſtoyent les clairons de mondict Seigneur le Baſtard, à grandes bannieres de ſes armes, & veſtus de ſa liuree (qui fuſt pour celuy iour, robes rouges, à petits arbres d'or, mis ſur la manche, en ſigne du Pas) &, ſur les deux tours de ladicte porte, auoit deux bannieres blanches à deux arbres d'or. A l'oppoſite des Dames, du coſté des grandes halles, fut l'Arbre d'or planté, qui fut vn moult beau Pin, tout doré d'or, exceptez les fueilles, & d'empres iceluy Pin, auoit vn Perron, à trois pilliers, moult-gentement faict: ou ſe tenoit le Nain, le Geant, & Arbre d'or, le Pourſuyuant: par qui ſe conduiſoit le Pas, & le miſtere de la iouſte: & à l'encontre dudict pillier auoit eſcrit quatre lignes, qui diſoyent ainſi: *M.iiij^c.lxviij.*

Le pas de l'Arbre d'or tenu à aruges

*De ce Perron nul ne prenne merueille,*
*C'eſt vne empriſe, qui nobles cueurs reueille,*
*Ou ſeruice de la tant honnoree*
*Dame d'honneur, & de l'Iſle celee.*

Au plus-pres dudict Perron auoit vn hourd tapicé: ou eſtoyent les Iuges, commis de-par Monſieur, pour garder ledict Pas en iuſtice, & en raiſon, & furent ordonnez pre-

Perron) drecea ſon horologe (qui eſtoit de verre, plein de ſablon, portant le cours d'vne grand demye heure) & puis ſõna ſa trompe, tellemẽt que les deux cheualiers le peurent ouyr. Si mirent les lances en arreſts, & commencérent leur iouſte: laquele fut bien couruë & iouſtee, & eut encores mieux eſté, ſi ne fut eſté le cheual de mondict Sig. de Rauaſtain, qui ſur la fin ne voulut ſi-bien aler, qu'il auoit commencé: & durant celle demie heure rõpit le Cheualier à l'Arbre d'or plus de lances, que le cheualier venant de dehors, parquoy il gaigna la verge d'or, comme il eſtoit cõtenu es articles du Pas. Ainſi ſe paſſa la demie heure, que tout le ſablon fut coulé: et ce faict, incontinent le Nain ſonna ſon cor: & furent toutes les lances oſtees d'vne part & d'autre, & lors Arbre d'or, le Pourſuiuant, chargea ſur ſon col deux gros planchons blãcs & ſemez d'arbres d'or, & les apporta au Cheualier, venant de dehors, pour choiſir lequel qu'il luy plairoit: & apporta l'autre à celuy qui gardoit le Pas: & de ces deux planchons, à ſons de trompes, & de clairons, firent vne courſe, ſans atteinte, puis ſe vindrét étrerencontrer les deux Cheualiers, et eux toucher au departir: & à tant s'en retourna chacun pour celuy iour, car il eſtoit ſi tard, que plus ne pouuoyent nulz des coureurs courre. Si me paſſe à temps de plus en eſcripre pour celle iournee, & faut reuenir au grand banquet, qui fut tenu celle nuict en la grand ſalle: & au regard des ſalles, & des chambres, ou des grans Signeurs pluſieurs ſoupérent ce luy ſoir, du ſeruice, & de la maniere, ie m'en paſſe pour abreger: & reuien à l'eſtat, qui fut tenu en la ſalle deſſuſdite. Premierement furent les tables drecees en la maniere de celles du diſner: mais elles eſtoyent beaucoup plus larges, & ſur leſditz tables auoit trente nefs, chacune d'icelles portant le nom de l'vne des Seigneuries de mondict Sei. de Bourgon. dont il y auoit cinq Duchez, & quatorze Comtez: & le ſurplus eſtoyẽt des autres Signeuries, cõe de Salins, de Malines d'Arcle, & de Bethune, qui ſont grandes et nobles ſigneuri. Leſdites naues eſtoyẽt toutes peites d'or & d'aſur, armoyees chacune des armes de la ſigneu. dont elle ſe nõma, es bãnie-

*M.iiij. lxviij.*

Premiere iouſte du Pas de l'Arbre d'or, entre le Baſtard de Bourg. & le S. de Rauaſtain.

Magnificence du ſouper des nopces du Duc Charles.

Le nombre des Duchez, & Cõtez du Duc Charles.

*M. iiij^c lxviij.* res, & es targeons, & sur les hunes, dont en chacune naue y auoit trois: ou estoyent les bannieres de Mon. de Bourgon. & au plus haut auoit vn grand estendard de soye, noir & violet, semé de fusils d'or, & de grandes lettres, ou estoit le mot de Mons. *Ie l'ay emprins.* La viande estoit dedãs icelles naues, qui taisoyent les plats. Les blasons estoyent de soye, & tout le cordage doré de fin or. Gens-d'armes, & maronniers estoyẽt faitz & eleuez, parmi les nauires, & tout au plus-pres du vif, qu'on pouuoit faire la semblance d'vne carraque, ou d'vn grand naure. Item sur lesdites tables auoit trente grãs pastez, couuerts de differentes couuertures, en maniere de hauts chasteaux, éleuez, tous peints d'or & d'asur, à grandes bãnieres de mõdit Seig. de Bourgon. & sur chacũ chasteau auoit les armes & le nom d'vne bonne vile de mondit Sei. et ainsi fut monstré trente Principautez & Signeuries de l'heritage de mondit Seig. le Duc, & trente viles à luy sugettes, les non-pareilles du monde. Item, pour la pareure d'icelles tables, auoit à l'étour de chacune nef quatre botequins, chargez de fructuaille & espiceries, moult-richement étofez. Itẽ furent celuy iour presentez trois entremetz mouuans: dont l'vn & le premier s'ensuit. Premierement entra dedans la sal le vne Licorne, grande cõe vn cheual, toute couuerte d'une couuerture de soye, peinte aux armes d'Angleterre: et dessus icelle licorne auoit vn Liepard moult-bien faict, aupres du vif. Celuy Liepard auoit en sa main seneſtre vne grande bãniere d'Angleterre, & à l'autre main vne fleur de Marguerite moult-bien faite, & apres qu'à son de trompes & de clairõs ladite licorne euſt faict son tout deuant les tables, on l'amena deuant mõdict Sei. le Duc, & là vn des Maistres-d'hostel d'icelui Seig. à ce ordonné, prit ladite fleur de Marguerite es mains du Liepard: & se veint agenouiller deuant mondict Sei. & luy dist telles parolles: *Tresexcellent, treshaut, & tresvictorieux Prince, mon tresredouté & souuerain Signeur, le fier et redouté Liepard d'Angleterre, vient visiter la noble cõpaignie, & pour la consolation de vous, & de voz aliez, pays, & sugets, vous fait present d'vne noble Marguerite.* Et ainsi receut mon

Entremets d'vne Licorne, & d'vn Liepard.

dit

dit Seigneur ladite fleur de Marguerite moult-cordialement & ainsi se retourna ladicte licorne, par ou elle estoit venuë. *M. iiij^c. lxviij.*

Entremets d'vn Lyon.

Assez tost apres rentra parmi la salle vn grand Lion tout d'or & d'aussy grande grandeur, que le plus grand destrier du mõde. Celui Lion estoit couuert d'vne grande couuerte de soye toute peinte aux armes de mondit Sei. de *Bourgõ*. & dessus iceluy Lion estoit assise Madame de Beaugrãd (c'est a sçauoir la Naine de Madamoi. de Bourgõ.) vestuë d'vn riche drap d'or, & par-dessus vn petit rochet de volet fin: & portoit pãnetiere, houlette, & tous habillemens de *Bergere*, et menoit derriere elle vn petit leurier en laisse: & furẽt ordõnez deux nobles Cheualiers, Mon. de Ternant & Mes. Tristan de Toulongeon, pour adextrer ladite Bergere, laquelle Bergere tenoit en la main vne grande banniere de *Bourg.* & quand le dit Lyon entra parmy la salle, il cõmença à ouurir la gorge, & à la reclorre, par si bõne façon, qu'il pronõçoit ce, que cy apres est escrit, & commença ledit Lion à le chanter en chanson, faicte à ce propos, à teneur & dessus: qui disoit ainsi:

Rondeau en faueur de la nouuelle mariee, chanté par le Lyon.

*Bien vienne la belle Bergere:*
*De qui la beauté, & maniere*
*Nous rend soulas & esperance.*
*Bien vienne l'espoir, & fiance*
*De ceste Seigneurie entiere.*
*Bien deuons celle tenir chere,*
*Qui nous est garand & frontiere*
*Contre danger, & tant qu'il pense.*
*Bien vienne.*
*C'est la source, c'est la miniere,*
*De nostre force grande & fiere.*
*C'est nostre paix & asseurance.*
*Dieu louans de telle aliance,*
*Crions, chantons à lie chere,*
*Bien vienne.*

En chantant ceste chanson, fit ledict Lyon son tour parmi la salle: & quand il fut deuãt Madame la nouuelle Duchesse ledit Maistre d'hostel (qui auoit fait le present de la Margue-

*M.iiij^c. lxviij.* rite) s'agenouilla deuant Madite Dame la Ducheſſe nouuelle
Preſent d'vne Bergere portee par le Lyon, à la nouuelle Ducheſſe. & diſt les parolles, qui s'enſuyuent. *Ma treſredoutee Dame les pays dõt auiourdhuy par la grace de Dieu vous eſtes dame, ſont moult ioyeux de voſtre venuë, & en ſouuenãce des nobles Bergeres qui par cy deuãt ont eſté paſtoures & gardes des brebis de pardeça & qui ſi vertueuſement s'y ſont conduites, que leſdits pays ne s'en ſçauent aſſez louer, à ce que ſoyez mieux inſtruicte de leurs nobles mœurs, & conditions, ilz vous font preſent de ceſte belle bergere, habillee & embatonnee de vertueux habillemens, & battons à ce ſeruans & propices, vous ſuppliant que les ayez en ſouuenãce & pour recommandez.* Et, en ce diſant, les deux Cheualiers prirent ladite Bergere, & la preſentérent ſur la table: & madite Dame la receut tres-humainement: & n'eſt pas à oublier que la houlette & pannetiere, ſeruants à la Bergere, eſtoyent tous peints & nommez de vertuz: & ainſi le Lyon recommença ſa chanſon, & retourna par ou il eſtoit venu.

Entremets d'vn Dromadaire. Le tiers & dernier entremets, pour celuy iour fut vn grand Dromadaire, qui entra parmy la ſalle, faict au pres le vif, par tel artifice, qu'il ſembloit mieux le vif qu'autremẽt: & eſtoit enharnaché à la maniere Sarraſinoiſe, à grandes campanes dorees, moult-riches, & ſur ſon dos auoit deux grãs paniers & entre iceux paniers, aſsis vn homme, habillé d'eſtrange façon: & quand il entra en la ſalle, ledict Dromadaire remua la teſte, & tenoit vne contenance ſauuage, & celui qui eſtoit deſſus, ouurit les paniers: & en tiroit oyſeaux, eſtrangemẽt peints, comme s'ilz vinſſent d'Inde: & les gettoit parmy la ſalle, par-deſſus les tables: &, en tenant ceſte contenance, à ſons de trompettes, & de clairons fit le Dromadaire ſon tour par-deuant les tables: & retourna par ou il eſtoit venu: & plus n'en fut faict pour celuy iour, & ne firent pas apres ſouper longues danſes: car auant que les tables fuſſent oſtees, il ſonna trois heures apres minuict. Si fut tantoſt l'eſpouſe menee coucher, & du ſurplus du ſecret de la nuict, ie le laiſſe à l'entendement des nobles parties: & reuien à deuiſer de l'auenture du l'endemain, qui fut le Lundy, ſecond iour de la feſte.

Ce

*porte eſt arriué haut, & puyſſant Seigneur, Monſieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauaſtam: lequel eſt icy venu, pour accomplir l'auenture de l'Arbre d'or. Si vous preſente le blaſon de ſes armes: & vous prie qu'ouuerture luy ſoit faicte, & qu'il ſoit receu.* Ledict Arbre d'or prit vnes tables: ou il eſcriuit le nom du Cheualier, venant au Pas, & puis priten ſes mains, en grande reuerence, & à genoux, le blaſon de Monſieur de Rauaſtain: & l'emporta ſolemnelement iuſques à l'Arbre d'or & en paſſant par deuant les Iuges, leur monſtra ledit blaſon et leur diſt l'auẽture qu'il eut trouuée à la porte. Si fut led' blaſon mis, & attaché à l'Arbre d'or, cõe il eſtoit ordonné: & fut fait ſcauoir au Cheualier, qui gardoit le Pas, le nom de celuy, qui eſtoit arriué, pour ſon ẽpriſe fournir. A celle heure partirent du perron, pour venir à la porte, Arbre-d'or (qui alloit deuant) & apres luy, le Nain qui menoit le Geant enchainé: & le Nain eſtoit veſtu d'vne longue robe, la moitié de drap de Damas blanc, & l'autre moitié de ſatin figuré, cramoiſy: & auoit vne barrette en ſa teſte: & le Geant eſtoit veſtu d'vne longue robe, d'vn drap d'or d'eſtrange façon: & n'auoit rien en ſa teſte, qu'vn petit chapeau de Prouence. Ledict Geant eſtoit ceinct, parmy le faux du corps, d'vne chaine. Celle chaine eſtoit longue, & trainant: et par le bout, qui trainoit, le tenoit ledict Nain, & le menoit apres ſoy: & ainſi arriuérent à la porte. Sur ce poinct fut la porte ouuerte: et entrérent premierement les clairons de Monſieur de Rauaſtain: & apres leſdictz clairons, venoyent les Tabourins, et apres les tabourins, les Officiers d'armes, & apres iceux officiers d'armes, venoit vn Cheualier, à maniere d'vn homme de conſeil. Ledict Cheualier eſtoit monté ſur vne petite mule, enharnachee de velours bleu, et led' Cheualier veſtu d'vne longue robe de velours bleu. Suyuant ledict Cheualier venoit la perſonne de Monſieur de Rauaſtain, en vne littiere richement couuerte de drap d'or cramoiſy. Les põmeaux de ladite littiere eſtoyent d'argent, aux armes de mondict Seigneur de Rauaſtain, & tout le bois richement peinct, aux deuiſes de mondict Seigneur. Ladicte littiere eſtoit portee par

M.iij^v. lxvij.

*Dames, & Damoiſelles, voyez cy vn ancien Cheualier, qui des long temps a frequenté & exercé les armes: lequel vous fait treſ-humble reuerence. Si eſt ainſi que par longue vie il eſt venu à ſes anciens iours: eſquels il ſe trouue fort debilité de ſa perſonne: tellement qu'il ne peut plus, ne pourroit, les armes ſuyure, ne porter, & à ceſte cauſe a deſia longuement delaiſſé le meſtier, & n'eſt pas deliberé de plus porter armes. Mais toutesfuoyes, pource qu'il a ſceu ceſte grande & ſolennelle feſte du noble Pas, & empriſe du Cheualier à l'Arbre d'or & la treſ-belle, & noble aſſemblee de Dames d'icelle noble compaignie, il ne s'eſt peu tenir, pour ſa derniere main, de venir faire ſon deuoir. Si ſe preſente treſ-humblement par-deuant vous, treſ-haute, & treſ-puiſſante Princeſſe, & vous autres nobles Princeſſes Dames & Damoiſelles, & vous requiert en toute humilité, que le veuillez auoir pour recommandé, & auoir ſon bon vouloir pour agreable, & d'ores en auant le tenir pour excuſé à cauſe de ſon antiquité & debilitation: & ceſte empriſe acheuee il entend de ſoy rendre, & renoncer aux armes, en demourant touſiours voſtre treſ-humble ſeruiteur, & de toutes Dames.* Apres ce que le Cheualier eut preſenté Monſieur de Rauaſtain, il fut reſpondu par les Dames, qu'il fut le treſ-bien venu: & alors ledict ſe remit en ſon chemin, pour faire le tour au tour de la toile: & vint paſſer par-deuãt le Perron, & l'Arbre d'or ou pendoit le blaſon de les armes. Si fit le Cheualier vn enclinement: & puis ſe preſenta deuant les Iuges: & là s'agenouillérent les Nain, & Geant iuſques a terre: & s'en retournérent iuſques au Perron: ou le Nain ratacha le Geant à l'arbre d'or: & puis ſe monta le Nain ſur ſon Perron à tout ſa trompe & ſon horologe, pour en beſongner, ſelon qu'il en eſtoit ordonné par les Chapitres: & mondict Seigneur de Rauaſtain partit hors de la iice, pour ſoy aller armer, par la porte qu'il auoit faict faire, & dont cy-deſſus eſt faicte mention. Ne demourra gueres apres, que le Signeur de Rauaſtain vint pour fournir ſon empriſe, & auoit les quatre cheualiers qui auoyẽt adextré la littiere, & deux autres Eſcuyers, veſtus comme deuant, ayans harnois de iambes, leurs cheuaux harnachez de velours bleu, chargez de cãpanes d'argẽt: & mõd' M.iiij^c.lxviij.

Ce Lundy disna Monsieur le Duc en la grande salle: & auoit assis au-dessus de luy, mada. la Duchesse de Nolfolck & de l'autre costé Madame. Aux autres deux tables furent en l'vne toutes les Dames, & en l'autre tous les Cheualiers, & Seigneurs Anglois: & fut on grandement seruy: & au regard de madame de Bourgongne la mere, & la nouuelle Duchesse, elles diuérent en chambre: & tantost que le disner fut passé, on le tira sur les rangs, pour veoir la iouste. Comme dict est dessus, les Dames, & la Seigneurie, alérent sur les rangs, pour la iouste veoir, exceptez les deux dictes Duchesses: qui pour iceluy iour n'y alérent point: & si-tost que mondict Signeur le Duc fut sur les rangs, fut apporté le blason de monsieur de Chasteauguiõ, frere de monsieur le Prince d'Orange, & neueu de Monsieur le Comte d'Armignac & apres fut allé querre par le Geant & par le Nain: & le presenta en la maniere qui s'ensuyt. Monsieur de Chasteauguion estoit monté, & armé, le heaume en la teste, & l'escu au col, comme il appartenoit. Son cheual estoit couuert de drap d'or cramoisy: & apres luy auoit deux autres cheuaux, dont le premier estoit couuert de drap d'or bleu, & le second de drap d'or violet: & sur lesdictz cheuaux estoyent mõtez deux Pages, vestus de mãtelines de satin verd, & deuant lui auoit sept nobles hõmes, pareillement vestus de mãtelines de satin verd. Les cheuaux estoyent enharnachez de drap, tous d'vne façon, & ainsi fut par le Geant presenté aux Dames, & fit son tour, comme le premier, par-deuant l'Arbre d'or, & par-deuant les Iuges: & puis prit son rang, pour sõ emprise fournir. Tantost apres fut la porte ouuerte, par ou deuoit venir le Cheualier à l'Arbre d'or, & prestement saillit dehors ledict Cheualier, à tout son escu verd, & son cheual couuert d'vn riche drap d'or: & auoit deuant luy quatre gentils hommes, & leurs cheuaux houssez de drap de damas blanc, & par-dessus semez d'arbres d'or de brodure: & lesdictz gentils-hommes vestus de mantelines de satin tanné. Le Cheualier venu, leur furent leurs lances presentees: & le Nain mit son horologe, & sonna sa trompe: & ainsi com-

*M. iiij^c. lxviij.* Magnificence du secõd iour des nopces dessusdictes.

Iouste du Seig. de Chasteau-guion, & du Cheualier à l'Arbre d'or.

*M.iiij^c.lxvij.* mença la iouſte. Durant celle demie heure coururent les cheualiers dixhuict courſes, & rompit le Cheualier à l'Arbre-d'or dix lances, & ledict Seigneur de Chaſteau-guion neuf: & fut la premiere fois, que ledict Seigneur de Chaſteau-guion, auoit iamais iouſté: mais il ſe porta ſi-biẽ, & ſi-viuemẽt en icelle iouſte, qu'il en fut moult priſé de tous: & apres la demie heure acheuee, coururent des planchons vne courſe, ſans atteinte, & paya ledict *Monſieur* de Chaſteau-guion vne verge d'or: pource qu'il auoit moins rompu de lances, que le Cheualier à l'Arbre d'or. Apres iceluy fut preſenté le blaſon de Charles de Viſan, vn Eſcuyer, varlet-de-chambre de monſieur de Bourgongne: lequel Charles ſe fit acompaigner de douze Archers du corps de mondit Signeur: qui le ſuyuoyent à pié, & auoit ſeulement vn gentil-homme à cheual pour le ſeruir: lequel gentil-homme auoit vn palletot d'orfauerie, & ſon cheual enharnaché d'orfauerie, à la deuiſe dudict Charles de Viſan: & le cheual dudict Charles de Viſan eſtoit couuert d'vne couuerture d'orfauerie, aſsiſe ſur vn drap violet. Ladicte houſſure eſtoit treſ-riche, faicte à la deuiſe dudict Charles: & ſon tour faict, comme les autres, prit le bout de ſon rang. A ſons de trompettes, & de clairõs partit le Cheualier de l'Arbre d'or, à tout ſon eſcu verd, comme il auoit de couſtume. Son cheual eſtoit enharnaché d'vn harnois bleu, chargé d'orfauerie, & de groſſes campanes d'argent, & coururent l'vn contre l'autre, en celle demie heure, vingt, & vne courſes, & rompit le Cheualier, gardant le Pas, neuf lances: & ledict Charles huict: & certes il y eut à celle iouſte treſ-dures atteintes d'vn coſté & d'autre, car ilz eſtoyent tous deux bons iouſteurs: & rompirent pluſieurs bois, dont on ne faiſoit mention, en ce Pas, car nulles lances ne furent tenues pour rompues, s'il n'y auoit quatre doigts de franc au deſſous du roquet, ou deuant la grape. Ainſi fut celle iouſte treſ-bien iouſtee, & le cor ſonné par le Nain, coururent vne courſe de planchons: qui ne fut point atteinte: & paya ledict Charles la verge d'or: pource qu'il auoit le moins rompu. Pour le tiers, & dernier, d'iceluy iour, ſe pre-

Iouſtes de Charles de Viſan, & du cheualier à l'arbre d'or.

presenta monsieur de Fiennes, neueu de monsieur le Comte de Sainct-Pol, Connestable de France: & fut son blaton mis à l'arbre d'or, comme les autres: & fut conduict par le Geant, entretenant l'ordonnance du Pas. Il auoit deuãt luy quatre cheualiers: c'est-a-sçauoir *Mon*sieur Iaques de Luxẽbourg, son oncle, *Mon*sieur de Roussy, son cousin germain *Mes*sire Iehan de Luxembourg, son frere, & monsieur le *Mar*quis de Ferrare. Leurs cheuaux estoyent harnachez de velours bleu, brodé d'orfauerie, à grosses campanes d'argent & auoyent palletors de velours noir, brodez de lettres, à la deuise dudict Seigneur de Fiennes, & y auoit plusieurs autres Nobles-hommes, & seruiteurs, tant à pié, comme à cheual, d'icelle pareure: & mesmes le cheual dudict Seigneur de Fiennes estoit couuert d'vne houssure de velours noir, bordee en brodure de fil d'or, à la deuise, & sur la croupe de son cheual auoit vne moult riche fleur de brodure, toute de fil d'or. Il y auoit apres luy quatre Pages, vestus de robes de velours, moitié tanné, moitié bleu, chargez d'orfauerie, & auoyent petits chaperons tannez, brodez de mesmes. Le cheual sur quoy estoit le premier Page, estoit houssé d'vne housseure d'orfauerie menuë, enrichie de campanes d'argent. Le second estoit couuert d'ermines, à vne grande brodure de drap d'or cramoisy: & le tiers houssé d'orfauerie menuë enrichie de campanes dorees, moult-richement. Le quart de velours cramoisi brodé d'ermines, & son Pallefrenier, vestu de mesmes les Pages, venoit apres, monté sur vn cheual couuert de velours bleu, chargé d'orfauerie. Ledict Pallefrenier menoit vn destrier en main houssé, & couuert de riche drap d'or cramoisy, & la selle de mesme. En tel estat feit mondict Seigneur de Fiennes son tour parmy la lice, & tantost apres se presenta le Cheualier à l'*Ar*bre d'or, son cheual couuert d'vne riche couuerte de drap d'or verd, brodé, pardessus le verd, d'orfauerie blanche, tresrichement, & estoit acompaigné des Seigneurs, & Nobles hommes, qui auoyent couru à l'encontre de luy: cõme contenu est par les chapitres. Les deux cheualiers coururent en celle demie heure,

*M.iiij^c. lxviij.* Ioustes du Sr. de Fiennes & du cheualier à l'Arbre d'or.

*M. iiij^c. lxviij.* vingt deux courses: & furent rompues, par le cheualier à l'arbre d'or, onze lances, & ledict Seigneur de Fiennes en rompit six, & apres le cor sonné, coururent vne course de bourdons, dont n'y eut atteinte nulle, & paya ledict Seigneur de Fiennes la verge d'or au Cheualier, gardant le Pas, pour auoir moins rompu: & à tant pour ce iour se departit la feste, & n'y eut chose qui à ramenteuoir face, iusques au banquet, qui fut conduit par la maniere qui s'ensuit. Pour mieux tenir forme de bâquet, fut la table, qui estoit à la dextre main, ostee: & de l'autre costé fut la table ralongee, & faite ioindre & tenir à la table du Prince, & de l'autre costé fut mis vn grand buffet plat, et la vaisselle, pour le seruice, dessus & fut assis, & conduit, comme il s'ensuit. Celuy iour fut le banquet conduit de vingt quatre plats, & moult-somptueux, & n'y auoit autre pareure sur les tables, pour celui soir & assez tost apres fut veu au bout de la table, en la salle, vn hourd encourtiné, & sur ce hourd commencérent Trompettes à sonner, & sur ce fut la courtine tiree, & là se commencerent à monstrer les figures des douze trauaux d'Hercules: dont le premier s'ensuit. Premierement fut veu Hercules en son bers, & sa nourrice, qui luy donnoit la mamelle: & au plus-pres, le bers de son frere iumeau, & sa nourrice (qui le tenoit & portoit chaufer au feu) luy donnoit le tetin, & l'emmaillotoit, & faisoit maniere de nourrice à enfans, & apres le remit en son bers, & commença à bercer, & le rendormir, & pareillement celle d'Hercules, & ainsi s'endormirent les enfans, & les nourrices pareillement, & tantost apres entrérent dedans ladite salle deux Serpens, si bien faits que chacun disoit que l'on ne les sçauroit amẽder. Ces deux Serpens vindrent premier au bers du frere d'Hercules, et le prirent, et le deuorérẽt, & puis vindrent au bers d'Hercules, pour faire le semblable, mais Hercules de force rompit ses liens, & combatit aux dicts Serpens, de coups de poing, & de telle vigueur, qu'il les occist, & fut la contenance si-bien tenue, tant des Serpẽs, comme d'Hercules, que ce sembloit chose viue, sans mistére, & ainsi s'eueillérent les deux nourrices

Le souper du second iour des noces dessusdict.

Entremets du premier trauail d'Hercules.

rices, & firent vn grand cry: & sur ce poinct fut la courtine re tiree: & fut attaché, par dehors la courtine, certain escrit, de certaines lignes, dont la teneur s'ensuit, *M. iiij^c. lxvij.*

*Hercules en son bers, sous pouuoir de nourrice,*
*Tua deux grans Serpens de force, sans malice.*
*A luy donc se monstra la fortune propice:*
*Et son frere mourut, innocent & sans vice.*
*Puis que sur deux besons, portés d'une ventree,*
*Fortune se depart par diuerse liuree,*
*Dont l'vn laisse perir ainsi qu'vne fumee,*
*L'autre porte en ses bras croissant en renommee,*
*Bien deuons Dieu douer, de cœur & de pensee.*
*Car c'est cil qui depart ou il veut sa soudee.*

Dixain, portant la subitãce du premier trauail d'Hercules.

Pour la secõde fois fut la courtine retiree, apres le son des Trompettes: &, pour le second trauail d'Hercules, furent veus, en bateau, Hercules & Theseus, richement armés: & vindrent iceux, boutans leurs nauires à leurs lances, iusques aupres d'vne grande montaigne: ou il y auoit des moutons qui pasturoyent. Hercules conuoita iceulx moutons: pource qu'au pais de Gréce n'en auoit nuls. Si descendit ius de son nauire: & fit reculer ledict nauire par Theseus: & vint au pié de ladicte montaigne: & sonna vne grande trompe, qu'il trouua là: & fit semblant de prendre lesdicts moutons & tantost saillit auant vn Geant, merueilleusement grand, tenant vne hache en sa main. Hercules courut sus audict Geant, & le Geant à luy: mais en peu d'heure le déconfit ledict Hercules, & le mit mort à la terre: & tantost saillit de la montaigne le Roy Philotes, la couronne en la teste, & armé moult-richement: qui courut sus moult-vigoureusement à Hercules: & dura moult-longuement la bataille entre eux deux: mais, en fin de compte, Hercules desembattonna ledit Philotes, de tous ses battons: & il se rendit à luy à genoux: & Hercules le prit à mercy: & porte l'Histoire que ledict Philotes demoura serf d'Hercules à sa vie. Philotes décõfit, Theseus ramena le nauire: & là Hercules prit des moutons à son plaisir, & les mit audict nauire: & fit entrer Philotes dedans:

Entremets du second trauail d'Hercules.

*M.iiij^c. lxvij.* & puis rẽtra: & remit ſon nauire en chemin: & ſur ce poinct fut la courtine retiree, & remis contre la courtine vn billet, contenant ainſi,

Autre dizain portant la ſubſtance du ſecond trauail d'Hercules.

*Hercules pour mener en Grece le premier*
*Les moutons & leur laine, comme bon Cheualier,*
*Deconfit vn Geant, moult cruel & moult fier,*
*Et le Roy Philotes: dont il fit ſoudoyer.*
*Bien deuoit Hercules eſtre aimé par nature,*
*Quand pour enrichir Grece emprit telle auenture.*
*Là monſtra il aux Princes, par raiſon & droicture,*
*Qu'ils doyuent corps & veine eſtendre ſans murmure,*
*Et empleyer le temps par trauail, ſans laſſeure,*
*Pour le publique bien: lequel ils ont en cure.*

Entremets du tiers trauail d'Hercules.

Pour la troiſieme fois, au ſon des trompettes fut la courtine tiree: & là fut veu vn nauire ancré: dedans lequel auoit vne Pucelle, richement veſtue & habillee, qui tenoit maniere de ſoy rẽdre à la miſericorde des Dieux: & tantoſt fut veu Hercules, Theſeus, & le Roy Philotes, aueques leurs moutons: qui vaucroyent en mer, comme s'ils aloyent en Grece: & quand ils aprochérent de la Pucelle, elle leur mõſtroit qu'ils n'approchaſſent point, & toutesfois Hercules tira celle part, & tint maniere de parlementer à la Damoiſelle, & quãd il eut parlementé à elle, il entra dedãs ſon bateau, et prit ſon eſcu & ſa maſſue: & Theſeus & Philotes reculérent leur nauire, & lors ne demoura grandemẽt, qu'vn Mõſtre de mer, de merueilleuſe façon, vint pour deuorer la Pucelle, laquelle de peur tomba toute paſmee: mais hercules frapoit de ſa maſſue, ſur la teſte dudict Monſtre, & le Mõſtre luy courut ſus moult-aſprement, & fin de compte, tant ferit Hercules, de ſa maſſue, qu'il occit ledict Monſtre, & tantoſt reuindrẽt Theſeus & Philotes, a tout leur nauire, qui atachérent ledict Mõſtre à vne corde, & l'amenerent trainant à leur batteau, & Hercules deſancra la nauire de la Pucelle, & s'en vint apres & ſur ce poinct fut la courtine retiree, & remis par eſcrit le roller, qui s'enſuit.

*Her-*

*Hercules conqueſta de l'honneur grand monioye,* *M. iiij^c. lxviij.*
*D'occire le fier Monſtre, qui vouloit faire proye* Subſtãce du tiers
*D'Heſionne, la belle, fille au grand Roy de Troye:* trauail d'Hercul.
*Et mit le peuple à paix, à repos, & à ioye.*
*O nobles Cheualiers, ô toute gentileſſe,*
*Prenez icy exemple. Hercules vous en preſſe.*
*Pour garantir les Dames monſtrez grand'hardieſſe.*
*Faites vous detrancher pour honeſte proueſſe.*
*Deffendez leur honneur: car n'ont autre richeſſe.*
*Qui autrement le fait, il offenſe Nobleſſe.*

Pour la quatrieme & derniere fois d'iceluy iour, apres le ſon de trompettes fut la courtine retiree, & la fut veu Hercules ſoy promenant aueques Philotes, & y auoit vn paiſan ſur vn arbre, faiſant maniere que ledict Hercules ny Philotes n'aprochaſſent: mais Hercules tira celle part, & quãd il entendit que la place eſtoit dangereuſe, il fit monter Philotes ſur l'arbre, aueques le païſan, & tantoſt vindrẽt trois Lyons, qui partirent d'une montaigne, & coururent ſus à Hercules, moult-fierement, & Hercules ſe deffendit de moult-bonne façon: mais leſdicts Lyons le preſſérent moult-fort, & tant dura la bataille, qu'Hercules les occit tous trois, l'vn apres l'autre, & deſcendirẽt ledict Philotes & le paiſan, pour aider à eſcorcher leſdicts Lyons, & ſur ce poinct fut la courtine retiree, & remis le rollet, tel qu'il s'enſuit. Entremets du quart trauail d'Hercules.

*Hercules ſe trouua aſſailli des Lyons.* Subſtãce du quart trauail d'Hercules
*Trois en occit en l'heure, ainſi que nous trouuons.*
*Fier & fort ſe monſtra ſur tous les mortels hommes.*
*Plus trouuons ſes faicts grands, plus-auant les liſons.*
*Les trois Lyons terribles, par Hercules veincus,*
*C'eſt le Monde, la chair, & le Diable de plus.*
*L'vn ſouffle, l'autre atiſe, & le tiers rend abus.*
*Maints hommes ont deceus, deuorés, & perdus.*
*Or ſoyons bataillans des glaiues de vertus:*
*A ce que de noz amez Dieu ne face refus.*

Aſſez tot apres entra parmy la ſalle vn Griffon, moult-grand, & moult-bien faict. Ledict Griffon remuoit les aelles Entremets d'vn Griffon.

richement seruies de poisson, tant de mer, comme d'eauë douce, & ne fut celuy soir aucune assemblee faite de dances, ne de bâquets, pour le iour, qui estoit de poisson. Mais celui iour la iouste continua: & fit Messire Iehan de Chassa, Seigneur de Monnet, vn gentil Cheualier Bourgongnon, le premier presenter le blason de ses armes, pour atacher à l'arbre d'or, comme il estoit de coustume: & auant que ledict Cheualier enuoyast son blason, il auoit enuoyé aux Dames vnes lettres closes, par maniere de supplication: & apres que les Dames auoyent ouy les lettres dire, & lire en leur presence, luy donnérent licence d'entrer, & venir au Pas: auquel vint tresnouuellement, comme vous orrez, apres la teneur de sa lettre, qui fut telle. *M.iiij^c. lxvij.*

Lettre, ou supplication de Messire Iehan de Chassa, dict le Cheualier Esclaue, soy presentant pour faire armes au Pas de l'Arbre d'or.

*Tresexcellente, treshaute, & trespuissante Princesse, ma tresredoutee Dame, & vous autres Princesses Dames, & Damoiselles, plaisir vous soit de scauoir qu'un Cheualier Esclaue, né du Royaume d'Esclauonnie, est presentement arriué en ceste noble vile, en la conduitte d'vne Damoiselle errant, sous qui, & en gouuernement de laquelle, il est mis, par le commandement & ordonnance de sa belle Dame. Or ne veut le Noble Cheualier soy presenter deuant ta noble Signeurie, ne pardeuant la noble, haute, & belle compaignie, iusques à ce que vous soyez de son cas plainement auerties. Vray est tresnobles Princesses, que le cheualier Esclaue a toute sa vie serui & honnoré vne Dame d'Esclauonnie, loyalement à son pouuoir: & elle, de sa grace, l'a entretenu d'esperance & de bonne chere assez largement, sans toutesuoyes, le vouloir iamais retenir pour seruiteur: mais bien le nourrissoit en esperance de guerdon. Toutesuoyes ledict Cheualier, par maladie d'amour agrauee, longuement nourrie en son cueur, a souffert l'angoisseuse et trauallable peine, qu'il n'estoit plus puissant de porter ne souffrir, & par vne esperance desesperee, s'est enhardi ledict Cheualier de requerir misericorde, grace & guerdon d'amours, soy tenant indigne de l'auoir, mais toutesuoyes l'auoir loyaument merité & desseruy. Ladicte Dame continuant en sa fiereté, desobeyssãte à Amours, & oubliant la vertu feminine de pitié, a refusé audit Cheualier sa requeste: & luy a tenu termes si-estranges, qu'il a demouré hors de toute esperance de iamais bien auoir en ce monde, en*

M.iiij^c.lxvij. luy plein de deplaisir & de rage, s'est quelque temps retrait en sa maison, ẽmy les bois, roches, & mõtaignes: ou il n'a veseu que de regrets, souspirs, & larmes, par l'espace de neuf mois entiers: & n'est point à douter, que, si longuemẽt il y fust demouré, il estoit à fin de sa vie. Ladicte Dame quãd elle a ouy son cas, a eu aucune repẽtance de son peché & ingratitude: & lui a ẽuoyé ladite Dame vne Damoiselle errant, qui le cõduit: par laquelle luy a fait dire plusieurs belles, & grandes remõstrãces, luy disant que les biẽs d'amours doiuent estre achetez par longs desirs, par longs trauaux, & par inestimables souffrettes, & que, quand aucũ biẽ en vient, plus est cher remẽt achaté, plus est aimé, cher tenu, et gardé, & que le plus grand peché d'amours, qui soit, si est desesperance. Pource a conseillé ladite Dame audict Cheualier, qu'il prit esperance, pour desespoir, et courage pour ébayssement: & a persuadé ladite Damoiselle errãt audit Cheualier, qu'il voyageast, & prit aucune queste, pour oublier ses melancholies, & qu'elle estoit cõtente de l'acõpaigner en sad' queste, vn an entier, tãt pour le cõforter en son déplaisir, cõme pour raporter à sa Dame les nouuelles de son auẽture. Ledict Cheualier se laissant legérement cõseiller, cõbien qu'il soit Esclaue, et d'Esclauonnie, & qu'il n'ait nulle cõgnoissance n'habitude es marches de pardeça, s'est souuenu cõmẽt plusieurs payẽs, et mesmemẽt le preux Salhadin, estoyẽt venus en France, pour louãges, & vertus acquerre, & auoyẽt esté au noble Royaume de France, si hõnorablemẽt recueillis & traitez, que leurs hoirs & successeurs sans la foy, portent ẽcores hõneur & reuerẽce audit Royaume, sur tous autres Royaumes Chrestiẽs, & singulieremẽt a esté ledit cheualier auerti du triõphe, de l'hõneur, et de la vertu de ceste tresnoble maison de Bourg. & cõe les estrangers y õt esté honnorablement recueillis, fauorisez, et retenuz, et que plus de vertueux exercices, cõe de faicts-d'armes de iousles, & de tournois, se faisoyẽt, & ẽtretenoyẽt cõtinuellemẽt en ceste maisõ tresvertueuse, qu'en nulle autre, dõt il soit memoire. Ces choses cõsiderees, led' cheualier s'est retiré ceste part, en la cõduite de lad' Damoiselle errant, & pour sa premiere & bõne auẽture, il a trouué la noble ẽprise du Cheualier à l'Arbre d'or, & le Pas en cõmencé: parquoy il supplie à vous, treshaute, & trespuissãte Princesse, & à vous autres Princesses, Dames, & Damoiselles, qu'il vo^s plaise

*plaise, de vostre grace, impetrer licẽce du Tresexcellẽt, tresbaut, & tresvictorieux Prince, Monsi. le Duc de Bourgon. & de Brabant, que ledit Cheualier Esclaue puisse courre à ceste noble empriſe, & faire son deuoir, & lui donner lieu et heure pource faire, & l'auoir pour recõmandé, & autre choſe n'estrit ledist Cheualier: qui prie à Dieu qu'il vous doint ce que desirez, ẽsemble bõne vie, & lõgue.*

*Vostre treshumble, & tresobeïssant seruiteur,*

LE CHEVALIER ESCLAVE.

*M.iiij^c. lxviij.*

Le Seigneur de Monnet entra dedans la lice: & faiſoit mener deuant lui vn ſommier, portãt deux paniers, couuerts d'vne couuerte de velours bleu, brodé à grandes lettres de fil d'or, à ſa deuiſe: & deſſus auoit trois perſonnages de Mores: qui iouoyent de diuers inſtruments. Apres iceluy ſommier venoit vne Damoiſelle, habillee eſtrangement, & cõme vne Damoiſelle errant: laquelle eſtoit montee ſur vne haquenee blanche, couuerte de drap d'or cramoiſy: & tenoit maniere de cõduire & mener ledit Cheualier. Apres venoit le Cheualier, ſur vn deſtrier, couuert de velours noir, brodé en croiſee d'orfauerie doree, par-deſſus. Il auoit apres luy quatre Nobles hommes à cheual, habillez de ſoye, les robes, & les chapeaux à la façon d'Eſclauonnie: & ſur leurs robes auoit eſcrit en grandes lettres d'or, LE CHEVALIER ESCLAVE: & pareillement luy meſme eſtoit habillé ſur ſon harnois. Ilz auoyent longues barbes: & portoyẽt en leurs mains grans iauelots empennez, & ferrez d'or, treſnouuellement. Certes ſon entree et maniere de faire fut treſplaiſante. En telle ordonnance fit le cheualier Eſclaue ſon tour parmy la lice: & tãtoſt apres ſe preſenta le Cheualier à l'Arbre d'or ſon cheual couuert d'vne couuerte de drap d'or cramoiſi, bordee d'ermines, mais ainſi auint de leur auenture, que le Cheualier Eſclaue ſe trouua mal-armé de ſa veuë: et lui fut aduis qu'il courroit ſans aſſeoir, & pourroit faire perdre le temps aux autres coureurs ſans grand fruit: parquoy il requit à mõdit Seigneur le Baſtard qu'il s'en peuſt aller, & eſtre quitte de ſon empriſe. Laquelle choſe luy fut accordee. Le ſecond qui ſe preſenta pour iceluy iour, fut Monſigneur Iaques de

Equipage du Cheualier Eſclaue, entrant au Pas de l'Arbre-d'or.

Iouſtes de Meſſire Iaques de Luxẽbourg, & du Cheualier à l'Arbre-d'or.

*M.iiij^c.lxviij.* Luxembourg, Seigneur de Ricquebourg, frere de Monſieur de Sainct-Pol, Conneſtable de France: & deuant luy aloyent, pour l'accompaigner, le Comte d'Eſcalles, & Meſsire Iehan d'Ondeuile, tous deux freres de la Royne d'Angle. Monſieur de *Rouſſy*, *Monſieur* de Fiennes, & *Meſsire* Iehan de Luxembourg, & tous cinq neueux dudict Meſsire Iaques. Pareillement l'accompaignoyent Monſieur de *Renty*, & le Marquis de Ferrare, tous richement veſtuz, & montez. Son cheual eſtoit houſſé de drap bleu, à vne gran de bordure de drap d'argent cramoiſy, & ſon eſcu de meſme. Il auoit auoit ſix cheuaux de pareure apres luy: dont le premier eſtoit couuert de voulours cramoiſy, à vne grande bordure d'ermines: & par-deſſus le cramoiſy auoit gros chardons d'orfauerie doree, éleuez, & móult-bien apparens ſur la houſſeure. Le ſecond fut couuert de velours bleu, à grandes lettres de brodure de la deuiſe: & fut frangee d'or. Le tiers eſtoit couuert de velours noir, à grandes lettres de brodure comme le premier, & ſemé de grandes campanes d'argent. Le quart de ſatin violet ſemé de grands chardons d'orfauerie à grandes fueilles de meſmes: & eſtoit ceſte couuerture bordee de velours noir, ladicte bordure ſemee de larmes d'or. Ses Pages eſtoyent veſtus de ſatin blanc, à lettres de brodure de ſa deuiſe: & apres iceux Pages, venoit vn varlet, veſtu de meſme, ſur vn cheual couuert de drap de Damas blanc, violet, & noir; ſemé de brodures de lettres d'or, à ſa deuiſe, & par-deſſus chargé de groſſes campanes d'argent. Ledict varlet menoit vn deſtrier en main, couuert de drap d'or violet: & en celuy eſtat fit ſon tour deuant les Dames, par deuant l'arbre-d'or & par-deuant les Iuges: puis prit ſon rang au bout de la toile. Monſieur le Baſtard de Bourgongne ſe preſenta à l'Arbre d'or pour iceluy deffendre, ſur vn cheual couuert de velours bleu: & ſur la croupe de ſon cheual auoit vn gros rabot d'argent, éleué: & toute la couuerte eſtoit ſemee mout eſpeſſement de grãdes rabotures d'argent, éleuees, & certes la couuerture me ſembla merueilleuſement belle, & riche.

Les

ce que la iouſte euſt eſté bien iouſtee, & la demie heure bien empleyee: mais il n'euſt gueres couru, que l'arreſt de Meſsire Iehan de Luxembourg fut rompu par tel mechef, qu'il n'y eut nul moyen d'y remedier: parquoy ledict Meſsire Iehan, du conſentement de mondict Seigneur le Baſtard, ſe partit, ſans acheuer ſon empriſe. Tantoſt ſe preſenta Monſieur d'Arguel, fils de Monſieur le Prince d'Orange, & neueu de Monſieur le Duc de Bretaigne. Il auoit ſix Nobles-hommes qui aloyent deuant luy, veſtus, & harnachez leurs cheuaux, de velours, treshonneſtement: & eſtoyent leurs harnois de cheuaux ſemez de groſſes campanes d'argent. Son cheual eſtoit couuert d'vn riche drap d'argent violet. Il auoit trois pages auecques luy, ſur trois cheuaux couuerts. Les pages eſtoyent veſtus de paletots de velours verd, & le premier cheual eſtoit couuert de velours cramoiſy: le ſecond de velours violet, & le tiers, de velours bleu, chargez de campanes d'argent, & portoit ſon eſcu myparty de blanc, & de verd. Monſieur le Baſtard ſe preſenta ſur vn deſtrier couuert de damas blanc, à groſſes larmes d'or, en brodure: & pour dire la verité, ilz empleyerent celle demie heure moult-bien, & moult honnorablement & rompirent pluſieurs lances, & feirent pluſieurs grandes & bonnes atteintes, non comptees par les Iuges, pour les raiſons cy-deſſus-eſcriptes: mais toutesuoyes, en celle demie heure, ilz rompirent chacun treze lances deuement rompues, & pource que le nombre fut pareil, fut iugé que l'vn ne l'autre ne deuoit point de verge: & apres la demie heure, coururent les planchons, ſans faire atteinte qui à ramenteuoir face. Pour le dernier d'iceluy iour ſe preſenta Meſsire Anthoine de Hallewin, vn noble Cheualier Flamand. Son cheual eſtoit couuert de velours noir, brodé & ſemé de fil d'or: & me ſembloyent roſes éleuees: & d'icelles roſes yſſoyent groſſes campanes d'argent. La bordure d'icelle houſſeure, eſtoit de grandes lettres de fil d'or, c'eſt à ſçauoir A, & I, laces enſemble. Il auoit trois cheuaux couuerts apres luy: & deſſus trois Pages veſtuz d'orfauerie. Le premier cheual eſtoit couuert de drap d'or gris: le ſecond,

*M. iiij^c. lxviij.*

Iouſtes du Seig. d'Arguel & du cheualier à l'Arbre-d'or.

Iouſtes de Meſsire Anthoine de Halewin & du Cheualier à l'Arbre-d'or.

en l'echauguette, ſonna vn cornet, moult-hault: & apres le cornet ſonné, ladicte guette fit ſemblant de faire ſon guet, comme on a acouſtume de faire en tel cas: & apres qu'eut longuement regardé au tour de luy, voyant les tentes, et pauillons, qui au tour de luy eſtoyent, il tint maniere d'ebahiſſement, & cõme s'il euſt eſté aſsiegé en icelle tour: mais à bien regarder, il les congnut: & congnut que c'eſtoyent viles pour ſon aide, & non pas pour ſa nuiſance. Si ſe commença à reiouir, & appela ſes Trompettes, qu'ilz vinſſent faire vne ſonnade, deuant la compaignie, & preſtement s'ouurirent quatre feneſtres, au plus-haut de la tour, & de chacune feneſtre ſaillit vn gros Sanglier, a tout trompettes, à grandes bannieres de Monſieur de Bourgongne, & ſonnerẽt vne loñgue batture, & certes ce fut vn eſtrange perſonnage à voir: & puis s'en retournérent leſditz Sangliers, & par ce furent leſdites feneſtres cloſes. Aſſez toſt apres recommença ladicte guette ſon propos, & pour mieux feſteyer la compaignie, demanda ſes hauts meneſtriers, & tantoſt furent les quatre feneſtres ouuertes, & par là ſaillirent trois Cheures, & vn Bouc, moult-bien, & viuement faicts. Le Bouc iouoit d'vne trompette ſaqueboute, & les trois, chéures iouoyẽt de ſchalmayes, & en celle maniere iouérent vn motet, & puis s'en retournérent cõe ilz eſtoyent venuz. Pour la tierce fois commença la guette ſon propos, & diſt qu'il eſtoit fourni de gens, d'artillerie et de viures, & qu'il vouloit monſtrer qu'il ne ſe ſoucioit que de faire bõe chere. Si mãda ſes iouëurs de fluſtes, & preſtement s'ouurirent les feneſtres: & là comparurent quatre Loups, ayans fluſtes en leurs pattes: & commencérent leſditz Loups à iouer vne chanſon: & puis s'en retournérent comme les autres. Pour la quatrieme fois demãda la guette les chantres, & la s'aparurent quatre gros Aſnes, moult-biẽ faitz, leſquels dirent vne chanſon de muſique à quatre pars, faicte a ce propos, qui ſe diſoit ainſy:

*M. iiij^c. lxviij*

Entremets de quatre Sangliers, ſonnant de trompettes.

Entremets de trois chiéures, & vn Bouc, iouans de ſaqueboute, & de chalemies.

entremets de quatre Loups, iouans de flutes.

Entremets de quatre Aſnes, chantãs le Rondeau ſuyuant.

*Faictes vous l'aſne, ma maiſtreſſe?*
*Cuydez vous, par voſtre rudeſſe,*
*Que ie vous doiue abandonner?*

Les deux Cheualiers coururent leur demie heure: & gaigna mondict Signeur Iaques de Sainct-Pol la verge d'or: pource qu'il rompit sept lances, & Monsieur le Bastard n'en rompit que six. Le troisiéme, qui se presenta pour celuy iour, fut Messire Philippe de Poictiers, Signeur de la Ferté, fils du Seigneur d'Arci. Cestuy Cheualier se fit amener sur les rangs, par vne belle fille: qui se nommoit la Dame Blanche. Elle estoit en cheueux, moult-gentement mise empoint, & fut vestue de satin blanc, & à la verité elle estoit belle, & valoit bien estre regardee. Elle estoit montee sur vn cheual, tout erminé de son poil, naturellement. Ledict cheual estoit couuert d'vn delié volet: qui ne gardoit point qu'on ne veist les dictes ermines, & le cheual parmy. A dextre d'elle venoit le Cheualier, sur vn cheual, couuert d'vne courte couuerte, en maniére de harnacheure de satin, cramoisi, frangé de franges d'or, & fut ladicte couuerte toute chargee de grosses campanes d'argent, à façon de campanès de vache. Il auoit deux Pages apres luy, vestus de cappes de satin violet: dont le cheual du premier estoit couuert de velours noir, à vne croisure de velours cramoisy: & le second estoit couuert de drap d'or bleu, & en cest estat vint le Cheualier deuant les Dames: aux quelles ladicte Dame Blanche présenta vne lettre, ou estoit escrit ce qui s'ensuit, *M.iiij^c.lxxiij.*

Equipage de Messire Philip. de Poictiers, entrant au Pas de l'Arbre-d'or.

*Treſredoutee, excellente Princeſſe,*
*Droit cy m'enuoye, enuers voſtre nobleſſe,*
*Vne moult-noble & gracieuſe Dame:*
*Et m'a requis que deuers vous i'adreſſe*
*Le Cheualier, pour croiſtre ſa proueſſe.*
*Lequel auſſi elle auoue & confeſſe*
*Son ſeruiteur, & ſeul de ce Royaume.*
*Nommer ſe fait, par nom, la Dame, Blanche.*
*Or elle a eu n'aguéres congnoiſſance*
*De ceſtuy pas (qui eſt de noble vſance)*
*Et du perron à l'Arbre-d'or treſriche.*
*Dont, pour acroiſtre en gloire & en vaillance*
*Le Cheualier, qui là brandit ſa lance,*

Vers, pour presentation de Messire Phili. de Poictiers à iouster contre le Cheualier à l'Arbre-d'or.

M.iiij^c.lxvij. *Son seruiteur, l'y offre d'amour franche,*
*Pour le seruir en tout humble seruice.*

Le Cheualier à l'Arbre-d'or se preséta sur vn cheual, couuert de velours noir, à grand fueillages d'orfauerie blanche branlant. Les deux Cheualiers coururent moult-durement l'vn contre l'autre: & gaigna ledict *Me*ssire Philippe de Poictiers la verge d'or: pource qu'il rompit dix lances, & Monsieur le Bastard n'en rompit que neuf. Le dernier, qui se présenta pour celuy iour, fut Messire Claude de Vaudrey, vn ieune Cheualier Bourgongnon. Les Nobles-hommes, qui l'acompaignoyent, auoyent mantelines de satin verd par deuant, & de violet par-derriére. Son cheual estoit couuert de velours, myparty de verd & de violet, semee sa houssure, en brodure, de coquilles d'or, & parmy de grosses cápanes d'argent. Tantost se présenta mondict Seigneur le Bastard, sur vn cheual, couuert de drap d'or cramoisy, à vne bordure de coupee, de creze blanc. Mondict Signeur le *Bastard* gaigna la verge d'or: pource qu'il rompit plus de lances que ledict Messire Claude de vaudrey: & ainsi se passa celle iournee: car (cõme i'ay dict dessus) on ne mangeoit point de chair, ains on mangeoit poisson: & à celle cause n'y eut nulle assemblee.

Ioustes de Messire Claude de Vaudrey, cõtre le Cheualier à l'Arbre-d'or.

Pour le 5. iour des noces susdictes.

Le Ieudi, cinquiéme iour de celle feste, fust faict le disner par chambres & par salles, ainsi que l'on auoit acoustumé: & apres le disner l'on se tira sur les rangs, pour voir les ioustes: & là se présenta, en la maniére acoustumee, le Comte de Psaulmes, vn Comte d'Alemaigne, Chambellan de Monsieur le Duc de Bourgongne: & deuant luy venoyent cinq Nobles-hõmes, vertus de iournades de damas violet & noir & estoit son cheual couuert d'vn drap d'or, bleu. Son escu estoit violet, à deux lettres d'or de sa deuise: & sur son heaume, en maniére de bannerolle, portoit vn atour de Dame. Il auoit apres luy vn cheual seullement, couuert, d'vne couuerture de velours, en couleur de pourpre: & estoit la couuerture toute semee de grosses campanes d'argent, à façon de cápanes de vache: & dessus le cheual auoit vn petit Page, tresgentement empoint.

A l'en-

*M.iiij^c.lxviij.*

A l'encontre dudict Comte de Pſaulmes ſe préſenta le Cheualier de l'Arbre-d'or, ſur vn cheual couuert de ſatin cramoiſy: & par-deſſus auoit à grande foiſon de gorgerin d'argent, éleués, moult-bien faicts: & en celle demie heure gaigna le Comte de Pſaulmes la verge d'or: car il rompit ſept lãces: & mondict Signeur le Baſtard n'en rompit que cinq. Apres le Cõte de Pſaulmes vint Meſsire Baudouyn, *Baſtard de Bourgongne*. Il auoit deuant luy quatre Nobles hommes, veſtus de velours bleu, en iournades. Les dictes iournades eſtoyent brodees pardeuant, de houppes, à façon de plumats (qui eſtoit la deuiſe dudict *Meſsire Baudoin*) & par derriére de deux W, couplés enſemble, tenans à vn baton deſſus, & vn autre deſſous, l'vn des batons d'or, & l'autre d'argent. Il auoit trois cheuaux, harnachés de velours, ſemé de campanes d'argent. Son cheual eſtoit couuert de velours bleu: & ſur ſa teſte auoit vne grãde bãnerolle verde, frangee de blãc. Il y auoit trois Pages apres luy, habillés de iournades, comme ſes ſeruiteurs: dont le premier cheual, ſur quoy eſtoit le premier Page, eſtoit couuert de velours bleu, a grandes lettres d'or de brodure de la deuiſe. Le ſecond, de drap d'or cramoiſy, à vne brodure de velours noir: & le troiſieme eſtoit de velours violet, ſemé de campanes d'argent. A l'encontre de luy ſe preſenta *Monſieur le Baſtard de Bourgongue*, gardant l'Arbre-d'or. Son cheual eſtoit en harnache d'vn harnois brodé d'orfauerie blãche: & par-deſſus auoit groſſes cãpanes dorees. En celle demie heure gaigna mondict Signeur le Baſtard la verge d'or, ſur ſon frére: pource qu'il rõpit huict lances, & ledict Meſsire Baudoin n'en rompit pas tant. Le dernier, qui ſe préſenta pour celuy iour, fut *Mõſieur de Rẽti*, fils aiſné du Signeur de Crouy, Comte de Portiẽ. Il auoit deuant luy cinq Cheualiers de grand maiſon, ſes aliés: comme Monſieur Iaques de Sainct-Pol, Monſieur de Rouſſy, *Monſieur de Fiennes*, & Meſsire Iean de Luxembourg, & ſon frére *Meſsire* Iehan de Crouy: leſquels auoyẽt tous iournades de ſatin blanc: &, au remanent, furent richement mõtés & en harnachés, chacun à ſa deuiſe. Sõ cheual eſtoit cou-

Iouſtes du Cõte de Pſaulmes, contre le Cheualier à l'Arbre-d'or.

Iouſtes du Baſtard baudoin de Bourgõ. contre le Cheualier à l'Arbre-d'or.

Iouſtes du Signe. de Renty, contre le Cheualier de l'Arbre d'or.

M. iiij^c. lxviij. uert d'vne double houſſure : c'eſt a ſçauoir le fond de ſatin blanc, & per-deſſus de velours noir, tout decoupé & détrâché à grandes lettres de Y Y, Gregeois, par ou on voyoit le fond parmy. Son eſcu eſtoit de meſme: & auoit ſur ſon heaume vn moult-beau plumats. Il auoit deux cheuaux couuers apres luy : ſurquoy ſeoyent les Pages, veſtus de drap d'or cramoiſy, en mantelines. Le premier cheual eſtoit couuert de velours bleu, brodé de Y Y, Gregeois à grãdes lettres d'or, à vne grande bordure de drap d'or verd: & le ſecõd eſtoit couuert de moult-riche drap d'or cramoiſy. Le Cheualier, gardant le Pas, ſe préſenta à l'encontre de luy, ſur vn cheual couuert de diap de damas iaune. La couuerte eſtoit ſemee de teſtes de Leorpards d'argẽt, éleués, ayans en la bouche vne boucle de meſme: & à la courſe de celle demie heure rompirent chacun cinq lances : parquoy ne gaignérent point de prix l'vn ſur l'autre: & , apres le ſablõ couru, & la demie heure paſſee, leur furent les planchons apportés, cõme il eſt de couſtume: & d'icelle courſe atteindirẽt l'vn l'autre treſdurement : & rõpit ledict Signeur de Renty ſon plãchon en pluſieurs piéces: & ainſi ſe paſſa celle iouſte : & faut reuenir au banquet: qui fut tel, que vous orrez cy-apres.

Le ſouper du 5. iour des noces de ſuſdictes.

Premiérement furent les plats, & les ſuites, plus-grands & plus-ſomptueux qu'ils n'auoyent eſté à nuls des autres bãquets: & ſur la table auoit quinze Paons, reueſtus de col & de teſte, & de queuẽ, & les corps tous dorés de finor: & par my iceux Paons oſtoyent étremeſlés ſeize Cignes, tous d'argent: leſquels Paons & Cignes auoyẽt chacun vn colier de la Toiſon, & à leurs piés vn petit blaſon des armes de chacun des Cheualiers, viuans, de l'ordre: &, ſur le dos, petites mantelines de ſoye, armoyees pareillement : & par ceſt entremets furent monſtrés les trente & vn Cheualiers de la Toiſon, à ce iour viuans : & furent aſsis lesdicts Paons & Cignes, ſur les tables, chacun en tel degré comme ils vont à l'Egliſe, en l'ordre, le iour de la ſolennité de leur feſte.

Item & par-deſſus leſdictes tables auoit pluſieurs beſtes, portãs ſommages: cõme grans Elephans, à tout Chaſteaux:

Dro-

Dromadaires, à tout grans paniers: Licornes, Cerfs, & Biſches, chacun portans diuers ſommages. Leſdites beſtes furent toutes étofées d'or, d'argent, & d'aſur, & les harnachemens de fil d'or & de ſoye treſ-richement: & eſtoyent leurs ſommages pleins & fournis, de diuerſes eſpiceries: & outre plus portoyent chacun les armes, d'vn ſigneur, ſuget de mõdit Seigneur de *B*ourgongne, & le nom de la vile, & ſigneurie: comme l'vn portoit Condé, en Hainaut, au nom de Nemours: Auennes en Hainaut, au Seigneur de Pontieures, Sainct-Pol, & Enguyen la baſſee, au Comte de Sainct-Pol, Conneſtable de France: Dumkerck & Bourbourg, au Comte de Marle: & pareillement de touts autres grans ſigneurs ſugets de mondict Seigneur de *B*ourgongne, en ſes diuers pays. Le banquet fut bel, & riche, & fort regardé, & ſe ſeirẽt tous les Seigneurs, Dames, & *D*amoiſelles, à table: & apres qu'ilz eurent commencé à manger, ſur le hourd, ou par auãt on auoit monſtré quatre des trauaux d'Hercules, ſonnérent les trompettes: & là fut veu le cinquieme trauail d'Hercules qui fut tel qu'il s'enſuit. Premierement furẽt veus Theſeus & * Pynthous, armez de toutes armes, & tenoit maniere Theſeus de ſoy plaindre à Pyrithous, ſon compaignon, de Pluto, qui auoit rauy Proſerpine, ſon amie, & icelle menee en Enfer, & Pyrithous tenoit maniere de luy promettre de l'en venger, & la rauoir: & ſur les promeſſes vindrẽt, les glaiues au poing, à la porte d'Enfer qui eſtoit moult-bien faicte. Ceſte porte eſtoit à maniere d'vne grande gorge de dragon, noire & flamboyãt, en maniere de flambe ardant, ayãt deux grans yeux, rendans merueilleuſe clairté, & quand Pyrithous heurta de ſa lance contre ladicte gorge, incontinent s'ouurit, & en ſaillit vn grand chien noir, tout difforme, & ayãt trois teſtes, à tout vn glaiue noir en ſes pattes. Ce chiẽ eſtoit appellé Cerberus, le portier d'Enfer: & tãtoſt courut ſus aux deux Champions: & fut longue la batale entre eux: mais en fin le chien tua Pyrithous: & mena Theſeus à telle neceſſité, qu'à peine ſe pouuoit plus ſouſtenir, ne deffendre: mais Hercules y ſuruint, par bonne auenture: & lors commença

*M. iiij^c. lxviij.*

* *Il y auoit* Protheus, *par tout ce 5. trauail, contre les anciens fabulateurs.*

*M.iiij^c.lxvij.* bataille à l'encontre de Cerberus: & se retrait Thesus, pour guarir & faire mediciner ses playes: mais Cerberus assaillit Hercules de merueilleuse force: & Hercules luy liuroit merueilleuse bataille, & pour abreger ceste matiere, Hercules abatit le chien par terre, & luy vouloit couper la teste, quand Theseus se vint agenouiller deuãt Hercules, & luy pria qu'il luy liurast ledict Cerberus. Hercules le fit, & Theseus le prit, & attacha d'vne chaine, & puis s'en ala Hercules à la porte d'Enfer, l'espee au poing: & là trouua grande resistance de feu & de fumee, mais ce nonobstant, il entra dedans, & là fut ouye vne grande voix, & noise, comme il se combatoit aux infernaux: mais ne demoura gueres que celle noise fut appaisee, & ramena deuant soy sa belle Proserpine, richement vestue & atournee: & quand Hercules fut comme au milieu du hourd, il prit ladicte Proserpine en vne main, & sõ espee en l'autre, & la courtine fut retiree, & mis le breuet dehors, tel qu'il estoit acoustumé, dont la teneur s'ensuit.

Substance du 5. trauail d'Hercules.

*Hercules entreprit voye moult dangereuse,*
*Quand alla en Enfer, l'abisme perilleuse.*
*Cerberus combatit à la porte douteuse:*
*Et reprit Proserpine, la belle & la ioyeuse.*
*Cerberus signifie Peché, le dénoyable:*
*Qui garde des Enfers le gouffre redoutable.*
*Or soyons Hercules le vaillant & louable.*
*Combatons Cerberus par vertu honnorable*
*Porton à Proserpine vn bon secours aidable,*
*Nostre ame retirans hors de vice damnable.*

Ainsi se continua le banquet, de manger, & faire bonne chere: & tantost apres sonnérent les trompettes: & furent les courtines du hourd retirees, & là furent veuës deux Damoiselles Amazonnes à cheual, richement armees, & leurs espees ceinctes, & leurs cheuaux couuerts richement. Leurs chefs estoyẽt parez de leurs cheueux, blõds & beaux, moult noblement: & portoyent chapeaux de violettes par-dessus, & derriere elles auoyent femmes à pié, en maniere de Saquemans, armees et embattonnees, pour combatre et deffendre

dont

dont les vnes portoyent les baciners, les escus, & les glaiues desdites Damoiselles, & en ceste ordonnance firent vn tour ou deux parmy le hourd. Et tantost apres s'apparurent Hercules, & Theseus, montez, & armez moult-richement, & apres eux varlets de pie, armez & embattõnez comme il appartient: & si-tost que les Damoiselles Amazonnes apperceurent lesdits Cheualiers, elles preirent leurs heaumes, leurs escus, & leurs glaiues, & les deux Cheualiers pareillement se preparerent pour la iouste, & incontinent se coururent sus les vns aux autres, & s'entrerencontrérent tresrudemẽt: & puis mirent les mains aux espees, & commença la bataille entre les quatre de cheual, & les gens de pié qui fut merueilleusement bien combatue, & viuement faicte: & dura la bataille tresslonguement: & fin de compte, fut la courtine retiree, sans monstrer qui eut le meilleur d'icelle bataille: & fut le billet mis dehors, tel qu'il s'ensuit.

*M. iij^c. lxviij.*

Entremets du 6. trauail d'Hercules.

Substance du 6. trauail d'Hercules.

*Hercules le vaillant, & le preux Theseus,*
*En deux femmes armees trouuerent telz vertus,*
*Que pour tous les perils, ou se sont embatus:*
*Ilz ne furent si pres d'estre mors ou veincus.*
*Puis que deux Amazonnes, & deux femmins corps*
*Contre deux si puissans soustindrent telz effors,*
*Exemple est qu'on doit craindre, & bataille, & discords:*
*Son ennemy douter, foible, manchot, ou tors.*
*Car on a veu souuent (qui bien en est recors)*
*Que les victoires sont ou Dieu donne les sorts.*

Apres le sixieme trauail d'Hercules passé, assez tost apres fut la courtine retiree, au son des trompettes: & la fut veu le septiesme trauail tel qu'il s'ensuyt. Premierement fut veu Hercules armé de toutes armes, soy promenant seul, & luy vint au-deuant vn Monstre demy-homme, & demy-serpent. Celuy monstre auoit la teste armee, & en la main dextre vn gãtelet & vn glaiue, & en l'autre main vn grand targon, & quand Hercules aprocha, le monstre fit semblant de parlementer à luy. Hercules luy respõdit par semblãt, mais Hercules prestemẽt lui courut sus, & le Monstre à lui mout

Entremets du 7. trauail d'Hercules.

velours verd, brodee de blanche orfauerie, à grandes lettres à ſa deuiſe, treſrichement. A l'encontre de luy ſe preſenta le dict Charles de Viſan, Garde du Pas. Son cheual eſtoit couuert d'Ermines à vne grande bordure de martres, & coururent leur demie heure, tresbien & roidement, l'vn contre l'autre: mais ledict Roskin gaigna la verge d'or: car il rompit onze lances, & ledict Charles n'en rompit que dix: & à la courſe des planchons firent vne treſ-dure atteinte, & rompit ledict Roskin le ſien. Ainſi ſe partit la iouſte pour celuy iour, ſans autre feſte n'aſſemblee: pource que la pluſpart des gens ieuſnoyent, & eſtoit iour de poiſſon: qui ne ſont point iours propres pour banquets ne feſtimens. *M.iiij^c. lxviij.*

Le Samedy, ſeptieme iour d'icelle feſte, ſe fit le diſner, cõme celuy de deuant: & veindrent les Dames ſur les rangs, pour veoir la iouſte, & là furent plantez deux blaſons, à vne fois: c'eſt à ſçauoir celuy de Meſsire Iehan de Ligne, & celuy de Meſsire Iaques de Harchies, deux Cheualiers de Hainaut, tous deux Chambellans de Monſigneur le Duc. Les deux Cheualiers entrérent en la lice à vne fois, par le congé des Iuges. Leurs cheuaux eſtoyent couuerts, tous pareils (car, fut à la guerre, ou à la paix, ilz ont touſiours eſté compaignons) & eſtoit leur pareure de velours violet à vne bordure de velours noir, chargee de campanes d'argent treſ-richement, & de lettres de brodure d'or, à leurs deuiſes: & courut ledict Meſsire Iehan de Ligne, premier. A l'encontre de luy ſe preſenta Meſsire Philippe de Poictiers: qui garda le Pas pour celuy iour. Son cheual eſtoit enharnaché d'vn harnois d'orfauerie blanche: & gaigna ledict Meſsire Philippe la verge d'or: pource qu'il rompit neuf lances, & Iehan de Ligne n'en rompit pas tant: & preſtement retourna ledict Meſsire Philippe, Garde du Pas, de dans la porte dont il eſtoit iſſu, pour changer la pareure de ſon cheual, comme il eſtoit accouſtumé: & tantoſt reuint apres, dehors, ſur vn cheual couuert de ſatin, à couleur de fleur de peſcher, brodé à grans arbres d'or: & ledict Meſsire Iaques de Harchies (qui auoit attendu ſon cõpaignon)

Pour le ſeptieme iour des noces deſſuſdictes.

Iouſtes de Meſsir. Iehan de Ligne, & Iaques de Harchies, contre Meſ. Phil. de Poictiers.

M.iiij^c.lxviij. se presenta d'autre costé, pour son empriſe fournir: & coururent moult-bien, & deuement d'vn costé, & d'autre. Si y eut plusieurs grandes atteintes: & rompirent plusieurs lances non comptees: & n'y eut homme, qui si-pres marchandast le prix sur Monsieur d'Arguel, que fit ledict Messire Iaques de Harchies, car il rompit douze lances: mais toutesuoyes perdit il la verge d'or: pource que ledit de Poictiers en rompit treze: & à la course des planchons, rompit ledict de Poictiers le sien: & ainsi firent les deux Cheualiers vne belle iouste. Apres entra Messire Philippe de Creuecœur Seigneur des Cordes. Il auoit deuant luy dix Cheualiers de la Toison, & deux autres Escuyers, vestuz de palletots de drap d'or cramoisy. Le cheual de luy estoit couuert d'vn drap d'or cramoisy, & son escu de mesme: & apres luy auoit trois cheuaux de pareure: dont le premier estoit couuert de drap d'or cramoisy: cõme le sien: le second, de drap d'or verd, & le tiers de drap d'or bleu. Ainsi fut sa pareure de quatre cheuaux, de drap d'or: & dessus les trois cheuaux, qui le suyuoyent, auoit trois petits Pages, vestus de satin cramoisy, & par-dessus, de mantelines blanches, & verdes, semees de larmes d'or en brodure: & estoyent en maniere de gorgerins de fil d'or, brochez au tour de leur col. Il auoit onze ou douze hommes-de-pié, à iournades de mesme: & fit son tour parmy les rangs, mené par le Geant, comme il estoit de coustume. A l'encõtre de luy se presenta Messire Philippe de Poictiers, Garde du Pas. Son cheual estoit couuert de velours bleu, chargé de grosses campanes, moitié dorees, & moitié blanches, & sur la croupe de son cheual vne grosse pomme d'argent doree, & d'icelle empriſe gaigna ledict Messire Philippe de Creuecueur la verge d'or, car il rompit neuf lances, & ledict de Poictiers n'en rompit que six. Apres se presenta Messire Iehan d'Ondeuile, vn cheualier Anglois, frere de la Royne d'Angleterre & de Monsieur d'Escalles. Il auoit deuant luy, pour l'acompaigner dix nobles hommes, vestuz de iournades, my-parties, d'vne part, de satin figuré, comme cramoisy, & d'autre part,

Iouſtes du Seign. des Cordes, cõtre Philippe de Poictiers, Garde de l'Arbre-d'or.

Iouſtes de Messi. Iehan d'Ondeuile Anglois, contre Mess. Philippe de Poictiers, Garde de l'Arbre-d'or.

part, d'vn satin figuré, assez sur estrange couleur. Son cheual estoit couuert de drap d'or blanc, à vne brodure de drap d'or cramoisy. Il auoit apres luy quatre cheuaux de pareure: dont le premier estoit couuert de d'or, my-parti de cramoisy & de bleu: le second de drap d'or noir: & le tiers de drap d'or cramoisy: & faisoit mener vn destrier en main, par vn gentil homme vestu de velours noir, monté sur vn cheual, couuert de velours violet, chargé de poires d'argẽt, blanches, & dorees, & le cheual que ledict gentil-homme menoit en main, estoit le cheual dessusdit, couuert de drap d'or noir. Ses Pages estoyent vestuz de mantelines, comme ses seruiteurs. A l'encontre de luy se presenta ledict Messire Philippe de Poictiers, sur vn cheual couuert de martres sebelines, à vne bordure d'Ermines, de la longueur de la beste. Ilz coururent l'vn contre l'autre moult-viuement: & gaigna ledict de Poictiers la verge d'or, pource qu'il rompit sept lances, & ledict Messire Iehan d'Ondeuille n'en rompit que cinq. *M.iiij^c.lxviij.*

Iousles du Sig. de Ternant, contre Philippe de Poictiers, Garde du Pas de l'Arbre-d'or.

Le dernier qui se presenta pour celuy iour, fust le Seigneur de Ternant, lequel entra dedans les lices, sur vn cheual, couuert d'vn riche drap d'or cramoisy, semé de gros sses campanes d'argent. Il estoit accompaigné de cinq Nobles hommes, vestus de iournades de satin violet, & tantost se presenta à l'encontre de luy ledit Messire Philippe de Poictiers, sur vn cheual, couuert de drap d'argent: & quand ledit Seigneur de Ternant eut couru trois courses à l'encontre dudict de Poictiers, il tint maniere que la couuerte de son cheual le deroubroit de courir. Si fit son cheual deharnacher & demoura le destrier harnaché de drap d'or cramoisy, semé de campanes d'argent, de mesme la housseure, & en cest estat acheua son emprise, & gaigna la verge d'or, car il rompit plus de lances, que ledict de Poictiers. Ainsi se passa celuy iour de Samedy, sans autre chose faire, qui à rameteuoir face, pource qu'il estoit iour maigre, comme le iour precedẽt & n'y fit on nulle assemblee celuy soir.

La Dimanche, huictieme iour d'icelle feste, fut le disner par les chambres, & par les salles, grand & plantureux, &.

Pour le 8. iour des nocces dessusdites.

*Tous les défit, & prit cité, & la couronne.* M. iiij^c. lxviij.
*Hercules cy nous monstre vertueux exemplaire:*
*Que pour tourbe de gens, de menace, ou pour braire,*
*L'homme cheualeureux ne se doit point deffaire:*
*Mais est digne d'auoir de couronne salaire,*
*Qui contre grand pouuoir ose frontiere faire:*
*Car on voyt peu souuent bon deffendeur defaire.*

Sur ce point furent les tables leuees, & commencérent les danses, & plus ne fut faict pour celuy iour.

Le Vendredy suyuant fut faict, & tresrichement seruy, le disner, es chambres, & es salles: mais assez tard. Pource que plusieurs ieusnoyent pour le Vendredy: & mesmement les Anglois: qui en ont fort la coustume: & vindrét sur les rágs pour la iouste veoir, & pource que Monsieur d'Escalles deuoit celuy iour courir, Monsieur le Bastard de Bourgongne (qui gardoit le pas) considerát qu'ilz estoyent freres d'armes & qu'ils auoyent combatu en lices l'vn contre l'autre, ne voulut point courre à-l'encontre de luy: mais feit mettre Monsieur Adolf de Cleues en sa place, pour garder le Pas pour celle fois. Ainsi arriua le premier sur les rangs Mõsieur le Comte d'Escalles, frere de la Royne d'Angleterre: & estoit accompaigné de la plus-grande Noblesse, qui là fut, cõme de ceux de Sainct Pol, ses parens, & de moult d'autres Cheualiers, & Gentilz hommes, tant Anglois, comme Bourgongnons, & mesmes de Monsieur le Bastard de Bourgongne, son frere d'armes, monté sur vn petit cheual, à tout vne robe longue d'orfauerie chargee: & en iceluy point acõpaigna mondit Seigneur d'Escalles. Le cheual dudict Si. d'Escalles estoit couuert de drap d'or, myparti de cramoisy & de bleu. Il auoit six Pages apres luy, vestuz de mantelines de satin verd figuré. Le cheual que cheuauchoit le premier Page, estoit couuert d'vne courte houssure de velours noir, & pardeuant à poictral, & à rénes: & estoit charge de campanes d'argent, à façon d'Ancolies. Le second estoit couuert de drap d'or cramoisi, à vne bordure de velours noir, brodee. Le troisieme estoit d'vne couuerture de velours

Pour le sixieme iour des nopces susdictes.

Ioustes du Comte d'Escalles, cõtre Monsieur Adolf de Cleues, gardãt pour lors l'Arbre-d'or au lieu du grá Bastard de Bour.

M.iiij^c.lxviij. cendré. Le quatrieme estoit couuert d'vn drap d'or, de haché à façon de brodure, à lettres d'or par dessus, ou tenoyent campanes d'argent. Le cinquieme estoit couuert de pourpre en velours, à vne bordure édentee de drap d'argent, & sur ledit pourpre auoit brodure de deux EE, acolez ensemble. Le sixieme estoit couuert de drap d'argent, & de velours cramoisi édenté: & estoit semé de grosses campanes d'argent. Le septieme estoit mené en main: & estoit couuert de velours bleu à deux faces d'Ermines, chargees de grosses poires d'argent & estoit celle couuerte bordee de Damas violet, brodee de deux EE, à sa deuise: & certes le Cheualier estoit bel hõme d'armes, & bien seoit sur son cheual. Pour les causes, que i'ay deuant dites, se presenta Monsieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauastain, à l'encontre du Cheualier Anglois, son cheual couuert d'vne riche couuerte d'orfauerie d'or, & d'argent, à maniere de figures, sur velours cramoisy, & à la verité celle demie heure fut bien iouste & employee: car le Cheualier Anglois rompit onze lances: mais il perdit la verge d'or: pource que mondict Seigneur de Rauastain en rompit dixsept, franchement rompues, & n'est pas à oublier le méchef, qui auint à celle heure & iouste, car mondict Seigneur le Bastard de Bourgongne eust vn grand coup de pie de cheual au-dessus du genouil: dont il fut tresgrieuement blecé, et en tresgrand danger, s'il n'eust esté bien secourru par bons Chirurgiens, & par ceste empeschement ne peut fournir son emprise: mais, tout blecé, qu'il estoit, fit maintenir & garder le Pas à ses despens, de houssures, & de toutes autres choses, comme il auoit commencé, & ne courut hõme, pour la garde dudict pas, ne mondit Seigneur de Rauastain ny autre, qu'il ne courut, es couuertes & pareures, à la despence de mõdit Seigneur le Bastard. Qui fut grande & coustable chose: comme chacun peut legerement voir. Mais à tant se tait le compte de ceste matiere, & reuient a la fourniture du Pas, & cõment il fut entresuyui. Le second qui se presenta pour celuy iour, fut Monsr. le Comte de Rousi, fils de Mon. le Cõte de S. Pol, Cõnestable de France. Il auoit deuant luy trompettes,

Le grand Bastard de Bourgon. blecé d'vn coup de pie de Cheualier.

Parades du Comte de Roussy, voulant iouster au pas de l'Arbre-d'or.

pettes, & clairons a grande foiſon, & Officiers d'armes, qui l'accompaignoyent, & celuy, qui venoit droit deuant luy, eſtoit vn petit Nain de Conſtantinoble, ſeruiteur du Roy d'Angleterre: que Madame de Bourgongne auoit amenéauecques elle, pour voir la feſte. Ceſtui Nain eſtoit monté ſur vn petit cheual, & veſtu d'vne robe de velours noir, à vne bande *Bláche*, & portoit en ſa main dextre vn papier, en maniere de requeſte, & en ſon bras, atachéà vn laſſet, vne clef, qui ſeruoit au miſtere, qui s'enſuyt. Apres venoit vn grand chaſteau, richement paré, & etofé. Iceluy chaſteau eſtoit fait à quatre tours, & à quatre pans de murailles, & à vne grand' porte, qui ſe pouuoit fermer, & ouurir, & là dedans eſtoit Monſieur de Rouſſy ſur ſon cheual, armé de toutes armes. Il auoit apres luy ſix cheuaux de pareure. Le premier eſtoit couuert de velours noir chargé, moult eſpes, de campanes d'argent, en maniere de poires. Le ſecond de ſatin cramoiſi, à grans feuillages, en brodure d'or, & gros boutons de meſme dont la pareure de la fleur eſtoit argentee: & eſtoit celle houſſeure frangee de franges noires. Le troiſieme eſtoit de brodure ſemee & maſſõnee d'or & d'argent, & pardeſſus ſemee de larmes d'argent de brodure, & la brodure d'icelle eſtoit entaſſee d'or treſrichement: & pour enrichir la maſſonnerie y auoit grans violiers de romarins, vermeils & blancs, à grãdes lettres de ſa deuiſe parmy, & certes la couuerture me ſembla treſriche. La quatrieme couuerte eſtoit chargee d'orfaurie blanche. La cinquieme de brodure, à grandes fueillages d'or, auecques lettres meſlees, & ſemees de larmes d'argent: & fut celle cinquieme couuerte de ſatin noir, brodee en lettres Greques de brodure. La ſixieme eſtoit de drap d'or cramoiſy, frangee de franges noires: & n'eſt pas à oublier que tous ſes Pages furent habillez de mantelines, chacun à la pareure de la houſſure: & pour vous donner a entendre le miſtere du Nain, de ſa requeſte, & de ſa clef, il ſembloit qu'il tinſt le Cheualier priſonnier, par le commandement d'aucune Dame, & qu'il deſiraſt ſa deliurance: & a celle fin, quand le chaſtel fut au-deuant des Dames, ſe partit le Nain, & alla M.iiij^c.lxviij

Et en enſuyuant l'ordonnance du Pas, fut l'horologe couché, afin que le ſablon ne couruſt a perte, & ne ſçauoit on comment faire, car le iour s'en aloit, & ledict de Contay n'auoit point acheué ſon temps, & ne pouuoit eſtre vn autre armé pour la garde du Pas, qu'il ne fut bien tard. Si fut auiſé par les Iuges, que le *Marquis* de Ferrare (qui eſtoit à l'entrée de la lice, & auoit ſon tour de courir apres ledit de Contay) furniroit, comme Garde du Pas, le demourant des courſes audict de Contay, par tel conuenant, que, les courſes acheuees, ledict de Contay fourniroit audict Marquis, comme Garde du Pas, l'empriſe dudict Marquis: & ainſi fut faict. *M. iiij^c. lxviij.*

Le Marquis de Ferrare Garde du Pas de l'Arbre d'or.

Le Marquis de Ferrare entra dedãs les lices, à douze cheuaux de pareure: c'eſt à ſçauoir ſix, couuerts de riches couuertures & ſix harnachez de harnois d'orfauerie. Ses Pages & ſes ſeruiteurs, qui cheuauchoyent ſeſdictz cheuaux, eſtoyent habillez de palletots d'orfauerie: dont le cheual, ſurquoy il eſtoit, couuert de drap d'or, bleu, chargé de grandes lettres, à ſa deuiſe, & brodé d'orfauerie blanche, & dorée. La ſeconde eſtoit de velours verd, à grande broduré de fleur de glay, & par-deſſus la houſſe, groſſes campanes d'argent éleuees. La tierce eſtoit de velours violet, chargee de roſes d'argent, & à icelles roſes pendoyent gros anneaux d'huis, d'argent, éleuez, & dorez, & blancs. La quatrieme eſtoit de velours noir, à pommes de feu en brodure, & à grãdes, eſtincelles & ſemé de pommes d'argent éleuees. La cinquieme eſtoit de drap de damas, iaune, brodee d'eſtincelles d'orfauerie d'argent doré, & de grands croiſſans, & de raiz de ſouleil eſlincelant. La ſixieme, de velours noir, toute chargee de gros réchauffoers d'argent, gettans flambe: & les autres ſix cheuaux eſtoyent enharnachez, comme dict eſt. Il auoit deuant luy quatre Nobles hommes, veſtus de ſatin bleu, brodé à lettres d'or de ſa deuiſe. Il fit ſon tour parmy les rangs, & fut tel le ſon auenture, que ſon cheual ne vouloit aler, ne ioindre, à la lice: combien que par pluſieurs fois il ſe miſt en ſon deuoir: & par ce conueint que les deux Cheualiers ſe departiſſent ſans faire rien, pour celle empriſe, qui à ra-

*M. iiij^c. lxviij.* menteuoir face. Le dernier, qui se presenta pour celuy iour, fut vn Cheualier Anglois, nommé Messire Claude Waure. Son cheual estoit couuert d'vn riche drap d'or verd, & son escu de mesme: & courut à l'encontre dudict Seigneur de Contay: mais son aduenture fut telle, qu'il ne rompit qu'vne lance, qu'il ne fust desarmé: & ne se feit autre chose à la iouste pour celuy iour, ains s'en partit on des rangs, & veint on au bancquet: qui fust tel, que cy-apres ensuit. Celuy Dimanche fut le banquet moult-bien fourni de grãds plats, & de grandes suites: mais sur les tables n'y eut aucun entremets: & quand on fut assis, sur le hourd ou se monstroyent les trauaux d'Hercules, fut la courtine retiree: & pour le neufieme trauail d'Hercules fut veu Hercules armé d'vne peau de Lyon, à tout son targon, & sa massue. Ledict Hercules chaceoit deuant soy plusieurs bœufs, & les mena iusques deuant vne montaigne, ou lesdictz bœufs teindrent maniere de pasturer: & Hercules fit semblant de soy endormir: & tantost apres partit hors de la montaigne le grand larron, nommé Cacus, à tout grandes cordes, & luy voyant qu'Hercules dormoit, tira tous lesdictz bœufs, l'vn apres l'autre, dedans sa cauerne: & tantost apres, ledict Hercules se reueilla, & regarda autour de luy, & ne veit nulz de ses bœufs: car le larron ne luy auoit laissé qu'vn petit veau seulement: & ne sçauoit quel chemin lesdictz bœufs auoyent tiré: pource que le fort larron Cacus par sa grande force les auoit trainez en sa cauerne, à reculon. Si chacea Hercules au long de la montaigne le veau: qui tenoit maniere de braire: & Hercules, monstrant semblant d'auoir ouy respondre lesdictz bœufs en la montaigne, monta amont, & aracha vne grosse pierre pour regarder dedans la cauerne: & illec veit Cacus & ses bœufs. Si getta audict Cacus de grosses pierres: & Cacus luy gettoit feu, & flamme au visage: mais en fin Cacus fut contraint saillir hors de sa cauerne, à tout vne grande hache: & Hercules luy courut sur moult-fierement: & fut la bataille moult-grande d'entre eux deux; mais en la fin fut

Le Seigneur de Contay Garde du Pas de l'Arbre d'or contre vn anglois

Entremets du neufieme trauail d'Hercules, au souper du 8. iour des noces dessusdites.

Cacus

Cacus abatu, & occis par Hercules, & atant fut la courtine retiree, & le rollet mis dehors, disant. *M.iiij^c.lxviij.*

Subſtãce du neufiesme trauail d'Hercules.

*Hercules endormi, Cacus, le fort larron,*
*Ses bœufs lui déroba, trainant à reculon.*
*Mais (quelque fort qu'il fuſt) l'occit le champion,*
*Et fit de luy iuſtice, ſans mercy ne ranſon.*
*Empereurs, Roys, & Ducs, Princes en general,*
*Faites comme Hercules, le treſeſpecial.*
*Soyez prompts en iuſtice, & à chaſcun egal.*
*Deſtruiſez les tirans, dont il ne vient que mal:*
*Et vous ſouuienne bien de ce vers principal.*
*Iuſtice fait aimer, & douter le vaſſal.*

Aſſez toſt apres ſonnérent les trompettes, & fut la courtine retiree, & là furent veus pluſieurs payſans, les vns coupans bois, & les autres labourans la terre: & tout à coup ſuruint ſur eux vn Sanglier, merueilleuſement grand. Leſdicts payſans s'enfuirent: mais le Sanglier en porta vn à terre: & le foulla merueilleuſement: & les fuyans rencõtrérent Hercules, armé de toutes armes, à tout ſon targon, et vn grand eſpieu ſur ſon col: & teindrent maniere de monſtrer à Hercules ledict Sanglier. Hercules ala celle part: & le Sanglier preſtement luy courut ſus, de merueilleuſe force dont il auint qu'à celuy aborder ledict Sanglier porta ius le targon d'Hercules, & Hercules ſe deffendoit de ſon eſpieu: & fut moult longue la bataille: mais en fin l'occit Hercules & fut la courtine retiree, & mis hors le rollet, contenant.

Entremets du 10. trauail d'Her.

Subſtãce du 10. trauail d'Hercul.

*Hercules le treſpreux, qui de ſon temps n'euſt per,*
*Trouua en Arcadie vn merueilleux Sanglier.*
*Les hommes deſtruiſoit, chacun faiſoit trembler.*
*Mais le vaillant l'occit, pour le peuple ſauuer,*
*Faites comme Hercules, Prince de haut parage.*
*Si vous ſçauez faux vs en voſtre Baronnage,*
*N'en voz ſugets regir, chacun ſe monſtre ſage.*
*De les bien toſt deſtruire, pour eſcheuer dommage.*
*Car certes le Sanglier merueilleux & ſauuage,*
*Ne fait pas tant à craindre, que le mauuais vſage.*

*M. iiij^c. lxviij.* Le dixieme trauail d'Hercules monſtré, iouérent les trom-
pettes pour la tierce fois d'icelui iour: et la fut veu Herc. prou-
menant par vn deſert, à tout ſon eſcu & ſa groſſe maſſue:
et des deux coſtez lui coururent ſus pluſieurs ſagittaires: qui
tiroyent fleches de tous coſtez tellement qu'Hercules fuſt
long eſpace, qu'il ne faiſoit autre choſe que ſoy couurir de
ſon eſcu, à l'encontre du trait: mais en fin de compte, Her-
cules prit ſa maſſue à deux mains, & ferit, à dextre & à ſene-
ſtre, ſur les Sagittaires, tellement qu'en peu d'heure les dé-
confit & mit en fuitte: & les rateindoit à force de courrir, &
les occioit: &, la deconfiture faicte, fut la courtine retiree, et
mis le rollet, dont la teneur s'enſuit.

Entremets de l'onziemetrauail d'Hercules.

Subſtãce de l'onzieme trauail d'Hercules.

*Hercules es deſerts trouua les Sagittaires,*
*Qui de leurs fortes fleches luy firent mains contraires:*
*Mais tous les deconfit, par monceaux, & par paires:*
*Et ceux qui, échapérent, priua de leurs repaires.*
*Les grans fleches agues, qui Hercules batirent,*
*Furent les faulſes langues, qui contre luy médirent.*
*Les grans valeurs de luy les bourdes contredirent:*
*Et fit tant par vertu, qu'en le blaſmant mentirent:*
*Et n'euſt pas tant à faire à tous ceux qui naſquirent.*
*Qu'à combatre parolles: mais d'elles ſe veinquirent.*

Or fut paſſé l'onziéme trauail d'Hercules: & tantoſt
apres reſſonnérent les trompettes, & furent les courtines
retirees, & là fut veu vn nauire, auquel auoit deux mariniers
dont l'vn tenoit le gouueruail, & l'autre tiroit à deux aui-
rons, & eſtoit chargé ce nauire de deux bornes, ou coulom
nes, en maniere de marbre, de moult-grande grandeur, &
groſſeur, & au milieu dudict nauire eſtoit Hercules, veſtu d'
vne robe longue de drap d'or, ſes cheueux blancs, & lon-
gue barbe, & auoit vne couronne d'or en la teſte: & mon
ſtra à ſes mariniers le pays ou il vouloit aler, & quand il fut
vn peu auant, il fit arreſter ſon nauire: & prit vne de ces cou
lomne ſur ſon col, par apparence de grand faix, & de gran-
de peſanteur: la planta dedans la mer, & puis fit tirer plus-
auant ſon nauire, & replanta par pareille façon, l'autre cou-
lomne:

Entremets du 12. trauail d'Hercules

Iomme: & en graciant Dieu de son œuure, fut la courtine re- *M. iiij. lxviij.*
tiree: & furent par ces trois iours monstrez les douze tra-
uaux d'Hercules, comme dict est: & pour ce dousieme &
dernier trauail fut remis le rollet dehors: qui disoit ainsi que
s'ensuyt.

Substance du 12. trauail d'Hercu.

*Hercules en son temps, ou tant de renom a,*
*Entre ses grans prouesses douze fois trauailla:*
*Dont le dernier fut tel, que les bornes planta*
*En la grand mer d'Espaigne: dont sa gloire monta.*
*Or, vous tous qui liset ceste significance,*
*Mettez borne à voz faitz: si monstrerez prudence.*
*Faites comme Hercules en vostre desirance.*
*Abornez voz desirs en mondaine esperance:*
*Car le iour est prescript (& faut que l'on y pense)*
*Que passer ne pouuons, pour or ne pour cheuance.*

Et pour celuy iour n'y eust autre chose, qui à ramente-
uoir face: fors que les tables furent ostees, & apres com-
mencerent les danses.

Pour le 9. iour des noces dessusdites.

Le Lundi, neufiéme iour de ceste feste, fut le disner riche-
ment, & solennelement fait, comme deuant: & tantost a-
pres l'on se tira sur les rangs, pour veoir clorre le Pas, tant
de la iouste, que du tournoy: & combien que, Monsieur
le Bastard de Bourgongne, entrepreneur en ceste partie, &
Garde de l'Arbre-d'or, eust esté blecé (comme dict est des-
sus) tellement que lors, ne grand temps apres, ne se pou-
uoit soustenir sur la iambe, toutesfois il se feit porter en vne
littiere, couuerte de drap d'or cramoisy: & les cheuaux
qui portoyent la littiere, estoyent harnachez de mesme, à
gros boulons d'argent, dorez. Il estoit dedans sa littiere,
vestu d'vne moult-riche robe d'orfauerie. Ses Archers
marchoyent au tour de sa littiere, & ses Cheualiers, & Gen
tilz hommes au tour de luy, & certes il entra dedans la lice,
selon le cas, si-pompeusement, & par si-bel ordre, qu'il ne
sembloit pas estre vn Bastard de Bourgongne, mais heri-
tier d'vne des plus-grandes Seigneuries du monde. En

*M.iiij. lxviij.* ceſte ordonnance ſe fit amener iuſques à vn hourd, qu'il auoit faict faire à ce propos, au bout de la lice: ſur lequel hourd eſtoit ſa littiere poſee, & fut ſoudainement cloſe, & baillée, tellement qu'il fut hors du danger de toute preſſe de cheuaux. Tantoſt apres arriua le Roy-d'armes de la Toiſon d'or, accompaigné de deux Cheualiers de l'ordre: c'eſt à ſçauoir de Monſieur de Crequi, & de Monſieur de la Gruthuſe. Ledict Toiſon-d'or auoit ſa cotte-d'armes veſtue, & portoit en ſa main dextre le blaſon des armes de Monſieur le Duc de Bourgongne: lequel blaſon fut attaché à l'Arbre-d'or, au deſſus de tous les autres. Ne demoura guéres apres, que mondict Seigneur le Duc arriua ſur les rangs. Il auoit deuant luy force Trompettes, & Heraux, & grand nombre de Cheualiers, & Nobles-hommes, de grand maiſon, tous veſtuz de paletots d'orfauerie, harnaché chacun à ſa plaiſance treſ-richement. Il eſtoit armé de toutes armes, le heaume en la teſte, l'eſcu au col (lequel eſcu eſtoit tout couuert de florins de Rin, branlans) & ſeoit ſur vn cheual, couuert de velours cramoiſy, brodé d'orfauerie, à maniere de Fuſils. Il auoit apres luy neuf Pages, ſur neuf cheuaux couuerts: le premier de velours cendré, la couuerte toute batue de grans fueillages d'or éleué, moult riche. La ſeconde fut de drap d'or noir, la tierce de drap d'or cramoiſy: la quatrieme, de drap d'or violet: la cinquiéme, toute couuerte d'orfauerie d'or moult-riche: la ſixieme d'vn drap d'or vermeil, toute chargee de Fuſils d'or, auecques cailloux & eſtincelles de feu éleuez, moult-riche. La ſeptieme fut d'orfauerie blanche. La huictieme fut d'orfauerie doree: & la neufieme d'orfauerie meſlee blanche, & doree. Apres iceux neuf Pages venoit vn Pallefrenier, mõté ſur vn cheual couuert de velours, brodé des lettres de mondict Seigneur: & menoit vn cheual en main, chargé d'orfauerie d'or branlant, moult-riche. Les Pages, & le varlet auoyent pourpoints de velours noir, & deſſus, mãtelines de velours toutes couuertes d'orfauerie à Fuſils: & auoyent ſur leurs teſtes carmignoles de velours bleu, auecques plumes d'Auſtruches

Equipage du duc Charles de Bourgongne, voulant iouſter contre le Gardien du pas de l'Arbre d'or.

ſtruches blanches. En tel eſtat fit mondit Seigneur de Bour gongne ſon tour en la lice, en la conduitte du Geant, & du Nain: & quand il eut pris ſon rang, les trompettes, qui eſtoyent ſur la porte du Cheualier à l'Arbre-d'or, commencérent à ſonner: & tantoſt ſaillit hors de ladicte porte vn grand pauillõ de drap de damas blanc, & violet: & à ce que i'entendy, ainſy que le Cheualier à l'Arbre-d'or auoit ouuert ſon Pas par vn pauillon iaune, ainſy pareillement vouloit qu'il fut clos par vn autre pauillon. Apres ceſtui pauillõ marchoyent les Pages de mondict Signeur le Baſtard, veſtuz d'orfauerie, ſur cheuaux couuerts de pluſieurs riches houſſeures, en quoy il auoit couru en iceluy Pas, & apres pluſieurs gentils-hommes, couuerts de meſme: & à la verité, il auoit beau couurir cheuaux, car à celle heure il auoit dépleyé vingtquatre, que couuertures, que harnois d'orfauerie, & de campanes. Quand le pauillon eut fait ſon tour, au tour des lices, on ouurit le pauillon, & là fut veu Monſieur Adolf de Cleues, Seigneur de Rauaſtain: qui pour celle fois garda le Pas contre Monſieur de Bourgongne. Son cheual fut couuert de la vingtquatrieme couuerte d'orfauerie, à grandes lettres, à la deuiſe de Monſieur le Baſtard, entrepreneur. Il auoit l'eſcu verd, tel qu'il auoit eſté porté à la garde du Pas: & quãd ils eurent les lances ſur les cuiſſes, le Nain laiſſa courre le ſablon, & ſonna ſa trõpe: & à preſent cõmencérent les Cheualiers à courre: et pour abreger celle demie heure fut duremẽt bien couruë & ateinte par leſditz deux Princes, & y eut pluſieurs dures atteintes & lances rompues: qui ne ſont point miſes en compte: pource que l'on garda touſiours le droict de la meſure, telle qu'elle deuoit eſtre: mais pour lances deuëment & franchement rompues, Monſieur de Bourgongne rompit huict lances, & Monſieur de Rauaſtain en rompit onze, parquoy il gaigna la verge d'or. Les courſes faictes ilz touchérent enſemble, & en ce poinct fut le Pas, pour la iouſte acheué: & à tant ſe fit Monſieur de Bourgongne deheaumer. Monſieur de Bourgongne, ſa iouſte acheuee, ſe deheauma: & tandis les Roys-d'armes, & Heraux ſe tirérent

*M.iiij^c.lxviij.*

Iouſtes de Monſieur de Bour. contre Monſ. de Rauaſtain, garde du Pas de l'Arbre d'or.

grande) & tantoſt en ſaillit deux Syrénes, ayans pignes, & mirouers en leurs mains: qui commencérent vne chanſon eſtrange emmy la place: & au ſon de celle chanſon ſaillirent l'vn apres l'autre, en maniere de moriſque, iuſques au nombre de douze Cheualiers de mer, ayans en l'vne des mains talloches, & en l'autre battons deffenſables, & tantoſt apres commença vn tabourin à iouer, dedans le ventre de la baleine: & à tant ceſſérent les Sirénes de chanter: & commencérent à danſer aueques les Cheualiers de mer: mais entre eux ſe meut vne amoureuſe ialouſie, tellement que le debat & tournoy commença entre les Cheualiers, qui dura aſſez longuement: mais les Geans, à tout leurs grans battons, les vindrent departir, & les rechacerent dedans le ventre de la baleine, & pareillement les Sirénes: & puis recloyt la baleine la gorge, & en la conduite des deux Geans reprit ſon chemin, pour s'en retourner par ou elle eſtoit venuë: & certes ce fut vn moult-bel entremets, car il y auoit, dedans plus de quarante perſonnes. Sur ce poinct furent les tables leuees: & commencérent les danſes, & tantoſt apres (pource qu'il eſtoit tard) les *Roys* d'armes, & les Heraux ſe mirent en la queſte, pour ſçauoir a qui ce prix ſeroit donné. A quoy il y eut de grandes differéces, car le chaplis des eſpees auoit eſté grand, et bien combatu, & s'y eſtoyent tant de grans & bõs perſonnages ſi-bien monſtrez, qu'à la verité on ne ſçauoit à qui donner le prix. Les Dames toutes d'vn accord, diſoyent que Monſieur de *Bourgongne* le deuoit auoir: pource qu'il s'eſtoit moult-bien éprouué à celuy tournoy: & conſideroyent en-oultre, qu'il auoit ce iour treſ-rudement iouſté: parquoy mis enſemble le tournoy & la iouſte, leur auis eſtoit tel que dict eſt: mais mondit Seigneur ne le voulut accepter: & pour finale concluſion, fut auiſé que Meſs. Iehan d'Ondeuile, frere de la *Royne* d'Angleterre, auroit le pris, et fut fait pour trois raiſons. La premiere, pource qu'il eſtoit eſtranger & qu'aux eſtrangers, en toutes nobles maiſons, doit on faire l'honneur. La ſeconde, pource qu'il eſtoit bel & ieune Cheualier, & aux ieunes gens doit on donner cou-

*M. iiij^c. lxviij.*

Le prix du tournoy liuré à vn frere de la Royne d'Angleterre,

*Miij^e lxvij.* rage de perſeuerer en bien faire: & la tierce raiſon, pource que, tant à la iouſte qu'au tournoy, il s'eſtoit bien, & hõnorablement aquité. Si luy fut preſenté le prix par vne des Dames de pardeça, & par vne autre d'Angleterre, des pluſ-grandes, & des meilleures maiſons, comme il eſt de couſtume en tel cas. Monſieur d'Arguel (qui auoit eu le prix de la iouſte) vint requerir à Monſieur, qu'il peuſt faire crier vne iouſte au l'endemain: & s'acompaigna de pluſieurs Nobles hommes, apris au meſtier. Laquelle iouſte fut merueilleuſement bien iouſtee, & de bon bois: & gaigna mondict Seigneur d'Arguel le prix de ceux de dedans, & vn ieune Eſcuyer, nõmé *B*illecocq, eut le prix de ceux de dehors: & pource, que ceſte choſe de iouſter à la foulle, ie n'en fay autre relation. Le

Pour le 10. iour des noces ſuſdites. Mardy, dixieme, & dernier iour de celle feſte, fut la grande ſalle paree en tel eſtat comme le premier iour des nopces: excepté du grand buffet, qui eſtoit au milieu de la ſalle. Les trois grandes tables y furent drecees & couuertes, & fut aſſis mondict Seigneur de Bourgongne au milieu de la haute table, & à ſa main dextre eſtoit aſsis Monſieur le Legat, & puis l'Eueſque de Verdun, & Monſieur l'Eueſque de Mets. A la main ſeneſtre eſtoit Monſieur de Rauaſtain, et apres lui *M*onſieur d'Eſcalles. La table de la dextre main eſtoit toute pleine de Barons, Cheualiers, & Nobles-hommes, Anglois, & celle du ſeneſtre coſté pareillement de gens de l'hoſtel de Monſieur. Au milieu d'icelle ſalle auoit trois tables drecees, miſes du long. En la premiere eſtoyent aſsis Huiſsiers, & Sergeans d'armes, en l'autre Roys d'armes & Heraux: & en la tierce, Trompettes, & Meneſtriers, & au regard du ſeruice il fut grand, & ſolennel, & de plus en plus en multiplicatiõ de plats & de viandes: & ſur la fin du diſner ſe leuérẽt Roys d'armes & Heraux, & veſtirent leurs cottes d'armes: & puis prirent deux Roys-d'armes vn batton, & le mirent ſur leurs eſpaules: & ſur icelui batton portoyent les deux Roys-d'armes vn grand ſac plein d'argent: & vindrent crier, deuant la perſonne de Monſieur le Duc, *Largeſſe*, comme il eſt de couſtume, & pareillemẽt es deux bouts de la table: & puis s'en

alérent

alérent parmy la salle: & trompettes, & clairons sonnérent, tellement que tout retentissoit. Apres les tables leuees, & graces dictes, tandis qu'on ala querir les espices, veindrent les Officiers d'armes de la maison deuant lui: & la publiquement il changea les nõs de plusieurs, & fit de Heraux, Roys d'armes, & Mareschaux, & de Poursuyuans, Heraux: & de nouueaux Poursuiuans baptisa il, comme il est de coustume & ainsi le passa la solennité, & triomphe d'icelle feste: car l'endemain, pour vn affaire qui suruint à mondit Signeur au pays de Holande, il se tira celle part, & prit congé de la Duchesse de Nolfolck, & des autres Seigneurs, & Dames d'Angleterre, & leur donna dons, chacun selon sa qualité, & aux Nobles-hommes, & aux Dames. Et à tant se taist le compte de ceste noble feste, & ne sçay pour le present chose digne de vous escure fors que ie suis le vostre. *M.iiij. lxvij.*

*Comment le Duc Charles de Bourgongne se saisit de la Duché de Guelares & de celle de Lorraine aussy.*

## CHAPITRE V.

TROIS ou quatre ans deuant les choses dessusdites, le ieune Duc de Gueldres, auoit pris son pere, Le Duc Arnoul, & l'auoit mis en prison luy imposant certains cas assez deshonnestes, dont le Duc Charles de Bourgongne ne se cõtentoit point du ieune Duc Adolf: et auint que le ieune Duc vint veoir *M*onsieur de Bourgongne, qui le fit prendre & arrester, pour le contraire à lui rendre son pere le Duc Arnoul. Ce qui fut faict par traitté de temps, mais le Duc Adolf fust touiours detenu prisonnier du Duc de Bourgongne.

C'emprisonnement de ce Duc Arnoul faict par son fils Adolf, aunt en l'an 1463. et dura de six à sept ãs, a scauoir iusques en l'An 1470. sa prison au chasteau de Burẽ.

*M.iiij^c.lxxij.* Au temps dessusdit, le Roy de France, & le Duc de Bourgongne prirent en haine Louis, Cõte de saint Pol, Connestable de France, & pour conclusion, tant se continua ceste haine, * qu'ilz le firent mourir publiquement. De ceste mort ie ne quier gueres parler: car ie ne l'apreuue, ne contredy & en laisse faire aux nobles Princes dessusdicts, qui en ordonnérent à leur plaisir. * Et en cedit temps le Duc de Bourgongne tint sa feste de la Toison en la vile de Valenciennes: & y fut le Seigneur de Crouy, duquel le Duc de Bourgongne s'estoit nouuellement contenté, & vaut bien à rementeuoir que ceux de Crouy, auoyent vn neueu, nommé Messire Iehan de Rubempré: lequel fut si-bon, & si-cordial parent, qu'il fit la paix de tous ses parens enuers le Duc, dont il eust grand honneur, & bonne renommee. Celle feste de la Toison d'or fut moult-belle & somptueuse, car quand aux manteaux des confreres (qui n'estoyent que d'Escarlatte) le Duc Charles les fit faire de velours cramoisy, & estoit moult-belle chose à veoir, tant les Cheualiers comme les pareures: & ainsy fut celle feste mout notablement celebree, & là furent Cheualiers de l'ordre le Seigneur de Cleci, le Signeur d'Imbercourt, Comte de Maigne, le Comte de Cimay, ledict Messi. Iehan de Rubempré Messire Anglebert de Nassau, Comte de Vienne, & plusieurs autres, dont ie n'ay point de souuenance, & ce iour, Messire Iehan de Luxembourg tint vnes iousstes cõtre tous venans, & fut merueilleusement pompeux, & acompaigné de sa personne, & gaigna ce iour le prix Messire Iehan Raolin, aisné fils du Seigneur d'Emeries, & au partir d'icelle feste, le Duc tira son armee au pays de Gueldres, & conquesta tout le pays, sans grande resistance, reseruee la ville de Van-

** Ceste mort du Connestable de France Comte de Sainct-Pol, auint le 19. iour de Decembre 1475. il fust publicquement decapité à Paris en Greue à l'instante poursuitte du Roy Louis 11. apres que le Roy lui auoit fait faire tel quel proces, fondé sur plusieurs accusations controuuees: mais qui bien regarde les Histoires tant de France comme aultres, on trouuera que le principal motif n'estoit qu'en vengeance de ce que ledict de S. Pol, auoit esté de la confederation du Bien-publicq, auec certaine autre deffiance que le Roy auoit cõceuë de luy, comme tout soupeçonneux qu'il estoit.*

** La feste de la toison d'or fut solẽnisee à Valenciẽnes le 2. iour de May 1473.*

Et apres luy venoyent les autres: c'eſt à ſçauoir * *M.iiij^c.lxviij.*
Melsi. Philippe de Commines
Dom Petre, Meſsire Iaques d'E-
meries, Monſieur de Mouſures
Meſsire Anthoine de Trappe-
ſonde, Meſsire Hugues de Tor
cy, Monſieur de Lens, Dru de
Humieres, Robinet de Manne-
uile, Herué Garlot, Hieroſme
de Cambray, Anthoine Baſtard
d'Auxi, George Baſtard d'Auxi, Iehan Haufort, l'vn des
filz Talebot, le fils Meſsire Iehan Auuart, tous trois An-
glois, Charles d'Haplaincourt, Pietre Metenay, Pierre de Sa
lins, Iehan le Tourneur, Frederic le Palatin, Anthoine Duſy
& Anthoine Doiſelet, tous richement couuerts, ou harna-
chez, les vns de ſoye, les autres de brodure ou d'orfauerie.
Ilz eſtoyent armez, & emplumez comme en tel cas appar-
tient: & portoit chacun d'eux vne eſpee rabatue, en ſa main:
leſqueles eſpees furent preſentees aux Iuges, pour ſçauoir
ſi elles eſtoyent rabatues & coupees en pointe, comme il ap
partenoit. Apres la preſentation du Comte de Ioingny,
& de ſes compaignons ſus-nommez, fut la porte de l'arbre
d'or ouuerte, à grans ſons de trompettes & clairons: & de là
ſaillirent les Princes Cheualiers, & Nobles hommes, qui a-
uoyent iouſté à-l'encontre du Cheualier à l'Arbre d'or, &
couru à iceluy Pas, & dont les noms ſont enregiſtrez cy-de-
ſſus, en la forme de leur venue. Leſquels Princes, Cheualiers
& Nobles hommes, accompaignoyent le Cheualier à l'Ar-
bre d'or, & en lieu de luy, celuy qu'il auoit commis en ſa pla
ce: & furent tous leurs cheuaux couuerts à la pareure dudit
Cheua. & ſemblable de luy: qui eſtoyent toutes couuertes
de velours violet, brodees à l'Arbre d'or: & par ceſte dernie-
re couuerte du Cheualier a l'Arbre d'or, trouuerez en ſon
Pas auoir dépleyé vingt-cinq couuertes, & pareures: dont
celle derniere fut de moindre prix. Ainſy partirent les de-
ſſuſdictz de la porte à l'Arbre d'or, & ſe meirent en bataille

* *Afin que le Lecteur ne tombe en doute pour veoir icy entre les Signeurs de la court de Bourgon. Meſsire Philippe de Commines Seig. de Ruyſschure en Flandres, lequel abandonnant le parti du Duc ſon ſouuerain Seigneur, reuolta du coſté du Roy Louis xj. Si faut entendre que ladite reuolte ſe fit au prime en l'an 1472. qui eſtoit quatre ans apres la date de la matiere de ce texte.*

Les Pages estoyent vestuz de velours cramoisy, chacun ayant vne grande echarpe d'or au col, & a la verité, celle pompe fut moult grande & riche, car il y auoit es campannes, & es echarpes, huit cens marcs d'or: & ainsi auoit eu mondit Seigneur, pour iceluy iour, tant a la iouste, comme au tournoy, vingt-cinq couuertes: & en l'estat dessusdict s'en alla en son hostel, & se retrayt chacun, pour reuenir au souper: qui fut tel, qu'il s'ensuit. Celuy mesme iour de Lundi fut le dernier banquet d'icelle feste: lequel fut en croissant, & en multipliant de plus en plus, tant de mets que de suittes. Sur les tables auoit trente plats: lesquelz plats furent faitz à maniere de iardins, dont le pie desdits iardins, estoit faict de bre fil massonné d'argent, & la haye du iardin estoit toute d'or. Au milieu d'icelle closture auoit vn grand Arbre d'or: & à l'encontre d'iceluy arbre estoit la viande. Les arbres furent de diuers fruits, de diuerses fueilles, et de diuerses fleurs. L'vn fut vn oranger, l'autre vn pommier, & par consequent de toutes autres sortes: dont les fruits, & fueilles, & fleurs, furent si-proprement faitz, qu'ilz sembloyent proprement arbres, & propres fruits, & les faisoit tresbeau veoir. Au tour de chacun arbre auoit vn rollet: ou estoyent escrit le nom d'vne Abbaye, & ainsy furent monstrees trente Abbayes, sugettes de Monsieur de Bourgongne, dont l'vne fut Clugny, & l'autre, Cisteaux, chacune mere, & chef de leur ordre, en Chrestienté. Item, parmy la table, & au tour d'iceux arbres auoit plusieurs personnages, tant hommes que femmes, étofez d'or, d'asur, & de soye: qui tenoyent diuerses contenances. Les vns tenoyent maniere de getter batons contre les arbres, & les autres auoyent de grandes peschers, pour abatre des fruicts. Aucunes femmes tenoyent leurs chapeaux, pour recueillir les fruitz, et autres tendoyent les mains par bonne contenance. Item auoit pareillemẽt parmy les tables autres personnages d'hommes, & de femmes, richement étofez, dont il y auoit les aucuns, deux a deux, portans vne ciuiere: autres, portans cretins & paniers sur leurs testes: autres portans pãniers en leurs mains: autres portãs la hotte, et autres

*M. iiij^c. lxvij.*

Souper du dernier iour des noces du Duc Charles de Bourg. & de Madame Marguerite d'Yorch.

M.iiij^c.lxxiij.

§Vannelock: qui fouſtint ne ſçay quants iours le ſiege: mais en fin ilz le rendirent, cõme les autres: & ainſy fut Duc de Bourgongne §

§Venlo, *ſelon le cõmun langage.*

Duc de Gueldres: & fit paſſer ſes gens le Rin, pour aller conquerir la Comté de Zutphem. Ce qui fut legerement faict, & les gougeas de l'hoſtel du Duc, alloyent tous les iours veoir les dames à Deuantel: qui ſont femmes moult-gracieuſes, & qui prennent plaiſir à feſteyer eſtrãgers. Le Duc laiſſa à Zutphem Meſsire *Baudoin* de Launoy, Seigneur de Molembais, le veau de *Boulanton*, & pluſieurs autres bons gens d'armes: & puis repaſſa la riuiere du Rin: & prit ſon chemin contre Bourgõgne Le Duc paſſa par Ferrette, & vint en Bourgongne: & à Saint Benigne de Digeon luy fut, par l'Abbé, mis au doigt vn riche anneau, & eſpouſant du Duché de Bourgongne, ainſi que c'eſt l'ancienne couſtume: & s'en retourna le Duc en ſon hoſtel: auquel il tint eſtat de Duc, & ſes principaux officiers auecques luy: comme le Chancelier, le premier Chambellan, le Mareſchal, & le grand Maiſtre-d'hoſtel: & eſtoit belle choſe de veoir iceux en leur triumphe: & apres auoir demouré à Digeon huict ou dix iours, le Duc ordonna ſes affaires, & ala faire vn tour par la Comté de Bourgongne, & viſiter, & aorer le corps de Monſieur Sainct Claude (qui eſt vn noble reliquaire) & s'en reuint par Lion le Saunier (où il trouua le Prince d'Orange, qui le feſteya grandement) & de là retourna à Digeon, & n'y arreſta gueres: mais diſpoſa de s'en retourner en Flandres: & s'arreſta à Luxembourg,

**Meyer rapporte ceſte expedition de Gueldres à l'an 1473. & Commines à l'an apres mais Meyer accorde en cela plus à la verité entendu que ceſte guerre fut emprinſe non gueres apres le treſpas du Duc Arnout de Gueldres, qui auint le 24. iour de Feburier 147 . ſelon la mode de noſtre Autheur: c'eſt à ſçauoir en commenchant l'An à Paſques & eſtoit icelle guerre deſia acheuee auant l'expiration du mois de Septembre de l'an enſuyuant 1473. ſelon tous bons autheurs. Le droict que le Duc de Bourgongne quereloit eſdits païs procedoit de l'achapt par luy en faict auec le trepaſſé Duc Arnoul ſuſdit, & oultre plus auec Girard Duc de Iuilliers. Or noſtre Autheur ne tient icy aucun ordre cõme il n'a fait depuis la mort du bon Duc Philippe, ains fait le ſault auant & derriere ſans obſeruer nulle quotation d'annees.*

Le Duc Charles eſpouſe la Duché de Bourgongne.

*M.iiij^c.lxxiij.* pour auiser sur ses besongnes. En ce temps Henry, Comte de Vistemberg, vint passer pres du Duc ses gens tous vestus de iaune: & fut le Duc auerti que c'estoit contre luy. Si l'enuoya prendre, & amener prisonnier: & en sa prison promit au Duc de luy rendre le chasteau de *M*onbeliart: & fusmes enuoyez Monsieur du Fay, & moy, pour auoir la place mais le Comte Henry ne pouuoit fournir à sa promesse: car la coustume de Monbeliart est telle, que plus-tost verroyét les soudoyers couper la teste à leur Seigneur que de rendre vne telle place: mais la gardent iusques au dernier des Seigneurs, qui demeure en vie, & ainsi nous en reuinsmes, sans rien faire. En ce temps § mourut le Duc Nicolas, fils & seul heritier de Monsieur Iehan de Calabre: et au regard du Duc il vouloit biẽ dissimuler le tẽps auecques le Duc Nicolas: mais au *D*uc Regnier, fils du Comte de Vaudemont (à qui l'heritage venoit) il ne pouuoit accorder ne dissimuler: & quand le Duc Nicolas fut trespassé, le duc de Bourgongne, entra au pays, à main forte, & se feit Duc de Lorraine, sous la querelle que les Lorrains l'auoyent abandonné deuant Nuz, à son grand besoing: & si-bien exploicta, qu'il chacea le Duc *R*egnier hors du pays, & gaigna tout le pays de Lorraine en peu de temps: & se tint Nancy: qui assez tost parlementa: & fut * rendue par appointement: & ainsy en vne saison, ou bien pres il se fit Duc de Gueldres, & de Lorraine, & establit Messire Iehan de Rubempré pour Gouuerneur de Lorraine: & y laissa bonne garnison, & principalement d'Anglois: & de là s'en ala en Bourgongne: & est vray que grans languages estoyent tenuz du ieune Duc de *S*auoye & de Madame Marie, fille du Duc de Bourgongne.

Prise du Comte de Vistẽberg, par le Duc de Bourg.

§ *Ce fut en aougst 1473. selon Meyer, & n'estoit celle mort sans soupeçon d'empriſonnement, procuré par le Roy Louis xj. cõme il auoit faict au Duc Iehan, pere de ce Nicolas: car comm'il est encores dit ailleurs, ce Roy n'obmettoit voye quelconque de tirannizer, pour destruire ceux, qui auoyent esté contre luy, à la guerre du Bienpublic ou qui tenoyent par-apres le parti du Duc de Bourgongne, la puissance duquel luy estoit sur tout suspecte.*

* *Cette conqueste de Nancy fut sur la fin de Nouembre 1476.*

Comme

*Comment les Suysses déconfirent le Duc Charles de Bourgongne, par deux fois.* *M. iiij^c. lxxv.*

## CHAPITRE VI.

EN ce temps le Comte *Amé de Romont rua iius certain nombre de chariots, apartenants aux Suisses, lesquelz prirẽt mal en gré d'auoir esté pillez par le Comte de Romont: & se mirent sus à grosse puyssance, & le Duc de Bourgongne vint au secours dudict de Romont, & prit aucuns Suisses, qui estoyent pour garder la place de Granson, apartenant au Prince d'Orange, lesquels Suisses le Duc de Bourgongne fit pendre & estrangler, & desiroit moult le Duc de trouuer les autres aux champs, & de les combatre: & pour leur donner amorse de venir, il enuoya ses Archers de corps dedans le chastel de Vaumarcou, & le Duc de Bourgongne l'endemain amena son armee, pour secourir ses Archers de corps, & y eust grosse écarmouche, & fut le Duc, & ses gens rebouté, & à celle écarmouche mourut Pierre de Lignane: qui estoit vn moult-vaillant Escuyer. Là mourut le Seigneur de Chasteauguyon, le Seigneur du Mont-Sainct-Sorlin, le-han de Lalain, Louis Raulin, Seigneur de Prusely, & plusieurs autres gentils personages. En fin de compte, *le Duc de Bourgongne perdit celle iournee, & fut rebouté iusques à Ioingné, ou il se sauua & garantit, & est raison que ie dye comment, & par quelle maniere, le sauuérent les Archers de corps du Duc. Apres la bataille déconfite, le Capitaine d'iceux Archers (qui estoit vn ieune Escuyer, nommé George de Rozimbos) quãd il vit la bataille pour nous, il parla aux Archers, & leur dit: *Vous voyez l'inconuenient qui nous est aduenu, & le danger ou nous sommes. Ie seroye d'opinion qu'encores ennuict, à l'heure qu'il sera la plus grande nuict, & que les ennemis seront le plus endormis, que nous faillions tous ensemble l'espee au poing, & passions parmy l'ost; car il est heure de garantir noz vies.* Tous s'accordérent au conseil de leur Capitaine excepté vn, qui estoit blecé. Si se partirent tous ensemble du

* *Meyer l'appelle Iacques Comte de Romont, il estoit frere germain au Duc Louis de Sauoye peu de temps parauant trépassé*

* *Cette deconfiture du Duc de Bourgon. pres granson, fust au commencement du mois d'Auril auant les Pasques auf quels commence l'an 1476.*

*M. iiij°. lxxv.* Chasteau, ainsi qu'il auoit esté conclu : & fut leur auenture si-bonne, qu'ilz passérent franchement, & toute nuict cheuauchérent, & se vindrent rendre à Salins, ou ie les vey arriuer car ie ne fus pas à la iournee, à cause d'vne maladie, que i'auoye. De loingné le Duc tira à Noseret, & deuez entendre que le Duc estoit bien triste, & bien melancholieux, d'auoir perdu celle iournee, ou ses riches bagues furent pillees, & son armee rompuë. Le Duc se tira deuant Lonzanne, ou il se refortifia le mieux qu'il peut, & fit venir gens nouueaux du pays de Hainaut, et aussy du pays de Gueldres, & en peu de temps refit vne grosse armee, & se tira en son pays, pour trouuer lesdictz Suisses, & alla mettre le siege deuant Morat (qui est vne vile de la Comté de Romont) & y fit grandes batures & grandes aproches, & ne faillirent point lesdictz Suisses d'y venir, & pour la seconde fois fut * déconfit le Duc de Bourgongne deuant Morat, & luy tuérent beaucoup de ses gens. Ainsi eut le Duc de Bourgongne la fortune deux fois contre luy en peu de temps, & là mourut le Comte de Marle, fils du Comte de Sain-Pol, & ce bon, & vaillant Escuyer Iaques du Mas, l'estendard du Duc de Bourgongne, en ses bras, qu'oncques ne voulut abandonner. Et, afin que ie n'oublie rien i'ay à rameteuoir ce que fit le Duc de Bourgongne, apres qu'il eut gaigné Liege, & que le Roy se fut party de luy. Le Duc ouyt dire que les Liegeois s'estoyent retirez au pays de § Franchemont, & se delibera de les aler combatre, & veint en Franchemont par le plus-grand froid, qu'il est posible de faire, & se logea en vn vilage, qu'on appelle Pouleuure, ou luy, & ses gens endurérent, et faim & froidure. Toutesfois ceux d'Ais en Alemaigne luy enuoyérent quatre queues de vin, qui luy vindrent bien à point, & prestement en enuoya l'vne à Monsieur de Bresse, & au Seigneur de Sauoye (qui estoyent auecques lui) dont ilz firent grand' feste

** Ceste seconde deconfiture du Duc de Bourgongne, deuãt Morat, fut au mois de Iuin de l'an 1476. selon Meyer, et Commines.*

*§ Le défaut de la quotation des annees, depuis la fin du liure precedent, & cet article de Franchemont mis à la trauerse, estant de l'an 1468. selon Commines, & Meyer, font soupçonner que nostre Autheur n'eust loisir de mettre la derniere main à son œuure, & la disposer par ordre, depuis la mort du Bon Duc Philippe.*

&

& commencérent viures à venir: qui moult reconfortérét l'armee. Au regard des Liegeois, & de ceux de Franchemont, quand ilz ſceurent la venue du Duc, & de ſon armée, ilz s'enfuirent tous en diuers lieux, & meſmemét au plus eſpois des bois: & auint que le Seigneur de Traues, Bourgongnon, & de ceux de Toulongeon ſe mirent ſi-auant en leur pourſuitte, qu'ilz furent par les Liegeois merueilleuſement batus, & naurez, & en danger de mourir: & apres que le duc de Bourgon. eut demouré certains iours à Pouleuure, cuydant que les Liegeois luy deuſſent venir courre ſus, il ſe partit d'iceluy lieu: & prit le chemin contre ſes gays: & trauerſa les riuieres de Franchemont (qui ſont roides, & profondes) par ſi-grand froid, qu'on ne pourroit pluſ-grand froid au monde. Là vey i'vn flaſcon d'argent, plein de tizanne. La tizanne fut ſi engelee dedans le flaſcon, que la force de la glace rompit ledict flaſcon: & pouuez penſer ſi les poures gens-d'armes eurent pas leur part de la grande froidure: & le Duc paſſa outre leſdites riuieres, & ſe mit en chemin contre Namur, pour retourner en ſes pays. Et, apres les deux fois qu'auoit eſté le Duc rompu, nouuelles luy vindrét que le Duc de Lorraine auoit mis le ſiege deuant Nancy, & recõquis la pluſpart du pays de Lorraine ſur le Duc de Bourgongne: & le Duc (qui moult eſtoit courageux) à tout les gens d'armes qu'il peut recueillir, ſe tira preſtement en Lorraine, en intention de ſecourir Meſs. Iehan de *Rubẽpré*, ſon Lieutenant, en la vile de Nancy. En ce temps, ou peu par-auant les Comtes de Chimay & de Maigne, en intentiõ de fortifier la paix, qui eſtoit entre le Roy, & le Duc de Bourgongne, conclurent vne * treue de neuf ans, pour le *Roy*, pour le Duc, & leurs hoirs, ou fut compris nommément Monſieur le Dauphin, fils du *Roy*, & Madame Marie de Bourgongne fille du *Duc* de Bourgongne (car ilz eſtoyent nez & viuans) & fut celle treue iuree & accordee du Roy, & du Duc: et afin qu'il en ſoit memoire, i'ay incorporé, & enregiſtré ladite treue de neuf ans en ces preſents Memoires, ainſy que le contenu de mot à mot enſuit.

* *Ceſte treue fuſt arreſtée le 13. de Septem. 1475. comme trouuerez par la copie d'icelle qui faict le chapitre ſuyuant. Parquoy ſi l'Autheur n'euſt icy corrũpu l'ordre des temps, elle deuoit preceder tout le contenu de ce Chap.*

*M. iiij^c. lxxv.* *S'ensuyt le contenu, au long, des treues de neuf ans, faictes & conclues par le Roy Louis de France d'vne part, & mon tresredouté Seigneur, & Prince, Charles Duc de Bourgongne, d'autre part, le treizieme iour de Septembre, l'an de grace mil quatre cens septante cinq.*

## CHAPITRE VII.

Treues entre le Duc Charles, & le Roy Louis.

CHARLES &ç. A tous &ç. salut. COMME par cy-deuant plusieurs iournees ayent esté tenues en diuers lieux, entre les gens à ce commis, & deputez de-par le Roy, & nous, pour trouuer moyé de reduire & mettre à bõne paix & vnion les questions, diuisions, & differences, estans entre nous, & sur icelles trouuer, receuoir, & accepter vne paix finale (laquele chose iusques ici n'a peu prendre cõclusion) considerans, qu'à l'honneur & louange des Princes Chrestiens rien n'est plus conuenable, que de desirer, & aimer paix, de laquele le bien & le fruict, es choses terriennes & mortelles, est si-grand que plus ne pourroit, NOVS, desirans enuers Dieu nostre createur nous monstrer, par effect vertueux, obeyssans en toutes noz operations, afin que l'Eglise, en vaquant au seruice diuin, puisse prendre vigueur & demourer en vraye et seure frãchise les nobles, & le cours des autres hommes mortels abandonner en repos, & tranquilité, sans seruitude d'armes, & que l'entretenement de noz pays, & Seigneuries, tant au fait de la marchandise, qu' autrement, puisse estre parmaintenu, & l'estat d'vn chacun demourer en son entier, & consequemment le poure menu peuple, ensemble tous noz sugetz puissent labourer, & vaquer, chacun endroit soy, à leurs belongnes, industries, & artifices, sans quelconque violence & oppression, & le temps à venir, moyennant la grace de Dieu, entre eux vraye, & perpetuelle paix & iustice, necessaire à toute la terre chrestiẽne, garder, entretenir, & obseruer, & en icelle viure, & mourir inuiolablement, AVONS, par l'aduis, & deliberation de plusieurs Signeurs de nostre chambre, & gens de nostre grand

grand conſeil, fait & conclu, & acordé, entre le Roy, & nous pour nous, noz hoirs, & ſucceſſeurs, & par tous les pays, terres, & Seigneuries, d'vne par & d'autre, treues generales, en la forme & maniere, qui s'enſuit. Premierement bonne, ſeure, & loyale treue, eſtat, & abſtinence de guerre, ſont pris, acceptez, fermez, concluz & accordez, par terre, par mer, & par eaues douces, entre le Roy, & mondict Seigneur de Bourgongne, leurs hoirs, & ſucceſſeurs, pays, terres, & Seigneuries, ſugets, & ſeruiteurs, icelle treue, ſur eſtat, & abſtinence de guerre, cõmençant ce iourd'huy, treizieme iour de ce preſent mois de Septembre, durant le temps, & terme de neuf ans, & finiſſant à ſemblable treizieme iour de Septembre, leſdits neuf ans reuolus: que l'on dira l'an mil, quatrecens, octante quatre. Pendant leſquelles treues, leur eſtat, & abſtinence de guerre, ceſſerõt d'vne part & d'autre, toutes guerres, hoſtilitez, & voyes de faict: & ne ſeront faicts par ceux de l'vn party ſur l'autre, & de quelque eſtat qu'ilz ſoyent, aucuns exploits de guerres, priſes, & ſurpriſes de viles, fortreſſes, ou chaſteaux, tenus et eſtans es mains ou obeyſſance de l'vn ou de l'autre quelque part qu'ils ſoyent ſituez, ou aſsis, par aſſauts, ſieges, embłees, eſchellemens, & compoſitions, par actions, ne ſous couleur de marque, contremarque, & repreſaille, ne ſous couleur de debtes, obligations, tiltres, n'autrement, en quelque maniere que ce ſoit, ſuppoſé ores que les Signeurs, ou les habitans deſdites viles, places, chaſteaux fortreſſes, ou ceux qui en auront la garde, les vouliſſent rendre, bailler, & deliurer, de leur voulonté ou autremẽt, a ceux du parti ou obeyſſance contraire. Ouquel cas (s'il auenoit) celuy par lequel, ou à l'aide duquel, auroit eſté ce faict, & priſe la vile, ou les vilès, places & chaſteaux, ou fortreſſes, les ſeront tenuz faire rendre, & reſtituer plainement à celuy, ſur qui ladite ſurpriſe auoit eſté faicte, ſans delayer à ladicte reſtitution, pour quelque cauſe ou occaſion que ce ſoit auenu, en dedans huict iours apres la sõmation ſur ce faicte de l'vne deſdites parties à l'autre. Et au cas que faute y auroit de ladicte reſtitutiõ, celuy, ſur le party duquel ladite ẽprise auroit *M. iiij^c. lxxv.*

*M. iiij^c. lxxv.* eſté faicte, pourra recouurer ladicte vile, ou viles, citez, places & chaſteaux, ou forteresſes, par ſieges, aſſauts, eſchellemens, emblees, & compoſitions, & par voye de faict, & hoſtilité de guerre, ou autrement, ainſi qu'il pourra, ſans ce que l'autre y donne reſiſtence ou empeſchement: ou qu'à l'occaſion de ce leſdites treues, leur eſtat et abſtinence de guerre, en puiſſent eſtre, n'entendues, rompues, n'enfreintes, mais demourans, ledict temps durant, en leur plaine & entiere force, & vertu: & ſera tenu celuy qui aura fait ladite reſtitution rendre, & payer tous couſts, & dommages, qui auront eſté, & ſeront faitz & ſouſtenuz, en general ou particulier, par celui ou ceux, ſur qui ladite priſe aura eſté faicte. ITEM, & par les gens de guerre, & autres du party, & aliance de mondict Seigneur de Bourgongne, qui voudront eſtre compris, ne ſeront faicts aucuns rançonnemens, priſes & détrouſſes, de perſonnes, de beſtes, ou d'autres biens quelconques, ſur les gens, viles, places, Signeuries, & autres lieux, eſtans du parti & obeyſſance du *Roy*: & pareillemẽt par les gens de guerre, & eſtans du parti, & aliance du *Roy* qui voudront eſtre compris, ſur les terres, viles & places, eſtans du parti, & obeyſſance de Monſieur de Bourgongne, ains ſeront & demoureront tous les ſugets, & ſeruiteurs d'vn coſté & d'autre, de quelque eſtat, qualité, nation, & condition qu'ilz ſoyent, chacun en ſon party & obeiſſance, ſeurement & lauuement, & paiſiblement de leurs perſonnes, & tous leurs biens: & y pourront labourer, marchãder, faire, & preparer toutes leurs autres beſongnes, marchandiſes, negotiations, & affaires, ſans détourbier, ou empeſchement quelconque. ITEM, pendant & durant leſdites treues leur eſtat & abſtinence de guerre, les ſugets, officiers & ſeruiteurs d'vne part, & d'autre ſoyent Prelatz, Gens d'Egliſe, Princes, Barons, Nobles, Marchans, Bourgeois, laboureurs, et autres quelconques, de quelque eſtat, qualité, nation ou condition qu'ilz ſoyent, pourront aler, venir, ſeiourner, conuerſer marchandement, & autremẽt, en tel habillement que bon leur ſemblera, pour quelconques leurs negociatiõs, & affaires, les vns auec les autres

&

& les vns es pays, Seigneuries, & obeyſſance de l'autre, ſans *M. iiij^c. lxxv.*
ſaufconduit, & tout ainſy que l'on pourroit communiquer aler, & marchander, en temps de paix, & ſans aucun détour bier, arreſt, ou empeſchement: ſi ce n'eſt par voye de iuſtice, & pour leurs debtes, ou pour leurs delictz, abuz ou exces, qu'ilz y auront par cy deuant perpetrez & commis: ſauf auſſy que les gens de guerre, en armes, n'à puiſſance ne pourõt entrer de l'vn party en l'autre, en plus-haut nõbre d'octãte à cent cheuaux, & en deſſous: & ne ſeront dictes ne proferees, à ceux qui iront ou conuerſeront d'vn party à l'autre, aucunes iniures ou opprobres, à cauſe du party: & ſi aucuns font le cõtraire, ils ſeront punis & corrigez, cõe infracteurs de tréues. ITEM, tous Prelats, gens-d'egliſe, nobles Bourgeois, Marchans, & autres ſugets, Officiers, & ſeruiteurs d'ũ parti & d'autre, de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoyent, durant leſdictes treues, leur eſtat, & abſtinence de guerre, auront & recouureront la iouiſſance & poſſeſsiõs de leurs benefices, terres, places, Signeuries, & autres biens immeubles en l'eſtat qu'ils les trouuerõt: & y ſerõt receus ſans ẽpeſchement, contredict, ou difficulté, & ſans obtenir autres lettres de main leuee, n'oſtre cõtraints à en faire nouuelle feauté, ou hommage, en faiſant ſermẽt en leurs perſõnes, ou par leurs procureurs, en la main du Bailli, ou ſon Lieutenãt, ſous qui ſeront leſdits benefices, places, terres, ſigneuries, & biens immeubles, de nõ traitter, & pourchacer d'iceux quelques choſes preiudiciables au party ou'ils ſeront: & les Signeurs d'ũ parti, auſquels appartienẽt places, eſtans es frõtieres de l'autre parti, bailleront leurs ſeelés, de non en faire guerre au parti, & en receuãt ladite deliurãce d'iceux, promettrõt, iurerõt & baillerõt leurs ſeelez, de non en faire guerre au parti ou elles ſont, & que ceſdites treues expirees, les delaiſſeront en la plaine obeiſſãce dudit party, ou elles ſont. Toutesfois pour aucunes cauſes, & cõſideratiõs, le Roy eſt contẽt que la place de Rambures ſoit entierement baillee et deliuree au Seig. d'icelle, ſans y mettre autre capitaine, ou garde: pourueu qu'il fera ſermẽt auſſy, qu'il baillera ſon ſeelé en la main de celui

*M. iiij'. lxxv.* qui luy fera ladite reſtitution, que durãt cette preſente tréue n'apreſ icelle finie, il ne fera, ne pourchacera, choſe preiudiciable au roy, à ſes pays, Seigneuries ou terres, n'auſſy à mõdit Seigneur de Bour. ſes pays, ou ſigneuries, & ne mettra garniſon en icelle place, qui porte ou face dõmage à l'vne ou à l'autre des parties. Et quant aux places & fortreſſes de Beaulieu & Veruin, mondit Signeur de Bour. conſent qu'en luy faiſant la deliurance reele des viles, & bailliages de S. Quentin, et places dont le traité eſt fait entre le Roy & lui, les fortreſſes deſditz lieux ſoyẽt abatues, la reuenue, & ſigneurie reuenãt et demourant ẽtieremẽt aux ſigneurs deſditz chaſteaux. Et auſſy eſt traité & acordé, pour plus-ample declaration, que les terres & ſigneuries de Ferté, Chaſtellier, Vendeul, & ſaint Lambert, dependans de la Comté de Marle, demourerõt au Roy, en obeyſſance, pour y prendre tailles, aides, & tous autres droits, cõe des autres terres de ſon obeyſſance, la ſigneurie, & reuenue demourãt à Monſ. le Cõte de Marle, & pareillemẽt les chaſteaux, viles, terres, chaſtellenies, & ſigneuries de Marle, Gerrain, Mõcornet, S. Goban, & Damſi demourerõt à mõdit Seigneur de Bourg. en obeyſſance, pour y prẽdre tailles, aides, & tous autres droits deſſuſditz, les ſigneuries & reuenues demourãs au cõte de Marle, ſelon le cõtenu de l'article precedent. Et auſſy deſdites treues, & abſtinence de guerre, en tant qu'il touche leſdits articles de cõmunication, hantiſe, retour, & iouiſſance de biens, ne ſeront cõpris *Meſs.* Baudouin, ſoy diſant *Baſtard* de Bour. le Sei. de *Renty*, Iehan de Chata, & Meſs. Philip. de Cõmines, ains en ſerõt & demoureront du tout exceptez, & forclos: ITEM, ſi aucune choſe eſtoit faite ou attẽtee, au cõtraire de ceſte preſente tréue, ſeur eſtat, & abſtinence de guerre ou d'aucũs des pointz & articles qui y ſont cõtenuz, ce ne tournera, ou portera preiudice, qu'à l'infracteur, ou infracteurs ſeulement, la dicte preſente treue touſiours demourant en ſa force, & vertu, ledit temps pendant: leſquels infracteur, ou infracteurs, ſeront punis ſi-grieuemẽt, que le cas requerra: & ſeront les infractions (ſi aucunes ſont) reparees, & remiſes au premier

Commines forclos des treues du duc de Bourgon.

estat, par les conseruateurs cy apres nommez, promptement si la chose y est disposee: ou du plus tard, cõmenceront à besongner dedans six iours, apres que lesdites infractiõs serõt venues, à leur congnoissance: & ne departiront lesditz Conseruateurs, d'vne part & d'autre, d'ẽsemble, iusques à ce qu'ilz auront apointé, & fait faire lesdites reparations: ainsi qu'il appartiendra, & que le cas le requerra. ITEM, pour la part du Roy, seront Conseruateurs pour la Comté & S. Vallery, & les autres places à l'enuiron, Mon. le Mareschal de Gamaches, pour Amiens, *Beauuoisis*, & marches à l'enuirõ Mons. de Torchi, pour Compeingne, Noyon, & marches à l'enuiron, le Bailly de Vermandois: pour la Comté de Guise, la Tirrace, & Archelo, le Seig. de Villiers: pour la Chastelenie de la Faire & Larri, le Preuost de ladite Larri, pour toute la Champaigne Monsieur le gouuerneur illec y pourra cõmettre, pour le pays du Roy, enuiron les marches de Bourgongne, Monsieur de Beauieu y pourra commettre: & pour le bailliage de *Lyonnois*, & pour toute la coste de la mer de France, Monsieur l'Admiral y pourra commettre. ITEM, pour la part de mondit Seigneur de Bourgongne, seront cõseruateurs, pour les pays de Ponthieu & de Brimeux, Messire Philippe de Creuecueur, Signeur des Cordes, pour Corbie, & la preuosté de Feuillay, & de *Beauquesne*, le Seigneur de Contay: pour Peronne, & la Preuosté dudit Peronne, le Si. de Clercy, & en son absence, le Seigneur de la Hergerie, et pareillement pour les viles & chastelenies de Mondidier, Roye & places d'enuiron: pour Artois, Cambresis, & *Beaureuois* Iehan de longueual, Seigneur de Vaux: pour la Comté de Marle le seigneur d'Imbercourt: pour le pays de Hainaut, *Monsieur* d'Emeries, Grand-Bailly dudict pays: pour le pays de Liege, & de Namur, mondict Seigneur d'Imbercourt, Lieutenant de mondict Seigneur le Duc esditz pays, pour le pays de Luxembourg, le Gouuerneur d'illec, Marquis de Rothelin: pour le pays de Bourgongne, Duché & Comté, viles & places à l'enuiron, estans en l'obeyssance de mondict Seigneur de Bourgongne, *Monsieur* le Ma-

*M. iiij^c. lxxv.*

§ *Il y a ici place blanche en l'Exẽp. pour le nom de cette Comté: que ie pense estre la Comté d'Eu, Meyer dit simplement*, en Picardie, & S. Valery.

*M.iiij^c. lxxv.* reschal de Bourgongne, qui commettra en chacun lieu particulierement, ou il sera besoing: pour le pays de Masconnois, & places à l'enuiron, Monsieur de Clecy, Gouuerneur dudict Masconnois: pour le pays & Comté d'Auxerre, & le pays à l'enuiron, *Me*ssire Tristan de Toulongeon, Gouuerneur dudict Auxerre: pour la vile, & Chastelenie de Bar-sur Seine, & places à l'enuiron, le Seigneur des Chanets, pour la mer de Flandres, Messire Iosse de Lalain, Admiral, & pour la mer de Hollande, Zeelande, Artois, & Boulongnois Monsieur le Comte de *B*oucam, Admiral desditz lieux.

ITEM, s'il auenoit que, pendant, & durant ledict temps de ladite treue, aucuns Conseruateurs, nommez d'vne part & d'autre, alassent de vie à trépas, en ce cas le *R*oy de sa part, & mondict Seigneur de Bourgongne de la sienne, seront tenuz nommer, commettre & establir, autres Conseruateurs: qui auront tel & semblable pouuoir, comme les precedans: & le signifieront aux Conseruateurs prochains: afin qu'aucun n'en puisse pretendre ignorance. ITEM, que telz Conseruateurs particuliers, qui ainsi seront cõmis pour la part du *R*oy, & pour la part de mondict Seigneur de Bourgongne, ou leurs subroguez & commis (s'ilz auoyent legitime excusance de non y vaquer en personne) c'est assçauoir les deux de chacune marche, pour les deux costez, seront tenuz d'eux assembler vne fois es limites du *R*oy, & autresfois de mondict Seigneur de Bourgongne, en lieux propices, & conuenables, qu'ilz aduiseront, pour conuerser illec de toutes les pleintes, & doleances qui seront mises d'vn costé, & d'autre, touchant lesdictes tréues, & prestement en appointer, & faire reparation: ainsy qu'il appartiendra.

Et s'il auenoit que pour autre grande matiere, il y eust difficulté entre eux dont ilz ne peussent appoincter, ilz seront tenuz de signifier, & faire sçauoir incontinent (c'est à sçauoir les Conseruateurs de la part du Roy, pour les marches & pays de par-deça, & les Conseruateurs de la part de mondict *S*eigneur de *B*ourgongne es marches de pardeça) à Monsieur le Chancelier & Gens de conseil de mondict Seigneur

de

de Bourgongne, & es marches de Bourgongne, à Monsieur le Mareschal, & aux gens du conseil estans à Digeon, la qualité desdictes pleintes; & faire ce qu'ilz en auront trouué: lesquelz seront tenuz incontinent, & le plus brief que faire se pourra, apres ladicte signification, vuider, & decider lesdictes plaintes & doleances, & en faire iugement & decisiõ telle que de leurs consciences auiseront estre à faire. ITEM, au cas qu'à cause desdictes difficultez lesditz Conseruateurs renuoyent lesdites pleintes, ainsi que dict est, & s'il y a personne qui empesche lesdictz Conseruateurs, ilz pouruoyét d'elargissement, & s'il auenoit quaucuns desdictz Conseruateurs se vousissent excuser d'entendre auldictes reparations, maintenans & pretendans les infractions non estre aduenues en leurs limites, ilz seront en ce cas tenuz le signifier au Conseruateur, es limites duquel ilz maintiendront lesdictes infractions estre auenues: lequel Conseruateur, au cas qu'il ne voudra entreprẽdre la charge d'amender seul ladite reparation, sera tenu de soy assembler auecques l'autre Conseruateur, qui luy aura faict faire ladicte signification, pour ensemble auecques le Conseruateur, ou Conseruateurs de l'autre costé, besongner esdites reparations, par la maniere de ssusdite. ITEM, seront lesdictz iugemens, que feront lesdictz Conseruateurs d'vne part, & d'autre, executez reelement, & de faict, & à ce seront contrains les sugets d'vne part & d'autre, nononbstant appellation, ou opposition quelconque, & sans ce que les condamnez puissent auoir, n'obtenir, aucuns remedes au contraire, en quelque maniere que ce soit. ITEM, en ceste treue sont compris les aliez d'vne part, & d'autre cy-apres nommez, si compris y veulent estre: c'est à sçauoir pour la part du Roy, Treshauts, & tres-puissans Princes, le Roy de Castille, le Roy d'Escoce, le Roy de Dannemarc, le Roy de Ierusalem & de Cecile, le Roy de Hongrie, le Duc de Sauoye, le Duc de Lorraine, l'Euesque de Mets, la Seigneurie & communauté de Florence, la Communauté, & Signeurie de Bergue, & leurs aliez, qui furent compris en la tréue precedente, faite en l'an *M. iiij^c. lxxv.*

*M.iiij^c. lxxv.* mil quatre cens septante deux, & non autrement, ceux de la ligne de haute Alemaigne, & ceux du pays de Liege, qui se sont declairez pour le Roy, & retirez en son obeyssance: lesquels aliez seront tenuz de faire leur declaration, s'ilz voudront estre compris en ladite tréue, & icelle signifier à mon dict Signeur de Bourgongne, en dedans le premier iour de Ianuier prochain venant. Et pour la part de mõdit Signeur, y seront compris (si compris y veulent estre) Tresz-hauts & tresz-puyssans Princes, le Roy d'Angleterre, le Roy d'Escoce, le Roy de Portugal, le Roy Fernand de Ierusalem, & de Cecile, le Roy d'Arragon, le Roy de Castille, le Roy de Cecile, le fils, le Roy de Dannemarc, le Roy de Hongrie, le Roy de Poulaine, le Duc de Bretaigne, Madame de Sauoye, le Duc son fils le Duc de Milan, & de Gennes, le Comte de Romont, & maison de Sauoye, le Duc & Seigneurie de Venise, le Comte Palatin, le Duc de Cleues, le Duc de Iuliers, les Archeuesque de Coulongne, & Eueſques de Liege, d'Vtrech, & de Metz: lesquelz seront tenuz de faire declaration, s'ilz veulent estre cõpris en ladicte tréue, & le signifier au Roy en dedans le premier iour de Ianuier, prochain venant. Ce toutesfois entendu, que si lesditz aliez, compris de la part du Roy, ou aucuns d'eux, à leur propre querelle, ou en faueur ou ayde d'autruy, mouuoyent ou faisoyent guerre à mondict Signeur de Bourgongne, il se pourra contre eux deffendre, & à ceste fin offendre, faire, & exercer la guerre, ou autrement remedier, ou obuier, de toute sa puissance, & les contraindre, & reduire par armes, & hostilitez, ou autrement, sans ce que le Roy leur puisse donner, ou faire donner, secours, aide, ou assistance, à l'encontre de mondict Seigneur de Bourgongne, ne que la dicte tréue soit par ce enfrainte: & pareillement si lesditz aliez, compris de la part de mondict Signeur le Duc, ou aucũs d'eux, à leur propre querelle, ou en aide & faueur d'autruy, mouuoyent ou faisoyent guerre au Roy, il se pourra contre eux deffendre, & à ceste fin les offendre, & exercer guerre, ou autrement y remedier & obuier de toute sa puyssance, & les contraindre, & reduire par armes, hostilitez, & autrement, sans ce que mondict Signeur de Bourgongne leur puisse dõ

ner ou faire donner, secours, faueur, n'assistance, à l'encõtre du Roy, ne que ladite tréue soit par ce rompue n'enfrainte. *M. iiij^c. lxxj.*

ITEM, pour oster toutes matieres, & occasions de guerre, ou de debat, pendant la tréue, le Roy se declairera pour mon dit Seigneur de *B*ourgongne, à-l'encontre de l'Empereur des Rommains, ceux de la cité de Coulongne, & tous ceux qui leur feront cy apres aide, ou serment, à l'encontre de mõ dit *S*eigneur de Bourgongne: & promettra le *R*oy de non leur faire aide, secours, n'assistence quelconque, à l'encontre de mondit *S*igneur de Bour. ses pays, *S*eigneuries, & sugets, en quelque maniere que ce soit, ou puysse estre. ITEM, pour consideration de ce que ce present traitté fust des pieça mesmement au temps de *M*ay, l'an septante quatre, pourparlé entre les gens du Roy, & entre les gens de mondict *S*igneur de Bourgongne, le *R*oy consent & acorde, que toutes les places, viles & terres qui depuis ledit pourparlement de cedit present traitté, ont esté prises & occupees sur mondict Seig. de Bourgongne, ses pays, sugets, & seruiteurs, de quelque pays que ce soit, par les gens du *R*oy, & autres, qui de sa part sont, & voudront estre compris en ceste presente tréue, soyent rendues, & restituées à mondict *S*ei. de Bour. et à sesdits sugets: et ainsy le fera faire par effect, le *R*oy de toutes celles qui sont en sõ obeïssãce, et les autres q sõt de sa part en ceste dicte tréue, seront tenuz de le faire, quant à celles qui sont en leur puissance, auant qu'ilz puissent iouir de l'effect d'icelles tréues. ITEM, pour meilleur entretenemẽt desdictes tréues, est acordé que les places de Harci, & de Grõdelle serõt abatues, si desia elles ne le sont: & les lettres demoureront de tel seruice, qu'elles sont. ITEM, pour consideration de ladite tréue & mieux preparer, & disposer toutes choses au bien de la paix perpetuelle, le *R*oy sera tenu de bailler & deliurer, & par effect baillera & deliura, à mondit *S*eigneur de Bour. les vile & Bailliage de *S*. Quentin, pour les tenir en teldroit, qu'il faisoit par-auant l'encommencement de ces presentes guerres, & diuisions: & dedans quatre iours, apres la deliurance de toutes les lettres acordees, le Roy en baillera, ou fera bailler, l'entiere & pleine deliurãce,

*M. iiij^x. lxxv.* & obeyſſance à mondict *S*igneur de *B*ourgongne, ou à ſon Commis a ce, en telle puyſſance, & à tel nombre de gens, qu' il plaira à mondit *S*eig. de Bourg. en rendant ſeulement par le Roy ladite vile de *S*. Quentin en ſorte qu'il en pourra retirer ſõ artillerie, telle qu'il l'y a fait mettre, & amener, depuis qu'icelle vile s'eſt miſe en ſon obeyſſance, ſans toucher à l'artillerie appartenant au corps de ladite vile, n'à autre, y eſtant auant que ladicte vile fut miſe hors de l'obeiſſance de mõdit *S*eig. de Bourgong. ou appartenant à autre qu'au Roy, ou à ſes Capitaines: & à ceſte fin pourra mondit *S*eig. de Bourg. auoir aucuns de ſes gens pour voir charger, & emmener ladicte artillerie, appartenant au *R*oy & à ſeſditz Capitaines: & en receuant ladite ouuerture, obeiſſance & deliurance de ladite vile de *S*. Quentin pour mondict *S*eigneur de Bourg. iceluy *S*ei. baillera ou deliurera, ou par ſon commis fera bailler & deliurer, es mains des gens, & commis du Roy à faire icelle deliurance, ſes lettres, pour les manans & habitans du dict *S*. Quentin, de les garder, & entretenir en leurs biens, droits & priuileges, & de nõ les trauailler ou moleſter pour les choſes paſſees, & auſſy main leuee de leurs biens immeubles, & de leurs meubles, eſtans en nature & debtes non receues & aquitees, eſtans es mains de mondit *S*ei. de Bour. & de les traiter ainſi que bõ ſigneur doit traiter ſes bõs ſugetz. ITEM, quant à toutes viles, places, & autres choſes quelcõques, dõt ci deſſus n'eſt mẽtioné, & ſur leſquelz n'eſt aucunement ordonné, elles demourerõt en tel eſtat, durant ladite tréue, cõme elles ſont de preſent. ITEM, icelle tréue & points cy deſſus declairez, le Roy & mõdit ſigneur de Bour. pour eux, leurs hoirs, et ſucceſſeurs promettrõt en bõne foy en parolle de Roy & de Prince, p leurs ſermẽts donnez aux ſaintes Euangiles de Dieu, ſur leur honneur & ſous l'obligation de tous leurs biẽs, pays & ſigneuries, auoir & tenir ferme & ſtable, & icelle garder, ẽtretenir & acõplir, & faire garder, entretenir. & acõplir inuiolablement, durant ledit tẽps, & en maniere cy-deſſus ſpecifiee & declairee, ſans aler, ne faire aucune choſe au contraire, directement ou indirectement ſous quelque cauſe & occaſion que ce ſoit, ou puiſſe eſtre.

Et en

Et en seront faictes & passees lettres d'vne part & d'autre, en telle forme qu'il appartiendra, & sera ladite treue publiee de dans le, * d'vne part & d'autre: sauf toutesuoyes, & reserué, que, s'il auenoit (que Dieu ne veuille) que de la part du Roy ladicte ville, & bailliage de Sainct-Quentin ne fussent baillez & deliurez à mondict Seigneur de Bourgongne dedans le temps dessus-declairé, & les choses, contenuz es articles de ce faisans mention, & dont lettres seront faictes, & depeschees, ne fussent acomplis, mondict Seigneur de Bourgongne, nonobstant ladite publication, ne sera tenu (s'il ne luy plaist) de garder & obseruer ladite treue de neuf ans, & les articles contenuz en icelles, plus-auant qu'au premier iour de *May*, prochain venant, que l'on dira mil quatre cẽs, septante six: iusques auquel premier iour de May ladicte tréue, neantmoins, demourera en sa dicte force, & vertu. *M. iiij^c. lxxv.*

* *Il y auoit icy place blanche, pour le terme de cette publication.*

PARQVOY sçauoir faisons, que, pour consideration des choses dessuldites, & singulierement en l'honneur de Dieu nostre Createur, autheur & Seigneur de paix (lequel seul peut donner victoire aux Princes Chrestiens, telle qu'il luy plaist) & pour enuers luy nous humilier, afin de finir, et euiter plus grande effusion de sang humain, & que par les inconueniens, procedans de la guerre, ne soyons abdiquez, & ostés de la maison de Dieu le Pere, exheredés de la maison du Fils, & perpetuellement alienez de la grace du benoist Saint Esprit, desirans la seureté, repos & soubléuement du poure peuple, & iceluy releuer de la grande desolation, charge, & oppiession qu'il a soustenue, & soustient de iour en iour a cause de la guerre, en esperant de paruenir à paix finale, comme dit est, NOVS AVONS accepté, ferné, & conclu, & promis, & accordé lesdites treues, leur estat & abstinence de guerre, & par la teneur de ces presentes, par l'aduis, & deliberation que dessus, faisons, acceptõs, promettõs, fermõs, & concluons, & accordons pour nous, nozdictz hoirs, & successeurs, & auons promis, & iuré, promettons & iurons en parolle de Prince, par la foy, & serment de nostre corps, sur la foy & la loy que nous croyõs de Dieu nostre createur

*M. iiij^c. lxxv.* & que nous auons receu au Sainct-Sacrament de Bapteſme auſſy par le Sainct Canon de la Meſſe, ſur les Sainctes Euangiles de noſtre Seigneur, ſur le fuſt de la vraye, & precieuſe croix de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt (leſquels Canon, Euangile, & Saincte-croix, nous auons manuellement touchez pour ceſte cauſe) d'icelles treues, & toutes choſes contenues eſditz articles, & chacune d'icelles, particulierement, & ſpecialement les choſes que nous deuons faire de noſtre part, ainſy qu'elles ſont contenues eſditz articles, garder, tenir, & obſeruer de poinct en poinct, bien & loyalement, tout ſelõ la forme & teneur deſdictz articles ſans rien en laiſſer, ne faire, ne dire au cõtraire, ne querir quelque moyen, couleur, ou excuſation, pour y venir, ne pour en rien peruertir, ne faire quelque muration des choſes deſſuſdites: & s'aucune choſe eſtoit faicte, attentee, ou innouée au cõtraire par noz Chefs de guerre, ou autres noz ſugets, & ſeruiteurs, de la faire reparer, & des tranſgreſſeurs, ou infracteurs, faire telle punition que le cas le requerra, & en telle maniere, que ce ſera exemple à tous autres: & à toutes les choſes deſſuſdictes nous ſõmes ſubmis, & obligez, ſubmettons, & obligeons, par l'ypothecque & obligation de tous & chacuns noz biens, preſens & à venir, quelconques, ſur noſtre honneur, & ſur peine d'eſtre perpetuellement deshonnorez, reprochez, et vituperez en tous lieux. Et auec ce auons promis & iuré, promettons & iurons, par tous les ſerments deſſuſdits, de iamais n'auoir ne pourchacer, de noſtre Sainct Pere le Pape, de Concile, Legat, Penitẽtier, Archeueſque, Eueſque, n'autre Prelat, ou perſonne quelconque, diſpenſation, abſolution ne releuement de toutes les choſes deſſuſdites, ne d'aucunes d'icelles: & (quelque diſpenſation en ſeroit dõnee, ou obtenue par no^s ou par autres, ſous quelque cauſe, couleur ou excuſatiõ que ce ſoit) nous y renonçons des à preſent pour lors, & voulõs qu'elle ſoit nulle, & de nulle valeur, n'effect, & qu'elle ne nous ſoit, ne puiſſe eſtre, valable ne profitable, & que iamais nous ne nous en puiſsions aider, en quelque maniere que ce ſoit, ou puiſſe eſtre. Et, pource que de ceſdictes preſentes

sentes l'on pourra auoir à faire & à besõgner en diuers lieux nous voulõs qu'au Vidimus d'icelle, faict, & signé par l'vn des Notaires, ou Secretaires du Roy, ou de l'vn de noz Secretaires, ou ses seaux Royaux, ou autres autentiques, foy soit adiouſtee, comme à ce present original, & à fin que ce soit ferme, & stable, nous auons signé ces presentes de nostre main, & feelees, ou fait seeler de nostre seel, donné au chastel de Soleuure, le trezieme iour de septembre, l'an de grace mil quatre cens, septante cinq. Ainsi signé, CHARLES, & du Secretaire, *par Monsieur de Bourgongne* I. GROS.

*Collation faicte à la copie, collationnee & signé*, I. GROS. *M. iiij^c. lxxv.*

*Comment le Duc Charles de Bourgongne se saisit de Madame de Sauoye, & d'vn sien fils: & comment il fut déconfit & tué deuant la vile de Nancy, en Lorraine.*

## CHAPITRE VIII.

APRES que le Duc de Bourgongne, eust esté la dexieme fois déconfeit des Suisses deuant Morat, luy, * cuidant conduire son faict bien cauteleusement, feit vne emprise, pour prendre ‡ Madame de Sauoye, & ses enfans, & les mener en Bourgongne: & moy estant à Geneue, il me manda, sur ma teste, que ie prisse Madame de Sauoye, & ses enfans, & que ie les luy amenasse: car ce iour madite Dame de Sauoye reuenoit à Genéue. Or, pour obeir à mon Prince, et mon maistre, ie fi ce qu'il me cõmanda, contre mon cueur: & prii Madame de Sauoye & ses enfans, au plus-pres de la porte de

* *Cecy appartient de rechef à l'an 1476.*

‡ *S'il vous semble estrange que le Duc Charles feit ceste emprinse sur Mada. de Sauoye & ses enfans, en faueur desquels il auoit naguéres parauãt ẽployé toute sa force cõtre les Suisses: sçachez qu'apres ceste sienne secõde déconfiture, il receut quelque auertissement ou pour le moins cõçeut souspeçon de l'ambigüité de foy des Sauoyens: lesquelz pour donner lieu au fortune commençoyent à prester l'aureille aux practiques du Roy Louis 11. ce que meut le Duc Charles à vser ce moyen & remede, tel que la necessité & l'occasion le permettoyent, comme l'on peut colliger des Escrits de Meyer & autres.*

*M. iiij'. lxxvj.* Geneue: mais le Duc de Sauoye me fut pris, & derobé (car il estoit bien deux heures en la nuict) & ce par le moyé d'aucuns de nostre compaignie, qui estoyent sugets du Duc de Sauoye, & certes ils ne firent que le deuoir: & ce, que i'en fi, ie le fi pour sauuer ma vie, car le Duc, mon Maistre, estoit tel, qu'il vouloit que l'on fist ce qu'il commandoit, sur peine de perdre la teste. Ainsy ie me mi en chemin: & portoye Madame de Sauoye derriere moy: & là suyuirent les deux filles, & deux ou trois autres de ses Damoiselles, & prismes le chemin de la montaigne, pour tirer a Sainct-Claude.

Madame de Sauoye prisonniere de Bourgongne.

I'estoye bien asseuré du second fils: & le faisoye porter par vn Gentil-homme: & cuidoye estre asseuré du Duc de Sauoye: mais il m'auoit esté derobé, comme i'ay dit: & si tost que nous fusmes elongnez, les gens de la Ducheſſe, & nommément le Seigneur de *Manton*, firent apporter torches, & falots, & emmenérent le Duc de Sauoye à Geneue: dont ilz eurent grande ioye: & ie, à tout Madame de Sauoye, & le petit fils (qui n'estoit pas le Duc) passasmes la montaigne, à la noire nuict: & vinsmes à vn lieu, que l'on appelle My-Iou, & de là à Sainct-Claude: & deuez sçauoir que le Duc feist tresmauuaise chere à toute la compaignie, & principalemẽt à moy: & fu en danger de ma vie: pource q̃ ie n'auoye point amené le *Duc* de Sauoye. Si s'en ala le Duc à Morat, & de là à Salins, sans me rien dire, ne commander: toutesfois ie menay Mada. de *Sauoye* apres luy: qui ordonna qu'on l'amenast au chasteau de Rochefort, & de là fut menee à *Rouure*, en la Duché de Bourgongne: ne depuis ie ne me messay d'elle, ne de ses affaires, & fut pratiqué, deuers le Roy de France d'enuoyer querir sa sœur. Ce qu'il fit & y enuoya deux cens lances, qui eurent entendement au chasteau: & par ce moyen fut la Ducheſſe de *Sauoye* recouusse de la main de *Mõsieur* de Bourgongne. Au temps dessusdict, le Comte de Varuic contraindit le Roy Edouard d'Angleterre, * de partir hors du Royaume: & vint descendre en Zeelande, ou le *Duc* de Bourgon. l'ala veoir, & le reconforta de ses biens, le mieulx qu'il peut, cõe l'vn frere doit faire l'autre, en tel cas: & aussy y des-

Madame de Sauoye deliuree par le Roy Louis son frere.

* *L'Autheur present fait ici derechef la retrograde, car cette fuitte du Roy Edouard d'Anglet. fust en Octo. 1470. & son retour en l'an suiuant.*

y descendit le Duc d'Yorch son frere: & fut le Roy d'Angle terre grandement festeyé par Messire *Louis* de Bruges, Seigneur de la Gruthuse: & depuis luy donna le Roy d'Angle terre vne Cõté, & lui fit des biens largement. Le *Roy* Edouart estoit mout aimé en Angle. & conclusion, il retourna en son *Roy*aume, & en chacea le Cõte de Varuic: & ainsi ie ren cõpte, par ce present volume, de mout de choses auenues en six ou en huict ans * par auant. Ainsi se fit la paix entre le Roy de France, & le Duc: qui donna moult grand ioye à to⁹ leurs pays. Alors le Duc, auerty du siege de Nancy, se hasta, à toute diligence, pour venir au sécours de ses gens: & veint faire vn logis es fauxbourgs de la vile de Tou, & fut auerty que ses gens, qui estoyent à Nancy, auoyent rendu la vile es mains du Duc Regné: & fut par les Anglois (qui estoyẽt les plus forts dedans Nancy) qui contraindirent Messire Iehan de *Ru*bempré à rendre ladicte vile: & estoit mort nouuellement vn gentil compaignon, Anglois, nõmé Iehannin Collepin: & tant qu'il vescut, il tint les Anglois ses compaignõs en telle discipline, qu'ilz n'eussent iamais rendu ladicte vile ne tenu les termes qu'ilz teindrent audit Mes. Iehan de *Ru*bempré: en ce tẽps reuint le Cõte de Campobasse, des marches de Flandres, & le Cõte de Chimay: qui amena les fiefs de Flandres, & estoyent vne grosse bande: le Duc de Bourg. retourna auec eux, & reuint mettre le siege deuant Nancy, & cõmença la batture de gros engins, de toutes pars, & ne demoura guéres que le Cõte de Cãpobasse se partit du Duc, bien-mal-content, pour certains deniers, que le Cõte disoit que le Duc luy deuoit. *S*oit vray ou non il abandõna le Duc & fit son traitté secretement auec le Duc de Lorraine (ce que le Duc de Bourgon. ne voulut croire) & le *Duc* de Lorraine pratiquoit les Suisses, pour les faire venir deuant Nancy: & le *Roy* secretement fournissoit argent au Duc de Lorraine, desirant que l'on fit au Duc de *B*ourgon. ce, que luy mesme n'osoit entreprẽdre: & tant fit le Duc de Lorraine, qu'il amena les Suisses, bien douze mille cõbatans, & le Duc de Bour. leur ala au deuant, & pren sur ma cõscience, qu'il n'auoit pas

*M. iiij^c. lxxvj.*

* *Entendez* par-auant les tréues *de neuf ans susdites.*

Trahison du Cõte de Cõpobasse.

M.iiij^c.lxxvj. deux mille cõbatans, & estoit le Duc mal-party: et assemblé rent les deux puissances: mais les gens du Duc de Bourgõgne ne tindrent point, ains s'enfuirent: & se sauua qui mieux mieux: et ainsi perdit le Duc de Bourgongne la troisieme bataille: * & fut en sa personne rateint, tué, & occis de coups de masse. Aucũs ont voulu dire que le Duc ne mourut pas à celle iournee: mais si fit, & fut le Comte de Chimay pris, & mené en Alemaigne: et le Duc demourra mort au champ de la bataille, & estendu, cõe le plus pauure hõme du mõde, & ie fu pris, la mouche de Vere, Messire Anthoine d'Oiselet Iehan de Monfort, & autres, & fusmes menez en la vile de Fou en *Barrois*: & fut celle iournee par vn grand froid merueilleusement, & pouuez bien entendre que, quand nous fusmes auertis de la mort de nostre Maistre, nous fusmes biẽ deconfortez, car nous auions perdu, en celuy iour, honneur cheuance, & esperance de ressourse. Toutesfois il faut faire du mieux que l'on peut, quãd l'on est en necessité. *Si* fismes auec noz énemiz pour noz rançõs, le mieux que nous peusmes, et ie demouray pleige pour tous les autres, lesquels s'en alérent au pays, faire leur finance, & tant fi, que ie finay la finance, dont i'auoye respondu, & de moy, ie demouray prisonnier toute la quaresme, & iusques enuiron Pasques, que ma finance fut trouuée, qui me cousta bien quatre mille escus, & auoye à faire à gentils compaignõs de guerre, qui me tindrent ce qu'ilz m'auoyent promis, c'est qu'ilz ne me reuẽdirent point, et n'eu à faire qu'à vn homme nõmé Iehannot le Basque, duquel ie me louë, & de sa bõne cõpaignie. Mon argent trouué, mes maistres me menérent iusques à vne vile, qu'on appelle Yguis, & là me deliurérẽt & quitérent de toutes choses, et en celle vile d'Yguis i'auoye bien cent cheuaux de la *Garde* (dont i'estoye Capitaine) qui attendoyent mõ retour de prison, & apres auoir demouré trois iours à Yguis ie m'en party, & m'en retournay en Flandres deuers Madame Marie de Bourgongne ma Princesse: qui me receut, de sa grace, humainement.

Le Duc Charles occis deuãt Nãcy

* *Ceste décõfiture & occisiõ du Duc Charles fut le 5. iour de lãuier 1476 selon la mode de nostre Autheur.*

Deliurance du present Autheur, pris à la bataille de Nancy.

*Comment Madame Marie, fille & seule heritiere du feu Duc Charles de Bourgongne, fut mariee à l'Archeduc Maximilian d'Austriche, & des guerres qu'ilz eurẽt auec le Roy Louis de France onzieme de ce nom.* M.iiij^e. lxxvj.

## CHAPITRE IX.

EN ce temps les Gandois tenoyẽt prisonniers Messire Guillaume Hugonet, Chancelier, & le Seigneur d'Imbercourt: & (quelque requeste ou priere, que leur sceust faire Madicte Dame pour eux cõbien quelle fut leur Princesse) ilz feirent iceux deux mourir: & les decapitérent * sur le marché de Gand: & au regard de moy, ie ne fu pas consseillé de me bouter en leurs mains: & demourray à Malines, auecques ma Dame la Grande: qui me traitta humainement, & me teint touſiours compaignie vn Sommelier de corps du Duc Charles, nommé Henry de Vers, & ainsy ie dissimulay le temps, iusques apres Pasques. En ce temps, le Duc Louis de Baüiere & l'Eueſque de *Mets* (qui estoit de Bade) par charge de l'Empereur veindrent deuers Madame *Marie*, & pratiquérent le mariage de Monsieur Maximilian d'Austriche, fils de l'Empereur, & de Madame Marie de Bourgongne: &, à la verité, ilz auoyent biẽ couleur de pourſuyure ledit mariage, car monsieur le Duc Charles, en son viuant,

**Ceſte execution fut faicte le Ieudy absolut 3. d'Auril 1476. en comptant à la mode de noſtre Autheur. On collige aſſez en noz Cronicques vulgaires & autres, que ces personnages tombérent en ce grief mortel, pour auoir voulu trop complaire au Roy Louis xj. lequel n'eſtudioit alors qu'à briſer du tout la puyſſance de la maiſon de Bourgon. Et entre autres poinctz ſe treuue, que leſditz perſonnages eſtans nagueres parauant enuoyez deuers le Roy ſuſdict, pour par raiſonnables remõſtrances empeſcher les inuaſiõs & hoſtilitez d'iceluy auoyent ſi peu exploicté endroict leurdite charge que au contraire s'eſtans laiſſé plier par les beaux offres du Roy, ilz firẽt à leur retour deliurer es mains des François la cité d'Arras, que Philippe de Creuecueur Sei. des Cordes auoit en garde: & en baillérent audict de Creuecueur leur ſignature, à ſa deſcharge, lui quictantz quant, & quant le ſerment, & la foy qu'il debuoit à Madame la Ducheſſe de Bourgongne: Au moyen de quoy, & de la bonne intelligence qu'eut le Roy auec ledict de Cre-*

*ueueur, qui de lors en auant tourna du tout sa robbe contre la maison de Bourgongne. Il empietta à petite difficulté les pays de Picardie, Ponthieu, Boulõnois, & les viles sur Somme: ou icelui de Creuecueur auoit eu le gouuernemẽt de-par le Duc Charles de Bourgongne: ioinct auſsy que lesdictz Humbercourt & Hugonet s'estoyent obligez au Roy d'employer tout leur pouuoir, à faire paſser le mariage de son fils Charles, auecq Madame la Ducheſſe susdite: lequel acomply, ilz se rendroyent de tous poinctz à son seruice. Leſqueles choſes Philippe de Commines meſme n'a sceu diſsimuler en la premiere partie de ses Memoires chap. 103. Ia-soit ce qu'il y deſguise l'affaire dudict mariage sous termes faintifs, et contraires au recit subsequẽt de nostre Autheur, & au commun rapport de noz memoriaux vulgaires: leſquelz auſsi contiennent que le Chancelier Hugonet confeſsa finalement d'auoir celé, & tenu en cachette certaines lettres du fœu Duc Charles, eſcrites, du siege de Nancy: la congnoiſsance deſquelles importoit grandemẽt pour la sauueté de luy & de son armee: ce que venu à cognoiſsance à Gand, & ailleurs, excita vne telle fureur populaire, qu'il euſt esté mal-aiſé l'appaiſer, sinon en faisant la iuſtice que deſſus: toutesfois Commines baptiſe le principal motif de celle execution sus vne particuliere vẽgeance de ceux de Gãd: mais à tort, comm'il ſemble par les choſes ſuſcriptes ioinct à cela q̃ leſd. de Gand ne furent ſeuls qui dõnerẽt la ſentence: ains certains autres iuges à ce choiſis de tout le pays, ẽtre leſquels y eut (teſmoing Comm. ſuſdit au cha. 106)* deſira qu'iceluy mariage se fiſt. D'autre part, Madame eſtoit requise du Roy d'Angleterre pour Monſieur d'Elcalles, frere de la Royne, & faiſoit le Roy de gran des offres: & le Roy de France vouloit auoir madicte Dame, pour Monſieur le Dauphin. Mõſieur de Cleues la vouloit auoir pour son fils, & Monſieur de Rauaſtain pour le sien, & ainſy eſtoit madicte Dame preſſee de toutes pars: & à vn conſeil, qui fut tenu, fut dict à madite Dame qu'elle feroit bien de declairer son vouloir, & lequel d'iceux maris elle vouloit auoir: & elle reſpondit froidement, *l'entenq̃ Monſieur mon pere (à qui Dieu pardoint) conſentit & acorda le mariage au fils de l'Empereur & de moy, & ne suis point deliberee d'auoir d'autre que le fils de l'Empereur.* Et p celle ſecõde raiſon, les deux Ambaſſadeurs deſſuſdictz auoyent bien cauſe de pourſuiure Mada. & à la verité Mada. la grãde tint la main au fils de l'Empe. & au mariage d'eux deux: lequel auerti deſcendit le Rin, & ie m'en alay auec le Sei. du Pay, & le Sei. d'Irlan, & furẽt mes aproches telement faictes, que ie fus retenu Grand, & premier Maiſtre d'hoſtel du fils de l'Empereur: lequel veint a Coulongne.

Et de

Et de là se tira à Gand: ou il fut hõnorablement receu, & à grãd triomphe: & le soir apres souper, Monsieur Maximiliam, Archiduc d'Austrice, vint voir Madamoiselle Marie de Bourgong. & à l'aborder fut si-grãd' foulle & si-grand' presse, qu'on ne sçauoit ou se sauuer. Si vindrent en la chambre de parade: & là fut parlé du mariage: & ne fut pas ce propos lõguement tenu car tantost l'on fit venir vn Euesque: qui les fiança tous deux: et prirent iour, au l'endemain, de faire les nopces: & l'endemain au matin fut amenée Madame, nostre Princesse, par deux Cheualiers, ses sugets (à sçauoir le Comte de Chimay, & le Seigneur de la Gruthuse) & deuant elle (qui portoyent les cierges) estoyent Mijn Ioncker de Gueldres, & Madamoiselle de Gueldres sa sœur: qui estoyent lors deux beaux ieunes enfans: & fut toute la pompe, qui fut faicte à marier le fils de l'Empereur, à la plus-grande heritiere du monde: & ainsi se passerent icelles * noces: & n'y eut autre chose faict pour ce luy iour. Apres la mort du Duc de Bourgongne, le Roy Louis (qui auoit iuré la tréue de neuf ans) n'en tint rié, mais assembla grosse armee, & preit des Seigneuries, & des biens de Mada. Marie de Bour. heritiere, ce qu'il en pouuoit prendre & auoir. Il prit la Duché & Comté de Bourgongne, les Comtez de Mascon, de Charolois, & d'Auxerre: & tout ce mit en sa sugettiõ. Il prit la Cõté d'Artois, & mesmemẽt Arras: luy changea son nõ, & l'appella Frãchise. Il gaigna des § principaux du Conseil de la duchesse: & fit d'iceux pays cõme des siens propres, & marcha iusques

*vn de la maison de ceux de la Marche qui ne sont ny Gandois ny Flandrois aussy, ains Bourgongnõs comme estoit nostre Autheur present, ce que fera facillement iuger ledict Commines auoir controuué tel fard, plus à son excuse propre qu'autrement, cõme celui qui veritablemẽt estoit en grand' partie coupable d'esastre desdictz personages: pour leur auoir esté le principal Autheur d'entrer es pratiques du Roy, auquel il estoit ministre de telz actes, autant & plus que nul autre iamais, depuis qu'il fit sa reuolte detestable contre son souuerain & naturel Sig. le Duc de Bourgongne, qui pourtant l'eut en telle execration qu'il le vouloit auoir forclos de tous traitez de paix & trẽues faictz auec les François, comm'il se peult colliger ailleurs en ces presentes Memoires.*

* *Ces noces se firẽt le 18. iour d'aoust 1477*

§ *Entendez cecy du chancelier Hugonet d'Imbercourt, & semblables ia-soit ce que l'Autheur ne l'a voulu expresser.*

*M.iiij^c.lxxvij.* ques deuant Sainct-Omer: mais le Seigneur de Chanterai ne, accompaigné des gens de l'hoſtel du Duc Charles, & au tres, entra dedans Sainct-Omer: & fit grande reſiſtance à l'encontre des François: & pource que la Ducheſſe de Bourgongne n'eſtoit pas lors bien fournie d'argét ledict Signeur de Chanteraine fit pour dix ou douze mille eſcus de monnoye de plomb, & la faiſoit courre, & auoit cours parmi S. Omer, & à l'enuiron: & par traitté de temps il rachapta toute icelle mauuaiſe monnoye, & paya ſes crediteurs: qui luy fut grand honneur, & grande decharge de conſcience.

Praticque du Sei. de Chanteraine pour la garde de Saint Omer.

Quand le *R*oy de France eut demouré aſſez longuement deuant S. Omer, & il veit & congnut qu'il n'y auroit point d'entendement, et que la vile eſtoit bien gardee, il ſe délogea & s'en retourna contre Arras: et par entendement qu'il eut auecques le Seigneur des Cordes la vile luy fut § rendue: & en ce temps, Monſieur Maximilian d'Auſtriche, noſtre Prince, prit cœur & courage: & commença à congnoiſtre, quels gẽs d'armes il auoit, & depuis ſa venuë, ie ne trouue point que mõdit Seigneur ne Madame perdiſſent aucune choſe, par la puiſſance ou ſoubtiuité du Roy de France: & tantoſt ſe tira l'Archiduc aux champs, a bonne puyſſance de gens-d'armes, & vint mettre ſon camp aſſez pres de Valenciennes, & de là es faux-bourgs de Douay: & pendant ce temps, le Comte de Chimay, à la requeſte du *R*oy de France, ſe tira deuers luy: & pratiquerent vnes tréues brieues: & par ce moyen rendit le Roy la vile du * Queſnoy, qu'il tenoit en ſes mains: auquel eſtoit le Comte de Dãmartin, & ſes neueux & beaucoup de bons gens-d'armes: qui abandonnérent le Queſnoy, par le commandement du Roy & fut icelle tréue bien entretenue: & l'Archiduc s'en retourna voir ſa femme. En ce temps par le moyen de l'Eueſque de Tournay, & de Maiſtre Anthoine Auueron, le *R*oy de France

§ *Ceſte prinſe ou pluſtoſt liuriſon d'Arras, fut au mois de Feurier ou biẽ de mars* 1476. *ſelon noſtre mode & demoura es mains des François iuſques en l'an* 1492. *que lors les Flandrois la recouurérẽt ſans coup ferir par l'intelligence d'vn nommé Griſart.*

* *Queſnoy fut rendue à l'Archiduc Maximilian en l'an* 1478. *ſelon Maſſeus: comme auſſy furent Bouchain & Cambray.*

France acorda vnes tréues pour les laboureurs & seyeurs de blé: & quand le Roy de Frãce veit que lesditz seyeurs estoyent au plus-grand nombre, nonobstant la tréue il enuoya ses Gens-d'armes, & fit prendre tous iceux Laboureurs, & seyeurs, & en tirérent les gens-d'armes François grands deniers & auoir: & oncques de puis, le Roy de France ne voulut ouir parler de celle tréue, ne de celle execution. L'Archiduc d'Austrice se tira en sa vile de Bruges, & là furent mandez ceux, qui estoyent demourez des Cheualiers de la Toison d'or: qui n'estoyent point grand nombre. Mais l'Archiduc fut conseillé de releuer ladicte ordre, vaquant par la mort du Duc Charles, & estoit commune renommée que le Roy Louis vouloit releuer ladite ordre de la Toison d'or comme Duc de Bourgongne: & vouloit dire, que par les Ducs de Bourgongne estoit celle ordre fondee, & luy sembloit qu'il se fortifieroit, pour releuer icelle ordre, & que sa conqueste de Bourgongne en vaudroit de mieux: mais l'Archiduc anticipa, & vous declaireray la maniere qui fut tenue a releuer icelle ordre. Les Cheualiers de l'Ordre venuz en leur conclaue, trouuérent en la place du Chef (c'est a dire de Mõsieur le Duc Charles) vn cousin de velour noir, & sur iceluy auoit vn colier de la Toison, & les Cheualiers requirét tous a mondit Seigneur l'Archiduc, qu'il vousist iceluy ordre renouueller, & prendre le lieu de Monsieur le Duc, qui Dieu pardoint. Ce qu'il accorda liberalement, & marchérent pour venir a l'eglise preparee a ce, par la maniere qui s'ensuyt. Premierement marchoyent quatre Officiers de la Toison, & apres iceux toutes manieres d'officiers-d'armes la cotte-d'armes au dos, & les deux principaux menoyent par la bride vne blãche haquenée, couuerte de velours noir: & portoit ladicte haquenée le cousin, & le colier, dont i'ay premier parlé, & puis venoyent les Cheualiers de l'Ordre, a-tout leurs manteaux, deux & deux: & puis venoit Monsieur l'Archiduc d'Austriche (qui ne portoit point encores l'habillement de la Toison) & estoit ce triomphe bel, & piteux a veoir: & vindrét descendre a nostre Dame: & y auoit

*M.iiij^c.lxxviij* Fausseté du Roy Louis, contre les tréues par luy iurees.

L'ordre de la Toison d'or releué par Maximilian.

*M.iiij^c.lxxvij* vn hourd preparé, & principalement pour seoir les Cheualiers: & les Cheualiers aſsiz, Monſieur de Tournay fut vne harangue en Latin, par laquelle il donnoit à congnoiſtre à Monſieur l'Archeduc, que c'eſtoit de celle Toiſon, & cõment il en faloit vſer: & fit de mout-belles remonſtrances, à mondict Seigneur l'Archeduc d'Auſtrice: & pour accomplir le miſtére, *Mõ*ſieur de Rauaſtain fit Cheualier Monſieur l'Archeduc: & puis luy & Toiſon d'or le menérent en vne chapelle, ou ilz luy veſtirent le manteau de l'Ordre, & luy mirent le colier de la Moiſon au col, & puis le ramenérent à la veuë d'vn chacun: & lors commença la meſſe, & le ſeruice de Dieu: & la *Me*ſſe acheuée, s'en retournérent comme ilz eſtoyent venuz: excepté qu'il ne fut plus nouuelle ne de la haquenée, ne du couſsin: & ſur ce poinct s'en allérent diſner: & tantoſt furent nouuelles apportees à l'Archeduc, que le Roy de France eſtoit entré en ſes pays, & auoit aſsiegé la vile de Condé: en laquelle eſtoit Capitaine, pour l'Archeduc le Seigneur de Mingoual: qui ne tint pas la vile longuement: mais la rendit au Roy de France. En celuy iour qu'il auoit releué la Toiſon d'or, ſe partit l'Archeduc, acompaigné du Cõte de Chimay, & raſſembla les gens-d'armes le mieux qu'il peut: & tira contre le Roy de France, à toute ſa bonne & grande puyſſance & armee: & ſi-viuement marcha, que le *Roy* de France fuſt contrait de bruſler, & mettre le feu à Condé, & meſmement à Mortaigne (qui eſt l'ancien heritage du Roy de France) & ſe retiroit le Roy à Arras, & l'Archeduc d'Auſtriche noſtre Prince, & Seigneur le ſuyuit vaillamment iuſques au Pont-à-Vendin. & par telle maniere & tel moyen l'Archeduc reconquiſt en peu d'heure, plus que le Roy de France ne luy auoit pris du ſien: & monſtroit bien que luy qui n'auoit que dix neuf ans d'aage, auoit entierement courage de Prince, & d'homme cheualeureux, & vaillant: & marcha contre le Pont-à-leſaux: & euſt tantoſt des Gens-d'armes aſſez grand nombre: & y veindrent les Brabançons, en groſſe puyſſance; & Monſieur de Romont & enſemble le

L'Archiduc Maximilian faict Cheualier.

La premiere conqueſte de l'Archiduc Maximiliã ſur le Roy Louis.

le Bailly de Gand amenérent les Flamans en grand nombre. En ce temps ‡ Madame l'Archeduchesse accoucha, a Bruges, d'vn beau fils: qui est à present nostre Prince, le plus-bel, le mieulx adextré, & adrecé, que l'on pouroit nulle part trouuer. Dieu le nous veuille garder. Grande ioye fut, parmy l'ost, de la natiuité de ce noble enfant: & fut requis Monsieur l'Archiduc, que l'enfant eust nom Philippe, en memoire des biens, & de la trãquillité que les pays eurent du tẽps du *Bon* Duc Philippe, que Dieu pardoint. Le noble enfant fut baptisé à Bruges: & fust Monsieur de *Rauastain* compere, & Madame la Douagiere commere: & fut porté à Sainct-Donas, par-dessus vn pont éleué à grand nombre de torches, & lumiere. Là estoyent Madame de *Rauastain*, Madame de la Vere, & si-grand nombre de Dames, & de Damoiselles, que c'estoit belle chose à veoir. Les nations, tant estrangeres que pruees, firent de celle natiuité grande feste: & fut l'enfant baptisé solennelement, & eut nom Philippe comme i'ay dict dessus. Encores vit & regne iceluy Philippe, & est nostre Prince, & Dieu le nous veuille garder. Or laisserons à parler du faict du *Bapteſme*: & retournerons à la conduite de la guerre, & du logis de Monsieur l'Archeduc, qu'il fit au Pont-à-Lesaulx. L'Archeduc estoit fort accompaigné: car il auoit Flamans & Brabançons en grand nombre: & si auoit vne bonne puissance de ceux de Iuilliers: que le Duc de Iuilliers luy auoit baillez pour ce voyage. Il auoit vne bonne esquadre de Lãsquenets: & se meut vn debat entre lesdictz de Iuilliers, et les Lansquenets; mais l'Archeduc les appaisa: & ne fut pas sãs

* *M.iiij$^{c}$.lxxviij*

* *Quand aux Gandois de nom, & qualité, qui seruirent l'Archiduc en ce voyage d'Arras, se treuue qu'il y en eut deux Cheualiers Messire Ioſſe de Ghistelles, lors premier Eſcheuin, & Meſsire Adrian de Rauesschoot: & auec eux plusieurs notables bourgeois & Gentilz hommes, dont les plus cognuz sont Gilles Vuten Houe: Ian van Vaernewyc, Seigneur de Boſt: Symon de la chambre: Ian vander Valleen, Anthoine van Hembyse, & autres.*

‡ *Cest enfantement de Madame l'Archeduceſse ue ſon premier fils Philippe fut par vn lundy 22. de Iuing 1478. ſelon la cronicque de Flandres: ou 23. dudit mois ſelon noſtre Autheur en ſon Introduction.*

*M.iiij^c.lxxviij* grand'peine. Ainsy fut longuement nostre Prince attendãt la bataille: car le Roy de France estoit à Arras, à grosse puissance de gens auecques luy, & faisoit le Roy pratiquer vne tréue de dix mois: laquelle, apres plusieurs iournees tenues luy fut accordee, en esperance que, pendant icelui temps, vn bon appointement de paix se trouueroit. Les tréues iurées * d'vne part & d'autre, l'Archeduc s'en retourna à Bruges, & deffendit son armée: & au releuement de celle noble Princesse, furẽt faites iouſtes, tournois, banquetz, danses, & carolles, & toutes manieres de bonne chere & se retirérent l'Archeduc & l'Archeduchesse à Gand: & certains iours apres ilz firent * venir l'enfant au maillolet, & es mains de sa nourrice: & deuez croire que l'on luy feit bonne chere, & principalemẽt Madame sa mere: & de Gand, tirérent à Brucelles: & l'Archeduc sollicita de ses affaires: car il voyoit la tréue faillir: & estoit besoing qu'il pourueust à son faict. En ce temps, sous le port & faueur du Prince d'Orange, les Bourgongnons mirent les François hors de la Comté de Bourgongne: mais le Roy de France fut diligent, & bien serui: & si-tost que la tréue fut * passee il reconquit la Comté sur les Bourgongnons: & disoit on que c'estoit le Seigneur d'Arban, qui auoit vendu au Roy le chasteau de Iou, quatorze mille escus (lequel chastel Madame Marie luy auoit baillé en garde) & que par celle entrée la Comté de Bourgongne fut legérement par les François conquise: & sur la fin d'icelles tréues, le Roy de France fit ses apreſtes, de son costé, pour courre sus à l'Archiduc: & l'*Archiduc* faisoit semblablement ses appreſtes pour courre sus au Roy: & se tira l'Archeduc à l'Isle, & de là au Pont-à-Vendin: & estoit fort accompaigné de Flamans, & plus que ie n'en vey oncques ensemble: & certes le Bailly de Gand, Messire Iehan, Signeur de Dadizelle, les tenoit en

** Ces tréues furent sur le mi-mois de Iuillet 1478. car le retour des Gandois fut le 15. d'iceluy mois estãt desia les tréues accordees.*

** Ceste arriuee de l'enfant Philippe à Gand fut le penultieme d'aougst 1478. on luy alla au-deuant hors la ville de Gand à trois mil cheuaux, et pardessus cela y auoit deux cens ieunes enfans à cheual ayant chacun vn lacquay brauement accoustré, qui estoit chose belle à veoir.*

Reduction de la Comté de Bourgongne soubs Maximiliã.

** Cecy fut apres Pasques de l'an 1479. selõ noz Ann. de Fr.*

Messire Iehan de Dadizelle Coronel des pietons de Flandres.

en bon ordre,& en grande crainte: & estoit fort-aimé en Flandres. L'Archiduc auoit vne bonne bande d'Alemans, Lansquenets,& bonne, & grosse armee des Nobles hõmes de ses pays,& le Roy enuoya au Pont-à-vendin,deuers luy Monsieur de Courton,neueu du Comte de Dammartin,& vn Escuyer de sa chambre, nommé Brandely de Champaigne: & tendoit à fin de ialonger lesdictes trẽues : mais l'Archiduc n'y vouloit entendre: & se partit ledict Seigneur de Courton sans rien faire,pour celle fois: & ie fu enuoyé deuers le Roy,pour lui parler de ceste matiere,en luy persuadãt & requerant qu'ilz se peussent voir eux deux,& qu'ils acorderoyent bien ensemble: mais le Roy de France s'excusa, & à ceste veue ne voulut point entendre : parquoy l'Archeduc passa le Pont-à-Vendin,& luy,& son armee, à moult-belle ordonnance, & vint prendre camp,& se mettre en bataille, demie lieuë outre le Pont-à-Vendin,dont le Roy de France fut moult-mal-content, car il n'auoit voulonté de cõbatre: & tant pratiqua le Roy,que trẽues nouuelles furent accordees & iurees d'vne part & d'autre: & l'Archeduc repassa le Pont,et donna congé à toutes manieres de gens darmes, & se ala festeyer à l'Isle, à son priué estat. ❧

*M.iiij^c.lxxix.*

Treues pour la seconde fois accordees au Roy Louis par Maximiliã.

❧ *Notez qu'icy deburoit suiure la memorable bataille de Guinegate pres Therouẽne gaignee par l'Archiduc Maximilian contre les François, principalement à l'ayde du Signeur de Dadizelle, coronel des picquiers de Flandres: en laquele demourerent occis plusieurs grans Seigneurs François: si comme les Seigneurs de Crequy, & Blangiers, Anthoine de Creuecœur, l'Admiral de France, les Comtes du Maine, de Clermont, Blangeon, Vandemont, & plusieurs autres auecq 4000. François qu'occis que prins ce qui fut en Aougst 1479. Parquoy il est vrayssemblable que le texte de l'Autheur a esté mutilé en cest endroict : attendu que ledict autheur n'a oublié le recit de ladite bataille deuant en l'introduction, ne aussy en sa repetition des faictz de Maximilian cy-apres au chapitre 15.*

*M. iiij^c. lxxix.* *De la natiuité de Madame Marguerite d'Austriche: & du mariage d'icelle auec le Dauphin Charles: & de la mort du Roy Louis onzieme, & d'autres particularitez.*

## CHAPITRE X.

EN ce temps Madame l'Archeducheſſe, eſtant à Brucelles s'acoucha d'vne fille, dont Madame la Grande fut commere: & fut celle fille * Marguerite qui depuis deuſt eſtre Royne de France, & dont on lui fit tort, & fut celle meſme Marguerite qui eſpouſa le Prince de Caſtille, mais il ne veſcut gueres, combiẽ qu'il laiſſa madicte Dame groſſe d'vn fils, qui ne veſcut pas longuement. Et pour donner à entendre ce, qui auint entre le Roy Charles & madite Dame Marguerite, combien qu'ilz fuſſent fiantez & eſpouſez, § la conſommation du mariage eſtoit à parfaire, & en ce temps la guerre eſtoit grande entre France, & Bretaigne, & auoit le Roy des Rommains, par Procureur (qui fut Meſsire Wolfart de Polhem beau Cheualier, & homme de vertu) fait eſpouſer la Ducheſſe, heritiere de Bretaigne, & le Roy de France luy faiſoit guerre de toutes pars, & croy bien que le Roy des Rommains ne feit pas ſi-grande diligence à aider & ſecourir la Ducheſſe de Bretaigne, comme il deuoit & durant ce temps, le Prince d'Orange, amy des François, & des Bretons, ſe meit en practique, & tellement practiqua, que le Roy de France fut content d'eſpouſer la Ducheſſe de Bretaigne, comme la Ducheſſe n'y mit pas grand contredit & remonſtra au Roy, que s'il auoit celle Duché de Bretaigne aioincte à ſon Royaume, il pouuoit bien dire qu'il auoit faicte vne grande & riche conqueſte: & à la Ducheſſe remonſtroit à part, que ſi elle eſtoit Royne de Frãce, elle ſeroit la pluſ-grande Princeſſe du monde, & ainſi furent acordez:

& .

* *Cette natiuité de Marguerite de Fland. fut le x. de Ianuier M. iiij^c. lxxix. ſelon la mode de noſtre Autheur.*

§ *L'Autheur amaine icy deſia le compte du Roy Charles, & de Madame Marguerite, mais mal à propos & trop tempre comme vn chacun peult veoir, & cõtinue ainſi iuſques à ce qu'il tombe ſur le propos des Gandois.*

& vint le Roy Charles à Nantes, fort accompaigné de Nobles-hommes, & de beaux gens-d'armes, & preſtement * furent fiancez, & eſpoulez: & celle nuict couchérét enſemble, dont ledict de Polhem (qui le veit abuſé) fut merueilleuſement troublé, ne iamais ne voulut aler, ne ſe trouuer en l'hoſtel du Roy, ne de la Ducheſſe de Bretaigne: & aſſez toſt apres vint le Roy, ou eſtoit Madame Marguerite, pour prendre congé d'elle: & ainſy fut la departie du Roy de Frãce, & de celle, qu'il auoit le premier prise: & ne fut pas ſans pleurs, ne larmes, d'vn coſté, & d'autre: & de ce fut le Roy des Rommains bien-toſt auerty, par vng gentil homme, Maiſtre-d'hoſtel de madicte Dame Margueri te nommé le Veau de Bouſanton: qui loyalement & hõneſtement le porta en ceſte beſongne. Mais i'ay touſiours ouy dire, que contre forts, & contre faux, ne valent ne lettres ne ſeaux: & ne fait pas à douter que le mariage de Monſieur le Dauphin, & de Madame Marguerite d'Auſtriche fuſt bien dicté & ſeelé, & que par raiſon de droict on n'y pouuoit riẽ changer ne muer: mais les forts (c'eſt à dire la puyſſance du Roy de France) & les faux hommes de ſon conſeil, tournérent ceſte raiſon en * meſus de iuſtice: & ce fut faict pour le mariage de Bretaigne, comme dict eſt: & Madame Marguerite d'Auſtriche (qui auoit eſté tenue neuf ans pour deuoir eſtre Royne de France) ſans l'auoir deſſeruy fut expulſee du mariage, ou elle auoit eſté donnee: & tantoſt apres, Monſieur l'Archeduc ſon frere, enuoya le Comte Anglebert de Naſſau, pour pratiquer que ſa ſœur luy fuſt rendue. Ce qu'il obtint à grand peine. Toutesfois les François voyans que ce leur eſtoit plus de honte, que d'honneur, de tenir ceſte noble Princeſſe, la rendirent à mondict Seigneur de Naſſau: & la fit le Roy honnorablement accompaigner, & la remener à ſon frere: qui la receut de bonne affection, & voulonté, et luy ala l'Archeduc, & la Nobleſſe au-deuant, bien vne lieuë; & deſcendirent tous deux à terre, pour eux bien-viengner: & faiſoit l'Archeduc à ſa ſœur tout tel, & auſſy grand hon-

* *Ces eſpouſailles du Roy auec la Ducheſſe de Bretaigne furent en l'an* 1492. *à ce que i'ay peu imaginer.*

* *C'eſt à dire* en mauuais viage.

neur, que s'elle euſt eſté Royne de France, & ainſi fuſt amenee à Malines, & receuë à grand ioye: & l'acompaignoit Madame de Rauaſtain, fille du Comte Louis de Sainct-Pol, & d'vne fille de Sauoye. En ce * temps les Gandois faiſoyent pratiquer d'auoir les enfans en leurs mains: & s'adrecerent pour mener leur pratique, à aucuns d'entour le Prince: & tant pratiquérent qu'il fut ordonné que chacun pays auroit les enfans en leurs mains, chacun quatre mois, & furent menez les nobles éfans à Gand, pour les quatre premiers mois: mais quand on les demanda aux Gandois, pour les mener en Brabant, ilz furent refuſans, & dirent qu'ilz auoyent priuilege de gouuerner les enfans du Prince, en leur ieuneſſe: & ainſi furent leſdits enfans refuſez par ceux de Gand: et en ce temps Madame l'Archeducheſſe acoucha, § en la ville de Brucelles, d'vn fils, lequel le Duc de Bretaigne fit tenir ſur les fons, par Monſieur le Comte de Chimay, & l'autre compere eſtoit le Cardinal de Clugny, et fut baptiſé ſolemnelemẽt à S. Goulle, & eut nom François, pour le Duc de Bretaigne: mais il ne veſcut guéres, & mourut en l'aage de quatre mois & eſt enterré à * Cambergne, deuant le grand autel. En ce temps maiſtre Iehan du Fay, s'acointa des François, & * pratiquérent le mariage de Monſieur le Dauphin, fils du Roy Louis, auec Madame Marguerité d'Auſtriche, fille du Duc d'Auſtriche, & ſe firent forts les eſtats des pays d'iceluy mariage, en intention d'auoir paix, & concluſion, celle noſtre Princeſſe, enuiron l'aage de cinq ans, fut amenée à Hedin, ou Madame de Beauiou la receut, comme Daûphine, & toutes choſes pourparlees, le Seigneur des Cordes fit accompaigner ladicte Dame, & mener à Amboiſe, & luy fut baillee pour Dame d'honneur, Madame du Secret, qui moult bien s'en aquitta, & nourrit madicte Dame, en toute bonté, & vertu, & n'amena auec elle que la femme du Veau de Bouſanton (qui eſtoit ſa nourrice) & ledict Veau & ſon frere, auecques peu de gens de noſtre nation, & certes, pour dire la verité, le Roy Louis fit bien traitter & honnorablement Madame Marguerite: & tant qu'elle fut en France, elle fut bien

& 

** Entẽdez du temps de la naiſſance de Marguerite de Flãdres ou peu apres.*

*§ Cet acouchement fuſt en l'an 1481. le 10. de Septembre.*

** Mais pluſtot Cauwenberghe, qui eſt deuant la court à Bruxelles.*

** Cette pratiq̃ cõmencea l'an 1482. apres la mort de l'archiducheſſe d'Auſtrice, & fut ſa fille amenee à Hedin, en l'an 1483. & de là à Paris, ou elle entra le 2. de Iuing.*

& honnorablemẽt traittee, & iuſques à ce que le Roy Charles la laiſſa pour vne autre, comme i'ay dict deſſus. En ce temps mourut le Roy Louis: & fut Roy, Charles ſon fils & aſſembla l'Archeduc ſon conſeil, pour ſcauoir qu'il eſtoit de faire, & fut en la vile d'Vtrecht, & trouua par conſeil, que preſtement il deuoit enuoyer, deuers le Roy Charles, vn Ambaſſade, chargé de toutes bonnes, & gracieuſes parolles, & fut ordonné que ie feroye ce meſſage, & tant alay, que ie trouuay le Roy à *Bogency*. Là eſtoit Monſieur de Bourbon Conneſtable de France, Monſieur d'Orleans, Monſieur de Beauieu, & Madame de Beauieu ſœur du Roy, laquelle gouuernoit tout le Royaume. Le Roy de ſa grace, me bailla bonne audience, & n'arreſtay gueres, que ie ne fuſſe dépeſché, pour retourner deuers l'Archeduc mon maiſtre. En ce tẽps Monſieur d'Orleans, par congé du *Roy*, fit ſon entree en ſa cité d'Orleans, ou ie me trouuay, & certes l'entrée fut belle & honneſte, & y eſtoyent, pour l'accompaigner, la pluſpart des gens de bien de France, & celle entree paſſee, ie pry congé, & m'en retournay deuers l'Archeduc mon maiſtre, lequel s'en reuenoit à Malines.

* *Cette mort du Roy Louis onzieme, fut le penultieme d'Aouſt* 1483. *ſelon Cõmines ou le penultieſme de Iuillet ſelon Maſſeus.*

*Cõment l'Archeduc Maximilian d'Auſtriche fit guerre aux Gandois, pour retirer Philippe ſon fils, comte de Flandres, hors de leur gouuernement.*

## CHAPITRE XI.

OR reuiendrons aux Gandois, qui firent grande feſte de ce qu'ilz auoyent le ieune Prince en leurs mains, & tantoſt trouuérent aſſez d'adherans à leur voulonté, tant pource qu'ils payoyent bien & largement (car les deniers venoyent du peuple & ne leur couſtoyent rien) comme pour ce qu'on leur preſchoit & donnoit à entendre (a ſcauoir au peuple) que ce, qu'ils faiſoyent, eſtoit pour le bien, & vtilité du ieune Prince, & que touſiours vouloyent demourer les

loyaux sugets, et disoyent que l'archeducle pere, ne vouloit auoir gouuernemẽt du pais, ne du fils, sinõ pour porter les grãs deniers des pays de pdeça en Alemaigne: et ainsi abusoit on les gens & le peuple, & au regard des adherans, ilz eurẽt le Comte de Romont, fils de *Sauoye*, le Seigneur de Rauastain, le *Seigneur* de Beure, fils du *Bastard* de Bourgongne, le Seigneur de la *Gruthuse*, le Signeur de Treisignies, le Signeur de *Raceguyen*, le Bailly de Gand, le Seigneur de Dadi selle, & moult-d'autres, & ainsy Monsieur l'Archeduc, nostre Prince, ressembla Saint Eustace, à qui vn loup rauit son fils, & vn Lyon sa fille, & par ce moyen s'aigrit la guerre de toutes parts, & ne veul point parler de menues choses, auenues en icelle guerre (car ce ne sont que meurdres, & rançonnemens de gens) mais parleray des grandes choses, qui auindrent en celuy temps, & durant celle guerre, & commencerons a la prise de Termonde, faicte par l'Archeduc, sur les Gandois. * En ce temps l'Archeduc nostre Prince (qui auoit bon vouloir de se venger de ceux de Gand) conceut secretement comment il pourroit prendre Termonde: & fit son assemblee de Gens-d'armes en la vile de Malines, & estoit accompaigné de Messire Iehan de Bergues, de Messire Baudoin de Launoy, & du *Signeur* de Châteraine, & pour conduire son faict plus-subtilement, auec vn peu d'entendement qu'il auoit en aucuns de la vile de Termonde, mit sus vne douzaine de cõpaignõs de guerre, dont Iaques de Fouquetolles estoit le Chef, & habilla les vns en Moynes-noirs, & les autres en Moynes blancs, les autres en Religieuses noires,

* *Ceste guerre s'enflamma entre l'Archeduc Maximilian, & les pays de son fils enuiron l'an 1484. dont le motif estoit, suiuant noz Analistes, mesmement selon Adrian Barland: pource que mondict Seigneur l'Archeduc, apres le trespas de Madame Marie de Bourgongne entendoit d'emprendre, & tirer à lui la garde-noble, & gouuernement de ses enfans & leurs pays, surquoy luy fust faicte difficulté en Flandres, Brabant, & ailleurs: pour la crainte qu'on eust, que le regime & administration desdictz pais, en particulier, & en general ne tombast par ce moyen es mains d'estrangiers, & d'autres gens de rapine, dont la court estoit lors comblee: & lesquelz en effect ne faisoyent d'eux guères attendre, sinon de s'enrichir, & faire grandz en l'admoindrissement du bien publicq: ioinct que l'authorité, & credit en-*

noires, & les autres en religieuſes blanches: & fit d'iceux Religieux & Religieuſes deux chariots: & les enuoya contre Termonde, pour aborder à la porte, ſur le poinct du iour, car ceux, qui auoyent entendement auecques l'Archeduc, debuoyent auoir la garde de la porte à icelle heure. Si ſe partit l'Archeduc à tout ſes gens-d'armes à cheual bien matin: & alla mettre vne groſſe embuſche, aſſez pres de Termõde, en vn lieu qu'on dit la *M*aladrie: en laquelle embuſche il eſtoit luy-meſme en perſonne. Il auoit ſes ſignes entre les Moines, & Nonnains, & luy, & ſon faict treſ-bien ordonné: & quand veint à la porte ouurir, les deux chariots de Moynes, & Nonnains entrérent en la porte, & firent grand ſigne à l'Archeduc: lequel, luy, & toute ſa compaignie, à courſe de cheual, a-la vers la porte de Termonde: & trouua que ledict Iaques de Fouqueſolles & ſes gens eſtoyent tous à pié, les vouges, & les battons au poing: & auoit gaigné la porte: & tantoſt les Gens-de-cheual entrérent dedans, & tirérent tout droict iuſques au marché: & à gaigner icelui marché, fut tué l'vn

*quoy iceux eſtoyent enuers mondit Signeur l'Archeduc, augmentérent fort la ſouſpeçon tellement que tous les ſuperieurs des pays, & des viles aſſemblez ſur ceſte matiere, en la ville de Gand, le ſecõd iour de may 1482. ſe departirent ſur telle reſolution, que monſeigneur l'Archeduc ſuſdit n'auroit ce gouuernement deuant mencionné, que pour vn temps certain: auſſy à condicion, qu'il n'entreprendroit riens, ſans l'adueu, & conſentement des eſtatz, & gens ſçauans du pays: mais comme cela contrarioit du tout au proiect de ceux qui s'eſtoyent fortifiez à l'entour de ſa perſonne, l'affaire ne peult long temps demourer en tranquillité, ains fut la matiere menee ſur ce debat tant, que finallement on vint aux armes: & que la guerre s'entama d'vn coſté & d'autre: en laquelle les nobles perſonnages, que l'Autheur a nagueres nommé adherans de Gand, ſe rẽgerent du coſté deſditz eſtatz, pour le garãt du pais & de benfant Philippe, leur naturel & ſouuerain Seigneur, auquel l'intereſt touchoit le plus. Parquoy ce ſeroit temerité de aiouſter foy, au recit du texte cy deſſus: c'eſt à ſçauoir que telz grandz Seigneurs, ſicõme le comte de Romont, Meſſeigneurs de Raueſteyn, & de Beure, qui eſtoyent des plus proches de ſang du Prince, pareillement les Seigneurs de Gruythuyſe, Raiſſenguien, Treſignies, Dadizelle & beaucoup d'autres qui furent les pluſgrandz du pais: & la foy, & loyauté deſquelz auoit nagueres aſſez eſté prouuee contre les François: comme notre Autheur meſme l'a confeſſé: s'euſſent vou lu boutter en vn faix ſi peſant, & dãgereux*

*sans iuste tiltre: ains seulement à l'appetit du bon payement de ceux de Gand, comme ledict Autheur le semble y vouloir faire entendre: mais cela seruira seulement pour cognoistre les passions dudict Autheur, qu'il a vn peu trop suiuy en ceste sienne narration: & comme font cõmunement ceux qui traittent la matiere de leurs aduersaires.*

des fils du Comte de Sorne: dõt ce fut grand dommage, car il estoit bel, & bon gentilhomme. Si ordonna l'Archeduc gens de bien, pour aler par les rues, & asseurer le peuple: & par ce moy en chacun rentra en sa maison: & le lendemain il ne sembloit pas que la vile eust eu affaire n'effroy: mais estoit toute rapisee sans pillage, n'autre meurdre: & demourra l'Archeduc à Termonde assez longuemẽt & pour la seurté, & gouuernement d'icelle bonne ville, il y ordonna Capitaine Mesire Iehan, Seigneur de Melun (qui s'y conduisit notablement) & s'en retourna l'Archeduc à Brucelles. En ce temps, Monsieur de *Romont* (qui estoit lors Capitaine de Gand, & de Flandres, pour les Gandois: feist vne assemblee de Flamans, & principalement Gandois) & se mit aux champs: & marcha iusques à * Assele: ou il se logea, & y demourra certains iours: & Monsieur l'Archeduc, desirant de le combatre, voulut assembler gens, pour luy courre sus: mais ceux de Brucelles ne voulurent point que l'on fist guerre de la ville de Brucelles, contre ceux de Gand: & ainsi ne peust l'Archeduc pour celle fois riẽ executer: mais il fit pratiquer le peuple de la vile de *Brucelles*: & par vn matin le fit venir sur le marché, en grand nombre: & luimesme ala en l'hostel de la vile, & demanda aux Gouuerneurs, s'ils entendoyent point qu'il se deust deffendre de ses ennemis, par la vile de Brucelles. Ils furent vn peu longs en response & l'Archeduc leur dist: *Le peuple est assẽblé pour me dõner aide & (qu'il soit vray) venez auecques moy: & nous sçaurons d'eux la voulonté.* Les Gouuerneurs furent tous ébahis: & parlérent autrement qu'ilz n'auoyent fait: & l'Archeduc parla au peuple: qui tous se declairerẽt à faire ce qu'il voudroit, & commanderoit: & celle response ouye, me dépescha l'Archeduc: & à celle propre heure ie me parti, pour aler practiquer les Hannuyers, pour venir au seruice de l'Archeduc. En ce temps

* *Il doit dire* Assche *qui est vn gros village au mi-chemin d'Alost à Brucelles.*

Maximilian pratique ceux de Brucelles contre les Gandois.

temps l'Archeduc auoit faict pratiquer vn seruiteur de Pietre Metenay, nommé le Bastard de *Retane*: & estoit lors Capitaine du chasteau d'Audenarde, pour les Gandois. Iceluy seruiteur estoit Lieutenant dudict Pietre audict chasteau: & asseura ledict Archeduc de le mettre au chasteau, fort & foible: & pour parfaire & asseurer ceste pratique, apres que le Comte de *Romont* & ses gẽs se furent délogez du lieu * d'Ask, l'Archeduc se partit, & vint à Mons en Hainaut, & eleua les *Signeurs*, & les cõpaignõs de guerre de Hainaut, pour l'acompaigner à mener fin à son empriſe: & ne s'en decouurit pas à chacun. Il se mit deuant pour guider les Gens-d'armes: & cheuaucha la plus-part d'icelle nuict, & preit vn si-grand tour au tour d'Audenarde, qu'il ne fut point ouy de ceux du guet, & par bonne guide fut mené à l'entree du chastel d'Audenarde, ou il trouua ledict Bastard de Retane, son marchand: & fut pris, dedans Pietre Metenay, couché auec sa femme, lequel ne sçauoit rien de celle empriſe. L'archeduc mit bonne garde audict chasteau & à torches & falots, & à grande puiſſance de gens-d'armes entra dedans Audenarde, enuiron heure de minuict: & feit dire par les rues, & par les maiſons, que nul ne s'effrayaſt, ne bougeaſt de sa maiſon, et qu'il ne vouloit que bien à ceux de la vile d'Audenarde. Chacun se logea quoyemẽt, & le noble Archeduc se logea au Cerf: & tint ses gens-d'armes en telle diſcipline, qu'il n'y eut ne pillage, bature, ne meurdre fait, en icelle priſe, & le l'endemain furent les eſchoppes, & bouticques ouuertes, & toute maniere de marchandiſe miſe cõme par-auant, & ainsi fut celle ville d'Audenarde priſe par le chasteau, & l'Archeduc donna la Capitainerie dudict chasteau audict *Bastard* de Retane, pource qu'il auoit eſté cauſe qu'il auoit gaigné lad' vile & le chasteau. En ce tẽps le Comte de *Romont*, auerty d'icelle priſe, assembla vne groſſe bande de François, de Gandois, et autres Flamans, autãt qu'il en pouuoit finer, ne trouuer, & vint faire vn gros logis entre Ayne & Audenarde, ſur la riuiere, & fortifia iceluy logis de tran-

* *Ce Pietre metanay peult eſtre le meſme qu'on trouue cy deuant entre les 25. cheualiers aſſaillants le pas de l'arbre d'or au Tournoy.*

* Aſſche *cõme deſſus.*

Audenarde rendu à l'Archeduc Maximilian.

chis,& d'artillerie,tellement qu'il estoit fort à conquerir: & en ce mesme temps le Seigneur des Cordes,fort-accompaigné de François,entra à Gand,fort & foible,& à son plaisir: & estoit commune renommee qu'il estoit venu pour emporter,au Roy de France,le ieune Archeduc. Fust vray,ou non, il ne se hasta point de decouurir son intention:& durant ce temps,vne ecarmouché fut entre aucuns Gandois,& François à l'encontre des gens de l'Archeduc, mais pource que lesditz François ne s'auenturérent point assez,au gré des Gádois leurs compaignons,ils mirent sus ausditz François,qu' ilz les vouloyent trahir, & laisser meurdrir, par les gens de l'Archeduc,& sur ce,s'en reuindrent en leur ost,& emplirét tantost, de ce langage, toute la compaignie, & les Flamans, doutans que ce ne fust verité,s'éleuérent tous à vne flotte,& tous ensemble tirérent contre Gand, & quand le Seigneur des Cordes (qui estoit à Gand)fut auerti de la venue d'iceux Flamans,il monta à cheual,luy & la compaignie,& se partit,sans dire à Dieu, par vne autre porte,& tira à Tournay. L'Archeduc & ses gens firent grande poursuitte, pour les atteindre,mais ilz ne peurent,& tourna l'archeduc son armée contre Gand,deliberee d'y donner l'assaut,& s'il eust este biẽ obey,il leur eust fait vne terrible venuë (car il auoit sagemẽt pourgetté son faict) mais les Flamans firent vn alarme à l'autre bout de l'armee, auquel alarme Monsieur Philippe de Cleues courut, acompaigné de ses gens,& de grande partie de ceux de Monsieur de Nassau,& par ce moyen le noble archeduc faillit à son empriſe. L'empriſe faillie,l'archeduc s'en retourna à Audenarde,& là les Wallons l'abandonnérent, & à la verité,ilz seruirent longuement sans payement. Mais le noble Prince ne s'ebahit de rien,et rassembla ce qu'il auoit d'alemans,ou il auoit vne bonne bandé, lesquels alemans il contẽta le mieux qu'il peut,& prit vne picque dessus lõ col cõme vn pieton,& * mena iceux alemans au pays de Waz, ou ilz trouuérent grãde paye,& grand butin de bestes à corne,& de là tira à Anuers,& fit deſdites bestes argent,& en reuestit tous les poures compaignons de sa compaignie.

Maximilian abandonné par les VVallons.

Le pays de VVaz courru par Maxi.

* *Ceste course de Maximi. au pais de VVas, fut comme ie puis imaginer en l'an 1484.*

Et

Et pendant ce tẽps il fit venir les nauires, & se bouta en mer & fit grande guerre aux Flamans de ce costé, & mesmes au quartier de * Beruillier: & estoyent les Flamans tous ébahis de la diligence & trauail de ce Prince: qui espousa la guerre incessamment, maintenant par la mer, maintenãt par la terre: & ne sçauoyent de quel costé eux garder. En celle saison, ceux de Gand machinérent tant contre aucuns de leur vile qu'ilz en feirent prendre, & decapiter aucuns d'eux. Et depuis, icelle execution Monsieur l'Archeduc eust plus d'entendement, pour le bien du pays, & pour la paix, qu'il n'auoit oncques eu: & restoit encores, pour ceux qui tenoyent la vile contre Monsieur l'Archeduc vn nommé Iehan de Coppenole, * Chaussetier, demourant à Gand: qui fut retenu pour entretenir ces brouillis, Maistre d'hostel du Roy de France, à six cens francs de pension par an. Or est temps que ie reuienne au faict de Bruges. Tous les nations, Marchans et les notables de la vile de Bruges se tannérent de la guerre: & à la verité, ilz deuenoyent pauures & souffreteux. * Si s'appensérent de mander Monsieur l'Archeduc d'Austriche & Mon. de Nassau, pour traiter d'apointement: & vint Monsieur d'Austriche à Bruges, accompaigné de mõsieur de Nassau, & de grans personnages de son hostel: & fut receu, par ceux de Bruges, de grand cueur, & de toute bõne voulonté: & en ce temps estoit reuenu de France le Seigneur de la Gruthuse: & pour la premiere executiõ, qui fut faicte à Bruges, mondict Seigneur de Nassau, sçachant que le Seigneur de la Gruthuse estoit en l'hostel de la vile, l'ala prẽdre, en la presence de la Loy: & le fit prisonnier du Prince: & luy fut demandé s'il vouloit estre iugé par ceux de l'ordre de la Toison d'or (dont il estoit confrere) ou par ceux de la Loy de Bruges: & il respondit qu'il vouloit estre iugé par ceux de la Loy de Bruges. Si fut mené en la maison des pri-

Bieruliet assaillie par Maximilian.

* *Il se treuue que Bierrliet fut assiegee, & assaillie par le Roy des Romains Maximiliã, au mois de Septembre 1488. mais il se desfogea sans prouffit, reprenant la route de Zelande dont il estoit venu, toutesfois nous attribuerons cecy à l'an 1484. comme dessus.*

* *Il pouuoit bien estre issu de ce mestier des chaussetiers, mais en ce temps il estoit secretaire à Gand.*

* *Cecy fut en l'an 1485.*

Maximilian receu dedans Bruges.

*§L'Auteur estant sur le propos de ceux de Bruges, amaine icy d'vne autre compte, qui appartient à l'an 1487.*

sons de la vile, ou il fut prisonnier par certain temps: & § l'an octante & vn le Vendredi des Quatre-tẽps, auant Noel la vile de Bruges murmura derechef: & auoit vn Capitaine nommé Piccauet, qui n'estoit pas bon pour le Prince: & ala en ce temps ledit Piccauet courre par mer: & fut pris des gens de Monsieur de Nassau, assez pres du *Dam*: & desiroyent qu'il vint à Bruges, pour fortifier les bons, & rebouter les mauuais, mondict Seigneur de Nassau prit auecques luy le Cheualier de Tinteuile, Monsieur Iehan de Montfort, Philippe *Dale*, & aucuns autres, & s'en ala a pié, du Dam à Bruges: & courageusement, & en danger, entra à *Bruges* ou il fut recueilly des plus-gens-de-bien: & se trouua le plus fort en ladicte vile: & prestement manda Monsieur d'Austriche (qui estoit descendu de la mer, assez pres de là) & fut mondict Seigneur d'Austriche le bien-venu en sa ville de Bruges: & furent toutes choses appaisées: & prestement l'on feit decapiter ledict Piccauet, Capitaine de Bruges, & certains autres ses complices: & de là en-auant fut Monsieur d'Austriche, & ses gens, paisibles, & bien-venuz en sa vile de Bruges: & y fit regner Iustice, & la marchandise: dont il fut beaucoup mieux-aimé, & bien-voulu.

*Comment l'Archedue Maximilian recouura la vile de Gand, & le Comte de Flandres, son fils.*

## CHAPITRE XII.

**Tout le cõtenu de ce chapi. auecq l'entree de Maximiliã à Gand appartient à l'an 1485.*

OR regardons comme ce bon Dieu meine les choses à son bon plaisir, & comme il faict de la guerre la paix, & de la paix la guerre. * Icelui bon Dieu inspira vn Grand Doyen de Gand, qui auoit esté l'annee de deuant Doyen des Nauieurs, & auoit grande puissance en la vile: & se nommoit Matis Paiart. Celluy Matis, voyant le tort que ceux de

Gand

Gand auoyẽt de leur Prince, de luy tenir ſon fils contre ſon gré, la deſtruction du peuple de Flandres, & les maux qui tous les iours auenoyent, s'accompaigna d'aucuns compaignons de bonne part: leſquelz eſtoyent ſeruiteurs de Monſieur de Rauaſtain, & de la maiſon, & auſquelz Matis Paiart decouurit ſon intention, & chaſcun aſſembla ſes amis, & bien-veuillans: tellement qu'ilz ſe trouuerent ſi-bon nombre de gens de bon vouloir, qu'ils furẽt maiſtres de la ville de Gand, & crioyent, *Vive Auſtriche, & le ieune Prince*: tellemẽt que nul n'oſoit parler au contraire. Coppenolle s'enfuit en France, & demourra la vile de Gand es mains de gens, qui ne demandoyent que la paix, & l'amour de l'Archeduc, & de leur Prince, & prirent en conſeil d'enuoyer deuers l'Archeduc, qui eſtoit à Bruges: & y fut Matis Paiart, & autres, des meilleurs de la vile. L'Archeduc leur fit bonne chere: & tellement traitérẽt, que iour fut pris, que l'Archeduc deuoit aller à Gand, & luy deuoit on amener ſon fils au-deuant, pour le receuoir, & quand ce veint au partir de Bruges, il m'enuoya querre le Seigneur de la Gruthuſe en la priſon: le quel me fut preſtemẽt deliuré, & ie l'amenay, par derriere, à l'hoſtel-verd, & trouuay deux gentilz-hommes, a qui Monſieur l'Archeduc auoit baillé la charge, auecques aucuns Archers, pour garder mondict Seigneur de la Gruthuſe: & le fey venir apres luy, à chariot, iuſques à Gand, & le iour venu, que l'Archeduc deuoit faire à Gand ſon ẽtree, il aſſembla ſon armée (ou il pouuoit auoir trois mille combatans, & nõ plus) & les mit en ordre, cõme ie vous diray, & quand l'Archeduc approcha Gand, à vne lieue pres, le Seigneur de Rauaſtain accompaigna Monſieur l'Archeduc le ieune, à venir au-deuant de ſon pere, & eſtoit fort accompaigné, & Monſieur l'Archeduc s'arreſta emmy les champs, & luy fut amené ſon fils: dont il eut mout grande ioye, car il y auoit ia huict ou neuf ãs qu'il ne l'auoit veu. Le fils ne congnut point le pere: ſi-non que, quand il aprocha, le pere baiſa ſon fils, &

Mathijs peyart ſe faict maiſtre de Gand pour l'Archiduc Maximiliã

§ *Si l'autheur ne meſprent icy en mettant 8. ou 9. ans pour 4. ou 4. & demy que madame marie pouuoit lors eſtre treſpaſſee ie ne vous ſcauroye donner contentement, car*

*le ieune Archiduc n'auoit à ceste ẽtrée, qui fut cõme deuãt 1485. que sept ans d'aage, selõ quil se voit par la cotation de sa natiuité faicte cy deuant.*

alors se prit le fils à larmoyer: & ainsi chacun se meit en chemin contre Gand: & Mesire George d'Escornetz Signeur de Meulebeke, alors Grand-bailly pour ceux de Gand, presenta à mondict Seigneur la verge du *B*aillieu, mais mondict Seigneur ne la voulut point prendre, & dist qu'il la portast encores, iusques autrement en auroit ordonné: & ainsy se tira la compaignie contre Gand, & conduisoit *M*onsieur de Nassau les gens de pié, & estoit mondit Seigneur de Nassau le premier en front, comme les autres, la picque sur le col, & d'empres luy estoit mijn Ioncker de Gueldres, Philippe mõsieur de *R*auastain, & le Comte de Ioigny: & par ordonnãce faicte, ilz debuoyent tousiours marcher cinq ensemble, et apres suyuoyent Barons, & Cheualiers, & puis les pietons Alemans & estoit vne moult-belle bande à veoir, car ilz estoyent bien deux mille combatans, & puis venoyent les gens de cheual. Mon. l'*A*rcheduc, son fils, *M*on. de Rauastain & les autres grans Sei. & les gens de conseil estoyent étre les deux bãdes. Ainsi entrérent ilz à Gand, sans nul cõtredit, & fut mené Monsieur l'archeduc, & monsieur son fils, en leur hostel, a Gand, lequel ilz trouuérent preparé pour les y loger & se logea chacun, & mesmement les pietons furent logez es hostelz des Bourgeois (qui n'estoit pas au gré de tous) & quand vint sur le soir, ceux de Gand se commencérent à mutinacer, & tous d'vne opinion couruient au marché, & les pietons alemans, & autres se retirerent à l'hostel du Prince: & Monsieur l'archeduc se vint loger en ma chambre (qui estoit sur la porte, deuant) & ce fit il pour estre entre ses gens la tint il conseil qu'il estoit de faire, & sembla, pour le mieux de voir que les Gandois feroyent pour celle nuict, & chacũ se tint sur sa garde, mais le *C*omte de Nassau, acompaigné de Wallons, auoit gaigné le pont, là ou on coupe les testes: qui estoit la droite venue des gandois, pour venir contre l'hostel du Prince. Ainsy se passa celle nuict, & le lendemain matin, l'Archeduc accompaigné des Pietons d'Alemaigne, marcha contre:

Entree de l'Archeduc Maxi, dedans la vile de Gand.

contre l'hoſtel de la ville: & fit arreſter ſes gens en vn coing de rue, vers la Poiſſonnerie: & ala parler à ceux de la vile, & leur offrit de preſtement déloger ce peuple: mais ilz luy prié rent qu'il n'en fiſt rien, & qu'ils trouueroyent maniere que chacun s'en retourneroit en ſa maiſon, & alérét deux des no tables de l'hoſtel de la vile parler au peuple, & leur remonſtrérent cõment le Prince ne pouuoit voir, ne ſouffrir iceux, aſſemblez contre luy, & qu'ils mettroyét la vile en grand peril, car s'ils eſtoyent déconfitz, ilz eſtoyent morts, & la ville perdue: et leur conſeilloyent d'eux retirer, chacun en ſon hoſtel: & qu'ilz eſtoyét bien aſſeurez du Prince, & qu'il ne leur demanderoit rien. Ce peuple promit d'eux en retourner en leur maiſon, priant à l'Archeduc qu'il ſe retiraſt en la ſienne, & retiraſt ſes Gens-d'armes. Ce que l'Archeduc fit: & ramena tous ſes gens en ſa maiſon: & ſe repeut chacun de ce qu'il pouuoit auoir: mais les Gandois ne bougérent du marché, & à la verité, ils eſtoyent ſi effrayez, qu'ilz ne ſcauoyent qu'ils deuoyent faire: car ilz eſtoyent peu de gens mal-conduits, & mal-empoint: & le Comte de Naſſau * offroit touſiours de leur courre ſus, & de les deffaire: & par ce moyen eſtoit le Prince perpetuellement Signeur, & maiſtre de Gand, et de toute flandres: mais Monſieur Philippe de Cleues fauoriſoit les Gandois, & diſoit à Monſieur l'Archeduc, qu'il ne ſe pouuoit faire, ſãs deſtruire Gãd & quand Gand ſeroit deſtruite il perdroit la fleur, & la perle de tous ſes pays: & ainſy ne ſçauoit l'Archeduc que faire: & diſſimula iuſques à la nuict: & les Gandois ſe delogérent du grãd marché (pource qu'ilz eſtoyent peu de gés,) & ſe vindrét loger

* *Par la narration ſuiuante de l'Autheur peult on comtempler à veue d'oeil, de quel appetit ſanguinaire furent pouſſez ces ſeigneurs eſtrãgers, eſtãs à l'entour de l'Archiduc Maximilian, leſquels ne tendoyent fors qu'a la proye & carnage d'une ſi magnificq̃ ville la ou ils eſtoyent entrez paiſiblement. Que ſi l'Archiduc n'euſt à celle heure eſté conduit par meilleure raiſon, qu'eulx il y auoit danger que tels perſonnages par leur courage vindicatif, luy euſſent en celluy iour faict hazarder ſa perſonne & ſon honneur & mettre en balãce tout le pais. Et n'auoit donc le peuple ſi mauuaiſe cauſe de ſe tenir ſur ſes gardes pour rembarrer vn tel oultrage. Car il eſt à croire fermement que noſtre Seigneur Dieu voulut de ſa grace &*

*par ce moyen preseruer la ville autrement il y eust eu apparẽce que l'Archiduc mesme n'eust peu brider la rage de ses gens, s'ilz n'eussent esté retardez par ladite assemblée populaire.*

au petit marché (q est ẽtre le chasteau, & S. Vaitle) & fut vne fois conclu de les assaillir par derriere du costé de la Coppe, et de rõpre les maisons, pour passer les gens-d'armes, & ne demãdoit Mons. de Nassau autre chose & persuadoit tousiours que l'on fit celle execution, & au regard des Alemans, qui estoyent en la court, à l'hostel du Prince, ilz estoyent en bonne voulonté de bien besongner: & estoit belle chose de voir faire les deuotions, & eux recommander à Dieu, & s'estendoyent tous sur la terre, en baisant icelle: & en verité, ie vey voulontiers leur maniere de faire: & ainsy vint le noir de la nuict: & ne peust estre monsieur de Nassau creu, au conseil qu'il donnoit, & par celle noire nuict les Gandois se dérobérent de la compaignie, & se retira chacun en sa maison. Au poinct du iour les notables de l'hostel de la vile vindrent à Monsieur l'Archeduc, & luy remonstrérent que ce peuple estoit retiré, & qu'il luy pleust auoir pitié d'eux. Ce que l'Archeduc accorda: & ordonna à Monsieur de *Rauastain*, & à moy, de conduire Mõsieur son fils à Termonde. Ce qui fut faict, & l'Archeduc vint conuoyer son fils, iusques hors de la vile de *Gand*: & auoit ses gens d'armes auecques luy, mais ilz ne partirent point hors de la vile de Gand, & ainsi fut Monsieur le ieune Prince tiré de la vile de *Gand*, & hors de leur pouuoir, & mené en sa vile de Termonde: ou il fut receu à grande ioye, & l'Archeduc s'en retourna à Gand: & furent aucuns pris des plus-coupables de celle emotion, & furent decapitez & le tout pardonné à Gand, moyennant certaine somme de deniers. L'Archeduc enuoya Messire *Baudoin* de Launoy, & Messire Iehan de Bergues, pour mener Monsieur l'Archeduc son fils à Brucelles. Ce qui fut faict & puis l'Archeduc vint apres, & fut l'armee destendue pour celle fois: & se tira l'Archeduc, en sa vile d'Vtrecht sur Meuse: ou il seiourna assez longuement: & là eut nouuelles d'Alemaigne (qui lui furent fort agreables) & se tira en son pays de Brabant, & s'en ala tenir en vn chasteau

Le ieune Archeduc Philippe enuoyé à Tenremonde.

ſteau, qui eſt à l'Abbé de Sainct Michel d'Anuers, & hors de la vile, & là n'auoit que ceux de ſon ſecret Conſeil, & fit pluſieurs lettres en Alemaigne, pour gaigner les Electeurs, & Princes du Pays, & là fit preparer ſecretemẽt les dons & preſens qu'il vouloit faire: & à ſon partement d'Vtrecht, il ordonna l'Eueſque de Cambray, l'Abbé de *Sainct* Bertin, & moy, pour demourer audict lieu d'Vtrecht, & parlementer auecques les Liegeois, & y demouraſmes bien ſix mois à peu d'exploit, & à grandes parolles, car Meſsire Guillaume d'Arembergh tenoit la vile de Liege ſous ſa main, & ainſi y perdiſmes le temps.

*Comment l'Archeduc Maximilian d'Auſtriche fut éleu Roy des Rommains: & comment l'Empereur Federic, ſon pere, le deliura des mains de ceux de* Bruges.

## CHAPITRE XIII.

MONSIEVR l'Archeduc eut nouuelles d'Alemaigne, & ſe tira celle part, bien accompaigné, & bien-empoint, & ne demoura guéres que nouuelles nous vindrent, qu'il auoit eſté eleu, * & ſacré Roy des Rommains, du viuãt & en la preſence de l'Empereur ſon bon pere, & du plaiſir, accord, & voulonté de tous les Princes d'Alemaigne, & deuez ſcauoir que ce nous fut grande ioye par-deça, d'auoir vn tel poſteau, & vne telle eſpaule, qu'vn Roy des *Rommains* pere de noſtre Prince, & auoit commandé, auant ſon partement, que ie fuſſe mis grand, & premier Maiſtre-dhoſtel de ſon fils, & par luy fu ie mis auecq ſon fils, ou i'ay demouré iuſques à preſent: le *Roy* manda Monſieur de Mingonal, & le fit ſon grand & premier Maiſtre d'hoſtel en ſes pays de pardeça: & ainſi nous pourueut tous deux, ſelon ſon deſir: & d'ores en auant, quand ie parleray de luy

Maximi-cleu Roy des Rommains.

* *Ceſte election fut faitte à Francfort le 16. Iour de Feburier 1485. ſelon la mode de noſtre Autheur.*

L'autheur preſẽt eſtabli premier maiſtre d'hoſtel de l'Archiduc Philippe.

de luy, ie le nommeray Roy: comme c'eſt raiſon. Grande feſte, & grand eſtat tint le Roy à Noſtre-Dame d'Aix, à ſon Sacre: et puis ſe retira chacun des Princes en ſon pays: & ne demoura gueres, que le *Roy* des Rommains vint pardeça: & lui fut fait l'hõneur, qui lui aptenoit, la reception, par toutes viles, cõme à Roy, & luy ala ſon fils au-deuant, iuſques à Vtrecht ſur *Meuſe*: & puis s'en reuindrent en Braband: &, la premiere choſe qu'il fit, il ſe tira à Louuain, & là fit Monſieur l'Archeduc ſon entrée, comme Duc de Braband: et mit le pere ſon fils en poſſeſsion de tous les pays, dont il auoit la mambournie, & s'en vint le Roy à Malines, fort accompaigné de Barons & Cheualiers & en grand triomphe: et pour abreger mon eſcriture, le Roy ſe tira à Anuers, & d'*Anuers* à Bruges. En ce * temps courrut vne voix, que le Roy vouloit faire paſſer ſa garde par Bruges, en intention de mettre Bruges à ſugettion: & fut bien vray que le Roy manda ſa garde, pour les faire tirer en d'aucũs lieux ou il auoit à faire mais il n'auoit pas la voulõté de mettre Bruges en autre ſugettion qu'elle eſtoit. En concluſion, ceux de *Bruges* auoyent ceſte opinion, & principalement le commun: & commencérent à eſtre ſur leur garde, & à garder leurs portes: & cõtraindirent le Roy, de s'aler tenir ſur le marché, en la maiſon d'vn Eſpicier, nommé Crainebourg: & ſe mirent ſur le marché, en grand nõbre: & Coppenolle (qui eſtoit en France) reuint bien diligemment: & firent vn hourd ſur ledit marché (que le Roy pouuoit bien

* *L'autheur paſſe icy ſoubz ſilence l'ã 1486. auquel le Roy des Romains accompaigné de grand nombre d'Alemans ſelon noz croniques vulgaires, feit pluſieurs maux en Cadzant & à l'Eſcluſe, ou il aborda par mer, tirant de la à main forte vers Bruges: ce que mit la ville en grand doubte, & en la ſouſpecon mencionée au texte: Car attendu que le different d'entre luy & le pais de flandres auoit eſte appaiſe l'année precedente: ceulx de Bruges ne ſcauoyẽt diuiner à quoy tẽdoit celle ſuite de genſ-darmes, & peult eſtre quil leur ſouuenoit encores de l'entrée du Duc de Bourgongne, auec le ſeigneur de l'Iſle-Adam, aduenue en l'an 1437. mais la choſe fuſt moyennée, & entra le Roy à Bruges, ou l'Empe. ſon pere le vint, viſiter, & y fut receu à grãd hõneur: ſi fut la paix de rechef iurée d'un coſté & d'autre, & meſmes aduoüée par ledit Empereur tellement que l'aſſãblée ſe departit auec ſẽblant d'une paix durable, laquelle on euſt peu attendre & eſpe-*

bien voir de ſa feneſtre) & ſur ce hourd, & publiquement, firent gehainer & couper la teſte à vn noble hõme, le Signeur de Dugelle, diſans qu'il auoit fauoriſé le Prince, à l'encontre d'eux, & firent abbatre la maiſon de Dugelle: & luy firent tous les dommages, qu'ilz luy peurent faire: & aſſez toſt apres, firent venir Meſsire Pierre Lanchals, vn des principaux Tieſoriers du Roy, & de Monſieur ſon fils: & le firent gehainer publiquement, et decapiter: & non pas eux ſeulemẽt, mais pluſieurs autres. Mais nous nous tairons à prelent de ce, pour parler de la diuiſion de ceux de Gand, & peut on legérement entendre que Coppenolle réueilla ſes amis, & ceux de ſa ſecte à Gand: & legerement ſe firent les plus-forts, & prirent Mathis Paiart, que le Roy auoit faict Cheualier, & luy auoit dõné vne chaine d'or, & vouloit qu'il fut continué grand Doyen de Gand, pour les ſeruices qu'il lui auoit faitz: mais au contẽpt du Roy, ilz prirent ledit Meſsire Mathis, & luy coupérent la teſte, diſant qu'il auoit eſté cauſe que le Roy auoit receu ſon fils hors de leurs mains, & qu'il ne tint pas à luy que la ville ne fuſt perdue & perie, par ce qu'il fut

*rer ſi l'inſatiable auarice de pluſieurs du Cõſeil, & d'autres officiers du Roy n'y euſt mis empeſchemẽt, par laquelle le pais deuint de plus en plus rongé, & mis en extreme pauurete: ſans qu'õ puiſt ſcauoir qu'en deuenoyent tous les deniers, qui ſe cueilerent cõtinuellemẽt en grãd amas: dont les eſtatz des pais n'y voyans autre remede, feirent en l'ã 1487. au mois de Ianuier arreſter le Roy des Romains, eſtãt lors en la ville de Brug. & quãt & quãt mirẽt la main ſur aucũs de ſon conſeil, & autres pour auoir compte & raiſon deſdits deniers, au profit du Ieune Archiduc Comte de Flandres: dont fut cauſe le malheur à ceulx qui furent trouuez ſ'y eſtre mal gouuernez: Et me ſouuient d'auoir veu quelque part en eſcrit la confeſſion d'aucuns des officiers, cy apres nõmez, de laquelle dieu ſcait le cõtenu: qui fut au moins biẽ telle qu'il n'eſt merueille du grãd erreur qui en ſourdit au pais: & principalement à Gand & à* Bruges : *Non pas qu'on doibue pourtant approuuer les inſolences, rudeſſes & carnages qui ſoubz vmbre de telle & aultres ſemblables occaſions furent miſes à execution es villes ſuſdites: Car tels actes ſõt deteſtables enuers toutes gens de raiſon, comme ne tenãs cõmunemẽt meſure d'equité, ains deſbordans ordinairement à tout oultrage, ſelõ que la fureur populaire & l'affection des plus factieus les maine: Mais ce Cõpte ſeruira ſeullement pour monſtrer q̃ noſtre Autheur n'a par ceſtuy ſien eſcrit regarde (comme il ſemble) à autre but fors q̃ à faire vne perpetuelle guerre à l'encontre l'honneur, & bonne renommée des villes de-*

*ffiusdites: & à telle fin il fait le sault d'une ãnée à l'autre aussy biẽ arriere qu'auãt, pour par ce moyẽ passer tout ce qui ne sert à sõ affectiõ: & pour mieulx couurir son dessein, il dit qu'il ne veult parler q̃ des grandes matieres: mais ce pendant il n'oublie à amener en publicq vn seul poinct qui sert pour manifester sa partialité, & rãcune: & pour abreger ce propos, auſsi à fin qu'on se taise des autres choses, quant il tõbe sur le propos de ces executions, il ne fait que mõstrer seulemẽt le frappant & le frappé, sans decouurir le tiltre ne le glaiue de Iustice ou s'il en touche quelque peu, ce n'est q̃ soubs termes dissimulez, & autres que la verité ne requiert.*

cause que le Roy y entra fort & foible. Encores se vengérent ilz d'aucuns qu'ilz hayoyent en la dicte vile, & ceux de Bruges cõtinuerent en leur erreur & mauuais propos: & firent touſiours au Roy de pis en pis, & se sauuoyent, des gens du Roy, ceux qui pouuoyent, en habit diſsimulé, & autrement: & en conclusion, pourchacea tant Coppenole, que plusieurs des plus grans personnages du Roy, furent deliurez à ceux de Gand, et menez à Gand: dont l'vn fut le Chancelier de Bourgongne, l'Abbé de Saint Bertin, *Me*ſsire Martin de Polem, Meſsire Wolfart de Polem, le Comte Philippe de Naſſau, le Seigneur de Villarnou, & Meſsire Philippe Loete, & vn Alemant nommé Meſsire Iaſpard May. Ceux furent priſonniers à Gand, & ſouuent minacez de faire mourir: & le tout faloit prendre en patience: & au regard de ceux de Bruges, ilz en firent mourir autant, qu'ilz en peurent atteindre, & pour monſtrer leur mauuaile voulonté, ilz firent crier que tout homme, ſeruiteur du *Roy des Rõ*mains, qui voudroit partir hors de Bruges, ſe trouuaſt, à vne heure nommée, ſur le vieil marché: & on leur donneroit paſſage: & pour ce faire, s'aſſemblérent vn grand tas des plus mauuais garſons de la vile, & trouuérent ſur le vieil marché gens de tous eſtats, qui cuidoyent partir hors de ladite ville, comme on l'auoit crié: mais iceux mauuais garſons frapérent deſſus, & en meurdrirent à leur voulonté: & ceux, qui peurent échaper, nagérent le foſſé. Et voyla la iuſtice & la raiſon, qui en ce temps regnoit à Bruges. Ceux de Bruges preparérent l'hoſtel de Maiſtre Iehan Gros, pour loger le Roy. Et luy baillérent Maiſtre d'hoſtel, Pannetier, Eſchanſon, & Eſcuyer-tranchant, pour le ſeruir. Ilz le traitérent bien de ſa bouche:

Le Roy des Romains arreſté à Bruges.

bouche : mais ilz le tenoyent en grand regret & ſugettion: & en ceſte ſugettion fut longuement: & pendant ce temps les nouuelles de ſa priſe, & de la detention, coururent en Alemaigne, & pouuez penſer que l'Empereur Frederick d'auſtriche, ſon pere, en ſes vieux iours receut dures nouuelles, que ſon fils eſtoit priſonnier de ſes ſugets, & de ceux, qui lui auoyent faict foy, & ſerment, comme à pere, & Mambour de ſon fils, Comte de Flandres, leur Seigneur & leur Prince. Le vieil Empereur ſe trouua contraint d'amour paternelle: & preit courage, mandant tous les Princes de ſon ſang en Alemaigne: & leur declaira qu'il vouloit, en ſa perſonne, venir pardeça, pour la recouurãce de ſon fils, pour le mettre en ſon franc arbitre, & pour le venger de ceux, qui contre droit le moleſtoyent: & les Princes d'alemaigne ſe conclurent d'acompaigner l'Empereur, & deſcendre pardeça, & le firent: & les premiers qui deſcendirent, ce furent deux Ducs de Bauiere, à ſçauoir le Duc Chriſtofle de Bauiere, & le Duc Wolfkam de Bauiere, ſon frere: leſquelz amenérẽt enuiron deux mille combatans, mais il ne vindrent pas comme les autres qui vindrent depuis: car c'eſtoyent deux maiſnez de Bauiere, & les conuenoit payer, ou certes ie croy qu'ilz ſe fuſſent tournez du coſté des Flamans, toutesfois l'on pratiqua tellement, qu'ilz furent contentez, & ſeruirent bien: car pour la crainte de leur venue, ceux de Bruges firent appointemẽt auecques le Roy des Rommains, pour* ſa deliurãce: & fut ceſt appointement ſur certains points: dont les eſpeciaux contenoyent que le Roy pardõnoit à ceux de Bruges ce qu'ilz auoyent faict, ſans iamais en rien quereler, ne demander. Secondement ilz voulurent que Meſsire Philippe de Cleues demouraſt pleige pour le Roy: & de tous les poincts, contenuz entre ceux de la ville & le Roy, Monſieur Philippe s'en faiſoit pleige, & principal. Item voulurent auoir autres pleiges, que le Roy, mis en ſa pleine deliurãce, ratifieroit, de nouuel, tout l'apoin

Maximilian eſtargi de ſa detention à Bruges.

**Ceſte deliurance fut enuiron le xij. de May 1488. apres que ſa detentiõ auoit durée quatre mois & xij. iours à ce qu'on peult trouuer: car il auoit eſté arreſté à l'entree de ianuier precedent.*

tement faict entre eux: & (comme i'ay dit cy-dessus) des menues choses, auenues en ceste guerre: ie me passe legéremẽt, pour venir es grandes choses & es grans poincts auenuz, et commenceray, pourquoy, n'à quelle cause, mondit Signeur Philippe de Cleues se tourna ennemy de Roy, & de son Prince: & le coucheray au plus pres de la verité, qu'il me sera possible.

* *Il estoit ainsi en l'editiõ precedente.*

*Comment ceux de Bruges & de Gand * firent derechef guerre au Roy des Rommains, sous la conduitte de Monsieur Philippe de Cleues, & comment ceste guerre fut appaisee.*

## CHAPITRE XIIII.

OR fut vray que Monsieur Philippe de Cleues, quãd vint à pleiger le Roy, requit au Roy, qu'il ne fist point de guerre, iusques à ce qu'il fust hors de sa pleigerie. Ce que le Roy auoit voulonté de faire: mais l'Empereur, & les Princes d'Alemaigne descendirent à val le Rin: & vindrent à Malines, si-courroucez, & en si-grande malueuillance contre ceux de Bruges, & de Gand, qu'il n'estoit pas au Roy des Rommains, de les démouuoir de § faire guerre: & commença la guerre plus-forte que deuant, de tous costés: & quand Monsieur Philippe de Cleues veit que la guerre recommẽçoit & que le Roy ne luy auoit pas tenu ce qu'il luy auoit promis, il fit son profit de ceste matiere: & fit le serment à ceux de Gand & de Bruges, et aussy au Roy de France, de seruir leur parti, bien & loyaument: dont il s'aquita, plus qu'il ne deuoit: & recommença

§ *Non obstant que la paix fut enfraincte & la guerre recommenchée de par l'Empereur Frederic comme ce texte l'enseigne assez ouuertemẽt toutesfois nostre Autheur n'a peu touchant ce dissimuler sa passion, mettãt en front de ce chapitre que ceulx de Bruges & de Gand feirent de rechef la guerre au Roy des Rommains, en quoy il confond soy mesme sans excuse: comme aussy il n'a apparence de verité en ce qu'il dit que Monsieur de Rauestain fit le serment au Roy de France.*

mença la guerre de tous coſtez: & le Roy de France enuoya tantoſt gens à Meſ. Philippe, & luy fit des biens, en deniers & autrement, pour l'entretenir en ceſte nouuelle guerre, & voulonté: & luy diſoyent les Francois, qui venoyent deuãt lui, que le Roy de France le feroit Conneſtable de France: & on s'abuſe bien ſur moindre eſperance. L'Empereur & les Princes allérent * deuant Gand: & quand ilz virẽt la puiſſance de la vile, ils coururent le pays de Flandres, & principalement ce qu'ils entendoyent qui eſtoit ennemy du Roy des Rommains, & de Monſieur ſon fils, & apres auoir demouré certain temps au pays, l'Empereur, & les Princes ſe deliberérẽt d'eux en retourner en Alemaigne: & reuindrent a Bruſelles: & certes il y auoit vne belle compaignie de Princes, & de gens-d'armes, tant de viles, comme autrement: & s'enſuynent les noms des Princes d'Alemaigne, qui deſcendirent en eſperance de tirer le Roy des rõmains, hors de la priſon: c'eſt a ſcauoir l'Empereur Frederick d'Auſtriche, pere du Roy des Rommains, le Marquis Frederick de Brandebourg, le Marquis Simon ſon frere, le Duc de Bronſuick, le Duc Hoſte de Bautere, le Duc Chriſtoſle de Bauiere, le Duc de Wolfkam de Bauiere ſon frere, le Duc Albert de Zaſſe, et ſon fils, le Duc de Iuilliers, le Marquis de Bade & ſon frere, le Lantgraue de Heſſen, et pluſieurs autres, Comtes, Barons, Cheualiers, & grãd peuple, & certes c'eſtoit vne puiſſante armee, & de gens biẽ deliberez: & eſtoyent étofez d'argent & de vaiſſelle: & monſtroyent bien qu'ilz eſtoyent grans Princes, & qu'ilz venoy

* *Il ſe treuue que Gand fut aſſiege par ledit Empereur Frederic le 5. iour de luĩg 1488. veille du ſainct Sacremẽt, & que ledit ſiege dura 40. iours pendant leſquels le plat pais fut miſerablemẽt gaſte par les Allemãs l'Empereur auoit premierement planté ſon camp a l'entour de Vvondelghem pres Gand mais pour euiter la traict a canon quy venoit du coſté de la ville, il fut conſtramct de s'eſlongner iuſques a Energhem, ou il eut ſon logis derriere l'Egliſe: mais il ne ſy trouuoit encore enfrãchi dudit traict à canon, de ſorte que le ſiege finalemẽt, ſe rompit ſans auoir faict aucun exploict vaillable, ſinon qu'il y demoura le marquis de Brandenbourg, lequel ſ'auanchant trop à la porte de Bruges fut attainct d'un traict d'arbaleſtre, dont il mourut, & fut enſepulture au cloiſtre des Auguſtins à Gand.*

* *Ie doute qu'il ne fale lire* Oto *de Bauiere*

ent pour exercer la guerre: & quand ilz eurent presenté la bataille deuant Gand, & au milieu de Flandres, & qu'ilz virent le Roy des Rommains hors de prison, ilz conclurent d'eux aler en Alemaigne, & tindrẽt conseil, pour laisser l'vn d'eux au gouuernement de Monsieur Philippe, Archeduc, & de ses pays, & cõclurent de laisser le Duc Albert de Zasse, pour Lieutenant du Roy des Rommains: car il faloit que le Roy retournast en Alemaigne, tant pour les affaires de l'Empire, cõme aussy pour certaine guerre particuliere, que l'Empereur & le Roy auoyent, & dont ie parleray cy apres: & certes ilz ne pouuoyent laisser meilleur Lieutenant & Gouuerneur par-deça, que le Duc de Zasse: car il s'y est si-bien aquité, si-loyaument, & si-honnorablement, qu'il en sera touſiours a priser & louer. Sur cette ordonnance l'Empereur & les Princes d'Alemaigne s'en retournérẽt chacun en son pays, & le Duc de Zasse se trouua obey des grans, & des petits: & tellement se conduisit, que chacun le doutoit, & aymoit, & au regard de Monsieur Philippe de Cleues il feit la guerre auecques les François, & Gandois, & mena de prim saut son Prince, le ieune Archeduc, a ce qu'il n'auoit en Brabant n'en Flandres, que trois viles qui ne luy fussent cõtraires: & lesdictes trois viles furent * Malines, Anuers, & Bosleduc, & certes (puis qu'il en vient a parler) Malines garda le Prince soingneusement, & bien: & (que le Prince ne doit iamais oublier) ilz firent flotter les eaues autour d'eux, auecq gros boulouarts, qui gardoyent les passages. Ilz firent grand guet & grande garde, & tellement qu'ilz rendirent de leur Prince bon compte a l'Empereur, qui a ceste cause en fit compte: & fit Cheualiers Messire Philippe Carremã, & autres de ladite ville, pource qu'ilz s'estoyent si-bien conduitz au seruice de son fils, leur Prince, & ainsy se continuoit la guerre de tous costez, & auoit Messire Philippe de Cleues vn grand auantage, car il auoit le chasteau de l'Escluse: que le Roy des Rommains luy auoit baillé, en fiance qu'il le seruiroit dudict chasteau, & il en fit tout le rebours, car par iceluy chasteau, il fit bonne & forte guerre au Roy, & a Monsi.

Albert de Saxe Gouuerneur de l'Archeduc Philip.

* *Ces trois vil les sont cõprinses bornes de Brabant.*

son fils, cõbien qu'il disoit, & faisoit publier par tout, que ce qu'il faisoit, il le faisoit pour le bien & vtilité du ieune Archeduc, son prince. En ce temps Monsieur de Zasse fit vne assemblee de gens d'armes, & s'en ala § cõtre sieger l'Escluse: & luy viot en aide de par le Roy d'Angleterre, vne bonne bande d'Anglois: & furent longuement deuant l'Escluse: mais peu y profitérent: & en cedit temps Monsieur de Rauastain, pere de Messire Philippe, enuoya vn officier d'armes, à present Roy d'armes de Hainaut: & manda audit Messire Philippe son fils, qu'il se deportast de celle guerre, & qu'il fit apoinctement auec l'Archeduc son Prince: & ce dedans certains iours: & au cas qu'il ne le faisoit, il luy declairoit qu'il feroit son heritier l'Archeduc, & que iamais il n'amenderoit de chose qu'il eut vaillant, & lui mandast, pour la derniere fois ce qu'il vouloit qu'il fist. Ledict Messire Philippe fit rendre responce: mais il pensa sus, au dommage qu'il pouuoit auoir de desobeir à sõ pere: & de là en auant fut plus-gracieux en responce, qu'il n'auoit esté: & le Duc de Zasse poursuyuoit sa guerre, & reconqueста * Saintron Tieulemon, Genespe, & plusieurs aultres viles & chasteaux. En ce temps le Seigneur des Cordes acompaigné de grand nombre de François, entra au West-pays de Flandres, & s'arresta à Nieuport: mais, à l'aide du Souuerin de Flandres, nommé Messire Daniel de Morquerke, & de Denis de Morbecke, ladicte ville de Nieuport luy fut si bien deffendue qu'il n'y gaigna rien: & y fut ledict Seigneur des Cordes blecé: parquoy il conuint qu'il s'en retournast en son quartier, pour se faire guarir: & ainsi fut le siege leué. Et en ce mesme temps les Gandois firent vne empriſe, pour cuider gaigner * Dixmude, & y mirent le siege: auquel siege tirérent les Frãçois qui estoyent deuant Nieuport,

§ *Noz croniques en vulgaire rapportent ceſt aſſiegement de l'Eſcluſe au commencement de Iuillet 1491. & dura iuſques au 18. de Septembre enſuiuant, que lors auprimẽ ſe feit l'appointement de Monſieur de Rauestein, dont noſtre autheur parlera tantoſt.*

La vile de l'Escluse assiegée par le Duc de Saxe.

* *Ces places ſont de reebef de Brabant et non de Flãdres comme l'auons note deuant.*

* *Il ſe treuue qu'aucuns Gandois gaignerẽt par ſurprinſe de nuict ceſte ville de Dixmude le 15. de Ianuier 1490. en comptant*

striche: ou il reconquit plusieurs places & chasteaux, que le Roy Mathias auoit gaigné sur l'Empereur son pere: & en moins de six mois, il reconquit tout ce, que le Roy Mathias auoit mis six ans à conquerir: & pource que le Roy de Boesme estoit prochain parent du Roy des Rommains, ilz firent vn appoinctement, que le *Royaume* de Hongrie demoureroit à iceluy Roy de Boesme, sa vie durant seulement, sans en pouuoir faire sens ne folie: & donneront au *Roy* des Rõmains, tous les ans, cent mille ducats de Hongrie: & ainsi le Roy des Rommains s'asseura, pour luy & ses hoirs, du *Roy*aume de Hongrie. Maximilian s'asseure du Royaume de Hongrie.

En continuant de parler des vaillances du *Roy* des Rommains, il gaigna viles & chasteaux en la Comté de Bourgongne, sur le Roy de France: & si-bien y exploicta, que ladicte Comté est demouree à Monsieur, son fils: comme c'estoit raison. Qui plus est, pour monstrer qu'il estoit homme, & cheualier pour rencontrer vn autre de sa personne, de son humilité il fit armes en lices closes, & sous pouuoir de Iuge, & par empryse leuee, à lencontre de Mesire Claude de Vaudré, Seigneur de l'Aigle, vn Cheualier Bourgongnon, son suget, mais hõme fort, & experimenté à faire armes à pié, & à cheual: & en icelles armes se gouuerna le Roy cheualeureusement, & en partit à son honneur. Parainsi i'ay recité, en brief, les grandes choses, que le *Roy* a faictes: dont les vnes i'ay veues, & les autres sont venues à ma congnoissance. Ce noble *Roy* apres auoir les guerres dessusdictes acheuees, il ne demoura pas oyseux. Il visita son Empire, iusques à descendre en ce quartier d'embas, & puis remõter es Alemaignes: & trauailla à pacifier les debats de l'Empire: à scauoir à appaiser toutes questions, qui pouuoyent estre de vile à autre, de Seigneurs à viles, & de Princes à Princes, tellement qu'à l'heure que i'escriuy ceste (qui fut le treizieme iour de Iuing, l'an mil cinq cens, & vn) l'Empire ne fut oncques si paisible, qu'il estoit à present, par la diligence & poursuytte de ceste noble Roy. Mais il ne suffit point d'auoir monstré les grandes vaillances, & courage de luy: & parlerons comment il se gouuerna à l'encontre des Suisses,

ſes ennemis: & fut vray que, l'an quatre cens nonante neuf les Suiſſes, & les ſugetz du *Roy* des Rommains, commencérent à noiſer & villener les vns contre les autres, & tellemẽt que chacun, de ſa part, rompit les tréues, qui eſtoyent entre le Roy des Rommains & leſditz Suiſſes: & meſmement leſdictz *Suiſſes* outragérent & agrauérent, par effect, l'Eueſque de Cours (pource qu'il s'eſtoit tiré deuers le *Roy* des Rommains, pour cuider bien faire, & pour appaiſer l'outrage qu'ilz auoyent faict à vn Abbé, ſuget de la maiſon d'Auſtriche) & cõtinuoyent leſditz Suiſſes à faire la guerre au Roy, tant en Auſtriche comme en Ferrate, à feu & à ſang: & quand le Roy veit leur obſtination, il aſſembla quinze ou ſeize mil le combatans: & pourſuiuit les Suiſſes (qui eſtoyent retirez en leur pays) & entra par le coſté de la Comté de Tirolle: ou il y a fort pays, & grandes montaignes à paſſer, pour venir au pays deſdictz Suiſſes: & toutesfois entra le Roy & ſon armee, à pié & à cheual, eſdictz paſſages: & ſi le Duc de Milan nommé Ludouic, eut tenu ce qu'il auoit promis au *Roy*, d'amener des viures à l'entree de paſſages, pour fournir l'armee pour leur argent, il eſt apparent que le Roy leur euſt fait le plus-grand reboutemẽt, qu'ilz eurent onques: mais le Duc de Milan ne tint point ce, qu'il auoit promis: & ne trouuérẽt les gens-d'armes nulz viures: & furent cinq ou ſix iours en mout grande diſette de pain & de fourrage, de vin, & de to⁹ autres viures: & ſi de l'armee euſt eu le courage, & la ſobreſſe qu'auoit le Roy, de ſa perſonne, les Suyſſes eſtoyent deffaictz en ce quartier: mais par faute de viures (comme dict eſt) il falut que le Roy retiraſt ſon armee, & depuis les *Suiſſes* aſſaillirent les gens du Roy, qui eſtoyẽt en Ferrate: mais dieu eſtoit pour les Ferratois, & furent les Suiſſes déconfitz: & eurent grand honneur, à celle iournee, Louis de Vaudré, Rodigues Baſtard de Lalain, & ceux de la Garde du Roy, & autres Wallons, qui ſe trouuérent à celle, & depuis fuſt faict vn appointement entre le Roy et leſdits Suiſſes, & ſe ſont retirez de leur coſté.

Guerre de Maximilian contre les Suiſſes.

Del

*Des surnoms, attribués à l'Empereur Maximilian d'Austriche, & à l'Archéduc Philippe, Comte de Flandres, son fils.*

## CHAPITRE XVI.

OR pour ceste fois ie dissimuleray vn peu de parler de ce noble Roy des Rommains, de ses grands faicts, & de ses vaillãces (ou i'ay espoir de venir tout à temps) & est besoing que i'escriue, & mette par escrit, le sens, & la bõne cõduitte de Monsieur Philippe d'Austriche, son fils. Mais premiérement, comme les autres Ducs de Bourgongne ont eu nom, & tiltres, qui leur ont esté donnés à leur honneur, ie suis deliberé, en cet édroit, de bailler tiltre acquis à ce noble Roy Maximilian d'Austricha: & suis en pensee de le nõmer Maximiliã Cueur-d'or, ou d'argẽt: mais ie ne trouue point que ce nom luy soit suffisant, quãt à la hauteur de son courage. car l'or, l'argent, & le plõb, sont metaux, qui par fondre & souuent maniers s'amoindrissent & affoiblissent: & ie ne trouuay onques, que, pour quelque fortune auenue à ce noble Roy, il ayt esté pleyé n'amoindri en courage, n'en haute empriſe. Le nommerons nous Maximilian Cueur de fer? ie dy que non: car trop petit est le nom, selon ses grans merites. Le fer est d'une nature, que la goutte de la pluye, venãt du ciel, caue le fer: & par vne goutte d'eaue, venant du ciel, souuent tombee sur le fer, & en vne place, celle goutte concaue le fer, & le perce en telle maniere, que la goutte d'eaue se mõstre plus forte que le fer, qui la reçoit. Parquoy ie vueil dire que le nom n'est pas suffisant à si-haute personne: mais me conclu que ie le nommeray Maximilian Cueur-d'acier: & trouue que l'acier est plus noble chose que l'or, l'argent, le plomb, ne le fer, pource que de l'acier, comme du plus noble metail, l'on faict les armeures, & les harnois, dont les plus-grans du monde se parent, & asseurent leur corps contre la guerre, & autrement: & de l'acier se font les espees, les dagues, & autres glaiues, dont les vaillãces se font d'énemis

Maximilian d'Austrice surnommé Cueur d'acier.

sur ennemis. Puis que, doncques ie trouue ceſt acier plus noble qu'autre matiere, dont on puiſſe forger, ne mettre en œuure, ie demoure qu'il aura nom Maximiliá Cœur-d'acier.

Quantes parolles ſemees haineuſemẽt contre luy par ce noble *Roy* endurees, & ouïes? ce que courageuſement, & de grãde vertu, il a porté & ſouſtenu, ſans ſe demettre, pleyer, n'amoindrir, non plus que l'acier, dõt ie fay cõparaiſon. Quants heurts de guerre? quantes batailles & rencontres il a ſouſtenus & portés en ſa perſonne? & meſmement venãt de ſes ſugets? iuſques à eſtre priſonnier, & detenu ẽ priſon fermee par ceux de Bruges, & en ſa preſence meurdrir, gehaiſner, & decapiter ſes loyaux Officiers, & autres, & les plus grans de ſa maiſon liurés es mains de ſes ennemis: & n'oyoit autres nouuelles, fors qu'ils ſeroyent decapités; & nommément Meſsire Iehan Karondelet, ſon Chãcelier; l'Abbé de *Sainct* Bertin, Chãcelier de ſon ordre, noble homme, & de ceux de Launoy, Meſsire Martin de Polhem, & Meſsire Wolfart de Polhem, Philippe, Comte de Naſſau, & Meſſire Iaſpart May, Alemans, & du priué conſeil de ceſtuy noble *Roy*, & le Signeur de Mingoual, ſon grand Maiſtre d'hoſtel, Meſsire Iehan de Iaucourt, *S*igneur de Villarnou, & Meſsire Philippe Loete, Signeur d'Areſches, tous Chambellans, & Maiſtres-d'hoſtel du *Roy*: & pouuez entendre & croire, que, toutes & quantes fois qu'il ſouuenoit à ce bon Roy du la ſouffrette & danger d'iceux ſeruiteurs, il auoit le cueur biẽ-preſſé & biẽ-déplaiſãt: mais toutesfois ce Cueur-d'acier demoura touſiours en la bonne eſperance & fiãce de Dieu & tant endura & attendit ſa meilleure fortune, qu'il échapa dece danger, & luy & ſes ſeruiteurs deſſuſdicts. Ces choſes conſiderees, ie demoure ẽ ceſte opiniõ, qu'il a le ceur auſsi fort & auſsi ferme que d'acier: & ie l'ay epreuué par experiment. Or eſt beſoing que ie reuienne à parler & à eſcrire du faict de Monſieur l'Archeduc Philippe ſon fils: & cõmenceray par luy donner ſurnom acquis, iuſques à-préſent. Le Duc Philippe, fils du Roy de France, fut noſtre premier Duc, de puis le temps que le *Roy* * Philippe de Valois ſuceda

* *Mais pluſtot le Roy Iean ſon fils, ſelon Froiſſart, & tous aultres bons auteurs.*

En ce temps se mit auec ceux de Gand vn mecanique, menant la charrue: mais bel homme estoit, & eust tantost authorité à Gand: mais l'autorité ne luy plaisoit guéres, cõme bien le monstra: car entre les commissions qui luy furent baillées, on luy bailla charge, auecques cinq cens hommes, d'aller garder le pont à * *Dunze*: & luy, qui auoit touſiours vne voulonté de quelque bien faire, quand il fut hors de la porte de Gand, il parla à ſes gens, & leur remonſtra qu'on l'enuoyoit, & eux auecques luy, afin qu'il fut tué, & de ſa cõpaignie, car ilz n'eſtoyent pas puiſſans de faire ce qu'on leur commandoit. Si conclurent d'eux rentrer en la vile, & de tuer tous ceux qui leur voudroyent aucune choſe demander: & rentrérent en la vile: & le premier, § qu'ilz rencontrérent, fut Coppenolle: qui leur diſt aſſez maiſtriſamment, pourquoy ilz ne faiſoyent ce qui leur eſtoit commandé: & le Charruyer (qui eſtoit grand, & puiſſant) haulſa vne hache, et frapa Coppenolle en la reſte, & le porta par terre: & la fut aſſommé des gens dudit charruyer: et en y eut de tuez & les autres s'enfuirent: & demourra le Charruyer le maiſtre à Gand pour celle fois. Coppenolle mort, les bons, & les ſages de la vile de Gand, commencérent à parlementer de paix auecques le Prince, & à querir ceſte paix, tenoit fort la main Meſsire Philippe Vilain (qui tenoit le parti des Gandois) & fut ladicte paix trouuee par ce moyen en toute Flandres. Ie laiſſe beaucoup de choſes auenues, pour parler ſeulement des plus-groſſes matieres, & comment elles furent conduitres. Ie ne parle point de la mort de Monſieur de Raceguyen: que Meſsire Philippe de Cleues fit tuer, en alant en la maiſon: pource ſeulemẽt

* Deynze *qui eſt vne ville ſi tuee ſur la riuiere de la Lis enuiron trois lieues endeſſus Gand.*

§ *Ce compte ſe doibt faire vn peu aultremẽt, ſelon que noz Memoriaux enſeignent, meſmement comme porte l'opinion commune de la vile de Gand: c'eſt à ſçauoir que Arnoult le Clereq, ſurnommé le Charruyer, en rentrant en la vile, comme noſtre Autheur recite, tua au premier rencontre vn Capitaine des meſtiers à Gand, nommé Remeeus, qu'il trouua deuant la maiſon de la ville à l'entree de la ruë appellee de Saeyſteghe, & que en icelle foule furent auſsy bleſſez, & prins priſonniers Iean & François van Coppenole Freres germains & gemeaus, leſquels le lendemain qui fut le 5. de Iuing 1491. furent decapitez.*

(qui estoit son propre heritage) & ainsy de celle premiere re se, il recula le Roy de France: & ne sera pas trouue que, depuis sa venue pardeçà, le Roy de France gaignast vn pié de terre sur luy, ne sur Madame son espouse. Il soustint la guer re contre les Flamans: & au plus-fort d'icelle guerre, il gaigna sur eux Termonde, & Audenarde: & leur fit la guerre par mer & par terre, tellement qu'il vint à paix aueques eux & entra à Gand le plus-fort. Ce que ie n'ay pas trouué que Comte de Flandres fit iamais. Il contraindit ceux de Gand à luy ramener son fils demie-lieue hors de la vile, & le luy rẽ dre: lequel fils ilz auoyẽt detenu, & le detenoyent, contre le vouloir de son pere: & il le tira de leurs mains, & ramena son dict fils en son pays de Braband, & par ce moyen fut la paix faicte entre le Roy & les Flamans. Il ala courre deuant Tour nay: ou estoyent les Gens-d'armes de France, & leur presen ta la bataille deuant les barrieres dudict Tournay. Il décon fit le Seigneur des Cordes, & la puissance des François, de- uant Guynegate: & y eut beaucoup de François, Archers, et autres gens-d'armes, morts, & tuez. Il gaigna Malaunoy, S. Venant, & Waurin, tenant le parti de France: & depuis il gaigna Terouenne: & du costé de ceux de Liege, il soustint contre leur mauuaise voulonté: Et gaigna sur eux Tongres & Saintron: & sous luy furent déconfits les gens de Mesi. Guillaume d'Arembergh, & depuis s'appaisa le faict de Lie ge. Du costé d'Vtrecht, il gaigna la cité par deux fois, en vn mesme siege, & les fit venir à appaisement: & pour abreger mon escrit, si ieune qu'il estoit, il fit chose digne de memoi- re. Il presenta au Pont à Lessaut, & plus-auant, outre le Põt à vendin, la bataille au Roy de France (qui estoit à Arras, fort accompaigné de gens-d'armes) & de ces choses i'ay veu la plus-part en son seruice: & du surplus, i'en suis si bien acer tené, que ie le puis & doy escrire. Il est donc temps que i'escriue de ses hauts faitz ce, que ie n'ay pas veu, à cause de mon ancienneté: mais ie ne diray chose, que n'en soye bien acertené, & faut entendre que le Roy s'en retourna en Ale- maigne, pour aider à l'Empereur, son pere, à recouurer les

La victoire de Maximili. à Guy- negate.

ceda à ladicte Duché, par estre issu d'vne fille de Bourgongne: & luy vint la succession par femme, comme il est assez notoire & publié par tout le monde. Ce Duc Philippe fut surnõmé Philippe le Hardy, pour les raisõs que i'ay mises ailleurs & de luy vint le Duc Iehan, qui fut surnommé Iehan sans peur. Du Duc Iehan vint le bon Duc Philippe: qui fut surnommé Philippe l'Asseuré. Du Duc Philippe veint le Duc Charles: qui fut surnommé Charles le trauaillant. Du Duc Charles vint Madame Marie: qui espousa ce noble Prince Maximilian, Archeduc d'Austriche: lequel noble Duc nous appellons Maximilian Cueur-d'acier. De l'Archeduc Maximilian vient l'Archeduc Philippe: que nous appellons Philippe Croit-conseil: & ainsi i'ay rendu compte de tous les Ducs de Bourgongne, venuz à ma congnoissance: & pour eclaircir ce que i'ay surnõmé l'Archeduc Philippe, Philippe Croit-conseil, il est biẽ raison que ie declaire les causes, pourquoy ce nom luy est attribué, & trouuerez vray que luy, estant en la sugettion de ceux de Gand, il estoit en l'aage de trois ou quatre ans: & lors mourut, & trépassa de ce siecle feue de noble memoire Madame Marie de Bourgongne sa mere, pas celle mort fut succesiue ce ieune Archeduc, de toutes les Seigneuries appartenantes à la maison de Bourgongne: ou il auoit cinq Duchez, & dixsept Comtez, toutes terres grandes, & Seigneurieuses: comme la Duché de Bourgongne, la Duché de Lotrich, la duché de Lembourg, la Duchée de Braband, la Duché de Luxembourg, & la Duché de Gueldres: les Comtez de Flandres, d'Artois, & de Bourgon. les Comtez de Mascon, & d'Auxerrois, la Vicomté d'Auxonne, la Comté de Charolois, les Seigneuries de Salins, de Malines, & de Noyers, la Seigneurie de Chasteau-chinon, & moult-d'autres belles parties: & cõbien que le Roy de France, par puissance et par hauteur, ait pris et mis en sa main plusieurs d'icelles Seigneuries, toutesfois c'est à tort & sans cause: & Dieu qui l'a permis, quand il luy plaira, il les rendra à celuy qui y a le droict: & (comme i'ay dict dessus) à l'heure que veindrent lesdictes successions à Monsieur l'Archeduc:

L'Archeduc Philippe Comte de Flandres surnommé Croit-conseil.

L'Archeduc Philippe heritier de par sa mere de 5. Duchez, & de 17. Comtez.

Philippe, & en son ieune aage, il estoit encores en la main des Gandois, & auoit bien besoing d'estre bien conseillé: mais son noble pere, le Roy des Rommains, le tira hors d'icelle chetiuoison, & le ramena en ses pays & en son franc arbitre: & pour la principale seureté de ce noble enfant, il fut mené en sa vile de Malines, ou il fut gardé & soustenu: comme les bons sugets doiuent faire de leur Prince, ainsi qu'il est escript cy-dessus. En ce temps Madame Marguerite d'Austriche, sœur de mondict Sei. l'Archeduc Philip. par la puissance des peuples, & des viles, & en esperance d'auoir paix, fut mariee à Charles fils du Roy Louis de France, Dauphin de Viennois, mais le mariage ne sortit point d'effect: par ce que le Roy Louis mourut, & le Roy Charles son fils, appeta, & eut desir d'auoir la Duché de Bretaigne: & fit grandes guerres & grans effors, & en conclusion, par le moyen d'aucuns & principalement par le Prince d'Orange, le mariage fut fait du Roy Charles, & de l'heritiere de Bretaigne, & si auoit ladicte heritiere espousé solemnellement, & par Procureur fondé, Messire Wolfart de Polem, pour & au nom du Roy des Rommains: & par ce moyen Madame Marguerite (qui auoit esté tenue neuf ans pour Royne de France) fut * ramenee pardeca: & depuis elle espousa le Prince de Castille, mais la fortune fut telle qu'il ne vesquit guéres, dont ce fut pitié & dommage, car il estoit apparent d'estre vn noble Prince. Si laissa Madame la Princesse encente, & eut vn fils: mais il ne vesquit pas longuement, & demourra Madame la princesse ieune vefue, & depuis reuint pardeça, moult-bien estofee de bagues, & de ioyaux, & fut bien traittee en Espaigne, & l'allérent querir Messire Philippe de Crouy, Signeur de Sainct-Py, & la Mouche, Signeur de Vere, qui la ramenérent honnorablement pardeça, & luy fut enuoyee au-denãt iusques à Bordeaux, Madame de Haleuin, & plusieurs belles Damoiselles, & le Seigneur de Fiennes, & plusieurs nobles hommes, qui ramenérent madicte Dame Marguerite, & trauersérent grande partie du Royaume de France, ou il leur fut faict honneur, & bõne chere, Or nous tairõs à present

** Ascauoir en l'an 1492. selõ qu'auons note cy dessus au 10. chapitre.*

ſent de la venue de Madame la Princeſſe de Caſtille, & de ſon retour, & parlerons du faict de Monſieur l'Archeduc, noſtre Prince, & des grans affaires, ou il ſe trouua, & comment par croire conſeil il ſe reſſourdit, & porta le temps ſagement, cõme nous dirons cy-apres : & peut on entendre, & ſçauoir, que ce ieune Prince ſe trouua en de grans affaires, car le Roy des Rommains, ſon pere, auoit la guerre au Roy de France, aux Gandois, & à Meſsire Philippe de Cleues, porté & ſouſtenu du Roy de France. La guerre fut longue, & par ce moy en fut à l'arriere de deniers, & en grand ſomme : & meſmement Meſsire Frederic, Duc de Zaſſe (qui bien le ſeruit en ſon aduerſité) demandoit quatre cens mille eſcus : qui eſt vne grande partie. Il ſeruoit bien : mais il vouloit eſtre bien payé : & fut trouué vn moyen, que l'on bailleroit, audict Duc de Zaſſe, le droit, que Monſieur auoit & pouuoit auoir en la haute Friſe (que l'on dict l'vn des dixſept Royaumes Chreſtiens) & le Duc de Zaſſe conquit le pays à force d'armes, à l'aide d'vn ſien filz nommé Henry : qui moult-bien ſe porta en icelle guerre. Et ainſi fut Monſieur l'Archeduc bien-conſeillé : & creu conſeil : car par ce moyen il fut quitte d'vn grand debte : & demourérent amis le Duc de Zaſſe, & luy : mais le Duc de Zaſſe ne veſquit gueres depuis : ains mourut de maladie : dont ce fut grand dommage, car c'eſtoit vn vertueux Prince.

*Qui eſt tout ce que nous auons des Memoires du Seigneur de la Marche.*

TYPIS MANILII.

BIBLIA
ΕΝΑΡ
ΧΗΙΗ
ΝΟΛΟ
ΓΟΣ
IN PRĪ
CIPIO
ERAT
VERBV
SALESO